




3 1761 11972153 8



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119721538>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, April 26, 1994

Wednesday, April 27, 1994

Chairman: Barry Campbell

CA1
XC26
- F68

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 26 avril 1994

Le mercredi 27 avril 1994

Président: Barry Campbell

255

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

**BILL C-17, An Act to amend
certain statutes to implement
certain provisions of the budget
tabled in Parliament on
February 22, 1994**

of the Standing Committee on Finance

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le

**PROJET DE LOI C-17,
Loi modificative portant
exécution de certaines
dispositions du budget déposé
au Parlement le 22 février 1994**

du Comité permanent des finances

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell



Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

AVO-9930

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Finance of Monday, April 25, 1994:

That, pursuant to Standing Order 108(2), a sub-committee of the Standing Committee on Finance be established, to be composed of Barry Campbell, as Chair, Andy Mitchell, David Walker, one (1) member of the Reform Party and one (1) member of the Bloc Québécois to be named by the Chairman after the usual consultations, as members to study Bill C-17, An Act to Amend Certain Statutes to Implement the Budget Tabled in Parliament February 22, 1994 and report thereon to the Committee; that on presentation of the said report it be deemed adopted; and that the Chairman of the Committee present it to the House on behalf of the Committee.

That, the Sub-committee be empowered, except when the House otherwise orders, to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it and to authorize the Chair to hold meetings to receive evidence when a quorum is not present and to authorize the printing thereof.

That, a Research Officer be provided to the Sub-committee by the Library of Parliament.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des finances du lundi 25 avril 1994:

Que soit constitué un sous-comité du Comité permanent des finances, formé de Barry Campbell (président), Andy Mitchell, David Walker, d'un député du Parti réformiste et d'un député du Bloc Québécois, à désigner après les consultations d'usage, le mandat étant d'étudier le projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994, et de faire rapport au Comité; à sa présentation, le rapport sera adopté d'office, et le président du Comité le présentera à la Chambre.

Que le Sous-comité soit autorisé, sauf avis contraire de la Chambre, à convoquer des témoins, à exiger des documents et des dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège et pendant les ajournements, à faire imprimer au jour le jour des documents et témoignages et à permettre à son président, en l'absence de quorum, de tenir des séances, d'entendre des témoignages et d'en approuver l'impression.

Que la Bibliothèque du Parlement prête au Sous-comité les services d'un attaché de recherche.

ATTESTÉ

La greffière du Comité

SUSAN BALDWIN

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 26, 1994

(1)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994, of the Standing Committee on Finance met at 11:04 o'clock a.m. this day, in Room 705, La Promenade, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Barry Campbell, Andy Mitchell, and David Walker.

Acting Member present: Pierre Brien for Yvan Loubier.

In attendance: From Public Bills Office: Pat Steenberg, Procedural Clerk. From the Legislative Counsel Office: Rob Walsh, General Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Terry Thomas, Research Officer.

The Sub-Committee met for the purpose of organization.

On motion of David Walker, it was agreed,—That the Sub-Committee print 350 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

On motion of David Walker, it was agreed,—That during the questioning of witnesses, the first spokesperson of each Party be allotted 10 minutes and thereafter 5 minutes for other members of the Sub-committee.

On motion of David Walker, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid, on request, to witnesses invited to appear before the Sub-committee, to a maximum of two representatives for any one organization.

After debate, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, providing the Chairman and at least on (1) Member of the Official Opposition is present and provided that if no Member of the Official Opposition is present 20 minutes after the designated start of the meeting, the meeting may proceed with the Chairman alone as the reduced quorum.

At 11:30 o'clock a.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, APRIL 27, 1994

(2)

The Sub-Committee on Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994, of the Standing Committee on Finance met at 3:45 o'clock p.m. this day, in Room 705, La Promenade, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Barry Campbell, Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker and David Walker.

In attendance: From the Public Bills Office: Pat Steenberg, Procedural Clerk. From the Legislative Counsel Office: Rob Walsh, General Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Terry Thomas, Research Officer.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 26 AVRIL 1994

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité chargé d'étudier le projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994, du Comité permanent des finances se réunit à 11 h 04, dans la salle 705 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Barry Campbell, Andy Mitchell, David Walker.

Membre suppléant présent: Pierre Brien pour Yvan Loubier.

Aussi présents: Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: Pat Steenberg, greffier à la procédure. Du Bureau des conseillers législatifs: Rob Walsh, conseiller législatif général. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Terry Thomas, attaché de recherche.

Le Sous-comité se réunit pour organiser ses travaux.

Sur motion de David Walker, il est convenu — Que le Sous-comité fasse imprimer 350 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de David Walker, il est convenu — Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

Sur motion de David Walker, il est convenu — Que les témoins invités à comparaître devant le Sous-comité soient remboursés, sur demande, de leurs frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables, à raison d'au plus deux délégués par organisme.

Après débat, il est convenu — Que le président soit autorisé, en l'absence de quorum, à tenir des réunions afin d'entendre des témoignages et d'en permettre l'impression, pourvu qu'outre le président, au moins un député de l'opposition officielle soit présent; si le représentant de l'opposition officielle ne s'est pas présenté 20 minutes après l'heure prévue, la réunion pourra commencer avec le seul président comme quorum réduit.

À 11 h 30, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 27 AVRIL 1994

(2)

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé d'étudier le projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994, se réunit à 15 h 45, dans la salle 705 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Barry Campbell, Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker, David Walker.

Aussi présents: Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: Pat Steenberg, greffier à la procédure. Du Bureau des conseillers législatifs: Rob Walsh, conseiller législatif général. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Terry Thomas, attaché de recherche.

Witnesses: From the Department of Finance: Douglas R. Wyatt, General Counsel, General Legal Services; Réal Bouchard, Assistant Director, Social Policy Division; Charles J. Seeto, Chief, Financial Market Developments and Projects Section, Financial Markets Division; William J. Murphy, Senior Analyst, Policy Development, Federal-Provincial Relations Division. *From Human Resources Development:* Luc Leduc, Legal Counsel, UI Group; Joe Verbruggen, Director General, Insurance Policy, UI Group; Gordon McPhee, Director, Policy and Legislation Development. *From Transport Canada:* John K. Dobson, Senior Policy Advisor, Rail Policy and Programs Branch. *From Heritage Canada:* Dorothy Franklin, Director, Financial Services, Minister's Portfolio.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994, relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1.*)

Douglas R. Wyatt made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

Témoins: Du ministère des Finances: Douglas R. Wyatt, avocat général, Services juridiques généraux; Réal Bouchard, directeur adjoint, Politique sociale; Charles J. Seeto, chef, Développement des marchés financiers et projets, Marchés financiers; William J. Murphy, analyste principal, Élaboration des politiques, Division des relations fédérales-provinciales. *Du développement des ressources humaines:* Luc Leduc, conseiller juridique, Groupe de l'assurance-chômage; Joe Verbruggen, directeur général, Politiques d'assurance, Groupe de l'assurance-chômage; Gordon McPhee, directeur, Élaboration et développement de la politique, Groupe de l'assurance-chômage. *De Transport Canada:* John K. Dobson, conseiller principal, Politique ferroviaire et programmes. *Du ministère du Patrimoine canadien:* Dorothy Franklin, directrice, Services de gestion financière, Portefeuille du ministre.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Douglas R. Wyatt fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 heures, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, April 26, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 26 avril 1994

• 1103

The Chairman: I call this meeting to order.

This is our first meeting of the subcommittee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance. I believe we have a quorum. Let's proceed.

The order of reference is Bill C-17, an act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994.

Thank you all for being here this morning. I know this was on fairly short notice. We have a great deal of work to do, so let's proceed immediately.

Let me start by introducing the staff assigned to the committee, so everyone will be familiar with who they are. Bill Farrell is the procedural clerk. Pat Steenberg, who we know from our work on the finance committee, is with us. Robert Walsh is from the Legislative Council Office, and we will have somebody from the Library of Parliament, Research Branch.

• 1105

There are a number of procedural matters, routine business motions to deal with, which I would like to proceed with at this time, and then we will move to future business, which will encompass a discussion of our timetable, witness selection, and indeed we might even be able to get on with some of our work today if that's agreeable to people.

So with your permission I will move on to the basic procedural motions. If you turn to page 2 of your agenda, on the back of the actual agenda, you will have the various motions that we need to address. The first is with respect to the printing of the *Minutes of Proceedings and Evidence*. The normal rule, I take it, is that the committee print 350 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence*. If there is no particular discussion on that, if somebody would move that motion we could dispense with it.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): I so move.

Motion agreed to

Le président: Audition et impression des témoignages en l'absence de quorum.

This deals with the issue of hearing witnesses when we do not have a quorum present. I would like to propose that we are able to hear witnesses as long as there is a chair present and two members, I guess, one from the government side and one from the opposition. Would that...?

M. Walker: Je pense qu'il est nécessaire qu'il y ait trois députés, mais au Comité des finances, nous avons décidé de donner 15 minutes aux membres de l'Opposition.

Le président: La séance est ouverte.

Il s'agit de la première réunion du sous-comité du Comité permanent des finances chargé d'étudier le projet de loi C-17. Je pense qu'il y a quorum. Allons-y.

Le sous-comité est chargé d'étudier le projet de loi C-17, loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994.

Je vous remercie d'être venus ce matin. Je sais que l'on ne vous a pas donné beaucoup de préavis. Comme nous avons bien du travail à faire, commençons immédiatement.

Je vais d'abord vous présenter les membres du personnel affectés à notre comité pour que tout le monde sache qui ils sont. Bill Farrell est le greffier de la procédure. Nous avons aussi avec nous Pat Steenberg, que nous connaissons bien, vu son travail au Comité des finances. Nous avons aussi Robert Walsh du Bureau du conseiller législatif et il y aura quelqu'un de la Direction des recherches de la Bibliothèque du Parlement.

Je voudrais d'abord que nous nous occupions de diverses questions de procédure et de motions courantes avant d'examiner nos travaux futurs et de discuter de notre programme, du choix des témoins et peut-être même d'entreprendre notre travail aujourd'hui, si cela convient à tout le monde.

Si vous êtes d'accord, je passerai donc aux motions de forme. À la page 2 de l'ordre du jour, au verso, vous trouverez les diverses motions que nous devons adopter. La première concerne l'impression des *Procès-verbaux et témoignages*. Je crois savoir que, normalement, les comités impriment 350 exemplaires des *Procès-verbaux et témoignages*. S'il n'y a pas d'objections, je demanderais à quelqu'un de proposer la motion.

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Je propose la motion.

La motion est adoptée

The Chairman: Hearing evidence and printing same when a quorum is not present.

Cette motion porte sur l'audition de témoins en l'absence d'un quorum. Je voudrais proposer que nous puissions entendre des témoins tant que le président est présent, ainsi que deux membres du comité, qui seraient, j'imagine, un représentant du parti ministériel et un de l'opposition. Est-ce...?

Mr. Walker: I believe three members must be present, but the Finance Committee, of which I am a member, decided to give 15 minutes to Opposition members.

[Texte]

Is that okay?

Le président: Je crois que c'est une bonne idée que le Sous-comité ait le même règlement.

Mr. Walker: Why don't we go on and somebody can just scribble that down.

The Chairman: As I recall the arrangements in the full committee, we allow 5 minutes, or 15. . .

Mr. Walker: I would say 15 minutes.

Le président: On accorde une quinzaine de minutes aux membres de l'Opposition officielle.

Then we proceed.

Mr. Walker: Yes.

The Chairman: And we proceed in that case with the chairman and—

Mr. Walker: Two members.

The Chairman: —two members, and we need not include a member of the opposition in that case.

Mr. Walker: Yes.

The Chairman: And we'll come back to actually pass that motion.

Les procédures pour l'interrogation des témoins.

This is item (c). Again, we want to keep presentations to a minimum. The normal procedure is that the first spokesperson for each party be allocated 10 minutes and thereafter 5 minutes for other members of the subcommittee. In the case of this subcommittee is that too much time? How do people feel about that?

Mr. Walker: That's fine with me.

Le président: Est-ce qu'on a besoin d'une dizaine de minutes?

Mr. Walker: We're pretty informal; it's not an issue.

Mr. Brien (Témiscamingue): You exercise your judgment on that.

The Chairman: So can we have a motion with respect to the questioning of witnesses?

Mr. Walker: I so move.

Motion agreed to (See *Minutes of Proceedings*)

The Chairman: Witnesses' expenses—again, a routine matter. This deals with travelling and living expenses. We have a motion, unless there is any discussion of an alternative to the normal arrangement.

Motion agreed to (See *Minutes of Proceedings*)

The Chairman: Do we want to move back, then, to. . .?

The clerk has suggested to me what we do with respect to a quorum for the hearing of witnesses only. We track exactly the language the full finance committee adopted, with changes *mutatis mutandis*, as we say, given the fact that we're a smaller committee and the numbers work accordingly.

[Traduction]

Est-ce que cela conviendrait?

The Chairman: I think the Sub-Committee should probably follow the same rules.

M. Walker: Pourquoi ne pas continuer pendant que quelqu'un note cette proposition.

Le président: Si je me rappelle bien, au Comité plénier, il faut accorder 5 minutes, ou 15. . .

M. Walker: Je préférerais 15 minutes.

The Chairman: Members of the Official Opposition will be given about 15 minutes.

Nous sommes donc d'accord.

M. Walker: Oui.

Le président: Dans ce cas-là, ce serait le président et. . .

M. Walker: Deux membres du comité.

Le président: . . .deux membres du comité et ce ne serait pas nécessaire dans ce cas-là de préciser que l'un d'eux doit être un membre de l'opposition.

M. Walker: Oui.

Le président: Nous reviendrons plus tard à cette motion pour l'adopter.

We will now move on to the procedure for questioning witnesses.

Nous sommes à l'article c). Nous voulons que ce soit le plus court possible. Normalement, le premier porte-parole de chaque parti a dix minutes pour poser des questions, après quoi on donne cinq minutes aux autres membres du sous-comité. Est-ce trop long dans ce cas-ci? Qu'en pensez-vous?

M. Walker: Je n'ai aucune objection à cela.

The Chairman: Do we need ten minutes?

M. Walker: Nous ne sommes pas très pointilleux; ce n'est pas un problème.

M. Brien (Témiscamingue): Le président pourra décider selon son bon jugement.

Le président: Quelqu'un peut-il présenter une motion relativement à l'interrogation?

M. Walker: Je propose la motion.

La motion est adoptée (voir *Procès-verbaux et témoignages*)

Le président: Dépenses des témoins. C'est une autre motion de forme. Celle-ci porte sur les frais de déplacement et d'hôtel. Nous avons la motion ici, à moins que quelqu'un veuille proposer autre chose.

La motion est adoptée (voir *Procès-verbaux et témoignages*)

• 1110

Le président: Êtes-vous d'accord pour revenir à. . .

Le greffier m'a proposé une solution relativement au quorum pour l'audition de témoins. Nous pourrions reprendre exactement le libellé de la motion qu'a adoptée le comité des Finances avec les changements appropriés, puisque nous sommes moins nombreux et qu'on devrait réduire les chiffres en conséquence.

[Text]

So it would be the same motion as the full committee, but it would be the chairman and two members. The finance committee obviously has a larger number of people to participate.

We might have the wording to move that by the end of this meeting, or certainly before we hear our first witness.

Let's proceed, then, to item 6, future business. I have two items we need to address. The first and foremost is timetable. The second is list of witnesses.

As chair of this subcommittee, the only comment I wish to make on timetable is that we want to do our work as expeditiously as possible. Do people want to make some suggestions as to timetable?

Mr. Walker: Can I ask the clerk, what is the type of resolution you come out of here with? Do you give a date by which you'd like to hear from all witnesses? Is that normally what a subcommittee like this would do?

The Clerk of the Committee: It's what the subcommittee decides amongst themselves as to how they want to proceed with the legislation. There is a list of potential witnesses, supplied by Mr. Loubier, and two other outside requests.

Mr. Walker: Are there two now?

The Clerk: Yes, I think everybody has a copy.

Le président: Tout le monde a la liste des témoins sur le projet de loi?

Mr. Walker: If I can make a suggestion, given that the budget bill has been around for some time, and the actual budget since February, I think we should say Monday at midnight. We'll arrange backwards.

I don't have a calendar in front of me.

The Chairman: That's May 2.

Mr. Brien: I don't know if we'll have time to hear witnesses as soon as this. Are they ready to come as soon as this?

Mr. Walker: They should be ready. Most of the organizations know what they object to and would like to hear from us.

I'd like to pass that motion. If the clerk, in contacting people, comes across problems that seem to be insurmountable, they can bring it to my attention as soon as possible. We'll see from there.

My concern is giving adequate time in the House, which is available sooner than later, for all the members who wish to speak on the bill on third reading. If I can make it possible for us to hear from the groups now, I can make available in the House the time for members that's not available later. I have some deadlines dealing with June 1, timetables that have great financial consequences. I just to have to start moving on this.

[Translation]

La motion serait donc la même que celle qu'a adoptée le comité, sauf que ce serait le président et deux membres. Bien entendu, il n'y a plus de membres au comité des Finances qui peuvent participer aux audiences.

Nous aurons peut-être le libellé exact tout à l'heure et nous pourrions ainsi l'adopter avant la fin de la réunion aujourd'hui; sinon nous l'aurons certainement avant d'entendre notre premier témoin.

Passons donc à l'article 6, c'est-à-dire aux travaux futurs. Il y a deux questions à examiner. La première et la plus importante est notre programme de travail et la deuxième est la liste des témoins.

Tout ce que je veux dire au sujet de notre programme à titre de président du sous-comité, c'est que nous devons faire notre travail le plus rapidement possible. Quelqu'un a-t-il quelque chose à proposer au sujet du programme?

M. Walker: Puis-je demander au greffier quel genre de résolution nous devrions adopter? Faut-il préciser la date à laquelle nous devons avoir entendu tous les témoins? Est-ce la procédure normale pour un sous-comité comme celui-ci?

Le greffier du Comité: Le sous-comité décide lui-même comment étudier le projet de loi. Nous avons une liste de témoins possibles que nous a présentée M. Loubier, de même que deux autres demandes à comparaître.

M. Walker: Il y a maintenant deux demandes?

Le greffier: Oui, je pense que tout le monde a la liste des noms.

The Chairman: Does everyone have the list of witnesses wishing to appear in relation to this Bill?

M. Walker: Si je puis proposer quelque chose, étant donné que le projet de loi découlant du budget a été présenté il y a déjà quelque temps et que l'exposé budgétaire a été déposé en février, je pense que nous pourrions donner jusqu'à minuit lundi aux témoins. Nous pouvons commencer par la fin.

Je n'ai pas de calendrier sous les yeux.

Le président: C'est le 2 mai.

M. Brien: Je ne sais pas si nous aurons le temps d'entendre des témoins d'ici là. Seront-ils prêts à venir aussi rapidement?

M. Walker: Ils devraient l'être. La plupart des organismes savent ce qui ne leur convient pas dans le projet de loi et voudraient être invités à témoigner.

Je voudrais que nous adoptions la motion. S'il y a des problèmes qui semblent insurmontables pour certains témoins lorsque le greffier communiquera avec eux, ils pourront m'en faire part dès que possible et nous verrons à ce moment-là.

Je veux simplement m'assurer que nous ayons suffisamment de temps pour le débat à la Chambre, qui pourra plus facilement nous accorder ce temps maintenant que plus tard, afin que tous ceux qui voudront prendre la parole au moment de la troisième lecture puissent le faire. Si je peux faire en sorte que nous commençons à entendre les témoins dès maintenant, je pourrai m'assurer que nous disposerons de suffisamment de temps pour le débat à la Chambre, ce qui ne sera peut-être pas possible plus tard. J'ai certains délais à respecter d'ici le premier juin et ces délais sont très importants sur le plan financier. Je dois vraiment me hâter.

[Texte]

We have the odd situation, if I can just go on for a second, where not many groups have actually contacted the committee—this is very unusual—in anticipation of the budget bill. Most of the groups dealing with this process understand that it comes in front of a committee.

So I accept the groups

qui ont été présentés par le Bloc québécois. Il y en a dix sur la liste, mais comme il y a seulement deux autres groupes, je préfère commencer immédiatement.

Le président : Nous pouvons commencer par entendre les fonctionnaires ici, à Ottawa, cet après-midi ou demain matin.

M. Brien : Je suis d'accord qu'on commence rapidement. Si les groupes sont prêts à venir avant lundi, cela ne me pose pas de problème. Cependant, il ne faudrait pas empêcher les gens de venir en leur imposant un délai qui ne leur convient pas.

The Chairman : Could we perhaps agree that the clerk would make contact immediately with those witnesses who have indicated a desire to appear before us, with a view to having them appear this week, and at the latest Monday? If there is any problem with anyone in particular we could look at it at that time. We're giving people as late as this coming Monday to appear before us. It ought to be enough time.

[Traduction]

Si je puis ajouter quelque chose, je trouve curieux que si peu de groupes aient communiqué avec le comité au sujet du projet de loi découlant du budget. C'est vraiment très rare. La plupart des groupes visés savent que ce projet de loi doit être étudié par un comité.

Je suis donc d'accord pour qu'on reçoive les groupes

which were suggested by the Bloc quebecois. There are ten of them, but as there are only two other groups, I think we should begin immediately.

The Chairman : We could start by hearing from officials here in Ottawa, either this afternoon or tomorrow morning.

Mr. Brien : I agree that we should start quickly. If the various groups are willing to come before Monday, I see no problem with that. However, we should not prevent people from appearing by setting a deadline which they cannot meet.

Le président : Nous pourrions peut-être nous mettre d'accord pour que le greffier communique immédiatement avec ceux qui ont manifesté le désir de comparaître devant le sous-comité, pour leur demander de venir cette semaine ou au plus tard lundi. Si cela pose un problème à un témoin, nous pourrions y voir à ce moment-là. Les témoins auront jusqu'à lundi prochain pour comparaître devant le sous-comité. Cela devrait suffire.

• 1115

Mr. Walker : Most organizations invite two members from their organizations with that sort of notice. That's been our history.

If the clerk is able to get on the phone this afternoon, that in fact is giving people almost a full week's notice. I think we should try from that point of view. I would like to leave it that way. I will contact you right away and if there are major problems then we can discuss how we proceed.

Mr. Brien : Why don't we wait for the phone call and have the motion after that?

Mr. Walker : We can do that as long as the informal understanding is here that, subject to difficulties, our deadline is on Monday night. I don't mean new groups coming forward; I mean from the existing groups now.

I just don't want to get in a situation where I am shutting the door *post facto* on people contacting us. I want to be quite clear that anybody else coming to us understands the deadline. The deadline is Monday night. For those who have already contacted us, if there's tremendous difficulty that we're creating, we can deal with it through the chair.

The Chairman : The clerk pointed out to me something else that is relevant to our timetable, and that is that we have to then go back to the main committee before we go to the House. So that eats up time as well.

Mr. Walker : That's right.

M. Walker : La plupart des organismes nous envoient deux représentants lorsqu'on leur donne un tel préavis. C'est ce que nous avons constaté l'année passée.

Si le greffier peut commencer à téléphoner aux divers groupes cet après-midi, les témoins auront un préavis de près d'une semaine. Nous devrions essayer de nous en tenir à cela. Je communiquerai immédiatement avec vous s'il y a des problèmes et nous pourrions voir à ce moment là comment procéder.

M. Brien : Pourquoi ne pas attendre que le greffier ait fait ses appels avant d'adopter la motion?

M. Walker : Nous pourrions le faire tant que nous sommes d'accord pour nous fixer lundi soir comme délai, à moins qu'il y ait des problèmes non pas en ce qui concerne les nouveaux groupes qui pourraient présenter une demande, mais plutôt ceux qui se sont déjà manifestés.

Je ne voudrais pas empêcher les gens de communiquer avec nous. Je veux simplement que tous les groupes qui veulent témoigner comprennent quels sont les délais. Nous fixerons lundi soir comme dernier délai. Si cela pose un énorme problème aux groupes qui ont déjà communiqué avec nous, le président pourra y voir.

Le président : Le greffier me signale autre chose qui influe sur notre échéancier, soit que nous devons faire rapport au comité principal avant de renvoyer le projet de loi à la Chambre. Tout cela prend du temps.

M. Walker : C'est exact.

[Text]

That's three days, if you don't have unanimous consent all the way along the line, right? You have to get to the committee, that's the next day, and then you have two days to get to the House, unless there's unanimous consent. My last day for getting something in the House realistically next week is Monday night and then I lose a week. Then we have the break and then we get into it.

The Chairman: We would not want to hear and question all witnesses by Monday, but we would complete a clause-by-clause review of the bill in this subcommittee so that it could be taken up by the full committee on Tuesday morning.

Mr. Walker: That's right.

The Chairman: It is reported out of committee in the course of Tuesday. That would provide you the time in the House thereafter.

Au sujet des témoins, on constate que ceux-ci prennent le temps qu'on leur donne.

My fear is of course if we give longer time, then witnesses take longer time to scramble to be available. This being Tuesday, those who have a problem ought to be able to get here by this Monday. We should proceed.

Given that there are 12 witnesses and no one is aware of any others, other than this list that is in front of us. . .

Est-ce qu'il y a d'autres témoins?

M. Brien: S'il y en avait qui manifestaient leur intérêt demain ou aujourd'hui, est-ce que ce serait trop tard?

The Chairman: There would still be time. We can certainly handle 12 or more between now and Monday night.

How should we proceed? I see the outlines of an agreement here with respect to reporting out of this committee by Monday at midnight, subject to reconsidering any particular difficulties witnesses might have. We don't really have much time.

Mr. Brien, you were proposing that we consider the particular problems that any witnesses might have after we get in touch with them.

Mr. Brien: Yes.

The Chairman: We'll take it up with them.

Mr. Walker: We can either do it informally or quickly call the committee together, whichever it happens to be. Okay? If we can deal with it informally, let's deal with it informally.

Mr. Brien: Okay.

The Chairman: All right.

[Translation]

Cela veut dire trois jours s'il n'y a pas consentement unanime d'un bout à l'autre, n'est-ce pas? Il faut faire rapport au comité principal le jour suivant, après quoi il faut deux jours pour faire approuver notre projet par la Chambre à moins qu'il y ait consentement unanime. Le dernier jour où je peux vraiment présenter quelque chose à la Chambre la semaine prochaine serait lundi soir et je perdrais une semaine à ce moment-là. Ensuite, il y a l'ajournement et le débat commencerait après.

Le président: Nous ne voulons pas entendre et interroger tous les témoins avant lundi, mais nous pourrions terminer l'étude article par article du projet de loi au sous-comité pour le renvoyer au comité principal mardi matin.

M. Walker: C'est exact.

Le président: Le comité pourrait en faire rapport mardi, pendant la journée. Cela nous donnerait assez de temps à la Chambre par la suite.

As for the witnesses, they usually take as much time as they are given.

Ce que je crains, c'est que si nous leur donnons plus de temps, ils prendront plus de temps avant de s'organiser pour venir témoigner. Comme nous sommes mardi, ceux qui ont des difficultés devraient pouvoir venir d'ici lundi prochain. Nous devrions donc aller de l'avant.

Étant donné qu'il y a 12 témoins et que personne n'en a d'autres à proposer, à part ceux dont le nom figure sur la liste que nous avons sous les yeux. . .

Are there other witnesses you wish to hear from?

Mr. Brien: If someone showed an interest either today or tomorrow, would it be too late to hear them?

Le président: Nous aurions encore le temps. Nous pouvons certainement entendre 12 témoins ou plus d'ici lundi soir.

Comment allons-nous procéder? J'ai l'impression que nous serions d'accord pour que le sous-comité fasse rapport du projet de loi lundi à minuit, à moins que cela pose des problèmes à certains témoins. Nous n'avons vraiment pas beaucoup de temps.

Monsieur Brien, vous avez proposé que nous attendions d'avoir communiqué avec les témoins pour voir s'il y aura des problèmes.

M. Brien: Oui.

Le président: Nous en discuterons avec eux.

M. Walker: Nous pourrions ou bien résoudre la difficulté sans formalités ou convoquer rapidement une séance du comité. Est-ce d'accord? Si nous pouvons résoudre le problème sans formalités, faisons-le.

M. Brien: D'accord.

Le président: Très bien.

• 1120

So we are agreed to complete our work by midnight on Monday. The clerk will start to make contact with witnesses immediately. But before the clerk can do that we have to know about our own timetable over the next few days, the times we can meet as a committee—

Nous sommes donc d'accord pour que notre travail soit terminé d'ici lundi, minuit. Le greffier communiquera immédiatement avec les témoins. Auparavant, cependant, nous devons arrêter notre programme pour les jours à venir; à quelle heure le comité se réunira. . .

[Texte]

Mr. Walker: Mr. Chairman, this affects you most directly, but I want to make sure we don't get in the way of the work of the major committee, which ends its deliberations with MPs on late Wednesday night or Thursday morning, and then goes into private on Thursday afternoon. Am I right?

The Chairman: I don't have the schedule but I think it's—

Mr. Walker: Are there two groups from Ottawa? The Alliance de la Fonction publique du Canada—both of them are in Ottawa. If you ask them for first thing Thursday morning, they should be prepared, because they are experienced groups, know how to present themselves to government and would have standing positions on these issues. There's no reason why, if we started at 8:30 a.m., you couldn't be at the regular committee shortly afterward, or have a substitute. So why don't we see if they can come in at 8:30 a.m. on Thursday morning?

The Chairman: There's also the matter of later today, whether we could reconvene as a subcommittee to hear from the departmental—

M. Walker: Voulez-vous discuter du projet de loi avec les fonctionnaires?

M. Brien: Je ne sais pas. Si on pouvait commencer seulement demain après-midi, cela vaudrait peut-être mieux. Demain, de toute façon, on ne sera pas capables d'entendre de témoins si on entend les deux groupes d'Ottawa jeudi matin. Il n'y a pas beaucoup de gens qui seront prêts à venir demain. On pourrait donc rencontrer les gens du ministère demain.

The Chairman: So you are suggesting that we hear from the departmental people tomorrow afternoon, proceed with the other two groups on Thursday morning, then spend the rest of Thursday and Friday with the other witnesses, and then into Monday, as required.

This would be subject only to what Mr. Walker said about the work of the full committee and some of the vital consultations that will be taking place Wednesday night and sometime Thursday. We wouldn't want to interfere with—

Mr. Walker: I think we should fill up Monday as much as possible and go back to Friday as we need to. So do Wednesday and Thursday, but leave Friday free. Would that be agreeable to you? We could start on Monday as we need to.

The Chairman: The full committee will probably be in deliberations Friday. Working backwards, would you then schedule clause-by-clause study of the bill on Monday night? We would have witnesses on Wednesday and Thursday.

The actual time per witness is the next issue.

M. Walker: Une demi-heure?

The Chairman: What have we been saying in the full committee—ten minutes?

The Clerk: They had 45 minutes, but on the road they had 30 minutes with 10 minutes. . .

The Chairman: That moved witnesses through fairly quickly—in half an hour.

Est-ce qu'une demi-heure vous convient?

[Traduction]

M. Walker: Monsieur le président, c'est vous qui êtes le plus directement en cause, mais je tiens à garantir qu'il n'y a pas de conflit avec les travaux du comité principal, qui terminera l'audition des députés mercredi soir ou jeudi matin et qui entendra ensuite des particuliers à compter de jeudi après-midi. Est-ce exact?

Le président: Je n'ai pas le programme ici, mais je pense que. . .

M. Walker: Y a-t-il deux groupes d'Ottawa? L'Alliance de la Fonction publique du Canada. . . Les deux groupes sont à Ottawa. Si vous les convoquez pour le début de la matinée jeudi, ils devraient avoir le temps de se préparer parce qu'ils ont l'expérience de ce genre de choses, ils savent comment se présenter devant le gouvernement et savent d'avance quelle est leur position. Si nous commençons à 8h30, vous pourriez facilement être au comité permanent peu de temps après ou vous faire remplacer. Pourquoi ne pas voir si nous pouvons faire venir ces témoins à 8h30 jeudi matin?

Le président: Il y a aussi plus tard aujourd'hui. Le Comité pourrait se réunir de nouveau pour entendre les fonctionnaires. . .

Mr. Walker: Do you want to discuss the Bill with the officials?

Mr. Brien: I am not sure. It would perhaps be better if we could start only tomorrow afternoon. In any case, we would not be able to hear witnesses tomorrow if we hear the two groups from Ottawa on Thursday morning. Not many people would be ready to come tomorrow. We could therefore meet with the department officials.

Le président: Vous proposez donc que nous entendions les fonctionnaires du ministère demain après-midi, les deux autres groupes jeudi matin et ensuite le reste des témoins jeudi et vendredi, et peut-être lundi au besoin.

La seule autre considération serait ce qu'a dit M. Walker au sujet des travaux du comité principal et des consultations importantes qui auront lieu mercredi soir et jeudi dans la journée. Nous ne voudrions pas qu'il y ait conflit.

M. Walker: À mon avis, nous devrions faire le plus possible lundi et voir s'il reste quelque chose pour vendredi. Très bien, ce pourrait être mercredi et jeudi et nous laisserions le vendredi de libre. Seriez-vous d'accord là-dessus? Nous pourrions recommencer lundi au besoin.

Le président: Le comité principal siègera probablement vendredi. Si l'on commence par la fin, voudriez-vous à ce moment-là que l'étude article par article du projet de loi ait lieu lundi soir? Nous pourrions entendre des témoins mercredi et jeudi.

Il faut ensuite décider du temps qu'aura chaque témoin.

Mr. Walker: Half an hour?

Le président: Qu'est-ce qu'on prévoit au comité principal? Dix minutes?

Le greffier: Les témoins ont eu 45 minutes chacun, mais à l'extérieur d'Ottawa, ils ont eu 30 minutes, plus 10 minutes. . .

Le président: En limitant le temps d'audition à une demi heure, le comité a pu procéder relativement rapidement.

Would half an hour be agreeable?

[Text]

Mr. Brien: Ten minutes to make their presentation, and after that. . .

Le président: On donne une dizaine ou une quinzaine de minutes pour les présentations et on passe ensuite aux questions.

Mr. Brien: Give them 30 minutes and if you see that there are some good points in the discussion, you can let go and. . .

Le président: Certainement.

Mr. Walker: So half an hour for the instructions to the witnesses, with the informal understanding that if one member has something to pursue, we're not going to. . . Okay.

The Chairman: Obviously, we wouldn't expect—the clerk would explain this to the witnesses—written presentations unless they already had something prepared.

• 1125

The clerk suggests Wednesday at 3:30 p.m. for hearing the departmental officials. How many would there be from the department?

Mr. Walker: We can bring as many as your little heart desires.

Ms Deborah Kilmartin (Coordinator, Parliamentary Relations, Law Branch, Department of Finance): There will be quite a few as the bill doesn't cover just one department. It's made up of a number of different areas, so we'll have officials from each department who can answer questions.

The Chairman: Each department would give a small presentation, as well. Would a couple of hours on Wednesday afternoon do it for departmental people—3:30 p.m. to 5:30 p.m.? We would not meet, then, on Wednesday evening, because I believe that's the problematic for the full committee.

Can I ask for your approval of a suggestion the clerk has just made? If, in contacting one of the witnesses, he or she happens to be here on Friday or on Wednesday, as is often the case, and it doesn't conflict with the full committee's requirements this week, we might slot somebody in and meet for half an hour or an hour as the work of the major committee allows.

Mr. Walker: Yes, if it's agreeable to everyone, because I think if it just means bringing out each party's representative on House duty for 20 or 30 minutes, we should be able to make arrangements for somebody. We could just make arrangements sometime in the morning after Question Period, or whatever. Substituting for the hearing of witnesses is fairly straightforward from the committee's point of view.

M. Brien: Où les séances auront-elles lieu? Est-ce qu'on siègera toujours dans des salles comme celle-ci ou si on va avoir des salles avec des caméras?

Le président: C'est une bonne question.

Are we going to be televised? Unlikely.

[Translation]

M. Brien: Les témoins auraient 10 minutes pour faire leur exposé, après quoi. . .

The Chairman: There would be 10 or 15 minutes for the presentations, after which we would go on to the questions.

M. Brien: Donnez-leur 30 minutes et, si vous trouvez que des points intéressants ont été soulevés pendant la discussion, vous pourrez continuer et. . .

The Chairman: Certainly.

M. Walker: Nous disons donc une demi heure pour l'audition des témoins, mais nous sommes d'accord pour que, si un membre du comité veut examiner quelque chose en profondeur, nous n'allons pas. . . très bien.

Le président: Bien entendu, nous n'allons pas exiger de mémoire écrit à moins que les témoins aient déjà préparé quelque chose. Le greffier le leur signalera.

Le greffier propose mercredi à 15h30 pour l'audition des fonctionnaires du ministère. Combien y en aura-t-il?

M. Walker: Nous pouvons venir autant de personnes que le cœur vous en dit.

Mme Deborah Kilmartin (coordinatrice, Relations parlementaires, Direction juridique, ministère des Finances): Il y en aura beaucoup parce que le projet de loi ne concerne pas un seul ministère. Il vise toutes sortes de domaines différents et il y aura donc des fonctionnaires de chaque ministère intéressé pour répondre aux questions.

Le président: J'imagine que les représentants de chaque ministère feront aussi une brève déclaration. Aurons-nous assez de quelques heures mercredi après-midi pour entendre les gens des ministères, soit de 15h30 à 17h30? À ce moment-là, nous ne nous réunirions pas mercredi soir parce que nous entrerions en conflit avec le comité principal.

Êtes-vous d'accord avec ce que le greffier vient de proposer? Si l'on constate que l'un des témoins sera ici vendredi ou mercredi, comme cela arrive souvent, et qu'il n'y a pas conflit avec les travaux du comité principal cette semaine, nous pourrions nous arranger pour rencontrer ce témoin et nous réunir pendant une demi-heure ou une heure si les travaux du comité principal nous le permettent.

M. Walker: Oui, si tout le monde est d'accord, parce que nous devrions pouvoir nous arranger pour avoir quelqu'un ici si nous pouvons faire venir celui qui doit être à la Chambre ce jour-là pour son parti, pendant 20 ou 30 minutes. Nous pourrions nous arranger pour nous réunir quelque temps le matin après la période de questions ou plus tard. On peut facilement trouver des remplaçants pour l'audition de témoins.

Mr. Brien: Where will the Committee meet? Will it always be in a room like this one or will we have television?

The Chairman: This is a good question.

Les séances du comité vont-elles être télévisées? C'est peu probable.

[Texte]

I was also going to make that very point. It would be helpful to meet in the West Block or the Centre Block, if we can, rather than down here.

So I think we're understood that the clerk will be in touch with us regarding the timetable, bearing in mind, obviously, the work of the full committee and who's available when. On the days we meet, we will have morning, afternoon, and evening sessions if required and if it's on one of the days that allows such—I guess Thursday and Monday.

That brings us back to the actual motion.

Mr. Walker: While you look at the motion I have a question for you. In terms of preparing the department, is there any particular section of the act you want to focus on, or will you be covering it all?

Mr. Brien: We may be able to tell you that before the end of the day.

Mr. Walker: If you would, because then we'll make sure we have extra officials, and if there's any sub-department concerned, we'll make sure we're fully prepared to answer your questions.

Mr. Brien: We will call your office.

The Chairman: Let me read you the motion passed by the full committee on Thursday, February 3, 1994 with respect to witnesses:

That the Chairman be authorized to hold meetings and to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, providing the Chairman and at least one member of the Official Opposition is present, and provided that if no member of the Official Opposition is present 20 minutes after the designated start of the meeting, the meeting may proceed with the Chairman alone as the reduced quorum.

So in fact, as your chairman, I could hear evidence in the absence of a member of the official opposition if 20 minutes has passed. Would that be agreeable for our work here, as well?

Mr. Brien: We will not let you hear it alone.

The Chairman: Okay. Could I have somebody move that motion, then?

Mr. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: We will adjourn until Wednesday at 3:30 p.m..

[Traduction]

J'allais moi-même parler de cette question. Ce serait bien que nous puissions nous réunir dans le Bloc de l'ouest ou le Bloc du centre plutôt qu'ici.

Il est donc entendu que le greffier nous communiquera les heures de séances, compte tenu, bien sûr, des travaux du comité principal et des députés qui seront libres à ce moment-là. Le jour où nous nous réunirons, nous pourrions siéger le matin, l'après-midi et le soir au besoin et si on peut le faire ce jour-là, c'est-à-dire, j'imagine, jeudi et lundi.

Cela nous ramène à la motion.

M. Walker: Pendant que vous examinez la motion, je voudrais vous poser une question à l'intention des gens du ministère. Allez-vous vous concentrer sur une partie quelconque du projet de loi ou allez-vous examiner la mesure au complet?

M. Brien: Nous pourrions peut-être vous en dire plus long avant la fin de la journée.

M. Walker: Je vous en serais reconnaissant parce que nous pourrions ensuite nous assurer qu'il y aura assez de gens ici, si un service particulier est en cause, pour pouvoir répondre à toutes vos questions.

M. Brien: Nous communiquerons avec votre bureau.

Le président: Je voudrais vous lire la motion adoptée par le comité principal le jeudi 3 février 1994 relativement à l'audition des témoins:

Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et à en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que le président et un membre de l'Opposition soient présents si, 20 minutes après l'heure prévue pour la réunion, aucun député de l'Opposition officielle ne s'est présenté, celle-ci pourra commencer avec le seul président comme quorum réduit.

Après 20 minutes, je pourrais donc, à titre de président, entendre des témoignages en l'absence d'un représentant de l'Opposition officielle. Est-ce que cela conviendrait aussi pour les travaux du sous-comité?

M. Brien: Nous ne vous laisserons pas entendre de témoins seul.

Le président: D'accord. Quelqu'un peut-il proposer la motion?

M. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): Je propose.

La motion est adoptée

Le président: La séance est levée jusqu'à 15h30 mercredi.

Wednesday, April 27, 1994

Le mercredi 27 avril 1994

• 1545

The Chairman: We're in session. Thank you, everyone.

We just want to discuss a couple of housekeeping matters before we turn to witnesses. All the members should have received an outline of the witness list and times for the witnesses' appearances over the next few days.

Le président: Je déclare la séance ouverte. Merci à tous.

Avant d'entendre les témoins, il y a quelques questions de régie interne à régler. Tous les membres du Comité ont reçu, je l'espère, la liste des témoins et les heures de comparution au cours des prochains jours.

[Text]

The clerk has reported that all the witnesses whose names we were given have been contacted. Some are scheduled and some are in the process of responding to us, to be slotted in. Mr. Loubier has given us some additional names this afternoon and, of the four, two have been contacted. Is that correct?

The Clerk of the Committee: Well, they have contacted him again. But this person was in Montreal, who was contacted.

The Chairman: So we have been in contact with one of the four and they have spoken about the other groups as well, so that's in the process.

Does anybody have any comment on the witness list, such as it is now, confirmed for Wednesday through Monday evening?

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Ce n'est pas sur la liste comme tel, mais, avant de procéder à l'examen du projet de loi C-17 article par article, allons-nous procéder à l'audition de l'ensemble des témoins?

The Chairman: We're going to hear from witnesses through Monday evening at 6 p.m., at which point we had discussed with your colleague Mr. Brien and with the other members of the committee, when we met in our first organizational session, that we were aiming for clause-by-clause review to take place and be concluded by the end of our Monday evening session.

M. Loubier: Monsieur le président, et s'il y a plusieurs témoins qui se pointent à l'horizon? Car le projet de loi C-17, surtout dans sa réforme de l'assurance-chômage, devient un enjeu important. Il y a beaucoup de gens qui s'y intéressent. S'il y a des témoins qui s'ajoutent d'ici à demain, si j'ai bien compris, et selon ce que mon collègue m'a rapporté, c'est qu'il y aurait possibilité de procéder à l'étude, article par article, plus tard la semaine prochaine.

The Chairman: In our discussion that took place, we had concluded that we would have ample time during Wednesday, Thursday, Friday and Monday to hear witnesses and that we'd proceed to clause-by-clause review on Monday evening. In any event, we have not filled all the slots we have for witnesses, even taking into account the entire list you've brought forward. We still have room to hear other people in that timetable. So there isn't currently a problem in accommodating those who've indicated their willingness to appear before us and still sticking to that time table.

M. Loubier: Cependant, si j'ai bien compris votre réponse, vous demeurez ouvert dans l'éventualité où il y aurait plusieurs témoins qui se pointeraient à repousser l'étude, article par article?

The Chairman: We said at the time that we wanted people to get back to us today, in our session, with any additional witnesses and any indication of others who have come forward and would have come to the clerk. For the purposes of scheduling, we really have to proceed, knowing who is on our full witness list by the end of today, so we can schedule people.

The clerk wants to know if you have already contacted these people from the list you gave us. Have you spoken to them? Have they indicated a interest in appearing?

[Translation]

Le greffier me dit qu'il a communiqué avec tous les témoins dont nous avions donné le nom. Nous en avons inscrit certains au programme et nous attendons la réponse des autres. M. Loubier nous a donné quelques noms supplémentaires cet après-midi, et des quatre, nous avons communiqué avec deux d'entre eux, n'est-ce pas?

Le greffier du Comité: On a communiqué avec cette personne encore une fois, mais elle était à Montréal.

Le président: Donc nous avons communiqué avec un des quatre témoins en lui mentionnant les autres groupes aussi.

Y a-t-il des commentaires sur la liste des témoins, telle qu'elle apparaît maintenant, avec les confirmations de mercredi à lundi soir inclusivement.

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): My comment is not on the list as such, but before we proceed to clause-by-clause on Bill C-17, will we be hearing all the witnesses?

Le président: Nous allons entendre tous les témoins d'ici 18 heures lundi soir. Ensuite, comme nous en avons discuté avec votre collègue M. Brien et les autres membres du Comité à la première séance d'organisation, nous aimerions entreprendre l'étude article par article et en avoir terminé lundi soir.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, what if there are a few more witnesses to appear? As you know, Bill C-17, particularly the unemployment insurance reform has high stakes. Many are very interested in this. If there were more witnesses that appeared between now and tomorrow, if I understood correctly, and according to what my colleague reported, we could postpone the clause-by-clause to later next week.

Le président: Au cours des entretiens que nous avons eus, nous avons conclu que nous aurions tout le temps voulu, mercredi, jeudi, vendredi et lundi pour entendre les témoignages et que nous passerions à l'étude article par article lundi soir. Quoi qu'il en soit, il nous reste encore des plages disponibles pour les témoins, même si l'on tient compte de toute cette liste que vous avez apportée aujourd'hui. Il reste encore des plages. Il n'y a donc pas de problème, pour l'instant, à entendre tous ceux qui ont manifesté l'intérêt de comparaître tout en respectant notre horaire.

Mr. Loubier: Nevertheless, if I understood you correctly, you are open to the possibility of postponing the clause-by-clause review if other witnesses appeared?

Le président: Lorsqu'il en était question, nous nous sommes entendus pour qu'on nous dise aujourd'hui, à cette réunion, s'il y avait de nouveaux témoins et si d'autres s'étaient manifesté auprès du greffier. Si nous voulons préparer l'horaire, il nous faut aller de l'avant, il nous faut connaître le nom de tous les témoins d'ici la fin de la journée de façon à préparer l'horaire.

Le greffier veut savoir si vous avez déjà communiqué avec les personnes dont le nom figure sur la liste que vous nous avez donnée. Leur avez-vous parlé? Ces personnes ont-elles manifesté le désir de comparaître?

[Texte]

M. Loubier: Non. Ce sont des gens, et il y en a d'autres qui ont exprimé dès le début, lorsque le budget a été rendu public, leur désir de venir témoigner devant le Comité. Ces personnes-là n'ont pas été rappelées.

The Chairman: So from the beginning, they've indicated an interest in appearing on budget issues. But as the clerk points out, one of them is on your other list and has been contacted and may well be appearing. We have time slots available to accommodate those additional witnesses in addition to the ten you've given us, most of whom have been contacted, I believe.

There's only one we've been unable to reach, which is Lise Poulin Simon, economist. Are there other witnesses that we're aware of?

[Traduction]

Mr. Loubier: No. These are people, and there are others, who as soon as the budget was unveiled expressed a desire to appear before the Committee. We did not get back to these people.

Le président: Donc dès le début, elles ont manifesté le désir de témoigner sur le budget. Toutefois, comme le souligne le greffier, l'une de ses personnes figure déjà sur votre autre liste. Nous avons communiqué avec elle et elle comparaitra sans doute. Nous avons des plages que nous pourrions réserver à ces témoins supplémentaires qui s'ajoutent à la liste de 10 que vous nous aviez déjà donnée et avec lesquels, dans la plupart des cas, nous avons déjà communiqué, je pense.

Il n'y a qu'une personne avec laquelle nous n'avons pas pu communiquer, Lise Poulin-Simon, économiste. Y a-t-il d'autres témoins?

• 1550

The clerk points out to me that we have heard from one other group that has indicated they would like to appear before us. I'm wondering if we can get the committee's permission to hear from the National Action Committee on the Status of Women. We do have the time to hear from them. Is everyone agreeable?

So we will contact them as well as those Mr. Loubier has proposed as additional witnesses: le Centre canadien de recherches en politiques de rechange, le Forum pour l'emploi, three University of Québec professors, Mouvement Action-Chômage du Québec. . . Is that is the same thing as Mouvement Action-Chômage?

The Clerk: *Oui*, it's all of them. It's the umbrella group.

The Chairman: And l'Assemblée des Évêques du Québec.

Are you available Friday for hearing witnesses?

M. Loubier: *Oui*.

The Chairman: We can find time to accommodate these witnesses in the course of this week.

M. Loubier: D'accord. J'aimerais ajouter sur la liste, les ACEF, l'Association coopérative et d'économie familiale et la FNACQ, qui a comparu sur la TPS et a démontré également un intérêt pour les dispositions du budget.

The Chairman: I think that's fine if people are prepared to meet Friday. As of yet Friday is clear.

There is the matter, though, of the full finance committee and the possibility it will be meeting Friday, which could present some difficulties.

A voice: [*Inaudible—Editor*]

The Chairman: Yes, I think that's what we'll do to accommodate them. So there should be no trouble in accommodating all those witnesses. But I would urge people, as we agreed originally—if there are any others, today is the day to put those names forward.

We should then proceed to hear from the witnesses who are in attendance with us. We have a number of officials from various departments with us at the moment. I welcome them all. Thank you.

Le greffier me dit qu'un autre groupe s'est dit intéressé à comparaître. Accepteriez-vous que des représentantes du Comité canadien d'action sur le statut de la femme viennent témoigner. Nous avons le temps. Est-ce que cela vous convient?

Nous allons donc communiquer également avec les témoins supplémentaires que M. Loubier a proposés: le Centre canadien de recherches en politiques de rechange, le Forum pour l'emploi, trois professeurs de l'Université du Québec, Mouvement Action-Chômage du Québec. . . Est-ce que c'est la même chose que Mouvement Action-Chômage?

Le greffier: Yes, c'est le groupe qui les chapeaute tous.

Le président: Et l'Assemblée des Évêques du Québec.

Êtes-vous disponibles vendredi pour entendre des témoignages?

Mr. Loubier: Yes.

Le président: Nous pouvons insérer ces témoins dans notre horaire de cette semaine.

Mr. Loubier: Fine. I would like to add to the list the ACEF, the Association coopérative et d'économie familiale and the FNACQ that appeared on the GST and that has indicated an interest in these budget proposals.

Le président: C'est parfait, si vous êtes disposés à siéger vendredi. Jusqu'à présent, le vendredi est libre.

Il y a toutefois la question du Comité des finances au complet qui risque de se réunir vendredi, ce qui pourrait poser un problème.

Une voix: [*Inaudible—Éditeur*]

Le président: Oui, je pense que c'est ce que nous ferons pour les inclure. Il ne devrait y avoir aucun problème à entendre tous ces témoins. Toutefois, je vous exhorte, comme nous en avons convenu à l'origine, de nous donner les noms aujourd'hui si vous avez d'autres témoins à proposer.

Passons maintenant aux témoins qui sont ici avec nous aujourd'hui. Nous avons plusieurs fonctionnaires de divers ministères. Je souhaite la bienvenue à tous. Merci d'être ici.

[Text]

We'll begin with, from the Department of Finance, Douglas Wyatt, General Counsel, General Legal Services. He is going to provide an overview of the act. With him are officials from Human Resources Development, Transport Canada, Heritage Canada and the Treasury Board, who are available to answer questions after the overview that Mr. Wyatt will be providing.

Mr. Douglas R. Wyatt (General Counsel, General Legal Services, Department of Finance): As the chairman said, my name is Douglas Wyatt, and I'm a general counsel with the Department of Finance.

As the members know, the Minister of Finance on February 22 announced the government's fiscal policy and budgetary policy for the fiscal year 1994-1995. The bill before you, Bill C-17, represents the expenditure reduction measures in that budget that require statutory changes to implement. The bill itself does not have any consistency except as part of the budget.

The chairman has asked me to give you an overview of the bill. My introductory statement will be very short because this bill has been part of the budget and is incorporated into the many documents the Minister of Finance tabled. It was subject to the four days of debate in the House. Of course, the bill itself has received debate on second reading in the House. Therefore, the policy behind these measures is fairly well-known.

• 1555

A second reason for my introductory statement being fairly short, Mr. Chairman, is that there are officials from the departments who have greater knowledge of the programs than I do. I will, however, to help the members orient themselves to the witnesses who will be coming up to the table, give a brief overview of this bill so you can direct your questions at the appropriate officials.

Part I deals with compensation. The three elements of this part are a freeze on wages for just about everyone who gets a wage out of the Consolidated Revenue Fund, a freeze on wages for two years, and a freeze on increases in salaries for two years. The officials from Treasury Board who are here today can answer any questions members may have with respect to those provisions.

Part II of the bill deals with fiscal arrangements between Canada and the provinces. These provisions are fairly simple, but Mr. Bill Murphy from the Department of Finance will be here as a witness to answer any questions members may have.

Part III on transportation subsidies deals with transportation to the Atlantic region as well as the shipment of western grain. Two officials from the Department of Transport will be available as witnesses to answer any questions members may have.

Part IV, dealing with the borrowing authority of the Canadian Broadcasting Corporation, is part of the budget. Officials from both Heritage Canada and the debt management program of the Department of Finance can answer any questions of members.

Part V deals with unemployment insurance.

Perhaps I can propose at this time that the witnesses from Human Resources relating to the unemployment insurance program follow the first set of witness, as the table is not capable of seating all the witnesses who would be up here. They could follow the witnesses relating to the first four parts of the bill.

[Translation]

Nous allons commencer par Douglas Wyatt, avocat général, Services juridiques généraux, ministère des Finances. Il va nous donner un aperçu général du projet de loi. Il est accompagné de fonctionnaires de Développement des ressources humaines, de Transports Canada, de Patrimoine Canada et du Conseil du Trésor qui répondront à nos questions après l'aperçu de M. Wyatt.

M. Douglas R. Wyatt (avocat général, Services juridiques généraux, ministère des Finances): Comme l'a dit le président, je m'appelle Douglas Wyatt, et je suis avocat général au ministère des Finances.

Comme le savent les députés, le 22 février, le ministre des Finances annonçait la politique fiscale et budgétaire du gouvernement pour l'exercice financier 1994-1995. Le projet de loi C-17 représente les mesures de réduction des dépenses prévues dans ce budget qui exigent des modifications à la loi. La raison d'être du projet de loi lui-même c'est de transposer les mesures prévues dans le budget en dispositions légales.

Le président m'a prié de vous donner un aperçu du projet de loi. Je serai très bref dans mon exposé, car ce projet de loi fait partie du budget et figure dans de nombreux documents que le ministre des Finances a déposés. Il a déjà fait l'objet de quatre jours de débats à la Chambre des communes. Évidemment, le projet de loi lui-même a été lu en deuxième lecture à la Chambre. Par conséquent, vous connaissez déjà bien les mesures sous-jacentes à cette politique.

Une deuxième raison pour laquelle je serai bref dans mes observations liminaires est qu'il y a ici des fonctionnaires des ministères qui connaissent mieux le programme que moi. Afin d'aider les députés à savoir à qui poser des questions, je vous donnerai un aperçu général assez bref de ce projet de loi.

La partie I porte sur la rémunération. Les trois éléments sont un blocage des salaires pour pratiquement tous ceux qui sont payés par le Trésor, blocage de deux ans, et un blocage sur les augmentations de salaire pour deux ans. Les fonctionnaires du Conseil du Trésor qui sont ici aujourd'hui pourront répondre à vos questions à ce sujet.

La partie II du projet de loi porte sur les arrangements fiscaux entre le Canada et les provinces. Ces dispositions sont assez simples mais M. Bill Murphy du ministère des Finances, sera ici pour répondre aux questions des députés.

La partie III sur les subventions aux Transports traite du transport dans la région de l'Atlantique et du transport du grain de l'Ouest. Deux fonctionnaires du ministère des Transports sont là pour répondre à vos questions.

La partie IV, sur le pouvoir d'emprunt de la Société Radio-Canada, fait partie du budget. Nous avons des fonctionnaires de Patrimoine Canada et du Programme de gestion de la dette du ministère des Finances pour répondre à vos questions.

La partie V traite de l'Assurance-Chômage.

Peut-être pourrais-je maintenant proposer que des témoins de Ressources humaines qui parleront du programme d'assurance-chômage suivent la première série de témoins car tout le monde ne pourrait pas s'asseoir à la table. Ils pourraient venir après les témoins qui traiteront des quatre premières parties du projet de loi.

[Texte]

I should also add that I had hoped we would have for members today a clause-by-clause analysis of the bill, but for reasons unknown to me the translation was shipped to Montreal and will not be available until tomorrow. I will be providing the committee tomorrow with a clause-by-clause analysis of the various provisions in this bill.

Mr. Chairman, I would propose that at this stage we call up the witnesses I've mentioned and the members can ask them any questions.

The Chairman: Do members have any questions for Mr. Wyatt on his overview?

M. Loubier, avez-vous des questions pour M. Wyatt?

M. Loubier: Non.

Le président: Bien.

Then would you introduce the other officials, Mr. Wyatt?

Mr. Wyatt: We have Bill Murphy from the Federal-Provincial Relations Division of the Department of Finance. He would answer any questions relating to the CAP or the PUITTA.

Also here is Mr. Don Love from Treasury Board. He would answer any questions relating to part I of the bill on wage compensation.

We also have John Dobson and Emile Di Sanza from the Department of Transport. They would answer any questions relating to western grain transportation or Atlantic freight rates.

Finally we have Dorothy Franklin from Heritage Canada and Mr. Charlie Seeto from the debt management program of the Department of Finance. They would answer any questions relating to the CBC borrowing authority.

The Chairman: I thought at this point we would just open it up for questions from the members to the various officials here, who have been introduced by Mr. Wyatt.

[Traduction]

J'ajouterais également que j'avais espéré que nous pourrions remettre aujourd'hui aux députés une analyse article par article du projet de loi mais pour des raisons que j'ignore le texte a été envoyé à traduire à Montréal et ne sera pas prêt avant demain. Je remettrai donc demain au Comité une analyse article par article des diverses dispositions de ce projet de loi.

Monsieur le président, je proposerais donc maintenant que nous invitions les témoins que j'ai mentionnés à s'approcher afin que les députés puissent les interroger.

Le président: Les députés voudraient-ils poser des questions à M. Wyatt?

Mr. Loubier, do you have any questions for Mr. Wyatt?

Mr. Loubier: No, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine.

Alors, voudriez-vous présenter les autres fonctionnaires, monsieur Wyatt?

M. Wyatt: Nous avons Bill Murphy, de la Division des relations fédérales-provinciales du ministère des Finances. Il répondra aux questions portant sur le RAPC ou la LTIREUP.

Il y a ici M. Don Love, du Conseil du trésor. Il répondra aux questions portant sur la partie I du projet de loi sur la rémunération.

Nous avons ici John Dobson et Emile Di Sanza du ministère des Transports. Ils répondront aux questions portant sur le transport des grains de l'Ouest ou sur le tarif des transports dans la région de l'Atlantique.

Enfin, nous avons Dorothy Franklin de Patrimoine Canada et M. Charlie Seeto du Programme de gestion de la dette du ministère des Finances. Ils répondront aux questions portant sur le pouvoir d'emprunt de la SRC.

Le président: Nous pourrions maintenant passer aux questions que voudront poser les députés aux divers fonctionnaires qui sont ici et qui viennent d'être présentés par M. Wyatt.

• 1600

In my capacity as chairman, let me thank you all for being here to respond to questions.

On va commencer par monsieur Loubier.

M. Loubier: J'ai déjà eu l'occasion de vous rencontrer à quelques reprises. J'aimerais qu'on reparle de la disposition sur le transport des céréales, le fameux *Crow's Nest Pass Agreement*.

On a parlé de gel et même de réduction de la contribution fédérale aux sociétés ferroviaires dans ce projet-là, et je n'ai toujours pas compris de quelle façon on arrivait à réduire ces subventions dans le temps et, qu'est-il arrivé avec la clause d'ajustement qui existait dans la loi initiale, par rapport aux variations de prix international des céréales.

Il y avait une disposition qui disait non seulement que la contribution serait indexée, mais que la contribution du gouvernement fédéral auprès des sociétés ferroviaires devrait être indexée, étant donné l'inflation, les coûts de transport. Si les prix des céréales chûtaient, il y aurait un ajustement de la contribution fédérale et je n'ai pas retrouvé dans le projet de loi, la mécanique qui vous permettait de conclure cela.

À titre de président, je tiens à vous remercier tous d'être ici pour répondre à nos questions.

We'll start with Mr. Loubier.

Mr. Loubier: I've had the opportunity to meet you on a few occasions. I would like us to talk again about the grain transportation provision, the famous Convention du Nid-de-Corbeau.

They talked then of freezing and even reducing the federal contribution to railway companies in that bill, and I still have not been able to understand how those subsidies could be reduced then and to what happened to the adjustment clause which used to be in the initial act, concerning world grain price fluctuations.

There was a provision which not only said that the contribution would be indexed, but that the federal government's subsidy to railway companies should be indexed, to take inflation into account, in transportation costs. If grain prices dropped, the federal contribution would be adjusted and I have not found in the bill the mechanics that would allow you to come to that conclusion.

[Text]

Mr. John K. Dobson (Senior Policy Adviser, Rail Policy and Programs Branch, Department of Transport): Mr. Chairman, I think the clause being referred to is known as the shipper share limitation adjustment. It effectively caps the farmers' share of the freight rate at 10% of the weighted average price of grain. It has never been triggered in the past because that condition has never been met.

In the previous bill that was dealt with about a year or so ago to implement the original 10% cut, that provision was repealed for a couple of years. It is being handled the same way this time around—it's been repealed for a three-year period, so it will not be allowed to be triggered.

M. Loubier: Cela veut dire que, si cette année le prix des céréales se mettait à chûter—et on ne sait jamais, avec les nouvelles dispositions commerciales, la concurrence va être un peu plus vive à travers le monde—, la disposition initiale qui protégeait les producteurs céréaliers se retrouve encore dans la *Crow's Nest Pass Agreement*. Même si elle n'a pas servi jusqu'à présent, cette disposition est là.

Mr. Dobson: The provision is still in the legislation, but for the next two or three crop years, it will not be allowed to be triggered.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): What is the exact section?

Mr. Dobson: In the draft bill?

M. Loubier: Commission des transports, c'est le trois.

Mr. Dobson: It's part III, clause 17. It sets the shipper share limitation adjustment at zero for particular calendar years. In other words, the government subsidy will not be increased as a result of that shipper share limitation adjustment provision, because it's deemed to be zero.

Is that of help?

• 1605

M. Loubier: C'est important! Je considère que c'est important car, à l'heure actuelle, les producteurs de céréales de l'Ouest sont confrontés à une vive concurrence sur le marché céréalier. Par le passé, il y a eu une chute des prix, mais peut-être pas aussi prononcée que celle que plusieurs spécialistes anticipent pour la prochaine année et les deux années suivantes.

Donc, si la disposition qui existait auparavant et qui protégeait les producteurs contre toute diminution du prix des céréales et l'augmentation du coût de transport dans leurs coûts de production n'existe plus, cela pourrait être très pénible pour eux cette année. J'étais sûr que vous aviez reconduit cette disposition—là avec un plafond sur la contribution au coût du transport.

Mr. Dobson: That is the case and that was the intent of the shipper share limitation adjustment, but because of the action the government is taking to keep that provision in place, the purpose of the budget bill would be defeated, and for that reason it's been set at zero for the next three or four calendar years.

[Translation]

M. John K. Dobson (conseiller principal, Politiques, politique ferroviaire et programmes, ministère des Transports): Monsieur le président, je pense que l'article en question est intitulé «Rajustement limitant la part des expéditeurs». Cette disposition plafonne réellement la part de l'agriculteur, dans les tarifs ferroviaires, à 10 p. 100 du prix moyen pondéré des céréales. Ce mécanisme n'a jamais été déclenché dans le passé parce que la situation ne l'a jamais justifié.

Dans le projet de loi adopté il y a environ un an pour mettre en oeuvre la réduction originale de 10 p. 100, cette disposition a été abrogée pour quelques années. Nous procédons de la même manière cette fois-ci—nous l'abrogeons pour une période de trois ans, de sorte que cette disposition ne pourra pas être activée.

Mr. Loubier: It means that, should grain prices drop this year—one never knows, with the new trading arrangements, competition will become a little fiercer worldwide—the initial provision which protected grain producers is still in the Crow's Nest Pass Agreement. Even though that provision has not been used so far, it is there.

M. Dobson: La disposition est toujours dans la loi, mais on ne permettra pas qu'elle soit utilisée au cours des deux ou trois prochaines campagnes agricoles.

M. Walker (Winnipeg—Nord—Centre): De quel article précis s'agit-il?

M. Dobson: Dans le projet de loi?

Mr. Loubier: It's in three, under Transportation Subsidies.

M. Dobson: C'est à l'article 17, dans la partie III. Cette disposition fixe le rajustement limitant la part des expéditeurs à zéro pour certaines années civiles. Autrement dit, la subvention gouvernementale ne sera pas augmentée en raison de cette disposition de rajustement limitant la part des expéditeurs, parce qu'elle est sensée être égale à zéro.

Cela vous aide-t-il?

Mr. Loubier: It's important! I feel it's important because at the present time, Western grain producers are faced with fierce competition in the grain market. In the past, there was a drop in prices, but perhaps not as substantial as the one that several experts are forecasting for the next year and the two following years.

So, should this provision which used to be there to protect producers against any decrease in grain prices and any increase in transportation costs, which would add to their production cost, no longer exist, it could make things very hard for them this year. I was sure that you had extended that provision with a cap on the transportation cost subsidy.

M. Dobson: C'est bien le cas et c'était le but du rajustement limitant la part des expéditeurs, mais les mesures que prend le gouvernement pour maintenir cette disposition iraient à l'encontre de l'objet du projet de loi visant à mettre en oeuvre certaines dispositions du budget. C'est pourquoi le rajustement a été fixé à zéro pour les trois ou quatre prochaines années civiles.

[Texte]

M. Loubier: D'accord. La première fois qu'on s'était rencontré, on m'avait dit qu'elle était reconduite. J'aurais dû demander plus de précisions. Ça va. J'aurai d'autres questions sur les autres aspects par la suite, monsieur le président.

Mr. Walker: Can the representatives from Heritage Canada explain the reason for the CBC borrowing, which is the first time they've used the budget for this purpose? Can you put this into some perspective?

Ms Dorothy Franklin (Director, Financial Services, Minister's Portfolio, Department of Canadian Heritage): The authority to borrow is not one the CBC currently has. Its legislation would require a specific authority in order to borrow. The CBC has requested this for many years because it felt that a corporation of its size, operating in a competitive environment—it does have a budget of \$1.4 billion—would require this additional tool, and in the budget bill the government decided to propose that they have this authority.

The authority is fairly limited as there is a ceiling of \$25 million on the total amount they could borrow at any given time. As proposed, the corporation could borrow from either the Consolidated Revenue Fund or from banks, for example. In its borrowing it is subject to the guidelines put in place by the Department of Finance, and it would be subject to a transaction-by-transaction review by the Department of Finance.

Mr. Walker: Post facto or—

Ms Franklin: Beforehand. I believe section 20 of the legislation indicates that the CBC would have to indicate in its corporate plan—it is required to produce a plan each year for a five-year period—its intention to borrow. The Department of Finance would then review this plan, and when more detailed intentions of a specific transaction were proposed, the corporation would be required to have the approval of the Minister of Finance. So both the corporate plan and any subsequent specific transaction proposal would have to be approved by the Minister of Finance.

Mr. Walker: If this were in place for three years, what would be the cumulative exposure of CBC?

Ms Franklin: The exposure is limited to \$25 million at any given time, so it would—

Mr. Walker: So after three years it would—

Ms Franklin: It's not cumulative.

Mr. Walker: Has the corporation expressed any specific purposes for using it?

Ms Franklin: There are two categories of transactions that the CBC would use this authority for—one is to effect operating savings. There are a number of examples.

For example, they might be able to review the leases they have in place for capital equipment and determine that it would be more practical for them to purchase than to lease. They could therefore use this borrowing authority to make the

[Traduction]

Mr. Loubier: Very well. The first time we met, I was told that it had been extended. I should have asked for further explanations. That's it for now, but I will have more questions on other aspects of the bill later on, Mr. Chairman.

M. Walker: Les représentants du ministère du Patrimoine canadien pourraient-ils m'expliquer pourquoi la Société Radio-Canada fait un emprunt, car c'est la première fois qu'elle utilise le budget à cette fin. Pouvez-vous me donner une explication?

Mme Dorothy Franklin (directrice, Service de gestion financière, portefeuille du ministre, ministère du Patrimoine canadien): La Société Radio-Canada n'a pas actuellement le pouvoir d'emprunter. En vertu de sa loi habilitante, il lui faudrait obtenir une autorisation précise pour emprunter. La Société Radio-Canada le demande depuis plusieurs années parce qu'elle estime qu'une entreprise de cette envergure, qui fonctionne dans un contexte concurrentiel—son budget est de 1,4 milliards de dollars—doit disposer de cet instrument supplémentaire, et le gouvernement a décidé de proposer dans le projet de loi mettant en oeuvre les dispositions du budget de lui donner ce pouvoir.

Ce pouvoir d'emprunt sera tout de même assez limité, étant donné que la somme totale que pourra emprunter la Société sera limitée à 25 millions de dollars. Selon la modification proposée, la Société pourrait emprunter du Trésor ou des banques, par exemple. Dans ces emprunts, la Société sera assujettie aux lignes directrices émises par le ministère des Finances et chaque opération sera soumise à l'examen du ministère des Finances.

M. Walker: Après coup ou. . .

Mme Franklin: Avant les emprunts. L'article 20 de la Loi, je crois, stipule que la Société Radio-Canada devra mentionner dans son plan—elle doit déposer chaque année un plan quinquennal—son intention d'emprunter. Le ministère des Finances examinera alors ce plan, et lorsque la Société aura plus de détails sur une opération précise qu'elle envisage, elle devra obtenir l'autorisation du ministre des Finances. Par conséquent, le plan de la Société et toute opération précise qui sera envisagée par la suite devra être approuvée par le ministre des Finances.

M. Walker: Si cette disposition était en vigueur pour une période de trois ans, quel serait le passif cumulatif de la Société Radio-Canada?

Mme Franklin: Le passif de la Société ne peut jamais dépasser 25 millions de dollars, de sorte qu'il. . .

M. Walker: Ainsi, après trois ans, la dette serait. . .

Mme Franklin: Ce n'est pas cumulatif.

M. Walker: La Société a-t-elle mentionné des objectifs précis pour lesquels elle aurait recours à ce pouvoir?

Mme Franklin: Il y a deux catégories d'opérations pour lesquelles la Société Radio-Canada utiliserait ce pouvoir—notamment pour faire des économies. Il y a beaucoup d'exemples.

Par exemple, la Société pourrait peut-être réexaminer ses baux de location d'équipement et juger qu'il serait plus pratique d'acheter cet équipement plutôt que de le louer. Elle pourrait donc utiliser ce pouvoir d'emprunt pour faire des achats qui lui

[Text]

purchases that would result in cost savings for them. That's one example. They also have the possibility of replacing affiliates with owned-and-operated stations at cost savings to them as well, and also with the opportunity of increased revenues coming to them. There are a variety of proposals like this.

• 1610

The second category is what we would call venture investments. While there are no specific proposals at this moment, one that has been cited as a possibility is what is known as the Northstar project, which is in fact in place already. But this is a venture by which the CBC entered into an agreement with a partner for the sale of Canadian programming out of the country, specifically to the United States. There are obviously revenue possibilities here, and if CBC had been in a position a few years ago to borrow money to go into this on its own rather than with a partner, then of course it would be able to realize the revenues as well.

Mr. Speaker (Lethbridge): My questions are in the same area as Mr. Walker's and just follow up on his questions.

One of the things you mentioned, when we were together when this bill first came forward, was that they were looking at a two-to three-year payback in terms of whatever money was being borrowed on each one of these projects. That's really bothered me since then. There are not very many of those kinds of projects around, and even when I hear you give the examples here, I still find it difficult to see that type of turn-around in repayment. Did I misunderstand something that was presented then, or was that an accurate recall of what I heard?

Ms Franklin: Yes, that is the intention and it is in fact what the CBC has understood as well when we've been discussing this authority. There are in fact some specific examples that might be enlightening. Two years ago the CBC made an investment to integrate all of its payments throughout the country; it consolidated eleven offices into one. This, of course, required an upfront capital investment in electronic systems and so on, which they basically recovered in less than two years. So there are examples like this.

Similarly, if they want to change from an affiliate agreement to an owned-and-operated station, if they're able to borrow money to invest up front in the capital equipment they need—the re-broadcasters, the transmitters and so on—they can realize savings over a shorter period of time. So they have demonstrated examples where they in fact have in the past, through their own investment, realized the payback in a short period of time. This is one of the conditions that would apply and that the Department of Finance would be looking for in its approval.

Mr. Speaker: So this would allow CBC to go into the marketplace and buy affiliates—in other words, have greater control of media outlets across Canada, specifically radio and television, I guess.

[Translation]

permettraient de réaliser des économies. C'est un exemple. Elle pourrait aussi, pour réaliser des économies et dans l'espoir d'augmenter ses revenus, remplacer des stations affiliées par des stations de base. Il y a une foule de possibilités comme celles-ci.

La deuxième catégorie est constituée de ce que nous pourrions appeler le capital de risque. Bien que la société n'ait actuellement aucun projet concret en ce sens, on a déjà parlé à ce propos du projet North Star, qui est déjà en place actuellement. Dans ce cas, il s'agit d'une entente qui a été conclue entre la SRC et un autre partenaire pour la vente de programmes canadiens à l'étranger, tout particulièrement aux États-Unis. Il est clair que cette entreprise offre d'importantes possibilités de revenus, et si la SRC avait été en mesure il y a quelques années de contracter un emprunt pour se lancer dans cette entreprise elle-même plutôt que de se joindre à un partenaire, elle aurait pu être la seule à réaliser ces revenus.

M. Speaker (Lethbridge): Mes questions portent sur le même sujet que celles de M. Walker.

Une des choses que vous aviez mentionnées, lorsque nous nous étions rencontrés après le dépôt du projet de loi était que la SRC croyait être en mesure de pouvoir rembourser en deux ou trois ans les emprunts qu'elle aurait contractés pour chacun de ces projets. Cette question m'intrigue depuis ce temps. Les projets de ce genre ne courent pas les rues, et même dans les exemples que vous avez cités, j'ai encore beaucoup de mal à imaginer comment on peut rembourser de tels emprunts dans des délais aussi courts. Y a-t-il quelque chose que je n'ai pas bien saisi, ou ces prétentions sont-elles conformes à la réalité?

Mme Franklin: Ces intentions sont bien réelles et correspondent vraiment à la manière dont la SRC interprète ce pouvoir d'emprunt et aux discussions que nous avons eues avec ses responsables à ce sujet. Je pourrais vous donner d'autres exemples qui pourraient vous aider à mieux comprendre. Il y a deux ans, la SRC a fait un investissement pour centraliser tous ses paiements; elle a consolidé onze de ses bureaux en un seul. Naturellement, il lui a fallu pour cela investir dans l'achat de matériel électronique qui essentiellement a été amorti en moins de deux ans. Voilà des exemples.

De la même manière, lorsqu'elle veut transformer une station affiliée en station de base, si elle est en mesure d'emprunter les fonds nécessaires pour acheter l'équipement dont elle a besoin—les retransmetteurs, les émetteurs et ainsi de suite—elle peut réaliser des économies très rapidement. La SRC nous a donné des exemples de cas où elle avait déjà réussi à rembourser un investissement sur une courte période à même ses propres fonds. C'est une des conditions que la SRC devra remplir pour faire approuver une telle demande d'emprunt par le ministère des Finances.

M. Speaker: Cette disposition législative permettrait donc à la SRC d'acheter des stations affiliées—autrement dit, d'exercer un plus grand contrôle sur les médias du Canada, en particulier sur les stations de radio et de télévision, je suppose.

[Texte]

Ms Franklin: No, the CBC wouldn't be going out and buying up things. They would enter into an agreement. Basically, an affiliate may decide that it does not want to be an affiliate any more. There would be an agreement that an affiliate was no longer going to be an affiliate and it was going to be owned and operated.

Mr. Speaker: By the CBC.

Ms Franklin: By the CBC. By doing so, this basically leaves the private operator still able to operate in the market, but the affiliate, which then becomes owned and operated by the CBC, is cheaper for the CBC to run because the CBC has to pay a fee to each affiliate in order for that affiliate to carry CBC programming. In addition, the CBC does not receive the advertising revenues, for example, which would then go to the affiliate. Under the owned-and-operated scenario the CBC is broadcasting its programming, so it is not paying for someone else to do it. In addition, it is receiving the revenues. So there is a cost saving to the CBC in cases where it believes it's feasible. But again the CBC would have to base it on a business case.

• 1615

Mr. Speaker: This is one of the areas we've found very difficult to accept, as the Reform Party, and I'm still not convinced. I suppose there's a principle here. You should help the CBC be able to expand out into the media world. Perhaps if you look at that assumption, then it's difficult to agree to allowing the CBC to have a greater capacity to do that through this borrowing mechanism. That's where I land, as a Reform member.

Ms Franklin: In fact, the CBC now has that ability in any case. It's simply that it costs the corporation more to change its relationship with the station from that of an affiliate to that of a—

Mr. Speaker: But it must get its money rebudgeted by the House of Commons. We as the members of the House of Commons have a little more control over the budget. Through this borrowing capability, the CBC has a little more independence from the scrutiny of the members of the House of Commons.

Ms Franklin: But the budget of the corporation continues to be voted annually by Parliament, and that does not change.

Mr. Speaker: And I understand that.

Ms Franklin: What is proposed here is quite separate from the appropriations. It's an authority to borrow and the money has to be paid back.

Mr. Speaker: Yes. We don't have the same scrutiny over it, though, as we do over the CBC's normal budget of \$1.4 billion, which is allocated by the House of Commons.

Ms Franklin: That's right. In fact, the authority is the \$25 million, and if there were any change to that level, then of course Parliament would have to vote that higher authority.

Mr. Speaker: Yes, that's true, but the CBC has autonomy within the \$25 million. The minister, along with the corporation, can decide whether the loan is taken or not and applied to whatever use. Isn't that correct?

[Traduction]

Mme Franklin: Non, la SRC ne serait pas à l'affût de stations à acheter. Elle concluerait des ententes. Supposons qu'une société affiliée ne veuille plus être affiliée. Elle ferait annuler son entente d'affiliation et la station continuerait d'être exploitée par un propriétaire.

M. Speaker: Par la SRC.

Mme Franklin: Par la SRC. Ce faisant l'exploitant privé peut continuer d'exploiter une station, mais la station affiliée, qui devient une station de base de la SRC, lui coûte moins cher à exploiter, puisque la SRC doit payer des droits à chacune de ses stations affiliées pour les émissions qu'elles retransmettent. En outre, la SRC ne perçoit pas de revenus de publicité quand elle fait affaire avec une station affiliée. Quand il s'agit d'une station de base, la SRC diffuse elle-même ses émissions et elle ne paie personne pour les retransmettre. De plus, c'est elle qui perçoit les revenus. La SRC pourrait donc faire des économies lorsqu'elle est en mesure de prouver qu'elle peut le faire. Mais je le répète, ces emprunts devraient être justifiés par des arguments de nature commerciale.

M. Speaker: C'est un des aspects que nous avons beaucoup de mal à admettre, en tant que membres du Parti réformiste, et je ne suis toujours pas convaincu. Je suppose qu'il doit y avoir un principe sous-jacent à cette question. Vous devez vouloir aider la SRC à prendre de l'expansion dans le monde des médias. Sur la base de cette hypothèse, j'ai beaucoup de mal à admettre qu'on puisse permettre à la SRC de prendre de l'expansion grâce à ce mécanisme d'emprunt. C'est là où je me situe, en tant que député du Parti réformiste.

Mme Franklin: En fait, la SRC a déjà cette capacité. C'est simplement qu'il en coûte plus cher à la Société de modifier ses liens d'affaires avec la station affiliée pour en faire une. . .

M. Speaker: Mais les nouveaux crédits qui ne sont pas déjà prévus au budget de la SRC doivent être approuvés par la Chambre des communes. En tant que députés, nous avons un peu plus de contrôle sur le budget. Cette autorisation d'emprunter donnera un peu plus d'autonomie à la SRC, et lui permettra d'échapper plus facilement à la surveillance des parlementaires.

Mme Franklin: Mais le budget de la Société continuera d'être voté chaque année par le Parlement. Cela ne changera pas.

M. Speaker: Et je comprends cela.

Mme Franklin: Ce que nous proposons ici est bien différent du mécanisme des crédits. Il s'agit d'une autorisation pour emprunter des fonds, qui doivent être remboursés.

M. Speaker: Oui, mais nous ne pouvons pas exercer la même surveillance sur des fonds empruntés que nous ne le faisons sur le budget normal de la SRC, autrement dit, sur les 1,4 milliard de dollars que lui alloue la Chambre des communes.

Mme Franklin: C'est exact. En fait, cette autorisation se limite à 25 millions de dollars, et tout relèvement de ce plafond devrait, naturellement, être approuvé par le Parlement.

M. Speaker: Oui, c'est vrai, mais la SRC veut gérer ces 25 millions de dollars en toute autonomie. Un ministre peut, en vertu d'une entente avec la Société, décider de se servir de cet emprunt et utiliser les fonds pour les fins qu'il juge à propos, n'est-ce pas?

[Text]

Ms Franklin: Yes, that's correct.

Mr. Speaker: That would be outside any type of veto from the House of Commons, whereas with the budget, if we wanted to do so, by majority we could veto the budget, hopefully—perhaps in a committee.

Mr. Walker: It's an interesting question. Perhaps the CBC can take advisement from this, that as part of the annual report these points are discussed openly as to how those moneys are used and so forth. It's an important point for parliamentary responsibility that money doesn't disappear into the system, and I think Mr. Speaker's point is well taken.

Mr. Speaker: Mr. Chairman, I do have to run to another meeting that was set up with your minister some time ago. We're scheduled to meet at 4:30 p.m. about four or five blocks from here.

But this is the key question. In terms of the other, the information we received at our first briefing was very adequate and much appreciated. I think we've been able to make a judgment from that.

Ms Franklin: The Department of Finance will also be requiring a quarterly report from the CBC when any such transaction is approved. Now, I don't know if that report goes to Parliament; it's for the Minister of Finance. But there is indeed scrutiny. In addition, the corporate plan summary of the Canadian Broadcasting Corporation is tabled in the House each year.

Mr. Speaker: Right, I understand that. We don't have a chance to intervene, though.

Ms Franklin: That's correct.

Mr. Speaker: That's the difference.

Mr. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): I was following Mr. Speaker's point very briefly, because I'm getting a little confused.

If the CBC borrows and uses up its \$25 million, Parliament will, when voting the appropriation for the CBC, have to be voting back the repayment of the money that's borrowed. So even though the CBC might be borrowing the money, Parliament doesn't lose control because it'll be voting in the next three years for the repayment of the money. So I don't think it's really a concern that Parliament's losing control when we give that borrowing authority to the CBC. Is that accurate?

Ms Franklin: That's what I was just saying.

M. Loubier: Vous avez mentionné, plus tôt, que le ministre demandera un rapport trimestriel sur cette marge de crédit à Radio-Canada. Cette information apparaissait-elle dans les annexes du budget? C'est la première fois que j'entends parler d'un rapport trimestriel sur l'utilisation de la marge de crédit de Radio-Canada.

[Translation]

Mme Franklin: Oui, vous avez raison.

M. Speaker: La Chambre des communes ne pourrait pas s'opposer à cet emprunt, tandis qu'elle pourrait heureusement, par un vote majoritaire, peut-être même en comité, refuser d'approuver son budget.

M. Walker: Vous soulevez un point intéressant. Peut-être la SRC pourrait-elle prendre cette question en délibéré. On pourrait, par exemple, l'obliger à rendre compte dans son rapport annuel de la façon dont les fonds ont été utilisés. Il est important, pour le principe de la responsabilité parlementaire, qu'un contrôle puisse être exercé sur l'utilisation des fonds, et je crois qu'il y a lieu de tenir compte de l'argument soulevé par M. Speaker.

M. Speaker: Monsieur le président, je dois me rendre à une autre réunion qui avait été prévue avec votre ministre il y a quelques temps. Nous sommes censés nous réunir à 16h30, à quatre ou cinq coins de rue d'ici.

Mais c'est la question clé. En ce qui concerne l'autre question, nous avons été très satisfaits des renseignements qui nous ont été donnés à notre première séance d'information et nous vous en remercions beaucoup. Ils nous ont permis de nous former une opinion à ce sujet.

Mme Franklin: Le ministère des Finances exigera également que la SRC lui remette un rapport trimestriel sur les opérations qui auront été approuvées. Mais je ne sais pas si ce rapport est transmis au Parlement, il est destiné au ministre des Finances. Mais il s'exerce vraiment une surveillance. En outre, il ne faut pas oublier que la Société Radio-Canada dépose chaque année un résumé de son plan d'entreprise à la Chambre.

M. Speaker: Très bien, je comprends cela. Nous n'avons pas la chance d'intervenir, cependant.

Mme Franklin: Vous avez raison.

M. Speaker: C'est toute la différence.

M. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): J'aimerais poursuivre quelques instants, car j'ai un peu de mal à comprendre le point de vue soulevé par M. Speaker.

Si la SRC utilise sa limite d'emprunt de 25 millions de dollars, le Parlement devra approuver le remboursement des fonds qui ont été empruntés, lorsqu'il approuvera les crédits prévus au budget de la SRC. Par conséquent, même si la Société emprunte de l'argent, le Parlement exerce toujours un contrôle sur les fonds utilisés, car il aura l'occasion d'approuver le remboursement de l'emprunt dans les trois années qui suivront. Je ne crois donc pas qu'il y ait lieu de s'inquiéter que l'utilisation de ce pouvoir d'emprunt par la SRC échappe au contrôle du Parlement. N'ai-je pas raison?

Mme Franklin: C'est exactement ce que je disais.

Mr. Loubier: You mentioned earlier that the minister will require a quarterly report on the CBC's line of credit. Was this information included in the budget appendices? It's the first time I hear of a quarterly report on the way the CBC uses its line of credit.

[Texte]

[Traduction]

• 1620

Mr. Charles J. Seeto (Chief, Financial Market Developments and Projects Section, Financial Markets Division, Department of Finance): That is an internal report for the Department of Finance so we could monitor the borrowings of the corporation.

M. Loubier: Peut-on, puisque le secrétaire d'État est là, demander au ministre de fournir au Parlement une copie de ce rapport trimestriel?

M. Walker: C'est une bonne question. Avez-vous un commentaire? Est-ce un problème pour le ministère de rendre public ces rapports public?

We will respond in writing, okay?

M. Loubier: Merci.

The Chairman: Do members have questions with respect to other aspects of the bill that officials who are here might respond to?

Monsieur Loubier.

M. Loubier: J'ai une grande question, une très grande question. Après cela, j'imagine qu'on va parler d'assurance-chômage? Vous m'avez dit plus tôt que les fonctionnaires des ressources humaines sont un autre groupe. Monsieur Wyatt, m'avez-vous dit que c'est un autre groupe? J'aimerais qu'on me donne—c'était l'une de mes questions, la première fois qu'on s'était rencontré—les implications financières des arrangements fiscaux entre Ottawa et les provinces. J'aimerais qu'on me les donne.

M. Bill Murphy (analyste senior, Développement de la politique, Division des relations, ministère des Finances): Qu'on vous donne les arrangements fiscaux?

M. Loubier: C'est cela. Les principaux arrangements fiscaux qu'on retrouve dans les dispositions du chapitre 2. J'avais demandé qu'on m'en donne les effets financiers.

M. Murphy: Vous voulez savoir quel effet cela aura sur les provinces? D'abord, en ce qui concerne le régime d'assistance publique du Canada, on voit que le total des prévisions, et c'est une projection bien sûr, pour l'année 1995-1996, se chiffrent à 466 millions de dollars. Les économies prévues pour 1996-1997 sont de l'ordre de 1 540 000 000 dollars au titre du RAPC.

Ensuite, quant à l'impôt sur le revenu des entreprises d'utilité publique, on prévoit des économies d'environ 25 millions de dollars.

M. Loubier: Si je me rappelle bien, c'est beaucoup plus dans les Maritimes.

M. Murphy: Selon les prévisions, on prévoit que ce sera surtout en Alberta qu'on le verra. Quand je dis 25 millions de dollars à compter de 1995-1996, il s'agit d'environ 18 millions de dollars en Alberta, 3 millions en Nouvelle-Écosse et un million au moins dans plusieurs autres provinces. Cela fait référence au montant payé par les entreprises qui sont impliquées dans l'approvisionnement et la distribution du gaz naturel et de l'électricité. Donc, on prévoit réduire de 10 p. 100 nos transferts

M. Charles J. Seeto (chef, Section de développement des marchés financiers et des projets, Division des marchés financiers, ministère des Finances): Il s'agit d'un rapport interne du ministère des Finances qui nous permet de contrôler les emprunts de la société.

Mr. Loubier: Since the Secretary of State is here, could we ask the Minister to provide Parliament with a copy of this quarterly report?

Mr. Walker: That is a good question. Do you have a comment? Is there any problem with the department making these reports public?

Nous allons vous répondre par écrit, d'accord?

Mr. Loubier: Thank you.

Le président: Les membres du comité ont-ils des questions à poser aux fonctionnaires concernant d'autres aspects du projet de loi?

Mr. Loubier.

Mr. Loubier: I have a large question, a very large question. Afterwards, I suppose we're going to be talking about unemployment insurance, are we? You said earlier that the officials from human resources are a different group. Did you say that they were a different group, Mr. Wyatt? I go back to one of the questions I asked at our first meeting. I would like someone to give me the financial impact of the fiscal arrangements between Ottawa and the provinces. I would like someone to give me that information.

Mr. Bill Murphy (Senior Analyst, Policy Development, Federal-Provincial Relations Division, Department of Finance): You want the fiscal arrangements?

Mr. Loubier: That is correct. The main fiscal arrangements covered in Part II. I asked for the financial impact of these provisions.

Mr. Murphy: Do you want to know what the impact will be on the provinces? First of all, with respect to the Canada Assistance Plan, the total forecast for 1995-96 is 466 million dollars, but this is of course just a forecast. The savings for 1996-97 are approximately \$1,540,000,000 under the CAP.

Next, with respect to the public utilities income tax, we expect to save about 25 million dollars.

Mr. Loubier: If I remember correctly, it is much more in the Maritimes.

Mr. Murphy: According to the forecast, we expect that the savings will be made mainly in Alberta. The 25 million dollars beginning in 1995-96 are broken down as follows: approximately 18 million dollars in Alberta, 3 million dollars in Nova Scotia and one million dollars or less in a number of other provinces. This refers to the amount paid by utilities that supply and distribute natural gas and electricity. So we expect to reduce our transfers to these provinces by 10%. This means the transfer is

[Text]

à ces provinces et cela veut dire que le transfert est beaucoup plus important pour l'Alberta et un peu plus important pour la Nouvelle-Écosse que pour les autres provinces.

M. Loubier: Cela veut dire que vous aurez 21 millions de dollars pour éponger de façon minime le désastre d'Hibernia. Voilà, continuez.

M. Murphy: Voilà le total des deux mesures. Ce sont là les deux mesures de la partie deux.

M. Loubier: Parfait, merci.

The Chairman: We have other officials here who can respond to other questions about the bill. There have been briefings for each of the caucuses. Are there other aspects of the bill members want to question while we have the benefit of officials with us?

Mr. Wyatt, you might just want to reiterate which officials are here from which departments.

• 1625

Mr. Wyatt: Yes, Mr. Chairman. Essentially the presence of officials here has to do with matters in the bill except unemployment insurance. Parts I to IV of the bill involve Heritage Canada, Finance Canada, the Department of Transport and Treasury Board. Part V concerns unemployment insurance.

The Chairman: Mr. Wyatt, are the Human Resources departmental people here?

Mr. Wyatt: Yes.

The Chairman: They're just not at the table?

Mr. Wyatt: That's right.

The Chairman: Do members want to question those officials?

Vous avez des questions?

M. Loubier: Oui, j'en ai.

Le président: Je ne suis guère surpris.

M. Loubier: J'ai beaucoup de commentaires à faire mais je vais les garder pour les prochains tours.

The Chairman: Well, then, I think we could ask those officials to come to the table.

I want to thank all of you for your assistance this afternoon and the assistance you have provided to the caucuses. Thank you.

Mr. Wyatt, do you want to introduce the officials, or is it Mr. Leduc who will begin?

Mr. Joe Verbruggen (Director General, Insurance Policy, Unemployment Insurance Group, Department of Human Resources Development): Thank you, Mr. Chairman. With me today are Gordon McPhee, Director of Policy and Legislation Development, Human Resources Development; and Mr. Luc Leduc, Legal Counsel.

[Translation]

much higher in the case of Alberta, and somewhat higher for Nova Scotia and the other provinces.

Mr. Loubier: That means that you will have 21 million dollars to offset in a minimal way the Hibernia disaster. That's what it amounts to. Please go on.

Mr. Murphy: So that is the total for those two measures. These are the two measures covered in Part II of the bill.

Mr. Loubier: Fine, thank you.

Le président: Il y a d'autres fonctionnaires ici présents qui sont capables de répondre à d'autres questions concernant le projet de loi. Il y a eu des séances d'information pour chaque caucus. Pendant que nous avons les fonctionnaires parmi nous, y a-t-il d'autres questions que les députés aimeraient leur poser sur d'autres aspects du projet de loi?

Voulez-vous répéter, s'il vous plaît, monsieur Wyatt, quels fonctionnaires représentent quels ministères.

M. Wyatt: Oui, monsieur le président. Grosso modo, ces hauts fonctionnaires sont ici pour nous entretenir des différents volets du projet de loi, sauf de celui de l'assurance-chômage. Les parties I à IV du projet de loi concernent Héritage Canada, le ministère des Finances, le ministère des Transports et le Conseil du Trésor. La partie V concerne l'assurance-chômage.

Le président: Monsieur Wyatt, y a-t-il des représentants du ministère des Ressources humaines ici?

M. Wyatt: Oui.

Le président: Ils ne sont tout simplement pas à la table, n'est-ce pas?

M. Wyatt: C'est exact.

Le président: Y a-t-il des députés qui veulent interroger ces hauts fonctionnaires?

Do you have questions?

Mr. Loubier: Yes, I have.

The Chairman: I'm not at all surprised.

Mr. Loubier: I have many comments to make but I will keep them for the next rounds.

Le président: Je pense donc que nous pourrions demander aux témoins de se présenter.

J'aimerais vous remercier tous d'avoir accepté notre invitation cet après-midi et vous suis reconnaissant de l'aide que vous avez fournie à nos caucuses. Merci beaucoup.

Monsieur Wyatt, voulez-vous nous présenter les hauts fonctionnaires, ou est-ce M. Leduc who will begin?

M. Joe Verbruggen (directeur général, Politiques d'assurance, Groupe d'assurance-chômage, ministère du Développement des ressources humaines): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Gordon McPhee, directeur de l'élaboration et du développement de la politique, ministère du Développement des ressources humaines; et de M. Luc Leduc, conseiller juridique du ministère.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, and thank you for being with us. I know at least one of our members has some questions and some commentary.

On va commencer par M. Loubier.

M. Loubier: Merci, monsieur le président. Comme je l'ai dit, aujourd'hui, je vais seulement poser des questions. C'est différent des autres jours, mais ce n'est pas la place. Mes commentaires, vous les avez entendus et vous allez les entendre pendant encore trois ans et demi, imaginez-vous.

J'ai plusieurs questions. Je me limiterai à cinq.

Quelle est la logique autour des mesures qu'on préconise dans ce budget au niveau de l'assurance-chômage, c'est-à-dire la réduction du nombre de semaines assurables, la réduction de la contribution par rapport au salaire, le maintien, entre autres, de la contribution des employeurs et des employés à 3,07\$ cette année, alors qu'on dénonce en général le principe de cette cotisation trop élevée?

Bref, donnez-moi tous les éléments logiques autour de cette réforme-là. Ce devrait être intéressant. D'autant plus qu'actuellement, on est dans une économie en restructuration. On est dans une économie qui, contrairement à ce qu'on a vécu par le passé, ne reprend pas du poil de la bête comme on le voudrait. Les emplois sont plus rares qu'auparavant, les cycles sont anormaux, les cycles sont démolis par rapport à la restructuration de l'économie, donc, pourquoi arriver avec des changements comme cela?

Le président: Ce sont vos cinq questions, monsieur Loubier?

M. Loubier: Non. C'est une question.

Mr. Verbruggen: Mr. Chairman, I'm not sure if I'll be able to reply to all the elements you highlighted there. Perhaps I can start by saying that the main intent of this budget approach with respect to unemployment insurance was twofold.

First, it was felt very important by the government to contain and minimize the expenditures under the UI program—as you know, at the present time the unemployment insurance program account is severely in debt—and secondly, to begin and be indicative of the process of reform that the government wishes to undertake in the total social security field.

The bill also does a few other things. It makes modifications in the area of voluntary quitters. It's trying to be fairer with respect to those people. Another very important feature is the premium rate, which for 1994 would be the statutory rate, the minimum rate possible under the existing legislation, and then for the next two years it is set, with respect to the deficit and the UI account, so that the impact on premium increases that would otherwise be necessary to deal with the UI deficit would be minimized in order to make the tax load on the employer easier.

M. Loubier: Lorsque le gouvernement libéral actuel—je ne vous demande pas de prendre des positions politiques, mais je vous demande la logique économique derrière cela—est arrivé au pouvoir, il a haussé le taux de cotisation de 3\$ à 3,07\$.

[Traduction]

Le président: Nous vous remercions beaucoup d'avoir accepté notre invitation. Je sais qu'au moins un des membres de notre comité a des questions et quelques commentaires.

Mr. Loubier will have the floor first.

Mr. Loubier: Thank you, Mr. Chairman. As I already mentioned, I will only be asking questions today. It will be different from other days. You already heard my comments and you will have to hear them again for at least another three and a half years, can you imagine!

I would have many questions to ask but I will restrict myself to five.

What is the logic behind the measures which are recommended in the budget about unemployment insurance, in other words, is it logical to reduce the number of insurable weeks, to cut down the proportion of benefits based on wages, to maintain among other things the level of employers' and employees' contributions at \$3.07 this year, even though it is condemned by just about everybody?

In short, can you give me the logical arguments behind that reform? It would be interesting to know them, all the more so since we are in a period of economic restructuring, in a period when, unlike what we saw in the past, the economy is not able to regain strength as much as we would want to. Jobs are more scarce than ever, the economic cycles are abnormal, having been thrown into chaos due to the restructuring of the economy. So why come about with changes like that?

The Chairman: Are these your five questions, Mr. Loubier?

Mr. Loubier: No. That was only one question.

M. Verbruggen: Monsieur le président, je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à tous les éléments qui ont été soulevés ici. Peut-être devrais-je commencer par dire que l'approche adoptée dans ce budget en ce qui concerne l'assurance-chômage comporte deux volets principaux.

Premièrement, le gouvernement jugeait qu'il était très important de limiter et de réduire les coûts du programme de l'assurance-chômage—comme vous le savez, la caisse de l'assurance-chômage est actuellement très déficitaire—et deuxièmement, le gouvernement jugeait souhaitable de donner concrètement à la population des indices du genre de réformes que le gouvernement entendait entreprendre dans l'ensemble du secteur de la sécurité sociale.

• 1630

Le projet de loi apporte aussi quelques autres changements. Il modifie les conditions d'admissibilité aux prestations de ceux qui quittent volontairement leur emploi. Le gouvernement essaie ici d'être plus juste envers ces personnes. Une autre disposition importante concerne les taux de cotisation. Pour 1994, le taux demeure celui fixé par la loi, soit le taux minimum prévu par la loi actuellement en vigueur. Pour les deux années subséquentes, il sera établi en fonction du déficit ou de la santé financière du compte de l'assurance-chômage, afin de réduire au minimum l'incidence sur le fardeau fiscal de l'employeur des augmentations de cotisations qu'il aurait fallu décréter pour couvrir le déficit de la caisse de l'assurance-chômage.

Mr. Loubier: When the present Liberal government came to power—I am not asking you to express political views, but simply to explain the economical arguments behind these changes—it raised the premium rate from 3\$ to 3.07. In the

[Text]

Dans le budget, et vous avez probablement contribué à l'analyse économique et à la rédaction de ce budget-là, on dit, c'est affreux, le taux de cotisation est trop élevé à 3,07\$. C'est ce gouvernement qui l'a augmenté à 3,07\$. Il dénonce le fait que le 3,07\$ est trop élevé, mais il attend à l'an prochain pour l'abolir. Quelle est la logique économique autour de cela, compte tenu du marché du travail déprimé, des difficultés que connaissent les entreprises à reprendre du poil de la bête depuis le premier trimestre 1990?

Mr. Verbruggen: At present the premium rate is set by legislation and is determined by the commission in concert with the Minister of Finance. The premium rate year starts on January 1 and runs on a calendar year basis. So last year—it is necessary to set the rate in about October—the rate had to be fixed for 1994. As the present legislation is structured, there is a formula in the legislation that given the deficit and the expenditures over the last three years, you cannot set the premium rate below a certain amount.

So from a legal point of view, the government last year was unable to set the premium rate below what it is now for the current year. Indeed, it requires legislation of the type proposed in Bill C-17 to do something about the mandatory formula in the present act; in fact, to place it at \$3.

M. Loubier: Cependant, le ministre des Finances aurait pu, lors de la lecture du budget, comme il l'a fait dans d'autres secteurs—s'il croyait vraiment que la cotisation était trop élevée et que cela freinait la création d'emplois—, passer par-dessus la disposition fixant les taux de cotisation en octobre seulement et, tout de suite, rabaisser la contribution des employeurs et des employés de 3,07\$ à 3\$.

Il l'a fait auparavant dans plusieurs secteurs. Je prends, par exemple, la taxe sur l'essence et les taxes sur les cigarettes. Il y avait des dispositions précises sur l'augmentation de ces taxes et on est passé outre à cela car on avait pris un engagement politique. Au cours du dépôt du budget, le ministre aurait pu, techniquement, passer outre à la disposition d'octobre. Je vous pose la question.

• 1635

Mr. Verbruggen: By going retroactive with the change in the premium rate—is that the sort of thing you have in mind?

In terms of legal powers, that could have been done. However, the practical difficulties related to that would be enormous. Employers have the legal obligation to collect and remit premiums to Revenue Canada on behalf of themselves and their employees, and they start doing that as of January 1.

So the employer has to know on January 1 at what level he has to deduct premiums. If you change that somewhere during the year—in the situation proposed—the employer would have paid too much and he would have to be reimbursed. Many of the employees, who would also have to be reimbursed, would have left employment and their whereabouts would be unknown. In other words, the practical difficulties related to that kind of approach would be severe and perhaps unfair to people who could not possibly benefit from a retroactive premium reduction like that.

[Translation]

budget—and you probably participated in the economical analysis and the preparation of that budget—it is said that the premium rate is unproportionately too high at of \$3.07. It is your government that raised it to \$3.07. You are condemning the fact that the rate is too high at \$3.07, but you are waiting until next year to abolish it. What is the economical logic behind that, taking into account that the labour market is depressed, that the private sector enterprises have had a hard time getting back on their feet since the first quarter of 1990?

M. Verbruggen: À l'heure actuelle, le taux de cotisation est fixé par la loi et est déterminé par la commission de concert avec le ministre des Finances. Une nouvelle échelle de taux est établie chaque année et demeure en vigueur à compter du 1^{er} janvier jusqu'à la fin de l'année civile. Il a donc fallu fixer l'an dernier—on le fait généralement aux environs d'octobre—le taux de cotisation pour l'année 1994. À cause de la façon dont la loi est libellée, la commission doit utiliser une formule qui tient compte du déficit de la caisse et des dépenses engagées au cours des trois dernières années, de sorte que le taux de cotisation ne peut être établi en deça d'un certain montant.

S'il voulait respecter la loi, le gouvernement ne pouvait donc pas l'an dernier fixer le taux de cotisation en deça du montant qui a été déterminé pour l'année en cours. En réalité, il faut un projet de loi similaire au projet de loi C-17 pour changer la formule prévue dans la loi actuelle, en l'occurrence, pour porter le taux à 3\$.

Mr. Loubier: However, if the Minister of Finance really thought that the premium rate was too high and was detrimental to job creation, when the budget was tabled, he could have ignored the clause which sets the premium rate in October only and immediately lowered the employers' and employees' contribution from \$3.07 to \$3.

He did it for other sectors in the past. Just take for example the case of taxes on gas and cigarettes. There were definite clauses that determined what these tax increases should be and these were left out because the government had a political commitment. Technically, the Minister could have taken advantage of the budget speech to by-pass the October deadline. What would you reply to this?

M. Verbruggen: En changeant rétroactivement le taux de cotisation—est-ce ce que vous avez à l'esprit?

Législativement parlant, nous aurions pu le faire. En pratique, toutefois, cela aurait causé des problèmes énormes. Les employeurs sont obligés en loi de percevoir des cotisations et de faire des remises à Revenu Canada pour eux-mêmes et leurs employés en fonction de la nouvelle échelle de taux en vigueur le 1^{er} janvier de chaque année.

Les employeurs doivent donc être au courant, dès le 1^{er} janvier, des taux de cotisation sur lesquels il devront fonder leurs déductions. Si l'on change ces taux en cours d'année—comme dans la situation que vous proposez—il faut rembourser aux employeurs les montants qu'ils ont remis en trop. Les employeurs doivent eux aussi rembourser à leurs employés les montants perçus en trop. Ils doivent le faire également pour les nombreux employés qui ont quitté leur emploi et qui n'ont pas laissé leurs coordonnées en partant. Autrement dit, cette solution poserait d'importants problèmes pratiques et risquerait d'être injuste pour les personnes qui n'auraient pu bénéficier d'une réduction rétroactive de cotisations comme celle que vous proposez.

[Texte]

M. Loubier: Monsieur le président, je ne parlais pas de rétroaction. Lorsque le budget a été déposé, le 22 ou le 23 février, le ministre des Finances aurait pu annoncer que, dès le premier mars 1994, pas 1995, le taux de cotisation des employeurs et des employés passerait de 3,07\$ à 3\$. Il aurait pu faire cela même si, techniquement, on parle du taux de cotisation déterminé uniquement en octobre de chaque année.

M. Réal Bouchard (directeur adjoint, Division de la politique sociale, ministère des Finances): J'aimerais ajouter un commentaire là-dessus. Au-delà des questions administratives, comme monsieur Verbruggen l'a mentionné plus tôt, nous n'avions pas le choix pour le premier janvier 1994. La loi prescrivait que le taux devait être de 3,07\$.

Lors du budget, en théorie du moins, il aurait été possible de ramener le taux à 3\$. Cependant, pour le ministre des Finances, il y a un équilibre à maintenir entre, d'une part, éviter une augmentation trop importante du taux de cotisation et s'assurer que le déficit dans le compte de l'Assurance-chômage ne continue pas de s'accroître. De passer de 3\$ à 3,07\$, soit sept cents, cela représente au-delà de 500 millions de dollars.

Donc, s'il avait été possible, pour des raisons administratives, de ramener le taux à 3\$, le déficit du compte d'Assurance-chômage aurait augmenté d'une manière importante.

On ne pouvait pas faire des changements à la structure des prestations, essayer de réduire les dépenses pour compenser ce manque à gagner du côté des cotisations, car il n'était pas possible d'effectuer des changements à l'Assurance-chômage qui auraient pu entrer en vigueur assez rapidement pour compenser ce manque à gagner.

Donc, c'est un peu un équilibre entre, d'une part, s'assurer que le compte d'Assurance-chômage ne continuera pas d'accumuler des déficits importants, au-delà du 5 ou 6 milliards de dollars qui existait déjà, et avoir une hausse qui était relativement pas très importante.

Par contre, pour l'année 1995, non seulement le taux n'allait pas augmenter au taux statutaire prévu, soit 3,30\$ en 1995, mais on le ramenait au niveau de 1993, soit 3\$. Pour les raisons que je viens d'énoncer, pour l'année 1994, la décision a été qu'il serait préférable de le maintenir à 3,07\$.

M. Loubier: Je peux continuer? Je semble être le seul à poser des questions aujourd'hui?

Le président: Oui.

M. Loubier: Je peux continuer?

[Traduction]

Mr. Loubier: Mr. Chairman, I was not talking of retroactivity. When the budget was tabled, on February 22 or 23, the Minister of Finance could have announced that as of March 1st 1994, not 1995, the premium rate paid by the employers and the employees would be reduced from \$3.07 to \$3. He could have made it even if technically the law mentions a premium rate fixed only in October of each year.

Mr. Réal Bouchard (Assistant Director, Social Policy Division, Department of Finance): Perhaps I could add a comment. Over and above administrative considerations, as Mr. Verbruggen already mentioned, we did not have any choice with respect to the January 1st, 1994 rate. The law said that the rate was to be set at \$3.07.

At the time of the budget, it would have been possible, at least in theory, to lower the rate to \$3. However, the Minister of Finance had to maintain a certain balance between avoiding too big an increase in premiums and ensuring that the deficit of the UI account did not keep growing. An increase from \$3 to \$3.07, that is an increase of seven cents, means over 500 million dollars more in revenues.

So, if it had been possible for administrative reasons to lower the premium rate to \$3, the UI account deficit would have increased sharply.

We could not modify the benefit plan nor try to cut back on spending to offset the loss on the premium side, because it was not possible to amend the unemployment insurance legislation past enough to compensate that loss.

Therefore, we tried to keep a certain balance between ensuring that the UI account did not keep building up large deficits, which were already at the level of over five to six billion dollars, and having a premium rate increase that would be relatively small.

On the other hand, for the year 1995, not only the rate was not supposed to be raised to the statutory level, which would be \$3.30 in 1995, but it was supposed to be brought back to the level of 1993, that is \$3. For the reason I just mentioned, we decided that it would be better for 1994 to keep it at \$3.07.

Mr. Loubier: May I keep on? I seem to be the only one to have questions today. Am I?

The Chairman: Yes.

Mr. Loubier: I can continue?

• 1640

Deuxième question. Cela veut dire qu'un choix se présentait à nous pour le budget de cette année. On avait le choix entre accroître davantage le problème du fonds de l'Assurance-chômage qui résulte de la cotisation des employeurs et des employés, ou réduire tout de suite cette cotisation, créer des emplois supplémentaires et amener des rentrées fiscales supplémentaires qui auraient pu compenser le manque à gagner au niveau du fonds d'Assurance-chômage. On a préféré compter, faire de la conjoncture, miser sur les aléas de la retenue économique jusqu'à l'année prochaine et là, en arriver avec une reprise suffisamment forte, selon vos hypothèses, pour pouvoir baisser le taux de cotisation à 3\$ de 3,07\$.

Second question. That means we had a choice to make for this year's budget. We had to choose between increasing the problem of the unemployment insurance fund even more, a fund which is paid for by premiums from employers and employees, or immediately reducing these premiums, creating additional jobs and bringing in additional tax revenues which could have made up for the shortfall within the Unemployment Insurance Fund. The decision-makers preferred to economize, speculate, and count on the uncertainties of economic restraint until next year, and then to come in with a strong enough recovery to decrease the premiums from \$3.07 to \$3, according to your assumptions.

[Text]

Le ministre lui-même, dans son document budgétaire, dit que c'est un frein très important à la création d'emplois. Donc, le choix a été fait pour cette année, de créer moins d'emplois, de laisser la cotisation à 3,07\$ pour permettre à la caisse de l'Assurance-chômage de maintenir un certain équilibre ou de revenir à un moins grand déficit que celui qui existe à l'heure actuelle. Selon vous, c'est cela le choix qui a été fait?

M. Bouchard: J'ajouterai un seul commentaire à cela. Il ne faut pas voir cette mesure isolément. Le budget contenait un ensemble de mesures pour favoriser l'emploi, etc. Il faut voir ces mesures dans leur ensemble et non pas isoler cette mesure qui concerne le taux d'assurance-chômage en 1994.

M. Loubier: Quelles étaient les mesures pour la création d'emplois dans le budget?

M. Bouchard: Toutes les mesures annoncées dans le budget, soit celles qui étaient énoncées dans le Livre rouge, celles à propos du programme d'infrastructure, à propos des initiatives stratégiques de M. Axworthy, etc. Il faut voir le budget dans son ensemble.

M. Loubier: Il n'y a rien dans le budget pour M. Axworthy. M. Axworthy n'a pas encore déposé son rapport.

Le président: Monsieur Loubier, il serait préférable de poser des questions sur le projet de loi dont nous sommes saisis.

M. Loubier: Monsieur le président, si vous me permettez une deuxième question.

Le président: Deuxième question.

M. Loubier: Techniquement encore.

Un principe a été énoncé dans le budget qui disait qu'on diminuait les prestations d'assurance-chômage pour certaines catégories de travailleurs, mais que, par contre, on augmentait le pourcentage de salaires couverts pour les personnes, les familles qui en avaient le plus besoin, les familles les plus démunies.

Depuis le dépôt du budget, le principe s'est-il transformé en technique? Autrement dit, a-t-on établi de façon un peu plus claire, un peu plus précise, les normes qui permettront justement d'identifier les familles qui sont les plus démunies, les gens qui «méritent», selon le budget, d'avoir un taux de prestation plus élevé que le taux de prestation minimum?

M. Gordon McPhee (Directeur de l'élaboration et du développement de la politique, Groupe d'assurance-chômage, Développement des ressources humaines, ministère des Finances): La réponse à cette question se trouve dans le règlement qu'on est en train de créer en fonction du projet de loi.

M. Loubier: C'est assez technique, ma question?

M. McPhee: Si j'ai bien compris la question, vous voulez savoir la façon dont...

M. Loubier: Je vous demandais si c'était assez technique.

M. McPhee: On suppose un coût pour 90 p. 100 des gens et, selon que la personne a des dépendants ou non, chaque mois, il y aura un crédit. C'est très facile de connaître la réponse à cette question. Un crédit est payé chaque mois; c'est très facile pour les gens de connaître la réponse à cette question.

[Translation]

In his budget, the minister himself said that this slows down job creation considerably. So for this year, it was decided to create fewer jobs, to keep the premiums at \$3.07 so that the Unemployment Insurance Fund could remain somewhat balanced or come in with a smaller deficit than the present one. In your view, was that the choice made?

Mr. Bouchard: I would just add one comment to that. We mustn't look at this measure in isolation. The budget contained an entire set of measures aimed at favouring employment and so on. We have to look at these measures in their entirety, rather than singling out this particular measure, which has to do with the unemployment insurance rate in 1994.

Mr. Loubier: What measures did the budget include to create jobs?

Mr. Bouchard: All the measures announced in the budget, namely those set out in the Red Book, those having to do with the infrastructure program, Mr. Axworthy's strategic initiatives, and so on. We have to look at the budget in its entirety.

Mr. Loubier: There is nothing in the budget for Mr. Axworthy. He hasn't tabled his report yet.

The Chairman: Mr. Loubier, it would be better to ask questions about the bill we have here before us.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, could I ask a second question?

The Chairman: A second question.

Mr. Loubier: Another technical one.

According to one principle set out in the budget, unemployment insurance benefits would be reduced for certain kinds of workers, but on the other hand, the percentage of earnings covered would be increased for those who were most needy, the most underprivileged families.

Since the budget was brought down, has this principle been put into practice? In other words, have clearer, more specific standards been put in place in order to identify the most underprivileged families, the people who "deserve", according to the budget, to receive a higher rate of benefits than the minimum rate?

Mr. Gordon McPhee (Director, Policy and Legislation Development, Unemployment Insurance Group, Human Resources Development, Department of Finance): The answer to that question is found in the regulations that we are currently preparing for the bill.

Mr. Loubier: Is my question fairly technical?

Mr. McPhee: I believe you were asking whether...

Mr. Loubier: I asked you if the question was fairly technical.

Mr. McPhee: Assuming a cost for 90% of the people, and depending whether or not the person had dependents, there will be a credit each month. The answer to that question is very easy. A credit is paid each month; it is very easy for people to find out the answer to that question.

[Texte]

Deuxièmement, et je pense qu'on l'a déjà dit lors de nos *briefings* au caucus, ce sera fort probablement limité à la moitié de la rémunération maximale hebdomadaire, soit environ 380\$. Donc, les gens avec des dépendants recevront le taux augmenté et les autres, 55 p. 100. Cela peut se faire par une modification au règlement.

M. Loubier: Quand ce règlement sera-t-il déposé? Quand sera-t-il terminé?

• 1645

M. McPhee: Le règlement ne peut être élaboré avant l'adoption du projet de loi. Le pouvoir d'élaborer ce règlement n'existe pas encore. C'est un règlement purement corrélatif dans le sens que cela ne fera que donner des détails sur ce que l'on vient de discuter.

M. Loubier: D'accord. Voulez-vous passer à votre collègue avant de revenir à moi?

M. McPhee: Non.

Le président: Je vous remercie infiniment monsieur. Y a-t-il des questions de l'autre côté? Monsieur Loubier, je vous cède la parole. Troisième question.

M. Loubier: Non, c'est la sous-question de la deuxième. Serait-il possible d'obtenir l'ébauche du règlement afin que l'on en fasse l'étude en Comité? Je considère que la modification à Loi sur l'assurance-chômage est une question très importante. Ne serait-il pas possible de déposer, après l'adoption de la motion, une ébauche du règlement pour étude au Comité permanent des finances?

M. McPhee: Je n'ai pas d'ébauche du règlement. C'est une question qu'on devrait poser au Ministre.

The Chairman: If I can interrupt for a moment, perhaps the parliamentary secretary could respond, but I believe regulations are published. What would be the procedure with respect to these particular regulations?

Mr. Luc Leduc (Legal Counsel, Unemployment Insurance Group, Department of Human Resources Development): Presently the regulations can be drafted in preparation for when the act is passed in July. I think what Mr. McPhee was telling the chairman and the committee was that if the minister wants to present a draft of the regulations to the committee, then I'm sure the request is made to him.

Mr. Walker: Do you go through the Minister of Finance or the Minister of Human Resources Development?

Mr. Leduc: No, it's a regulation made by the Canada Employment and Immigration Commission.

The Chairman: I've always understood that they were published in draft in the *Canada Gazette*.

Mr. Leduc: There's a practice in the government of pre-publishing regulations; and there's a delay of sixty days for rules, comments, and the whole thing.

The Chairman: That's the normal procedure.

M. Loubier: On me dit que, par le passé, il était arrivé à deux reprises que l'ébauche d'un règlement, avant sa publication dans la *Gazette du Canada*, avait été déposé au Comité permanent des finances. Il y a le cas du règlement sur les armes à feu et il y a le cas du projet de règlement en vertu du projet de loi C-36.

[Traduction]

Secondly, and I believe this was already said during our briefings to the caucus, it will quite likely be limited to half of the maximum weekly earnings, so about \$380. So people with dependents will receive the increased rate, while others will receive 55 per cent. This change can be made by changing the regulations.

Mr. Loubier: When will these regulations be tabled? When will they be finished?

Mr. McPhee: The regulations cannot be drawn up before the Bill is adopted. There is still no authority to draw up such regulations. These are purely consequential regulations in that they simply provide details on what has been discussed.

Mr. Loubier: I see. Do you want to move on to your colleague before coming back to me?

Mr. McPhee: No.

The Chairman: Thank you very much. Are there any questions from the other side? Mr. Loubier, you have the floor. Third question.

Mr. Loubier: No, it is a sub-question to the second question. Would it be possible to obtain a draft of the regulations so that we might study them in committee? I consider that an amendment to the Unemployment Insurance Act is a very important matter. After the motion has been adopted, would it not be possible to table a draft of the regulations for consideration by the Standing Committee on Finance?

Mr. McPhee: I do not have a draft of the regulations. You would have to ask the Minister.

Le président: Si vous me permettez d'interrompre un instant, peut-être que le secrétaire parlementaire pourrait répondre, mais je pense que les règlements sont publiés. Quelle procédure suivrait-on dans le cas du présent règlement?

M. Luc Leduc (conseiller juridique, Groupe d'assurance-chômage, ministère du Développement des ressources humaines): Actuellement on peut élaborer le règlement en prévision de l'adoption de la loi en juillet. Je pense que M. McPhee expliquait au président et au comité qu'il faut soumettre une demande au ministre si l'on veut qu'il présente un projet de règlement au comité.

M. Walker: Faut-il s'adresser au ministre des Finances ou au ministre du Développement des ressources humaines?

M. Leduc: Non, il s'agit d'un règlement qu'élabore la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

Le président: J'ai toujours cru comprendre qu'on publie les ébauches des règlements dans la *Gazette du Canada*.

M. Leduc: La pratique veut que le gouvernement publie les règlements avant de les mettre en vigueur; il y a un délai de 60 jours pour recevoir des commentaires, prendre des décisions et suivre le processus prévu.

Le président: C'est la procédure normale.

Mr. Loubier: I am told that on two occasions in the past draft regulations were tabled before the Standing Committee on Finance before being published in the *Canada Gazette*. These were the regulations on firearms and also the draft regulations pursuant to Bill C-36.

[Text]

Mr. Verbruggen: It is usually decided by the minister whether or not he will agree to that request.

M. Walker: Nous pouvons écrire au ministre. Que préférez-vous? Ce Comité ou le Comité permanent des ressources humaines?

M. Loubier: Comme on étudie les dispositions du budget concernant l'assurance-chômage à ce Comité, il serait intéressant d'avoir aussi le projet de règlement.

M. Walker: Ah bon!

The Chairman: As a subcommittee looking at this particular bill, we wouldn't be seized of this matter at that time; our work could be done. It would be the full committee.

Mr. Walker: It would be the full committee, but as part of our report we could note that a couple of issues have arisen, including the CBC issue and secondly the issue—

M. Loubier: Oui, le comité plénier.

The Chairman: But in reporting out, you're suggesting that we could indicate we want the full committee, in the fullness of time, to look at the draft regulations before they're published as draft regulations?

Mr. Walker: These issues are raised, and there's no reason why we can't ask the ministers why... Unless there's some issue I'm missing, in theory there's no reason why they couldn't be presented for consideration. More and more we're getting to that, and it's an important issue for everyone.

M. Loubier: Surtout, ce devrait être avant l'adoption du projet de loi en troisième lecture.

• 1650

M. Walker: Je pense que non.

Officiellement,

nos fonctionnaires ne commencent pas par ce travail.

M. Loubier: Non. Je vous pose la question. Je veux que ce soit avant la troisième lecture du projet loi.

M. Walker: C'est trop tôt.

The Chairman: I think we have a technical problem. Our parameter is simply to report on the bill. The clerk informs me that we can't really do what we're proposing. It's a matter for the full committee, which would be within its power to make those recommendations or requests.

M. Loubier: Vous pouvez faire des recommandations au comité plénier, monsieur le président.

Mr. Walker: I think that apart from our clause-by-clause report on the bill, the chair should relate to the full chair that the two issues that come to our attention—

The Chairman: The CBC and the consideration of the regulations. Yes, we would do that informally.

Le président: Ça va?

[Translation]

M. Verbruggen: C'est normalement le ministre qui décide de l'opportunité d'accéder à une telle demande.

Mr. Walker: We could write to the minister. What do you prefer? This committee or the Standing Committee on Human Resources?

Mr. Loubier: As this committee is considering the budget provisions on unemployment insurance, it would be helpful to also have the draft regulations.

Mr. Walker: I see.

Le président: En tant que sous-comité qui étudie ce projet de loi, nous ne serions pas saisis de la question à ce moment-là; notre travail serait peut-être terminé. Ce serait plutôt le comité plénier.

M. Walker: Ce serait effectivement le comité plénier, mais nous pourrions signaler dans notre rapport qu'on a soulevé certaines questions, portant sur Radio-Canada et aussi. . .

Mr. Loubier: Yes, the full committee.

Le président: Mais vous voulez que nous disions dans notre rapport que le comité plénier étudie en temps et lieu le projet de règlement avant que ce dernier soit publié?

M. Walker: On a soulevé cette question et rien ne nous empêche de demander aux ministres pourquoi. . . À moins qu'il n'y ait quelque chose que je n'ai pas compris, en principe rien n'empêche le comité de les étudier. On le fait de plus en plus souvent, et il s'agit d'une question importante pour tout le monde.

Mr. Loubier: And it is important that that be done before the bill goes through third reading.

Mr. Walker: I don't think so.

Officiellement,

our officials do not begin with this type of work.

Mr. Loubier: As a matter of fact, I'm asking you a question. I wanted it to be before the third reading of the bill.

Mr. Walker: It's too soon.

Le président: Je pense que nous avons une difficulté d'ordre technique. Nous avons simplement pour mandat de faire rapport à propos du projet de loi. Le greffier m'informe que nous n'avons pas réellement la possibilité de faire ce qu'on propose ici. Ce genre de choses revient au comité plénier, car il est dans ses attributions de formuler ce genre de recommandations ou de requêtes.

Mr. Loubier: You can make those recommendations to the full committee, Mr. Chairman.

M. Walker: J'estime qu'en plus de notre rapport article par article sur le projet de loi, le président devrait soumettre à son homologue du comité plénier les deux questions qui ont été portées à notre attention. . .

Le président: Radio-Canada et la question du règlement. Oui, je le ferai de façon officieuse.

The Chairman: Is that okay?

[Texte]

M. Loubier: Ça va.

Le ministère des Finances a-t-il procédé à une évaluation des transferts budgétaires qu'il effectue aux gouvernements provinciaux en réduisant le nombre de semaines assurables au chapitre de l'aide sociale? Le fait de réduire le nombre de semaines assurées rend les gens plus vulnérables à la troisième option qui s'offre à eux, c'est-à-dire après le travail, c'est l'assurance-chômage, après l'assurance-chômage, c'est l'aide sociale.

A-t-on évalué les effets des mesures proposées dans le budget au niveau de la réduction du nombre de semaines sur les budgets provinciaux d'aide sociale?

Mr. Verbruggen: Mr. Chairman, the effects of these budget measures on the provinces and the provincial welfare systems is presently being discussed with the provinces. The department does have its own figures. I think there was some publicity about that a few weeks ago. I think there is a figure floating in the public of anywhere from \$100 million to \$1 billion. A professor at the University of Montreal determined... The department is presently discussing and comparing with experts in the provinces, our impact figures. We and they have our own databases, and we are coming to a conclusion as to what the reality is.

There are several provinces—I can't tell you which ones because I don't have that information at hand—that have indicated that they are in agreement with the federal figures. Our discussions are ongoing.

M. Loubier: Serait-il possible que vous déposiez—je ne sais pas si c'est au Sous-comité ou au Comité—les études du ministère sur ces incidences-là? Si vous dites que cela a été rendu public globalement dans les journaux, il serait intéressant d'avoir les détails de vos calculs.

Mr. Verbruggen: I think that is a little bit like the question on the regulation, Mr. Chairman. That issue would have to be dealt with by the minister. It would be the minister who would be tabling or not, as the case may be.

I believe, Mr. Chairman, that the minister is appearing on Monday.

The Chairman: Let us turn to Mr. Walker for a moment. I think he can enlighten us.

M. Walker: La question est très relative. C'est trop tôt. Les recherches commencent cette année mais ils ne sont pas certains, et les provinces ne le sont pas plus, des effets de ces changements. Nous avons discuté des mêmes questions dans le domaine des réformes sociales.

M. Loubier: Sauf qu'il vient de nous dire que l'étude existait, que les chiffres globaux avaient été publiés dans les journaux et que les provinces semblaient se rendre à leur évaluation. Donc...

M. Walker: C'est l'objet de la dispute. Depuis deux ou trois ans, depuis les changements à l'assurance-chômage.

[Traduction]

Mr. Loubier: It's okay.

Are you aware if the Department of Finance has conducted an analysis of the budgetary transfers to the provincial government following a reduction of the number of insurable weeks giving right to social welfare? Because of such a reduction in the number of insurable weeks, people will be more prone to be caught with the third option; what I mean, is that there is employment, then there is unemployment insurance and then social welfare.

Has anyone assessed the impact of the budgetary measures as to a reduction in the number of insurable weeks, on the social welfare provincial budgets?

M. Verbruggen: Monsieur le président, nous sommes en train de discuter avec les provinces des effets que ces mesures budgétaires pourront avoir sur leur budget et sur leur système d'aide sociale. Le ministère a ses propres données. Je pense, d'ailleurs, que cette question a fait l'objet d'un certain battage dans les journaux, il y a quelques semaines de cela. On a publiquement parlé de 100 millions à un milliard de dollars. Un professeur de l'Université de Montréal a établi... Des représentants du ministère sont en train de comparer, avec des spécialistes provinciaux, les évaluations qui ont été faites de ces impacts. Les fonctions publiques fédérale et provinciales disposent de leurs propres bases de données et il est simplement question pour nous de savoir où se situe la réalité.

Plusieurs provinces—et je ne serais pas en mesure de vous dire lesquelles maintenant, parce que je n'ai pas ce genre de renseignements ici—ont déjà déclaré qu'elles sont d'accord avec les chiffres du gouvernement fédéral. Quoi qu'il en soit, les discussions se poursuivent.

Mr. Loubier: Could you table—and I don't know whether it is with the sub-committee or the full committee—the studies that the department has made of such impacts? If you tell us that these figures were made public in newspapers, then it would be interesting for us to obtain your detailed calculations.

M. Verbruggen: Eh bien, monsieur le président, c'est un peu comme dans le cas du règlement. C'est au ministre qu'il reviendra de traiter de cette question. C'est lui qui décidera ou non de déposer ces études.

D'ailleurs, monsieur le président, je crois savoir que le ministre comparait devant vous lundi.

Le président: Voyons voir ce que M. Walker a à nous dire, car il pourrait nous éclairer.

Mr. Walker: This is definitely not an absolute issue. It is too soon. Those studies have just begun this year and no one—nor the federal nor the provinces—is certain about the impacts those changes will have. We have discussed the same thing regarding social reforms.

Mr. Loubier: Except that he just told us that a study was made, that general figures had been published in newspapers and that provinces seemed to agree with their assessment. Then...

Mr. Walker: This has been a cause for dispute for the past two or three years, ever since changes were brought to the UI legislation.

[Text]

Has it been two years since the changes came in and people leave the insurance after one year? How long has that rule been in effect?

Mr. Verbruggen: I think I'm partly trying to answer both questions. There have been changes to the UI legislation just about every couple of years since the major changes in 1971. There is therefore a great deal of expertise in the department in assessing the impact, because our experts have done this task many times.

That's why the department indeed, in conjunction with the Department of Finance, would, we think, have a pretty good idea as to impact, based on experience. However, since every legislative change is a little different from the previous one and since the caseloads in the provinces change, of course—last year's cases were perhaps very different people from this year—it is necessary, in order to have a totally reliable and responsible estimate, to verify and discuss this with the provinces. That's presently being done.

So if I were to give you a departmental figure it would not be a sound one, because the provincial discussions are still ongoing.

Mr. Walker: He thinks like I do.

M. Loubier: Sauf que l'étude existe au ministère des Finances et vous en discutez à l'heure actuelle avec les provinces. Vous tentez de trouver un terrain d'entente sur les évaluations. Vous confrontez votre évaluation avec celles des provinces.

Mr. Verbruggen: Yes, there have been studies in the past, and in the past the minister and the department have indicated a number of times to the various standing committees or the finance committee, as the case might have been, that 10% of UI claimants who exhaust their benefits, I think—don't quote me on this figure because it is merely from memory, which is probably defective—end up on provincial welfare rolls. That's a rule of thumb that has been verified a number of times in the past. Whether it is applicable this time is presently being discussed.

Le président: Monsieur Loubier, il y a un petit problème. Il ne nous reste que trente minutes et vous avez encore une question. Vous avez encore des questions?

M. Loubier: Non, ça va aller.

The Chairman: If there are no other questions we can then allow these officials, who've been very patient and have stayed with us for a long time this afternoon, to stand down, with thanks from the committee for their assistance.

Thank you very much.

The committee will stand adjourned until tomorrow at 10 a.m., when we'll be meeting in room 306, West Block. We'll be hearing from the Inshore Fishermen's Bona Fide Defence Fund. There may be other witnesses following. I believe we're trying to line up more. But for the time being, the notice will only indicate the one witness, from 10 a.m. to 10:30 a.m. But I would ask people to stand by, as there may be others.

[Translation]

Est-ce que cela fait déjà deux ans que les changements ont été adoptés et que les prestataires ne peuvent plus bénéficier de l'assurance-chômage au bout d'un an? Depuis combien de temps cette règle est-elle en vigueur?

M. Verbruggen: Et bien, j'essaie de répondre en partie aux deux questions. On apporte régulièrement, tous les deux ou trois ans, des changements à la Loi sur l'assurance-chômage, depuis les grandes modifications de 1971. Donc, les gens du ministère sont roués à l'évaluation des incidences, parce que ce n'est pas la première fois qu'ils en font.

C'est ce qui m'amène à dire que le ministère, qui travaille en relation avec le ministère des Finances, a une très bonne idée de ce que peuvent être ces incidences, puisque les gens peuvent se fier à leur expérience en la matière. Cependant, comme les changements d'ordre législatif ne sont jamais les mêmes d'une fois à l'autre, et que le nombre de cas est différent d'une province à l'autre—et l'année dernière, la situation était certainement très différente de celle de cette année—il faut bien sûr, afin de parvenir à des estimations fiables et raisonnables, vérifier nos données avec les provinces. Et c'est ce que nous faisons à l'heure actuelle.

Donc, les seules données du ministère ne sont pas valables, parce que nous sommes encore en train de parler à ce propos avec les provinces.

M. Walker: Il pense tout à fait comme moi.

Mr. Loubier: Except that a study was made by the Finance Department and that you are now discussing it with the provinces. You are looking for some agreement about those estimates. You are comparing your estimates with the ones of the provinces.

M. Verbruggen: Effectivement, nous avons effectué des études dans le passé et le ministre ainsi que le ministère ont déjà indiqué à plusieurs reprises, toujours dans le passé, aux différents comités permanents ou au Comité des finances, selon le cas, qu'environ 10 p. 100 des prestataires en viennent à épuiser leur droit à l'assurance-chômage—mais ne me citez pas, parce que je vous donne des chiffres de mémoire et que celle-ci est peut-être défectueuse—et se retrouvent donc au bien-être social. Il s'agit là bien sûr d'un chiffre empirique, mais qui a été vérifié plusieurs fois dans le passé. Reste à savoir si ce chiffre est toujours valable à l'heure actuelle.

The Chairman: Mr. Loubier, there is a small problem. We have only 30 minutes left and you still have a question. Do you want to ask some more questions?

Mr. Loubier: No, it's okay.

Le président: Eh bien, s'il n'y a pas d'autres questions, nous allons permettre à ces fonctionnaires, qui se sont montrés très patients et qui ont passé un long moment avec nous cet après-midi, de se retirer avec les remerciements du comité.

Merci de votre aide.

La séance est levée jusqu'à 10 heures demain matin, heure à laquelle nous nous réunirons dans la pièce 306 de l'édifice de l'Ouest. Nous accueillerons alors les représentants du Inshore Fishermen's Bona Fide Defence Fund, et peut-être d'autres témoins également. Je crois savoir que nous essayons d'en convoquer d'autres. Quoi qu'il en soit, notre ordre du jour n'indiquera qu'un seul témoin, de 10 heures à 10h30, mais ne prenez pas d'engagements, car nous risquons d'en accueillir d'autres.

[*Texte*]

[*Traduction*]

With that, we stand adjourned. Thank you.

La séance est levée. Je vous remercie.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail**Poste — lettre****8801320****OTTAWA***If undelivered, return COVER ONLY to:*

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES*From the Department of Finance:*

Douglas R. Wyatt, General Counsel, General Legal Services;
Réal Bouchard, Assistant Director, Social Policy Division;
Charles J. Seeto, Chief, Financial Market Developments and Projects
Section, Financial Markets Division.
William J. Murphy, Senior Analyst, Policy Development, Federal-
Provincial Relations Division.

From Human Resources Development:

Luc Leduc, Legal Counsel, UI Group;
Joe Verbruggen, Director General, Insurance Policy, UI Group;
Gordon McPhee, Director, Policy and Legislation Development.

From Transport Canada:

John K. Dobson, Senior Policy Advisor, Rail Policy and Programs
Branch.

From Heritage Canada:

Dorothy Franklin, Director, Financial Services, Minister's Portfolio.

TÉMOINS*Du ministère des Finances:*

Douglas R. Wyatt, avocat général, services juridiques généraux;
Réal Bouchard, directeur adjoint, politique sociale;
Charles J. Seeto, chef, développement des marchés financiers et
projets, marchés financiers.
William J. Murphy, analyste principal, Élaboration des politiques,
Division des relations fédérales-provinciales.

Du développement des Ressources humaines:

Luc Leduc, conseiller juridique, groupe d'assurance-chômage;
Joe Verbruggen, directeur général, politiques d'assurance, groupe
d'assurance-chômage;
Gordon McPhee, directeur, élaboration et développement de la
politique, groupe d'assurance-chômage.

De Transport Canada:

John K. Dobson, conseiller principal, politique ferroviaire et
programmes.

Du ministère du Patrimoine canadien:

Dorothy Franklin, directrice, services de gestion financière, porte-
feuille du ministre.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, April 28, 1994

Chairman: Barry Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 28 avril 1994

Président: Barry Campbell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-17, An Act to
amend certain statutes
to implement certain
provisions of the budget
tabled in Parliament on
February 22, 1994**

of the Standing Committee on Finance

**Projet de loi C-17,
Loi modificative portant
exécution de certaines
dispositions du budget
déposé au Parlement le
22 février 1994**

du Comité permanent des finances

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 28, 1994

(3)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994, of the Standing Committee on Finance met at 10:02 o'clock a.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Barry Campbell, Yvan Loubier and David Walker.

Other Members present: Yvan Bernier and Larry McCormick.

In attendance: From the Public Bills Office: Pat Steenberg, Procedural Clerk. *From the Legislative Counsel Office:* Rob Walsh, General Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Terry Thomas, Research Officer.

Witness: From the Inshore Fisherman's Bonafide Defence Fund: Joe Boudreau, Chairman.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994, relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

Joe Boudreau made an opening statement and answered questions.

On motion of Yvan Loubier, it was agreed, — That reasonable living and travelling expenses be paid to Joe Boudreau who appeared before the Sub-Committee on Thursday, April 28, 1994.

At 10:35 o'clock a.m., the Sub-Committee adjourned until Monday, May 2, 1994 at 9:30 o'clock a.m.

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 AVRIL 1994

(3)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé d'étudier le projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994, se réunit à 10 h 02, dans la salle 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Barry Campbell, Yvan Loubier et David Walker.

Autres députés présents: Yvan Bernier et Larry McCormick.

Aussi présents: Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: Pat Steenberg, greffier à la procédure. *Du Bureau des conseillers législatifs:* Rob Walsh, conseiller législatif général. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Terry Thomas, attaché de recherche.

Témoin: De Inshore Fisherman's Bonafide Defence Fund: Joe Boudreau, président.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Joe Boudreau fait un exposé et répond aux questions.

Sur motion d'Yvan Loubier, il est convenu, — Que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés à Joe Boudreau qui a témoigné aujourd'hui, ce jeudi 28 avril, devant le Comité.

À 10 h 35, le Sous-comité s'ajourne jusqu'au lundi 2 mai, à 9 h 30.

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, April 28, 1994

• 1003

The Chairman: Good morning. We are continuing our hearings on Bill C-17.

Today we have a representative from the Inshore Fishermen's Bonafide Defence Fund.

Thank you for joining us, Mr. Boudreau. Please proceed with your presentation and then we'll have some time for questions.

Mr. Joe Boudreau (Chairman, Inshore Fishermen's Bonafide Defence Fund): My name is Joe Boudreau. I'm the chairman of the Inshore Fishermen's Bonafide Defence Fund.

Bill Farrell told me yesterday I was going to be the only one speaking this morning, so I thought we were going to have a fair amount of time. Every time I get before one of committees I talk kind of fast, so if I start to speak too quickly, please ask me to slow down.

The Chairman: Please try not to speak too quickly, to assist the interpreters. That would be appreciated.

Mr. Boudreau: I try to get in as much as possible because I get cut off every time I get before one of these committees. I don't get a chance to say too much.

I don't have a written brief, but I put some stuff together last night. I'd like to read it and then I'll answer any questions you may have.

• 1005

On March 18, 1994, the Minister of Finance tabled in the House of Commons Bill C-17, an Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994.

The February budget stated that it is now time for government to get its fiscal house in order. Bill C-17 would implement several of the measures announced in the budget to stabilize or reduce government spending.

We feel government should always have its fiscal house in order, but now is not the time to continue the corporate agenda. We believe that is just what the government is doing with Bill C-17.

I will explain what we, as fishermen, feel should be done in the fishing industry to solve the unemployment situation in the industry.

The Inshore Fishermen's Bonafide Defence Fund has conducted a year-long investigation into the state of the Atlantic fishery and has also closely monitored all developments enacting the Atlantic inshore sector during that time.

We are convinced the initiatives commenced under Mr. Crosbie's administration and accumulated in the December 18, 1992, announcement are being carried on and being fast-tracked by Mr. Tobin. The corporate bureaucrat agenda for eliminating the inshore sector is clearly from these developments. There are six issues here and I'm going to explain each one of them.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 28 avril 1994

Le président: Bonjour. Nous reprenons aujourd'hui l'étude du projet de loi C-17.

Nous allons recevoir aujourd'hui le témoignage d'un porte-parole de l'Inshore Fishermen's Bonafide Defence Fund.

Je vous remercie, monsieur Boudreau, d'être venu témoigner. Je vous prie de bien vouloir faire votre exposé; nous aurons ensuite une période de questions.

M. Joe Boudreau (président, Inshore Fishermen's Bonafide Defence Fund): Je m'appelle Joe Boudreau et je suis président de l'Inshore Fishermen's Bonafide Defence Fund.

Bill Farrell m'a dit hier que je serai le seul témoin entendu ce matin, et j'ai donc pensé que nous disposerions de pas mal de temps. Chaque fois que je comparais devant l'un ou l'autre des comités, je parle assez rapidement, et si je m'exprime trop vite aujourd'hui, n'hésitez pas à me demander de ralentir.

Le président: Je vous demanderais de ne pas aller trop vite, pour aider les interprètes. Cela serait vivement apprécié.

M. Boudreau: J'essaie de donner le plus de renseignements possible, car je me fais couper la parole chaque fois que je comparais devant un comité. Je n'arrive pas à dire tout ce que je voudrais dire.

Je n'ai pas de mémoire écrite, mais j'ai réuni quelques notes hier soir; je vais vous les lire et ensuite, je répondrai à vos questions.

C'est le 18 mars 1994 que le ministre des Finances a déposé à la Chambre le projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994.

L'exposé budgétaire de février affirmait que l'heure était venue, pour le gouvernement, de mettre de l'ordre dans ses affaires fiscales et que le projet de loi C-17 permettrait la mise en oeuvre de plusieurs mesures annoncées dans le budget pour stabiliser ou réduire les dépenses du gouvernement.

À notre avis, les affaires fiscales du gouvernement devraient toujours être en bon ordre, mais ce n'est pas le moment de continuer à aider les entreprises à poursuivre leurs objectifs. Et pourtant, c'est exactement ce que fait le gouvernement avec ce projet de loi C-17.

Je vais maintenant vous expliquer ce que nous, les pêcheurs, estimons qu'il doit être fait dans l'industrie de la pêche pour lutter contre le chômage qui frappe ce secteur.

Pendant un an, l'Inshore Fishermen's Bonafide Defence Fund a étudié la situation des pêches dans l'Atlantique et a suivi de très près l'évolution des événements affectant le secteur de la pêche côtière dans l'Atlantique au cours de cette période.

Nous sommes convaincus que les mesures qui ont vu le jour du temps de l'administration de M. Crosbie, et que l'on retrouve dans la déclaration du 18 décembre 1992, ont été reprises par M. Tobin qui en accélère la mise en oeuvre. Les mesures annoncées indiquent clairement que l'objectif des bureaucrates et des entreprises est l'élimination du secteur de la pêche côtière. Je vais maintenant vous présenter les six enjeux que nous associons à la situation actuelle.

[Texte]

The first issue is the elimination of the inshore sector. Mr. Crosbie, on December 18, 1992, announced DFO's intention to reduce harvesting and processing capacity and use a new licence policy to define a new basis for entry into the industry and reduce the number of licences already issued.

The Cashin task force, on page 56 of its December 1993 report, recommended reduction of harvesting and processing capacity by 50%. In March 1994, DFO issued a series of documents entitled "Toward the Core of the Groundfishery", which outlined DFO plans to eliminate large numbers of groundfishing enterprises, all from the small special sector.

That particular plan, which we directly lobbied the federal cabinet to oppose, is said to have been shelved; however, DFO's agenda for enforcement and arbitrary downsizing remains. Mr. Tobin has said this so-called consulting with industry will be completed by May-June of 1994.

DFO's plan to create a fishery of the future will, one, be made up of enterprises headed by professional fishermen, with multi-species fishing opportunities; two, be crewed by certified fishermen; three, have a groundfish sector with 50% less capacity, centred around a core of enterprises headed by professional fishermen; and four, be managed through a new approach to licences and conservation.

We say this means the fishing enterprises will be favoured with the opportunity to remain in the businesses on the basis of criteria that are not yet identified. Those that remain will have multi-species licences, meaning they will target not only the groundfishery from which they have been rescued, but also the lobster, crab, scallop and other fisheries, which are the traditional mainstay for large numbers of existing inshore fishermen.

Creating a small number of these enterprises and presenting them with the opportunities to campaign Fisheries, very probably, will necessarily lead sooner or later to the small operations being overtaken by large companies with relatively greater access to markets and capital.

DFO's agenda for restructuring the fishing industry necessarily means creating newer and greater opportunities for corporations, concentration of ownership of our industry and eventually the economic elimination of those few independent operations.

The so-called compensation package is also an insult to fishermen. It provides temporary assistance through workfare programs and retrains fishermen for jobs that exist only in Mr. Tobin's fantasies. It proposes to retire licences by offering fishermen only a minuscule fraction of their life savings that are tied up in their rigs. They target fishermen for a cruel experience in social security and employment insurance reform, which does not even acknowledge, much less compensate, the

[Traduction]

Tout d'abord, l'élimination de la pêche côtière. Le 18 décembre 1992, M. Crosbie a annoncé que le ministère des Pêches et des Océans voulait réduire la capacité de pêche et de transformation et adopter une politique d'émission de permis qui définirait de nouvelles règles de participation à ce secteur et permettrait de réduire le nombre des permis déjà émis.

À la page 63 du rapport Cashin de décembre 1993, on constate que l'équipe qui a préparé ce rapport recommande une réduction de 50 p. 100 de la capacité de pêche et de transformation. En mars 1994, le ministère des Pêches et des Océans a publié une série de documents traitant des effectifs et installations de pêche essentiels, intitulés *Toward the Core of the Groundfishery*, qui donne les grandes lignes des plans du ministère visant à éliminer de nombreuses entreprises vivant des poissons de fond, et appartenant toutes au petit secteur spécialisé.

Nous avons approché le Cabinet pour indiquer notre opposition à ce plan qui, paraît-il, a été mis de côté; de toute façon, cependant, le ministère poursuit toujours l'objectif de réduire la capacité de façon arbitraire. M. Tobin a déclaré que les prétendues consultations avec l'industrie de la pêche se termineront en mai ou juin 1994.

Pour le ministère, le secteur de la pêche de l'avenir sera constitué d'entreprises dirigées par des pêcheurs professionnels qui pourront pêcher plusieurs espèces; deuxièmement, l'équipage sera composé de pêcheurs accrédités; troisièmement, dans le secteur des poissons de fond, la capacité sera réduite de 50 p. 100 et il s'agira d'un noyau d'effectifs et d'entreprises dirigé par des pêcheurs professionnels; quatrièmement, la gestion du secteur se fera dans le cadre d'une nouvelle méthode d'émission des permis et tiendra compte de la préservation de la ressource.

Pour nous, cela veut dire que les entreprises de pêche pourront continuer à fonctionner si elle respectent des critères qui ne sont pas encore définis. Celles qui pourront survivre disposeront de permis polyvalents, ce qui signifie que non seulement elles pourront pêcher les poissons de fond—ayant été sauvées et n'ayant pas sombré avec ce secteur—mais elles pourront aussi pêcher du homard, des crabes, des pétoncles et autres espèces qui, traditionnellement, fournissaient le clair du revenu de nombreux pêcheurs côtiers.

La création d'un petit nombre d'entreprises auxquelles on donnerait la possibilité de pêcher plusieurs espèces va nécessairement nous conduire tôt ou tard à un point où les petites entreprises seront laissées loin derrière les plus grandes qui ont un meilleur accès au marché et aux capitaux.

La façon dont le ministère envisage la rationalisation du secteur des pêches ouvre certainement de nouvelles possibilités, plus intéressantes, pour les grandes corporations, et favorise la concentration de la propriété et, finalement, l'élimination économique des quelques entreprises indépendantes qui restent.

L'ensemble des mesures d'indemnisation qui ont été prises ne fait qu'insulter les pêcheurs. Ces mesures apportent une aide temporaire sous la forme de programmes d'assistance-travail et de formation qui préparent pour des emplois qui n'existent que dans l'imagination de M. Tobin. On propose également d'éliminer certains permis en offrant aux pêcheurs une portion minuscule de toutes les économies qu'ils ont consacrées à l'achat de leurs engins. Ces mesures qui visent les pêcheurs leur

[Text]

disastrous consequences of government's own mismanagement of the fishery.

[Translation]

imposent une expérience cruelle du fait de la réforme de la sécurité sociale et de l'assurance-chômage; cette réforme ne reconnaît même pas les conséquences désastreuses de la mauvaise gestion des pêches par le gouvernement, et il est encore moins question d'indemnisation.

• 1010

For this reason, we fight to oppose efforts at capacity reduction generally, and very specifically, efforts at capacity reduction that target the small-vessel independent operation for enforcement and elimination.

Issue number two is a democratic consultation process. The core of the ground fishery initiatives outlined above was created through so-called consulting by DFO with its steering committees of fishery organizations, the group of eight, which DFO created and paid for, for this purpose.

We maintain the group of eight has no mandate to represent the large majority of fishermen in the Maritime provinces. This process is typical of DFO's tradition of consulting those whom it can prevail upon to agree with its initiatives and of passing off on the consultant its efforts to present its initiatives to those who disagree with them as done deals.

By creating the group of eight, Mr. Tobin has again continued the work of Mr. Crosbie, who with the stroke of the pen disbanded AGAC and replaced it with the FRCC, Fisheries Resources Conservation Council, the body to which politically appointed friends of the government are paid salaries to generate advice to the minister as to conservation regulations.

The opportunity for the direct input and fishermen representation into this decision has been reduced to the point of extinction. In our policy book we published on December 22, 1993, we outlined our proposals for a democratic consultation process in which fishermen themselves would elect their own local representatives to the consultative committees, in which proceedings of those committees would be made public immediately, and in which important policy initiatives would need to be ratified by a vote of all fishermen who would be directly or indirectly affected by them.

We do not want to replace existing representatives of fishermen on those boards with people who happen to agree with us. We say these decisions that affect the very livelihood of fishermen, but not the bureaucrats or politicians, should be made by people who are chosen by fishermen and who are accountable directly to fishermen for the lives they influence.

Mr. Tobin has stated his intention to produce and establish industry renewal boards, again along the lines recommended by the Cashin task force. These boards will be composed of people politically appointed by the federal and provincial governments and they will advise the minister what specific fishermen will be eliminated in the name of capacity reduction.

C'est pour cela que nous nous opposons à la réduction de la capacité, d'une manière générale, et très précisément aux mesures qui visent particulièrement les petits navires en les contraignant à respecter certaines règles ce qui aboutira à les éliminer.

Le recours à un processus de consultation démocratique est le deuxième enjeu. L'essentiel des initiatives que je viens de mentionner concernant les poissons de fond résulte des prétendues consultations entre le ministre des Pêches et des Océans et un comité directeur composé de représentants d'organisations du secteur des pêches, le groupe des huit, créé et financé par le ministère à cette fin.

Nous affirmons que le groupe des huit n'a pas de mandat pour parler au nom de la grande majorité des pêcheurs des provinces Maritimes. Le processus retenu est typique de la méthode traditionnelle du ministère qui consiste à consulter ceux qu'ils estiment pouvoir convaincre et auxquels ils donnent la responsabilité de présenter ses initiatives à ceux qui les contestent en les mettant devant un fait accompli.

En créant ce groupe des huit, M. Tobin a marché dans la foulée de M. Crosbie qui, d'un trait de plume, avait dissout le Comité consultatif du poisson de fond de l'Atlantique et l'avait remplacé par le Conseil pour la conservation de la ressource halieutique, conseil ou siègent des amis politiques du gouvernement qui les nomme à ce poste et les paye pour qu'ils conseillent le ministre au sujet de règlements sur la conservation.

Quant à la possibilité, pour les pêcheurs, de faire valoir leur point de vue et d'apporter directement une contribution à cette décision, elle a été réduite au minimum absolu. Le 22 décembre 1993, nous avons publié une brochure présentant notre politique et donnant les grandes lignes d'un processus de consultation démocratique selon lequel les pêcheurs éliraient eux-mêmes des représentants locaux qui participeraient au Comité consultatif, les procès-verbaux des réunions de ces comités seraient immédiatement publiés et les initiatives importantes concernant les politiques feraient l'objet d'un scrutin auquel tous les pêcheurs affectés directement ou indirectement pourraient participer.

Nous ne cherchons pas à remplacer les représentants des pêcheurs qui participent actuellement à ces commissions par des gens qui sont d'accord avec nous. Par contre, nous affirmons que les décisions qui vont affecter la vie même des pêcheurs, et non celle des bureaucrates ou des politiciens, devraient être prises par des gens choisis par les pêcheurs et tenus de rendre des comptes aux pêcheurs sur les décisions qui affectent leur vie.

M. Tobin a déclaré qu'il avait l'intention de créer des offices de rationalisation de l'industrie de la pêche, reprenant la recommandation du rapport Cashin. Ces offices ou commissions seraient composés de personnes nommées selon un processus politique par les gouvernements fédéral et provinciaux, et leur rôle serait de suggérer au ministre qui, parmi les pêcheurs, devrait être éliminé ou non, dans le cadre de la réduction de la capacité.

[Texte]

They will be, if created, the real hatchet men. Our call for democratic input into the management process is even more urgently needed now than it was on September 22, 1993.

Our fight to make the government recognize the need is at a very crucial stage. If the capacity reduction occurs as planned, soon consultation can take place in boardrooms and the need for independent fishermen's elected representatives will have disappeared forever.

Issue number three is the aboriginal fishing strategy. While government directs billions of dollars to implement the existing inshore fishery and create extensive new bureaucracies of the ministers, it also attempts to direct aboriginal people into the commercial fishery as so-called redress for those peoples' historic lack of economic opportunity. The aboriginal fishing strategy is clearly a political sham by which the Canadian public is supposed to appear to honour their obligations to the private, reasonable opportunities to the first peoples.

The reality is that the policy permits the expiation of natives on the backs of inshore fishermen. The government's own published policies clearly give preferential treatment to aboriginals in such areas as licence and enforcement. These policies undermine the effectiveness of conservation initiatives, harm the resource in the mainstream commercial industry, and directly eliminate economic opportunities that would otherwise be available to existing commercial fisheries at a time when they are most seriously feeling the effect of the groundfish crisis.

We are not racist and have no objections to native Canadians having exactly the same opportunity to participate in the fishery as all Canadians have. The case for special treatment, however, is false and weak at the best of times and utter stupidity during these very hard times in our industry.

We have lobbied government to reverse these preferential policies. We are investigating abuse of the system in the name of aboriginal rights. We are in close contact with the B.C. Fishermen's Survival Coalition, which has taken the lead in fighting these initiatives on Canada's west coast. We are committed to continuing the fight for equal opportunities in our industry for all Canadians.

Issue four is a fair and consistent licensing policy. The tendency of government to disregard its own rules and license whenever it suits its political purposes has been demonstrated by many developments over the past 18 months. These include the aboriginal fishing strategy outlined above, the CORE strategy, and other capacity-reduction proposals that threaten to arbitrarily eliminate licences or the opportunities to use licences without regard for the rules under which fishermen obtained

[Traduction]

En fait, ces commissions, si elles sont créées, joueront le rôle de bourreaux. En demandant une contribution démocratique au processus de gestion, nous lançons un appel qui est encore plus urgent maintenant qu'il ne l'était le 22 septembre 1993.

Dans nos efforts pour que le gouvernement reconnaisse les besoins, nous en sommes arrivés à une étape cruciale. Si la réduction de la capacité se fait comme prévu, les consultations auront bientôt lieu dans les salles de réunion des conseils d'administration et l'on se passera à jamais de la présence de représentants élus des pêcheurs indépendants.

Troisième point: la stratégie des pêches autochtones. Alors même que le gouvernement consacre des milliards de dollars à la mise en oeuvre de mesures concernant la pêche côtière et à la création d'imposantes bureaucraties pour les ministres, il s'efforce également d'orienter les autochtones vers la pêche commerciale ce qui serait, soi-disant, une façon de remédier aux restrictions imposées jusqu'ici sur le développement économique de cette partie de la population. De toute évidence, la stratégie des pêches autochtones n'est qu'une manoeuvre politique qui vise à créer l'impression, dans la population canadienne, que l'on respecte l'obligation d'ouvrir aux premières nations des perspectives raisonnables.

En fait, cette politique permet d'exploiter les autochtones au détriment des pêcheurs côtiers. Les politiques que le gouvernement a publiées indiquent clairement que les autochtones bénéficient d'un traitement préférentiel, qu'il s'agisse des permis ou de la conformité aux règlements. Ces politiques sapent l'efficacité des mesures de conservation, ont des conséquences néfastes sur la ressource exploitée par le secteur commercial traditionnel et éliminent directement les possibilités qui s'ouvriraient aux pêches commerciales existantes, si ces mesures n'existaient pas, et cela alors même qu'elles souffrent gravement des conséquences de la crise affectant le poisson de fond.

• 1015

Nous ne sommes pas racistes, et nous ne nous opposons pas à ce que les autochtones du Canada puissent participer à la pêche exactement comme tous les autres Canadiens. Les arguments en faveur d'un traitement spécial sont, toutefois, creux et faibles, dans les meilleures des circonstances, et complètement absurdes dans la période très difficile que notre industrie connaît actuellement.

Nous avons approché le gouvernement pour qu'il retire ces politiques préférentielles. Nous enquêtons sur les abus qui se seraient produits en invoquant les droits des autochtones. Nous entretenons des rapports étroits avec une coalition de la Colombie-Britannique, la Fishermen's Survival Coalition, qui assume le rôle de chef de file pour lutter contre ces initiatives sur la côte du Pacifique. Nous allons lutter avec détermination pour nous assurer que tous les Canadiens sont sur un pied d'égalité dans notre secteur.

Quatrièmement, il faut une politique de permis équitable et cohérente. Le gouvernement a tendance à oublier ses propres règlements et à accorder des permis quand cela répond à ses objectifs politiques; cela a été démontré par de nombreux événements qui se sont produits au cours des 18 derniers mois. Il s'agit de la stratégie des pêches autochtones, dont je viens de parler, de la stratégie des effectifs et installations essentiels, et des autres mesures envisagées pour réduire la capacité qui

[Text]

them and invested heavily in boats and equipment with which to use them.

In 1993 groundfish licences were frozen when overnight the government retroactively created two-year participation requirements in place of clearly published rules that had permitted a three-year, or in the case of bona fide fishermen in the gulf, a five-year period of non-participation. Government even said at the time that this would be a temporary measure for 1993 and that fishermen with frozen licences would be on an equal footing with all other fishermen in 1994 and later years. Instead, Mr. Tobin's first act as Minister of Fisheries and Oceans in St. John's on December 20, 1993, was to extend the licence freeze indefinitely.

We're hearing today that the licence freeze was lifted. Having a piece of paper in your pocket is absolutely useless when politically appointed boards will determine when the water's going to warm up. These licences are useless because we know that those fishermen will never get access to the groundfishery again.

The proposed professionalization regime—no one has yet been told how it will work—will be used to further restrict the ability of honest and hard-working fishermen to use the licences they have legitimately obtained without any regard for the rules under which they have obtained them. We are fighting for one licensing system for all Canadians whereby fishermen in each region determine who qualifies as a fisherman like the fishermen did in the southern gulf. Each region is different. Therefore the qualifications will be different as seasons, species, etc., vary.

Again, we do not want politically appointed individuals determining who or what is a fisherman. The commercial fishermen licensing policy under which fishermen have made substantial personal and financial commitments to this industry should not be taken apart but should be strengthened.

Issue five is enforcement. We are lobbying for one professional enforcement agency to police the entire industry. The present system in which significant enforcement responsibilities are assigned to observers, dockside monitors, or native guardians, is fractured and ineffective and results in much of the industry being controlled, if at all, on an honour system only. We have found that there is no honour, only ignorance and greed, controlling our industry.

[Translation]

représentent une menace d'élimination arbitraire des permis ou qui peuvent mener à ce qu'ils soient utilisés sans se soucier des règles en vigueur quand les pêcheurs les ont obtenus et qu'ils ont ensuite investi des sommes importantes pour l'achat de bateaux et d'engins de pêche.

Les permis pour la pêche du poisson de fond ont été bloqués en 1993, du jour au lendemain, quand le gouvernement a décrété rétroactivement qu'il fallait faire état d'une participation à la pêche pendant deux ans, ce qui remplaçait des règles bien établies et connues qui autorisaient une période de non-participation de trois ans, ou de cinq ans dans le cas des pêcheurs reconnus dans la région du golfe. À l'époque, le gouvernement avait même dit qu'il s'agissait d'une mesure temporaire ne s'appliquant qu'à 1993 et que les pêcheurs dont les permis avaient été bloqués se retrouveraient sur un pied d'égalité avec tous les autres pêcheurs en 1994 et par la suite. En fait, la première mesure prise par M. Tobin, en sa capacité de ministre des Pêches et des Océans, a été d'annoncer à St. John's, le 20 décembre 1993, que les permis étaient suspendus indéfiniment.

On nous dit aujourd'hui que cette suspension a été révoquée. Mais avoir un document en poche ne sert absolument à rien, quand ce sont des commissions composées de personnes nommées pour des raisons politiques qui vont déterminer quand la mer va se réchauffer. Ces permis ne sont plus d'aucune valeur, parce que nous savons que les pêcheurs en cause n'auront plus jamais accès au poisson de fond.

Quant au régime de professionnalisation proposé—et personne ne nous a encore dit comment cela va fonctionner—it servira à limiter encore plus la possibilité d'utiliser les permis que ces pêcheurs honnêtes et travailleurs ont obtenu légitimement, et ces limites seront imposées sans tenir compte des règles qui prévalaient quand les permis ont été émis. Nous nous battons pour obtenir un système de permis unique pour tous les Canadiens qui permettrait aux pêcheurs de toutes les régions de déterminer qui peut avoir ce titre, comme l'ont fait ceux de la région du sud du golfe. Chaque région a ses propres caractéristiques et les compétences requises doivent donc être définies en tenant compte des saisons, des espèces, etc.

Une fois de plus, nous affirmons que nous ne voulons pas que des personnes nommées pour des raisons politiques déterminent qui est un pêcheur et ce que cela veut dire. La politique d'octroi de permis aux pêcheurs commerciaux, qui les a amenés à s'engager personnellement et à faire des investissements financiers importants dans ce secteur, ne devrait pas être démantelée mais renforcée.

Cinquièmement, il faut tenir compte de l'application des règlements. Nous voulons qu'une agence professionnelle soit chargée de contrôler l'application des règlements dans toute notre industrie. Le système actuel confie des responsabilités importantes à des observateurs, à des employés de bureau, ou à des gardes-pêche autochtones, pour veiller à l'application des règlements et ce système est incohérent et inefficace; en conséquence, une bonne partie de notre industrie n'est contrôlée, si elle l'est, que par la bonne foi des gens. Nous constatons toutefois que ce ne sont pas la bonne foi et l'honnêteté qui régissent notre industrie, mais l'ignorance et l'appât du gain.

[Texte]

The failure of the enforcement system must be exposed so that government's efforts to rebuild our industry address its real problems and not, as appears to be the government's intent, simply make independent fishermen the scapegoats of the resource crisis.

DFO's so-called reform of the enforcement regime has completely ignored the real problem of the detection and reporting of violations. It instead has placed the blame on the criminal courts and has devised a scheme for evicting the requirements of the criminal justice system. Bill C-129, which was widely criticized, largely—

[Traduction]

Il faut faire savoir que le système actuel pour faire respecter les règlements est un échec et que, pour rebâtir notre secteur, le gouvernement doit traiter des vrais problèmes et non pas, ce qui semble être son intention, se contenter de faire des pêcheurs indépendants les boucs-émissaires de la crise actuelle.

Les prétendues réformes que le ministère envisage dans ce domaine ignorent complètement le vrai problème, celui du contrôle et de la détection des infractions. Le gouvernement a préféré blâmer les tribunaux correctionnels et a mis au point un système qui permet d'éviter les conséquences du système judiciaire pénal. Il s'agit du projet de loi C-129 qui a été très critiqué, essentiellement. . .

• 1020

The Chairman: I am sorry to interrupt. I don't want to add to your experience of being cut off before committees, but I want to point out that members of the committee want to ask you questions based on what you've had to say—

Mr. Boudreau: I have one more paragraph and then we're going to get into the UIC.

The Chairman: I want to point out that it is 10:20 a.m. and at 10:30 we are, to pick up on a word from your brief, being evicted from this room, unfortunately. I know that members want to ask questions. If you could possibly very briefly summarize the balance of your presentation, then that would leave a little bit of time for questions.

Mr. Boudreau: I guess I didn't talk fast enough.

We've found that enforcement is the main problem in the fishing industry.

On mismanagement, I was going to explain some of what took place there.

Getting down to the UIC, I am here today to speak out against clauses 21 to 28, which we know are the key point of all this. It is to put people on the guaranteed income. We feel that the guaranteed income is to be put in place to create a cheap labour force for our corporations. The people on the guaranteed income, or workfare, are going to be subsidized to compete against the people who are currently in our labour force.

Changing the UIC from an insurance policy will allow the companies to use the subsidized labour force in wage negotiations. Employees will now have to accept any wage offers or face the possibility of being replaced by a cheaper labour force.

We feel that the UI system now is needed more than ever, because of the situation we are in due to the previous government's creation of high unemployment and recession.

If there is a problem with abuse in the UI system, then that abuse should be corrected. If you have people out on the highway speeding, then you put more enforcement there to solve the problem; you don't force everyone to go back to a horse and wagon. In the fishing industry the corporations used the UIC system to their advantage. Now that they have gone to exploiting foreign labour forces, they do not need the Canadian UIC system and they want to change it.

Le président: Je suis désolé de vous interrompre. Je ne voudrais pas qu'une fois de plus, on vous coupe la parole quand vous faites un exposé devant un comité, mais je dois vous signaler que les membres du comité désirent vous poser quelques questions se rapportant à vos déclarations. . .

M. Boudreau: J'ai encore un paragraphe sur le même sujet, ensuite j'allais parler de l'assurance-chômage.

Le président: Je vous signale qu'il est 10h20 et qu'à 10h30, nous allons malheureusement être chassés de cette salle, si je peux reprendre l'un des mots que vous avez utilisés. C'est que les députés désirent vous poser quelques questions. Je vous demanderais de bien vouloir, si possible, résumer brièvement le reste de votre exposé, ce qui nous laisserait un peu de temps pour les questions.

M. Boudreau: Je n'ai probablement pas parlé assez vite.

Nous avons constaté que l'application des règles est l'un des principaux problèmes dans le secteur de la pêche.

En ce qui concerne la mauvaise gestion, j'avais l'intention de vous donner quelques exemples pour illustrer la situation.

Je passe donc maintenant à l'assurance-chômage. Je suis venu ici pour m'opposer aux articles 21 à 28 du projet de loi, articles qui, comme nous le savons, sont au coeur même de la question. Il s'agit de fournir un revenu garanti. À notre avis, ce revenu garanti va créer une réserve de main-d'oeuvre à bon marché pour nos entreprises. Les personnes qui recevront ce revenu, qui participeront au régime d'assistance-travail, vont être subventionnées pour concurrencer ceux qui ont actuellement un emploi.

La transformation du régime d'assurance-chômage, qui constituait une police d'assurance, permettra aux entreprises de recourir à la main-d'oeuvre subventionnée lors des négociations salariales. Les travailleurs devront maintenant accepter les salaires offerts sans quoi, ils seront remplacés par des travailleurs moins payés.

Nous estimons que nous avons, plus que jamais, besoin du régime d'assurance-chômage parce que la situation que nous connaissons maintenant, c'est-à-dire un taux de chômage très élevé et une récession, a été provoquée par le gouvernement antérieur.

Si certains abusent du régime d'assurance-chômage, il faut faire cesser cela. S'il y a trop d'excès de vitesse sur les grandes routes, on augmente le nombre de policiers qui surveillent la circulation; on ne force pas tout le monde à revenir au temps des chevaux et des carioles. Dans le secteur de la pêche, les grosses entreprises ont utilisé à leur avantage le régime d'assurance-chômage. Maintenant que ces sociétés exploitent la main-d'oeuvre étrangère, elles n'ont plus besoin du Régime d'assurance-chômage du Canada et elles veulent donc le modifier.

[Text]

As I stated in the beginning, I am speaking only for the inshore fishing industry. Allow the resources to come back to the people of Canada, and the UI system will not be an issue.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Boudreau.
Monsieur Loubier.

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Monsieur le président, je vais céder la parole au porte-parole de l'Opposition officielle en matière de pêcheries, qui s'intéresse particulièrement à la relation entre le projet de loi C-17 et le secteur des pêches.

M. Bernier (Gaspé): Monsieur Boudreau, bonjour. Je vous avais déjà rencontré au Comité des pêches avant Pâques. Je dois vous dire que j'ai pris bonne note de vos commentaires sur le AFS. J'espère qu'on pourra s'en reparler un peu plus tard.

Pour aller directement au lien entre l'assurance-chômage ce matin et votre exposé, j'ai formulé deux questions.

Vous dites que le nouveau programme de M. Tobin va forcer les gens à aller aux études et à accepter des métiers, mais qu'il va surtout forcer des gens à prendre des cours fictifs. Pour vous, il est inacceptable que l'on force des gens qui avaient déjà un métier, celui de pêcheur, à faire quelque chose pour recevoir la compensation financière. J'aimerais que vous me réexpliquiez brièvement ce point.

Deuxièmement, au niveau de la main-d'œuvre bon marché, vous semblez craindre qu'une forme de revenu garanti, puisque cela a été dans l'actualité, vienne déstabiliser la main-d'œuvre dans les autres structures d'activités existantes. Vous avez même dit qu'une main-d'œuvre bon marché pourrait déstabiliser le reste de l'économie.

J'ai une dernière question. La proposition sur l'assurance-chômage prévoit de modifier à court terme l'admissibilité. Au lieu de travailler 10 semaines pour être admissible aux prestations, il faudra travailler 12 semaines. Comment vit-on cela chez les pêcheurs? Par exemple, la pêche au homard dure un maximum de 10 semaines. Ce n'était pas à cause de l'assurance-chômage, mais pour des raisons biologiques qu'on faisait cela avant. Pouvez-vous nous en dire davantage?

Deuxièmement, quel est l'impact social et monétaire de la réduction du nombre de semaines à 32? À la fin de l'année, vos pêcheurs n'auront aucun supplément pendant deux mois. Doit-on comprendre que les gens vont aller directement au bien-être social? Pour vos membres, que représente le fait d'être assisté social?

Mr. Boudreau: We are totally against the training part of this issue. The previous government used the training, for example, in Newfoundland. They put \$500 million into retraining and the retraining went to the consultant firms and it went to the organizations. It even went to fishermen to buy them off. To state that there is going to be new and improved training by individuals when they're closing down our colleges and our public school system... Forget me. I can catch all the fish I can catch right now—I have six or seven licences. You don't have to train me to catch any more fish or anything else. Take that money and put it into the public school system and forget about retraining us for jobs that are not there. Allow the

[Translation]

Comme je l'ai dit au début, je parle uniquement du secteur de la pêche côtière. Que les ressources soient remises entre les mains de la population canadienne, et le régime d'assurance-chômage ne posera plus de problème.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Boudreau.
Mr. Loubier.

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Mr. Chairman, I will yield to the official opposition critic for fisheries who is particularly interested in the relationship between C-17 and the fishing industry.

Mr. Bernier (Gaspé): Mr. Boudreau, again, welcome. We already met before Easter when you appeared before the Committee on Fisheries. I did note your comments regarding the Aboriginal Fishing Strategy. I trust we will have the opportunity to discuss that topic a little later.

To go directly to the issue of U.I. and your other comments, I have two questions.

You believe that Mr. Tobin's new program will compel fishermen to go back to school and accept to work in other trades, but in most cases, that people will have to take useless courses. As far as you are concerned, you cannot accept that people who already have a trade, fishing, would have to engage in some other activity in order to receive benefits. Could you briefly clarify that point.

My second point is this: Regarding cheap labour, you seem to fear that some type of guaranteed income, as we have heard recently, would have a negative impact on those already employed in other existing structures. You even went as far as saying that cheap labour could destabilize the whole economy.

My last question is this: What is proposed is that eligibility requirements for U.I. would be changed in the near future. The number of weeks of insurable employment would be raised from 10 to 12 weeks. What would be the practical impact on the life of fishermen? As an example, the lobster fishery is open for a maximum of ten weeks. That period of time was not determined because of unemployment insurance rules, but to take into account biological factors. Would you have any comments on that?

Also, what would be the social and economic impact of bringing the number of weeks down to 32? It means that, at the end of the year, the fishermen will have no supplement for a period of two months. Am I to understand that these people will go directly on welfare? How do the members of your group feel about being on welfare?

M. Boudreau: Nous nous opposons complètement à l'aspect formation du programme. Le gouvernement antérieur s'est servi de la formation à Terre-Neuve. Il a consacré 500 millions à la formation, et ce sont les consultants et diverses organisations qui en ont bénéficié. Les pêcheurs ont même reçu des prestations, mais c'était pour les acheter. Dire qu'il y aura de nouvelles méthodes de formation, améliorées, alors même que l'on ferme les collèges et les écoles... Pardonnez-moi. Je peux pêcher tout le poisson que je veux actuellement—j'ai six ou sept permis. Je n'ai besoin de personne pour m'apprendre à pêcher ou à faire quoique ce soit d'autre. Prenez donc cet argent et utilisez-le pour améliorer le système scolaire et

[Texte]

resource and allow fishermen to have a say in their own resource and it will eliminate this unemployment problem.

On cheap labour, what contract do you people know of where the labour force's wages are going up? As soon as you have a company that's going to be able to have 10,000 people knocking on the door with your subsidized workers... the key word here is subsidized. These people are going to be subsidized to knock on the doors of Irving Oil and all the rest of the multinationals, saying we want work. When Irving makes the contract with their workers at the end of the year, they're going to say, I have 10,000 people knocking on my door who are willing to work for less than you are. What are you going to do? Are you going to take less pay?

Part of this bill states that you people are going to take less pay. Well, everybody is going to have to. Brian Mulroney said if we're going to compete with the global economy, we have to raise the Mexican standard of living—is that not right?—and we have to bring ours down a little bit to compete.

Well, we think ours is going to go way down. We know their is not going to come up. We've just seen the guns going off down there. They went down there to exploit the people, not to bring their standard of living up.

Anyway, that is as far as cheap labour goes.

The 10 weeks idea is going to be extremely dangerous in our area, especially in the Cape Breton area. Because of what species did, the government shut them off to the other resources. They have no more access to a herring fishery, a groundfishery, or a salmon fishery. All they have left is the lobster fishery, with 10 weeks to fish and 12 weeks to qualify for unemployment. So what are they going to do?

They are going to have to go on a green project. The green project is going to start them on their way down the system to the guaranteed income. We realize this is a two-to five-year project. At the end of five years we have the cheap labour force that we were referring to. How in God's name are you people going to demand higher wages when you have a labour force out there of hundreds of thousands of people?

The Chairman: Thank you, Mr. Boudreau.

Mr. McCormick, a very quick question.

Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington): I would like to comment that I wouldn't follow everything Mr. Mulroney presented before. I think we have people here from all sides of the House who are working for better reasons.

I have a comment on workfare. I have been sitting on Mr. Axworthy's human resources committee day and night, and we've listened to hundreds of groups from across Canada. Workfare is not necessary if the opportunities are there. There is no sign of anyone talking about workfare. I just want to let you know that.

[Traduction]

n'essayez pas de nous former pour des emplois qui n'existent pas. Pensez aux ressources et permettez aux pêcheurs de dire leur mot sur ce qu'ils connaissent et vous allez éliminer le problème du chômage.

En ce qui concerne la main d'oeuvre à bon marché, connaissez-vous des conventions collectives qui augmentent actuellement les salaires des travailleurs? Dès qu'il va y avoir une entreprise où 10 000 personnes cogneront à la porte à cause de ce système de travailleurs subventionnés... le mot clé est subventionné. Ces gens-là pourront s'adresser à Irving Oil et à toutes les autres multinationales pour demander du travail. Quand Irving va signer une convention collective avec ses travailleurs à la fin de l'année, ils vont dire: écoutez, il y a 10 000 personnes qui me demandent un emploi et elles sont prêtes à accepter des salaires inférieurs à ce que vous demandez. Qu'est-ce qu'on fait dans ce cas-là? Est-ce qu'on accepte un salaire inférieur?

Ce projet de loi dit que, vous aussi, subirez une réduction de votre rémunération. Eh bien, il faudra que tout le monde le fasse. Brian Mulroney nous a dit que, pour être compétitifs à l'échelle mondiale, il faudra hausser le standard de vie des Mexicains—c'est bien cela?—et il faudra réduire le nôtre un petit peu.

Eh bien, nous pensons, nous, que notre standard de vie va être réduit considérablement. Et nous savons que celui des Mexicains ne va pas s'améliorer. On vient d'entendre des coups de fusils dans le Sud. Les entreprises sont allées là-bas pour exploiter la population et non pas pour améliorer leur standard de vie.

De toute façon, c'est à cela qu'on aboutit avec une main d'oeuvre bon marché.

La question des dix semaines va avoir des retombées particulièrement néfastes dans notre région, plus particulièrement au Cap Breton. Du fait de ce qui s'est produit pour une espèce, le gouvernement a écarté les pêcheurs des autres ressources. Ils n'ont plus accès au hareng, au poisson de fond, au saumon. Tout ce qui leur reste, c'est le homard, avec une saison de dix semaines, alors qu'il faut 12 semaines pour être admissible à l'assurance-chômage. Alors, que vont-ils faire?

Ils vont se tourner vers un projet vert. Et ils vont aller de mal en pis jusqu'à ce qu'ils arrivent au revenu garanti. Nous réalisons qu'il s'agit d'un projet qui va durer de deux à cinq ans. À la fin des cinq ans, nous aurons le bassin de main d'oeuvre à bon marché que j'ai mentionné. Comment diable peut-on demander une augmentation de salaire quand il y a des centaines de milliers de personnes sans emploi?

Le président: Merci monsieur Boudreau.

Monsieur McCormick, vous pouvez poser une question, rapidement.

M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington): Je voudrais dire, tout d'abord, que je préférerais ne pas faire tout ce que M. Mulroney a suggéré. Je crois que nous avons ici des députés, des deux côtés de la Chambre, qui obéissent à de meilleures raisons.

Un commentaire sur l'assistance-travail. J'ai participé aux travaux du Comité des ressources humaines de M. Axworthy, qui a siégé jour et nuit, et nous avons entendu des centaines de groupes venant de partout au Canada. L'assistance-travail n'est pas nécessaire s'il y a des possibilités sur place. Je ne vois aucune indication de projet d'assistance-travail. Je voulais tout simplement vous le signaler.

[Text]

I have one other comment, a question for you to ponder on later. A friend of mine is a small independent fisherperson in Mose Ambrose near Harbour Breton. In Harbour Breton the main business there... is a friend of mine, a young woman who serves hundreds of fisherpeople and families.

This young man in Mose Ambrose, I am very sorry that he can't fish now, but might we not encourage him to look at broader horizons and perhaps more education and some training, rather than keep him waiting there for the next eight years, wondering whether he might be able to go fishing?

It is tragic that the fish stocks are not there. I was down there last year. The fish he was catching were smaller and he knew things weren't right.

I thought maybe you could acknowledge that we are offering possibly a better future than just waiting. I believe there are a lot of good things in Mr. Tobin's programs.

[Translation]

J'ai une autre observation, une question à laquelle vous pourriez réfléchir plus tard. L'un de mes amis est un pêcheur indépendant, à petite échelle, à Mose Ambrose, près de Harbour Breton. A Harbour Breton, la principale entreprise... c'est l'une de mes connaissances, une jeune femme qui sert des centaines de pêcheurs et leurs familles.

Quant à ce jeune pêcheur de Mose Ambrose, je suis désolé de voir qu'il ne peut pas pêcher maintenant, mais ne serait-il pas possible de l'encourager à élargir ses horizons et à améliorer son éducation et sa formation au lieu de le laisser attendre, peut-être pendant huit ans, à se demander s'il lui sera un jour possible de reprendre la pêche?

La disparition des stocks est tragique. Les poissons qu'il pêchait étaient plus petits qu'auparavant, et il savait bien qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond.

Il me semble que vous pourriez peut-être reconnaître que nous offrons peut-être quelque chose de mieux que d'attendre simplement. Je crois que les programmes avancés par M. Tobin ont bien des aspects intéressants.

• 1030

Mr. Boudreau: The fundamental problem with Mr. Tobin's initiatives is that he continued on the same agenda as that of Mr. Crosbie, which is to allow the industry to have no say.

We went to Newfoundland and had meetings over there. I didn't have a chance to go through the mismanagement here; you cut me off. However, we found out there is total mismanagement in the resource. It's wrong to have the politically appointed boards determine what resources are out there.

We found out this year from observers that the fish are not gone, the fish are not near the state that the government says they are. They manufactured the consensus to say that was the case. The government should help that young fisherman in Newfoundland until the crisis is over. But in order for the water to warm up, you have to let fishermen have a say in the industry.

The previous government and this government took their advice from politically appointed people who have a corporate agenda. We can prove that in court if you allow us, but we are going to publicize, after June 24, what we found, which was a tremendous pile of information.

The Chairman: Thank you, Mr. Boudreau. I'm sorry we had such a short amount of time available. We do very much appreciate you making yourself available to the subcommittee on such short notice.

I have a motion here for reasonable living and travelling expenses to be paid to Mr. Boudreau in accordance with the Board of Internal Economy guidelines.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Thank you again very much, on behalf of the committee, for your presentation. We heard you loudly and clearly. Members may well want to speak further to you on the way out.

Members, I just want to tell you we will be adjourning, as things now stand, until Monday. We will have a very full day on Monday, commencing at 9:30 a.m. We'll take a brief one-hour break at 12:30 p.m. for lunch on Monday, then a one-hour break for dinner, and proceed to clause by clause Monday night.

M. Boudreau: Le défaut fondamental des initiatives de M. Tobin, c'est qu'elles reprennent les méthodes de M. Crosbie qui consistaient à ne pas permettre à l'industrie de dire son mot.

Je suis allé à Terre-Neuve assister à des réunions. Je n'ai pas eu le temps de parler de la mauvaise gestion; vous m'avez coupé la parole. Toutefois, nous avons constaté que la ressource était extrêmement mal gérée. C'est une erreur de donner à des commissions composées de personnes nommées pour des raisons politiques la responsabilité de déterminer quel est l'état des ressources.

Des observateurs nous ont fait savoir que le poisson n'a pas disparu, que le stock n'est pas dans l'état indiqué par le gouvernement. C'est le gouvernement qui a amené tout le monde à dire que la ressource a disparu. Le gouvernement devrait aider ce jeune pêcheur terre-neuvien jusqu'à ce que la crise finisse. Mais pour que l'eau se réchauffe, il faut permettre aux pêcheurs de dire leur mot.

Le gouvernement antérieur et le gouvernement actuel ont écouté des gens qui appartiennent aux milieux politiques et qui défendent les objectifs des grandes entreprises. Si on nous permet de le faire, nous pourrions le démontrer devant les tribunaux, mais de toute façon, après le 24 juin, nous allons publier le résultat de nos enquêtes et cela représente une quantité énorme de données.

Le président: Merci monsieur Boudreau. Je regrette que nous n'ayons disposé que de si peu de temps. Je vous remercie vivement de vous être mis à la disposition du sous-comité, même si le préavis était très court.

J'ai ici une motion demandant qu'un montant raisonnable pour les dépenses de déplacement et frais de séjour soit versé à M. Boudreau dans le cadre des lignes directrices du Bureau de régie interne.

Des voix: Adopté.

Le président: À nouveau, merci beaucoup, au nom du comité, de votre exposé. Votre message, très clair, a été entendu. Les députés voudront peut-être vous parler en quittant la salle.

Chers collègues, je tiens seulement à vous signaler que la séance est levée jusqu'à lundi, sauf avis contraire. Nous aurons une journée d'audience lundi, à partir de 9h30. Nous prendrons une pause d'une heure à 12h30 et en soirée, pour le dîner; nous procéderons à l'examen du projet de loi, article par article, lundi soir.

[Texte]

We seem to have enough time in the course of Monday to hear all the witnesses who have indicated an interest in appearing. I want to warn members that there is still the possibility that we may have a Friday session if there are witnesses who are prepared to come forward Friday. I hope you understand that it would be on fairly short notice. We would try to do that, of course, on Friday morning.

M. Loubier: Pas vendredi matin. C'est la période des questions vendredi matin.

Le président: Vous avez raison.

M. Loubier: Vendredi après-midi peut-être?

Le président: On siègera vendredi après-midi si c'est nécessaire, mais je ne crois pas que ce le sera.

M. Loubier: D'accord.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): I have just one point.

The Chairman: Is it for on or off the record?

Mr. Walker: On the record. I don't think it is necessary to have the discussion of the regulations behind closed doors, is it?

The Chairman: They haven't been published yet as draft regulations. Does that matter?

Mr. Walker: We'll check, but I think officials of the members can still stay.

Yes, so you're okay.

Le président: Parfait. Merci.

We're adjourned until Monday at 9:30 a.m.

[Traduction]

Il me semble que nous aurons suffisamment de temps lundi pour entendre tous les témoins qui ont indiqué leur désir de comparaître. Je signale aux députés qu'il y a toujours cependant une possibilité d'avoir une séance vendredi, si certains témoins sont prêts à comparaître ce jour-là. Vous comprendrez que cela se ferait avec un préavis très court. Naturellement, l'on essaiera de le faire vendredi matin.

Mr. Loubier: Not on Friday morning, there is a question period.

The Chairman: You're quite right.

Mr. Loubier: Perhaps on Friday afternoon?

The Chairman: If necessary, we will have a session on Friday afternoon, but I do not believe we will have to.

Mr. Loubier: Fine.

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Une remarque seulement.

Le président: Pour le procès-verbal ou non?

M. Walker: Pour le procès-verbal. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de discuter des règlements à huis clos, n'est-ce pas?

Le président: Les règlements n'ont pas encore été publiés sous forme d'avant-projet. Est-ce important?

M. Walker: Je vais vérifier, mais je crois que les adjoints des députés peuvent être présents.

Oui? Donc, pas de problème de ce côté-là.

The Chairman: Very good. Thank you.

La séance est levée jusqu'à 9h30, lundi matin.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

**8801320
OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Inshore Fisherman's Bonafide Defence Fund:

Joe Boudreau, President.

TÉMOIN

De Inshore Fisherman's Bonafide Defence Fund:

Joe Boudreau, président.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Monday, May 2, 1994

Chairman: Barry Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le lundi 2 mai 1994

Président: Barry Campbell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*
on

**Bill C-17, An Act to
amend certain statutes
to implement certain
provisions of the budget
tabled in Parliament on
February 22, 1994**

of the Standing Committee on Finance

**Projet de loi C-17,
Loi modificative portant
exécution de certaines
dispositions du budget
déposé au Parlement le
22 février 1994**

du Comité permanent des finances

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 2, 1994

(4)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 9:38 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker and David Walker.

Other Members present: Stan Dromisky and Réjean Lefebvre.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Robert Walsh, General Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Terry Thomas, Research Officer.

Witnesses: From the Human Resources Development Canada: Gordon W. McFee, Director, Policy and Legislation Development and Luc Leduc, Legal Counsel. *From the Communications, Energy and Paperworks Union of Canada:* Donald Holder, President and Keith Newman, Director of Research. *From the Maritime Fisherman's Union:* Herb Nash, Vice-president and Guy Cormier, President.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*).

Gordon McFee made an opening statement and with the other witness answered questions.

At 9:54 o'clock a.m., it was agreed, — That the sitting be suspended.

At 11:35 o'clock a.m., the sitting resumed.

Donald Holder and Keith Newman both made opening statements and answered questions.

At 12:07 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 12:16 o'clock p.m., the sitting resumed.

Herb Nash made an opening statement and with other witnesses answered questions.

On motion of Stan Dromisky, it was agreed, — That reasonable living and travelling expenses be paid to Herb Nash and Guy Cormier in accordance with the Board of Internal Economy guidelines.

At 12:53 o'clock p.m., the sitting was suspended.

AFTERNOON SITTING

(5)

The sitting of the Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance resumed at 12:59 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Acting Chairman, Andy Mitchell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker and David Walker.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 2 MAI 1994

(4)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé d'étudier le projet de loi C-17 se réunit à 9 h 38, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker, David Walker.

Autres députés présents: Stan Dromisky et Réjean Lefebvre.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Robert Walsh, conseiller législatif général. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Terry Thomas, attaché de recherche.

Témoins: De Développement des ressources humaines Canada: Gordon W. McFee, directeur, Développement de la politique et de la législation; Luc Leduc, conseiller juridique. *Du Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier:* Donald Holder, président; Keith Newman, directeur de la recherche. *De l'Union des pêcheurs des Maritimes:* Herb Nash, vice-président, Guy Cormier, président.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Gordon McFee fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 9 h 54, il est convenu — Que la séance soit suspendue.

À 11 h 35, la séance reprend.

Donald Holder et Keith Newman font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 12 h 07, la séance est suspendue.

À 12 h 16, la séance reprend.

Herb Nash fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Sur motion de Stan Dromisky, il est convenu — Que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés à Herb Nash et à Guy Cormier, suivant les directives du Bureau de régie interne.

À 12 h 53, la séance est suspendue.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(5)

La séance du Sous-comité du Comité permanent des finances chargé d'étudier le projet de loi C-17 reprend à 12 h 59 heures, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker, David Walker.

Other Members present: Mark Assad and Sue Barnes.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Robert Walsh, General Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Terry Thomas, Research Officer. *From the Public Bills Office:* Charles Bellemare, Procedural Clerk.

Witnesses: From the Canadian Labour Congress: Jean-Claude Parrot, Executive vice-president, Kevin Hayes, Economist, Cindy Wiggins, Social Policy Researcher and Dawn Ventura, National Director of Social & Economic Policy. *From the National Automobile, Aerospace and Agricultural Implement Workers Union of Canada:* Susan Spratt, Communications Department and Bert Rovers. *From the Building and Construction Trades Department:* Guy Dumoulin, Executive Secretary and Joseph Maloney, Assistant to the Executive Secretary. *From the Public Service Alliance of Canada:* Daryl Bean, National President, Anne Forrest, National Executive Vice-president, Canada Employment & Immigration Union. *From the Professional Institute of the Public Service of Canada:* Bert Crossman, President. *From the Canadian Union of Postal Workers:* Deborah Bourque, 3rd National Vice-president and Gilles Chapadeau, National Secretary.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

By unanimous consent, it was agreed,—That the speaking notes of Canadian Labour Congress, Jean-Claude Parrot, Executive vice-president be taken as read into the record.

Jean-Claude Parrot made an opening statement and answered questions.

Susan Spratt made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

Guy Dumoulin made an opening statement and with the witnesses answered questions.

At 2:37 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 3:30 o'clock p.m. the sitting resumed.

Barry Campbell presiding.

By unanimous consent, it was agreed,—That the brief of the Public Service Alliance of Canada be taken as read into the record.

Daryl Bean and Ann Forrest both made opening statements and answered questions.

Bert Crossman made an opening statement and answered questions.

Deborah Bourque made an opening statement and with the other witness answered question.

At 5:14 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:23 o'clock p.m., the sitting resumed.

Yvan Loubier moved,—That the Sub-Committee extend its public hearings in order to hear from additional witnesses concerning Bill C-17, as proposed in the list of 113 organizations presented by the Canadian Labour Congress and the Sub-

Autres députés présents: Mark Assad et Sue Barnes.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Robert Walsh, conseiller législatif général. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Terry Thomas, attaché de recherche. *Du Bureau des projets de loi d'intérêt public:* Charles Bellemare, greffier à la procédure.

Témoins: Du Congrès du Travail du Canada: Jean-Claude Parrot, vice-président exécutif; Kevin Hayes, économiste; Cindy Wiggins, recherchiste en politiques sociales; Dawn Ventura, directrice nationale des politiques sociales et économiques *Du Syndicat nationale des travailleurs et travailleuses de l'automobile de l'aérospatiale et de l'outillage agricole:* Susan Spratt, Département des communications; Bert Rovers. *Du Département des métiers de la construction:* Guy Dumoulin, secrétaire exécutif; Joseph Maloney, adjoint au secrétaire exécutif. *De l'Alliance de la Fonction publique du Canada:* Daryl Bean, président national; Anne Forrest, vice-présidente exécutive nationale, Syndicat de Emploi et Immigration Canada. *De l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada:* Bert Crossman, président. *Du Syndicat des postiers du Canada:* Deborah Bourque, 3^e vice-présidente nationale; Gilles Chapadeau, secrétaire national.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Par consentement unanime, il est convenu—Que les notes écrites de Jean-Claude Parrot, vice-président exécutif du Congrès du travail du Canada, soient intégrées au compte rendu.

Jean-Claude Parrot fait un exposé et répond aux questions.

Susan Spratt fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Guy Dumoulin fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 14 h 37, la séance est suspendue.

À 15 h 30, la séance reprend.

Barry Campbell occupe le fauteuil.

Par consentement unanime, il est convenu—Que le mémoire de l'Alliance de la fonction publique soit intégré au compte rendu.

Daryl Bean et Anne Forrest font chacun un exposé et répondent aux questions.

Bert Crossman fait un exposé et répond aux questions.

Deborah Bourque fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 17 h 14, la séance est suspendue.

À 17 h 23, la séance reprend.

Yvan Loubier propose—Que le Sous-comité prolonge ses audiences publiques sur le C-17 afin d'entendre d'autres témoins parmi les 113 organismes proposés par le Congrès du travail du Canada; qu'il obtienne l'autorisation du Comité de

Committee obtain the Committee's authorization to place a notice in the print media stating that hearings are currently being held on Bill C-17 and asking that individuals or groups interested in appearing before the committee send a copy of their briefs to the Clerk who will schedule the meetings.

Debate arising.

At 6:00 o'clock p.m., it was agreed, — That the Sub-Committee adjourn to 7:00 o'clock p.m. later this day.

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

publier un avis dans la presse écrite pour rappeler la tenue de ses audiences et demander aux particuliers et organismes désireux de témoigner d'envoyer leur mémoire au greffier du Sous-comité qui organisera les rencontres.

Un débat s'ensuit.

À 18 heures, il est convenu — Que la séance soit suspendue jusqu'à 19 heures ce soir.

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Monday, May 2, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le lundi 2 mai 1994

● 0937

The Chairman: Let's come to order.

Good morning, everyone. We're continuing with our hearings on Bill C-17. This morning we have officials back with us from the human resources department. They are here to take questions with respect to the regulations, which were much in discussion on the first day officials appeared.

Thank you, gentlemen. Could you introduce yourself and your colleagues, please, Mr. McFee?

Mr. Gordon McFee (Director, Policy and Legislation Development, Human Resources Development): My name's Gordon McFee and I'm the director of policy and legislation development of Human Resources Development. With me are Mr. Dougall Aucoin, director of UI policy and analysis; and Mr. Luc Leduc, legal counsel.

The Chairman: Thank you. I'm really in the hands of the committee as to how we should proceed. Do we want these officials to just go through the regulations and then we can ask questions or do we want to proceed immediately to questions?

Voulez-vous poser des questions?

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Monsieur le président, je préférerais qu'on passe en revue chacun des paragraphes et que par la suite, s'il nous vient des questions, on les posera.

Le président: D'accord.

● 0940

Let's proceed, then. If you would, Mr. McFee, walk us through the regulations and then we'll turn to questions.

Mr. McFee: Thank you, Mr. Chairman.

For the edification of the committee, I could begin by saying that the regulations are consequential in nature. That means that their only *raison d'être* is the fact that there is a bill and the regulations are written in order to allow to enhance, if you like, certain aspects of the bill, but the regulations have no force if there were not Bill C-17.

Second, the regulations obviously are not made yet since the authority to make them does not yet exist. Therefore, what you're looking at are draft regulations. The authority, as you know, to make regulations of this kind would not exist until the bill is passed. They're given to the committee for information, so that you'll know what regulations will be flowing from the bill.

The first change in clause 1 of the schedule modifies paragraph 19(d) of the unemployment insurance regulations. That paragraph and that section of the regulations deal with premium reduction programs.

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Bonjour. Nous poursuivons ce matin nos audiences sur le projet de loi C-17. Nous recevons de nouveau les hauts fonctionnaires du ministère des Ressources humaines. Ils sont ici pour répondre à vos questions concernant la réglementation, dont il a beaucoup été question le premier jour où les hauts fonctionnaires ont comparu.

Merci, messieurs. Monsieur McFee, pourriez-vous vous présenter et nous présenter également vos collègues?

M. Gordon McFee (directeur, Élaboration des politiques et de la législation, Développement des ressources humaines): Je m'appelle Gordon McFee et je suis directeur de l'Élaboration des politiques et de la législation au ministère du Développement des ressources humaines. Ceux qui m'accompagnent aujourd'hui sont M. Dougall Aucoin, directeur des Analyses et des Politiques en matière d'assurance-chômage, et M. Luc Leduc, avocat.

Le président: Merci. Je m'en remets vraiment aux membres du comité pour ce qui est de la façon dont nous devrions procéder. Voulez-vous que les hauts fonctionnaires passent d'abord le règlement en revue et que nous leur posions des questions ensuite, ou voulez-vous passer immédiatement aux questions?

Do you have any questions?

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Mr. Chairman, I would prefer going through each paragraph first, then we could ask questions if we have any.

The Chairman: Agreed.

Nous allons donc commencer. Monsieur McFee, vous pourriez peut-être alors passer en revue chacun des paragraphes, puis nous passerons aux questions.

M. McFee: Merci, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord signaler aux membres du comité que ce règlement est corrélatif, c'est-à-dire que sa seule raison d'être est le fait qu'il existe un projet de loi, et ce règlement a été rédigé pour en quelque sorte mettre en valeur certains aspects du projet de loi. Le règlement n'a cependant aucune force sans le projet de loi C-17.

Ensuite, le règlement n'est de toute évidence pas encore pris, puisque la loi en portant création n'existe toujours pas. Par conséquent, il s'agit d'un projet de règlement. Comme vous le savez, le pouvoir de prendre des règlements comme celui-ci n'existe pas tant que le projet de loi n'est pas adopté. C'est donc à titre d'information que nous le remettons au comité, afin que vous sachiez quel règlement découlera du projet de loi.

Le premier changement à l'article 1 de l'annexe modifie l'alinéa 19d) du règlement sur l'assurance-chômage. Cet alinéa et cet article du règlement portent sur les programmes de réduction du taux de cotisation.

[Texte]

Premium reduction programs are programs where employers compensate employees who are off on sick leave and in so compensating those employees cover part of the cost that would have been borne by the unemployment insurance program had they not compensated the employees. Because they do that, they receive a reduction in the premium rate that they have to pay the government.

Second, there's a condition that they have to return at least five-twelfths of the reduction they get to the employees each year.

The modification made here changes the benefit rate from 57% to 55%, and I would call your attention particularly to subparagraph (ii). I think that's the key one there. The benefit rate if Bill C-17 is passed is going to change to 55%. Premium reduction programs normally have to compensate at least at the level of the UI benefit rate. Therefore, since the UI benefit rate is going to be 55%, if Bill C-17 passes that's why that change is made in that section.

Clause 2 of the schedule, which creates, if you like, regulation 36.2, is the clause that establishes the definition of "dependant" for the purposes of the modified benefit rate, which once again is in Bill C-17. As you know, the general benefit rate if the bill is passed will be 55%, except for individuals who have dependants and who have a low level of income. What this section of the regulations does is set out in draft form what a dependant will be considered to be. You will notice that the provision applies to situations where either the claimant or the spouse of the claimant supports the dependant.

The general definition of dependant will be taken from parts of the Income Tax Act and, in particular, deals with individuals who receive the child tax benefit. It is an expansive definition. There are two key points and they're in subsection (3), paragraphs (a) and (b). Paragraph (a) talks about the child tax credit provided for under the Income Tax Act. As you're probably aware, that's a credit that is paid every month. It is quite simple for individuals to know whether or not they would meet this condition, because they get the credit every month. You will notice there's a disjunctive "or" between (a) and (b), which simply means that either of the two can apply and the person gets the dependancy benefit rate.

Paragraph (b) talks about providing support to a dependant of the claimant or of the spouse of claimant, providing support is basically to be interpreted in its common everyday meaning, which therefore would be that the person financially supports the dependant, or the dependant lives with the person, the normal things that one would envisage for dependancy. That's what that clause does. It basically sets out in general terms what is meant by dependant for the purposes of the enhanced benefit rate under the legislation.

[Traduction]

Ces programmes de réduction du taux de cotisation sont des programmes en vertu desquels les employeurs indemnisent les employés qui sont en congé de maladie; en indemnisant ces employés ils couvrent une partie des coûts qui auraient été payés par le programme d'assurance-chômage s'ils n'avaient pas indemnisé les employés. Étant donné qu'ils indemnisent les employés, ils reçoivent une réduction de la cotisation qu'ils doivent verser au gouvernement.

En outre, il y a une condition selon laquelle ils doivent retourner aux employés chaque année au moins les cinq douzièmes de la réduction qu'ils obtiennent.

Selon la modification qui est apportée ici, le taux des prestations passe de 57 p. 100 à 55 p. 100, et j'aimerais attirer votre attention tout particulièrement sur le sous-alinéa (ii). Je pense que c'est là l'élément le plus important. Si le projet de loi C-17 est adopté, le taux des prestations passera à 55 p. 100. Les programmes de réduction des cotisations prévoient normalement une indemnisation au moins au niveau du taux des prestations d'assurance-chômage. Comme le taux des prestations d'assurance-chômage passera à 55 p. 100 si le projet de loi C-17 est adopté, il a donc fallu modifier cet article.

L'article 2 de l'annexe, qui crée, si vous voulez, le règlement 36.2 est l'article qui donne la définition de «personne à charge» aux fins du taux des prestations modifié, qui encore une fois se trouve dans le projet de loi C-17. Comme vous le savez, si le projet est adopté, le taux des prestations général passera à 55 p. 100, sauf pour les prestataires qui ont des personnes à charge et qui ont un faible niveau de revenu. Cet article du règlement donne donc un avant-projet de la définition du terme «personne à charge». Vous remarquerez que cette disposition s'applique aux cas où soit le prestataire, soit le conjoint du prestataire subvient aux besoins de la personne à charge.

La définition générale d'une personne à charge provient de certaines parties de la Loi de l'impôt sur le revenu et concerne plus particulièrement ceux qui reçoivent le crédit d'impôt pour enfants. Il s'agit d'une définition assez large. Il y a deux éléments clés, que l'on retrouve au paragraphe (3), alinéas a) et b). L'alinéa a) porte sur le crédit d'impôt pour enfants prévu aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu. Comme vous le savez sans doute, un crédit est versé tous les mois. Il est assez simple pour les gens de savoir s'ils répondent ou non à ce critère, car ils reçoivent le crédit tous les mois. Vous remarquerez qu'il y a une conjonction disjonctive «ou» entre a) et b), ce qui signifie tout simplement que l'un ou l'autre alinéa peut s'appliquer et que la personne reçoit le taux des prestations pour personne à charge.

L'alinéa b) parle de subvenir aux besoins d'une personne à charge du prestataire ou du conjoint ou de la conjointe du prestataire, au sens ordinaire de l'expression, c'est-à-dire que cette personne subvient financièrement aux besoins de la personne à charge ou que la personne à charge vit avec le prestataire, c'est-à-dire que ce dernier subvient aux besoins habituels d'une personne à charge. Voilà donc ce que signifie cet article. On y précise de façon générale ce que l'on entend par personne à charge aux fins du taux des prestations amélioré aux termes de la loi.

[Text]

[Translation]

• 0945

The next clause of the schedule, clause 3, modifies a table that is in the legislation in respect of regulation 54. I have to explain that the UI legislation provides that individuals who are not in Canada do not normally get UI benefits. They are normally disentitled to UI benefits. However, in certain restrictive circumstances, one example being where the person is in a state contiguous to Canada and is able to return at short notice, he can receive benefits. Another example is where a person is hospitalized outside Canada for treatment not available in Canada. He can receive benefits outside of Canada. Those are two examples.

With respect to the number of weeks of benefits these individuals can receive, it is always a function of the number of weeks they can receive under the ordinary schedule.

If you will turn to page 2, really what you have here is a sort of transplanting of the schedule that is in Bill C-17 into the regulations. The numbers you see there indicate the number of weeks of benefits that individuals outside Canada can receive, which are based on the number of weeks of insurable earnings they will have had before their claim starts.

The reason there is only one set of numbers under column 2 is that the rate used for claimants outside Canada is always based on a 6% unemployment rate, because they are not in Canada.

I could add perhaps one other thing. You might be wondering how claimants can get insurable employment outside Canada. The most common way that happens is if the individual works outside Canada but the individual's employer's head office is in Canada. For example, somebody may be working in another country for a year or so but his employer's head office is in Canada. That person accumulates insurable employment.

Let's say they come back to Canada and apply for benefits, that it's time to set up their claim. If it is found that they had no place of residence in Canada during the qualifying period for the simple reason they were out of the country, then the regional unemployment rate of 6% will be used to determine their eligibility.

So this amendment as well is consequential to the bill being passed, in that it simply transplants part of the entitlement schedule into the regulations.

That is basically what's there. The only other point I could perhaps make is on page 3. The bold-faced (2) is what in the jargon is called old claims, old rules stipulation. It's a transitional provision, which means that these provisions will be applied in the old claims, old rules scenario. This means if the claim starts before the bill takes effect, the old rules apply. If it starts after the bill takes effect, the new rules apply.

L'article suivant de l'annexe, l'article 3, modifie un tableau qui se trouve dans la loi relativement au règlement 54. Je dois vous expliquer que la Loi sur l'assurance-chômage prévoit que les personnes qui ne se trouvent pas au Canada ne reçoivent pas habituellement des prestations d'assurance-chômage. Elles sont habituellement inadmissibles. Il peut cependant y avoir certaines circonstances où une personne peut recevoir des prestations, par exemple si elle habite dans un État contigu au Canada et qu'elle peut rentrer au pays dans un très court délai. Un autre exemple est le cas où une personne serait hospitalisée à l'extérieur du Canada pour un traitement qui n'est pas offert ici. Cette personne peut recevoir des prestations tandis qu'elle se trouve à l'extérieur du Canada. Ce sont deux exemples.

Pour ce qui est du nombre de semaines de prestations auxquelles ces personnes ont droit, cela dépend toujours du nombre de semaines de prestations auxquelles elles auraient droit normalement.

Si vous regardez maintenant à la page 2, vous verrez que l'on retrouve ici dans le règlement l'annexe qui se trouve dans le projet de loi C-17. Les chiffres que vous voyez indiquent le nombre de semaines de prestations auxquelles les prestataires qui sont à l'extérieur du Canada ont droit, qui sont calculées selon le nombre de semaines d'emploi assurable qu'ils avaient accumulées avant leur demande de prestations.

La raison pour laquelle il n'y a qu'une seule série de chiffres sous la colonne 2, c'est que le taux utilisé pour les prestataires à l'extérieur du Canada est toujours calculé à partir d'un taux de chômage de 6 p. 100, car ils ne se trouvent pas au Canada.

Il y a une autre chose que j'aimerais ajouter. Vous vous demandez peut-être comment les prestataires peuvent obtenir leur emploi assurable à l'extérieur du Canada. La façon la plus courante de le faire, c'est lorsqu'une personne travaille à l'extérieur du Canada, mais que le siège social de son employeur est au Canada. Par exemple, une personne peut travailler dans un autre pays pendant une année, mais le siège social de son employeur est au Canada. Cette personne accumule donc des semaines d'emploi assurable.

Disons que cette personne revient au Canada et fait une demande de prestations. Si on constate que cette personne ne résidait pas au Canada pendant la période ouvrant droit aux prestations pour la simple raison qu'elle était à l'extérieur du pays, alors le taux de chômage régional de 6 p. 100 sera utilisé pour déterminer son admissibilité.

Il s'agit donc d'un amendement corrélatif à l'adoption du projet de loi, puisqu'il transpose tout simplement dans le règlement l'annexe concernant l'admissibilité.

Voilà donc essentiellement ce qu'on y retrouve. La seule autre chose que je pourrais dire, c'est peut-être au sujet de la page 3. En caractères gras (2), c'est ce qu'on appelle les anciennes demandes, selon les anciennes règles. Il s'agit d'une disposition transitoire, c'est-à-dire que ces dispositions s'appliqueront aux vieilles demandes, selon les anciennes règles. Cela signifie que si la demande est présentée avant l'entrée en vigueur du projet de loi, l'ancien règlement s'appliquera. Si la demande est présentée après l'entrée en vigueur du projet de loi, c'est le nouveau règlement qui s'appliquera.

[Texte]

That's all I wanted to say, Mr. Chairman. We would be pleased to answer any questions you might have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. McFee. I appreciate that review of the regulations and the impact of the regulations.

Nous allons commencer par M. Loubier.

M. Loubier: Merci, monsieur le président. C'est très intéressant. C'est très précis. Je vous dirais que je n'ai simplement qu'une question.

Lorsqu'on parle de personnes conjointes, est-ce que cela inclut aussi les conjoints de fait? Est-ce plus que cinq ans de cohabitation?

M. Luc Leduc (conseiller, ministère du Développement des ressources humaines): Non. On utilise la définition qui est dans la Loi de l'impôt sur le revenu, et c'est 12 mois de cohabitation.

M. Loubier: Douze mois?

M. Leduc: Il y a plusieurs facteurs reliés. S'il y a union de fait et qu'il y a un enfant de né, il peut y avoir moins de douze mois de cohabitation.

M. Loubier: Pour le reste, monsieur le président, cela m'apparaît clair. Sur le plan technique, on n'a pas d'autre information à recueillir. Sur le plan politique, c'est autre chose, mais on verra à un moment donné.

Je vous remercie.

Le président: Merci bien, monsieur Loubier.

M. Loubier: Je vous remercie d'avoir rendu disponible le projet de règlement avant le temps. Je l'apprécie beaucoup.

Le président: D'accord.

We appreciate the officials being available to discuss the regulations as well. I think it clears the air on these things to have all the pieces before us.

There may be other questions, so let me proceed. I don't know, Mr. Speaker, if you have any questions to ask on these regulations. Mr. Mitchell, do you have any questions?

[Traduction]

C'est tout ce que je voulais dire, monsieur le président. Nous serions très heureux de répondre maintenant à vos questions.

Le président: Merci, monsieur McFee. Je vous remercie d'avoir passé en revue le règlement et de nous avoir expliqué les conséquences de ce dernier.

We will start with Mr. Loubier.

Mr. Loubier: Thank you, Mr. Chairman. It is very interesting. It is very precise. I have only one question.

When you talk about spouses, does that include common law spouses? Is it more than five years of cohabitation?

Mr. Luc Leduc (Legal Counsel, Department of Human Resources Development): No. We use the definition found in the Income Tax Act, and it is 12 months of cohabitation.

Mr. Loubier: Twelve months?

Mr. Leduc: There are several factors involved. If it's a common law spouse and there is a child, it could be less than twelve months of cohabitation.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, everything else is quite clear to me. We do not need any information on the technical aspect. As for the political aspect, it is different, but we will see later.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Loubier.

Mr. Loubier: I thank you for having made the draft regulations available ahead of time. I really appreciate it.

The Chairman: Okay.

Nous remercions les hauts fonctionnaires de s'être mis à notre disposition pour discuter du règlement. Je pense qu'il est très utile pour nous d'avoir tous les documents devant les yeux.

Il y a peut-être d'autres questions; alors permettez-moi de continuer. Je ne sais pas, monsieur Speaker, si vous avez des questions au sujet du règlement. Monsieur Mitchell, avez-vous des questions?

• 0950

Mr. Mitchell (Parry Sound — Muskoka): No.

The Chairman: Is there anything you gentlemen would like to add for our edification on this issue?

Mr. Leduc: Mr. Chairman, last Thursday you asked me a question relating to the procedure for prepublication of these regulations. After the meeting we were discussing it, and I just want the committee to be aware that it's a practice of prepublishing. If time limits do not permit, then they will not be republished.

The Chairman: So normally there would be prepublication of draft regulations—

Mr. Leduc: Yes.

The Chairman: —with a comment period of 60 days.

M. Mitchell (Parry Sound — Muskoka): Non.

Le président: Y a-t-il autre chose, messieurs, que vous aimeriez ajouter pour notre information?

M. Leduc: Monsieur le président, jeudi dernier vous m'avez posé une question au sujet de la procédure concernant la prépublication de ce règlement. Après la séance nous en avons discuté, et je veux tout simplement que le comité sache qu'habituellement il y a prépublication, mais que lorsque le temps ne le permet pas, le règlement n'est pas prépublié.

Le président: Donc, normalement il y a aurait prépublication du projet de règlement. . .

M. Leduc: Oui.

Le président: . . . avec une période de 60 jours pour recevoir des commentaires.

[Text]

Mr. Leduc: Yes, of 60 days. It's a practice; it can be shortened. But if time doesn't permit in this case, then they will not be republished.

Mr. McFee: May I make a point too?

The Chairman: Yes.

Mr. McFee: This is going to be fun.

The Chairman: Unless you're going to complicate what I now understand.

Mr. McFee: This is going far too well. We have to complicate it now.

I just wanted to say that that procedure, which is normally the ideal way to proceed, is usually, however, not followed if regulations are simply consequential to a bill. I just want to make it clear that the function of prepublication, which was introduced a few years ago, is to ensure that the Canadian public are aware—to put it very coarsely—of what the government is up to. That's the reason why regulations are prepublished: so individuals can comment on what they are all about. They can ensure that the government doesn't simply make regulations because it chooses to do so. It is basically an information and a feedback-loop mechanism.

With a bill, however, since it is the representatives of the people who are considering the bill anyway, and as long as the regulations are only consequential to the bill. . . That is why I made the point about them being consequential. If they went far beyond the bill, then the sanctity of prepublication would be violated. But when they are simply technical clarifications of what is in the bill, the function of prepublication is served, as an example, by committees such as this examining them in draft form and representations being made before the committee, since they don't add to the bill but only amplify it.

I wanted to make that point.

The Chairman: Do any of the committee members want to comment or ask any questions on that?

Thank you very much for being available to us again and for clarifying those things with respect to the regulations.

We shall suspend the sitting until 11:30 a.m., as our next witnesses, who were scheduled for 10 a.m., have cancelled. We will commence again at 11:30 and we will be hearing witnesses right through until 5 p.m. There will be a brief break from 2:30 to 3:30. I am sorry that that doesn't quite correspond to Question Period, but there will be that one-hour break. We have a witness in at 2 until 2:30.

Mr. Loubier expressed concern that we will be sitting through Question Period, but we will be taking a hour from 2:30 to 3:30. So you really would need somebody only from 2 to 2:30.

[Translation]

M. Leduc: Oui, 60 jours. C'est la pratique; la période peut être plus courte. Mais si le temps ne le permet pas dans ce cas-ci, alors le règlement ne sera pas prépublié.

M. McFee: Puis-je ajouter quelque chose?

Le président: Oui.

M. McFee: On va s'amuser.

Le président: À moins que vous ne compliquiez ce que je comprends maintenant.

M. McFee: Ça va beaucoup trop bien. Nous devons compliquer les choses maintenant.

Je voulais tout simplement dire que cette procédure, qui est habituellement la façon idéale de procéder, n'est cependant pas habituellement suivie s'il s'agit tout simplement d'un règlement corrélatif à un projet de loi. Je veux tout simplement dire clairement que la fonction de prépublication, qui a été introduite il y a quelques années, vise à assurer que la population canadienne est au courant de ce que le gouvernement fait. C'est la raison pour laquelle les règlements sont prépubliés: de façon à ce que les gens puissent faire des observations sur ces règlements. Les gens peuvent ainsi s'assurer que le gouvernement ne prend pas tout simplement un règlement parce qu'il choisit de le faire. Il s'agit essentiellement d'un mécanisme qui vise à informer le public et à obtenir sa réaction.

Dans le cas d'un projet de loi, cependant, puisque ce sont les représentants de la population qui examinent le projet de loi de toute façon, et tant qu'il s'agit d'un règlement qui n'est que corrélatif au projet de loi. . . C'est pourquoi j'ai souligné le fait qu'il était corrélatif. S'il allait beaucoup plus loin que le projet de loi, alors on ne pourrait violer le caractère sacré de la prépublication. Mais lorsqu'il s'agit tout simplement de clarifications d'ordre technique de ce qui se trouve dans le projet de loi, l'examen du projet de règlement par un comité et les observations qui sont faites devant le comité font fonction de prépublication, puisque le règlement n'ajoute rien au projet de loi, mais ne fait que l'amplifier.

Voilà ce que je voulais dire.

Le président: Est-ce qu'un membre du comité aurait quelque chose à ajouter ou des questions à poser à ce sujet?

Merci beaucoup de vous être libérés de nouveau pour venir nous expliquer en quoi consiste ce règlement.

Nous allons suspendre la séance jusqu'à 11h30, puisque les témoins suivants, qui devaient comparaître à 10 heures, ont annulé. Nous reprendrons donc la séance à 11h30 et nous entendrons des témoins jusqu'à 17 heures. Nous ferons une brève pause de 14h30 à 15h30. Je suis désolé si cela ne correspond pas tout à fait à la période de questions, mais il y aura une pause d'une heure. Nous entendrons un témoin de 14 heures à 14h30.

M. Loubier a dit s'inquiéter du fait que notre comité siègerait pendant la période de questions, mais nous ferons une pause d'une heure entre 14h30 et 15h30. Vous n'aurez donc vraiment besoin de quelqu'un qu'entre 14 heures et 14h30.

[Texte]

Thank you very much, everyone.

[Traduction]

Merci beaucoup à tous.

• 0954

• 1134

The Chairman: Resuming our hearings on Bill C-17, we have before us representatives from the Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada. They are Donald Holder, president, and Keith Newman, director of research.

Thank you for joining us this morning. I understand you have a short presentation and we'll have some time for questions after that.

Le président: Nous reprenons nos audiences sur le projet de loi C-17. Nous recevons des représentants du Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier, soit Donald Holder, président, et Keith Newman, directeur de la recherche.

Merci de vous être joints à nous ce matin. Je crois comprendre que vous nous ferez un court exposé, puis nous aurons le temps de vous poser des questions par la suite.

• 1135

M. Keith Newman (directeur de la recherche, Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier): Pour commencer, on aimerait s'excuser auprès des membres du Bloc québécois, des députés francophones. Malheureusement, vu le laps de temps très court pour la préparation du mémoire, nous n'avons pas eu le temps de faire traduire notre document. Cependant, on répondra aux questions en français, il n'y a pas de problème.

Le président: Merci bien.

Mr. Donald Holder (President, Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada): We would like to thank you for the opportunity to appear and give you some of our views. Unfortunately, because of the short notice we haven't been able to put what we would have really liked into a document. We will try to touch on some key issues about what we feel is happening with these changes and try to answer any questions the committee might have overall.

The Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada represents approximately 140,000 workers employed in a variety of key Canadian industries such as pulp, paper and logging; energy and chemical production; telecommunications; and many others.

Over the last few years many thousands of workers in these industries have lost their jobs as a result of the recession, high interest rates, an over-valued Canadian dollar and free trade. Throughout this period our country's unemployment insurance program has been the mainstay in preventing these workers from sliding into poverty and desperation following their loss of employment. They are not alone. Fully 3.7 million Canadian workers drew UI benefits in 1992, about one-quarter of the workforce.

Unemployment insurance is one of our country's most important social programs. We see it as a workers' program that softens the blow of a market economy that callously robs working people of their livelihoods in the name of competition, free trade or simply increased corporate profits.

Mr. Keith Newman (Director of Research, Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada): First of all, we would like to apologize to the Bloc members, to French-speaking members. Unfortunately, because of the very short notice, we didn't have time to have our brief translated. However, we can answer your questions in French; there's no problem.

The Chairman: Thank you.

M. Donald Holder (président, Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier): Nous vous remercions de l'occasion qui nous est donnée de comparaître devant votre comité et de vous faire part de nos points de vue. Malheureusement, comme le préavis était très court, nous n'avons pas eu le temps de préparer un mémoire. Nous tenterons donc d'aborder certaines des principales questions qui nous préoccupent concernant ces changements et nous tenterons de répondre aux questions des membres du comité.

Le Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier représente environ 140 000 travailleurs de grands secteurs clés au Canada, comme ceux des pâtes et papiers et de l'exploitation forestière; de l'énergie et des produits chimiques; des télécommunications, etc.

Au cours des dernières années, des milliers de travailleurs dans ces secteurs ont perdu leur emploi en raison de la récession, des taux d'intérêt élevés, de la surévaluation du dollar et du libre-échange. Pendant toute cette période, c'est le programme canadien d'assurance-chômage qui a empêché ces travailleurs de glisser dans la pauvreté et le désespoir parce qu'ils avaient perdu leur emploi. Ils ne sont pas les seuls. En 1992, 3,7 millions de travailleurs canadiens ont retiré des prestations d'assurance-chômage, soit environ le quart de la population active.

L'assurance-chômage est l'un des programmes sociaux les plus importants au Canada. Nous considérons qu'il s'agit d'un programme pour les travailleurs qui adoucit le choc d'une économie de marché qui prive sans pitié les travailleurs de leur gagne-pain au nom de la concurrence, du libre-échange, ou tout simplement des profits plus élevés pour les sociétés.

[Text]

It is virtually beyond belief that major changes to such a critical program would be made in the near total absence of consultation with those most affected, yet that is what is happening. Only three days of public hearings are being held and almost no notice to appear has been given. We have been given next to no time to consider the full impact of the proposed legislation on our members and workers at large.

Under these circumstances we question whether our remarks will be considered at all. We ask that the finance committee hold hearings across Canada to consult with the public on the affects of the proposed changes to unemployment insurance, and we think that's very critical.

Our union is hoping you will consider this request very seriously on the basis that there's much discussion about social programs and much discussion about consultation. We become extremely concerned when we're given the length of time we are to come here and put together a presentation and then it will be said that was our consultation.

Unemployment is critical to Canadians and we believe it should warrant cross-country hearings. The government is proposing to make thousands of workers ineligible for benefits in regions where unemployment is highest by increasing the maximum number of qualifying weeks from 10 to 12. Since no offsetting measures are proposed, we are led to conclude the government wishes to single out the unemployed in the poorest regions of our country for special punishment.

The government also proposes to reduce the duration of entitlement. It is estimated that over 1 million claimants will lose up to four months of entitlement as a result of the change. Those who will suffer the most are workers who experience the most difficulty in finding new jobs. In the absence of a program to assist the long-term unemployed, again we see the Liberal government punishing the workers who are in the most trouble.

Most claimants will have their benefits cut from 57% to 55% of earnings, continuing the Tory strategy of whittling away at benefit levels, pushing us inexorably down to U.S. levels. The fears we expressed during the free trade debate in 1988 are being realized. One of Canada's most important social programs is being harmonized down to the much inferior U.S. level.

Not surprisingly, these cuts are being carried out primarily in the name of deficit reduction. Deficit reduction has become a smokescreen behind which all social program cuts are being carried out, regardless of whether the deficit will be affected or not. The fact is the UIC program is devised to be self-financed over the long term. It is intended to operate at a loss in times of high unemployment and with a surplus when unemployment is relatively low. Furthermore, the federal government no longer contributes to UIC funding.

[Translation]

Il est pratiquement incroyable que des changements majeurs à un programme aussi important puissent être apportés pratiquement sans qu'on consulte ceux qui seront le plus touchés, et pourtant c'est ce qui se passe. Seulement trois jours d'audiences publiques ont été prévus, et pratiquement aucun préavis de comparution n'a été accordé. On ne nous a pratiquement pas donné de temps pour examiner toutes les conséquences du projet de loi pour nos membres et pour les travailleurs en général.

Dans les circonstances, nous nous demandons si nos observations seront même prises en compte. Nous demandons au Comité des finances de tenir des audiences dans tout le Canada afin de consulter la population sur les conséquences des changements proposés au programme d'assurance-chômage. Nous estimons que c'est tout à fait essentiel.

Notre syndicat espère que vous prendrez cette demande au sérieux, étant donné qu'on parle beaucoup des programmes sociaux et de consultation. Cela nous inquiète énormément lorsqu'on nous donne très peu de temps pour nous préparer à venir vous donner un exposé, pour que l'on dise ensuite que nous avons été consultés.

Le programme d'assurance-chômage est crucial pour les Canadiens, et nous croyons qu'il devrait justifier la tenue d'audiences dans tout le pays. Le gouvernement propose de faire en sorte que des milliers de travailleurs soient inadmissibles aux prestations dans des régions où le chômage est le plus élevé en augmentant le nombre maximum de semaines de référence, qui passera de 10 à 12. Puisque aucune mesure de compensation n'a été proposée, nous sommes portés à conclure que le gouvernement a décidé de punir les chômeurs qui vivent dans les régions les plus pauvres de notre pays.

Le gouvernement propose en outre de réduire la durée de la période d'admissibilité. On estime que plus d'un million de prestataires perdront jusqu'à quatre mois d'admissibilité à la suite de ce changement. Les plus durement touchés seront les travailleurs qui ont le plus de difficulté à trouver un nouvel emploi. En l'absence d'un programme visant à aider les chômeurs chroniques, encore une fois nous considérons que le gouvernement libéral veut punir les travailleurs qui ont le plus de difficulté.

La plupart des prestataires verront leurs prestations passer de 57 à 55 p. 100 de leurs gains. On poursuit ainsi la stratégie des Conservateurs en vue de réduire les niveaux de prestations de façon à ce que nous atteignons inexorablement les niveaux américains. Les craintes exprimées pendant le débat sur le libre-échange en 1988 sont en train de se concrétiser. On est en train d'harmoniser l'un des programmes sociaux les plus importants au Canada avec le programme américain, qui est bien inférieur au nôtre.

Ces coupures se font surtout au nom de la réduction du déficit, ce qui n'est pas surprenant. La réduction du déficit est devenue un véritable paravent derrière lequel on effectue toutes les coupures de programmes sociaux, peu importe que cela ait des conséquences ou non pour le déficit. Le fait est que le programme d'assurance-chômage est conçu en vue de s'autofinancer à long terme. Le programme d'assurance-chômage est censé fonctionner à perte en période de chômage élevé et présenter des excédents en période de faible chômage. En outre, le gouvernement fédéral refuse de continuer à contribuer à la caisse d'assurance-chômage.

[Texte]

[Traduction]

• 1140

In any event, workers know that our current federal deficit is not due to an undue expansion of social spending, which has in fact remained largely unchanged over the last 20 years as a result of share of gross national product, but rather to a fall-off in revenue. Yet the Liberal government, in its budget, passed up the opportunity to increase the current level of corporate taxation or to raise taxation of the wealthy that the Tories cut, or to reduce Tory-inspired RSP contribution limits that favoured only the very highest income earners.

In addition, cut-backs to the UIC will simply result in an increase in the size of welfare rolls in the provinces, thus expanding the budget deficit. The Liberals said they would stop playing the Tory game of unloading federal fiscal responsibilities on to the provinces since, in the end, it is still the same taxpayer who pays. Bill C-17 makes it apparent that unfortunately the Liberal plan is to continue the Tory tradition.

Mr. Newman: It has also been announced that as a result of the current cuts, UI premiums will be shaved by 7¢ per \$100 of insurable earnings, from \$3.07 to \$3, for workers in 1995 and 1996. The higher employer contribution, which is 1.4 times the worker contribution, will decline by about 10¢. For a worker earning \$600 weekly, the total reduction in premiums works out to only about \$1 a week. Yet one of the stranger predictions to emanate in recent years from the Department of Finance says that this will result in 40,000 jobs being maintained or created. It is truly an indication of the level of confusion prevalent in that department that such a ludicrous assertion could be made, repeated, and believed, at least by those in charge.

We wish to draw attention to one particularly worrying aspect of Bill C-17. Under the changes it is proposing, the government will give itself wide-ranging powers to conduct any experiment it wishes with any amount of UI money under the guise of a pilot project, notwithstanding any other provisions in the UI Act. Schemes based on coercion and arbitrary restrictions of benefits will now be possible.

Given the unbelievably short notice we were allotted, this concludes our remarks regarding the government's proposed changes to UI.

We wish to stress that CEP believes that review of social security is timely and that the UI program may well require changes, but this is not how to go about it. If UI is not the appropriate program to deal with a particular problem, and this may indeed be the case, the government should work out a series of comprehensive and coherent measures that help workers. Radical slashing in the absence of offsetting measures only victimizes those who already face serious difficulty.

Peu importe ce que l'on essaie de leur faire croire, les travailleurs savent pertinemment bien que le déficit actuel du gouvernement fédéral n'est pas dû à une expansion indue des dépenses d'ordre social—qui ont peu varié ces 20 dernières années grâce au partage du produit national brut—mais plutôt à une chute des recettes. Or, dans son budget, le gouvernement libéral a laissé passer la possibilité d'augmenter le niveau actuel des impôts sur les sociétés ou d'augmenter les impôts sur la richesse dans lesquels avaient sabré les Conservateurs, ou encore d'abaisser les limites des cotisations aux régimes d'épargne—retraite que les Conservateurs avaient adoptées pour favoriser les plus hauts revenus.

De plus, les réductions d'assurance-chômage se traduiront par une augmentation du nombre d'assistés sociaux dans les provinces, ce qui augmentera d'autant plus le déficit. En affirmant, à juste titre, que c'est toujours le même contribuable qui paye, les Libéraux avaient clamé qu'ils ne feraient pas comme les Conservateurs et ne se déchargeraient pas de leurs responsabilités financières sur les provinces. Or, le projet de loi C-17 démontre que, malheureusement, les Libéraux suivent les traces des Conservateurs.

M. Newman: On a également annoncé que les compressions actuelles obligeaient le gouvernement à réduire les cotisations d'assurance-chômage des travailleurs de 7c. par 100\$ de rémunération assurable en 1995 et 1996, soit de 3,07\$ à 3\$. Quant à la cotisation de l'employeur, qui est 1,4 fois celle du travailleur, elle sera diminuée d'environ 10c. Pour celui qui gagne 600\$ par semaine, la réduction totale des cotisations ne représente qu'environ 1\$ par semaine. Or, le ministère des Finances, qui fait parfois d'étranges prédictions depuis quelques années, a osé prétendre que cette mesure permettra de maintenir ou de créer quelque 40 000 emplois. Qu'on ose faire une affirmation aussi ridicule que celle-là, la répéter et y croire démontre clairement la grande confusion qui règne dans ce ministère.

Laissez-nous attirer votre attention sur un des aspects particulièrement inquiétants du projet de loi. En vertu des modifications proposées, le gouvernement se dotera de vastes pouvoirs qui lui permettront de mener à tout moment des expériences sous le couvert d'un projet pilote et d'aller prélever les sommes qu'il veut dans la caisse de l'assurance-chômage, peu importe ce que prévoient les autres dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage. Autrement dit, il lui sera désormais possible d'imposer des mesures se fondant sur la coercition et limitant de façon arbitraire les prestations.

Nous devons conclure ici nos remarques sur les modifications que se propose d'apporter le gouvernement à l'assurance-chômage, étant donné le préavis si bref.

Soulignons que notre syndicat est d'avis que l'examen des programmes de sécurité sociale est tout à fait opportun et qu'il est probable que le programme d'assurance-chômage nécessite des modifications; toutefois, ce n'est certainement pas la bonne façon d'y arriver. Nous ne croyons pas qu'il faille résoudre le problème actuel par le biais du programme d'assurance-chômage; au contraire, le gouvernement devrait élaborer une série de mesures exhaustives et cohérentes pour aider les travailleurs. Sabrer ainsi de façon radicale dans les programmes sans avoir prévu des mesures de compensation ne peut que nuire à ceux qui vivent déjà des difficultés graves.

[Text]

We are also puzzled by the contradiction between the rhetoric of the Minister of Human Resources Development and the actions of the Minister of Finance. When the Minister of Human Resources Development initiated the federal government's social security review, we were told the goal was to renew and vitalize social programs. It now seems clear that the intent is to slash and trash them. If consultations are to be held at all, it seems they will be between the Minister of Human Resources Development and the Minister of Finance, who will tell his counterpart what to do.

Mr. Holder: CEP strongly rejects the government's attack on federal public sector workers contained in the bill. These are the front-line workers who provide us with many basic services, ensure our food is safe and that pollution is kept under control, etc. The average earnings of federal government workers was only \$30,000 a year in 1991, yet the wage freeze imposed in 1991 is to be extended to 1997.

It is ironic that if it continues down the road this bill sets out, the same Liberal Party that—under pressure from the NDP, labour and others—presided over the construction of the Canadian welfare state in the 1960s will be remembered as the party that engineered its significant dismantling thirty years later.

As I said, we are extremely unhappy we weren't able to highlight in much more detail some of our objections to the changes to UIC. We want to make it very clear we believe unemployment insurance is a workers' program that is paid for by workers and the companies. The same principle is used in the Canada Pension Plan, our weekly sick insurance plans, etc.; they're jointly paid for and administered by them. We don't feel this government should be making drastic or major changes to that program without very serious input from the two parties mainly paying for the program—the workers and the companies.

Therefore, we are somewhat shocked at the proposals made in the budget. Again, it seems only the low-income people or people under the hardship of loss of jobs are going to be hit to create even more savings for the government. We believe there are many other ways that can be done without changes to unemployment insurance. We believe, as we've said, if changes have to take place, then it should be with honest and serious consultation with the workers and the employers.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much for your presentation. I think the committee certainly got a strong sense of how you feel about this legislation.

We'll turn to questions now.

Je cède la parole à M. Loubier.

[Translation]

La contradiction qui existe entre les belles paroles du ministre du Développement des ressources humaines et les gestes du ministre des Finances nous laisse également perplexes. Lorsque le ministre du Développement des ressources humaines a lancé l'examen du programme de sécurité sociale du gouvernement fédéral, c'était, disait-il, dans le but de renouveler et de revitaliser les programmes sociaux. Or, il est maintenant clair que c'était plutôt pour les sabrer et les saborder. S'il doit vraiment y avoir des consultations, ce sera, semble-t-il, entre le ministre du Développement des ressources humaines et le ministre des Finances, qui donnera des ordres à son homologue.

M. Holder: Nous nous inscrivons en faux contre l'attaque orchestrée par le gouvernement par le biais de son projet de loi contre les travailleurs du secteur public fédéral, qui sont aux premières lignes pour offrir aux Canadiens maints services de base, comme assurer que nos aliments sont sains ou que la pollution ne fait pas de ravages, etc. Les gains moyens des employés du gouvernement fédéral ne représentaient que 30 000\$ par an en 1991, et pourtant le gel des salaires imposé à ce moment-là doit être prolongé jusqu'en 1997.

• 1145

Il est ironique de constater que si le Parti libéral maintient son cap, lui qui, pressé par le NPD, par les syndicats et par d'autres, avait présidé à la construction de l'État providence canadien des années 60, il restera gravé dans la mémoire collective comme le parti qui en a manigancé le démantèlement 30 ans plus tard.

Je répète que nous sommes extrêmement déçus de n'avoir pas pu vous détailler nos objections aux modifications proposées à l'assurance-chômage. Soyons clairs: le programme d'assurance-chômage est un programme destiné aux travailleurs, payé par ceux-ci et par leurs employeurs. Ce même principe s'applique au Régime de pensions du Canada, aux Régimes de prestations hebdomadaires d'assurance-maladie, etc; ils sont payés et administrés conjointement. Le gouvernement ne devrait pas apporter de changements de fond au programme sans avoir auparavant demandé leur avis aux deux grands intéressés qui payent pour le programme, à savoir les travailleurs et leurs employeurs.

Vous comprenez pourquoi les propositions du budget nous font sortir de nos gonds. Une fois de plus, le gouvernement fera des économies sur le dos, semble-t-il, des petits salariés ou de ceux qui viennent de perdre leur emploi. Or, nous sommes convaincus qu'il est possible de faire des économies de bien d'autres façons, sans que l'on modifie l'assurance-chômage. Mais s'il faut la modifier, nous répétons que le gouvernement ne devrait agir qu'après avoir consulté de façon honnête et sérieuse les travailleurs et leurs employeurs.

Merci.

Le président: Merci beaucoup de votre témoignage. Le comité sait maintenant à quoi s'attendre de votre part.

Passons aux questions.

Mr. Loubier has the floor.

[Texte]

M. Loubier: Merci, monsieur le président. Bienvenue au Sous-comité des Finances sur le projet de loi C-17. Monsieur le président, si vous me le permettez, j'ai deux commentaires et deux questions.

D'abord laissez-moi vous dire que j'appuie entièrement votre analyse, à savoir que le projet de loi C-17 qui nous est présenté est une immense réforme des programmes sociaux, mais de façon détournée. C'est impossible de demander à un ministre des Ressources humaines, tout de suite en partant, de dire qu'au cours des deux ou trois prochaines années, il y aura 5,5 milliards de dollars de moins dans les coffres de l'assurance-chômage et de nous faire croire par après qu'on est en train de faire une réforme et qu'on est en train d'en discuter au Comité du développement des ressources humaines.

Vous avez dit, plus tôt, qu'il y avait eu 40 000 emplois de créés. Pour nous, ce fut toujours de la fumée, ces 40 000 emplois. Vous savez de quoi découlent ces 40 000 emplois. C'est le fait de faire passer le taux de cotisation de 3,07 \$ à 3 \$ en 1995. Déjà là, le gouvernement prétend qu'il sauve 9 000 emplois. S'il avait poursuivi le plan des Progressistes-conservateurs, c'est-à-dire augmenter à 3,30 \$ le taux de cotisation en 1995, on aurait perdu 31 000 emplois. Dans l'esprit tordu du gouvernement, à l'heure actuelle, c'est un gain net de 40 000 emplois suite à la révision du taux de cotisation. C'est comme si on avait dit: «On a évité l'enfer, c'est merveilleux», alors que la fin du monde n'est pas prévue pour bientôt encore, du moins à ce qu'on sache.

J'aimerais vous poser deux questions par rapport aux réformes que les Progressistes-conservateurs nous ont amenées au cours des dernières années et, en particulier, la réforme Valcourt. Quelle évaluation faites-vous de cette réforme additionnelle que nous impose, avec un esprit, je dirais, encore plus ultra conservateur, le ministre Martin lui-même dans son budget? Ce sera ma première question et, par la suite, j'en aurai une deuxième.

Mr. Holder: We were opposed under the Conservatives and we're extremely opposed under the Liberals. We felt the Liberals promised Canadians they would look seriously at social reform programs before implementing it. We had meetings with the Minister of Human Resources before the budget and again were assured no major changes would be made without honest and upfront consultation.

Then the Minister of Finance, who can obviously overrule the Minister of Human Resources, went ahead and made the most drastic changes I have ever seen to the Unemployment Insurance Act in one budget. We're opposed to it and we think the number of job creations is just a manipulation of figures. We were opposed to it in the Tory program also.

[Traduction]

Mr. Loubier: Thank you, Mr. Chair. Welcome to the Sub-Committee on Finance reviewing Bill C-17. Mr. Chair, if I may, I have two comments and two questions.

First, may I say that I agree entirely with your analysis that Bill C-17 is a vast reform in disguise of all our social programs. How could the Minister of Human Resources, after a few months in power, say that within two or three years there will be \$5.5 billion less in the unemployment insurance fund? How can he think that he can make us believe that the Standing Committee on Human Resources Development is asked to discuss a reform of the programs?

You said earlier that there had been 40,000 jobs created. We believe these 40,000 are a smoke screen because the figure comes from a premium reduction from \$3.07 to \$3 in 1995. With those figures in hand, the government claims that it saved 9,000 jobs. If they had followed the Tory plan and increased the premiums to \$3.30 in 1995, 31,000 jobs would have been lost. The government in its madness believes there has been a net gain of 40,000 jobs because of the revision of the premium rate. It is as if we had said that things were going for the better since we have been saved from hell! But as far as we know, the end of the world is not for tomorrow.

I have two questions on the reforms that the Tories left us in their last years, and particularly the Valcourt Reform. How do you assess this new reform that is imposed on us in the budget by an even more conservative minister, Mr. Martin? Once you have answered, I have a second question for you.

M. Holder: Nous y étions opposés sous les Conservateurs, et nous y sommes d'autant plus sous les Libéraux. Les Libéraux ont promis aux Canadiens qu'ils jetteraient un coup d'oeil sérieux sur les programmes de sécurité sociale avant de modifier quoi que ce soit. Avant le budget, nous avons rencontré le ministre des Ressources humaines, et, chaque fois, il nous assurait qu'il n'apporterait aucun changement fondamental aux programmes sans nous avoir consultés honnêtement auparavant.

Puis, le ministre des Finances, qui visiblement a préséance sur son collègue, a apporté à la Loi sur l'assurance-chômage les modifications les plus draconiennes que j'aie jamais vues dans un seul budget. Nous sommes contre, car on a manipulé les chiffres pour pouvoir parler de création d'emplois. Nous étions contre aussi sous les Conservateurs.

[Text]

[Translation]

• 1150

One of our deepest concerns about unemployment is that during free trade Canadians were promised the most elaborate training program in the world to make up for the job losses. We were never told Canadians would be made to pay for it themselves through UIC or other programs, and that we find despicable.

M. Loubier: Me permettez-vous, monsieur le président? Je pense qu'il me permet.

Que pensez-vous des nouvelles initiatives que le gouvernement a mises de l'avant? On parle des programmes de stage pour les jeunes. On parle aussi du programme amélioré projeté de formation, mais dont on ne connaît pas encore les détails. On parle aussi des programmes pour les travailleurs occasionnels et saisonniers qui pourraient être mis de l'avant à partir d'une partie des économies faites à l'assurance-chômage. Avez-vous déjà procédé à une évaluation de ces programmes, ou de ces projets de programmes du gouvernement?

M. Newman: Il serait prématuré de dire que nous avons réellement évalué en détail ces programmes. Nous sommes en train de le faire.

Cela dit, il y a des pays, notamment en Europe, qui souffrent de niveaux de chômage très élevés, de chômage chronique, depuis fort longtemps, et ces pays-là se sont embarqués dans des genres de gadgets, que le gouvernement appelle projets pilotes. Souvent, ces programmes-là ont des effets pervers assez variés. D'ailleurs, je pourrais vous référer à l'article du mensuel *Le Monde diplomatique*, du mois d'avril, qui en parle. Donc, nous ne sommes pas impressionnés.

Le problème, bien entendu, est un problème d'emplois. On n'a pas assez d'emplois. Comment pouvons-nous résoudre ce problème-là? Ce n'est pas évident. Ce n'est pas facile, on ne l'a jamais prétendu. Cependant, cela demanderait une expansion de l'économie; cela demanderait une intervention du gouvernement de façon convaincante, et, de toute évidence, le gouvernement n'est pas prêt à le faire.

M. Loubier: Me permettez-vous une petite dernière, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Loubier: Si vous aviez à proposer des amendements au projet de loi C-17, quelle en serait la nature? Avez-vous d'autres suggestions à faire au Comité ou au Sous-comité? Ces suggestions seront déposées au Comité et débattues un jour ou l'autre.

Mr. Holder: We believe very seriously the changes to the Unemployment Insurance Act should be kept on hold until such time as everyone across the country has had an opportunity for input. Unemployment is going to be used in many ways if we listen to what the government is saying. I think if you look at the Scandinavian or European countries where that is done, changes aren't made and then consultation had afterwards about how the money is going to be spent.

Une des choses qui nous inquiètent le plus dans toute cette affaire, c'est que pendant les négociations sur le libre-échange, on a promis aux Canadiens qu'on leur offrirait un programme de formation et de recyclage parmi les plus perfectionnés du monde, pour qu'ils puissent se ressaisir après la perte de leur emploi. Mais il y a une chose que l'on a omis de dire aux Canadiens, et je trouve cela scandaleux: on ne leur a pas dit que ce serait eux qui subventionneraient le programme par le biais de l'assurance-chômage ou par un autre moyen.

Mr. Loubier: Mr. Chair, may I interject? Thank you.

What do you think of the new initiatives that the government put forward? The government talks about apprenticeship programs for youth or of an improved training program of which no details have been made public. Other programs for casual and seasonal workers that could be initiated from the savings through unemployment insurance are also mentioned. Have you made an assessment of those programs or of those that have been put forward by the government?

Mr. Newman: It would be premature to say that we really assessed those programs in detail, because that is what we are doing presently.

That being said, some European countries that have experienced very high levels of unemployment and of chronic unemployment for many years have launched those types of gadgets that government calls pilot projects. Often these programs have various perverse effects. In fact, I would like to refer you to an article of the April edition of the *Monde diplomatique* that deals with it. We are not impressed.

The problem is obviously a job problem. There are not enough jobs. How should we resolve that problem? The answer is not obvious, and we have never claimed that it would be easy. Nevertheless, the economy would have to expand, and government would have to act forcibly, which obviously it is not ready to do.

Mr. Loubier: Am I allowed a last short one, Mr. Chair?

The Chairman: Yes.

Mr. Loubier: If you were to submit amendments to Bill C-17, which ones would they be? Do you have suggestions to make to our sub-committee which would eventually be put forward at the committee level and would be debated there some day or another?

M. Holder: Nous croyons fermement que l'on ne devrait en rien modifier la Loi sur l'assurance-chômage tant que tous les intéressés au Canada n'auront pas eu la possibilité de se prononcer. Si on écoute le gouvernement, le chômage peut servir à bien des choses. Regardez ce qui s'est fait en Scandinavie ou dans les pays européens où on s'attaque au problème du chômage: on ne commence pas par apporter des modifications pour ensuite consulter les intéressés sur la façon dont l'argent sera dépensé.

[Texte]

What we need is for the unemployment insurance changes to be put on hold and for this government to go into very serious and legitimate discussion with the parties who own the unemployment insurance. As far as I'm concerned that's the workers and the employers, not the government. I would hope when they talk about changes like this, where it's being financed by those people on top of taxes—no different from the Canada Pension Plan—then we should have major input into it.

In regard to the changes involving the public service employees, we think it's totally unfair their wages should continue to be frozen for the period of time the government's suggesting. It's just unbelievable that in this day and age we can ask people to continue to take that kind of freeze while nothing else in the country is frozen.

Mr. Mitchell: I have a couple of questions and a couple of comments.

I can appreciate the fact that in this particular forum you really haven't been given a long period of lead time to come up with a formal discussion. But the legislation we're discussing today, particularly the changes to the UI program, were tabled at the end of February, so there have been sixty or seventy days for members of your organization to develop some sort of understanding of it.

You've brought up that there will in fact be and there is taking place right now a very lengthy discussion through Minister Axworthy's department, not just on the unemployment insurance program, but on all social programs. There will be an opportunity, if you haven't already taken it through human resources, to input into the long-term reforms that are being planned for that particular program.

Mr. Holder: You are right. We've had a number of months since the budget, two or something, I believe. From the day of the budget or even the day before the budget, we have issued press releases in which we have very clearly objected to any games being played with the Unemployment Insurance Act. We expressed that very clearly in meetings with the Minister of Human Resources. He assured us that he would go back and talk to the finance minister. The changes that took place and the depth of the changes are what we are objecting to.

The Minister of Human Resources made it clear that the social programs in this country were under review. The Canadian Labour Congress, our own union and other labour organizations across Canada said that's fine; maybe it's time for a review, but we want open and rightful participation in the discussions. We find it extremely difficult to believe this is the type of discussion or format.

We didn't get the opportunity to say why you shouldn't touch the Unemployment Insurance Act in the manner you did. Maybe the Unemployment Insurance Act down the road will be changed, but it should be changed with the partners, not just in a budget. We were led to believe this new government was going to give us that type of consultation, and it hasn't.

[Traduction]

Il faut donc que les modifications apportées à l'assurance-chômage soient mises en veilleuse tant que le gouvernement n'aura pas eu des discussions approfondies et légitimes avec les parties qui sont propriétaires de la caisse de l'assurance-chômage, à savoir les travailleurs et les employeurs, et non pas le gouvernement. J'ose espérer qu'étant donné l'ampleur des modifications proposées nous aurons voix au chapitre, puisque la caisse est subventionnée non seulement par des taxes, mais aussi par les travailleurs et les employeurs, tout comme c'est le cas pour le Régime de pensions du Canada.

Quant aux employés de la fonction publique, il est tout à fait injuste de maintenir le gel de leurs salaires aussi longtemps que le suggère le gouvernement. Comment ose-t-on demander à des Canadiens d'accepter aujourd'hui un gel de leurs salaires alors que le gel ne s'applique à rien d'autre au Canada?

M. Mitchell: J'ai une ou deux observations à faire et autant de questions à poser.

Je comprends que l'on ne vous a pas donné un long préavis pour préparer votre intervention dans cette tribune-ci. Mais le projet de loi dont nous discutons aujourd'hui, et particulièrement la partie qui s'applique au programme d'assurance-chômage, a été déposé à la fin de février: les membres de votre syndicat ont donc eu une soixantaine de jours pour bien assimiler ces mesures.

Vous avez mentionné qu'il doit y avoir—à moins qu'elles n'aient cours actuellement—des discussions approfondies au ministère de M. Axworthy, discussions qui porteront non seulement sur le programme d'assurance-chômage, mais aussi sur l'ensemble des programmes sociaux. Vous aurez donc l'occasion, si ce n'est déjà fait, de vous prononcer sur les réformes à long terme des programmes sociaux au ministère du Développement des ressources humaines.

• 1155

M. Holder: Vous avez raison de dire que le budget remonte déjà à deux mois, je crois. Le jour même du budget, ou même la veille, nous nous sommes opposés de façon expresse et par la voix de communiqués de presse à ce que le gouvernement joue de quelque façon que ce soit avec la Loi sur l'assurance-chômage. Nous l'avons dit de façon expresse lorsque nous avons rencontré le ministre des Ressources humaines; or, il nous a assuré qu'il en parlerait avec le ministre des Finances. Ce contre quoi nous en avons, ce sont les changements apportés et leur ampleur.

Le ministre des Ressources humaines avait expliqué clairement qu'il examinait les programmes sociaux du Canada. Le Congrès du travail du Canada, notre propre syndicat et d'autres organisations syndicales du Canada avaient donné leur accord en admettant que l'examen était sans doute opportun, mais en insistant pour pouvoir participer de façon ouverte et de plein droit aux discussions. J'ai du mal à croire que votre ministre ait eu en tête une tribune comme la vôtre.

Nous n'avons pas eu l'occasion de vous dire que vous ne devriez pas modifier la Loi sur l'assurance-chômage de la façon dont vous vous proposez de le faire. Peut-être devra-t-on éventuellement la modifier, mais, ce faisant, il faudra consulter les intéressés, et non pas l'annoncer dans un budget. On nous a laissé entendre que le nouveau gouvernement nous consulterait, mais il ne l'a pas fait.

[Text]

Our union will be working on all of the social programs and presenting to the government—if we get the opportunity, and we hope that opportunity comes before the changes instead of after them—our recommendations on what we see and what we believe the new social programs should look like in this country and what type of changes should be considered. Here we feel we were undercut by doing it ahead of time.

Mr. Mitchell: I have a second question. The last sentence of the middle paragraph on page 5 of your brief indicates that the experimental activities or pilot projects that are going to be undertaken by the human resources minister will somehow be schemes based on coercion and arbitrary restriction of benefits. Do you have any particular evidence to the fact that is what is being planned?

Mr. Holder: What we say at the end of that sentence is that it will now be possible. The evidence is that we are dealing with the workers who are unemployed in this country. We had promised them all through the campaign that there would be jobs, jobs, jobs, and that we would work together in this country to create that. What we are saying is that we are extremely shocked—and this is how we are trying to express it—when again, whether it is changes to unemployment or pilot projects, the pilot projects are being worked out with the Premier and the Prime Minister or one of the departments or Mr. Axworthy with very little or any input from the workers themselves or from the workers representatives.

Again, we are very suspicious if we are going to continue to deal with the workers and the promise of jobs, jobs, jobs, and yet are going to ignore the people who can speak best to what type of projects we should have, what type of pilot projects we should have and where they should be. There has been little or no input from us and no opportunity to give that.

Mr. Mitchell: I have one last question.

Mr. Newman: I would like to make a comment on the coercion. There are rumours floating—of course, who you attribute those to or whatever, but certainly it has been suggested—that workers to be eligible for UI payments should be required to take training courses and possibly other things as well. That, as far as I am concerned and as far as we are concerned, is coercion.

The second aspect of that is that it won't work. You can't force somebody, put a gun to their head and say, now learn. They have to want to do it. These are the kind of things that distress us considerably, and we don't think they would work anyway. They should be worked out jointly, of course.

Mr. Mitchell: My last comment has to do with the situation in the country today. It is such that if you're an employer, when you hire an employee, you automatically incur a tax liability. There are lots of estimates, but there are some as high as 27¢ on the dollar, between the various items the employer has to pay out. Do you consider it a legitimate job creation policy to try to lower that level? Do you consider it a legitimate government job creation policy to try to lessen that burden on the employer when they hire an employee?

[Translation]

Si on nous en donne l'occasion *a priori* plutôt qu'*a posteriori*, nous avons l'intention de présenter au gouvernement notre réflexion sur l'état des programmes sociaux et de lui faire des recommandations sur l'orientation à prendre. Dans le cas qui nous occupe, on nous a coupé l'herbe sous le pied.

M. Mitchell: Voici ma deuxième question: au milieu de la page 5 de votre mémoire, vous parlez des expériences ou des projets pilotes menés par le ministre des Ressources humaines comme de mesures fondées sur la coercition et sur la limitation arbitraire des prestations. Pouvez-vous étayer votre affirmation?

M. Holder: Nous disons simplement qu'il deviendra possible d'imposer des mesures de ce genre. N'oublions pas que nous traitons ici de travailleurs canadiens en chômage à qui vous aviez promis, tout au long de la campagne électorale, des emplois que vous deviez créer avec l'aide de tous les Canadiens. Nous essayons de vous faire comprendre que nous sommes scandalisés de voir que les projets pilotes ou les modifications à l'assurance-chômage sont élaborés par le premier ministre, par M. Axworthy ou par l'un de ses collègues, sans que les travailleurs ou leurs représentants aient voix au chapitre.

Nous continuerons à être très méfiants si vous persistez à promettre des emplois aux travailleurs sans écouter ce qu'ils ont à vous dire quant au type de projets pilotes à lancer et quant à la façon de le faire. Vous ne nous avez pas donné, ou si peu, la chance de nous exprimer.

M. Mitchell: J'ai une dernière question.

M. Newman: Laissez-moi revenir à la coercition. D'après les rumeurs qui circulent—vous pouvez les attribuer à qui vous voulez, mais il n'y a pas de fumée sans feu—pour qu'ils aient droit aux prestations d'assurance-chômage, on obligerait les travailleurs à suivre des cours de formation, notamment. C'est ce que j'appelle, pour ma part, de la coercition.

De plus, cela ne donnera rien. Vous ne pouvez forcer personne à apprendre. Il faut le vouloir pour y parvenir. Voilà le genre de mesures qui nous perturbent considérablement et qui, de toute façon, n'aboutiraient à rien. Pour que les mesures soient réussies, elles devront être élaborées conjointement.

• 1200

M. Mitchell: J'en arrive enfin à l'état actuel du Canada. Si vous êtes un employeur, dès que vous embauchez un employé, vous avez d'office des impôts à payer. Les chiffres brandis varient beaucoup, mais d'aucuns parlent d'impôts allant jusqu'à 27c. par dollar, à cause de toutes les différentes mesures pour lesquelles l'employeur doit payer. Ne croyez-vous pas qu'il est légitime, dans une politique de création d'emplois, de tenter de faire baisser ce pourcentage? Ne trouvez-vous pas légitime que le gouvernement, qui cherche à créer des emplois, tente de réduire ce fardeau pour l'employeur au moment de l'embauche?

[Texte]

Mr. Holder: As for an employer hiring an employee, we believe in fair taxes and we believe we've been speaking for many years on how we should do that. I don't believe the costs to employers are out of whack. I believe there's always room for improvement. However, again, that should be done jointly; UIC shouldn't be the only one.

Employers have a golden opportunity to reduce costs in workers' compensation without taking away the benefits. All they have to do is work harder to reduce the accidents. We don't need to necessarily take away unemployment insurance to reduce their costs or bring down the premiums. If we use unemployment less by creating jobs, and those same employers are responsible for doing that, then there will be more in the fund and down the road they can decrease the premiums without decreasing the benefits.

Mr. Mitchell: Say I'm an employer and I have an option of paying 27¢ or 25¢ to employ somebody. Then I'm given the option of only paying 15¢. At the end of the day I'll end up hiring more employees. Through that, there will be less pressure on the unemployment insurance system.

Mr. Holder: I think the community of employers in Canada can create more jobs just through the tax breaks they get everywhere else—which are massive—and make up for the 27% that it might cost to have an employee on the payroll.

Mr. Mitchell: I think the small business people who operate in my riding would like to have the profits in order to take advantage of those tax breaks.

Mr. Holder: A lot of small business people aren't the main employers hit by this effect.

The Chairman: Are there additional questions?

Est-ce que M. Loubier voudrait ajouter quelque chose?

M. Loubier: Je tiens à répondre à mon collègue que depuis le début on dit que c'est de l'improvisation qu'il y a là-dedans. C'est surtout de l'improvisation que de compter sur une réduction de 60 p. 100, c'est-à-dire de compter sur la caisse d'assurance-chômage pour réduire de 60 p. 100 le déficit anticipé de l'an prochain.

Quand vous dites que vous forcez la caisse de l'assurance-chômage en coupant 5,5 milliards de dollars au cours des trois prochaines années, vous ajoutez à cela un milliard de dollars qui correspond au fardeau supplémentaire que les provinces devront encaisser au niveau de l'aide sociale, car la réduction du nombre de semaines assurées se traduira par une augmentation des bénéficiaires de l'aide sociale. Ce n'est pas de l'improvisation avec quelques petits programmes un peu partout à gauche et à droite. Je trouve que cela lui ressemble pas mal.

J'ai une question supplémentaire à vous poser. Vous avez dit, plus tôt, que le ministre Axworthy vous avait affirmé qu'il ne toucherait à aucun des programmes sociaux sans vous avoir consulté au préalable. J'aimerais connaître la nature de cette assurance. Vous l'a-t-il fait verbalement, dans le cadre d'une réunion, par une lettre? Vous dites que cela date d'avant le dépôt du budget Martin?

[Traduction]

M. Holder: Nous sommes pour un régime fiscal équitable, et il y a bien des années que nous nous employons à démontrer comment y parvenir. En ce qui concerne l'employeur qui veut embaucher, nous ne sommes pas d'avis qu'il lui en coûte trop cher du point de vue fiscal. Évidemment, on peut toujours espérer une réduction du fardeau fiscal de l'employeur, mais il faudrait y parvenir conjointement, sans que ce soit le programme d'assurance-chômage qui soit le seul pénalisé.

Les employeurs ont aujourd'hui une occasion en or de réduire les coûts du fonds d'indemnisation des accidentés du travail, sans nécessairement avoir à réduire les prestations. Tout ce qu'il s'agit de faire, c'est de faire en sorte qu'il y ait moins d'accidents. Il n'est nullement nécessaire de retirer une partie de l'assurance-chômage pour réduire les coûts ou pour faire baisser les cotisations. Si les employeurs réussissent à faire chuter le chômage en créant des emplois, la caisse de l'assurance-chômage ne s'en portera que mieux, ce qui leur permettra, à moyen et à long terme, de diminuer les cotisations sans avoir à réduire les prestations.

M. Mitchell: Supposons que je sois un employeur qui ait la possibilité d'embaucher quelqu'un à raison d'une charge fiscale de 27 ou de 25 p. 100. Si on me propose de réduire mes impôts à payer à 15 p. 100, je finirai par embaucher plus de personnes et, partant, je ferai diminuer la pression qui s'exerce sur le régime d'assurance-chômage.

M. Holder: Je suis convaincu que les employeurs canadiens peuvent créer plus d'emplois en profitant des nombreux allègements fiscaux à tous les autres chapitres, ce qui compense amplement les 27 p. 100 qu'ils ont à payer pour embaucher un employé.

M. Mitchell: Les petits entrepreneurs de ma circonscription aimeraient bien profiter de ces allègements fiscaux s'ils avaient les profits pour le justifier.

M. Holder: Les petits entrepreneurs ne sont pas les employeurs les plus frappés par ces mesures.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Mr. Loubier, do you want to add something?

Mr. Loubier: We have been saying all along that there is nothing solid underneath those measures. It is an ad hoc policy. Nothing proves that it is possible to reduce next year's anticipated deficit through a 60% reduction of the unemployment insurance fund.

When you claim to be slashing \$5.5 billion in the next three years through the unemployment insurance fund, you have to add to that one billion dollars which represents the additional burden that provinces will have to face in social assistance, since there will be an increase in the welfare roles, given that the government wants to decrease the number of weeks of insurable employment. Even with a few programs here and there, we call that an improvised measure which is in the image of my colleague's party.

I have an additional question. You said earlier that Minister Axworthy had said that he would not change any of the social programs before having consulted with you. How did he give you that assurance; did he say that verbally, at a meeting, or did he send you a letter? Was this assurance given to you before the budget?

[Text]

Mr. Holder: The minister, in discussions with the congress and labour, assured us verbally there would be major inputs by the parties before there would be any changes. We were concerned at the time about the budget coming down. We expressed that if we were going to build a new relationship of cooperation on these issues and on the social programs, then we wouldn't expect the budget to undermine and slash at unemployment insurance. He didn't have a 100% guarantee that it wouldn't, but there was a feeling from us that there wouldn't be major changes in the budget related to unemployment. Obviously, we were wrong in our readings because there were major cuts.

Mr. Newman: I'd like to make a comment to Mr. Mitchell with respect to payroll taxes. I want to echo what the member just said previously that an ad hoc policy reducing payroll taxes, in the absence of anything else, in our view is not going to produce significant results.

[Translation]

M. Holder: C'est lors de discussions verbales avec le Congrès du travail et avec les organisations syndicales que le ministre nous a assuré qu'il consulterait à fond les parties intéressées avant d'apporter quelque modification que ce soit. À l'époque, l'imminence du budget nous inquiétait déjà. Nous avions dit que si l'on attendait de nous une coopération renouvelée pour toutes les questions d'ordre social, nous ne nous attendions pas pour notre part à ce que le budget sabre dans l'assurance-chômage. Le ministre n'a pas pu nous donner de garantie absolue, mais le sentiment que nous avions, c'était qu'on ne modifierait pas de fond en comble l'assurance-chômage. Visiblement, nous nous sommes trompés sur toute la ligne.

M. Newman: Je m'adresse à M. Mitchell au sujet des charges sociales. Je suis d'accord avec le député, qui parle d'improvisation: la réduction des charges sociales, à défaut d'autre chose, ne donnera pas grand-chose, à notre avis.

• 1205

For the small business people you allude to, what is their main problem? Presumably it is that they don't have enough sales, they don't have enough customers, and the economy is relatively stagnant. That really is their problem, not the fact that they have a payroll tax that could be shaved—if indeed the figure of 27¢ is correct—from 27¢ down to 23¢ or something.

I find it very hard to believe that would make any significant difference in employment in Canada, whereas some kind of comprehensive industrial strategy, job strategy, or possibly a shorter work week or whatever, has to be discussed, and how it's implemented remains to be seen. That kind of thing is what will get our economy at least creating some jobs and moving again, and not what I referred to earlier as various ad hoc gadgets that I strongly believe are not convincing in terms of job creation.

The Chairman: Thank you very much for appearing before us, making a presentation and responding to our questions. We very much appreciate it.

Mr. Holder: Thank you.

The Chairman: Members of the committee, our next witnesses have not arrived yet. They were scheduled to be here at noon. I suggest that we take a 10-minute break and see if we can locate them. We've been unsuccessful so far, but they are here in Ottawa.

We'll resume in 10 minutes, at which point I've invited Mr. Mitchell to take the chair as I have to absent myself for a little while from the committee.

• 1207

Quelle est la plus grande difficulté des petits entrepreneurs dont vous avez parlé? Je présume que c'est la faiblesse des ventes, la faiblesse de la clientèle et la stagnation relative de l'économie. Voilà la difficulté pour eux; ce n'est pas le fait qu'ils doivent assumer des charges sociales qui pourraient être réduites de 27 p. 100 à 23 p. 100, par exemple.

J'ai du mal à croire que cette réduction pourrait avoir une incidence réelle sur le taux de chômage au Canada, alors qu'une stratégie globale de l'emploi pourrait en avoir une, ou encore la réduction de la semaine de travail, par exemple. Mais reste à voir la façon dont cela s'appliquerait. C'est ce qui peut relancer notre économie en créant des emplois, et non pas les gadgets improvisés, dont on a parlé plus tôt, pour créer des emplois et qui ne convaincront personne.

Le président: Merci beaucoup d'avoir témoigné et d'avoir répondu à nos questions. Cela nous a été très utile.

M. Holder: Merci.

Le président: Mesdames et messieurs, les témoins suivants ne sont pas encore arrivés, alors qu'ils étaient prévus pour midi. Je suggère que nous prenions une pause de 10 minutes pour tenter de les retrouver. En tout cas, nous savons qu'ils sont à Ottawa.

Nous reprendrons donc dans une dizaine de minutes, et je demanderais à M. Mitchell de me remplacer à la présidence, car je dois m'absenter.

• 1216

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): We'll continue now.

Mr. Nash and Mr. Cormier, welcome. You're representing the Maritime Fishermen's Union. I invite you to go ahead with your presentation and then we'll follow that up with some questions from members of the committee.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous poursuivons la séance.

Monsieur Nash et monsieur Cormier, je vous souhaite la bienvenue. Vous représentez l'Union des pêcheurs des Maritimes. Je vous invite à faire votre exposé, après quoi nous passerons aux questions des membres du comité.

[Texte]

Mr. Herb Nash (Vice-President, Maritime Fishermen's Union): I'm Herb Nash. I'm vice-president of the Maritime Fishermen's Union from Nova Scotia. With me is Guy Cormier, president of the Maritime Fishermen's Union. We were witnesses before with the Standing Committee on Human Resources Development and were invited to appear before this committee.

In March I was before your committee by video hook-up. This follows those remarks and brings in the perspective of our New Brunswick members as well.

I must start by saying that never in the history of this country have we seen a resource disaster of the magnitude that has hit the east coast cod fishery. Except for an area in the Bay of Fundy, the entire Atlantic cod fishery is closed down.

In its recent announcement that will extend an adjustment program to fishery workers after May 15, the government has recognized the crisis we are under, but at the same time our fishing communities and our fishermen are all facing cutbacks in basic unemployment insurance. With the new qualifying demands, it has become increasingly difficult for fishermen to qualify for unemployment insurance.

This doesn't make any sense. This is not the time to be increasing the burden on Atlantic fishermen. In fact, it is unbelievable that the national government would be doing this.

Changes to the fishermen's regulations have to be made separate from the regular UI regulations and they have to be approved by the Governor in Council, the cabinet. You have a choice to give fishermen a break under these crisis conditions and you should do it.

The Maritime Fishermen's Union represents inshore fishermen in the maritime provinces, where most of our members have some fishing opportunities beyond cod. This means we will be fishing this year even where there is a moratorium on cod, but it doesn't mean that our fishermen are not affected by the cod disaster. It means in many cases they will be fishing but will be cut back severely in the number of weeks they will be able to fish.

This is particularly true in Cape Breton, where lobster fishermen rely on the cod fishery to make up their year. Our lobster fishery has dropped 50% in the past two years in area 27, Sydney Bight. It is not enough to pay our expenses and still have an income. We need other fishing opportunities. Without the cod we not only lose income but also may even lose the chance to get enough weeks on the new system to qualify for unemployment insurance.

Some of our fishermen will be driven to go after other species like hake, flounder, and scallops, which already have been fully fished. If our members are forced to find work outside the fishery, then their status as professional full-time fishermen is also questioned. It's a double-bind type of situation.

[Traduction]

M. Herb Nash (vice-président, Union des pêcheurs des Maritimes): Je m'appelle Herb Nash. Je suis vice-président de l'Union des pêcheurs des Maritimes pour la Nouvelle-Écosse. Je suis accompagné du président de l'Union des pêcheurs des Maritimes, M. Guy Cormier. Nous avons déjà témoigné devant le Comité permanent du développement des ressources humaines et nous avons été invités à comparaître devant votre comité.

En mars, j'ai témoigné devant votre comité par téléconférence. Nous voulons aujourd'hui donner suite à cette intervention en vous présentant également le point de vue de nos membres du Nouveau-Brunswick.

Tout d'abord, je dois dire que jamais dans toute l'histoire de notre pays nous n'avons vu une catastrophe touchant les ressources de l'ampleur de celle qui a frappé la pêche de la morue de la côte est. La pêche à la morue de l'Atlantique est complètement fermée, à l'exception d'un secteur de la baie de Fundy.

En annonçant récemment la prolongation de son programme d'adaptation des travailleurs des pêches au-delà du 15 mai, le gouvernement a reconnu l'ampleur de la crise actuelle, mais en même temps, nos localités qui vivent de la pêche et nos pêcheurs subissent des compressions de l'assurance-chômage de base. Avec les nouvelles exigences d'admissibilité, il est devenu de plus en plus difficile pour les pêcheurs d'avoir droit à l'assurance-chômage.

Cela n'a aucun sens. Ce n'est pas le temps d'alourdir le fardeau des pêcheurs de l'Atlantique. En fait, il est incroyable que le gouvernement national fasse une chose pareille.

Il faut changer séparément la réglementation touchant les pêcheurs, par rapport à l'ensemble des règlements de l'assurance-chômage, et ces changements doivent être approuvés par le gouverneur en conseil, le Cabinet. Vous avez la possibilité d'accorder un certain répit aux pêcheurs en cette époque de crise, et vous devez le faire.

L'Union des pêcheurs des Maritimes représente les pêcheurs côtiers des provinces Maritimes, et la plupart de nos membres peuvent pêcher autre chose que la morue. Cela veut dire que nous continuerons de pêcher cette année, même s'il y a un moratoire sur la morue, mais il ne faudra pas croire pour autant que nos pêcheurs ne sont pas frappés par le désastre du secteur de la morue. Dans bien des cas, cela veut dire que le nombre de semaines où ils pourront pêcher sera considérablement réduit.

C'est notamment le cas au Cap-Breton, où les pêcheurs de homard dépendent de la pêche à la morue pour compléter leur revenu annuel. Notre pêche au homard a baissé de 50 p. 100 ces deux dernières années dans la zone 27, dénommée Sydney Bight. Cela ne suffit plus pour payer nos dépenses et gagner notre vie. Il nous faut d'autres possibilités de pêche. Sans la morue, non seulement nous perdons des revenus, mais nous pouvons même perdre la possibilité d'accumuler assez de semaines pour être admissibles à l'assurance-chômage.

Certains de nos pêcheurs seront poussés à pêcher d'autres espèces, comme le merlu, la plie, les pétoncles, qui déjà font l'objet d'une pêche abondante. Si nos membres sont forcés de se trouver du travail dans un autre domaine que la pêche, alors leur statut de pêcheurs professionnels à plein temps est remis en cause. Ils sont coincés.

[Text]

We are describing fishermen who will not, for the most part, be qualifying for the adjustment program announced for post-May 15. These are regular, hard-working inshore fishermen who are continuing to fish, but in more difficult circumstances. We feel that the income task force headed up by Richard Cashin had some grasp of these fishing circumstances. After two years of studying, the Atlantic fishery came up with some sensible recommendations about unemployment insurance for fishermen.

Our Maritime Fishermen's Union convention fully endorsed the Cashin recommendations pertaining to UI. These recommendations recognized that fishermen's UI cannot be solely based on the insurable week. The task force recognized that fishermen put in many weeks of work on land in connection with their on-the-water fishing. It recognized that fishing and its results are not easily predictable. The present fishery situation is a perfect example. Even where our resources have been more effectively managed, as with the Southern Gulf herring, international markets have left inshore fishermen without sales and having to leave thousands of tonnes of fishable resource in the water.

The task force recognized that the whole fishing year should be looked at to determine eligibility and benefits for fishermen's UI. They also felt that fishermen should be able to save up credits for particularly bad years, and they felt that provision should be made to be able to do some fishing during a benefit period.

The task force recommendations for fishermen are sensible, and we see no reason for reinventing more wheels. Your committee should study and support the cash import recommendations on UI. In so doing, you will also find that the recommended registry system would also reduce the use of the fishery as a place for entry into social programs, thus reserving fishermen's UI for those who are dedicated to fishing as their occupation.

The Maritime Fishermen's Union has been involved in a protest against the unemployment insurance cutbacks in Sydney, Bathurst, and Shediac. While our membership is strictly fishermen, nevertheless we live in hundreds of coastal communities across the Maritimes and we know the impacts of the unemployment insurance cutbacks. They will make many people poorer; that's what they will do. They will push people out of the safety net altogether. They will drive them into workfare programs and pools of cheap labour.

[Translation]

La plupart des pêcheurs que nous représentons ne seront pas admissibles au programme d'adaptation annoncé pour la période postérieure au 15 mai. Ce sont des pêcheurs côtiers réguliers, qui travaillent dur et continuent de pêcher, mais dans des circonstances plus difficiles. Nous estimons que le groupe de travail sur le revenu dirigé par Richard Cashin avait compris dans une certaine mesure la conjoncture de la pêche. Après deux ans d'études, ce groupe sur les pêches de l'Atlantique avait proposé des recommandations raisonnables concernant l'assurance-chômage pour les pêcheurs.

À son congrès, l'Union des pêcheurs des Maritimes a souscrit pleinement aux recommandations du rapport Cashin relativement à l'assurance-chômage. Ces recommandations reconnaissaient que les prestations d'assurance-chômage des pêcheurs ne pouvaient pas être basées exclusivement sur le nombre de semaines assurables. Le groupe de travail reconnaissait que les pêcheurs doivent travailler plusieurs semaines sur terre, en plus des semaines qu'ils passent à pêcher en mer. Il reconnaissait également que la pêche et ses résultats sont imprévisibles. La situation actuelle en est un bon exemple. Même lorsque nos ressources ont été gérées plus efficacement, comme dans le cas du hareng du sud du Golfe, les marchés internationaux ont disparu, de sorte que les pêcheurs côtiers doivent laisser dans l'eau des milliers de tonnes d'une ressource susceptible d'être pêchée.

• 1220

Le groupe de travail a reconnu qu'il fallait prendre en compte l'ensemble de la saison de la pêche pour déterminer l'admissibilité des pêcheurs à l'assurance-chômage et le montant de leurs prestations. Les commissaires estimaient également que les pêcheurs devraient pouvoir accumuler des crédits pour les années particulièrement mauvaises et qu'il devrait être possible de faire un peu de pêche pendant une période de prestations.

Les recommandations du groupe de travail pour les pêcheurs étaient raisonnables, et nous ne voyons aucune raison de réinventer la roue. Votre comité devrait étudier et appuyer les recommandations du rapport Cashin sur l'assurance-chômage. Ce faisant, vous constaterez également que le système de registre recommandé permettrait de réduire le recours aux programmes sociaux par l'entremise de la pêche, réservant ainsi les prestations d'assurance-chômage aux vrais pêcheurs dont la pêche est le véritable gagne-pain.

L'Union des pêcheurs des Maritimes a participé à des manifestations contre les changements apportés au régime d'assurance-chômage à Sydney, à Bathurst et à Shédiac. Nos membres sont strictement des pêcheurs, mais néanmoins nous vivons dans des centaines de localités côtières partout dans les Maritimes et nous connaissons les répercussions de ces changements opérés dans le régime d'assurance-chômage. Bien des gens en seront appauvris; voilà quel en sera le résultat. Il y a des gens qui seront laissés pour compte et qui n'auront plus aucune sécurité sociale. Ils devront se tourner vers des programmes de travail obligatoire pour toucher des prestations et deviendront un réservoir de main-d'oeuvre à bon marché.

[Texte]

The Liberal government should know better than anyone that the one program that has served to improve the living standards of rural and coastal Atlantic Canadians has been unemployment insurance. It is a real transfer that gets to the people. It has circulated millions of dollars in coastal communities, and could be shown to have created far more jobs than the high-profile regional development agencies.

Previous Liberal governments can take credit for the UI system, and we find it unbelievable that the present Liberal government wants to undermine it. We know for sure that Atlantic Canada did not elect 31 Liberals to have them further impoverish our coastal communities.

The MFU is not opposed as such to a reform of the social security system, but like so many other Canadians we are concluding that reform is just another word for cutbacks to those who least can afford them, cutbacks on behalf of the upper middle-income groups who tend to be situated in central and western Canada.

The whirlwind timeframe being used by your committee and Minister Axworthy tells us that the consultations are not an essential search for input but more like a softening-up exercise. How can we consult in a climate of good faith when we read that Minister Axworthy is only a few weeks away from releasing the proposed changes to the UI system, and that regional programs like benefits for seasonal workers and fishermen will ultimately be excluded from UI? See the April 9, 1994, *Chronicle Herald*.

It would seem that what Minister Axworthy already has in mind for the region is some kind of Clyde Wells type approach which would eliminate vessel owners altogether from UI, while creating a low-level guaranteed annual income for some. It basically asks the hard-hit fishing society to subsidize experiments in social security.

We would also like to point out that much of the impetus for so-called reform of UI seems to be coming from the recent deficits in the UI account. Yet we know that every level of government has used any number of work schemes just to get all kinds of people qualified for benefits. This is government itself making the UI fund look bad, so now it is using the deficit as a way to justify severely changing a program that has served Canadians well and that has been especially helpful to rural and coastal communities.

We will conclude by citing our previous presentation.

You cannot drive people into welfare and then call it social reform. This is not social reform to drive people to seek more weeks of work than can possibly be available in an economy that has been devastated by the fishery collapse. Even if overall the

[Traduction]

Le gouvernement libéral devrait savoir mieux que quiconque que le seul et unique programme qui a contribué à hausser le niveau de vie des Canadiens des régions rurales et côtières de l'Atlantique, c'est l'assurance-chômage. C'est un véritable transfert qui donne de l'argent à des gens de l'endroit. Le programme a permis d'injecter des millions de dollars dans les localités côtières, et l'on pourrait démontrer qu'il a créé bien plus d'emplois que les agences de développement régional dont on fait grand cas.

Les gouvernements libéraux précédents peuvent s'attribuer le mérite du régime d'assurance-chômage, et il nous semble proprement incroyable que le gouvernement libéral actuel veuille saper ce régime. Nous avons la certitude que les Canadiens de l'Atlantique n'ont pas élu 31 députés libéraux pour appauvrir davantage nos localités côtières.

L'Union des pêcheurs des Maritimes ne s'oppose pas en tant que telle à une réforme du régime de sécurité sociale, mais comme beaucoup d'autres Canadiens, nous avons tiré la conclusion suivante: la réforme n'est qu'un euphémisme pour désigner des compressions visant ceux qui peuvent le moins se permettre de les subir, au bénéfice des classes moyennes supérieures qui sont majoritairement situées dans les parties centrale et occidentale du Canada.

L'échéancier serré imposé par votre comité et par le ministre Axworthy nous dit que les consultations ne sont pas essentielles, qu'on ne vise pas vraiment à faire participer les gens, qu'il s'agit plutôt d'un exercice pour atténuer les coûts. Comment peut-on consulter dans un climat de bonne foi quand on lit que le ministre Axworthy pourrait faire connaître dans quelques semaines les changements proposés au régime d'assurance-chômage et que les programmes régionaux, comme les prestations versées aux travailleurs saisonniers et aux pêcheurs, seront au bout du compte retranchés de l'assurance-chômage? A ce sujet, je vous invite à lire le numéro du 9 avril 1994 du journal *Chronicle Herald*.

Il semble que ce que le ministre Axworthy envisage pour la région, c'est une approche à la Clyde Wells consistant à retirer toute admissibilité à l'assurance-chômage aux propriétaires de bateaux de pêche tout en créant pour certains d'entre eux un revenu annuel garanti d'un montant très minime. Cela revient à demander à la communauté des pêcheurs déjà durement touchée de subventionner des expériences de sécurité sociale.

Nous tenons aussi à signaler que cette prétendue réforme de l'assurance-chômage semble être en grande partie dictée par les récents déficits de la caisse d'assurance-chômage. Pourtant, nous savons que tous les gouvernements ont lancé toute une brochette de programmes de création d'emplois précisément pour rendre une foule de gens admissibles aux prestations d'assurance-chômage. C'est le gouvernement lui-même qui a ébranlé la caisse d'assurance-chômage et qui tire maintenant prétexte du déficit de cette caisse pour justifier des changements draconiens à un programme qui a bien servi les Canadiens et qui a été particulièrement utile aux localités rurales et côtières.

En terminant, nous voudrions citer notre dernier mémoire.

On ne peut pas pousser les gens à se tourner vers l'assistance sociale et appeler le tout une réforme sociale. Ce n'est pas faire de la réforme sociale que d'obliger les gens à accumuler un nombre de semaines de travail supérieur à ce qu'il

[Text]

unemployment insurance system has to be looked at, you cannot just indiscriminately make qualifying harder in economic disaster areas where finding more weeks of work will mean taking them from someone else.

[Translation]

est possible de trouver dans une économie qui a été ravagée par l'effondrement de la pêche. Même si, dans l'ensemble, le régime d'assurance-chômage doit être révisé, on ne peut pas resserrer à l'aveuglette les exigences d'admissibilité dans une région frappée par une crise économique, puisque, pour accumuler les semaines de travail exigées, il faudrait en enlever à d'autres travailleurs.

• 1225

Apparently, 34% of those filing for unemployment insurance in an area had less than 12 weeks for their qualifying period. Who are these people who think that the 34% can find more weeks of work in an economy that is in ruins?

I am sure there are other areas in Canada where more weeks of work cannot be found for the workforce. They will speak for themselves. I am concentrating on the fishery. I'm speaking as an executive member of the Maritime Fishermen's Union.

We say the fishery has been thrown in the toilet. This is not the time to make it harder to qualify for UI. It should be the time to recognize the contribution fishermen have made as primary producers of valuable food products for export. In this unprecedented fishery failure, the qualifying requirements should be less demanding, not more. The Cashin report outlines this point strongly.

In our judgment the UI changes were made without regard for the real conditions prevailing in the Atlantic economy. Those who know the history of coastal communities in Atlantic Canada point out that these communities have produced millions of productive workers for Canada's industries. When those industries fell on hard times, the fishery took many of the people back. The coastal communities tell us of people thrown out of work in the cities. Now that the fishery and its communities are down, we get cuts in the unemployment insurance program as acknowledgement of our historical contribution.

The UI program has worked as well as any equalization program this country has ever known, and it has served to keep fairness in the country. It is a big mistake to reduce its efforts in regions facing extraordinary work problems.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much.

Mr. Nash: I met with you one other time. I guess it was this committee that I was before in Point Edward. Unless you go to Atlantic Canada to see how bad it is. . . We're looking at a nine-week fishery this year for inshore fishermen. We have a cod moratorium. A lot of our fishermen depend on that after lobster fishing. This year, after lobster fishing, there's no cod fishery, so there's just absolutely nothing they can do.

Apparemment, 34 p. 100 de ceux qui demandent des prestations d'assurance-chômage dans une région donnée ont moins de 12 semaines d'admissibilité. Comment peut-on s'imaginer que ces 34 p. 100 pourront se trouver davantage de semaines de travail dans une économie qui est en ruine?

Je suis sûr qu'il y a d'autres régions du Canada où les travailleurs n'arrivent pas à trouver davantage de semaines de travail. Ces gens-là se défendent eux-mêmes. Pour ma part, je parle au nom des pêcheurs. Je parle à titre de membre de l'exécutif de l'Union des pêcheurs des Maritimes.

Nous affirmons que le secteur de la pêche a été jeté à l'égout. Ce n'est pas le temps de faire en sorte qu'il soit encore plus difficile d'être admissible à l'assurance-chômage. Ce devrait plutôt être le temps de reconnaître la contribution que les pêcheurs ont apportée à titre de producteurs primaires d'une précieuse denrée alimentaire destinée à l'exportation. Dans cette conjoncture sans précédent d'effondrement de la pêche, il faudrait réduire les exigences en matière d'admissibilité au lieu de les alourdir. C'est un argument qui est défendu avec force dans le rapport Cashin.

À notre avis, les changements à l'assurance-chômage ont été faits sans qu'on tienne compte des conditions réelles qui règnent dans l'économie de l'Atlantique. Ceux qui connaissent l'histoire des localités côtières du Canada atlantique signalent que ces villages ont produit des millions de travailleurs productifs pour l'économie canadienne. Quand les secteurs dans lesquels travaillaient ces gens-là ont éprouvé des difficultés, la pêche en a récupéré un bon nombre. Les localités côtières regorgent de gens qui ont été mis à pied dans les villes. Maintenant que la pêche et les villages de pêcheurs sont en difficulté, c'est en sabrant le programme d'assurance-chômage que l'on nous remercie de notre apport historique.

Le programme d'assurance-chômage a aussi bien marché que n'importe quel autre programme d'égalisation des chances qui ait jamais été mis en vigueur au Canada, et il a contribué à maintenir l'équité dans notre pays. C'est une grave erreur que d'en réduire la portée dans des régions aux prises avec d'épouvantables problèmes de pénurie de travail.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup.

M. Nash: Je vous ai rencontré une autre fois. Je pense que c'était devant votre comité que j'ai témoigné à Point Edward. À moins que vous n'alliez voir de vos propres yeux comment ça va mal dans la région de l'Atlantique. . . On s'attend à une période de pêche de neuf semaines cette année pour les pêcheurs côtiers. Nous avons un moratoire sur la morue. Beaucoup de nos pêcheurs dépendent de la morue après la fin de la pêche au homard. Cette année, il n'y aura pas de pêche à la morue, et ils n'auront donc plus rien à faire après la saison du homard.

[Texte]

By putting the weeks up to 12, we don't know where these fishermen are going to get their other three stamps. If they go ashore and work as labourers, then they're not qualified as full-time core fishermen. In order to stay a full-time core fisherman, the way the government wants them to stay now, they have to get other stamps from fishing. If there isn't a 12-week fishery, where do they get them from?

I asked that question the last time. I guess there is not much difference in asking it again. I'm still not going to get the answer I want from you. But this government has to take a look at what they're doing.

M. Loubier: Je vous souhaite la bienvenue au Sous-comité des finances sur le projet de loi C-17.

J'appuie d'emblée votre analyse et je n'ai toujours pas compris, depuis le 23 février, depuis que le budget de M. Martin a été déposé, pourquoi c'étaient justement les régions où le taux de chômage était supérieur à 10 p. 100 qui écopaient le plus de la réforme de l'assurance-chômage et j'entends par là les Maritimes et le Québec également. Ce sont les deux régions canadiennes les plus touchées par les coupures dans le nombre de semaines assurables.

• 1230

Je vous pose la question suivante: avant le dépôt du budget Martin, avez-vous sensibilisé le ministre Axworthy, et même le ministre Martin, à votre situation particulière, et ont-ils pris connaissance du rapport Cashin dont vous avez parlé plus tôt lequel contient des recommandations qui seraient plus adaptées à la réalité des pêcheurs côtiers canadiens? C'est ma première question et j'en aurais une autre, monsieur le président.

Mr. Nash: With regard to the Cashin report, the government knows about it. It was submitted to the government and its officials should have read it and studied it, the same as the fishermen did.

In March I went before the human resource committee on video hook-up from Cape Breton, and we dealt with UI then. That's the only time, other... Over the last number of years, we've been coming to Ottawa and fighting that UI should remain there for the fishermen. For years it was always in a different system. We weren't in this regular UI the same as everybody else.

Benefits for fishermen used to come from Treasury Board. We're still supposed to be on a different program than regular UI, but I don't know whether or not they lumped us in since this new government took over. It seems they have because we've heard the waiting period for fishermen is going up to 12 weeks, the same as the rest of Canada.

M. Loubier: Avez-vous l'impression—c'est ma deuxième question et j'en aurai une troisième—que les Libéraux actuels ont noté comment ont évolué les Conservateurs pendant huit années? Ils ont vu que l'effet *bulldozer* pouvait avoir des résultats assez impressionnants; on l'a vu avec la réforme Valcourt. La réforme Valcourt a fait protester sur le coup, mais après, la poussière est retombée. Ne pensez-vous pas que les Libéraux ont copié les Conservateurs et que cela pourrait être

[Traduction]

En exigeant 12 semaines, on ne sait vraiment pas où ces pêcheurs vont aller chercher leurs trois timbres supplémentaires. S'ils travaillent comme manoeuvres sur terre, ils ne sont plus considérés comme des pêcheurs à plein temps. Pour demeurer pêcheurs à plein temps, et c'est ce que le gouvernement attend d'eux à l'heure actuelle, ils doivent trouver d'autres timbres dans le secteur de la pêche. Mais si la pêche ne dure pas 12 semaines, où peuvent-ils trouver ces timbres?

J'ai posé cette question la dernière fois. Je suppose qu'il ne servira pas à grand-chose de la poser de nouveau, puisque je n'aurai toujours pas de votre part la réponse que je veux entendre. Mais le gouvernement actuel ferait mieux de faire attention à ce qu'il fait.

Mr. Loubier: I welcome you to the Finance Sub-Committee on Bill C-17.

I entirely agree with your analysis and I have yet to understand, since February the 23rd, since Mr. Martin's budget has been introduced, why is it that that it was precisely the areas with a double-digit unemployment rate that were the most heavily hit by the unemployment insurance reform, and by that I mean the Maritimes and also Quebec. Those are the two areas of Canada that are hit hardest by the cuts in the number of insurable weeks.

My question is this: before the introduction of the Martin budget, did you make Mr. Axworthy or even Mr. Martin aware of your particular situation and did they read the Cashin report that you talked about earlier and which contains recommendations that would be better suited to the reality of Canadian inshore fishermen? That's my first question, and I will have another one, Mr. Chairman.

M. Nash: Pour ce qui est du rapport Cashin le gouvernement en a pris connaissance. Il a été remis au gouvernement, et les fonctionnaires devraient l'avoir lu et étudié, comme les pêcheurs l'ont fait.

En mars, j'ai comparu devant le Comité du développement des ressources humaines par téléconférence à partir du Cap-Breton, et nous avons discuté à ce moment-là de l'assurance-chômage. C'est la seule fois, à part... Depuis de nombreuses années, nous venons régulièrement à Ottawa pour nous battre en vue de conserver l'assurance-chômage pour les pêcheurs. Pendant des années, on nous a ballottés d'un système à l'autre. Nous ne faisons pas partie de l'assurance-chômage ordinaire, comme tous les autres chômeurs.

Les prestations des pêcheurs provenaient auparavant du Conseil du Trésor. Je crois que nous sommes encore censés être classés à part, mais je crois que l'on nous a peut-être mis tous dans le même sac depuis l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement. Ce doit être le cas, puisque nous avons entendu dire que la période d'attente pour les pêcheurs passera à 12 semaines, comme pour tous les autres Canadiens.

Mr. Loubier: Do you have the feeling—that's my second question—and I will have a third one—that the present Liberals took good note of the course taken by the Conservatives during their eight years in power? They saw that the bulldozer effect could yield rather impressive results, such as in the case of the Valcourt reform. The Valcourt reform gave rise to outright protest, but afterward, the dust settled. Don't you think that the Liberals have copied the Conservatives and

[Text]

ainsi partout, dans tout ce qui concerne les programmes sociaux, en commençant par l'assurance-chômage qui est un gros morceau des programmes sociaux canadiens? Ne pensez-vous pas qu'ils sont en train de copier l'effet *bulldozer* et qu'ils sont fermés à toute recommandation, autrement dit, qu'ils sont plus toqués que les Conservateurs avant eux?

Cela s'adresse à vous.

Mr. Guy Cormier (President, Maritime Fishermen's Union): Perhaps I can answer in some part, pertaining to the fishery. We are concerned about our present situation and do believe the agenda that was on the table for the past eight years has certainly been continued. We are quite concerned about that.

On that issue, we would like to stress we agree with reform and we agree that this country as a whole has to change its system because it is not going to survive. But this difficult time in the fisheries is not the time to bring it about. We have fisheries and mainly inshore fishermen have worked hard to protect their fishery.

If the cod fishery has disappeared, I don't think it's because of the inshore fishermen themselves, but because of mismanagement and the policies our government has taken, particularly pertaining to the offshore fishery we had.

We have a herring fishery in the gulf right now that is very sustainable, but the problem is we don't have markets. In this year alone a lot of fishermen are trying to get into the fishery, yet there are no markets. So it creates double problems.

We have a lobster fishery in the Cape Breton area. In the last couple of years it has been decreased by 50%, but that's due to nature and the very cold water temperatures we've had over the last two years. We hope the situation this year will be better for those fishermen.

We have the crab fishery and just recently the quota has been raised from 14,500 to 20,000 tonnes to be divided among 120 to 130 fishermen. Why did the government not choose to distribute that wealth among more people?

Those people average about \$500,000 a year in income, yet the present government has chosen to give 5,500 tonnes more to them. It is not being distributed to the communities or anything and that is very important to us. Why did it move that way? It's talking about programs and creating jobs but it's giving work to the same people all the time. It is not fair.

I am optimistic about the fishery. The fishery can give a lot more to Canadians than it has given us. With that we can bring reform. But it is not the right time to bring reform to the UIC system when one of our major fisheries has collapsed. It's very important for fishermen.

I don't know if that properly answers your question on that issue. We're very concerned about the agenda that is continuing as it pertains to the fishery.

[Translation]

that the same thing could be observed everywhere, at least in the area of social programs, beginning with unemployment insurance, which is a large part of the Canadian social security net? Don't you think that they are copying the bulldozer effect and that they have closed their mind to all recommendations, in other words that they are even more stubborn than the Conservatives were before?

My question is addressed to you.

M. Guy Cormier (président, Union des pêcheurs des Maritimes): Je pourrais peut-être répondre en partie, en ce qui a trait à la pêche. Nous sommes inquiets de la situation actuelle et nous croyons que l'on n'a pas dévié de l'orientation suivie depuis huit ans. Cela nous inquiète beaucoup.

À ce sujet, nous voudrions insister sur le fait que nous sommes d'accord avec la réforme et que nous reconnaissons que le Canada dans l'ensemble doit changer son système, faute de quoi il ne pourra pas survivre. Mais la pêche traverse une période difficile, et ce n'est pas le temps d'opérer cette réforme. Nous avons des pêches, et les pêcheurs côtiers notamment ont travaillé dur pour protéger leur pêche.

Si la pêche à la morue a disparu, je ne crois pas que ce soit la faute des pêcheurs côtiers eux-mêmes; c'est plutôt à cause de la mauvaise gestion et des mauvaises politiques du gouvernement, surtout en ce qui concerne la pêche hauturière que nous avions auparavant.

Il y a actuellement dans le golfe des stocks de harengs que l'on pourrait pêcher, mais il n'y a pas de débouchés. Cette année encore, beaucoup de pêcheurs essaient de se lancer dans ce secteur, mais il n'y a pas de marché. Le problème est donc double.

Nous avons une pêche au homard dans le secteur du Cap-Breton. Ces deux ou trois dernières années, elle a diminué de 50 p. 100, mais c'est à cause de la nature et des eaux, qui sont très froides depuis deux ans. Nous espérons que cette année, la situation sera meilleure pour tous les pêcheurs.

Il y a aussi la pêche au crabe, et tout récemment les quotas ont été portés de 14 500 à 20 000 tonnes pour être répartis entre 120 ou 130 pêcheurs. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas choisi de distribuer cette richesse entre un plus grand nombre de personnes?

Ces gens gagnent en moyenne 500 000\$ par année, et pourtant le gouvernement actuel a décidé de leur accorder 5 500 tonnes de plus. Ce n'est pas réparti dans l'ensemble de la communauté, et cela est très important pour nous. Pourquoi a-t-on choisi cette orientation? Le gouvernement parle de lancer des programmes et de créer des emplois, mais il donne toujours du travail aux mêmes personnes. Ce n'est pas juste.

• 1235

Je suis optimiste au sujet de la pêche. La pêche peut donner beaucoup plus aux Canadiens qu'elle ne leur a donné jusqu'à maintenant. Nous pouvons faire des réformes. Mais le moment est mal choisi pour réformer le régime d'assurance-chômage quand l'une de nos principales pêches s'est effondrée. C'est très important pour les pêcheurs.

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question. Nous nous inquiétons beaucoup de l'orientation dans laquelle on persiste dans le domaine de la pêche.

[Texte]

M. Loubier: J'ai une dernière question. Si vous aviez à proposer des amendements au projet de loi C-17 qui correspondent à votre réalité, qui sont respectueux de votre profession et du développement de cette profession, quels seraient-ils?

M. Cormier: Si on regarde le rapport Cashin, je pense qu'il contient un paragraphe qui traite des pêches, spécifiquement en ce qui a trait à l'assurance-chômage. C'est un système qui a reçu l'approbation des pêcheurs à notre congrès annuel. Pour les pêcheurs, c'est probablement la meilleure direction à prendre. Cela n'éliminerait pas les pêcheurs mais leur donnerait plutôt une chance de retirer de l'assurance-chômage sur une plus grande période de temps. C'est difficile car, même si on prend le large pour pêcher, le poisson n'est pas toujours là. Sous l'ancien système, nous étions pénalisés.

M. Loubier: Me permettez-vous une petite question supplémentaire?

Le président: Oui.

M. Loubier: Le rapport Cashin, en plus de suggérer des modifications à l'assurance-chômage, prévoyait-il un programme concurrent de développement de marchés pour les poissons, les petits créneaux?

M. Cormier: On en parle, et on espère que ce soit quelque chose qui permettrait aux pêcheurs d'être plus viables à long terme.

Lorsque l'on parle de viabilité, je pense que c'est important. Je ne peux pas me référer au Cap-Breton, je pense que Herb pourrait répondre pour lui-même, mais je regarde dans ma région, et je me souviens de mon père. Je suis pêcheur, et mon père était pêcheur, et mon grand-père était pêcheur. Dans le passé, on diversifiait; on n'était pas seulement diversifiés dans nos pêches, mais on l'était également dans la forêt et dans l'agriculture.

Le système d'assurance-chômage a tout changé cela. Cela a pris du temps à le changer mais, avec le temps, malheureusement, les gens se sont fiés sur l'assurance-chômage; ils ont laissé aller leurs terres, et ils ont laissé aller l'agriculture, et, pour moi, c'est malheureux. Je pense qu'on aurait dû se méfier qu'un système, tel qu'on l'avait conçu, ne pouvait pas durer indéfiniment.

Toutefois, l'assurance-chômage est un bon système. On doit reconnaître qu'il nous a été utile par le passé; c'est un bon système. Malheureusement, il a des fautes, et on doit les corriger. Cependant, vouloir le corriger avec l'ampleur et à la vitesse qu'on semble vouloir imprimer cette année, c'est très dangereux, selon moi.

M. Loubier: Merci beaucoup.

Mr. Nash: There is one point in the Cashin report that is very important. Cashin recognized the fishery in Newfoundland and said the first 115,000 tonnes of quota given to Newfoundland would be to the inshore fishermen. The offshore vessels would only be involved in the fishery after that. He recognized that Newfoundland should be an inshore fishery. Our government should look at that and look at what's going on in the fishery right now.

[Traduction]

Mr. Loubier: I have one last question. If you were to propose amendments to make Bill C-17 more in line with your reality, more respectful of your trade and of the development of that trade, what would these amendments be?

Mr. Cormier: If you look at the Cashin report, I believe you will find in it one paragraph dealing specifically with the unemployment insurance system in the area of fisheries. That is a system that was approved by the fishermen in our annual convention. For the fishermen, that would probably be the best direction. That would not eliminate the fishermen, but rather would give them a chance of drawing unemployment insurance over a longer period. It is difficult because even if you are going offshore to fish, the fish is not always there. Under the old system, we were penalized.

Mr. Loubier: Would you allow me one brief supplementary question?

The Chairman: Yes.

Mr. Loubier: In the Cashin report, in addition to suggested modifications to unemployment insurance, was there a proposal for a concurrent program of market development for species of fish, or small niche markets?

Mr. Cormier: It is being discussed, and we hope that it could be something that would help fishermen to be more viable in the long term.

However, when we talk about viability, I believe that is an important point. I cannot refer to Cape Breton, I believe that Herb could answer that for himself, but if I look in my region, I can recall my own father. I am a fisherman, my father was a fisherman, my grandfather was a fisherman. In the past, we were diversifying; we were not dealing only with the fisheries, but we were also diversifying in forestry and agriculture.

The unemployment insurance system changed all that. It took a long time, but gradually, unfortunately, people came to depend on unemployment insurance; they let go off their land, they gave up agriculture, and I think it is unfortunate. I believe that we should have been more wary that such a system could not last indefinitely.

However, unemployment insurance is a good system. We must recognize that it has been useful to us in the past; it is a good system. Unfortunately, it has some weaknesses which must be corrected. However, trying to make corrections of the magnitude, and with the speed that we seem to be going into this year, is quite dangerous in my view.

Mr. Loubier: Thank you very much.

M. Nash: Il y a dans le rapport Cashin un point qui est très important. M. Cashin a reconnu l'importance de la pêche à Terre-Neuve et a dit que les 115 000 premières tonnes accordées à Terre-Neuve seraient attribuées aux pêcheurs côtiers. Les navires hauturiers pourraient participer à la pêche seulement au-delà de cette limite. Il a reconnu que Terre-Neuve était un territoire de pêche côtière. Notre gouvernement devrait se pencher là-dessus et voir ce qui se passe actuellement dans les pêches.

[Text]

I come from the Sockia-Fundy region of Cape Breton and Mr. Tobin is telling us he has to reduce the capacity of inshore fishermen by 50%. There are 35,000 to 40,000 inshore fishermen and plant workers on an aid program right now and he's talking about getting rid of 50% of the capacity.

Our biggest problem right now is we're afraid we're going to be in the 50% he's talking about because we have 23 offshore vessels in that area that have 48% of the quota. If he eliminates 23 vessels with 15 men on each, he's talking about 350 men. He's probably talking about 1,500 jobs in fish plants in three harbours for these 23 vessels. He could do that and keep it down to a couple thousand people who would suffer in the fishery.

• 1240

He could go the other way and eliminate the inshore fishermen. He'd get 52% of capacity if he got rid of us, but he'd be getting rid of 40,000 inshore fishermen and fish-plant workers in hundreds and hundreds of coastal communities. I think you should look at the fact that it's a Canadian resource, which was there for millions of years, or as long as the earth was, anyway. We know it was there in 1492. It was always hook-line and hand-line fishery. It should remain at that. There were already a couple of reports calling for royal commissions on mobile vessels back in 1917 or 1916, and in the 1930s they wanted another one.

It's time this government looked at the destruction the offshore vessels have done. Had they bought them out, got rid of them in 1983 when they pumped \$391 million or something into them at that time, and left it as an inshore fishery, we wouldn't be wasting millions and millions of dollars right now of taxpayers' money to keep an inshore fishery going until the minister decides what he's going to do with it.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you.

Mr. Walker, please proceed.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): Just a couple of very quick points.

First of all, thank you for coming in. Obviously the fishing industry is one of the major preoccupations of this government. It was one of the first major announcements we made trying to do something, and I was interested in your comments and critique. I think we have to learn how to do it the best way.

You mentioned a couple of things in the Cashin report that I just wanted to clarify. You know that this fishing season will be nine weeks. If somebody obtained three more weeks of work in a non-fishing sector, what would they lose?

Mr. Nash: Right now the government is coming out with what they're calling a core fishermen. We never heard this word until this year, so it's new to us too. We've been asking for a bona fide system the same that's in the gulf right now — bona fide fishermen.

[Translation]

Je viens de la région de Scotia-Fundy, au Cap-Breton, et M. Tobin nous dit qu'il doit réduire la capacité des pêcheurs côtiers de 50 p. 100. Il y a de 35 000 à 40 000 pêcheurs côtiers et travailleurs d'usine qui vivent actuellement de prestations d'aide, et le ministre parle de se débarrasser de la moitié de la capacité.

Notre principal problème à l'heure actuelle, c'est que nous avons peur de faire partie des 50 p. 100 qu'il envisage, parce que nous avons dans le secteur 23 navires hauturiers qui détiennent 48 p. 100 des quotas. S'il élimine 23 navires ayant chacun un équipage de 15 hommes, cela fait 350 hommes. Par ailleurs, il y a probablement 1 500 emplois dans les usines de conditionnement du poisson dans trois ports pour ces 23 navires. Il pourrait éliminer ceux-là et s'en tenir à 2 000 personnes qui seraient frappées dans le secteur des pêches.

Il pourrait aussi choisir d'éliminer plutôt les pêcheurs côtiers. S'il se débarrassait de nous, il rayerait d'un trait de plume 52 p. 100 de la capacité, mais il frapperait 40 000 pêcheurs côtiers et travailleurs d'usine dans des centaines et des centaines de villages côtiers. Je pense que vous devriez tenir compte du fait qu'il s'agit d'une ressource canadienne qui existe depuis des millions d'années, ou en tout cas depuis que le monde est monde. Nous savons qu'elle existait en 1492. On a toujours pêché à la palangre, et l'on devrait se limiter à cela. Déjà, en 1916 ou 1917, deux ou trois rapports réclamaient une commission royale sur les navires hauturiers, et de nouveau dans les années trente.

Il est grand temps que le gouvernement se penche sur la destruction causée par les navires hauturiers. Si on les avait rachetés pour s'en débarrasser en 1983, alors qu'on a injecté 391 millions de dollars à peu près dans ce secteur, pour s'en tenir à la pêche côtière, nous ne gaspillerions pas aujourd'hui des millions et des millions de dollars de l'argent des contribuables pour maintenir la pêche côtière en attendant de savoir ce que le ministre compte en faire.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci.

Monsieur Walker, vous avez la parole.

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): J'ai quelques brèves questions.

Premièrement, je vous remercie d'être venus. Le secteur de la pêche est évidemment l'une des principales préoccupations du gouvernement actuel. C'est l'une des premières annonces que nous ayons faites, et j'ai trouvé vos observations et critiques fort intéressantes. Je pense que nous devons nous y prendre de la meilleure façon possible.

Vous avez fait allusion au rapport Cashin, et je voudrais obtenir des précisions. Vous savez que la saison de pêche en cours durera neuf semaines. Si quelqu'un travaillait trois autres semaines dans un domaine autre que la pêche, que perdrait cette personne?

M. Nash: Actuellement, le gouvernement nous arrive avec la notion de «pêcheur de base». Nous n'avions jamais entendu cette expression avant cette année; alors c'est nouveau pour nous aussi. Ce que nous demandions, c'est un système fondé sur le professionnalisme, comme ce qui existe à l'heure actuelle dans le golfe: la notion de pêcheur professionnel.

[Texte]

We've asked that 75% of your income must come from fishing and that's about it, and that only full-time fishermen be out there licensed to fish. Right now we're hearing that by the time the year is over the only ones who are going to be fishing are core fishermen. Everybody else is not going to be classed as a fisherman.

We don't know right now whether 75% of your income has to come from fishing to remain there or if it's going to go up to 100%. We have fishermen who are scared that if they get nine weeks fishing and have to work ashore and pick up three labour stamps that they're not going to be in this core fishermen category the government's coming out with.

Mr. Walker: In the Cashin report, more specifically dealing with the accumulation of weeks of work for UI, did he have specific proposals in there of how many weeks you should be able to accumulate, which would lead to how many weeks of UI?

Mr. Nash: He requested that it remain the same, which would be 10 weeks for fishermen, and that it wouldn't be a high stamp this week and maybe a low stamp next week or people not wanting to go fishing because they wouldn't get a high stamp in a certain time of year. It would be based on every week you worked that year and averaged out for the year, like your income.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Next is Mr. Dromisky.

Mr. Dromisky (Thunder Bay—Atikokan): Thank you very much, Mr. Chairman. I'm just a newcomer to this committee.

I'd appreciate some information, because with information we have the knowledge and we can better understand your problems. Some of my questions may appear to be quite simple.

What is a professional fisherman, according to your definition?

Mr. Nash: Our definition is that it's a full-time fisherman who fishes for a living and makes 75% of his income from fishing. We went along with that because we have members who want this.

I guess if you ask me or Guy what we think a professional fisherman is, we think it's someone who makes 100% because we do make 100%, but our membership put a proposal in that we fight to keep it at 75%, because down the road maybe we will have to go ashore for a week or two and pick up a couple of extra weeks' work to get enough to qualify for UI. That's why they asked for 75%.

Mr. Dromisky: Would you have any kind of information or statistics or data to show what percentage of the total number of professional fishermen would belong in either one of those two categories—those who fish 100% and those who fish 75%? Is there any kind of information?

[Traduction]

Nous avons demandé que 75 p. 100 du revenu provienne de la pêche, et c'est à peu près tout, et que l'on accorde des permis seulement aux pêcheurs à plein temps. Ce qu'on entend dire de ce temps-ci, c'est que d'ici à la fin de l'année, seuls ceux qui sont considérés comme des pêcheurs de base pourront continuer à pêcher. Tous les autres ne seront plus considérés comme des pêcheurs.

Nous ne savons pas à l'heure actuelle si 75 p. 100 de notre revenu doit provenir de la pêche pour que nous puissions entrer dans cette catégorie, ou bien si ce sera 100 p. 100. Nous avons des pêcheurs qui craignent d'être exclus de cette catégorie des pêcheurs de base que vient d'inventer le gouvernement s'ils travaillent neuf semaines dans la pêche et trois autres semaines ailleurs pour obtenir des timbres d'assurance-chômage.

M. Walker: Dans le rapport Cashin, en ce qui a trait précisément à l'accumulation de semaines de travail aux fins de l'assurance-chômage, faisait-on des propositions précises quant au nombre de semaines qu'on devrait être en mesure d'accumuler, et à combien de semaines d'assurance-chômage cela donnerait-il droit?

M. Nash: Il a demandé de ne rien changer à cet égard, c'est-à-dire 10 semaines pour les pêcheurs, et aussi d'éliminer les timbres de plus ou moins grande valeur selon les semaines, pour éviter que les gens ne refusent d'aller pêcher une semaine donnée parce qu'ils ne pourraient pas obtenir un timbre d'assez grande valeur. Ce serait simplement fondé sur le nombre de semaines travaillées dans l'année, avec une moyenne étalée sur l'année, comme pour le revenu.

Le président suppléant (M. Mitchell): La parole est maintenant à M. Dromisky.

M. Dromisky (Thunder Bay—Atikokan): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis nouveau à ce comité.

J'aimerais avoir des renseignements, car il faut être bien informé pour mieux comprendre vos problèmes. Certaines de mes questions pourront vous sembler naïves.

D'après votre définition à vous, qu'est-ce qu'un pêcheur professionnel?

M. Nash: Notre définition est la suivante: c'est un pêcheur à plein temps qui gagne sa vie en pêchant et qui tire 75 p. 100 de son revenu de la pêche. Nous avons accepté cela parce que certain de nos membres le réclament.

Maintenant, si vous me demandez à moi-même ou à Guy ce que devrait être un pêcheur professionnel à notre avis, nous croyons que ce serait quelqu'un qui tire 100 p. 100 de son revenu de la pêche, parce que nous en tirons 100 p. 100, mais nos membres ont proposé de nous en tenir à 75 p. 100, parce qu'à l'avenir peut-être devrions-nous travailler à terre pendant une semaine ou deux pour accumuler une ou deux semaines de travail supplémentaires pour être admissibles à l'assurance-chômage. C'est pourquoi ils ont demandé 75 p. 100.

M. Dromisky: Avez-vous des renseignements ou des données statistiques quelconques permettant de savoir quel est le nombre total de pêcheurs professionnels qui appartiendraient à l'une ou l'autre de ces catégories, c'est-à-dire ceux qui pêchent à 100 p. 100 et ceux qui pêchent à 75 p. 100? Y a-t-il des données à ce sujet?

[Text]

[Translation]

• 1245

Mr. Nash: Right up until last year, most of the fishermen our union represents made 100% of their income from fishing because we had a cod fishery after a lobster fishery. We represent multi-licensed people who go after different species, so we will go lobster fishing for a couple of months and then go groundfishing and catch cod, flounder, and everything else.

But as of September 7 of last year, we had a moratorium put on, so we can't even go out and catch a fish for ourselves to eat. So right now we're looking at a nine-week fishery only.

All the other fishing in our area is closed. We're not allowed to catch one to eat. The natives know how to go out and catch one for themselves to eat. We still have the mobile directing in the fishery. They're not hurting the stocks I guess. But the hook-and-line fishermen and the natives had to stop fishing for food.

Mr. Dromisky: Can you accumulate your weeks of credit for unemployment insurance in a broken pattern or must all the weeks be consecutive?

Mr. Nash: It doesn't matter. It can be broken right now. It would always have to stay that way. You would always have a week or two in between when you're changing over from one fishery to the other fishery.

Mr. Cormier: There may be an important point to mention on this, because we are from two different regions. He's from Scotia-Fundy and we're from the gulf.

This bona fide policy, which was brought in about 12 years ago, had a specific criteria for fishermen. We went through a cut at the time. The crisis occurring now is affecting us but it mainly pertains to Newfoundland. When we brought out the bona fide policy, we had a cut-down in our fishery. We took people out who were part-time, and we went through that screening. Now Newfoundland and the Scotia-Fundy region have to go through that screening. So that's why we're talking about those policies being implemented on them also so that they can qualify their core fishery of the future.

Mr. Dromisky: Regarding that concept you presented pertaining to onshore work preparation, maybe some of that time should be counted for unemployment insurance purposes. As the owner of a ship gets ready before the shipping season begins, how much time would he spend on his ship? Does it depend upon the nature of the damage or deterioration? Is there a ballpark figure you can give us pertaining to preparations for the fishing expedition?

Mr. Nash: We have fishermen in our area, such as lobster fishermen, who, depending on the weather the year before. . . During the last two weeks of last year we got hit with a major storm. Most of them had 275 traps out, and they lost 150 to 200 traps. So some of these fishermen really started getting ready a bit before Christmas.

M. Nash: Jusqu'à l'année dernière, la majorité des pêcheurs que représente notre syndicat tiraient la totalité de leur revenu de la pêche, puisque la pêche à la morue succédait à la pêche au homard. Notre syndicat représente des pêcheurs titulaires de permis multiples qui pêchent différentes espèces. Cela signifie que ces pêcheurs pêchent le homard pendant deux ou trois mois, puis le poisson de fond, comme la morue, la plie, etc.

Depuis le 7 septembre dernier, cependant, on nous impose un moratoire qui nous empêche de pêcher du poisson pour notre propre consommation. À l'heure actuelle, nous ne pouvons plus pêcher que pour neuf semaines.

Au-delà de cette période, il ne nous est plus possible de pêcher dans notre région. Nous ne pouvons même plus attraper un poisson pour notre repas. Les autochtones savent comment attraper du poisson pour leur consommation. Mais ce sont les unités mobiles qui régissent les pêches. J'imagine qu'elles ne causent pas de tort aux stocks de poisson. Néanmoins, on interdit maintenant aux pêcheurs et aux autochtones de pêcher pour leur propre consommation.

M. Dromisky: Vous est-il possible d'accumuler les semaines de crédit d'assurance-chômage de façon continue, ou les semaines doivent-elles être consécutives?

M. Nash: Cela n'a pas d'importance. À l'heure actuelle, il n'est pas nécessaire que les semaines soient consécutives. Il devrait toujours en être ainsi. Il y a toujours une semaine ou deux d'inactivité lorsqu'on passe d'un type de pêche à un autre.

M. Cormier: Il convient de ne pas perdre de vue un élément important à cet égard, puisque nous venons de deux régions différentes. Il vient de Scotia-Fundy, et nous, du golfe.

Cette politique de professionnalisme, qui a été introduite il y a environ 12 ans, comportait un critère particulier aux pêcheurs. À cette époque, nous avions subi une réduction. La crise actuelle nous touche également, mais elle frappe principalement Terre-Neuve. Lorsque la politique de professionnalisme a été introduite, nos pêches ont été réduites. Nous avons fait un tri et éliminé les pêcheurs à temps partiel. C'est maintenant à Terre-Neuve et à la région de Scotia-Fundy de faire ce tri. C'est pourquoi nous disons que ces politiques s'appliquent également à eux, de façon à ce qu'ils puissent déterminer quelle sera leur pêche principale à l'avenir.

M. Dromisky: Vous nous avez parlé du travail de préparation à la pêche. Une partie de ce temps pourrait peut-être ouvrir droit à l'assurance-chômage. Combien de temps un propriétaire de navire consacre-t-il à ces travaux de préparation avant le début de la saison? Cela dépend-il de la nature des dommages ou de la détérioration? Pourriez-vous nous donner un chiffre approximatif quant à la durée des travaux nécessaires pour se préparer à une expédition de pêche?

M. Nash: Dans notre région, certains pêcheurs, comme les pêcheurs de homard, selon les conditions météorologiques de l'année précédente. . . Au cours des deux dernières semaines de l'an dernier, nous avons subi une grosse tempête. La plupart de ces pêcheurs avaient 275 casiers en mer et en ont perdu de 150 à 200. Certains de ces pêcheurs ont commencé à se préparer un peu avant Noël.

[Texte]

They've been out in their sheds all winter building traps and knitting headings and everything to get ready for a fishery that starts May 15 for nine weeks. In most years they put weeks and months of work into getting ready for a nine-week fishery.

Mr. Dromisky: There are a great number of fishermen who work on a ship but wouldn't be involved in that type of preparation. Possibly just the owner or maybe the family would be involved. How would you deal with these others who are part of the crew but are not part of the preparation time?

Mr. Nash: In my case I have two vessels. I spend most of my time getting the one for lobster ready.

My other vessel is a longliner, which is for the hook-and-line fishery. There are five people with me. They would spend maybe three weeks with me getting the gear ready and then maybe a week or a week and a half getting the boat ready. So they would spend maybe a month to six weeks getting ready just before the season opened. They don't receive any pay for that because I'm on unemployment. I can't afford to pay six other people on what I'm getting from unemployment.

Mr. Dromisky: Is there any other qualifying requirement the Cashin report presented that you have not yet presented here this afternoon and that you would like to talk about?

Mr. Nash: You people are in a position to look at the Cashin report carefully and see that he's recommended that the first 115,000 tonnes of groundfish go to the inshore fishery.

[Traduction]

Ils ont passé l'hiver dans leurs remises à fabriquer des casiers et à tisser les filets, etc., à se préparer en vue d'une saison de pêche de neuf semaines qui commence le 15 mai. La plupart des années, ils travaillent pendant des semaines et des mois à se préparer à une saison de pêche de neuf semaines.

M. Dromisky: Un grand nombre de pêcheurs qui travaillent sur des bateaux ne prennent pas part à de tels travaux de préparation. La plupart du temps, c'est le propriétaire du bateau, ou peut-être sa famille, qui s'en occupe. Quel traitement devrait-être accordé à ces pêcheurs qui font partie de l'équipage sans participer aux travaux préparatoires?

M. Nash: Pour ma part, j'ai deux navires. Je consacre la majeure partie de mon temps à préparer celui qui sert à la pêche au homard.

Mon autre navire est un palangrier, qui sert à la pêche à la ligne. Cinq personnes travaillent avec moi. Normalement, ces personnes m'aident pendant trois semaines à préparer les engins, puis une semaine ou une semaine et demie de plus pour préparer le bateau. Ils consacrent donc de quatre à six semaines aux travaux de préparation, avant le début de la saison. Étant moi-même au chômage, je ne puis leur offrir de salaire pour ce travail. Mes prestations d'assurance-chômage ne me suffiraient pas à payer le salaire de six autres personnes.

M. Dromisky: Le rapport Cashin comporte-t-il d'autres exigences d'admissibilité que vous n'avez pas mentionnées dans votre exposé, mais dont vous aimeriez nous parler?

M. Nash: Vous, vous êtes en mesure d'examiner méticuleusement le rapport Cashin. Vous pouvez constater qu'on y recommande d'accorder à la pêche côtière les 115 000 premières tonnes de poisson de fond.

• 1250

You're here to represent the people of Canada. You should look at what's going on in the east coast right now. There are 35,000 to 40,000 people on an aid program and there's really no need for it.

If we get rid of 23 offshore vessels in my area we're getting rid of 48% of the capacity. Wouldn't it be much easier to get rid of 23 offshore vessels owned and operated by shareholders across Canada and in foreign countries? A minimum number of people holds 48% of the quota in my area.

Don't get rid of 50% of the capacity of the inshore. To do that you'd have to get rid of us all, because we only have 52%. In my area there are 6,200 licenses for that 52%. With 6,200 vessels licensed you're talking about thousands of inshore fishermen and thousands of inshore plant workers with 52% of the capacity. Or you could get rid of 23 vessels with 48%.

Someone should look at the offshore fishery. They were excellent maybe a few years ago when we needed them but now, with the way the inshore fishery is and with the improvements made, the inshore fishermen, vessels and plant workers have the capacity to bring in every pound of groundfish quota allotted to this country. If we can bring it in in small, labour-intensive vessels it gives more work to Atlantic Canadian people, who need it right now.

Vous êtes ici pour représenter les Canadiens. Vous devriez examiner ce qui se passe à l'heure actuelle sur la côte est. De 35 000 à 40 000 personnes dépendent d'un programme d'aide, alors qu'en fait ce ne serait pas nécessaire.

Dans ma région, en éliminant 23 vaisseaux de pêche hauturière, on éliminerait 48 p. 100 de la capacité. Ne serait-il pas plus facile d'éliminer 23 vaisseaux de pêche hauturière dont les propriétaires et exploitants sont des actionnaires de tout le Canada et de pays étrangers? Dans ma région, un nombre minime de personnes détiennent 48 p. 100 du quota.

N'éliminez pas 50 p. 100 de la capacité de la pêche côtière. Sinon, il faudrait que vous vous débarrassiez de nous tous, puisque nous ne représentons que 52 p. 100 du quota. Dans ma région, ces 52 p. 100 représentent 6 200 navires dotés d'un permis, des milliers de pêcheurs côtiers et des milliers de travailleurs d'usine. Par contre, en éliminant 23 navires, vous éliminez 48 p. 100 de la capacité.

Quelqu'un devrait étudier la question de la pêche hauturière. Cette pêche était peut-être excellente il y a quelques années, quand nous en avions besoin, mais compte tenu de la situation de la pêche côtière et des améliorations qui y ont été apportées, les pêcheurs côtiers, les navires et les travailleurs d'usine suffiraient à produire tout le quota de poisson de fond accordé au Canada. En utilisant des navires de petite taille nécessitant une main-d'oeuvre abondante, on donne davantage d'emplois aux habitants des provinces de l'Atlantique, qui en ont actuellement grand besoin.

[Text]

Mr. Cormier: Our oceans are vast. Canada has the biggest oceans in the world. Is 40,000 or 60,000 people too many or is it just technology that has destroyed our future? We have to look at that aspect.

We have to look at creating jobs. I'm very optimistic about the fisheries I have mentioned. We can have people working on our waters and we don't have to cut the numbers we're talking about. Let's eliminate the destructive technology out there.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Cormier and Mr. Nash. I think you've done an excellent job in presenting your point of view with eloquence and forcefulness.

We're going to take a quick six-or seven-minute break. I'd like somebody to propose a motion that reasonable living and travel expenses be paid to Mr. Herb Nash and Mr. Guy Cormier in accordance with the Board of Internal Economy's guidelines.

Mr. Dromisky: I so move.

Mr. Loubier: I second the motion.

Motion agreed to

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much. We'll take a break until 1 p.m.

• 1253

[Translation]

M. Cormier: Nous avons de vastes océans. Le Canada a les plus grands océans du monde. Est-ce trop que 40 000 ou 60 000 travailleurs, ou est-ce la technologie qui a détruit notre avenir? Il faut tenir compte de cet aspect.

Il faut essayer de créer des emplois. J'ai bon espoir pour les pêches que j'ai mentionnées. Le Canada peut avoir des pêcheurs, et il n'est pas nécessaire d'en réduire autant le nombre. Ce qu'il faut éliminer, c'est la technologie destructrice.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup, monsieur Cormier et monsieur Nash. Vous nous avez présenté votre opinion de façon éloquente et vigoureuse.

Nous ferons maintenant une pause de six ou sept minutes. Quelqu'un peut-il proposer une motion pour que soient remboursés à M. Herb Nash et à M. Guy Cormier des frais raisonnables de déplacement et de séjour, conformément aux directives du Bureau de régie interne?

M. Dromisky: Je le propose.

M. Loubier: J'appuie la motion.

La motion est adoptée

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup. Nous reprendrons nos travaux à 13 heures.

• 1259

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I'd like to call the meeting back to order, please. I believe we have a quorum.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je crois que le quorum est atteint; nous allons maintenant reprendre nos travaux.

• 1300

Welcome, Mr. Parrot. Maybe I can ask you to introduce your colleagues.

Mr. Jean-Claude Parrot (Executive Vice-President, Canadian Labour Congress): I'm Jean-Claude Parrot, CLC vice-president. With me is Kevin Hayes, one of our research persons, in charge of dealing with issues like unemployment insurance, etc.; Cindy Wiggins, also responsible for all the social policies for the CLC; and Dawn Ventura, director of our social and economic department.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Welcome to all of you. I assume that you have a statement to make. I was wondering if you have any speaking notes you could give to the clerk.

Mr. Parrot: Yes, I guess we'll be able to give you the notes.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you.

Mr. Parrot: I wasn't planning to read the whole brief, obviously, and I wonder if it is agreeable to you that it be read into the record. I know normally that's what you do.

Monsieur Parrot, vous êtes le bienvenu. Je vous demanderais de bien vouloir nous présenter vos collègues.

M. Jean-Claude Parrot (vice-président exécutif, Congrès du travail du Canada): Je m'appelle Jean-Claude Parrot et j'occupe le poste de vice-président du CTC. Je suis accompagné de M. Kevin Hayes, l'un de nos attachés de recherche, qui suit divers dossiers, entre autres celui de l'assurance-chômage; je vous présente également M^{me} Cindy Wiggins, responsable de toutes les politiques sociales au CTC, ainsi que M^{me} Dawn Ventura, directrice de la Section des questions économiques et sociales.

Le président suppléant (M. Mitchell): Vous êtes tous les bienvenus. Je pense que vous désirez sans doute présenter un exposé, et je me demande si vous avez des notes que vous pourriez remettre au greffier.

M. Parrot: Oui, nous pouvons les lui donner.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci.

M. Parrot: Je n'avais pas l'intention de lire la totalité du mémoire, évidemment, et je me demande si vous accepteriez qu'il soit annexé au compte rendu comme ayant été lu. Je crois que c'est ce que vous faites normalement.

[Texte]

[Traduction]

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Yes, we will accept that as being read into the record.

Le président suppléant (M. Mitchell): Oui, nous l'acceptons, aux fins du compte rendu, comme ayant été lu.

Statement by Mr. Jean-Claude Parrot, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress:

Déclaration de Jean-Claude Parrot, vice-président exécutif, Congrès du Travail du Canada:

Chair and members of this subcommittee, the Canadian Labour Congress is appearing before the committee to represent our current 2.4 million members, the tens of thousands of our members who have become unemployed, and, indeed, all Canadians who stand to suffer hardship due to the measures in Bill C-17, the Budget Implementation Act, 1994.

Monsieur le président et membres du sous-comité, le Congrès du Travail du Canada comparaît devant le comité au nom de ses 2,4 millions de membres, des dizaines de milliers de ses anciens membres qui sont tombés en chômage et de tous les Canadiennes et Canadiens auxquels risquent de nuire les mesures prévues dans le projet de loi C-17, soit la Loi d'exécution du budget de 1994.

Bill C-17 is one of the most critical pieces of legislation ever to come before the Parliament of Canada. It will have a profound impact on the economic and social security of the Canadian people. This bill drastically alters the fundamental operation of the unemployment insurance system and puts at serious risk the earnings protection for workers who become unemployed.

Le projet de loi C-17 est l'un des projets de loi les plus importants à être déposés devant le Parlement du Canada. Il aura de profondes répercussions sur la sécurité économique et sociale de la population canadienne. Ce projet de loi modifie de façon draconienne le fondement même du régime d'assurance-chômage et met sérieusement en péril la protection du revenu des travailleurs et travailleuses qui tombent en chômage.

The immediate cut to social assistance funding and the freeze in 1995 deeply undermine the economic and social security of the millions of Canadians who suffer the debilitating effects of poverty. It removes the fundamental democratic trade union right to free collective bargaining for federal employers which is a flagrant violation of international labour standards.

La compression immédiate des fonds consacrés à l'assistance sociale mine la sécurité économique et sociale de millions de Canadiennes et de Canadiens subissant les effets dévastateurs de la pauvreté et le gel prévu pour 1995 entrave l'exercice du droit démocratique fondamental qu'ont les syndicats de pratiquer librement la négociation collective.

The provisions of the bill on unemployment insurance allow the government to immediately confiscate billions of dollars that would otherwise go to income support for people who become unemployed. Virtually every unemployed worker will be affected by the cuts in benefits and by the increased entrance requirements.

Les dispositions du projet de loi sur l'assurance-chômage permettent au gouvernement de soutirer immédiatement des milliards de dollars qui pourraient autrement servir au soutien du revenu des personnes qui ont perdu leur emploi. Pratiquement tous les sans-emploi seront touchés par les réductions des prestations et par l'augmentation de la période de travail ouvrant droit aux prestations.

The bill gives the government unlimited power to gut the UI system through the "pilot projects" provisions. The government would be free to use the entire \$19 billion in UI premiums, paid by workers and employers, to experiment with the unemployed and the poor. No one is exempt from this legislation. Simply by changing the regulations the government could force current employees, UI recipients, former employees such as social assistance recipients, groups or classes of people such as youth and older workers, even whole regions of the country to participate in pilot projects. The only real limitation to the use of this power is the imagination of the bureaucracy and government.

Ce projet de loi donne au gouvernement le pouvoir illimité de démanteler le régime d'assurance-chômage par l'entremise des dispositions sur les projets pilotes. Le gouvernement serait libre d'utiliser les 19 milliards de dollars provenant des cotisations d'assurance-chômage payées par les travailleurs et travailleuses et les employeurs, pour soumettre les sans-emploi et les pauvres à des expériences. Personne n'échappe à ce projet de loi. Simplement en modifiant les règlements, le gouvernement pourrait obliger les personnes qui ont actuellement un emploi, les prestataires d'assurance-chômage, les anciens travailleurs et travailleuses qui sont devenus des assistés sociaux, des catégories et classes de travailleurs et travailleuses tels que les jeunes et les travailleurs âgés et des régions entières du Canada, à participer aux projets pilotes. La seule restriction à ce pouvoir c'est l'imagination des bureaucrates et du gouvernement.

This bill is a total abuse of power by government and it should be flatly rejected by this committee.

Ce projet de loi constitue un véritable abus de pouvoir de la part du gouvernement et devrait être catégoriquement rejeté par le comité.

We believe it is no accident that this social security package is before the finance committee instead of the human resources committee. The government made its priorities for social security very clear in the budget, with punishing cuts now and the promise of more cuts in the next budget.

Nous croyons que ce n'est pas par une pure coïncidence que ce soit le Comité des finances et non pas le Comité des ressources humaines qui se penche sur l'examen des programmes de sécurité sociale. Le gouvernement a clairement énoncé ses priorités dans le budget en annonçant des réductions punitives qui prennent effet immédiatement et en promettant que d'autres réductions seraient annoncées dans le prochain budget.

[Text]

This is not an inconsequential bill and the public deserves to be given a full voice. The Canadian Labour Congress is outraged that by holding only three days of public hearings, the government is deliberately denying those who will be most affected by this bill the opportunity to be heard by the committee.

You have set aside only three days to hear from the public on the most important piece of social security legislation to be introduced in decades.

Never in my memory as a trade unionist—and that is more than 30 years—has a government shown such contempt for workers, the unemployed and the millions of Canadians who depend on welfare to meet their most basic of human needs. Never has there been such a display of arrogance and indifference to the plight of our most disadvantaged citizens. It is difficult—if not impossible—to find a precedent for what appears to be a deliberate attempt to exclude people who are “victimized” by legislation from being heard.

Never in the 54-year history of unemployment insurance have changes of this scope and magnitude been implemented without public notice, extensive study and broad public consultation.

Obviously, the government considers studying the GST to be far more important than this piece of legislation. The full finance committee travelled to every province and heard from 102 witnesses, plus 247 in Ottawa. How many witnesses are appearing before this subcommittee on Bill C-17?

The Canadian Labour Congress has been asked to bring a message to the committee from national, provincial and local organizations which are outraged that no public notice was given for these hearings and that the committee expected them to be able to respond to Bill C-17 literally overnight. These organizations represent a broad spectrum of the Canadian people from educators to anti-poverty activists to the visible minority community. The government is fully aware that many of these organizations lack the staff and resources to turn on a dime and appear before the parliamentary committee. More importantly, they operate in a democratic fashion, which requires consultations with their members and approval by their executive structure. The day-and-a-half notice to appear offered by the committee has limited their participation.

The organizations listed below have a great deal to say about the measures contained in Bill C-17 and the impact this bill will have on their constituencies. Because of this outrageous process, they will not have the opportunity to present their

[Translation]

Ce projet de loi n'est pas sans conséquence et la population doit avoir le droit d'exprimer entièrement son point de vue. Le Congrès du travail du Canada estime qu'il est scandaleux que seulement trois jours d'audience publiques aient été accordés à ce projet de loi. Le gouvernement prive délibérément de l'occasion d'exprimer leur point de vue au comité, ceux et celles qui sont le plus touchés par ce projet de loi.

Vous avez réservé seulement trois jours aux audiences publiques sur le plus important projet de loi sur la sécurité sociale depuis des décennies.

Jamais, de ma mémoire de syndicaliste, et cela depuis plus de trente années, un gouvernement n'a manifesté autant de mépris à l'égard des travailleurs et travailleuses, des sans-emploi et des millions de Canadiens et Canadiennes qui dépendent de l'aide sociale pour subvenir à leurs besoins de base. Jamais avons-nous assisté à une telle manifestation d'arrogance et d'indifférence devant les difficultés des citoyens et des citoyennes les plus défavorisés de notre société. Il est difficile, sinon impossible, de trouver un précédent à ce qui semble être une tentative délibérée d'exclure des audiences les personnes qui sont les victimes de ce projet de loi.

Jamais au cours des 54 années d'existence du régime d'assurance-chômage des modifications de cette portée et de cette envergure n'ont été apportées sans que la population en soit préalablement avisée, et sans qu'un examen approfondi et de vastes consultations publiques n'aient lieu.

De toute évidence, le gouvernement estime que l'examen de la TPS est beaucoup plus important que le présent projet de loi. Le Comité des finances au complet s'est rendu dans toutes les provinces et a reçu les témoignages de 102 témoins, et de 247 témoins à Ottawa. Pourriez-vous nous dire combien de témoins doivent faire valoir leur point de vue devant le sous-comité sur le projet de loi C-17?

Le Congrès du travail du Canada est ici pour transmettre au comité le message d'organismes nationaux, provinciaux et locaux qui sont indignés du fait qu'aucun avis public n'ait été remis concernant ces audiences et du fait que le gouvernement s'attendait à ce qu'ils puissent se préparer du jour au lendemain. Ces organismes représentent un vaste éventail de Canadiens et de Canadiennes, y compris des éducateurs et des éducatrices, des groupes anti-pauvreté et des personnes de minorités visibles. Le gouvernement est tout à fait conscient du fait que ces organismes n'ont pas les ressources humaines qui leur permettent de se présenter devant un comité parlementaire à très brève échéance. Ce qui est plus important encore, ces organismes appliquent les principes de la démocratie et consultent leurs membres et prennent leurs décisions selon leurs structures de direction. Le préavis d'une journée et demie concernant les audiences devant le comité constitue une restriction à leur participation.

Les organismes énumérés ci-dessous ont énormément à dire au sujet des dispositions que prévoit le projet de loi C-17 et de ses répercussions sur les personnes de leurs circonscriptions. Vu les méthodes utilisées, ils sont dans l'impossibilité de présenter

[Texte]

views to the committee. The Canadian Labour Congress puts forth their names into the official parliamentary record as organizations representing interested Canadians who have been effectively shut out of the parliamentary and legislative process.

Action Canada Network Provincial Chapters, Alberta, B.C.;
 Adult Survivors of Childhood Assault;
 Applegrove Community Complex;
 Bread and Roses Credit Union;
 Canadian Arab Federation;
 Canadian Association of Food Banks;
 Canadian Auto Workers Local 40;
 Canadian Catholic Organization for Development & Peace,
 Toronto Council;
 Canadian Federation of Students;
 Canadian Health Coalition;
 Canadian Teachers Federation;
 Canadian Union of Education Workers;
 Canadian Union of Educational Workers, Local 2;
 Centre for Research on Work and Society;
 Child Care Advocacy Association;
 Childcare Resources and Research Unit, University of Toronto;
 Chinese Canadian National Council, Toronto Chapter;
 Choice in Health Clinic;
 Chow, Elizabeth, Metro Toronto Councillor;
 Church of the Holy Trinity;
 Citizens Concerned About Free Trade;
 Citizens for Public Justice;
 Coalition for Fair Wages and Working Conditions;
 Coalition for Social Assistance Reform;
 Coalition of Visible Minority Women;
 Committee on Monetary and Economic Reform;
 Compensation Network;
 Council of Canadians;
 Cross Cultural Communication Centre;
 CUPE Toronto District Council;
 Daily Bread Food Bank;
 Davenport-Perth Neighbourhood Centre;
 Ecumenical Council for Economic Justice;
 Ecumenical Council for Social Justice;
 End Legislated Poverty;
 Foodshare Metro Toronto;
 Good Shepherd Refuge;
 Hamilton Against Poverty;
 Harvest Share;
 Hunger Action Network and Advocacy Program;
 Income Maintenance for the Handicapped Group;
 InterFaith Social Assistance Reform Coalition;
 Jesuit Centre for Social Faith and Justice;
 Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region;
 LIFE and SPAN;
 LINC Working Group;
 Lifespin;
 London Area Coalition for Social Justice;
 London Multi-Cultural Information and Advocacy Network;
 Low Income Families Together;

[Traduction]

leur point de vue devant le comité. Le Congrès du Travail du Canada inclut le nom de ces organismes dans le rapport parlementaire officiel comme des organismes représentant des Canadiens et des Canadiennes à qui on a refusé accès au processus parlementaire et législatif.

Action Canada Network Provincial Chapters—Alberta, B.C.;
 Adult Survivors of Childhood Assault;
 Applegrove Community Complex;
 Bread and Roses Credit Union;
 Canadian Arab Federation;
 Canadian Association of Foodbanks;
 Canadian Auto Workers Local 40;
 Canadian Catholic Organization for Development & Peace—
 Toronto Council;
 Canadian Federation of Students;
 Canadian Health Coalition;
 Canadian Teachers Federation;
 Canadian Union of Education Workers;
 Canadian Union of Educational Workers, Local 2;
 Centre for Research on Work and Society;
 Child Care Advocacy Association;
 Childcare Resource and Research Unit—University of Toronto;
 Chinese Canadian National Council—Toronto Chapter;
 Choice in Health Clinic;
 Chow, Elizabeth Metro Toronto Councillor;
 Church of the Holy Trinity;
 Citizens Concerned About Free Trade;
 Citizens for Public Justice;
 Coalition for Fair Wages and Working Conditions;
 Coalition for Social Assistance Reform;
 Coalition of Visible Minority Women;
 Committee on Monetary and Economic Reform;
 Compensation Network;
 Council of Canadians;
 Cross Cultural Communication Centre;
 CUPE Toronto District Council;
 Daily Bread Foodbank;
 Davenport-Perth Neighbourhood Centre;
 Ecumenical Council for Economic Justice;
 Ecumenical Council for Social Justice;
 End Legislated Poverty;
 Foodshare Metro Toronto;
 Good Shepherd Refuge;
 Hamilton Against Poverty;
 Harvest Share;
 Hunger Action Network and Advocacy Program;
 Income Maintenance for the Handicapped Group;
 Interfaith Social Assistance Reform Coalition;
 Jesuit Centre for Social Faith and Justice;
 Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region;
 LIFE and SPAN;
 LINC Working Group;
 Lifespin;
 London Area Coalition for Social Justice;
 London Multi-cultural Information and Advocacy Network;
 Low Income Families Together;

[Text]

Low Income People Involved, North Bay;
 Maxwell, Rob, Toronto City Councillor, Ward 8;
 Metro Toronto Legal Clinic;
 Metro Toronto Movement for Literacy;
 Mothers and Others Making Change;
 Movement Action Chomage du Quebec;
 Movement Action Chomage de Montreal;
 Muskoka Interval House;
 Muskoka Legal Clinic;
 Muskoka Women's Advocacy Group;
 National Anti-Poverty Organization;
 National Farmers Union;
 National Federation of Nurses Unions;
 Neighbourhood Legal Services;
 North York Harvest Food Banks;
 Ontario Association of Food Banks;
 Ontario Coalition Against Poverty;
 Ontario Coalition for Better Childcare;
 Ontario Coalition for Social Justice and its 60 member organizations;
 Ontario Council of Agencies Serving Immigrants;
 Ontario Council of Hospital Unions, CUPE;
 Ontario Council of Health Care Unions;
 Ontario Health Coalition;
 Ontario Legal Clinic Workers;
 Ontario Social Development Council;
 Ontario Women's Action Coalition;
 Ontario Secondary School Teachers Federation;
 Ottawa District Labour Council;
 OXFAM Canada;
 Parkdale Community Legal Services;
 P.E.I., Nova Scotia;
 People First of Ontario;
 People First of Canada;
 PUSH Ontario;
 Riverdale Immigrant Women's Centre;
 Renfrew County Legal Clinic;
 Rural Dignity;
 Scarborough Community Legal Services;
 S.C.O.P.E. Southwest Region;
 Social Assistance Action Committee;
 Solidarité populaire Québec;
 Somali Canadian Association of Etobicoke;
 South Asian Social Services Organization;
 South Asian Women's Group;
 South Etobicoke Community Legal Services;
 Southern Ontario Newspaper Guild;
 Steering Committee on Social Assistance;
 The Scarborough Foreign Mission Society;
 Times Change Women's Employment Services;
 Toronto-Central Ontario Building Trades Council;
 Toronto Injured Workers Advocacy Group;
 Toronto Social Planning Council;
 Toronto UI Work Group;
 Toronto Workers' Health and Safety Legal Clinic;
 Unemployed Workers Council;
 Vietnamese Association;

[Translation]

Low Income People Involved North Bay;
 Maxwell, Rob Toronto City Councillor—Ward 8;
 Metro Toronto Legal Clinic;
 Metro Toronto Movement for Literacy;
 Mothers and Others Making Change;
 Movement Action Chômage du Québec;
 Movement Action Chômage de Montréal;
 Muskoka Interval House;
 Muskoka Legal Clinic;
 Muskoka Women's Advocacy Group;
 National Anti-Poverty Organization;
 National Farmers Union;
 National Federation of Nurses Unions;
 Neighbourhood Legal Services;
 North York Harvest Foodbank;
 Ontario Association of Foodbanks;
 Ontario Coalition Against Poverty;
 Ontario Coalition for Better Childcare;
 Ontario Coalition for Social Justice and Its 60 Member Organizations;
 Ontario Council of Agencies Serving Immigrants;
 Ontario council of Hospital Unions—CUPE;
 Ontario Council of Health Care Unions;
 Ontario Health Coalition;
 Ontario Legal Clinic Workers;
 Ontario Social Development Council;
 Ontario Women's Action Coalition;
 Ontario Secondary School Teachers Federation;
 Ottawa District Labour Council;
 OXFAM Canada;
 Parkdale Community Legal Services;
 P.E.I. Nova Scotia;
 People First of Ontario;
 People First of Canada;
 PUSH Ontario;
 Riverdale Immigrant Women's Centre;
 Renfrew County Legal Clinic;
 Rural Dignity;
 Scarborough Community Legal Services;
 S.C.O.P.E. Southwest Region;
 Social Assistance Action Committee;
 Solidarité populaire Québec;
 Somali Canadian Association of Etobicoke;
 South Asian Social Services Organization;
 South Asian Women's Group;
 South Etobicoke Community Legal Services;
 Southern Ontario Newspaper Guild;
 Steering Committee on Social Assistance;
 The Scarborough Foreign Mission Society;
 Times Change Women's Employment Services;
 Toronto-Central Ontario Building Trades Council;
 Toronto Injured Workers Advocacy Group;
 Toronto Social Planning Council;
 Toronto UI Work Group;
 Toronto Workers' Health and Safety Legal Clinic;
 Unemployed Workers Council;
 Vietnamese Association;

[Texte]

West Scarborough Community Legal Services;
 Women Reforming Social Assistance;
 Women Working With Immigrant Women;
 Working Skills Centre of Ontario;
 UI Work Group.

In addition to these organizations, many of our own affiliated unions, federations of labour and district labour councils were unable to appear on such a short notice.

The committee must not only hold extensive hearings. It must travel and hear the unemployed mothers and fathers who will be cut off UI before finding another job. The committee must talk to the families and individuals who must survive on welfare. The committee must see the poverty and despair that these measures will bring to millions of Canadians and every community across this country. We were told Parliament would be more accountable to the people. This goes beyond closure to debate. It is a deliberate shutting-out of the people.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): You may proceed when you're ready.

Mr. Parrot: I'll do my first part in French and then continue in English, if that is okay.

Monsieur le président, membres du Sous-comité, le Congrès du Travail du Canada comparaît devant le Comité au nom de ses 2,4 millions de membres, des dizaines de milliers d'anciens membres qui sont en chômage et de tous les Canadiens et les Canadiennes qui risquent d'être affectés par les mesures prévues dans le projet de loi C-17.

Le projet de loi C-17 est un des projets de loi les plus importants à être déposés devant le Parlement du Canada. Il aura de profondes répercussions sur la sécurité économique et sociale de la population canadienne. Ce projet de loi modifie de façon draconienne le fondement même du régime d'assurance-chômage et met sérieusement en péril la protection du revenu des travailleurs et des travailleuses qui tombent en chômage. La compression immédiate des fonds consacrés à l'assistance sociale mine la sécurité économique et sociale de millions de Canadiens et de Canadiennes subissant les effets débilatants de la pauvreté et le gel prévu pour 1995 entrave l'exercice du droit démocratique fondamental qu'ont les syndicats de pratiquer librement la négociation collective.

La disposition du projet de loi sur l'assurance-chômage permet au gouvernement de soutirer immédiatement des milliards de dollars qui pourraient autrement servir au soutien du revenu des personnes qui ont perdu leur emploi. Pratiquement tous les sans-emploi seront touchés par les réductions des prestations et par l'augmentation de la période de travail ouvrant droit aux prestations. Ce projet de loi donne au gouvernement le pouvoir illimité—et c'est très important—de démenteler le régime de l'assurance-chômage par l'entremise des dispositions sur les projets pilotes. Le gouvernement serait libre d'utiliser les 19 milliards de dollars provenant des cotisations d'assurance-chômage payées par les travailleurs et les travailleuses et les employeurs pour soumettre les sans-emploi et les pauvres à des expériences.

[Traduction]

West Scarborough Community Legal Services;
 Women Reforming Social Assistance;
 Women Working With Immigrant Women;
 Working Skills Centre of Ontario.

Outre ces organismes, nombreux sont nos propres syndicats affiliés, fédérations et conseils régionaux, qui n'ont pu venir témoigner sur un si court préavis.

Non seulement le Comité doit tenir de nombreuses audiences. Il doit aussi voyager pour entendre les mères et les pères en chômage qui seront privés de leurs prestations avant de trouver un nouvel emploi. Le Comité doit parler aux familles et aux personnes qui survivent d'aide sociale. Le Comité doit voir la pauvreté et le désespoir que ces mesures vont causer à des millions de Canadiens, dans toutes les localités à travers le Canada. On nous avait dit que le Parlement rendrait des comptes à la population. Or, on fait plus qu'y mettre un terme, on exclut délibérément les gens du débat.

Le président suppléant (M. Mitchell): Si vous êtes prêt, vous pouvez faire votre exposé maintenant.

M. Parrot: La première partie sera en français, et je poursuivrai en anglais, s'il n'y a pas d'objection.

Chair and Members of this sub-committee, The Canadian Labour Congress is appearing before the committee to represent our current 2.4 million members, the tens of thousands of our members who have become unemployed, and indeed, all Canadians who stand to suffer hardship due to the measures in Bill C-17, the Budget Implementation Act, 1994.

Bill C-17 is one of the most critical pieces of legislation ever to come before the Parliament of Canada. It will have a profound impact on the economic and social security of the Canadian people. This bill drastically alters the fundamental operation of the unemployment insurance system and puts at serious risk the earnings protection for workers who become unemployed. The immediate cut to social assistance funding and the freeze in 1995 deeply undermine the economic and social security of the millions of Canadians who suffer the debilitating effects of poverty. It removes the fundamental democratic trade union right to free collective bargaining for federal employers which is a flagrant violation of international labour standards.

The provisions in the Bill on Unemployment Insurance allow the government to immediately confiscate billions of dollars that would otherwise go to income support for people who become unemployed. Virtually every unemployed worker will be affected by the cuts in benefits and by the increased entrance requirements. This bill gives the government unlimited power to cut the U.I. system through the "pilot projects" provisions. The government would be free to use the entire \$19 billion in U.I. premiums, paid by workers and employers, to experiment with the unemployed and the poor.

[Text]

Personne n'échappe à ce projet de loi. Simplement en modifiant les règlements, le gouvernement pourrait obliger les personnes qui ont actuellement un emploi, les prestataires de l'assurance-chômage, les anciens travailleurs et les anciennes travailleuses qui sont devenus des assistés sociaux, des catégories et classes de travailleurs et travailleuses tels que les jeunes et les travailleurs âgés des régions entières du Canada à participer au projet-pilote. La seule restriction à ce pouvoir, c'est l'imagination des bureaucrates et du gouvernement.

Ce projet de loi constitue un véritable abus de pouvoir de la part du gouvernement et devrait être catégoriquement rejeté par le Comité.

We believe it is no accident that the social security package is before the finance committee instead of the human resources committee. The government made its priorities for social security very clear in the budget with punishing cuts now and the promise of more cuts in the next budget. This is not an inconsequential bill and the public deserves to be given a full voice.

The Canadian Labour Congress is outraged that by holding only three days of public hearings, the government is deliberately denying those who will be most affected by this bill the opportunity to be heard by the committee. You have set aside only three days to hear from the public on the most important piece of social security legislation to be introduced in decades. Never in my memory as a trade unionist, and that is more than 30 years, has a government shown such contempt for workers, the unemployed and the millions of Canadians who depend on welfare to meet their most basic human needs. Never has there been such a display of arrogance and indifference to the plight of our most disadvantaged citizens.

[Translation]

No one is exempt from this legislation. Simply by changing the regulations the government could force current employees, U.I. recipients, former employees such as social assistance recipients, groups or classes of people such as youth and older workers, even whole regions of the country to participate in pilot projects. The only real limitation to the use of this power is the imagination of the bureaucracy and government.

The bill is a total abuse of power by government and it should be flatly rejected by this committee.

Nous croyons que ce n'est pas par pure coïncidence que ce soit le Comité des finances et non pas le Comité des ressources humaines qui se penche sur l'examen des programmes de sécurité sociale. Le gouvernement a clairement énoncé ses priorités dans le budget en annonçant des réductions punitives qui prennent effet immédiatement et en promettant que d'autres réductions seraient annoncées dans le prochain budget. Ce projet de loi n'est pas sans conséquence, et la population doit avoir le droit d'exprimer entièrement son point de vue.

Le Congrès du travail du Canada estime qu'il est scandaleux que seulement trois jours d'audiences publiques aient été accordés à ce projet de loi. Le gouvernement prive délibérément de l'occasion d'exprimer leur point de vue au comité ceux et celles qui sont le plus touchés par ce projet de loi. Vous avez réservé seulement trois jours aux audiences publiques sur le plus important projet de loi sur la sécurité sociale depuis des décennies. Jamais, de ma mémoire de syndicaliste, et cela depuis plus de 30 années, un gouvernement n'a manifesté autant de mépris à l'égard des travailleurs et travailleuses, des sans-emploi et des millions de Canadiens et Canadiennes qui dépendent de l'aide sociale pour subvenir à leurs besoins de base. Jamais avons-nous assisté à une telle manifestation d'arrogance et d'indifférence devant les difficultés des citoyens et des citoyennes les plus défavorisés de notre société.

● 1305

It is difficult, if not impossible, to find a precedent for what appears to be a deliberate attempt to exclude from being heard people who are victimized by legislation. Never in the 54 year history of unemployment insurance have changes of this scope and magnitude been implemented without public notice, extensive study and broad public consultation.

There hasn't even been an analysis done nor have we been told that at some point in time one is going to be done.

Obviously the government considers studying the GST to be far more important than this piece of legislation. The full finance committee travelled to every province and heard from 102 witnesses plus 257 in Ottawa. How many witnesses are appearing before this subcommittee on Bill C-17? The Canadian Labour Congress has been asked to bring a message to this committee from national, provincial and local organizations that are outraged that no public notice was given for these hearings

Il est difficile, sinon impossible, de trouver un précédent à ce qui semble être une tentative délibérée d'exclure des audiences les personnes qui sont les victimes de ce projet de loi. Jamais au cours des 54 années d'existence du régime d'assurance-chômage des modifications de cette portée et de cette envergure ont été apportées sans que la population en soit préalablement avisée, et sans qu'un examen approfondi et de vastes consultations publiques n'aient lieu.

Aucune analyse n'a même été effectuée.

De toute évidence, le gouvernement estime que l'examen de la TPS est beaucoup plus important que le présent projet de loi. Le Comité des finances au complet s'est rendu dans toutes les provinces et a reçu les témoignages de 102 témoins, et de 257 témoins à Ottawa. Pourriez-vous nous dire combien de témoins doivent faire valoir leur point de vue devant le Sous-comité sur le projet de loi C-17? Le Congrès du travail du Canada est ici pour transmettre au comité le message d'organismes nationaux,

[Texte]

and that the committee expected them to be able to respond to Bill C-17 literally overnight.

These organizations represent a broad spectrum of the Canadian people from educators to anti-poverty activists to the visible minority community. The government is fully aware that many of these organizations lack the staff and resources to turn on a dime and appear before the Parliamentary committee. More importantly, they operate in a democratic fashion that requires consultations with their members and approval by their executive structure. The day-and-a-half notice to appear offered by the committee has limited their participation. This is the case with the National Action Committee on the Status of Women, for example.

The organizations listed below have a great deal to say about the measures contained in Bill C-17 and the impact this bill will have on their constituencies. Because of this outrageous process, they will not have the opportunity to present their views to the committee. The Canadian Labour Congress puts forth their names into the official *Minutes of Proceedings and Evidence* as organizations representing interested Canadians who have been effectively shut out of the Parliamentary and legislative process.

They are: Action Canada Network, Provincial Chapters—Alberta, B.C., P.E.I. and Nova Scotia; Adult Survivors of Childhood Sexual Abuse; Applegrove Community Complex; Canadian Arab Federation; Canadian Association of Food Banks; Canadian Auto Workers Local 40; Canadian Catholic Organization for Development and Peace—Toronto Council; Canadian Federation of Students; Canadian Health Coalition; Canadian Teachers' Federation; Canadian Union of Education Workers; Canadian Union of Education Workers Local 2; Centre for Research on Work and Society; Child Care Advocacy Association; Childcare Resource and Research Unit—University of Toronto; Chinese-Canadian National Council—Toronto Chapter; Choice in Health Clinic; Chow, Olivia—Metro Toronto Councillor; Church of the Holy Trinity; Citizens Concerned About Free Trade; Citizens for Public Justice; Coalition for Fair Wages and Working Conditions; Coalition for Social Assistance Reform; Coalition of Visible Minority Women; Committee on Monetary and Economic Reform; Compensation Network; the—

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Would you prefer to have us just accept these on the record or would you prefer to read them?

Mr. Parrot: I think I should read them. I think they are important names that should be clearly identified.

The list continues: Council of Canadians; Cross Cultural Communications Centre; CUPE Toronto District Council; Daily Bread Food Bank; Ecumenical Coalition for Economic Justice; Ecumenical Coalition for Social Justice; End Legislated Poverty; Foodshare Metro Toronto; Hamilton Against Poverty; Harvest Share; Hunger Action Network and Advocacy Program; Income Maintenance for the Handicapped Coordinating Group; Interfaith Social Assistance Reform Coalition; Jesuit Centre for

[Traduction]

provinciaux et locaux qui sont indignés du fait qu'aucun avis public n'ait été remis concernant ces audiences et du fait que le gouvernement s'attendait à ce qu'ils puissent se préparer du jour au lendemain.

Ces organismes représentent un vaste éventail de Canadiens et de Canadiennes, y compris des éducateurs et des éducatrices, des groupes anti-pauvreté et des personnes des minorités visibles. Le gouvernement est tout à fait conscient du fait que ces organismes n'ont pas les ressources humaines qui leur permettent de se présenter devant un comité parlementaire à très brève échéance. Ce qui est plus important encore, ces organismes appliquent les principes de la démocratie et consultent leurs membres et prennent leurs décisions selon leur structure de direction. Le préavis d'une journée et demie concernant les audiences devant le comité constitue une restriction à leur participation.

Les organismes énumérés ci-après ont énormément à dire au sujet des dispositions que prévoit le projet de loi C-17 et de ses conséquences pour les membres de leurs groupes. Vu les méthodes utilisées, ils sont dans l'impossibilité de présenter leur point de vue devant le comité. Le Congrès du travail du Canada inclut le nom de ces organismes dans le rapport parlementaire officiel comme des organismes représentant des Canadiens et des Canadiennes à qui on a refusé accès au processus parlementaire et législatif.

Voici leurs noms: Action Canada Network, Provincial Chapters—Alberta, B.C., I.P.-E. et Nouvelle-Écosse; Adult Survivors of Childhood Assault; Applegrove Community Complex; Bread and Roses Credit Union; Canadian Arab Federation; Canadian Association of Food Banks; Canadian Auto Workers Local 40; Canadian Catholic Organization for Development & Peace—Toronto Council; Canadian Federation of Students; Canadian Health Coalition; Canadian Teachers Federation; Canadian Union of Education Workers; Canadian Union of Educational Workers, Local 2; Centre for Research on Work and Society; Child Care Advocacy Association; Childcare Resource and Research Unit—Université de Toronto; Chinese-Canadian National Council—chapitre de Toronto; Choice in Health Clinic; Chow, Elizabeth—Conseillère du grand Toronto; Church of the Holy Trinity; Citizens Concerned About Free Trade; Citizens for Public Justice; Coalition for Fair Wages and Working Conditions; Coalition for Social Assistance Reform; Coalition of Visible Minority Women; Committee on Monetary and Economic Reform; Compensation Network; le. . .

Le président suppléant (M. Mitchell): Préfereriez-vous que nous acceptions cette liste comme faisant partie du procès-verbal, ou préférez-vous lire le reste de la liste?

M. Parrot: Je crois devoir lire la liste complète. Il s'agit de noms importants qui devraient être clairement mentionnés.

La liste se poursuit: Council of Canadians; Cross Cultural Communication Centre; CUPE Toronto District Council; Daily Bread Food Bank; Davenport-Perth Neighbourhood Centre; Ecumenical Council for Economic Justice; Ecumenical Council for Social Justice; End Legislated Poverty; Foodshare Metro Toronto; Good Shepherd Refuge; Hamilton Against Poverty; Harvest Share; Hunger Action Network and Advocacy Program; Income Maintenance for the Handicapped Group; InterFaith

[Text]

Social Faith and Justice; Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region; LIFE and SPAN; LINC Working Group; Life*Spin; London Area Coalition for Social Justice; London Multi-cultural Information and Advocacy Network; Low Income Families Together; Low Income People Involvement of Nipissing; Maxwell, Rob—Toronto City Councillor, Ward 8; Metro Toronto Legal Clinic; Metro Toronto Movement for Literacy; Mothers and Others Making Change; Mouvement action-chômage du Québec; Mouvement action-chômage de Montréal; Muskoka Interval House; Muskoka Legal Clinic; Muskoka Women's Advocacy Group; National Anti-Poverty Organization; National Farmers Union; National Federation of Nurses' Unions; Neighbourhood Legal Services; North York Harvest Food Bank; Ontario Association of Food Banks; Ontario Coalition Against Poverty; Ontario Coalition for Better Child Care; Ontario Coalition for Social Justice and its 60 member organizations; Ontario Council of Agencies Serving Immigrants; Ontario Council of Hospital Unions—CUPE; Ontario Council of Health Care Unions; Ontario Health Coalition; Ontario Legal Clinic Workers; Ontario Social Development Council; Ontario Women's Action Coalition; Ontario Secondary School Teachers' Federation; Ottawa District Labour Council; Parkdale Community Legal Services; PUSH Ontario; Riverdale Immigrant Women's Centre; Renfrew County Legal Clinic; Rural Dignity; Scarborough Community Legal Services; S.C.O.P.E. Southwest Region; Social Assistance Action Committee; Solidarité populaire du Québec; South Asian Social Services Organization; South Asian Women's Group; South Etobicoke Community Legal Services; Southern Ontario Newspaper Guild; Steering Committee on Social Assistance; Scarborough Foreign Mission Society; Times Change Women's Employment Services; Toronto—Central Ontario Building and Construction Trades Council; Toronto Injured Workers Advocacy Group; Social Planning Council of Metro Toronto; Toronto UI Work Group; Toronto Workers Health and Safety Legal Clinic; Unemployed Workers Council; Vietnamese Association; Women Reforming Social Assistance; Women Working With Immigrant Women; Working Skills Centre of Ontario; and UI Work Group.

[Translation]

Social Assistance Reform Coalition; Jesuit Centre for Social Faith and Justice; Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region; LIFE and SPAN; LINC Working Group; Lifespin; London Area Coalition for Social Justice; London Multi-Cultural Information and Advocacy Network; Low Income Families Together; Low Income People Involved North Bay; Maxwell, Rob—conseiller de la ville de Toronto;—quartier 8; Metro Toronto Legal Clinic; Metro Toronto Movement for Literacy; Mothers and Others Making Change; Mouvement Action Chômage du Québec; Mouvement Action Chômage de Montréal; Muskoka Interval House; Muskoka Legal Clinic; Muskoka Women's Advocacy Group; National Anti-Poverty Group; National Anti-Poverty Organization; National Farmers Union; National Federation of Nurses Union; Neighbourhood Legal Services; North York Harvest Food Bank; Ontario Association of Food Banks; Ontario Coalition Against Poverty; Ontario Coalition for Better Childcare; Ontario Coalition for Social Justice and its 60 member organizations; Ontario Council of Agencies Serving Immigrants; Ontario Council of Hospital Unions—CUPE; Ontario Council of Health Care Unions; Ontario Health Coalition; Ontario Legal Clinic Workers; Ontario Social Development Council; Ontario Women's Action Coalition; Ontario Secondary School Teachers Federation; Ottawa District Labour Council; OXFAM Canada; Parkdale Community Legal Services; People First of Ontario; People First of Canada; PUSH Ontario; Riverdale Immigrant Women's Centre; Renfrew County Legal Clinic; Rural Dignity; Scarborough Community Legal Services; S.C.O.P.E. Southwest Region; Social Assistance Action Committee; Solidarité populaire Québec; Somali Canadian Association of Etobicoke; South Asian Social Services Organization; South Asian Women's Group; South Etobicoke Community Legal Services; Southern Ontario Newspaper Guild; Steering Committee on Social Assistance; The Scarborough Foreign Mission Society; Times Change Women's Employment Services; Toronto—Central Ontario Building Trades Council; Toronto Injured Workers Advocacy Group; Toronto Social Planning Council; Toronto UI Work Group; Toronto Workers Health and Safety Legal Clinic; Unemployed Workers Council; Vietnamese Association; West Scarborough Community Legal Services; Women Reforming Social Assistance; Women Working with Immigrant Women; Working Skills Centre of Ontario et le Groupe de travail sur l'assurance-chômage.

• 1310

I know two or three of those have been invited. Obviously, with the short notice, they have not been able to come. This list of 113 names, which would have been a lot longer, as you will understand, with the short time. . . Some people don't even know yet that this meeting is taking place, so they didn't even have a chance to realize that they were not even going to be asked.

In addition to these organizations, many of our own affiliated unions, federations of labour, and district labour councils were unable to appear on such short notice.

Je sais que deux ou trois de ces organisations ont été invitées à comparaître, mais avec un préavis aussi court, il est évident qu'elles n'ont pas pu le faire. Vous comprendrez que la liste des 113 noms que je viens de vous présenter aurait pu être beaucoup plus longue si nous avions eu plus de temps pour la préparer. . . Certains ne savent même pas que ces audiences ont lieu, et n'ont donc même pas réalisé qu'on ne les avait pas invités.

Outre ces organisations, bon nombre de nos syndicats affiliés, de fédérations des travailleurs et de conseils de districts n'ont pas été en mesure de se présenter étant donné les délais.

[Texte]

The committee must not only hold extensive hearings; it also must travel and hear the unemployed mothers and fathers who will be cut off UI before finding another job. The committee must talk to the families and individuals who must survive on welfare. The committee must see the poverty and despair that these measures will bring to millions of Canadians in every community across this country.

We were told that Parliament would be more accountable to the people. This goes beyond closure of debate; it is a deliberate shutting out of the people.

Also, it might have been nice if you had been able to go back to our Prime Minister, Jean Chrétien, and tell him that the people you met across the country are not just sitting behind a beer waiting for a cheque.

The Acting Chair (Mr. Mitchell): Thank you.

I'll call on Mr. Loubier to begin the questioning.

M. Loubier: Monsieur le président, je n'aurai pas de questions, mais je vais quand même soumettre deux motions, ce matin.

On a entendu depuis la semaine dernière, et en particulier ce matin de la part des représentants du Congrès du travail du Canada, que le projet de loi C-17 concernant l'assurance-chômage en particulier est l'une des plus importantes réformes en matière de programmes sociaux dans l'histoire du Canada.

Je relève également que, pour la plupart des gens qui ont fait des représentations, il est odieux que le 60 p. 100 de réduction du déficit prévu pour l'an prochain se fasse sur le dos des personnes en chômage.

Je retiens, depuis ce matin surtout, plusieurs promesses, faites à gauche et à droite par les ministres Axworthy et Martin, le Premier ministre et le Livre rouge, concernant une vaste consultation sur l'ensemble des programmes sociaux et leur réforme pour les prochaines années. Cette consultation n'a pas eu lieu dans le cas d'une des plus importantes réformes contenue dans le budget Martin, soit la réforme de l'assurance-chômage.

Quatrièmement, étant donné aussi l'intérêt qu'ont démontré des groupes, en particulier ceux qui ont communiqué avec le Congrès du travail du Canada, et j'ajouterais des groupes à qui on a parlé, soit la CSN, la FTQ, la CEQ et dix autres organismes québécois, par exemple, on en vient toujours à la même conclusion.

Le gouvernement qui essaie de passer, par l'intermédiaire d'un sous-comité, une réforme de cette importance-là, évite justement la comparaison de personnes qui sont très intéressées par cette réforme en raccourcissant le délai de comparution ou en fixant des délais déraisonnables, étant donné l'ampleur de cette réforme. Pour toutes ces raisons, et compte tenu de ce que le CTC nous a présenté ce matin, je proposerais deux motions, si vous me le permettez, monsieur le président.

La première est la suivante:

[Traduction]

Le comité doit non seulement prolonger ses audiences, mais il doit aussi se déplacer et écouter les mères et les pères au chômage qui vont perdre leurs prestations d'assurance-chômage avant d'avoir pu trouver un autre travail. Les membres du comité doivent entendre les familles et les individus qui doivent survivre en ne recevant que les prestations d'assistance sociale. Vous devez voir vous-mêmes la pauvreté et le désespoir qui vont accompagner ces mesures et frapper des millions de Canadiens dans toutes les communautés de tout le pays.

On nous a dit que ce Parlement rendrait des comptes à la population. Ce que vous faites va au-delà de la clôture d'un débat; c'est une procédure qui, délibérément, refuse d'entendre la voix de la population.

Cela aussi aurait été une bonne idée de pouvoir, à votre retour, rencontrer notre premier ministre, M. Jean Chrétien, et lui signaler que les gens rencontrés lors de vos déplacements ne se contentent pas de siffler de la bière en attendant leur chèque.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci.

Je demande à M. Loubier de lancer la ronde des questions.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, I do not have any question, but I would like to table two motions this morning.

We already heard last week, and this was underlined today by the Canadian Labour Congress spokespersons, that Bill C-17 on unemployment insurance is one of the most fundamental social program reform in the history of Canada.

In addition, I note that most of the people who made representations find it disgusting that 60% of the deficit reduction anticipated for the next year is achieved on the back of the unemployed.

I've noticed several promises here and there, and this morning in particular, promises made by Ministers Axworthy and Martin, but also by the Prime Minister and the Red Book, promises concerning a wide consultation on all the social programs and a program of reforms that would span several years. This consultation did not materialize in the case of one of the most important reforms mentioned in the Martin budget, that of the unemployment insurance system.

Fourthly, given the interest demonstrated by the groups, in particular those who talked to the Canadian Labour Congress and those we, ourselves, talked to, the CSN, the FTQ, the CEQ and 10 others in Quebec, there is one conclusion that remains unescapable.

In an attempt to implement such a significant reform through a sub-committee, the government is avoiding consultation with the people who are very concerned with this reform, and it is doing so by shortening the deadlines for appearing or imposing unreasonable deadlines. For all these reasons, and following what we have heard this morning from the CLC, if you will allow me, Mr. Chairman, I would table the following two motions.

The first one is as follows:

[Text]

Que le Sous-comité du Comité permanent des finances, compte tenu de la liste de 113 organismes présentée, ce matin, par le CTC et celle soumise la semaine dernière, prolonge ses audiences publiques pour entendre des témoins supplémentaires sur le projet de loi C-17.

La deuxième est la suivante:

Que le Sous-comité obtienne l'autorisation du Comité permanent des finances d'annoncer dans les médias écrits que des audiences ont lieu actuellement sur le projet de loi C-17, et de demander aux personnes ou groupes intéressés à comparaître d'envoyer une copie de leurs mémoires, et que le greffier organise des rencontres.

Ce sont les deux motions que je présente au Sous-comité et je vous recommanderais de les accepter d'emblée, premièrement pour répondre aux besoins des organismes qui veulent comparaître sur le projet de loi C-17, et, deuxièmement, pour être animés d'un peu plus d'esprit démocratique que celui dont vous avez fait preuve depuis le dépôt du budget Martin.

Je dépose ces deux motions auprès du greffier. Je remercie le CTC pour son excellente présentation.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Mr. Loubier, are you just giving notice of a motion, or are you proposing those motions right now?

M. Loubier: Je les dépose pour qu'elles soient débattues, car étant donné que vous avez prévu, dans les travaux du Comité, de terminer en fin d'après-midi l'audition des témoins, et de procéder dans le courant de la soirée à une étude, article par article, du projet de loi C-17, je pense que c'est urgent, à 13h20 de l'après-midi, qu'on dispose de ces deux motions.

Si vous acceptez, on pourrait la débattre plus tard, mais je les dépose officiellement à 13h20.

Mr. Speaker (Lethbridge): In terms of our subcommittee structure, does a motion require a seconder?

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): No.

What I would like to point out is that the committee informally agreed last week when we met that we would deal with this issue at 5 p.m. today. If that would be okay with Mr. Loubier, we'll have the debate on those motions at 5 p.m. today.

M. Loubier: Je suis d'accord avec 17 heures, et, entre temps, monsieur le président, je vous suggérerais de communiquer avec le président du Comité pour obtenir son avis sur les deux motions.

Je vous remercie.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you.

M. Loubier: Monsieur le président, j'ai profité de l'occasion pour déposer mes deux motions parce que, de toute façon, depuis le dépôt du projet de loi C-17, on entend toujours la même chose. On dit que cette réforme-là est odieuse. C'est odieux aussi de passer à côté d'un processus démocratique de consultation, et c'est odieux aussi de faire en sorte que, sur le dos des chômeurs, on en arrive à vouloir contrôler les déficits publics du gouvernement fédéral.

Donc, je n'ai pas de questions.

[Translation]

Considering the list of 113 organizations submitted this morning by the CLC and the list submitted last week, that the sub-committee of the Standing Committee on Finance extend its public hearings in order to hear from additional witnesses concerning Bill C-17.

The second motion reads as follows:

That the sub-committee obtain the Standing Committee on Finance's authorization to place a notice in the print media stating that hearings are currently being held on Bill C-17 and asking that individuals or groups interested in appearing before the committee send a copy of their briefs to the Clerk who will schedule the meetings.

Here are the two motions that I wished to table and I would recommend that you accept them right away, first of all, in order to meet the needs of organizations wishing to appear concerning Bill C-17 and, secondly, to exhibit a somewhat more democratic spirit than that we have seen since the Martin budget was tabled.

I'm tabling these two motions with the Clerk. I thank the CLC for an excellent presentation.

Le président suppléant (M. Mitchell): Monsieur Loubier, est-ce que c'est un avis de motion, ou bien est-ce que vous proposez les motions immédiatement?

Mr. Loubier: I'm tabling them so that we can have a debate since your intention was to end the hearings by the end of the afternoon and to go on to the clause by clause study of Bill C-17 this evening. In these circumstances, the tabling of these two motions at 1:20 p.m. can be considered urgent.

If you agree, we could have the debate later, but I'm tabling them officially at 1:20 p.m.

M. Speaker (Lethbridge): Dans un sous-comité, est-ce qu'une motion doit être appuyée?

Le président suppléant (M. Mitchell): Non.

Je vous signale que la semaine dernière le comité avait convenu officieusement de régler cette question à 17 heures aujourd'hui. Si M. Loubier n'y voit pas d'inconvénient, nous aurons donc un débat sur ces motions tout à l'heure, à 17 heures.

Mr. Loubier: I have no objections to 5 p.m., and in the meantime, Mr. Chairman, you might want to get in touch with the Chairman of the Committee and ask him what he thinks of these two motions.

Thank you.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, I've taken this opportunity to table my two motions because we have been hearing the very same thing since we started studying Bill C-17. We have been hearing that this reform is hateful; but it is also hateful to steer clear of a democratic consultation process, and hateful also to try controlling the public deficits of the federal government on the backs of the unemployed.

Therefore, I have no questions.

[Texte]

[Traduction]

Mr. Speaker: Mr. Parrot, I missed part of your earlier presentation but I think you may have made a comment with regard to the freezing of wages and the increments. Would that be right?

Mr. Parrot: Yes.

Mr. Speaker: I would just like to have your comments with regard to that.

M. Speaker: Monsieur Parrot, j'ai raté une partie de votre premier exposé, mais j'imagine que vous avez parlé du gel des salaires et des augmentations. Est-ce exact?

M. Parrot: Oui.

M. Speaker: J'aimerais entendre vos observations à ce sujet.

• 1320

When I travel in my constituency, there is the small businessman and the wage earner. I'm not talking about large, corporate businesses or a businessman who's done very well in our society, but just sort of the common cross-section of society. What I've heard from them, in the last two years specifically, is that small businessmen have reduced their staff anywhere from 1 to 15 people because of necessity in terms of cashflow. Second, they've reduced their own personal incomes by at least 25% in the last two to three years, because they say that's where the cashflow is. They say they net out less, and to keep their small business operating, they must do that. That's in Alberta where our economy is even a little more vibrant than it is in other places of Canada.

Consider stress on the job in the private sector. Whether or not they can maintain it, they don't know.

Many people have lost their jobs, but the public service is rather insulated from that. It has been insulated and to get us all in harmony, or maybe on more of a level playing field, what I hear from business people, and the people in my constituency, is that it's time to deal with the public service relative to incomes.

We have done that. We support the government here for its freeze on wages or salaries, and on increments.

I'd appreciate your comments. I can see how you can reflect on it from the public service point of view, but what about the other part of the society that's really creating the new wealth to pay these salaries? They're telling the government to get its spending in line. How do you comment on that?

Mr. Parrot: First, to deal with an issue like this you have to deal with a total package. You cannot look at an issue like this in isolation. You didn't talk to me, for example, about the 93,000 corporations that don't pay income tax. What are they going to do? Are they going to pay their share also?

The point I'm making is that you cannot have an approach that attacks one group of workers. With that kind of approach, when you have 1.6 million unemployed officially and over 2 million unofficially, you look at the situation of these businesses that are to lay off people because people don't buy as much, and won't buy as much, if we don't work.

What if we don't have a policy and strategy to put people back to work? What if we don't, as a government—as it is right now—even have a vision that in three years from now unemployment may be down to 7%? It's not even being looked

Quand je me déplace dans ma circonscription, je rencontre des petits entrepreneurs et des salariés. Je ne vous parle pas de grosses entreprises ou d'hommes d'affaires particulièrement florissants, je vous parle d'un échantillonnage de gens ordinaires. Cela dit, depuis deux ans au moins, je constate que les petits entrepreneurs réduisent leurs effectifs, qu'ils congédient de une à 15 personnes parce qu'ils ont des problèmes de liquidités. Deuxièmement, depuis au moins deux ou trois ans, ils ont réduit leur revenu personnel d'au moins 25 p. 100, justement parce que c'est une source de liquidités. Autrement dit, leurs bénéfices nets sont moindres, mais c'est une nécessité s'ils veulent continuer à fonctionner. Voilà pour l'Alberta où notre économie est probablement un peu plus énergique que dans d'autres régions.

Pensez au stress que cela suppose dans le secteur privé. Les gens ne savent vraiment pas s'ils réussiront à tenir le coup.

Beaucoup de gens ont perdu leur emploi, mais dans l'ensemble, la fonction publique n'est pas trop touchée par ce phénomène. La fonction publique est protégée, et pour harmoniser tous ces secteurs, ou du moins pour mettre les gens sur un pied d'égalité, les entrepreneurs, les gens de ma circonscription me disent qu'il est temps de s'occuper du revenu des fonctionnaires.

C'est une chose que nous avons faite; nous étions d'accord pour que le gouvernement gèle les salaires et les augmentations d'échelon.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Je sais bien que votre point de vue est celui de la fonction publique, mais ne faut-il pas penser au reste de la société qui, justement, crée la richesse qui servira à payer ces salaires? Ce sont ces gens-là qui disent au gouvernement de s'aligner. Que répondez-vous à cela?

M. Parrot: Pour commencer, on ne saurait discuter de ce genre de chose sans discuter de l'ensemble. C'est un sujet qu'on ne peut pas aborder d'une façon isolée. Vous ne m'avez pas parlé, par exemple des 93 000 sociétés qui ne payent pas d'impôts sur le revenu. Que vont-elles faire? Vont-elles, elles aussi, payer leur part?

Ce que je veux dire, c'est qu'on ne peut pas décider d'attaquer un seul groupe de travailleurs. Avec une telle démarche, quand 1,6 million de gens sont au chômage officiellement et plus de 2 millions, non officiellement, lorsque ces entreprises congédient des employés parce que les gens n'achètent plus autant, il faut considérer que ceux qui sont congédiés n'achètent pas non plus.

Et que pensez-vous du fait que nous n'avons pas de politique ou de stratégie destinée à redonner du travail aux gens? Et que pensez-vous d'un gouvernement, c'est le cas actuellement, qui ne se rend même pas compte que le chômage

[Text]

at. It's not something that is even being thought of. Right now, it seems we accept there's going to be high unemployment. Attacking our social programs and the people who provide services to Canadians is not an answer. It's not going to resolve the problem.

There were figures that came from Statistics Canada in 1991. As you probably know, between 1975 and 1991, there was a study made about the deficit. It showed that 50% came from tax loopholes, 44% came from high interest rates, and only 6% from government spending. If we're going to attack only the 6% to deal with the deficit, then I'm sorry, we're missing the boat completely.

The answer is that you have to go to a full-employment program. The way to do that is, as I said at a previous committee, to stand up in front of the government and some of the people who are going to tell you to take a different route. Do what you said you were going to do in the last election and really put people back to work. The way to do that will be to have an overall approach, not only a limited one with one issue here or one issue there.

You have to deal with the monetary policy, and a series of other issues concerning how we buy in this country. How will our provinces, school boards, and hospitals buy things from Canadian suppliers to develop our secondary industry? Are we going to have a national industrial strategy?

I could go on. I spoke 10 minutes about job creation last time. If you want me to do it, I can continue, but you have to deal with the work time. The reduced working time cannot be looked at as the only way to create jobs, obviously. It won't create jobs as much as it should, because there are other factors there. You have to deal with all the other factors, but in looking at the shorter work time, obviously, we're not talking about sharing misery. We're talking about sharing the wealth. As we have always said, when we deal with technology, etc., we are all entitled to the benefits of it.

Well, workers and people in this country would like to be entitled to sharing the benefits of technology and sharing part of that wealth, and a shorter working time with the same pay would be some way to look at that. There are other ways to deal with a reduced working time and allocation of work that will help in the creation of jobs. I could go on and on, if you want.

The point I'm making is, don't talk to me with something in isolation. I think that's what this bill does. It attacks some groups of people, saying we cannot afford our social program any more; therefore, we're going to cut them.

There's more need for unemployment insurance. There are more unemployed people than ever. But at the same time, this money came from the workers and from the employers, not from the government. It's not part of the deficit of the

[Translation]

pourrait redescendre à 7 p. 100 d'ici trois ans? On n'y pense même pas. On ne l'envisage même pas. À l'heure actuelle, on semble tenir pour acquis que le taux de chômage va rester très élevé. La réponse n'est pas d'attaquer les programmes sociaux et les gens qui offrent des services aux Canadiens. Ce n'est pas ce qui va résoudre le problème.

En 1991, Statistique Canada a publié certaines statistiques; comme vous le savez probablement, entre 1975 et 1991, on a effectué une étude du déficit. D'après cette étude, 50 p. 100 était attribuable aux échappatoires fiscales, 44 p. 100 aux taux d'intérêt élevés et 6 p. 100 seulement aux dépenses gouvernementales. Or, si nous nous contentons de nous attaquer à une cause qui représente 6 p. 100 seulement du déficit, je suis désolé, mais nous manquons le bateau complètement.

La solution c'est d'avoir un programme de plein emploi. Pour y parvenir, et je l'ai déjà déclaré devant un autre comité, il faut tenir tête au gouvernement, et il faut écouter les gens qui vous suggèrent d'employer des moyens différents. Faites ce que vous avez promis de faire pendant les dernières élections et faites en sorte que les gens retournent travailler. Pour ce faire, il va falloir une démarche exhaustive, il ne suffira pas de régler un problème ici et là.

Il va falloir s'attaquer à la politique monétaire, et également à toutes sortes de questions concernant les habitudes d'achat. Comment faire pour que les provinces, les commissions scolaires et les hôpitaux achètent à des fournisseurs canadiens pour développer notre industrie secondaire? Est-ce que nous allons mettre sur pied une stratégie industrielle nationale?

Je pourrais continuer. La dernière fois, j'ai parlé pendant 10 minutes de la création d'emploi. Si vous voulez, je peux continuer, mais il va falloir parler également des heures de travail. On ne peut pas considérer la diminution des heures de travail comme le seul moyen de créer des emplois, cela est évident. D'ailleurs, cela ne créera pas autant d'emplois qu'on pourrait le penser, car d'autres facteurs entrent en ligne de compte. Vous devez tenir compte de tous les autres facteurs, mais l'idée derrière le partage des heures de travail, ce n'est pas de partager l'adversité, mais bien de partager la richesse. Comme nous l'avons toujours dit à propos de la technologie et de tout ce secteur, nous avons droit aux avantages de cette technologie.

● 1325

De leur côté, les travailleurs et la population de ce pays aimeraient penser qu'ils ont le droit de profiter des avantages de la technologie et de la richesse que cela représente. Une façon d'y parvenir serait de leur accorder des heures de travail réduites et le même salaire. Il y a d'autres possibilités de répartition du travail et de réduction des heures de travail qui permettront de créer des emplois. Si vous voulez, je peux continuer.

Ce que j'essaye de vous expliquer, c'est qu'il ne faut pas parler de ces problèmes d'une façon isolée. Or, c'est à mon avis la démarche de ce projet de loi. Il s'attaque à certains groupes de personnes, il dit que nous n'avons plus les moyens de nous payer nos programmes sociaux, et qu'il va donc falloir les réduire.

On a de plus en plus besoin d'assurance-chômage; il y a plus de chômeurs que jamais, mais en même temps, cet argent, ce sont les travailleurs et les employeurs qui l'ont versé, et non pas le gouvernement. Cela ne fait pas partie du déficit du

[Texte]

government, as in all the B.S. we're reading all over the place, as is stated in letters I have read from MPs. They don't even know today that the deficit on UI is something that is not a deficit of the government. It is a deficit of UI that is reimbursed by the premiums of the people who pay, including the interest.

We're saying that to the public across the country, we're writing that in letters to people who wrote to you about it, MPs of this Parliament, saying, oh, you know, this is a deficit of the government, that money. That's not true. I call that stealing \$6 billion from the workers and the employers to do something else with it, to develop pilot projects that will—

Mr. Speaker: Mr. Chairman, I appreciate the ramble, but it really is a ramble all over the place.

Mr. Parrot: Well, it's not rambling. I think it's truth, and truth sometimes hurts.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I think Mr. Speaker has another question here.

Mr. Parrot: Don't say I ramble, because I know what I'm talking about.

Mr. Speaker: Well, that's another issue for debate, but—

Mr. Parrot: I'll debate it with you any time.

Mr. Speaker: It is a very basic principle, it is very simple, and it is a question you didn't answer. We're discussing one principle here in Bill C-17, one out of about six.

The principle is that at this point in time we're freezing the salaries, the wages and/or increments. That's a principle. You said we're focusing on one group. This is where I disagree.

The broad cross-section of the private sector—and when I was talking about small business I set aside the corporate argument, knowing your position on corporate tax loopholes and so on. I know the political talk about that kind of thing.

I was talking about the small businessman, the labourer, the people out there who are earning money, paying taxes, and the pressure they have in our economy. They've made an adjustment. Salaries have adjusted in the private sector because of the economy. The public sector has not made the adjustment yet.

Mr. Parrot: Okay. I will answer your question.

Mr. Speaker: I'm not focusing just on the public sector. I'm saying that the private sector has made the adjustment. The principle here is supportable, because we must create a level playing field.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Mr. Parrot, perhaps you could answer that briefly, because I know there's one Liberal questioner to come and we're close to time.

Mr. Parrot: When he talks to me about small business, I guess he's talking about all those people who are going to create 40,000 jobs because we reduced the premium from \$3.07 to \$3, which obviously makes absolutely no sense, as you know. Let's eliminate the premium. We will not have anybody unemployed in this country.

[Traduction]

gouvernement, comme on peut le lire un peu partout dans des articles idiots, comme certains députés l'expliquent dans des lettres que j'ai lues. Ils ne se rendent même pas compte aujourd'hui que le déficit de l'assurance-chômage n'est pas un déficit gouvernemental. Cela intéresse uniquement l'assurance-chômage, et c'est remboursé par les primes payées par les gens, et avec intérêt.

C'est ce que nous répétons à tout le monde dans tout le pays, c'est ce que nous écrivons dans des lettres pour bien faire comprendre aux gens, et en particulier aux députés de ce Parlement, que ce n'est pas vrai, qu'il ne s'agit pas d'un déficit gouvernemental. À mon avis, cela revient à voler six milliards de dollars aux travailleurs et aux employeurs et à consacrer cet argent à autre chose, à des projets pilotes qui. . .

M. Speaker: Monsieur le président, cette dissertation est intéressante, mais en fin de compte, ça n'en finit plus.

M. Parrot: Pas du tout, c'est la vérité, et la vérité blesse parfois.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je crois que M. Speaker a une autre question à poser.

M. Parrot: Ne dites pas que je ne sais pas m'arrêter, car je sais précisément de quoi je parle.

M. Speaker: C'est une chose dont on pourrait discuter, mais. . .

M. Parrot: J'en discuterai avec vous quand vous voudrez.

M. Speaker: Il s'agit d'un principe tout à fait fondamental, c'est très simple, et c'est une question à laquelle vous n'avez pas répondu. Il y a dans le projet de loi C-17 environ six principes, nous sommes en train de discuter d'un de ces principes.

Le principe, c'est qu'actuellement nous gelons les salaires, les salaires et les augmentations d'échelon de rémunération. C'est un principe. Vous dites que nous ne visons qu'un seul groupe. C'est là que je ne suis pas d'accord.

Un éventail très vaste du secteur privé. . . quand j'ai parlé des petites entreprises, je n'ai pas mentionné l'argument des sociétés, sachant fort bien ce que vous pensez de l'évitement fiscal, etc.. Je sais à quel point ce genre de choses est politisé.

Pour ma part, je vous parlais des petits entrepreneurs, des gens qui travaillent, des gens qui gagnent de l'argent, qui payent des impôts, et des problèmes auxquels ils se heurtent dans notre économie. Un ajustement a été imposé. Les salaires ont été ajustés dans le secteur privé à cause de l'économie. Le secteur public n'a pas encore effectué cet ajustement.

M. Parrot: Bien. Je vais répondre à votre question.

M. Speaker: Je ne vous parle pas seulement du secteur public; je vous dis que le secteur privé a déjà fait un ajustement et que ce principe est défendable car nous devons mettre tous les joueurs sur un pied d'égalité.

Le président suppléant (M. Mitchell): Monsieur Parrot, peut-être pourriez-vous répondre très rapidement car un député du Parti libéral souhaite vous poser des questions et notre temps est presque écoulé.

M. Parrot: Quand il me parle de la petite entreprise, j'imagine qu'il fait allusion à ces gens qui vont créer 40 000 emplois grâce à la réduction de la prime de 3,07\$ à 3\$, ce qui n'a pas le moindre sens, comme vous le savez. Éliminons donc la prime et il ne restera pas un seul chômeur dans le pays.

[Text]

But on the issue of the public service, workers are not stupid. They are human beings who understand very well the reality of life. Workers are not asking for anything that they think is impossible to get and that doesn't make sense.

If you let free collective bargaining go through, you're going to find out that workers have always been able to identify what really makes sense, what does not make sense. Whatever the leaders will say, the workers are smart enough to understand what they can get, what they cannot get. Some negotiations like that have taken place. If you leave it to the workers, they will not ask for anything more than is necessary at this time. They understand the times we're going through. But to ask them to do that alone, in isolation of an overall program, is a serious problem for them, because they know damned well that they're doing it for absolutely nothing.

It's not going to really reduce government spending, because it means that more people are going to be laid off, more people are going to be drawing unemployment insurance. Well, you're not paying for that. More people will be drawing from social assistance, etc.—I guess you're referring to the provinces. So I guess you're trying to resolve just your own little problem here.

It's very important that we understand that you cannot talk about this as a strategy to eliminate the deficit or to make people all suffer together for nothing. It makes no sense. You have to have an overall approach that will mean putting people back to work. That's the only way. You're not going to do it otherwise.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Parrot.

Mr. Walker, do you want one?

• 1330

Mr. Walker: Given the time, I'll communicate with him at another time.

Mr. Parrot: They have a six-year wage freeze, by the way, up until—

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): It being 1:30 p.m., I'm going to have to cut off this very interesting discussion. Once again, a very eloquent defence of your particular position and enunciation. Thank you very much for that today. We'll be debating those motions later in the day.

Mr. Parrot: I didn't try too much today to talk about my brief, because 30 minutes was a very short time to do that too. Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): We appreciate it.

Our next witness is from the National Automobile, Aerospace and Agricultural Implement Workers Union of Canada.

We appreciate your taking the time to come here today. Maybe you could introduce your two colleagues.

Ms Susan Spratt (Communications Department, National Automobile, Aerospace and Agricultural Implement Workers Union of Canada): With me are Bert Rovers and Sue Davidson. All three of us are from the Canadian Auto Workers.

[Translation]

Quant à la fonction publique, les travailleurs ne sont pas idiots. Ce sont des êtres humains qui comprennent très bien les réalités de la vie. Les travailleurs ne réclament rien d'impossible ni quelque chose qui n'a aucun sens.

Si vous sacrifiez les négociations collectives libres, vous allez vous apercevoir que les travailleurs ont toujours très bien compris ce qui était logique et ce qui n'avait aucun sens. Quoi qu'en disent les dirigeants, les travailleurs sont suffisamment intelligents pour comprendre ce qu'ils peuvent obtenir et ce qui est impossible. On a vu des négociations de ce genre. Si vous laissez cela aux travailleurs, ils ne réclameront rien qui ne soit nécessaire. Ils comprennent que nous traversons des moments difficiles. Par contre, quand vous leur demandez de supporter seuls le fardeau de l'ensemble du programme, cela leur cause un problème grave parce qu'ils se rendent compte que c'est un sacrifice totalement inutile.

Cela ne va pas vraiment réduire les dépenses du gouvernement puisque plus de gens seront mis à pied, plus de gens qui toucheront l'assurance-chômage. Cela dit, ce n'est pas vous qui payez cela. Mais il y aura plus de gens qui toucheront l'assistance sociale, etc.—ce qui nous ramène aux provinces. Autrement dit, vous essayez de résoudre votre propre petit problème.

Il faut absolument comprendre que cela ne peut pas être considéré comme une stratégie pour éliminer le déficit ou pour faire souffrir les gens inutilement. Cela n'a aucun sens. On a besoin d'une démarche globale, et avant tout on a besoin de donner du travail aux gens. C'est le seul moyen. C'est impossible autrement.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup, monsieur Parrot.

Monsieur Walker, avez-vous une question?

M. Walker: Étant donné l'heure, je lui parlerai à un autre moment.

M. Parrot: Soit dit en passant, leurs salaires ont été gelés pour six ans, jusqu'à...

Le président suppléant (M. Mitchell): Puisqu'il est 13h30, il va falloir interrompre cette discussion intéressante. Encore une fois, vous avez défendu votre position avec beaucoup d'éloquence. Merci beaucoup. Nous discuterons de ces motions dans le courant de la journée.

M. Parrot: Je n'ai pas vraiment essayé de commenter mon mémoire aujourd'hui, car 30 minutes, c'était vraiment très peu. Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous apprécions.

Nous recevons maintenant les représentants du Syndicat national des travailleurs et travailleuses de l'automobile, de l'aérospatiale et de l'outillage agricole du Canada.

Nous apprécions votre visite; peut-être pourriez-vous nous présenter vos deux collègues.

Mme Susan Spratt (Service des communications, Syndicat national des travailleurs et travailleuses de l'automobile, de l'aérospatiale et de l'outillage agricole du Canada): Je suis accompagnée de Bert Rovers et de Sue Davidson. Nous sommes tous les trois du Syndicat des travailleurs et travailleuses de l'automobile.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Welcome. Maybe you can give your presentation, and we'll follow that up with a few questions.

Ms Spratt: Thank you.

The Canadian Auto Workers union represents over 200,000 workers across Canada. We are appearing before the committee to express their extreme anger and concern over the attack on workers that is explicitly represented by Bill C-17. Furthermore, we wish to make it abundantly clear that we believe the process that has been chosen to obtain public input is an insult to the Canadian people. We are appalled that a bill as important as Bill C-17, which will have the effect of profoundly altering the unemployment insurance system in this country, has been given only three days of hearings.

We join with the Canadian Labour Congress, other unions and social groups in condemning this procedure and we urge that full and fair public consultation and study be given to all aspects of the proposed legislation.

A detailed analysis of the impact of the measures in Bill C-17 has already been presented in the CLC brief to this committee. We are wholeheartedly in support of their analysis, and we urge the committee to adopt its proposals.

We believe it is instructive to take a somewhat historical perspective on the development of changes in the UI system. Even a cursory examination of this history shows that the changes proposed are part of a sustained attack on the unemployed and a process of destroying the insurance principles that have underpinned the UI system in this country.

In 1985 the Macdonald commission advocated reduced benefit rates, tougher entrance requirements, and elimination of regional differentiations. In 1985 the commission created section 57 of the UI Act, which allocated vacation and severance earnings for UI purposes. For many claimants this change meant either significant delays or denying benefits entirely. In 1986 the commission created a further regulation, section 58, to allocate pension moneys for UI purposes. For many retired workers, including those who reluctantly retired after their plants or offices were closed, pension benefits wiped out or reduced UI benefits.

In 1987 the Forget commission formed plans to gut UI. In 1989 the Conservative government introduced Bill C-21, which was the start of the wholesale dismantling of Canada's social programs. Amongst other things, that bill stopped any legal requirement for government and public contribution to UI, introduced tougher entrance requirements, decreased the length of benefits, and provided much harsher penalties for so-called unjustified quits.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Mitchell): Vous êtes les bienvenus. Peut-être pourriez-vous nous faire votre exposé, après quoi nous vous poserons quelques questions.

Mme Spratt: Merci.

Le Syndicat canadien des travailleurs et travailleuses de l'automobile représente plus de 200 000 travailleurs dans tout le Canada. Nous comparaissons devant le comité pour exprimer leur extrême colère et leur préoccupation face à cette attaque contre les travailleurs que représente le projet de loi C-17. De plus, nous souhaitons bien faire comprendre qu'à notre avis le processus de participation du public choisi est une véritable insulte à la population canadienne. Nous sommes atterrés de constater qu'on a prévu trois jours de séances seulement pour un projet de loi de l'importance du projet de loi C-17, une mesure qui modifie profondément notre système d'assurance-chômage.

Nous nous associons au Congrès du travail du Canada et à d'autres syndicats et groupes de défense de la société pour condamner cette procédure et nous prions instamment le gouvernement d'organiser une consultation publique exhaustive et équitable qui, seule, permettra de se pencher sur tous les aspects du projet de loi.

Une analyse détaillée de l'impact des mesures contenues dans le projet de loi C-17 a déjà été soumise à ce comité par le CTC. Nous sommes tout à fait d'accord avec leur analyse et nous prions instamment le comité d'adopter ses propositions.

L'évolution historique de l'assurance-chômage est particulièrement intéressante. Un survol rapide de cette histoire démontre que les changements proposés aujourd'hui font partie d'un programme d'attaque systématique contre les chômeurs et contre les principes d'assurance sur lesquels reposait jadis le système d'assurance-chômage de ce pays.

En 1985, la Commission Macdonald recommande une réduction du taux des prestations, des règles d'admissibilité plus sévères et l'élimination des différences régionales. En 1985, la Commission rédige l'article 57 de la Loi sur l'assurance-chômage qui tient compte des salaires de vacances ou de fin d'emploi pour le calcul de l'assurance-chômage. Pour beaucoup, ce changement représente des délais importants ou la suppression totale des prestations. En 1986, la Commission crée un nouveau règlement, l'article 58, qui tient compte des versements de pension pour le calcul de l'assurance-chômage. Pour beaucoup de travailleurs à la retraite, y compris ceux qui prennent leur retraite à leur corps défendant lorsque leur usine ou leur bureau ferme ses portes, les prestations de pension suppriment totalement ou réduisent les prestations d'assurance-chômage.

En 1987, la Commission Forget cherche à neutraliser l'assurance-chômage. En 1989, le gouvernement conservateur dépose le projet de loi C-21 qui amorce le démantèlement général des programmes sociaux du Canada. Entre autres choses, avec ce projet de loi, le gouvernement n'est plus tenu légalement de contribuer à l'assurance-chômage; les conditions d'admissibilité deviennent encore plus sévères et la durée des prestations diminue; enfin, des pénalités beaucoup plus sévères sont prévues pour les gens qui, soi-disant, quittent leur emploi sans motif valable.

[Text]

In 1992 Bill C-113 continued the onslaught against the victims of unemployment by reducing benefits from 60% to 57% and by virtually obliterating benefits at all for those who quit or who were fired for misconduct.

[Translation]

En 1992, le projet de loi C-113 poursuit la campagne contre les victimes du chômage en réduisant les prestations de 60 à 57 p. 100 et en les supprimant pratiquement entièrement dans le cas des gens qui ont quitté leur emploi ou qui ont été congédiés pour mauvaise conduite.

• 1335

The measures contained in Bill C-17 are profoundly disturbing, not just because they continue the destructive process outlined above, but especially because they represent such a fundamental duplicity by the federal government. When in opposition, this government condemned the previous Conservative administration for Bill C-113, which it labelled an attack on workers and the unemployed. The measures in Bill C-17 go far beyond what any Conservative government dared to attempt. It is an outrageous betrayal by a Liberal regime that ran an election campaign based on economic policy and on providing new jobs and sustaining a strong social support network. Instead, we are witnessing in Bill C-17 another attempt to attack the unemployed rather than unemployment, a further attempt to shift the blame for a failure in economic policy to the most vulnerable victims of that policy.

We believe the principal aim of Bill C-17 is to further an agenda that will directly benefit the private sector at the expense of workers, unions, and the public sector. We can begin to understand Bill C-17 and this government's actions only in the light of that agenda, an agenda that includes a systemic effort to undermine the social wage of working people, restrictions on the bargaining strength of unions, the goal to limit and lower the expectations of individual workers, and an effort to undermine labour standards.

The provisions of Bill C-17 are a frightening indication of the direction of UI and social policies. We are headed towards a UI system that creates different classes of unemployed workers, deserving versus undeserving, with greatest protection being given to workers with full-time jobs, benefits to be means-and needs-tested, preparation for some form of workfare through pilot projects, and abandonment of government responsibility for a full employment economy.

The reduced benefit levels from previous cuts have also had a significant impact on the collective bargaining process. In the absence of any other serious adjustment programs, workers and unions have traditionally used employer-financed programs such as supplementary unemployment benefit plans as vehicles to mitigate the worst effects of lay-offs. But continued cuts in unemployment insurance benefit rates have significantly raised the costs of those SUB plans that are integrated with UI.

Le projet de loi C-17 contient des mesures qui sont profondément inquiétantes, pas seulement parce qu'elles poursuivent le processus destructeur dont je viens de parler, mais aussi parce qu'elles témoignent d'une duplicité fondamentale de la part du gouvernement fédéral. Lorsqu'il était dans l'opposition, le gouvernement a condamné l'ancienne administration conservatrice au sujet du projet de loi C-113; à l'époque, il avait qualifié ce projet de loi d'attaque contre les travailleurs et les chômeurs. Le projet de loi C-17 contient des mesures qui vont bien au-delà de ce qu'un gouvernement conservateur, quel qu'il soit, a jamais tenté. De la part d'un régime libéral qui a fondé sa campagne électorale sur la politique économique, la création de nouveaux emplois et le maintien d'un filet de sécurité sociale fort, c'est une trahison éhontée. Au lieu de tenir ses promesses, avec le projet de loi C-17, le gouvernement s'en prend une fois de plus aux chômeurs au lieu d'attaquer le chômage, et cherche à accuser les victimes les plus vulnérables de sa politique de l'échec même de cette politique.

Nous sommes convaincus que l'objectif principal du projet de loi C-17 réside dans un programme qui profitera directement au secteur privé au détriment des travailleurs, des syndicats et du secteur public. On ne saurait comprendre le projet de loi C-17 et les actes du gouvernement qu'à la lumière de ce programme, un programme qui consiste, entre autres choses, à miner systématiquement le salaire social des travailleurs, un programme qui s'attaque au pouvoir de négociation des syndicats et qui cherche à limiter et à abaisser les revendications de chacun des travailleurs, avec les répercussions que cela aura sur les normes du travail.

Les dispositions du projet de loi C-17 sont une indication de l'orientation qu'on veut donner au système d'assurance-chômage et aux politiques sociales et qui a tout lieu d'effrayer. Nous allons vers un système d'assurance-chômage qui crée diverses catégories de chômeurs, les chômeurs méritants et les non-méritants, et qui protège beaucoup mieux les travailleurs qui ont des emplois à temps plein. D'autre part, les prestations dépendent des moyens et des besoins individuels, on envisage une certaine forme de travail par le biais de projets pilotes et le gouvernement renonce à sa responsabilité d'une économie de plein emploi.

Le processus de négociation collective a déjà souffert de la réduction des niveaux de prestations au cours des dernières années. En l'absence de programmes d'ajustement sérieux, les travailleurs et les syndicats ont toujours fait appel à des programmes financés par les employeurs, comme les régimes de prestations de chômage supplémentaires pour réduire quelque peu l'impact des mises à pied. Cela dit, la diminution systématique des prestations d'assurance-chômage a beaucoup augmenté le coût des régimes de prestations de chômage supplémentaires qui font partie intégrante de l'assurance-chômage.

[Texte]

For the plans that have benefit formulas providing for a specified percentage of pay, the cuts envisaged by Bill C-17 will cause significant increased costs to the SUB plans. Not only does this mean a shifting of costs, but it also means that workers and their unions will face even greater obstacles in being able to bargain adequate adjustment programs through their collective agreements.

There is an additional impact on the workplace that is less obvious but equally important. Many employers have become exceedingly cautious in responding to any upturns in economic activity. Rather than hiring new workers, in many cases they have chosen to react by instead increasing the overtime hours worked by the existing workforce. This gives employers much more flexibility in responding to downturns in economic activity, in being able just to cut overtime hours rather than providing appropriate lay-off adjustment programs.

The cuts in the UI benefit rates make employer-based adjustment programs even less viable, and Bill C-17 will only add to the difficulties faced by workers and employers in dealing appropriately with these problems.

It also contributes directly to the shameful spectacle of appalling unemployment coexisting with massive amounts of overtime being worked in this country from coast to coast to coast.

We recognize that Bill C-17 has removed some of the provisions that have resulted in disqualification for suspension due to misconduct. But the overall impact of the quit and fire provisions brought about by Bill C-113 will still be felt by thousands of the most vulnerable workers in this society.

The provisions for those who quit or are fired will still mean that employers will maintain a degree of domination in the workplace that is unacceptable. Workers who quit or are fired will continue to lose all their qualifying weeks earned towards UI benefits. This particularly hurts workers, especially women facing harassment and who are not in a union. These changes have given a great deal of power to employers to control and intimidate workers. People are likely to endure intolerable working conditions if the alternative is no income at all.

Five years ago when a 50% benefit rate was introduced for those who received benefits after quitting or being fired, the CAW stated this was a trial balloon on moving towards a 50% benefit rate for all UI claimants, mirroring the typical rate in the United States.

[Traduction]

Les régimes dont les prestations prévoient un pourcentage fixe du salaire verront leurs coûts augmenter de façon marquée à cause des coupures prévues par le projet de loi C-17. En effet, cela signifie non seulement que les coûts sont déplacés, mais également que les travailleurs et leurs syndicats vont se heurter à des obstacles plus considérables lorsqu'ils chercheront à négocier des programmes d'ajustement suffisants dans le cadre de leurs conventions collectives.

Il y aura un autre impact sur le marché du travail, un impact qui pour être moins évident n'en est pas moins important. Beaucoup d'employeurs évitent sérieusement de réagir face à une relance de l'activité économique. Au lieu d'embaucher de nouveaux travailleurs, ils choisissent souvent d'augmenter les heures supplémentaires de leur main-d'oeuvre en place. Cela donne aux employeurs beaucoup plus de marge de manoeuvre en cas de baisse de l'activité économique, car ils se contentent alors de réduire les heures supplémentaires, évitant ainsi de devoir faire des mises à pied.

Avec les coupures des taux de prestations d'assurance-chômage, les programmes d'ajustement offerts par les employeurs deviennent de moins en moins viables, et le projet de loi C-17 ne fait que multiplier les problèmes des travailleurs et des employeurs dans ce genre de situation.

Cela contribue aussi directement à ce spectacle honteux auquel on assiste actuellement: d'une part un chômage inconcevable et, d'autre part, des travailleurs qui font une quantité d'heures supplémentaires énormes, et cela, d'un bout à l'autre du pays.

Nous reconnaissons que certaines dispositions du projet de loi C-17 qui disqualifiaient les travailleurs suspendus pour mauvaise conduite ont été supprimées. Cela dit, les dispositions sur les démissions et les congédiements introduites par le projet de loi C-113 continuent à affecter des milliers de travailleurs parmi les plus vulnérables de notre société.

Les dispositions relatives à ceux qui quittent leur emploi ou qui sont congédiés continueront à permettre aux employeurs d'exercer un pouvoir intolérable sur la main-d'oeuvre. Les travailleurs qui démissionnent ou qui sont congédiés continueront à perdre toutes les semaines accumulées aux fins de l'assurance-chômage. Cela touche tout particulièrement certains travailleurs, en particulier les femmes qui sont victimes de harcèlement et qui ne sont pas syndiquées. Ces changements ont donné beaucoup trop de pouvoir aux employeurs qui pourront dorénavant contrôler et intimider leurs employés. A la perspective de se retrouver sans le moindre revenu, les gens risquent de supporter des conditions de travail intolérables.

Il y a cinq ans, quand un taux de prestations de 50 p. 100 fut instauré à l'intention des travailleurs qui démissionnaient ou qui étaient congédiés, le Syndicat des travailleurs de l'automobile avait déclaré que c'était un ballon d'essai et qu'on allait vers un taux de prestations de 50 p. 100 pour tous les assurés, un taux identique à celui des Etats-Unis.

[Text]

In 1988 CAW also stated free trade could cost us Canada. We said social programs would be under attack. In March 1994, the United States President said social programs amongst major nations must be harmonized. Unfortunately, the continued erosion of our UI system, which is represented by Bill C-17, is further evidence of what the labour movement and others have called the Americanization of unemployment insurance.

The creation of a two-tiered means and needs testing system subverts the basic premise of UI, namely, that it is and should continue to be an earnings-related insurance program with entitlements based on the payment of premiums. As others have already noted, the wages and salaries of workers are not based on family status. Nor are workers hired or laid off according to their family status. We strongly assert that benefits should also not be based on the family status of the applicant or claimant to UI.

The government claims that this new two-tiered benefit rate is fairer and provides more assistance to those in need. This claim is a sham. The following example shows the impact of the new system on a worker who earns 50% of the maximum insurable earnings, or \$390 per week.

That worker currently would receive a benefit at 57%, or \$222.30 per week. Under Bill C-17 that rate would increase to 60%, or \$234 per week. Indeed, on paper that is a gain of \$11.70 per week. But at 44 weeks of work, this person under Bill C-17 would lose eight weeks of benefits. Because of those eight weeks of lost benefits the worker would actually lose \$1,287 despite the higher benefit rate.

The unemployed are paying for the UI cuts. They are being hit, and hit hard. Through no fault of their own, the plant closed, the jobs moved south or overseas. The companies downsized or turned full-time jobs into part-time jobs, and became leaner and meaner. The victims of the jobless recovery are now being asked to pay the major share of the deficit reduction. Almost two-thirds of the total deficit savings will come out of the pockets of the unemployed.

What will these workers do who are being asked to pay the consequences of this government's hard-hearted changes to UI? For many it means applying for provincial social assistance in order to provide for their families. This will have the effect of creating additional financial burdens on provinces whose transfer payments have been substantially eroded and decreased. There is no logic to this illogical approach, either economically or morally.

[Translation]

En 1988, le Syndicat des travailleurs de l'automobile avait également déclaré qu'en gagnant le libre-échange nous risquions de perdre le Canada. Nous avons prévu qu'on s'en prendrait aux programmes sociaux. En 1994, le président des États-Unis a déclaré que les programmes sociaux des plus grandes nations doivent être harmonisés. Malheureusement, l'érosion systématique de notre système d'assurance-chômage, qui est bien illustré par le projet de loi C-17, prouve qu'on assiste à ce que le mouvement syndical, entre autres, a qualifié d'américanisation de l'assurance-chômage.

La création d'un système à deux paliers fondé sur l'examen des ressources est contraire au principe fondamental de l'assurance-chômage, un programme d'assurance calculé d'après les gains et fondé sur le versement de primes. Comme d'autres l'ont déjà fait observer, les salaires des travailleurs ne dépendent pas de leur situation de famille. Les travailleurs ne sont pas non plus embauchés ou congédiés d'après leur situation de famille. Nous sommes convaincus que les prestations ne doivent pas non plus dépendre de la situation de famille d'un candidat à l'assurance-chômage.

Le gouvernement prétend que ce nouveau taux de prestations à deux paliers est plus équitable et qu'il aide plus efficacement ceux qui en ont besoin. C'est une fumisterie. L'exemple suivant montre comment le nouveau système affecterait un travailleur qui gagne 50 p. 100 du maximum de gains assurables, c'est-à-dire 390\$ par semaine.

À l'heure actuelle, ce travailleur reçoit des prestations de 57 p. 100, c'est-à-dire 222,30\$ par semaine. Avec le projet de loi C-17, ce taux passerait à 60 p. 100, c'est-à-dire 234\$ par semaine. Effectivement, sur le papier, cela représente un gain de 11,70\$ par semaine. Mais avec 44 semaines de travail, aux termes du projet de loi C-17, cette personne perdrait huit semaines de prestations. Or, à cause de ces huit semaines de prestations perdues, le travailleur perdrait en réalité 1 287\$ en dépit du taux de prestations plus élevé.

Ce sont les chômeurs qui font les frais des coupures à l'assurance-chômage. Ce sont eux qui sont touchés, et sévèrement touchés. Leur usine a fermé ses portes, leur emploi a émigré au sud de la frontière ou à l'étranger, toutes circonstances qui ne sont pas de leur faute. Les compagnies ont comprimé leurs effectifs ou transformé des emplois à temps plein en emplois à temps partiel, elles ont décidé de se serrer la ceinture et de ne pas faire de quartiers. Or, ce sont les victimes de cette relance sans emploi à qui on demande aujourd'hui de faire la plupart des frais de la réduction du déficit. Près des deux tiers des économies réalisées sur le plan du déficit viendront de la poche des chômeurs.

Que feront les travailleurs à qui on demande de faire les frais du manque de cœur du gouvernement? Pour beaucoup, ils seront forcés de solliciter l'assistance sociale provinciale pour nourrir leurs familles. Cela aura pour effet d'alourdir le fardeau financier des provinces, des provinces dont les paiements de transfert ont déjà beaucoup diminué. Cette démarche est totalement illogique, que ce soit sur le plan économique ou sur le plan moral.

[Texte] [Traduction]

The corporations and government are willing to accept unemployment remaining at 11%. The announced cuts in Bill C-17 will only make the situation worse. Less UI means less money spent by the unemployed, especially in depressed areas, which in turn means more lay-offs as there are fewer and fewer to buy goods and services.

The Minister of Finance, Paul Martin, expects the changes to save \$2.4 billion by 1995. We could achieve these savings by reducing the unemployment level from 11% to 9.5%. What's more, people would have dignity, the security of work and be producing for a healthier economy.

Les sociétés et le gouvernement sont prêts à accepter un taux de chômage de 11 p. 100. Les coupures prévues par le projet de loi C-17 ne feront qu'aggraver la situation. Moins d'assurance-chômage, cela signifie moins d'argent dépensé par les chômeurs, en particulier dans les régions défavorisées, ce qui provoquera un plus grand nombre de mises à pied puisque de moins en moins de gens pourront acheter des biens et des services.

Grâce à ce changement, le ministre des Finances, Paul Martin, s'attend à économiser 2,4 milliards de dollars d'ici 1995. On pourrait réaliser les mêmes économies en ramenant le niveau de chômage de 11 à 9,5 p. 100. En outre, les gens pourraient vivre dans la dignité, sachant qu'ils ont une sécurité d'emploi et qu'ils contribuent à une économie plus saine.

• 1345

In conclusion, the Canadian Auto Workers see the strategy of Bill C-17 as a way to enforce workplace discipline in the new global economy. Throughout the last decade we have witnessed the effects of the Conservative government's contempt for workers.

Pour conclure, les Travailleurs canadiens de l'automobile estiment que la stratégie que met en place le projet de loi C-17 vise à renforcer la discipline en milieu de travail dans le cadre de la nouvelle économie mondiale. Tout au long de la dernière décennie, nous avons été témoins des effets qu'a eus le mépris du gouvernement conservateur sur le travailleur.

Our expectations were higher. . .based on the now Prime Minister's vehement opposition to previous changes to unemployment insurance. What is obvious to the workers of Canada is that the Liberal federal government is carrying out the previous Conservative government's agenda of abdicating all responsibility for providing a social safety net which should enhance the collective responsibility Canadians have for one another.

Nous nous attendions à davantage. . . compte tenu de l'opposition véhémente qu'avait manifestée celui qui est maintenant premier ministre à l'égard des changements apportés antérieurement à l'assurance-chômage. Il est évident pour les travailleurs du Canada que le gouvernement fédéral libéral poursuit le programme du gouvernement conservateur antérieur en abdiquant toute responsabilité à l'égard d'un filet de sécurité sociale qui permettrait d'accroître la responsabilité collective de tous les Canadiens.

Canadians must be aware of the profound impact of this bill. Legislation must be developed that will strengthen the rights and benefits of its citizens and strengthen the connection between people and the national government. Canadians are waiting for a new agenda, one which is based on the principles of economic and social justice.

Il faut sensibiliser les Canadiens aux répercussions profondes qu'aura ce projet de loi. Il faut élaborer des lois qui renforceront les droits et les avantages des citoyens du pays et consolideront le lien entre la population et le gouvernement national. Les Canadiens attendent un nouveau programme, un programme fondé sur les principes de la justice économique et sociale.

We, therefore, demand that this committee reject Bill C-17 in its entirety and mandate the government to go back to the drawing board and develop legislation that deals with the dignity of the victims of unemployment.

Par conséquent, nous exigeons que votre comité rejette le projet de loi C-17 dans sa totalité et donne ordre au gouvernement de repartir à zéro pour élaborer une loi qui traite les victimes du chômage avec dignité.

Thank you. Merci.

M. Lefebvre (Champlain): J'ai bien aimé votre présentation. Lorsque vous dites que ce sont encore les chômeurs qui sont attaqués par le projet de loi C-17, j'ai la même impression que vous. Vous avez dit également que cela devait être basé sur les gains et sur les primes et non sur le statut familial.

Mr. Lefebvre (Champlain): I am quite happy with your presentation. You suggested that the unemployed are once again victimized by Bill C-17, and I am under the same impression. You also said that the system should be based on the money earned and the premium paid and not on family status.

Combien de personnes, de familles seront lésées par le projet de loi C-17? Avez-vous des pourcentages?

How many people, how many families will be negatively affected by Bill C-17? Do you have any percentages?

Ms Spratt: We do have some statistics. The information we have states that 290,000 additional claimants will run out of UI and they are going to be deemed the new exhaustees under this act. And 44,000 will no longer qualify for unemployment insurance; 40,000 will have to work one or two weeks longer to qualify for UI, which in certain areas of the country is going to be extremely onerous for those people.

Mme Spratt: Oui, nous avons des statistiques. D'après les renseignements dont nous disposons, 290 000 nouveaux demandeurs épuiseront leurs prestations d'assurance-chômage et, aux termes de ce projet de loi, seront considérés comme inadmissibles. En outre, 44 000 personnes ne seront plus admissibles à l'assurance-chômage; 40 000 personnes devront travailler une ou deux semaines de plus pour avoir droit à l'assurance-chômage, ce qui, dans certaines régions du pays, sera très onéreux pour ces gens.

[Text]

Also, 525,000 Canadians are going to use up their UI benefits two months earlier, which means that there will be literally hundreds of thousands of more people who will be placed on social assistance.

The social assistance statistics show that 12.5% of people exhausting their UI benefits will be going onto social assistance claims. Those are the present statistics, and it's only going to escalate with the cuts to Bill C-17.

M. Lefebvre: Je vous remercie.

Si j'ai bien compris, c'est un rejet total du projet de loi C-17. Il n'y a aucun amendement possible.

Ms Spratt: Absolutely not. There are also other parts of this bill, relating to issues besides UI, that we think have to be re-scrutinized and looked at again. We think this whole bill should be scrapped; that you should start anew from a premise of a full employment policy and also a policy that has to be looked at by the finance minister with respect to jobs in this country.

[Translation]

De plus, 525 000 Canadiens épuiseront leurs prestations d'assurance-chômage deux mois plus tôt, ce qui signifie que des centaines de milliers de gens de plus devront recevoir des prestations d'aide sociale.

D'après les statistiques de l'aide sociale, 12,5 p. 100 des personnes qui épuisent leurs prestations d'assurance-chômage demanderont de l'aide sociale. Ce sont les statistiques actuelles, et ces chiffres ne feront que s'accroître par suite des compressions proposées dans le projet de loi C-17.

Mr. Lefebvre: Thank you.

If I understand correctly, what you propose is totally scrapping Bill C-17. There is no possible amendment.

Mme Spratt: C'est tout à fait exact. Il y a également dans ce projet de loi d'autres parties, traitant d'autres choses que l'assurance-chômage, qu'il faudrait revoir. Nous estimons que le projet de loi devrait être totalement rejeté; il faudrait recommencer à zéro en se fondant sur une politique de plein emploi et sur une politique que devrait élaborer le ministre des Finances à l'égard des emplois au Canada.

• 1350

Mr. Bert Rovers (National Representative, Staff Liaison to UIC Committee, Canadian Auto Workers): If I may add, over the years there's been a dramatic shift. The federal government is no longer making a contribution towards the fund, but yet the federal government seems to want to make all of the rules. Our concern is that workers, who are going to be impacted by this, do not have an opportunity to have any input. So you have workers and employers paying the premium and yet we're the least consulted. We're being told this is good for you and you're going to like it. Well, we don't like it.

Then, they start talking about the retraining programs they're going to be introducing. Our concern is that we've seen a number of the retraining programs that were in effect years ago. I believe Work for Young Canadians and Katimavik were two of those programs. Quite frankly, our concern is that you're going to have all of these programs but we have no say in the development of those particular programs. If you look at what's happened in the past with some of the money that's been taken out of the UI account, we've had no say in it. There is little or no accountability as to where all of the funds have gone.

If a worker is in fact denied benefits under those particular sections of the Unemployment Insurance Act, the worker has no recourse to an appeal procedure. So there's no democracy in that particular process. We have some very grave concerns in that particular area.

One of the other things that really concerns us is that we hear people talking about how this is going to help the small employers. Quite frankly, if you take a look back at the history of UI, and at the tremendous deficit that came about in the deficit account when we were going through the first depression in the 1980s, that deficit kept a lot of small employers going because it extended purchasing power to consumers who kept the small businesses going.

M. Bert Rovers (représentant national, Liaison CAC, Travailleurs canadiens de l'automobile): Si vous me le permettez, j'ajouterais qu'il y a eu un changement spectaculaire depuis quelques années. Le gouvernement fédéral ne contribue plus au fonds, mais souhaite néanmoins établir toutes les règles. Ce qui nous inquiète, c'est que les travailleurs qui seront touchés par cette mesure n'ont pas l'occasion de faire connaître leur opinion. Même si ce sont les travailleurs et les employeurs qui paient les cotisations, c'est encore eux qui sont le moins consultés. On nous dit: «Voilà ce qu'il y a de mieux pour vous, vous en serez contents.» Eh bien, nous n'en sommes pas contents.

Ensuite, on nous parle de programmes de recyclage qui seront mis en place. Nous avons vu les résultats des programmes de recyclage antérieurs. Parmi ces programmes, il y avait, je crois, le Programme de travail destiné aux jeunes Canadiens et le Programme Katimavik. Franchement, ce qui nous inquiète, c'est que nous n'aurons pas notre mot à dire dans la mise au point de ces programmes. Par le passé, nous n'avons rien eu à dire non plus lorsque des sommes ont été retirées du compte de l'assurance-chômage. On n'a rien su, ou si peu, de la façon dont ces sommes ont été utilisées.

Le travailleur à qui l'on refuse de verser des prestations aux termes de ces articles de la Loi sur l'assurance-chômage n'a pas la possibilité d'interjeter appel. Ce processus n'a donc rien de démocratique. Nous sommes très préoccupés par cette question.

En outre, certains disent que cette mesure aidera les petits employeurs. Franchement, si on étudie l'histoire de l'assurance-chômage, on constate que l'énorme déficit occasionné par la première dépression dans les années 80 a permis à un grand nombre de petits employeurs de conserver leur entreprise puisque les consommateurs conservaient ainsi un certain pouvoir d'achat.

[Texte]

It wasn't more than a couple of years after we went through that recession that all of the money—and I believe there was an \$8 billion deficit at that time—was paid back to the UI account. Then we had the spectacle of the Conservative government coming along and taking—a number of years ago—some \$3 billion out of the UI account and putting it into their general account. Now they're talking about taking all of these billions of dollars out of it and there's literally no accountability and we have no say in what programs are going to be developed.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I'm going to have to go to other questioners, but as part of your evidence, are you going to be tabling those statistics you referred to?

Mr. Rovers: Yes, we will be able to. These were prepared by the Unemployment Insurance Commission itself.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Oh, that's where you're quoting from.

Mr. Rovers: Yes.

Mr. Speaker: I appreciate the point you made about workers having a say. I think that's a valid comment and we should be looking at it. On page 9 of your brief, you reference the \$2.4 billion by 1995 that would be, in a sense, called a savings for government. I guess we would have to define that word "savings". I just wonder if it's legitimate or not, because it was based on the premise that the rate would go up to \$3.30. Because the rate doesn't go to \$3.30 that amount of money is not collected from the worker or the employer—

Mr. Rovers: That's not what that \$2.4 billion represents. The \$2.4 billion represents benefits that are going to be taken away from workers, through disqualifications and the shortening of the duration of the benefit. The premium reduction doesn't come anywhere near that. We talked about 7¢ per \$100 in payroll, which, when you take a look at it, for the average payroll represents around 35¢ per week for a small employer. That's a savings to the employer. If he has 50 employees, 35¢ a week isn't going to create a single job.

Mr. Speaker: No, that's true. I was just going to ask if the principle here is that the rate is going to be frozen at \$3. Under the current legislation it would have gone up to \$3.30. Is that what you would be supporting on behalf of the worker? If we don't change the bill, would we leave it at that? Is that what you're suggesting to us?

Ms Spratt: I think that clearly if you calculate from the small business or medium-sized business's perspective, what that 30¢ or that dime represents is not money that is going to create work. Small businesses are going to tell you, I'm sure, that increasing the amount of money on the premiums is neither here nor there for them. This isn't something that's going to bankrupt the small business person or a medium-sized business person or Chrysler Corporation, for that matter.

[Traduction]

Deux ans à peine après cette récession, tout ce déficit—qui s'élevait, je crois, à 8 milliards de dollars—a été remboursé au compte de l'assurance-chômage. Puis, nous avons vu le gouvernement conservateur arriver au pouvoir et retirer quelque trois milliards de dollars du compte de l'assurance-chômage pour le verser au Trésor—cela s'est passé il y a plusieurs années. Il est maintenant question de retirer ces milliards de dollars sans que personne n'ait à rendre de comptes et sans que nous ayons un mot à dire sur les programmes qui seront mis en place.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vais devoir donner la parole à d'autres députés, mais, dans votre témoignage, pourriez-vous déposer auprès du comité les statistiques que vous avez mentionnées?

M. Rovers: Oui, nous pourrions le faire. Ces statistiques ont été établies par la Commission de l'assurance-chômage elle-même.

Le président suppléant (M. Mitchell): Oh, c'est de là qu'elles viennent.

M. Rovers: Oui.

M. Speaker: Vous dites que les travailleurs devraient avoir leur mot à dire et je suis d'accord. C'est une observation valable dont nous devrions tenir compte. À la page 9 de votre mémoire, vous mentionnez les économies, si on peut utiliser ce terme, de 2,4 milliards de dollars que le gouvernement réalisera d'ici 1995. Il faudrait, je suppose, définir ce qu'on entend par «économies». Je me demande si c'est légitime, puisqu'on se fonde sur le postulat que le taux devrait être porté à 3,30\$. Puisque ce ne sera pas le cas, cet argent ne sera pas perçu auprès des travailleurs ou des employeurs...

M. Rovers: Ce n'est pas cela que représentent ces 2,4 milliards de dollars. Il s'agit des prestations dont seront privés les travailleurs, parce qu'ils seront exclus et que la durée des prestations sera abrégée. La réduction des cotisations est loin d'être aussi élevée. On a parlé d'environ 7c. par tranche de 100\$ de la feuille de paye. Sur la feuille de paye moyenne d'un petit employeur, cela représente environ 35c. par semaine. C'est l'employeur qui réalise une économie. Si son entreprise compte 50 employés, ce n'est pas avec 35c. par semaine qu'il pourra créer un emploi.

M. Speaker: Non, c'est vrai. Ce que je voulais demander, c'est si on se base ici sur le principe que le taux restera stable à 3\$. Aux termes de la loi actuelle, ce taux aurait été porté à 3,30\$. C'est cela que vous appuieriez au nom des travailleurs? Si nous ne modifions pas le projet de loi, devrions-nous laisser ce taux tel quel? C'est bien ce que vous nous dites?

Mme Spratt: De toute évidence, pour les petites et moyennes entreprises, ça n'est pas avec 10 ou 30c. qu'on va créer des emplois. Je suis certaine que les propriétaires de petites entreprises vous diront que l'augmentation des cotisations ne changera rien pour eux. Cela ne mettra en faillite ni une petite entreprise, ni une moyenne entreprise, ni la société Chrysler.

[Text]

[Translation]

• 1355

It's a minuscule amount. We have to take a look at creating programs within this bill and within other economic programs that are going to create jobs and create fair, equal benefits for people when they are unemployed, not put them on social assistance rolls and allow the federal government to abdicate its role onto the governments of provinces or municipalities.

Mr. Speaker: So you don't agree with the comment made in the budget statement that there will be a certain number of jobs created in the Canadian society by that reduction.

I would appreciate just a little more information on what you mean by a full employment policy. What are you referencing there? Are you saying government should have that obligation, or broad society? I know the last group used the same statement.

Mr. Rovers: I think government has a responsibility to work toward full employment. I think the reality is we'll never have complete employment because there's always going to be some kind of churning taking place.

Take a look at some of the European experiences. They work at trying to create jobs. The government has to play a role in that as well as employers and the labour movement to develop that type of strategy.

I'm going to get back to some of the points I was trying to make earlier. We're talking now about spending hundreds of millions of workers' dollars for retraining. What are we going to retrain them for? Take a look around the community. We already have hundreds of thousands of university graduates and community college graduates out of work.

Is it simply a matter of expanding the skills base? If somebody is saying we're going to create jobs if we spend that money, that isn't going to do it. We have all sorts of people who have all sorts of skills. I'm concerned we'll spend all this money on these programs and we'll be right back to where we were. Then the government will simply turn around and hit those unemployed workers again.

You have to come up with a better solution than what's here. You have to have a lot more input from the working people and the business community in order to develop a program. You can't say you're going to come up with a budget and then all of a sudden cut unemployment insurance. It won't work that way.

Mr. Dromisky: First of all, I would like clarification on accessibility to the appeal process. You just made a statement that on certain conditions it was difficult or impossible to go through that process.

Mr. Rovers: It is impossible to go through the process. Let me give you an example. The retraining programs fall under sections 38 and 39 of the Unemployment Insurance Act. A worker who is denied an unemployment insurance benefit or is denied access to a training program has no grounds for appeal. It's very specific in the legislation. So that's a real concern.

C'est un montant minuscule. Nous devons nous prévaloir de cette loi et d'autres mesures économiques pour mettre sur pied des programmes qui créeront des emplois et procureront des avantages égaux et équitables aux personnes qui perdent leur emploi plutôt que de les reléguer à l'assistance sociale et de laisser le gouvernement fédéral se décharger de ses responsabilités sur les administrations provinciales ou municipales.

M. Speaker: Vous contestez par conséquent l'énoncé budgétaire selon lequel cette réduction entraînerait la création de nouveaux d'emplois dans la Société canadienne.

Alors, je vous demande de nous expliquer un peu plus ce que vous entendez par politique de plein emploi. À quoi faites-vous référence? Selon vous, est-ce la responsabilité du gouvernement ou celle de la société en général? Le dernier groupe de témoins a fait la même déclaration.

M. Rovers: Je pense que c'est au gouvernement qu'incombe la responsabilité d'instaurer le plein d'emploi. Mais, dans la réalité, le plein d'emploi ne peut pas vraiment exister, puisqu'il y aura toujours un certain brassage.

Regardez ce qui se passe en Europe. Ils essayent de créer des emplois. Pour élaborer ce genre de stratégie, le gouvernement doit conjuguer ses efforts avec les employeurs et les syndicats.

Je vais revenir à certains points que j'ai abordés tout à l'heure. Il est question de dépenser des centaines de millions de dollars appartenant aux travailleurs pour financer le recyclage. Mais pour quels types de métiers allons-nous les recycler? Regardez autour de vous. Il y a déjà des centaines de milliers de chômeurs qui sont diplômés d'université ou de collège communautaire.

Est-ce que le but recherché est tout simplement d'accroître leurs compétences? Il est faux de croire que l'on créera des emplois en faisant de telles dépenses. Les travailleurs ont déjà toutes les compétences nécessaires. J'ai bien peur que nous nous retrouvions à la case départ après avoir dépensé tout cet argent pour ces programmes de recyclage. Cela ne changera rien à la question du chômage, car le gouvernement s'en prendra de nouveau aux chômeurs.

Il faut absolument trouver une meilleure solution. Pour mettre sur pied un programme, il faut une plus large consultation des travailleurs et du milieu des affaires. Il ne suffit pas de mettre un budget de côté et de décider de supprimer l'assurance-chômage. Cela ne donnera aucun résultat.

M. Dromisky: Tout d'abord, je voudrais quelques précisions sur le mécanisme d'appel. Vous avez affirmé que dans certaines conditions, il est difficile, voire impossible, de recourir à ce mécanisme.

M. Rovers: C'est impossible. Je vais vous donner un exemple. Les programmes de recyclage relèvent des articles 38 et 39 de la Loi sur l'assurance-chômage. Un travailleur à qui on refuse les prestations d'assurance-chômage ou l'accès à un programme de formation n'a aucun motif valable de faire appel. La loi est très claire à ce sujet. C'est un véritable problème.

[Texte]

Mr. Dromisky: I asked that because in my constituency office I'd say one staff member spends at least 75% of her time dealing with unemployment insurance appeal cases. This is one category where it is not accessible, I guess.

Mr. Rovers: That's right.

Mr. Dromisky: Okay. Thank you. I have one other question.

Mr. Walker: Just a point of clarification and I'll get back to you. I believe this has been changed under the regulations now. I'll double-check it. I'm going to make a call but I'm absolutely sure that the appeal —

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Maybe Mr. Walker can undertake to find that out.

Ms Susan Davidson (Chairperson, UIC Committee, Canadian Auto Workers): If you're getting people asking for assistance with appeals that may be related to retraining, what often happens—because I've sat on the board of referees—is people end up appealing the wrong thing. They may be appealing their availability rather than the fact they didn't get accepted into the training program.

Mr. Dromisky: There's a lot of truth in that.

Just one other question. This might take a little more time. I'm interested in clarifying something in your brief. What do you mean by the Americanization of the unemployment insurance?

• 1400

Ms Spratt: In the United States, benefits are paid at 50%. In fact, there were changes over the years in the United States so that there is a state-by-state jurisdiction on unemployment insurance. So benefits vary from state to state in length, duration—all of those kinds of things.

We've talking about the harmonization through free trade and harmonization through NAFTA to the lowest common denominator. The United States is modelled on 50%, and that's where we see the Canadian government going. Quite frankly, we are surprised at the Liberal government's moving in that direction. They're moving in a direction that is clearly the American model, which is 50% of benefits.

Mr. Dromisky: That's uniform across the United States, is it?

Mr. Rovers: Also, when you start looking at the types of training programs they're now taking a look at developing in consultation with the provinces, you're going to see a more provincial type of unemployment insurance program. As you're well aware, in the U.S. it's not a national program; it is a state-by-state program.

Mr. Dromisky: When I lived in Florida, it was also possible in that state for a private entrepreneur to set up a program. In other words, through the hiring agency that he would set up for people searching for employment, if he found a job for them, that could be part of the condition of employment. In other words, the agency would receive funds for an unemployment insurance benefit package of some kind. How that worked I don't know, but three different levels were being applied in that state.

[Traduction]

M. Dromisky: Je vous ai posé cette question parce qu'il y a, dans mon bureau de circonscription, une personne qui consacre au moins 75 p. 100 de son temps aux appels de l'assurance-chômage. Il y a donc une catégorie où l'accès à ce mécanisme est impossible.

M. Rovers: C'est exact.

M. Dromisky: Très bien, je vous remercie. J'ai une autre question.

M. Walker: Permettez-moi d'abord de donner une petite précision. Je pense que le règlement a été modifié. Je vais le vérifier, mais je suis quasiment certain que l'appel. . .

Le président suppléant (M. Mitchell): Peut-être M. Walker pourra-t-il vérifier cela pour nous?

Mme Susan Davidson (présidente, Comité de la CAC, Travailleurs canadiens de l'automobile): Il arrive souvent que ceux qui font appel au sujet d'une décision de recyclage ne présentent pas bien leur appel. Je le sais, puisque j'ai déjà siégé au comité de sélection. Leur appel porte sur la disponibilité des cours plutôt que sur leur non-acceptation à un programme de formation.

M. Dromisky: Ce que vous dites est vrai.

Je vais vous poser une dernière question qui nous prendra peut-être un peu plus de temps. Voudriez-vous préciser ce que vous entendez par l'Américanisation de l'assurance-chômage?

Mme Spratt: Aux États-Unis, les chômeurs touchent 50 p. 100 de leur salaire. Je dois signaler quand même qu'il y a eu des changements aux États-Unis et que désormais ce sont les états qui ont compétence en matière d'assurance-chômage. Par conséquent, la durée des prestations et les autres modalités varient d'un état à l'autre.

Nous pensons que l'harmonisation occasionnée par le libre-échange et l'ALÉNA, se fera selon le plus petit commun dénominateur. Le gouvernement canadien semble vouloir imiter le modèle américain. Nous sommes fort surpris de voir le gouvernement libéral aller dans cette direction. Nous nous dirigeons très nettement vers le modèle américain qui propose des prestations de 50 p. 100.

M. Dromisky: Est-ce que c'est la même chose partout aux États-Unis?

M. Rovers: D'autre part, les programmes de formation que le gouvernement fédéral envisage de créer en consultation avec les provinces sont les signes avant-coureurs d'une plus grande décentralisation du programme d'assurance-chômage vers les provinces. Vous savez qu'aux États-Unis ce n'est pas le gouvernement fédéral, mais les états qui gèrent le programme d'assurance-chômage.

M. Dromisky: Je me souviens que quand j'habitais en Floride, il était possible pour un entrepreneur de mettre sur pied le moindre programme. Autrement dit, les conditions d'emploi tenaient compte de l'organisme de recherche d'emploi qui trouvait du travail pour les gens qu'il représentait. Par conséquent, l'organisme recevait des fonds dans le cadre d'un programme quelconque d'assurance-chômage. Je ne sais pas exactement comment cela fonctionnait, mais il y avait trois paliers différents qui s'appliquaient dans cet état.

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I'll have to bring this to an end, Stan. We're right at 2 p.m.

Thank you very much for your presentation. We appreciate it very much.

Our next witnesses are from the Building and Construction Trades Department.

Welcome, gentlemen. Mr. Dumoulin, we appreciate you being here. Maybe you would like to introduce your two colleagues and then begin.

Mr. Guy Dumoulin (Executive Secretary, Building and Construction Trades Department): Joe Maloney is the assistant to the executive secretary of the Building and Construction Trades Department and Phil Benson is the director of research and legislative affairs.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): You may proceed with a statement, and we'll follow that up with some questions.

Mr. Dumoulin: As you notice, we don't have any copies. We finalized this only about 15 minutes ago, since we were informed late on Friday afternoon that we were to be in front of the committee. Just the same, we've put something together and we're going to present it to you. We'll read it and get your comments afterwards.

This presentation is made on behalf of the Canadian executive board of the Building and Construction Trades Department. We thank the standing committee for giving us the opportunity to make this submission.

The creation of this subcommittee and its mandate has occurred very quickly. As such, many Canadians are unaware of these proceedings and they will not have the opportunity to make a presentation before this committee reports to Parliament.

This brief will deal mostly with Bill C-17's changes to the Unemployment Insurance Act.

• 1405

The current government inherited a large annual deficit and a growing debt from the previous administration. The government was elected on a platform of creating jobs along with prudent fiscal management. The building trade understands the necessity of getting the deficit and the debt under control.

We remind this committee of the government's promise that an ongoing social program review is to improve and safeguard the system and is not an excuse to slash and trash. Bill C-17 is not a good start to that review.

It seems every two or three years we have to come back to a House committee to discuss the UI program. We wish to be very clear. Unemployment insurance funds should only be used to ensure the pay of workers when they are not working, including while they are attending training courses.

When previous governments introduced Bills C-21 and C-113 we came here and told you why this legislation wouldn't work and the damage it would cause to the UI program—how it would hurt Canadians. They didn't listen; they did what they wanted. We are back today to tell this government it will hurt the workers if you go ahead with Bill C-17.

[Translation]

Le président suppléant (M. Mitchell): Stan, je suis obligé de vous interrompre. Il est 2 heures juste.

Merci beaucoup pour votre exposé. Nous vous en savons gré.

Les autres témoins représentent le Département des métiers de la construction.

Messieurs, soyez les bienvenus. Monsieur Dumoulin, merci d'être venu. Vous pourriez sans doute présenter vos deux collègues avant de commencer votre exposé.

M. Guy Dumoulin (secrétaire général, Département des métiers de la construction): Joe Maloney est secrétaire adjoint du secrétaire général du Département des métiers de la construction tandis que Phil Benson est le directeur de la Recherche et des Affaires législatives.

Le président suppléant (M. Mitchell): Vous pouvez présenter maintenant votre exposé, après quoi nous passerons aux questions.

M. Dumoulin: Comme vous l'avez remarqué, nous n'avons pas de documentation écrite. Nous venons de terminer notre exposé il y a à peine un quart d'heure vu que nous n'avons été avertis que vendredi après-midi de notre passage au Comité. Nous avons malgré tout réuni quelques renseignements que nous allons vous présenter. Je vais vous lire tout d'abord notre document, après quoi, vous présenterez vos commentaires.

Nous présentons notre exposé au nom du comité exécutif canadien du Département des métiers de la construction. Nous remercions le Comité permanent de nous donner l'occasion de présenter ce témoignage.

La création du sous-comité et la publication de son mandat s'étant faites très rapidement, beaucoup de Canadiens ne sont pas au courant des audiences et n'auront pas l'occasion de présenter leurs points de vue avant que le Comité fasse rapport au Parlement.

Notre exposé portera essentiellement sur les changements que le projet de loi C-17 apportera à la Loi sur l'assurance-chômage.

Le gouvernement actuel a hérité de son prédécesseur d'un énorme déficit annuel et d'une dette sans cesse croissante. Le gouvernement a été élu sur ses promesses de création d'emplois et de gestion financière prudente. Le milieu de la construction comprend qu'il est nécessaire de juguler le déficit et la dette.

Nous rappelons au Comité que le gouvernement s'est engagé à examiner les programmes sociaux de manière continue en vue de les améliorer et de protéger le système et non pas pour le décapiter. Avec le projet de loi C-17, les choses semblent mal commencer.

On dirait que nous devons nous présenter tous les deux ou trois ans devant un Comité de la Chambre pour discuter du programme d'assurance-chômage. Soyons clairs: les fonds de l'assurance-chômage ne doivent servir qu'à payer les travailleurs lorsqu'ils sont sans emploi, y compris lorsqu'ils suivent des cours de formation.

Lorsque les gouvernements précédents ont déposé les projets de loi C-21 et C-113, nous sommes venus dire au Comité que ces textes de loi ne donneraient pas les résultats escomptés et qu'ils auraient des conséquences fâcheuses pour le programme d'assurance-chômage et qu'ils seraient préjudiciables pour les Canadiens. Le gouvernement ne nous a pas écoutés et il a poursuivi selon son idée. Nous sommes ici pour avertir le nouveau gouvernement que s'il est adopté, le projet de loi C-17 fera du tort aux travailleurs.

[Texte]

The previous government withdrew all financial support of UI under Bill C-21 as of November 18, 1990. It also shifted the government's and society's obligation to pay for training to the UI fund. This increased UI's debt, resulting in cuts to benefits and entitlements. Under Bill C-113 the program cut workers off UI if they quit or were fired. This shifted the real power into the hands of employers and paved the way for means tests to collect UI.

Bill C-17 does not address the problems created by Bill C-21. It partially addresses some concerns we had about Bill C-113. However, Bill C-17 adds a new means test for claimants.

UI operates on a break-even basis. When UI periodically borrows money from the government it pays it back with interest. Cut-backs to UI contained in Bill C-17 will not reduce the government's debt.

This is not the time to cut benefits. UI never replaces a pay cheque; it never can. UI benefits are not enough to cover all the normal expenses of life. From our experience, during tough times UI barely carries one through. We do not know where anyone got the idea a person can live a life of luxury on UI. We believe anyone who believes this has never had to live on UI benefits.

Bill C-17 will return UI to a two-tier model like the early 1970s. Bill C-17 will introduce a means test to determine benefit rates. For most claimants the benefit rate will drop to 55% of average insured earnings from 60% before Bill C-113 and the current 57%. This is a decrease of 5% in a period of 5 years.

However, if a claimant had lower insured earnings and the claimant had dependants then the benefit rate would increase to 60%. This model was rejected because it was thought other programs like family allowance were a better way to deal with the concern than using an insurance program. Of course the family allowance program has been rejected, too. So we see a move that is two steps backwards.

Unemployment in the construction industry has reached 23% nationally, and in some regions it exceeds 75%. Right here in Ottawa, an area commonly thought to be isolated from recession, some local building trade unions have experienced a 50% unemployment rate amongst their members.

With the existing UI structure many of our members can barely qualify for UI. A low regional unemployment rate means a longer entry requirement. We have argued that the system would be fairer if both regional and industry unemployment rates were used as entry requirement. Entry requirement would then better reflect the real world that workers live in. Bill C-17 does not address this unfairness.

[Traduction]

Le gouvernement précédent a supprimé toute aide financière à l'assurance-chômage en adoptant le projet de loi C-21, le 18 novembre 1990. Il a aussi modifié l'obligation du gouvernement et de la société de rembourser les frais de formation à la caisse d'assurance-chômage. Cela a occasionné l'augmentation de la dette de l'assurance-chômage et la réduction des prestations et droits. Aux termes du projet de loi C-113, les travailleurs qui quittent leur emploi ou qui sont renvoyés n'ont pas droit à l'assurance-chômage. Cette loi a placé le véritable pouvoir entre les mains des employeurs et préparé l'application des critères de moyens pour l'admissibilité à l'assurance-chômage.

Le projet de loi C-17 ne règle pas les problèmes créés par le projet de loi C-21. Il améliore partiellement certains aspects négatifs que nous avions dénoncés dans le projet de loi C-113. En revanche, il ajoute un nouveau critère de moyens applicable aux requérants.

Le programme d'assurance-chômage ne coûte rien au gouvernement. Quand il emprunte de l'argent à l'occasion, il le rembourse avec les intérêts. Les réductions de l'assurance-chômage que contient le projet de loi C-17 ne contribueront pas à diminuer la dette du gouvernement.

Ce n'est pas le moment de diminuer les prestations. L'assurance-chômage ne pourra jamais remplacer un chèque de paye. Les prestations d'assurance-chômage ne suffisent pas à couvrir les dépenses ordinaires. Nous avons constaté que les prestations d'assurance-chômage sont à peine suffisantes lorsque les temps sont difficiles. Comment peut-on imaginer que les prestations d'assurance-chômage permettent de vivre dans le luxe? Seul quelqu'un qui n'a jamais eu à vivre des prestations d'assurance-chômage peut croire une telle chose.

Le projet de loi C-17 marque un retour de l'assurance-chômage au modèle des deux paliers, comme au début des années soixante-dix. Le projet de loi C-17 introduit un test de moyens pour le calcul des prestations. La plupart des bénéficiaires ne toucheront plus que 55 p. 100 des gains moyens assurés, au lieu de 57 p. 100 actuellement et 60 p. 100 avant l'adoption du projet de loi C-113. C'est donc une diminution de 5 p. 100 en 5 ans.

Cependant, les prestations seraient portées à 60 p. 100 dans le cas d'un bénéficiaire ayant des gains assurés inférieurs et des personnes à charge. Ce modèle n'a pas été retenu parce que d'autres programmes tel que le programme d'allocation familiale ont paru mieux convenir pour répondre à ce besoin. Bien entendu, le programme d'allocations familiales a été, lui aussi, rejeté. Nous constatons donc un double recul.

• 1410

Dans l'industrie de la construction, le chômage est de 23 p. 100 au niveau national et, dans certaines régions, il dépasse 75 p. 100. Ici même à Ottawa, région que l'on croit à l'abri de la récession, certains bureaux locaux des syndicats de la construction ont rapporté un taux de chômage de 50 p. 100 parmi leurs membres.

La structure existante de l'assurance-chômage est telle que beaucoup de nos membres ont à peine droit aux prestations. Un taux de chômage régional faible rend les conditions d'admission plus difficiles. Nous affirmons que le système serait plus équitable si les conditions d'admission prenaient en compte à la fois les taux de chômage régionaux et ceux de l'industrie. Ainsi, les conditions d'admission refléteraient mieux la situation réelle des travailleurs. Le projet de loi C-17 ne fait rien pour remédier à cette injustice.

[Text]

Bill C-17 punishes all seasonal workers, of whom we're part. Yes, sometimes construction work is seasonal, but during the boom, economic conditions, our members filled UI coffers. Just a few years ago MPs from Toronto were screaming about the lack of tradespeople. Now, when times are tough, those tradespeople, who for several years were working full-time and long hours, are out of work, they need UI benefits, benefits they paid for and have put in the bank, and the government is slamming the door in their face.

Construction workers do not have job security nor do they enjoy seniority. It is a somewhat unique situation, as the harder and quicker a construction person works, the faster he is out of a job. We take pride in our craft and our ability to get the job done. However, when you are a construction worker, you spend all your working life looking for work.

Our members work in the third largest industry in the country, yet the uniqueness of the construction industry means it is not often very well understood by governments. Policy prescription aimed at one problem can often devastate our industry.

Government does not fund UI. Employers and workers fund UI. Government still controls the policy of UI, however, overriding existing joint structures that are supposed to do the job, but Bill C-17 follows in the steps of Bill C-21 and Bill C-113. This has to end.

We strongly support the development of a new structure where workers' and employers' representatives set UI policy, premiums and benefits. The new structure would include government to ensure its broader fiscal and social policy mandates are addressed, and Parliament would give budget approval. The new structure would end government action like Bill C-17.

Bill C-17 ends up costing the public purse a lot of money. It will drive more of the construction industry into the underground economy. Given a choice between starving and paying their bills and putting food on the table, tradespeople will take their tools and make their living. Already many are being forced to work as bogus contractors, paid under the table, hidden from the tax system.

The Building and Construction Trades Department, its affiliates, and employer groups are working with the government to find progressive solutions to the underground economy. A preliminary study shows that up to \$30 billion in gross domestic product is lost to the underground economy in the construction industry alone. It's just a fact of life that there are unscrupulous contractors and purchasers of construction service more than willing to exploit workers and the tax system for their own benefit.

[Translation]

Le projet de loi C-17 pénalise tous les travailleurs saisonniers, dont nous sommes. En effet, la construction est parfois un travail saisonnier, mais nos membres ont contribué à remplir les coffres de l'assurance-chômage pendant la période de prospérité économique. Il y a quelques années, les députés de Toronto se plaignaient du manque d'ouvriers. Nous traversons maintenant une période difficile et ces ouvriers qui ont travaillé pendant des années à plein temps et pendant de longues heures sont actuellement sans travail. Ils ont besoin des prestations de la caisse d'assurance-chômage qu'ils ont contribué à alimenter. Or, le gouvernement leur ferme la porte au nez. Les ouvriers de la construction n'ont ni sécurité d'emploi, ni possibilité d'avancement.

La situation est paradoxale, puisque plus un ouvrier de la construction travaille fort et vite, plus il risque de se trouver sans emploi. Nous sommes fiers de notre métier et de notre fiabilité, et pourtant, les ouvriers de la construction doivent se chercher du travail toute leur vie.

Nos membres appartiennent au troisième plus grand secteur industriel du pays et pourtant, l'industrie de la construction est si particulière qu'elle n'est pas souvent bien comprise par les gouvernements. Les politiques destinées à régler un problème peuvent souvent avoir des effets dévastateurs sur notre industrie.

Ce n'est pas le gouvernement, mais les employeurs et les travailleurs qui financent l'assurance-chômage. Et pourtant, c'est toujours le gouvernement qui impose ses politiques en matière d'assurance-chômage, l'emportant ainsi sur les structures communales existantes qui sont censées gérer le programme. Le projet de loi C-17 est l'héritier direct des projets de loi C-21 et C-113. Il faut que cela finisse.

Nous recommandons instamment la création d'une nouvelle structure qui permettrait aux représentants des travailleurs et des employeurs de définir les politiques, le montant des primes et des prestations de l'assurance-chômage. Le gouvernement serait admis dans cette nouvelle structure afin qu'il puisse veiller à l'application de ses mandats plus généraux de politique financière et sociale, tandis que le Parlement serait appelé à approuver le budget du programme. Une telle structure mettrait fin aux interventions du gouvernement à l'aide d'instruments comme le projet de loi C-17, par exemple.

Ce projet de loi finira par coûter beaucoup d'argent au Trésor public. Il poussera une plus grande partie de l'industrie de la construction vers le marché noir. Les ouvriers n'auront d'autre choix que d'accepter n'importe quel type de travail s'ils veulent pouvoir nourrir leur famille et payer leurs factures. Beaucoup d'entre eux sont déjà obligés de travailler au noir et échapper ainsi à la taxe.

Le département des métiers de la construction, ses organismes affiliés et les employeurs collaborent avec le gouvernement pour tenter de trouver des solutions progressistes pour régler le problème de l'économie clandestine. Une étude préliminaire révèle qu'elle représente 30 milliards du produit national brut dans la seule industrie de la construction. Il faut se rendre à l'évidence et reconnaître qu'il y a des entrepreneurs peu scrupuleux et des acheteurs de services de construction qui exploitent à leur profit les travailleurs et le régime fiscal.

[Texte]

[Traduction]

• 1415

We know Statistics Canada has a study claiming the underground economy isn't very big, but then we have records of underground activity on many jobs, including government jobs. One stands out, the R. H. Coats building, headquarters of Statistics Canada.

We know the committee found out firsthand how far the cancer of the underground economy has spread during the recent GST hearing in Toronto. I don't know if any of you were there, but this information was provided by our provincial council when it made a presentation in front of this committee.

Why doesn't this committee recommend collecting the billions of dollars in federal and provincial income and sales taxes that you know goes uncollected before UI is attacked through Bill C-17? We urge the committee to work with the Minister of Revenue and the Minister of Finance, as we are, and to keep abreast of developments regarding the attack on the underground economy.

Before Bill C-17 guts the UI program, let us make very sure the government is not solving problems that do not exist. In conclusion, after Bill C-21 and Bill C-113 and now Bill C-17, we are convinced it is time for the government to stop running the UI program, and turn the job over to the representatives of employers and workers who are paying for it. Thank you.

The Acting-Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Dumoulin.

Mr. Dumoulin: We would like to circulate this, if you don't mind. It's a leaflet talking about the underground economy. It will be circulated to our membership across the country. Also we have here a report of a UI liaison committee, which was formed with the building trades, the CLC, the CFL, and the Canadian Teachers Federation. It's a sheet that explains the myths and the facts.

M. Lefebvre: Mes premières paroles vont être pour féliciter vraiment le groupe des métiers de la construction qui ont eu, comme j'ai pu voir, seulement une journée pour se préparer. Avez-vous l'impression, à l'heure actuelle, qu'avec le projet de loi C-17, le gouvernement veut «bulldozer» très vite et qu'il devrait plutôt prendre plus de temps et tenir d'autres audiences?

Vous avez bien dit qu'il y avait des groupes qui ne savaient pas qu'il se tenait des audiences à Ottawa. Avec-vous vraiment l'impression que, à l'heure actuelle, on va trop vite avec le projet de loi C-17?

M. Dumoulin: C'est notre impression. Il n'y a pas de doute là-dessus. Nous croyons véritablement que la population devrait être consultée plus largement étant donné le sérieux de la situation et le sérieux d'un programme semblable. L'assurance-chômage, comme nous l'avons mentionné à plusieurs occasions, c'est une assurance. Pourquoi appelle-t-on cela assurance-chômage? C'est une forme d'assurance que les travailleurs et les employeurs ont accepté de mettre en place pour ceux qui sont sans emploi.

Nous savons que Statistique Canada a publié une étude affirmant que l'économie souterraine n'était pas très élevée. Mais nous avons des preuves d'activités clandestines dans de nombreux chantiers, y compris les chantiers du gouvernement. Nous savons par exemple que l'immeuble R.H. Coats, siège de Statistique Canada, a été le cadre d'activités économiques clandestines.

Par ailleurs, nous savons que le comité a été renseigné sur l'étendue du marché noir au cours d'une récente audience sur la TPS, à Toronto. Je ne sais pas si certains d'entre vous étaient présents à cette séance, mais les renseignements en question ont été présentés au comité par notre conseil provincial.

Pourquoi votre comité ne recommanderait-il pas de récupérer les milliards de dollars impayés en taxes et impôts fédéraux et provinciaux, avant de s'attaquer à l'assurance-chômage avec le projet de loi C-17? Nous recommandons instamment au comité de collaborer, comme nous le faisons, avec le ministre du Revenu et le ministre des Finances pour se tenir au courant des moyens les plus récents mis en oeuvre pour lutter contre l'économie clandestine.

Avant que le projet de loi C-17 réduise le programme d'assurance-chômage à néant, assurons-nous que le gouvernement ne s'attaque pas à des problèmes qui n'existent pas. En conclusion, après le projet de loi C-21 et le projet de loi C-113 et maintenant avec le projet de loi C-17, nous sommes convaincus que le moment est venu pour le gouvernement de cesser d'administrer le programme d'assurance-chômage et de confier cette tâche à des représentants des employeurs et des travailleurs qui contribuent eux-mêmes à constituer la caisse d'assurance-chômage. Je vous remercie.

Le président-suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup monsieur Dumoulin.

M. Dumoulin: Si vous le permettez, je vais vous distribuer les documents suivants. Il y a d'abord une brochure traitant de l'économie souterraine que nous allons distribuer à nos membres, dans tout le pays. Il y a également un compte rendu d'un comité de liaison constitué des représentants des métiers de la construction, du CTC, de la FCT et de la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants. C'est un feuillet qui explique les mythes et la réalité.

Mr. Lefebvre: I would like first to commend the Building and Construction Trades Department which had, as I can see, only one day to prepare its presentation. Have you got the impression at this moment that government wants to "bulldoze" its way and that it should take more time to hold more hearings?

You said that some groups are not aware of hearings being held in Ottawa. Are you under the impression that at this moment things are going too fast with Bill C-17?

Mr. Dumoulin: Definitely. There is no doubt about it. We believe that there should be a wider public consultation, given the importance of the situation and of such a program. As we said many times, unemployment insurance is an insurance. Why is it called unemployment insurance? It is a type of insurance that workers and employers have accepted to create for the unemployed.

[Text]

Aujourd'hui, c'est quasiment devenu une vache à lait. On se sert de l'argent de l'assurance-chômage à toutes sortes de fins autres que celles pour lesquelles le programme avait été établi.

Donc, je suis d'accord que c'est «bulldozé», comme vous dites, dans un langage qu'on peut très bien comprendre. Je suis d'accord qu'on va trop vite et qu'on devrait regarder cela plus sérieusement.

M. Lefebvre: Vous avez aussi parlé de comités de travailleurs et d'entrepreneurs avec le gouvernement. J'aimerais que vous nous donniez un son de cloche plus prononcé à ce sujet. Allez jusqu'au bout de votre idée.

M. Dumoulin: Nous avons distribué une petite circulaire. J'en ai une en français, si vous la voulez.

M. Lefebvre: parfait.

• 1420

M. Dumoulin: Nous avons formé un comité national. Vous avez les informations de l'autre côté de la feuille. Le comité national comprend des employeurs et des salariés. Le gouvernement a mis en place un comité sur le marché noir, sur *l'underground economy*. On a déjà rencontré les représentants du gouvernement à quelques occasions et on essaie de travailler ensemble pour trouver une solution au problème du marché noir.

C'est de ce comité dont on parle.

M. Lefebvre: Parfait.

Le projet de loi C-17 ne traite pas de la fausse problématique des liens de parenté. Dans ma circonscription, c'est un gros problème, car il y a beaucoup de petits entrepreneurs qui embauchent soit leur épouse soit un parent pour travailler avec eux. Dans ma circonscription c'est devenu un énorme problème, car le gouvernement rejette catégoriquement leurs demandes d'assurance-chômage. Revenu Canada rejette toujours leur l'admissibilité.

Vos travailleurs rencontrent-ils la même difficulté en ce qui a trait aux liens de parenté?

M. Dumoulin: Quant aux liens de parenté, il y en a beaucoup dans le secteur de la construction. Par contre, lorsqu'un travailleur a accumulé les semaines requises pour se rendre éligible, on ne rencontre pas tellement de difficultés. Actuellement, nous n'avons pas de problème en ce qui a trait aux liens de parenté lorsque une personne rencontre les normes de l'admissibilité.

Mr. Speaker: I agree with what you have said. In terms of setting up the unemployment insurance program you'd like to see the workers and employers making payments so the fund can be self-supporting. That's basically the premise from which you're coming.

The difference, I think—and what you're saying here today—is government today has the right to set the rate and also determine the benefits. What you'd like to see is the worker and the employer through some kind of decision-making process be autonomous to make that kind of decision. Is that what I hear from you?

Mr. Dumoulin: That's what you hear from us. To start with, the employers and the employees are the ones paying for the plan and we feel we should make the decision.

[Translation]

But nowadays it has become a milk cow. U.I. funds are put to all kinds of uses other than the ones the program was meant for.

So, I agree with you that this is going too fast. That this bill is being "bulldozed" as you say, using a language easy to understand. I think we should give a closer look to all this.

Mr. Lefebvre: You also mentioned workers and contractors committees cooperating with government. I would like to ask you more precisions on this matter. Could you give us a more complete picture?

Mr. Dumoulin: We handed out a small pamphlet. I have one in French if you want it.

Mr. Lefebvre: Very good.

Mr. Dumoulin: We struck a national committee. You have the information on the other side of the sheet. This national committee is made of employers and workers. Government struck its own committee on black market or underground economy. We have already met government representatives several times and we try to work together in order to find a solution to the underground economy problem.

This is the committee we are talking about.

Mr. Lefebvre: Very well.

Bill C-17 doesn't take into account the so-called relationship problem. It is a big problem in my constituency since many small business people employ their spouse or a relative. It is a huge problem in my constituency since government discards systematically their U.I. claims. Revenue Canada always negates their eligibility.

Do your members have the same difficulty with the relationship aspect?

Mr. Dumoulin: There are many relationship problems in the construction area. However, when a worker has accumulated all the weeks he needs to be eligible, he doesn't encounter any difficulties. At this time, we don't have problems with the relationship factor when the worker meets the eligibility criterias.

M. Speaker: Je partage votre point de vue. Si j'ai bien compris, vous souhaiteriez que les fonds versés par les travailleurs et les employeurs servent à mettre sur pied un programme d'assurance-chômage autonome. Je crois que c'est le principe de base.

La différence, c'est qu'actuellement le gouvernement a le droit d'établir le taux et de déterminer les prestations. Vous voudriez que les travailleurs et les employeurs soient fondés eux-mêmes à prendre ce genre de décision. Est-ce que je vous ai bien compris?

M. Dumoulin: Pour commencer, nous pensons que les décisions devraient revenir aux employeurs et aux salariés puisque ce sont eux qui contribuent au fonds.

[Texte]

When we had the fishery crisis in Newfoundland the government decided to invest money to help the fishermen, with which we totally agree. Then they asked the unemployment insurance program to administrate this money. Then all of a sudden they stopped giving money to be administrated. So on top of administrating it the UI has to pay for it. These are the kinds of things we're talking about.

We agree with the program. We agree they should be helped and we agree there should be a program for them, but we disagree with the fact that they're taking money out of the UI. If you weren't taking money out of the UI the UI wouldn't be in deficit.

Mr. Speaker: Okay, so really it could be a self-supporting type of social program initiative because of an abnormal circumstance. That's what you're saying?

Mr. Dumoulin: Yes.

Mr. Speaker: I can't disagree with what you're saying. I appreciate that.

Mr. Joseph Maloney (Assistant to the Executive Secretary, Building and Construction Trades Department): If the government's not going to pay into the UI fund they should let the stakeholders—the workers and the employers—decide how the fund is going to be operated. If they want to start paying back into the fund then let's make it a three-part organization so we all have an input into it.

Since November 18, 1990, they haven't paid a dime into it and they're dictating policy on how it runs, who gets it and who doesn't get it. We're paying the freight and we have nothing to say about it. That's wrong.

Mr. Speaker: Mr. Chairman, as a committee we should follow that up and talk about it further. The point's well taken. That's the best piece of evidence I've heard at our committee for some time.

• 1425

Mr. Dumoulin: I'd like to say one thing, though. We say it should be administered by the party. What the government is doing now is helping the UI fund, because it hasn't got enough money coming in—

Mr. Speaker: I understand that.

Mr. Dumoulin: —but we pay it back.

Mr. Speaker: But you can set up some type of a loan fund.

Mr. Dumoulin: Yes, it should be there because there are ups and downs, especially in our industry.

I would strongly suggest you read this.

Mr. Walker: First of all, thank you for coming in. I know changes like this are difficult. The Government side—particularly for those of us who come from Winnipeg—is very conscious of the complications that can be created on the construction side. We know the seasonal nature, and our task is not to push the construction industry into other provinces so that workers have to move to to work, which they often have to do in Manitoba, or to push them onto social assistance.

[Traduction]

Lorsqu'il y a eu la crise de la pêche à Terre-Neuve, le gouvernement a décidé de venir en aide financièrement aux pêcheurs. Nous étions tout à fait d'accord. Ensuite, il a demandé au programme d'assurance-chômage d'administrer ces fonds. Et puis tout d'un coup, le gouvernement a cessé sa contribution. Le programme d'assurance-chômage s'est donc retrouvé dans l'obligation d'administrer et de fournir les fonds. Voilà le genre de situation que nous dénonçons.

Nous approuvons le programme. Nous acceptons d'aider les travailleurs et nous reconnaissons qu'ils doivent être protégés, mais nous ne voulons pas que le programme d'assurance-chômage soit privé d'une partie de ces fonds. Le programme d'assurance-chômage ne serait pas en déficit si le gouvernement ne lui ôtait pas une partie de ses fonds.

M. Speaker: Vous proposez donc un programme social auto-suffisant pour remédier à une anomalie.

M. Dumoulin: Exactement.

M. Speaker: Je comprends votre position et je ne peux que l'approuver.

M. Joseph Maloney (assistant au secrétaire général, département des métiers de la construction): Si le gouvernement décide de ne pas contribuer au fonds d'assurance-chômage, il devrait laisser les intéressés, en l'occurrence, les salariés et les employeurs, décider de la gestion du fonds. En revanche, s'il décide de renouveler sa participation financière, il faudrait que les trois participants aient voix au chapitre.

Depuis le 18 novembre 1990, le gouvernement n'a pas versé un cent et pourtant, il nous impose ses vues sur la façon de gérer le fonds et sur les critères d'admissibilité. Ceux qui payent n'ont pas droit de dire leur mot. Ce n'est pas juste.

M. Speaker: Monsieur le président, le comité devrait examiner cette question de plus près. C'est un argument valable, le meilleur à avoir été présenté au comité depuis longtemps.

M. Dumoulin: Il y a une chose que je tiens à ajouter. Nous demandons que le fonds soit administré par les intéressés. Actuellement, le gouvernement vient en aide au fonds d'assurance-chômage parce que les rentrées d'argent ne sont pas assez importantes. . .

M. Speaker: Je comprends.

M. Dumoulin: . . .mais c'est nous qui le remboursons.

M. Speaker: Vous pouvez prévoir des fonds de réserve.

M. Dumoulin: Oui, puisqu'il y a des hauts et des bas dans notre secteur.

Je vous invite à lire ce document.

M. Walker: Tout d'abord, je vous remercie d'être venu. Je sais que des changements comme celui-ci sont difficiles. Les députés ministériels, en particulier ceux d'entre nous qui venons de Winnipeg, connaissent très bien le genre de complications que cela peut entraîner dans le secteur de la construction. Nous connaissons le caractère saisonnier de la construction et notre tâche ne consiste pas à pousser l'industrie de la construction dans les autres provinces, forçant ainsi les travailleurs à se déplacer, ce qu'ils doivent souvent faire au Manitoba, ni de les acculer à l'assistance publique.

[Text]

I just thought I'd follow up on what Mr. Speaker said. I do sense that there is an opportunity in the next year, as part of Mr. Axworthy's review—and I'm not putting it over to his camp so we don't have to deal with it here—to look at the question of how to reorganize UI so that it is controlled by the workers and the employers, the people contributing to it.

There are a couple of interesting questions that come out of it. I've given it some thought. One question is, how do we set up a new board of directors? Who comes to the surface? Who bubbles up to represent employers and employees across the country on a board?

Second, how do we structure the government's uses of the fund, which are, in reality, an arbitrary way to move in and out of training programs, if you will? They're defined by the government, so sometimes they're good, sometimes they're bad. But they're not defined by the other two stakeholders; they're defined by the government.

I think part of this whole rethinking process during the next year is to crack some of those nuts to see if we can set it up. I think it would be healthy for the commission to be outside the Ottawa circle, and I think it would be very healthy in a number of ways for workers to feel they were running the program.

I have just one more point before you speak. I'm sorry to go on so long.

We've had a lot of witnesses say the reduction of the premiums, which is, as the world goes, a relatively minuscule amount. . . . Our thinking was that if we could begin to make a step towards the reduction of payroll taxes it would be a benefit. If employees feel that's not a substantial improvement, then I think through the leadership of people such as you, we should understand that better. If you asked me to guess what the strategy would be for the government, it would be to try to minimize payroll taxes over the next decade. If people think there's another way of approaching this, then I honestly think we should begin a dialogue now.

So I just leave those questions to you.

Mr. Dumoulin: I'll let Mr. Maloney answer, but I'd like to make an observation on what you're saying.

If employers pay for it and workers pay for it, government doesn't pay for it, and if both parties administer the plan, when there's a need to increase or decrease, whatever the need is, it's easier to accept that by the party, because the party is the one that is administering the structure. That's the message.

Now government is administering the country, and they have a major problem. There's not enough income. But at the same time, there are billions and billions and billions and billions of dollars in the underground economy. These people are supposed to be paying their fair share. The day you increase taxes, everybody is mad because they know they're paying, but this guy doesn't pay and this guy doesn't pay. Today, it's at the stage where, in a lot of cases, people almost accept the fact that this is the way it is, which is totally wrong.

[Translation]

Je vais poursuivre dans la même veine que M. Speaker. Sans vouloir me débarrasser des problèmes, je pense que nous aurons l'occasion l'an prochain, dans le cadre du processus de révision de M. Axworthy, d'examiner la question et d'envisager de ré-organiser l'assurance-chômage afin qu'elle soit gérée par les salariés et les employeurs, c'est-à-dire les gens qui y contribuent financièrement.

Cela nous amène à nous poser quelques questions intéressantes auxquelles j'ai un peu réfléchi. On peut se demander pour commencer de quoi sera composé le nouveau conseil d'administration. À qui pense-t-on au premier abord pour représenter les employeurs et les salariés de tout le pays?

Deuxièmement, comment structurer l'utilisation que le gouvernement fait des fonds, ce qui constitue, en réalité, une façon arbitraire de participer ou non aux programmes de formation? Les décisions, bonnes ou mauvaises, sont prises par le gouvernement et non pas par les deux autres parties intéressées.

Je crois qu'il faudra examiner toutes ces questions au cours du processus de réexamen qui sera enclenché l'an prochain. Je crois qu'il serait bon que la commission sorte un peu du cercle d'Ottawa et qu'il serait excellent à plus d'un titre que les salariés aient l'impression d'administrer le programme.

Excusez-moi de parler si longtemps, mais j'ai un autre point à formuler avant de vous céder la parole.

Beaucoup de témoins sont venus nous dire que la réduction des primes représentait un montant relativement minuscule. . . . Nous avons pensé que ce serait déjà un progrès de réduire les charges sociales. Cela ne paraîtra peut-être pas suffisant aux salariés, mais je pense qu'on peut compter sur de gens comme vous pour le leur expliquer. Si vous me demandez quelle sera la stratégie du gouvernement, je vous répondrai qu'il cherchera à réduire les charges sociales au cours de la prochaine décennie. Si quelqu'un a une meilleure solution, je crois qu'il faut en discuter tout de suite.

Je vous laisse donc avec ces deux questions.

M. Dumoulin: Je vais laisser à M. Maloney le soin de répondre, mais je vais d'abord faire une observation à propos de ce que vous venez de dire.

Dans la mesure où les employeurs et les salariés payent leurs cotisations et que le gouvernement cesse de participer aux fonds, et dans la mesure où ce sont les deux parties intéressées qui administrent le programme, l'augmentation ou les diminutions sont plus faciles à accepter parce que ce sont des décisions prises par les parties intéressées. Voilà le raisonnement.

Le gouvernement chargé d'administrer le pays fait place à un grave problème. Il n'a pas suffisamment de recettes. Parallèlement, l'économie clandestine absorbe des milliards et des milliards de dollars. Les gens qui en bénéficient devraient payer leur part. Tout le monde est furieux quand on augmente les impôts, parce que chacun sait ce qu'il doit déboursier. En revanche, il y a des gens qui ne payent rien. Nous en sommes rendus à un point tel que cela paraît désormais normal, alors que c'est absolument injuste.

[Texte]

Mr. Maloney: Just to go back to what you were saying, if you look at the UI labour liaison group, at all the signatures from the four federations, those four federations are committed to what we have explained in our brief.

Now if the government is genuinely committed to working with us, we can work out a structure on how that could be organized, and stuff like that, and we'd be very happy to participate in that. But the main thing is participation. We want to be part of the process. We are really sick and tired of having something done, then handed to us. We want to be part of the process on how the thing operates.

[Traduction]

M. Maloney: Pour en venir à votre question, les représentants des quatre fédérations ont signé le document qu'on vous a distribué émanant du groupe syndical de liaison. Ces quatre fédérations se sont engagées vis-à-vis des principes que nous exposons dans notre mémoire.

Si le gouvernement accepte sincèrement de collaborer avec nous, nous pourrions mettre sur pied une structure à laquelle nous serions ravis de participer. Le principal, c'est la participation. Nous voulons prendre part au processus. Nous en avons vraiment marre qu'on fasse les choses à notre place et qu'on nous refile ensuite les problèmes. Nous voulons participer au fonctionnement du système.

• 1430

We are seasonal workers. A lot of our workers are very transient and they do have to be very mobile going across the country. We do have uniqueness in the construction industry. We want to be part of how this thing operates because every time we make one change, unemployment insurance affects us in such dramatic ways that it just tears people apart. If we're part of the process, then we can hopefully be part of the solution.

Mr. Dromisky: Thank you very much.

Talking about solutions, I'd like to refer to your comments pertaining to the underground economy. I don't think my community is any different from any other community in this country.

Many of the journeymen and people who are involved in full-time employment in the trades and so forth are also involved in the underground economy. Here is my concern. What are you people doing to discipline the members of your associations to prevent much of this from happening?

Mr. Dumoulin: First, we have this leaflet and, yes, we do have some mediation to do about the membership. I totally agree with this. In some cases it's not easy. It depends on the trade.

Somebody should be the example. Governments of all levels are spending billions of dollars in construction every year. Why is it that at least this money, which is the population's money spent to build something, is not checked properly? When you award a contract to a contractor, if it's a \$5 million contract, you have to make sure all the income taxes, and all other taxes, are paid.

If you set the example, as a national government, it would help down below too.

We are doing part of our job. As you can see with these leaflets, even our council doesn't have them yet. They were just printed. We're going to circulate them this week.

Mr. Dromisky: That's an excellent move.

Nous sommes des travailleurs saisonniers. Beaucoup de nos travailleurs ont des emplois très éphémères, ils doivent être très mobiles et accepter d'aller travailler dans toutes les régions du pays. Le secteur de la construction a des particularités uniques. Nous voulons participer à l'élaboration des solutions, car chaque fois qu'on apporte un changement à l'assurance-chômage, par exemple, les conséquences sont si dramatiques qu'elles nous divisent. Si nous prenons part aux décisions, peut-être pourrions-nous heureusement contribuer à la solution des problèmes.

M. Dromisky: Merci beaucoup.

À propos de solution, je voudrais aborder la question que vous avez soulevée au sujet de l'économie clandestine. Prenons l'exemple de la région d'où je viens, qui n'est pas vraiment différente des autres régions du pays.

Parmi les journaliers et les travailleurs qui exercent à plein temps un métier de la construction, il y en a beaucoup qui font du travail au noir. Voici donc ma question: que font les associations de travailleurs de la construction pour discipliner leurs membres et les inciter à ne pas travailler au noir?

M. Dumoulin: Tout d'abord, nous avons ces feuillets que nous leur distribuons et, je l'admets, nous devons faire un certain travail de médiation auprès de nos membres. Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous dites. Dans certains cas, cela n'est pas facile. Cela dépend des métiers.

Il faudrait que quelqu'un donne l'exemple. Tous les paliers de gouvernement dépensent des milliards de dollars chaque année pour des travaux de construction. Comment se fait-il que les gouvernements n'exercent pas un contrôle rigoureux sur la manière dont ces fonds sont dépensés? Après tout, la population les leur a confiés pour qu'ils soient utilisés à bon escient. Quand vous adjugez un contrat à un entrepreneur, disons un contrat de 5 millions de dollars, vous devez vous assurer que ce dernier paie scrupuleusement tous ses impôts sur le revenu et toutes les autres taxes auxquelles il est assujéti.

Si vous donniez l'exemple, comme gouvernement national, cela aiderait les autres à bien agir.

Nous faisons la part de la tâche qui nous incombe. Ces feuillets, que notre conseil n'a pas encore vus, en sont un bon exemple. Nous venons tout juste de les imprimer. Nous les distribuerons à nos membres cette semaine.

M. Dromisky: C'est là une excellente initiative.

[Text]

Mr. Dumoulin: It's almost a première for the committee.

Here's what I'm getting at. Just the government jobs would save billions of dollars in taxes for this government.

Mr. Dromisky: My other concern is that you mentioned the Unemployment Insurance Act discriminates. Some people pay and collect, although they are seasonal workers. Then there are other seasonal workers who pay, and will always pay until the day they retire, but never collect. What are your opinions pertaining to this discriminating practice?

Mr. Dumoulin: I happen to be one of those people who has been paying all his life but has never used it. I don't have any objection with that.

Mr. Dromisky: You're not a seasonal worker.

Mr. Dumoulin: No, but I was a seasonal worker before I became a full-time employee of the union, because I'm a carpenter by trade. I was fortunate enough to have work, so I didn't have to use the unemployment.

Mr. Dromisky: I'm talking about people who—

Mr. Dumoulin: It's a social program. I don't have any problem with this. That's the way we're built in this country and everybody has to chip in. Whoever needs it, it's there for them.

Mr. Dromisky: Okay. There are people who don't need it. They have jobs for 40 years. They're off a certain period every single winter, and they collect unemployment insurance during that period. Then there are other people, hundreds of thousands in this country, who will be working for 35 years or more, who pay for unemployment insurance. They are off for a big period each year, but can never collect because they can't under the act.

So this is what I want to know. What is your position regarding this? Are you only concerned about your own?

Mr. Dumoulin: No, but this is like the health system. There are people who will never get sick in their lives and will never use the health system, but they are still paying their taxes.

I feel the system is universal. It has to stay universal. Everybody has to pay, even if they don't have to use it. They are lucky if they don't use it.

Mr. Dromisky: I'm talking about seasonal workers who are unemployed for a certain period and who can collect unemployment insurance, versus another group of seasonal workers who are unemployed for a certain period of the year who can't collect. I want to know your opinion regarding this.

Mr. Dumoulin: I don't understand what people you are talking about.

[Translation]

M. Dumoulin: C'est presque une première pour le comité.

Voici où je veux en venir. Rien qu'avec les contrats du gouvernement, vous pourriez recueillir des millions de dollars en impôts.

M. Dromisky: Ce qui me préoccupe aussi, c'est que vous avez dit que la Loi sur l'assurance-chômage était discriminatoire. Certains paient des cotisations et retirent des prestations, même si ce sont des travailleurs saisonniers. Par contre, d'autres travailleurs saisonniers paient des cotisations, et en paieront régulièrement jusqu'à leur retraite, sans jamais retirer de prestations. Que pensez-vous de cette pratique discriminatoire?

M. Dumoulin: Je suis justement un de ceux qui paieront toute leur vie sans jamais retirer quoi que ce soit. Je n'ai rien à redire de cela.

M. Dromisky: Vous n'êtes donc pas un travailleur saisonnier.

M. Dumoulin: Non, mais j'étais un travailleur saisonnier avant de devenir employé à plein temps du syndicat, car je suis menuisier de mon métier. J'ai eu la bonne fortune de toujours avoir du travail, ce qui fait que je n'ai jamais retiré de prestations d'assurance-chômage.

M. Dromisky: Je parlais des gens qui. . .

M. Dumoulin: C'est un programme social. Je n'ai rien contre ce genre de programme. Nous avons choisi de donner aux citoyens des programmes sociaux, et tout le monde doit faire sa part pour les financer. Ils sont conçus pour aider ceux qui en ont besoin.

M. Dromisky: Très bien. Mais il y en a qui n'en ont pas besoin. Ils ont le même emploi depuis 40 ans. Chaque hiver, ils sont sans travail pendant un certain temps, et retirent des prestations de chômage durant ce temps. Il y en a d'autres, des centaines de milliers au Canada, qui travailleront et paieront des cotisations d'assurance-chômage pendant 35 ans ou plus durant leur vie. Même s'ils sont sans travail chaque année durant de longs mois, jamais ils ne retirent de prestations, car la loi ne le leur permet pas.

Voici donc ce que je voudrais bien savoir: Quelle est votre position à ce sujet? Vous préoccupez-vous seulement de vos membres?

M. Dumoulin: Non, mais c'est la même chose dans le secteur de la santé. Il y a des gens qui ne tomberont jamais malades durant leur vie et qui n'utiliseront jamais les services de santé, mais ils paient quand même des impôts.

Je pense que le système est universel et qu'il doit le demeurer. Tous les employés doivent contribuer à son financement, même s'ils ne retirent jamais de prestations. Ils ont bien de la chance de ne pas avoir à le faire.

M. Dromisky: Je parle des employés saisonniers qui sont sans travail pendant une période de l'année et qui peuvent retirer des prestations d'assurance-chômage, par rapport à d'autres groupes de travailleurs saisonniers qui ne travaillent pas eux non plus toute l'année, mais qui n'y ont pas droit. Je veux vraiment savoir ce que vous pensez de cela.

M. Dumoulin: J'ignore de quels travailleurs vous voulez parler.

[Texte]

Mr. Dromisky: Take the grain elevator industry. There are a group of people who do not work in January, February, and most of March. They collect unemployment insurance, but they have a permanent contract to work there. They will be working there until the elevator is shut down or whatever.

• 1435

Then you have people like teachers who have a nine-week or ten-week period in the summertime when they are off. They have a ten-month contract every year, and they can collect. There are a lot of other people like them who can collect. Some can and some can't.

Mr. Dumoulin: At this stage I have to tell you that you would have to talk with the Canadian Teachers' Federation, which is with us on the liaison committee. They are supporting our presentation.

Mr. Dromisky: I just used that as an example. There are also a great number of other groups.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much for your presentation. It has been very informative. Thank you for the information you left us.

Mr. Dumoulin: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): This committee will recess until 3:30 p.m. when we will hear from the Public Service Alliance of Canada.

• 1436

[Traduction]

M. Dromisky: Prenez ceux qui travaillent dans les silos à grains. Ce sont des gens qui ne travaillent pas en janvier, ni en février et durant presque tout le mois de mars. Ils retirent des prestations d'assurance-chômage, mais ils ont un contrat de travail permanent. Ils travaillent jusqu'à ce que l'élevateur ferme.

Vous avez aussi les professeurs, qui ne travaillent pas durant neuf ou dix semaines chaque été. Ils ont des contrats de 10 mois et peuvent toucher de l'assurance-chômage. Il y a beaucoup d'autres travailleurs comme eux qui peuvent toucher l'assurance-chômage. Certains le peuvent, d'autres non.

M. Dumoulin: Vous feriez mieux de poser cette question à la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants, qui siège avec nous au comité de liaison. Cette fédération appuie notre position.

M. Dromisky: Ce n'était qu'un exemple. Il y a aussi bien d'autres groupes qui sont dans ce cas.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous vous remercions beaucoup de votre exposé. Il a été très intéressant. Nous vous remercions aussi de la documentation que vous nous avez laissée.

M. Dumoulin: Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Mitchell): Le comité interrompra ses travaux jusqu'à 15h30 et entendra alors les représentants de l'Alliance de la Fonction publique du Canada.

• 1531

The Chairman: Order, please. We are resuming our hearings on Bill C-17. We'll be hearing from the Public Service Alliance of Canada.

I wonder if I might invite representatives of the Public Service Alliance of Canada to come to the table and introduce yourselves. I understand you have a presentation to make and then we'll have time for questions.

Mr. Bean, please introduce yourself and your colleagues.

Mr. Daryl Bean (National President, Public Service Alliance of Canada): I'm Daryl Bean, National President of the Public Service Alliance of Canada. With me is Anne Forest, national executive vice-president of the Canada Employment and Immigration Union, a component of the Public Service Alliance of Canada. Steven Jelly, assistant to the alliance executive officer, is also here.

On behalf of the 170,000 members of the Public Service Alliance of Canada, I would like to thank the members of the subcommittee for inviting us to give our input into your deliberations on Bill C-17.

Earlier today I tabled a formal submission with the committee clerk that runs some 34 pages. Rather than read the entire submission into the record, I would ask for the committee's assurance that our submission will be appended to the minutes of today's proceeding. If I can get that, then I won't bother reading it.

Le président: Nous reprenons nos audiences sur le projet de loi C-17. Nous accueillons maintenant l'Alliance de la Fonction publique du Canada.

Je demanderais à ses représentants de bien vouloir prendre place à la table et de se présenter. Je crois que vous voulez faire une déclaration, tout en laissant du temps pour les questions.

Monsieur Bean, si vous voulez bien vous présenter et présenter vos collègues.

M. Daryl Bean (président national, Alliance de la Fonction publique du Canada): Je m'appelle Daryl Bean et je suis président national de l'Alliance de la Fonction publique du Canada. Je suis accompagné d'Anne Forest, vice-présidente exécutive nationale du Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada, un syndicat membre de l'Alliance de la Fonction publique du Canada. Steven Jelly, adjoint de l'adjoint exécutif de l'Alliance, est également présent.

Au nom des 170 000 membres de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, j'aimerais remercier les membres du sous-comité d'avoir invité l'Alliance à faire part de ses vœux dans le cadre des délibérations sur le projet de loi C-17.

Plus tôt aujourd'hui, j'ai soumis un mémoire officiel de 34 pages au greffier du comité. Plutôt que d'avoir à le lire en entier pour qu'il soit consigné au procès-verbal, je demanderais simplement l'assurance du comité qu'il sera annexé aux Procès-verbaux et témoignages de la réunion d'aujourd'hui. Si le comité me donne cette assurance, je ne prendrai pas la peine de le lire.

[Text]

[Translation]

The Chairman: What we can do, if that will satisfy you, is make it an exhibit of the committee hearings. By Board of Internal Inquiry Regulations we're apparently not permitted to actually append it to the particular day's hearing in every case. As you can well understand we have several today alone, but it becomes part of the record.

Le président: Si vous êtes d'accord, nous pouvons le joindre comme pièce à nos délibérations. En vertu des règles du Bureau de régie interne, nous ne pouvons pas, semble-t-il, annexer chaque fois le mémoire comme tel aux délibérations qui ont eu lieu au cours de la journée. Aujourd'hui seulement, il y en a plusieurs. Le mémoire, cependant, fera partie du compte rendu.

• 1535

Mr. Bean: Mr. Chairperson, I don't want to get into a battle with the subcommittee but I have appeared before numerous parliamentary committees and in every other instance you have agreed to append it. If you don't agree to append it, I will be left no choice but to read the full submission. I suggest to you that we're not going to complete it in 30 minutes.

M. Bean: Monsieur le président, je ne veux pas m'engager dans une polémique avec le sous-comité, mais je peux vous dire que lors de mes nombreuses comparutions précédentes devant des comités parlementaires, j'ai pu faire annexer mon mémoire chaque fois. Si vous n'acceptez pas qu'il le soit maintenant, je n'aurai pas d'autre choix que je le lise en entier. Nous aurons sûrement besoin de plus de 30 minutes à ce moment-là.

The Chairman: I'm really at a loss to understand—I don't think anybody has a problem with the idea of this being available to the public. It's going to be referred to in our Minutes of Proceedings and Evidence. You're going to summarize it here. It will be available. I'm wondering if that doesn't suffice for your purposes. You're concerned about the public availability of it. It will be referred to as an exhibit and available as an exhibit.

Le président: Je ne comprends vraiment pas... Personne ne s'oppose à ce que le mémoire soit public. Il sera mentionné dans les Procès-verbaux et témoignages du comité. Vous allez le résumer. Il sera disponible. Cela devrait vous satisfaire. Vous souhaitez qu'il soit accessible au public. Il sera mentionné comme pièce et disponible comme telle.

Mr. Bean: Normally, Mr. Chairperson, the committee has always agreed. I've never had a problem with this before, so I'm surprised we're having a problem now. The committee normally indicates that they agree to have it appended to the records as part of the Minutes of Proceedings and Evidence.

M. Bean: Le comité a toujours été d'accord auparavant, monsieur le président. Je suis surpris, parce que je n'ai jamais eu de problème auparavant. Habituellement, le comité accepte que le mémoire soit annexé comme tel aux Procès-verbaux et témoignages du comité.

The Chairman: I thank you for clarifying the practice of committees to date, but I'm informed by the clerk, and I have to take my guidance from the clerk, that these are new guidelines from the Board of Internal Inquiry—Internal Economy—maybe it should be inquiry about this issue—with a view of effecting some savings. I think the result is the same. I share your concern that this be available. It will be referred to in testimony; it will be referred to in transcript and it will be available as an exhibit. I hope that suffices.

Le président: Je vous remercie de m'éclairer sur les pratiques antérieures des comités, mais le greffier me signale, et je dois m'en remettre à ses avis, qu'il y a de nouvelles directives de la part du Bureau de régie interne—il devrait peut-être revoir cette question—en vue de permettre des économies. Je pense que de toute façon c'est du pareil au même. Je conviens avec vous que le mémoire devrait être disponible. Il sera mentionné dans les témoignages, dans la transcription et il sera disponible comme pièce. Cela devrait suffire.

Mr. Bean: No, that doesn't suffice, Mr. Chairperson. If that's the case, then I will read the complete brief into the record. I can indicate to you that, given the length of it, I don't think we're going to complete it in 30 minutes.

M. Bean: Non, monsieur le président. Dans ce cas, je vais le lire en entier, de façon à ce qu'il figure au compte rendu. Je vous avertis d'avance que compte tenu de sa longueur nous aurons besoin de plus de 30 minutes.

The Chairman: Well, then we might have to adjourn and call you back this evening when we're finished. I don't really know what I can do at this point.

Le président: Nous pourrions être obligés de suspendre les travaux et il faudra revenir ce soir lorsque vous aurez fini. Je ne sais ce que je peux faire d'autre.

The clerk is suggesting that we take it as read into the record. Would that satisfy your concern?

Le greffier me suggère de considérer qu'il a été lu. Acceptez-vous cette façon de procéder?

Mr. Bean: As long as it gets appended to the minutes, I don't mind if you take it as read, because that's been the normal procedure. I just don't understand where you're coming from.

M. Bean: S'il est annexé aux Procès-verbaux, il peut être considéré comme lu. C'est ce qui se passe habituellement. Je ne comprends pas votre réaction aujourd'hui.

The Chairman: Okay, we'll take it as read into the record. If you then proceed to your summary of it, we'd all be most grateful—

Le président: Très bien, nous allons le considérer comme lu. Ensuite, si vous voulez bien nous le résumer, nous vous en serons reconnaissants...

Mr. Bean: So would I.

M. Bean: Je vous en saurai gré également.

The Chairman: —as we're eating into the 30 minutes. I know people do want to ask questions.

Le président: ... puisque vos 30 minutes sont commencées. Je sais que les membres du comité veulent vous poser des questions.

[Texte]

Statement by Mr. Daryl Bean, National President, Public Service Alliance of Canada:

Introduction

(1) On behalf of its 170,000 members, the Public Service Alliance of Canada welcomes this opportunity to appear before a Sub-committee of the House of Commons Standing Finance Committee.

(2) Regrettably, this is not a new experience for us.

(3) In October 1991, 50,000 PSAC members assembled on the front lawn of this building to condemn Bill C-29, legislation introduced with the express aim of: ending a legal strike by some 150,000 PSAC members; and, suspending collective bargaining in the federal public sector.

(4) Just 13 months ago, the PSAC was back before yet another parliamentary committee to argue against the extension of the wage control provisions of Bill C-29. The initial two-year extension of the wage control program imposed under Bill C-113 flowed from the Government Economic and Fiscal Statement of December 2, 1992, and repudiated a signed agreement between the PSAC and Treasury Board on the structure and process of collective bargaining for the 1993 round of negotiations.

(5) Today, we are back once again, to argue our case and demand justice during your sub-committee's deliberations on Bill C-17, the Budget Implementation Act, 1994.

(6) In addition to its wage control provisions, Bill C-17, like its predecessor (Bill C-113) contains a substantial number of measures aimed to make life harder for unemployed workers and their families. As such, the legislation before you is of paramount importance to an overwhelming number of Canadians from coast to coast.

(7) As a result, we would have expected Parliament to solicit comments from a broad spectrum of Canadian society—and allow those individuals and organizations so solicited with an opportunity to prepare proper comment, adequately researched and vetted.

(8) The decision to refer Bill C-17 to a sub-committee of the finance committee, and the sub-committee's decision to hear but a few witnesses, back-to-back over three days in Ottawa is, in our opinion, an affront to democracy.

(9) So too, is the committee's decision to permit organizations such as the PSAC who represent hundreds of thousands of Canadians only 30 minutes to put their case against the complex provisions of Bill C-17.

(10) To be brutally frank, the process and this place remind us of an abattoir.

[Traduction]

Déclaration de M. Daryl Bean, président national, Alliance de la Fonction publique du Canada:

Introduction

(1) Au nom de ses 170 000 membres, l'Alliance de la Fonction publique du Canada se réjouit de l'occasion qui lui est donnée de faire connaître ses vues au sous-comité du Comité permanent des finances de la Chambre des communes.

(2) Malheureusement, ce n'est pas la première fois que nous nous trouvons dans une telle situation.

(3) En octobre 1991, 50 000 membres de l'AFPC se sont rassemblés sur le parterre de gazon à l'avant de cet édifice pour condamner le projet de loi C-29, un texte de loi visant explicitement à mettre fin à la grève de quelque 150 000 membres de l'AFPC, et à suspendre la négociation collective dans le secteur public fédéral.

(4) Il y a à peine 13 mois, l'AFPC se présentait à nouveau devant un autre comité du Parlement pour plaider contre le prolongement des dispositions du projet de loi C-29 prévoyant le blocage des salaires. Le prolongement initial du programme de blocage des salaires imposé aux termes du projet de loi C-113 pour une période de deux ans découlait de l'exposé économique et financier présenté par le gouvernement, le 2 décembre 1992. Dans cet énoncé, le gouvernement a refusé d'honorer l'entente signée par l'AFPC et le conseil du Trésor relativement à la structure et au déroulement des négociations collectives lors de la ronde des négociations de 1993.

(5) Aujourd'hui, nous nous présentons encore une fois, pour plaider notre cause et réclamer justice dans le cadre des travaux de votre sous-comité sur le projet de loi C-17, Loi d'exécution du budget 1994.

(6) Outre ses dispositions prolongeant le blocage des salaires, le projet de loi C-17, tout comme son prédécesseur le projet de loi C-113, comporte un nombre considérable de mesures visant à rendre la vie des sans-emploi et de leurs familles plus pénible. À cet égard, le texte de loi dont votre sous-comité est saisi revêt une importance primordiale aux yeux d'un nombre accablant de Canadiennes et de Canadiens d'un bout à l'autre du pays.

(7) Par conséquent, nous nous attendions à ce que le Parlement invite un vaste échantillon de la société canadienne à commenter le projet de loi, et qu'il accorde aux individus et aux organisations ainsi invités suffisamment de temps pour faire des recherches, formuler leur position et vérifier leurs données.

(8) À nos yeux, la décision de charger un sous-comité du Comité des finances de l'examen du projet de loi est un affront à la démocratie, tout comme la décision de votre sous-comité de n'inviter que quelques témoins à venir à Ottawa présenter leur position l'un à la suite de l'autre, pendant seulement trois jours.

(9) Nous sommes également outragés par la décision du sous-comité de n'accorder à des organisations représentant des centaines de milliers de Canadiennes et de Canadiens, comme l'AFPC, que trente minutes pour faire valoir leurs vues sur des dispositions aussi complexes que celles du projet de loi C-17.

(10) Pour dire la vérité brutale, la démarche adoptée et cet auguste lieu nous font l'effet d'un abattoir.

[Text]

(11) Finally, by way of introduction, we should like to remind members of Parliament that as a federal union, the PSAC has the privilege of representing some 18,000 workers who are employed by the federal government in the administration of employment and unemployment insurance programs. In that capacity, we hope to provide your sub-committee with a unique perspective on the unemployment provisions of Bill C-17. Before doing so, however, we will comment, once again, on the wage control aspects of the bill.

Bill C-17—Public Sector Compensation Restraint: Introduction

(12) An impressive round of consultations with Canadian individuals and organizations was launched before the newly elected Liberal Government tabled its first budget on February 22, 1994. The alliance welcomed this opportunity and participated in three ways. First, in January, alliance officers were invited to participate in the Toronto and Calgary pre-budget conferences. Second, during the months of December and January, the alliance helped to develop a comprehensive Canadian Labour Congress submission to the finance minister. And third, again in January and at the request of the President of the Treasury Board, the alliance drafted a list of specific revenue-generating and expenditure alternatives to deep expenditure, employment, and compensation cuts.

(13) Throughout the process, the Alliance and many other participants took at face value the government's pre-budget statements: cut two dollars from the expenditure side of the equation for every dollar of additional revenue raised. As such, we aimed our response to shift the balance away from expenditure cuts and towards revenue measures designed to enhance tax fairness.

(14) When the budget was finally tabled on February 22, 1994, we saw that the consultation process was little more than a sham. The wealth of input from the pre-budget consultation process was ignored. Instead, the government announced a set of measures that cut \$5 of expenditure for every dollar of additional revenue raised. This means that federal public sector workers, the unemployed, and many small communities struggling to survive are again going to be victimized.

Bill C-17: Wage Freeze

(15) As a direct repudiation of statements made by Liberal members of Parliament during parliamentary debate on Bill C-113, the Minister of Finance announced a "two-year legislated extension of the existing salary freeze" when he tabled his government's first budget on February 22, 1994. This budgetary announcement is to be implemented by a series of amendments to the Public Sector Compensation Act that are outlined in Part I of Bill C-17.

[Translation]

(11) Enfin, en guise d'introduction, nous tenons à rappeler aux députés(es) que, à titre de syndicat national, l'AFPC a l'honneur de représenter quelque 18 000 membres affectés à l'administration des programmes d'emploi et d'assurance-chômage pour le compte du gouvernement fédéral. À ce titre, nous espérons pouvoir partager avec votre sous-comité notre point de vue unique sur les dispositions du projet de loi C-17 touchant l'assurance-chômage. Cependant, pour commencer, nous examinerons une fois de plus les dispositions de blocage des salaires comprises dans le projet de loi.

Projet de loi C-17—Compression de la rémunération du secteur public: Introduction

(12) Une imposante ronde de consultations auprès de la population et des organisations canadiennes a été amorcée avant que le gouvernement libéral nouvellement élu ne dépose son premier budget, le 22 février 1994. Heureuse de cette initiative, l'Alliance y a participé de trois façons. Premièrement, en janvier, des dirigeantes de l'Alliance ont été invitées à prendre part aux conférences préliminaires tenues respectivement à Toronto et Calgary. Deuxièmement, en décembre et janvier, l'Alliance a collaboré à la préparation d'un document complet présenté par le Congrès du travail du Canada au ministre des Finances. Troisièmement, toujours en janvier, l'Alliance a ébauché, à la demande du président du Conseil du Trésor, une liste de moyens permettant de produire des recettes et de faire des économies, à la place des importantes compressions proposées au chapitre des dépenses, de l'embauche et de la rémunération.

(13) D'un bout à l'autre du processus, l'Alliance et beaucoup d'autres participants ont pris à la lettre les déclarations pré-budgétaires du gouvernement: réduire les dépenses de deux dollars pour chaque augmentation d'un dollar au chapitre des recettes. En conséquence, nous avons orienté notre réponse vers un rééquilibrage axé moins sur les compressions des dépenses que sur des mesures d'accroissement des recettes destinées à améliorer l'équité fiscale.

(14) À la lecture du budget déposé le 22 février 1994, nous avons pu constater que ces consultations n'avaient été ni plus ni moins qu'une supercherie. Les nombreux avis qu'elles avaient permis de recueillir ont été passés sous silence. Au lieu de cela, le gouvernement a annoncé tout un train de mesures ayant pour but de minimiser les dépenses de cinq dollars par dollar de recettes supplémentaires. Cela signifie que le sort s'abat une fois de plus sur le personnel de la fonction publique fédérale, les sans-emploi de petites localités qui luttent pour survivre.

Projet de loi C-17—Blocage salarial

(15) Lorsqu'il a déposé le premier budget de son gouvernement, le 22 février 1994, le ministre des Finances a désavoué toutes les déclarations de la députation libérale lors du débat sur le projet de loi C-113, en annonçant «...la prolongation de deux ans, par voie législative, du gel appliqué actuellement aux salaires». Cette mesure budgétaire doit être mise en oeuvre au moyen d'une série de modifications à la Loi sur la rémunération du secteur public présentées à la partie I du projet de loi C-17.

[Texte]

- (16) Specifically, a "compensation plan" initially extended for two years by legislative fiat in the Public Sector Compensation Act, and extended for a further two years under Bill C-113 will be extended yet again for a combined restraint period of seventy-two months.
- (17) This is an unprecedented incursion into collective bargaining. An incursion that is without question a violation of International Labour Law. An incursion that erodes, to the point of meaninglessness, the guarantee of freedom of association that is contained in the Canadian Charter of Rights and Freedoms.
- (18) From our perspective, there is absolutely no justification for this assault on a basic human right. It is unwarranted on every ground except political expediency. It is baseless as an economic measure. Groundless, as a signal to the private sector. In short, it is patently unreasonable.
- (19) Moreover, the budgetary justification for the wage control extension is suspect.
- (20) According to the government's calculations, the two-year extension of the wage freeze will reduce the federal government's operating costs by \$360 million in fiscal 1995-96 and a further \$790 million in fiscal 1996-97.
- (21) With respect, these amounts are exaggerated.
- (22) Yet, even assuming that the gross savings are accurate, the budgetary estimates fail to take account of the income tax that is paid by federal public sector workers, to say nothing of the sales, excise and other taxes that inevitably flow back to the government from its wage bill. A conservative estimate of a 25% tax rate would reduce the operating budget expenditure savings outlined in the Budget Plan from \$1.1 billion over fiscal years 1995-96 and 1996-97 to \$820 million.
- (23) Moreover, the estimated operating cost savings are overstated in that they assume that the freeze will be applied to federal workers who are not legislatively affected by the freeze.
- (24) As spurious as the government's economic arguments are from the perspective of its budgetary position, there can be no question that the wage freeze will be truly devastating for the 150,000 members of the PSAC that they will be applied to.
- (25) The wage freeze will affect nearly every PSAC member. No matter what their classification, alliance members will experience a real wage loss in the order of 3%, on top of the enforced wage reductions in effect since 1991.
- (26) A Clerical and Regulatory employee (CR-3) at the maximum, will continue to receive \$26,245 annual until 1997. Had a CR-3 kept pace with anticipated inflation until 1996, he or she would have ended the six-year wage control period earning \$27,999. In other words, after six years of wage restraint and freezes, the salary of an average alliance member employed directly by the federal government will be about 6.7% less than if it had kept pace with inflation. This means that a

[Traduction]

- (16) En termes plus précis, un « régime d'indemnisation » prolongé initialement de deux ans par ordonnance législative, c'est-à-dire la Loi sur la rémunération de la fonction publique, puis prolongé de deux ans encore à la suite de l'adoption de la Loi C-113, sera prolongé à nouveau: la période totale de blocage s'étalera alors à soixante-douze mois.
- (17) Il s'agit d'une ingérence inouïe dans le processus de négociation collective. Cette ingérence constitue sans nul doute une violation du droit international du travail. Un tel geste mine la liberté d'association garantie dans la Charte canadienne des droits et libertés, jusqu'au point de la vider de tout sens.
- (18) À notre avis, rien ne justifie cette atteinte contre l'un des droits fondamentaux de la personne. Cette mesure n'a qu'une seule justification: l'opportunisme politique. Comme mesure économique, elle est sans fondement et, à titre de signal au secteur privé, elle n'a aucune raison d'être. Bref, cette mesure est manifestement abusive.
- (19) De plus, la justification du prolongement du contrôle des salaires présenté dans le budget est suspecte.
- (20) D'après les calculs du gouvernement, le prolongement du blocage salarial pendant deux ans réduira les dépenses de fonctionnement de l'État de 360 millions de dollars dans l'exercice 1995-1996, puis de 790 millions de dollars dans l'exercice 1996-1997.
- (21) Sauf votre respect, ces chiffres sont exagérés.
- (22) Néanmoins, même à supposer que le calcul des économies brutes soit correct, il demeure que les prévisions budgétaires ne tiennent pas compte de l'impôt sur le revenu payé par les travailleuses et les travailleurs du secteur public fédéral, sans compter la taxe de vente, la taxe d'accise et les autres taxes sur la rémunération qui retournent inévitablement dans les coffres de l'État. En appliquant un taux d'imposition bien modeste de 25 p. 100, la réduction des dépenses prévue dans le plan budgétaire pour l'exercice 1995-1996 baisserait de 1,1 milliard de dollars. Pour l'exercice 1996-1997, la baisse se chiffrerait à 820 millions de dollars.
- (23) De plus, les économies prévues au titre des dépenses de fonctionnement sont surestimées, dans la mesure où on y suppose que le blocage s'appliquera aux travailleuses et travailleurs qui ne sont pas visés par les mesures législatives imposant le blocage.
- (24) Dans la mesure même où les arguments économiques du gouvernement sont fallacieux, il ne fait aucun doute que le blocage salarial aura un effet très dévastateur sur la vie des 150 000 membres de l'AFPC qui le subiront.
- (25) Le blocage des salaires touchera presque tous les membres de l'AFPC. Quelle que soit leur classification, les membres de l'Alliance subiront une diminution de leur pouvoir d'achat réel de l'ordre de 3 p. 100, en plus des baisses salariales imposées depuis 1991.
- (26) Un membre du groupe Commis aux écritures et aux règlements (CR-3), au maximum de sa catégorie, continuera de gagner 26 245\$ par année jusqu'en 1997. Si son salaire avait évolué au rythme de l'inflation jusqu'en 1996, il se serait élevé à 27 999\$ au terme des six années. Autrement dit, après six ans de restrictions et de compressions salariales, la rémunération d'un membre moyen de l'Alliance employé directement par le gouvernement fédéral sera inférieure d'environ 6,7 p. 100 à ce

[Text]

CR-3 will be paid \$1,754 less while a firefighter (FR-1) will be \$2,517 worse off.

(27) The situation is a whole lot worse for those members who are not at the top of their income scale, or who are approaching retirement age.

Bill C-17: Increment Freeze

(28) According to information released with the budget, 40% of federal public sector workers are paid below the maximum for their classification. This means that at some point during 1994 they should have received a pay increment.

(29) Pursuant to Section 3 of Bill C-17, Section 5 of the Public Sector Compensation Act is to be amended by the addition of new Sub-sections (1.1) and (1.2). Once adopted, this Bill C-17 provision will freeze pay increments for a two-year period, despite the fact, as the government and every public sector worker surely knows, pay increments (although non-discriminatory and based on seniority in a given classification) simply reflect the employer's view that shorter term employees should be paid less because they are perceived to be less valuable than longer-term employees.

(30) The increment freeze is blatantly discriminatory.

(31) Fully 64% of the PSAC membership affected by the increment freeze are women, and the majority are relatively low paid. The PSAC has always found it more than a little ironic, that the government pays its clerks and secretaries on an increment system that takes upwards of five years to reach the job rate, while members of Parliament and Senators are paid at the job rate on the assumption that they are fully productive from the first day on the job.

(32) Moreover, since the increment system is included in collective agreements, the increment freeze is nothing less than a wage roll-back. Depending on classification level, Alliance members on the pay increment system will each lose a few thousand dollars. The exact amount will depend on their classification level and whether they are one or more increments below the job rate or maximum rate of pay. This will take up to \$2,979, \$3,321, \$6,005, and \$6,887 respectively out of the pockets of PSAC members classified at the CR-3, CR-4, PM-2, and EG-4 levels.

(33) The government predicts that the increment freeze will take some \$150 million out of the pockets of federal public sector workers in each full year that it is in effect. In its Budget Plan, the government indicated a saving from the increment freeze of \$50 million in 1994-95, and \$150 million in each of fiscal 1995-96 and 1996-97. But what they have conveniently forgotten to mention is that it will take an employee up to two years after the end of the increment freeze to earn the same salary that he/she would have earned had it not been for the increment freeze.

[Translation]

qu'elle aurait été si elle avait suivi l'inflation. Cela signifie qu'un CR-3 recevra 1 754\$ de moins et que, pour un pompier (FR-1), le manque à gagner se chiffrera à 2 517\$.

(27) La situation apparaît bien pire pour les membres qui n'ont pas atteint l'échelon au maximum de leur catégorie, ou qui approchent de l'âge de la retraite.

Projet de loi C-17: Blocage des augmentations d'échelons

(28) D'après les renseignements publiés avec le budget, 40 p. 100 des employés(es) de la Fonction publique fédérale ne sont pas payés au maximum de leur classification. En d'autres termes, ils auraient dû recevoir une augmentation de salaire en 1994.

(29) Comme le stipule l'article 3 du projet de loi C-17, l'article 5 de la Loi sur la rémunération du secteur public est appelé à être modifié par l'addition des nouveaux alinéas (1.1) et (1.2). Dès l'adoption du projet de loi C-17, cette disposition entraînera un blocage des augmentations pendant deux ans. Mais, comme chacun le sait au gouvernement et dans tout le secteur public, les augmentations d'échelons (bien que non discrétionnaires et basées sur l'ancienneté donnée) révèlent simplement que, aux yeux de l'employeur, les personnes employées pour une courte durée doivent être moins payées que les autres parce qu'elles sont perçues comme étant moins rentables.

(30) Le blocage des augmentations d'échelons est une mesure discriminatoire flagrante.

(31) Au moins 64 p. 100 de l'effectif de l'AFPC touché par le blocage des augmentations d'échelons sont des femmes, et la plupart d'entre elles sont relativement mal payées. L'AFPC a toujours trouvé quelque peu ironique que le gouvernement rémunère ses secrétaires et ses commis selon un régime d'augmentations d'échelons exigeant cinq ans et plus pour atteindre le taux normal, tandis que les personnes élues aux Communes ou nommés au Sénat sont rémunérées au taux normal dès leur première journée de travail, parce qu'on suppose qu'elles sont pleinement productives dès le départ.

(32) De plus, puisque la question des augmentations d'échelons fait partie des conventions collectives, ce blocage revient en fait à un recul. Chaque membre de l'Alliance qui relève du système d'augmentations d'échelons de salaires perdra quelques milliers de dollars. Le montant exact de la perte subie dépendra du niveau de classification et du nombre d'échelons à franchir pour atteindre le taux de rémunération normal ou maximal. Les membres de l'AFPC classés aux niveaux CR-3, CR-4, PM-2 et EG-4 pourront se voir déposséder, respectivement, de sommes allant jusqu'à 2 979\$, 3 321\$, 6 005\$ et 6 887\$.

(33) Selon les prévisions du gouvernement, chaque année que durera le blocage des augmentations, quelque 150 millions de dollars seront puisés dans les poches des employés(es) de la Fonction publique fédérale. Dans son plan budgétaire, le gouvernement a indiqué qu'il en retirera des économies de 50 millions de dollars en 1994-1995, et de 150 millions de dollars en 1995-1996, puis en 1996-1997. Mais il se garde bien de dire que, après la période de blocage, chaque employé(e) devra attendre jusqu'à deux ans pour obtenir ce qu'il aurait gagné en l'absence de gel des augmentations d'échelons.

[Texte]

(34) This means that the increment freeze will cost employees much more than at first glance. The extra cost to employees is outlined in the above examples. As a result of this budgetary sleight of hand, the government will reduce its expenditures in fiscal 1997-98 and fiscal 1998-99 as a direct result of the increment freeze.

(35) Given that for many historical reasons, women and equity group members tend to have a shorter employment history in the federal public service, it should come as no surprise that women and equity group members will be disadvantaged by the increment freeze. **It is alarming to the Alliance that the government did not take this reality into account before imposing the increment freeze. Yet, that is exactly what happened.**

(36) Despite a verbal request to the Treasury Board by the PSAC for an impact analysis of the increment freeze by department, classification, level and gender, on the day the budget was tabled—and a number of follow-up written requests—we are still waiting for the necessary information to develop a full impact analysis of the increment freeze.

(37) While we are still waiting for service-wide information on the employees affected by the increment freeze by gender, we can advise the committee that of the 141,728 government employees (bargaining unit and excluded) in classifications that are on the increment system and represented by the PSAC, fully 39.1% are affected by the increment freeze.

(38) Of these 141,728 employees, 85,215 are women and 56,514 are men. Moreover, 42% of the women and 35% of the men in classifications that are paid increments will have their increments frozen.

(39) Hence, for classifications on the increment system represented by the Alliance, fully 64.33% of affected members are women. **If this gender breakdown is maintained subsequent to an examination of data for classifications, it will prove a gender bias in the government's budgetary measures that is quite simply unconscionable.**

(40) In the likely event that this gender bias is maintained upon an examination of the service-wide data, the PSAC will explore the possibility of a legal challenge/human rights complaint against the increment freeze as outlined in Section 3 of Bill C-17.

(41) A successful legal and or human rights challenge to the pay increment provisions of Bill C-17 will place the federal government's pay administration system into complete disarray.

(42) On behalf of the PSAC members who will be adversely affected by the increment freeze, and in the light of the questionable legality of the freeze, the PSAC would strongly urge members of your committee to delete Section 3 from Bill C-17.

[Traduction]

(34) En résumé, il en coûtera aux employés(es) beaucoup plus que ce que l'on s'imaginait au départ. C'est ce qui ressort des exemples donnés plus haut. Grâce à ce tour de passe-passe budgétaire, le gouvernement parviendra à diminuer ses dépenses pendant les années financières 1997-1998 et 1998-1999, comme conséquence directe du blocage de la rémunération.

(35) Comme les femmes et les membres des groupes désignés ont tendance à travailler depuis moins longtemps à la Fonction publique fédérale pour beaucoup de raisons historiques, il n'est guère étonnant que ces personnes sont les plus durement touchées par le blocage des augmentations d'échelons. **L'Alliance s'inquiète du fait que le gouvernement n'en a pas tenu compte avant de prendre sa décision. Pourtant, c'est ainsi que les choses se sont déroulées.**

(36) Malgré que, le jour du dépôt du budget, l'Alliance ait demandé de vive voix au Conseil du Trésor une analyse des retombées du blocage des augmentations d'échelons selon le ministère, la classification, le niveau et le sexe—une demande répétée par écrit à plusieurs reprises—nous n'avons toujours pas reçu ces données dont nous avons besoin pour effectuer une analyse exhaustive des retombées du blocage des augmentations d'échelons.

(37) Nous attendons toujours des données sur le personnel dans l'ensemble de l'administration fédérale touché par le gel des augmentations d'échelons en fonction du sexe, mais nous pouvons tout de même affirmer que, parmi les 141 728 travailleuses et travailleurs de l'administration fédérale (des employés(es) exclus et d'autres regroupés dans des unités de négociation) faisant partie de groupes de classification comportant des échelons et représentés par l'Alliance, au moins 39,1 p. 100 sont touchés par le blocage des augmentations d'échelons.

(38) Parmi ces 141 728 employés(es), il y a 85 215 femmes et 56 514 hommes. De plus, 42 p. 100 des femmes et 35 p. 100 des hommes dans des groupes de classification sous le régime des augmentations d'échelons subiront le blocage de leurs augmentations d'échelons.

(39) Ainsi pour ce qui est des groupes de classification comportant des échelons qui sont représentés par l'Alliance, au moins 64,33 p. 100 des membres visés par le blocage sont des femmes. **À supposer que cette ventilation par sexe existe encore à la suite d'un examen des données relativement à la classification, cela démontrerait l'existence d'un parti pris contre le sexe féminin à l'intérieur des mesures budgétaires du gouvernement qui est tout simplement inacceptable.**

(40) Dans l'éventualité probable que le parti pris contre les femmes soit toujours présent après examen des données portant sur l'ensemble de l'administration fédérale, l'AFPC examinera la possibilité d'une contestation juridique ou d'une plainte en matière des droits de la personne relativement au blocage des augmentations d'échelons stipulé à l'article 3 du projet de loi C-17.

(41) Advenant que l'on fasse droit à la contestation juridique ou encore à la plainte en matière de droits de la personne relativement aux dispositions portant sur l'augmentation d'échelons dans le projet de loi C-17, l'administration de la paye du gouvernement fédéral se trouverait alors en plein désarroi.

(42) Au nom des membres de l'AFPC qui seront lésés par le blocage des augmentations d'échelons et à la lumière des doutes planant sur la légalité de cette mesure, l'AFPC exhorte vivement les membres de votre comité d'abroger l'article 3 du projet de loi C-17.

[Text]

(43) Failing that, we would propose an amendment to Section 3 of Bill C-17 at line 22 of page 2 designed explicitly to change the date that the increment freeze comes into effect.

Section 5, Sub-section (1.1) would be amended to read:

Notwithstanding any provision of this Act other than sub-section (1.2) or a provision of any compensation plan, no employee shall be entitled to the incremental increases, including those based on the attainment of further qualifications or the acquisition of skills, merit or performance increases, in-range increases, performance bonuses or other similar forms of compensation that would, but for this sub-section, form part of their compensation plan, during the period of 24 months beginning February 22, 1995.

(44) This amendment would allow the government to fully develop data on the increment freeze and allow the Alliance and the government an opportunity to seek legal advice as to the constitutional and human rights validity of the increment freeze.

Bill C-17: Effect of the Wage Freeze on Pension Income

(45) Bad news all around for federal public sector workers approaching retirement. A wage freeze or restraint program can be truly devastating for an employee in the last six years of employment before retirement. The income lost today to the wage freeze can never be recouped. As a result, retirement income is lower than it otherwise would have been.

(46) The PSAC has calculated that the 1994 two-year wage freeze contained in Bill C-17 coupled with the 1991 control program (Bill C-29) and the 1993 extension (Bill C-113) will reduce the initial annual superannuation payment of a 25-year employee who was earning \$25,000 before the 1991 restraint program by \$364. In making our calculation, we assumed that salary increases would have equalled the annual inflation rate had it not been for the wage freeze and that the annual inflation rate would have continued to be in the 1.7% range.

(47) At an annual inflation rate of 1.7%, the initial \$364 annual pension loss will grow to \$431 per year after 10 years of retirement and to \$510 per year after 20 years. Even at these exceedingly modest inflation rates, the aggregate income loss will be \$4,362 after 10 years and \$9,095 after 20 years.

(48) The situation is even more dramatic for a longer service employee earning a higher income. A 30-year employee who was earning \$35,000 in 1991 will see his/her initial superannuation fall by \$611. Again, assuming an annual inflation rate of 1.7%, this initial \$611 annual pension loss will grow to \$723 after 10 years of retirement and \$856 per year after 20 years. The aggregate income loss will be \$7,322 after 10 years and \$15,266 after 20 years.

[Translation]

(43) À défaut d'abroger l'article, nous lui proposons d'apporter un amendement à l'article 3 du projet de loi C-17 et plus précisément, aux lignes 23 et 24 de la page 2. Cet amendement vise expressément à modifier la date d'entrée en vigueur du blocage de l'augmentation d'échelon.

L'article 5, paragraphe (1.1) serait ramené en ces termes:

Malgré toute autre disposition de la présente loi, à l'exception du paragraphe (1.2), ou malgré toute disposition d'un régime de rémunération, les salariés(es) n'ont pas droit aux augmentations d'échelon, qu'elles résultent de l'acquisition d'un niveau de formation ou de compétences supérieur ou soient fondées sur le mérite ou le rendement, aux augmentations à l'intérieur des fourchettes salariales ni aux primes de rendement, ni aux autres formes de rémunération similaires que comporterait, en l'absence du présent paragraphe, leur régime de rémunération, et ce pendant la période de deux ans commençant le 22 février 1995.

(44) Cet amendement permettrait au gouvernement de recueillir toutes les données nécessaires sur le blocage des augmentations d'échelons et donnerait l'occasion à l'Alliance et au gouvernement de solliciter des avis juridiques sur les répercussions du blocage des augmentations d'échelons sur le plan constitutionnel et celui des droits de la personne.

Projet de loi C-17 — Effets du blocage des salaires sur les revenus de pensions

(45) Il n'y a que des mauvaises nouvelles, partout dans la Fonction publique fédérale, pour les personnes qui approchent de la retraite. L'imposition d'une mesure de restriction ou de compression salariale peut s'avérer catastrophique pour les personnes qui se trouvent dans les six années qui précèdent leur retraite. Le manque à gagner qu'elles subissent à la suite du gel salarial ne pourra jamais être rattrapé. En conséquence, leur retraite sera inférieure à ce qu'elle aurait dû être.

(46) L'AFPC a calculé que le gel de deux ans amorcé en 1994, aux termes du projet de loi C-17, conjugué au programme de contrôle de 1991 (projet de loi C-29) et à sa prolongation en 1993 (projet de loi C-113), aura pour effet de réduire de 364\$ par an la pension de retraite d'une personne compte 25 ans d'ancienneté et gagnant 25 000\$ avant le gel de 1991. Dans nos calculs, nous avons supposé que les augmentations de salaires auraient au moins suivi le rythme d'inflation annuel si ce n'avait été du blocage de la rémunération, et que l'inflation se maintiendrait aux alentours de 1,7 p. 100.

(47) Lorsque le rythme d'inflation annuel est de 1,7 p. 100, le manque à gagner annuel, de 364\$ qu'il est au départ, passe à 431\$ au bout de dix ans de retraite et à 510\$ au bout de 20 ans. Même à ces taux d'inflation excessivement faibles, la perte subie finit par totaliser 4 362\$ après dix ans et 9 095\$ après 20 ans.

(48) Les choses ne font qu'empirer dans le cas d'une personne ayant plus d'ancienneté et gagnant un revenu supérieur. Ainsi, une personne travaillant dans la fonction publique depuis 30 ans pour un salaire de 35 000\$ en 1991 verra sa pension de retraite diminuer de 611\$ par an. Si l'on retient encore une inflation annuelle de 1,7 p. 100, le manque à gagner annuel passe de 723\$ au bout de dix ans de retraite et à 856\$ au bout de 20 ans. La perte cumulée est égale à 7 322\$ après dix ans et à 15 266\$ après 20 ans.

[Texte]

Bill C-17: Effect of the Increment Freeze on Pension Income

(49) For many, the increment freeze will worsen the retirement income shortfall. The effect of the increment freeze will forever haunt members currently approaching retirement.

(50) A newly promoted CR-3 scheduled to retire in 1996 after 30 years of employment, two increments below the maximum rate of pay and who, in the absence of the Bill C-17, would have received an increment on September 1, 1994 and September 1, 1995, will see his or her initial pension reduced by \$577 because of the five-year wage freeze and the two-year increment freeze.

(51) Ten years after retiring, his or her annual pension will be \$683 lower than if the wage and increment freeze had not been implemented. After 20 years, the discrepancy will grow to \$809 per year for an aggregate amount of \$14,426.

(52) In a strongly worded letter to the President of the Treasury Board, arguing against the increment freeze, Alliance president Daryl Bean wrote:

The negative impact of the increment freeze should not be underestimated. Because of the substantial impact that the freeze will have on the superannuation of some employees, it is likely that employees in these circumstances will postpone retirement until such time as the years that they are covered under the increment freeze no longer affect their superannuation calculation. It is my personal belief that the increment freeze, and its effect on the retirement decisions of many federal public sector workers, is contrary to good management practice. This is clearly the case if your government, as appears likely, continues to pursue a policy of employment reductions. Without question, a better approach to workforce reductions, would be a program of early retirement, without penalty, for employees over 50 years of age. Quite frankly, going the other way and encouraging people to postpone retirement is the height of folly.

(53) The President of the Treasury Board has not responded to this specific point. As a result, we would urge your sub-committee to seriously consider these arguments in the light of what are normally regarded as sound management practices in the private sector when reducing employment levels.

Bill C-17: International Labour Organization

(54) In the introduction to the wage/increment freeze sections of this submission, the Alliance asserted that the incursion into collective bargaining contained in Bill C-17 is, "without question a violation of International Labour Law".

[Traduction]

Projet de loi C-17—Effets du blocage des augmentations d'échelons sur les revenus de pensions

(49) Pour beaucoup de gens, le blocage des augmentations d'échelons va encore creuser l'écart entre leur revenu de travail et ce lui de retraite. Ceux de nos membres qui approchent actuellement de la retraite ne s'en remettront jamais.

(50) Imaginons une personne récemment promue à un poste de CR-3, qui doit prendre sa retraite en 1996 après 30 ans de service, qui se trouve deux échelons au-dessous du taux de rémunération maximal et qui, en l'absence du projet de loi C-17, aurait progressé d'un échelon le 1^{er} septembre 1994 et le 1^{er} septembre 1995: du fait du blocage des salaires pendant cinq ans et du gel des augmentations d'échelons pendant deux ans, sa pension initiale va se trouver réduite de 577\$.

(51) Dix ans après sa retraite, elle touchera une pension annuelle inférieure de 683\$ à ce qu'elle aurait été sans ces mesures de blocage. Au bout de 20 ans, l'écart s'élèvera à 809\$ par an, et la perte totale se chiffrera à 14 426\$.

(52) Dans une lettre bien sentie au président du Conseil du Trésor, le président de l'Alliance, Daryl Bean a déclaré, dans une plaidoirie contre le blocage des augmentations d'échelons:

Les retombées négatives du gel des augmentations d'échelons ne devraient pas être sous-estimées. À cause de lourdes conséquences du gel sur la pension de certains(es) employés(es), il est probable que les employés(es) qui s'apprêtent à prendre leur retraite reportent leur décision jusqu'à ce que les années pendant lesquelles ils sont visés par le gel des augmentations d'échelons n'aient plus d'incidence sur le calcul de leur pension. Personnellement, j'estime que le gel des augmentations d'échelons et l'effet pervers que cette mesure aura sur les décisions de beaucoup de travailleurs et de travailleuses du secteur public fédéral en ce qui concerne la retraite vont à l'encontre des bonnes pratiques de gestion. Ce sera manifestement le cas si votre gouvernement, comme cela semble probable, continue à appliquer une politique de réduction des emplois. Il ne fait aucun doute qu'une meilleure façon de réduire la taille de l'effectif consisterait à instaurer un programme de retraite anticipée, sans pénalité, pour les employés(es) de plus de 50 ans. Je trouve franchement que l'idée d'inciter les gens à reporter le moment de prendre leur retraite est pure folie.

(53) Le président du Conseil du Trésor n'a pas répondu à cet argument précis. Par conséquent, nous prions votre sous-comité d'examiner sérieusement nos arguments, à la lumière de ce qui est habituellement considéré comme des bonnes pratiques de gestion dans le cadre d'une réduction des niveaux d'emploi, à l'intérieur du secteur privé.

Projet de loi C-17: Organisation internationale du travail

(54) Dans l'introduction aux parties du présent mémoire portant sur le blocage des salaires et des augmentations d'échelons, l'Alliance a déclaré que les passages du projet de loi C-17 qui constituent des intrusions dans le domaine de la négociation collective constituent «sans nul doute une violation du droit international du travail».

[Text]

(55) This assertion is based on a number of facts that are known to the government and should be seriously considered during your committee's deliberations on Bill C-17.

(56) For the record, the International Labour Organization (ILO) has already found—in response to a complaint launched by the Canadian Labour Congress related to the wage control and back-to-work provisions of Bill C-29—that the Canadian government has severely restricted collective bargaining. The ILO urged the government to refrain from adopting measures of this kind in the future.

(57) The ILO's disposition of that complaint (case No. 1616) can be found in the 284th Report of the Committee on Freedom of Association, which was assented to by the Governing Body on November 16, 1992.

(58) Just over two weeks later, the government of the day announced a two-year extension of the wage control program. This extension, opposed by the then Opposition Liberal Party, was legislated in Bill C-113.

(59) Given the cavalier attitude of the former Conservative Government towards the ILO, and the contemptuous way in which it responded to the November 1992 report of the Governing Body, the PSAC decided that it would be appropriate to wait for the electoral process to produce a new government before pursuing a complaint against the wage control provisions of Bill C-113. In effect, we gave the new government a grace period, and an opportunity to do the right thing.

(60) We should also remind members of the sub-committee that we had good reason for optimism during the 1993 election campaign. In response to a specific question on a pre-election questionnaire sent to the major political parties by the PSAC, three parties allowed that they would take a markedly different approach to the then ruling Conservatives.

(61) Both the Liberal Party and the Bloc Québécois indicated that they favoured a return to collective bargaining.

(62) Unfortunately, since it won the federal election on October 25, 1993, the Liberal government has taken a decidedly different posture vis-à-vis the ILO and free collective bargaining. As a result, the Alliance was left with no alternative other than to proceed with a new ILO complaint against the specific provisions of Bill C-113. That complaint, yet to be formally heard by the ILO, was filed by the Canadian Labour Congress in early January 1994.

(63) In our view, it is the height of irresponsibility for the current government to legislate a new extension of the wage control provisions of Bill C-29 (the Public Sector Compensation Act) without considering the inevitable international ramifications of its actions.

(64) Your sub-committee has an alternative. Rather than report Bill C-17 back to the House as printed, we would strongly urge members of the committee to consider Bill C-17 in the light of the strongly worded ILO decision as reported in the

[Translation]

(55) Cette affirmation s'appuie sur plusieurs faits qui sont connus du gouvernement et qui devraient être sérieusement pris en considération pendant les délibérations de votre sous-comité chargé d'étudier le projet de loi C-57.

(56) Pour mémoire, l'Organisation internationale du travail (OIT) a déjà été amenée à constater, en réponse à une plainte déposée par le Congrès du travail du Canada se rapportant au contrôle des salaires et aux dispositions du projet de loi C-29 ordonnant le retour au travail, que le gouvernement canadien a considérablement limité la négociation collective. L'OIT a recommandé avec insistance au gouvernement de s'abstenir d'adopter des mesures de ce genre à l'avenir.

(57) La décision de l'OIT concernant cette plainte (cause n° 1616) se trouve dans le 284^e rapport du Comité de liberté syndicale, que le conseil d'administration a sanctionné le 16 novembre 1992.

(58) À peine deux semaines plus tard, le gouvernement de l'heure a annoncé une prolongation de deux ans du programme de contrôle des salaires. Cette prolongation, à laquelle le Parti libéral, qui constituait alors l'opposition, s'est opposé, a été sanctionnée à la suite de l'adoption du projet de loi C-113.

(59) Vu l'attitude cavalière adoptée par le gouvernement précédent à l'égard de l'OIT et la façon méprisante avec laquelle il a réagi au rapport de novembre 1992 du conseil d'administration, l'AFPC a décidé qu'il conviendrait d'attendre que, à la suite du processus électoral, un nouveau gouvernement soit élu, avant de donner suite à ce qui est une nouvelle plainte contre les dispositions du projet de loi C-113. En fait, nous avons donné au nouveau gouvernement un délai de grâce et la possibilité de faire les choses correctement.

(60) Nous tenons aussi à souligner le fait que la campagne électorale en soit a suscité note optimiste. En réponse à une question précise du questionnaire que l'AFPC a envoyé aux principaux partis politiques avant les élections, trois partis ont déclaré qu'ils adopteraient une attitude sensiblement différente de celle des Conservateurs qui détenaient alors le pouvoir.

(61) Le Parti libéral et le Bloc québécois se sont tous les deux dits favorables au rétablissement de la négociation collective.

(62) Malheureusement, depuis qu'il a remporté les élections le 25 octobre 1993, le gouvernement libéral a adopté une position résolument différente à l'égard de l'OIT et de la négociation collective. L'Alliance n'avait alors qu'autre choix que de présenter une nouvelle plainte à l'OIT pour protester contre les dispositions particulières du projet de loi C-113. La plainte, que l'OIT n'a pas encore officiellement entendue, a été déposée par le Congrès du travail du Canada au début de janvier 1994.

(63) À notre avis, la décision du gouvernement actuel de prolonger de nouveau par voie législative les dispositions du projet de loi C-29 (la Loi sur la rémunération du secteur public) portant sur le contrôle des salaires sans tenir compte des ramifications internationales inévitables de cette décision est le sommet de l'irresponsabilité.

(64) Votre sous-comité a un choix: plutôt que de retourner le projet de loi C-17 à la Chambre dans sa version originale, nous exhortons vivement ses membres à examiner le texte législatif en fonction de la décision de l'OIT formulée en termes

[Texte]

284th Report of the ILO Committee on Freedom of Association. **At the very least, your committee has an obligation to question officials of the government on how the government plans to return to collective bargaining as mandated by the ILO.** In addition, we believe that it would be appropriate for your committee to review the government's response to the complaint that the CLC has made to the specific measures abrogating collective bargaining that were contained in Bill C-113.

(65) We should point out, that if the wage/increment freeze provisions of Bill C-17 are adopted, the PSAC will file yet another complaint with the ILO. We will also ask the CLC to recommend that the ILO launch a Mission to Canada mandated to fully investigate Bill C-17. We will take this position, because we believe that the Bill C-17 extension of the wage control provisions of the Public Sector Compensation Act has all the earmarks of an attempt to permanently end collective bargaining within the federal public service of Canada.

(66) Before turning to the unemployment insurance provisions of Bill C-17, we should like to comment briefly on one other federal public service issue contained in Bill C-17, namely the Civilian Reduction Program.

Bill C-17: The Civilian Reduction Program

(67) Pursuant to the Section 5 of Bill C-17, the Treasury Board may establish a Civilian Reduction Program to apply in workforce adjustment situations that affect certain indeterminate civilian employees of the Department of National Defence, Emergency Preparedness Canada and the Communications Security Establishment.

(68) The provisions of the Civilian Reduction Program will provide additional compensation, over and above those provided in the Workforce Adjustment Procedure that was negotiated by the PSAC and the Treasury Board following our 1991 general strike.

(69) While provisions that will be available under the Civilian Reduction Program are more generous than those available under the general Workforce Adjustment Procedure, members of the committee should know that they fall short of what our Component, the Union of National Defence Employees, considers appropriate under the circumstances.

(70) Moreover, while the enhanced provisions will be available to many of the 8,400 civilian National Defence employees who will be declared surplus as a direct result of the February 22, 1994 federal budget, they are expressly not available to the thousands of other employees who stand to lose their jobs as a result of the April 1993 and February 1994 federal budgets.

(71) Members of your committee, and indeed all members of Parliament should understand the employment ramifications of the government's budgetary plans before concluding your review of Bill C-17.

[Traduction]

énergiques dans le 284^e rapport du Comité de liberté syndicale de cet organisme. **À tout le moins, votre comité a l'obligation de demander aux représentants officiels du gouvernement comment ils entendent rétablir la négociation collective, ainsi que l'OIT l'enjoint de le faire.** En outre, nous estimons qu'il y aurait lieu que votre comité se penche sur la réponse du gouvernement à la plainte que le CTC a déposé concernant les mesures particulières qui, dans le projet de loi C-113, avaient pour effet d'abroger la négociation collective.

(65) Nous tenons à préciser que si les dispositions du projet de loi C-17 portant sur le blocage des salaires et des augmentations d'échelons sont adoptées, l'AFPC déposera encore une autre plainte auprès de l'OIT. Nous demandons également au CTC de recommander que l'OIT institue une mission au Canada chargée de faire une bonne enquête sur le projet de loi C-17. Nous adopterons cette position parce que nous estimons que la prolongation des dispositions de la Loi sur la rémunération du secteur public portant sur le contrôle des salaires, prévue par le projet de loi C-17, a tous les aspects d'une mesure visant à mettre définitivement fin à la négociation collective dans la Fonction publique fédérale du Canada.

(66) Avant de passer aux dispositions du projet de loi C-17 portant sur l'assurance-chômage, nous désirons aborder brièvement une autre question se rapportant à la Fonction publique fédérale visée par le projet de loi C-17, nommément le Programme de réduction du personnel civil.

Projet de loi C-17: le Programme de réduction du personnel civil

(67) Aux termes de l'article 5 du projet de loi C-17, le Conseil du Trésor peut instituer un programme de réduction du personnel civil qui s'appliquera lorsqu'il y a un réaménagement des effectifs touchant certains membres du personnel civil embauchés pour une période indéterminée par le ministère de la Défense nationale, le Centre de la sécurité des télécommunications et le service de la Protection civile du Canada.

(68) Le Programme de réduction du personnel civil prévoira le versement d'une indemnité qui viendra s'ajouter à celle qui est prévue dans la Directive sur le réaménagement des effectifs négociée par l'AFPC et le Conseil du Trésor à la suite de notre grève générale de 1991.

(69) Bien que les mesures qui seront offertes aux termes du Programme de réduction du personnel civil soient plus généreuses que celles que prévoit la directive générale portant sur le réaménagement des effectifs, nous tenons à informer les membres du sous-comité que ces mesures ne sont pas à la hauteur de celles que nous et notre Élément, l'Union des employés de la Défense nationale, considérons appropriées dans les circonstances.

(70) Par ailleurs, bien que bon nombre des 8 400 membres du personnel civil de la Défense nationale, qui seront déclarés excédentaires directement à cause du budget fédéral du 22 février 1994, pourront se prévaloir des dispositions bonifiées, les milliers d'autres employés(es) qui risquent de perdre leur emploi à la suite des budgets fédéraux d'avril 1993 et de février 1994 ne pourront en bénéficier expressément.

(71) Les membres de votre sous-comité et, en fait, l'ensemble de la députation, devraient comprendre les ramifications des plans budgétaires du gouvernement dans le domaine de l'emploi avant de clore l'étude du projet de loi C-17.

[Text]

(72) Many Canadian communities, including Chatham, N.B. and Saint-Jean, Québec, will be devastated as the Department of National Defence savages its infrastructure—cutting 20% of its civilian workforce over the course of the next three years. This translates into fully 8,400 jobs lost between now and 1997, not counting the 3,000 civilian defence jobs that have already been cut since 1989.

(73) Although the magnitude of the cut is not as bad in other departments and agencies, severe employment cuts will be made over the next three years across the federal public sector. Although the media has paid little attention to it, the current government's first budget confirmed the expenditure cuts announced in the April 1993 budget that have yet to happen. The 1993 budget plans for a \$300 million cut to operating budgets between April 1, 1994 and March 31, 1995 (the government's fiscal year), increasing to \$1.2 billion in fiscal 1997-98. It was calculated at the time that this would have the effect of reducing employment by between 16,500 and 20,000 by 1997-98.

(74) Job cuts flowing from the 1993 budget can barely be absorbed by the current attrition rate of less than 6,000 per year. Add to this the \$1.6 billion in operating cuts announced in the 1994 budget (\$400 million in fiscal 1994-95, and \$620 million in both fiscal 1995-96 and 1996-97) and it is evident that a considerable number of lay-offs are inevitable.

(75) And the government would have us go further.

(76) In its February 1994 budget, the current government reconfirmed the 16,500-20,000 federal public sector employment cut contained in the April 1993 budget and announced a 16,500 employment cut at the Department of National Defence (8,400 civilian and 8,100 military). Many more jobs will be lost as the three-year \$3 billion operating budget cuts and wage/increment freeze is put in place. If the wage freeze extension is allowed to run its two-year course, a conservative estimate would put the total number of jobs lost at 40,000.

(77) As a result of this, and particularly since the current attrition rate is clearly insufficient to redress the problem in an orderly way, we firmly believe that the same workforce adjustment provisions being made available to National Defence employees under the Civilian Reduction Program should be extended to all federal employees who are subject to a workforce adjustment.

(78) While the PSAC will advance this argument during negotiation of a new Workforce Adjustment Procedure later this year, we believe that your committee should address the issue during your current review of Bill C-17.

Bill C-17: Unemployment Insurance Provisions Introduction

(79) Some 18,000 members of the Public Service Alliance of Canada are employed by the federal government in the administration of federal employment and unemployment programs.

[Translation]

(72) Beaucoup de villes canadiennes, dont Chatham (N.-B.) et Saint-Jean, courent à la ruine tandis que le ministère de la Défense nationale sabre dans son infrastructure et s'apprête à diminuer de 20 p. 100 son personnel civil au cours des trois prochaines années. Cela signifie la disparition d'au moins 8 400 emplois d'ici 1997, sans compter les 3 000 civils de la Défense, dont le poste a été supprimé depuis 1989.

(73) Si ces compressions ne sont pas aussi sérieuses que dans d'autres ministères et organismes, d'importantes coupures vont en revanche avoir lieu pendant les trois prochaines années dans toute la Fonction publique fédérale. Bien que les médias y aient prêté peu d'attention, le premier budget de l'actuel gouvernement a confirmé les réductions de dépenses annoncées dans le budget déposé en avril 1993, et non encore engagées. D'après le budget de 1993, les budgets d'exploitation seront réduits de 300 millions de dollars entre le 1^{er} avril 1994 et le 31 mars 1995 (exercice financier du gouvernement), réduction qui passera à 1,2 milliard de dollars en 1997-1998. On a calculé à l'époque que cela aurait pour effet de faire disparaître entre 16 500 et 20 000 emplois d'ici 1997-1998.

(74) Les diminutions de personnel découlant du budget de 1993 peuvent difficilement être absorbées par les départs naturels, dont le nombre est actuellement inférieur à 6 000 par an. Si l'on ajoute les compressions annoncées dans le budget de 1994 et qui visent les budgets d'exploitation (1,6 milliard de dollars, soit 400 millions en 1994-1995, et 620 millions en 1995-1996 puis en 1996-1997), il est clair qu'il faut s'attendre à un nombre considérable de licenciements.

(75) Et le gouvernement n'en restera pas là.

(76) Dans son budget de février 1994, le gouvernement actuel a confirmé qu'entre 16 500 et 20 000 emplois seraient supprimés dans la Fonction publique, conformément au budget d'avril 1993, et il a annoncé que 16 500 postes étaient appelés à disparaître au ministère de la Défense nationale (8 400 civils et 8 100 militaires). Beaucoup d'autres emplois vont être éliminés à cause des compressions apportées aux budgets d'exploitation—3 milliards en trois ans—et du blocage des salaires et des augmentations d'échelons. Si le blocage des salaires doit se poursuivre pendant encore deux ans, on peut avancer sans risque que le nombre total d'emploi perdus s'élèvera à 40 000.

(77) Par conséquent et, surtout, vu que le taux des départs naturels n'est manifestement pas assez élevé pour régler le problème de façon convenable, nous sommes fermement convaincus que l'on devrait étendre à tous les employés(es) fédéraux touchés(es) par un réaménagement des effectifs le programme de réaménagement des effectifs offert aux employés(es) de la Défense nationale dans le cadre du Programme de réduction du personnel civil.

(78) L'AFPC invoquera cet argument pendant les négociations portant sur l'établissement d'une nouvelle directive sur le réaménagement des effectifs plus tard cette année, mais nous estimons que votre sous-comité devrait aborder cette question dans le cadre de l'étude qu'il fait actuellement du projet de loi C-17.

Projet de loi C-17—Dispositions concernant l'assurance-chômage: Introduction

(79) Dans la Fonction publique fédérale, quelque 18 000 membres de l'Alliance de la Fonction publique du Canada s'occupent d'appliquer les programmes fédéraux d'emploi et d'assurance-chômage.

[Texte] [Traduction]

- (80) On a day-to-day basis, these federal workers face the reality of unemployment vicariously. (80) Au jour le jour, ces travailleuses et travailleurs fédéraux sont indirectement aux prises avec la réalité du chômage.
- (81) During the round of cuts to unemployment insurance entitlement and benefit levels, PSAC members produced a booklet for UI recipients entitled **For a Just Cause** that attempted to explain the Bill C-113 changes and provide unemployed workers with a handbook that would help them through the maze. As an indication of the importance of information on unemployment insurance, we produced over 150,000 copies of the publication in three print runs for wide dissemination. (81) Au cours de la période pendant laquelle on s'est employé à réduire l'admissibilité aux prestations d'assurance-chômage et les niveaux de prestations, les membres de l'AFPF ont créé, à l'intention des bénéficiaires de l'assurance-chômage, une brochure intitulée **Pour un motif valable**, dans laquelle ils tentaient d'expliquer les modifications prévues par le projet de loi C-113 et de fournir aux sans-emploi un outil susceptible de les aider à se retrouver dans le labyrinthe administratif. Indice de l'importance de l'information en matière d'assurance-chômage, nous avons tiré plus de 150 000 exemplaires de la publication, que nous avons diffusés à grande échelle.
- (82) The February 1994 budget has made our **For a Just Cause** handbook redundant. Of greater importance, it further eroded justice and fairness in a system that has lacked both since the cuts were first initiated in Bill C-21. (82) Le budget de février 1994 a rendu caduque notre brochure **Pour un motif valable**. Plus important encore, il a rendu encore moins juste et équitable un régime qui péchait à ce chapitre depuis qu'on avait commencé à pratiquer des coupures par le biais du projet de loi C-21.
- (83) From our perspective, there is no mistaking the motivation behind the UI changes that are to be implemented through the provisions of Bill C-17. Many of the major changes are, without question, aimed at blaming the victims of unemployment for their own unemployment. (83) Selon nous, il n'y a pas lieu de se méprendre sur les motifs qui sous-tendent les modifications apportées au régime d'assurance-chômage par le biais du projet de loi C-17: beaucoup de modifications importantes visent indubitablement à faire porter aux victimes du chômage le poids de leur situation.
- (84) It needs to be said at the outset that the crisis in the unemployment insurance system, to the extent that one exists at all, is the result of government legislative actions that have been imposed on the system. Through Bill C-21 in 1990, the former government removed the government's contribution to unemployment insurance, and permitted UI funds previously used for income maintenance to be used for so-called developmental uses such as training courses. (84) D'entrée de jeu, il est nécessaire de préciser que la crise du régime d'assurance-chômage, si crise il y a, est l'aboutissement des mesures législatives dont le régime a été la cible. En adoptant le projet de loi C-21, en 1990, l'ancien gouvernement a supprimé la cotisation de l'État au régime d'assurance-chômage et permis que des fonds de l'assurance-chômage antérieurement réservés au maintien du revenu servent à financer ce qu'on appelle des programmes spéciaux, comme des cours de formation.
- (85) As a result of these measures, coupled with continually high rates of unemployment, premiums have increased. (85) Ces mesures, conjuguées à une hausse constante des taux de chômage, ont fait grimper les cotisations.
- (86) Members of the House of Commons' Standing Committee on Finance Sub-committee on Bill C-17 have an alternative to the draconian cuts to the unemployment insurance system that are contained in Bill C-17. (86) Les membres du sous-comité du Comité permanent de la Chambre des communes chargé d'étudier le projet de loi C-17 ont un autre choix que celui d'entériner les coupures draconiennes que prévoit imposer le projet de loi C-17 au régime d'assurance-chômage.
- Bill C-17: Unemployment Insurance: Benefit Levels** **Projet de loi C-17—Assurance-chômage: Niveau des prestations**
- (87) Notwithstanding protestations to the contrary from various quarters, unemployment insurance and social assistance are not cut from the same cloth. To be clear, the distinction between the two programs rests on the fact that unemployment insurance is only paid to workers who are out of work and who have paid premiums into the system. (87) Nonobstant les avis contraires qui fusent de part et d'autre, l'assurance-chômage et l'assistance sociale ne sont pas blanc bonnet et bonnet blanc. Plus précisément, la différence entre les deux programmes tient au fait que l'assurance-chômage est versée uniquement aux travailleurs et aux travailleuses qui n'ont pas de travail et qui ont cotisé au régime.
- (88) The changes to the benefit structure outlined in the budget and to be implemented under Bill C-17 are designed to undermine earnings replacement and introduce a means test. (88) Les modifications apportées à la structure des prestations, qui sont décrites dans le budget et qui doivent être appliquées par le projet de loi C-17, visent à saper les programmes de remplacement du revenu et à instaurer le principe de la justification fondée sur les moyens.
- (89) On its face, the two-tier benefit structure proposed in Section 22 of Bill C-17 is offensive. As the Canadian Labour Congress has argued before your committee, "wages and salaries of workers are not based on family status, premiums are (89) La structure de deux taux de prestations proposées à l'article 22 du projet de loi C-17 est de toute évidence scandaleuse. Comme le Congrès du travail du Canada a cherché à le démontrer devant votre comité, «la rémunération des

[Text]

not paid on the basis of family status, and workers are not hired or laid off on the basis of family status". As a result, it is incomprehensible that a government professing to represent sound and progressive labour market policies would even contemplate, much less implement, a benefit so completely out of line with the principle of earnings replacement and other aspects of the labour market.

(90) Moreover, in addition to undermining the fundamental principle of earnings replacement that has been the hallmark of Canada's unemployment insurance system for many years, the introduction of a two-tiered benefit structure will provide little benefit to a majority of those it is ostensibly aimed at helping.

(91) The formula outlined in Section 22 of Bill C-17 that will provide a higher benefit rate for low-income claimants with dependents masks the reality that other Bill C-17 changes will erode the benefits that are paid to these same individuals. For many, the higher benefit rate will be cancelled out by the higher entrance requirement and the reduced duration of benefits.

(92) Rather than ensure income protection for lower-income unemployed workers, the real motivation behind Bill C-17 is to reduce benefit levels. We need not remind members of this committee that benefit levels have already been cut twice—from 66% to 60% of insurable earnings under Bill C-21 in 1990; and from 60% to 57% of insurable earnings under the Bill C-113 amendments in 1993. The proposed Bill C-17 changes will reduce the benefit level for the overwhelming majority of claimants to 55%. In fact, while the government has not produced an impact assessment, it has observed that the 60% benefit rate will only be available to 15% of claimants.

(93) The lower benefit level has been adopted for one purpose, and one purpose only. It was designed to reduce UI account expenditures and allow the Minister of Finance to claim in his budget plan that he is maintaining "the financial integrity of the unemployment insurance program".

(94) We would urge your committee to reject both the two-tier benefit structure outlined in Section 22 of Bill C-17 and the lower general rate. From our perspective, it is important that benefits be paid to all claimants in proportion to their previous employment earnings.

Bill C-17: Unemployment Insurance: Qualifying Criteria and Benefit Duration

(95) Pursuant to Section 28 of Bill C-17, the schedule of the Unemployment Insurance Act is changed to: increase the minimum number of weeks of work required to qualify for unemployment insurance; and, reduce the effect of regional unemployment rates on the duration of benefits. As well, the schedule changes will require claimants to work longer to receive the same number of weeks of benefit.

[Translation]

travailleurs et travailleuses n'est pas fondée sur leur situation familiale, pas plus que les cotisations et que leur recrutement ou congédiement». Par conséquent, il est impréhensible qu'un gouvernement qui prétend défendre des politiques rationnelles et progressistes en matière de marché du travail puisse même imaginer, encore moins mettre en place, un régime si profondément en contradiction avec le principe du remplacement du revenu et d'autres aspects du marché du travail.

(90) En outre, en plus de saper le principe fondamental du remplacement du revenu, qui a été la marque du Régime canadien d'assurance-chômage pendant de nombreuses années, l'instauration d'une structure de deux taux de prestations profitera très peu à la majorité des personnes que l'on entend officiellement aider en apportant ce changement.

(91) La formule décrite à l'article 22 du projet de loi C-17, selon laquelle un taux de prestations plus élevé sera accordé aux prestataires à faible revenu ayant des personnes à charge, camoufle le fait que d'autres modifications prévues dans le projet de loi C-17 diminueront les prestations versées à ces mêmes personnes. Pour beaucoup de gens, l'avantage d'un taux de prestations plus élevé sera annulé par la norme d'admissibilité plus stricte et la durée réduite des prestations.

(92) La véritable raison d'être du projet de loi C-17 n'est pas de garantir la protection du revenu des chômeurs et des chômeuses à faible revenu, mais de réduire le niveau des prestations. Nous nous devons de rappeler aux membres du comité que le niveau des prestations a déjà été réduit deux fois: de 66 p. 100 à 60 p. 100 de la rémunération assurable sous le coup du projet de loi C-21 en 1990, et de 60 p. 100 à 57 p. 100 de la rémunération assurable en application des modifications du projet de loi C-113 en 1993. Les modifications proposées dans le projet de loi C-17 abaisseront à 55 p. 100 le niveau des prestations de la grande majorité des prestataires. En fait, bien que le gouvernement n'ait pas réalisé une étude d'impact, il a fait remarquer que le taux de prestations de 60 p. 100, ne s'appliquera qu'à 15 p. 100 des prestataires.

(93) Le taux de prestations inférieur a été adopté dans un seul but, c'est-à-dire de réduire les dépenses du compte d'assurance-chômage et de permettre au ministre des Finances de déclarer dans son plan budgétaire qu'il préserve «l'intégrité financière du programme d'assurance-chômage».

(94) Nous exhortons vivement votre comité de rejeter la structure de deux taux de prestations décrite à l'article 22 du projet de loi C-17 ainsi que le taux général de prestations inférieur. Selon nous, il est important que les prestations soient versées à tous les prestataires en fonction de leur revenu d'emploi antérieur.

Projet de loi C-17 — Assurance-chômage: Critères d'admissibilité et durée des prestations

(95) Selon l'article 28 du projet de loi C-17, l'annexe de la Loi sur l'assurance-chômage est modifiée pour les raisons suivantes: accroître le nombre minimal de semaines de travail donnant droit à l'assurance-chômage et réduire l'incidence des taux de chômage régionaux sur la durée des prestations. Les modifications apportées à l'annexe feront également en sorte que les prestataires devront avoir travaillé plus longtemps pour avoir au même nombre de semaines de prestations.

[Texte]

(96) To have any intrinsic value whatsoever, the proposed benefit schedule would have to be based on two assumptions. First, people could work longer before being laid off if they chose to do so; and, second, that they control the duration of their unemployment. Both assumptions are more than questionable—in the context of the current Canadian economy, they are patently absurd.

(97) All available statistical information indicates that jobs, particularly long-term secure employment, are an increasing rarity. Moreover, the duration of unemployment has increased sharply.

(98) In reality, what the revised UI schedule does, is reduce the duration of claims in areas of high unemployment.

Bill C-17: Unemployment Insurance: Pilot Projects

(99) As bad as the benefit and qualifying criteria are from our perspective, they are somewhat overshadowed by the provisions that allow for pilot projects. In the case of benefits and qualifying criteria, Bill C-17 spells out the damage that will be inflicted. If Bill C-17 is adopted in its present form, Parliament will be giving the government the authority to experiment with amendments to the act and drastically change its administration without any parliamentary scrutiny.

(100) Pursuant to Section 27 of Bill C-17, the Unemployment Insurance Act will be amended to allow the Governor in Council to test amendments to the act, and make regulations that go beyond the scope of the UI Act as currently constituted. The only limitation on the Governor in Council's authority in this regard is a three-year time limit on each specific pilot project.

(101) In our opinion, the pilot project provisions of Bill C-17 are truly dangerous. Nowhere is there any protection afforded employees or claimants. Nowhere is there an assurance that their rights will be protected, or even that they will not, under a pilot project, be treated capriciously.

(102) As a result, it is entirely possible that claimants, or categories of claimants—including claimants from a particular region—could be forced to work in order to qualify for benefits; training could well become compulsory and so on.

(103) This back-door approach to amending the UI program design is uncalled for and unnecessary. Workers, both employed and unemployed, must have the right to know what their rights and responsibilities are in the event that they are unemployed. Similarly, they should have the right to be treated equally.

(104) Our alarm with regard to possible experiments that will be carried out in the event that Bill C-17 is adopted is well founded. Workfare schemes and enforced education—particularly for younger workers—have been the focus of public statements emanating from the Prime Minister, provincial capitals, and people involved in the government's social policy review.

[Traduction]

(96) Pour avoir une valeur intrinsèque quelconque, l'annexe proposée devrait reposer sur la réalisation de deux postulats, à savoir, premièrement, que les gens pourraient travailler pendant plus longtemps avant d'être licenciés s'il en décidaient ainsi, et, deuxièmement, qu'ils sont maîtres de la durée de leur période de chômage. Or, ces deux postulats sont plus que douteux; dans le contexte de l'économie canadienne actuelle, ils sont manifestement absurdes.

(97) Toutes les données statistiques existantes montrent que les emplois, particulièrement les emplois garantis à long terme, sont de plus en plus rares. En outre, la durée des périodes de chômage s'est sensiblement accrue.

(98) En fait, l'annexe révisée de la Loi sur l'assurance-chômage a pour effet de réduire la durée des prestations dans les régions où sévit un aux de chômage élevé.

Projet de loi C-17—Assurance-chômage: Projets pilotes

(99) Aussi mal inspirés que soient, à nos yeux, les taux de prestations et les critères d'admissibilité, ces aspects du régime sont quelque peu éclipsés par les dispositions qui autorisent la réalisation de projets pilotes. Dans le cas des prestations et des critères d'admissibilité, le projet de loi C-17 explique clairement les dégâts auxquels on doit s'attendre. Si le projet de loi C-17 est adopté dans sa forme actuelle, le Parlement donnera au gouvernement le pouvoir d'expérimenter des modifications à la Loi et de modifier radicalement son exécution sans que le Parlement ne soit consulté.

(100) Aux termes de l'article 27 du projet de loi C-17, la Loi sur l'assurance-chômage sera modifiée de façon à permettre au gouverneur en conseil d'expérimenter des modifications à la Loi et d'édicter des règlements qui dépassent le champ d'application de la Loi sur l'assurance-chômage dans sa version actuelle. Le pouvoir du gouverneur en conseil à cet égard ne sera limité que par la durée de chaque projet pilote particulier, à savoir trois ans.

(101) À notre avis, les dispositions du projet de loi C-17 concernant les projets pilotes sont vraiment dangereuses. On n'y fait nullement mention de garanties dont bénéficieraient les employés(es) ou les prestataires. On y cherche également en vain l'assurance que leurs droits seront protégés ou même qu'il ne seront pas traités dans le cadre d'un projet pilote.

(102) Par conséquent, il est tout à fait possible que des prestataires ou des catégories de prestataires, notamment des prestataires d'une région particulière, pourraient être obligés de travailler pour avoir droit aux prestations, la formation pourra bien devenir obligatoire, etc.

(103) Cette façon détournée de modifier le régime d'assurance-chômage est de mauvaise mise et inutile. Les travailleurs et les travailleuses, aussi bien ceux qui ont un emploi que ceux qui n'en ont pas, ont le droit de connaître la nature de leurs droits et devoirs dans l'éventualité où ils se retrouvent en chômage. Il devraient aussi avoir le droit d'être traités également.

(104) Les craintes que suscitent dans nos rangs les expériences qui pourraient possiblement être réalisées si le projet de loi C-17 était adopté sont bien fondées. Les programmes de travail et de formation obligatoires visant surtout les jeunes travailleurs et travailleuses ont été au centre des déclarations émanant du premier ministre, des capitales provinciales et des gens associés à l'étude des politiques sociales du gouvernement.

[Text]

(105) One final point with regard to pilot projects is warranted. Members of the Public Service Alliance who work in the administration of the unemployment insurance system are legitimately concerned that the pilot projects referred to in Section 27 of Bill C-17, and more specifically, those that are to be allowed under Section 75.2(1) of the Unemployment Insurance Act open the door to the privatization of the unemployment insurance system.

(106) Under administrative pilot projects contemplated in Bill C-17, the relationship between the Unemployment Insurance Commission and individual claimants could easily become secondary to a relationship between the commission and the claimant's former employer, and the commission and financial institutions. Communication between the commission and the claimant, people we are supposed to serve, could become non-existent.

(107) In addition, pilot projects that can be contemplated under this section of Bill C-17 will allow the commission to collect information from employers on claimants that is unnecessary in the context of the current qualifying criteria. To add insult, there is no requirement that claimants be notified of the information being provided.

(108) In the light of the above, the PSAC would urge your committee to withdraw the pilot project provisions of Bill C-17. At the very least, you should ensure that the provisions are redrafted to ensure that claimants' rights are protected in the event they are ultimately placed in a pilot project.

Bill C-17: Unemployment Insurance: Premium Levels

(109) The government's decision to reduce UI premiums to 3% of insurable earnings in 1995 for employees, and ensure that they remain at 3% or below in 1996 is, from our perspective, fundamentally unsound.

(110) The government's justification for the premium reduction that equals just 7¢ per \$100 of insurable earnings is misguided at best. Moreover, the argument that UI premiums are a killer of jobs is spurious. First, there is simply no compelling evidence that premium reductions, and even the premium holiday as implemented by the previous government, will create significant new employment. Second, and of equal importance, research undertaken by the Ontario Fair Tax Commission indicated that 80% of payroll taxes, such as unemployment insurance premiums, ostensibly paid by employers are ultimately paid by the workers themselves.

(111) This is not an insignificant point, since it is government (which pays nothing into the UI account) and employers (who ultimately pay a marginal amount) and **not** workers who are clamouring for premium reductions.

[Translation]

(105) Un dernier point mérite d'être soulevé en ce qui concerne les projets pilotes. Les membres de l'Alliance de la Fonction publique du Canada affectés à l'administration du régime d'assurance-chômage s'inquiètent à juste titre de la possibilité que les projets pilotes dont il est question à l'article 27 du projet de loi C-17, et plus précisément les projets pilotes qui seraient autorisés en vertu du paragraphe 75.2(1) de la Loi sur l'assurance-chômage, ouvrent la voie à la privatisation du régime d'assurance-chômage.

(106) Sous le régime des projets pilotes administratifs envisagés dans le projet de loi C-17, les rapports entre la Commission de l'assurance-chômage et les prestataires pourraient bien être relégués à l'arrière-plan, supplantés par les rapports entre la Commission et l'ancien employeur du prestataire et entre la Commission et des institutions financières. La communication entre la Commission et les prestataires, ces personnes aux besoins desquels nous sommes censés répondre, pourrait bien être appelée à disparaître.

(107) De plus, grâce aux projets pilotes qui peuvent être envisagés aux termes de cet article du projet de loi C-17, la Commission pourra recueillir auprès des employeurs des renseignements sur les prestataires, renseignements tout à fait inutiles dans le contexte des critères d'admissibilité actuels. Pour comble, le projet de loi ne compte aucune disposition stipulant que les prestataires doivent être avisés que de tels renseignements sont divulgués.

(108) À la lumière de ce qui précède, l'AFPC exhorte votre sous-comité de supprimer du projet de loi C-17 les dispositions concernant les projets pilotes. À tout le moins, vous devriez prendre les mesures nécessaires pour que les dispositions soient remaniées de manière à garantir la protection des droits des prestataires dans l'éventualité où ils participeraient malgré tout à un projet pilote.

Projet de loi C-17 — Assurance-chômage: Niveaux de cotisation

(109) La décision du gouvernement de ramener à 3 p. 100 de la rémunération assurable les cotisations des employés(es) à l'assurance-chômage en 1995 et de voir à ce qu'elles soient égales ou inférieures à 3 p. 100 en 1996 nous paraît bien discutable.

(110) Au mieux, les motifs invoqués par le gouvernement pour justifier la réduction des cotisations à seulement 7c. par tranche de 100\$ de rémunération assurable témoignent d'un manque de jugement. De plus, le raisonnement selon lequel les cotisations à l'assurance-chômage détruisent les emplois est faux. Premièrement, il n'existe absolument pas de preuve convaincante selon laquelle la réduction des cotisations ou même les programmes d'exonération de cotisation, comme ceux mis en oeuvre par le gouvernement précédent, créent un nombre important de nouveaux emplois. Deuxièmement, et ce qui importe autant, des recherches effectuées par la Commission ontarienne de l'équité fiscale ont révélé que 80 p. 100 des cotisations sociales officiellement payées par les employeurs, comme les cotisations d'assurance-chômage, sont ultimement payées par les travailleuses et les travailleurs eux-mêmes.

(111) Ce point revêt une certaine importance, puisque c'est le gouvernement (qui ne verse pas un sous dans le compte d'assurance-chômage) et les employeurs (qui, au bout du compte, ne paient presque rien) qui réclament à grands cris une réduction des cotisations, et **non les travailleuses et les travailleurs**.

[Texte]

(112) In the light of the above, the PSAC believes that it is entirely inappropriate to legislatively reduce premiums. Premiums can, and should come down when unemployment levels subside, not before.

(113) Finally with regard to the unemployment insurance provisions of Bill C-17, we should like to address what is the only positive, if less than complete, aspect of the Bill.

Bill C-17: Unemployment Insurance; Voluntary Quits and Firings for Misconduct

(114) Perhaps the most unconscionable aspect of the UI provisions contained in Bill C-113 was the treatment afforded claimants who had voluntarily quit or been fired for misconduct.

(115) The Bill C-17 provisions relating to claimants who are deemed to have been fired for misconduct or quit voluntarily are a step in the right direction. That said, they do not go far enough to remove the blatant injustice that was promulgated in Bill C-113.

(116) While the PSAC welcomes the Bill C-17 amendments that ensure that a disqualification for a deemed voluntary quit or firing does not carry over into a subsequent sickness, maternity or parental benefits claim, we believe the same treatment must be available on subsequent lay-off.

(117) Members of Parliament must understand that the existing provisions relating to voluntary quits and firings for misconduct have fundamentally altered the balance between employers and workers in the workplace. Providing the benefit of the doubt (Bill C-17: Section 24) to claimants when the evidence on each side of an allegation is "equally balanced" does not recognize the power relationship that exists in all workplaces and the fact that the employer is, almost by definition, the power holder.

(118) As a result, we would urge your committee to go further than proposed in Bill C-17 and restore the Unemployment Insurance Act to its pre-Bill C-113 status with regard to voluntary quits and firings for misconduct.

Conclusion

(119) In one important respect, the title of Bill C-17, the Budget Implementation Act, 1994 is a misnomer. In his February 27, 1994 Budget Speech, the Minister of Finance asserted that the government would initiate an efficiency review. He went on to say, that "to the degree that those savings are secured through a review of government operations leading to greater efficiency, the government will shorten or lift those freezes".

[Traduction]

(112) À la lumière de ce qui précède, l'AFPC estime qu'il est bien malvenu d'imposer une réduction des cotisations par voie législative. Les taux de cotisation peuvent et devraient baisser lorsque le taux de chômage baisse, mais pas avant.

(113) Enfin, pour ce qui est des dispositions du projet de loi C-17 visant l'assurance-chômage, nous examinerons maintenant l'unique aspect positif du projet de loi, même s'il est incomplet.

Projet de loi C-17: Assurance-chômage: Le prestataire quitte volontairement son emploi ou perd son emploi en raison de son inconduite

(114) Le traitement versé aux prestataires qui ont quitté volontairement leur emploi ou qui ont perdu leur emploi en raison de leur inconduite est l'aspect le plus inéquitable des dispositions relatives à l'assurance-chômage contenues dans le projet de loi C-113.

(115) Les dispositions du projet de loi C-17 concernant les prestataires qui sont réputés avoir été licenciés en raison de leur propre inconduite ou avoir quitté volontairement leur emploi est un pas dans la bonne direction. Cela étant dit, les dispositions ne suffisent pas à éliminer l'injustice flagrante consacrée dans le texte du projet de loi C-113.

(116) Même si l'AFPC accueille favorablement les modifications du projet de loi C-17 qui prévoient que l'exclusion, applicable lorsque le prestataire quitte volontairement son emploi ou perd son emploi en raison de son inconduite, ne s'applique pas dans les cas de demandes de prestations pour congé de maladie, de maternité ou parental, nous croyons que la même disposition devrait s'appliquer dans un cas de licenciement subséquent.

(117) Les députés(es) doivent comprendre que les dispositions existantes qui concernent le prestataire qui quitte volontairement son emploi ou qui perd son emploi en raison de son inconduite ont fondamentalement altéré l'équilibre entre les employeurs et les travailleurs et les travailleuses en milieu de travail. Le fait d'accorder le bénéfice du doute aux prestataires (article 24 du projet de loi C-17) lorsque les éléments de preuve présentés de part et d'autre sont équivalents, ne tient pas compte du rapport de force qui existe dans tous les lieux de travail et du fait que l'employeur est presque par définition le détenteur du pouvoir.

(118) En conséquence, nous demandons avec instance à votre sous-comité d'aller au-delà de ce qui est proposé dans le projet de loi C-17 et de redonner à la Loi sur l'assurance-chômage sa forme d'avant le projet de loi C-113 en ce qui concerne les dispositions touchant les prestataires qui ont quitté volontairement leur emploi ou qui ont perdu leur emploi en raison de leur inconduite.

Conclusion

(119) Point important à signaler, le titre du projet de loi C-17, Loi d'exécution du budget 1994, est un titre vraiment mal approprié. Dans son discours du budget du 27 février 1994, le ministre des Finances a affirmé que le gouvernement amorcerait un examen de l'efficacité. Il a ajouté: «Dans la mesure où les économies requises seront obtenues au moyen d'un réexamen des opérations gouvernementales qui permettra d'améliorer l'efficacité, le gouvernement raccourcira la durée de ses mesures de gel ou y mettra fin.»

[Text]

(120) Nowhere in Bill C-17 are there any legislative provisions that will provide for a termination of the wage and increment freeze in the event that savings can be found elsewhere.

(121) This is more than a minor technical point, since the wage freeze provisions of Bill C-17 do not take effect until the wage freeze provisions of Bill C-113 expire at various points throughout 1995.

(122) As a result, if the government was seriously committed to shortening or eliminating the wage freeze announced in the February 1994 Budget, it could have, and should have, postponed the legislative amendments to the Public Sector Compensation Act until it had concluded its "Efficiency Review".

(123) Having participated in a number of discussions with Treasury Board over the "Efficiency Review", we can advise the committee that the government's motivation in this regard is questionable at least.

(124) While the government's ultimate position with regard to a reduction or elimination of the wage freeze is less than clear, indications are that the cost savings associated with the Efficiency Review will have to be substantial before any of the savings are applied to shorten or eliminate the freeze.

(125) From our perspective, this trade-off between the wage freeze and the Efficiency Review is an illusion. An illusion designed explicitly to gain our involvement in the Efficiency Review exercise without the opportunity for any real benefit.

I will now read a short statement covering the wage and incremental freeze sections of our submission. Following that, Anne Forrest will highlight some of our concerns of the unemployment insurance aspect of Bill C-17.

First of all, while I appreciate the opportunity to appear before your committee this afternoon, I would be less than honest if I didn't say I have serious reservations about the process being followed with regard to the passage of Bill C-17. Bill C-17 is complicated legislation covering a number of diverse issues. From the perspective of the PSAC members, the wage freeze and incremental freeze aspects of the Bill are of crucial importance.

In addition, we join with the majority of Canadians in the belief that the unemployment insurance is an essential feature of the Canadian labour market policies and an income maintenance program that should not be tinkered with, let alone scuttled without extensive public debate. As a result, we would have expected Parliament to solicit comments from a broad spectrum of Canadian society and allow those individuals and organizations so solicited with an opportunity to prepare for proper comment, adequately researched and vetted.

In our submission, we provide the committee with an examination of the wage freeze aspect of Bill C-17, which outlines the impact that the freeze will have on members of the PSAC. As I'm sure the members of the committee will appreciate, this is not a new experience for the PSAC. In October, 1991, 50,000 PSAC members assembled on the front lawn of this building to rally against Bill C-29, legislation introduced with the express aim of ending a legal strike by some

[Translation]

(120) Nulle part dans le projet de loi C-17 n'existe-t-il de mesures législatives qui prévoient la fin du blocage salarial et des augmentations d'échelons dans l'éventualité où il serait possible de réaliser des économies ailleurs.

(121) Il s'agit bien plus que d'un simple détail technique, puisque les dispositions du projet de loi C-17 relatives au blocage salarial n'entrent pas en vigueur jusqu'à ce que les dispositions relatives au blocage salarial du projet de loi C-113 viennent à échéance à différents moments en 1995.

(122) En conséquence, si le gouvernement s'engageait sérieusement à raccourcir ou éliminer le blocage salarial annoncé dans le budget de février 1994, il aurait pu et il aurait dû reporter les modifications législatives à la Loi sur la rémunération du secteur public jusqu'à ce qu'il ait terminé son examen de l'efficacité.

(123) Ayant participé à plusieurs rencontres avec le Conseil du Trésor pour parler de l'examen de l'efficacité, nous pouvons informer le sous-comité que les motifs du gouvernement à cet égard sont pour le moins douteux.

(124) Même si la position définitive du gouvernement en ce qui a trait à la réduction ou à l'élimination du blocage salarial est loin d'être précise, tout laisse croire que les économies liées à l'examen de l'efficacité devront être substantielles avant que celles-ci puissent servir à réduire la période de blocage salarial ou à l'éliminer.

(125) À notre avis, ce compromis entre le blocage salarial et l'examen de l'efficacité est une illusion. Une illusion qui vise explicitement à gagner notre participation à l'examen de l'efficacité sans que nous puissions en retirer un véritable avantage.

Je vais maintenant lire une brève déclaration revenant sur la question du blocage des salaires et des augmentations d'échelon mentionnés dans notre mémoire. Ensuite, Anne Forrest vous fera part de certaines de nos préoccupations relativement à la question de l'assurance-chômage dans le projet de loi C-17.

Auparavant, j'aimerais profiter de l'occasion pour dire bien sincèrement que j'ai de graves réserves au sujet du processus devant mener à l'adoption du projet de loi C-17. Celui-ci est complexe et il porte sur de nombreuses questions. Du point de vue des membres de l'AFPC, le blocage des salaires et des augmentations d'échelon, en particulier, revêt une importance primordiale.

Nous nous joignons à la majorité des Canadiens estimant que l'assurance-chômage est un élément essentiel des politiques canadiennes sur le marché du travail et du programme de soutien du revenu qui ne doit pas faire l'objet de retouches et encore moins être sabordé sans un grand débat public. Nous aurions pu nous attendre à ce que le Parlement demande l'avis d'un large secteur de la société canadienne et permette aux particuliers et organismes invités à se faire entendre de se préparer adéquatement et d'effectuer une recherche poussée.

Dans notre mémoire, nous examinons le blocage des salaires tel que prévu dans le projet de loi C-17 et soulignons l'impact qu'il pourrait avoir sur les membres de l'AFPC. Les membres du comité comprendront que les membres de l'AFPC n'en sont pas à leur première expérience de cette nature. En octobre 1991, 50 000 membres de l'AFPC se sont réunis devant cet édifice pour manifester contre le projet de loi C-29, une mesure dont l'objet manifeste était de supprimer le droit de grève légal de

[Texte]

[Traduction]

150,000 PSAC members and suspending collective bargaining in the federal public service.

quelque 150 000 membres de l'AFPC et de suspendre la négociation collective dans la fonction publique fédérale.

• 1540

Just 13 months ago, the PSAC was back again before yet another parliamentary committee to argue against the extension of wage control provisions of Bill C-29. The initial two-year extension of the wage-control program imposed under Bill C-113 flowed from the government's economic and fiscal statement of December 2, 1992.

Il y a seulement 13 mois, l'AFPC revenait devant un autre comité parlementaire pour dénoncer les dispositions du projet de loi C-29 prolongeant le contrôle des salaires. La première prolongation de deux ans du programme de contrôle des salaires imposé en vertu du projet de loi C-113 découlait de l'énoncé économique et financier du gouvernement en date du 2 décembre 1992.

Having seen the two-year wage freeze mushroom into four years, and now six years, I'm beginning to wonder when the circle of restraint will be broken, when in fact a federal government of any political persuasion will pause, and say enough is enough, will say enough to legislation that freezes wages, and say enough to legislation that violates collective agreements and international labour law.

Après avoir vu le blocage des salaires pour deux ans s'étendre à quatre ans puis à six ans, je commence à me demander quand les contraintes se relâcheront, quand le gouvernement fédéral, quelles que soient ses couleurs politiques, dira: C'est assez, finies les mesures législatives qui bloquent les salaires, qui violent les conventions collectives ainsi que le droit international du travail.

During the 1993 federal election campaign, and in the days immediately after the election of the current government, I and a majority of PSAC members had cause for optimism. In response to a pre-election questionnaire, both the Liberal Party and the Bloc Québécois indicated that they favoured a return to collective bargaining. We are now being told by the government, through the budget and through Bill C-17, that a return to the negotiating table will not occur before 1997.

Au cours de la campagne électorale fédérale de 1993, et même dans les jours qui ont suivi l'élection du gouvernement actuel, une majorité de membres de l'AFPC, dont j'étais, se sont réjouis. En réponse à un questionnaire qui leur avait été soumis avant l'élection, le Parti libéral comme le Bloc Québécois s'étaient dit en faveur d'un retour à la négociation collective. À en juger par le budget et le projet de loi C-17, le gouvernement indique maintenant qu'il n'a pas l'intention de revenir à la table des négociations avant 1997.

For the record, this means that the terms and conditions of employment for the majority of PSAC members will have been determined by legislation for six consecutive years. Our members employed as hospital services workers, and ships crews, will have had their collective agreements imposed by legislation for three-and-a-half and four years longer respectively.

Ce qui signifiera, pour le compte rendu, que les conditions d'emploi pour la majorité des membres de l'AFPC auront été fixées par des lois pendant six années consécutives. Les conventions collectives de nos membres qui travaillent dans les services hospitaliers et qui servent à bord de navires auront été imposées par des lois pour trois ans et demi et quatre ans de plus respectivement.

In addition to extending the wage freeze first legislated in Bill C-29, Bill C-17 will impose a two-year freeze on the payment of salary increments. The PSAC has always found it a little more than ironic that the government pays its clerks and secretaries on an incremental system that takes upwards of five years to reach the job rate, while members of Parliament and Senate are paid at the job rate on the assumption that they are fully productive from the first day on the job.

En plus de prolonger le blocage des salaires imposé initialement par le projet de loi C-29, le projet de loi C-17 décrète le blocage des augmentations d'échelon pour deux ans. L'AFPC a toujours trouvé un peu ironique que le gouvernement adopte pour ses commis et secrétaires un système d'échelon partant du principe qu'il faut cinq ans avant d'atteindre le niveau de travail normal tandis que les députés et sénateurs sont rémunérés selon un niveau qui suppose qu'ils sont productifs à 100 p. 100 dès leur entrée en fonction.

Nonetheless, and according to the information released with the budget, 40% of federal public sector workers are paid below the maximum for their classification, meaning that they should receive an increment at some point during 1994. As a result of the budget and Bill C-17, these increments will not be paid.

Cependant, selon les renseignements donnés dans le budget, 40 p. 100 des fonctionnaires fédéraux ne touchent pas le maximum de la rémunération prévue pour leur catégorie, ce qui signifie qu'ils seraient censés recevoir une augmentation au cours de 1994. Le budget et le projet de loi C-17 les en priveront.

In our formal submission we outline the impact of the incremental freeze on the affected PSAC members. As well, we forcefully argue that the incremental freeze is discriminatory in that it will adversely affect our women members. In fact, fully 64% of the PSAC membership affected by the incremental freeze are women, and the majority are relatively low paid.

Dans notre mémoire officiel, nous décrivons l'impact du blocage des augmentations d'échelon sur les membres de l'AFPC concernés. Nous faisons également valoir avec vigueur que ce blocage des augmentations d'échelon est discriminatoire dans la mesure où il touche plus durement les femmes. En effet, 64 p. 100 des membres de l'AFPC touchés par le blocage des augmentations d'échelon sont des femmes, gagnant peu pour la plupart.

Mr. Chairman, I'm just wondering; am I interrupting something?

Excusez-moi, monsieur le président, mais est-ce que j'interromps quelque chose?

[Text]

The Chairman: No, that's fine. Please proceed.

Mr. Bean: If this gender breakdown is maintained subsequent to an examination of data for all classifications it will prove a gender bias in the government's budgetary measures that is quite simply unconscionable. In the likely event that the gender bias is maintained upon examination of the service-wide data, the PSAC will seriously consider a legal challenge human rights complaint against the incremental freeze as outlined in clause 3 of Bill C-17.

I would point out to members of the committee that a successful legal or human rights challenge to the pay increment provisions of Bill C-17 will place the federal government's pay administration system into complete disarray. As a result, we strongly believe it is imprudent, to say the least, for the government to proceed with the incremental freeze. Hence, on page 11 of our submission we urge the committee to delete the increment freeze provisions of Bill C-17. Failing that, we suggest an amendment that would postpone the increment freeze until February 22, 1995. This amendment would allow the government to fully develop data on the incremental freeze, and allow the alliance, and the government an opportunity to seek legal advice as to the constitutional and human rights validity of the incremental freeze.

In its budget, and in countless statements since February 22, 1994, the government has suggested that it will be prepared to reduce or eliminate the wage and incremental freezes in the event that an efficiency review, to be conducted by the end of the year, results in additional savings to the treasurer. That being the case, we question why the government is proceeding with the legislated extension of the wage freeze at this time, since the wage freeze provisions of Bill C-17 do not take effect until various points of time during 1995.

As a result of the government's legislative haste, I'm more than a little bit skeptical that the promise to eliminate or reduce the wage freeze period will not turn out to be an illusion—one that continues the unfairness that has dominated labour relations in the federal public sector for the past decade.

Finally, let me make it abundantly clear that the PSAC is not alone in its condemnation of the wage and incremental freeze. Beginning at page 16 of our submission, we outline the concerns that have been expressed by the International Labour Organization with regard to a Canadian government suspension of collective bargaining under Bill C-29.

In conclusion to this section, we point out that if the wage freeze and incremental freeze provisions of Bill C-17 are adopted, the PSAC will file yet another complaint with the ILO. We will also ask the Canadian Labour Congress to recommend

[Translation]

Le président: Non, poursuivez, je vous en prie.

M. Bean: Si cette répartition selon le sexe se révèle la même après un examen de toutes les catégories, les mesures budgétaires du gouvernement dénoteront un parti pris scandaleux contre un des deux sexes. Si les données de l'examen portant sur l'ensemble de la fonction publique confirment nos doutes relativement à ce parti pris, nous envisagerons une action judiciaire ou un recours fondé sur les droits de la personne contre le blocage des augmentations d'échelon tel que prévu à l'article 3 du projet de loi C-17.

Je signale aux membres du comité qu'un jugement positif à la suite d'une telle action ou d'un tel recours contre les dispositions du projet de loi C-17 relatives aux augmentations d'échelon aura des répercussions désastreuses sur le système de paye du gouvernement fédéral. Pour cette raison, nous pensons qu'il est pour le moins imprudent de la part du gouvernement d'aller de l'avant avec le blocage des augmentations d'échelon. À la page 11 de notre mémoire, nous incitons fortement le comité à supprimer les dispositions pertinentes du projet de loi C-17. À défaut de leur suppression pure et simple, nous proposons qu'elles soient modifiées de façon à reporter le blocage des augmentations d'échelon au 22 février 1995. Une telle modification permettrait au gouvernement d'obtenir des renseignements plus complets au sujet du blocage des augmentations d'échelon et donnerait au gouvernement comme à l'Alliance l'occasion d'obtenir un avis juridique sur la constitutionnalité et la validité d'une telle mesure du point de vue des droits de la personne.

• 1545

Dans son budget et dans d'innombrables énoncés depuis le 22 février 1994, le gouvernement s'est dit prêt à réduire ou abolir la période de blocage des salaires et des augmentations d'échelon si une étude sur l'efficacité, devant être menée d'ici la fin de l'année, en venait à la conclusion que des économies supplémentaires peuvent être réalisées pour le Trésor. Nous nous demandons pourquoi le gouvernement va de l'avant avec son prolongement du blocage des salaires à ce moment-ci, les dispositions pertinentes du projet de loi C-17 ne devant entrer en vigueur qu'à diverses dates en 1995.

La hâte que met le gouvernement à faire adopter sa mesure me pousse à me montrer très sceptique face à sa promesse de réduire ou d'abolir la période de blocage des salaires; me fait craindre qu'elle ne soit qu'illusoire—ne serve qu'à perpétuer l'injustice qui marque les relations ouvrières dans la fonction publique fédérale depuis une décennie.

Enfin, je tiens à signaler de façon très précise que l'AFPC n'est pas la seule entité à condamner le blocage des salaires et des augmentations d'échelon. À la page 17 de notre mémoire, nous faisons état des préoccupations de l'Organisation internationale du travail relativement à la suspension de la négociation collective par le gouvernement canadien en vertu du projet de loi C-29.

Nous terminons cette partie de notre exposé en promettant que si les dispositions du projet de loi C-17 sur le blocage des salaires et des augmentations d'échelon sont adoptées, l'AFPC déposera une autre plainte auprès de l'OIT. Nous demanderons

[Texte]

that the ILO launch a mission to Canada mandated to fully investigate Bill C-17. We take this position because we believe that Bill C-17, extension of the wage-control provisions of the Public Sector Compensation Act, has all the earmarkings of an attempt permanently to end collective bargaining within the federal public service of Canada.

I will now ask Anne Forrest to conclude the statement with a few words on the introduction of the unemployment insurance sections.

Ms Anne Forrest (National Executive Vice-President, Canada Employment and Immigration Union): On a day-to-day basis, many of our members of my union, the Canada Employment and Immigration Union, a component of the Public Service Alliance of Canada, face the reality of unemployment. We process claims and investigate applications and try to make life as easy as possible for the thousands of workers who lose their jobs. As I'm sure you will appreciate, this is not an easy task at the best of times.

Let me say at the outset that the task has been harder since the previous government introduced the Bill C-113 amendments to the Unemployment Insurance Act in 1993. I suspect that it will become harder yet again once the Bill C-17 changes are fully implemented and understood by clients.

We take this position because we believe that the changes blame the victims of unemployment for their own unemployment.

In our formal submission to this committee, we question the validity of some of the specific unemployment insurance provisions of Bill C-17. We argue that, by introducing a means test, the two-tiered benefit structure legislated in Bill C-17 will undermine the earnings replacement principle that is the hallmark of the Unemployment Insurance Act. It does this without providing any meaningful benefit to low-income claimants with dependants. I suggest to you that this impacts already on the most marginally affected in our Canadian society.

This is particularly the case since the proposed changes to the qualifying criteria and benefit duration will make some existing claimants ineligible and reduce the duration of the claim for many more.

It needs to be said that if there is a crisis in the unemployment insurance system, then it is the result of the government legislative actions that have been imposed on the system.

Through Bill C-20, the former government removed the government's contributions to the unemployment insurance and permitted UI funds previously used for income maintenance to be used for so-called developmental use. It is as a result of these measures, coupled with continually high rates of unemployment, that premiums have increased.

Hence, we find it alarming that the government has chosen to legislate reduced UI premiums in 1995 and beyond. From our perspective, premiums should come down when the unemployment levels subside, and not before.

[Traduction]

également au Congrès du travail du Canada de recommander que l'OIT envoie une mission chargée de mener une enquête en bonne et due forme sur le projet de loi C-17. Nous sommes poussés à agir de cette façon parce que nous croyons que le projet de loi C-17, qui étend les dispositions de la Loi sur la rémunération du secteur public relativement au contrôle des salaires, montre des tentatives d'abolir de façon permanente les négociations collectives à l'intérieur de la fonction publique fédérale du Canada.

Je vais maintenant demander à Anne Forrest de mettre fin à notre exposé en disant quelques mots au sujet des dispositions sur l'assurance-chômage.

Mme Anne Forrest (vice-présidente exécutive nationale, Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada): Beaucoup des membres de notre syndicat, le Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada, un syndicat faisant partie de l'Alliance de la fonction publique du Canada, sont confrontés quotidiennement à la réalité du chômage. Nous traitons les demandes de prestations en essayant de faciliter les choses le plus possible pour les milliers de travailleurs qui perdent leur emploi. Ce n'est pas un travail facile, même dans les meilleures conditions, vous en conviendrez.

Laissez-moi vous dire que le projet de loi C-113, modifiant la Loi de l'assurance-chômage de 1993, sous l'ancien gouvernement n'a pas aidé. Et la situation se compliquera encore davantage, je le crains, une fois que les modifications prévues au titre du projet de loi C-17 auront été entièrement appliquées et comprises par les clients.

Nous sommes d'avis que ces modifications rendent les chômeurs responsables de leur propre malheur.

Dans notre mémoire officiel, nous contestons la validité d'un certain nombre de dispositions du projet de loi C-17 relatives à l'assurance-chômage. En faisant appel à un examen des moyens de subsistance, la structure de prestations à deux paliers créée par le projet de loi C-17 attaque le principe du remplacement des revenus qui a toujours été le fondement de la Loi sur l'assurance-chômage. Et cela, sans accorder aucun avantage significatif aux prestataires à faible revenu ayant des personnes à charge. Les plus démunis de notre société sont visés.

Il n'y a qu'à voir les modifications apportées aux critères d'admissibilité et à la durée des prestations. Elles rendront les choses encore plus difficiles pour les prestataires.

Si le système d'assurance-chômage est en crise actuellement, c'est dû aux mesures législatives auxquelles le gouvernement l'a soumises.

Le gouvernement précédent, au moyen du projet de loi C-20, a mis fin à la contribution du gouvernement à l'assurance-chômage et permis que la caisse d'assurance-chômage qui, jusque-là, avait été utilisée seulement pour le maintien du revenu, serve prétendument à des fins de perfectionnement. Ce sont de telles mesures, alliées aux taux de chômage sans cesse croissants, qui ont fait augmenter les primes.

À ce sujet, nous trouvons inquiétant que le gouvernement ait décidé de réduire les primes d'assurance-chômage à compter de 1995. Nous faisons valoir en ce qui nous concerne que les primes ne devraient diminuer que lorsque le taux de chômage chutera, pas avant.

[Text]

In this regard, we remind the committee that it is the government, which pays nothing into the unemployment insurance account, and employers, who, according to the Ontario Fair Tax Commission, pay only a marginal amount, who are clamouring for premium reduction—not workers.

• 1550

Before concluding I would like to turn to what we believe are ultimately the most dangerous unemployment insurance aspects of Bill C-17. On page 27 of our submission we provide a comment on the pilot projects section of the bill. The pilot projects contemplated in the bill will not be scrutinized by Parliament. In effect you will be giving the government the authority to experiment with amendments to the act and drastically change its administration.

In our opinion the pilot project provisions of Bill C-17 are truly dangerous. Nowhere is there any protection afforded employees or claimants. Nowhere is there an assurance that their rights will be protected or even that they will not, under a pilot project, be treated capriciously.

As a result it is entirely possible that claimants or categories of claimants, including claimants from a particular region, could be forced to work in order to qualify for benefits. Training could well become compulsory on this and so on.

This back-door approach to amending the UI program design is uncalled for and unnecessary. Workers, both employed and unemployed, must have the right to know what their rights and responsibilities are in the event that they are unemployed. Similarly they should have the right to be treated equally.

Our alarm with regard to the possible experiments that will be carried out in the event that Bill C-17 is adopted is well founded. Workforce schemes and enforced education, particularly for young workers, have been the focus of public statements emanating from many of the quarters.

One final point with regard to the pilot projects is warranted. Members of the Public Service Alliance who work in the administration of unemployment insurance systems are legitimately concerned that the pilot project provision of Bill C-17 will open the door to contracting out and privatization of the unemployment insurance system.

Under administrative pilot projects contemplated in Bill C-17, the relationship between the Unemployment Insurance Commission and individual claimants could easily become secondary to a relationship between the commission and the claimant's former employer and the commission and financial institutions. Communication between the commission and the claimants could become non-existent. As a result, we urge your committee to withdraw the pilot project provision of Bill C-17.

[Translation]

Nous faisons également remarquer au comité que c'est le gouvernement, qui ne contribue rien au compte d'assurance-chômage, que ce sont les employeurs, qui, selon la Commission de l'équité fiscale de l'Ontario, paient relativement peu, qui réclament à grands cris la diminution des primes—non pas les travailleurs.

Avant de conclure, j'aimerais vous parler des dispositions du projet de loi C-17 relatives à l'assurance-chômage que nous croyons être finalement les plus dangereuses. À la page 28 de notre mémoire, vous trouverez nos observations sur la partie du projet de loi qui traite des projets pilotes. Les projets pilotes envisagés dans le projet de loi ne seront pas examinés par le Parlement. En fait, vous donnerez au gouvernement le pouvoir d'expérimenter des modifications à la loi et de modifier radicalement son exécution.

À notre avis, les dispositions du projet de loi C-17 concernant les projets pilotes sont vraiment dangereuses. On n'y fait nullement mention de garanties dont bénéficieraient les employés ou les prestataires. On y cherche également en vain l'assurance que leurs droits seront protégés ou même qu'ils ne seront pas traités capricieusement dans le cadre d'un projet pilote.

Par conséquent, il est tout à fait possible que des prestataires ou des catégories de prestataires, notamment des prestataires d'une région particulière, pourraient être obligés de travailler pour avoir droit aux prestations. La formation pourrait bien devenir obligatoire, etc.

Cette façon détournée de modifier le régime d'assurance-chômage n'est pas de mise et est inutile. Les travailleurs et les travailleuses, aussi bien ceux qui ont un emploi que ceux qui n'en ont pas, ont le droit de connaître la nature de leurs droits et devoirs dans l'éventualité où ils se retrouvent en chômage. Ils devraient aussi avoir le droit d'être traités également.

Les craintes que suscitent dans nos rangs les expériences qui pourraient possiblement être réalisées si le projet de loi C-17 était adopté sont bien fondées. Les programmes de travail et de formation obligatoire visant surtout les jeunes travailleurs et travailleuses ont été au centre des déclarations publiques émanant de diverses sources.

Un dernier point mérite d'être soulevé en ce qui concerne les projets pilotes. Les membres de l'Alliance de la Fonction publique du Canada affectés à l'administration du régime d'assurance-chômage s'inquiètent à juste titre de la possibilité que les dispositions du projet de loi C-17 relatives aux projets pilotes ouvrent la voie à l'affermage et à la privatisation du régime d'assurance-chômage.

Sous le régime des projets pilotes administratifs envisagés dans le projet de loi C-17, les rapports entre la Commission de l'assurance-chômage et les prestataires pourraient bien être relégués à l'arrière-plan, supplantés par les rapports entre la Commission et l'ancien employeur du prestataire et entre la Commission et les institutions financières. La communication entre la Commission et les prestataires, ces personnes aux besoins desquelles nous sommes censés répondre, pourrait bien être appelée à disparaître. C'est pourquoi nous exhortons votre comité à supprimer du projet de loi C-17 les dispositions concernant les projets pilotes.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much.

We will begin questions. Mr. Walker.

Mr. Walker: I want to pick up on the last point. I am curious. I follow your perspective, but I was a little caught off guard by the number of officials from different organizations who are worried about the pilot project.

From a governing point of view, not necessarily from you, how do you start with changes that you can be sure of? We are talking about very sensitive points, forcing people to work and so forth, and I agree with you 100%. But on the other hand we have to start someplace to change some parts of the system. Where we are arbitrary, of course, people complain that we are moving too quickly.

Is it the concept of the pilot project or the contents? Do you have another suggestion as to how we could proceed with the pilot projects, something that seems to be missing at this point in time?

Mr. Bean: Our concern with the pilot projects, to begin with, is that there will be no legislative scrutiny of them. They will simply happen. After three years there will be a review, but until that time there is no accountability by the government. They simply implement pilot projects, which to my knowledge has never been done without Parliament having the right to scrutinize and review those programs. In this case it will happen in three years, and only after that will it be reviewed.

Mr. Walker: But the Minister of Human Resources Development, in his appearance before the committees—and as you know, with the reformed committees, it's not just a perfunctory appearance any more but can be quite detailed—he can be called to account for those on an ongoing basis. They are for a three-year duration, but there's nothing to say that questions can't be asked in a serious way beforehand.

Mr. Bean: The difficulty I have with that is how are people going to know what is detrimental in those projects until after it happens? Then how do members of Parliament...? I suspect your own party is not going to call the minister to order publicly. If other people don't know about it and may not know about it, how is it going to happen? That's the difficulty I have with that.

Mr. Walker: You should meet our caucus.

• 1555

Ms Forrest: I'd just like to follow up on the response by saying that persons who are unemployed barely know what their rights and obligations are, and they barely know it because there isn't enough emphasis put on it when we're administering the Unemployment Insurance Act. That's part of the reason why we introduced the UI handbook last year. It helps people understand those rights and responsibilities.

With this legislative change, rights and responsibilities as well as obligations change at will. We already have a basis where unemployed workers don't know the basic information. I can tell you that there are a lot of special projects happening

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup.

Nous allons commencer la période de questions. Monsieur Walker.

M. Walker: Je voudrais revenir au dernier point. Je suis curieux. Je comprends votre point de vue, mais j'ai été un peu surpris par le nombre de fonctionnaires membres de divers organismes qui s'inquiètent des projets pilotes.

Du point de vue du gouvernement, et non pas nécessairement du vôtre, comment pensez-vous qu'il faut amorcer les modifications dont on est sûr? Nous parlons de choses très délicates, de la possibilité d'obliger les gens à travailler, etc., et je suis totalement d'accord avec vous. Par contre, il faut bien que nous commençons notre réforme du régime quelque part. Bien sûr, lorsque nous agissons de façon arbitraire, les gens se plaignent que nous allons trop vite.

Êtes-vous opposés à l'idée des projets pilotes ou à la façon dont elle a été élaborée? Pouvez-vous nous suggérer une autre façon de procéder en ce qui concerne les projets pilotes; quelque chose qui semble faire défaut pour le moment?

M. Bean: Tout d'abord, ce qui nous inquiète au sujet des projets pilotes, c'est qu'ils ne seront soumis à aucun examen législatif. Ils seront tout simplement mis en oeuvre. Après trois ans, il y aura un examen, mais entre-temps, le gouvernement n'aura aucun compte à rendre. Il pourra simplement mettre en oeuvre les projets pilotes, ce qui, à ma connaissance, ne s'est jamais fait sans que le Parlement n'ait le droit d'examiner à fond ces programmes. Dans le cas qui nous intéresse, cet examen ne pourra avoir lieu que trois ans après les faits.

M. Walker: Comme vous le savez, depuis la réforme des comités, la comparution des ministres n'est plus une simple formalité puisque nous pouvons leur poser des questions très détaillées. Ainsi, lorsque le ministre du Développement des ressources humaines comparaitra devant les comités, nous pourrions lui demander de nous rendre des comptes. Ces projets pilotes dureront trois ans, mais rien ne nous empêche de poser des questions sérieuses avant leur mise en oeuvre.

M. Bean: D'après moi, le problème, c'est que je ne vois pas comment les gens pourront savoir quel effet nuisible ces projets auront tant qu'ils n'auront pas été réalisés? Alors, comment les députés...? Je serais étonné que votre propre parti fasse des remontrances publiques au ministre. Si les autres ne sont pas au courant et n'ont qu'un moyen de se renseigner, comment pourriez-vous faire cela? C'est le problème que j'y vois.

M. Walker: Vous devriez rencontrer notre caucus.

Mme Forrest: J'aimerais compléter cette réponse en vous disant que les personnes au chômage connaissent à peine leurs droits et leurs obligations parce que nous ne mettons pas suffisamment l'accent sur ceux-ci lorsque nous administrons la Loi sur l'assurance-chômage. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons publié le guide de l'assurance-chômage l'an dernier. Il aide les gens à comprendre ces droits et ces responsabilités.

Cette modification à la loi permettra de changer à volonté les droits, les responsabilités ainsi que les obligations. Déjà, des chômeurs ne connaissent pas les renseignements de base. Je puis vous dire qu'il y a un grand nombre de projets spéciaux en

[Text]

right now, and to ask the department to pull together all the special projects... In some quarters they have no concept of what's happening in different areas of the unemployment insurance department. How can we possibly expect claimants to understand the projects that are ongoing or their responsibility to those projects?

Mr. Walker: That's fine.

The Chairman: Thank you, Mr. Walker.

Je cède maintenant la parole à monsieur Loubier.

M. Loubier: Merci, monsieur le président.

La traduction simultanée étant rétablie, je peux donc parler en français. Je suis content. Vous entendez bien?

Vous avez convenu, comme la plupart des groupes qui se sont présentés devant nous ce matin, et la plupart de ceux qui se sont manifestés depuis le dépôt du budget Martin, le 23 février dernier, que la réforme proposée de l'assurance-chômage, dans le projet de loi C-17, en est une même plus grande que la réforme que les Conservateurs avaient mis de l'avant avec le ministre Valcourt.

J'aimerais vous poser une première question. Comme c'est, je dirais, la réforme la plus importante depuis longtemps, aviez-vous eu, tout comme les huit groupes qui ont comparu ce matin, la promesse formelle du ministre Axworthy, du ministre Martin et, également, du Premier ministre que vous seriez consultés s'il y avait un jour une réforme de cette ampleur dans les programmes de l'assurance-chômage? C'est ma première question.

Mr. Bean: PSAC wasn't directly given a formal commitment that I'm aware of but certainly during the election campaign the Prime Minister as well as the minister responsible, Mr. Axworthy, indicated that the Canadian people would be consulted prior to major changes to social policies.

In fact, these changes—you're correct—go much farther than anything that happened under the previous government.

In addition to that, obviously the Canadian people are being shut out of the hearings because, first of all, it's a subcommittee—with all due respect to all members here—and, secondly, you only have three days of hearings, so how many people are going to get an opportunity to have any type of input?

What is suggested is that, as happened with Bill C-21, there should have been hearings held all across Canada so that all groups who are interested, particularly unemployed workers, would at least have had an opportunity to have input, and they're not going to in any meaningful way.

Perhaps, Anne, you can add to that.

Ms Forrest: When you mentioned that we said that Bill C-17 has gone farther than the previous legislation under the previous government, I remember when we were involved in the C-113 debate and the largest change was that people who quit or were fired from their job were no longer entitled to unemployment insurance benefits. This was a drastic change. The Liberal MPs at that time certainly engaged in that debate with us and were also onside that this drastic change was outrageous.

[Translation]

cours à l'heure actuelle et l'idée de demander au ministère de regrouper tous les projets spéciaux... Dans certains services, on n'a aucune idée de ce qui se fait dans les autres secteurs du ministère responsable de l'assurance-chômage. Comment pouvons-nous raisonnablement demander aux prestataires de comprendre les projets en cours ou leur responsabilité à l'égard de ces projets?

M. Walker: Très bien.

Le président: Merci, monsieur Walker.

I now turn the floor over to Mr. Loubier.

Mr. Loubier: Thank you, Mr. Chairman.

As the interpretation is once again functioning, I can speak French. I'm happy. Do you hear me clearly?

You have agreed, as most of the groups that have appeared before us this morning, and most of those that we've heard from since Mr. Martin tabled his budget last February 23, that the unemployment insurance reform proposed in Bill C-17 is an even greater reform than the one the Conservatives, and Minister Valcourt, introduced.

I would like to ask you a first question. As this is, I think, the most significant reform undertaken since a long time, did you, like the eight groups that appeared this morning, get a formal undertaking from Minister Axworthy, from Minister Martin and, also, from the Prime Minister that you would be consulted if ever there was to be such a major reform of the unemployment insurance programs? That is my first question.

M. Bean: À ma connaissance, l'AFPC n'a pas reçu de promesse formelle directe mais pendant la campagne électorale, le premier ministre ainsi que le ministre responsable, M. Axworthy, ont certainement indiqué que la population canadienne serait consultée avant toute réforme importante des politiques sociales.

En fait, vous avez raison, ces modifications ont une portée beaucoup plus vaste que les réformes entreprises par le gouvernement précédent.

En outre, il est évident que la population canadienne est exclue des audiences car, premièrement, vous êtes un sous-comité—soit dit sans vouloir insulter aucun des députés ici présents—et, deuxièmement, vous n'avez prévu que trois jours d'audiences, alors combien de personnes auront la chance de se faire entendre?

Ce que nous proposons c'est que vous teniez des audiences dans tout le Canada afin que tous les groupes intéressés, surtout les chômeurs, puissent au moins avoir la chance de dire un mot, comme cela s'est fait pour le projet de loi C-21. Ces gens ne pourront pas vraiment se faire entendre.

Anne, avez-vous quelque chose à ajouter?

Mme Forrest: Vous avez rappelé que nous avons dit que le projet de loi C-17 va plus loin que les mesures législatives du gouvernement précédent. Eh bien, je me rappelle que nous avons participé au débat sur le projet de loi C-113 dont la principale nouveauté était de rendre inadmissibles aux prestations d'assurance-chômage les personnes qui quittaient leur emploi ou qui étaient congédiées. Il s'agissait d'une modification draconienne. À ce moment-là, les députés libéraux ont certes pris part au débat avec nous et étaient d'accord pour dire que cette modification draconienne était monstrueuse.

[Texte]

They had the perfect opportunity to make changes to that particular section. They've made a slight change in the proposal, a change that doesn't go far enough and does not reinstate the rights of people who have quit or have been fired.

The power relationship that now exists at the workplace between the employer and workers has expanded. In lots of cases workers are forced to work in conditions that are unacceptable, and the present government has done nothing to change that power relationship.

M. Loubier: J'ai une deuxième question, monsieur le président, si vous me le permettez.

Cet après-midi à treize heures, lorsque le Congrès du travail du Canada a comparu devant le Sous-comité, ils nous ont présenté une liste de 113 organismes communautaires et syndicats qui étaient intéressés à comparaître pour discuter de la réforme des programmes sociaux et de la réforme annoncée dans le budget Martin en ce qui a trait à l'assurance-chômage.

• 1600

J'avais moi-même une liste de dix organismes et syndicats québécois qui voulaient comparaître, mais étant donné des délais trop serrés, ils n'ont pu comparaître.

Suite à cette liste du CTC, j'ai déposé une motion qui sera débattue à 17h00, donc dans une heure. Je vous demanderais d'accepter, d'appuyer publiquement une telle motion. Elle se lit comme suit:

Que le Sous-comité prolonge ses audiences publiques pour entendre des témoins supplémentaires sur le projet de loi C-17, tel que proposé par la liste de 113 organismes présentée par le CTC.

J'ai une deuxième motion qui propose de publiciser le fait que le Sous-comité du Comité permanent des finances veut entendre des représentations sur la réforme de l'assurance-chômage proposée par le ministre Martin lors du dernier budget, réforme qui est, de l'avis de plusieurs, la plus importante à survenir depuis bien des années.

Monsieur Bean, seriez-vous d'accord avec deux motions de cette nature?

J'ai également constaté qu'on vous avait bousculé lors de votre présentation. Donc, cela vous permettrait de revenir devant le Comité d'une façon plus civilisée.

Mr. Bean: Yes, I would not only support those two motions, but I would also indicate that the hearings should be held across Canada so that groups don't all have to come to Ottawa. There are other places in Canada besides Ottawa. I mean that in every province, including the territories, there should be hearings. I would certainly more than support that and would fully endorse it.

You're right that we have made a hurried presentation, not only in trying to present it today but in getting it together. Simply put, we didn't have the time we would have liked to devote to it. When I was contacted late last week and asked if I could appear Thursday, I had to say I couldn't because we had to put together a brief in both official languages. You can imagine the scramble we've had to go through on the weekend to try to put together a brief. I'm sure if we had an opportunity, we could be much more in-depth.

[Traduction]

Ce projet de loi était pour eux l'occasion rêvée de modifier cette disposition. Ils l'ont modifiée légèrement, mais ne sont pas allés loin et n'ont pas rétabli les droits des personnes qui quittent leur emploi ou qui sont congédiées.

Le rapport de force qui existe maintenant dans les lieux de travail entre l'employeur et les travailleurs a été renforcé. Dans bien des cas, ceux-ci sont obligés de travailler dans des conditions inacceptables et le gouvernement actuel n'a rien fait pour modifier ce rapport de force.

Mr. Loubier: I have a second question, Mr. Chairman, if I may.

This afternoon at one o'clock, when the Canadian Labour Congress representatives appeared before the Sub-Committee, they presented a list of 113 community organizations and unions that were interested in appearing to discuss the reform of the social programs and the unemployment insurance reform announced in Mr. Martin's budget.

I also had a list of 10 Quebec organizations and unions that wanted to appear but were unable to because the time frames were too tight.

After receiving the list from the CLC, I tabled a motion that will be debated at 5 p.m., that is, in an hour. I would like you to accept, to publicly support this motion. It reads as follows:

That the sub-committee extend its public hearings in order to hear from additional witnesses concerning Bill C-17, as proposed in the list of 113 organizations presented by the CLC.

I have a second motion that proposes to advertise the fact that the sub-committee of the Standing Committee on Finance wants to hear representations on the unemployment insurance reform proposed by Minister Martin in his last budget, reform that is, in the opinion of several people, the most significant to be undertaken for many years.

Mr. Bean, would you agree with two motions of this nature?

I noticed also that you were rushed during your presentation. So, this would allow you the opportunity of returning before the committee for a more civilized hearing.

M. Bean: Oui, non seulement j'appuie ces deux motions, mais j'ajoute que des audiences devraient être tenues dans tout le Canada afin que les groupes ne soient pas tous obligés de venir à Ottawa. Il y a bien d'autres endroits au Canada à part Ottawa. Je pense qu'il faudrait qu'il y ait des audiences dans toutes les provinces, y compris dans les territoires. J'appuierais ces motions sans la moindre réserve.

Vous avez raison de dire que nous avons été bousculés non seulement dans la présentation, mais également dans la préparation de notre exposé. Tout simplement, nous n'avons pas pu y consacrer le temps que nous aurions voulu y mettre. Lorsqu'on a communiqué avec moi à la fin de la semaine dernière pour me demander si j'accepterais de comparaître jeudi, j'ai été obligé de refuser parce que nous devons préparer un mémoire dans les deux langues officielles. Comme vous pouvez vous l'imaginer, nous avons dû nous précipiter pendant le week-end pour préparer un mémoire. Je suis sûr que si nous en avions eu le temps, nous aurions pu préparer un mémoire beaucoup plus approfondi.

[Text]

M. Loubier: Je vous remercie.

Le président: Merci. Monsieur Walker.

Mr. Walker: Mr. Chairman, because this has been raised by the CLC and Mr. Loubier a few times. . . The budget was presented in late February, and the budget legislation was presented some time ago in the House. When we began the hearings on Monday in our meeting, Mr. Loubier gave us a list of people to be invited. There was no one else on record at that time with the committee or in the committees in the House.

So we began on the assumption that because of the busyness of the human resources committee, which is dealing with many of these issues in the longer term, and the fact that the GST committee was very busy, the Committee of the Whole, that with a week of hearings we would be able to satisfy most of the groups coming forward. In fact, we've ended up with some open times as a result, Mr. Chairman.

So we're trying to accommodate people and we're still interested in talking to people. We will consider this motion in detail at 5 p.m.

Mr. Mitchell: Mr. Bean, I wanted to comment that as somebody who has come to Ottawa in the last six months and has had the opportunity to work with a large number of your membership, I've been impressed by their dedication and the professionalism of everybody I've run across. I think that's important to be said.

I have a couple of quick questions. Is it your opinion that there should be a connection between government revenue and government expenses on wages?

Mr. Bean: I'm not sure I fully understand the question. If you are asking whether we need to be concerned with the deficit, the answer is yes. I would remind you that the PSAC made a submission to every Liberal member of Parliament on areas where we believed revenue could be generated. Some \$10 billion of revenue could be generated without the major cutbacks in service to Canadians, and in fact would create employment in Canada.

I'm not sure if that answers your question, because I'm not sure I fully understand your question.

Mr. Mitchell: It's not totally in terms of the debt. It's very difficult to do it in terms of the debt. I'm trying to compare it to small business, which I operate within. If you have a decrease in revenue in real terms in one year, or the year before that, or the year before that, one of the components you have to look at is your wage costs. I'm trying to find out whether that's the same way you would look at it in the public sector.

[Translation]

Mr. Loubier: Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Walker.

M. Walker: Monsieur le président, puisque cette question a été soulevée par le CTC et par M. Loubier à quelques reprises. . . Le budget a été présenté à la fin février, et la loi de mise en oeuvre du budget a été déposée à la Chambre il y a déjà quelque temps. Lorsque nous avons commencé les audiences lundi, M. Loubier nous a donné une liste de personnes à inviter. À ce moment-là, aucun autre témoin éventuel n'avait été proposé à notre comité ou aux comités de la Chambre.

Alors, comme le Comité des ressources humaines qui étudie plus longuement bon nombre de ces questions est très occupé tout comme le Comité permanent des finances qui examine la TPS, nous avons commencé nos audiences en supposant qu'une semaine suffirait pour la plupart des groupes qui voulaient comparaître. De fait, nous avons même des moments libres dans notre horaire, monsieur le président.

Alors, nous essayons d'accommoder les gens et cela nous intéresse toujours de discuter. Nous examinerons cette motion en détail à 17 heures.

M. Mitchell: Monsieur Bean, comme je suis arrivé à Ottawa au cours des six derniers mois et que j'ai eu l'occasion de travailler avec un grand nombre de vos membres, je tiens à dire que j'ai été impressionné par le dévouement et le professionnalisme de tous ceux à qui j'ai eu affaire. Je pense qu'il est important de le dire.

J'ai quelques brèves questions à vous poser. Pensez-vous qu'il devrait y avoir un rapport entre les recettes du gouvernement et ses dépenses au titre des salaires?

M. Bean: Je ne suis pas sûr de bien comprendre la question. Si vous me demandez si nous devons nous préoccuper du déficit, la réponse est oui. Je vous rappelle que l'AFPC a présenté un rapport à tous les députés libéraux pour leur indiquer les domaines où nous pensons qu'il est possible de générer des recettes. Le gouvernement pourrait obtenir environ 10 milliards de dollars de recettes sans être obligé de réduire massivement les services offerts aux Canadiens et même, en fait, en créant des emplois au Canada.

Je ne sais pas si cela répond à votre question, car je ne suis pas sûr de l'avoir bien comprise.

M. Mitchell: Je ne songeais pas uniquement à la dette. Il est très difficile de faire cela en pensant à la dette. J'essaye de faire la comparaison avec une petite entreprise, dont j'ai eu l'expérience. Si vos revenus ont diminué en termes réels cette année, ou l'année dernière, ou l'année précédente, les coûts salariaux sont l'un des facteurs que vous devez examiner. J'aimerais que vous me disiez si vous feriez la même chose dans le secteur public.

• 1605

Mr. Bean: I think in the public sector, if you care to check the records, if you go back to 1982, it was the last time there was a wage increase that matched the cost of living. In fact, wage increases since 1982 have all been below the cost of living.

M. Bean: Je pense que dans le secteur public, si vous prenez la peine de vérifier, vous constaterez que la dernière fois qu'il y a eu une augmentation de salaire équivalente à celle du coût de la vie, c'était en 1982. En réalité, toutes les

[Texte]

With this legislation, five out of six years, there will be no wage increase whatsoever. I suggest to you, if you wanted to compare that, you will find out public service employees have certainly had their share of the burden and a lot more with regard to wages.

In addition to that of course, if you want to talk about employment security, while there have been a limited number of people who have actually been laid off because of the workforce adjustment directive, the size of the public service is now equivalent or in fact lower than it was in 1973.

I would suggest to you that the efficiency of the public service with regard to the delivery of service, the complexity of programs, and the increase in population has certainly increased. I'm rather pleased to hear that you have acknowledged that public service workers are—under very trying circumstances—doing a pretty good job.

Obviously, one looks at the whole global picture, when looking at negotiations. We'd be more than prepared to do that if we could get back to the bargaining table to do it.

Mr. Mitchell: I have another quick question following up on David's. When I talk to my constituents in my riding, one of the things that comes out... Most of us consider it common sense. I've been very surprised to hear some of the testimony here. If you're going to try out a new idea, normally you test it through a pilot project. We do it in business all the time. We do it in our community organizations. If you have a new concept, something new, you try to test it on a small scale to see how it works. You can make some revisions and then roll it out if it's successful. Or you can go back to the drawing board if it isn't successful. I've heard from your testimony and from previous testimony a great objection to that concept being used in this case. I'm struggling to try to understand exactly where your concerns are.

Mr. Bean: We are talking about legislation. Here we are talking about legislation that is completely open-ended. There are no limits to what the pilot project can do, none whatsoever. It isn't subject to the scrutiny of Parliament.

If somebody gets a chance, you may talk to the minister if you find out something went wrong with the project. Normally, when one talks about a legislative framework, one talks about a framework that has restrictions in it, that has the provision for Parliament to be the governing body. A similar approach was taken by the previous government with regard to regulations in pensions.

Mr. Mitchell: So you have no objection to the pilot project. You want to make sure there's a proper monitoring and reporting back procedure.

Mr. Bean: Yes. I think there should be some type of outline of what the pilot project is going to be. In this case—certainly what I can see in the legislation—there is no outline of what the pilot project is going to involve. It could be anything.

[Traduction]

augmentations salariales accordées depuis 1982 étaient inférieures à l'augmentation du coût de la vie. En vertu de la mesure législative à l'étude, il n'y aura absolument aucune augmentation de salaire pendant cinq ans sur six. Si vous faites la comparaison, à mon avis, vous vous rendrez compte que les employés de la fonction publique ont certainement assumé leur part du fardeau et même beaucoup plus, en ce qui concerne les salaires.

En outre, évidemment, si vous voulez parler de la sécurité d'emploi, bien qu'un nombre limité d'employés aient réellement été mis à pied en raison de la directive sur le réaménagement des effectifs, la fonction publique a maintenant des effectifs équivalents ou même inférieurs à ceux de 1973.

À mon avis, l'efficacité de la fonction publique a certainement augmenté, étant donné les services fournis, la complexité des programmes et l'augmentation de la population. Je suis très heureux de vous entendre reconnaître que les employés de la fonction publique font—dans des circonstances très difficiles—un assez bon travail.

Évidemment, quand nous envisageons les négociations, nous pensons à toute la situation dans son ensemble. Nous serions ravis d'en tenir compte, si seulement nous pouvions revenir à la table de négociation.

M. Mitchell: J'ai encore une brève question à poser en rapport avec celle de David. Lorsque je parle à mes électeurs dans ma circonscription, l'une des choses qu'ils mentionnent... La plupart d'entre nous pensent que c'est le simple bon sens. J'ai été très surpris par certains des témoignages que nous avons entendus ici. Lorsqu'on veut essayer une nouvelle idée, on la vérifie normalement dans le cadre d'un projet pilote. C'est ce que nous faisons toujours dans le milieu des affaires. Nous le faisons également au sein de nos organismes communautaires. Lorsqu'on a une nouvelle idée, quelque chose de complètement nouveau, on l'essaie sur une petite échelle, pour voir comment elle fonctionne. On peut alors apporter certains correctifs avant de l'appliquer d'une façon générale, si elle réussit. On peut encore retourner à la case départ, si l'essai est un échec. Vous et d'autres témoins vous êtes énergiquement opposés à l'utilisation de ce concept en l'occurrence. Je m'efforce de comprendre exactement quelles sont vos préoccupations.

M. Bean: Nous parlons de la mesure législative. Il s'agit d'une mesure tout à fait illimitée. Les paramètres du projet pilote sont absolument illimités. Le projet pilote n'est pas assujéti à un examen par le Parlement.

Si jamais quelqu'un en a l'occasion, il peut s'adresser au ministre, s'il constate que quelque chose a cloché dans le projet. Normalement, lorsqu'on parle d'un cadre législatif, il s'agit d'un cadre comportant des restrictions, et qui relève de l'autorité du Parlement. C'est la méthode choisie par le gouvernement précédent en ce qui concerne les règlements relatifs aux pensions.

M. Mitchell: Vous ne vous opposez donc pas au projet pilote. Vous voulez vous assurer qu'il existe une procédure appropriée de suivi et de compte rendu.

M. Bean: En effet. Je pense qu'il devrait exister une sorte d'esquisse du projet pilote. Or, d'après ce que je peux voir dans le projet de loi, il n'y a aucune description de la nature du projet pilote. Il pourrait contenir n'importe quoi.

[Text]

Mr. Mitchell: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Mitchell. I want to thank you for your presentation and for responding to the questions of the committee. I, like Mr. Mitchell, am a newcomer to Ottawa, and echo, as I'm sure we all do, what he had to say about the professionalism of the people we have come in contact with in the brief time we've been here.

Notwithstanding what you complained about, short notice, let me assure you that your presentation was effective and to the point, and we appreciate it. It was heard loud and clear. I thank you again for joining us this afternoon.

Mr. Bean: Mr. Chair, I thank you and the committee. But I'd be less than honest if I didn't say I have some concerns. Not one question was asked about the main portion of what we would be concerned with. While we're very concerned about unemployment insurance, not one question was asked about wage controls and an incremental freeze. I find it a little bit sad.

The Chairman: I wonder if it isn't because all the MPs sitting around this table have also had pay frozen. It might stem from that. But I take your point. Thank you.

Ms Forrest: I guess it's a bit different when we're talking about women at the lower end of the pay scale whose wages are frozen.

The Chairman: Indeed. Thank you for adding those points. Thank you again.

• 1610

We're proceeding with our next witnesses, from the Professional Institute of the Public Service of Canada.

Mr. Crossman, please proceed.

Mr. Bert Crossman (President, Professional Institute of the Public Service of Canada): Good afternoon, Mr. Chairman. I am Bert Crossman, president of the Professional Institute of the Public Service of Canada. I would like to introduce you also to Chantal Lecours, head of communications with our organization, and Bob McIntosh, the senior manager in charge of collective negotiations and employment relations.

The Chairman: Thank you very much. I understand you have a presentation, which is being distributed now. If you would like to proceed, please allow us time for questions.

Mr. Crossman: Thank you very much, Mr. Chairman. I will walk you through the brief.

J'aimerais également dire que, après la présentation que je ferai en anglais, je me ferai un plaisir de répondre à des questions en français.

On February 22, 1994, the new Liberal government introduced its first budget. The words I used in response to that announcement I believe still apply: In effect, the government bombed its own troops. In spite of the promises it made on the

[Translation]

M. Mitchell: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Mitchell. Je tiens à vous remercier de votre exposé et d'avoir bien voulu répondre aux questions du comité. Comme M. Mitchell, je suis nouveau à Ottawa et je partage certainement son opinion, au sujet du professionnalisme des fonctionnaires avec qui nous avons eu des contacts depuis notre arrivée ici il y a peu de temps.

Malgré le bref préavis que vous avez reçu, et dont vous vous êtes plaints, je puis vous assurer que votre exposé a été efficace et pertinent, et nous vous en remercions. Nous avons fort bien reçu votre message. Je vous remercie encore une fois d'être venus nous parler cet après-midi.

M. Bean: Monsieur le président, je tiens à vous remercier et à remercier les membres du comité. Je manquerais cependant de franchise si je ne vous disais pas que j'éprouve certaines préoccupations. Aucune question n'a été posée au sujet du principal élément qui nous préoccupe. Il est vrai que nous sommes très préoccupés par l'assurance-chômage, mais on ne nous a posé aucune question au sujet du blocage des salaires et du gel des augmentations d'échelon. Je trouve cela un peu triste.

Le président: Je me demande si ce n'est pas parce que tous les députés autour de cette table ont vu également leur traitement gelé. C'est peut-être la raison. Mais je vous comprends. Merci.

Mme Forrest: Je suppose que c'est un peu différent lorsque nous parlons du gel des salaires des femmes, qui se trouvent au plus bas échelon de l'échelle salariale.

Le président: En effet. Je vous remercie d'avoir ajouté cet élément. Merci encore une fois.

Nous passons maintenant aux témoins suivants, qui sont les représentants de l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada.

Monsieur Crossman, je vous en prie.

M. Bert Crossman (président, Institut professionnel de la fonction publique du Canada): Bonjour, monsieur le président. Je suis Bert Crossman, président de l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada. Je voudrais vous présenter également Chantal Lecours, chef des communications de notre organisme, et Bob McIntosh, gestionnaire principal responsable des négociations collectives et des relations de travail.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Je crois que vous avez un exposé à faire, dont on est en train de distribuer le texte. Vous avez la parole maintenant, mais je vous prie de bien vouloir laisser du temps pour les questions.

M. Crossman: Merci beaucoup, monsieur le président. Je vais parcourir le mémoire.

I would also like to say that after the presentation, which I will make in English, I will be pleased to answer questions in French if there are any.

Le 22 février 1994, le nouveau gouvernement libéral a déposé son premier budget. Les propos que j'ai prononcés en réponse aux annonces faites alors s'appliquent toujours: en réalité, le gouvernement a bombardé ses propres troupes. En

[Texte]

campaign trail to public-sector unions and to the public at large, it introduced a budget that would not only continue the destructive approach of the former Conservative government but would increase the intensity of the destruction.

On March 16, 1994, the government tabled Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994. This proposed legislation would implement various parts of the budget. It would extend the wage freeze in the public sector by a further two years, that is, through to 1997. It would suspend pay increments, the annual increases employees receive until they reach the job rate, which is the top of the pay scale in their job classification. Increments are not frozen under the current legislation.

The bill would not only continue the abrogation of the legal rights of public-sector employees to bargain, as did its predecessors, Bill C-113 and Bill C-29, but would further breach collective agreements by rescinding the provision for annual increases until the full classification rate is reached.

Another nefarious element of this legislation would increase the minimum entrance requirement for unemployment insurance and establish a two-tier benefit. While the Professional Institute has strong views on this aspect of the bill, we will not take the opportunity to comment further but will focus on the wage and increment freeze.

This bill presents the Liberal government with a major credibility problem where members of the Professional Institute are concerned. The Liberals, while campaigning for the votes of the electorate in the run up to the last election, made major promises to our members concerning Bill C-113. Now they're doing worse than their predecessors. The government says they have to do it. Well, absolutely not. They do not have to do it. There are workable alternatives. They could negotiate with their employees rather than break collective agreements through legislation. There is much waste in the public service.

As I stated in the institute's red book, which we tabled on March 17, there are serious problems at the middle- and senior-management levels of the public service. I have some copies of it available after the presentation if anybody needs it. Let us begin with these issues, to deal with the proposed deficit reduction.

• 1615

The president of Treasury Board said in the House of Commons while introducing Bill C-17 that the government would rather proceed by negotiation than by legislation. Well, then, why not negotiate?

The employees in the public service are, in a phrase, turned off by the duplicity of this government. If the members of this committee are interested in turning that situation around they must recommend this bill be scrapped and ask the government to turn its attention to bargaining with its unions.

[Traduction]

dépôt des promesses faites lors de sa campagne, tant aux syndicats du secteur public qu'au public en général, le gouvernement a déposé un budget qui, non seulement emboîterait le pas à la stratégie destructrice de l'ancien gouvernement conservateur, mais qui augmenterait l'intensité de cette destruction.

Le 16 mars 1994, le gouvernement a déposé le projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994. Ces mesures législatives mettraient en application certaines parties du budget. Elles prolongeraient le gel salarial dans le secteur public d'une période supplémentaire de deux ans, soit jusqu'en 1997. Elles suspendraient également les augmentations d'échelon, c'est-à-dire les augmentations annuelles reçues par les employés jusqu'à ce qu'ils atteignent le niveau supérieur de l'échelle salariale de leur classification. Ces augmentations ne sont pas gelées sous la loi en vigueur.

Le projet de loi aurait pour effet non seulement de brimer le droit des employés du secteur public à la négociation collective, comme l'ont fait les précédents projets de loi C-113 et C-29, mais il enfreindrait davantage les conventions collectives en annulant les dispositions relatives aux augmentations accordées annuellement jusqu'à l'obtention du taux complet de classification.

En outre, ces mesures législatives augmenteraient la durée minimale pour l'admissibilité à l'assurance-chômage et établiraient deux taux de prestations. Bien que l'Institut professionnel ait des opinions bien arrêtées sur cet aspect du projet de loi, nous n'allons pas pour le moment commenter davantage, car nous préférons nous concentrer sur le gel des salaires et des augmentations d'échelon.

Avec ce projet de loi, le gouvernement a perdu toute crédibilité aux yeux de l'Institut professionnel. Lors de leur campagne électorale, les Libéraux ont fait de grandes promesses à nos membres concernant le projet de loi C-113. Maintenant, ils font pire que leurs prédécesseurs. Le gouvernement maintient qu'il doit faire ce qu'il fait. Eh bien, c'est absolument faux. Il n'est pas obligé de prendre ces mesures, car il existe d'autres solutions réalistes. Il pourrait négocier avec ses employés au lieu d'enfreindre les conventions collectives par voie législative. Il y a beaucoup de gaspillage au sein de la fonction publique.

Comme je le mentionnais dans le livre rouge de l'Institut, déposé le 17 mars, il existe de graves problèmes au niveau de la gestion intermédiaire et supérieure dans la fonction publique. J'en ai quelques exemplaires que je pourrai vous remettre après mon exposé, si quelqu'un en a besoin. Voyons d'abord à ces questions pour arriver à la réduction proposée du déficit.

Lorsqu'il a déposé le projet de loi C-17, le président du Conseil du Trésor a déclaré devant la Chambre des communes que le gouvernement préférerait procéder par des négociations que par voie législative. Eh bien alors, pourquoi ne pas négocier?

Les fonctionnaires sont grandement déçus par la duplicité du gouvernement. Si les membres du comité veulent que la situation change, ils devront recommander la suppression de ce projet de loi et demander au gouvernement de se tourner vers la négociation collective.

[Text]

The removal of the right to free collective bargaining is not simply an act of fixing wages. It is a breach of trust. In a free and democratic society it denies legal and civil rights. It is the authoritarian and oppressive response of an employer as government to an open and free collective bargaining process—a response designed according to the wishes of the influential conservative elements that now seem to dominate the Canadian scene under the obviously willing auspices of a chameleon-like Liberal government.

By choosing to legislate rather than negotiate, this government has chosen to ignore its signature on United Nations conventions and has ignored the decision of the International Labour Organization that recognized the right of public sector employees to bargain collectively—a right held by their private sector counterparts. Private or public employers have a duty to negotiate even within the context of the current economic reality. A private sector employer would not have the right to walk away from bargaining. Why should a public sector employer have the right? Legislating away employee rights is an abuse of power.

The ability of an employer as government to legislate away employee rights draws some critical commentary from Allen Ponak, a professor of industrial relations, in his chapter on collective bargaining in the public sector from the book entitled *Union-Management Relations in Canada*. I quote from that:

Legislative powers—In terms of labour relations, the federal government and the ten provincial governments play a unique dual role. On the one hand, they are the employers of significant numbers of employees, virtually all of whom are unionized and are covered by collective agreements. On the other hand, in their role of sovereign authority over all the people, they are vested with the power to formulate and implement the labour legislation under which they and their employees must interact. This dual role creates some obvious problems. One does not have to be excessively cynical to suggest that from time to time governments will find the temptation irresistible to adjust labour-relations rules in their own self-interest as employers.¹

The Liberals were the architects of collective bargaining in the public sector. When the Liberals implemented collective bargaining legislation in the mid-1960s did they intend to abuse their powers in the future? During the 1993 federal election the Liberals responded to our questions on collective bargaining as follows:

It was a Liberal government that originally introduced collective bargaining in the public service and the Liberal Party remains fully committed to the process. The Liberal Party opposed Bill C-113, the Conservative government's legislation, which received Royal Assent in March 1993, and froze public service wages for a further two years and effectively suspended collective bargaining for the same period.

[Translation]

La suppression du droit à la négociation collective libre ne se limite pas simplement à l'imposition de gels salariaux. Il s'agit d'un abus de confiance. Dans une société libre et démocratique, cela correspond au déni des droits légaux et civils. À titre de gouvernement, l'employeur réagit de façon autoritaire et oppressive face au processus de négociation collective, qui se doit d'être ouvert et sans entrave. Cette réponse est conçue selon la volonté des éléments conservateurs influents, qui semblent maintenant dominer la scène canadienne, sous les auspices d'un gouvernement libéral caméléon.

En choisissant de légiférer au lieu de négocier, le gouvernement a choisi d'oublier sa signature de la Convention des Nations unies et la décision de l'Organisation internationale du travail qui reconnaît le droit des employés du secteur public à la négociation collective—un droit détenu par leurs homologues du secteur privé. Tant dans le secteur privé que dans le secteur public, les employeurs sont dans l'obligation de négocier, même dans le contexte économique que nous connaissons actuellement. Un employeur du secteur privé ne pourrait pas refuser de négocier. Alors, pourquoi un employeur du secteur public en aurait-il le droit? En adoptant des mesures législatives qui vont à l'encontre des droits de ses employés, l'employeur fait preuve d'abus de pouvoir.

Cette capacité de l'employeur de légiférer, à titre de gouvernement, pour supprimer les droits de ses employés a suscité des critiques de la part d'Allen Ponak, professeur de relations industrielles. Voici des extraits du chapitre sur la négociation collective dans le secteur public tirés de son livre, *Union-Management Relations in Canada*. Je cite:

Pouvoirs législatifs—Dans le domaine des relations de travail, le gouvernement fédéral et les gouvernements des dix provinces jouent un double rôle qui est unique. D'une part, ils sont les employeurs d'un nombre important d'employés, pratiquement tous syndiqués et régis par des conventions collectives. D'autre part, dans leur rôle d'organismes souverains de leur électorat, ils ont le pouvoir de formuler et de mettre en oeuvre des lois sur les relations de travail en vertu desquelles ils doivent interagir avec leurs employés. Ce double rôle crée des problèmes évidents. Il ne faut pas faire preuve d'un cynisme excessif pour conclure que de temps en temps les gouvernements trouveront la tentation irrésistible de rajuster les règles des relations de travail pour satisfaire leurs propres intérêts à titre d'employeurs.

Les Libéraux ont été les architectes de la négociation collective dans le secteur public. Lorsqu'ils ont adopté les mesures législatives sur la négociation collective, dans les années soixante, prévoyaient-ils abuser de ces pouvoirs dans le futur? Lors de la course électorale fédérale de 1993, voici la réponse que nous a donnée le Parti libéral à nos questions concernant la négociation collective:

C'est un gouvernement libéral qui a instauré la négociation collective dans la fonction publique. Le Parti libéral, qui demeure profondément attaché à ce principe, s'est opposé au projet de loi C-113, qui a obtenu la sanction royale en mars dernier et gelait les traitements dans la fonction publique pendant deux ans supplémentaires, suspendant du coup toute négociation collective.

[Texte]

Is this most recent suspension of bargaining rights in Bill C-17 simply an exercise in expediency in the form of an anti-democratic response to the issue of the deficit? The remarks concerning the suspension of pay increments made by the president of Treasury Board in presenting this bill to the House were as follows:

Bill C-17 also suspends normal pay increments. These increments, which are the pay increases automatically awarded to employees as they gain experience in new jobs, are common in both the public and private sector. We have chosen to suspend them because they were allowing a substantial number of public service employees to continue to get pay increases while their colleagues' salaries were frozen. The freeze on increments will put everybody in the same boat for the next two years. At the same time, this two-year measure on increments will reduce costs by some \$400 million.

I might add that even in the years where there were zero increases in the existing legislation for wages, the actual wage bill was going up at about 3 percent because of the increments.

The president of Treasury Board is poorly informed. Pay increases automatically awarded to employees as they gain new experience in new jobs are not common in the private sector. In certain private sector agreements pay increments are part of the trades apprenticeship system. They are used to compensate apprentices while they continue their education and receive on-the-job training. When they complete the apprenticeship program, they receive the rate called for by the job, or the journeyman's rate. We are aware that some other incremental pay scales exist, but these are usually for employees still gaining knowledge to fully qualify for their jobs.

Members of the Professional Institute have the qualifications of the positions for which they are hired, when they are hired. They are not apprentices, although the increment system treats them as such. They now are twice disadvantaged—once by an inequitable incremental pay system and twice by an unfair government employer who compounds the problem by giving employees a lifetime penalty in the form of a further delay to reach the pay for which they are already entitled.

There are members of the scientific community whose career mobility and advancement will be severely impeded as a result of this increment freeze.

These are particularly onerous penalties for public sector employees, ones that are certainly not shared by most in the workforce, including you, as members of Parliament.

[Traduction]

Cette dernière suspension des droits à la négociation collective est-elle un exercice opportuniste sous forme de réponse antidémocratique au problème du déficit? Voici les remarques concernant la suspension des augmentations d'échelon qu'a faites le président du Conseil du Trésor lors du dépôt du projet de loi devant la Chambre des communes:

Le projet de loi C-17 suspend aussi les augmentations de traitement. Comme on le sait, ces augmentations, qui sont automatiquement accordées aux employés à mesure qu'ils acquièrent de l'expérience dans un nouvel emploi, sont courantes dans les secteurs public et privé. Nous avons décidé de les suspendre parce qu'elles permettaient à un grand nombre d'employés de la fonction publique de continuer à bénéficier d'augmentations de traitement, alors que le traitement de leurs collègues était gelé. Le gel de ces augmentations mettra tout le monde sur le même pied pendant les deux prochaines années tout en permettant de réduire les coûts d'environ 400 millions de dollars.

J'ajoute que, dans les années où les lois existantes prescrivaient le maintien de la rémunération, la facture à ce chapitre augmentait quand même d'environ 3 p. 100 à cause des augmentations de ce genre.

Le président du Conseil du Trésor est bien mal informé. Les augmentations salariales accordées automatiquement aux employés au fur et à mesure qu'ils acquièrent de l'expérience ne constituent pas une pratique habituelle dans le secteur privé. Dans le secteur privé, certaines conventions prévoient des augmentations d'échelon dans le cadre d'un système d'apprentissage d'un métier. Elles sont utilisées pour rémunérer les apprentis, pendant que ceux-ci continuent d'étudier et d'être formés sur le terrain. Lorsqu'ils ont terminé leur programme d'apprentissage, ils reçoivent le taux commandé par l'emploi ou le taux des travailleurs qualifiés. Nous savons que d'autres échelles salariales fondées sur les augmentations d'échelon existent, mais elles sont habituellement réservées aux employés qui sont en formation.

• 1620

Dès leur embauche, les membres de l'Institut professionnel détiennent les qualifications pour les postes qu'ils occupent. Ils ne sont pas des apprentis, bien que le système d'augmentations d'échelon les traite en temps que tels. Ils sont donc doublement pénalisés—une première fois par un système d'augmentations d'échelon inéquitable et, une deuxième fois, par un gouvernement/employeur injuste qui envenime le problème en leur imposant une peine à vie en retardant l'obtention du salaire auquel ils devraient déjà avoir droit.

Certains membres de la communauté scientifique verront leur mobilité et leur avancement professionnels gravement compromis par le gel des augmentations d'échelon.

Cette situation est particulièrement coûteuse pour les employés du secteur public, un problème que ne partage pas la main-d'oeuvre en général, y compris vous, les députés.

[Text]

Chart 1 on page 6 reflects the pay scale that is part of the computer systems administration group collective agreement with Treasury Board. It provides you with a good example of how the system works. If you look at the lower left-hand corner, an employee starts at \$24,060. It would take eight years to reach the job rate in the upper right-hand corner of \$40,497.

The qualifications for an employee receiving \$24,000 are the same as for an employee receiving \$40,000. There is no justification for this inequity other than that the employer saves money by underpaying these employees.

Just as an added note, I would say that the last time this particular group signed a collective agreement was on July 29, 1988. That is a long time ago when you put that together with what this freeze is going to do.

Another negative aspect of this ill-conceived scheme is its effect on female employees. According to data recently supplied by the Treasury Board, 47.12% of employees in Treasury Board occupational groups represented by the institute will be affected by the suspension of increments. These calculations are based on November 1993 data.

Breaking down this overall population by gender, 59.95% of females will be affected by the increment freeze versus 42.23% of males. I believe this could be construed as adverse impact discrimination, that is, a measure that applies uniformly to all employees but disproportionately penalizes females.

Under job loss, by suspending collective bargaining rights, the government continues to perpetuate the myth that the public sector is a source of the deficit when, in fact, the public service has continued to serve this government with distinction in spite of budget cuts, freezes, and resource reductions.

As illustrated in the chart on the left-hand side of page 9, the base wage expenditure represents approximately 5% of the total expenditure.

Federal employees have more than contributed their share. In making this announcement, the Treasury Board president made the following remarks, and I'll quote him again:

One of the many groups of Canadians that are affected by Bill C-17 is the Public Service of Canada. When we came to power, we found the public service under considerable stress.

Most Canadians do not suspect how much they owe their quality of life to the employees of the Public Service of Canada.

The wage freeze would apply to more than 391,000 public sector workers, including employees of non-commercial crown corporations.

Now, along with the suspension of pay increments, the measures are intended to save a total of roughly \$1.5 billion over the next three years.

Especially hard hit in the budget was National Defence. The civilian workforce will be cut from 33,600 to 25,200.

[Translation]

Le tableau 1, à la page 6, montre l'échelle salariale comprise dans la convention collective conclue par le groupe de la Gestion des systèmes d'ordinateurs avec le Conseil du Trésor. Il démontre bien comment le système fonctionne. Si vous regardez dans le coin inférieur gauche, vous voyez le cas d'un employé qui commence à 24 060\$. Il lui faut huit ans pour atteindre le taux salarial de 40 497\$, comme on peut le voir dans le coin supérieur droit.

Les qualifications d'un employé ayant droit à un salaire de 24 000\$ sont les mêmes que les qualifications de l'employé qui reçoit 40 000\$. Aucune justification n'existe pour cette inéquité autre que le fait que l'employeur économise de l'argent en sous-payant ses employés.

J'ajoute en passant que la dernière fois que ce groupe a signé une convention collective était le 29 juillet 1988. C'est une longue période, si l'on y ajoute les effets du gel qu'on veut maintenant imposer.

Ce système a aussi de graves répercussions sur la situation des femmes. Selon les données récemment fournies par le Conseil du Trésor, 47,12 p. 100 des employés au sein des groupes professionnels du Conseil du Trésor représentés par l'Institut seront touchés par la suspension des augmentations d'échelon. Ces calculs sont fondés sur les données de novembre 1993.

En divisant l'ensemble de la population selon le genre, les chiffres révèlent que 59,95 p. 100 des femmes seront touchées par le gel d'échelons, par rapport à 42,23 p. 100 chez les hommes. On pourrait clairement considérer cela comme de la discrimination négative, c'est-à-dire une mesure qui en surface s'applique uniformément à tous les employés, mais dont les effets pénalisent les femmes de façon disproportionnée.

Pour ce qui est des pertes d'emplois, en suspendant les droits à la négociation collective, le gouvernement perpétue le mythe selon lequel le secteur public est une cause de déficit, alors qu'en réalité la fonction publique a continué de servir ce gouvernement avec distinction malgré les coupures budgétaires, les gels et la réduction des ressources.

Comme le démontre le tableau qui figure sur la page à gauche de la page 9, les salaires de base représentent approximativement 5 p. 100 des dépenses totales.

Les fonctionnaires fédéraux ont fait plus que leur part, et lors de cette annonce, le président du Conseil du Trésor a fait les remarques suivantes, que je cite:

Le projet de loi C-17 touche, entre autres, les fonctionnaires fédéraux. Lorsque nous sommes arrivés au pouvoir, nous avons trouvé une fonction publique démoralisée.

La plupart des Canadiens et des Canadiennes ne soupçonnent pas tout ce que leur qualité de vie doit aux employés de la fonction publique du Canada.

Le gel salarial s'appliquerait à plus de 391 000 travailleurs du secteur public, y compris les employés de sociétés d'État non commerciales.

En plus de suspendre les augmentations d'échelon, les mesures doivent se traduire par une économie d'approximativement 1,5 milliard de dollars au cours des trois prochaines années.

Le ministère de la Défense nationale a été durement frappé par le budget. Les effectifs civils passeront de 33 600 à 25 200.

[Texte]

Besides National Defence, one other department that received a bigger-than-average cut is the Canadian International Development Agency. Spending on international assistance is to be trimmed by 2% in 1994-95 and then frozen at that level.

Cuts to departmental operating budgets such as those proposed mean the loss of tens of thousands of jobs in the public service in addition to the radical cuts already imposed by the last government. This will have a profoundly negative impact on the public service and the economy in general and in your ridings, where it affects members who voted for you.

We have some alternatives we would like to propose to the wage and increment freeze. The Professional Institute made representations to the president of Treasury Board as part of the pre-budget consultations with public service unions. There are more effective alternatives to the wage and increment freeze.

I'll move over to page 11 and give you the first one. As pointed out by Mr. Massé in the election campaign, the role of the government at all levels must be rationalized in a manner consistent with the expectations of Canadians and our ability and willingness to pay for public services. A program-by-program review done concurrently with provincial governments in an open forum will raise many complex and competing interests.

Consolidation of public services at either the provincial or federal level may eventually materialize and in some cases programs may be eliminated or replaced with alternatives. This should be viewed as an essential long-term process of change but must precede any further cuts to federal programs.

Second, the administration of the public service requires immediate attention. At a January 21, 1994, meeting of Treasury Board and representatives of public service unions, some of my colleagues referred to practises and decisions that waste scarce public funds. There are doubtlessly many examples of these inefficiencies throughout the public service that are a source of frustration for employees. In particular, contracting out services represents an inefficiency that adds to the cost of government. In fact in the 1992-93 fiscal year over \$5.2 billion was spent on contracted services.

Professional staff are well-placed to identify problems that could lead to substantial administrative savings. Dialogue between staff and management is required at the work site to discuss methods of operation and the potential for savings. For this dialogue to flourish, positive leadership is needed within senior management. Secondly, incentives to encourage frank discussions and remove any threat to job security must be in place.

[Traduction]

Outre la Défense nationale, l'Agence canadienne de développement international a également été visée par des coupures plus importantes que la moyenne. Les dépenses en matière d'aide internationale seront réduites de 2 p. 100 en 1994-1995, puis gelées à ce niveau par la suite.

Les coupures proposées à l'égard des budgets de fonctionnement mèneront à la perte de dizaines de milliers d'emplois dans la fonction publique en plus des coupures radicales déjà imposées par le gouvernement précédent. Elles auront des conséquences négatives profondes sur la fonction publique et sur l'économie en général, de même que dans vos circonscriptions, car elles toucheront certains de nos membres qui ont voté pour vous.

• 1625

Nous voudrions proposer des solutions de rechange au gel des salaires et des augmentations d'échelon. Dans le cadre des consultations pré-budgétaires avec les syndicats de la fonction publique, l'Institut professionnel a présenté au président du Conseil du Trésor des suggestions qui seraient plus efficaces que le gel des salaires et des échelons.

Je vais maintenant passer à la page 11 et vous donner la première solution que nous proposons. Comme l'affirmait M. Massé pendant la campagne électorale, le rôle du gouvernement doit être rationalisé, à tous les niveaux, en fonction de ce qu'attendent les Canadiens, ainsi que de notre capacité et notre volonté de payer pour les services. L'examen de chaque programme avec les gouvernements provinciaux mettra en évidence les nombreux intérêts complexes et concurrents.

Le regroupement des services au public offerts par les provinces ou le fédéral pourra éventuellement se faire et, dans certains cas, des programmes pourraient être supprimés ou remplacés. Il s'agit d'un processus de changement à long terme auquel il est essentiel de procéder avant de supprimer tout autre programme fédéral.

Deuxièmement, il est urgent de se pencher sur l'administration de la fonction publique. Lors de la conférence du 21 janvier 1994 entre le Conseil du Trésor et les représentants des syndicats du secteur public, certains de mes collègues ont fait allusion aux pratiques et aux décisions qui mènent au gaspillage du peu de fonds publics disponibles. Il existe sans aucun doute de nombreux autres exemples du manque d'efficacité dans l'ensemble de la fonction publique qui sont sources de frustration chez les employés. En particulier, les services de sous-traitance constituent une pratique inefficace qui ne fait qu'enfler les dépenses gouvernementales. De fait, au cours de l'exercice de 1992-1993, plus de 5,2 milliards de dollars ont été consacrés à l'impartition de services.

Les professionnels sont bien placés pour connaître les problèmes qui, une fois réglés, pourraient entraîner d'importantes économies au niveau administratif. Il faut donc instaurer un dialogue entre le personnel et la direction, aux lieux de travail, pour discuter des modes de fonctionnement et des possibilités d'économie. Pour que ce dialogue soit productif, il faut, d'une part, que la haute direction fasse preuve de leadership et, d'autre part, que l'on favorise les discussions franches et que l'on élimine toute menace à l'égard de la sécurité d'emploi.

[Text]

I have already urged the president of the Treasury Board to fulfill campaign promises to introduce whistle blowing legislation. I delivered that message again this morning at the efficiency review meeting in the hopes that Ms Catterall will take that back to the president again. Now in a similar vein, the annual report of the Auditor General provides a blueprint for administrative savings within the government.

Third, improving management within the public service is another priority that can contribute to a more efficient and effective public service. As illustrated above, senior managers must take responsibility for creating a positive working environment that encourages employees to excel in their duties. Job satisfaction sought by our members is often stymied by a management style that is aloof and uncommunicative.

We have surveyed our members on their working environments and those findings that have been published, again in the institute's red book, suggest that the quality of senior management in the public service is a contributing factor to the morale problems in the public service. Clearly, there is substance in the old adage that happy employees are more productive employees.

Fourth, commitments and strategies are required to assist employees with changes to public services. Under this heading, improvements to the early retirement provisions to allow an increase in the number of voluntary departures from the public service is a positive solution. Others may include negotiation of greater portability of benefits into collective agreements, more career counselling and increasing the opportunities for exchanges with other employers. Creative solutions can be found at the bargaining table to ease the transition to a re-structured public service.

The foregoing ideas can generate savings while improving the productivity of the public service. The slash and burn approach of the last government, which is still advocated by some interests, will not significantly alter our current financial difficulties. We need constructive, long-term strategies that will include the participation of employees to achieve a more efficient public service.

Finally, as noted by the president of Treasury Board, the remedy to our financial ills must also include improvements to the revenue generation side of government. Closing tax loopholes and ending political interference in the enforcement and collection of tax revenues serve this objective and the blue book that we released last Friday certainly has information pertaining to this.

Now the federal public service wage freeze and suspension of collective bargaining rights is not an answer to the deficit dilemma. The Professional Institute believes this government is being penny wise and pound foolish by taking this short-term approach to a long-term problem.

In fact, this measure will have a minor impact on the overall budget, when one compares it to other government initiatives. A review of the Auditor General's 1993 report reveals a number of problems with expenditure control in the

[Translation]

J'ai déjà demandé au président du Conseil du Trésor de tenir sa promesse électorale à propos de l'adoption d'une loi sur la dénonciation. J'ai transmis ce même message encore une fois ce matin lors de la réunion sur l'examen de l'efficacité, dans l'espoir que M^{me} Catterall le transmettra à son tour au président. Dans le même ordre d'idées, le rapport annuel du vérificateur général trace un plan pour créer des économies au niveau de l'administration gouvernementale.

Troisièmement, l'amélioration de la gestion est une autre priorité qui pourrait aider à rendre la fonction publique plus efficace et efficace. Comme mentionné précédemment, il incombe à la haute direction de créer un milieu de travail positif et d'inciter les employés à avoir un rendement excellent. La satisfaction au travail que recherchent nos membres est souvent brimée par un style de gestion caractérisé par l'absence de communications et de contacts.

Selon le sondage sur le milieu de travail mené auprès de nos membres, dont les résultats ont été publiés dans notre Livre rouge, il semble que la qualité des cadres supérieurs soit partiellement responsable de la baisse du moral chez les fonctionnaires. Il est donc justifié de dire qu'un employé heureux au travail est plus productif.

Quatrièmement, il faut à la fois des stratégies et la volonté de les mettre en vigueur afin d'aider les employés à accepter des changements dans les services au public. Les améliorations prévues aux dispositions relatives à la retraite anticipée, destinées à permettre une augmentation du nombre de départs volontaires, sont une solution positive. On pourrait en outre inclure la négociation d'une plus grande transférabilité des avantages prévus aux conventions collectives, l'augmentation des services d'orientation professionnelle et des possibilités d'échanges avec d'autres employeurs. On pourrait trouver de multiples solutions créatrices à la table de négociation afin de faciliter la transition vers une fonction publique restructurée.

Toutes ces idées visent à créer des économies tout en améliorant la productivité de la fonction publique. La tactique de la terre brûlée chère au dernier gouvernement, et que certains groupes d'intérêts appuient toujours, ne règlera pas nos difficultés financières. Il nous faut en effet des stratégies constructives et à long terme, faisant appel à la participation des employés, pour en arriver à une fonction publique plus efficace.

En dernier lieu, comme le mentionnait le président du Conseil du Trésor, tout remède à nos maux financiers doit aussi prévoir l'amélioration des rentrées d'argent du gouvernement. La suppression de certaines échappatoires d'ordre fiscal et de l'ingérence politique dans l'application et la perception des recettes fiscales s'inscrivent dans cet objectif et le livre bleu que nous avons publié vendredi dernier contient des informations pertinentes à ce sujet.

Le gel des salaires de la fonction publique fédérale et la suspension des droits à la négociation collective ne constituent pas une réponse au dilemme du déficit. L'Institut professionnel croit que ce gouvernement veut faire des économies de bouts de chandelles en adoptant cette approche à court terme pour résoudre un problème à long terme.

De fait, cette mesure n'aura que des conséquences mineures sur le budget général lorsqu'on la compare aux autres initiatives gouvernementales. Le rapport du vérificateur général du Canada de 1993 révèle de nombreux problèmes dans le contrôle des

[Texte]

government. Addressing these and managing the expenditure of public funds will be much more effective in controlling the deficit than the measures contained in Bill C-17. There are several quotes, but I bring you down to the bottom of page 14, on the Department of National Revenue, in the Auditor General's report:

[Traduction]

dépenses gouvernementales. Il serait préférable de s'attaquer à ces problèmes et de gérer les dépenses publiques pour contrôler le déficit que de prendre les mesures qui figurent dans le projet de loi C-17. Nous citons plusieurs extraits du rapport du vérificateur général, mais je vais me contenter de lire celui qui figure à la page 15, au sujet du ministère du Revenu national:

• 1630

Overdue goods and services tax continues to rise, and the volume of delinquent registrant accounts remains. . . At the end of March 1993, overdue receivables surpassed \$650 million. . . overdue receivables are forecast by the Department to reach \$800 million to \$900 million by the end of March 1994.

La tendance à la hausse des arriérés de taxe sur les produits et services se maintient et le nombre des inscrits dont les déclarations ne sont pas produites demeure important. . . À la fin de mars 1993, les arriérés de TPS s'élevaient à plus de 650 millions de dollars. . . Il prévoit que les arriérés de TPS atteindront 800 millions à 900 millions de dollars, d'ici la fin de mars 1994.

In conclusion, Mr. Chairman, one can easily see why the Professional Institute and its members question the government's intent, view the agenda as political and not economic, and are appalled at the abrogation of their rights.

En conclusion, monsieur le président, il est facile de voir pourquoi l'Institut professionnel et ses membres mettent en doute les intentions du gouvernement, perçoivent son programme comme étant politique plutôt qu'économique et sont consternés par l'abrogation de leurs droits.

Point two: The damage caused by implementing these regressive measures will grossly outweigh the benefits.

Deuxièmement, les dommages causés par l'application de ces mesures régressives seront beaucoup plus importants que les retombées.

Point three: Canadian public employees are entitled to collective bargaining and to an employer who does not make the rules, administer the rules, rule on the rules, and change the rules. Employees must not be treated as inferior citizens whose rights can be removed to serve a political objective.

Troisièmement, les fonctionnaires canadiens ont droit à la négociation collective et à un employeur qui ne fait pas les règles, n'administre pas les règles, n'applique pas les règles et ne change pas les règles. Il ne faut pas traiter les fonctionnaires comme des citoyens inférieurs dont les droits peuvent être supprimés au profit d'un objectif politique.

Point four: Rather than inspire its employees to fulfil this potential, the government is systematically dismantling and demoralizing its workforce.

Quatrièmement, au lieu d'inciter ses employés à maximiser leurs capacités, le gouvernement démantèle systématiquement ses effectifs et les démoralise.

Point five: Professional employees have the knowledge, the expertise, the training, and the commitment to work hard towards the economic development of this great country.

Cinquièmement, les employés professionnels ont les connaissances, les compétences, la formation et la volonté nécessaires pour travailler au développement économique de ce grand pays.

Point six: Sadly, nothing has changed.

Sixièmement, malheureusement, rien n'a changé.

But what must happen? This government must invite the unions back to the bargaining table. The parties must resume their rightful roles. The parties must be left to determine their destiny, to bargain according to the free and unadulterated collective bargaining process. Anything less is unacceptable. Anything less will leave this Liberal government with a credibility problem from which it will never escape.

Qu'est-ce qui doit être fait? Le gouvernement doit inviter les syndicats à retourner à la table de négociation. Les parties doivent reprendre leur rôle attribué. Elles doivent être en mesure de choisir leur destinée, de négocier collectivement selon un processus libre et sans entrave. Rien de moins ne sera acceptable. Autrement le gouvernement libéral sera confronté à un grave problème de crédibilité auquel il ne pourra jamais échapper.

We call upon this government to withdraw the wage and increment freeze and to open negotiations with its public service unions.

Nous demandons au gouvernement de retirer le gel des salaires et des augmentations d'échelon; nous l'exhortons de rétablir les négociations avec les syndicats de la fonction publique.

Thank you, Mr. Chairman.

Je vous remercie, monsieur le président.

The Chairman: Thank you very much.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Speaker: I am pleased to see you here today. I was reading about you in the *Financial Post* yesterday, and I appreciated your comments. I would like to pursue that further.

M. Speaker: Je suis bien content de vous voir ici aujourd'hui. J'ai lu hier un article à votre sujet dans le *Financial Post*, et j'ai apprécié vos commentaires. Je tiens donc à en discuter davantage.

[Text]

In the presentation you made to us with regard to the wage freeze and the freeze on increments as well, your solution to this is to go back to the bargaining table and have the right of the collective bargaining process. If that could occur, and under the current economic circumstances, would you be prepared to start at a bargaining position of a freeze of salary, a freeze of increments, or a reduction of 5% such as is happening in Alberta?

Would you be prepared to recommend in that process, because this is different from the normal practice, that certain functions of government be eliminated, to come in and say, "Look, out of this area or these functions of government you could reduce \$1 billion of spending"? An easy one to pick out is the \$1.1 billion now currently spent by the CBC, take that money and apply it to other services of government. Would you be prepared to take that kind of an approach when you request this, or is this the freeze as done through legislation the only way that government can achieve certain economic or financial objectives?

Mr. Crossman: In terms of what would happen if groups were to go back to the bargaining table, if we're looking at figures, we have \$5.2 billion right now that is being spent on contracting out. The point that we've been making as we've been going into the efficiency reviews with Treasury Board is that if we're talking about solving problems that are related to the compensation of federal sector employees, the place to do that is at the bargaining table.

• 1635

There is a major difference between discussing things at the bargaining table with your employer—and we haven't been there for a long time—than to have those terms and conditions removed from you as an employee by the legislative process.

That is the point we are making. You can sit down at the table to resolve these problems. Don't legislate them. Get back to the table so we can do it there.

Mr. Speaker: Would you be prepared to accept a freeze? Through that bargaining process, would you be willing to reach that kind of a conclusion that's been reached here by legislation?

Mr. Crossman: Let me say that with PIPS, all 53 of our occupational groups have the right to bargain individually. PIPS itself cannot dictate to individual groups what they must do. As the corporate entity, we are the bargaining agent, but each individual group—all 29 of them, for example, that bargain with Treasury Board in this particular case—has the right to bargain.

There's a difference between a right to bargain with 0%, and having that legislated and shoved down their throat.

I think there's a major difference in that type of approach toward treating your professional and scientific employees with respect.

[Translation]

Dans l'exposé que vous venez de nous faire au sujet du gel des salaires et des augmentations d'échelon, vous proposez comme solution le retour à la table de négociation, c'est-à-dire le droit à la négociation collective. Si c'était possible, et dans les circonstances économiques actuelles, seriez-vous disposé à entamer les négociations à partir du principe d'un gel des salaires, d'un gel des augmentations d'échelon, ou même d'une réduction de 5 p. 100, comme c'est le cas présentement en Alberta?

Seriez-vous disposé à recommander dans un tel processus, étant donné qu'il est différent de la pratique courante, que certaines fonctions du gouvernement soient éliminées, afin de réduire les dépenses gouvernementales d'un milliard de dollars? L'un des secteurs faciles à identifier est la Société Radio-Canada, qui dépense actuellement 1,1 milliard de dollars, une somme qu'on pourrait consacrer à d'autres services gouvernementaux. En faisant une telle demande, seriez-vous disposé à accepter une approche de cette nature, ou le gel des salaires imposé par cette mesure législative est-il le seul moyen pour le gouvernement de réaliser certains objectifs économiques ou financiers?

M. Crossman: À propos de ce qui se passerait si nous retournions à la table de négociation, les statistiques révèlent que 5,2 milliards de dollars sont consacrés actuellement à l'impartition de services. Dans le cadre du processus d'examen de l'efficacité, auquel nous collaborons avec le Conseil du Trésor, nous avons soutenu depuis le début que s'il s'agit de résoudre des problèmes liés à la rémunération des employés du secteur fédéral, l'endroit approprié pour le faire est à la table de négociation.

Il y a une grande différence entre discuter à la table de négociation avec l'employeur—et il y a longtemps que nous l'avons fait—et se faire enlever des conditions d'emploi par la voie législative.

Voilà le point que nous voulons faire valoir. Vous pourriez négocier pour résoudre ces problèmes, au lieu de légiférer. Venez donc à la table, car c'est là que doivent se faire les négociations.

M. Speaker: Seriez-vous disposé à accepter un gel? Par voie de négociation, accepteriez-vous d'en venir à la conclusion à laquelle nous sommes arrivés par voie de législation?

M. Crossman: Je tiens à vous signaler que les 53 groupes de professions qui font partie de l'IPFPC ont le droit de négocier chacun leur propre convention collective. L'IPFPC ne peut imposer quoi que ce soit aux groupes qui en font partie. En tant que personne morale, nous sommes l'agent négociateur, mais chacun des groupes qui font partie de l'Institut—chacun des 29 qui négocient avec le Conseil du Trésor—ont le droit de négocier leur propre convention collective.

Il y a une différence entre le droit de négocier l'annulation d'une augmentation et se la faire imposer par législation.

À mon avis, il y a une différence énorme entre ce genre d'approche et le fait de traiter nos employés professionnels et scientifiques avec respect.

[Texte]

I might also suggest that, right now, the wage freeze applies to 319,000 public-sector workers. Out of those, only about 225,000 have the security provisions of the workforce adjustment directive. So there's a whole lot of people standing out there in limbo who are actually in a worse situation and are being discriminated against as a result of this freeze right now.

Mr. Mitchell: I have a couple of quick questions and comments.

In one of the statements you made toward the beginning of your presentation—I have it here—you bring into question the credibility of the Liberal government. I think you said the Liberals, while campaigning, made certain promises regarding Bill C-113.

You then read a quote from the Prime Minister while answering a question from your members. I noticed you stopped halfway through that quote. I was wondering if you'd like to read the rest of it.

Mr. Crossman: I have absolutely no problem reading the rest of it. I was trying to save time.

There are many measures which have been taken by the present government which will need to be reviewed by the Liberal Party once it assumes its role of government.

I could add to that: in addition to freezing the wages, we put the increment freeze on.

But to continue:

Given the current uncertain and difficult economic situation, it is not possible to commit to rescind Bill C-113.

In fact, we're not asking to rescind Bill C-113. We're asking to go back to the table to resume collective bargaining.

Mr. Mitchell: I think that's an important point. I think the impression might have been left that the government, while campaigning, had promised to rescind Bill C-113, and had not done so. Mr. Chrétien clearly stated during the campaign that he was making no commitment to rescind C-113. I think that point needs to be made.

Mr. Crossman: That's certainly not the issue, though. We're not talking about Bill C-113.

I thought we were here today to talk about Bill C-17, which is the bill before the House and which has the discriminatory wage-freeze provisions in it right now.

Mr. Mitchell: I only bring that up because it was brought up in the testimony.

I have one other brief question. You spoke in terms of the government's responsibilities as an employer. I think all of us accept that. We are the largest employer in the country, but as a government, we are something more than just an employer.

We are a government that has responsibilities for the public at large in this country. There will be times when, in the best judgment of the government of the day, the responsibility it has toward the country as a whole might not be the same responsibility, or might not dictate the same action, if it was only an employer.

[Traduction]

Je tiens en outre à vous faire remarquer qu'à l'heure actuelle, le gel des salaires s'applique à 319 000 employés du secteur public. Seulement 225 000 d'entre eux sont protégés par les dispositions sur la sécurité de l'emploi qui figurent dans la Directive sur le réaménagement des effectifs. Il y a donc une foule d'employés qui sont encore plus en insécurité et qui sont victimes de discrimination à cause de ce gel salarial.

M. Mitchell: J'aurais quelques questions à poser et quelques brefs commentaires à formuler.

Dans une des affirmations que vous avez faites au début de votre exposé—je les ai ici devant moi—, vous remettez en question la crédibilité du gouvernement libéral. Vous avez dit, je crois, que pendant la campagne électorale, les libéraux avaient fait certaines promesses à propos du projet de loi C-113.

Vous avez ensuite cité le Premier Ministre qui répondait à une question d'un de vos membres. Je remarque que vous n'avez pas lu la citation en entier. Je me demande si vous n'accepteriez pas de nous lire le reste.

M. Crossman: Je n'ai aucune objection à le faire. Je voulais simplement être plus bref.

Lorsque les libéraux seront au pouvoir, il leur faudra revoir bon nombre des mesures adoptées par les Conservateurs.

Je pourrais ajouter à cette citation: en plus de geler les salaires, nous allons suspendre les augmentations d'échelon.

Je vais continuer de vous lire la citation:

Étant donné la difficile conjoncture économique, on ne peut promettre d'abroger la loi C-113.

En fait, nous ne demandons pas que la loi C-113 soit abrogée. Nous vous demandons de revenir à la table pour renégocier la convention collective.

M. Mitchell: Je pense que c'est là un important point. On aurait pu avoir l'impression, pendant la campagne électorale, qu'on avait promis d'abroger le projet de loi C-113, ce que nous n'avons pas fait. M. Chrétien a clairement fait savoir durant la campagne électorale qu'il ne s'engageait pas à abroger la loi C-113. Je crois qu'il valait la peine de le signaler.

M. Crossman: Telle n'est vraiment pas là la question. Nous ne parlons pas d'abroger la loi C-113.

Je pensais que nous étions ici pour discuter du projet de loi C-17, dont le Parlement est saisi et qui contient des dispositions discriminatoires imposant à certains employés un gel des salaires.

M. Mitchell: Je n'ai relevé ce point que parce que vous l'avez mentionné dans votre témoignage.

J'aurais une autre brève question. Vous avez parlé des responsabilités du gouvernement en tant qu'employeur. Nous en sommes tous conscients, je crois. Nous sommes le plus important employeur du pays, mais en tant que gouvernement, nous ne sommes pas uniquement un employeur.

Nous sommes aussi un gouvernement qui a des responsabilités envers la population. Il y a des occasions où nous devons en conclure, en tant que gouvernement chargé d'administrer les affaires du pays, que les responsabilités que nous avons envers la population ne correspondent pas toujours aux responsabilités que nous avons en tant qu'employeur, ou que ces deux volets de responsabilités ne nous amènent pas forcément à poser les mêmes gestes.

[Text]

I was wondering what are your thoughts are as to how the government should resolve what can be a discrepancy or a conflict from time to time.

Mr. Crossman: Quite simply, when the government is wearing its hat as the employer—I think you wear several hats—it must at least treat its employees the same way the private sector would. That is, don't walk away from the table, which is, in fact, what has been done with the one case that we've told you here with our computer systems administration group. Over 7,000 of our 34,000 members belong to this group and they haven't been at the table since 1988.

• 1640

Mr. Mitchell: Are you suggesting then that the government, in its relationship with its employees, has no responsibility to take into account its other responsibilities as the government of the day?

Mr. Crossman: I'm not suggesting that at all. What I'm saying is that when you wear your hat as the employer you must be fair in terms of the way you treat your employees. To remove their fundamental right to collective bargaining is not fair.

Mr. Mitchell: Unfortunately, the government may have to wear our hats simultaneously. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Je donne la parole à M. Loubier. Il ne reste que quelques minutes.

M. Loubier: Seulement une petite question, monsieur le président. Je comprends très bien votre point de vue. Je ne comprends pas pourquoi mon collègue, lui, ne comprends pas les principes fondamentaux de la négociation collective. C'est ce que vous demandez. Vous ne demandez pas de revenir en arrière.

J'ai justement une question à vous poser par rapport à cela. On a accusé le gouvernement précédent, les Conservateurs en l'occurrence, d'être vraiment insensibles à tout ce qui concerne l'amélioration du bien-être des travailleurs, tout ce qui concerne aussi la négociation collective et la syndicalisation en général. Ce sont des principes reconnus dans toute société démocratique et libre, mais qu'on a mis de côté sous le règne conservateur. Après six mois de règne libéral, quelle évaluation comparative faites-vous entre le sentiment que les Conservateurs avaient, face à la syndicalisation et à la liberté de négociation collective, et le comportement du gouvernement actuel?

M. Crossman: Je suis président de l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada depuis le début du mois de janvier dernier et j'ai pu remarquer, au sujet de l'attitude du gouvernement en tant qu'employeur, qu'ils sont ouverts à parler. À ce jour, selon moi, c'est le seul changement tangible. On parle beaucoup.

M. Loubier: On parle beaucoup, mais il n'y a pas d'action.

M. Crossman: Pas d'action.

M. Loubier: Voilà.

M. Crossman: Pas du tout.

M. Loubier: Une dernière petite question, monsieur le président. Trouvez-vous que ce serait une bonne idée, étant donné l'ampleur du projet de loi C-17, qu'on poursuive l'audition de témoins, qu'on poursuive les débats autour de cela,

[Translation]

Je me demande si vous ne pourriez pas nous dire comment, à votre avis, le gouvernement devrait-il faire pour concilier ces deux rôles qui peuvent sembler, à certains moments, divergents ou conflictuels.

M. Crossman: Bien simplement, je pense que quand le gouvernement porte son chapeau d'employeur—je pense que vous portez plusieurs chapeaux—il doit au moins traiter ses employés de la même manière que le fait le secteur privé. Autrement dit, ne vous soustrayez pas au processus de négociation, comme vous l'avez fait avec le groupe de la gestion des systèmes d'ordinateurs, dont je vous ai parlé. Plus de 7 000 de nos 34 000 membres appartiennent à ce groupe, et ils n'ont pas négocié de convention depuis 1988.

M. Mitchell: Prétendez-vous que, dans ses relations avec ses employés, le gouvernement ne devrait pas tenir compte de ses autres responsabilités envers la population en tant que gouvernement?

M. Crossman: Je ne dis pas cela du tout. Ce que je dis, c'est que, lorsque vous portez votre chapeau d'employeur, vous devez être justes dans la manière de traiter vos employés. Les priver de leur droit à la négociation collective, ce n'est pas juste.

M. Mitchell: Malheureusement, le gouvernement doit parfois porter plusieurs chapeaux simultanément. Merci beaucoup.

Le président: Je vous remercie monsieur.

I will now give the floor to Mr. Loubier. There are only a few minutes left.

Mr. Loubier: I have only a brief question, Mr. Chairman. I understand very well what you mean. But I do not see why my colleague does not understand the basic principles of collective bargaining. That is what you ask. You are not asking to go backwards.

Incidentally, I have another question to ask you about that. Some people have blamed the former government, the conservatives more precisely, of having been truly uncaring for the betterment of workers wellbeing, for everything which concerns also collective bargaining and unionization in general. These principles are recognized in every democratic and free society, but were left behind under the conservative regime. After six months of liberal government, what comparative assessment would you make between the perception that the conservatives had about unionization and the right to collective bargaining and the behaviour of the present?

Mr. Crossman: Being president of the Professional Institute of the Public Service of Canada since the beginning of last January, I have noticed, about the attitude of this government as an employer, that they talk a lot. For the moment, I would say that this is the only tangible change that has occurred. They speak. There is a lot of talk.

Mr. Loubier: Yes, they talk a lot, but nothing happens.

Mr. Crossman: There is no action.

Mr. Loubier: That's for sure.

Mr. Crossman: Not at all.

Mr. Loubier: Another brief question, Mr. Chairman. Would you find it a good idea that given the importance of Bill C-17, that public hearings are extended, that we continue the discussions about that question, because that bill brings

[Texte]

car ce projet de loi contient des changements fondamentaux à tous égards et, en particulier, pour l'assurance-chômage? C'est le but d'une motion qu'on va débattre à dix-sept heures et que j'ai déposée à 13h30 cet après-midi. Seriez-vous d'accord pour appuyer une telle motion?

M. Crossman: Je suis fortement convaincu qu'il est nécessaire de porter le débat sur cette loi à travers le pays. C'est assez important pour l'avenir du pays. Il faut que l'on pense plus loin que quatre ou cinq ans, ce que seront les effets pour l'avenir, pour nos petits-enfants. Que va-t-on faire si on consent à l'adoption de telles lois? Cela détruit les droits fondamentaux du secteur public.

M. Loubier: Je vous remercie, monsieur Crossman.

Le président: Merci, monsieur Loubier

and thank you all for assisting us this afternoon by making yourselves available. We appreciate it very much and thank you.

Mr. Crossman: Thank you very much, Mr. Chairman, for the opportunity to appear as witnesses this afternoon. *Merci beaucoup.*

The Chairman: We will now be hearing from the Canadian Union of Postal Workers.

Les prochains témoins sont du Syndicat des postiers du Canada. Je vous invite à la table.

We have with us Deborah Bourque, 3rd national vice-president of the Canadian Union of Postal Workers.

Let me welcome you to the committee and apologize. We are running about 15 minutes late and I thank you for your patience. If you would proceed to introduce those who are at the table with you and then proceed. I understand you have a presentation to make and then we'll proceed to questions.

Ms Deborah Bourque (3rd National Vice-President, Canadian Union of Postal Workers): Thank you. With me is Gilles Chapadeau, national secretary-treasurer of the Canadian Union of Postal Workers and Katherine Steinhoff, a research and communications specialist with the CUPW.

I have a verbal presentation. I don't have a written presentation today. I will try to be brief and leave time for questions.

[Traduction]

fundamental changes in every respect, particularly to the unemployment insurance program? This is the purpose of a motion which will be debated at 5 o'clock and which I presented at 1:30 this afternoon. Would you support this motion?

Mr. Crossman: I am quite convinced that it would be necessary to bring the debate on that bill throughout the country. It is rather important for the future of the country. We have to look further than four or five years ahead, to ask ourselves what will be the impact of such a measure for the future of our grand-children. What will happen if we agree to the adoption of such legislations? They simply eliminate the fundamental rights which exist in the public sector.

Mr. Loubier: Thank you very much Mr. Crossman.

The Chairman: Thank you very much Mr. Loubier

et merci à vous tous d'avoir participé à nos délibérations de cet après-midi en acceptant notre invitation. Nous en sommes très reconnaissants.

M. Crossman: Merci beaucoup, monsieur le président, de nous avoir donné l'occasion de porter témoignage devant votre comité cet après-midi. *Thank you very much*

Le président: Nous entendrons maintenant les représentants du Syndicat des postiers du Canada.

Our next witnesses will be from the Canadian Union of Postal Workers. I would invite you to the table.

Nous avons avec nous M^{me} Deborah Bourque, 3^e vice-présidente nationale du Syndicat des postiers du Canada.

Je vous souhaite la bienvenue au comité et vous prie de nous excuser de notre retard. Nous avons 15 minutes de retard et nous vous remercions de votre patience. Je vous prie de nous présenter immédiatement vos collègues et de nous soumettre votre témoignage. Vous avez, je crois, préparé un exposé que je vous prie de nous présenter, après quoi, nous passerons aux questions.

Mme Deborah Bourque (3^{ième} vice-présidente nationale, Syndicat des postiers du Canada): Merci beaucoup. J'ai avec moi M. Gilles Chapadeau, secrétaire-trésorier national du Syndicat des postiers du Canada et Katherine Steinhoff, spécialiste en recherches et communications au service de notre syndicat.

Je me contenterai d'un exposé verbal car je n'ai pas préparé de mémoire pour aujourd'hui. J'essaierai d'être brève pour vous laisser suffisamment de temps pour vos questions.

• 1645

I'm appearing on behalf of the Canadian Union of Postal Workers to provide your committee with our views on Bill C-17, the budget implementation act. The Canadian Union of Postal Workers represents 50,000 employees at Canada Post, including letter carriers, postal clerks, dispatchers, mail service couriers, maintenance personnel, mail handlers, electronics technicians, general service workers, and admail workers.

I'm here today because my members have instructed me pursuant to constitutional provisions and policies adopted at national conventions to oppose unemployment cuts and to strive for the removal from legislation of all provisions restricting the

Je suis venu ici cet après-midi pour présenter à votre comité le point de vue du Syndicat des postiers du Canada au sujet du projet de loi C-17, Loi d'exécution du budget 1994. Le Syndicat des postiers du Canada représente les 50 000 employés de Postes Canada, y compris les facteurs, les commis des postes, les achemineurs, les courriers des services postaux, les employés d'entretien, les manutentionnaires du courrier, les techniciens électriciens, les employés des services généraux et les employés de Média poste.

Si je suis ici aujourd'hui, c'est parce que les membres de notre syndicat m'ont donné instruction, en vertu des dispositions et politiques constitutionnelles adoptées dans nos congrès nationaux, de manifester notre opposition aux coupures

[Text]

right to bargain freely. I'm also here today because, as a trade union leader, I believe I must speak out against any bill that removes workers' fundamental democratic right to free collective bargaining.

I'd like to begin by saying that the Canadian Union of Postal Workers would have liked to have been able to provide the committee with a written submission on Bill C-17. As you know, we were given very little notice of this hearing. As a result, we have not had time to put our presentation in written form in both official languages.

Furthermore, because of time constraints we have restricted ourselves to two aspects of Bill C-17. We've restricted ourselves to some of the changes to unemployment insurance, as well as the wage freeze on federal public service workers. We would have liked to have addressed the other aspects of the bill, but we did not really have enough time to give other parts of the bill the attention they deserve.

In our view, the committee has not provided the Canadian Union of Postal Workers and many other groups with an opportunity for real and meaningful input. This committee did not advertise for witnesses; it did not solicit briefs; it is only holding three days of hearings. Very few groups or individuals have had time to prepare adequately for the hearings. It is unconscionable that such radical changes to unemployment insurance be implemented with such haste and without public notice or consultation.

The Canadian Union of Postal Workers strongly objects to the committee's highly irregular and undemocratic approach to Bill C-17. I would like to point out that there were cross-country hearings that lasted for several months on Bill C-21, the Conservative bill that cut UI by less than Bill C-17 does. It is our view that there should be cross-country hearings on Bill C-17. Bill C-17 is far too important to push through Parliament without extensive public input and consultation. This is especially true given that the current government has no mandate to make the kind of changes to UI that have been proposed in Bill C-17.

In the red book of election promises, the Liberals did not mention plans for a major overhaul of the UI system. In fact, during the election Liberal MPs criticized the Conservative government for having a hidden agenda to cut social programs like UI.

[Translation]

annoncées dans le programme de l'assurance-chômage et d'essayer de faire supprimer dans la loi toutes les dispositions restreignant le droit de libre négociation. Je suis ici aujourd'hui parce que, à titre de chef syndical, je crois de mon devoir de m'élever contre tout projet de loi qui prive les travailleurs de leur droit démocratique à la libre négociation d'une convention collective.

Je débiterai en disant que le Syndicat des postiers du Canada aurait bien aimé envoyer au comité un mémoire au sujet du projet de loi C-17. Comme vous le savez, nous avons eu très peu de temps pour nous préparer à ces audiences. Nous n'avons donc pas eu le temps de rédiger un mémoire en bonne et due forme et de vous le présenter dans les deux langues officielles.

En outre, vu le peu de temps dont nous disposions, nous avons décidé de nous en tenir à deux aspects seulement du projet de loi C-17, à savoir à certaines des modifications que le gouvernement se propose d'apporter à l'assurance-chômage ainsi qu'au gel des salaires qui est imposé aux travailleurs de la fonction publique fédérale. Nous aurions voulu également soumettre notre point de vue sur les autres aspects du projet de loi, mais nous n'avons malheureusement pas eu le temps d'accorder aux autres parties du projet de loi l'attention qu'elles méritaient.

À notre avis, votre comité n'a pas donné au Syndicat des postiers du Canada et aux autres nombreux groupes l'occasion de lui présenter une critique sérieuse du projet de loi. Le comité n'a pas annoncé la tenue de ses audiences ni invité les témoins à comparaître et à lui présenter des mémoires; de plus, ces audiences ne dureront que trois jours. Très peu de groupes ou de particuliers ont eu le temps de se préparer convenablement pour participer à ces audiences. Il est inconcevable que des changements aussi radicaux au programme de l'assurance-chômage puissent être mis en oeuvre avec une telle hâte et sans que le public n'en ait été avisé ni consulté.

Le Syndicat des postiers du Canada s'élève fermement contre l'approche extrêmement anormale et antidémocratique que le comité a adoptée au sujet du projet de loi C-17. Je vous rappelle que le comité avait tenu des audiences dans toutes les régions du pays, pendant plusieurs mois, avant l'adoption de l'ancien projet de loi conservateur C-21, qui amputait moins gravement le programme de l'assurance-chômage que ne le fait le projet de loi C-17. Nous sommes d'avis qu'il devrait y avoir des audiences dans tout le pays sur le projet de loi C-17. Cette mesure législative est trop importante pour qu'elle soit soumise au Parlement sans avoir été précédé des consultations publiques d'envergure. C'est particulièrement vrai, compte tenu que le gouvernement actuel n'a pas le mandat d'apporter des changements aussi considérables au programme de l'assurance-chômage que ceux proposés dans le projet de loi C-17.

Dans le Livre rouge où sont annoncées les promesses électorales des libéraux, il n'était pas question de plan en vue de restructurer en profondeur le programme de l'assurance-chômage. Au contraire, durant la campagne électorale, les députés libéraux ont reproché au gouvernement conservateur d'avoir un plan secret en vue d'amputer les programmes sociaux comme l'assurance-chômage.

[Texte]

Over a year ago Liberal MPs denounced the Conservative government for taking \$2.4 million out of the pockets of unemployed workers. As you know, Bill C-17 proposes to cut \$5.5 million in unemployment benefits over three years. No one expected this government to slash unemployment benefits. No one expected this government to make the fundamental changes that are being proposed in Bill C-17.

This government was elected with a mandate to create jobs, not to attack the unemployed. In the interests of fairness and democracy, the CUPW would like to urge this committee to reconsider its approach to Bill C-17 and give people an opportunity to provide their views to the full committee, with adequate time to prepare.

The CUPW would also like to urge the committee to reconsider Bill C-17 provisions that undermine and fundamentally alter our unemployment system. In particular, the CUPW is opposed to C-17 provisions which create a two-tiered benefit structure, reduce benefit rates, increase the number of qualifying weeks for UI, reduce the duration of UI benefits, and provide the government with the power to test possible amendments to the Unemployment Insurance Act.

We would like the committee to note that a recent OECD study ranked Canada's UI system at sixteenth in a survey of nineteen countries. This suggests that our UI system does, in fact, need changing. It suggests that it needs to be improved, not undermined as it's being undermined now by Bill C-17.

As I indicated earlier, the CUPW is opposed to Bill C-17 provisions that create a two-tiered benefit structure. Under the bill, UI claimants must have dependants and earn under \$390 per week to qualify for benefits at 60% of earnings. All other UI claimants qualify for benefits at 55% of earnings. The creation of this two-tiered benefit structure is a fundamental change to our system of unemployment insurance. Canada's UI system was designed to be an earnings insurance program with entitlement based on the paying of premiums.

The CUPW is opposed to Bill C-17 provisions, which base entitlement on family status and economic circumstances. These provisions create a needs test and a means test for collecting benefits that are much like those featured in social assistance

[Traduction]

Il y a plus d'un an, les députés libéraux ont dénoncé le gouvernement conservateur pour avoir diminué de 2,4 millions de dollars, les prestations destinées aux chômeurs. Comme vous le savez, ce sont 5,5 millions de dollars qui seront amputés dans les prestations de chômage au cours des trois prochaines années, si le projet de loi C-17 est adopté. Personne ne s'attendait à ce que ce gouvernement sabre ainsi dans les prestations d'assurance-chômage. Personne ne s'attendait à ce que ce gouvernement s'avise d'apporter des changements aussi fondamentaux que ceux qui sont proposés dans le projet de loi C-17.

Le gouvernement a été élu avec le mandat de créer des emplois, non pas de s'attaquer aux chômeurs. Dans l'intérêt de l'équité et de la démocratie, le Syndicat des postiers du Canada presse votre comité de reconsidérer son approche du projet de loi C-17 et de donner à la population l'occasion de lui faire valoir ses points de vue, en lui donnant assez de temps pour se préparer.

Le Syndicat des postiers du Canada exhorte également le comité à revoir les dispositions du projet de loi C-17 qui sabotent et modifient fondamentalement notre régime d'assurance-chômage. En particulier, il s'oppose aux dispositions du projet de loi C-17 qui proposent de créer une structure de prestations à deux niveaux, de réduire les taux de prestation, d'augmenter le nombre de semaines d'emploi assurables exigées pour avoir droit aux prestations, réduire la durée des prestations, et donner au gouvernement le pouvoir de s'engager dans des projets-pilotes pour déterminer quelles modifications pourraient être éventuellement apportées à la Loi sur l'assurance-chômage.

Nous signalons au comité qu'une récente étude de l'OCDE a attribué au programme d'assurance-chômage du Canada le seizième rang sur les dix-neuf pays dans lesquels elle avait fait un sondage. Cela illustre que notre régime a besoin d'être modifié. Cela illustre qu'il doit être bonifié et non révisé à la baisse comme le fait le projet de loi C-17.

Ainsi que je l'ai déjà mentionné, le Syndicat des postiers du Canada s'oppose aux dispositions du projet de loi C-17 qui ont pour objet de créer une structure de prestations à deux niveaux. Le projet de loi prévoit en effet que les prestataires d'assurance-chômage doivent avoir des dépendants et gagner moins de 390\$ par semaine pour avoir droit à un taux de prestations égal à 60 p. 100 de leurs revenus. Ce taux est de 55 p. 100 dans le cas de tous les autres prestataires. La création de deux catégories de prestataires constitue un changement fondamental à notre régime d'assurance-chômage. Ce régime avait été conçu pour être un programme d'assurance-revenu dont l'admissibilité aux prestations serait établie en fonction des cotisations payées.

• 1650

Le syndicat des postiers du Canada est opposé aux dispositions du projet de loi C-17 qui établissent le droit aux prestations en fonction du statut familial et de la situation économique du prestataire. Ces dispositions subordonnent le

[Text]

programs. We would argue that the change to a two-tiered benefit structure begins to blur the distinction between UI and social assistance. Unfortunately, it does this without considering the distinct roles played by each of these programs.

In many ways the two-tiered benefit system undermines the important role that UI has played in our economy since the Great Depression. As the Royal Commission on Dominion-Provincial Relations pointed out in 1939:

...the current singling out of unemployment insurance for governmental attention in many countries is dictated by the appalling costs of direct relief...to public treasuries in future depressions and will, by sustaining purchasing power, tend to mitigate these depressions.

UI has played and still plays a role in sustaining purchasing power, especially during economic hard times. It was designed to be a forced saving plan for workers. It was not designed to be a support system that is targeted only at those deemed to be most in need. That is not the role of Canada's UI system and we ignore this at our peril.

It is for this reason that we are also opposed to the overall reduction in UI benefits. Specifically, we are opposed to Bill C-17 provisions that reduce benefit rates for workers from 57% to 55% of earnings, increase the minimum number of weeks workers need to qualify for UI from 10 weeks to 12 weeks, and cut the maximum number of weeks that workers are entitled to by up to 16 weeks or 35%.

We are concerned that the government has not analysed the economic consequences of these cuts, particularly the impact of cuts in areas where unemployment is highest. The CUPW is strongly opposed to the provisions of Bill C-17 that cut benefits more in areas of high unemployment. For example, a worker with 40 weeks of work living in an area with an unemployment rate of 13% will have the number of weeks he is entitled to cut by 10 weeks. The cut is five weeks for the same worker if the unemployment rate is only 6%.

Bill C-17 hits those who can least afford it. All told, the cuts made by Bill C-17 will hurt a lot of people. Many unemployed workers will not qualify. Those who do qualify will have shorter benefit periods at reduced rates. More and more people will find themselves on welfare rolls. One independent study has concluded that the bill's cuts will saddle the provinces with an additional \$1 billion a year in welfare costs. We are worried that provinces might reduce welfare payments as a

[Translation]

versement de prestations à des critères fondés sur le besoin ou la situation financière qui s'apparentent davantage à ceux qui caractérisent les programmes d'assistance sociale. Nous soutenons que la création de deux catégories de bénéficiaires aura tôt fait de faire disparaître la différence qui existe entre le programme de l'assurance-chômage et les programmes d'assistance sociale. Pourtant, ces programmes ont des rôles distincts qu'il vaudrait la peine de conserver.

À bien des égards, la création de deux catégories de bénéficiaires sabote le rôle important joué par l'assurance-chômage dans notre économie au cours de la grande dépression. Ainsi que la Commission royale des relations entre le Dominion et les provinces le signalait en 1939:

Le choix que font les gouvernements de nombreux pays en faveur de l'instauration de programmes d'assurance-chômage est dicté par une volonté d'éviter les coûts effarants des mesures d'assistance publique que pourraient entraîner les futures dépressions et par la constatation que ces programmes ont tendance à atténuer les effets de ces dépressions en maintenant le pouvoir d'achat.

L'assurance-chômage a contribué et contribue encore à maintenir le pouvoir d'achat, surtout dans les périodes économiques difficiles. Dans sa conception initiale, il devait être un plan d'épargne forcée pour les travailleurs. Il n'avait pas été conçu pour être un système de soutien dont ne pourraient bénéficier que ceux qu'on estime les plus démunis. Il n'a pas été le rôle qu'on a voulu attribuer au régime d'assurance-chômage canadien, et c'est à nos dépens que nous en ferons abstraction.

C'est pour cette raison que nous nous opposons également à la réduction globale des prestations d'assurance-chômage. Plus précisément, nous sommes contre les dispositions du projet de loi C-17 qui font passer les taux de prestations de 57 p. 100 à 55 p. 100 des revenus, qui font passer de 10 à 12 semaines le nombre minimal de semaines d'emploi assurables qu'un travailleur doit avoir accumulé pour avoir droit à l'assurance-chômage, et qui réduisent le nombre maximal de semaines de prestations, ramenant celui-ci à 16 semaines ou 35 p. 100.

Nous craignons que le gouvernement n'ait pas analysé les conséquences économiques de ces compressions, notamment dans les régions où le chômage est élevé. Le Syndicat des postiers du Canada s'oppose également aux dispositions du projet de loi C-17 qui réduisent davantage les prestations de chômage dans les régions où le taux de chômage est élevé. Ainsi, un travailleur ayant accumulé 40 semaines d'emploi assurables dans une région où le taux de chômage est de 13 p. 100 verra son nombre de semaines de prestations réduit de 10 semaines. Cette réduction n'est que de cinq semaines dans le cas d'un travailleur vivant dans une région où le taux de chômage n'est que de 6 p. 100.

Le projet de loi C-17 heurte les travailleurs qui sont le plus défavorisés. Tout compte fait, les compressions apportées par le projet de loi C-17 causeront des problèmes à bien des gens. Beaucoup de chômeurs n'auront pas droit aux prestations. Ceux qui y auront droit verront leur période de prestations raccourcie et leur taux de prestation réduit. De plus en plus de gens se retrouveront sur les listes des assistés sociaux. Une étude indépendante a permis de conclure que les compressions

[Texte]

response to these additional costs. Social assistance payments in many provinces are already below the poverty line.

In addition to being opposed to the benefit cuts and the two-tiered benefit system, the CUPW is also opposed to the new provisions for pilot projects. One of our biggest concerns is the new and sweeping powers that the government has to test possible amendments to the Unemployment Insurance Act through pilot projects. Under Bill C-17 the government can make such regulations as it deems necessary respecting the establishment and operation of pilot projects, for testing possible amendments to the act that are consistent with current industry employment practices, trends or patterns.

Among other things, this means that the government could lower a claimant's entitlement if he or she were part of a pilot project. It means the government could change the most basic rights of a claimant. This also means that the government could effectively change the provisions of the Unemployment Insurance Act for pilot project claimants without the debate that normally accompanies such a change. This is an unnerving possibility if you consider that the entire UI program could be turned into a number of pilot projects.

The last UI-related change that I wish to touch on is the reduction in UI premiums. The government claims that reduced premiums will create 40,000 jobs. There is no compelling evidence that reducing premiums creates jobs. Likewise, there is no compelling evidence that requiring employers to pay unemployment premiums kills jobs, as the government would have us believe.

To understand what premium reductions and UI cuts are really doing, we must look at these changes to UI in the context of their historical origins and purpose. I'd like to refer briefly to the Macdonald commission.

• 1655

In 1985 the Macdonald commission recommended UI cuts much like those in Bill C-17. The commission's UI recommendations were one part of a two-part economic strategy, which included more freedom for corporations through labour market flexibility and free trade. UI cuts increase labour market flexibility by reducing workers' options and increasing employers' ability to make workers work for less, work longer, work in unsafe conditions, and so on.

[Traduction]

découlant du projet de loi obligeront les provinces à dépenser un milliard de dollars de plus par année en prestations de bien-être social. Il est à craindre que les provinces réduisent leurs prestations de bien-être parce qu'elles ne pourront faire face à ces coûts additionnels. Les prestations d'assurance sociale sont, dans bien des provinces, déjà en-deçà du seuil de pauvreté.

En plus de nous opposer aux réductions des prestations et à la création d'un système à deux niveaux, le Syndicat des postiers du Canada est en outre opposé aux nouvelles dispositions prévoyant le lancement de projets-pilotes. Une de nos plus grandes craintes est la tentation que le gouvernement se serve de ces nouveaux pouvoirs très étendus pour lancer des projets-pilotes afin de vérifier s'il y a lieu d'apporter des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage. Aux termes du projet de loi C-17, le gouvernement peut promulguer les règlements qu'il juge à propos concernant la création et mise en oeuvre de projets-pilotes, pour vérifier s'il y a lieu d'apporter des modifications à la loi pour la rendre conforme aux pratiques, tendances ou comportements en usage dans l'industrie au sujet de l'emploi.

Entre autres conséquences, cela pourrait amener le gouvernement à réduire les prestations auxquelles un chômeur a droit s'il ne participe pas à un projet-pilote. Par ailleurs, le gouvernement pourrait modifier les droits les plus fondamentaux d'un prestataire. Effectivement, il pourrait changer les dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage dans le cas de prestataires qui participent à des projets-pilotes sans tenir les débats qui normalement accompagnent un tel changement. Il s'agit là d'une possibilité déroutante, vu que tout le programme de l'assurance-chômage pourrait bien un jour être transformé en une série de projets-pilotes.

Le dernier changement que je vais aborder est la réduction des cotisations d'assurance-chômage. Le gouvernement prétend qu'elle permettra de créer 40 000 emplois. Or, la preuve est loin d'être faite que la réduction des cotisations d'assurance-chômage peut créer des emplois. Il n'est pas prouvé non plus que le fait d'obliger les employeurs à payer des cotisations d'assurance-chômage tue l'emploi, comme le gouvernement voudrait nous le faire croire.

Pour bien comprendre l'effet de la réduction des cotisations et de la diminution des prestations, nous devons examiner l'effet de ces changements à la lumière des origines et des buts premiers du régime d'assurance-chômage. A ce propos, je vais maintenant parler brièvement du rapport de la Commission Macdonald.

En 1985, la Commission Macdonald a recommandé des réductions au programme d'assurance-chômage assez semblables aux mesures contenues dans le projet de loi C-17. Les recommandations de la Commission en matière d'assurance-chômage constituaient le premier volet d'une stratégie économique en deux parties. Cette stratégie prévoyait notamment qu'une plus grande souplesse du marché de la main d'oeuvre et le libre-échange allaient conférer une plus grande liberté aux sociétés. Les réductions apportées au programme d'assurance-chômage assouplissent le marché de la main d'oeuvre en comprimant les possibilités qui s'offrent aux travailleurs et en augmentant la marge de manoeuvre des employeurs, qui peuvent plus facilement demander aux travailleurs d'accepter moins d'argent, de travailler plus longtemps, dans des conditions qui présentent des risques pour la sécurité, et ainsi de suite.

[Text]

Since the Macdonald commission, workers have had their options reduced again and again. For example, in 1989 Bill C-21 provided higher entrance requirements, decreased the length of benefits and withdrew the federal contributions to UI. In 1992-93, Bill C-113 reduced benefit levels from 60% to 57%.

UI cuts have produced labour market flexibility. But as a strategy, this has failed. In a market economy, high unemployment levels are a pretty good indicator of failed economic policies. Unemployment now stands at over 11%. The economic policies recommended by the Macdonald commission and followed by the Conservative government are not working.

The CUPW would like to urge this government to reconsider its intention to adhere to similar economic policies. It is our view that the government cannot be serious about fulfilling its election promise to create jobs if it is not looking at alternative solutions and is, instead, relying on failed strategies, such as cutting UI.

The CUPW would also like to make the following recommendations: that the government conduct cross-country hearings to explore alternative economic strategies to reduce unemployment and create jobs; that at a bare minimum, the government conduct cross-country hearings on UI changes in Bill C-17; that the government abandon plans to create a two-tiered benefit system; that the government abandon benefit cuts relating to rates, the number of qualifying weeks and the duration of benefits; that the government withdraw the provisions relating to pilot projects; that the government restore its funding to the UI fund in recognition of federal responsibility for policies that have caused high levels of unemployment.

I'd like to talk now about the issue of free collective bargaining. CUPW recognizes in its constitution that the right to negotiate a collective agreement is a fundamental right and not a privilege that can be taken away at any time, and free collective bargaining includes the right to strike. It is one of the stated aims of the CUPW to strive for the removal from legislation of all provisions restricting the right to bargain freely.

CUPW members have had their collective bargaining rights denied on three occasions. The Liberal government, in 1978, declared a legal postal strike illegal after one day. The Conservative government legislated an end to legal postal strikes in 1987, and again in 1991.

[Translation]

Depuis la Commission Macdonald, on a réduit les choix des travailleurs à maintes et maintes reprises. En 1989, par exemple, le projet de loi C-21 a imposé des normes d'admissibilité plus strictes, a limité la durée des prestations et a mis fin aux contributions fédérales au fond de l'assurance-chômage. En 1992-1993, le projet de loi C-113 a réduit le niveau des prestations de 60 p. 100 à 57 p. 100.

Ces réductions apportées au programme d'assurance-chômage ont provoqué une certaine souplesse de la main d'oeuvre. Mais c'est une stratégie qui a échoué. Dans une économie de marché, les taux de chômage élevés sont un assez bon indicateur de politiques économiques qui ont échoué. Le taux de chômage se chiffre à plus de 11 p. 100. Les politiques économiques recommandées par la Commission Macdonald et mises en pratique par le gouvernement conservateur ne fonctionnent pas.

Le Syndicat des postiers du Canada exhorte le gouvernement à remettre en question l'intention qu'il manifeste d'adhérer à des politiques économiques semblables. Selon nous, le gouvernement ne pourra tenir sa promesse et créer de l'emploi, comme il s'y est engagé pendant la campagne électorale, s'il refuse d'examiner des solutions de rechange et s'en remet à des stratégies qui ont déjà échoué, telles les réductions apportées au programme d'assurance-chômage.

Le SPC veut aussi formuler les recommandations suivantes: que le gouvernement tienne des audiences partout au pays pour examiner d'autres stratégies économiques pour réduire le chômage et créer des emplois; qu'à tout le moins, et c'est un strict minimum, le gouvernement tienne des audiences partout au pays sur les dispositions du projet de loi C-17 qui modifient le programme d'assurance-chômage; que le gouvernement abandonne son projet de créer un régime de prestations à deux niveaux; que le gouvernement abandonne l'idée de réduire les prestations en fonction des taux, du nombre de semaines d'admissibilité et la durée des prestations; que le gouvernement supprime la disposition qui traite des projets pilotes; que le gouvernement recommence à participer au financement de la caisse de l'assurance-chômage, reconnaissant ainsi la responsabilité du palier fédéral quant aux politiques qui ont provoqué des taux de chômage élevés.

Je vais maintenant dire quelques mots à propos de la négociation collective libre. Le SPC reconnaît dans ses statuts que le droit à la négociation collective est un droit fondamental et non pas un privilège qui peut être révoqué n'importe quand; en outre, le droit à la négociation collective libre comprend le droit de grève. L'un des objectifs déclarés du SPC est de travailler à faire éliminer des lois toutes les dispositions qui entravent le droit à la libre négociation collective.

Les membres du SPC se sont vus refuser à trois reprises leur droit de négocier collectivement. Quand les postillons ont fait grève légalement en 1978, le gouvernement libéral a déclaré que cette grève était illégale, après une seule journée. Le gouvernement conservateur a eu recours à des mesures législatives pour mettre fin à des grèves postales en 1987, ainsi qu'en 1991.

[Texte]

Postal workers also remember wage restraints under the anti-inflation board and the six and five legislation. So postal workers know well the sense of frustration and betrayal felt by workers when their legal rights to collective bargaining are removed from them, be it the right to strike or the right to negotiate.

CUPW is opposed to any restrictions on the right to free collective bargaining. As such, the provisions of Bill C-17, which continue the Tory attack on public sector workers, are unacceptable to CUPW and to our members.

By extending the wage freeze first imposed on federal public sector workers in October 1991 and imposing a two-year increment freeze, this government is ensuring that these workers' wages will have been frozen for five years and arbitrarily increased by 3% in one year.

We want to point out to the committee that the majority of these workers, members of the Public Service Alliance of Canada, earn an average wage of only \$30,000 per year.

This legislation attempts to appear even-handed in that it also freezes the wages of members of Parliament and the Governor General. How lucky for the Governor General that his wages were frozen at a considerably higher rate than the wages of the majority of public sector workers, many of whom are women.

When Canadians elected a Liberal government only six months ago, they did so because they expected something different from the Liberals than they had gotten from the Conservatives. Why wouldn't they when in opposition, for example, the Liberals espoused free collective bargaining? In response to a CUPW questionnaire in July 1993, the Liberals responded to a question on improving labour relations in this country by saying:

The Liberal Party has always been committed to positive labour-management relations and fostering legislation in the same spirit. Therefore, we would carefully review any legislation that has a negative impact at any time on employees' rights.

This present legislation has a very negative effect on employees' rights, specifically their right to bargain collectively on all issues, including wages.

[Traduction]

Les travailleurs des postes se souviennent aussi de la Commission de lutte contre l'inflation qui était chargée d'appliquer les mesures législatives de compression des salaires, et de la loi qui limitait les augmentations salariales à 6 et 5 p. 100. Ainsi, les travailleurs des postes connaissent bien le sentiment de frustration et de trahison qu'on provoque chez eux quand on leur supprime leur droit légal à la négociation collective, qu'il s'agisse du droit de faire grève ou du droit de négocier.

Le SPC s'oppose à toute restriction du droit à la libre négociation collective. À la lumière de ce qui précède, les dispositions du projet de loi C-17, qui ne sont que la continuation de l'attaque des conservateurs contre les travailleurs du secteur public sont inacceptables pour le SPC et pour nos membres.

En prolongeant la compression des salaires qui a d'abord été imposée aux travailleurs du secteur public fédéral en octobre 1991 et en imposant un gel des augmentations pour deux ans, ce gouvernement a assuré la compression des salaires de ce groupe de travailleurs sur une période de cinq ans, avec une augmentation arbitraire de trois ans pendant l'une de ces années.

Nous désirons attirer l'attention du Comité sur le fait que la majorité de ces travailleurs, qui sont membres de l'Alliance de la fonction publique du Canada, gagnent un salaire moyen de 30 000\$ par année seulement.

On tente de donner une apparence d'équité à cette loi en bloquant aussi les salaires des députés fédéraux et du Gouverneur général. Heureusement pour le Gouverneur général, son salaire a été bloqué à un niveau beaucoup plus élevé que les salaires de la majorité des travailleurs du secteur public, qui sont en fait souvent des travailleuses.

Quand les Canadiens ont élu un gouvernement libéral il y a six mois à peine, ils l'ont élu parce qu'ils attendaient des libéraux des mesures différentes de celles que les conservateurs leur avaient imposées. Ces attentes étaient normales, puisque les libéraux défendaient le droit à la négociation collective libre alors qu'ils étaient dans l'opposition. En réponse à un questionnaire qui leur a été envoyé par le SPC en juillet 1993, les libéraux ont donné la réponse suivante à une question qui portait sur l'amélioration des relations de travail dans notre pays:

Le gouvernement libéral a toujours été pour les relations patronales-syndicales positives et a toujours encouragé l'adoption de lois qui relèvent de cette position. Ainsi, nous examinerions attentivement toute loi qui aurait des effets négatifs sur les droits des employés, à quelque moment que ce soit.

Cette loi dont vous êtes saisis a un effet très négatif sur les droits des employés, surtout sur leur droit à la négociation collective de toutes leurs conditions, y compris leur salaire.

• 1700

While in opposition, Liberal members of Parliament took very strong positions on the sanctity of collective bargaining. On September 16, 1991, for example, when presenting a petition against public sector wage controls on behalf of his constituents, Robert Nault, Liberal member for Kenora—Rainy River, asked:

Alors qu'ils étaient dans l'opposition, les députés libéraux ont exprimé des positions très fermes quant à la négociation collective, qui était un droit sacro-saint, disaient-ils. Le 16 septembre 1991, par exemple, alors qu'ils présentaient une pétition contre le blocage des salaires du secteur public, au nom des citoyens de sa circonscription, Robert Nault, le député libéral de Kenora—Rainy River, a posé la question suivante:

[Text]

Are collective rights, the rights of individuals in bargaining, only acceptable during good times, yet when there are tough times ahead, we can take those rights away from individuals?

On September 17, 1991, Marlene Catterall, Liberal MP for Ottawa West, commenting on the legislation to impose 0%, 3% and 3% wage increases on public sector workers, said:

Collective bargaining is a basic right in a democratic society: the right to sit down with your employer and co-operatively decide what your working conditions are going to be and what your compensation is going to be.

Jean Chrétien, then Leader of the Opposition, during that same debate said that Liberal members would vote against Bill C-29 because the bill was wrong. He proposed an amendment that described the principles of Bill C-29 as those that:

...remove the longstanding rights of Canadian citizens to participate in free collective bargaining as agreed to by Canada in international conventions and as established by an act of Parliament. . .

He also described those provisions as offensive to the House.

On October 19, 1991, when debating back-to-work legislation against postal workers, David Dingwall, Liberal MP for Cape Breton—East Richmond, and now the minister responsible for Canada Post, said:

I want to say on the record, on behalf of my party, that we believe wholeheartedly in the collective bargaining process.

Voters in this country believed what the Liberals said about collective bargaining when they were in the opposition. What voters are seeing with this present legislation is just the opposite.

CUPW encourages this committee to reject the wage control increment freeze provisions of Bill C-17. We also encourage this government to withdraw the wage control provisions of Bill C-17, rescind the similar sections of the Public Sector Compensation Act and return to normal collective bargaining under the Public Service Staff Relations Act.

I thank you for the opportunity to put our position forward to the committee and would be prepared, if people are prepared to stay after 5 p.m., to answer any questions.

The Chairman: We are indeed prepared to stay for the purpose of asking questions. Thank you very much for your presentation.

We will begin.

On va commencer par monsieur Loubier.

M. Loubier: Bien sûr, monsieur le président, je suis toujours prêt.

Vous confirmez ce que les groupes qui ont comparu aujourd'hui nous ont dit, c'est-à-dire que le gouvernement actuel tente de précipiter les choses en ce qui a trait à l'examen du projet de loi C-17, qui contient et je cite votre mémoire:

[Translation]

Les droits collectifs, c'est-à-dire les droits des individus de négocier, ne valent-ils qu'en période de vaches grasses? Pour ensuite être abolis lorsque les temps sont durs?

Le 17 septembre 1991, Marlene Catterall, députée libérale d'Ottawa-Ouest, commentait le projet de loi qui allait imposer des augmentations salariales de 0 p. 100, 3 p. 100 et 3 p. 100 aux travailleurs du secteur public, en ces termes:

La négociation collective est un droit fondamental dans une société démocratique: le droit de s'asseoir avec son employeur et de déterminer, de concert avec lui, quelles seront les conditions de travail et la rémunération.

Jean Chrétien, qui était alors le chef de l'opposition, a dit pendant ce même débat que les députés libéraux voteraient contre le projet de loi C-29 parce qu'il était injuste. Il y a proposé un amendement, tout en décrivant les principes du projet de loi C-29, dans les termes suivants:

...qui visent à retirer le droit fondamental reconnu depuis longtemps aux citoyens canadiens de participer librement à une négociation collective, droit reconnu par le Canada dans des conventions internationales et tel qu'établi par une loi du Parlement.

Il a aussi décrit ces dispositions comme étant des dispositions de nature à offenser la Chambre.

Le 19 octobre 1991, dans un débat sur la loi qui allait forcer les travailleurs des Postes à mettre fin à leur grève, David Dingwall, député libéral de Cap-Breton—East Richmond, qui est maintenant le ministre responsable de Postes Canada, a dit:

Je tiens à dire de façon officielle, au nom de mon parti, que nous croyons fermement au processus de négociation collective.

Les électeurs de ce pays ont cru ce que les libéraux ont dit à propos de la négociation collective quand ils étaient dans l'opposition. Or, ce que les électeurs voient dans les dispositions de cette loi, c'est tout le contraire.

Le SPC encourage le comité à rejeter les dispositions du projet de loi C-17 qui bloquent les augmentations de salaires. Nous encourageons aussi le gouvernement à retirer les dispositions du projet de loi C-17 qui bloquent les salaires, à révoquer la Loi sur les restrictions salariales du secteur public et à réinstaurer la négociation collective normale aux termes de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

Je vous remercie de nous avoir donné cette occasion de soumettre notre position au comité et si vous êtes disposés à rester au-delà de 17 heures, nous sommes disposés à répondre à vos questions.

Le président: Nous sommes certainement disposés à rester pour poser des questions. Nous vous remercions sincèrement de votre exposé.

Nous allons commencer.

We will begin with Mr. Loubier.

Mr. Loubier: Of course, Mr. Chairman, I am always ready.

You have confirmed what the other groups who appeared before the Committee today said, which is that the present government is attempting to expedite the study of Bill C-17 which contains, and I quote your brief:

[Texte]

La modification la plus complète du régime d'assurance-chômage jamais connue depuis longtemps.

Avez-vous l'impression que le projet de loi C-17 est tellement honteux pour l'actuel gouvernement qu'il limite le débat, qu'il demande aux témoins s'ils veulent comparaître à quatre jours de préavis et de cette façon-là, évite un débat sur une question aussi fondamentale que celle qui se trouve mise en jeu dans le projet de loi C-17?

M. Gilles Chapadeau (secrétaire national, Syndicat national des postiers du Canada): Nous sommes d'accord avec ce que vous venez de nous dire, et vous voulez sans doute savoir si nous sommes d'accord avec la motion que vous présenterez à 17 heures cet après-midi. Nous sommes d'accord avec la motion. Nous pensons que tous les Canadiens et les Canadiennes, les Québécois et les Québécoises, doivent être consultés sur un aussi vaste projet et je pense qu'il s'agit d'une question de démocratie, d'une question importante. Nous appuyons entièrement votre motion, en autant que cela se fasse partout dans le pays, et que tous les Canadiens et Canadiennes, les Québécois et Québécoises aient la chance d'être consultés.

M. Loubier: Êtes-vous en mesure de comprendre ce qui se passe avec ce gouvernement-là, quand on nous dit que d'un côté, on est en train de penser à une réforme fondamentale de l'ensemble des programmes sociaux au Comité des ressources humaines auquel participe ma collègue, Francine Lalonde, et que de l'autre côté, dans le budget déposé le 23 février, on nous présente une très grande réforme, probablement la plus grande qu'on ait connue depuis que le régime d'assurance-chômage existe? Avez-vous une hypothèse sur ce qui se passe? Ce gouvernement-là ne sait pas où il s'en va, ou sait-il trop bien où il s'en va?

• 1705

Mme Lalonde (Mercier): Oui.

M. Loubier: Oui, il le sait trop, voilà.

M. Chapadeau: Ce qui semble possible présentement, c'est que le gouvernement libéral s'en va dans la même direction que celle qu'il a dénoncée auparavant, à l'époque où il formait l'Opposition officielle. Cela nous apparaît comme étant de plus en plus la direction qu'il semble prendre. Je pense que c'est la seule chose qu'on peut vous dire.

M. Loubier: Je vous remercie, monsieur.

Mr. Speaker: Would you support an unemployment insurance program that was employer/employee managed? This program would be outside of government, perhaps within a legislative framework, with possibly a back-up fund, as a relief valve for good times and bad times. It would be a support system. Then the employer/employees would manage this fund and be accountable for it and also make sure the fund is self-sustaining.

Would that approach be better than the program we have at the present time? Are you suggesting that? Or are you recommending the continuation of the current type of funding, only with a little more input from your own selves, as an employee representative group?

[Traduction]

The most complete reform of the unemployment insurance system ever seen.

Do you have the impression that Bill C-17 is so embarrassing for the government that it is limiting debate and giving witnesses four days notice to appear in order to avoid a debate on the fundamental issues that are at stake in Bill C-17?

Mr. Gilles Chapadeau (National Secretary, Canadian Union of Postal Workers): We agree with what you have just said and you probably want to know whether we agree with the motion you will be submitting at 5 o'clock this afternoon. We agree with the motion. We think that all Canadians and all Quebecers must be consulted on such an in-depth change and we feel that this is an important issue and a matter of democracy. We fully support your motion, insofar as the requested consultation takes place everywhere in the country, and that all the men and women of Canada and Quebec are given the opportunity to express themselves through this consultation.

Mr. Loubier: Do you understand this government? On the one hand we are told that the Human Resources Committee—my colleague Francine Lalonde sits on it—is considering the in-depth reform of all our social programs, and, on the other hand, in the budget tabled last February 23rd, we are placed before the fact of this very broad reform, probably the broadest we have seen since the unemployment insurance system was created. Do you have some hypothesis to explain what is going on? Does the government not know where it is headed, or does it know only too well?

Mrs. Lalonde: Yes.

Mr. Loubier: It knows precisely where it's headed, rather too well, I'd say.

Mr. Chapadeau: It would seem possible at this time that the liberal government is choosing to go in the direction it denounced when it was the official opposition. It seems to be headed in that direction, more and more. I think that is all we can say to you about that.

Mr. Loubier: Thank you, sir.

M. Speaker: Seriez-vous pour un programme d'assurance-chômage qui serait cogéré par les employeurs et les employés? Ce programme serait indépendant du gouvernement et serait peut-être régi par un cadre législatif; il pourrait y avoir un fonds de réserve qui serait là comme dispositif de sûreté, bon an, mal an. Ce serait un système de soutien. Mais l'employeur et les employés gèreraient la caisse, en seraient responsables et s'assureraient de son autosuffisance.

Pensez-vous que cette approche vaudrait mieux que le programme que nous avons à l'heure actuelle? Est-ce cela que vous suggérez? Ou recommandez-vous plutôt que nous continuions le genre de financement que nous avons à l'heure actuelle avec cette différence que vous voudriez une participation accrue en tant que groupe qui représente des employés?

[Text]

Ms Bourque: The CPW believes there are certain functions that must be carried out by the state. We believe social programs, including unemployment insurance, are one of those functions that ought to be carried out by the state—the government. In that sense, we would prefer that UI continue to be managed and administered by the federal government.

That would include the federal government returning to contributing to the unemployment fund, expanding the income base for which UI premiums are paid, and putting a stop to its practice of offloading the costs of training and employment programs through the developmental uses of the UI fund.

We believe there are ways in which UI can be improved. That ought to be a focus of this government. But, one, we believe it ought to be provided by the government, and, two, we believe Bill C-17 is not the way to improve UI.

Mr. Speaker: The other question I had was with regard to the trust. This goes with the other principle we're talking about, involving the freeze on wages or salary and increments. A trust has broken down in that process somewhere in the last five years. Government has said that it has to legislate because there isn't a reflection of the economics in our general society.

As I wander through my constituency, I find a number of people, including businessmen, wage earners, and people doing comparable jobs to those that are done in the public service, who often say there's such a differentiation between what people get in the public service and what they get in the private service. People are saying that we've got to do something about that high level of wage so that it's comparable. That comes through to government in that form. People in government are saying they've got to do something.

Now, in the negotiation process, if we allow it to go to strike level, as you have recommended—and if you don't get an increase in salary the situation's got to go to a strike—how do we bring the matter back to be incumbent upon you, as a representative of employees? How do you bring it back and, at the same time, try to rationalize this differentiation that occurs between the private sector employee and the public sector employee in terms of wages? I could give you examples if you want them where there are major differences up the street.

Ms Bourque: First of all, perhaps we should look at stimulating the economy and increasing private sector wage packages. Secondly, I don't think an average wage of \$30,000 per year is an excessive wage rate in this economy. It can't be that much above the poverty line at this point. That is the average wage of public sector workers.

[Translation]

Mme Bourque: Le Syndicat des postiers du Canada pense que certaines fonctions devraient être effectuées par l'État. Nous pensons, en l'occurrence, que les programmes sociaux, y compris les programmes d'assurance-chômage doivent être du ressort de l'État, du gouvernement. En ce sens, nous préférierions que l'assurance-chômage continue d'être gérée et administrée par le gouvernement fédéral.

Cela signifie que le gouvernement fédéral devrait se remettre à contribuer au fonds comme auparavant, élargir la base de revenu visée par les prestations de l'assurance-chômage et mettre fin à sa pratique de transférer le coût de la formation et des programmes d'emploi au programme d'assurance-chômage, par le biais de la composante des mesures de développement de l'emploi.

Nous pensons que le programme d'assurance-chômage peut être amélioré de diverses façons. Cela devrait être l'un des objectifs privilégiés de ce gouvernement. Donc, nous croyons, premièrement, que le programme d'assurance-chômage devrait relever du gouvernement, et deuxièmement, nous sommes d'avis que le projet de loi C-17 n'est pas la bonne façon d'améliorer le programme d'assurance-chômage.

M. Speaker: Je veux vous poser une autre question, en ce qui a trait à la confiance. C'est lié à l'autre principe dont nous avons parlé, à propos du gel des salaires et des augmentations. Il y a eu rupture de confiance quelque part dans tout cela, au cours des cinq dernières années. Le gouvernement a dit qu'il était dans l'obligation de légiférer parce que les salaires ne reflétaient plus les conditions économiques qui ont cours dans la société en général.

Dans ma circonscription, il y a des gens, y compris des hommes d'affaires, des salariés, et des gens qui occupent des emplois comparables à ceux de la fonction publique, me disent souvent qu'il y a un tel écart entre les salaires qu'ils touchent dans le secteur privé et ceux de la fonction publique que nous devrions faire quelque chose pour combler cet écart. Voilà ce qu'entendent les députés, le gouvernement. Les députés du gouvernement se disent qu'ils doivent faire quelque chose.

En ce qui a trait au processus de négociation, si nous permettons que les choses aillent jusqu'à la grève, comme vous l'avez recommandé—et si vous n'obtenez pas d'augmentation salariale, vous devrez faire grève—comment allons-nous faire pour vous redonner la responsabilité de cette situation, en tant que représentants des employés? Comment faire cela tout en justifiant la différence qui existe entre les salaires des employés du secteur privé et ceux du secteur public? Je pourrais vous citer de nombreux exemples si vous les voulez.

Mme Bourque: Premièrement, peut-être devrions-nous trouver le moyen de stimuler l'économie afin d'augmenter les salaires des employés du secteur privé. Deuxièmement, je pense qu'un salaire moyen de 30 000\$ par année n'est pas un salaire excessif, vu la situation économique actuelle. Ce n'est sans doute pas très éloigné du seuil de la pauvreté par les temps qui courent. C'est le salaire moyen des travailleurs du secteur public.

[Texte]

[Traduction]

I don't know what other kind of system you would put in place, other than a collective bargaining system. It's one I believe firmly in. It's one my union believes firmly in. There are power dynamics in relationships with employers and employees. Those same power dynamics exist for people employed by the government.

Je ne vois pas très bien quel autre genre de système nous pourrions mettre en place qui puisse remplacer le système de négociation collective. C'est un système auquel je crois fermement, et c'est aussi le cas pour mon syndicat. Il y a dans les rapports entre employeurs et employés une dynamique du pouvoir. Cette même dynamique de pouvoir existe aussi pour les employés du gouvernement.

• 1710

Mr. Speaker: I'll make my question a little more pointed. In order for me to support removing this section from the act, you would have to advise me as to how trust could be brought back into that negotiating process under collective bargaining. After the process was completed we would have to be sure we were reflecting current economic conditions. If we couldn't, the trust wouldn't be there and I guess government would act unilaterally, as they are doing here in this legislation.

M. Speaker: Je vais essayer de préciser un peu ma question. Pour que je puisse appuyer l'élimination de cet article de la loi, il faudrait que vous puissiez m'expliquer comment nous allons ramener la confiance dans tout le processus de négociation collective. Nous devons aussi nous assurer qu'au bout du compte, à la fin des négociations, nous aurons pris en compte la conjoncture actuelle. Si nous ne pouvons le faire, la confiance sera absente et le gouvernement devra, je suppose, agir de façon unilatérale, comme il le fait par le biais de cette mesure législative.

Ms Bourque: I must say people would be a little rusty given they haven't negotiated in so many years. But when unions sit down at the bargaining table they're well aware of what the average wage increase is in their own industry as well as of the economic and political climates in which they negotiate, and their wage demands are adjusted accordingly.

Mme Bourque: Les gens seraient sans doute un peu rouillés, vu qu'ils n'ont pas négocié depuis tant d'années. Quand les syndicats s'assoient à la table de négociations, ils connaissent fort bien l'augmentation salariale moyenne dans leur propre secteur, tout comme ils connaissent le climat économique et politique qui formera le contexte de leurs négociations, et ils ajustent leurs revendications salariales en conséquence.

As a union going into bargaining we're well aware of all the factors that have to be considered when you put demands on the table. I think one would have to assume the trust is there and that both sides would be prepared to negotiate in good faith and in the context of the economic reality in which they live.

En tant que syndicat, quand nous commençons à négocier, nous sommes très conscients de tous les facteurs dont il faut tenir compte quand nous mettons de l'avant nos revendications. Je pense qu'il faut supposer au préalable que la confiance y est et que les deux parties seront disposées à négocier de bonne foi, en tenant compte des réalités économiques actuelles.

Mr. Speaker: That hasn't happened up to the present time, and government after government has had to act unilaterally. You can look at New Brunswick, Alberta and other provinces; they've had to say look, the process is not working and we have to take other measures.

M. Speaker: Cela ne s'est pas produit jusqu'à maintenant et les gouvernements ont dû agir de façon unilatérale, les uns après les autres. Regardez ce qui s'est fait au Nouveau-Brunswick, en Alberta et dans d'autres provinces; tous ces gouvernements ont dû conclure que le processus ne fonctionnait pas et ont dû prendre d'autres mesures.

Ms Bourque: Those governments haven't allowed the process to work. They've decided the most important issue facing their province or this country is the deficit and the only way to reduce that deficit is to reduce expenditures in terms of social programs in public sectors.

Mme Bourque: Ces gouvernements n'ont pas permis au processus de fonctionner. Ils ont décidé que la question la plus importante pour leurs provinces ou pour ce pays était le déficit et que la seule façon de réduire le déficit était de comprimer les dépenses en sabrant dans les programmes sociaux des secteurs publics.

They haven't allowed the process to work. Instead they've gone in and said we have a deficit problem and we have to cut, therefore we will cut in the public sector. I think there are all kinds of reasons for that, but I think it's the wrong approach. You're right—it has happened in province after province and is now happening in the federal government.

Ils n'ont pas laissé le processus fonctionner normalement. Ils ont plutôt décidé d'emblée que nous avions un problème, celui du déficit et qu'il fallait réagir en réduisant les dépenses et en sabrant dans le secteur public. Je pense que toutes sortes de raisons expliquent ce comportement, mais il n'en demeure pas moins que c'est une démarche erronée. Vous avez raison—nous avons vu plusieurs provinces agir de la sorte et c'est maintenant le tour du gouvernement fédéral.

Mr. Speaker: Thanks. I appreciate the answer.

M. Speaker: Merci. J'apprécie cette réponse.

The Chairman: Thank you, Mr. Speaker.

Le président: Merci, monsieur Speaker.

Are there other questions?

Y a-t-il d'autres questions?

Thank you very much. We appreciate you taking the time to come and speak with us today and respond to our questions. Thank you for being with us.

Merci beaucoup. Nous vous savons gré d'avoir pris le temps de venir ici aujourd'hui pour nous parler et pour répondre à nos questions. Merci d'être venus.

[Text]

Ms Bourque: Thank you.

The Chairman: I am going to suggest we take a short break to allow the witnesses to leave and then we'll be going in camera, I guess.

M. Loubier: À huis clos. Pourquoi?

The Chairman: To discuss our motion.

The clerk says it's up to the committee. What is the wish of the committee?

M. Loubier: Monsieur le président, si vous procédez de cette façon-là, vous allez à l'encontre de l'esprit démocratique qui devrait vous animer.

Le président: Je pensais que c'était le Règlement.

We agree, then, to proceed as we were, but I would like to take a short break and then we'll resume. Thank you.

• 1714

[Translation]

Mme Bourque: Merci.

Le président: Je propose que nous prenions une brève pause pendant que les témoins nous quittent. Nous aurons par la suite une séance à huis clos, je pense.

Mr. Loubier: We'll be going in camera? Why?

Le président: Pour discuter de notre motion.

Le greffier nous dit que la décision revient au comité. Que veut faire le comité?

Mr. Loubier: Mr. Chairman, if you proceed in that way, you will not be acting in accordance with the democratic spirit that should guide you.

The Chairman: I thought we were complying with Standing Order.

Nous convenons donc de continuer la séance comme auparavant, mais je crois qu'il convient que nous prenions une brève pause avant de reprendre. Merci.

• 1723

The Chairman: Thank you. As agreed, we are proceeding earlier today, though we are running a little later than the 5 p.m. we anticipated.

Nous avons deux motions de M. Loubier. Je crois que vous avez tous des exemplaires des motions. Je cède la parole à M. Loubier.

M. Loubier: Merci, monsieur le président.

Depuis ce matin, nous entendons des témoignages qui vont tous dans le même sens; il s'agit d'analyses du premier budget déposé par M. Martin le 23 février dernier, surtout en ce qui a trait à la réforme de l'assurance-chômage.

Je vous donnerai quatre points de convergence dans tous les témoignages qu'on a entendus ce matin. Le premier c'est que, pour plusieurs et pour tous ceux qui ont comparu aujourd'hui, la réforme prévue à l'assurance-chômage dans le projet de loi C-17, est la plus importante réforme jamais faite. Même la réforme Valcourt n'allait pas aussi loin au niveau des transformations des différents critères de l'assurance-chômage. On va puiser, au cours des trois prochaines années par exemple, 5,5 milliards de dollars sur le dos des chômeurs. Ces 5,5 milliards correspondent à environ 60 p. 100 de l'objectif de réduction du déficit que poursuit M. Martin pour cette année, c'est-à-dire 1994-1995. Ce qui fait que ce sont les chômeurs en grande majorité qui paient pour le manque de contrôle des finances publiques et le manque d'imagination du ministre des Finances quant à l'évolution budgétaire du gouvernement canadien. Il y a aussi une incidence très importante au niveau du budget de l'aide sociale des provinces. Plusieurs parlent d'un milliard de dollars qu'on occasionnerait en coûts complémentaires aux provinces.

• 1725

Monsieur le président, voici ma deuxième constatation. Pendant qu'on demande aux chômeurs de payer alors qu'ils ne devraient pas le faire, on laisse pendantes des échappatoires fiscales. On laisse pendantes des évasions fiscales et pire encore,

Le président: Merci. Nous reprenons nos travaux tel que convenu, bien qu'il soit un peu plus tard que, nous l'avions prévu pour reprendre la séance à 17 heures.

We have two motions on the floor from Mr. Loubier. I believe you all have copies of those motions. I give the floor to Mr. Loubier.

Mr. Loubier: Thank you, Mr. Chairman.

We have since this morning been hearing similar testimony from various witnesses; all of them have been presenting an analysis of Mr. Martin's first budget, the one tabled last February 23, and most of the testimony has dealt with unemployment insurance reform.

There are four areas of agreement among all of the witnesses we heard this morning. All of those who appeared today feel that the unemployment insurance reform measures contained in Bill C-17 are the broadest and most far reaching reform measures to date. Even the Valcourt reform did not go this far in modifying the various UI criteria. In the course of the next three years, for instance, we are going to take \$5.5 billion out of the system, on the backs of the unemployed. Those \$5.5 billion represent about 60% of Mr. Martin's deficit cutting objective for 1994-1995. Which means that it is the unemployed, generally speaking, who are paying the cost of the government's lack of control over public finances and the Minister of Finance's lack of imagination with regard to the Canadian Government's budget. The budget will also have a tremendous impact on the provincial social assistance budgets. Many feel that these measures will mean that the provinces will have to spend one billion dollar more than anticipated.

Here is my second observation, Mr. Chairman. While we are asking the unemployed to pay although they should not be doing so, we are ignoring certain gaping tax loopholes. These tax loopholes are left wide open and there is something even

[Texte]

demain, le Comité permanent des finances va commencer l'analyse du projet de loi qui reconduit les conventions fiscales entre le Canada et certains pays considérés comme des paradis fiscaux. Donc, volontairement, on se prive de rentrées fiscales nouvelles et on puise dans une caisse d'assurance-chômage pour réduire le déficit appréhendé pour 1994-1995.

Voici ma troisième constatation, monsieur le président: des promesses ont été faites à la plupart des témoins qui ont comparu aujourd'hui. Ils ont eu des engagements formels du ministre Axworthy, pour certains c'était du ministre des Finances et, pour d'autres, du Premier ministre, à savoir que toute modification en profondeur, toute modification importante aux programmes sociaux, y compris l'assurance-chômage, ne serait pas faite sans qu'il y ait une vaste consultation pancanadienne sur le sens que devrait prendre la réforme des programmes sociaux. Déjà, avec le budget Martin, on brise cet engagement pris par le Parti libéral du Canada.

Monsieur le président, ma quatrième constatation est qu'il y a plusieurs groupes, à la grandeur du Canada et du Québec, qui ont manifesté un intérêt pour comparaître et présenté une analyse du projet de loi C-17 et, étant donné le court délai qu'on leur offrait, c'est-à-dire environ quatre jours pour se décider à comparaître, à présenter un mémoire et à débattre de ce mémoire sur une question aussi fondamentale, ils ont préféré ne pas se présenter. J'étais content, aujourd'hui, lorsque le Congrès du travail du Canada nous a présenté une liste de 113 organismes et syndicats qui désiraient très fortement comparaître sur le projet de loi C-17 et, en particulier, pour discuter de la réforme apportée à l'assurance-chômage.

J'ai moi-même, la semaine dernière, fait des démarches auprès d'organismes québécois et de syndicats; M. le greffier l'a fait également. Étant donné les courts délais, ces gens n'ont pas voulu se présenter non plus. C'est trop fondamental pour qu'on accélère de façon cavalière l'analyse de ce projet de loi.

Étant donné tout ce qui précède, monsieur le président, j'ai déposé deux motions après la comparution du CTC. Je vous les lis ensemble ou l'une après l'autre et on procède à un débat. Bref! Je n'ai pas encore cette capacité. Cela peut venir, par exemple, car j'entends souvent des politiciens parler de deux choses à la fois.

Je vais vous lire les deux motions en question.

La première: Que le Sous-comité du Comité des finances prolonge ses audiences publiques pour entendre des témoins supplémentaires sur le projet de loi C-17, tel que proposé sur la liste de 113 organismes présentés par le CTC, et d'autres organismes du Québec en particulier.

La deuxième: Que le Sous-comité obtienne l'autorisation du Comité des finances pour annoncer dans les médias écrits un avis que des audiences ont lieu actuellement sur le projet de loi C-17 et demande aux personnes ou groupes intéressés à comparaître devant le Comité d'envoyer une copie de leur mémoire au greffier, et que l'on suive l'horaire des rencontres.

Ce sont mes deux motions, monsieur le président, et j'espère que les membres du Comité répondront favorablement car je vois évoluer d'autres comités, où il y a des questions moins fondamentales que ce qu'on nous présente avec le projet de loi C-17, qui ont eu une semaine, deux semaines, même trois semaines d'audiences et ont reçu des témoins pendant ces deux ou trois semaines.

[Traduction]

worse: tomorrow, the Standing Committee on Finance will begin its examination of the Bill that will renew the fiscal conventions between Canada and certain countries that are considered tax havens. So we are deliberately depriving ourselves of new tax revenues and taking money out of an unemployment insurance fund to reduce the deficit projected for 1994-1995.

This will be my third observation, Mr. Chairman: promises have been made to most of the witnesses who appeared before the committee today. They have heard formal commitments from Minister Axworthy, from the Minister of Finance in some cases and from the Prime Minister in others; they were told that any broad, in-depth reform of social programs, including unemployment insurance, would not be undertaken without pan-canadian consultation on the direction that social program reform should take. The Martin budget has already broken that commitment made by the liberal party of Canada.

Mr. Chairman, my fourth observation is that many groups throughout Canada and Quebec have stated that they would be interested in appearing before the Committee to present their analysis of Bill C-17, but they chose not to appear because of the very brief notice they were given; they were given approximately four days in which to make their decision, present a brief and be ready to discuss their brief on such a fundamental issue. I was happy today when the Canadian Labour Congress presented us with a list of 113 organizations and unions who would have liked very much to appear on Bill C-17 in order to discuss UI reform particularly.

I contacted some Quebec unions and organizations myself last week, as did the Clerk. Because of the very short deadlines, the people we contacted also declined to appear. This is too fundamental an issue and we should not expedite the study of this bill in such a cavalier fashion.

In light of all that, Mr. Chairman, I have tabled two motions following the appearance of the CLC. I will read them together, or one after the other, and we can debate them. I guess I still can't read two motions at once. It may come, though, because I often hear politicians talking about both sides of an issue at once.

I will read the two motions in question.

The first one reads: That the Sub-Committee extend its public hearings in order to hear from additional witnesses concerning Bill C-17, as proposed in the list of 113 organizations presented by the CTC, and to hear from other Quebec organizations.

Here is the second one: That the Sub-Committee obtain the Committee's authorization to place a notice in the print media stating that hearings are currently being held on Bill C-17 and asking that individuals or groups interested in appearing before the Committee send a copy of their briefs to the Clerk who will schedule the meetings.

Those are my two motions, Mr. Chairman, and I hope the members of the Committee will support them because I see that there are other committees studying issues that are less fundamental than what we have before us with Bill C-17, and those other committees have had one, two and three weeks of hearings during which they have heard witnesses.

[Text]

Je dépose ces deux motions pour débat et pour adoption.

The Chairman: Do you want to. . . ?

Mr. Walker: Put the motion to a vote.

Mr. Speaker: My understanding is that there are certain deadlines with regard to this bill, that one of the sections with regard to unemployment insurance kicks in, and the 30¢ matter—the clock starts to run and there's a cost to it. Could someone bring me up to date on that?

[Translation]

I am tabling these two motions so that they can be debated and passed.

Le président: Voulez-vous. . . ?

M. Walker: Qu'on mette la motion aux voix.

M. Speaker: Sauf erreur, il y a certaines dates limites qui entrent en ligne de compte en ce qui a trait à ce projet de loi et que l'un des articles qui touchent l'assurance-chômage doit être mis en oeuvre; il faut aussi se soucier de ces 30 millions. . . à partir d'un certain moment, le compteur tourne et il y a des frais. Est-ce que quelqu'un pourrait me faire une mise à jour?

• 1730

Mr. Walker: The cost that's related to the UI legislation is the \$30 million and there's cost involved with the western grain stabilization program, which is much more substantial. The deadline with the grain stabilization program is that if you miss that date, then you miss the crop year. It's a full year's penalty.

M. Walker: Il y a des frais de 30 millions qui sont associés à la disposition qui touche l'assurance-chômage et il y a aussi des frais en rapport avec le programme de stabilisation des grains de l'Ouest qui sont beaucoup plus considérables. Quant aux dates limites, si vous ratez la date en ce qui a trait aux programmes de stabilisation des grains, vous êtes exclus pendant toute la campagne agricole. Vous êtes pénalisés pendant toute une année.

Mr. Speaker: Do you know how much that is?

M. Speaker: Savez-vous combien cela représente?

Mr. Walker: I'm sorry, let me clarify the record. It is \$30 million for western grain and the UI costs are. . . I am sorry, I'll have to tell you later. It's in the hundreds of millions. I just don't have the exact figure handy. So \$30 million for western grain stabilization and an additional cost for UI.

M. Walker: Je suis désolé; permettez-moi d'éclaircir les choses. C'est 30 millions de dollars pour les grains de l'Ouest et quant à l'assurance-chômage, les frais sont de. . . Je suis désolé, je devrai vous faire part de ces chiffres plus tard. Il s'agit de centaines de millions de dollars. Je n'ai pas les chiffres exacts sous la main. Mais c'est 30 millions de dollars pour la stabilisation des grains de l'Ouest et d'autres montants sont en cause en ce qui a trait à l'assurance-chômage.

Mr. Speaker: When is the. . . ?

M. Speaker: Quand est cette date limite. . . ?

Mr. Walker: It is June 15 for royal assent.

M. Walker: C'est le 15 juin pour la sanction royale.

The Chairman: Does that respond to your. . . we'll call it a point of clarification? Is the committee prepared to put the question?

Le président: Est-ce qu'on a répondu à votre demande de précisions? Le Comité est-il prêt à passer au vote?

M. Loubier: Un moment, monsieur le président.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, one minute please.

Le président: Oui, monsieur Loubier.

The Chairman: Yes, Mr. Loubier.

M. Loubier: Monsieur le président, les implications au niveau de l'assurance-chômage, les implications au niveau d'un programme social fondamental sont si considérables que cela vaudrait la peine de prolonger, ne serait-ce que de deux semaines, l'audition de témoins.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, the impact of these measures on unemployment insurance, on a fundamental social program, is so enormous that it would be worthwhile to extend our hearings for an extra two weeks at least in order to hear more witnesses.

Je vous dirais qu'en démocratie je pense que cela devient important d'avoir le fond de la pensée de l'ensemble des citoyens et des citoyennes préoccupés par ce projet de loi, qui risquent d'être frappés de plein fouet par ce projet de loi, au niveau de l'assurance-chômage. Je pense que, pour les besoins démocratiques, pour les besoins du respect des citoyens et des citoyennes, cela vaudrait le coût de tenir des audiences publiques un petit peu plus longues.

In a democracy, I believe, it is important to know what the citizens who are concerned by this bill really think, as they are the ones after all who run the risk of being the first affected by the provisions of this bill with regard to unemployment insurance. I think that democracy would be well served, as would the respect we owe our fellow citizens if we were to extend our public hearings somewhat.

Je vous rappellerais que, pour des projets de loi beaucoup moins importants que celui-là, on a parcouru le Canada pour recueillir des témoignages. Donc, si on n'est pas capable, sur quelque chose d'aussi fondamental, de recevoir des gens qui

I want to remind you that some committees have travelled throughout Canada to hear witnesses on bills that were of much lesser importance than this one. If we cannot hear the people who elected you, and those who elected me, on such a basic

[Texte]

vous ont élu, qui m'ont élu aussi, pour qu'on défende leurs intérêts, je pense que la démocratie est pas mal malade et, à ce prix-là, comme le disait mon collègue du Parti réformiste cet après-midi, cela ne vaut peut-être pas la peine de tenir des élections. Cela coûte trop cher. C'est trop long. Je pense que ce n'est pas comme cela qu'on vit un système démocratique, monsieur le président.

The Chairman: Let me just draw to the attention of members that we are in this room until 6:10 p.m., at which point another committee comes in here. We have another room reserved for 7 p.m. at which time we had anticipated, when we first met, proceeding to clause-by-clause study. I don't know if there's consensus around the table to discuss your motion to have some discussion about it. In any event, we're going to be out of this room at 6:10 p.m., so I really would like some guidance from the committee as to—

Mr. Walker: I've asked for the question to be called.

M. Loubier: Monsieur le président, on veut intervenir avant. C'est trop facile de faire cela, monsieur Walker. Vous nous imposez une démarche accélérée dans le cas de l'analyse de ce projet de loi C-17. S'il vous plaît, ayez au moins la décence de vous exprimer sur notre point de vue à l'égard de deux motions qu'on vous présente.

Une voix: Le Règlement nous le permet.

M. Loubier: Voilà. Absolument! Monsieur le président, ma collègue a demandé la parole.

The Chairman: With respect to members of the House who are not members of the committee, I need to draw to the attention of the committee that those members wish to take part in the proceedings. Of course, they may not vote or move any motion.

M. Loubier: Parfait.

The Chairman: The question is whether we'll proceed to hear non-members of the committee or not. It's really up to the voting members of the committee.

Mr. Walker: Mr. Speaker, with all due respect, we had an agreement last Monday night. We have proceeded; we have asked people to come. The House of Commons committee on human resources has been across the country. The finance committee has been across the country. Mr. Axworthy's task force has been meeting. Mr. Axworthy's next step is to take the House committee on human resources across the country again. These issues will have lots of opportunities. I know it's a nice little alliance between the Bloc Québécois and the CLC to make this point. They know a number of things have been discussed.

[Traduction]

issue, in order to enable us to defend their interests, I think that democracy is in a very bad way and if this is the way things are done, as my colleague from the Reform Party was saying this afternoon, perhaps there is no point in holding elections. They are too costly; they last too long. I don't think this is the way things should be done in a democratic system, Mr. Chairman.

Le président: Je tiens à rappeler aux membres du Comité que nous restons dans cette salle jusqu'à 18h10, car un autre comité doit se réunir dans cette salle à ce moment-là. Nous avons réservé une autre pièce pour 19 heures, parce que nous pensions, au début de nos travaux, en être rendus à l'étude article par article à ce moment-là. Je ne sais pas s'il y a consensus autour de la table pour discuter de votre motion. Quoiqu'il advienne, nous allons quitter cette salle à 18h10 et je tiens donc vraiment à ce que le Comité me fasse savoir ce qu'il. . .

M. Walker: J'ai demandé le vote.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, we want to intervene first. That is too easy, Mr. Walker. You are imposing an expedited pace on our study of Bill C-17. Please, could you at least do us the courtesy of responding to our point of view on the two motions we have submitted.

An hon. member: The Standing Orders allow it.

Mr. Loubier: There you go. Absolutely! Mr. Chairman, my colleague has asked for the floor.

Le président: Je tiens à signaler à l'attention des membres du Comité que certains députés de la Chambre qui ne sont pas membres du Comité désirent participer à nos travaux. Bien sûr, ils n'ont pas droit de vote et ne peuvent donc pas soumettre de motions.

Mr. Loubier: Fine.

Le président: Je demande aux membres du Comité si nous allons permettre aux non-membres de s'exprimer. La décision revient aux membres votants du Comité.

M. Walker: Monsieur le président, sauf le respect que je vous dois, nous avons conclu une entente lundi soir. Nous y avons donné suite, et nous avons demandé aux gens de venir. Le Comité parlementaire des ressources humaines a traversé le pays, tout comme le Comité des finances. Le Groupe d'étude de M. Axworthy s'est réuni. L'étape suivante pour M. Axworthy est de faire en sorte que le Comité des ressources humaines traverse le pays à nouveau. Nous aurons maintes occasions de discuter de ces questions. Je sais que nous sommes témoins d'une alliance entre le Bloc québécois et le CTC dans le but de faire ressortir le point qui les intéresse. Ils savent qu'on a déjà discuté de certaines choses.

• 1735

Mr. Chairman, I would like to proceed with the question. I don't think it is necessary to hear from others who are not members of the committee.

M. Loubier: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je laisse mon temps de parole à M. Plamondon.

M. Plamondon (Richelieu): Pourquoi je ne pourrais pas parler au Comité?

Monsieur le président, je voudrais qu'on mette la question aux voix. Il n'est pas nécessaire, d'après moi, de donner la parole à des gens qui ne sont pas membres du comité.

Mr. Loubier: On a point of order, Mr. Chairman. I am relinquishing my time to Mr. Plamondon.

Mr. Plamondon (Richelieu): Why am I not allowed to address the Committee?

[Text]

M. Loubier: Tu peux parler, Louis.

Une voix: Le Comité du développement des ressources humaines. . .

M. Loubier: Monsieur le président. Ils n'ont pas droit de vote. Par contre, ils ont le droit de parole. Voilà.

Le président: Je crois que c'est seulement si le Comité est d'accord.

M. Loubier: Monsieur le président, j'ai fait venir spécialement mes collègues pour discuter de ces deux motions. Il s'agit de ma collègue du Comité permanent du développement des ressources humaines et le député de Sorel. Ce ne serait pas courtois de ne pas leur permettre d'avoir un droit de parole même s'ils n'ont pas le droit de vote.

M. Plamondon: Monsieur le président, j'invoque le Règlement, s'il vous plaît.

Le président: C'est seulement M. Loubier qui a le droit de parole devant le Comité.

M. Plamondon: Monsieur le président, j'ai le droit de faire un rappel au Règlement. Je ne demande pas la parole.

Le président: Un instant!

Look, I don't want to be impolite to anyone and I don't want to deny anyone the right to speak. What I am interested in is that we don't degenerate into procedural wrangles.

I would like to make a proposal for the consideration of the committee, as there are people who want to speak, there's a motion before us, and we do have a time limit on this room. I'm wondering if the committee is prepared to put the question at this time. By your interventions, it appears that you're not.

If we could agree, as a committee, that before we have to leave this room we will put the question, that would give us one half hour to discuss it. That is plenty of time for everyone around the table to advance the pros and cons of the motion. Then we could put the question. There would be ample time for everyone here to speak to the issue, but we would be agreeing, as a committee, to put the question by 6:10 p.m., which is the time at which, in any event, we have to be out of this room. I'm wondering if that would be acceptable to people.

M. Loubier: Monsieur le président, sur votre proposition, je vous suggérerais de commencer le débat. Faisons un tour de table. Voyons comment cela va se dérouler comme débat et, par la suite, on parlera du délai. Après, on parlera de la poursuite du débat s'il le faut mais je pense qu'on a quand même des privilèges en tant députés et, quant à moi, à titre de membre du Comité, je pense que tant et aussi longtemps qu'on n'aura pas vidé cette question, je ne suis pas prêt à accepter une contrainte de temps. Cependant, commençons quelque part et on verra comment cela va aller.

M. Plamondon: Est-ce que j'ai le droit de parole? Est-ce que je peux présenter mon rappel au Règlement? Ce sera très rapide.

Cela fait 10 ans que je siége à la Chambre des communes, monsieur le président, et je n'ai jamais vu, très rarement en tout cas, un député qui n'est pas membre d'un comité et qui s'asseyait autour de la table, se voir refuser le droit de parole.

[Translation]

Mr. Loubier: You are, Louis.

An honorable member: The Human Resources Development Committee. . .

Mr. Loubier: Mr. Chairman, while they may not have the right to vote, they do have the right to speak.

The Chairman: I believe they only have that right if the Committee members agree.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, I specifically asked my colleagues to be present to discuss these two motions. I refer to my colleague who is member of the Standing Committee on Human Resources Development and the member for Sorel. It would not be courteous to refuse them the right to speak, even though they are not entitled to vote.

Mr. Plamondon: Mr. Chairman, I want to raise a point of order.

The Chairman: Mr. Loubier is the only one who has the right to speak in Committee.

Mr. Plamondon: Mr. Chairman, I believe I do have the right to raise a point of order. I am not asking for the right to speak.

The Chairman: Just a moment!

Écoutez, je ne veux pas être impoli envers qui que ce soit ni refuser le droit de parole à quiconque. Je veux surtout éviter que la discussion dégénère en dispute procédurale.

Je voudrais donc soumettre une proposition à l'approbation du comité, puisqu'il y a des gens qui voudraient prendre la parole, que nous sommes déjà saisis d'une motion et que nous disposons de cette salle pendant seulement une période limitée. Je me demande donc si le comité serait prêt à mettre la question aux voix dès maintenant. D'après vos interventions, j'ai l'impression que non.

Donc, si les membres du comité pouvaient s'entendre pour mettre la question aux voix avant de quitter cette salle, nous aurions ainsi une demi-heure pour en discuter. Tous ceux qui sont autour de la table auraient amplement le temps d'avancer leurs arguments en faveur ou contre la motion. Ensuite, nous pourrions la mettre aux voix. Chacun aurait le temps de présenter son point de vue, mais nous accepterions que le comité se prononce au plus tard à 18h10, c'est-à-dire l'heure à laquelle nous devons, de toute façon, quitter la salle. Je me demande si vous seriez prêt à accepter une telle proposition.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, as for your proposal, my suggestion would be that we get the discussion going now. Let's go around the table, give everyone a chance to take part in the discussion and then, later on, we can discuss our time frame. Once everyone has had a chance to speak, we can pursue the discussions, if need be; however, we do have certain privileges as members of Parliament and, in my case, as a member of this Committee, and as long as we have not thoroughly debated the issue, I for one, am not prepared to accept any kind of time constraint. Let's get started, then, and we'll see how it goes.

Mr. Plamondon: Am I allowed to speak? Can I raise my point of order? It will be very brief.

I have been a member of the House of Commons for 10 years, Mr. Chairman, and I have never—or at least, only on rare occasions—seen a chairman refuse someone who is not a member of the Committee the right to speak. Generally

[Texte]

[Traduction]

C'est un *fair play* habituel. Cela va dans la tradition du parlementarisme britannique et je suis très surpris qu'on cherche à mettre une question immédiatement aux voix alors qu'une motion vient d'être déposée, une motion extrêmement pertinente, réclamer par des témoins durant toute la journée et par d'autres qui ont correspondu avec l'Opposition officielle, avec les membres des autres partis, de même qu'avec le greffier.

Il me semble que la décence veut que nous discussions de cette proposition. Comme cette proposition m'intéresse, en tant que député au Parlement, je tiens à mon droit de parole et je verrais très mal que le parti au pouvoir, ou tout autre député, s'objecte à ce qu'un membre du Parlement puisse parler dans un comité.

The Chairman: Thank you, Mr. Plamondon. I certainly did not intend to offend any member of the House. I, too, sit in the House. You will understand that I'm taking some advice from the clerk with respect to procedure. In any event, you are now substituting for Mr. Loubier, so you certainly will not be denied the right to speak.

speaking, the principle of fair play is upheld. It is part of the British parliamentary tradition, and I am very surprised that an attempt is being made here to put the question on a motion that has only just been tabled, an extremely relevant motion put forward in response to the demands of witnesses throughout the day yesterday and a number of others who have corresponded with the official opposition, with members of other parties and with the Clerk.

Common decency demands that we debate this motion thoroughly. As I have a strong interest in it, as a member of Parliament, I feel I'm entitled to say my piece on this issue and I would be very upset if the party in power, or any other member of Parliament were to refuse another member of Parliament the right to speak in a committee.

Le président: Merci, monsieur Plamondon. Je ne tiens certes pas à offusquer un député de la Chambre des communes. Moi, aussi, je suis député. Vous comprenez bien que j'accepte évidemment les conseils du greffier en ce qui concerne la procédure à suivre. De toute façon, vous remplacez maintenant M. Loubier, et on ne va donc certainement pas vous refuser le droit de parole.

• 1740

I am searching, as chairman of this subcommittee, for a way to accommodate the desire you and your colleagues have to speak to this issue, while doing it in a timely fashion. I think if we were to *faisons un tour de table*, as you've suggested, to get a sense of how people feel, we would certainly, within the next half hour, have an idea of where we're at and be able to put the question.

À titre de président du sous-comité, je cherche une solution qui va nous permettre de répondre au désir de vous et de vos collègues de présenter votre point de vue sur la question, tout en respectant certaines contraintes. Je pense que si nous faisons tout de suite un tour de table, comme vous l'avez suggéré, pour avoir une idée de l'opinion des membres, d'ici une demi-heure, nous serions beaucoup mieux fixés et nous pourrions alors mettre la question aux voix.

All I'm suggesting, in the context of speaking to the motion, is that we agree amongst ourselves to put the question at a particular time.

Je propose simplement, dans le cadre de notre discussion sur la motion, que nous nous mettions d'accord pour voter à une heure précise.

As to the practice before committees and committees of the House with respect to non-voting members, I think it is also the case that generally non-voting members can speak, unless the committee were to decide otherwise. The general practice is, as you have said, that non-voting members may speak, unless the committee decides otherwise.

Quant à la procédure suivie par les Comités de la Chambre en ce qui concerne les membres non-votants, je crois qu'en général, les membres non-votants peuvent prendre la parole, à moins que le Comité n'en décide autrement. Comme vous l'avez dit, en règle générale, les membres non-votants peuvent prendre la parole à moins que le Comité n'en décide autrement.

In my capacity as chairman I was seeking some guidance from the committee as to whether anyone had a problem with any non-member speaking.

En ma qualité de président, je cherchais simplement à me faire conseiller par le Comité et à savoir si un membre particulier s'opposait à ce qu'un non-membre prenne la parole.

M. Plamondon: C'est le même rappel au Règlement, monsieur le président.

Mr. Plamondon: On the same point of order, Mr. Chairman.

Le président: Oui, monsieur Plamondon.

The Chairman: Yes, Mr. Plamondon.

M. Plamondon: Vous avez dit que vous aviez consulté le greffier. Pouvez-vous le consulter encore une fois et lui demander si, lorsqu'il y a dépôt d'une telle résolution, il y a une limite de temps où s'il y a des procédures spéciales à prendre avant d'entamer la discussion? En quoi devez-vous nous obliger à nous entendre sur une limite de temps, que ce soit à 18h10 ou à une autre heure, alors que le Règlement est très clair. S'il y a présentation d'une motion, une discussion s'ensuit et les députés ne sont pas limités dans la discussion.

Mr. Plamondon: You mentioned that you had consulted the clerk. Could you consult him once again and ask him whether, when a motion such as this is tabled, any time limit applies or whether a special procedure must be followed before the question is opened up for debate? What are you basing yourself on in attempting to impose a time limit on our discussion and require that we vote at 6:10 p.m. or at some other time, when in fact the Standing Orders are very clear on that point. They state that following the tabling of a motion, a discussion may take place and that members are subject to no time limit whatsoever.

[Text]

The Chairman: Mr. Plamondon, with respect, I'm not imposing a time limit on anyone. I was suggesting, in the interest of having an airing of the issue and putting the question at some time. . . Given the fact that we have to be out of here at 6:10 p.m., that might be an appropriate time to put the question. By then, we certainly will have heard from everyone around the table.

I was not imposing anything; I was asking for guidance from the committee, getting a sense of where we're at.

M. Plamondon: Oui, monsieur.

The Chairman: I don't think there's any need to further consult that—

M. Loubier: Monsieur le président, en ce qui a trait au premier point de mon collègue, Louis Plamondon, il y a eu des précédents au Comité permanent des finances depuis le début des travaux; il y a eu des membres substitués qui n'étaient pas membres d'office du Comité permanent des finances qui ont pris la parole avec moi ou avec mon collègue Pierre Brien. Ils n'ont pas eu le droit de vote, mais ils ont eu le droit de parole. Je me base, en tout cas, sur ce précédent-là pour dire que mes collègues ont droit d'intervenir sur les deux motions que j'ai déposées cet après-midi.

Donc, je ne sais pas si la mise aux voix est nécessaire mais il y a un précédent, il y en a plusieurs même.

Mr. Walker: On a point of order, is a committee, in organizing its work, allowed to set a timeframe for a debate?

The Chairman: Yes, it can. The committee could agree to do so.

Mr. Walker: Okay. I move that the debate on these two motions end at 6 p.m.

M. Plamondon: Non, non, non! Vous demandez cela en vertu de quel article du Règlement, monsieur?

Le président: Monsieur Plamondon!

Mr. Walker: Just a second, there's a motion on the floor.

The Chairman: Yes, there is.

M. Plamondon: Non. Vous n'avez pas fini.

Mr. Walker: Do you agree?

The Chairman: Yes.

Mr. Plamondon: No, no, no, your motion was not there.

The Chairman: The problem, the clerk is informing me, is that we already have two motions on the floor.

M. Plamondon: C'est cela.

M. Loubier: C'est cela, et le Comité en a été saisi.

[Translation]

Le président: Sauf votre respect, monsieur Plamondon, je ne cherche aucunement à imposer une limite à quiconque. Pour m'assurer que nous puissions avoir un bon débat sur la question, je proposais simplement de la mettre aux voix à une heure précise. . . Étant donné que nous devons quitter la salle à 18h10, il me semblait que ce serait le moment de mettre la question aux voix. À ce moment-là, les gens qui sont autour de la table auront eu l'occasion de présenter leur point de vue.

Je ne cherche pas à vous imposer quoique ce soit; je demande simplement les conseils des membres du Comité pour savoir exactement ce qu'il y a lieu de faire.

Mr. Plamondon: I see.

Le président: Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de consulter davantage. . .

Mr. Loubier: Mr. Chairman, with respect to the first point raised by my colleague, Louis Plamondon, there have been a number of precedents in the Standing Committee on Finance since the latter began its work; a number of alternates who were not actually members of the Standing Committee on Finance did speak on a number of occasions when I or my colleague, Pierre Brien, were in committee. They were not allowed to vote, of course, but they were given the right to speak. It is on the basis of that precedent that I have stated that my colleagues have a right to comment on the two motions that I tabled this afternoon.

I don't know whether the same situation would apply when a matter is put to a vote, but I do know there is at least one precedent—indeed, a number of them—for the circumstances I have referred to.

M. Walker: J'invoque le règlement, monsieur le président. Un Comité a-t-il le droit, dans le contexte de l'organisation de son travail, de fixer la durée d'un débat?

Le président: Oui, absolument. Les membres du Comité peuvent se mettre d'accord pour le faire.

M. Walker: Très bien. Je propose donc que le débat sur ces deux motions prenne fin à 18 heures.

Mr. Plamondon: No, no! On the basis of which section of the Standing Orders are you moving that motion?

The Chairman: Mr. Plamondon!

M. Walker: Un instant. Une motion en bonne et due forme vient d'être déposée.

Le président: En effet.

Mr. Plamondon: No. You haven't finished yet.

M. Walker: Etes-vous d'accord?

Le président: Oui.

M. Plamondon: Non, non! Votre motion n'a pas été déposée.

Le président: Le problème, d'après ce que le greffier vient de m'expliquer, c'est que nous sommes déjà saisis de deux motions.

Mr. Plamondon: Exactly.

Mr. Loubier: Yes. Those two motions are before the committee.

[Texte]

M. Plamondon: En principe.

Le président: Maintenant, ce sont MM. Plamondon et Loubier qui parlent.

M. Plamondon: Monsieur le président, il y a déjà deux motions sur la table et on ne peut accepter de voter sur la sienne avant d'avoir disposé des deux autres. Et avant de voter sur les deux autres, il faut en discuter.

Le président: C'est logique.

M. Plamondon: Oui.

The Chairman: I can assure you, as your chairman, I'm not going anywhere. We can continue to talk in another room after 6:10 p.m., if that's the desire.

I have made a suggestion, as your chairman, that is designed to resolve this situation, to give people a chance to talk but at some time to put the question. I don't know if anybody else wants to speak to that.

M. Plamondon: Monsieur le président, on pourrait débiter puisque nous sommes certains de la logique de nos arguments et, suite aux arguments que nous aurons présentés, nous serons heureux d'entendre les arguments contre le fait d'agir de façon plus démocratique. Donc, le vote que nous prendrons sera en fonction d'un ajournement afin de recevoir les témoins. Quant à la discussion jusqu'à 18h10 ou 19 heures, ce n'est pas tellement cela qui est important; ce qui est important c'est qu'on débute, tel que le Règlement le prescrit, avec la première motion déposée.

• 1745

The Chairman: The only thing I'd like to say as your chair is that we have proceeded in the full committee and indeed in the subcommittees in a very amicable way and in a way where there has generally been consensus. What I'm striving for here is to accommodate the need that you feel to debate this issue to some extent with, I think, the desire of committee members at some point to resolve this issue one way or the other.

So the intent is not to cut anyone off and not to preclude the opportunity for others who have a different view to reply, but simply to say that at some point in time this committee agrees, by consensus, that this question should be put.

That seems reasonable. We've —

M. Loubier: Commençons le débat, monsieur le président.

The Chairman: Well, that wasn't what I was asking. I was asking for committee members to consider whether in the context of getting into a debate on these motions they would agree, if there was a consensus in the room, that at some point in time, be it 6:10 p.m. when we leave the room or be it at some other time, we will have heard enough on both sides of the issue and we will proceed to put the question.

M. Loubier: Monsieur le président, à la fin du débat, nous mettrons aux voix ces deux motions, mais tant et aussi longtemps qu'on n'aura pas vidé la question à notre satisfaction, et à la vôtre également, je ne vois pas pourquoi on s'imposerait un baïllon, une contrainte de temps. Je pense que ce serait malvenu si on a un tant soit peu le sens démocratique.

[Traduction]

Mr. Plamondon: In principle.

The Chairman: Mr. Plamondon and Mr. Loubier have the floor.

Mr. Plamondon: Mr. Chairman, there are already two motions on the floor and we cannot vote on his motion until we have disposed of the other two. And before we can dispose of the other two, we must debate them.

The Chairman: That makes sense.

Mr. Plamondon: Yes.

Le président: Je peux vous assurer que le président n'a pas l'intention de vous fausser compagnie. Nous pouvons donc continuer notre discussion dans une autre salle après 18h10, si vous le souhaitez.

En ma qualité de président, j'ai proposé une solution qui visait à régler notre problème, c'est-à-dire à donner aux gens l'occasion de présenter leur point de vue et de voter sur cette question. Je ne sais pas si d'autres membres voudraient ajouter quelque chose à ce sujet.

Mr. Plamondon: Mr. Chairman, perhaps we could get started, since we know for a fact that our arguments are very solid, and once we have had a chance to present those arguments, we would be very happy to hear those that others might wish to advance against a more democratic process. So, we will in fact be voting on the possibility of adjourning in order to find a means of hearing witnesses. In fact, it is not the discussion that's going to take place between now and 6:10 p.m. or 7 p.m. that is most important; what is important is that we deal first with the first motion that has been tabled, as the Standing Orders state.

Le président: Ce que je peux vous dire, en tant que président, c'est que nous avons réussi, en comité plénier et en sous-comités, à régler toutes questions à l'amiable, et même à parvenir à un consensus la plupart du temps. J'essaie donc de concilier votre désir de débattre la question avec celui des autres membres du comité de la régler une fois pour toutes.

Donc, il n'est pas question ici de couper la parole à quiconque, ni d'empêcher ceux qui voudraient présenter un autre son de cloche de répondre; il s'agit simplement de faire en sorte que tous les membres du comité acceptent à l'unanimité de mettre la question aux voix à un moment donné.

Voilà ce qui semble raisonnable. Nous. . .

Mr. Loubier: Let's get the debate started, Mr. Chairman.

Le président: Ce n'est pas vraiment ce que je vous demandais. Je demandais aux membres du comité de me dire si, dans le contexte d'un débat sur ces deux motions, ils accepteraient, moyennant un consensus, qu'à un moment donné—que ce soit à 18h10, lorsque nous allons quitter la salle, ou à un autre moment—lorsque nous aurons entendu les arguments des deux camps, nous mettions la question aux voix.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, at the end of the debate, we will put the question on these two motions; however, as long as we have not had a thorough debate on the issue that satisfies not only us, but you as well, I see no reason why we should agree to any time constraints. If we are interested in upholding the democratic process, time constraints would be most inappropriate.

[Text]

The Chairman: In the interest of, at the very least, making arrangements as to where we're going to be at what time, it would be a good idea to have some sense of how much time you think you need to present those aspects that you would like to bring forward on the debate, and perhaps we could get an indication from others who might want to speak as to how much time they would need so we would know approximately when we would be putting the question.

M. Loubier: Monsieur le président, je ne comprends pas vos arguments: si c'est une question de local, si c'est une question matérielle, ce n'est pas cela qui est important. Ce qui est important c'est que nous avons déposé deux motions et que nous sommes prêts à débattre de ces deux motions. Nous sommes trois du Bloc québécois, un du Parti réformiste et je ne sais pas combien du Parti libéral, mais dépendant de l'allure que prendra la discussion, des arguments, des contre-argumentations, on ne peut prévoir le temps dont on aura besoin afin de disposer de ces deux motions.

Monsieur le président, je vous pose à nouveau la question. Pourquoi vouloir nous imposer un baïllon? Pourquoi est-ce important? Dans d'autres comités, dans d'autres occasions, on ne nous a pas imposé, au départ, une limite de temps pour une question aussi fondamentale, et surtout pas pour disposer de deux motions importantes que celles-là, qui rencontrent le désir des témoins que nous avons rencontrés depuis ce matin, et de tous ceux qui sont intervenus sur la réforme de l'assurance-chômage depuis le dépôt du budget Martin, le 23 février dernier?

Je ne comprends pas votre demande, monsieur le président. Il me semble qu'il serait logique de commencer le débat.

The Chairman: Mr. Loubier, I think you understand; you don't agree, but that's fine. It was a suggestion I was making in the interests of proceeding with our work as a committee in an effective way.

That leaves us with no consensus in this committee, I take it, as to how to proceed.

There is still one issue, though, which is whether as a committee, as I am informed by the clerk, we will hear members who are not voting members of this committee. That is, as Mr. Plamondon has pointed out, the normal course and, as Mr. Loubier has said, what we've done in the full finance committee, but it is always subject to the possibility that the committee will decide otherwise. I take the advice of the clerk, but that's an issue that we have to decide as a preliminary to proceeding with debate on the motion.

Yes, Mr. Speaker.

Mr. Speaker: First question: once we move into debate on the motion then we each get one turn at it before the question is put. Is that correct?

[Translation]

Le président: Afin qu'on puisse, au moins, prendre les mesures qui s'imposent en fonction de l'heure à laquelle nous allons finir, il serait bon de savoir de combien de temps vous croyez avoir besoin pour présenter vos arguments sur la question—et que les autres membres qui voudront prendre la parole nous indiquent également de combien de temps ils ont besoin—afin qu'on sache plus ou moins l'heure à laquelle nous allons pouvoir mettre la question aux voix.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, I don't really understand what you're saying here: if it's the room you are worried about, or arrangements of that kind, it seems to me that is not really the important issue here. What is important is that we have tabled two motions and are now prepared to debate them. There are three members include three from the Bloc Québécois, one from the Reform Party and I don't know how many from the Liberal Party and, because we have no way of knowing how much time will be required for a thorough discussion, with the presentation of arguments and counter-arguments from all sides, I hardly see how we can know what kind of time frame we're looking at to dispose of these two motions.

Mr. Chairman, let me put my question to you, once again. Is this nothing more than an attempt to gag us? Why is this so important? In other Committees, on other occasions, there has never been an attempt to impose a time limit on such a fundamental issue right from the outset, and certainly not when we're talking about two motions as important as these, which take into account the request of the witnesses we heard from this morning, as well as all those who have come forward to make their views known on the Unemployment Insurance Reform Package, since the Martin budget was tabled on February 23rd.

I really don't understand what you are asking us, Mr. Chairman. It seems to me the most logical course of action would be to start the debate.

Le président: Je crois que vous avez très bien compris, monsieur Loubier; vous n'êtes pas d'accord, mais cela ne fait rien. Si je vous ai fait cette proposition, c'était uniquement pour permettre au comité de travailler le plus efficacement possible.

Donc, si je comprends bien, nous ne sommes pas en mesure de dégager un consensus au sein du comité sur la procédure à suivre.

Il reste une question à régler, d'après ce que m'explique le greffier, et c'est celle de savoir si le comité désire donner un droit de parole à des députés qui ne sont pas membres votant du comité. Comme M. Plamondon le signalait tout à l'heure, c'est la pratique normale en comité, et, comme M. Loubier l'a mentionné aussi, c'est ce que nous avons toujours fait au Comité permanent des finances; mais le comité a tout de même le droit d'en décider autrement. Là, je me fonde sur les conseils du greffier, mais je sais qu'il faut d'abord régler cette question avant d'entamer le débat sur la motion.

Oui, monsieur Speaker.

M. Speaker: Voici ma première question: une fois que nous entamons le débat sur la motion, je suppose que chacun aura un seul tour avant qu'on ne mette la question aux voix. C'est bien cela?

[Texte]

[Traduction]

• 1750

My second question involves a situation where other members come in here who are not voting members. Under this ground rule, if I line up 8 or 10 of my colleagues, does that mean we can keep adding speakers to the list?

The Chairman: In each case the committee could decide not to hear people. You create a precedent, of course, if you hear people who are not voting members of the committee. At that point it would be difficult to deny people the right to speak when we've already allowed a certain number.

As for procedure, we first hear from the voting members of the committee and then move on to the other members of the House who would be with us.

Mr. Walker, did you want to say something?

Mr. Walker: If the other two members want to have a single intervention, I'm inclined to let them have their intervention. I'm not inclined to use that as a facade to invite other people in and to continue all night.

I do appreciate the importance of this bill and what it means to our constituents. If the purpose is to hear in a straightforward way from the two parliamentarians, and they showed up and wanted to participate, if that is the intention of this particular manoeuvre, I'll accept it at face value. If the intention is to start something else, then I think I'm not inclined to start it.

Le président: Monsieur Loubier.

M. Loubier: Monsieur le président, j'ai mes deux collègues ici. Ils seront mes deux seuls collègues qui interviendront dans le débat. Maintenant, monsieur le président, il est impossible dans un débat démocratique autour de deux motions, de limiter le temps d'intervention. Ce n'est pas possible de nous imposer une limite.

Je ne demanderai pas à mes collègues d'intervenir une fois et de se la fermer par la suite; cela ne marche pas. Ils vont participer au débat. Il faut qu'ils participent d'emblée au débat et à tous les échanges qu'il y aura entre eux et vous, entre eux et les membres du Parti libéral. Cela ne peut pas fonctionner autrement.

Je sais que vous avez l'habitude, depuis le matin du 26 octobre, de précipiter les choses et de nous «bulldozer»; mais il me semble que cela serait une bonne occasion de démontrer que vous êtes ouvert à la discussion et que vous ne cherchez pas à nous imposer la clôture du débat.

The Chairman: The only thing I'm happy about at this point is that I don't get to speak to the issue, one way or the other.

So, Mr. Walker, I think you've had your answer. Mr. Loubier is not prepared to make the commitment you have sought. He has said these are the only people he is expecting here, but he is not willing to limit them to one intervention or the time during which they would speak.

M. Loubier: Je propose qu'on débute le débat, sinon, on en a jusqu'à minuit ou une heure à s'interroger si on doit débattre de ces deux motions—là ou non. C'est un peu spécial.

Ma deuxième question concerne la procédure à suivre lorsque d'autres députés viennent au comité et qu'ils ne sont pas membres votants. En vertu du principe que vous avez décrit, si j'arrive en comité avec huit ou dix collègues, cela veut-il dire qu'on peut constamment ajouter des noms à la liste d'intervenants?

Le président: Dans chaque cas, le comité peut décider de ne pas donner le droit de parole à quelqu'un. Bien entendu, vous créez un précédent si vous donnez la parole à des gens qui ne sont pas membres votants du comité. Une fois que vous l'avez fait, vous pouvez difficilement refuser le droit de parole à d'autres.

Quant à la procédure à suivre, nous devons d'abord donner la parole aux membres votants du comité et passer ensuite aux autres députés qui se seraient joints à nous.

Monsieur Walker voulez-vous dire quelque chose?

M. Walker: Si les deux autres députés veulent faire une seule intervention, je suis tout à fait disposé à leur permettre de le faire. Par contre, si c'est un simple stratagème pour inviter d'autres gens à venir et pour poursuivre la discussion toute la nuit, là, je ne suis pas d'accord.

Je comprends que ce projet de loi revêt une importance particulière pour les députés et pour tous nos électeurs. Si l'idée est de permettre à ces deux parlementaires, qui sont venus participer à nos discussions, le droit de présenter directement leur point de vue, si c'est bien cela l'intention de cette manoeuvre, je suis prêt à l'accepter comme telle. Mais s'ils ont une toute autre intention, à ce moment-là, je préfère qu'on n'entame pas le débat.

The Chairman: Mr. Loubrier.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, as you can see, I have my two colleagues with me. They are the only two who will be taking part in the debate. However, Mr. Chairman, in a democratic debate on two motions such as these, you cannot limit the length of the discussion. You do not have the right to impose such a time limit.

I have no intention of asking my colleagues to make one comment and then keep quiet for the rest of the debate; that's not the way it works. They are here to take part in the discussion. As a result, once the debate begins, they will participate fully in any exchange that may occur between them and you or between them and members of the Liberal Party. That is the only possible way to proceed.

I know that ever since the morning of October 26, you have been in the habit of forcing things and railroading measures through Parliament if it suits you; but I think it would be a good opportunity for you to show that you are interested in healthy discussions and that you're not attempting to impose closure.

Le président: La seule chose qui me donne un peu de satisfaction, c'est de savoir que je ne suis pas obligé de me prononcer là-dessus.

Je crois qu'on vous a répondu, monsieur Walker. M. Loubier n'est pas du tout disposé à prendre l'engagement que vous demandiez. Il a dit que ce sont les seules personnes qui vont intervenir, mais il n'est pas prêt à accepter qu'ils soient limités à une seule intervention ni que leur temps de parole soit le moins possible limité.

Mr. Loubier: I would move that we get the debate started, because otherwise, we'll be here until midnight or 1 a.m. still talking about whether we should debate these motions or not. That's a rather strange way of proceeding.

[Text]

The Chairman: I want to give everyone a chance to understand what we're getting into here with only 15 minutes left for us in this room. It may make more sense to begin the debate that we had scheduled for 7 p.m. in the other room. As your chair of this subcommittee, I am searching for some formula where people feel they can have adequate time to speak but where the question is put in due course.

As Mr. Plamondon has pointed out, the normal course is that non-members of committees are allowed to appear and speak unless the committee decides otherwise. In other words, we have to decide as a committee that we will not hear our colleagues.

We've not yet decided that issue. It would seem sensible to resolve that issue first and then adjourn until 7 p.m. when we would begin the debate. What I'm still searching for is some formula that would determine how long that debate would go on and whether we would limit ourselves to one intervention each and then put the question. Does anybody want to comment on that?

• 1755

Do I have some guidance from the committee with respect to hearing our colleagues in the context of this debate?

I've heard nothing from Mr. Loubier with respect to limiting the debate in any way, or the number of interventions.

Mr. Speaker: In terms of non-voting members, I felt it was a good principle we established when we set up the committee system. I'd hate to see us violate it. I don't see a major reason to do that at this point so that the two non-voting members can speak.

Hopefully, the privilege given or maintained would not allow the privilege to be abused, so in future committees we get a little gun-shy and say, well, it extended the debate on an issue for hours and hours and hours and we're not going to do that again. It would be unfortunate if that happened. I would lean to the side of continuing that practice until there's a violation that we can't accept as colleague members.

Mr. Mitchell: I would agree to have the other members speak to the issue. I think it would be a reasonable point for Mr. Loubier to set some sort of time limit on the debate, not in the sense that anybody's going to say it's 10 minutes and away we go. It's a reasonable expectation that we have some sort of parameter for the debate up front. If we want to take an hour to discuss it, or whatever, that's reasonable. I think it's unreasonable to insist that we have an absolutely open-ended discussion on this. We all know it has to come to a vote at some time, and I think it would be reasonable for Mr. Loubier to set a time limit.

Le président: Monsieur Loubier.

Mme Lalonde: Vous êtes-vous fait couper la parole comme cela par les Conservateurs lors du débat sur le projet de loi C-113?

[Translation]

Le président: Je veux que chacun comprenne bien la situation, surtout qu'il ne nous reste plus que quinze minutes avant d'avoir à quitter la salle. Je crois qu'il serait peut-être plus logique de reprendre cette discussion dans l'autre salle que nous avons réservée pour 19 heures. En ma qualité de président du sous-comité, je cherche à trouver une formule qui prévoit un temps de parole suffisant pour chaque député, tout en nous permettant de mettre la question aux voix en temps utile.

Comme M. Plamondon vous l'a signalé tout à l'heure, on permet normalement aux députés qui ne sont pas membres d'un comité de prendre la parole, à moins que le comité n'en décide autrement. Il appartiendra donc au comité de décider s'il veut ou non accorder le droit de parole à nos collègues.

Cette question n'a pas encore été réglée. Il serait logique de commencer par le faire et de lever la séance jusqu'à 19 heures; nous reprendrions ensuite le débat dans l'autre salle. Donc, je cherche toujours une formule qui va nous permettre de savoir quelle doit être la durée du débat et si nous allons nous limiter à une intervention chacun avant de mettre la question aux voix. Y a-t-il des commentaires à ce sujet?

Pourrais-je connaître le point de vue des autres membres du comité quant à la possibilité d'accorder à nos collègues le droit de participer à ce débat?

D'après ce que j'ai pu comprendre, M. Loubier n'est aucunement disposé à limiter ni le débat, ni le nombre d'interventions, de quelque façon que ce soit.

M. Speaker: Pour ce qui est de la participation des membres non votants, le principe établi au moment où le système des comités a été instauré me semble tout à fait valable. Je ne voudrais donc pas qu'on agisse d'une manière qui soit contraire à ce principe. À mon avis, nous n'avons pas vraiment de bonnes raisons de refuser à ces deux membres non votants le droit de parole.

J'espère que le fait d'accorder ou de respecter ce privilège ne va pas inciter certaines personnes à en abuser, de sorte que d'autres comités décident à l'avenir de ne plus le faire, parce que certains auraient fait s'éterniser un débat. Ce serait fort malheureux. Quant à moi, je pense qu'il faut respecter ce principe tant que l'on n'en aura pas abusé au point de rendre la situation intolérable.

M. Mitchell: Je pense qu'il faut permettre aux autres députés de prendre la parole. Cependant, à mon avis il serait raisonnable que M. Loubier nous dise de combien de temps il a besoin, même si nous n'avons pas l'intention de lui dire, au bout de 10 minutes, que son temps est écoulé. Par contre, il est tout à fait raisonnable de vouloir fixer les paramètres du débat, dès le départ. Si nous voulons prendre une heure pour en discuter, ou plus de temps encore, très bien. Mais je ne pense pas que cela soit normal d'insister pour qu'il n'y ait aucune limite à la discussion. Nous savons tous très bien qu'il va falloir mettre la question aux voix un moment donné, et il serait tout à fait raisonnable que M. Loubier accepte de limiter la durée du débat.

The Chairman: Mr. Loubier.

Mrs. Lalonde (Mercier): Did the Conservatives try to cut you off like this during the debate on Bill C-113?

[Texte]

M. Loubier: Monsieur le président, je ne suis pas un spécialiste comme mon collègue.

Cependant, c'est la première fois que je vois que, en partant, sur deux motions aussi fondamentales, sur deux questions aussi fondamentales, on limite le privilège des députés—même s'ils ne sont pas membres du Comité—de prendre la parole et de vider la question.

Si votre collègue veut faire un débat d'une demi-heure, de trois quarts d'heure, d'une heure, il supportera l'odieux de demander le vote en plein débat. Toutefois, de notre côté, nous ne limiterons sûrement pas nos interventions sur cette question fondamentale. On va en débattre jusqu'à ce qu'on soit convaincu qu'on a tout dit ce qu'on avait à dire; on va en débattre très certainement. Par la suite, si au bout d'une heure ou deux, vous croyez que le débat a assez duré, que vous considérez que c'est du temps perdu que de débattre de questions aussi fondamentales que celles-là, vous demanderez le vote. Cependant, vous en supporterez l'odieux.

C'est tout, voilà. C'est la première fois que je vois cela. Je n'ai jamais vu une affaire comme celle-là!

M. Plamondon: Monsieur le président, si on se fie à l'expérience du projet de loi C-113 qui traitait de l'assurance-chômage, lorsque les Conservateurs l'ont déposé, il y a eu un long débat. Quant aux témoins, je ne sais pas combien il y en a eu, mais ils étaient beaucoup plus nombreux que ceux qui ont témoigné aujourd'hui pour une réforme qui est quand même plus majeure, qui attaque davantage les chômeurs. Les Libéraux avaient, à ce moment-là, tenu un grand débat en comité afin que l'on entende plus de témoins et ces derniers avaient eu beaucoup plus de temps pour se préparer.

Nous ne vous demandons pas d'entendre des témoins pendant un mois et demi ou deux mois. Nous ne demandons qu'un délai d'environ deux semaines et, de la liste de 113 témoins, on pourrait choisir lesquels pourraient témoigner. C'est cela que l'on veut débattre.

The Chairman: I don't think we're really yet in the debate about the motion.

I was going to suggest that, as it is already 6 p.m., we will be reconvening in Room 208, West Block at 7 p.m. We'll resolve these questions and proceed accordingly at that time.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

Mr. Loubier: Mr. Chairman, I am unfortunately not an expert, like my colleague.

However, this is certainly the first time that I've seen any attempt being made to impose limitations on a Member of Parliament's right—even if he is not a Committee member—to speak his mind and have a thorough discussion on a question such as this, particularly when we're talking about two such fundamental issues.

If your colleague wants the debate to last half an hour, three quarters of an hour or an hour, he will be prepared to take the odious step of calling for the question midway through the debate. We, on this side, however, have no intention whatsoever of restricting our comments on this fundamental issue. We will continue to debate it as long as we feel we have something important to say about it; and we will definitely have something important to say. If, after an hour or two, you think the debate has lasted long enough, and you feel it's a waste of time to continue to debate such fundamental issues, you will, I suppose, put it to the vote. In so doing, however, you will be taking action that can only be described as odious.

That's all I have to say. This is the first time I have come across such an attitude. I must admit I've never seen anything like it!

Mr. Plamondon: Mr. Chairman, based on our experience with Bill C-113, which also dealt with the unemployment insurance system, when the Conservatives tabled this bill, there was quite a lengthy debate. As for the witnesses, I don't know how many were heard, but I know there were a lot more than the number we heard from today, on a major reform package that hits the unemployed even harder. At the time, the Liberals forced a major discussion in Committee in order to get the government to agree to hear more witnesses, and they were able to get much more time to prepare themselves.

We are not asking that the Committee hear witnesses for a month and a half or two months. We are only asking to be given a period of about two weeks and that, from a list of 113 potential witnesses, a certain number be chosen. That is the issue we really want to debate.

Le président: Écoutez, nous n'en sommes pas encore à débattre la motion.

Comme il est déjà 18 heures, je suggère que nous reprenions le débat dans la salle 208 de l'édifice de l'ouest à 19 heures. Nous pourrions résoudre ces questions à ce moment-là et suivre la procédure qui sera établie par les membres.

La séance est levée.

From the Building and Construction Trades Department:

Guy Dumoulin, Executive secretary;

Joseph Maloney, Assistant to the executive secretary.

From the Public Service Alliance of Canada:

Daryl T. Bean, National President;

Anne Forrest, National Executive Vice-President, Canada Employment & Immigration Union.

From the Professional Institute of the Public Service of Canada:

Bert Crossman, President.

From the Canadian Union of Postal Workers:

Deborah Bourque, 3rd National Vice-President;

Gilles Chapadeau, National Secretary.

Du Département des métiers de la construction:

Guy Dumoulin, secrétaire adjoint;

Joseph Maloney, assistant au secrétaire adjoint.

De l'Alliance de la Fonction publique du Canada:

Daryl T. Bean, président national;

Anne Forrest, vice-présidente exécutive nationale, Syndicat de l'Emploi et de l'Immigration du Canada.

De l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada:

Bert Crossman, président.

Du Syndicat des Postiers du Canada:

Deborah Bourque, 3^{ième} vice-présidente nationale;

Gilles Chapadeau, secrétaire national.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320
OTTAWA*If undelivered, return COVER ONLY to:*Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*En cas de non-livraison,**retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9**WITNESSES***From the Human Resources Development Canada:*

Gordon W. McFee, Director, Policy and Legislation Development;

Luc Leduc, Legal Counsel.

From Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada:

Donald Holder, President;

Keith Newman, Director of Research.

From Maritime Fisherman's Union:

Guy Cormier, President;

Herb Nash, Vice-President;

From Canadian Labour Congress:

Jean-Claude Parrot, Executive Vice-President;

Kevin Hayes, Economist;

Cindy Wiggins, Social Policy Researcher;

Dawn Ventura, National Director of Social & Economic Policy;

From the National Automobile, Aerospace and Agricultural Implement Workers Union of Canada:

Susan Spratt, Communications Department;

Bert Rovers.

*(Continued on previous page)***TÉMOINS***Du Développement des ressources humaines du Canada:*

Gordon W. McFee, directeur, Développement de la politique et de la législation;

Luc Leduc, conseiller juridique.

Du Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier:

Donald Holder, président;

Keith Newman, directeur de la recherche.

De l'Union des pêcheurs des Maritimes:

Guy Cormier, président;

Herb Nash, vice-président.

Du Congrès du Travail du Canada:

Jean-Claude Parrot, vice-président exécutif;

Kevin Hayes, économiste;

Cindy Wiggins, recherchiste des politiques sociales;

Dawn Ventura, directrice nationale des politiques sociales et économiques.

Du Syndicat nationale des travailleurs et travailleuses de l'automobile de l'aérospatiale et de l'outillage:

Susan Spratt, Département des communications;

Bert Rovers.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Monday, May 2, 1994

Chairman: Barry Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le lundi 2 mai 1994

Président: Barry Campbell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**BILL C-17, An Act to
amend certain statutes
to implement certain
provisions of the budget
tabled in Parliament on
February 22, 1994**

of the Standing Committee on Finance

**PROJET DE LOI C-17,
Loi modificative portant
exécution de certaines
dispositions du budget
déposé au Parlement le
22 février 1994**

du Comité permanent des finances

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 2, 1994

(6)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 7:10 o'clock p.m. this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier, Andy Mitchell and David Walker.

Other Members present: Francine Lalonde and Louis Plamondon.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Robert Walsh, General Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Terry Thomas, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

Resuming debate on the motion of Yvan Loubier,—That the Sub-committee extend its public hearings in order to hear from additional witnesses concerning Bill C-17, as proposed in the list of 113 organizations presented by the Canadian Labour Congress and the Sub-committee obtain the Committee's authorization to place a notice in the print media stating that hearings are currently being held on Bill C-17 and asking that individuals or groups interested in appearing before the committee send a copy of their briefs to the Clerk who will schedule the meetings.

Debate continuing.

At 8:00 o'clock p.m. it was agreed,—That the Committee adjourn to 12:00 o'clock noon Tuesday, May 3, 1994.

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 2 MAI 1994

(6)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé d'étudier le projet de loi C-17 se réunit à 19 h 10, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier, Andy Mitchell, David Walker.

Autres députés présents: Francine Lalonde et Louis Plamondon.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Robert Walsh, conseiller législatif général. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Terry Thomas, attaché de recherche.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Reprise du débat de la motion d'Yvan Loubier—Que le Sous-comité prolonge ses audiences publiques sur le C-17 afin d'entendre d'autres témoins à partir de la liste des 113 organismes présentée par le Congrès du travail du Canada; qu'il obtienne l'autorisation du Comité de publier un avis dans la presse écrite pour rappeler la tenue de ses audiences et demander aux particuliers et organismes désireux de témoigner d'envoyer leur mémoire au greffier du Comité qui organisera les rencontres.

Le débat se poursuit.

À 20 heures, il est convenu—Que la séance soit levée jusqu'à midi, le mardi 3 mai.

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

[Text]

[Translation]

EVIDENCE

TÉMOIGNAGES

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Enregistrement électronique]

Monday, May 2, 1994

Le lundi 2 mai 1994

• 1905

The Chairman: Order, please. We'll proceed to debate on the motion from regular members of the subcommittee, do a *petit tour de table*. I think we should begin with Monsieur Loubier on the motion.

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Monsieur le président, je vous ai présenté mes deux motions, et les quatre arguments de fond qui motivaient le dépôt de ces deux motions. Je voudrais maintenant laisser la parole à ma collègue, Francine Lalonde, qui va faire démarrer le débat à partir de la motion que j'ai déposée et des arguments que je vous ai présentés.

The Chairman: I think, Mr. Loubier, what we were proceeding to do—and this is the normal procedure—is to hear from members of the subcommittee first before hearing from non-members of the committee. That is the normal way we proceed. You are the member and Mrs. Lalonde is a visitor, so we'll begin with you and then. . .

M. Loubier: Si vous voulez que je reprenne mes arguments, je vais les reprendre avec plaisir, monsieur le président.

Mme Lalonde (Mercier): Est-ce que je vais pouvoir commencer?

M. Loubier: Je vais faire le tour, et après cela. . .

Mme Lalonde: Est-ce que je peux parler après?

Le président: Après les membres du Comité.

Mme Lalonde: Oui.

M. Loubier: Alors, je disais donc qu'il y avait quatre arguments de fond qui m'ont poussé à déposer les deux motions cet après-midi, à 13h30, pour faire suite à la comparution du Congrès du travail du Canada.

La première des raisons, qui motive le dépôt des deux motions, c'est le fait que le projet de loi C-17 et en particulier ses dispositions au niveau de l'assurance-chômage constitue, de l'avis de tous les témoins qui ont comparu aujourd'hui, et de l'avis de ceux qui ont émis des commentaires sur le budget depuis le 23 février dernier, la plus grande réforme jamais apportée au programme d'assurance-chômage.

• 1910

C'est aussi une des mesures budgétaires les plus importantes prises par le gouvernement fédéral, puisqu'au cours des trois prochaines années celui-ci compte prélever au moins 5,5 milliards de dollars de la caisse de l'assurance-chômage en effectuant diverses modifications au niveau des taux, des semaines couvertes, des semaines assurables, etc. . .

C'est aussi un projet très important à cause de ces incidences sur le budget des provinces. En effet, certains prétendent que l'impact sur les provinces sera très grand, en particulier au niveau de l'aide sociale, puisqu'on parle d'une somme de 1 milliard qui serait prélevée pour combler une partie du déficit fédéral.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons débattre de la motion présentée par les membres réguliers du sous-comité en faisant un *petit tour de table*. Je crois que M. Loubier devrait commencer.

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Mr. Chairman, I already introduced my two motions as well as the four basic reasons which led me to table them. I would now like to give the floor to my colleague, Francine Lalonde, who will begin the debate on the motion I tabled and the arguments I presented.

Le président: Monsieur Loubier, je crois que nous voulons suivre la procédure normale, qui est d'entendre d'abord les membres du sous-comité avant d'entendre ceux qui ne font pas partie du comité. C'est la façon normale de procéder. Vous êtes membre du comité et madame Lalonde ne l'est pas; par conséquent, vous parlerez d'abord et ensuite. . .

Mr. Loubier: If you want me to repeat my arguments, it will be my pleasure to do so, Mr. Chairman.

Mrs. Lalonde (Mercier): May I begin?

Mr. Loubier: I'll go first, and then. . .

Mrs. Lalonde: Can I speak after you?

The Chairman: After members of the Committee have spoken.

Mrs. Lalonde: Yes.

Mr. Loubier: So, to recap, I said that there were four reasons which lead me to table the two motions in question this afternoon, at 1:30, as a follow up to the testimony by the Canadian Labour Congress.

The first reason why I tabled both motions is the fact that Bill C-17, and in particular its provisions on unemployment insurance, is, in the opinion of every witness who testified today, and in the opinion of those who publicly commented on the bill following the budget tabled last February 23rd, Bill C-17 is the largest reform ever of the unemployment insurance system.

It's also one of the most important measures the government has taken in a federal budget, since it intends over the next three years to remove at least \$5.5 billion from the U.I. fund by making various changes in U.I. rates, length of coverage, insurable earnings, etc..

This bill is also very important because of its impact on provincial budgets. Indeed, some people have said that this impact on the provinces will be significant, especially in terms of welfare, since approximately \$1 billion might be cut to reduce the federal deficit.

[Texte]

[Traduction]

Deuxièmement, c'est un projet très important aux yeux des témoins qui ont comparu puisque la baisse anticipée du déficit pour l'année prochaine, l'année 1994-1995, sera le résultat, pour 60 p. 100, des ponctions que le gouvernement fédéral effectuera dans les caisses de l'assurance-chômage, aux dépens des chômeurs.

It is also a very important bill in the opinion of witnesses who have testified, since 60% of the projected reduction in next year's deficit will be achieved through cuts the federal government intends to make to the U.I. fund; in other words, on the backs of the unemployed.

Je mentionnais aussi cet après-midi, que le gouvernement fédéral n'a pas jugé bon de s'occuper du problème des nombreux échappatoires fiscaux ni des paradis fiscaux, problème qui a été posé par nous-mêmes aussi bien que par le vérificateur général depuis les trois dernières années. Au sujet des paradis fiscaux et des possibilités d'évasion fiscale des entreprises canadiennes, le Comité permanent des finances devrait bientôt reconsidérer la question, et analyser le projet S-2 sur la reconduction des conventions fiscales entre le Canada et les pays considérés comme des paradis fiscaux pour certains.

This afternoon, I also mentioned that the federal government did not intend to close the many tax loopholes or tax shelters. The Auditor General as well as the Bloc Québécois have raised this issue over the past three years. The Standing Committee will consider the matter of tax shelters and potential tax evasion by Canadian companies; it will consider Bill S-2 on the implementation of tax agreements between Canada and certain countries perceived as being tax shelters for some people.

La troisième grande raison qui nous fait déposer ces deux motions pour débat et adoption au Sous-comité des finances, c'est que, selon divers intervenants qui ont comparu aujourd'hui ou vendredi dernier comme les représentants des Pêcheurs unis, les témoins nous ont tous dit la même chose, c'est à dire qu'il y avait eu des des promesses faites par le ministre responsable du développement des ressources humaines, ou par le ministre des Finances, ou par le premier ministre, ou encore par l'ensemble des députés libéraux durant la campagne électorale et même un peu avant le dépôt du budget, selon lesquelles aucune réforme majeure ne serait apportée au régime de l'assurance-chômage ou à l'ensemble des programme sociaux, à moins d'une consultation de grande envergure. Au Canada, les programmes sociaux sont considérés comme une chose très importante et pour certains nationalistes canadiens, c'est même la marque distinctive du Canada par rapport aux États-Unis.

The third major reason why we are tabling these two motions for debate and adoption in the finance subcommittee is that, according to several witnesses who have testified today or last Friday, such as the United Fishermen, and every witness said the same thing, commitments had been made by the Minister for Human Resources Development, or by the Finance Minister, or by the Prime Minister, or even by every Liberal member during the election campaign, and even just before the tabling of the budget. The commitments made were that no major overhaul of the unemployment insurance system or of the social safety net would be made until after wide ranging consultations had been held. In Canada, social programs are perceived as a sacred trust, and for some Canadian nationalists, it's what distinguishes Canada from the United States.

Or, monsieur le président, malgré ces promesses et même les mensonges de certains représentants du gouvernement, on doit faire face, dans le projet C-17, au chapitre de l'assurance-chômage, à une des plus grandes réformes de l'histoire du Canada.

However, Mr. Chairman, despite the promises and—yes—the lies made by certain government representatives, we are witnessing, in Bill C-17, one of the biggest overhauls of the U.I. system in Canadian history.

La quatrième raison qui me fait déposer ces deux motions auprès du Sous-comité des finances, c'est que de nombreux groupes ont exprimé un grand intérêt à venir exposer leur point de vue sur cette réforme concernant l'assurance-chômage, la situation du marché du travail et la sécurité de leur revenu. Le Congrès du travail du Canada, d'ailleurs, a déposé cet après-midi une liste de pas moins 113 organismes, syndicats, groupes populaires, intéressés à venir débattre de la réforme de l'assurance-chômage et des conséquences de cette réforme, que, à première vue, le gouvernement n'a pas évaluées.

The fourth reason why I am tabling these two motions with the finance subcommittee is because many groups expressed their desire to testify on unemployment insurance reform, the job market and income security. Moreover, this afternoon the Canadian Labour Congress tabled a list of no fewer than 113 organizations, unions and local groups who want to express their views about U.I. reform and its consequences which, at first glance, the government seems to have ignored.

Je mentionnerai aussi les douze organismes et syndicats québécois qui, devant un délai beaucoup trop court de 4 jours, se sont vus obligés de refuser de venir témoigner devant le Sous-comité.

I'll also mention the 12 organizations and unions from Quebec which had to turn down the chance to testify before the subcommittee since they received an all too brief notice of only four days.

• 1915

Alors, monsieur le président, je pense que ça devient important. Et c'est dans ce sens que j'ai déposé ces deux motions auprès de ce Sous-comité. Il semble important aujourd'hui, de prendre le temps d'analyser vraiment en

So, Mr. Chairman, it's an important issue. And I tabled my two motions with the sub-committee for those reasons. I think it is important that we take the time to fully analyse the repercussions of Bill C-17 today, in particular UI reform, and

[Text]

profondeur les implications du projet de loi C-17, en particulier en ce qui concerne la réforme sur le programme d'assurance-chômage, et surtout d'avertir la population canadienne, qui ne semble pas être au courant, que le Sous-comité des finances tient des audiences publiques pour discuter de la réforme à l'assurance-chômage contenue dans le premier budget du gouvernement libéral déposé le 23 février dernier.

Je vais laisser maintenant la parole à mon collègue du Parti libéral ou du Parti réformiste. Il n'y a pas de réformiste?

Le président: Il arrive bientôt, je crois.

M. Loubier: Et si vous le permettez, j'aimerais aussi que mes collègues, M^{me} Lalonde et M. Plamondon, interviennent lorsque le tour des membres permanents sera terminé.

The Chairman: Are there any other permanent members who wish to speak?

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): No, I've explained my position this afternoon and that's satisfactory to me.

The Chairman: Thank you, Mr. Walker.

Je cède maintenant la parole à M^{me} Lalonde.

Mme Lalonde: Merci, monsieur le président. Je peux dire que je suis au moins satisfaite de pouvoir enfin parler. Je suis nouvelle dans ce Parlement. J'ai participé au comité du développement des ressources humaines et je n'avais pas, jusqu'à présent, vu de membres s'opposer à ce que des députés qui n'étaient pas membres du Comité puissent intervenir. Mais vous pouvez compter sur moi pour ne pas utiliser cette possibilité—là au Comité du développement des ressources humaines. Je vous remercie quand même de m'écouter.

Ce projet de loi doit être discuté au moins dans ce comité parlementaire, parce qu'il touche de façon importante la vie de dizaines de milliers de Canadiens. Vous savez, et peut-être vous en souvenez-vous, qu'à la Chambre, j'ai eu l'occasion de dévoiler par province la répartition de ces coupures globales qui se montent à 2,4 milliards pour l'année prochaine, 2,4 milliards pour l'année suivante, et 525 millions pour cette année. Mais je n'ai pas la répartition de cette année.

Pour les deux années subséquentes, 2,4 milliards, dont 26 p. 100, soit 630 millions, seront tirés de l'économie des Maritimes, qui ne représentent que 8,5 p. 100 de la population; 535 millions, soit 31 p. 100 seront retirés du Québec, donc de l'économie du Québec. C'est de l'argent qui ne circulera pas. L'Ontario, qui représente 35 p. 100 de la population, se voit amputé de 565 millions, soit 23 p. 100; et l'Ouest, avec 29 p. 100 de la population doit subir 23 p. 100 de coupures, soit 430 millions. Si on regroupe le Québec et les Maritimes qui font le tiers de la population, à eux deux ils assument presque 60 p. 100 des coupures.

Ces chiffres témoignent de l'importance économique, et pas seulement sociale, des coupures effectuées. On sait que, quand on veut faire circuler de l'argent dans l'économie d'une région, ce n'est pas en permettant aux gens riches de ne pas payer d'impôts, mais c'est en donnant à ceux qui n'ont rien d'autre, de l'argent qui leur permettra de payer leur loyer, de payer leur épicerie, de s'acheter des biens de première nécessité. Il y a donc un impact économique important qui, à mon avis, n'a pas du tout été analysé.

[Translation]

that we alert the Canadian public, which doesn't seem to know, that the Sub-committee on Finance is holding public hearings to discuss the UI reforms contained in the first budget, tabled February 23rd last, of the Liberal government.

I will now let a colleague from the Liberal or Reform party speak. Don't we have any Reformer?

The Chairman: I think he'll be here soon.

Mr. Loubier: With your permission, I'd also like my colleagues, Mrs. Lalonde and Mr. Plamondon, to speak once permanent members have spoken.

Le président: Est-ce que des membres permanents du Comité aimeraient prendre la parole?

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Non, j'ai expliqué mon point de vue cet après-midi; j'ai dit ce que j'avais à dire.

Le président: Merci, monsieur Walker.

I now give the floor to Mrs. Lalonde.

Mrs. Lalonde: Thank you, Mr. Chairman. I'm happy to finally be able to speak. I'm new to Parliament. I've sat on the Committee for Human Resources Development and until now I've never seen Committee members object to non-members speaking in Committee. But, believe me, I certainly won't object to any non-member speaking at the Human Resources Development Committee. Thank you for giving me the opportunity to speak.

We must consider this Bill in this Committee, since it significantly affects the lives of tens of thousands of Canadians. You might know, or remember, that I disclosed the breakdown, by province, of the overall cutbacks of \$2.4 billion for the coming fiscal year, \$2.4 billion for the following year and \$525 million for this year, in the House of Commons. But I don't have this year's breakdown.

For the next two years, \$2.4 billion will be cut, of which 26%, or \$630 million, will be cut from the Maritimes, which only represent 8.5% of the population; \$535 million, or 31%, will be cut from Quebec, or from the economy of Quebec. This is money that will not be injected into the economy. Ontario, which represents 35% of Canadians, will lose \$565 million, or 23%. And the West, where 29% of Canadians live, will lose \$430 million, or 23% of all cutbacks. Together, Quebec and the Maritimes represent one third of the population, but they will assume 60% of the cuts.

These figures demonstrate that the cutbacks will affect not only social programs, but the economy as well. We know that if we want to inject money into the economy of a region, it won't happen by allowing the wealthy to avoid paying taxes. Rather, it will happen if we give money to people who couldn't otherwise pay their rent, their groceries and other basic goods. So, to my mind, the economic impact of the bill has not been considered at all.

[Texte]

[Traduction]

• 1920

Mais il y a aussi un impact social extrêmement important. Peut-être n'avez-vous jamais eu la malchance, ou en l'occurrence la chance, de savoir ce que cela veut dire de n'avoir rien d'autre au bout d'une semaine ou d'un mois que l'assurance-chômage. Peut-être ne connaissez-vous pas la différence qui existe entre le fait d'avoir accès à l'assurance-chômage ou de devoir aller à l'aide sociale. Mais dans la vraie vie des gens ordinaires, ça fait une grande différence.

Les Maritimes et le Québec subissent donc près de 60 p. 100 des coupures. C'est d'une certaine manière la fin de la redistribution entre les régions à économie différente, de la redistribution que donnait l'Assurance-chômage. Certains diront que ce n'est pas l'objectif. Le fait est que les dispositions de l'assurance-chômage ont eu cet effet, et les Libéraux, qui ont été à l'origine de ce régime, savent bien qu'en changeant ces conditions, on s'attaque d'abord à l'économie des Maritimes et du Québec ainsi qu'aux personnes qui vivent dans ces régions.

Je n'ai pas dit que l'Ontario ou que l'Ouest n'étaient pas touchés, mais j'ai souligné que les Maritimes et le Québec étaient davantage touchés. Peut-on tout simplement effacer cet aspect redistributif, sans débat? Il faut savoir que les régions à économie saisonnière, comptaient là-dessus. Et concrètement, les travailleurs forestiers dont la vie dans les villages tournait autour de ce régime, vont se demander ce qui leur arrive. Cela veut dire que désormais, comme nous l'expliquaient les gars de Kamouraska qui sont venus, il va leur manquer 8 semaines. Qu'est-ce qu'ils vont faire pendant ces 8 semaines? Ces gens n'étaient pas à l'aide sociale, mais se débrouillaient avec l'aide du système.

J'ai nommé ces communautés-là, mais il y en a beaucoup d'autres comme cela. Pourquoi? Ils travaillent plus de 10 semaines, mais ils n'arriveront pas à avoir leur complément d'année avec la nouvelle mesure.

Donc, l'aspect redistributif est grandement transformé et cela nous permet de dire qu'il ne faut pas s'attaquer au chômage et à la pauvreté uniquement par de mesures individuelles.

Mais là, en prenant des mesures individuelles on aggrave la situation économique des Maritimes et du Québec. Et c'est la raison pour laquelle il est important que ce Comité parle des impacts de ces mesures.

Quand on fait de telles coupures, on sait qu'on va abandonner à leur sort une population importante. On leur dit en substance, qu'ils n'ont qu'à se débrouiller, déménager ou alors s'en prendre à eux-mêmes.

Je veux souligner ici, monsieur le président, un aspect que je trouve particulièrement odieux, et je le dis comme je le pense, même si mes collègues d'en face n'aiment pas cette chanson.

• 1925

Les Libéraux se sont fait élire de façon *overwhelming* dans les Maritimes, avec le Livre rouge. Montrez-moi où, dans le Livre rouge, on annonçait aux gens des Maritimes des coupures de cette ampleur?

But there is also an extremely important social impact. Maybe you've never had the misfortune—or, perhaps, the good fortune—of knowing what it means to have nothing else at the end of the week or the month except unemployment insurance benefits. Maybe you don't know the difference between having access to unemployment insurance and having to apply for welfare. But in the lives of ordinary people, there is a big difference between the two.

So, Quebec and the Maritimes will assume approximately 60% of the cuts. In a way, this represents the end of redistribution between privileged and under-privileged regions, or the redistribution through unemployment insurance. Some people might say that this is not the purpose of unemployment insurance. But the fact remains that the unemployment insurance system did have this effect, and the Liberals, who created this system, know very well that by altering these conditions, the economies of Quebec and the Maritimes will suffer first, as well as people living in these regions.

I did not say that Ontario and the West were not affected; I simply emphasized the fact that the Maritimes and Quebec will be affected more severely. Can we simply eliminate redistribution, without debate? Regions with seasonal economies counted on the system. And in real terms, forestry workers whose lives and villages depended on the system will wonder what is happening to them. What it means, as the boys from Kamouraska explained, is that they will be 8 weeks short. What will they do during those 8 weeks? These people were not on welfare, but they were able to survive in the system.

I named a few communities, but there are many others. Why? Because those workers work more than 10 weeks, but with the new changes they will not receive enough to see them through to the end of the year.

Therefore, redistribution will be greatly affected and we can't fight unemployment and poverty by implementing individual measures.

Indeed, by implementing individual measures, the economy of Quebec and the Maritimes will only get worse. This is the reason why this committee must consider the repercussions these measures will have.

When cutbacks like these are made, we know that a significant part of the population will be left hanging. We are basically telling them that they should try to make the best of the situation, move or blame themselves.

At this point, Mr. Chair, I would like to mention something which I find particularly revolting, and I won't mince my words, even if my colleagues across don't want to hear it.

With the Red Book, the liberals were elected with an overwhelming majority in the Maritimes. Show me where the Red Book announces cuts of this magnitude to Maritimers?

[Text]

M. Loubier: Nulle part.

Mme Lalonde: Les gens ont voté pour des *jobs*, ils ont voté pour se faire plaisir, disaient les slogans. Ils se retrouvent quelques mois plus tard — et il faut que vous regardiez cela en face, que vous preniez vos responsabilités même si vous ne voulez pas voir la vérité — avec des coupures importantes qui portent atteinte gravement à leur économie.

Des syndicats se sont donné la peine de faire un tableau montrant les effets des modifications à l'assurance-chômage, en termes de nombre de semaines perdues qu'il faut multiplier par le montant auquel quelqu'un se trouvait avoir droit. Des pertes, dans le cas de ceux qui n'auront pas 10, 11 ou 12 semaines de travail, mais qui l'avaient avant, qui vont se chiffrer par 39 ou 40 semaines de travail. Les pertes vont se monter à 300, 350 ou 400\$ et ceux qui n'ont pas d'autre revenu, n'auront, dans bien des cas, que le recours à l'aide sociale. Mais il y aussi ceux qui n'auront pas droit à l'aide sociale pour différentes raisons.

C'est donc une loi, une loi omnibus et j'en profite pour dire que les conservateurs n'auraient jamais osé passer une loi aussi importante à la sauvette comme cela. . . C'est donc une loi, dis-je, qui va changer concrètement la vie de milliers de personnes au Canada et particulièrement dans les Maritimes et au Québec. Au Québec, cela concerne c'est 135 millions de dollars, énorme.

Je voudrais ajouter, monsieur le président, un aspect qui m'apparaît important. Les Libéraux se sont battus contre le libre-échange. Pourtant, avec cette soi-disant réforme, ils vont appliquer le dernier pan du rapport Macdonald. En fait, pour un observateur attentif, les conservateurs ont fait la politique préconisée par Macdonald, président libéral appointé par monsieur Trudeau, et les Libéraux, en prenant le pouvoir, vont avaliser la même politique et la compléter, parce qu'il ne manquait qu'un chapitre, celui de la sécurité du revenu. La réforme de monsieur Axworthy visant l'assurance-chômage va dans ce sens et recommande de s'en tenir à une limite de six mois et à un maximum de 50 p. 100.

Alors, c'est dans cette direction que nous allons pour nous rapprocher du modèle américain. Les Libéraux peuvent déclarer une volonté de réforme, de renouveau, d'espoir, mais il faut voir ce qu'ils font concrètement.

Je ne suis pas en train de défendre à tout prix et d'une façon absolue l'ancien régime, mais je vais vous dire ce que Alain Dubuc, avec lequel je ne suis pas toujours d'accord, éditorialiste de *La Presse*, soulignait dans un éditorial important, le 19 mars, éditorial qu'il avait consacré à la crise de l'emploi.

[Translation]

Mr. Loubier: Nowhere.

Mrs. Lalonde: People voted for jobs, they voted to suit themselves, according to slogans. A few months later, they're faced with major cuts that could severely affect their economy. You have to look at this squarely and face your responsibilities even if you don't want to see the truth.

Unions took the trouble of drawing up a table that showed the effects of changes to the unemployment insurance system in terms of numbers of weeks lost that have to be multiplied by the amount someone was entitled to. Those who won't have the 10, 11 or 12 work weeks but who had them before, will face losses of 39 or 40 weeks. Those losses could represent \$300, \$350 or \$400 and in many cases, the only other option for those who have no other income will be welfare. But there are also those who are ineligible for welfare for various reasons.

So here we have an omnibus bill, and I would like to take this opportunity to say that the Conservatives would never have dared to try to pass such major legislation so hastily. So as I was saying, this is a bill that will mean concrete changes in the lives of thousands of Canadians, particularly in the Maritimes and in Quebec. In Quebec alone, this represents 135 million dollars. That's enormous.

Mr. Chairman, I would also like to discuss another aspect that I feel is important. The Liberals fought against free trade. And yet, with this so called reform, they will apply the last phase of the Macdonald Report. A careful observer will see that the Conservatives implemented the policy advocated by Macdonald, the Liberal Chairman appointed by Mr. Trudeau, and now that the Liberals are in power, they will support this policy and complete it, because there was only one chapter missing, income security. Mr. Axworthy's unemployment insurance reform is headed that way and recommends a six month limit and a maximum of 50%.

So we're moving in that direction and getting closer to the American model. The Liberals may well say that they want reform, renewal and hope, but let's just see what they're actually doing.

I'm not trying to defend the old system at any cost, but although I don't always agree with him, I would like to tell you what Alain Dubuc of *La Presse* said in a major editorial on March 19 about the unemployment crisis.

• 1930

Il soulignait ceci:

Comme on le voit, les solutions aux problèmes du chômage sont nombreuses. Mais il ne s'agit pas d'une liste d'épicerie où on peut piger à sa guise. Ces mesures sont, non seulement complémentaires, mais elles sont indissociables. Lorsqu'on s'attaque aux problèmes de l'emploi à la pièce, on en arrive à des contradictions, comme le ministre Lloyd Axworthy, qui s'est attaqué aux chômeurs avant de les aider. Parce que le problème est global, l'effort doit être global.

He pointed out the following:

As we have seen, there are numerous solutions to the problem of unemployment. But this isn't a shopping list where you can pick and choose as you wish. These measures are not only complementary, but they are indissociable. When you attack employment related problems in a piecemeal fashion, you end up with contradictions, as did Lloyd Axworthy when he attacked the unemployed before he helped them. Since the problem is a global one the effort must be global.

[Texte]

Cette coupure, cette soi-disant réforme temporaire, qui va avoir des effets structurants sur la vie des gens, c'est couper avant d'aider. C'est compromettre également la réforme, qui semble si indispensable et qui, à certains égards, a besoin d'être faite, des programmes sociaux parce que les personnes qui sont venues défiler de façon accélérée au Comité, pendant deux semaines seulement, ont toutes dit que la réforme contenue dans le budget leur faisait douter des intentions exprimées par le Parti libéral.

Monsieur le président, est-ce qu'on peut penser que le gouvernement ne savait pas que les coupures toucheraient davantage les Maritimes et le Québec? Non, on ne peut pas prétendre ça, absolument pas. Il est connu, à Emploi et Immigration Canada, que c'est au Québec et dans les provinces Maritimes que se concentrent les prestataires ayant une courte durée d'emploi. Si on avait la télé, on pourrait voir un très beau tableau: de l'Ontario jusqu'en Colombie-Britannique, il y a une très faible moyenne des prestataires ayant une courte durée d'emploi, tandis que dans les autres provinces, il y a une très forte moyenne dans cette même catégorie. On le savait et donc, c'est un effet recherché.

C'est un effet connu ayant des incidences économiques et sociales. Mais il est intéressant d'ajouter aussi, car c'est dans un document intéressant d'Emploi et Immigration Canada, *Politique stratégique*, et de souligner que la proportion des prestataires dont la durée d'emploi était courte a baissé au cours des 20 dernières années. Ça veut donc dire que, quand le système a été mis en application, il y avait encore plus de gens qui avaient une courte durée d'emploi. Alors ce n'est donc pas un effet néfaste, non voulu du système. Ce qui a augmenté par exemple, parmi les prestataires d'assurance-chômage, c'est le nombre de ceux dont la durée d'emploi était longue. Ça c'est vrai. On est donc en train de choisir entre deux types de prestataires. Donc, on ne peut pas prétendre à l'ignorance, car on savait qu'on s'attaquait, et aux chômeurs des Maritimes, et aux chômeurs du Québec.

Monsieur le président, je pense que le Comité devrait s'arrêter et, s'il en avait le pouvoir, changer ces dispositions-là. Pourquoi? Parce que ce sont les personnes et les régions les plus démunies qui vont se trouver être l'objet des seules coupures importantes de ce budget-là.

• 1935

Et je le répète, ces coupures se font dans des régions où on ne voit pas d'autres moyens de s'en sortir, sauf s'il y avait eu des mesures créatrices d'emplois.

Bien sûr, il y a le plan de réadaptation et on en reparlera, mais il ne s'adresse pas, loin de là, à l'ensemble des personnes qui sont touchées par ces coupures. Cependant, je dirais que les coupures vont servir à payer le plan de réadaptation, c'est clair comme de l'eau de roche.

Il y a grosso modo deux sortes de pays relativement à l'emploi. Il y a ceux pour lesquels l'emploi est un résidu. On s'occupe de tout le reste, de la politique monétaire, de la politique commerciale, etc. Ce qui reste, c'est l'emploi. Et il y a d'autres pays; ce ne sont pas des pays qui ont seulement des mesures actives; on pourrait y revenir et en parler longtemps, c'est un sujet qui m'est cher, mais, je ne voudrais pas vous endormir là-dessus. D'ailleurs, je ne vous laisserai pas vous endormir, j'en ai la prétention.

[Traduction]

This cutback, this so-called temporary reform that will have major structural effects on the lives of people, amounts to cutting before helping. This also compromises the reform of social programs that seems so indispensable and that, in some regards, does need to be done, because all the witnesses who were rushed through before the committee in only two weeks all said that the reform contained in the budget led them to doubt the intentions expresses by the Liberal Party.

Mr. Chairman, are we to believe that the government did not know that these cuts would affect the Maritimes and Quebec more severely? No, absolutely not, one cannot claim that. Employment and Immigration Canada is well aware that claimants with a short work attachment are concentrated in the Maritimes and in Quebec. If we had a television here, we could see a very nice graphic depiction: from Ontario to British Columbia, there's a very small proportion of claimants with short work attachment, whereas in the other provinces there's a very strong proportion in that category. This was known and therefore this was the desired effect.

This is a known effect with social and economic consequences. But an interesting document published by Employment and Immigration Canada, *Strategic Policy*, points out that the proportion of claimants with a short work attachment has declined in the past 20 years. That means that when the system was implemented, there were even more people with a short work attachment. So this is not a negative and undesired effect of the system. However, what has increased is the number of U.I. recipients with a long work attachment. That is true. So what we're doing here is choosing between two types of claimants. No one can claim ignorance, because it was known that these changes would be an attack on the unemployed in the Maritimes and in Quebec.

Mr. Chairman, if this committee has the power to do so, I believe it should put a stop to this and change these provisions. Why? Because the neediest people in the most disadvantaged regions will be the target of the only major cuts in this budget.

And I repeat, these cuts will take place in regions that have no other way of coping, unless there were some job creation measures put in place.

Of course, there is the readjustment program and we will discuss that further later on, but it does not address the needs of all those affected by these cuts, far from it. However, I would say that the cuts will be used to pay for that readjustment program. That's as clear as day.

Generally speaking, when it comes to employment, there are two types of countries. There are those for which employment is a residual matter. They look after everything else, monetary policy, trade policy, etc. What is left behind is employment. And then there are other countries; these are not countries that have only active measures; we could get back to this and discuss it at length, it's a subject dear to my heart, but I don't want to put you to sleep. I don't think I'd ever let you fall asleep if I do say so myself.

[Text]

Il n'y a pas de recette, mais il y a un ensemble de moyens. Des politiques qui ont comme objectif l'emploi, pas l'emploi gratuit, enrichi par lui-même, mais des politiques créatrices d'emplois, dans des conditions difficiles.

Le Québec, peut-être parce qu'il a été frappé de plein fouet par la crise de 1981-1982, commence à se donner des instruments. Le Canada pourrait s'en donner, mais une chose est certaine, cela obligerait le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces à penser l'économie, non pas juste en fonction de l'emploi résidu, mais l'économie en fonction de l'emploi pour les personnes et les régions.

Le gouvernement nous a annoncé une série de projets pilotes. On a eu récemment celui sur les pêches, qui malheureusement se traduit par des mesures qui rendent les individus responsables de se retrouver un emploi, de se refaire une employabilité. Il y a de la bonne volonté là-dedans. Il y a un peu de moyens. Mais où sont les investissements? Où sont les moyens donnés aux communautés pour la création d'emplois?

Alain Dubuc avait raison et c'est à lui qu'il faut revenir. C'est parce que ces régions sont si mal en point, que les perspectives d'emploi sont si rares que votre Comité devrait faire toute la lumière sur les effets concrets et c'est pour cela que les groupes qui veulent se faire entendre doivent pouvoir être entendus. Il faut que, au Parlement, l'on sache ce que cela va faire sur le terrain, dans le champ, dans la vie des gens. Ce n'est pas qu'un chiffre, ce n'est pas que 725 millions de dollars, ce n'est pas que 2,4 milliards de dollars, c'est la vie concrète des gens, ce sont des régions, ce sont des municipalités ce sont des communautés qui seront bouleversées et transformées.

• 1940

Tous ceux qui sont députés, qui vivent dans des régions, et elles sont nombreuses dans l'Est, mais elles sont nombreuses aussi ailleurs au Canada, où le taux de chômage est élevé, savent combien les gens veulent travailler, combien le mythe du travailleur responsable de son chômage et qu'on devrait en conséquence punir ne correspond pas à ce que l'on voit.

Donc, en coupant les gens qui ont le plus de difficultés à se trouver un emploi stable, un emploi qui a une certaine durée, on les précipite souvent dans le désespoir, sans leur donner d'autres moyens, sans au moins leur donner le moyen de se raccrocher à la possibilité de rester sur le marché du travail, c'est cela l'assurance-chômage. Si vous travaillez à la base avec les gens, vous savez que lorsque quelqu'un est obligé d'avoir recours à l'aide sociale, cette personne-là pense que, pour elle, il y a une étape de franchise.

Avec l'assurance-chômage, tu as une chance de t'en sortir. Avec l'aide sociale, c'est pas mal plus compliqué, non pas parce que les gens ne veulent pas, au contraire, ils veulent désespérément, mais ils savent que cela va faire une différence.

Monsieur le président, quand j'ai vu ces éléments de coupure-là dans le budget, j'étais divisée entre deux sentiments. Le premier était de dire: Ah! Ah! Je savais bien qu'ils feraient cela. Toute l'analyse me menait à penser ainsi. Cependant, mon

[Translation]

There is no single recipe, but there is a series of approaches. Policies whose objective is employment, not gratuitous make work projects, but policies that create jobs in difficult conditions.

Perhaps because it was so hard hit by the 1981-82 recession, Quebec is starting to gather the right instruments. Canada could do so as well, but one thing is certain, that would force the federal and provincial governments to think about the economy not only in terms of employment as a residual matter, but in terms mainly of jobs for people and for regions.

The government has announced a series of pilot projects. We recently had the one on fisheries, which unfortunately contains measures that make people responsible for finding themselves a job and somehow become employable. There is some good will in this. There are some means. But where's the investment? What tools are being given to communities to create jobs?

Alain Dubuc was right and we should get back to what he said. It's precisely because these regions are in such bad shape and that the prospects for employment are so dim that your committee should shed light on the concrete effects of all this and that's why the groups that want to be heard should be heard. Parliament has to know what this will do to our communities, to people's lives. It's not only a figure, it's not only 725 million dollars, it's not 2.4 billion dollars, it's people's actual lives, regions, municipalities, communities that will be subjected to great upheaval and transformation.

Members of Parliament representing the various regions of the country—and many regions both in Eastern Canada and elsewhere have a high rate of unemployment—know just how much people really want to work and how the myth that workers themselves are to blame if they have no job, and that they should therefore be punished, does not in fact jibe with what we see back home.

So, by cutting off the very people who are experiencing the most difficulty in finding stable, relatively long-lasting employment, we are really, in many cases, plunging them into total despair, without giving them any other means of survival, and without even allowing them to hang on to their one chance to remain in the labour market, namely through unemployment insurance. If you have ever worked with people at the grass roots level, you will know that people who are forced to go on welfare feel, when that occurs, that they have passed a turning point in their lives.

With unemployment insurance, you still have a chance to turn things around. Once you're on welfare, however, it's much harder, not because people don't want to turn their lives around—on the contrary, they desperately want to, but they know that things will never be the same.

Mr. Chairman, when I saw what kind of budget cuts were being proposed, I must admit I was torn. My first reaction was to say: Well! I knew they would do this! Everything that I had heard thus far had led me to believe it was likely to happen.

[Texte]

[Traduction]

deuxième sentiment en était un de regret profond pour les personnes concernées et pour les régions qui seront déstructurées, car c'est cela la réalité. C'est cela la réalité et c'est pour cela que le Comité doit permettre aux gens de venir dire que ce n'est pas une réforme globale comme l'ensemble des programmes sociaux, que ce n'est pas la restructuration et la modernisation, que c'est concrètement ce qui va arriver à des gens qui n'auront plus cette planche de salut, qui n'auront plus ce moyen de se raccrocher, de se rattraper. Des régions entières vont être plongées vers l'aide sociale, des régions entières ne recevront rien en compensation ou pour essayer de se dépatouiller.

However, at the same time, I felt deep sadness for the people affected and for the regions that will be totally crippled by a measure such as this—because that is what is likely to happen. That is also the reason why this Committee must give people an opportunity to come and say that what is important is not the broad reform of social programs that has been undertaken, or the restructuring and modernization of the social welfare system, but rather the concrete effects of the measures proposed on people who will no longer have a sheet anchor, no longer be able to cling to hope and get their lives back on track. Entire regions of the country will be plunged into welfare, with no compensation whatsoever and nothing to help them get back on their feet.

Le Comité devrait entendre les gens. Les Libéraux n'ont rien à perdre à cela, mais je pense qu'ils ont tout à perdre à procéder à la sauvette, notamment parce que ces travailleurs, ces travailleuses des régions malmenées comme les Maritimes et le Québec ne méritent pas de payer pour l'ensemble. Il faut que les Libéraux connaissent les effets de ce qu'ils font. Ils ont déchiré leur linge sur la réforme C-113. C-113 c'était grave, mais comparé à cela, ce n'était pas beaucoup.

The Committee should give people an opportunity to present their views. The Liberals have nothing to lose in giving Canadians this chance to speak their mind, but I think they have a great deal to lose by acting so hastily, particularly since workers in the most hard hit regions, like the Maritimes and Quebec, should not be left to pick up the pieces for the country as a whole. It is essential that the Liberals be made aware of the effects of their actions. They were up in arms against the reform package introduced under Bill C-113. And while it was serious, compared with this, it seems rather mild.

M. Loubier: Non, c'est vrai, minime.

Mr. Loubier: Yes, you're right.

Mme Lalonde: En ce qui a trait à C-113, le Québec s'était mobilisé. On l'a vu hier, et on peut se dire que s'il n'y avait pas eu de pluie, qui tombait à grosses gouttes, il y aurait eu plus de 50 000 personnes, et à Montréal et à Québec, cela aurait été plus que cela.

Mrs. Lalonde: But Quebec has mobilized around C-113. We witnessed this yesterday, and I'm quite certain that had it not poured rain, more than 50,000 people would have come out to protest, in even greater numbers in Montreal and Quebec.

Il n'y a pas qu'au Québec que les gens manifestent. On manifeste également dans les Maritimes. Pourquoi?

But people are not only demonstrating in the streets in Quebec. They're also doing it in the Maritimes. Why?

• 1945

Les gens qui étaient au travail et qui s'attendaient à être mis à pied, disaient: «Bon, je vais finir de travailler, ou je pense que mon boss va me claquer». Ils savaient qu'ils étaient pour être admissibles à l'assurance-chômage. Maintenant, dans bien des cas, ils ne l'auront plus, ou ils l'auront pour moins longtemps, ou leurs prestations seront différentes. Ces gens-là n'ont rien fait pour mériter cela et, surtout, ce n'était pas dans le Livre rouge.

People who had jobs and expected to be laid off would say: "Well, I guess I had better quit, or I think my boss will fire me". They knew that in such cases they would be eligible for unemployment insurance. Now, however, they will not be eligible in most cases, or if they are, they will receive it for a shorter period of time or won't be entitled to the same benefits. They did nothing that would warrant this kind of treatment and, it should also be pointed out that no mention was made of this in the Red Book.

Une voix: Non, pas du tout.

An hon. member: No, not a word.

Mme Lalonde: Ce n'était pas dans le Livre rouge et pourtant c'est la mesure la plus importante. M. Axworthy disait qu'il voulait remettre les travailleurs à l'ouvrage. Il n'y avait rien qui ressemblait à une promesse de coupure de cette importance dans le régime de l'assurance-chômage.

Mrs. Lalonde: There was not a word about it in the Red Book, and yet it is the most significant legislative measure the government has yet to take. Mr. Axworthy said he wanted to put Canadians back to work. None of his comments suggested there would be cuts of this significance in the U.I. program.

M. Loubier: Tu peux continuer, il n'y a pas de problèmes.

Mr. Loubier: You may continue, if you wish.

Mme Lalonde: Je suis personnellement profondément bouleversée par cette réforme. On sait bien qu'ici, au Parlement, les députés ont, pour une durée déterminée, moins longue peut-être pour certains que pour d'autres, la sécurité d'emploi. Cependant, lorsque l'on pense aux gens que nous représentons, nous avons une responsabilité et c'est en pensant à ces personnes-là qu'il faut s'assurer qu'ils aient au moins l'occasion de se faire entendre, de dire haut et fort aux députés,

Mrs. Lalonde: Personally, I find this whole reform process deeply upsetting. In Parliament, members know that for a specific period of time—that may not be as long for some as it is for others—they will enjoy job security. However, they would do well to remember that we have a responsibility to the people we represent and to ensure that they at least have an opportunity to present their views, loudly and clearly, to all members of Parliament, including the Liberals, and tell them that what they

[Text]

au Parlement, aux Libéraux, que cela n'a pas de bon sens, que ce n'est pas par là qu'il faut commencer. On ne peut pas parler d'espoir en commençant par couper les genoux et en disant: «allez-y, allez-y».

C'est impossible. Ce n'est pas comme cela qu'il faut agir. Il faut que le monde puisse venir nous dire cela. Vous pouvez essayer de vous cacher, de vous défilier, mais vous allez vous faire rapidement rattraper.

Je m'arrête. Merci de m'avoir entendue, monsieur le président.

M. Loubier: On n'a pas parlé de dignité non plus.

Mme Lalonde: Tu en parleras.

Le président: Je vous remercie, madame Lalonde.

Returning again to permanent members of the committee, is there another member who wishes to speak? Mr. Plamondon has joined us.

M. Loubier: Y a-t-il une personne de votre côté qui est intéressée à discuter du projet de loi et de contre-argumenter ce qu'on vous présente? Ça ne vous intéresse pas de tenir un débat démocratique, de vous défendre, de contre-argumenter?

Mme Lalonde: C'est parce qu'ils ne sont pas capables de se défendre.

Le président: Monsieur Loubier, je vous en prie.

Je cède maintenant la parole à monsieur Plamondon. Voulez-vous discuter du projet de loi C-17.

M. Plamondon (Richelieu): En fait, je veux parler à propos de la résolution de M. Loubier. Cette résolution est une invitation à une participation à l'acte démocratique qui s'est toujours exercé dans le cadre du système parlementaire britannique. Je suis très surpris de voir le parti au pouvoir faire acte de non-démocratie comme cela. Cela fait dix ans que je suis à la Chambre des communes et jamais je n'ai vu une attaque en règle aussi épouvantable contre un groupe ciblé de personnes. Il s'agit de personnes qui sont sur l'assurance-chômage.

Les Conservateurs en avaient fait une partie avec le projet de loi C-113, mais jamais, ils n'étaient allés aussi loin. On se rappellera que les Libéraux qui sont devant moi, et un en particulier, avaient crié haut et fort, avec raison, contre cette réforme C-113. Cette réforme avait au moins la valeur d'être un projet de loi distinct et non pas une tentative de camouflage à l'intérieur d'un projet de loi omnibus. Remarquez que les Conservateurs étaient capables d'en faire autant. On se rappellera le projet de loi C-92 concernant les fiducies familiales et certains projets d'aide et de subventions.

• 1950

Celui-ci, camouflé dans un projet de loi omnibus afin de distraire la population pour conserver de bons sondages, s'attaque aux plus démunis de la société. Ils disent, allons vite avec ce projet de loi, les grains de l'Ouest attendent. La partie du projet de loi qui traite du transport est extrêmement importante. Plus tôt, on parlait de 100 millions de dollars, d'où l'urgence de voter ce projet de loi. Nous, on vous ouvre la porte. Présentez immédiatement plusieurs projets de loi. Les autres seront débattus rapidement.

[Translation]

are proposing makes no sense and that that is not the way to reform the system. What is the point of speaking of hope if your first move is to dig an even deeper hole for people and then tell them to crawl out on their own.

You are putting them in an impossible situation. The action you are taking is wrong. And people must have a chance to come and say that to us. You may want to try and hide from it all, to escape the wrath of Canadians, but they'll be quick to catch up with you.

I will stop now. Thank you for hearing me out, Mr. Chairman.

Mr. Loubier: Something should be said about people's dignity as well.

Mrs. Lalonde: I'll leave you to do that.

The Chairman: Thank you, Mrs. Lalonde.

Quant aux autres membres permanents du Comité, je me demande s'il y en a qui voudrait prendre la parole. M. Plamondon vient de se joindre à nous.

Mr. Loubier: Is there anyone on your side who is interested in discussing the legislation and presenting counter-arguments? Are none of you interested in holding a democratic debate and in attempting to defend yourselves on this issue?

Mrs. Lalonde: They know full well they can't defend themselves.

The Chairman: Please, Mr. Loubier.

I will now recognize Mr. Plamondon. Do you wish to discuss Bill C-17?

Mr. Plamondon (Richelieu): Actually, the issue I want to address is Mr. Loubier's motion. This motion is an invitation to participate in the democratic process that has always been part of the British parliamentary system. I am very surprised to see this undemocratic behaviour on the part of government members. I have been in the House of Commons for some ten years now, and never have I witnessed such an outright attack on a specific group of Canadians. I refer, of course, to people on unemployment insurance.

The Conservatives got the ball rolling with Bill C-113, but never did they dare go this far. As you may recall, the Liberals sitting opposite us today, and one Liberal in particular, protested long and hard—and rightly so—against the reform package introduced under Bill C-113. At least that package was introduced in separate legislation and not camouflaged in an omnibus bill. Mind you, the Conservatives were equally capable of pulling this kind of stunt. We all remember what they did with Bill C-92 relating to family trust and various assistance and subsidization projects.

This legislation, buried as it is in an omnibus bill in order to distract the people of Canada and continue to get good ratings, is an attack on the most disadvantaged members of our society. The government keeps saying: Let's push this legislation through quickly, because Western grain farmers urgently need it. And it's quite true that part of the legislation that deals with transportation is very important. Earlier, someone said that some \$100 million are at stake, and that is why the legislation must be passed into law as quickly as possible. So, we are giving you an option here. All you have to do is introduce several bills, rather than one, and the others will be dealt with very quickly.

[Texte]

Cependant, on ne peut accepter un geste aussi anti-démocratique, qui s'attaque aux plus démunis, tout en ignorant totalement, comme l'a dit mon confrère, M. Loubier, les mieux nantis qui camouflent leur argent dans les paradis fiscaux. D'ailleurs, on s'apprête, avec le projet de loi S-2, à leur accorder encore ces privilèges-là. Ce sont généralement les fournisseurs des grands partis nationaux.

Nécessairement, le parti au pouvoir a l'habitude de faire la quête lorsqu'il arrive au pouvoir, pendant la première année où il vit son euphorie avec l'électorat. À ce moment-là, le parti au pouvoir n'est pas pressé de légiférer là-dedans, ni concernant les fiducies familiales. Pourtant, le Parti libéral, en 1972, avait dit: «nous laisserons aller les fiducies familiales pendant 21 ans et ensuite nous en ferons une évaluation et nous taxerons le profit de capital». Lorsque les Conservateurs étaient au pouvoir, ils ont continué la politique des Libéraux en faisant en sorte que les fiducies familiales se prolongent jusqu'au plus jeune des vivants. Cela veut dire que si une personne qui a trois ans aujourd'hui, meurt à 75 ans, elle sera exemptée d'impôt ou de taxe sur le capital pendant 72 ans.

Cela aurait représenté, après 21 ans, si on avait, en 1992, appliqué la loi votée en 1972, un minimum de 500 millions de dollars en taxes. Les paradis fiscaux, c'est 16 milliards de dollars par année qui disparaissent du Canada sans être taxés. On n'a pas le courage de légiférer là-dessus. On ne se précipite pas là-dessus. On prend le temps de l'étudier. On forme un comité et souvent on y associe le Sénat. C'est la nouvelle façon de noyauter l'opposition. Quant aux fiducies familiales, on n'a pas formé de comité encore. On étudie le tout, tandis que pour les chômeurs, on a le bâton de baseball à la main. On a la matraque à la main. Sur cela, on est prêt à assommer immédiatement et à rogner les coutumes parlementaires, rogner la démocratie presque, pour faire adopter un projet de loi sous pression.

C'est inimaginable venant d'un parti qui porte le nom de libéral. C'est un parti qui n'est pas progressiste, il est uniquement conservateur. Toutefois, faut-il se surprendre que ce parti puisse rogner ses engagements, son Livre rouge qui, de plus en plus, ressemble à un Livre bleu. C'est la même politique que les Conservateurs, mais encore plus extrême. Faut-il se surprendre, puisque, historiquement, ce parti a toujours été en pleine contradiction lorsqu'il arrivait au pouvoir par rapport à ce qu'il disait pendant les campagnes électorales. Rappelons-nous le Très honorable Pierre Elliott Trudeau avec son grand slogan de «société juste». Lorsqu'il est arrivé au pouvoir, le mot juste n'avait plus qu'une signification de souliers trop justes plutôt que de société juste au sens social du terme.

Ensuite, il y a eu l'élection contre Stanfield, contre le contrôle des prix et des salaires, et qu'a-t-on dit? À ce moment-là, Trudeau a dit qu'il n'imposerait jamais le contrôle des prix et des salaires, et six mois après, c'est son gouvernement qui l'a

[Traduction]

However, we are not prepared to accept the kind of undemocratic process that has been proposed here, one that hits hardest the most disadvantaged members of our society while turning a blind eye, as my colleague, Mr. Loubier, mentioned earlier, to the wealthy members of this society who keep their money well hidden through tax havens. Indeed, the government is preparing to renew those privileges under Bill S-2 that is now coming forward. They are generally the same people who bankroll the major national parties.

Of course, the party in power is used to passing the hat when it takes over, at least during the first year when it can still take advantage of the electorate's euphoria. During that period, the party in power is in no hurry to legislate in areas like this, or even on family trusts. And yet, in 1972, the Liberal Party said: "We will allow family trusts to remain in place for 21 years, and then we will take stock of the situation and tax capital gains". When the Conservatives came to power, they maintained the Liberal policy, and arranged that family trusts would be extended to the youngest living member of a family. What that means is that if someone is three years old today and dies at the age of 75, he or she will pay no income tax on capital gains for 72 years.

After 21 years—in other words, if, in 1992, we had enforced the legislation passed in 1972, those capital gains would have amounted to at least \$500 million in taxes. Furthermore, some \$16 billion leave Canada each year through the kinds of tax havens I referred to earlier. And yet, we don't have the courage to legislate in those areas. No hasty action is taken when it comes to things like that. There, the government takes all the time it needs to consider the matter. A committee is formed and often the Senate gets involved as well. That's their new strategy for paralyzing the opposition. As for family trusts, no committee has yet been struck. Careful consideration is still being given to the matter, whereas when the jobless are involved, the government gets out its baseball bat, and starts swinging hard. On an issue like that, the government is prepared to hit, and hit hard, to do away with parliamentary custom and even the democratic process if it thinks such tactics will help it to railroad a bill through.

I think it's absolutely inconceivable that a party that calls itself the Liberal Party could behave in such a manner. This is a party which is not in the least bit progressive; it is conservative through and through. However, should we be surprised that this party is prepared to abandon its commitments, and abandon its Red Book, which in fact seems more and more like a Blue Book. It's the same policy line brought in by the Conservatives, but even more extreme. Should we be surprised since historically, this party has always made a complete about face whenever it took office, compared with what it had been saying during the election campaign. One has only to recall the words of the right honourable Pierre Elliott Trudeau, who bandied about his slogan about a "just society". When he came to power, the word "just" no longer had anything to do with "society"—rather, that Canadians could "just" fend for themselves.

After that, there was the election where Trudeau pitted against Stanfield where the issue of wage and price control came up. And what did he say then? Well, Trudeau said that he would never impose wage and price controls, and yet six months

[Text]

appliqué. Cela se répète d'élection en élection, et si l'on arrive à la dernière, ils disaient qu'ils ne s'attaqueraient jamais aux démunis, aux personnes sur l'assurance-chômage, qu'ils étaient là pour créer des emplois.

Pendant toute la durée de la campagne, Livre rouge à la main, solutions à la main, promesses de réalisation immédiate, et qu'a-t-on fait? Aussitôt arrivés au pouvoir, on abandonne le Livre rouge, ses promesses, la création d'emplois et on s'attaque aux plus démunis, les chômeurs, en allant chercher environ 5,5 milliards de dollars au cours des prochaines années.

[Translation]

later, that is precisely what his government did. It's the same pattern election after election, and using the last one as an example, the Liberals said they would never attack the most disadvantaged members of our society, the people on UI, and that their mandate was to create jobs.

Throughout the campaign, we saw them, with their Red Book in hand, talk of ready-made solutions and make promises that they were to implement as soon as they came to power. And what did they do? As soon as they came to power, they abandoned the Red Book, abandoned their promises, abandoned their mandate to create jobs and attacked the most disadvantaged Canadians, the unemployed, by cutting \$5.5 billion from the program over the next few years.

• 1955

Monsieur le président, je voulais juste venir dire à ce Comité mon désarroi et ma surprise de voir qu'on voulait, avec ce projet de loi, *bulldozer*, aller plus vite alors que le temps pourrait nous permettre un arrangement pour entendre d'autres témoins et peut-être faire réfléchir le gouvernement quant à certaines modifications de ce projet de loi.

Merci.

Le président: Merci bien, monsieur Plamondon. Monsieur Loubier.

M. Loubier: Monsieur le président, j'aurais une proposition à vous faire. On avait discuté avec certains membres de votre parti, et nous en sommes arrivés à vous suggérer, dès maintenant, d'ajourner le débat et de le reprendre demain midi, là où on l'aura laissé, pour permettre à nos leaders respectifs d'en arriver à une solution de compromis qui nous permettrait de rencontrer le maximum de Québécois, de Québécoises, de Canadiens et de Canadiennes qui veulent se prononcer, qui ont eu le goût, qui nous ont dit également qu'ils voulaient se prononcer sur le projet de loi C-17 et, en particulier, les articles touchant la réforme de l'assurance-chômage.

Donc, avec votre permission et celle des membres du Comité, je demanderais l'ajournement jusqu'à demain midi et, possiblement, en reprenant le débat là où on l'aura laissé, on en arrivera à une solution de compromis qui serait intéressant pour un peu tout le monde.

Le président: Merci bien, monsieur Loubier.

I am certainly inclined, as your chair, to say I'm pleased with the suggestion that we adjourn. The full subcommittee is, I assume, in agreement with the proposal that we adjourn until noon tomorrow, allowing time to see what we can work out. Are the voting members of the committee in agreement with that proposal?

Some hon. members: Yes.

The Chairman: Then we stand adjourned until tomorrow at noon.

Mr. Chairman, I just wanted committee members to know how upset and how surprised I am to see that this government intends to bulldoze this legislation through as quickly as possible, even though we could well take the time to make arrangements to hear other witnesses and perhaps get the government to consider amendments to the legislation.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Plamondon. Mr. Loubier.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, I have a suggestion to make. We have discussed this with some members of your party, and we are now prepared to suggest that we adjourn the debate and reconvene tomorrow at noon, so that our respective leaders can take the time between now and then to arrive at some sort of compromise that will allow us to hear from as many Quebecers and Canadians that would like to come before the committee, many of whom told us that they also wanted an opportunity to make their views known on Bill C-17, and in particular, those provisions relating to U.I. reform.

So, if you and the other members of the committee agree, I would move that we adjourn the meeting now until tomorrow at noon because it is just possible that by taking up the debate where we left off, we might reach a compromise that would suit everyone.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Loubier.

En ma qualité de président, j'avoue que je suis très content qu'on ait proposé l'ajournement. Je présume que tous les membres du sous-comité sont d'accord pour que nous levions la séance jusqu'à demain midi, ce qui donnera le temps de voir s'il y a moyen de s'entendre. Les membres du Comité ayant droit de vote sont-ils d'accord?

Des voix: Oui.

Le président: La séance est donc levée jusqu'à demain midi.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, May 3, 1994

Chairman: Barry Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 3 mai 1994

Président: Barry Campbell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**BILL C-17, An Act to amend
certain statutes to implement
certain provisions of the budget
tabled in Parliament on
February 22, 1994**

of the Standing Committee on Finance

**PROJET DE LOI C-17,
Loi modificative portant
exécution de certaines
dispositions du budget déposé
au Parlement le 22 février 1994**

du Comité permanent des finances

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi



SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 3, 1994

(7)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 of the Standing Committee on Finance met at 12:26 o'clock p.m. this day, in Room 705, La Promenade, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker and David Walker.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Robert Walsh, General Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Terry Thomas, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

Resuming debate on the motion of Yvan Loubier:

That the sub-committee extend its public hearings in order to hear from additional witnesses concerning Bill C-17, as proposed in the list of 113 organizations presented by the Canadian Labour Congress and the sub-committee obtain the Committee's authorization to place a notice in the print media stating that hearings are currently being held on Bill C-17 and asking that individuals or groups interested in appearing before the committee send a copy of their briefs to the Clerk who will schedule the meetings.

By unanimous consent the motion was withdrawn.

David Walker read the following:

1. the Standing Committee on Finance be instructed to report Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994, no later than Wednesday, May 25, 1994;

2. the report stage of the said bill shall be on Thursday, May 26 and Monday, May 30, 1994, and, at fifteen minutes before the expiry of the time allotted for Government Orders on Monday, May 30, 1994, the Speaker shall put all questions necessary to dispose of the report stage of the said bill without further debate and any divisions necessary shall be taken immediately; and

3. the third reading stage of the said bill shall be on Tuesday, May 31, 1994, and at fifteen minutes before the expiry of the time allotted for Government Orders on Tuesday, May 31, 1994, the Speaker shall put all questions necessary to dispose of the third reading stage of the said bill without further debate and any divisions necessary shall be taken immediately.

By unanimous consent it was agreed, —That the sub-committee meet on Monday, May 9, if witnesses are available, Tuesday, May 10 at 9:30 a.m. to 12:30 p.m., 3:30 p.m. to 5:30 p.m. and 6:30 p.m. to 9:00 p.m., Thursday, May 12 at 9:30 a.m. to 12:30 p.m., 3:30 p.m. to 5:30 p.m. and 6:30 p.m. to 9:00 p.m. and Tuesday, May 24 at 9:30 a.m. to 12:30 p.m., 3:30 p.m. to 5:30 p.m. and then proceed to Clause by Clause consideration, and that the Bill be reported to the Standing Committee on Finance no later than Wednesday, May 25, pursuant to the House Order.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MAI 1994

(7)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé d'étudier le projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994, se réunit à 12 h 26, dans la salle 705 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker, David Walker.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Robert Walsh, conseiller législatif général. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Terry Thomas, attaché de recherche.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Reprise du débat de la motion d'Yvan Loubier:

Que le Sous-comité prolonge ses audiences publiques sur le C-17 afin d'entendre d'autres témoins à partir de la liste des 113 organismes présentée par le Congrès du travail du Canada; qu'il obtienne l'autorisation du Comité de publier un avis dans la presse écrite pour rappeler la tenue de ses audiences et demander aux particuliers et organismes désireux de témoigner d'envoyer leur mémoire au greffier du Comité qui organisera les rencontres.

Du consentement unanime, la motion est retirée.

David Walker donne lecture de ce qui suit:

1. Le Comité permanent des finances fera rapport du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994, au plus tard le mercredi 25 mai 1994;

2. L'étape du rapport du projet de loi aura lieu les jeudi 26 et lundi 30 mai et, quinze minutes avant la fin du temps attribué à l'étude des Initiatives gouvernementales le lundi 30 mai 1994, le Président mettra aux voix, sans débat, toutes les questions nécessaires pour compléter l'étape du rapport et, au besoin, les votes auront lieu immédiatement;

3. La troisième lecture du projet de loi aura lieu le mardi 31 mai et, quinze minutes avant la fin du temps attribué à l'étude des Initiatives gouvernementales le mardi 31 mai 1994, le Président mettra aux voix, sans débat, toutes les questions nécessaires pour compléter l'étape de la troisième lecture et, au besoin, les votes auront lieu immédiatement.

Avec le consentement unanime, il est convenu—Que le Sous-comité se réunisse le lundi 9 mai, s'il doit entendre des témoins; le mardi 10, de 9 h 30 à 12 h 30, de 15 h 30 à 17 h 30, et de 18 h 30 à 21 heures; le jeudi 12, de 9 h 30 à 12 h 30, de 15 h 30 à 17 h 30, et de 18 h 30 à 21 heures; le mardi 24, de 9 h 30 à 12 h 30, de 15 h 30 à 17 h 30, et ensuite, il entreprendra l'étude détaillée et fera rapport au Comité permanent des finances au plus tard le mercredi 25 mai, conformément à l'ordre de la Chambre.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 12 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 3, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 3 mai 1994

• 1227

The Chairman: I call this meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-17. We have received an order from the House, which I believe Mr. Walker will read to us, and then we'll move on from there.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): Thank you, Mr. Chairman.

I'm very happy to report that in the spirit of the representations that we heard yesterday and the extent to which the opposition parties raised concerns with the government, we're more than willing to spend more time listening to groups and making sure we understand the full impact of our budget. As I said, it's a sign of the good working relationship we have with the opposition parties. I thank them for their frank and fruitful discussions with us last night and this morning.

Let me read this order, which was presented to the House just after noon today. This takes force immediately and guides the word of the subcommittee.

Do you have a copy of it, Mr. Loubier?

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Oui, monsieur.

Le président: En français?

The order exists only in English right now, so if you read slowly in English, the translators could—

Mr. Walker: Okay.

I move that notwithstanding any standing order, (1) the Standing Committee on Finance is instructed to report Bill C-17, an Act to amend certain statutes to implement provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994, no later than May 25, 1994; (2) the report stage of the said bill shall be on May 26 and May 30, 1994, and at 15 minutes before the expiry of the time allotted for government business on May 30, 1994, the Speaker shall put all questions necessary to dispose of the report stage of the said bill without further debate, and any divisions necessary shall be taken immediately; (3) the third reading stage of the said bill shall be on May 31, 1994, and at 15 minutes before the expiry of the time allotted for government business on May 31, 1994, the Speaker shall put all questions necessary to dispose of the third reading stage of the said bill without further debate, and any divisions necessary shall be taken immediately.

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'examen du projet de loi C-17. Nous avons reçu un décret de la Chambre que M. Walker va nous lire. Ensuite, nous poursuivrons.

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Merci, monsieur le président.

Je suis très heureux de pouvoir dire que, après les demandes qui nous ont été présentées hier, après que les partis d'opposition eurent exprimé leurs préoccupations auprès du gouvernement, nous sommes parfaitement prêts à consacrer plus de temps à d'éventuels témoins pour avoir la certitude de bien comprendre toute l'incidence du budget. Comme je l'ai déjà dit, c'est la preuve de l'excellente relation de travail que nous entretenons avec les partis d'opposition. Je les remercie de nous avoir ouvertement et positivement communiqué leurs opinions hier soir et ce matin.

Permettez-moi de lire cette motion, qui a été présentée à la Chambre quelques minutes après midi, aujourd'hui. Elle entre en vigueur immédiatement et doit guider nos travaux.

Monsieur Loubier, en avez-vous une copie?

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Yes.

The Chairman: In French?

Nous n'avons cette motion qu'en anglais pour l'instant. Si vous voulez donc bien la lire lentement, les interprètes pourront...

M. Walker: Très bien.

Que, nonobstant les dispositions du Règlement, premièrement, le Comité permanent des finances soit chargé de faire rapport du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994, au plus tard le mercredi 25 mai 1994; deuxièmement, l'étape du rapport du projet de loi ait lieu le jeudi 26 mai et le lundi 30 mai 1994 et, quinze minutes avant la fin de la période prévue pour l'étude des ordres émanant du gouvernement le lundi 30 mai 1994, le Président mette aux voix immédiatement, sans plus ample débat, toute question nécessaire pour disposer de l'étape du rapport du projet de loi et qu'on procède sur-le-champ à tout vote par appel nominal; troisièmement, la troisième lecture du projet de loi ait lieu le mardi 31 mai 1994 et, quinze minutes avant la fin de la période prévue pour l'étude des ordres émanant du gouvernement, le mardi 31 mai 1994, le Président mette aux voix immédiatement, sans plus ample débat, toute question nécessaire pour disposer de l'étape de la troisième lecture du projet de loi et qu'on procède sur-le-champ à tout vote par appel nominal.

• 1230

I'll ask Mr. Loubier to deal with his motions in a second.

Je demanderai à M. Loubier d'aborder ses motions dans quelques instants.

[Text]

The impact of this is to open up the committee for further hearings. Mr. Loubier and others have indicated to the committee that there are a number of people who wish to be heard. I think the clerks should be asked to continue to call for witnesses and to arrange presentations, and that either privately or here at the committee—we should set the hours for those hearings, and we can do it now or later, whatever you feel comfortable with—we should continue to hear witnesses on Bill C-17.

Before I turn it over to Mr. Loubier, I'd like to thank the officials, who we've twice asked to come to the committee. They're more experienced than us and know that sometimes we get around to business and sometimes we don't. I hope they appreciate the need of the House to hear from more witnesses.

On Tuesday, May 24, we will proceed with the clause by clause. It will probably be in the evening, but I'm sure officials can contact the clerk of the committee closer to that day for the exact time.

Again, thank you very much. There are so many here and I know how many person-hours this takes. It costs us all money, so the time you've given us is greatly appreciated.

Now you can go to the Sparks Street Mall and have a nice lunch.

The Chairman: Unfortunately, the subcommittee members still have some matters to deal with, but the officials certainly can leave now if they wish.

M. Loubier: Je vous remercie, monsieur le président. Je remercie le gouvernement et le Parti réformiste d'avoir accepté une prolongation des auditions de témoins en regard de l'étude du projet de loi C-17. Je suis très content que, finalement, on ait compris de part et d'autre qu'il était important, face à une réforme aussi importante, surtout au régime d'assurance-chômage, que les Québécois et les Canadiens soient entendus sur le point de vue qu'ils avaient sur cette réforme. Je pense qu'on a réalisé, de part et d'autre de la Chambre, que c'était un projet qui avait une portée beaucoup plus grande qu'une simple petite mesure budgétaire.

Alors, je vous remercie d'avoir accepté de prolonger de dix jours ouvrables l'audition de témoins et, par la même occasion, je retire les deux motions que j'ai présentées hier. Ces deux motions sont remplacées par celle qui a été présentée à la Chambre des communes et qui a été adoptée unanimement il y a à peine quelques minutes.

Et je demanderais au président s'il serait possible de donner mandat au greffier, dès cet après-midi, pour communiquer avec les groupes qui s'étaient montrés intéressés, soit les groupes présentés par le Congrès du travail du Canada hier, soit la douzaine d'organismes et de syndicats québécois dont on vous avait donné la liste et qui n'avaient pas répondu à l'appel à cause des délais trop courts.

Donc, le mandat sera donné au greffier pour que rapidement—à partir de demain matin ou demain après-midi—on puisse entreprendre l'audition des témoins sur le projet de loi C-17. Je vous remercie infiniment.

Le président: Je vous remercie, monsieur Loubier.

[Translation]

La motion adoptée par la Chambre a pour effet de permettre au comité de tenir d'autres audiences. M. Loubier et d'autres députés ont signalé qu'il y avait d'autres gens qui souhaitaient se faire entendre. Je pense qu'il faudrait demander aux greffiers de continuer de convoquer des témoins et de prévoir des exposés. Nous devrions, soit en privé, soit ici au comité, prévoir les heures de comparution; nous pouvons le faire maintenant ou plus tard, comme vous le voulez. Nous devons donc continuer d'entendre des témoins sur le projet de loi C-17.

Avant de céder la parole à M. Loubier, je tiens à remercier les hauts fonctionnaires à qui nous avons demandé, à deux reprises, de comparaître devant le comité. Ils ont plus d'expérience que nous et savent que, parfois, nous finissons par nous atteler à la tâche et, parfois, non. J'espère qu'ils comprennent la nécessité, pour les députés, d'entendre un plus grand nombre de témoins.

Le mardi 24 mai, nous passerons à l'étude article par article. Cela se fera probablement le soir, mais je suis certain que les fonctionnaires pourront communiquer un peu plus tard avec le greffier du comité pour connaître l'heure exacte.

Encore une fois, merci beaucoup. Vous êtes bien nombreux ici, et je sais combien d'heures—personnes cela représente. Cela nous coûte de l'argent à tous; je vous sais donc gré du temps que vous nous avez consacré.

Vous pouvez maintenant vous rendre rue Sparks et déjeuner. Bon appétit.

Le président: Malheureusement, les membres du sous-comité ont encore certaines questions à régler; toutefois, les fonctionnaires peuvent certainement partir maintenant s'ils le souhaitent.

Mr. Loubier: Thank you, Mr. Chair. I wish to thank the government and the Reform Party for accepting to extend witness hearings for consideration of Bill C-17. I am truly glad to see that, finally, it was understood that for such an important reform to the unemployment insurance system it was essential for Quebecers and Canadians to express their point of view and to be heard. I think we came to realize, on both sides of the House, that this was a bill with much greater consequences than an ordinary budget measure.

I therefore wish to thank you for accepting to extend our hearing of witnesses for ten working days. By the same token, I withdraw the two motions I presented yesterday. They are now replaced by the motion which was moved in the House of Commons and passed unanimously a few minutes ago.

I would also like to ask the Chair whether it's possible to request our clerk to contact the various groups that expressed an interest as of this afternoon. These are the groups presented by the Canadian Labour Congress yesterday or the dozen or so Quebec organizations and unions whose names had been forwarded to you and who had not responded to our call due to the very short deadline.

The clerk will therefore have the mandate to rapidly organize—as of tomorrow morning or tomorrow afternoon—hearings of witnesses on Bill C-17. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Loubier.

[Texte]

Le greffier m'a indiqué que s'il y a des rendez-vous et que les réunions ont lieu de 9h30 à 21h00, on peut avoir 15 témoins par jour pendant la semaine commençant le 10 mai.

M. Loubier: Le 9.

Le président: Le 9, c'est un lundi. Est-ce qu'on décide de commencer le lundi 9?

M. Loubier: Cela va permettre au greffier d'appeler tous ces gens-là, tous les organismes, et cela va permettre aussi aux organismes de se préparer.

Le président: Est-ce qu'on commence le 9 dans l'après-midi ou le soir?

M. Loubier: C'est à votre convenance, monsieur le président, mais je préférerais que ce soit le plus rapidement possible pour avoir l'occasion d'entendre le plus de témoins possible.

• 1235

Le président: Et cela dépend aussi de la disponibilité des témoins.

Mr. Loubier's suggestion, which I'll just repeat, is that we instruct the clerk to immediately contact those who indicated an interest in appearing before us but did not identify a time in the week we had available, to see if we can find a time for them next week. I think we know who those people are.

Except for Monday, May 9, which I'll come back to in a moment, I would propose that our normal meeting times be 9:30 a.m. to 12:30 p.m., 3:30 p.m. to 5:30 p.m. and 6:30 p.m. to 9 p.m. That would allow us to accommodate approximately 15 people a day on those days.

I want to get some sense of whether people will be available as early as Monday, May 9, to hear witnesses in both the afternoon and evening. That is if witnesses are available. Today is only Tuesday, so I'm sure we could have people available on Monday. Would Monday afternoon work?

Mr. Walker: Yes.

Mr. Speaker (Lethbridge): I'm here, Mr. Chairman.

The Chairman: The chair has a problem with Monday because of an event in Toronto, but I'm sure we can sort that out.

So we'd start at 3:30 p.m. Monday, and again on Monday evening and Tuesday, Wednesday and Thursday.

M. Loubier: Monsieur le président, de façon à favoriser un débat démocratique et de façon à informer les Québécois et les Canadiens de la tenue d'auditions sur le projet de loi C-17, et en particulier sur la réforme de l'assurance-chômage, je me demande s'il ne serait pas possible d'utiliser le réseau *Newsworld* pour annoncer aux Québécois et aux Canadiens qu'il y a des audiences publiques sur ce projet de loi et qu'ils peuvent se faire entendre, s'ils se sentent touchés de près ou de loin par la réforme de l'assurance-chômage en particulier.

M. Walker: Monsieur le président, nous pouvons faire des annonces par le truchement du canal parlementaire et le biais d'un communiqué de presse. Mais pour la publicité, nous devons le demander au comité de M. Peterson.

[Traduction]

The clerk tells me that if meetings are arranged and hearings are held from 9:30 a.m. to 9 p.m., we can hear 15 witnesses a day during the week starting on May 10.

Mr. Loubier: May 9.

The Chairman: May 9; that's a Monday. Have we decided to start on Monday, May 9?

Mr. Loubier: This will enable the clerk to call all of these people, all of these organizations, and it will also give them time to prepare.

The Chairman: Do we start on the 9th in the afternoon or in the evening?

Mr. Loubier: At your convenience, Mr. Chair, but I would prefer that it be as soon as possible to hear as many witnesses as possible.

The Chairman: It will also depend on the availability of witnesses.

Ce que M. Loubier propose, si vous me permettez de le répéter, c'est que nous demandions au greffier de communiquer immédiatement avec ceux qui ont dit vouloir comparaître devant nous, mais n'ont pas précisé à quel moment ils pouvaient être disponibles la semaine prochaine. Je pense que nous savons qui sont ces gens.

Exception faite du lundi 9 mai, auquel je reviendrai dans un instant, je propose que nous nous réunissions normalement de 9h30 à 12h30, de 15h30 à 17h30 et de 18h30 à 21 heures. Cela nous permettrait d'accueillir environ 15 témoins par jour ces jours-là.

Je voudrais avoir une idée de la disponibilité des députés le lundi 9 mai pour entendre des témoins et l'après-midi et le soir. À condition, bien sûr, que des témoins soient disponibles. Nous ne sommes que mardi; je suis donc sûr de pouvoir compter sur quelques témoins dès lundi. Le lundi après-midi vous convient-il?

M. Walker: Oui.

M. Speaker (Lethbridge): Je suis ici, monsieur le président.

Le président: Le président a des difficultés à l'endroit du lundi du fait d'un événement à Toronto, mais je suis sûr que nous pourrions régler cela.

Nous commencerions donc à 15h30 lundi, puis lundi soir, et mardi, mercredi ainsi que jeudi.

Mr. Loubier: Mr. Chair, in favor of a democratic discussion and in order to inform Quebecers and Canadians on the extra hearings being held for Bill C-17, and more specifically on unemployment insurance changes, I wonder whether we couldn't possibly use the *Newsworld* network to tell Quebecers and Canadians that public hearings are being held on this bill and that they can be heard if they have any concern regarding unemployment insurance reform.

Mr. Walker: Mr. Chair, we can make announcements through the Parliamentary channel and through a press release. However, for advertising, we have to ask Mr. Peterson's committee.

[Text]

The Chairman: The clerk informs me that if we use the parliamentary channel, there is no cost. Anything else we do will involve costs, forcing us to go to the full committee for a budget to do that.

Mr. Walker: That's fine.

The Chairman: I hope we can get something on the parliamentary channel soon enough to make it worthwhile.

M. Walker: Vous pourrez me le dire demain.

The Chairman: The clerk says he can get it on tomorrow.

M. Loubier: D'abord, monsieur Walker, envoyer un communiqué de presse ne coûte pas des milliers de dollars.

M. Walker: Non, c'est une bonne idée mais pour envoyer. . .

Le président: Excellent! Cet après-midi, par la Chambre.

A press release would be given wide distribution.

Mr. Walker: Yes, to the parliamentary press gallery. It would be under your name as chairman of the committee and would announce the opportunities and the phone number of the clerk and so on.

The Chairman: That's fine.

M. Loubier: Ça va.

Le président: D'accord.

So that would see us meet Monday afternoon and evening, and all day Tuesday, Wednesday and Thursday, which is May 12. There is nothing on Friday, May 13 because it's never lucky to hear witnesses on Friday the 13th. We will proceed to clause by clause following the break, on Tuesday, May 24.

Mr. Speaker: Do we start at 9:30 a.m. on Tuesday?

Mr. Walker: Mr. Speaker, in case there are more witnesses to be heard, we had better schedule it—

The Chairman: We will schedule hearings for Tuesday, through to Tuesday evening.

M. Loubier: Je voulais tout simplement remercier nos leaders respectifs pour l'excellent travail qu'ils ont fait pour atteindre ce compromis, qui me satisfait beaucoup et qui est aussi très satisfaisant sur le plan démocratique.

The Chairman: This meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: Le greffier m'apprend que si nous nous servons du canal parlementaire, c'est gratuit. Toute autre mesure entraîne des dépenses, ce qui nous oblige à recourir au comité plénier afin qu'il nous accorde un budget en conséquence.

M. Walker: Très bien.

Le président: J'espère que nous réussirons à faire passer une annonce sur le canal parlementaire assez vite pour que cela soit utile.

Mr. Walker: You could tell me tomorrow.

Le président: Le greffier me dit que cela pourrait paraître dès demain.

Mr. Loubier: First of all, Mr. Walker, sending a press release doesn't cost thousands of dollars.

Mr. Walker: No, it's a good idea, but to send. . .

The Chairman: Excellent! This afternoon, through the House.

Un communiqué de presse serait distribué à grande échelle.

M. Walker: Oui, s'il est envoyé à la tribune de la presse. Il émanerait de vous, en votre qualité de président du comité, annoncerait les possibilités d'audiences, le numéro de téléphone du greffier, etc.

Le président: Très bien.

Mr. Loubier: Fine.

The Chairman: All right.

Nous allons donc nous réunir lundi, l'après-midi et le soir, toute la journée mardi, mercredi et jeudi, c'est-à-dire le 12 mai. Il n'y aura rien le vendredi 13 mai parce qu'il n'est jamais propice d'entendre des témoins le vendredi 13. Après la relâche parlementaire, soit le mardi 24 mai, nous passerons à l'étude article par article.

M. Speaker: Commençons-nous à 9h30, mardi?

M. Walker: Monsieur Speaker, au cas où il y aurait plus de témoins à entendre, nous ferions mieux de prévoir. . .

Le président: Le mardi, nous prévoirons des audiences jusqu'au soir.

Mr. Loubier: I simply wanted to thank our respective leaders for the excellent work they have done in reaching this compromise. I am fully satisfied and I also find this quite satisfactory from a democratic point of view.

Le président: La séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

8801320

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, May 10, 1994

Chairman: Barry Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 10 mai 1994

Président: Barry Campbell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-17, An Act to
amend certain statutes
to implement certain
provisions of the budget
tabled in Parliament on
February 22, 1994**

of the Standing Committee on Finance

**Projet de loi C-17,
Loi modificative portant
exécution de certaines
dispositions du budget
déposé au Parlement le
22 février 1994**

du Comité permanent des finances

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker—(5)

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker—(5)

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 10, 1994
(8)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 9:37 o'clock a.m. this day, in Room 200, West Block, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker and David Walker.

Other Member present: Alex Shepherd.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Terry Thomas, Research Officer.

Witnesses: From the National Federation of Nurses' Union: Kathleen Connors, President and Carol Richardson, Executive Director. *From the Somerset West Community Health Centre:* Jim Dooley, Program Manager, Community Services. *From the International Association of Machinists & Aerospace Workers:* Valerie Bourgeois, General Vice-president and Louis Erlichman, Research Director. *From the Canadian Federation of Independent Business:* Catherine Swift, Senior Vice-president and Garth Whyte, Director, National Affairs. *From Coalition contre les changements à l'assurance-chômage:* Denis Landry, Spokesperson and Mathilda Blanchard, Member. *From Conseil du travail de la Péninsule acadienne:* Armand Brown, Vice-president and Ida LaPlante, Treasurer. *From Comité pour de l'emploi et contre les coupures à l'assurance-chômage:* Angela Vautour, Spokesperson and Linda Cormier, Spokesperson. *From Moncton and District Labour Council:* Joseph LeBlanc, Recording Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

Andy Mitchell took the Chair.

Kathleen Connors made an opening statement and with the other witness answered questions.

Jim Dooley made an opening statement and answered questions.

Valerie Bourgeois made an opening statement and with the other witness answered questions.

At 10:59 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:07 o'clock a.m., the sitting resumed.

Garth Whyte and Catherine Swift both made opening statements and answered questions.

Denis Landry and Mathilda Blanchard both made opening statements and answered questions.

Ida LaPlante made an opening statement.

Joseph LeBlanc made an opening statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 10 MAI 1994
(8)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé du projet de loi C-17, se réunit à 9 h 37, dans la salle 200 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker, David Walker.

Autre député présent: Alex Shepherd.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Terry Thomas, attaché de recherche.

Témoins: De la Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers: Kathleen Connors, présidente; Carole Richardson, directrice exécutive. *Du Somerset West Community Health Centre:* Jim Dooley, gérant des programmes, Services à la communauté. *De l'Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale:* Valerie Bourgeois, vice-présidente générale; Louis Erlichman, directeur de recherches. *De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:* Catherine Swift, première vice-présidente; Garth Whyte, directeur, Affaires nationales. *De la Coalition contre les changements à l'assurance-chômage:* Denis Landry, porte-parole; Mathilda Blanchard, membre. *Du Conseil du travail de la Péninsule acadienne:* Armand Brown, vice-président; Ida LaPlante, trésorière. *Du Comité pour de l'emploi et contre les coupures à l'assurance-chômage:* Angela Vautour, porte-parole; Linda Cormier, porte-parole. *Du Conseil du travail de Moncton et la région:* Joseph LeBlanc, secrétaire.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Andy Mitchell assume la présidence.

Kathleen Connors fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Jim Dooley fait un exposé et répond aux questions.

Valerie Bourgeois fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 10 h 59, la séance est suspendue.

À 11 h 07, la séance reprend.

Garth Whyte et Catherine Swift font chacun un exposé et répondent aux questions.

Denis Landry et Mathilda Blanchard font des exposés et répondent aux questions.

Ida LaPlante fait un exposé.

Joseph LeBlanc fait un exposé et répond aux questions.

On motion of David Walker, it was agreed,—That reasonable living and travelling expenses be paid to; Coalition contre les changements à l'assurance-chômage, Conseil du travail de la Péninsule acadienne, Comité pour de l'emploi et contre les coupures à l'assurance-chômage and Moncton and District Labour Council who appeared on Tuesday, May 10, 1994.

At 12:40 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to later this day.

AFTERNOON SITTING

(9)

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 3:45 o'clock p.m. this day, in Room 200, West Block, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier, Andy Mitchell and David Walker.

Other Member present: Susan Whalen.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Robert Walsh, General Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Terry Thomas, Research Officer.

Witnesses: From London and District Labour Council: Gil Warren, Member of Executive Board. *From the Newfoundland & Labrador Federation of Labour:* Fraser March, President and Elaine Price, General Vice-President. *From Mouvement action-chômage de Montréal:* Françoise Laliberté. *From Association des mouvements action-chômage du Québec:* Jean Leduc and Sylvie Simard, Présidente, Action-chômage Outaouais. *From Solidarité populaire Québec:* Marianne Roy and Dianne Rainville.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 and Tuesday, May 10, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

From the Standing Committee on Finance

The Standing Committee on Finance is instructed to report Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994, no later than May 25, 1994;

That the Committee authorize the allocation of sufficient funds from its budget to the Sub-committee for the payment of reasonable travelling and living expenses to witnesses appearing before the Sub-committee.

That when the Chair of the Sub-committee is unable to act in that capacity at or during a meeting of the Sub-committee, (s)he shall designate a member of the Sub-committee to act as Chair at or during the said meeting.

Gil Warren made an opening statement and answered questions.

Fraser March and Elaine Price both made opening statements and answered questions.

Sur motion de David Walker, il est convenu — Que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés aux représentants de la Coalition contre les changements à l'assurance-chômage, du Conseil du travail de la Péninsule acadienne, du Comité pour de l'emploi et contre les coupures à l'assurance-chômage et du Conseil du travail de Moncton et la région, qui ont témoigné aujourd'hui, ce mardi 10 mai, devant le Comité.

À 12 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(9)

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé du projet de loi C-17, se réunit à 15 h 45, dans la salle 200 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier, Andy Mitchell, David Walker.

Autre député présent: Susan Whalen.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Robert Walsh, conseiller législatif général. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Terry Thomas, attaché de recherche.

Témoins: Du Conseil du travail de London et la région: Gil Warren, membre du conseil exécutif. *De la Fédération des travailleurs et travailleuses de Terre-Neuve et du Labrador:* Fraser March, président; Elaine Price, vice-présidente générale. *Du Mouvement action-chômage de Montréal:* Françoise Laliberté. *De l'Association des mouvements action-chômage du Québec:* Jean Leduc; Sylvie Simard, présidente, Action-chômage Outaouais. *De Solidarité populaire du Québec:* Marianne Roy; Dianne Rainville.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994 et du mardi 10 mai 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Du Comité permanent des finances

Le Comité permanent des finances est prié de faire rapport du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994, au plus tard le 25 mai 1994;

Que le Comité autorise l'allocation de fonds suffisants pris sur son budget, afin que soient remboursés des frais raisonnables de voyage et de séjour de témoins venus témoigner devant le Sous-comité;

Que si le président du Sous-comité devenait incapable d'assumer ses fonctions à l'occasion d'une réunion, il désigne pour le remplacer un des membres du Sous-comité.

Gil Warren fait un exposé et répond aux questions.

Fraser March et Elaine Price font chacun un exposé et répondent aux questions.

Jean Leduc made an opening statement and answered questions.

Françoise Laliberté made an opening statement and answered questions.

Dianne Rainville and Marianne Roy both made opening statements and answered questions.

On motion of Yvan Loubier, it was agreed, — That reasonable living and travelling expenses be paid to Gil Warren, Fraser March, Elaine Price, Françoise Laliberté, Marianne Roy, Dianne Rainville and Jean Leduc who appeared this afternoon on C-17.

At 5:43 o'clock p.m., it was agreed, — That the Committee adjourn until 6:30 o'clock p.m. later this day.

Jean Leduc fait un exposé et répond aux questions.

François Laliberté fait un exposé et répond aux questions.

Dianne Rainville et Marianne Roy font chacune un exposé et répondent aux questions.

Sur motion de Yvan Loubier, il est convenu — Que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés à Gil Warren, Fraser March, Elaine Price, Françoise Laliberté, Marianne Roy, Dianne Rainville et Jean Leduc, qui ont témoigné devant le Comité.

À 17 h 43, il est convenu — Que le Sous-comité suspende ses travaux jusqu'à 18 h 30.

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 10, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 10 mai 1994

● 0936

The Chairman: Order. Good morning.

We are resuming our hearings on Bill C-17, an act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994.

This morning we will begin with our witnesses from the National Federation of Nurses' Unions. Good morning and welcome to our committee. Carol Richardson is the executive director.

Could you proceed by introducing yourselves? Do you have a small presentation for us?

Ms Kathleen Connors (President, National Federation of Nurses' Unions): Yes.

The Chairman: If you want to go through your presentation we will then proceed to questions. Before you begin, though, let me just say that when you're finished your presentation, as some of the questions might be in French, you might want to put on the ear devices that are there with you.

I'm going to ask Mr. Mitchell to take the chair for your testimony, as I have to leave for a time. Mr. Mitchell will assume the chair just before we begin.

Ms Connors: My name is Kathleen Connors and I'm president of the National Federation of Nurses' Unions. With me, on behalf of the federation, is our executive director, Carol Richardson.

As we start our presentation—and I intend to provide only an overview of the written submission that you have before you—I want to say that it is nurses week this week. Across Canada nurses are celebrating their contribution to the Canadian health care system.

It is quite significant that instead of my being able to spend this time celebrating, we are here before you defending a portion of the social safety net that Canadian nurses recognize as being very significant to our system of social and health welfare in this country.

For your information, the National Federation of Nurses' Unions was founded in Manitoba in the early 1980s. We represent 50,000 unionized Canadian nurses in a federation of six provincial nurses' unions from Alberta, British Columbia, Manitoba, New Brunswick, Prince Edward Island, and Newfoundland and Labrador. One of the objectives of our organization's constitution is to provide a national forum in order to promote progressive legislation on matters of national importance to unionized nurses.

In order to pursue this objective, we've addressed a number of issues in relation to Canada's unemployment insurance system. These initiatives have included participation in the 1985 commission of inquiry on unemployment insurance and the

Le président: La séance est ouverte. Bonjour.

Nous reprenons nos audiences sur le projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994.

Nous commencerons ce matin par les témoins de la Fédération nationale des syndicats d'infirmières et infirmiers. Bonjour et bienvenue au comité. Carol Richardson est directrice exécutive de cette fédération.

Pourriez-vous commencer par vous présenter. Vous avez un petit exposé à nous faire?

Mme Kathleen Connors (présidente, Fédération nationale des syndicats d'infirmières et infirmiers): Oui.

Le président: Dans ce cas, vous pouvez nous faire cet exposé et nous passerons aux questions. Toutefois, avant que vous ne commenciez, je voudrais vous prévenir que nous aurons peut-être des questions en français et que vous voudrez peut-être vous servir des écouteurs que vous avez devant vous.

Je vais demander à M. Mitchell d'assurer la présidence pendant votre déclaration car je dois m'absenter un moment. M. Mitchell va donc me remplacer.

Mme Connors: Je m'appelle Kathleen Connors et je suis présidente de la Fédération nationale des syndicats d'infirmières et infirmiers. Je suis accompagnée de notre directrice exécutive, Carol Richardson.

En introduction à notre exposé—et je ne vais vous donner qu'un bref aperçu du mémoire écrit que nous vous avons communiqué—je tiens à préciser que cette semaine est la semaine des infirmières et infirmiers, et l'on célèbre dans tout le Canada leur contribution à notre système de soins de santé.

Il est particulièrement significatif qu'au lieu de nous joindre à ces manifestations, nous soyons ici aujourd'hui pour défendre une partie des mesures de protection sociale qui constitue aux yeux des infirmières et infirmiers du Canada un élément très important du bien-être social et de la santé dans notre pays.

À titre d'information, précisons que la Fédération nationale des syndicats d'infirmières et infirmiers a été fondée au Manitoba au début des années quatre-vingt. Nous représentons 50 000 infirmières et infirmiers syndiqués au sein d'une fédération regroupant les syndicats provinciaux de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, du Manitoba, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve et du Labrador. L'un des objectifs de notre constitution est de fournir une tribune nationale permettant d'œuvrer pour la mise en place de lois progressistes sur des questions d'importance nationale pour les infirmières et infirmiers syndiqués.

Dans le cadre de cet objectif, nous avons examiné diverses questions liées au régime d'assurance-chômage du Canada. Nous avons notamment participé à la commission d'enquête de 1985 sur l'assurance-chômage et à l'étude subséquente

[Texte]

[Traduction]

subsequent study by the Standing Committee on Labour and Employment and Immigration in 1987. In 1987 the National Federation of Nurses' Unions was extended an invitation to participate in the annual meeting of the Department of Employment and Immigration with representatives of national labour organizations and business associations.

entreprise par le Comité permanent du Travail, de l'Emploi et de l'Immigration en 1987. En 1987, notre fédération a été invitée à participer à la réunion annuelle du ministère de l'Emploi et de l'Immigration aux côtés de représentants des organisations syndicales nationales et des associations d'affaires.

The NFNU has also made presentations to various federal standing committees, examining legislation affecting this important social program.

Nous avons aussi témoigné devant de divers comités permanents fédéraux qui se penchaient sur des lois liées à cet important programme social.

• 0940

Members of the NFNU are those who provide the hands-on care to the consumers of the health care industry. We work as nurse educators, in the acute care facilities, in the community through public health and home care, and in facilities providing care to our elderly and chronically ill.

Ce sont les membres de notre fédération qui prodiguent directement les soins aux consommateurs de l'industrie de la santé. Nous faisons oeuvre d'éducateurs, auprès des futurs infirmiers et infirmières nous travaillons en milieu de soins intensifs, nous sommes présents dans la collectivité aussi bien sur le plan des soins à domicile que dans les établissements de soins publics ainsi que les établissements de soins aux personnes âgées et aux malades chroniques.

The NFNU represents a predominantly female employee group—97% of our members are women—and a relatively large proportion of part-time and casual workers. The restructuring of provincial health care systems has resulted in nursing staff cut-backs and lay-offs and has intensified the reliance of nurses on the unemployment insurance system.

La fédération est majoritairement composée de femmes—97 p. 100 de nos membres sont des femmes—et comporte une assez grande composante de travailleuses et travailleurs à temps partiel et occasionnels. La restructuration des régimes provinciaux de santé s'est traduite par des compressions et des licenciements de personnel infirmier, de sorte que les infirmières et infirmiers ont dû compter plus qu'avant sur le régime d'assurance-chômage.

Nurses contribute to the unemployment insurance system through federal and provincial tax dollars as well as employee contributions, and nurses have paid their fair share and must have full rights to a comprehensive unemployment insurance system. The security of a good nursing job is being undermined by two initiatives: the federal government's lack of financial commitment to preserving Canada's universal health care system, and the restructuring of provincial health care systems. To that end the NFNU would make the following recommendations.

Les infirmières et infirmiers contribuent à ce régime par le biais de leurs impôts fédéraux et provinciaux aussi bien que de leurs cotisations d'employés. Ils ont payé leur juste part et doivent avoir pleinement droit à un régime complet d'assurance-chômage. Deux initiatives menacent la sécurité d'un bon emploi dans le secteur infirmier: le fait que le gouvernement fédéral ne s'engage pas financièrement à préserver l'universalité des soins de santé au Canada, et la restructuration des régimes de santé provinciaux. Nous souhaiterions donc faire les recommandations suivantes à cet égard.

First, that the committee reject this legislation and encourage members of Parliament on this committee to bring the following recommendations to the attention of their party caucuses for the creation of legislation that would return our system to its 1971 base.

Premièrement, que le comité rejette ce projet de loi et encourage les députés qui y siègent à porter les recommandations suivantes à l'attention de leur caucus respectif, afin d'élaborer une loi qui nous permettrait de rétablir le système tel qu'il existait en 1971.

Second is the development of a strategy to eliminate the system of variable entrance introduced in 1977. The reduction in the duration of benefits as established in 1971 is unacceptable.

Deuxièmement, nous recommandons l'élaboration d'une stratégie visant à supprimer la norme variable d'admissibilité adoptée en 1977. La réduction de la durée des prestations qui avait été fixée en 1971 est inacceptable.

Third is a re-examination of the maximum duration of UI benefits, encouraging the re-establishment of maximum duration of UI benefits. With respect to the financing of unemployment insurance, beginning in January 1991 the entire cost of UI benefits was financed through worker and employer contributions. This lack of federal fiscal commitment to a program in Canada's social safety net replicates the federal government's lack of commitment to adequate funding of provincial medicare plans.

Troisièmement, nous recommandons de revoir la durée maximale des prestations d'assurance-chômage et nous souhaitons qu'elle soit rétablie. Pour ce qui est du financement de l'assurance-chômage, à partir de janvier 1991, les prestations ont été intégralement financées par les cotisations des travailleurs et des employeurs. En refusant de s'engager à financer un programme qui fait partie des mesures de protection sociale du Canada, le gouvernement fédéral a exactement la même attitude que vis-à-vis des régimes de soins de santé provinciaux qu'il refuse de financer correctement.

[Text]

Fourth is complete federal participation in this program. The National Federation of Nurses' Unions believes that the continued restructuring of the unemployment system threatens the viability of UI as a social insurance plan. Workers who most need benefits for a long duration are having their benefits terminated prematurely. The income security of Canadian employees rests squarely upon the shoulders of the Canadian government. May the committee's deliberations be cognizant of the impact of this legislative reform on the health and well-being of Canadians because as nurses we see firsthand the impact of unemployment on Canadian health.

Fifth, the NFNU recommends that before legislative reform is considered, a comprehensive review of the research analysing the links between socio-economic levels and health status must be undertaken.

The proposed changes to this legislation lead us to believe that the federal government is trying to abdicate responsibility for UIC, for nurses and the Canadian medicare system. The federal government must continue to fully support UIC. This responsibility should not be hoisted on the shoulders of the employers and Canadian working people. Canadian unionized nurses also realize that the federal government appears to be trying to get out of its UIC responsibilities in the same manner it is abdicating its medicare responsibilities by not paying its fair share.

It is for these reasons that the federal government should take immediate action on our five recommendations.

In closing, I would also say that the brief touches on our concerns about the federal government negating the collective bargaining process for the people who work for the federal government.

As nurses at the provincial level we have seen abdication of those kinds of commitments to collective bargaining, the trashing of signed collective agreements, rollbacks of previously negotiated wages. That kind of an attitude being adopted by the federal government is also unacceptable.

With those comments I would be pleased to entertain any questions you may have.

[Translation]

Quatrièmement, nous recommandons une participation fédérale complète à ce programme. La Fédération nationale des syndicats d'infirmières et infirmiers estime que la poursuite de la restructuration de l'assurance-chômage menace la viabilité de l'AC en tant que régime d'assurance sociale. On interrompt prématurément le versement des prestations aux travailleurs qui en ont le plus besoin à long terme. Or, c'est le gouvernement canadien qui a clairement la responsabilité d'assurer la sécurité du revenu des employés canadiens. Nous espérons que vos délibérations tiendront dûment compte des retombées de cette réforme législative sur la santé et le bien-être des Canadiens, car en tant qu'infirmières et infirmiers, nous sommes les premiers témoins des conséquences du chômage sur la santé de nos compatriotes.

Cinquièmement, nous recommandons qu'avant d'envisager une réforme législative, on procède à une analyse approfondie des recherches effectuées sur les liens entre la situation socio-économique et la santé.

Les modifications proposées à la loi nous donnent à penser que le gouvernement fédéral essaie de se soustraire à sa responsabilité à l'égard de la CAC, des infirmières et infirmiers et du régime d'assurance-maladie au Canada. Le gouvernement fédéral doit continuer à appuyer intégralement la CAC, et non se délester de cette responsabilité sur les employeurs et les travailleurs. Les infirmières et infirmiers syndiqués se rendent bien compte aussi que le gouvernement fédéral a l'air de s'appêter à se soustraire à ses responsabilités vis-à-vis de l'assurance-chômage exactement comme il se dégage de ses obligations en matière d'assurance-maladie en refusant de payer sa juste part.

Pour toutes ces raisons, le gouvernement fédéral devrait immédiatement mettre à exécution nos cinq recommandations.

En conclusion, je voudrais simplement signaler que nous mentionnons dans notre mémoire nos inquiétudes devant les initiatives du gouvernement fédéral visant à abolir le processus de négociation collective pour ses propres employés.

Au niveau provincial, nous avons vu de tels engagements à la négociation collective reniés, des conventions collectives qui avaient été signées piétinées, et des ententes salariales qui avaient été négociées précédemment dénoncées. Ce genre d'attitude de la part du gouvernement fédéral est aussi inacceptable.

Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

• 0945

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Je vous remercie, monsieur le président; bienvenue au Sous-comité des finances sur le projet de loi C-17. J'aimerais vous poser deux questions madame, si vous le permettez.

Tout d'abord, ne croyez-vous pas que l'actuel gouvernement tente de faire entériner par le Parlement une des plus importantes réformes de l'histoire du Canada en matière de programmes sociaux, surtout en ce qui concerne les modifications à la Loi sur l'assurance-chômage dont les conséquences sont fondamentales, surtout avec les 5,5 milliards de dollars qui vont être puisés dans la poche des chômeurs? Cette catégorie de canadiens n'a, à l'heure actuelle, sûrement

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Thank you, Mr. Chairman; welcome to the Sub-Committee on Finance dealing with Bill C-17. If you allow me, Ms Connors, I would have two questions for you.

First, don't you think that the present government is trying to have Parliament ratify one of the largest social programs reform in Canada's history, especially with the amendments to the Unemployment Insurance Act that will have a very deep impact, especially with the \$5.5 billion to be taken out of the pockets of unemployed Canadians? Those people surely don't need an added financial burden, don't need to be crushed even more financially, morally or psychologically. You said yourself,

[Texte]

pas besoin d'un fardeau financier supplémentaire, ni d'être écrasé davantage, aussi bien sur le plan financier que moral ou psychologique. Vous dites d'ailleurs, et vous semblez même en être certaine, qu'il y a un lien direct entre la situation de l'emploi et la santé mentale des Canadiens et des Canadiennes aujourd'hui.

Je vais vous demander de répondre d'abord à cette première question parce que la deuxième est tout à fait différente.

Ms Connors: As we see, we have a feeling with the unemployment insurance issue that there are a number of things. Our concern comes from the fact that during the recent federal election campaign there was absolutely no discussion from the party that was elected to power about the issue of reductions and fundamental changes to unemployment insurance. There was no indication from the party that it would be undertaking a major review of the social programs that make up the social safety net and the health care system in Canada.

As Canadians and as working people in our country we are very concerned that suddenly in the budget legislation we are being faced with fundamental changes to unemployment insurance that haven't even had a chance to be studied, nor any kinds of recommendations such as the links between health and unemployment and other aspects of the social safety net. Before that review has even taken place, with recommendations and opportunity for Canadians to participate, we see fundamental changes being tabled in the budget legislation. That's a primary concern.

We also see this offloading of another area of responsibility, unemployment insurance. We see it coming back to the provinces, just as the offloading of federal commitments in funding for health has happened, so the provinces are assuming more and more and the federal government is assuming less and less and abdicating a responsibility that it had put itself into dealing with.

I don't know if Carol would like to respond further to the comments.

Ms Carol Richardson (Executive Director, National Federation of Nurses' Unions): No.

M. Loubier: Ma deuxième question, je pense, est un petit peu plus philosophique, mais je suis très tenté de la poser à des gens de votre profession.

N'avez-vous pas l'impression que depuis une dizaine d'années, on réalise que les finances publiques canadiennes se détériorent et que ça va mal du point de vue du contrôle de ces finances? De plus, ne pensez-vous pas que l'on a très mal défini les priorités permettant d'arriver à des solutions de redressement des finances publiques? Il suffit de voir ce qui se passe, de voir, dis-je, que les soins de santé et même certains services antérieurement couverts par les régimes de santé sont remis en question tous les jours ou presque depuis dix ans.

Regardez aussi l'ensemble des évasions fiscales qui se poursuivent vers des endroits appelés paradis fiscaux. Il y a d'ailleurs un projet de loi au Comité des finances qu'on appelle le projet de loi S-2 et qui traite justement des conventions fiscales entre le Canada et des pays considérés comme des paradis fiscaux.

[Traduction]

and you even seem to be sure, that there is a direct link between the job situation and the mental health of Canadians today.

I would ask you to answer this question first as the second is entirely different.

Mme Connors: La question de l'assurance-chômage soulève divers problèmes. Ce qui nous inquiète, c'est qu'au cours de la récente campagne électorale fédérale, le parti qui a été élu n'a absolument pas parlé de réduction ni de transformation fondamentale de l'assurance-chômage. Il n'a absolument pas laissé entendre qu'il allait revoir en profondeur les programmes qui assurent la protection sociale et le régime de soins de santé du Canada.

En tant que Canadiens et travailleuses et travailleurs, nous sommes extrêmement inquiets de voir soudain annoncés dans le budget un projet de loi et des bouleversements fondamentaux de l'assurance-chômage que l'on n'a même pas eu la possibilité d'étudier et à propos desquels aucune recommandation n'a été faite, par exemple sur les liens entre la santé et le chômage ou d'autres aspects de la protection sociale. Avant même de faire un tel examen, de présenter des recommandations et de donner aux Canadiens l'occasion d'y participer, on dépose, dans le cadre du budget, un projet de loi prévoyant des changements fondamentaux au système. C'est une préoccupation majeure.

Nous assistons aussi à un délestage de responsabilités dans un autre domaine: l'assurance-chômage. Le gouvernement fédéral veut la repasser aux provinces exactement comme il l'a fait pour le financement de la santé, et les provinces ont un fardeau de plus en plus lourd au fur et à mesure que le gouvernement fédéral allège le sien et se soustrait à l'engagement qu'il avait pris.

Carol a peut-être quelque chose à ajouter.

Mme Carol Richardson (directrice exécutive, Fédération nationale des syndicats d'infirmières et infirmiers): Non.

Mr. Loubier: My second question is more of a philosophical nature, I guess, but I am also very eager to ask it from people in your trade.

Don't you think that in the last decade, people have been realizing that the Canadian fiscal situation has deteriorated and that fiscal control is pathetic? Also, don't you feel that the priorities in order to restore a better fiscal situation have been very poorly defined? I would just mention the fact that health care, and even some services previously covered under health care systems, have been questioned almost on a daily basis for the past ten years.

Just think also of the level of tax avoidance and the huge amounts sheltered in so-called tax havens. The Standing Committee on Finance is, in fact, studying Bill S-2 which deals precisely with tax conventions between Canada and countries considered as tax havens.

[Text]

Voyez aussi les nombreuses injustices au niveau de la taxation. Par exemple, quand on s'aperçoit qu'à partir de 60 000\$ de revenus, l'impôt canadien devient régressif, et par conséquent, il se crée des injustices. Les plus riches ne paient pas nécessairement l'impôt qu'ils devraient payer, toutes proportions gardées, lorsqu'on considère le cas de revenus inférieurs.

Autrement dit, lorsqu'on voit les gouvernements s'attaquer à des choses qui sont fondamentales comme la santé des gens par exemple, ou les logements où on a coupé 600 millions de dollars dans le logement social, et quand on voit les injustices fiscales se perpétuer, il semble que plus rien ne va. Et on se dit qu'à l'heure actuelle, la société est vraiment malade, tout autant que les politiciens et les grands partis.

• 0950

Ms Richardson: In looking at the programs, particularly as they relate to the unemployment insurance system and the Canadian medicare system in terms of the establishment of priorities, we believe the priorities have been changed by successive federal governments without adequate public consultation. I'm specifically referring to changes in the base legislation we had for the unemployment insurance system when it started in 1971 and the original Established Programs Financing Act in 1977.

We are concerned that as priorities are established by the federal government on those issues there will be a lack of federal fiscal commitment to those programs. Also, the priorities are being changed in such a way that legislation is coming forward through budget implementation legislation. We believe it's rather difficult, even for us, to explain the mechanisms by which the federal government is changing its commitment to these programs. We believe there needs to be some type of broader consultation. Those priorities should not be established through continued modifications to the original legislation of these two programs.

Ms Connors: I think your question has a philosophical base as well. Certainly, this throwing up of the hands by politicians, saying "The deficit made us do it" causes some real consternation in our members' minds. We see what the majority of working people in Canada earn and then we look at the corporate income tax loopholes that allow a shrinking commitment to fiscal federalism by some of the major transnational corporations in Canada. At the same time, Canadians are digging into their pockets to maintain the semblance of a social safety net, a national health care system. That causes us real concern.

It is incumbent on all of us to look at what has caused our national debt. I suggest and continue to maintain it has not been the spending on our social programs that has led to the fiscal crisis in Canada. So why are we as Canadian working people being subjected to these cut-backs in unemployment insurance at a time when nurses need unemployment insurance?

It used to be the only time nurses in Canada accessed unemployment insurance was in times of pregnancy or illness. Now there are nurses who are unemployed and unable to work in this country because of what is happening within the health care system—at the provincial level as well.

[Translation]

You can also look at the level of tax unfairness. For instance, the income tax on incomes above \$60,000 is regressive and therefore amounts to an injustice. The richer taxpayers do not necessarily pay as much income tax as they should, all things being considered, if you compare them with people in the lower brackets.

In other words, when governments start putting the axe in such basic areas as people's health for instance, or housing with \$600 million being cut in social housing programs, while an unfair tax system is allowed to continue, nothing seems to be right anymore. And we feel that our present society is seriously ill, just like the politicians and the great Parties.

Mme Richardson: Dans le domaine des programmes, notamment ceux qui concernent le régime d'assurance-chômage et le régime d'assurance-maladie, nous avons l'impression que les gouvernements fédéraux successifs ont établi des priorités sans consulter le public de façon satisfaisante. Je veux parler des modifications apportées à la loi fondamentale de 1971 qui a déterminé le régime d'assurance-chômage et à la Loi sur le financement des programmes établis adoptée initialement en 1977.

Nous craignons qu'en déterminant lui-même les priorités dans ces domaines, le gouvernement fédéral ne se soustraie de plus en plus à ses engagements financiers à l'égard de ces programmes. En outre, on modifie ces priorités par le biais d'une loi présentée dans la foulée du budget. Même nous, nous avons du mal à nous expliquer les mécanismes auxquels le gouvernement fédéral a recours pour modifier les engagements qu'il a pris à l'égard de ces programmes. Il faudrait une consultation plus vaste. Le gouvernement ne doit pas se contenter d'apporter constamment des modifications aux lois initiales qui ont déterminé ces deux programmes.

Mme Connors: Je pense que votre question a aussi un fondement philosophique. Nous sommes consternés de voir des politiciens lever les bras au ciel en disant que c'est la faute du déficit. Nous savons ce que gagnent la majorité des gens au Canada et nous voyons bien aussi les échappatoires fiscales qui permettent aux grandes sociétés transnationales du Canada de se soustraire de plus en plus à leurs obligations financières vis-à-vis le gouvernement fédéral. Pendant ce temps, les Canadiens puisent dans leurs dernières ressources pour essayer de préserver un semblant de protection sociale et de régime national de soins de santé. Cela nous inquiète profondément.

Nous devons tous nous demander à quoi est due notre dette nationale. J'estime et je continue à affirmer que la crise financière n'est pas due aux coûts de nos programmes sociaux. Pourquoi, dans ces conditions, fait-on ces coupures dans l'assurance-chômage alors que les infirmières et infirmiers en ont besoin?

Naguère, les infirmières du Canada ne recouraient à l'assurance-chômage que lorsqu'elles étaient enceintes ou malades. Mais nous avons maintenant des infirmières et infirmiers en chômage et incapables de trouver du travail à cause de ce qui se passe dans le système de santé, au niveau provincial aussi, d'ailleurs.

[Texte]

[Traduction]

We need to be honest about where the debt is coming from and what is making us do the sorts of things we're being subjected to by the legislators across this country.

Ayons l'honnêteté de voir d'où provient la dette et de dire pourquoi les législateurs en sont arrivés à ce stade.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): I would just like to point out for the record that there's nothing in Bill C-17 that negatively affects the Canadian health care system. As we announced long before the election, a health forum will be beginning some time this year, 1994, and these issues will be discussed at great length.

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Je tiens à dire officiellement que le projet de loi C-17 ne comporte aucune disposition nuisible au système de soins de santé du Canada. Comme nous l'avons annoncé bien avant les élections, nous organiserons un colloque sur la santé dans le courant de cette année, 1994, et ce sera l'occasion de discuter en profondeur de ces problèmes.

The government has proceeded with a great deal of caution on the questions of social and health policies. We know how fundamental they are to the country, and in fact this party has laid the foundations for these things people now wish to defend.

Le gouvernement a procédé avec la plus grande prudence en matière de politiques sociales et de santé. Nous savons que ces politiques sont fondamentales pour notre pays et c'est en fait notre parti qui a établi ces principes que tout le monde veut maintenant défendre.

You made one philosophical point on the specific question of the future of UI that I agree with. I was just curious whether or not you had discussions with anybody. There is the question of the ongoing federal commitment to UI, which I think is to be assumed. We are very committed to the program. The federal government has built it up, and the Liberals have supported it in the past and will continue to do so.

Vous avez fait une remarque d'ordre philosophique sur l'avenir de l'assurance-chômage dont je conviens. Je me demandais simplement si vous en aviez discuté avec quelqu'un d'autre. Il y a cette question du maintien de l'engagement du gouvernement fédéral à l'égard de l'assurance-chômage, sur lequel on peut compter, je crois. Nous tenons beaucoup à ce programme. C'est le gouvernement fédéral qui l'a mis sur pied, et les Libéraux l'ont appuyé dans le passé et continueront de le faire.

• 0955

We had some union people last week suggest it may be time to turn it over to the people who have to use it, to turn it over to the union people and to business, and to allow the people who use UI to set the conditions and to determine what should be done, not just the federal government.

Certains représentants syndicaux ont dit, la semaine dernière, qu'il serait peut-être temps de confier ce programme aux utilisateurs, de le confier aux syndiqués et aux entreprises, et de permettre aux utilisateurs de l'assurance-chômage, et non au gouvernement fédéral, de déterminer les conditions et les mesures à prendre.

Did you have any comments about an increased role on the part of unions and nurses in the structure of UI?

Que pensez-vous de l'idée de donner aux syndicats d'infirmières et infirmiers un rôle accru au niveau de l'assurance-chômage?

Ms Richardson: Basically, our members have supported a system, as we said, that in 1971 was based on the premise that there was full federal participation in that program.

Mme Richardson: Comme nous vous l'avons dit, les membres de notre fédération appuient un régime établi en 1971 sur la base d'une participation intégrale du gouvernement fédéral.

Our members have not had a desire for a change of this system. We think it has worked very well. Basically, our members elect the various levels of government—municipal, provincial, and federal—and then expect the federal government will maintain its commitment to the unemployment insurance system, and will not see that as a union responsibility.

Nous n'avons pas demandé à ce que ce régime soit modifié. Nous pensons qu'il fonctionnait bien. Nous élisons des représentants à divers paliers de gouvernement—municipal, provincial et fédéral—et nous estimons que c'est au gouvernement fédéral de respecter ses engagements à l'égard du régime d'assurance-chômage; ce n'est pas une responsabilité syndicale.

You had made another point, that there is no connection between changes in this legislation and the health care system. As a representative of nurses, we beg to differ on that point; in fact, there is research showing a connection. The changes you are proposing in this legislation in fact will make some people poorer, and that negatively affects health status. If you have a negative effect on health status, you have more usage of the publicly insured health care system. That's where we see that connection.

Vous avez aussi dit qu'il n'y avait pas de lien entre les modifications prévues par ce projet de loi et le système de soins de santé. Permettez-moi, en tant que représentante des infirmières et infirmiers, de contester cette affirmation; les recherches effectuées montrent, au contraire, que ce lien existe. Les changements que vous envisagez vont en fait contribuer à appauvrir certaines personnes, ce qui entraînera une détérioration de leur santé. Si votre santé se détériore vous êtes amené à avoir recours plus souvent au régime public de soins de santé. Voilà le lien.

Mr. Shepherd (Durham): Thank you very much for coming. You've certainly given us some food for thought.

M. Shepherd (Durham): Merci beaucoup d'être venue nous rencontrer. Vous nous avez, sans conteste, donné matière à réflexion.

One statistic about the unemployment insurance system is that our benefits are 20% greater than the United States' and 20% greater than the average of all OECD countries.

D'après les statistiques, nos prestations d'assurance-chômage seraient de 20 p. 100 supérieures à ce qu'elles sont aux États-Unis et à la moyenne dans les pays de l'OCDE.

[Text]

I was just wondering if you could give your comment in the perspective of these people being our trading partners; these are the people we have to compete with.

Do you have any perception on the international allocation aspect of unemployment insurance benefits?

Ms Connors: I certainly have very strong feelings about comparing Canada's unemployment insurance benefits to that of our closest trading partner, and if we want to get into a discussion about trading relationships, I think that is something for another day.

But with respect to comparison of unemployment benefits in the United States and Canada, I happen to think we should be proud that we have a better unemployment benefit rate than the United States. We also have a better national universal health care system than the United States.

I don't think there should be any downward levelling of any playing field because of trading relationships.

I would remind people here that we heard there were going to be substantial changes made by the Liberal government to the NAFTA implementing aspects. We didn't see those kinds of changes being made by the government.

So we are dealing with a trading relationship with Canada, Mexico and the United States that I feel will bring about a continuous downward slide, and our members are very concerned about this.

We would question, in fact, if this budget implementation legislation is further moving the Canadian system down towards that of the United States, rather than trying to bring the United States' and Mexico's up to ours.

I think shorter periods of time for recipients of unemployment insurance to receive their insurance and longer qualifying periods are going to have dramatic impacts. Sure, for the period of time you're receiving benefits it would be higher, but it is going to be more difficult to qualify and you will qualify for shorter periods of benefits under this piece of legislation. That is of primary concern to our members.

Ms Richardson: In terms of reference to the United States, I would also refer you to page three of our brief. There is a statistic in there that states that 40% of employed people in the U.S. do not have access to unemployment insurance benefits. In fact, to make the comparison of our system having a higher amount of benefit doesn't really represent a just comparison because you're talking about a much smaller population group.

We are used to this type of comparison in terms of health care, in terms of comparing, for example, access to CAT scans or other equipment in the United States. What is the basis of comparison when you have 40% of your employed population that doesn't have access to any type of unemployment insurance benefits at all, or you have a population of 30 million people who don't have any access to publicly insured health care? We find those types of comparisons somewhat problematic.

Also, in terms of looking at our benefit rates for unemployment insurance as opposed to OECD countries, we are very concerned about Canada's social safety net and all the programs in that, in general. Once again, when comparisons of

[Translation]

Qu'en pensez-vous, étant donné qu'il s'agit de nos principaux partenaires commerciaux, des gens avec lesquels nous sommes en concurrence?

Avez-vous une idée de la ventilation des prestations d'assurance-chômage au niveau international?

Mme Connors: J'ai une opinion extrêmement catégorique sur la comparaison de nos prestations d'assurance-chômage avec celles de notre partenaire commercial le plus proche, et si vous voulez que nous parlions de relations commerciales, je pense qu'il faudrait prévoir une autre journée de discussion.

Enfin, pour ce qui est de la comparaison entre nos prestations d'assurance-chômage et celles des Américains, je crois que nous pouvons être fiers d'avoir un taux de prestations supérieur. Nous avons aussi un régime de soins de santé universels supérieur au leur.

Je suis contre le nivellement par le bas sous prétexte de relations commerciales.

Permettez-moi de vous rappeler qu'on nous avait annoncé que le gouvernement libéral modifierait considérablement les conditions de mise en oeuvre de l'ALÉNA. Nous attendons toujours ces changements.

Pour l'instant, il y a un lien commercial entre le Canada, le Mexique et les États-Unis qui va, je le crains, entraîner une détérioration progressive de la situation, et cela inquiète beaucoup les membres de notre fédération.

En fait, nous nous demandons si ce projet de loi ne contribue pas à ramener le système canadien au niveau du système des États-Unis, au lieu de relever le système américain et le système mexicain au niveau du nôtre.

Je crois que le raccourcissement des périodes de versement des prestations d'assurance-chômage et le rallongement des périodes de référence vont avoir des retombées dramatiques. Certes, les prestations que vous toucherez seront plus élevées, mais avec ce projet de loi, il sera plus difficile d'y être admissible et les périodes de versements seront plus courtes. Cela nous inquiète beaucoup.

Mme Richardson: À propos des États-Unis, je vous suggérerais aussi de vous reporter à la page trois de notre mémoire. Nous y mentionnons une statistique montrant que 40 p. 100 des personnes employées aux États-Unis n'ont pas accès aux prestations d'assurance-chômage. De toute façon, il n'est pas juste de dire que les prestations sont plus élevées comparativement à chez nous, car nous parlons d'un effectif démographique beaucoup plus réduit.

• 1000

Nous sommes habitués à ce genre de comparaison dans le domaine de la santé. On compare, par exemple, l'accès aux examens TDM ou à d'autres types de matériel aux États-Unis et au Canada. À quoi servent ces comparaisons si 40 p. 100 des travailleurs de votre pays n'ont accès à aucune forme de prestations d'assurance-chômage ou si 30 millions de vos concitoyens ne peuvent pas bénéficier d'un régime public d'assurance-santé? Ce sont, à notre avis, des comparaisons douteuses.

D'autre part, pour ce qui est de la comparaison entre nos taux de prestations d'assurance-chômage et ceux des pays de l'OCDE, nous accordons énormément d'importance aux mesures de protection sociale et à tous les programmes de ce

[Texte]

that type are made, what we have to do is not just look at the unemployment insurance benefits but also look at other benefits that are provided. There are many other types of social safety net benefits in OECD countries that Canada does not enjoy.

Mr. Shepherd: Just as a corollary to that, do you think there is such a thing as a level of benefits that will affect people's orientation to get back into the workplace in a shorter period of time? Is there a level of benefits that would impact people's decision-making?

Ms Richardson: There is a tendency to break out the programs into different facets, and I guess what we're saying is that Canadians need a more complete social safety net. Our membership has never had discussion specifically on policies that will get people back into the workforce faster. Certainly we do not support any kind of scenario that people are choosing to go on unemployment insurance. We believe there are a number of factors involved, and the first one the federal government needs to look at is the creation of more jobs as opposed to cuts in the federal social safety net contributions.

Ms Connors: If I could just add a comment, I think the brief also makes reference to a very recent study that in fact attests to the cost of unemployment to Canada's health care system. It was a study of 1993. The cost that was very conservatively estimated was \$1 billion per year. Of course Canadians would rather be working than being subjected to the illnesses that being unemployed tends to create. I think that figure provides the impetus for us to look at the importance of the creation of meaningful jobs for people.

There are nurses from this country working in the United States who would rather be working in nursing in Canada, and the situation is such that it is not a reality for many of them. That has to be addressed. Nurses would rather be caring for Canadians than drawing unemployment insurance. Those things have to be taken into consideration, and I guess that's why we are saying we have to reject this kind of legislation.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Just before letting you go, I have one question of my own to ask. You made reference in your oral submission to the social policy review that is presently being undertaken. I wasn't quite sure whether I heard you say that you do not think that is a valid initiative.

Ms Connors: I'm sorry if you got that impression. It's a valid initiative, but we are concerned that while this massive review is occurring, this piece of legislation is already fundamentally changing one part that is being reviewed. We say put the brakes on it. If you're conducting a review, conduct the review and then let's deal with what kinds of changes need to be made to pieces of legislation. Let's not put the cart before the horse here, government. If you're reviewing, review, and then if you're going to legislate, legislate. But don't legislate and then say you're reviewing it. That's where we're coming from.

[Traduction]

domaine au Canada. Là encore, quand on fait des comparaisons, il ne faut pas s'en tenir uniquement aux prestations d'assurance-chômage mais prendre aussi en compte les autres avantages offerts. Or, bien des avantages offerts dans certains pays de l'OCDE ne le sont pas au Canada.

M. Shepherd: En corollaire, pensez-vous que le niveau des prestations peut inciter les gens à reprendre plus rapidement le travail? La décision des gens peut-elle être déterminée par un certain niveau de prestations?

Mme Richardson: On a tendance à découper les programmes en petits morceaux, mais à notre avis, les Canadiens ont besoin d'un programme de protection sociale plus complet. Nous ne nous sommes jamais demandés si une politique particulière inciterait les gens à reprendre plus rapidement un travail. Nous ne souscrivons absolument pas à l'idée selon laquelle les gens choisissent volontairement de toucher l'assurance-chômage. Nous pensons que de nombreux facteurs sont en jeu et que le premier d'entre eux est la création d'emplois, une tâche à laquelle le gouvernement doit se consacrer au lieu de sabrer dans ses contributions aux mesures de protection sociale.

Mme Connors: Si je peux ajouter un commentaire, je crois que le mémoire mentionne aussi une étude toute récente démontrant les répercussions financières du chômage sur le régime de soins de santé du Canada. Cette étude date de 1993. On estime que ce coût serait d'au moins 1 milliard de dollars par an. Il est évident que les Canadiens préféreraient travailler plutôt que d'être victimes des maladies que favorise le chômage. Je crois que ce chiffre constitue une excellente preuve à l'appui de l'importance de créer des emplois valables.

On trouve aux États-Unis des infirmières et infirmiers canadiens qui préféreraient travailler dans leur pays mais qui n'en ont, bien souvent, pas la possibilité. Il faut essayer de trouver une solution à ce problème. Ces infirmières et infirmiers préféreraient soigner des Canadiens plutôt que de toucher des prestations d'assurance-chômage. Il faut tenir compte de tout cela, et c'est pour toutes ces raisons qu'il faut rejeter ce projet de loi.

Le président suppléant (M. Mitchell): Avant de vous laisser partir, je voudrais vous poser une question. Vous avez parlé tout à l'heure de l'examen de la politique sociale actuellement en cours. Il me semble vous avoir entendu dire que ce n'était pas une initiative valable, à votre avis.

Mme Connors: Si je vous ai donné cette impression, je m'en excuse. C'est une initiative valable, mais ce qui nous inquiète, c'est que pendant qu'on procède à cet examen d'envergure, on nous présente ici un projet de loi qui modifie déjà fondamentalement une partie du système qu'on est justement en train d'étudier. Nous disons simplement qu'il faut ralentir. Si vous faites cet examen, faites-le complètement, et nous verrons alors les modifications à apporter à la loi. Mais ne mettons pas la charrue avant les boeufs. Si vous dites que vous faites une étude, faites une étude; si vous décidez de changer la loi, dites que vous changez la loi. Mais ne changez pas la loi pour dire, après, que vous faites une étude. C'est cela que nous voulons dire.

[Text]

[Translation]

• 1005

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Do you agree with the concept that we have to address our social policy safety net in this country right now?

Ms Connors: I think the reality is, whether we think it has to be done or not we are going to be engaged in that review because the government has established such an initiative. If we're going to talk about this, we're very concerned, as health care providers, that the one area we work in, health, has been siphoned off into one ministry and everything else is in another. We would suggest to government that the two are so closely interrelated that there should not be a separation between those departments of government.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much. We very much appreciate your testimony; very insightful. Thank you.

Ms Connors: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I'd like to call our next witnesses to the table, from the Somerset West Community Health Centre, Jim Dooley and Sue MacLatchie. Welcome.

Mr. Jim Dooley (Program Manager, Community Services, Somerset West Community Health Centre): First of all, I'd like to thank the committee for having us here.

Please excuse the brief we've passed out. It's handwritten because we had very limited time to prepare it.

Pour mes amis qui parlent français, je voudrais dire que je vais faire ma présentation en anglais parce que je parle français comme un enfant. Ce sont mes enfants qui m'ont appris le français. Je voulais commencer par vous le dire, parce que je sais qu'il s'agit d'une assemblée pour des anglophones et des francophones.

The Somerset West Community Health Centre is a non-profit organization run by a community group. It's community-based and has been in existence for over 20 years. This health centre is situated just about a 20-minute walk south of the Parliament buildings. It's situated in one of the oldest parts of Ottawa. The population there is a rich ethnic mosaic because it's a popular destination for many newcomers who settle in Ottawa. It's also an area with one of the highest rates of poverty in the region.

The unemployment we witness is not the kind experienced in the depressed regions of the country. It is the displacement felt in the inner city by people who are basically unemployed in a sea of affluence. We think that's an important point to make. Many people who are unemployed are living beside people who are doing very well. That has implications in terms of the impact of unemployment.

At the centre we provide a range of services for over 12,000 clients: health services with doctors and nurses; primary health care; social services; community services; and services for the developmentally handicapped.

Le président suppléant (M. Mitchell): Reconnaissez-vous qu'il faut s'occuper immédiatement de nos programmes de protection sociale.

Mme Connors: Peu importe ce que l'on pense, il y aura une révision puisque le gouvernement en a décidé ainsi. En tant que fournisseurs de soins de santé, ce qui nous inquiète beaucoup, c'est que le secteur dans lequel nous travaillons, la santé, a été placé sous la responsabilité d'un ministère et tout le reste, dans un autre. Or, les deux volets sont tellement imbriqués qu'ils ne devraient pas être scindés.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup. Nous avons apprécié votre témoignage riche en observations pertinentes. Merci.

Mme Connors: Merci.

Le président suppléant (M. Mitchell): J'invite maintenant à la table le prochain groupe de témoins: M. Jim Dooley et Mme Sue MacLatchie, du Centre de santé communautaire de Somerset-Ouest. Bienvenue à vous.

M. Jim Dooley (directeur du programme, Centre de santé communautaire de Somerset-Ouest): Je tiens d'abord à remercier le comité de nous recevoir.

Je vous prie de nous excuser d'avoir fait distribuer un mémoire manuscrit; nous avons manqué de temps.

To my French-speaking friends, I would like to say that my presentation will be in English because I speak French like a child. My own children taught me French. I wanted to tell you at the outset because I know that this is a meeting for Anglophones and Francophones.

Le Centre de santé communautaire de Somerset-Ouest est un organisme communautaire à but non lucratif créé il y a plus de 20 ans. Il est situé à une vingtaine de minutes au sud de la Colline parlementaire. Il s'agit d'un des plus vieux quartiers d'Ottawa. Ses habitants forment une riche mosaïque ethnique car c'est là qu'arrive un grand nombre de nouveaux venus à Ottawa. C'est aussi l'un des quartiers où le taux de pauvreté est le plus élevé dans la région.

Le chômage qui sévit dans le quartier ne ressemble pas à celui qui existe dans les zones en difficulté du reste du pays. Il se caractérise par le sentiment d'exclusion que peuvent ressentir des sans-emploi dans une mer de confort. C'est quelque chose qu'il ne faut pas oublier. Beaucoup de chômeurs vivent aux côtés de gens très fortunés. Pour cette raison, le chômage se vit différemment.

Le centre offre un éventail de services à plus de 12 000 clients: services de santé dispensés par des médecins et des infirmières, des soins de santé primaires, des services sociaux, des services communautaires, ainsi que des services à l'intention des handicapés développementaux.

[Texte]

I would now like to tell you a little about myself so you get some sense of where we're coming from. I'm one of five children who was raised in a single-parent home. Over the past 15 years I've worked in the area of health and social services as a youth worker, a Children's Aid worker, and a community developer. Presently I'm the manager of community services at Somerset West.

I would like to begin by telling you about my family. This is not directly related to unemployment, but speaks to the need for social programs in this country. My mother raised five of us on her own. Four of us have post-secondary education. She was the first person in the Ottawa-Carleton area who was allowed to go back to school and get a diploma so she could provide for her family and not remain on welfare. That was a real battle she went through when I was nine years old.

I provide that information so you have a sense of the importance of how our safety net and unemployment insurance are tied to social costs in our community. There are profits to be made from investing in people. I put myself and my three brothers and younger sister forward as examples of people who a country has made an investment in that we think was worthwhile. We feel we are giving back to this country a contribution for that investment.

Having said that, the committee has already been alerted to the dimensions of unemployment in Canada. Our objective in this submission is to contribute further to the debate about the hardships caused by unemployment, such as the growth of food banks in this country, increased welfare rolls and child poverty. We hope the government recognizes these tragedies.

Looking at the proposed changes to the unemployment insurance program in Bill C-17, it is the beginning of a process of reforming unemployment insurance, a process that will be continued in a broader reform of the social security system. It is clear Canadians are demanding action. They are looking for reform, yes, but reform that is designed to improve social conditions.

We would suggest that international competitiveness and the country's debt are only two factors to consider in reforming the social security system and unemployment. Citizens' rights to food, shelter, clothing and income are the other half of the equation that, when looking at this legislation, appear to be mired in myths.

Through these difficult times we hope the government recognizes its responsibility to ensure that the burden of adjustment is fairly shared. It is only with respect for this principle can we hope that our society and our communities do not become deeply polarized with the happy few and then a growing mass of people being left out.

In terms of the specific legislation, we have some concerns I would like to highlight.

First, the deficit straitjacket is being used to erode public support for the social safety net. When we look at the tax system, we would suggest that has to be changed as well. We feel that presently the tax system is biased toward the rich and penalizes people on low income.

[Traduction]

J'aimerais maintenant vous parler un peu de moi pour que vous ayez une idée de mon expérience. Je viens d'une famille monoparentale qui comprend cinq enfants. Ces 15 dernières années, j'ai travaillé dans le domaine des services sociaux et de santé comme travailleur auprès des jeunes, à la Société de l'aide à l'enfance et aussi comme animateur communautaire. Je suis actuellement directeur des services communautaires au centre de Somerset-Ouest.

J'aimerais d'abord vous parler de ma famille. Ce n'est pas directement relié au chômage, mais cela montre bien que notre pays a besoin de programmes sociaux. Ma mère nous a élevés tous les cinq toute seule. Quatre d'entre nous ont fait des études postsecondaires. Elle a été la première, dans la région d'Ottawa-Carleton, à recevoir l'autorisation de retourner à l'école pour obtenir un diplôme et subvenir aux besoins de sa famille sans dépendre de l'aide sociale. Elle a mené toute une bataille pour cela quand j'avais neuf ans.

Si je vous dis cela, c'est pour vous faire comprendre combien nos programmes de protection sociale et d'assurance-chômage sont reliés aux coûts sociaux. Investir dans les gens, cela rapporte. Mes trois frères, ma soeur plus jeune et moi-même, nous sommes des exemples de gens en qui le pays a investi—judicieusement, selon moi. Nous avons le sentiment de rembourser nos concitoyens de ce qu'ils ont investi en nous.

Cela dit, le comité est déjà au fait de l'ampleur du chômage au pays. Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est pour contribuer au débat sur les misères causées par le chômage, comme la multiplication des banques d'aliments, l'augmentation du nombre d'assistés sociaux et de la pauvreté chez les enfants. Nous espérons que le gouvernement n'ignore pas ces tragédies.

En ce qui concerne les changements proposés au programme d'assurance-chômage dans le projet de loi C-17, il s'agit du début d'un processus de réforme qui gagnera toute la sécurité sociale. Il ne fait pas de doute que les Canadiens exigent que des mesures soient prises. Oui, ils veulent une réforme, mais une réforme qui améliore les conditions sociales.

Pour nous, la compétitivité avec l'étranger et la dette nationale ne sont que deux facteurs parmi d'autres. Doivent également peser dans la balance le droit à la nourriture, au logement, aux vêtements et à un revenu. Souvent, quand il est question de réformer la sécurité sociale et l'assurance-chômage, ces droits prennent l'allure de mythes.

Nous espérons qu'en cette période difficile, le gouvernement reconnaîtra qu'il lui appartient de veiller à ce que l'adaptation se fasse équitablement. Ce n'est que de cette façon que notre société et nos quartiers éviteront la polarisation entre une poignée de privilégiés et une multitude croissante d'exclus.

En ce qui concerne le texte de loi proprement dit, nous aimerions vous exprimer nos inquiétudes.

Tout d'abord, on se sert de l'épouvantail du déficit pour miner l'appui des citoyens en faveur des programmes de protection sociale. La fiscalité, elle aussi, doit être modifiée. À l'heure actuelle, le régime fiscal favorise les riches et pénalise les pauvres.

[Text]

Second, taking \$5.5 billion from the unemployment budget over the next three years is nothing more than an attack on the unemployed. Mr. Axworthy's statement that our unemployment system is destroying people's incentive to work is wrong.

Third, tightening eligibility criteria and the amount of benefits afforded an individual seems to us punitive and assumes there is a lack of incentive on the part of the unemployed. We are not sure how this will encourage citizens to work in an environment where changes in the labour market have eroded both work and income security. It seems that the social costs are being carried disproportionately by certain groups, in this case the unemployed.

Fourth, let us look at how it is being proposed this country address what it terms a lack of incentive. Initially we were promised jobs and in view of the lack of jobs we are looking at pilot projects. These projects are called many things. Some people speak to them in terms of workfare, which does little about the absence of jobs. The presumption that an individual's skills deficit is the problem rather than the shortage of good jobs is questionable.

We are not sure how menial work programs will prepare people for the new labour force. These kinds of programs have been tried in the United States over the past two decades and have shown that they have had very limited success in putting people back into the labour market. Not only does this not address the need for real jobs, it puts the onus on the employable person to adjust through training or participating in some menial task. If we know economic growth alone will not solve the employment crisis, it begs the question: where are these measures taking us?

We have difficulty with arguing about providing training when we see that post-secondary education, although not totally a federal responsibility, is becoming something for the privileged.

Finally, we would suggest that rather than seeing social programs and unemployment insurance as investments in people as a drain on the economy, it is time we viewed jobs and economic development not as an ends but as a means to be assessed in terms of their social development goals. Unemployment insurance and social programs should not be driven primarily by labour adjustment strategies. The rhetoric about active versus passive programming needs to be reframed. We need social programs that are actively engaged and committed to human and social development rather than being passively dependent on the private sector to create a climate in which social development can occur.

We also need to shift our focus from what society owes corporations to what corporations owe society. Corporations don't seem to be sharing the burden as we move from an industrialized society to an information society. I would also suggest that these corporations need the skills that many Canadians have to provide.

[Translation]

Deuxièmement, la ponction de 5,5 milliards de dollars dans le budget de l'assurance-chômage, dans les trois prochaines années, n'est rien de moins qu'une attaque contre les chômeurs. M. Axworthy a tort lorsqu'il affirme que l'assurance-chômage enlève aux gens l'envie de travailler.

Troisièmement, c'est punir le chômeur que de resserrer les critères d'admissibilité et de réduire les prestations car c'est parti du principe que le chômeur n'est pas motivé. Nous ne voyons pas comment cela encouragera les citoyens à travailler dans un environnement où les transformations qu'a subies le marché du travail ont miné la sécurité d'emploi et du revenu. Il semble que les coûts sociaux sont assumés de façon démesurée par certains groupes, ici les chômeurs.

Quatrièmement, voyons comment l'on propose de lutter contre ce que l'on appelle la démotivation. Au début, on nous a promis des emplois et, faute de cela, il est maintenant question de projets pilotes. Ces projets portent divers noms. Certains parlent de travail obligatoire en échange de prestations, ce qui ne change pas grand chose au manque d'emplois. Il est également douteux que le problème réside dans l'absence de compétences des chômeurs plutôt que dans la pénurie de bons emplois.

Nous voyons mal comment les petits boulots prépareront les gens à entrer dans le nouveau marché du travail. Ces programmes ont été mis à l'essai aux États-Unis ces 20 dernières années et n'ont guère réussi à réintégrer les gens dans le marché du travail. Cela ne crée pas de véritables emplois et oblige les personnes aptes au travail à changer d'orientation selon la formation qu'elle reçoivent ou à accepter de petits boulots. Comme nous savons que la croissance économique, à elle seule, ne résoudra pas la crise de l'emploi, je pose la question: à quoi ces mesures nous mèneront-elles?

Pourquoi réclamer de la formation quand on voit que l'éducation post-secondaire, même si ce n'est pas entièrement une responsabilité du gouvernement fédéral, s'adresse de plus en plus aux privilégiés.

Finalement, au lieu de voir dans les programmes sociaux et l'assurance-chômage une charge pour l'économie, il faut les considérer comme un investissement dans les gens et reconnaître que la création d'emplois et le développement économique doivent être évalués en fonction des objectifs sociaux. Il ne faut pas que les stratégies de l'adaptation de la main d'oeuvre soient les seuls guides des programmes sociaux et de l'assurance-chômage. Il faut reformuler le discours sur les programmes passifs. En effet, il faut des programmes sociaux actifs, axés sur le développement humain et social plutôt que passivement à la remorque du secteur privé, pour créer le climat propice au développement social.

• 1015

Il faut aussi cesser de parler de ce que la société doit aux grandes entreprises pour parler plutôt de ce que les grandes entreprises doivent à la société. En cette période de transition entre la société industrielle et la société informationnelle, les grandes entreprises ne supportent pas leur part du fardeau. De plus, ces compagnies ont besoin des compétences que peuvent leur offrir un grand nombre de Canadiens.

[Texte]

To conclude, in its election campaign the government made no mention of unemployment insurance reform. In fact, it attacked the Conservatives for weakening the social support network. This kind of inconsistency forces us to ask the question: does anybody really have the guts to stand up on principles one way or another? Is this government so ill at ease with its historical commitment to social programs brought in by previous Liberal governments that it must hide any commitment to stand up for the citizens of this country?

Our experience at Somerset West in downsizing, rationalizing, or basically operating with less has shown us that of the utmost importance in these decisions is that they are anchored in principles.

Our board has endorsed a number of principles in its quest to fulfil its mandate with respect to the 12,000 citizens who are involved at Somerset West. Those principles speak to eligibility, adequacy, accessibility, participation in the community, ensuring equity and reasonable treatment of income and assets, as well as accountability of the system.

Again, I thank you for this opportunity. If there are any questions we would be happy to respond.

The Acting Chairman (Mitchell): Thank you very much, Jim. Mr. Loubier.

M. Loubier: Merci, monsieur le président. Bienvenue au Sous-comité qui étudie le projet de loi C-17 et merci infiniment d'être venu si rapidement nous faire part de votre point de vue.

Je partage entièrement l'analyse qu'il y a dans votre mémoire et en particulier, on voit qu'au cours des dix dernières années, les préoccupations des politiciens n'ont pas été de soutenir les systèmes qui devaient l'être, mais surtout de maintenir un système qui est une injustice flagrante sur le plan fiscal.

Je voudrais savoir si, au niveau de l'assurance-chômage, vous auriez des suggestions à faire concernant des amendements au projet de loi C-17. Auriez-vous une démarche ouverte et démocratique qui nous amènerait peut-être à réviser le programme d'assurance-chômage? Quelles seraient les options que vous favoriserez?

M. Dooley: Je ne suis pas certain d'avoir compris votre question.

With respect to what we would suggest in terms of low-income people, when you see dollars are being taken out of a system that is to help those who are down, the first immediate reaction is those are the people who are in most need of resources being put into their lives. When we see legislation of this sort, it suggests to us that somehow we are going to do things better for those people by targeting particular groups at the very low income. I know there has been an adjustment in the amount that would go to those people and a means test that would go with that.

Our experience with those kinds of means tests is that they target people and often unfairly separate them out, and that raises concerns. I think our system of universality, took a number of decades to put into place, was put into place to address that particular issue.

I am not sure if that responds to your question.

[Traduction]

Pour terminer, pendant la campagne électorale, le gouvernement n'a pas parlé de réforme de l'assurance-chômage. De fait, il s'en est pris aux Conservateurs pour avoir affaibli le réseau d'aide sociale. Cette contradiction nous amène à poser la question: Quelqu'un a-t-il vraiment le courage de défendre ses principes? Notre gouvernement a-t-il à ce point honte de son engagement envers la protection sociale qui s'est traduit par les programmes sociaux des gouvernements libéraux antérieurs qu'ils doivent aujourd'hui masquer tout désir de protéger les citoyens?

Au centre de la rue Somerset-Ouest, nous avons réduit, rationalisé et tenté de fonctionner avec moins; cela nous a appris que des décisions comme celles-ci doivent être fondées sur des principes.

Notre conseil d'administration a épousé un certain nombre de principes pour s'acquitter de son mandat à l'endroit de nos 12 000 clients. Ces principes relèvent de l'admissibilité, la suffisance, l'accessibilité, la participation dans la communauté, l'équité et le traitement raisonnable des revenus et des biens, ainsi que la capacité de justifier nos décisions.

Encore une fois, je vous remercie de l'occasion qui nous a été offerte. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vous remercie beaucoup, Jim. Monsieur Loubier.

Mr. Loubier: Thank you, Mr. Chairman. Welcome to the Sub-committee dealing with Bill C-17 and thank you for coming so quickly to share your views.

I fully agree with the analysis found in your brief. We see that in the last ten years, politicians were not concerned with supporting systems they should have supported but rather with maintaining a grievously unfair tax system.

As far as unemployment insurance is concerned, do you have any suggestions for amending Bill C-17. Do you have an open and democratic approach that might help us revise the UI Program? What options do you recommend?

Mr. Dooley: I'm not quite sure I understood your question.

En ce qui concerne nos suggestions pour les personnes à faible revenu, quand on voit des coupures dans le budget qui permet d'aider ceux qui sont en difficulté, la première réaction, c'est de se dire que ce sont ceux qui ont le plus besoin d'aide qui sont touchés. Le projet de loi laisse entendre qu'on améliorera les choses pour eux si l'on s'occupe surtout de ceux qui gagnent le moins. Je sais qu'on a changé le montant de la prestation qu'ils recevraient et qu'on a ajouté un examen des moyens d'existence.

Nous savons que l'examen des moyens d'existence finit par isoler injustement ces personnes, et cela nous inquiète. C'est ce que l'universalité de nos programmes, une idée qui a mis des dizaines d'années à s'implanter, devait corriger.

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question.

[Text]

The whole notion of targeting particular groups is somewhat offensive. We suggest that a universal approach is needed in terms of low-income people. We again suggest that they don't need resources taken out of a system that is carrying them through difficult times. If anything, more resources are needed by those people.

• 1020

M. Loubier: Etant donné l'analyse que vous nous présentez et qui a été partagée par plusieurs au Québec, au Canada et un peu partout en Amérique du Nord, ne croyez-vous pas qu'il y aurait deux voies, vraiment deux urgences nationales face aux programmes sociaux et face à l'ensemble des problèmes qu'éprouve le gouvernement fédéral?

La première, c'est une réforme fiscale en profondeur permettant d'éliminer l'ensemble des injustices qui jalonnent le système fiscal canadien et qui font que, tous les ans, volontairement, consciemment, délibérément, le gouvernement fédéral se prive de milliards de dollars en rentrées fiscales qui pourraient justement servir à financer une réinsertion sur le marché du travail, comme à financer des programmes sociaux améliorés qui permettraient de faire face à une situation de pauvreté et de sous-emploi qui se détériore depuis ces dernières années.

Ne croyez-vous pas aussi qu'il serait temps de revoir l'ensemble des programmes sociaux, pour servir la clientèle, et servir les citoyens, car j'ai l'impression qu'on a oublié la notion de service public au profit de guerre de drapeau fédéral-provincial, et au profit d'un *show-off* politique? C'était comme cela avec les Conservateurs, où l'on avait des sourires, des poignées de main et une visibilité accrue du drapeau canadien, et cela n'a pas changé avec les Libéraux.

Partagez-vous cette analyse?

M. Dooley: J'ai compris qu'il y avait un problème de traduction.

M. Loubier: Voulez-vous que je répète?

Mr. Dooley: I would appreciate that. Our concern would be that yes, we would like the government to reform the system. However, in reforming the system it should ensure that the reform better appreciates those people who are in difficult times. When you look at restructuring the system so there are more resources for low-income groups, again our reaction is that yes that is the direction in which we want to go.

However, when looking at taxation and the direction the country's going in, we hear arguments with respect to how the American system or the Mexican system works in a certain way and that we have to be competitive with them. Our reaction to that is that while we make this transition, are we looking to settle for the lowest denominator?

For instance, if we are going to make comparisons and if we are going to have free trade with the United States and Mexico, why are we not suggesting to them that a generous system that assists people when they are down and provides proper training for real jobs is the way to go as opposed to opening it up to market forces and basically saying sink or swim? That is what we see in some of these other countries.

[Translation]

Je trouve insultante l'idée même de cibler des groupes particuliers. Pour les gens à faible revenu, nous sommes en faveur de l'universalité. Nous pensons aussi qu'il ne faut pas amputer le budget d'un service qui est censé les aider quand ils traversent une passe difficile. Si ces gens-là ont besoin de quelque chose, c'est bel et bien de plus d'argent.

Mr. Loubier: Given your analysis—shared by some in Quebec, in Canada and elsewhere in North America—don't you think that there are two approaches, two national emergencies in terms of social programs and in terms of the problems the federal government has to deal with, overall?

The first one is a major tax reform to eliminate the many instances of tax unfairness that result, year in and year out, in the federal government consciously, deliberately and voluntarily depriving itself of billions of dollars in tax income that could help fund re-entry into the labour force and improved social programs that could address a situation of poverty and underemployment that has been deteriorating in recent years.

Don't you agree it would also be time to review the entire social safety net to better serve those who need it and Canadians in general? My feeling is that we have forgotten the concept of public service and indulged in federal-provincial turf wars and political show-off. This is the way it was with the Tories, with plenty of smiles, handshakes and Canadian flag waving and it hasn't changed with the Liberals.

Do you share this view?

Mr. Dooley: I understand there was a problem with the translation.

Mr. Loubier: Should I repeat my question?

M. Dooley: S'il vous plaît. Oui, nous voulons que le gouvernement réforme le système, mais en se souciant de ceux qui traversent une période difficile. Si l'on considère une réforme qui permettrait aux groupes à faible revenu d'avoir davantage de ressources, encore une fois, oui, c'est une orientation que nous appuyons.

Pour ce qui est de la fiscalité, on nous dit toujours que le système américain ou mexicain fonctionne d'une certaine façon et qu'il faut être compétitifs. Moi, je pose la question, pourquoi niveler par le bas pour opérer cette transition?

Si l'on fait des comparaisons avec les États-Unis et le Mexique, dans le cadre du libre-échange, pourquoi ne pas dire à ces pays que la solution c'est d'avoir un système généreux qui aide les gens qui sont dans une mauvaise passe et qui leur offre de la formation en vue de décrocher de vrais emplois et non de s'en remettre entièrement aux lois du marché en disant aux gens de s'en tirer tous seuls? C'est ce qu'on constate dans certains de ces autres pays.

[Texte]

[Traduction]

Canada should be a leader in saying that is not the way to go, that these international forces will not dictate how we are going to compete and we will look out for our peoples. We suggest those extra resources are out there.

Le Canada devrait donner l'exemple, refuser de se faire dicter sa conduite par l'étranger et choisir, au contraire, de s'occuper de ses citoyens. L'argent nécessaire, il existe sûrement.

I do not want to sound as if I am whining, but there are corporations out there whose tax burden has decreased in the last 20 years or so. That suggests we are being pulled in the wrong direction. We have to address that situation, and not so much address the situation of making it more difficult for people on unemployment to be eligible. Although there may be some problems in that system, it seems very clear to us that a very small percentage of the population is being asked to somehow absorb the difficulties our country is going through.

Ce n'est pas que je veuille me plaindre, mais il y a des grosses compagnies dont l'impôt a baissé au cours des 20 dernières années. Pour moi, nous sommes dans la mauvaise voie. Il faut corriger le tir, mais pas en restreignant l'admissibilité à l'assurance-chômage. Même si le système n'est pas parfait, il est bien évident qu'une toute petite partie de la population se voit contrainte à supporter les difficultés que traverse le pays.

We are suggesting that is not where to look. We have to look in other places. Some of these corporations might be an example. I don't have the figures, but a large part of the income of this country is controlled by a very small number of people.

Pour nous, la solution n'est pas là. Il faut voir ailleurs. Je pense à ces grosses compagnies. Je n'ai pas les chiffres, mais une grande partie des revenus au pays sont aux mains d'une poignée de gens.

We should be looking at those things and not constantly hearing that you cannot tax corporations, that you cannot address some of these issues with corporations because they will run. We are confident there are people in this country with excellent skills who have something to offer these corporations.

C'est là qu'il faut regarder et cesser de dire qu'on ne peut pas imposer les grosses compagnies parce qu'elles iront s'installer ailleurs. Je sais qu'il y a des gens d'ici qui ont beaucoup de talent à offrir à ces compagnies.

We should be at the table saying we have something to offer and it is to their benefit to be here.

Nous devrions être à la table et leur dire que nous avons quelque chose à offrir et qu'il est avantageux pour elles d'être ici.

M. Loubier: Juste une petite dernière remarque.

Mr. Loubier: One last brief remark.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): A short one, please.

Le président suppléant (M. Mitchell): Brièvement, s'il vous plaît.

M. Loubier: Ce que j'expliquais à une stagiaire américaine que nous avons dans notre service pour un mois et demi, c'est qu'à l'heure actuelle, l'impôt sur les corporations et les sociétés canadiennes est d'environ 25 p. 100 moins élevé que celui qu'on retrouve aux États-Unis. Alors, avec un dollar qui est à 72 ou 73 cents et un impôt qui est de 25 p. 100 inférieur au niveau des profits des sociétés canadiennes par rapport à ce qui se passe aux États-Unis, l'argument n'est pas de couper dans les programmes sociaux parce qu'on n'est pas compétitif, mais plutôt de réduire le fardeau fiscal.

Mr. Loubier: We have had an American trainee with us for a month and a half and I was telling her that as things currently stand, Canadian corporate tax is approximately 25% lower than in the U.S. So, with a dollar at 72 or 73 cents and tax 25% lower on profits by Canadian corporations compared to the U.S., the solution is not to cut social programs because we are not competitive, but rather to reduce the tax burden.

• 1025

Aux États-Unis, à l'heure actuelle, on est en train de travailler à l'élaboration d'un programme qui ressemble beaucoup au nôtre au niveau des soins de santé, et aussi au niveau du soutien des travailleurs en chômage. Et ici, on est en train de démanteler ce qu'on a de plus précieux dans cette réalité canadienne.

The United States are currently developing a health care and UI system quite similar to ours. At the same time, we are dismantling the most valuable feature of the Canadian system.

Je vous remercie, monsieur le président.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Dooley: Again, I am not sure I heard the total question.

M. Dooley: Encore une fois, je ne suis pas certain d'avoir entendu toute la question.

As a final comment, in terms of the thrust of the legislation and what is taking place in the States in terms of them relooking at health care and their unemployment system, what we see in this legislation are measures that have been tried in other countries that have been unsuccessful. We say that we have the knowledge in this country, and we know that some of these things have not worked in the past. When we are at the table we should be saying to these other nation states that the direction to go is to take care of those people who have become displaced.

Pour ce qui est de la loi et de la réforme des soins de santé et du système d'assurance-chômage aux États-Unis, nous voyons dans le projet de loi des mesures qui ont été tentées ailleurs, sans succès. Au Canada, nous le savons déjà. À la table des négociations, il faut dire à ces autres pays que la solution c'est de s'occuper des travailleurs déplacés.

[Text]

This legislation does not touch on unemployable people. I guess that is a major concern for us in that if unemployment is moving in a direction where they are talking about people's incentive to work and their need for training and they want to put them into menial kinds of jobs, these unemployable people, the people who will never be able to compete in this system, the basic question to be asked of us is what kind of standard of living are these people going to have? Many of the employable people soon become unemployable because they have been out of the labour market for so long. If our unemployment system is suggesting that they have to be retrained or do some kind of menial work in order to receive benefits, that somehow that is going to increase their self-esteem or do something good for them, I think that is a naive notion.

When we speak about those employables who become unemployable, we are talking about people who are in soup kitchens and on the streets. The fact is they are the mothers and fathers of many children in this country. They have made contributions to this country. For one reason or another they are not able to compete.

It seems that if unemployment is moving in this direction, it raises fears for us in terms of how we are going to deal with these other people.

Mr. Shepherd: Through your dissertation so far, basically what I have heard you say is that we do not like the system the way it is; it is systemic. You deal with the unemployed people on a daily basis. The real question surely must be how do you empower them? How do you make them take control of their lives? How do you make them feel motivated? You are saying our system is some kind of a failure because it is not providing jobs.

I suspect what we are really into is a structural realignment of our whole economy. Many people have been affected by this and not consciously. This is just the way it is. I do not think the government has had any control over the way the economy has changed internationally. We are a big trading country and that is a feature. Through our social programs, surely the objective must be to empower people, not to sustain them in their current level of lifestyle. I have not heard you say how you are going to achieve those goals.

Mr. Dooley: I would agree with you that yes, our goal would be to empower people. That very often is the role of the community health centres in Ontario. For our friends from Quebec, the community health centres are similar to the CLSCs. It is that kind of set-up. In Ontario we have 49, and I think there are 160 CLSCs in Quebec.

Our main objective in these centres is to empower people. To go about that the first step we take is to make people realize they are often not totally responsible for the situation they find themselves in. What this legislation suggests will empower people and get them into work programs for part of their benefit. If you have been in this community, perhaps as a part of the federal system, for 15 years and perhaps working with computers or something...to have to do some municipal task for your benefits such as picking up garbage on the beach, it is difficult to see how that will empower you.

[Translation]

La loi ne parle pas des personnes inaptes au travail. Ça nous inquiète beaucoup car si l'assurance-chômage s'oriente sur la motivation au travail et les besoins de formation et si l'on veut leur confier de petits boulots, ces inaptes au travail ne s'en sortiront jamais et je me demande bien quel sera leur niveau de vie. Beaucoup de personnes aptes au travail deviennent inaptes parce qu'elles ont passé trop de temps à l'extérieur du marché du travail. Si elles doivent être recyclées ou faire de petits boulots pour recevoir des prestations, on est bien naïf de penser que cela va leur donner de l'assurance ou les aider.

Ceux qui sont devenus inaptes au travail ce sont ceux que l'on retrouve dans les soupes populaires et dans la rue. Souvent, ce sont des parents aussi. Ils ont déjà apporté beaucoup au pays. Mais pour une raison ou pour une autre, ils n'arrivent plus à se tirer d'affaire.

Si c'est dans ce sens que va l'assurance-chômage, je me demande bien comment on va s'occuper de ces gens-là.

M. Shepherd: Si je vous ai bien suivi, vous n'aimez pas le système tel qu'il existe aujourd'hui. Ce n'est qu'un système. Vous, vous traitez tous les jours avec les chômeurs. La question, c'est comment les amène-t-on à se prendre en charge. Comment y arrive-t-on? Comment les motive-t-on? Vous dites que le système est un échec parce qu'il n'offre pas de possibilités d'emploi.

Je pense que l'économie toute entière est en pleine restructuration. Bien des gens ont été touchés, et pas nécessairement consciemment. C'est ainsi et c'est tout. Je ne pense pas que le gouvernement ait eu de l'influence sur la transformation de l'économie internationale. Le Canada est un grand pays commerçant, c'est ce qui le caractérise. Nos programmes sociaux doivent avoir pour objectif d'aider les gens à se prendre en main et non pas à stagner. Par contre, je ne vous ai pas entendu dire comment nous allions atteindre ces objectifs.

M. Dooley: Je suis d'accord avec vous: l'objectif doit être d'amener les gens à se prendre en main. C'est souvent cela le rôle des centres de santé communautaires en Ontario. Pour nos amis du Québec, je dirai que les centres de santé communautaires sont semblables aux CLSC. C'est à peu près semblable. En Ontario, il y en a 49, tandis qu'il y a, je crois, 160 CLSC au Québec.

Le principal objectif de ces centres c'est d'aider les gens à se prendre en charge. Pour cela, une des premières choses que l'on fait, c'est d'aider les gens à réaliser que souvent ils ne sont pas entièrement responsables de la situation dans laquelle ils se retrouvent. Dans ce projet de loi, on dit que ce qui leur permettra de se prendre en main et de trouver du travail, c'est de travailler en échange de leurs prestations. Prenez l'exemple de quelqu'un qui a vécu ici, qui a peut-être travaillé dans la fonction publique fédérale, pendant une quinzaine d'années, peut-être dans l'informatique... S'il se retrouve à ramasser des déchets sur une plage pour toucher son assurance-chômage, c'est difficile de voir comment cela va l'aider à se prendre en charge.

[Texte]

[Traduction]

• 1030

Again, I am not offering any real solutions. We do know that some of the things that are being suggested do nothing in terms of empowering people. We have to put back into local communities the ability to generate employment and provide services for people who are down and may need assistance along the way.

In terms of empowering, I would speak to my personal situation and the situation my mother was in when she was collecting welfare after our family broke up. The basic line that was given to her was that you could not go to school if you were collecting welfare; you had to be at home and doing nothing. She fought that and became the first person who was allowed to go to school, get an education and then get a job. That was what was important. She could take that training and do something with it. That is how you empower people. You give them something worthwhile to do, not just suggest that they go out and get active, that somehow that will bring you into the labour market or offer some kind of skills. The training she received brought her into the workforce.

When we think of retraining programs, there are a million of them out there. We have all kinds of these programs. We are spending a lot of money on them. The bottom line is when those training programs are done, where do those people go? There is not work for those people in many situations. That is the issue that we feel has to be addressed.

I think people want to make a contribution. They are very cognizant of the fact that they are doing something that really is filling in time. I suggest some of these kinds of programs to get people back into the workplace are really filling in time and not really appropriate.

Mr. Shepherd: There are multiple levels of unemployed people. There are people who are not likely to learn a high level of skills. If I told you that the areas of employment in Canada will be engineering, biomedical research and so forth, you could hang on to some of those professions, not by being an engineer but by being part of that system.

Clearly, there is a number of people, depending on their age or whatever the case may be, where it would be very hard from age 50 on to break into that kind of market if they have been filling coke bottles all their life. I suspect a person like that would feel a lot better being employed and being recognized by the private sector than being subsidized by the political system. Would you agree with that?

Mr. Dooley: I would speak to that in terms of somebody who has provided front-line services. Yes, that person may be more content doing something, but when you are implementing those programs—and I have implemented a number of them—you have to look for success in your program. Speaking of that 50-year-old individual, if I am administering the program I look for people who going to succeed in the program. Those are the people who would be involved. Perhaps that 50-year-old person would be one of those people. I want the program to be successful.

What you are going to do is drain the people who probably otherwise could get out there and be competitive or find some kind of activity if within themselves they need something to do. You are going to put those people in these kinds of jobs so that they have activity. I suggest if the person is of that nature they will find something to do.

Encore une fois, je n'ai pas de solution véritable à offrir. Par contre, nous savons que certaines des suggestions qui sont avancées n'aideront pas les gens. Il faut redonner aux collectivités locales la capacité de créer de l'emploi et d'offrir des services à ceux qui traversent une mauvaise passe et ont besoin d'aide.

Pour ce qui est de se prendre en main, je peux vous raconter ce qui m'est arrivé à moi et à ma mère lorsqu'elle recevait l'aide sociale après la disparition de mon père. On lui disait qu'elle ne pouvait pas aller à l'école et recevoir l'aide sociale. Il fallait qu'elle reste à la maison à ne rien faire. Elle s'est battue et est devenue la première personne à être autorisée à suivre des cours pour ensuite décrocher un emploi. C'est ça qui est important. Elle a pu suivre des cours et trouver du travail. C'est comme ça que les gens se prennent en main. Vous leur donnez quelque chose de valable à faire. Vous ne vous contentez pas de leur dire de se démenier et qu'ils finiront par rejoindre le marché du travail ou acquérir des compétences. C'est la formation que ma mère a reçue qui l'a réintroduite dans le marché du travail.

Ces programmes de recyclage, il y en a un million. Il y en a de toutes sortes. Ils coûtent très cher. Mais la question qu'il faut se poser, c'est: à la fin de la formation, où vont ces gens-là? Souvent, il n'y a pas de travail pour eux. C'est cela le problème qu'il faut corriger.

Les gens veulent faire quelque chose d'utile. Ils savent bien que ce qu'ils font ce n'est que du remplissage. Certains de ces programmes destinés à ré-introduire les gens sur le marché du travail ne sont en fait que du remplissage. Ce n'est pas ce qu'il faut.

M. Shepherd: Il y a plusieurs sortes de chômeurs. Il y en a qui ne réussiront sans doute pas à acquérir beaucoup de compétences. Si les grands créneaux d'emploi au Canada étaient le génie, la recherche bio-médicale et ainsi de suite, quelqu'un pourrait arriver à trouver un emploi dans ce domaine sans être ingénieur, mais en s'y intégrant.

Pour d'autres, j'imagine que passé 50 ans, il est difficile de changer de domaine si on passé sa vie à remplir des bouteilles de Coke. Une personne comme celle-là, j'imagine, aimerait bien mieux avoir un emploi dans le secteur privé que de recevoir une subvention de l'État, ne pensez-vous pas?

M. Dooley: Je vais vous répondre comme quelqu'un qui a offert des services en première ligne. Oui, cette personne sera peut-être plus satisfaite si elle fait quelque chose. Mais quand on applique ces programmes—et j'en ai offert plusieurs—il faut voir quel est le taux de succès. Pour ce qui est du chômeur de 50 ans, si c'est moi qui administre le programme, je cherche des gens qui vont réussir à la fin et ce sont eux que je vais pousser à participer. Peut-être que le chômeur de 50 ans sera un de ceux-là, mais je veux que le programme ait du succès.

On finit par former des gens qui, de toute façon, auraient probablement pu trouver un emploi eux-mêmes s'ils en éprouvent le besoin. C'est ce genre de personnes à qui l'on va trouver du travail. Moi je pense que s'il s'agit de quelqu'un à qui il faut absolument une activité, il trouvera bien un emploi.

[Text]

To institutionalize these kinds of programs takes away some of those jobs from students or other people with less skills. By institutionalizing and making them those kinds of programs at the community level when they are implemented, they are going to draw on the most skilled, best unemployed people and underutilize those skills, because that will make that program successful.

Mr. Shepherd: Is it not possible that rather than taking jobs away from other people in the community, you are actually bettering the community. Maybe people are involved in hospital work or community work and are making their communities better places to live in.

Mr. Dooley: If you look at our volunteer bureau in Ottawa-Carleton, you find lists of volunteers wanting to go out and do some of that kind of activity. I think the notion that that kind of activity is out there and it is void of people filling those gaps is wrong. The fact is there are lists of people who want to volunteer to do that kind of work and they are out there doing that now.

• 1035

To think that we are building communities by moving people into that kind of activity does not really accomplish anything. What it will do is take the best of the unemployed and put them in a position where they are doing work that other people are already doing or would like to be doing.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Jim and Sue. We very much appreciate your testimony and particularly taking the time to relate some personal experiences to us. Thank you very much.

Mr. Dooley: Thank you for the opportunity.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I would like to call on our next witnesses from the International Association of Machinists and Aerospace Workers.

Welcome, gentlemen. Perhaps one of you would like to introduce your members.

Mr. Valerie Bourgeois (General Vice-President, International Association of Machinists and Aerospace Workers): My name is Valerie Bourgeois. I am the general vice-president for the International Association of Machinists and Aerospace Workers in Canada. With me is Vincent Blais, my administrative assistant, and Louis Erlichman, our research director.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Welcome and please begin.

Mr. Bourgeois: We are pleased to have the opportunity to appear before this committee on behalf of the 60,000 Canadian members of the International Association of Machinists and Aerospace Workers to present our views on Bill C-17. We appreciate the extension of your hearing for this very important legislation, which clearly lays out the new government's intention in the economic sphere and which in fact deserves much more extensive debate and discussion across Canada.

[Translation]

De plus, des programmes comme ceux-là enlèvent des emplois aux étudiants ou à ceux qui ont moins de compétences. Officialiser ces programmes à l'échelle locale fera qu'on ira chercher ceux qui ont le plus de compétences, les meilleurs candidats, car c'est cela qui fera que le programme aura du succès.

M. Shepherd: Mais au lieu d'enlever des emplois à certaines personnes, est-ce qu'on ne va pas plutôt améliorer le milieu? Les gens iront peut-être travailler dans les hôpitaux ou pour la localité, ce qui en fera un endroit plus agréable à vivre.

M. Dooley: Au Centre des bénévoles d'Ottawa Carleton, on trouve déjà des listes de personnes qui cherchent ce genre d'activités. On a tort de croire qu'il n'y a pas preneur pour ce genre d'activités. Le fait est que bien des gens sont prêts à se porter volontaires pour ce genre de travail et le font actuellement.

Cela ne sert à rien de penser qu'on va consolider les collectivités au moyen de ce genre d'activités. On ne fait que prendre les meilleurs chômeurs pour leur faire faire le travail que d'autres personnes font déjà ou voudraient bien faire.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup, Jim et Sue. Nous vous sommes particulièrement reconnaissants de votre témoignage et notamment, de nous avoir fait part de votre expérience personnelle. Merci beaucoup.

M. Dooley: Merci de nous avoir donné cette possibilité.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vais maintenant appeler nos témoins suivants, les représentants de l'Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale.

Bienvenue, messieurs. L'un de vous peut-il faire les présentations?

M. Valerie Bourgeois (Vice-président général, Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale): Je m'appelle Valérie Bourgeois. Je suis vice-président général de l'Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale du Canada. Je suis accompagné de Vincent Blais, mon assistant administratif, et de Louis Erlichman, directeur de la recherche.

Le président suppléant (M. Mitchell): Bienvenue. Allez-y.

M. Bourgeois: Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant votre comité au nom des 60 000 membres canadiens de l'Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale pour vous faire part de notre point de vue sur le projet de loi C-17. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir prolongé vos audiences sur ce projet de loi très important qui dévoile clairement les intentions du nouveau gouvernement dans le domaine économique et qui mérite, en fait, un débat et une discussion beaucoup plus poussés dans tout le Canada.

[Texte]

We should complain about the short notice, leaving us little time to prepare our presentation. However, we find the direction and content of this bill are so close to what we got from the former government that our criticisms are in many respects similar to those we made in our abbreviated appearance on Bill C-113 last year.

This legislation is a profound disappointment coming from a new government that promised change. It represents more of the same and reaches new lows in the ongoing assault on Canadian working people. For close to 20 years public policy in the economic sphere in this country has had a single-minded direction. Through a broad range of instruments, governments have suppressed workers' earnings and increased their insecurity.

Wage controls and restrictions on unions, restrictive fiscal and monetary policy and international agreements have all been used in a relentless attack on Canadian workers. While these policies have successfully suppressed Canadian wages, they have also seriously undermined the Canadian economy. We have chronic unemployment at official rates of over 11%—much higher in real terms—and no indication of a significant drop for the remainder of this century.

The federal government has abdicated any responsibility for maintaining reasonable levels of employment in this country. We have chronic government deficits at both the federal and provincial levels despite a decade of steady budget cutting. We have growing inequality, growing poverty, and attacks on basic public services.

We would have hoped that the new government would have learned the clear lesson that these are the wrong policies and that growing worker incomes are not a problem but an essential part of the solution to our economic problems. It is therefore deeply disheartening to see our new federal government giving us more of the same radical neo-conservative program.

It is no accident that Bill C-17 comes from the Minister of Finance rather than from the Minister of Human Resources, though most of its content has to do with transfers and social policy that are part of the human resources portfolio. It is clear that the review of social policy initiated by the human resources minister is a sham. The outcome, massive cuts in the social program and attacks on workers and the unemployed, is already predetermined.

Let's be very clear. The cuts in UI and transfers and the public sector wage freeze are attacks on all workers: the employed and unemployed, private as well as public sector. The goal is to make all workers poorer and more insecure using a cynical divide-and-conquer strategy, which we strongly oppose.

[Traduction]

Nous devrions nous plaindre du préavis très court que nous avons reçu qui ne nous a guère laissé le temps de nous préparer. Toutefois, l'orientation et le contenu de ce projet de loi sont si proches des initiatives du précédent gouvernement que nos critiques ne seront, à bien des égards, qu'une reprise de celles que nous avons formulées lors de notre brève comparution l'an dernier au sujet du projet de loi C-113.

Venant d'un gouvernement qui nous promettait le changement, ce projet de loi est profondément décevant. C'est toujours la même rengaine, mais on va, cette fois, encore plus loin dans l'agression menée contre les travailleurs canadiens. Depuis près de 20 ans, la politique publique de notre pays dans le domaine économique suit les mêmes rails. Au moyen de tout un éventail d'instruments, les gouvernements ont plongé dans les gains des travailleurs et accru leur insécurité.

Les travailleurs canadiens ont été attaqués sans relâche par le biais de contrôle des salaires, de restrictions syndicales, de politiques fiscales et monétaires rétrogrades et d'accords internationaux répressifs. Si ces politiques ont réussi à éroder les salaires des Canadiens, elles ont aussi gravement sapé l'économie de notre pays. Nous avons un taux de chômage officiel de plus de 11 p. 100—et bien plus que cela en réalité—sans perspective d'amélioration sérieuse d'ici la fin du siècle.

Le gouvernement a abdiqué sa responsabilité de maintenir un niveau d'emploi raisonnable. Malgré dix ans de compressions budgétaires systématiques, nous avons des déficits fédéraux et provinciaux chroniques. Nous voyons se multiplier les inégalités, la pauvreté et les attaques portées contre les services publics fondamentaux.

Nous espérons que le nouveau gouvernement aurait compris que ces politiques étaient erronées et qu'un accroissement du revenu des travailleurs n'était pas un problème mais au contraire, un élément essentiel de la solution à nos problèmes économiques. Il est donc profondément décourageant de voir notre nouveau gouvernement fédéral nous infliger le même programme néo-conservateur radical.

Ce n'est pas par hasard que le projet de loi C-17 émane du ministre des Finances et non du ministre des Ressources humaines, bien qu'il porte surtout sur les transferts et la politique sociale qui relèvent du portefeuille des ressources humaines. L'examen de la politique sociale lancé par le ministre des Ressources humaines n'est, de toute évidence, qu'une supercherie. Son issue, des coupures massives dans les programmes sociaux et de nouvelles agressions contre les travailleurs et les chômeurs, a déjà été planifiée.

Disons les choses très clairement. Les restrictions dans le domaine de l'assurance-chômage et des transferts et le gel des traitements des fonctionnaires sont des agressions contre tous les travailleurs: employés et chômeurs du secteur privé aussi bien que public. L'objectif est d'aggraver la pauvreté et l'insécurité de tous les travailleurs par le biais d'une stratégie cynique consistant à diviser pour régner que nous dénonçons catégoriquement.

[Text]

Unemployment insurance: Bill C-17 continues the Tory attack on unemployment insurance benefits. Eligibility is restricted; benefit duration has been cut; and the amount of benefits is reduced for most claimants. The impact will be greatest in the high unemployment regions of the country. With the increasing length of average periods of unemployment, a lengthening of the duration of benefits is called for.

Bill C-17 largely maintains the disqualification of all claimants who voluntarily leave employment or are terminated for just cause. Unemployment insurance should be encouraging positive movement in the labour market, not penalizing those seeking better or more suitable employment.

If workers' flexibility is one of the keys to our economic well-being, then increasing worker fear and insecurity through UI cuts is a very effective way to increase worker resistance to change.

We have grave concerns about the wide-open provision in Bill C-17 for pilot projects using UI funds. A wide range of proposals, including mandatory work or training, age limit on benefits, and means testing, has been widely discussed as ways to reform UI.

The introduction in Bill C-17 of differential benefits for those with dependants sets a disturbing precedent for further attacks on the broad basis of UI income support. Such proposals unfairly shift the blame and burden of unemployment onto the unemployed, who are seen as being either too lazy or too unskilled to find employment. This view is clearly contradicted by the evidence that the unemployed far outnumber available jobs. High levels of unemployment are not the result of lazy workers or inadequate training, but rather the result of almost two decades of concerted public policy aimed at suppressing Canadian wages.

Raiding of UI for training and developmental uses must stop and unemployment insurance be restored to its original purpose—income maintenance during unemployment—rather than further undermined.

Finally, a word on the government's claim that freezing UI premiums would generate tens of thousands of jobs, which would be funny if it were not connected to the trashing of real people's lives. If UI cuts and premium savings were such great creators, then we would have full employment now. The reduction in purchasing power caused by the UI benefit cuts in Bill C-17 more than offsets any stimulating effect of the premium freeze.

[Translation]

Assurance-chômage: le projet de loi C-17 poursuit l'attaque en règle des Conservateurs contre les prestations d'assurance-chômage: restriction de l'admissibilité; raccourcissement de la durée des prestations; réduction du montant versé à la plupart des prestataires. Ce sont les régions où le chômage est le plus fort qui seront le plus durement touchées. À une époque où la durée moyenne du chômage ne fait que s'accroître, il faudrait, en fait, rallonger la durée des prestations.

Le projet de loi C-17 maintient essentiellement l'exclusion de tous les prestataires qui quittent volontairement leur emploi ou sont licenciés pour motif valable. L'assurance-chômage devrait encourager une évolution positive du marché du travail, et non pénaliser ceux qui cherchent un emploi meilleur ou plus convenable.

Si la facilité d'adaptation des travailleurs est l'une des clés de notre bien-être économique, la crainte et l'insécurité croissantes provoquées par les coupures de l'assurance-chômage sont au contraire un moyen très efficace d'intensifier la résistance des travailleurs au changement.

Nous sommes très préoccupés par la disposition très large du projet de loi C-17 qui prévoit des projets pilotes financés par l'assurance-chômage. On a abondamment débattu de toute une gamme de propositions de réforme de l'assurance-chômage, notamment le travail ou la formation obligatoire, la limite d'âge pour le versement de prestations et la détermination des moyens de subsistance.

En prévoyant un taux différent pour les prestataires ayant des personnes à charge, le projet de loi C-17 établit un dangereux précédent ouvrant la voie à d'autres attaques contre le large éventail des mesures de soutien du revenu de l'assurance-chômage. Ces propositions reportent injustement la responsabilité et le fardeau du chômage sur les chômeurs qui sont jugés soit trop paresseux, soit insuffisamment qualifiés, pour trouver du travail. Or, c'est faux, comme le prouve le fait qu'il y a beaucoup plus de chômeurs que d'emplois disponibles. Ce n'est pas parce que les travailleurs sont paresseux ou mal formés que nous avons un taux de chômage élevé, c'est parce que depuis près de 20 ans, la politique publique a délibérément visé à comprimer les salaires des Canadiens.

Il faut cesser de puiser dans les fonds de l'assurance-chômage pour les consacrer au développement où à la formation et lui redonner sa vocation initiale—la préservation du revenu pendant une période de chômage—au lieu de continuer à la démolir.

Un mot pour terminer au sujet de la thèse du gouvernement qui prétend qu'en gelant les primes d'assurance-chômage, on va créer des dizaines de milliers d'emplois, ce qui serait drôle s'il ne s'agissait pas de bousiller l'existence de gens bien réels. Si les coupures de l'assurance-chômage et les économies de primes permettaient à ce point de créer des emplois, nous connaîtrions maintenant le plein emploi. La réduction du pouvoir d'achat, entraînée par les coupures des prestations d'assurance-chômage prévues dans le projet de loi C-17, va plus que neutraliser l'éventuel effet stimulant que pourra avoir le gel des primes.

[Texte]

Unemployment insurance benefits have a crucial counter-cyclical economic role. These cuts will undermine our economy in the next downturn. We have official national unemployment rates at 11% close to the top of the economic cycle. We are likely to see unemployment rates in the 15% range in 1996, unless we reverse our economic policies in order to stimulate growing Canadian incomes.

Canada Assistance Plan: The cuts in unemployment insurance will put greater pressure on already overburdened provincial welfare systems, and Bill C-17 is supposed to provide further \$1.5 billion in cuts to transfer payments.

• 1045

This is a vicious attack on the poor. Most of those receiving provincial social assistance are single parents, children, and the disabled. They are already dependent on sub-poverty-level welfare support, and these cuts will make their lives even more difficult.

The federal government should be introducing a national child care system to help single parents, as well as concrete accommodation measures for the disabled. It should not be penalizing the least fortunate in our society.

Public sector wage freeze: Bill C-17 freezes wages and takes away the right to bargain collectively from federal public sector workers until 1997. That's six years without the right to bargain.

While the IAM represents a relatively small number of workers covered by this freeze, we recognize that this is an attack on all Canadian workers. One of the goals of the neo-conservative program is to turn workers in the private and public sectors against one another. We won't buy it. Public sector workers deserve the same right to decent wages and collective bargaining as that of private sector workers.

We urge this committee to reject this slash and trash bill. Send it back to the government with recommendations to restore the UI system to its pre-Tory form, provide the necessary transfers to the provinces to meet their social assistance requirements, restore free collective bargaining to the federal public sector, and introduce economic policies to increase worker income and bring about full employment.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Bourgeois.

Mr. Walker: Thank you very much for taking the time to come and give us your views. I think you covered many important issues. I just need to have a few things clarified to find out what you're thinking.

Just before I do that, just for the matter of public record, I don't think the review of the policy initiative by the Minister of Human Resource is a sham, nor do I accept that the outcome—the massive cuts as you refer to them—is already predetermined.

[Traduction]

Les prestations d'assurance-chômage ont un rôle économique anti-cyclique crucial. Ces coupures vont saper notre économie à la prochaine crise. Nous avons un taux de chômage national officiel de 11 p. 100 alors que nous sommes près du sommet du cycle économique. Si nous n'inversons pas nos politiques économiques pour stimuler la croissance des revenus des Canadiens, nous pouvons nous attendre à un taux de chômage de l'ordre de 15 p. 100 en 1996.

Régime d'assistance publique du Canada: les coupures de l'assurance-chômage vont grever encore plus des régimes provinciaux d'assistance publique déjà surchargés, et le projet de loi C-17 prévoit une réduction supplémentaire de un milliard et demi des paiements de transfert.

C'est une attaque ignoble contre les pauvres. La plupart des assistés sociaux dans les provinces sont des parents célibataires, des enfants et des personnes handicapées, qui vivent déjà d'une aide sociale inférieure au seuil de la pauvreté et dont la vie va devenir encore plus pénible avec ces nouvelles restrictions.

Le gouvernement fédéral devrait mettre sur pied un régime national de garde d'enfants pour aider les parents célibataires et prendre des mesures concrètes pour l'accueil des personnes handicapées. Il ne devrait pas pénaliser les gens les plus défavorisés de notre société.

Gel des traitements dans la fonction publique: le projet de lois C-17 gèle les traitements des fonctionnaires fédéraux et leur interdit tout droit à la négociation collective jusqu'à 1997. Autrement dit, ils sont privés pour six ans du droit à la négociation.

Bien que nous ne représentons qu'un pourcentage relativement faible des travailleurs victimes de ce gel, nous reconnaissons qu'il s'agit d'une attaque contre tous les travailleurs canadiens. L'un des objectifs de ce programme néo-conservateur est de monter les uns contre les autres les salariés du secteur privé et ceux du secteur public. Il n'en est pas question. Les salariés du secteur public ont le même droit à un salaire décent et à la négociation collective que ceux du secteur privé.

Nous recommandons instamment à votre comité de rejeter ce projet de loi qui est un jeu de massacre. Renvoyez-le au gouvernement en recommandant de rétablir le régime d'assurance-chômage tel qu'il existait avant les Conservateurs, de prévoir les transferts nécessaires aux provinces pour leur permettre de fournir l'aide sociale voulue, de rendre aux fonctionnaires fédéraux le droit à la libre négociation collective, et d'adopter des politiques économiques visant à accroître le revenu des travailleurs et à créer le plein emploi.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup, monsieur Bourgeois.

M. Walker: Merci beaucoup d'être venu nous faire part de votre point de vue. Vous avez abordé divers points importants. J'aimerais avoir quelques éclaircissements pour savoir ce que vous pensez exactement.

Mais avant cela, je dois dire publiquement qu'à mon avis, l'examen de la politique entrepris par le ministre des Ressources humaines n'est pas une supercherie, et que je refuse l'idée que l'issue—ce que vous avez appelé des coupures massives—a déjà été décidée.

[Text]

On page two of your brief you talk about your concern about pilot projects. I just wanted to know, from a government point of view, how would you advise us to start on changes that everybody feels are progressive and acceptable without joining in on a pilot project basis? We're concerned that if you start out with wholesale changes in the relationship between the training and work worlds, then we're going to get ourselves into massive changes that don't work out. We thought the best strategy would be on the pilot projects, but you have some objections to it.

Could you just maybe elaborate on that for me?

Mr. Louis Erlichman (Research Director, International Association of Machinists and Aerospace Workers): First, we feel that training, developmental uses, and so on, should not be coming out of the UI fund. The UI fund specifically was set up, and should continue to be set up, as income support for the unemployed. We have no problem with the federal government getting back into funding training, as opposed to raiding the UI fund, which has been the case in recent years. However, this should not be coming out of UI. It should not be a prerequisite. Our concern is that workfare has been talked about in a lot of circles. This forces people to do whatever menial job might be created or invented in order to get their UI. That's not what UI was set up for.

Our concern is that, under the guise of pilots, the whole basis of the UI system is going to be undermined.

Mr. Walker: What you've raised to answer those two points leads to the question as to what role the federal government should play in UI. We've had a number of interesting proposals from different witnesses suggesting that maybe it's time for the workers and employers to take over UI and run it as a straightforward insurance program.

• 1050

Do you have any comments as to what future reforms might entail?

Mr. Erlichman: I think that in the UI system, as it was amended in about 1970-71 when we got something like the current form, there was a basic recognition of the federal government's responsibility to set macro policy, to set policy that kept overall unemployment at reasonable levels, and that the government had a responsibility to fund when unemployment was over 4%.

Now, the government has basically withdrawn itself from that and in fact is now using the UI fund to pay for training and a variety of other things. I think we would be quite happy if the federal government took back its responsibility with respect to the UI fund.

The point is that it's not a straightforward insurance scheme; it's a social insurance scheme. The parameters are not set by individuals; they are set by the government. To look upon it in a narrow sense as an individual, straightforward insurance scheme doesn't make any sense. The government sets the parameters.

[Translation]

À la page deux de votre mémoire, vous parlez de votre inquiétude au sujet des projets pilotes. J'aimerais savoir ce que vous conseilleriez au gouvernement de faire pour mettre en place des changements jugés acceptables et progressistes par tout le monde, sans partir d'un projet pilote? Nous pensons que si nous bouleversons de fond en comble les rapports entre le monde de la formation et celui du travail, nous risquons de provoquer des changements massifs qui n'auront pas de bons résultats. C'est pourquoi nous avons pensé qu'il valait mieux partir de projets pilotes, mais vous n'êtes pas d'accord.

Pourriez-vous me donner un peu plus de précisions à ce sujet?

M. Louis Erlichman (Directeur de recherche, Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale): Tout d'abord, nous estimons qu'il ne faut pas se servir des fonds de l'assurance-chômage à des fins de développement ou de formation. La caisse d'assurance-chômage devait initialement servir, et devrait continuer à servir, de soutien du revenu pour les chômeurs. Nous n'avons aucune objection à ce que le gouvernement reprenne le financement de la formation au lieu de puiser pour cela dans les fonds de l'assurance-chômage, comme il le fait depuis quelques années. Cela ne devrait pas se faire à partir de l'assurance-chômage. L'assurance-chômage ne devrait pas être une condition préalable. Ce qui nous inquiète, c'est qu'on parle beaucoup de l'obligation de travailler. Cela oblige les gens à accepter n'importe quelle besogne qu'on pourra inventer pour pouvoir toucher l'assurance-chômage. Ce n'était pas du tout ce qui était prévu à l'origine.

Nous craignons que, sous prétexte de projets pilotes, on ne sape toute la base du régime d'assurance-chômage.

M. Walker: Votre réponse à ces deux points m'amène à vous demander quel doit être, à votre avis, le rôle du gouvernement fédéral au niveau de l'assurance-chômage. Divers témoins nous ont soumis des propositions intéressantes et suggéré notamment qu'il serait peut-être temps que les travailleurs et les employeurs prennent en main l'assurance-chômage et la gèrent comme un simple programme d'assurance.

Avez-vous une idée de ce que pourraient comporter les réformes futures?

M. Erlichman: Je crois que quand on a modifié le régime d'assurance-chômage en 1970-1971 pour lui donner plus ou moins sa forme actuelle, on parlait du principe que le gouvernement fédéral avait la responsabilité d'établir la politique à grande échelle pour maintenir le taux de chômage à un niveau raisonnable et d'assurer le financement du régime si le taux de chômage dépassait 4 p. 100.

Le gouvernement fédéral a à peu près totalement abandonné ce rôle et se sert en fait maintenant de la caisse d'assurance-chômage pour financer la formation et diverses autres choses. Tout ce que nous demanderions, c'est que le gouvernement reprenne sa responsabilité à l'égard de l'assurance-chômage.

En fait, ce n'est pas un simple programme d'assurance; c'est un régime d'assurance sociale. Ce ne sont pas les particuliers, c'est le gouvernement qui en fixe les paramètres. Il est absurde de vouloir considérer ce régime dans une optique étroite comme un simple et banal régime d'assurance individuelle. C'est le gouvernement qui en fixe les paramètres.

[Texte]

The reason we have 11% unemployment has very little to do with the individual unemployed. It has very much to do with about two decades of government policy. So I think we need to get back to the government being responsible. I think that's the first reform that might be brought into place.

Mr. Walker: Do you hear much comment, one way or the other, from members as to the level of the premiums they pay every week?

Mr. Erlichman: At this point most people are concerned about hanging onto their jobs. Nobody likes to pay taxes but that's the nature of the thing.

I think that from their point of view an attack on UI makes them more vulnerable, even the ones who are employed because they are vulnerable to threats from their employer. They're vulnerable in a variety of other ways. So it's certainly not in their interest to say "We can shave 50¢ a week off our UI premiums and not have UI to fall back on or to give us the strength and so on to say to our employer that we deserve a raise".

Mr. Walker: Thank you.

M. Loubier: Bienvenue au Sous-comité des finances sur le projet de loi C-17. J'ai bien aimé votre présentation. Je ne partage pas la vision de mon collègue d'en face qui dit qu'il n'y a pas de scandale. Il y a un scandale, peut-être pas comme vous l'avez énoncé, mais il y a un scandale. Et c'est probablement celui d'avoir trompé la population pendant la campagne électorale, parce que je me demande, dans le discours électoral du Parti libéral du Canada, ou même dans le fameux Livre rouge qu'on nous brandit innocemment parfois depuis le 17 janvier, à quel endroit on a parlé d'une telle réforme, de telles coupures. C'est un scandale parce que dans la réforme des programmes sociaux, on n'a jamais annoncé à la population canadienne qu'on s'apprêtait à prendre de telles mesures.

Le scandale, c'est donc d'avoir trompé la population. Et cela ça se paie un jour. Je ne sais pas quand ils vont payer mais ils vont payer à un moment donné, c'est à peu près certain.

Je vous pose donc une première question. Etant donné le programme du Parti libéral du Canada, les prises de position de ses *leaders* et en particulier de l'actuel premier ministre, du ministre des Finances, du ministre Axworthy, est-ce que vous vous attendiez à ce que le gouvernement libéral, le premier gouvernement libéral, fasse en six mois ce qu'ils ont reproché pendant huit ans au Parti progressiste-conservateur du Canada?

M. Vincent Blais (assistant administratif, Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale): Il est certain qu'on ne s'attendait pas à cela du tout surtout, avec l'appui, un peu mitigé, qu'ils nous avaient accordé lorsque nous avions comparu devant le comité qui étudiait le projet de loi précédant celui-ci. En fait, c'est la suite de ce qui s'est passé avec le gouvernement précédent. Mais on ne s'attendait certainement pas à cette attaque vicieuse contre les travailleurs et les travailleuses. Cela a pris tout le monde par surprise.

[Traduction]

Le taux de chômage de 11 p. 100 qui sévit n'a pas grand-chose à voir avec les simples chômeurs. En revanche, il a beaucoup à voir avec une vingtaine d'années de politique gouvernementale. Il faut que le gouvernement reprenne ses responsabilités. Je crois que c'est la première réforme à effectuer.

M. Walker: Entendez-vous beaucoup parler autour de vous du niveau des primes que versent chaque semaine les membres de votre association?

M. Erlichman: Pour l'instant, les gens veulent surtout s'accrocher à leur emploi. Personne n'aime payer de taxes, mais on n'y peut rien.

Je pense que de ce point de vue, une attaque contre l'assurance-chômage les rend plus vulnérables, même ceux qui ont un emploi, parce qu'ils sont plus vulnérables aux menaces de leur employeur. Ils sont vulnérables de toutes sortes de façons. Il n'est donc certainement pas dans leur intérêt de dire: «Nous allons économiser 50c. par semaine sur notre prime d'assurance-chômage et nous ne pourrions plus compter sur l'assurance-chômage pour nous donner la force de dire à notre employeur que nous méritons une augmentation».

M. Walker: Merci.

Mr. Loubier: Welcome to this sub-committee on finance dealing with Bill C-17. I did like your presentation. I do not share the opinion of my colleague opposite who says there is no scandal. There is indeed a scandal, possibly not in the terms you mentioned, but there is a scandal. It is the fact that people have been misled throughout the election campaign, because I wonder where in the electoral rhetoric of the Liberal Party of Canada or even in the famous red book they refer to candidly on occasion since January 17, such a reform, such cuts have been alluded to. It is a shame, because Canadian people were never told that such measures were about to be taken in the reform of social programs.

The shame, therefore, is that people have been deceived. This is something that will have to be paid for some day. I do not know when they will pay, but they will pay some day, I am pretty sure.

Here is my first question. Based on the program of the Liberal Party of Canada, the policies of its leaders and specifically the present Prime Minister, the Minister of Finance, Minister Axworthy, did you expect this liberal government, the first liberal government, to do in six months what they had been accusing the Progressive Conservative Party of Canada of doing for eight years?

Mr. Vincent Blais (Administrative Assistant, International Association of Machinists and Aerospace Workers): It was indeed unexpected, especially considering the support, albeit mitigated, they had given us when we appeared before the committee which dealt with the previous bill. In fact, this is just a follow-up of what took place with the previous government. But indeed we did not expect such a vicious attack on Canadian workers. It took everyone by surprise.

[Text]

[Translation]

• 1055

M. Loubier: Vous avez mentionné tout à l'heure que le projet de loi C-113, la première réforme d'envergure concernant l'assurance-chômage faite par l'ancien ministre M. Valcourt, n'était absolument pas comparable à ce qu'on nous présentait comme réforme à l'heure actuelle, et que la réforme Valcourt était moins grave que les dispositions contenues dans le projet de loi C-17. Je vous demande donc si, effectivement, la réforme Valcourt pourrait être considérée comme insignifiante par rapport à ce qu'on nous présente aujourd'hui? Et quelle a été la réaction des membres libéraux du Comité des finances lorsque le projet de loi C-113 a été contesté du temps des Progressistes-conservateurs? Est-ce qu'il y avait des Libéraux? Est-ce qu'aujourd'hui, les même membres du Parti libéral du Canada qui avaient dénoncé le projet de loi C-113 sont encore là? Est-ce qu'il y en a encore à l'heure actuelle? Est-ce que M. Walker, par exemple, faisait partie de ces membres-là?

M. Bourgeois: Non, les membres qui siégeaient au comité concernant le projet de loi C-113 ne sont pas les mêmes qui sont ici aujourd'hui pour le Parti libéral.

M. Loubier: Cependant, je voudrais savoir s'il y a des membres du gouvernement à l'heure actuelle qui s'insurgeaient déjà contre le projet de loi C-113, et qui le dénonçaient comme étant quelque chose d'inhumain, alors qu'ils font pire depuis qu'ils sont au pouvoir? Est-ce qu'il y avait des membres du gouvernement qui étaient dans l'Opposition à ce moment-là? Des membres comme M. Axworthy, par exemple, qui, lui, a dénoncé souvent l'extrême droite conservatrice alors qu'il est pire, pire que les Conservateurs?

M. Bourgeois: Je m'excuse, oui, il y en avait et ils sont encore là. Et il y en a deux aujourd'hui qui sont ministres, comme M. Axworthy et d'autres.

M. Loubier: Est-ce qu'ils s'insurgeaient contre le projet de loi C-113?

M. Bourgeois: Oui, ils ont soutenu notre position, pas complètement mais ils l'ont appuyée.

M. Loubier: Je vous remercie beaucoup, monsieur.

C'est honteux!

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much for your testimony. It is very much appreciated.

I'd like to call on our next witness, the Canadian Federation of Independent Business.

M. Loubier: Monsieur le président, je suggère que l'on prenne cinq petites minutes de pause, puisque nous ne sommes pas en retard sur notre horaire.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): We'll take a five-minute break and reconvene at 11:05 a.m.

M. Loubier: Merci, monsieur le président.

Mr. Loubier: You mentioned earlier that Bill C-113, the first in-depth reform of the UI system carried out by former minister Valcourt, was not at all comparable with this so-called overhaul of the VI system, and that the Valcourt reform was less harmful than the provisions of Bill C-17. Do you believe indeed that the Valcourt reform could be considered minor compared with the present one? And what was the reaction of the liberal members of the committee on finance when Bill C-113 was criticized under the Progressive Conservative government? Were there any liberal MPs? Are those very same members of the Liberal Party of Canada who spoke out against Bill C-113, still here? Are there still any left, right now? Was Mr. Walker, for instance, among them?

Mr. Bourgeois: No, the members of the Liberal Party who sat on the committee which dealt with Bill C-113 were not those who are here today.

Mr. Loubier: I would like to know, however, whether any members of the present government spoke out at the time against Bill C-113 and criticized it as being inhuman, although the legislation they have brought in, now they are in power, has been worse? Are there any members of this government who were in the opposition at that time? Members like Mr. Axworthy, for instance, who often criticized the conservative extreme right and who is now worse, much worse than the Conservatives?

Mr. Bourgeois: I am sorry, yes, there were some and they are still here, including two ministers, such as Mr. Axworthy and others.

Mr. Loubier: Were they outraged by Bill C-113?

Mr. Bourgeois: Yes, they upheld our views, although, not entirely, but they did support them.

Mr. Loubier: Thank you very much, sir.

What a shame!

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup de votre témoignage que nous avons beaucoup apprécié.

Je vais maintenant inviter les témoins suivants, les représentants de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, may I suggest that we take a short five-minute break as we are not behind our schedule.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous allons faire une pause de cinq minutes et nous reprendrons à 11h05.

Mr. Loubier: Thank you, Mr. Chairman.

• 1058

[Texte]

[Traduction]

• 1106

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Our next witness is the Canadian Federation of Independent Business. Garth Whyte and Catherine Swift, welcome.

Mr. Garth Whyte (Director, National Affairs, Canadian Federation of Independent Business): We want to thank the committee for allowing CFIB the opportunity to appear before it today. As you have mentioned, Catherine Swift is with me. My name is Garth Whyte. We will be providing you with CFIB's statement on Bill C-17.

On behalf of our 83,000 small and medium-sized business members across Canada, the Canadian Federation of Independent Business is supportive of measures contained in Bill C-17 pertaining to changes to the unemployment insurance system and public sector wages. Both of these issues are of critical importance to small businesses and the CFIB has therefore done considerable research on them.

With respect to part five of the bill, changes to the Unemployment Insurance Act, the CFIB is encouraged that the federal budget has begun the process of overhauling Canada's UI system. Over the past three decades Canada's UI system has evolved into one of the most generous in the world and one that has moved very far from being a true system of insurance against unemployment to an instrument for income redistribution on geographic, sectoral and other criteria. As well, the system has become financially unsustainable. Further, prolonging major structural reform will likely endanger the system's very existence.

Research conducted by the CFIB and others has confirmed the job-killing nature of taxes levied on payroll and the regressive impact of this form of taxation on smaller firms.

We are providing the committee with a copy of one of CFIB's reports called "Growth and the Payroll Tax Burden", which is based on a 25-employee manufacturer in Ontario. The report shows an increase of over 66% in UI premiums over the period of 1988 to 1994, three times the increase in average wages. When you factor in other payroll taxes such as CPP, workers' compensation premiums and Ontario's employers' health tax, you find that the increase in payroll taxes was \$39,000, which is sufficient to pay the wages for an additional employee at well above the average wage.

The increase in UI premiums over the years has been a significant contributor to today's high unemployment levels. This problem is compounded by an overly generous UI system that provides a disincentive to work that permeates and distorts the entire labour market.

In the first half of 1992 the CFIB surveyed almost 18,000 members on several UI-related issues. Survey results indicated that over 85% of respondents believed that a premium freeze would have a positive impact on their business, and 72%

Le coprésident (M. Mitchell): Nos témoins suivants, M. Garth Whyte et M^{me} Catherine Swift, représentent la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. Bienvenue parmi nous.

M. Garth Whyte (directeur, Affaires nationales, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante): Nous tenons à remercier ce comité d'avoir donné à la FCEI la possibilité de comparaître devant lui aujourd'hui. Je m'appelle Garth Whyte et, comme vous l'avez précisé, je suis accompagné de Catherine Swift. Nous allons vous faire part de la position de la FCEI à propos du projet de loi C-17.

La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, au nom des 83 000 petites et moyennes entreprises qu'elle représente au Canada, donne son appui aux mesures contenues dans le projet de loi C-17 relatives aux changements à apporter au système d'assurance-chômage et aux salaires en vigueur dans le secteur public. Comme il s'agit de deux aspects très importants pour les petites entreprises, la FCEI a effectué des recherches très poussées à leur sujet.

Pour ce qui est de la partie 5 du projet de loi, autrement dit les changements à apporter à la Loi sur l'assurance-chômage, la FCEI se réjouit de constater que le budget fédéral a amorcé le processus de refonte du système d'assurance-chômage au Canada. Au cours des trois dernières décennies, ce système est devenu l'un des plus généreux au monde et il s'est éloigné de plus en plus de sa vocation d'assurance en cas de chômage pour devenir un instrument de redistribution du revenu, fondée sur des critères géographiques, sectoriels et autres. En outre, ce système n'est plus financièrement viable et si la réforme en profondeur des structures du régime devait être différée, c'est l'existence même du régime d'assurance-chômage qui serait menacé.

Les recherches effectuées par la FCEI, et d'autres organismes, ont toutes confirmé la nature dévastatrice sur le plan de l'emploi des cotisations sociales ainsi que la nature régressive de cette forme d'imposition des petites entreprises.

Nous remettons au comité un exemplaire d'un de nos rapports intitulé «Obstacles du gouvernement à la création d'emploi des petites entreprises», qui fait état des résultats d'un sondage auprès d'un groupe de fabricants ontariens qui emploient plus de 25 employés. Le rapport fait ressortir une augmentation de 66 p. 100 des primes d'assurance-chômage pour la période allant de 1988 à 1994, soit une augmentation de trois fois supérieure à celle des salaires moyens. Et quand on ajoute à cela les autres cotisations, comme celle versée au titre du RPC, du régime des indemnités des victimes d'accidents du travail et de l'impôt-santé des employeurs en Ontario, on constate que l'augmentation des charges sociales équivaut à 39 000\$, soit l'équivalent du salaire d'un employés supplémentaire, rémunéré bien au-dessus de la moyenne.

L'augmentation des primes d'assurance-chômage, au fil des ans, a grandement contribué aux actuels niveaux de chômage. Ce problème est d'ailleurs accentué par un système d'assurance-chômage par trop généreux qui décourage les gens de travailler, qui imprègne et déforme tout le marché de la main-d'œuvre.

Au cours du premier semestre de 1992, la FCEI a sondé près de 18 000 de ses membres sur plusieurs questions relatives à l'assurance-chômage. Les résultats de ce sondage ont fait ressortir que 85 p. 100 des répondants estimaient qu'un blocage

[Text]

supported reduction of benefits for UI recipients. Over 80% of small firms supported the UI holiday for new hires, and the removal of benefits for voluntary quits was viewed positively by almost 86%.

Although CFIB strongly promoted a UI premium freeze in 1994, the subsequent rollback to the 1993 level for 1995 and 1996 announced in the budget was received very positively by Canada's small businesses, also Canada's job creators. Freezing premiums was a vital first step to encourage the structural reform that the system requires to restore stability and sustainability. This is discussed in detail in another report we have given to you. When you deal with CFIB, we give you lots of research.

This one is called "Government's Obstacles to Small Business Job Creation". It was based on data from research completed in late 1993. It showed that a reduction in payroll taxes along with an increase in consumer demand were the top two conditions necessary for firms to hire more employees than was their intention in 1994.

Additional CFIB surveying in the first quarter of 1994 of almost 9,000 small and medium-sized firms provides further support for substantive UI reform and further detail on potential reform components. For example, over 87% of firms surveyed supported the concept of equal sharing of premiums between employers and employees, as opposed to the heavier burden currently borne by employers. Overall, small firms are acutely aware of the fact that our current unemployment system has the perverse effect of actually encouraging unemployment and costing both employers and employees dearly in the process.

Measures such as the foregoing to reform the UI system are strongly supported by Canada's small businesses and can be expected to have a very positive impact on the job creation picture when implemented. Catherine will now talk about public sector wages.

Ms Catherine Swift (Senior Vice-President, Canadian Federation of Independent Business): Our small-business members have also been very supportive of the extension of the current federal government salary freeze for two years.

Throughout the recent recession, you may be aware that the private sector experienced a horrendous few years of drastic staff reductions, wage freezes and worse, often significant lay-offs and wage reductions. During that time our small-business owner members also reduced their own compensation dramatically. I've heard more than a few stories of people mortgaging houses to keep their businesses afloat through the recession.

[Translation]

des primes aurait un effet positif sur leur entreprise et que 72 p. 100 favorisaient une diminution des prestations versées. Plus de 80 p. 100 des petites entreprises étaient en faveur de l'exonération temporaire accordée dans le cas des nouveaux salariés, et 86 p. 100 d'entre elles voyaient d'un bon oeil la suppression des prestations en cas de départ volontaire.

La FCEI s'était prononcée en faveur d'un blocage des primes d'assurance-chômage pour 1994, mais l'annonce, dans le budget, d'un retour, en 1995-1996, au niveau de 1993 a été fort bien reçue par les petites entreprises canadiennes qui sont également créatrices d'emploi. Le blocage des primes d'assurance-chômage représente la première étape essentielle sur le chemin de la réforme structurelle, qui est nécessaire pour que le système redevienne stable et rentable. D'ailleurs, nous traitons de cet aspect plus en détail dans un autre rapport que nous vous avons fait remettre. Comme vous le voyez, la FCEI ne lésine pas en matière de recherche.

• 1110

Ce document est intitulé «Obstacles du gouvernement à la création d'emplois des petites entreprises». Il a été rédigé à partir des données d'une recherche terminée fin 1993. On constate que les deux conditions essentielles pour que les entreprises emploient plus de personnel qu'elles ne l'envisageaient en 1994, sont une diminution des charges sociales et une augmentation de la demande de biens de consommation.

Un autre sondage de la FCEI, effectué auprès de quelque 9 000 petites et moyennes entreprises, dans le premier trimestre de 1994, ne fait que confirmer la nécessité d'une réforme en profondeur de l'assurance-chômage et expose en détail les éléments souhaités de cette réforme. Ainsi, plus de 87 p. 100 des entreprises sondées se sont déclarées en faveur du concept du partage égal des primes entre les employeurs et les employés, contrairement à ce qui se passe actuellement où c'est l'employeur qui supporte le plus gros du fardeau. Dans l'ensemble, les petites entreprises sont tout à fait conscientes que notre actuel système d'assurance-chômage a l'effet pervers d'encourager le chômage, tout en revenant très cher aux employeurs et aux employés.

Les mesures visant à réformer le système d'assurance-chômage sont fort bien accueillies par les petites entreprises canadiennes et leur mise en oeuvre devrait avoir un effet très positif sur la création d'emplois. Catherine va à présent vous entretenir des salaires dans la fonction publique.

Mme Catherine Swift (première vice-présidente, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante): Les petites entreprises parmi nos membres sont également très favorables au prolongement de l'actuel blocage des salaires des fonctionnaires fédéraux, qui a été annoncé pour une période de deux ans.

Vous n'êtes pas sans ignorer qu'au cours de cette dernière récession, le secteur privé a traversé quelques années très dures marquées par d'importantes réductions de personnel, par des gels de salaires et, pire encore, par un grand nombre de mises à pied et de réductions salariales. Dans la même période, nos membres qui sont propriétaires de petites entreprises ont, eux aussi, considérablement réduit leurs revenus personnels. J'ai même entendu parler de gens qui avaient dû hypothéquer leurs maisons afin de maintenir leur affaire à flot pendant la récession.

[Texte]

Research that we and others have conducted over the years has shown that the typical first response of a small-business owner to tough times economically is to reduce their own compensation. Then, if tough times continue, they tend to look at downsizing the number of employees, possibly freezing wage levels and so on.

Considering this, it isn't difficult to empathize with small-business owners as well as private sector employees, for that matter, who saw their taxes continue to increase in very difficult times to fund a public sector that, through the early years of the recession, actually continued to expand. In the early 1990s public sector employment growth was the only source of employment growth across the economy.

As a result, small-business owners believe that some retrenchment in public sector wages and benefits should continue until they are in line with those in the private sector. We have done quite a bit of research on this issue and it has shown that there is a significant wage and benefit gap between comparable jobs in the private and public sectors. One of the attachments, the fattest one, is called "Wage Watch", and this is our most recent research on the gap that exists between private and public sector wages. We looked at all three levels of government, federal, provincial, and municipal, for our information.

This study was based on 1991 Statistics Canada census data showing that in the federal realm the wage gap was about 14%. What we did was compare apples with apples, an economist with an economist, a janitor with a janitor, and so on, in the public and private sector. What we found is that there was a wage gap of 14% in favour of public sector workers. Benefit differences, as well, were quite significant. Typically, there were things like more generous pension plans and also, on average, lower hours of work. The combination of the wage plus the benefit gap was around 20% federally.

As well, practices in the public sector such as basing pensions on the highest five years of earnings coupled with the fact that salaries are inflated to begin with means that you get a vicious cycle and you merely exacerbate this problem, this gap between private and public sectors.

These types of differentials we believe are important not just from an equity standpoint, because that's simply unfair, but also because in some communities the local labour market becomes totally distorted by government salaries that are really out of line with other jobs in the region.

[Traduction]

Les recherches que nous-mêmes et d'autres ont effectuées au fil des ans font ressortir que typiquement la première réaction d'un propriétaire de petite entreprise, en période de difficultés économiques, est de réduire son revenu personnel. Puis, si la période de vaches maigres se poursuit, il envisage alors de réduire ses effectifs, éventuellement de geler les salaires et ainsi de suite.

Cela étant posé, on ne peut que compatir avec ces propriétaires de petites entreprises et, quant à cela, les employés du secteur privé, eux aussi au début de la récession ont vu que leurs taxes continuaient à augmenter pour financer une fonction publique qui ne cessait de croître. En effet, au début des années 1990, seule la croissance de la fonction publique a permis de créer des emplois au Canada.

Fort de ce constat, les propriétaires des petites entreprises estiment que le repli des salaires et des avantages sociaux dans la fonction publique doit se poursuivre jusqu'à ce qu'ils soient alignés avec ceux du secteur privé. Nous avons effectué une recherche assez poussée à ce sujet et avons été amenés à conclure qu'il existe un écart marqué sur le plan des salaires et des avantages sociaux, entre le secteur privé et le secteur public pour des emplois comparables. L'une des annexes que nous vous avons fait remettre, la plus grosse, qui s'appelle «Les salaires: mesures de l'écart salarial entre le secteur public et le secteur privé» renferme le résultat de nos plus récentes recherches sur les écarts constatés entre le secteur privé et le secteur public. Pour cela, nous avons envisagé les trois ordres de gouvernement, fédéral, provincial et municipal.

Cette étude, donc, qui est fondée sur les données du recensement de 1991, de Statistique Canada, fait ressortir qu'en ce qui concerne la fonction publique fédérale, l'écart salarial était de 14 p. 100. Bien sûr, nous avons comparé des pommes avec des pommes, les économistes avec les économistes, les concierges avec les concierges, et ainsi de suite, entre le secteur public et le secteur privé. C'est ainsi que nous avons constaté que l'écart salarial était de 14 p. 100 à la faveur des employés de la fonction publique. Les différences sur le plan des avantages sont également très importantes. Elles sont généralement dues à des régimes de retraite plus généreux et à un nombre d'heures de travail moindre. Quand on combine les salaires et les avantages sociaux, dans le cas du gouvernement fédéral, on parvient à un écart de 20 p. 100.

En outre, comme le calcul des pensions de retraite dans la fonction publique se fait à partir des cinq années les mieux rémunérées, sachant que les salaires sont gonflés, on tombe dans un cercle vicieux, qui ne fait qu'aggraver le problème de l'écart entre le secteur privé et le secteur public.

Or, nous estimons que ces différences sont importantes, pas uniquement au nom de l'équité, parce que c'est effectivement injuste, mais parce que dans certaines collectivités, le marché du travail local est totalement déséquilibré par les salaires versés par le gouvernement qui sont tout à fait disproportionnés par rapport aux autres emplois offerts dans la région.

[Text]

The ultimate frustration that we have heard from many of our members is to have their employees who have been developed and trained often at considerable cost to the small business poached away by some government agency offering higher salaries and benefits, which of course are being funded by these very same small-business owner's higher and increasing taxes.

Moreover, from a long-term perspective, a public sector that expands and is increasingly better compensated, continuing to be financed by an ever poorer private sector, is simply not a sustainable situation.

• 1115

We believe also that the issue of public sector wages has become a very important symbolic component. At a time when most Canadians are being asked to tighten their belts, have done so over the past few years and will continue to have to do so, and concerns grow about things like tax avoidance, the underground economy, respect for government and government institutions, inequities in private and public sector compensation are particularly glaring. This also extends to elected officials. I know this isn't directly in the purview of this committee, but heaven forbid we should miss an opportunity to say that we feel action on questions such as MPs' pensions cannot simply come too soon for our members or for the majority of Canadians.

In conclusion, our members and small businesses generally in Canada would encourage rapid implementation of the measures contained in the federal budget in terms of UI reform and public sector compensation. We believe that measures of this type are vital to restore some sanity to the government's fiscal situation, as well as to promote a better balance in the Canadian economy in terms of the labour market, private and public sector equity, job creation and, as a result, the health of the economy as a whole.

We would be happy to answer any questions at this time.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you, Ms Swift and Mr. Whyte.

M. Loubier: Bienvenue au Sous-comité des finances qui analyse le projet de loi C-17.

Personnellement, je vais vous avouer tout de suite, car j'ai l'habitude d'être très franc, que je suis extrêmement déçu de la tournure de votre présentation, et cela pour deux raisons fondamentales.

La première, c'est lorsque vous affirmez que le système d'assurance-chômage encourage le chômeur. Comme si les Québécois et les Canadiens ne se conduisaient pas en personnes responsables face à un marché du travail qui se rétrécit et qui se resserre de plus en plus. D'autre part, face aux changements structurels liés, soit à la mondialisation des marchés, soit à l'Accord de libre-échange nord-américain, les Québécois et les Canadiens sont conscients que les emplois qu'ils occupent à

[Translation]

La frustration de nos membres est à son comble quand ils voient, et beaucoup nous l'ont dit, des organismes gouvernementaux venir leur faucher les employés qu'ils ont formés moyennant un coût considérable pour une petite entreprise, en leur offrant des salaires et des avantages sociaux plus élevés, lesquels sont bien sûr financés indirectement par ces mêmes propriétaires de petites entreprises puisqu'ils paient plus de taxes et plus d'impôts.

Qui plus est, quand on envisage les choses à plus long terme, une fonction publique qui continuerait de croître et dont les employés toucheraient des salaires de plus en plus élevés, devrait être financée par un secteur privé qui s'appauvrirait de plus en plus, ce qui ne serait évidemment une situation intolérable.

Nous estimons également que la question des salaires versés dans la fonction publique est devenue un facteur tout à fait symbolique. À l'heure où l'on demande à la plupart des Canadiens de se serrer la ceinture, ce qu'ils font depuis plusieurs années et qu'ils devront continuer à faire, et où l'on s'inquiète de plus en plus de questions comme l'évitement fiscal, l'économie sous terrain, le respect envers les gouvernements et les institutions gouvernementales, les iniquités constatées sur le plan des rémunérations entre le secteur public et le secteur privé sautent encore plus aux yeux. Et cela est également vrai dans le cas des élus. Je sais que cela ne concerne pas directement ce comité, mais nous nous en voudrions de rater cette occasion de vous dire qu'il ne sera jamais trop tôt, ni pour nos membres ni pour la majorité des Canadiens, d'agir sur des questions comme les retraites des députés.

Je dirai en conclusion que nos membres et les petites entreprises canadiennes en général encouragent la mise en oeuvre rapide des mesures annoncées dans le budget fédéral relativement à la réforme de l'assurance-chômage et aux rémunérations dans la fonction publique. Nous estimons que des mesures de ce genre sont essentielles pour redresser la situation financière du gouvernement de même que pour promouvoir un meilleur équilibre au sein de l'économie canadienne en ce qui a trait au marché du travail, à l'équité entre secteur public et secteur privé, à la création d'emplois et, au bout du compte, à la santé de notre économie tout entière.

Nous nous ferons à présent un plaisir de répondre à vos questions.

Le coprésident (M. Mitchell): Merci, madame Swift et monsieur Whyte.

Mr. Loubier: Welcome to the Sub-committee of Finance reviewing the Bill C-17.

As far as I am concerned, I will admit right away, because I'm usually quite frank and open, that I'm extremely disappointed by the tone of your presentation for two main reasons.

First you state that the UI system is an incentive not to work. You seem to imply that Quebecers and Canadians do not act responsibly vis a vis a labour market which is increasingly shrinking and tightening. On the other hand, as a result of structural changes due to market globalization or the North American Free Trade Agreement, Quebecers and Canadians are fully aware that their present jobs must be saved at all costs. Therefore it is not the lure of unemployment insurance benefits

[Texte]

l'heure actuelle doivent être sauvegardés coûte que coûte. Et ce n'est pas le régime d'assurance-chômage qui va les amener à quitter leur emploi et les encourager au chômage. Je trouve cette présentation plutôt vicieuse.

Comme vous me parlez des responsabilités des Québécois et des Canadiens, moi, je vais vous parler de votre irresponsabilité. Les petites et moyennes entreprises canadiennes, et les grosses à fortiori, ne font pas leur *job*. Alors que devant l'ouverture des marchés on aurait besoin d'améliorer notre compétitivité tout à fait médiocre face à celle des États-Unis, même avec un dollar canadien à 72 ou 73 cents, on est encore les champions de la recherche et du développement. De plus, les entreprises canadiennes sont aussi les championnes de la faiblesse au niveau des investissements et de la formation continue de la main d'oeuvre.

On est en train, dès le départ, de perdre le défi de la mondialisation. Alors, s'il y a une part d'irresponsabilité quelque part, elle est à vous, car vous devez reconnaître que vous ne faites pas les efforts voulus pour affronter cette compétition, cette nouvelle donne internationale.

L'autre aspect, je vais vous en parler tout de suite. Vous dites que ce type de réforme contenu dans le projet de loi C-17 est un pas dans la bonne direction, parce que justement, il faut essayer de réformer ce système qui cause des distorsions sur le marché du travail et qui freine les entreprises à créer des emplois. Mais je ne comprends pas votre raisonnement, parce que le gouvernement libéral, en arrivant au pouvoir, a commencé à faire passer le taux de cotisation pour l'assurance-chômage, de 3\$ à 3,07\$, aussi bien pour les employés que pour les employeurs. C'est le gouvernement lui-même qui vous impose un frein qu'il va maintenir cette année aussi, puisqu'on ne parle de réduire le taux de cotisation de 3,07\$ à 3\$ qu'en 1995 seulement. Délibérément, on se prive de milliers d'emplois. Et vous dites que c'est une bonne mesure prise dans une bonne direction?

Personnellement, je vous avoue que je ne vous comprends pas. À moins que vous vous soyez mal expliqué.

Ms Swift: We expressed ourselves completely clearly. It's unfortunate that you don't have a better familiarity with the facts of the unemployment insurance system as well as the small-business community. We have 16,000 small-business members in Quebec and they are very supportive of the measures that we have supported here today.

When you look at when the former Liberal government, interestingly enough, enriched the unemployment insurance system back in the early 1970s, the economy was actually in a growth period, yet unemployment jumped. There has been conclusive proof in all the research done around the world. The OECD came out with a study a couple of years ago that showed the Canadian UI system was the most generous in the world in terms of the way it compensated unemployment insurance, the little amount of time that had to be worked, and so on.

[Traduction]

which will make them leave their job and become unemployed. I find this argument rather vicious.

As you have emphasized the responsibilities of Quebecers and Canadians I will myself point out your lack of responsibility. Small and medium-sized Canadian businesses, and of course the larger ones, do not do their job. As world markets are opening up we should focus on improving our competitiveness with the United States which is rather appalling even with a Canadian dollar at 72 or 73 cents, because we are still lagging behind in research and development. Furthermore, Canadian businesses are second to none when it comes to low investment levels and lack of sustained manpower training.

Right at the outset we are not taking up the challenge of globalization. Therefore if there is any evidence of irresponsibility some of it has to be attributed to you, because you must admit that you do not make the necessary efforts to face up to that kind of competition, that new international deal.

I will now address the other issue. You suggest that the type of reform in Bill C-17 is a step in the right direction, because we must attempt to reform a system which distorts the labour market and curtails job creation by businesses. Personally, I do not understand your line of reasoning because as soon as the Liberal Government came to power, they raised the UI premium rates from \$3.00 to \$3.07, both for employees and employers. It is the very same government which will slow you down again this year, as premium rates, won't be rolled back from \$3.07 down to \$3.00 before 1995. So, we deliberately deprive ourselves of thousands of jobs and you suggest that this kind of measure is a step in the right direction?

Frankly I fail to understand your point, unless it was not quite clear.

Mme Swift: Non, nous nous sommes bien expliqués. Il est regrettable que vous ne connaissiez pas mieux le dossier de l'assurance-chômage et des petites entreprises. Nous comptons 16 000 membres au Québec qui se sont tous déclarés en faveur des mesures que nous appuyons aujourd'hui.

Il est assez intéressant de savoir que quand l'ancien gouvernement libéral a engraisser le régime d'assurance-chômage dans les années 1970, nous étions en pleine période de croissance économique et pourtant le chômage a augmenté. Cela ne fait aucun doute et toutes les recherches effectuées dans le monde le prouvent. Il y a deux ou trois ans l'OCDE a produit une étude établissant que le régime d'assurance-chômage canadien est le plus généreux au monde dans la façon dont il dédommage les chômeurs, dans le peu de délai qu'il impose après la perte de l'emploi, etc.

[Text]

[Translation]

• 1120

When our members these days put ads for jobs in the paper and with employment agencies and so on, they consistently have people coming to them who don't want the job; what they want is their signature on the form that the person has been looking for a job.

I am sorry; all of the facts run contrary to your arguments that unemployment insurance as it has been practised in this country does not encourage unemployment. It very much does, and has for a very long time.

With respect to small businesses not doing their so-called job, if you check the data on job creation in this country, in every province over the last three or four years the only people who have been creating jobs are small firms. So, actually, if you want to ascribe blame for some of these factors that have had a lot more to do with global economic circumstances than with anything else, as well as some rather stupid policies we have pursued in Canada, such as high-tax, high-debt policies, on the part of both federal and provincial governments, you will find that it's the large corporations, who have been downsizing dramatically in this country, shifting employment to other countries, who have perhaps not been doing their job in creating jobs.

Do you want to make a few comments about training, Garth?

Mr. Whyte: No government goes unscathed, and with the increase in 1994 premiums, we feel responsible for the government now rolling back premiums, because we had members phoning, faxing, writing Mr. Martin, Mr. Axworthy, and all MPs because they were so upset by the increase in premiums.

Our studies show that premiums are job killers. An increase in payroll taxes, which is a tax on payrolls, is killing jobs.

Also, you made a point on international trade. We are also very concerned with internal trade. We are hoping that all the provinces, including Quebec, can get their act together so we can trade within Canada as well, because we're finding that is a huge barrier to allowing firms to expand within Canada, which is the first step before they go outside of Canada.

Finally, on training, in a lot of the research in which people make assumptions that small businesses are not making their contribution, they do not include informal training. I don't know how much formal training you have done, but I know that even in your own offices you have done a lot of on-the-job training with your own staff. That should be factored in as well, and in small firms it is. Small firms are doing a lot of training. The very nature of adapting to the changing economy requires them to train.

À l'heure actuelle, lorsque nos membre font paraître des offres d'emploi dans les journaux ou s'adressent à des agences d'emploi, ils n'arrêtent pas de recevoir des gens qui ne veulent pas travailler; ce qu'ils veulent qu'on appose une signature au bas de leur formulaire, pour prouver qu'ils cherchent effectivement un emploi.

Et bien, je suis désolée, mais toutes les données que nous avons recueillies vous contredisent: l'assurance-chômage telle qu'elle est pratiquée au Canada encourage bel et bien le chômage; c'est ce qui se passe et c'est le cas depuis longtemps.

Quant à votre argument voulant que les petites entreprises ne fassent pas leur travail, je vous invite à vérifier les données de création d'emploi au pays, pour les trois ou quatre dernières années dans toutes les provinces, et vous constaterez que seules les petites entreprises ont créé des emplois. Donc, si vous voulez vraiment blâmer quelqu'un pour tous ces facteurs qui avaient beaucoup plus à voir avec les circonstances économiques internationales que n'importe quoi d'autre, de même qu'à certaines mesures assez idiotes que les gouvernements fédéral et provinciaux ont appliquées, comme une imposition élevée et une dette élevée, vous vous rendrez compte que ce sont les grandes entreprises qui ont considérablement réduit leurs effectifs ici, au profit d'autres pays; ce sont beaucoup plus elles qui n'ont pas fait leur travail.

Est-ce que vous voulez intervenir à propos de la formation, Garth?

M. Whyte: Il n'y a aucun gouvernement qui soit innocent et nous estimons être responsables du fait que le gouvernement va réduire les primes d'assurance-chômage, parce que nos membres ont téléphoné, ont écrit ou on adressé des télécopies à MM. Martin et Axworthy, de même qu'à tous les députés parce qu'ils étaient bouleversés par cette augmentation.

Nos études prouvent que les charges sociales font disparaître les emplois. Toute augmentation des cotisations sociales touche des emplois.

Vous avez également parlé du commerce international. Il se trouve que nous suivons cette question de très près. Nous espérons que toutes les provinces, notamment le Québec, finiront par s'entendre parce que force est de constater l'existence de barrières énormes opposées à toute entreprise désireuse de prendre de l'expansion au Canada et, après tout, c'est par là qu'il faudrait commencer avant de sortir de nos frontières.

Pour terminer, à propos de la formation, dans la majorité des cas de recherches où les gens ont conclu que les petites entreprises ne faisaient pas leur part ou ne tiennent pas compte de la formation officielle. J'ignore si vous faites beaucoup de formation officielle, mais je peux vous garantir que même dans votre bureau vous formez votre personnel en cours d'emploi. Et cela également il faut en tenir compte dans les études sur les petites entreprises. Elles font beaucoup de formation. Par leur capacité même de s'adapter à une économie en mouvance, il faut qu'elle pratique la formation.

[Texte]

M. Loubier: Je pense qu'on ne rencontre pas les mêmes gens. Moi, les gens que je rencontre, cherchent un emploi. Cette situation était peut-être possible il y a 10, 15 ou 20 ans. Mais c'est faux de prétendre ainsi, sur la base d'un simple sondage ou sur la base d'une intuition, que les gens vont se présenter à un employeur uniquement pour faire signer leur formulaire et pouvoir bénéficier des prestations de l'assurance-chômage.

Il y a toujours des cas limites. Mais je pense que vous considérez les chômeurs comme n'ayant aucune dignité, et ne recherchant pas la dignité par le travail. Ceci me déplaît beaucoup. Et quant aux dépenses de formation, ne venez pas me dire que vous êtes des champions. Car de nombreuses statistiques prouvent que le Canada est dans le peloton de queue. En effet, que ce soit celles de l'OCDE, le CDA, l'Institut Fraser, l'Université Queen ou l'Université de Montréal, toutes ces statistiques montrent que les moyennes entreprises ne contribuent pas à la formation de la main-d'oeuvre, si l'on compare avec les autres pays industrialisés. Elles sont à la queue au niveau de la formation continue des travailleurs, mais je ne nie pas que les PME, au cours de ces 5 ou 6 dernières années, aient contribué pour 90 p. 100 à la création d'emplois. Ce n'est pas ce que je dis. C'est que face à la nouvelle donne internationale, face aussi aux changements structurels qui vont demander une main-d'oeuvre très qualifiée, flexible et pouvant s'adapter aux changements technologiques, on risque de manquer le bateau. Ce sont là les deux messages que je voulais faire passer.

Mr. Whyte: We have some commonality. One in five of our members cannot find skilled people right now. That's number one. Number two, the number one social program is a job.

M. Loubier: Oui, effectivement!

Mr. Whyte: That's what we want to focus on. We're not saying that people are exploiting the system. That might be a factor, but it's not the number one factor. The fact remains that if a firm's payroll taxes increase by \$39,000, then that is one very good job.

• 1125

Our major point is governments cannot keep ratcheting up payroll taxes. You said yourself we need well-trained, experienced and skilled people. If that's the case we can't keep upping the ante on payroll taxes. We must begin by making the system fair to help people who truly need it and allow the job creators to create more jobs.

Mr. Speaker (Lethbridge): I'm very supportive of what you've said here. There really isn't anything I disagree with. I just have a couple of questions for further information.

In terms of the legislation we're looking at relative to unemployment insurance, do you think we have gone far enough to implement the insurance principle that money in is money out? In other words, government doesn't have to subsidize it or we may not need a fund to take up the loss or compensate the unemployment insurance fund when necessary.

[Traduction]

Mr. Loubier: I think that we don't meet the same people. The people I see are looking for a job. It may well be that the situation you described existed 10, 15 or 20 years ago. But now it is wrong to claim, on the basis of a mere survey or worse of an intuition, that people only meet employers to have a signature on their form and keep on receiving U.I. benefits.

Of course there are always the borderline cases. But I can sense that for you the unemployed have no dignity and are not willing to regain that dignity through work. I resent that type of attitude. As to the training expenses, don't tell me that you excel in this area, because lots of statistics would prove that Canada is dragging behind the pack. It's a fact. Whatever the statistics, whether the OECD's, the ADC's the Fraser Institute's, the Queen's University's or the University of Montreal's, they all prove that small businesses do not contribute to manpower training, in comparison with other industrialized nations. In terms of sustained training they are lagging behind everyone, but I do not deny the fact that over the past five or six years, SMEs have actually contributed to 90% of job creation. That is not what I said. However because we are facing a totally new ball game on the international scene, also because of the structural changes which will require a highly qualified manpower, flexible and able to adapt to technological changes, we could miss the boat. Those are the two messages that I wanted to pass along.

M. Whyte: Nous avons une certaine communion de pensée. Un cinquième de nos membres ne parvient pas à l'heure actuelle, à trouver du personnel suffisamment qualifié. Deuxièmement, le programme social auquel nous devons accorder la priorité est l'emploi.

Mr. Loubier: Indeed.

M. Whyte: C'est sur cela que nous devons nous concentrer. Nous ne disons pas que les gens exploitent le système. C'est peut-être un problème, mais ce n'est pas le problème numéro un. Quoiqu'il en soit, il demeure qu'une augmentation de 39 000\$ des charges sociales d'une entreprise correspond à un très bon emploi.

Notre argument principal est que les gouvernements ne peuvent pas continuer indéfiniment à gonfler les charges sociales. Vous avez dit vous-même que nous avions besoin de gens compétents, bien formés et expérimentés. Si c'est le cas, nous ne pouvons pas continuer l'escalade des charges sociales. Il faut commencer par rendre le système équitable pour aider ceux qui en ont vraiment besoin et permettre aux créateurs d'emplois d'en créer.

M. Speaker (Lethbridge): Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous venez de dire. Je ne vois vraiment pas de point de désaccord. Je voudrais simplement vous poser deux ou trois questions pour préciser certaines choses.

Pensez-vous qu'avec ce projet de loi, en ce qui concerne l'assurance-chômage, nous allons assez loin dans l'application du principe d'assurance qui veut que l'on vive selon ses moyens? Autrement dit, le gouvernement n'a pas à subventionner l'assurance-chômage ou nous n'avons peut-être pas besoin d'un fonds pour amortir les pertes ou renflouer la caisse d'assurance-chômage au besoin.

[Text]

You make the point here that lower unemployment insurance rates for the small-business person will have a direct relationship to job creation. How do you see that happening and when will we see the effect of that result?

Ms Swift: In 1993 when premiums were actually frozen for new hires, as you may recall, small businesses created 58,000 jobs. Larger firms shed 46,000 jobs. We actually had a net gain because of those jobs created. The kind of positive feedback we got from our members about that measure—and it simply froze rates on new hires, so it was an incremental provision—suggests to us this is an effective way of helping employers create jobs.

We also believe we have an expanding economy right now and hopefully that will continue. At the margin, the types of things that affect payroll taxes have been prioritized by our members as number one after economic growth, which is an obvious prerequisite for employment expansion.

We believe the history we've seen over the last few years with some programs as well as the fact we're in the most positive part of the business cycle suggest the amount of money increased on payroll taxes could be much better devoted to job creation over the next little while. We're confident this should happen. We believe that happened in 1993 and that's why we saw the kind of job creation we did.

The money in and money out situation is a broader question than UI. I think UI has become something that does not resemble an unemployment insurance system at all. If you were going to get back to true insurance principles, you would obviously need some other type of social program, or whatever form it might take, to fill in the gaps. I think that's really a broader issue than simply UI.

We're not advocating going back to strict insurance principles at this time. It would simply be such an abrupt change and you would leave many regions and individuals in pretty difficult straits. Certainly that could be considered as a more medium-term reform, but you would need some kind of offsetting program to pick up the slack.

Mr. Whyte: I think it's also worth pointing out you have to reform UI to save UI. It's going to collapse under its own weight if we don't do something about it. It's part of the overall social security reform package, so we have to look at where the social safety net is and where the insurance program is.

Right now there are a lot of things in there I don't think Canadians nor our members are prepared to give up. There are some things in there all people believe in.

As we said in our statement, this is a first step. It is only the beginning. There's a lot more that has to be done on UI reform, but the first step is to at least hold down premiums. Then you have to start looking at reforming UI from within.

Mr. Shepherd: Our red book acknowledged the fact that small businesses have created so many of the new jobs in the last decade.

[Translation]

Vous dites que la réduction des tarifs d'assurance-chômage pour les petits entrepreneurs va se traduire directement par des créations d'emplois. Comment et quand cela se produira-t-il?

Mme Swift: En 1993, quand on a gelé les primes pour les nouvelles recrues, comme vous vous en souvenez sans doute, les petites entreprises ont créé 58 000 emplois, et les grandes entreprises en ont supprimés 46 000. Nous avons donc eu un gain net grâce à ces créations d'emplois. Les réactions positives de nos membres à cette mesure—qui ne faisait que geler les taux pour les nouveaux employés, et qui était donc une simple disposition supplémentaire—nous montre que c'est un bon moyen d'aider les employeurs à créer des emplois.

Nous pensons aussi que notre économie est actuellement en expansion et nous espérons qu'elle va continuer. Pour nos membres, ces interventions au niveau des charges sociales sont la première priorité après la croissance économique, qui est une condition préalable évidente à l'expansion de l'emploi.

Étant donné l'expérience que nous avons eu avec certains programmes ces dernières années et le fait que nous sommes dans la phase la plus favorable du cycle économique, il vaudrait mieux utiliser l'argent des augmentations des charges sociales pour créer des emplois pendant quelque temps. Nous sommes convaincus que c'est ce qu'il faudrait faire. Nous pensons que c'est ce qui s'est passé en 1993 et que c'est grâce à cela qu'il y a eu ces créations d'emplois.

L'idée de vivre selon ses moyens va plus loin que la simple assurance-chômage. L'assurance-chômage n'a plus rien à voir avec un véritable régime d'assurance-chômage. Si vous vouliez revenir aux principes fondamentaux de l'assurance, il faudrait évidemment mettre en place un autre type de programme social, quel qu'il soit, pour combler les lacunes. Je pense que le problème va beaucoup plus loin que la simple question de l'assurance-chômage.

Nous ne recommandons pas un retour aux strictes principes de l'assurance pour l'instant. Ce serait un changement trop brutal qui serait extrêmement pénible pour de nombreuses personnes et régions. Il vaudrait mieux envisager cette initiative à moyen terme, mais en prévoyant un programme compensateur pour combler les lacunes.

M. Whyte: Je pense aussi qu'il est bon de souligner qu'il faut réformer l'assurance-chômage pour la sauver. Si nous ne faisons pas quelque chose, elle va s'effondrer. C'est un élément de la réforme globale de la sécurité sociale, et il faut donc clairement délimiter le filet de sécurité sociale et le programme d'assurance.

Pour l'instant, il y a beaucoup de choses auxquelles ni les Canadiens, ni nos membres ne sont prêts à renoncer. Il y a là des choses auxquelles tout le monde croit.

Comme nous le disons dans notre exposé, ce n'est qu'une première étape. Ce n'est qu'un début. Il faut aller beaucoup plus loin dans la réforme de l'assurance chômage, mais la première chose à faire, c'est d'empêcher les primes d'augmenter. Ensuite, il faudra essayer de réformer l'assurance-chômage de l'intérieur.

M. Shepherd: Nous reconnaissons dans notre livre rouge que les petites entreprises ont créé la majorité des nouveaux emplois ces 10 dernières années.

[Texte]

[Traduction]

• 1130

You mentioned public sector wages and public sector rollbacks at \$200 million basically freezing the public sector area. I wonder if you could take a longer view to that. What appears to be occurring there through the civil service is they are freezing the increments to achieve that goal rather than an across-the-board reduction in wages.

What occurs to me is that basically the service end of the civil service, possibly the one that deals with small business in fact, is being shrunk to some extent, and the incentive in some ways to interface with small business and the public generally is declining because of that procedure. I wonder if you have any views on that.

Mr. Whyte: You can ask John Manley; he will validate this. We met with John Manley, we met with the Prime Minister, and we've met with other people. We have said if you got rid of the small-business department and the small-business minister, we would get one or two letters.

Service to small business is not our high priority. The issues that small business basically are concerned about are things like unemployment insurance, things like taxation. Those are the big areas—regulation and regulatory reform. Those issues are very big.

As far as public sector salaries are concerned, it is worth noting that when we asked our members where we should cut, where we should try to control expenses on the deficit—we should mention this—the number one factor, the number one area for support, was reduction of public sector wages, with 80% saying it had a high priority, 14.5% saying it had a medium priority, and only 4% saying it was a low priority.

We are not saying that to get them and not us. It is just that while they saw their taxes increase, while they saw payroll taxes increase at all levels of government, they were decreasing their own salary. They were decreasing their employees' salary. They were trying to hang on to their employees. We were going through record bankruptcy.

At the same time, the wage gap in various cities is growing, and our study bears this out; you can look at the appendices later. We compare apples to apples in that we compare jobs to jobs in Charlottetown, Halifax, Moncton, Sherbrooke, Toronto, and Hamilton—across the country—and we are consistently seeing a wage gap that is at times growing. If you take Montreal, for example, the federal government wage gap compared to the private sector, and this compared 159 different occupations, the wage gap in 1985 was 8%. In 1990 it was 15%.

So they see a disparity, they see a growing gap. At the same time, their tax is increasing and they are worried for their business. They are not saying fire these people; they are just saying let's control it and if we can let's link it to incentives. Let's not just do it across the board, let's reward people for a job well done.

Yes, we have looked at it in more detail. We've only had ten minutes or so to talk about this, but I think it is one area we have to look at, again, to save programs, not to cut programs.

Vous avez parlé des salaires du secteur public et de diminutions de 200 millions de dollars qui ont pour effet de geler tous le secteur public. J'aimerais aller un peu plus loin. Apparemment, dans la Fonction publique, au lieu de procéder à une réduction générale des salaires, on est en train de geler les échelons de rémunération.

Je me dis que cela touche fondamentalement l'aspect service de la Fonction publique, et justement tous les services qui sont de contact avec la petite entreprise. Ces services-là subissent des compressions dans une certaine mesure et on les encourage d'autant moins à traiter avec la petite entreprise et avec le public en général. Qu'en pensez-vous?

M. Whyte: Vous pouvez la question à John Manley; il vous confirmera cela. Nous avons rencontré John Manley, nous avons rencontré le premier ministre et d'autres personnes. Nous leur avons dit que s'ils se débarrassaient du ministère responsable de la petite entreprise et du ministre responsable de la petite entreprise, nous risquions de recevoir une ou deux lettres.

Le service à la petite entreprise n'est pas notre principale priorité. En fait, ce qui intéresse la petite entreprise, ce sont des questions comme l'assurance-chômage, comme le régime d'imposition. La réglementation et la réforme de la réglementation sont des questions qui ont beaucoup de poids.

Quant aux salaires du secteur public, il est bon de noter que lorsque nous avons demandé à nos membres où les coupures devraient être effectuées, où il valait mieux contrôler les dépenses et le déficit—cela mérite mention—la première chose qu'ils nous ont répondu, le premier secteur où ils étaient d'accord pour effectuer des coupures, c'était celui des salaires du secteur public; 80 p. 100 des répondants accordaient une priorité très élevée à ce secteur, 14,5 p. 100 une priorité moyenne et 4 p. 100 seulement une priorité faible.

Si nous vous disons cela, ce n'est pas pour qu'on s'en prenne à eux au lieu de s'en prendre à nous. Mais lorsque leurs taxes augmentaient, lorsque leurs charges sociales augmentaient à tous les niveaux de gouvernement, ils abaissaient leur propre salaire et celui de leurs employés. Ils essayaient de retenir leurs employés. Nous, nous traversions une période de faillites record.

Par ailleurs, l'écart salarial entre les différentes villes ne cesse d'augmenter et notre étude le confirme. Vous pourrez regarder les annexes plus tard. Nous comparons des choses comparables c'est-à-dire des emplois à des emplois à Charlottetown, à Halifax, Moncton, Sherbrooke, Toronto et Hamilton—dans tout le pays—et partout, nous constatons des écarts salariaux qui, parfois, augmentent. Si vous prenez l'exemple de Montréal l'écart entre les salaires que versent le gouvernement fédéral et le secteur privé—et cela pour 159 occupations différentes—était de 8 p. 100 en 1985. En 1990, il était de 15 p. 100.

Ils voient donc une disparité, un écart croissant. En même temps, leurs impôts augmentent et ils s'inquiètent pour leurs entreprises. Ils ne veulent pas qu'on congédie ces fonctionnaires, ils veulent seulement qu'on contrôle la situation, et que les salaires soient liés à des encouragements. Autrement dit, pas de mesures généralisées, mais des récompenses pour les gens qui font bien leur travail.

Effectivement, nous avons étudié cela très en détail. Nous n'avons eu que 10 minutes environ pour en parler, mais c'est un secteur qui mérite d'être réétudié, et je le répète pour sauver des programmes et non pour les supprimer.

[Text]

Ms Swift: I think we should also add that another very high priority item for our members in terms of deficit containment is to eliminate subsidies to business. It's not simply the let's-nail-everybody-else type of thing, which we do hear from time to time, but our members would not be the least bit sad if you eliminated all business subsidies. That, of course, contains a lot of programs.

Mr. Shepherd: The point I was trying to make was if you superimpose the same situation on a business and you ask for a reduction, what occurs to me that is happening here in the civil service is we have taken our newest employees and we've frozen them and we've told them they are not going to get a wage increase for god knows how long, five years, whereas the upper line management that has already reached a certain pinnacle in their income levels are simply taking a reduction that revolves around the cost of living index. This broad sector of wages are the very people who interface with the public in small business and so forth. So the whole service aspect of governments is also being affected by the way this is being implemented.

Ms Swift: That has already happened in business as well, though. It is not a different situation. It happened earlier and it happened harder in business. I think there is a different philosophy as a result. We are a group that deals with both the private and the public sector extensively. There is definitely a different philosophy. It is unfortunate, but people are still very, very concerned about their jobs existing in the private sector and I think there is a little bit of that in the public sector, but it's certainly a lot milder.

[Translation]

Mme Swift: Il faut ajouter également que nos membres ont une autre priorité importante en ce qui concerne la résorption du déficit: ils veulent éliminer les subventions aux entreprises. Autrement dit, il ne s'agit pas de s'en prendre à tout le monde, ce dont on nous accuse parfois, mais nos membres n'auraient aucun regret si on supprimait toutes les subventions aux entreprises. Évidemment, cela représente beaucoup de programmes.

M. Shepherd: Quand j'essaie de comparer les deux types de situations et quand vous réclamez une réduction, je pense à un phénomène qui se produit dans la Fonction publique; en effet, nous avons gelé le salaire de nos employés les plus récents, nous leur avons dit qu'ils n'auraient pas d'augmentations pendant Dieu sait combien de temps, peut-être cinq ans, mais pendant ce temps, les cadres qui ont déjà atteint un certain niveau de revenus se contentent d'absorber une réduction qui est axée sur l'indice du coût de la vie. Or, ce sont ces salariés-là qui ont des contacts avec le public, avec les petits entrepreneurs, etc. Ainsi, ce sont les services mêmes du gouvernement qui sont touchés par la façon dont on applique ces mesures.

Mme Swift: C'est une chose qui s'est déjà produite dans le secteur privé. La situation n'est pas différente. Cela s'est produit plus tôt, et ça été plus difficile. En fait, ce qui en est ressorti, c'est une philosophie différente. Notre groupe a des contacts très étroits avec le secteur privé et avec le secteur public. La philosophie est tout à fait différente. C'est dommage, mais les gens continuent à s'inquiéter beaucoup de la permanence de leur emploi dans le secteur privé; on voit un peu la même chose dans le secteur public, mais s'est loin d'être aussi grave.

• 1135

It is a good question. The notion of redistributing some of these types of losses, I guess. . . In the social contract in Ontario they attempted to achieve some of that by exempting people. For those earning under \$25,000, they apparently exempted them from certain provisions of the social contract. So I am sure there are models out there if one wanted to redistribute.

We just feel that this growing inequity is problematic from a number of perspectives, and the benefit issue is one that we feel should be looked at long and hard. Pensions alone average 9% to 10%, and that is matched by tax dollars. Of course everybody is free to put as much as they want into their own retirement but that is matched by tax dollars. The average in the private sector is about 4% to 4.5%, so roughly half, and there are other benefit areas as well.

So we really feel that these inequities are constraining economic growth. They are providing symbolic importance.

You're only looking at the federal aspect right now, and the total federal administrative bill, we realize, is only 15% to 20% of the whole expenditure, so it is quite low. But you also set the model for provincial governments, and in most provinces the

C'est une bonne question. La notion de redistribution de ce type de manque à gagner. . . Avec son contrat social, l'Ontario a essayé de rectifier cela en accordant des exemptions à certaines personnes. Apparemment, les gens qui gagnent moins de 25 000\$ sont exemptés de certaines dispositions du contrat social. Par conséquent, si l'on voulait redistribuer, il y a certainement des modèles à utiliser.

À notre avis, cette inégalité croissante pose des problèmes à plusieurs points de vue, et en particulier sur le plan des avantages sociaux qui méritent d'être très sérieusement remis en question. Les pensions représentent à elles seules 9 à 10 p. 100, avec une somme équivalente de dollars fiscaux. Évidemment, tout le monde est libre d'investir ce qu'ils veulent dans leur propre retraite, mais à cela vient s'ajouter une somme équivalente sous forme de dollars fiscaux. Dans le secteur privé, la moyenne est d'environ 4 à 4,5 p. 100, c'est-à-dire à peu près la moitié, et il y a également d'autres avantages sociaux.

Nous sommes convaincus que ces inégalités constituent un obstacle à la croissance économique. En tout cas, elles ont une importance symbolique.

Pour l'instant, vous vous contentez d'étudier l'aspect fédéral et nous savons bien que la facture administrative fédérale totale représente 15 à 20 p. 100 seulement de la facture totale, ce qui est très faible. Mais d'un autre côté, c'est vous qui servez de

[Texte]

wage bill is up to 80% of total spending when you include health sectors, education sectors, and so on. So it is really important that some level of government get a grip on this and try to set some precedents that can hopefully percolate down to other levels of government.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you. Mr. Walker, do you have a brief comment?

Mr. Walker: We are behind time, but I just don't want to let my silence be misinterpreted.

I just want to thank you very much for coming in. Making sure over the last few years that the small-business community's voice is better heard in government has had a major influence in the way we think about these problems now. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I will also add my thanks and that of the committee for your testimony here today. Thank you very much.

Ms Swift: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): There is going to be a slight change in the schedule. There are four groups listed for 11:30 a.m. The first two will appear. Each of them will give a five-minute presentation and then take questions, and then the last two groups will appear.

With some embarrassment to myself and apologies to my French tutor, I will try to pronounce the two groups, the *Coalition contre les coupures à l'assurance-chômage*, and the *Conseil du travail de la péninsule acadienne*.

Welcome. Perhaps you would like to introduce your panelists.

M. Denis Landry (Coalition contre les coupures à l'assurance-chômage): Tout d'abord, je suis Denis Landry, porte-parole de la Coalition; voici M^{me} Mathilda Blanchard qui représente le Groupe des 12, le Syndicat acadien, et elle est aussi membre de la Coalition.

Armand, veux-tu te présenter?

M. Armand Brown (Conseil du travail de la péninsule acadienne): Je m'appelle Armand Brown et je représente la péninsule acadienne, pour le Conseil du travail.

Mme Ida Laplante (Conseil du travail de la péninsule acadienne): Je suis Ida Laplante, trésorière du Conseil du travail de la péninsule acadienne.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci. Allez-y.

M. Landry: Est-ce que n'importe quel groupe peut commencer? Je vais lire une partie du mémoire et ensuite, madame Blanchard va s'occuper de la deuxième partie.

La Coalition présente au Sous-comité qui étudie le projet de loi C-17 son mémoire contre les changements concernant l'assurance-chômage.

La Coalition contre les changements à l'assurance-chômage a été formée lorsque nous avons constaté l'ampleur des coupures proposées par le ministre des Finances, Paul Martin. Lors de la présentation de son budget, l'hiver dernier, nous

[Traduction]

modèle aux gouvernements provinciaux et, dans la plupart des provinces, la facture salariale constitue aujourd'hui 80 p. 100 du total des dépenses quand on comprend les secteurs de la santé, de l'éducation, etc. Il va donc falloir qu'un niveau de gouvernement s'attaque à ce problème et montre l'exemple, et il faut espérer que les autres niveaux de gouvernement suivront cet exemple.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci. M. Walker, vous avez une courte observation?

M. Walker: Nous sommes en retard, mais je ne voudrais pas qu'on se méprenne à mon silence.

Je tiens seulement à vous remercier d'être venu. En veillant depuis plusieurs années à ce que la voix de la petite entreprise soit entendue dans les cercles gouvernementaux, vous avez nettement influencé la façon dont nous voyons aujourd'hui ces problèmes. Merci.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je m'associe aux autres membres du comité pour vous remercier d'être venus témoigner aujourd'hui. Merci beaucoup.

Mme Swift: Merci.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous allons avoir un petit changement d'horaire. Quatre groupes devaient comparaître à 11h30. Les deux premiers vont comparaître; chacun fera un exposé de cinq minutes puis répondra à nos questions, après quoi les deux autres groupes comparaitront.

Au risque de m'embarrasser moi-même et avec toutes mes excuses à mon professeur de français, je vais essayer de prononcer le nom des deux groupes: la Coalition contre les coupures à l'assurance-chômage et le Conseil du travail de la péninsule acadienne.

Je vous souhaite la bienvenue. Peut-être pourriez-vous commencer par nous présenter les membres de votre groupe.

Mr. Denis Landry (Coalition contre les coupures à l'assurance-chômage): First of all, I am Denis Landry, spokesperson for the Coalition; this is Ms Mathilda Blanchard, representing the Groupe des 12, the Acadian Union, and she's also a member of the Coalition.

Armand, would you introduce yourself?

Mr. Armand Brown (Conseil du travail de la Péninsule Acadienne): My name is Armand Brown and I'm representing the Acadian Peninsula for the Conseil du travail.

Ms Ida Laplante (Conseil du travail de la Péninsule Acadienne): I am Ida Laplante, treasurer of the Conseil du travail de la Péninsule Acadienne.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you. Please go on.

Mr. Landry: Can anyone group start off? I wish to read part of our brief, and then madame Blanchard will take care of the second part.

The Coalition is submitting its brief against the changes to the unemployment insurance to the subcommittee studying Bill C-17.

The Coalition against the changes to the unemployment insurance was created when we first realized how far-reaching the cuts proposed by Finance Minister Paul Martin were. When he submitted his budget last winter, along with Human

[Text]

avons réalisé avec le ministre des Ressources humaines, Lloyd Axworthy, qu'on allait enlever presque tout ce qui restait de son projet de loi C-17. Nous sommes aussi inquiets du sort que ces deux ministres réservent aux bénéficiaires de l'aide au revenu. Chez nous, la situation des citoyens est des plus déplorable. Ils vivent dans l'incertitude totale de ce que sera leur lendemain. Au Nouveau-Brunswick, leur cause semble être réglée. Le gouvernement provincial a éliminé le ministère de l'Aide au revenu.

[Translation]

Resources Minister Lloyd Axworthy, we realized that most of what was left of his Bill C-17 was about to disappear. We are also concerned about what those two ministers have in store for beneficiaries of revenue supplements. In our region, the situation of the citizens is quite deplorable. They live in total uncertainty as to what their future holds. In New Brunswick, their case seems to be settled. The provincial government has done away with the Revenue Supplement Department.

• 1140

La Coalition regroupe des pêcheurs, des bûcherons, des employés d'usines à poisson, des travailleurs de la tourbe, des producteurs d'arbres de Noël et ceux qui confectionnent des couronnes, des paysagistes, des employés de l'agriculture, des charpentiers et de nombreux autres citoyens de la péninsule acadienne ou d'ailleurs, qui, en raison de leur travail saisonnier, ne peuvent travailler à l'année longue. Ils ont besoin d'une certaine compensation pour survivre en saison morte. Se sont aussi joints à nous, des représentants du Diocèse de Bathurst, du Comité des 12 pour la justice sociale et du Conseil du travail de la péninsule acadienne.

Les industries de la pêche et de la forêt, de l'agriculture, sont des industries saisonnières chez nous et elles le seront toujours. En conséquence, il nous faut des travailleurs saisonniers qui doivent attendre d'être appelés. C'est en préparant ce court rapport qu'il nous a semblé à propos de vous dire sans équivoque que nous ne sommes pas des fraudeurs de l'assurance-chômage, des paresseux qui ne veulent travailler que 10 semaines pour retirer 42 semaines d'assurance-chômage, des buveurs de bière, des ignorants, des illettrés, ou des analphabètes et encore moins des citoyens canadiens malhonnêtes.

À force de se faire insulter de cette façon par une classe de riches et de millionnaires sans conscience humaine, une très grande majorité des citoyens ont développé un complexe d'infériorité qui fait peine à voir. Il est archi-faux de dire et de vouloir faire croire que la dignité d'un être humain réside dans le seul fait qu'il a un emploi et qu'il travaille.

L'ère industrielle est révolue. Il n'y aura jamais d'emplois pour tous les êtres humains de cette planète et si cela devait être, ce serait un désastre écologique. Il faut donc trouver un système pour partager l'argent plus équitablement afin que chacun, sans exception, puisse pourvoir à ses besoins essentiels de survie.

Mme Mathilda Blanchard (Coalition contre les coupures à l'assurance-chômage): Quant au système de l'assurance-chômage, il est sans contredit le système le plus parfait que nous ayons connu, puisqu'il fait un partage adéquat des ressources provenant de ceux qui travaillent, soit l'employeur et l'employé. Puisque le gouvernement s'est retiré de ce programme, il y a déjà quelques années, il ne devrait pas se servir de cet argent pour quelque raison que ce soit et c'est cela qu'il fait présentement.

Cette politique est fautive et injuste et augmente le déficit des réserves de l'assurance-chômage. Nous avons eu une situation semblable au Québec dans l'histoire de l'assurance-automobile. Il fallait payer pour les automobiles et on se servait de l'argent pour autre chose que pour l'assurance à l'automobile.

The Coalition is made up of fishermen, lumberjacks, fish plant workers, peat workers, Christmas tree farmers and those who make wreaths, landscapers, farm workers, carpenters and a number of other residents of the Acadian Peninsula or elsewhere who, because of their seasonal work, cannot work throughout the whole year. They need a supplement to survive the slow periods. With us as well are the representatives of the Bathurst Diocese, the Committee of 12 for Social Justice, and the Labour Council of the Acadian Peninsula.

The fishery, forest and agricultural sectors are seasonal industries in our region and always will be. As a result, we need seasonal workers who have to be on standby. In preparing our brief presentation, we thought it appropriate to tell you categorically that we are not unemployment insurance cheats, lazy people who only want to work 10 weeks to get 42 weeks UI benefits, beer drinkers, ignoramuses, illiterate, or much less, dishonest citizens of Canada.

Insults of this type from the rich and millionaires in our society with no human conscience have caused a vast majority of people to develop an inferiority complex which is painful to see. It is absolutely incorrect to say and to try to claim that human dignity solely resides in the fact that a person has a job and works.

The industrial age is over. There will never be jobs for everyone on this planet, and if there were, it would be an ecological disaster. We must find a way of sharing our wealth more fairly so that all people, without exception, can meet their basic survival requirements.

Mrs. Mathilda Blanchard (Coalition Contre les Coupures à L'Assurance-Chômage): The unemployment insurance system is without doubt the most perfect system we have ever had, because it provides for an adequate sharing of resources from those who are working—employers and employees. Since the government has given up this program a few years ago, it should not be using this money for any purpose whatsoever, and that is what it is doing at the moment.

This policy is wrong and unfair and increases the deficit in the unemployment insurance reserves. There was a similar situation in Quebec with respect to car insurance. People had to pay for car insurance, but the money was used for other purposes.

[Texte]

Le soi-disant déficit de l'assurance-chômage ne tient pas compte de l'argent qui revient dans les revenus du gouvernement par le biais de l'impôt sur le revenu, par les taxes de vente dans les provinces et par la taxe de vente et services au fédéral, puisque ceux qui reçoivent de l'assurance-chômage, les assistés sociaux, paient toujours 18 p. 100 de chaque dollar qui leur tombe dans les mains.

En plus, ceux qui perçoivent un salaire élevé et qui dépassent un certain barème doivent remettre un tiers de leurs bénéfices d'assurance-chômage lorsqu'ils font leur déclaration d'impôt sur le revenu. S'ils ont perçu 40 000\$ en un an et qu'ils ont reçu 2 000\$ d'assurance-chômage, ils doivent en déposer 3 000\$, sans compter qu'ils paient de l'assurance-chômage sur les autres 6 000\$ qu'ils auraient reçu. Plus de 25 p. 100 de l'argent de l'assurance-chômage retournent directement au gouvernement, donc c'est mal calculé.

Nous voulons aussi vous faire remarquer que l'argent provenant de l'assurance-chômage et de l'aide au revenu est celui qui circule le plus constamment dans l'économie du pays et par le fait même, maintient les emplois en place et en créent d'autres à long terme. Si vous enlevez tout cet argent qui circule ou même une partie, l'économie de tout le pays va s'en ressentir. Les gros salariés, eux, mettent plus de la moitié de leur argent en banque, et ils ne le bougent pas; c'est cela, la récession. Il n'y a pas assez d'argent qui circule.

Nous vous remettons aussi quelques documents ici, que nous avons déjà déposés devant le provincial au cours de l'automne dernier, quand on a commencé à couper l'électricité et à couper les vivres aux assistés sociaux et lorsque le comité s'est formé cet hiver. Nous les avons déposés le 31 janvier. Et nous aimerions que, si vous ne pouvez pas les lire vous-mêmes, vous puissiez les faire lire par quelqu'un d'autre qui vous expliquera notre pensée. Ce que nous désirons vraiment, c'est que vous cessiez de faire feu sur une partie de la population canadienne. C'est un genre d'apartheid, ça.

Nous demandons donc que le projet de loi, tel que présenté, soit retiré afin que l'on puisse enlever la section concernant l'assurance-chômage et l'aide au revenu. Le gouvernement pourra ainsi respecter les promesses électorales, et ne pas toucher les programmes sociaux. Pour renforcer notre demande, plus d'une dizaine de milliers de signatures—je pense qu'hier on en avait déjà 12 000—apposées sur les cartes d'une pétition qui circulent toujours dans la péninsule acadienne, sont entre les mains du premier ministre Jean Chrétien, du ministre des Transports et député d'Acadie-Bathurst Douglas Young, et le chef de l'Opposition officielle Lucien Bouchard.

• 1145

Nous avons fait ce mémoire aussi court que possible parce que nous savons que souvent, on ne prend pas la peine de les lire s'ils sont trop longs. On aurait pu discuter pendant une semaine sur cette question pour essayer de vous faire comprendre nos idées. Mais nous vous remercions de nous avoir au moins permis de venir ici, de nous avoir reçus et de nous avoir entendus. C'est court mais on aurait pu en dire beaucoup plus.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci.

Monsieur Brown et madame Laplante.

[Traduction]

The so-called deficit in unemployment insurance does not take into account the government revenues that come from income tax, provincial sales taxes, and the federal goods and services tax, because those receiving unemployment insurance, and welfare recipients, still pay out 18% of each dollar they receive.

In addition, those with high wages over a certain amount have to send back one third of their unemployment insurance benefits when they file their income tax return. If they made \$40,000 in one year, and got \$2,000 in UI benefits, they have to pay \$3,000, despite the fact that they are paying unemployment insurance on the other \$6,000 they would have received. Over 25% of the UI money goes directly back to the government, so there is something wrong with this calculation.

We would also like to point out that the money from unemployment insurance and income support is the money in most constant circulation in the economy. This therefore helps maintain existing jobs and create other jobs in the long term. If you remove all this money in circulation, or even some of it, the economy of the whole country will suffer. People with large incomes put more than half of their money in the bank—they don't spend it. That is what is known as recession. There is not enough money in circulation.

We are also tabling a few documents here that we tabled with the provincial government as well last fall, when the government started to cut electricity and supplies to welfare recipients and when the Committee was set up this winter. We tabled them on January 31. If you are unable to read them yourselves, we would ask that you have them read to you by someone else who can tell you what we are saying. What we really want is for you to stop attacking one part of the population of Canada. That's a type of apartheid.

We're therefore asking that the bill in its present form be withdrawn so that the provisions regarding unemployment insurance and income support can be removed. In this way, the government would be able to live up to its election promises, and not touch social programs. To back up our requests we have sent petition cards signed by about 10,000 people—I think that yesterday we were up to 12,000—to Prime Minister Jean Chrétien, the Minister of Transport and member for Acadie-Bathurst, Douglas Young, and to the leader of the Official Opposition, Lucien Bouchard.

We made our brief as short as possible, because we know that often people don't take time to read briefs if they are too long. We could have talked about this issue for a week, and tried to make you understand our point of view. However, we thank you for at least allowing us to come here for receiving us and for listening to us. Our brief was short, but we could have said much more.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you.

Mr. Brown and Mrs. Laplante.

[Text]

Mme Laplante: Mémoire présenté au sous-comité sur le projet de loi C-17 par le Conseil du travail de la péninsule acadienne.

On veut des *jobs*, pas des coupures.

Voici le message que nous voulons vous transmettre au nom du Conseil du travail de la péninsule acadienne et au nom des citoyennes et des citoyens de notre région. Ce même message a été transmis au premier ministre Jean Chrétien par près de 4 000 personnes venant de la Péninsule acadienne et de la région Chaleur, le 17 mars 1994 à Bathurst. Il a été ensuite répété le 21 mars 1994 à Shippagan par plus de 1 000 personnes de la Péninsule acadienne, à Doug Young, ministre des Transports et député fédéral de la Péninsule-Chaleur. Finalement, il a été inscrit sur des milliers de cartes postales qui ont été envoyées au premier ministre Jean Chrétien, au député de la circonscription Doug Young et au chef de l'Opposition officielle Lucien Bouchard.

Ce message «On veut des *jobs* et non des coupures», est clair pour les gens de la Péninsule acadienne et nous croyons maintenant qu'il devrait l'être pour nos élus à Ottawa. Il signifie en langage clair que le présent gouvernement doit utiliser toute son énergie à la création de *jobs* dans la Péninsule acadienne et dans le reste du Canada, comme promis lors des dernières élections, et non dans les coupures au système d'assurance-chômage.

Il faudrait d'abord vous dire que la presque totalité de la région de la Péninsule acadienne est peuplée par des descendants des Acadiennes et Acadiens qui se trouvaient au Canada avant la conquête britannique. Nous avons contre vents et marées gardé et développé notre langue et culture et nous en sommes fiers. Nous sommes un peuple qui est reconnu pour sa ténacité, sa fierté, mais aussi un peuple qui n'a pas peur du travail. Notre région a été, pendant des décennies, tenue à l'écart du développement économique de la province et ce n'est que dans les années soixante qu'une certaine prospérité s'est manifestée. On pourrait dire qu'on est sorti du bois à cette époque et nous n'avons aucunement l'intention d'y retourner. Nous avons réussi à créer une région où l'on se sent bien et où nos enfants peuvent se sentir chez eux, et vivre et travailler en français. La tendance du développement économique que les gouvernements semblent vouloir mettre en avant, c'est à dire de vouloir mettre les gens dans des grosses villes, ne fonctionne pas; nous croyons qu'un pays, pour être équilibré, doit prendre soin aussi du développement des milieux ruraux.

Le Conseil du travail de la péninsule acadienne est un organisme représentant la majorité des travailleuses et travailleurs syndiqués de la Péninsule acadienne. Nos membres travaillent surtout dans des industries saisonnières—pêche, tourbe, bois, tourisme, sylviculture, etc.—mais aussi dans les services publics, soit pour les gouvernements municipaux, provinciaux ou fédéraux. Un important pourcentage des travailleuses et travailleurs de notre région doivent s'inscrire au chômage pour des périodes assez longues à cause de la nature de notre économie.

Actuellement, une bonne partie de notre économie saisonnière est en péril. Dans l'industrie de la pêche, il y a quelques années, la mécanisation dans les usines a créé des mises à pied. En ce moment, avec l'effondrement des stocks de

[Translation]

Mrs. Laplante: Brief presented to the Sub-Committee on Bill C-17 by the Conseil du Travail de la Péninsule Acadienne.

We want "jobs", not cuts.

This is the message we want to give you on behalf of the Conseil du Travail de la Péninsule Acadienne and on behalf of the people who live in our region. The same message was conveyed to Prime Minister Jean Chrétien by close to 4,000 people from the Acadian Peninsula and the Chaleur region on March 17, 1994 in Bathurst. It was repeated on March 21, 1994 in Shippagan by more than 1,000 people from the Acadian Peninsula, to Doug Young, Minister of Transport and federal member of parliament for the Chaleur Peninsula. Finally, the same message appears on thousands of postcards sent to Prime Minister Jean Chrétien, Doug Young, and the leader of the Official Opposition, Lucien Bouchard.

This message, "We want jobs, not cuts", is clear for the people of the Acadian Peninsula, and we now think it should be clear for our elected representatives in Ottawa. It states in plain language that the present government must use all its energy to create "jobs", not make cuts to the UI program in the Acadian Peninsula and in the rest of Canada, as was promised during the last election campaign.

I should start by telling you that almost all of the residents of the Acadian Peninsula are descendants of the Acadians who were in Canada before the British conquest. Against all odds, we have maintained and developed our language and culture, and we are proud of that. We are a people known for its tenacity and its pride, but we are also a people not afraid of work. For decades, our region was outside the mainstream of economic development in our province, and it was only in the 1960s that we experienced some prosperity. It could be said that at that time we came out of the woods, and we have no intention of going back. We managed to create a region where we feel at home and where our children can feel at home to live and work in French. The economic development approach the governments seem to favour—that is trying to put people into large cities—is not working. In order to be balanced, we think a country must also look after the development of its rural communities.

Our Labour Council represents most unionized workers in the Acadian Peninsula. Our members work chiefly in seasonal industries—fishing, peat, wood, tourism, sylviculture and so on, but also in public services, for the municipal, provincial or federal government. A significant percentage of workers in our region have to go on unemployment insurance for fairly long periods because of the nature of our economy.

At the moment, a large part of our seasonal economy is in jeopardy. A few years ago, mechanization of fish plants led to layoffs in this sector. At the moment, with the collapse the fish stocks, hundreds of workers cannot get 10 weeks of work. There

[Texte]

[Traduction]

poisson, des centaines de travailleuses et travailleurs ne peuvent pas faire dix semaines de travail. Il y a eu une perte de 375 emplois saisonniers à la Coopérative de l'Île de Lamèque en mars 1994.

was a loss of 375 seasonal jobs at the L'Île de Lamèque Cooperative in March 1994.

• 1150

Dans le secteur forestier, la mécanisation est en train de vouloir faire disparaître des centaines d'emplois. Dans l'industrie de la tourbe, là aussi la mécanisation a fait des mises à pied. Le secteur du travail saisonnier est en perte de vitesse. Du côté des emplois plus permanents, dans les hôpitaux, dans les foyers de soins et dans les services gouvernementaux, là aussi il y a des coupures de postes, des réductions des heures de travail, etc. Donc, plus de personnes doivent faire appel aux programmes sociaux.

In the forestry sector, mechanization is threatening to eliminate hundreds of jobs. In the peat industry, mechanization has also caused some layoffs. The seasonal employment sector is experiencing a slump. As for more permanent jobs, in hospitals, in care homes and in government services, there again there have been cuts, reduced hours of work, and so on. As a result, more people are having to turn to social programs.

Ces différentes stratégies des entreprises et du gouvernement sont faites avec l'idée qu'il faut être plus compétitif, plus productif, plus flexible mais le résultat est que des gens perdent leurs emplois et des familles doivent, soit déménager, ou vivre sur le bien-être social. Nous nous demandons où est l'élément humain dans tout cela? Nous croyons sincèrement que nos richesses naturelles doivent être au service des personnes et non au service du seul profit.

The various strategies put forward by companies and government are based on the notion that we have to become more competitive, more productive, and more flexible, but the result is that people are losing their jobs and families either have to move away or live on social assistance. We wonder where the consideration for human beings lies in this situation? We sincerely believe that our natural resources must be used to benefit people, not just to create profits.

Nous n'allons pas vous expliquer les changements qui sont proposés par ce projet de loi car d'autres l'ont fait avant vous. Nous voulons faire certaines remarques.

We will not explain the changes proposed by the bill, because earlier witnesses have done so. But we do want to make some comments.

Nous sommes totalement opposés aux changements proposés au programme d'assurance-chômage. D'ailleurs, le gouvernement de M. McKenna, avec l'accord de tous les autres partis, a fait adopter une motion dénonçant les effets négatifs des changements proposés.

We are totally opposed to the planned changes to the unemployment insurance program. Moreover, Mr. McKenna's government with the agreement of all the other parties, passed a motion denouncing the negative impact of the proposed changes.

Plus que jamais, les travailleuses et les travailleurs doivent faire appel aux programmes sociaux qu'ils ont mis en place pour répondre à leurs besoins en cas de difficultés économiques. Le fait que, de plus en plus de gens utilisent l'assurance-chômage, démontre justement que notre système fonctionne et c'est pour cela que nous l'avons mis en place. Vouloir faire des changements actuellement serait criminel.

More than ever, workers must resort to the social programs they set up to meet their needs in times of economic difficulty. The fact that more and more people are using unemployment insurance proves that our system works, and that is why we had it set up. It would be criminal to change it now.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, dans la Péninsule Acadienne, une grosse majorité des travailleurs et des travailleuses ont de la difficulté à faire 10 semaines de travail. Vouloir ajouter 12 semaines pour se qualifier pour le chômage voudrait dire que des milliers de personnes ne pourraient tout simplement pas retirer de prestations du tout. On estime que dans la région économique de chômage de Restigouche—Charlotte, dont nous dépendons, environ 20 000 des 60 000 prestataires risquent de ne pas se qualifier pour le chômage. Leur seul recours serait le bien-être social.

As we explained earlier, the vast majority of workers in the Acadian Peninsula have trouble finding ten weeks of work. Raising the level to 12 weeks to qualify for unemployment insurance would mean that thousands of people would simply not be eligible for benefits. We estimate that in the Restigouche—Charlotte economic region, under which we come, approximately 20,000 of the 60,000 claimants might not qualify for unemployment insurance benefits. Social assistance would be their only option.

En mars 1994, la ministre de l'Aide au revenu, Ann Breault, coupait le budget 1994-1995 du bien-être de 13 millions de dollars, même si elle avouait qu'il y avait eu un déficit pour l'année 1993-1994. La ministre avouait aussi en Chambre que les modifications proposées au régime d'assurance-chômage auraient pour effet d'augmenter de près de 18 millions de dollars les dépenses de son ministère pour 1995-1996. Actuellement, le Nouveau-Brunswick a le taux de bien-être le plus bas de toutes les provinces acadiennes. Pour un couple avec deux enfants, le revenu est de 11 932\$, soit 45 p. 100 au-dessous du niveau de la pauvreté.

In March 1994, the Minister of Income Assistance, Ann Breault, cut the 1994-1995 welfare budget by \$13 million, even though she confessed there had been a deficit for the 1993-1994 year. The minister also acknowledged in the House that the proposed changes to the unemployment insurance program would result in increases of close to \$18 million for her department's expenditures for 1995-1996. At the moment, New Brunswick has the lowest welfare rate of all provinces. For a couple with two children, the figure is \$11,932 or 45% below the poverty line.

[Text]

À quelles portes ces travailleuses et travailleurs pourront-ils frapper pour de l'aide: aux églises, aux soupes populaires? Est-ce cela que nous réserve l'actuel gouvernement? Nous ne l'accepterons certainement pas.

La proposition de réduire de 57 à 55 p. 100 le taux de chômage ne ferait encore qu'appauvrir une bonne partie de la population. Ce n'est certainement pas acceptable.

La proposition de réduire le nombre total de semaines que les personnes pourraient retirer du chômage serait tout simplement désastreuse pour toute l'économie de la Péninsule Acadienne. Imaginez des milliers de familles de la même région qui n'ont tout simplement pas de revenus pour un minimum de deux à trois mois consécutifs, et ceci au printemps où souvent les dépenses sont plus grandes.

Imaginez les conséquences d'insécurité chez les parents et les enfants avec ce que cela apporterait au niveau de troubles sociaux; les conséquences économiques sur les petites entreprises qui vivent de la clientèle locale; la perte de clientèle, donc des mises à pied, ou, tout simplement des fermetures; les propriétaires de logements qui devraient attendre pour leurs paiements; les magasins du coin qui ne pourraient plus étendre le crédit, etc. Imaginez aussi les conséquences pour les municipalités quant à la diminution de revenus car les gens ne pourraient plus suivre les activités communautaires.

• 1155

Nous tenons à le redire, pour notre région les changements proposés auraient un effet de désastre économique et social. On ne parlera pas du désastre politique pour le parti au pouvoir.

Enfin, l'idée de prendre de l'argent du fonds de chômage pour des projets spéciaux n'est tout simplement pas une bonne idée. D'abord, les sommes d'argent que les travailleuses et travailleurs ainsi que les employeurs mettent dans le régime d'assurance-chômage sont là pour nous aider entre deux emplois et non pour faire des projets.

Nous considérons que cela serait un abus de pouvoir de la part du gouvernement fédéral de prendre ces sommes d'argent pour autre chose que payer pour le chômage. Ensuite, dans la Péninsule acadienne, ainsi que dans tout le nord-est du Nouveau-Brunswick, nous sommes tout simplement tannés d'être considérés comme un endroit d'expérimentation pour toutes sortes de projets. On est tannés de se faire étudier; ce qu'on veut c'est de la création d'emplois et non des projets qui ne donnent rien au bout de la ligne; ce n'est que du bien-être déguisé.

Pour terminer, nous voudrions dire que nous n'approuvons pas la manière dont les discussions se passent autour de ces propositions. Nous voulons que les présentes propositions soient rejetées par votre Comité.

S'il y a des modifications à faire au Programme d'assurance-chômage, celles-ci doivent être soumises d'abord aux deux parties qui paient dans le programme, soit les travailleurs et travailleuses et les employeurs. Ensuite, nous voulons dire à M. Chrétien que son gouvernement doit mettre ses efforts à développer des emplois à temps plein dans la Péninsule acadienne au lieu de s'en prendre aux chômeurs et aux chômeuses. Il serait beaucoup plus intéressant que l'actuel

[Translation]

Where can these workers turn for help: to the churches, to soup kitchens? Is that what this government has in mind for us? We certainly will not accept that.

The proposal to reduce the unemployment insurance rate from 57% to 55% would simply cause greater poverty for many people. This is definitely unacceptable.

The proposal to reduce the total number of weeks people could be on unemployment insurance would quite simply be disastrous for the entire economy of the Acadian Peninsula. Think of thousands of families in the same region who simply have no income for at least two or three consecutive months. And this would be in the spring, when expenses are often higher.

Imagine the insecurity this would create among parents and children, and the resulting social problems. Think of the economic consequences for small companies that depend on local patrons, the loss of them, thus layoffs, or simply closures. Think of the owners of dwellings who would have to wait for payment, corner stores that would not be able to extend credit any longer, and so on. Think also of the consequences for municipalities that would experience a loss in revenues, because people would no longer be able to sign up for community programs.

We want to restate this point: for our region, the proposed changes would have a disastrous economic and social impact—not to mention the political disaster for the party in power at the moment.

Finally, the idea of taking money from the unemployment insurance fund for special projects is simply not a good idea. First of all, the money that workers and employers contribute to the unemployment insurance plan is there to help us out between jobs, not to carry out special projects.

We think this would be an abuse of the federal government's power to use this money for purposes other than unemployment insurance. Next, we in the Acadian Peninsula and in the entire northeastern part of New Brunswick are quite simply fed up with being seen as a place to experiment with all sorts of projects. We are fed up with being studied; what we want is job creation, and not projects that lead nowhere. This is simply welfare in disguise.

In conclusion, we would like to say that we do not approve of the way in which the discussions regarding these proposals are being held. We want your committee to reject these proposals.

If there are changes to be made to the unemployment insurance program, they should first be presented to the two parties who pay into the program—that is, workers and employers. We would also like to tell Mr. Chrétien that his government should focus its efforts to developing full-time jobs in the Acadian Peninsula, rather than attacking the unemployed. It would be much better if the present government were to try to develop markets for our natural products, rather than wasting

[Texte]

[Traduction]

gouvernement fasse des efforts pour développer des marchés pour nos produits naturels plutôt que de gaspiller des millions dans des projets comme NB Job Corps ou des compagnies comme J.D. Irving, une multinationale qui n'a certainement pas besoin de l'aide du gouvernement et qui va pouvoir embaucher des travailleurs dont la totalité des salaires sera payée par le gouvernement. Ce n'est tout simplement pas acceptable.

millions of dollars in projects such as the NB Job Corps, or in companies such as J.D. Irving, a multinational corporation that certainly does not need government assistance, and will be able to hire workers whose wages will be paid in full by the government. This is quite simply unacceptable.

En conclusion, nous aimerions que vous réfléchissiez à une citation que le Conseil général des Églises Unies (1984) a énoncé:

In conclusion, we would ask you to think about something the General Council of the United Churches said in 1984:

En période de crise économique globale, les besoins des plus pauvres doivent être mis en avant des priorités du marché qui est dominé par le pouvoir des riches.

In a period of global economic crisis, the needs of the poorest members of society must be put before the priorities of the marketplace, which is dominated by the power of the rich.

Ou sur celle d'un document de l'Église catholique qui dit:

Or think about this quotation from a document put out by the Catholic Church:

Les besoins des pauvres doivent prendre le dessus sur les demandes des riches; les droits des travailleurs et travailleuses sont plus importants que la maximisation des profits; la participation des groupes marginaux doit avoir préséance au-dessus du système qui les exclut.

The needs of the poor must take precedence over the demands of the rich. The rights of workers are more important than maximizing profits. The participation of marginal groups must take precedence over a system that excludes them.

Merci de votre attention.

Thank you for your attention.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci, madame Laplante.

The Acting Chair (Mr. Mitchell): Thank you, Ms Laplante.

We are running late. In the interest of time, one quick question for each party.

Puisque nous sommes en retard, je vais permettre à chaque parti de poser une question rapide.

Monsieur Loubier.

Mr. Loubier.

M. Loubier: Merci, monsieur le président. Merci pour vos deux présentations. J'aurais une simple question à vous poser: quelles sont, si vous êtes capables de l'illustrer, les implications du projet de loi C-17 quant aux réformes de l'assurance-chômage sur les travailleurs saisonniers, que ce soient des pêcheurs, que ce soient des travailleurs de la tourbe, des travailleurs forestiers ou ceux qui sont impliqués dans le tourisme? Qu'est-ce que cela peut représenter comme impact?

Mr. Loubier: Thank you, Mr. Chair. Thank you for your two presentations. I have a simple question to ask you: could you give us some illustrations of the implications of Bill C-17, with respect to unemployment insurance reforms, for seasonal workers, whether in the fishing, peat, forestry or tourism industries? What impact might these changes have on them?

Mme Blanchard: On parle beaucoup, par exemple, de diversification dans la pêche et on va parler de diversification ailleurs aussi. Cependant, la pêche a toujours été en crise. Sur la Mer de Galilée, le Seigneur avait dit: mettez vos filets. Ils n'en prenaient pas, mais ils en ont pris un peu plus tard parce que le poisson est revenu.

Ms Blanchard: There is a great deal of talk about diversification in the fishery and elsewhere as well. At the Sea of Galilee, the Lord told people to cast their nets. They did not catch any fish, but they caught some later on because the fish had come back.

• 1200

Chez nous, il y a eu la crise du hareng en 1976 et celle du crabe en 1984-1985. Si on avait diversifié et congédié tout ce monde-là et vendu les bateaux, etc., où serions-nous allés ensuite? Ça revient ces choses-là. La morue reviendra. Ce qu'on dit, c'est qu'entre-temps, il faut entretenir ces personnes pour qu'elles puissent vivre, car ce qu'il faut que vous réalisiez, c'est que tout être humain, aujourd'hui en 1994, et énième nombre d'années, a besoin d'un certain montant d'argent pour survivre. Cela fait qu'elles vont crever de faim; 6 000 personnes ont bénéficié de l'assistance sociale du 1^{er} janvier 1993 jusqu'au mois de juin 1993; 6 000 en six mois. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick dit que ça marche bien et le reste du Canada dit que ça marche bien. Ça marche mal au Nouveau-Brunswick, c'est la pire des provinces. Ces gens-là, on les cache. On ne va pas voir où ils sont. On a coupé l'électricité à des gens au mois de juin. J'arrive ici et je vois toute cette richesse!

In our region, we had the herring crisis in 1976 and the crab crisis in 1984-85. If we had diversified and dismissed all these people, sold the boats and so on, what would we have done later on? These things are cyclical. The cod will come back. What we are saying is that in the meantime, we have to support these people, so that they can live, because you must realize that all human beings, today in 1994, and for X number of years, need a certain amount of money to survive. People are going to die of hunger; 6,000 people went on welfare from January 1, 1993 to June, 1993; 6,000 in six months. The government of New Brunswick said things are going well and the rest of Canada said things are going well. Things are going badly in New Brunswick—the situation there is the worst of all the provinces. Governments try to hide these people. They don't want to see where they are. The people I am talking about had their electricity cut off in June. And I come here and I see all this

[Text]

Cette électricité avec ces chandeliers de riches. Les pauvres n'ont même pas une lampe pour s'éclairer. Cela veut dire quoi? Ça veut dire qu'il y aura du monde dans la misère. On parle ici de froid, de toit, c'est-à-dire de logis. C'est ce dont on a besoin pour les gens qui n'ont pas d'emploi. C'est ce que cela veut dire si vous coupez l'assurance-chômage, ce que vous êtes en train de faire. On ne dit pas que ceux qui ont peut-être de gros montants d'assurance-chômage ne devraient pas en avoir moins, et cela pour rendre les choses plus justes, à savoir hausser les prestations de ceux qui en ont moins et baisser celles de ceux qui en ont le plus. Le taux devrait être le même pour tout le monde. Si les prestations d'assurance-chômage sont de 200\$ par semaine, tout le monde devrait avoir la même chose. Présentement, ceux qui font le moins, reçoivent seulement 100\$ par semaine. Celui qui fait beaucoup plus reçoit 400\$, et c'est absurde. Cela pourrait peut-être changer.

M. Landry: Dans la Péninsule acadienne, il y a toutes sortes de *jobs* qui ont été créés. On vit beaucoup des ressources naturelles, par exemple les arbres de Noël. Depuis une couple d'années, il y a beaucoup de personnes qui vivent des arbres de Noël. Il y en a beaucoup qui font des couronnes d'arbres de Noël aussi. Même si je dis que ces personnes toucheront l'assurance-chômage pendant 12 semaines à partir du début, c'est impossible, à moins qu'elles soient capables de reculer Noël de deux semaines. C'est la seule façon de comprendre cela. Ils disent de créer de nouveaux emplois. Les gens créent de nouveaux emplois à partir de ressources naturelles. Ils ont créé 2 000 à 3 000 emplois avec cela. À l'automne, il y a du travail pour 8, 9, 10 semaines en forçant; 3 000 emplois ont été créés au cours des dernières années. Avec les coupures à l'assurance-chômage, on s'enlène tout de suite pour dire que ces personnes auront un manque à gagner pour 8 semaines. Pensez-y, 8 semaines! Dans quel domaine iront-elles?

Chez nous, le taux de chômage, depuis 1983, n'a jamais été plus bas que les 15 p. 100. Qu'est-ce que tu fais pour essayer d'améliorer ce système-là? Les gens se sont créés de l'emploi se basant, en partie, sur l'aide au chômage lequel est un système instauré il y a une cinquantaine d'années et, à un moment donné, on défait tout cela. On dit aux gens, prenez vous en main d'une autre façon et trouvez-vous de l'assurance-chômage. Ils parlent de douze semaines. Beaucoup de gens de la Péninsule acadienne ne se qualifieront jamais pour l'assurance chômage avec douze semaines. Ils seront des assistés sociaux, du monde découragé, malade mentalement.

Prenez ceux de l'industrie du bois. Je suis bûcheron. Lorsque j'ai débuté dans ce métier, je travaillais trente semaines par année. Aujourd'hui, avec la mécanisation, ce n'est pas parce que la forêt n'est plus là, ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas besoin de bûcheron, c'est parce qu'ils vont revenir au système des coupes sélectives. C'est ce qu'ils seront obligés de faire avec les bûcherons. Dans ce domaine-là, un domaine que j'aimais vraiment, j'ai toute la misère du monde à travailler dix semaines aujourd'hui. Si je commence à travailler le 1^{er} juin, pour revenir au 1^{er} juin, je dois faire 20 semaines, ce n'est plus 12 semaines. Je ne sais pas où et comment une personne dans notre domaine sera capable de vivre avec cela. Pensez à cela.

[Translation]

wealth? There is electricity and the rich have their chandeliers. The poor don't even have a lamp to light their house. What does this mean? It means that there will be people living in poverty. We're talking here about cold, about a roof over people's heads—in other words, shelter. That is what people who are unemployed need. That is what will happen if you cut unemployment insurance benefits, which you are in the process of doing. We're not saying that people who may have large unemployment insurance cheques should not have less, in order to make things fairer. In other words, we should increase the benefits of those with less, and reduce those with more. The rate should be the same for everyone. If unemployment insurance benefits amount to \$200 a week, everyone should get the same amount. At the moment, those who earn the least get only \$100 a week, while those who make much more get \$400 a week. That is ridiculous, and that could be changed.

Mr. Landry: In the Acadian Peninsula, there are all sorts of jobs that have been created. We depend to a great extent on natural resources, such as Christmas trees. For a couple of years, many people have been making their living from Christmas trees. Many of them make Christmas wreaths as well. Even if I say that these people will get their 12 weeks from the beginning, that is impossible, unless Christmas can be postponed by two weeks. That's the only way of understanding this. We're told to create new jobs. People create new jobs using our natural resources. They created 2,000 to 3,000 jobs this way. In the fall, there is work for eight, nine or ten weeks, if you stretch it. Three thousand jobs were created in recent years. With the cuts to unemployment insurance, the government is telling these people that they will have no money coming in for eight weeks. Think about that—eight weeks! Where can they turn?

The unemployment rate in our area has never been less than about 15% since 1983. What can be done to try to improve the system? People created jobs for themselves thanks partly to assistance from the unemployment system, which was set up some 50 years ago, and now, at a certain point, it seems the whole system is being torn down. People are told to look out for themselves differently, and get themselves unemployment insurance. The qualifying period that's being talked about is 12 weeks. Many people in the Acadian Peninsula will never qualify for unemployment insurance if they have to work 12 weeks to qualify. They will become welfare recipients, discouraged, and they will have mental problems.

Look at people who work in the forestry sector. I am a lumberjack. When I started this job, I was working 30 weeks a year. Today, there's the problem of mechanization. It is not that the trees are not there or that they don't need lumberjacks. The fact is that the industry is going back to selective logging. What are they going to do with lumberjacks? In this type of work, which I really enjoy, I'm having the worst time finding work for 10 weeks a year. If I start working on June 1st, to come back to June 1st, I need 20 weeks, it's no longer 12 weeks. I don't know where and how a person who works in the forestry sector will be able to live under this system. Think about it. Personally, I cannot afford it. I don't think anyone here could say that they

[Texte]

Personnellement, je n'en ai pas les moyens. Je pense qu'il n'y a personne ici qui peut dire qu'il a les moyens de perdre 8, 9 ou 10 semaines de salaire par année lorsque tu as un budget établi d'une telle manière.

Même pour la tourbe! Ces gens dépendent entièrement du soleil. Quand la tourbe est humide, il est impossible de la récolter. L'an passé, la terre a été très humide. Il y a des gens qui n'ont pas pu se qualifier pour dix semaines dans ce domaine.

Les pêches vont de plus en plus mal. Il n'y a plus de poisson dans la mer! Il n'y a plus de morue.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Bring your answer to an end, because I have to let another party go.

M. Landry: C'est très poli de votre part. Merci. Nous venons du Nouveau-Brunswick et nous devons nous dépêcher. Nous n'arrivons pas de la porte à côté. Je veux vous dire que ce dont on débat ici, ce ne sont pas des niaiseries.

• 1205

Mme Blanchard: S'il perd son dîner, cela ne nous fera rien!

M. Landry: Personnellement, si je prends 10 ou 15 minutes de ma vie pour défendre un programme, j'aimerais avoir la chance de finir. Il ne m'en reste pas pour longtemps.

Je veux vous dire que nous, dans la Péninsule acadienne, avec un taux de chômage qui n'est pas descendu en bas de 15 p. 100 depuis 1983 et qui augmente toujours, ça ne va pas bien et que ce n'est pas en mettant des gens sur le bien-être social que cela va régler le problème.

Je pense qu'on a besoin du système d'assurance-chômage et comme on l'a mentionné dans notre rapport, on ne se sent pas comme des buveurs de bière, comme des fraudeurs de l'assurance-chômage, comme des gens malhonnêtes, c'est que l'ouvrage n'est tout simplement pas là. C'est saisonnier notre affaire. À moins qu'ils découvrent une manière de nous faire pelleter la neige l'hiver. Là, peut-être qu'ils trouveraient des emplois pour d'autres. Cependant, avec la nouvelle technologie, ils ont tout simplement tout ce qui leur suffit pour ouvrir les chemins. Merci beaucoup.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much.

Mme Blanchard: N'avait-on pas une heure ici?

M. Landry: Il y a simplement une question que je me pose. . .

Mme Blanchard: Pourquoi sommes-nous venus ici?

M. Landry: . . . lorsque nous avons été invités pour venir ici, ce n'était pas pour une demi-heure, nous avons été invités pour une heure.

Mme Blanchard: C'est les deux autres groupes.

M. Landry: C'est vrai, c'est cela que je trouve drôle, comment se fait-il qu'aujourd'hui on nous coupe la parole?

M. Loubier: C'est vrai, c'est vrai!

Mme Blanchard: Quand bien même on ne dînerait pas aujourd'hui, on en a l'habitude.

[Traduction]

could afford to lose eight, nine or ten weeks of income a year when they already have their budget set out in a certain way.

The same thing goes for the peat industry. These people depend entirely on the sun. When the peat is damp, it is impossible to harvest it. Last year, the soil was very damp. Some people could not get their ten weeks to qualify for UI in this industry.

The fishery is going from bad to worse—there are no more fish in the sea. There are no more cod.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vous demande de mettre fin à votre réponse, car je dois donner la parole à l'un des autres partis.

Mr. Landry: Well that's very polite of you. Thank you very much. We come all the way from New Brunswick and you tell us to hurry up. We haven't come from just around the corner. What we are talking about here are not frivolous concerns for us.

Ms Blanchard: We won't mind if he misses his dinner!

Mr. Landry: Personally, if I take ten or fifteen minutes out of my life to defend a program, I would like to have a chance to finish what I have to say. I won't be much longer.

I want to tell you that in the Acadian Peninsula, where the unemployment rate has not been lower than 15% since 1983, and is rising all the time, things are not going well, and the problem will not be solved by putting people on welfare.

I think we need the unemployment insurance system, as we mentioned in our brief. We don't feel we are beer drinkers, unemployment insurance cheats or dishonest people—it's just that there is no work. All work is seasonal. Unless they think of a way of having us shovel snow in winter. Then perhaps there would be work for others. However, with the new technology, officials have everything they need to get the roads open. Thank you very much.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup.

Ms Blanchard: Didn't we have an hour here?

Mr. Landry: There's just one thing I'm wondering about. . .

Ms Blanchard: Why did we bother to come?

Mr. Landry: . . . it seems to me we were invited to come for an hour, not for half an hour.

Ms Blanchard: That's for the two other groups.

Mr. Landry: That's true, that's what I find strange. Why is it that today we are being cut off?

Mr. Loubier: That's true, that's true!

Ms Blanchard: Even if we were to miss our lunch, we are used to that.

[Text]

M. Loubier: C'est parce qu'ils ont le goût d'aller dîner, c'est ça.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Just a second, please. There are two more groups. There were four groups involved. The agreement the chair was told about was that it would be a half hour for the first two groups, and a half hour, which we're going to get to right now, for the second two groups, which entails a full hour for the four groups. Your two groups have had your half hour, and the two other groups will have their half hour next. That's the understanding the chair had of the agreement. There's a full hour for all of you, but it's broken down into two half-hour segments.

Ms Blanchard: This shows how much attention you're paying to this question.

Le président suppléant (M. Mitchell): Monsieur Loubier.

M. Loubier: Madame, assoyez-vous une seconde. Étant donné que les deux autres groupes ne sont pas présents, s'ils ont encore des choses à nous dire, je pense que c'est important d'entendre ce qu'ils vivent et cela vaudrait peut-être la peine qu'on prolonge au moins leur audition d'une quinzaine de minutes. Ils se sont déplacés du Nouveau-Brunswick pour venir ici. Je vous fais la suggestion, si M. Walker est d'accord.

M. Walker: Nous avons un désaccord sur ce point. Nous ne pouvons rien changer. Si vous voulez attendre les témoins pour toute cette demi-heure, oubliez la suspension.

M. Loubier: Ce n'est pas une question de normes ou de formalité, monsieur Walker, c'est une question d'être des hôtes respectables.

M. Walker: Nous sommes d'accord pour la suspension de séance à onze heures. Maintenant, nous sommes prêts à entendre le prochain groupe.

M. Loubier: Alors supportez l'odieux! Voilà. Je m'excuse.

M. Landry: Pas de problème.

Mme Blanchard: À la prochaine élection, vous ne verrez personne de notre groupe, monsieur.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I'll ask the next two groups to come up, *le Comité pour des emplois et contre les coupures à l'assurance-chômage*, and the Moncton and District Labour Council. Welcome.

Mr. Wayne Brown (Moncton and District Labour Council): Maybe I'll start off and I'll introduce myself. I'm Wayne Brown. I'm representing the Moncton and District Labour Council.

Mr. Joseph LeBlanc (Secretary, Moncton and District Labour Council): I'm Joseph LeBlanc, secretary of the Moncton and District Labour Council. I will be reading the brief.

We're here today on behalf—

Mr. Walker: For the witnesses, if you prefer to have more questions, which you know I find more useful myself, you can consider this to be read into the document, if you wish, into the record. If you prefer to read it, you can. But I'm saying if you

[Translation]

Mr. Loubier: It's because they feel like going for lunch—that's it.

Le président suppléant (M. Mitchell): Un instant, s'il vous plaît. Il nous reste deux groupes à entendre. Il y avait quatre groupes en tout. On m'a dit qu'il y avait une entente selon laquelle les deux premiers groupes auraient une demi-heure, et les deux autres groupes auraient également une demi-heure. En tout, cela fait une heure pour les quatre groupes. Vos deux groupes ont eu leur demi-heure, et les deux autres groupes auront la leur aussi. C'est comme cela que le président avait compris l'entente. Il y a une heure pour les quatre groupes, mais elle est divisée en deux parties d'une demi-heure chaque.

Mme Blanchard: Cela montre bien l'intérêt que vous portez à cette question.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Mr. Loubier.

Mr. Loubier: Sit down for a moment please, Ms Blanchard. Since the other two groups are not here yet, if these witnesses still have things to say, I think it's important to listen to their testimony. I think we should extend our hearing by at least 15 minutes. They came all the way from New Brunswick to appear before us. That is my suggestion, if Mr. Walker agrees.

Mr. Walker: There is some disagreement on this point. We cannot change anything. If you want to wait for the witnesses for the entire half hour, forget about suspending the sitting.

Mr. Loubier: This is not a question of standards or of formality, Mr. Walker, it is a matter of being decent hosts.

Mr. Walker: We agreed to suspend the meeting at 11 a.m. Now we are prepared to hear the next group.

Mr. Loubier: So you're supporting this odious decision. I am sorry.

Mr. Landry: No problem.

Ms Blanchard: You won't see anyone from our group when the next election comes around, sir.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vais demander aux deux prochains groupes de prendre place à la table. Il s'agit du comité pour les emplois et contre les coupures à l'assurance-chômage et le Moncton and District Labour Council. Je vous souhaite la bienvenue.

M. Wayne Brown (Moncton and District Labour Council): Je vais commencer par me présenter. Je m'appelle Wayne Brown et je représente le conseil du travail de la région de Moncton.

M. Joseph LeBlanc (secrétaire, Moncton and District Labour Council): Je m'appelle Joseph LeBlanc, je suis secrétaire du conseil du travail de la région de Moncton. Je vais lire le mémoire.

Nous représentons aujourd'hui. . .

M. Walker: Je signalerais aux témoins que s'ils préfèrent avoir plus de temps pour les questions, ce que moi-même je trouve plus utile, on peut considérer que votre exposé a été lu, pour les fins du compte tenu. Si vous préférez le lire, libre à

[Texte]

prefer to have questions so we don't feel pushed, then please feel free to do it that way too. So it's up to you, whatever way you would like to have it. If you feel there's something you really object to that you want to make sure I respond to, feel free to do it that way. It's up to you.

[Traduction]

vous. Mais si vous voulez laisser du temps pour les questions, libre à vous également. Donc c'est à vous de choisir comment vous voulez procéder. Si vous avez une objection particulière à laquelle vous voulez connaître ma réaction, sentez-vous bien libre de faire comme bon vous semble. C'est à vous d'en décider.

• 1210

Mr. W. Brown: Okay. I prefer to read what I have in front of me.

M. W. Brown: D'accord. Je préfère lire le texte que j'ai devant moi.

Mr. Walker: Okay, that's absolutely fine.

M. Walker: D'accord, c'est parfait.

M. Loubier: Monsieur le président, qui préside cette assemblée-là? Est-ce M. Walker ou vous? Si M. Walker impose ses règlements à toutes les fois qu'un témoin parle, selon qu'il soit favorable ou défavorable aux mesures gouvernementales, je pense qu'on ne pourra pas continuer comme cela. Est-ce vous ou M. Walker qui présidez?

Mr. Loubier: Mr. Chairman, who is chairing this meeting? Mr. Walker or yourself? If Mr. Walker sets his own rules each time a witness takes the floor, depending on whether he agrees or disagrees with government proposals, I don't think we will be able to continue. Are you chairing or is Mr. Walker?

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I'm the chair of the meeting. Mr. Walker made a suggestion to the witness. If you had made the same suggestion, I would have given you the floor to make it as well. I think it's a legitimate suggestion—

Le président suppléant (M. Mitchell): Je préside la réunion. M. Walker a fait une suggestion au témoin. Si vous aviez fait la même suggestion, j'aurais agi de la même façon avec vous. J'estime que c'est une suggestion légitime. . .

M. Loubier: Ce n'est pas une suggestion, c'est une directive.

Mr. Loubier: It is not a suggestion, it is a directive.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Just a second. I think it's legitimate to suggest the witness might want to have it considered to be read into the record and allow more questions. That's a reasonable question to be asked by a member of the committee.

Le président suppléant (M. Mitchell): Un instant. J'estime qu'il est tout à fait légitime de suggérer au témoin que le Comité fasse comme s'il avait lu son exposé pour qu'il soit consigné au compte rendu afin que nous ayons plus de temps pour les questions. C'est une question raisonnable de la part d'un membre du Comité.

As for the other group, do you wish to introduce yourselves?

Quant à nos témoins, voulez-vous vous présenter?

Mme Linda Cormier (Comité pour des emplois et contre les coupures à l'assurance-chômage): Je suis Linda Cormier, représentant le Comité pour des emplois et contre les coupures à l'assurance-chômage.

Mrs. Linda Cormier (Comité pour des emplois et contre les coupures à l'assurance-chômage): I am Linda Cormier and I am a member of the Comité pour des emplois et contre les coupures à l'assurance-chômage.

Mme Angela Vautour (Comité pour des emplois et contre les coupures à l'assurance-chômage): Je m'appelle Angela Vautour et je suis membre du Comité pour des emplois et contre les coupures à l'assurance-chômage. Je veux simplement clarifier qu'il est presque midi et quart. On n'a pas commencé à midi parce que les petites entreprises ont eu presque 40 minutes.

Mrs. Angela Vautour (Comité pour des emplois et contre les coupures à l'assurance-chômage): I am Angela Vautour and a member of the Committee. I would like to remind you that it is almost a quarter past noon. We did not start at noon because the small business group was given almost forty minutes.

M. Loubier: Voilà, c'est cela.

Mr. Loubier: There you are, that's it.

Mr. LeBlanc: We're appearing here today on behalf of the Moncton and District Labour Council, which is a community-based central labour body made up of locals in southeast New Brunswick. Our affiliates are made up of workers—men and women, and anglophones and francophones—who are employed in all sectors of the economy.

M. LeBlanc: Nous comparaissons aujourd'hui au nom du Moncton and District Labour Council, une centrale syndicale communautaire qui regroupe les sections syndicales locales du sud-est du Nouveau-Brunswick. Nos membres sont des travailleurs—des hommes et des femmes, des anglophones et des francophones—qui sont employés dans tous les secteurs de l'économie.

Some of our members have full-time jobs, some have part-time jobs, and some do not have any jobs for varying lengths of time. Our members, from time to time, assess the various forms of income security.

Certains de nos membres ont des emplois à plein temps, d'autres des emplois à temps partiel, et quelques-uns se retrouvent au chômage pour des durées variables. Nos membres, de temps à autre, font une évaluation des divers genres de programmes de sécurité du revenu.

We would like to express that all members, and a very high portion of citizens in southeast New Brunswick, have the feeling of being betrayed by Jean Chrétien, the present Prime Minister. We remember very well during the last federal election that Mr.

Nous aimerions dire que tous nos membres, ainsi qu'une très forte proportion des citoyens du sud-est du Nouveau-Brunswick, ont l'impression d'avoir été trahis par le premier ministre, Jean Chrétien. Nous nous souvenons très bien qu'au

[Text]

Chrétien went all through Canada, and especially in his own former riding of Beauséjour, saying that his prime objective, if elected, was job creation. The citizens of the riding of Beauséjour, as well as those in the rest of Canada, elected him on that premise. However, after the election a completely different message and actions have emerged. We've had a public sector wage freeze, cut-backs in the Canada Assistance Plan, and major changes to the UI program.

We believe the citizens of Moncton and southeast New Brunswick were misled. We, on their behalf, want to make it very clear here today that we're very unhappy with the process this government has taken to study Bill C-17. First, this bill should be before the human resources committee instead of the finance committee. It is not being given the high priority it should get, as it is in front of a subcommittee instead of a full committee.

Second, this subcommittee was, in the beginning, going to hold just three days of hearings on this very major piece of legislation. The extension of time for hearings came after pressure from labour and community groups. This was totally unacceptable and it still is. In a democratic society, the citizens must have the time and the opportunity to discuss major pieces of legislation. They should not have to fight just to be heard on government decisions that are going to affect the livelihood of them and their families.

This third point is probably the most important one. This government had promised to review social programs and UI. However, it is now making the changes before this discussion is even under way.

This country, as well as New Brunswick, has been guided in the last ten years by economic policies that have brought Canada and New Brunswick to a decline that's getting very near that of the 1930s. In fact, we believe that if it was not for UI, the present situation would be worse than that of the 1930s. We have been told by the Mulroney government, and now by the Chrétien government, that if we use deregulation, privatization, free trade, the North American Free Trade Agreement, high-interest rates, and tight monetary policies, along with the cut-backs in our social programs lately, Canada would be on a roll as far as jobs are concerned.

This rhetoric is very well received in certain circles. Probably a certain number of Canadians believed it in the past, but the reality is completely different. The reality is that close to two million workers are unemployed or underemployed right now as we speak. This is not counting citizens who are on different income assistances.

The reality is that we're losing our manufacturing base and don't see it returning, especially with the North American Free Trade Agreement. The reality is that the level of poverty all through Canada and New Brunswick is increasing. This is a real concrete picture out there. Our citizens are suffering.

[Translation]

cours de la dernière campagne électorale, M. Chrétien a parcouru tout le pays et s'est rendu particulièrement dans son ancienne circonscription de Beauséjour, répétant que sa priorité, s'il était élu, serait la création d'emplois. Les citoyens de la circonscription de Beauséjour, et ceux du reste du Canada, l'ont élu sur la foi de cet engagement. Toutefois, depuis les élections, nous sommes témoins de messages et d'actions différents. Il y a eu un gel des salaires dans la fonction publique, des coupures au Régime d'assistance publique du Canada, et des changements importants au programme d'assurance-chômage.

Nous croyons que les citoyens de Moncton et du sud-est du Nouveau-Brunswick ont été trompés. En leur nom, nous tenons à dire très clairement ici aujourd'hui que nous sommes très mécontents du processus d'examen du projet de loi C-17 décidé par le gouvernement. D'abord, ce projet de loi aurait dû être envoyé au Comité des ressources humaines plutôt qu'au Comité des finances. On ne lui accorde pas la priorité qu'il mérite puisque l'examen a été confié à un sous-comité plutôt qu'à un comité à part entière.

Ensuite, le sous-comité devait au départ tenir trois jours d'audience seulement sur ce projet de loi très important. C'est grâce aux pressions des syndicats et des groupes communautaires que nous avons obtenu une prorogation du délai. C'était et c'est une façon tout à fait inacceptable de procéder. Dans une société démocratique, les citoyens doivent avoir le temps et l'occasion d'examiner toute proposition législative importante. Ils ne devraient pas être obligés de se battre pour pouvoir commenter les décisions du gouvernement qui auront une incidence sur leur gagne-pain et sur leurs familles.

Troisièmement, et c'est sans doute le point le plus important. Le gouvernement a promis de réexaminer les programmes sociaux et l'assurance-chômage. Toutefois, il apporte maintenant des changements avant que l'examen ne soit même entrepris.

Le Nouveau-Brunswick et le pays tout entier ont été assujettis depuis 10 ans à des mesures économiques qui ont provoqué un ralentissement économique comparable à celui des années trente. De fait, nous croyons que sans le programme d'assurance-chômage, la situation actuelle serait pire que celle des années trente. Le gouvernement Mulroney disait comme le fait maintenant le gouvernement Chrétien que, grâce à la déréglementation, à la privatisation, à la libéralisation des échanges, à l'Accord de libre-échange nord-américain, à une politique de taux d'intérêt élevés et à une politique monétaire restrictive qui s'accompagneraient de réductions dans nos programmes sociaux, le Canada pourrait tabler sur une forte reprise de l'emploi.

De telles promesses sont bien accueillies dans certains cercles. Il y a sans doute des Canadiens qui y ont cru dans le passé, mais la réalité est toute autre. En effet, près de 2 millions de travailleurs sont actuellement en chômage ou en situation de sous-emploi. Et cela, c'est sans compter les citoyens qui reçoivent des prestations de soutien du revenu de quelque sorte.

La réalité c'est que nous perdons à tout jamais l'infrastructure de notre secteur de la fabrication, surtout depuis l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange nord-américain. La réalité c'est que le degré de pauvreté au Nouveau-Brunswick et dans tout le Canada augmente. C'est ça la réalité. Nos citoyens en sont victimes.

[Texte]

[Traduction]

• 1215

The solution proposed by the previous government and the current one is to blame the victims. The government blames working people, families on social assistance, seniors, and the unemployed for creating the economic crisis through their reliance on the social systems and want us to believe that this is the reason why we have a deficit and we're not able to pay for our safety net. On the other hand, when we look at corporations that are not paying any taxes and getting all kinds of tax credits or subventions, we can rightly ask ourselves who is to blame.

From information by the National Council on Welfare, working-poor families have seen their income tax increase by 44.1% from 1984 to 1988, but the upper-income families have seen theirs decrease by 5.9% for the same years. The previous, Conservative, government froze public sector salaries; the current, Liberal, government is doing the same, and even going further by wanting to void salary increments that are in collective agreements.

This action, or rather attack, on the collective bargaining process is going against one of the democratic rights of workers, which is to be able to bargain collectively.

Our labour council is totally opposed to this proposal by the federal government.

The current government wants to cut \$1.5 billion from this program. This will have a drastic negative effect on the ability of the New Brunswick government to provide the very basic needs of the poor in this province. This year we have seen the McKenna government cutting into the welfare budget, even when it's known that last year's budget had a deficit because of the increase in the poverty of the citizens.

With the proposed changes to unemployment insurance, the situation can only get worse. Where, may we ask, is the caring society going? Is this deficit-cutting mentality getting so out of hand that the human side of our society is going to be thrown out the window?

Unemployment insurance is the base of Canada's social safety net. This program was put in place to help workers to continue to receive an income when they're between jobs. This program is based on the fact that workers were helping other workers and trying, in a sense, to develop some form of equality between those who had jobs and those who were between jobs. Unemployment insurance is in that sense a workers' program and belongs to them. Any changes should not be made without their full participation and agreement.

Le gouvernement précédent et celui-ci n'ont rien trouvé de mieux que de blâmer les victimes. Le gouvernement blâme les travailleurs, les familles qui touchent les prestations de bien-être social, les citoyens âgés et les chômeurs et les rendent responsables de la crise économique qu'ils auraient déclenchée du fait qu'ils sont tributaires des régimes d'aide sociale et veulent nous faire croire qu'ils sont la cause du déficit et de notre incapacité à financer nos programmes de sécurité sociale. Or, quand nous voyons le nombre de sociétés qui ne paient pas d'impôt et qui obtiennent toutes sortes de crédits d'impôt et de subventions, nous avons tout lieu de nous demander qui sont les vrais responsables de la crise.

Selon les données du Conseil national du bien-être social, les familles de travailleurs pauvres ont vu leur impôt sur le revenu augmenter de 44,1 p. 100 entre 1984 et 1988, tandis que les familles à revenu élevé ont vu leur fardeau diminuer de 5,9 p. 100 pendant la même période. Le gouvernement conservateur précédent, a gelé les salaires dans le secteur public. Le gouvernement libéral actuel fait la même chose et va même plus loin en imposant le gel des augmentations d'échelons prévues dans les conventions collectives.

Cette action, ou plutôt cette attaque, lancée contre le processus de négociation collective viole l'un des droits démocratiques des travailleurs, celui de négocier collectivement.

Notre conseil syndical s'oppose carrément à cette proposition du gouvernement fédéral.

Le gouvernement actuel veut ainsi réduire ses dépenses de 1,5 milliard de dollars. Cela aura des incidences négatives draconiennes sur la capacité du gouvernement du Nouveau-Brunswick de répondre aux besoins essentiels des pauvres de la province. Cette année, le gouvernement McKenna a réduit le budget du bien-être social même quand on sait fort bien que le déficit budgétaire de l'an dernier résultait de l'augmentation de la pauvreté.

Les changements proposés au régime d'assurance-chômage ne feront qu'aggraver la situation. Qu'advient-il, nous vous le demandons, de la société humanitaire? Nous laisserons-nous obnubiler par la lutte contre le déficit à tel point que nous jetterons aux orties toutes les valeurs humaines de notre société?

Le régime d'assurance-chômage est l'assise du filet de sécurité sociale du Canada. Ce programme a été créé pour fournir un revenu aux travailleurs qui se retrouvent entre deux emplois. Ce programme repose sur le principe que les travailleurs s'entraident et, d'une certaine façon, tente d'établir un certain équilibre entre ceux qui ont des emplois et ceux qui sont temporairement en chômage. L'assurance-chômage est dans ce sens-là un programme de travailleurs qui leur appartient. Il ne faut y apporter aucun changement sans leur pleine participation et sans leur accord.

[Text]

Changes to the UI have happened before, but since 1989 some major cut-backs have taken place. In 1989 the federal government budget withdrew its contribution of \$2.5 billion to the fund. After that, Bill C-21 made it legal for the federal government to end any funding to the UI. It also made some changes—for example, 13 weeks of benefits except where the UI is over 15%—and it diverted \$8 million to training programs.

In 1993 other changes were made: cuts in the benefit rate from 60% to 57% and the elimination of UI for workers who quit or get fired.

In 1994 we are seeing proposals for some very major changes. Benefits would be slashed by \$2.4 billion. The number of weeks for qualifying would rise from 10 to 12. The percentage of UI benefit rates would pass to 55% from 57%. The maximum numbers of weeks that would be claimed would be reduced by three months for most claimants, taking more and more funds out of UI for pilot projects.

The consequences: By taking \$2.4 billion out of UI, the federal government is putting the stage in place for further cuts. The government has not only got itself out of financing part of the program, but it now wants to destroy it by taking more and more money out that workers and employers are putting in.

Increasing the number of weeks to qualify for UI would be devastating for our region. Right now, workers, because of the seasonal nature of our economy, and especially the seasonal ones, have already had a very difficult time to work for 10 weeks. Trying to get 12 weeks would be nearly impossible. The end result will be that more and more of them will go on the welfare roll, increasing the level of poverty and also the provincial government's burden.

Decreasing the benefit to 55% would mean that workers would get less and less money to buy the necessities of life. Decreasing the maximum number of weeks claimed will certainly have a very dramatic effect on the individual worker and on society as a whole.

Having no money coming in for two or three months will have a tumbling effect on small local businesses: garages, restaurants. It will affect municipalities. Provincial government people will have trouble licensing cars, getting taxes, etc.

Diverting money for pilot projects will only create a black hole where thousands and millions of dollars will be invested without any control by the two stakeholders, workers and employers.

[Translation]

Il y a déjà eu dans le passé des changements au régime d'assurance-chômage, mais depuis 1989, il y a eu de sérieuses compressions. Dans le budget de 1989, le gouvernement fédéral a annoncé qu'il ne contribuerait pas sa quote-part de 2,5 milliards de dollars à la caisse. Après cela, le projet de loi C-21 a légalisé le retrait de toute participation fédérale au financement du régime d'assurance-chômage. Il a apporté aussi d'autres changements—par exemple, 13 semaines de prestations sauf là où le taux d'assurance-chômage dépassait 15 p. 100—et a réaffecté 8 millions de dollars au programme de formation.

En 1993, encore d'autres changements ont été apportés: réduction du taux de prestations qui passait de 60 à 57 p. 100 et élimination de l'assurance-chômage pour les travailleurs qui quittent leur emploi ou qui sont congédiés.

En 1994, d'autres changements très importants sont proposés. Le total des prestations serait amputé de 2,4 milliards de dollars. La période d'admissibilité passerait de 10 à 12 semaines. Le taux de prestations d'assurance-chômage passerait de 57 à 55 p. 100. Le nombre maximal de prestations serait réduit de trois mois pour la plupart des prestataires et des sommes toujours plus importantes seraient retirées de la caisse de l'assurance-chômage pour financer des projets pilotes.

Les conséquences: en amputant le budget de l'assurance-chômage de 2,4 milliards de dollars, le gouvernement fédéral ouvre la voie à de nouvelles coupures. Le gouvernement s'est non seulement retiré du financement du programme mais il cherche maintenant à le détruire en retirant des sommes toujours croissantes de la caisse alimentée par les travailleurs et les employeurs.

L'augmentation du nombre de semaines nécessaires pour être admissible aux prestations d'assurance-chômage aurait un effet dévastateur dans notre région. À l'heure actuelle, les travailleurs, étant donné la nature saisonnière de notre économie, ont déjà énormément de mal à trouver du travail pour les 10 semaines requises. Il leur sera quasiment impossible de trouver du travail pour les 12 semaines requises maintenant. Par conséquent, ils seront toujours plus nombreux à s'inscrire au bien-être social, ce qui accroîtra la pauvreté et partant, le fardeau du gouvernement provincial.

Si le taux de prestations est ramené à 55 p. 100, les travailleurs auront de moins en moins d'argent pour se procurer les biens de première nécessité. La réduction du nombre maximal de semaines de prestations aura certainement un effet dramatique sur les travailleurs et la société dans son ensemble.

Si sont sans ressources pendant deux ou trois mois, les petites entreprises locales—garages, restaurants, etc.—s'en ressentiront. Les municipalités en pâtiront. Les fonctionnaires du gouvernement provincial auront de la difficulté à percevoir les taxes, à prélever les frais d'immatriculation des véhicules, etc.

Si le gouvernement puise dans la caisse d'assurance-chômage pour financer des projets pilotes, cela créera un trou noir dans lequel seront investis des milliers et des millions de dollars sans que les principales parties prenantes, les travailleurs et les employeurs, n'aient leur mot à dire.

[Texte]

[Traduction]

• 1220

Last week the MP from the federal riding of Beauséjour, Fernand Robichaud, announced that the federal government would put \$7.8 billion into the New Brunswick job corps in order to create 650 jobs. These jobs are for planting seedlings, clearing brush along highways, providing assistance at food banks, and updating library records around the province.

Imagine which companies are receiving the biggest share of these free jobs—J.D. Irving, one of the most prosperous New Brunswick based multinationals; CP Forest Products; Fraser's; Fawcett Lumber Company; and International Paper. On the other hand, New Brunswick Power will get 180 of these free jobs for planting trees.

Asked by the reporters whether these companies would have created these jobs without the New Brunswick job corps, he answered that we have to trust them.

In conclusion, we demand that your committee reject Bill C-17.

We thank you for the opportunity to appear here today.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you for your submission.

I will now call upon Ms Vautour and Ms Cormier.

Mme Cormier: Notre comité représente différents secteurs de l'économie de la côte du sud-est du Nouveau-Brunswick. Nos membres sont des pêcheurs côtiers, travailleuses et travailleurs d'usine de poissons, du secteur touristique, de la sylviculture, des petits entrepreneurs, des employés saisonniers des gouvernements fédéraux, provinciaux et municipaux. La plupart sont des travailleuses et travailleurs saisonniers résidents de la circonscription fédérale de Beauséjour, ancienne circonscription du pRemier ministre Jean Chrétien.

Comme citoyennes et citoyens de l'ancienne circonscription de Jean Chrétien, nous avons suivi avec beaucoup d'attention les dernières élections fédérales. Nous avons compris le message économique de M. Chrétien comme étant un message de création d'emplois d'abord et avant tout. Nous sommes très, très surprises aujourd'hui d'être obligées de venir à Ottawa pour vous dire que les gens de notre région ne sont pas du tout d'accord avec le manque de création d'emplois depuis les élections, mais encore moins avec les changements proposés au programme d'assurance-chômage.

La région d'où nous provenons est dominée par une économie basée sur le travail saisonnier. Comme le mot «saisonnier» veut bien le dire, c'est un travail qui ne se fait que pendant une saison, la plupart du temps fin printemps, début automne. Ce travail est contrôlé strictement par la nature et nous ne pouvons, et vous non plus, changer cet état de fait.

Que ce soient les pêcheurs de hareng ou de homard, les travailleuses et travailleurs d'usines, celles et ceux de l'industrie du Parc national Kouchibouguak, des parcs provinciaux, par exemple, Shédiac, des parcs municipaux, du pays de la Sagouine,

La semaine dernière, le député de la circonscription fédérale de Beauséjour, Fernand Robichaud, annonçait que le gouvernement fédéral affecterait 7,8 milliards de dollars au programme Service jeunesse du Nouveau-Brunswick afin de créer 650 emplois. Les participants planteront des semis, enlèveront les broussailles le long des autoroutes, prêteront main-forte aux banques alimentaires et feront la mise à jour des dossiers des bibliothèques dans toute la province.

Imaginez quelles sociétés auront la part du lion de ces emplois gratuits—J.D. Irving, l'une des multinationales les plus prospères au Nouveau-Brunswick; CP Forest Products; Fraser's; Fawcett Lumber Company, International Paper, etc. En outre, New Brunswick Power obtiendra 180 de ces emplois gratuits pour planter des arbres.

Quand les journalistes lui ont demandé si ces entreprises auraient créé ces emplois sans le programme Service jeunesse du Nouveau-Brunswick il a répondu qu'il faudrait leur faire confiance.

En guise de conclusion, nous demandons que votre comité rejette le projet de loi C-17.

Nous vous remercions de nous avoir permis de comparaître aujourd'hui.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci de votre exposé.

J'accorde maintenant la parole à M^{me} Vautour et à M^{me} Cormier.

Mrs. Cormier: Our Committee represents various sectors of the economy on the South-East Coast of New Brunswick. Among our members are coastal fishermen, fishplant workers, employees from the tourist and sylviculture sectors, small businessmen, seasonal employees working for the federal, provincial and municipal governments. Most of them are seasonal workers living in the federal riding of Beauséjour, the former riding of Prime Minister Jean Chrétien.

Being residents of Jean Chrétien's former riding, we followed the last federal campaign with great interest. We had understood Mr. Chrétien's economic message to mean that his priority would be job creation. We are very, very surprised today at being forced to come to Ottawa to tell you that people in our region are totally opposed to the lack of new jobs created since the election and more so to the proposed changes to the Unemployment Insurance Program.

Our region is highly dependant on seasonal work. The word "seasonal" speaks for itself, it is work that can be had during a particular season, most often in late spring or early fall. This type of work is strictly determined by nature and there is nothing you or we can do to change that.

All these workers can only work during a limited period during the year whether they be herring or lobster fishermen, plant workers, people who work in Kouchibouguak National Park, provincial parks such as Shédiac, municipal parks, the

[Text]

ou privés, de l'agriculture, de la coupe du bois, de la sylviculture, toutes et tous ne peuvent travailler que pendant une période limitée de l'année. Les seuls emplois de 12 mois par année sont ceux des services gouvernementaux, du bureau d'Emploi et Immigration, du Bien-être social, etc., ou des foyers de soins.

Il n'existe pas dans notre région d'usine de pâte à papier ou de mine qui transformerait les matières premières et fournirait des emplois à l'année longue. Cette situation fait en sorte que la période où les gens sont sans emploi est souvent assez longue, et l'assurance-chômage est le seul revenu qui entre dans la famille.

Nous avons été vraiment surpris lorsque l'annonce a été faite que des changements majeurs au programme d'assurance-chômage auraient lieu sans consultation publique, et surtout sans consultation des travailleuses et travailleurs qui sont un des partenaires qui paient dans le programme. Nous avons encore été plus surpris d'apprendre qu'un sous-comité allait tenir des audiences pendant seulement trois jours. C'est en apprenant cette nouvelle que nous avons décidé de vous écrire pour nous faire entendre.

Nous voulons préciser tout de suite que nous sommes totalement opposées au fait que les changements proposés à l'assurance-chômage n'ont pas été discutés par les travailleuses, travailleurs et employeurs, qui sont ceux qui paient dans le programme. Nous croyons que le présent processus de consultation n'est pas assez démocratique. Le projet de loi C-17 veut, entre autres, apporter des changements majeurs au programme d'assurance-chômage. Ces changements seraient, selon le gouvernement fédéral, nécessaires car ce programme est en déficit et le fédéral n'a plus les moyens de maintenir les programmes sociaux à cause de la dette publique.

De notre côté, nous disons que nous avons besoin de plus en plus de nos programmes sociaux, entre autres, celui de l'assurance-chômage, car il nous permet de maintenir un certain niveau de vie et nous empêche de tomber dans la pauvreté. Nous n'acceptons pas d'être les personnes qui paient pour la crise de l'emploi qui existe présentement.

Dans une économie comme la nôtre, le chômage nous indique justement que l'économie marche mal. Il semble qu'il est plus facile d'essayer de blâmer et faire payer ceux et celles qui travaillent ou n'ont pas d'emploi, les victimes, que de trouver des *jobs* à plein temps ou à développer l'économie de notre région afin que nous n'ayons pas à répondre presque totalement du travail saisonnier.

Plusieurs changements majeurs sont proposés au programme d'assurance-chômage. On veut augmenter de 10 à 12 les semaines nécessaires pour se qualifier pour le chômage, réduire de 57 à 55 p. 100 le taux, diminuer considérablement la période de temps où on pourrait retirer du chômage, et enfin, mettre de plus en plus d'argent dans les projets-pilotes.

Notre comité s'oppose catégoriquement à toutes ces propositions et nous allons vous en expliquer les raisons. Augmenter le nombre de semaines de 10 à 12 pour se qualifier au chômage ferait en sorte que des milliers de personnes ne pourraient tout simplement pas recevoir le chômage. Comme nous l'avons mentionné plus haut, la majorité des gens sont des saisonniers. Ils ne peuvent pas faire plus de 10 semaines la plupart du temps.

[Translation]

Village of Sagouine, or private parks, farmers, woodcutters or forestry workers. The only year-round jobs are those in government departments, Employment and Immigration, Welfare or care facilities.

There are no pulp and paper plants or mines in our region that process primary resources, thus creating year-long employment. For this reason, workers are often unemployed for fairly long periods and unemployment insurance benefits are the sole source of family income.

We were truly surprised to hear that major changes would be made to the Unemployment Insurance Program without prior public consultation and especially without prior consultation of the workers who are partners in the funding of the program. We were even more surprised to learn that the subcommittee would hold only three days of hearings. It is upon hearing this that we decided to write and ask to be heard.

We would like to state clearly that we are totally opposed to the proposed changes to the Unemployment Insurance Program which were decided upon without any consultation of the workers and employers who fund the program. We believe that this consultation process is not truly democratic. Bill C-17 proposes, among other things, major changes to the Unemployment Insurance Program. According to the federal government, these changes are necessary because the program is running a deficit and the federal government no longer has the means to fund social programs because of the national debt.

For our part, we say that we need more and more social programs and among others the Unemployment Insurance Program because it allows us to maintain a certain standard of living and saves us from poverty. We do not want to be the ones who pay the price for the employment crisis which currently exists.

In an economy such as ours, unemployment is an indicator of the poor health of the economy. It seems easier to blame the unemployed and the victims and to have them pay the price than to create full-time jobs and to develop the economy of our region so that we could become less totally dependent on seasonal work.

Several major changes are being proposed to the Unemployment Insurance Program. The number of weeks needed to qualify for benefits would rise from 10 to 12 weeks, the benefit rates would decrease from 57 to 55%, the number of weeks of benefits would be cut back and more money would be diverted to funding pilot projects.

Our committee is adamantly opposed to all these proposals and we will explain the reasons why. If the number of weeks needed to qualify for benefits is increased from 10 to 12, thousands of people will no longer be eligible for benefits. As we stated earlier, the majority of people in our region are seasonal workers. Most of the time, they can't get more than 10 weeks of work.

[Texte]

[Traduction]

• 1225

Au Canada il semblerait qu'on évalue à 600 000 personnes le nombre de saisonniers. Qu'est-ce que vous allez leur offrir comme revenu?

The number of seasonal workers in Canada is estimated at 600,000. What kind of income will you offer them?

Dans la circonscription de Beauséjour, des milliers de personnes s'attendaient de pouvoir travailler au pont entre le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard. Il semblerait que plus de 5 000 applications ont été faites, mais qu'au maximum, il y aurait du travail pour mille personnes et ceci, au plus fort du projet. Le projet ne règlera pas le chômage de notre région. Réduire le pourcentage de 57 à 55 p. 100 va tout simplement enlever de l'argent des poches des familles. C'est inacceptable. Réduire la période de temps qu'on peut retirer du chômage par deux à trois mois serait tout simplement dévastateur pour notre région. L'hiver, un pourcentage très, très élevé de gens n'ont de revenus que l'assurance-chômage. Une fois au printemps, il faut encore plus de dépenses car il faut se préparer pour le travail et, en plus, c'est la période où la majorité des taxes sont dues.

In the riding of Beauséjour, thousands of people expected that they would find work building the fixed link between New Brunswick and Prince Edward Island. Apparently, over 5,000 applications were received, but at the height of the project there will be work for a maximum of 1,000 people. That project will not solve our region's unemployment problem. Reducing the benefits rate from 57% to 55% will simply reduce family incomes. It is unacceptable. Shortening the benefits, by two or three months, would be simply devastating for our region. In winter, a very, very high percentage of people have no other source of income besides unemployment insurance benefits. Come spring, expenses rise because workers must prepare to go to work and it is also the period where most taxes are due.

Prendre des fonds pour des projets-pilotes ne crée pas d'emplois. Notre région a déjà connu et connaît encore avec le gouvernement provincial des séries de projets-pilotes. Tous ces sommes d'argent au travers des années n'ont tout simplement pas changé l'économie de notre coin et les projets proposés présentement ne sont encore que des *plasters*. Nous n'y croyons pas et le reste de la population non plus.

Taking out funds to finance pilot projects will not create jobs. The provincial government has and continues to set up pilot projects. Over the years, all these expenditures have done nothing to change the state of the economy in our region, and the proposed projects are only band aid solutions. We do not believe in them, nor do other residents of the region.

Ce dont nous avons besoin ce sont des *jobs* permanentes, des industries qui transforment nos matières premières chez nous et non ailleurs. Un gouvernement qui fait des efforts pour trouver des marchés pour nos produits de la mer, un gouvernement qui est prêt à décentraliser certains de ses ministères pour développer aussi les régions qui ne sont pas au centre du pays mais qui font toujours partie du Canada.

We need permanent jobs, industries that process primary resources here and not elsewhere. We need a government who will try to find markets for our products of the sea, a government willing to decentralize some of its departments to help develop regions outside central Canada, but nonetheless part of Canada.

Nous pouvons voir certaines conséquences si ces changements entraient en vigueur. D'après les discussions que nous avons eues avec un grand nombre de personnes de notre région, il est clair que les changements proposés au Régime d'assurance-chômage auraient des conséquences très, très négatives. Il faut garder en tête que la clientèle de nos entreprises est locale et ne vient pas d'ailleurs, sauf pour le tourisme et encore.

If these changes are implemented, they will have real consequences. From discussions we have had with a large number of people in our region, it is obvious that the proposed changes to the unemployment insurance program will have a very, very negative impact. Let us not forget that our businesses depend on local consumers and on no others, except in the tourism sector, and even there.

Le manque de revenu que les changements proposés occasionneraient ferait en sorte que plusieurs garages où 95 p. 100 de la clientèle est des chômeuses et des chômeurs, surtout l'hiver, ne pourraient pas survivre. Les magasins du coin auraient des grandes difficultés. Les lignes de crédit ne pourraient pas être acceptées car il y aurait un manque à gagner de plusieurs semaines. Les restaurants *take-out* n'auraient certainement pas autant de clientèle, ce qui occasionnerait des mises à pied. Les magasins de la région de Moncton, Chatham et Newcastle subiraient une diminution de la clientèle, pas seulement de notre région mais aussi de leur propre région donc, mises à pied là aussi. Les parcs nationaux, provinciaux, municipaux ou privés où une bonne proportion des utilisateurs sont des gens du milieu, ne feront pas de bonnes affaires donc, pertes de revenus et mises à pied.

The loss of income resulting from the proposed changes would mean that several garages could not survive since 95% of their patrons are unemployed workers, especially during the winter. The corner stores would have great difficulty surviving. Credit lines would be refused, because there would be no income coming in for several weeks. Take-out restaurants would lose business and there would be lay-offs. Stores in the region of Moncton, Chatham and Newcastle would have fewer customers, not only from our region, but from their own and that again would cause lay-offs. National, provincial, municipal or private parks used largely by the local people would lose business and thus revenues, and there would be lay-offs there too.

[Text]

Les familles ne pourront plus aider leurs enfants en matière d'éducation et palier au décrochage scolaire dans la région où le taux d'analphabétisation est le plus haut au Nouveau-Brunswick. Les familles devront couper dans leurs achats, meubles, autos et le reste avec les conséquences qui s'en suivent pour les entreprises.

Le résultat final: de plus en plus de familles entières seront obligées de faire appel au bien-être social. Le premier ministre, M. McKenna, a même évalué à 2 500 le nombre de cas additionnels. La ministre de l'Aide au revenu, Ann Breault, a estimé que la province devra déboursier près de 18 millions de dollars en surplus en 1995-1996 pour faire face aux conséquences des changements proposés à l'assurance-chômage.

Nous pourrions continuer, mais nous croyons que vous avez compris notre message. Un des aspects les plus affligeants serait le sentiment d'insécurité qui se propagerait dans toute notre région. Ce qui apporterait tout un bagage de problèmes sociaux auxquels les familles et communautés auraient à faire face. Nous n'avons qu'à penser aux suicides des jeunes de la communauté autochtone de Baycove.

Voici nos conclusions: nous vous avons exprimé le mieux que nous le pouvions, au nom de notre comité et au nom de nos communautés, les conséquences graves que nous prévoyons si jamais les changements proposés deviennent réalité. Nous croyons que l'actuel gouvernement comprendra mieux maintenant les effets dévastateurs que ces changements auraient sur nos communautés et nous vous demandons de rejeter le projet de loi C-17.

Merci.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much for your presentation. We have 14 minutes left. I'd ask the two parties to split the time—seven minutes each. Monsieur Loubier.

M. Loubier: Merci, monsieur le président. J'ai écouté avec attention vos deux présentations et je vous en remercie. C'était très articulé. C'était très explicatif aussi. J'ai relevé certaines de vos citations, surtout de M^{me} Vautour et de M^{me} Cormier, lorsque vous parlez de conséquences très, très négatives. Vous dites que les pêcheurs ne pourraient pas survivre. Quand vous dites que cette réforme est dévastatrice pour votre région, que c'est une catastrophe pour la Péninsule acadienne et je fais référence aux témoins qui vous ont précédé, comment expliquez-vous que l'actuel premier ministre, qui a été député de la circonscription de Beauséjour, qui connaît, s'il a fait sa *job* comme du monde lorsqu'il était député, qui connaît, dis-je, en théorie du moins, la situation économique et socio-économique de votre région, comment se fait-il que comme *boss* de ce gouvernement il accepte qu'on passe une réforme de cette ampleur et aussi dévastatrice que vous le dites, en particulier pour les travailleurs saisonniers?

[Translation]

Families will no longer be able to help fund their children's education and thus reduce the number of school dropouts in a region that has the highest illiteracy rate in all of New Brunswick. Families will have to cut down on their purchases of furniture, cars, etc., and businesses will feel the effects of this.

The end result: there will be more and more entire families who will depend on social welfare. The Premier, Mr. McKenna, has even estimated that there would be 2,500 additional cases. The minister responsible for income support, Ann Breault, has estimated that the province will have to spend an additional \$18 million in 1995-96 to make up for the changes proposed to the unemployment insurance program.

We could continue, but we believe that you have gotten the message. One of the most distressing consequences would be the feelings of insecurity which would spread throughout our region. That would cause a whole series of social problems with which families and communities would have to deal. Let us only think of the suicides of young people in the native community of Baycove.

Here are our conclusions. On behalf of our committee and of our communities, we have tried to describe as best we can the serious consequences that we anticipate, should the proposed changes be implemented. We believe that the current government will be in a better position to assess the devastating effects that these changes would have on our communities and we ask you to reject Bill C-17.

Thank you.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci de votre exposé. Il nous reste 14 minutes. Je demanderais aux deux partis de se partager le temps—sept minutes chacun. Monsieur Loubier.

Mr. Loubier: Thank you, Mr. Chairman. I've listened to your two presentations with great interest, and I thank you for them. You were very articulate. You have explained the consequences very clearly. I have noted some of your comments, especially those of Ms Vautour and Ms Cormier, when you spoke of very, very negative consequences. You say that the fishermen could not survive. When you say that these changes will have a devastating effect on your region, that it will be a tragedy for the Acadian Peninsula—and here I am referring to the witnesses who preceded you—how can you explain that the current Prime Minister, who is a former member of the riding of Beauséjour, who knows—if he did his homework half decently when he was a member of Parliament for that riding—who is familiar, at least in theory, with the economic and socio-economic situation of your region, how then can it be that the boss of this government accepts such an in-depth reform despite the devastating effects it will have, as you say, on seasonal workers?

• 1230

Mme Vautour: Personnellement, je crois que c'est presque incroyable qu'une personne, venue de notre circonscription, sachant comment les gens vivent, connaissant leurs moyens, leurs saisons si courtes et sachant que ce sont leurs seuls moyens de travail, leurs seul gagne-pain, se tourne de bord et rende cela encore plus difficile. C'est inacceptable qu'une personne qui connaît tout cela se retourne et se ferme les yeux sur cela.

Ms Vautour: Personally, I find it almost impossible to believe that someone from our own riding, who knows how people live, who knows what means they have of earning a living and who knows how short the seasons are should turn around and make life even more difficult for them. It is unacceptable that a person who is aware of all that should turn around and ignore that reality.

[Texte]

M. Loubier: Vous allez être d'accord avec moi pour dire que normalement, et c'est la première fois que cela m'arrive, mais il me semble que, normalement, un député est au courant de ce qui se passe dans sa circonscription; et il est au courant aussi des conséquences que pourraient avoir des décisions gouvernementales de cette nature; il est au courant de la structure industrielle, de l'importance du travail saisonnier, de la pêche, etc.; s'il accepte qu'on prenne des décisions comme celles-là, c'est parce qu'il est irresponsable. Ce n'est pas une question que je vous pose mais je trouve que l'attitude du gouvernement à l'heure actuelle, du premier ministre en tête, est une attitude irresponsable face surtout aux travailleurs saisonniers des Maritimes. Je tenais à vous le dire.

J'en ai terminé, monsieur le président. Je trouve cela trop odieux pour continuer.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Mr. Walker.

M. Walker: Merci beaucoup pour vos témoignages. La question du travail saisonnier est très importante pour le gouvernement, et particulièrement pour le premier ministre qui comprend bien votre situation. Si le gouvernement trouve que les nouveaux règlements sont trop difficiles pour ceux du domaine saisonnier avec le changement de 10 à 12 semaines, nous mettrons ces changements en vigueur plus lentement; et si le système ne marche pas pour les travailleurs, nous ferons encore une fois des changements.

I am very interested in your response. I would like to talk to both groups concerning the pilot projects. As you know from a distance, there has been a great deal of discussion about the pilot projects in New Brunswick. I have visited the province, but I have never visited the projects.

There are two or three problems that people brought to our attention as a committee concerning the pilot projects. I am just wondering if you could go over them. Are you concerned with the type of work, the type of training, the lack of control and input from community groups such as yourselves, the amount of money being paid, the duration of the work?

Could you just give me a better idea of your criticism? If I can just say, as a preamble, our concern as a government is that if we are going to begin changes under UI, which are so important to people in every region of this country, we should know exactly what we are doing and not begin to do things that are in any way harmful to people in the community.

If you are finding things to be harmful, I would like you to put it on public record so we know what we are dealing with more prudently. It doesn't matter which group goes first.

Mr. LeBlanc: In Moncton there is a cut-back on funds, for instance, to municipalities. They are trying to take away seniority rights of unionized workers and they want the right to replace them with their own workers with no benefits, no UI. From what I understand, these workers will come from the government. They'll be used for whatever projects and somebody else will be paying them. That endangers the unionized workers. It takes away their professionalism and their security as workers.

[Traduction]

Mr. Loubier: You will agree with me—and it is the first time that happens to me—when I say that normally, a member of Parliament knows what goes on his riding; he is also aware of the consequences that government decisions of this kind might have; he is familiar with the industrial base, with the importance of seasonal work, of the fishing sector, etc.; if he accepts the implementation of decisions like those, it is because he is irresponsible. It is not a question that I am posing, but I find that the attitude of the present government, and of the Prime Minister above all, is irresponsible, especially towards seasonal workers in the Maritimes. I wanted to tell you that.

I am finished, Mr. Chairman. I find all this too odious, I cannot continue.

Le président suppléant (M. Mitchell): Monsieur Walker.

Mr. Walker: Thank you for your testimony. Seasonal work is a matter that the government takes very seriously as does the Prime Minister, who understands your situation very well. If the government finds that the new rules increasing the qualifying period from 10 to 12 weeks are too harsh for seasonal workers, we will proceed more slowly with the changes; if it becomes apparent that the system is not working for those workers, we will make additional changes.

Votre réaction m'intéresse énormément. J'aimerais parler aux deux groupes des projets pilotes. Comme vous le savez, il a été énormément question des projets pilotes au Nouveau-Brunswick. J'ai visité la province, mais je n'ai jamais visité les sites de ces projets.

Les gens ont signalé à l'attention du comité deux ou trois problèmes que posent ces projets pilotes. Je me demande si vous pourriez nous les expliquer. Qu'est-ce qui vous préoccupe au juste, la nature du travail, le genre de formation, l'absence de contrôle et de participation des groupes communautaires comme le vôtre, le montant de la rémunération, la durée du travail?

Pouvez-vous me donner une meilleure idée des raisons qui vous amènent à critiquer ces projets? Je me permettrai de dire, en guise d'introduction, que le gouvernement, à la veille d'apporter des changements au programme d'assurance-chômage qui ont une si grande importance pour les Canadiens de toutes les régions du pays, souhaite savoir exactement ce qui se fait afin d'éviter de prendre des décisions qui auront un effet négatif sur les collectivités.

Si vous constatez que certaines décisions sont nuisibles, j'aimerais que vous le disiez publiquement afin que nous prenions les mesures correctives qui s'imposent. L'un ou l'autre groupe peut répondre en premier.

M. LeBlanc: À Moncton, on a réduit les transferts de fonds aux municipalités, par exemple. Elles tentent de retirer aux travailleurs syndiqués leurs droits d'ancienneté et elles veulent les remplacer par leurs propres travailleurs sans prestations d'assurance-chômage. Je me suis laissé dire que ces travailleurs seront des employés du gouvernement. Ils travailleront à certains projets et seront payés par quelqu'un d'autre. Cela portera préjudice aux travailleurs syndiqués. Cela les prive de leur sécurité comme travailleurs et porte atteinte à leur professionnalisme.

[Text]

[Translation]

• 1235

I work in the school system and I've seen people brought in for different projects. For instance, people have been brought in through social assistance programs to replace other people who were working as teachers' aides. I have a problem with people who have been brought up in that kind of atmosphere dealing with children we're trying to break out of that cycle. I'm not blaming those people, it's just their background and the way things are. It seems the biggest consideration is budget and money rather than what people are actually doing and what benefits are going to the children in the school and the municipality.

Mr. W. Brown: I guess the new budget job corps has the potential to pit the employed against the unemployed and those on social assistance on a scale that has rarely been seen in Canada before. They also pose a threat to the preservation of better-paying unionized and non-unionized jobs in both the private and public sectors.

There have been indications that the federal government is looking at some 30 or more pilot projects. The projects represent the back-door approach to changing our social assistance and UI programs without public debate. In New Brunswick only people between the ages of 50 and 65 are eligible for the 650 jobs in this job corps. We call them the Frank McKenna freedom 50 weed-whackers.

Mr. LeBlanc: Last summer we saw the New Brunswick Electric Power Commission teach single mothers how to be responsible citizens by giving them chainsaws to cut brush and be eaten by flies all summer. I drive school children, and they make quite a few comments about seeing those women out cutting brush on the side of the road. I don't see any purpose to it.

Ms Vautour: There's another thing I'd like to add with regard to this project. You must consider that many of us are single parents today, and it's very difficult to pay for child care when you go out to work for \$200 a week. I don't see it being realistic without someone suffering tremendously. I think maybe you should start a pilot project on getting people into social work, because the way things are going, our region is going to need a lot of social workers for our children. There's absolutely no future for my eight-year-old. There's none.

Ms Cormier: I feel these projects like the New Brunswick job corps don't create permanent employment, as was promised by Mr. Chrétien. After three years there are still no jobs. That's my opinion.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Just before we adjourn, there is a motion here that reasonable living and travelling expenses be paid to the witnesses from the four organizations who just appeared before us.

Mr. Walker: I so move.

Motion agreed to

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): There's a vote at 3 p.m. on Bill C-22, so we'll probably start 15 minutes late this afternoon.

Je travaille dans le secteur scolaire et j'ai eu connaissance de gens de l'extérieur qui venaient travailler à certains projets. Par exemple, des prestataires d'aide sociale sont venus remplacer des personnes qui travaillaient comme aide-enseignants. J'ai du mal à accepter que des gens élevés dans cette atmosphère s'occupent d'enfants qui tentent justement d'échapper à ce genre de vie. Je ne blâme pas ces gens, ils sont ce qu'ils sont, et c'est la vie. On dirait que la principale considération c'est le budget et l'argent plutôt que la nature du travail que les gens font et les avantages qu'ils apportent aux enfants à l'école et à la municipalité.

M. W. Brown: Je pense que le nouveau programme Service jeunesse annoncé dans le dernier budget risque de provoquer un affrontement entre les travailleurs et les chômeurs et les prestataires d'aide sociale à un degré rarement vu au Canada. Ils menacent aussi la préservation des emplois syndiqués mieux rémunérés et des emplois non syndiqués dans les secteurs privés et publics.

Il y a lieu de croire que le gouvernement fédéral envisage de créer une trentaine de projets pilotes ou plus. Ces projets sont une façon détournée de changer le régime d'aide sociale et d'assurance-chômage sans débat public. Au Nouveau-Brunswick, seules les personnes de 50 à 65 ans sont admissibles aux 650 emplois que devrait créer ce programme. Nous les appelons les débroussaillers liberté 50 de Frank McKenna.

M. LeBlanc: L'été dernier, la New Brunswick Electric Power Commission a enseigné aux mères célibataires à devenir des citoyennes responsables en leur fournissant des scies électriques pour débroussailler et se faire dévorer par les mouches pendant tout l'été. Je conduis les enfants à l'école et ils font de nombreux commentaires sur ces femmes qui sont en train de débroussailler les abords des routes. Je n'en vois pas l'utilité.

Mme Vautour: Il y a autre chose que j'aimerais ajouter au sujet de ce projet. Vous ne devez pas oublier que nous sommes nombreux aujourd'hui à être chef de famille monoparentale et il est très difficile de payer des frais de garderie quand on gagne 200\$ par semaine. Ça ne me semble pas réaliste et beaucoup en souffrent énormément. Vous devriez peut-être lancer un projet pilote pour amener les gens à faire du travail social parce que les choses étant ce qu'elles sont, notre région aura besoin d'un grand nombre de travailleurs sociaux qui s'occuperont de nos enfants. Mon enfant qui a huit ans n'a absolument aucun avenir. Aucun.

Mme Cormier: J'estime que les projets comme le Service jeunesse du Nouveau-Brunswick ne crée pas d'emplois permanents, comme l'a promis M. Chrétien. Après trois ans, il n'y a toujours pas d'emplois. C'est mon avis.

Le président suppléant (M. Mitchell): Avant de lever la séance, il faudrait adopter une motion portant que le comité rembourse aux témoins des quatre organisations qui ont comparu devant nous leurs frais raisonnables d'hébergement et de déplacement.

M. Walker: J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président suppléant (M. Mitchell): Comme il y a un vote à 15 heures sur le projet de loi C-22 nous commencerons probablement avec 15 minutes de retard cet après-midi.

[Texte]

The meeting is adjourned.

[Traduction]

La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

SÉANCE D'APRÈS-MIDI

• 1546

The Chairman: Good afternoon. We are resuming consideration of Bill C-17. I would like to invite representatives from the London and District Labour Council to come forward.

I understand you have provided us with a brief. Members have copies. Please proceed to introduce yourself.

Mr. Gil Warren (Member, Executive Board, London and District Labour Council): I'm here representing the London and District Labour Council. I would like to make a short speech. Maybe we can have some questions after that.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Warren: I would like to thank the finance committee for this chance to speak. We would also underline our feeling that the time allocated for the hearings for Bill C-17 is totally inadequate.

We thought about sending our president to speak today but we decided not to. Since this bill deals so much with cuts to unemployment insurance we thought it would be a little more uncomfortable for the members if we sent a real, live unemployed person. I am not here to dwell on my own situation; rather, I wish to relate the personal stories of a number of other citizens of London who are suffering the effects of unemployment. I also bring the latest data on what is happening to the London economy and what we think needs to be done.

One of my farming ancestors in the 1830s was a Quaker named Frederick Stover. He helped construct the final stage of the underground railroad. Today it is natural for everyone in this room to say good for him, slavery was an evil thing. But a lot of slave owners said slavery was a natural thing and it could not be eliminated because they had paid good money for their slaves. Freedom would interfere with their short-term gain. Now it is natural to oppose slavery.

It saddens me to think what Frederick Stover would say if he were here sitting with me today. If he knew what had gone on in Canada since 1982, I think he would share the same profound sense of sadness I have as I watch all the social progress made since the Second World War slowed, then halted and finally reversed.

The sense I have is that civilization is slowly crumbling. The Liberal McDonald commission of 1982 symbolically stated the corporate agenda. The last two years of the Trudeau government began the process. Nine years of Brian Mulroney accelerated the process and now the returned Liberals have continued it.

Le président: Bonjour. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-17. J'invite maintenant les représentants du London and District Labour Council à se présenter.

Vous avez soumis un mémoire. Les membres du comité en ont un exemplaire. Pouvez-vous vous présenter.

M. Gil Warren (membre du Conseil d'administration, London and District Labour Council): Je représente le London and District Labour Council. J'aimerais commencer par dire quelques mots et je serai ensuite à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

M. Warren: Je remercie le Comité des finances de nous avoir donné cette occasion de nous faire entendre. Nous aimerions également signaler qu'à notre avis, le temps prévu pour les audiences sur le projet de loi C-17 est insuffisant.

Nous avions d'abord pensé envoyer notre président pour témoigner aujourd'hui mais nous avons changé d'avis. Étant donné que ce projet de loi porte beaucoup sur les réductions qui touchent l'assurance-chômage, nous avons pensé que les membres se sentiraient plus mal à l'aise s'ils avaient à faire face à un chômeur en chair et en os. Je ne suis pas ici pour m'apitoyer sur ma propre situation, mais plutôt pour raconter l'histoire d'un certain nombre de citoyens de London qui souffrent des effets du chômage. Je vous donnerai également les tous derniers chiffres sur l'économie de London et je vous dirai ce qui, à notre avis, doit être fait.

L'un de mes ancêtres était un agriculteur Quaker qui vivait dans les années 1830 et qui avait pour nom Frederick Stover. Il a participé à la construction du dernier tronçon du «chemin de fer» clandestin. Aujourd'hui, il est tout naturel que chacun d'entre vous ici présent pense qu'il a bien fait et que l'esclavage était une chose épouvantable. Mais à l'époque, les propriétaires d'esclaves pensaient que c'était une chose toute naturelle et que l'on ne pouvait éliminer puisqu'ils avaient payé très cher leurs esclaves. Les libérer aurait été priver leurs propriétaires des bénéfices escomptés à court terme. À l'heure actuelle, il est tout naturel d'être contre l'esclavage.

C'est avec tristesse que je pense à ce que Frederick Stover dirait s'il était assis ici à mes côtés aujourd'hui. S'il savait ce qui se passe au Canada depuis 1982, il serait assailli par la même tristesse que moi à la vue du ralentissement, de l'arrêt et même du recul de tous les progrès sociaux faits depuis la seconde guerre mondiale.

J'ai l'impression que notre civilisation est lentement en train de s'écrouler. C'est en 1982 que la Commission libérale McDonald a établi, de façon symbolique, le programme du patronat. Le processus s'est engagé au cours des deux dernières années du gouvernement Trudeau. Il s'est accéléré sous Brian Mulroney pendant les neuf années qu'ont duré son gouvernement et il se poursuit avec le retour des Libéraux.

[Text]

Free trade has meant that Canada is in the process of moving down to the level playing field to meet inferior and/or non-existent American social standards. The politicians knew Canadians would not stand for total disintegration of our social safety net. This bill is just one more step in the free trade process. It imposes the most severe cuts in the history of unemployment insurance. It also continues to deny federal workers the right to free collective bargaining.

The MPs of this committee and the House of Commons must see that if we continue down this road of globalization, of individual greed, of attacking working people, it will quickly lead to political disintegration, social unrest, poverty and the death of democracy.

There is something fundamentally wrong when the richest society in history suddenly abandons social justice, is broke and can't afford even to pay for its government. At the same time, there are mutual funds in Canada that have made 120% profit in six months, and there are millions of unemployed people at the same time that corporations and wealthy people press to have their taxes reduced. Then the wealthy are able to say there is no money to create jobs now.

• 1550

Canada cries out for investment while billions of dollars pass out of the country to be invested in the slave economies of the Far East. What's going on here? Who is in charge?

As soon as I said I was from London, Ontario, a mental image popped into your minds, a mental image of London life, the University of Western Ontario and a comfortable middle class. Please allow me to dismantle that myth. London has a population of over 300,000 people, and over 45,000 people in London are now on welfare or UI. If we include people who are unemployed but not on social assistance, including early retirees and students, the number of people who would take work if they could find it is probably closer to 60,000.

How many is 45,000 people? That is a passenger train stretching the entire two-hour journey from London to Toronto, a solid train stretching from one city to the other and beyond. Something is really wrong here.

I'm going to give you some statistics from London. They're from a United Way study that was released on Friday afternoon. It's the latest data we have on what's happening to working people in London, Ontario. The national average family income for Canada is \$45,000 a year. London shows a widening gap between rich and poor. My neighbourhood, Glen Caim, has an average family income of only \$37,495 per year. Another, Masonville, is \$130,000 per year.

[Translation]

Le libre-échange signifie qu'on a choisi de réduire au plus petit commun dénominateur les normes sociales du Canada et celles des États-Unis qui sont soit inférieures soit non existantes. Les politiciens savaient très bien que les Canadiens n'accepteraient pas la désintégration totale de leur programme de protection sociale. Ce projet de loi n'est qu'un pas de plus vers le processus de libre-échange. Il impose les diminutions de l'assurance-chômage les plus rigoureuses de notre histoire. Par ailleurs, il continue à priver les travailleurs fédéraux de leur droit à des négociations collectives libres.

Les députés membres de ce comité et la Chambre des communes doivent bien voir que si nous continuons sur cette voie favorisant la mondialisation, l'appât du gain au détriment des travailleurs, cela conduira rapidement à la désintégration politique, au désordre social, à la pauvreté et à la mort de la démocratie.

Il y a quelque chose qui ne va vraiment pas lorsque la société la plus riche de l'histoire abandonne tout d'un coup la justice sociale et ne peut même plus payer son propre gouvernement, faute d'argent. Par ailleurs, il y a au Canada des fonds communs de placement qui font des bénéfices de 120 p. 100 en six mois, alors que des millions de chômeurs paient pour les réductions d'impôt accordées aux sociétés et aux riches. Et ces derniers ont alors le culot de dire qu'il n'y a pas d'argent pour créer des emplois.

Le Canada a un besoin désespéré d'investissements alors que des milliards de dollars sortent du pays et vont financer les économies esclavagistes de l'Extrême-Orient. Comment cela se fait-il? Qui est responsable?

Dès que je vous ai dit que je venais de London, en Ontario, l'image qui s'est imposée à votre esprit est celle d'une ville bourgeoise cossue, siège de l'Université Western Ontario. Permettez-moi de vous enlever vos illusions. Il y a à London 300 000 habitants, dont plus de 45 000 touchent des prestations d'assurance-chômage ou d'assistance sociale. Si l'on inclut les chômeurs qui ne touchent d'assistance sociale, y compris les étudiants et les gens qui ont pris une retraite anticipée, le nombre de personnes qui travailleraient s'ils le pouvaient est probablement dans les environs de 60 000.

Cela fait combien 45 000 personnes? Cela remplit un immense train qui s'étirerait tout le long de la voie entre London et Toronto, un voyage qui se fait en deux heures, un train qui s'étirerait d'une ville à l'autre et même au-delà. Il y a vraiment quelque chose qui ne va pas.

Je vais maintenant vous donner quelques chiffres sur London. Ils proviennent d'une étude faite par Centraide et dont les résultats ont été publiés vendredi après-midi. Ces données sont les plus récentes que nous ayons sur la situation des travailleurs à London, en Ontario. Le revenu familial moyen au Canada est de 45 000\$ par an. À London, l'écart entre les pauvres et les riches se creuse. Dans mon quartier de Glen Caim, le revenu familial moyen est seulement de 37 495\$ par an. Par contre, à Masonville, il est de 130 000\$ par an.

[Texte] [Traduction]

The two fastest-growing income groups between 1986 and 1991 were those above \$50,000 per year and those below \$20,000. Only 5.2% of London wage-earners make over \$60,000 a year, and 49% have annual employment income of less than \$25,000. The average family income in London is 20% below Toronto.

There are a lot more unemployed poor people in London than most people think. Much of that unemployment is a direct result of free trade. The number of factories closed in London rivals the situation in the Niagara area. A partial list of the jobs lost follows: Northern Telecom, 1,500; Westinghouse ABB, 700; CP Containers, 150; and Webster Manufacturing, 600. It goes on and on. Many of the workers who have lost their jobs are in the 55 to 64 age group. These workers are considered too old to be retrained. Their labour force participation rate in 1971 in London was almost 80%. In 1991 it was 63%, and 50% of the decline is from traditional industries.

A former president of our labour council, a community leader, was a victim of one of those plant closures. He is now partially disabled and living on welfare. When Westinghouse ABB closed two years ago, a long-term member of our labour council lost his job. Neither he nor the rest of his union leadership have found work in the last two years.

Webster Manufacturing closed because a corporate pirate seized the profitable company, leveraged it to buy up less profitable companies, went bankrupt and dragged down Webster too. Many of the Webster workers lost their homes, their cars, their marriages and their health. Many skilled workers have ended up running flea-market type businesses that make very little money and insult their skills.

The thing to keep in mind with your proposed UI changes is that even if these workers find a job, they may not be able to requalify for UI if there is a lay-off before sufficient qualifying time has accumulated.

The other big plant closure in London this month is the loss of our Northern Telecom plant. This telephone-producing factory used to employ 1,500 people. Most of the workers are women—many are single mothers—and have up to 20 to 30 years of seniority.

One of the skilled trades workers losing his job is Al McGough. He says he is a skilled worker and he doesn't need retraining, he needs a job. Northern Telecom, until the closure, was held up as a model of free trade benefits and high technology, but not any more. While leaving London, Northern Telecom has taken large amounts of government money and paid few taxes.

Les deux groupes qui ont augmenté le plus rapidement entre 1986 et 1991 sont ceux qui gagnent plus de 50 000\$ par an et ceux qui gagnent moins de 20 000\$. Seulement 5,2 p. 100 des salariés de London gagnent plus de 60 000\$ par an, et 49 p. 100 ont un revenu d'emploi annuel inférieur à 25 000\$. À London, le revenu familial moyen est de 20 p. 100 inférieur à celui de Toronto.

Il y a beaucoup plus de chômeurs pauvres à London que les gens ne le croient. Ce chômage est, en grande partie, un résultat direct du libre-échange. Il y a autant d'usines qui ont fermé leurs portes à London que dans la région de Niagara. Voici une liste partielle des emplois qui ont disparu: Northern Telecom, 1 500; Westinghouse ABB, 700; CP Containers, 150; et Webster Manufacturing, 600. Et la liste s'allonge. La plupart des travailleurs qui ont perdu leur emploi ont entre 55 et 64 ans. On les considère trop vieux pour être reconvertis. En 1971, à London, leur taux de participation au marché du travail était de presque 80 p. 100. En 1991, il n'était plus que de 63 p. 100 et la moitié de cette baisse peut être attribuée aux industries traditionnelles.

Un ancien président de notre conseil du travail, personnage important de notre communauté, a été lui-même victime de l'une de ces fermetures d'usine. Il est maintenant partiellement handicapé et vit de l'assistance sociale. Lorsque la compagnie Westinghouse ABB a fermé ses portes il y a deux ans, un de nos collègues, membre du conseil du travail depuis longtemps, a perdu son emploi. Ni lui, ni le reste des cadres de son syndicat n'ont retrouvé du travail depuis.

Webster Manufacturing a fermé parce qu'un prédateur s'est emparé de cette entreprise rentable et s'est servi de ses actifs pour acheter des entreprises moins rentables; il a fini par faire faillite entraînant avec lui Webster Manufacturing. La plupart des employés de cette entreprise ont perdu leur maison, leur voiture, leur mariage et leur santé. Un grand nombre d'ouvriers qualifiés font maintenant le commerce d'objets usagés: cela leur rapporte très peu et cette occupation est indigne de leurs qualifications.

Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est qu'avec les modifications que vous proposez à l'assurance-chômage, même si ces travailleurs retrouvent du travail, ils ne seront pas admissibles à l'assurance-chômage s'ils sont mis à pied avant d'avoir accumulé un nombre de semaines suffisant.

L'autre catastrophe qui a frappé London ce mois-ci est la fermeture de l'usine de Northern qui fabriquait des téléphones et employait 1 500 personnes. La plupart d'entre elles sont des femmes—souvent des mères célibataires—qui ont entre 20 et 30 ans d'ancienneté.

Al McGough est l'un de ces ouvriers qualifiés qui a été mis à pied. Il vous dira qu'il est qualifié et qu'il n'a pas besoin d'être recyclé; ce qu'il lui faut, c'est du travail. Avant que cette usine ferme ses portes, on disait de Northern Telecom qu'elle illustrait parfaitement les avantages du libre-échange et de la technologie de pointe. Northern Telecom a empoché beaucoup d'argent du gouvernement et payé très peu d'impôt et maintenant, elle quitte London.

[Text]

The provisions in this bill to divert UI funds to retraining are not acceptable. First of all, many of the retraining programs are inadequate. Second, we think it is outrageous to be diverting UI premiums to government training programs. UI premiums should only be paid by workers and employers to cover unemployment situations. UI is not contributing to the national debt.

We also oppose the proposal to divert UI funds to pilot job programs. These projects are workfare. Our other very serious concern is that there is nothing preventing these funds being applied to people who are not UI-eligible recipients.

Finally, I have a comment about health care in London. Health care workers are being forced to take unpaid lay-off days due to cut-backs in Ontario health care funding, cut-backs caused in great part by federal government transfer payment reductions. Why are these people not eligible for UI?

We note that there are a few minor changes in UI procedures to qualify for benefits that we agree with. These changes are long overdue, but do not on balance justify the other massive cuts.

In conclusion, we would like to mention a few of our solutions to the unemployment crisis. This is the real problem.

It has become fashionable to say that centralized state planning lost the Cold War and our system won. The reality is that both systems have destroyed each other. Our system is just behind the other in its decline.

Second, the ideas being promoted by the deputy ministers here in Ottawa and in provincial capitals are the ideas of Thomas d'Aquino, the BCNI and the C.D. Howe Institute. These ideas are not new. They have been proven not to work in the long term. They in fact make things worse.

The high priests of the corporate elite always say there is no other alternative. Their economic system is very rigid and static, following the laws of the marketplace. There are many different types of economies that work quite well, depending on the goals. Our goals should be full employment and a fair distribution of power and wealth.

Free trade is not working. We are in the process of abolishing the protectionist nation-state, but few are willing to work on a world government. We seem to have opted for the worst of both, that is, uncontrolled free market world corporations that create monopolies.

We would like to make a final comment on new technology. It seems that technology has gotten out of control. It is being used by world corporations to drastically reduce the workforce and dramatically increase profits. Government policy aids this process by handing over tax expenditures. Jobs and work time need to be rationed out along with profits and power. We need worldwide standards to protect working people.

[Translation]

Les dispositions de ce projet de loi visant à consacrer des fonds de l'assurance-chômage au recyclage sont inacceptables. Tout d'abord, un bon nombre des programmes de recyclage ne sont pas pertinents. De plus, nous pensons qu'il est scandaleux de détourner les cotisations d'assurance-chômage pour financer les programmes gouvernementaux de recyclage. Les cotisations payées par les travailleurs et les employeurs devraient uniquement servir à verser des prestations aux chômeurs. L'assurance-chômage n'est pas la cause de la dette publique.

Nous nous opposons également à la proposition visant à détourner les fonds de l'assurance-chômage pour financer des programmes pilotes de création d'emplois. Ces projets ne sont rien d'autre que des programmes de travail obligatoire. Nous sommes également très inquiets du fait que rien n'empêche que ces fonds aillent à des gens qui ne sont pas admissibles à l'assurance-chômage.

Enfin, j'aimerais dire quelques mots sur les soins de santé à London. Les professionnels de la santé sont obligés de prendre des jours de congés sans solde suite à la diminution du budget des soins de santé en Ontario, compression qui est due en grande partie à la réduction des paiements de transfert imposée par le gouvernement fédéral. Pourquoi ces gens-là n'ont-ils pas droit à l'assurance-chômage?

Je dois dire que nous approuvons quelques changements mineurs dans les formalités nécessaires pour être admissible aux prestations. Il était plus que temps qu'on apporte ces modifications, mais elles ne compensent en rien les diminutions sauvages qui sont proposées.

Pour terminer, j'aimerais proposer quelques unes de nos solutions à la crise du chômage. C'est là qu'est le problème.

Il est à la mode de dire que la planification centralisée a fait perdre la guerre froide à l'URSS et que notre système en est sorti vainqueur. La réalité, c'est que les deux régimes se sont détruits mutuellement. Le nôtre accuse un peu de retard, mais il finira aussi par s'effondrer.

Les idées dont les sous-ministres font la promotion ici, à Ottawa, et dans les capitales provinciales sont empruntées à Thomas d'Aquino, au CCCE et à l'Institut C.D. Howe. Elles ne sont pas nouvelles. Il a été prouvé qu'à la longue, elles n'apportaient rien de bon. De fait, elles ne font qu'empirer la situation.

Les grands prêtres de l'élite patronale répètent qu'il n'y a pas d'autres solutions. Leur système économique est statique et très rigide, soumis aux lois du marché. Il y a plusieurs types de modèles économiques qui fonctionnent très bien, selon les objectifs que l'on se fixe. Nos objectifs devraient être le plein emploi et une répartition équitable du pouvoir et de la richesse.

Le libre-échange ne fonctionne pas. Nous sommes en train d'abolir l'état-nation protectionniste, mais ceux qui veulent travailler à l'élaboration d'un gouvernement mondial sont peu nombreux. Il semble que nous ayons opté pour le pire des deux mondes, à savoir des multinationales qui échappent à tout contrôle et créent des monopoles dans une économie libérale.

Enfin j'aimerais dire une dernière chose à propos de la technologie de pointe. Il semble que la technologie nous échappe. Les multinationales s'en servent pour réduire leur main-d'oeuvre de façon dramatique et augmenter leurs bénéfices de façon spectaculaire. La politique gouvernementale accélère le processus en finançant les dépenses fiscales. Il faut rationner le travail et le temps de travail ainsi que les bénéfices et le pouvoir. Il faut adopter des normes, à l'échelle mondiale, pour protéger les travailleurs.

[Texte]

We must begin to see that all issues are linked. We have to deal with all matters as one. The task is great, but we can do it if we finally get a sense of leadership and direction.

Thank you for your time and attention.

The Chairman: Thank you very much for your presentation and for taking the time to be with us.

I'm sure members will want to ask questions. We will begin with Mr. Mitchell.

Mr. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): Thank you very much, Mr. Chairman.

I also had the opportunity to visit London just two and a half weeks ago. I was operating a task force down there. I had an opportunity to talk to numerous small business people who are also suffering significantly in your community. Their markets are drying up, their ability to turn a profit has been impaired, and their ability to employ people is being significantly impaired. As I listen to your concise and to-the-point testimony, I cannot help but think of those small business people who are in need of support and, if they can receive that type of support, will be in a position to employ some of those people who lost their jobs in those large lay-offs.

[Traduction]

Nous devons nous rendre compte que tout est lié et qu'il faut envisager des solutions globales. La tâche est immense, mais nous y arriverons si on nous montre enfin le chemin et si nous savons où nous allons.

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'écouter.

Le président: Je vous remercie de votre exposé et d'avoir pris le temps d'être ici aujourd'hui.

Je suis sûr que les membres du comité ont des questions à vous poser. Nous allons commencer par M. Mitchell.

M. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai moi-même eu l'occasion de visiter London il y a deux semaines et demi. J'y dirigeais un groupe de travail. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec de nombreux propriétaires de petites entreprises qui éprouvent d'énormes difficultés en ce moment. Leur marché est en train de s'évaporer, ils ont beaucoup de mal à faire des bénéfices et ne sont pas en mesure d'engager du personnel. Pendant que j'écoutais votre témoignage dont la concision et la précision m'ont frappé, je n'ai pu m'empêcher de penser à ces petits entrepreneurs qui ont besoin d'aide et qui, avec l'appui nécessaire, pourraient employer certains de ces travailleurs qui ont perdu leur emploi à la suite de ces importantes mises à pied.

• 1600

But I had a couple of specific questions for you. You talked about the need to have a central control, for somebody to be rationing the jobs, rationing the amount of work and cutting out the overtime. What entity do you see providing this central control and doing this rationing?

Mr. Warren: First of all, many of the small businesses in London were suppliers to the companies that closed down. They supplied welding equipment, gas and things like that. So as these major industries have closed in London over the last four or five years, those small businesses were hurt directly because they were suppliers. So that's another factor that's hurt businesses in London.

Two or three new factories have arrived, but they haven't compensated for the losses that we've seen.

What was the second part of your question?

Mr. Mitchell: You were talking about having some sort of central—

Mr. Warren: Yes, controlling things.

I'm not from Windsor, but we keep track of it. The Windsor van plant has had a two-shift operation going there for many years. They just went through contract negotiations with the Canadian Autoworkers. Chrysler had maintained over the years that there could only be two shifts because they needed a third shift to do maintenance. Many workers had become accustomed to almost compulsory overtime, where they were working 10-or 12-hour days and Saturdays and stuff like that. They were used to very high levels of pay beyond what they regularly earned.

J'ai une ou deux questions très précises à vous poser. Vous avez parlé de la nécessité d'un contrôle centralisé, de quelqu'un qui rationnerait les emplois et la quantité de travail et supprimerait les heures supplémentaires. À quel genre d'organisme confieriez-vous ce pouvoir central et la responsabilité de rationner?

M. Warren: Tout d'abord, à London, un bon nombre des petites entreprises travaillaient pour des usines qui ont fermé leurs portes. Elles leur fournissaient du matériel de soudure, du gaz et autres choses du genre. Ainsi, la fermeture de ces grosses entreprises de London, ces quatre ou cinq dernières années, a eu un effet direct sur les petites entreprises qui étaient leurs fournisseurs. C'est un autre facteur qui explique pourquoi les affaires vont si mal à London.

Nous avons vu arriver deux ou trois usines nouvelles, mais cela ne compense pas toutes les pertes que nous avons subies.

Quelle était la deuxième partie de votre question?

M. Mitchell: Vous avez parlé de centraliser. . .

M. Warren: Ah oui, exercer un contrôle centralisé.

Je ne viens pas de Windsor, mais nous suivons ce qui s'y passe. L'usine de camionnettes de Windsor fonctionne avec deux équipes depuis longtemps. Les négociations avec les Travailleurs canadiens de l'automobile viennent de prendre fin. Depuis des années, la compagnie Chrysler maintenait qu'il ne pouvait pas y avoir plus de deux équipes, car elle en avait besoin d'une troisième pour s'occuper de l'entretien. Dans l'ensemble, les travailleurs avaient pris l'habitude de faire des heures supplémentaires, quasiment obligatoires, faisant des journées de 10 à 12 heures, même le samedi. Ils étaient habitués à être très bien payés, bien au delà de leur salaire de base.

[Text]

During the contract negotiations the Canadian Autoworkers went to their members about the third shift. There was a lot of argument about that with the company, and there were some problems with workers, but many workers had children who needed jobs. If they put on a third shift, those workers could have a job. It was finally agreed to in the negotiations.

The union took on a leadership role in that situation. There were certain guarantees by the company that the shift would be maintained and there were complicated negotiations. I think the trade union movement can take leadership in that, but it can't do it by itself. Government has to help. We have to recognize that there is a great shortage of work, and that it must be rationed out and balanced. I think government, business and unions can play a role in doing that.

Mr. Mitchell: I have one last question.

On page 2, toward the bottom of your presentation, you talk about your discomfort or unease with the fact that large corporations and wealthy people—and I'm not sure how you define wealthy people—are pressing to have their taxes reduced. I almost get the feeling—and I want some clarification on this—you're saying that Canadians, Canadian corporations and Canadian small businesses are not taxed heavily enough today, that this is our problem.

Mr. Warren: Our labour council has discussed the issue of tax reform. I think we can make a distinction between the taxes paid by smaller businesses and the taxes paid by large corporations. We've seen the data on the large corporations that manage to pay very little tax. We have seen the data on wealth in Canada, which is not taxed at all, as it is in Europe. If you look at the financial situation of the Canadian government versus Japan or western Europe, where the tax rates are higher on wealth, on corporations and on higher income people, I think there is revenue to be obtained there by increasing taxes on the wealthy. I think that's a source of revenue that should be taxed. Then we would have money to make bigger infrastructure programs and to provide more employment.

Everybody will always run around saying their taxes are too high, but a number of objective studies have been done indicating that the tax rate has been going down for corporations since World War II. I think it's part of the process. They reduce the taxes being paid, and then they say there's no money to do anything. It's all part of the same game. We want to see fair taxes and we want to see a process where revenue is available to run the day-to-day business of the government.

I would agree with you, however, that small businesses have been paying a fairly heavy rate of tax.

[Translation]

Au cours des négociations contractuelles, les Travailleurs canadiens de l'automobile ont soumis l'idée d'une troisième équipe à leurs membres. La compagnie s'y opposait et les travailleurs y voyaient certains problèmes, mais beaucoup d'entre eux avaient des enfants qui cherchaient du travail. La création d'une troisième équipe leur en donnerait. L'idée fut finalement acceptée et incluse dans les négociations.

Dans le cas présent, l'initiative est venue du syndicat. La compagnie a donné certaines garanties que l'équipe serait maintenue et des négociations très compliquées ont été engagées. Je pense que le mouvement syndical peut ouvrir la voie, mais il ne peut le faire seul. Il a besoin de l'aide du gouvernement. Nous devons reconnaître que le travail manque cruellement et qu'il doit être rationné et réparti équitablement. Le gouvernement, les entreprises et les syndicats ont chacun leur rôle à jouer.

M. Mitchell: J'ai une dernière question.

À la page 2, vers la fin de votre exposé, vous parlez du malaise ou de la gêne que vous inspire le fait que les grosses sociétés et les riches—et je ne suis pas sûr de ce que vous entendez par riches—exercent des pressions pour qu'on réduise leurs impôts. J'ai presque le sentiment—et j'aimerais que vous précisiez votre pensée là-dessus—qu'à votre avis, les Canadiens, les sociétés et les petites entreprises canadiennes ne paient pas suffisamment d'impôt à l'heure actuelle, et que c'est là que réside le problème.

M. Warren: Notre conseil du travail a abordé la question de la réforme fiscale. Je pense qu'il faut faire une distinction entre les impôts versés par les petites entreprises et ceux que paient les grandes sociétés. Nous avons vu les chiffres sur ces sociétés qui s'arrangent pour ne payer que très peu d'impôts. Nous avons également vu que, contrairement à ce qui se passe en Europe, au Canada, la fortune n'est pas imposée. Si l'on compare la situation financière du gouvernement canadien à celle du Japon ou de l'Europe occidentale, où les taux d'imposition sur la fortune, les sociétés et les revenus élevés sont beaucoup plus importants, l'on constate que le gouvernement pourrait augmenter ses recettes en imposant plus lourdement les riches. C'est une source de recettes qui devrait être ponctionnée. On aurait alors de quoi mettre en place des programmes d'infrastructure plus importants et créer davantage d'emplois.

Tout le monde prétend toujours payer beaucoup trop d'impôts, mais un certain nombre d'études objectives prouvent que, depuis la deuxième guerre mondiale, le taux d'imposition des sociétés a diminué. Je pense que cela fait partie du processus. On réduit les impôts et après, on dit qu'on n'a pas d'argent pour faire quoi que ce soit. C'est toujours le même jeu. Nous voulons des impôts équitables et nous voulons que le gouvernement puisse compter sur des recettes suffisantes pour gérer ses affaires.

Je trouve toutefois, comme vous, que le taux d'imposition des petites entreprises est plutôt lourd.

[Texte]

Mr. Mitchell: My concern, of course, is that if increased taxation was the way to have a successful economy, then we should have the most successful economy in the world. In the last 10 years as a country we probably increased our taxes as much as anybody else. So I have some concern with that.

That's it for me, Mr. Chairman.

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): J'aimerais d'abord préciser une chose. Ce ne sont pas les entreprises qui ont subi les augmentations de taxes et d'impôt depuis 10 ans. Ce sont les travailleurs à revenu moyen. Depuis 1984, les entreprises paient de moins en moins d'impôt, en particulier les moyennes et les grandes entreprises. Les grandes corporations canadiennes paient de moins en moins d'impôt et contribuent de moins en moins à l'assiette fiscale fédérale, alors que les travailleurs à revenu moyen y contribuent de plus en plus. N'essayez pas me faire croire que les entreprises paient de plus en plus d'impôt depuis 10 ans.

Il est prouvé qu'à l'heure actuelle, l'impôt sur les profits des corporations canadiennes est inférieur à l'impôt payé par les corporations américaines. Pourtant, on n'a pas un gouvernement socialiste aux États-Unis. Depuis que M. Reagan est passé par là, le taux d'imposition des corporations américaines est plus élevé que celui qu'on a au Canada. Cela voudrait dire que M. Reagan est un peu plus de gauche que l'ancien gouvernement conservateur et l'actuel gouvernement libéral. Ce n'est pas peu dire.

Le président: Monsieur Loubier, nous pourrions discuter de cette chose quand le témoin aura terminé.

M. Loubier: D'accord. Si vous deviez apporter un amendement au projet de loi C-17 en ce qui a trait à l'assurance-chômage, quel serait cet amendement et pourquoi l'apporteriez-vous?

Mr. Warren: I mentioned that there were some improvements in terms of eligibility for workers—the sections that deal with people quitting prior to a plant being closed, giving workers the benefit of the doubt in a case of whether or not they should qualify. Those things we think are okay, but the rest of the bill should be left the way it is.

We're not really proposing a reform of the bill, we're saying leave it the way it is for now, by and large. We would accept some of those minor changes, but we do not accept the bill overall. The changes are hurting working people far greater than the few minor improvements there.

Just to comment on your comment about taxes, it is one of the myths of Canada that we pay the highest taxes in the world. We don't. The Ontario Fair Tax Commission did an extensive study last year about taxes. It depends on the taxes you're talking about, but our tax rate in general seems to be about in the middle compared with other countries. There's lots of potential for increased taxes. For instance, there's no inheritance tax in Canada while there is in the United States.

So I would agree with you there that our tax system is not in general the highest in the world.

[Traduction]

M. Mitchell: Pour ma part, j'ai des doutes, car si l'augmentation des impôts garantissait une économie florissante, nous devrions avoir l'économie la plus florissante au monde. Ces dix dernières années, nous avons probablement augmenté les impôts autant que n'importe quel autre pays. J'ai, par conséquent, de sérieux doutes là-dessus.

C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): I would like to make something very clear. It is not businesses that have had to pay higher taxes in the last 10 years. It is middle-income workers. Since 1984, corporations, especially large and medium ones, have been paying less and less tax. Large Canadian corporations pay less and less tax and contribute a smaller portion of the federal tax base, whereas middle-income workers make up a larger portion of it. Do not try to make me believe that businesses have been paying higher taxes in the last 10 years.

There is proof that today, corporate income tax is less in Canada than in the United States and yet they do not have a socialist government there. Since Reagan, corporate tax rates have been higher in the States than in Canada. It means that Mr. Reagan was a little more on the left than the previous Conservative government and the present Liberal government. And that says a lot.

The Chair: Mr. Loubier, perhaps we could discuss this when the witness is through with his testimony.

Mr. Loubier: OK. If you were to propose one amendment to Bill C-17 regarding unemployment insurance, what would it be and why?

M. Warren: Nous avons mentionné qu'on avait apporté quelques améliorations concernant l'admissibilité des travailleurs—par exemple, les articles concernant ceux qui quittent leur emploi avant la fermeture d'une usine, et le fait qu'on donne aux travailleurs le bénéfice du doute lorsqu'on n'est pas certain qu'ils soient admissibles ou non. Nous approuvons ces améliorations, mais nous ne toucherions pas au reste de la loi.

Nous ne proposons pas une réforme de cette loi, nous disons que pour le moment, dans l'ensemble, il faut la laisser telle quelle. Nous accepterions bien quelques changements mineurs, mais en fait, nous rejetons l'ensemble du projet de loi. Les modifications qu'il apporte font un tort énorme aux travailleurs, qui n'est pas compensé par ces quelques améliorations mineures.

À propos de votre commentaire sur les impôts, je renchérirai en disant que c'est un mythe très canadien de s'imaginer que nous payons les impôts les plus élevés au monde. Ce n'est pas vrai. La Commission ontarienne de l'équité fiscale a fait, l'an dernier, une étude approfondie sur le sujet. Tout dépend du genre d'impôt dont on parle, mais en général, notre taux d'imposition semble se situer dans la moyenne par rapport aux autres pays. Nous avons encore une grosse marge de manoeuvre pour augmenter les impôts. Par exemple, il n'y a pas de droit de succession au Canada, contrairement à ce qui se passe aux États-Unis.

Sur ce point je suis d'accord avec vous, dans l'ensemble, notre système fiscal n'est pas le plus lourd au monde.

[Text]

M. Loubier: Absolument pas.

Le président: Je vous remercie bien, monsieur Loubier. Est-ce que les membres du Comité ont d'autres questions à poser? Non?

Thank you very much for being with us. We were interested to hear your views. I'm delighted you made yourself available.

Mr. Warren: Thank you.

The Chairman: Our next witnesses are from the Newfoundland and Labrador Federation of Labour. I believe Mr. Fraser March is president.

Please introduce your colleague, Mr. March.

• 1610

Mr. Fraser March (President, Newfoundland and Labrador Federation of Labour): My name is Fraser March, president of the Newfoundland and Labrador Federation of Labour. With me is sister Elaine Price, general vice-president of that same federation. She accompanies me here today and will be speaking to you at your—

The Chairman: We have received your submission. We thank you for it. Members have it. We have about half an hour. If you would perhaps proceed to summarize your submission and allow us time for questions, that would be very helpful.

Mr. March: We received notice some two and a half days ago that we could appear before you. Our presentation is a little rushed. We hope at some time in the future, in accordance with the minister's statements in the House of Commons, we will have some opportunity to more extensively discuss the issues of concern to us here.

We kind of hope you might come and visit us. It's not that they didn't treat us well on the plane, but maybe you would come to some of the outer, peripheral parts of the country and listen to what we have to say on those very important issues.

In our presentation, section 1 will be the introduction and section 6 will be the conclusion. In section 3 we've printed our thoughts on the Canada Assistance Plan. Because that's been discussed with you by many other groups, we'll simply say our position is very much like that of the Canadian Labour Congress. I believe you've already received a presentation from them.

We would like to concentrate on section 4. It is the section that deals with the Unemployment Insurance Act and the UI program as it affects the province of Newfoundland and Labrador. It does affect us considerably.

In section 5 we have simply reprinted a section of the CLC presentation to you, which we believe will have particular and implicit effect on the province of Newfoundland and Labrador.

We first of all tell you who we are. Then in section 2 we comment on the public sector wage freeze and the interference with collective bargaining in the public sector. We're still amazed that a country like Canada still insists on violating conventions of the International Labour Organization.

[Translation]

Mr. Loubier: Absolutely not.

The Chair: Thank you, Mr. Loubier. Do members have more questions? No?

Je vous remercie infiniment d'être venu. Votre point de vue est très intéressant, et je suis ravi que vous vous soyez mis à notre disposition.

M. Warren: Je vous remercie.

Le président: Les témoins suivants représentent la Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador dont M. Fraser March est président, je crois.

Monsieur March, pouvez-vous présenter votre collègue, s'il vous plaît.

M. Fraser March (président, Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador): Je m'appelle Fraser March et je suis président de la Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador. J'ai avec moi Soeur Elaine Price, qui est vice-présidente générale de cette même fédération. Elle m'accompagne ici aujourd'hui pour vous parler de...

Le président: Nous avons reçu votre mémoire. Je vous en remercie. Les membres du comité en ont un exemplaire. Il ne nous reste qu'une demi-heure. Si vous pouviez résumer votre mémoire, cela laisserait suffisamment de temps pour les questions, ce qui serait très utile.

M. March: Nous avons été avertis il y a seulement deux jours et demi que nous pouvions comparaître et l'on nous presse un peu de faire notre exposé. Nous espérons que, conformément à la déclaration du ministre à la Chambre des communes, nous aurons un jour l'occasion de discuter plus en profondeur des questions qui nous préoccupent.

Nous aimerions beaucoup que vous veniez nous rendre visite. Ce n'est pas que nous ayons été mal traités dans l'avion, mais il serait peut-être bon que vous vous rendiez dans les régions les plus éloignées de ce pays pour écouter ce que nous avons à vous dire sur ces questions d'une importance extrême.

Notre mémoire comporte six parties, la première étant l'introduction et la sixième la conclusion. Dans la partie 3, nous disons ce que nous pensons du Régime d'assistance publique du Canada. Comme de nombreux autres groupes en ont déjà parlé, nous nous contenterons de mentionner que notre position est très similaire à celle du Congrès du Travail du Canada. Je pense que vous avez déjà reçu son mémoire.

Nous aimerions nous concentrer sur la quatrième partie qui porte sur la Loi sur l'assurance-chômage et les effets du programme d'assurance-chômage sur la province de Terre-Neuve et du Labrador. Cela a pour nous des conséquences très graves.

Dans la partie 5, nous nous sommes contentés de reproduire une partie du mémoire que le Congrès du Travail du Canada vous a soumis et qui, à notre avis, aura une incidence particulière et implicite sur la province de Terre-Neuve et du Labrador.

Nous commençons par nous présenter, puis dans la partie 2, nous commentons le gel des salaires dans le secteur public et la suppression du droit aux négociations collectives dans ce même secteur. Nous ne nous sommes pas encore remis du fait qu'un pays comme le Canada ait l'audace de violer les conventions de l'Organisation mondiale du Travail.

[Texte]

My union and our federation have challenged the Government of Newfoundland and Labrador and thus the Government of Canada on several occasions, successfully at the United Nations. We're still quite frankly amazed that the Government of Canada insists that the Crown and the Government of Canada do not have to follow conventions, one of which we have signed at the International Labour Organization.

The Canada Assistance Plan we have already commented on. You have had much discussion on it, I'm sure.

Unemployment insurance is what we're here to talk to you about. Hopefully we're going to have much more discussion before the program is totally gutted by the Government of Canada. Initially I will talk about the situation in Newfoundland. Sister Price will discuss with you the effect of the most recent changes.

Then we would like to give you our thoughts on the program itself, particularly focusing on funding of the unemployment insurance program and also on the question of special projects, which seem to be a preoccupation with both the federal government and several governments in Atlantic Canada. Those special projects, of course, use federal funds and to a large extent use funds from the unemployment insurance program.

I'm sure it comes as no great surprise—and we've talked about it in 4(b)—that the economic situation in Newfoundland is catastrophic. We're facing a disaster that is of titanic proportions.

• 1615

I talked with Mr. Axworthy about a month and a half ago, and he clearly stated that it was the intention of the federal government to remove some 35,000 workers from the Newfoundland fisheries. That's 35,000 people who last year and the year before last and the year before that were able to make a living in the fishery. The myth of the poor fishermen is like the myth of the poor farmer, which I discovered when I travelled west through my trade union colleagues. They were making a very good living by harvesting the marine resources of the north Atlantic, so we are facing a catastrophe in Newfoundland the likes of which our people have not faced in many years, if ever.

That is added to a depression in mining and construction and problems in the forest industry. In figures 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 and 8—you will find those on pages 9 to 17—we've given you figures that have been developed by the Economic Recovery Commission of Newfoundland and Labrador, the National Union of Provincial and General Workers, the Canadian Labour Congress and the Canadian Labour Market and Productivity Centre. These figures show that the economy of our province is at this time unbelievably and unduly reliant on the unemployment insurance program, and any changes to it will cause catastrophic effects on families that now partially depend on unemployment insurance.

We would ask the committee to take a close look at the tables and the presentation we've given you in 4(b). We look at the unemployment insurance program as a program that can have a positive role to play in the revitalization of Atlantic Canada and the economic rebirth of the province of Newfoundland and Labrador.

[Traduction]

À plusieurs reprises déjà, mon syndicat et notre fédération ont contesté le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador et, par conséquent, le gouvernement canadien, avec succès d'ailleurs, devant les Nations unies. Franchement, nous n'en revenons toujours pas que le gouvernement canadien estime ne pas avoir à respecter les conventions, notamment celle qui a été signée avec l'Organisation mondiale du Travail.

Nous avons déjà parlé du Régime d'assistance publique du Canada qui a, j'en suis sûr, été le sujet de nombreuses discussions ici.

Et nous sommes ici pour parler de l'assurance-chômage. Nous espérons que cela fera l'objet d'un long débat avant que le gouvernement canadien ne détruise entièrement le programme. Je vais commencer par décrire la situation à Terre-Neuve. Soeur Price vous parlera des répercussions des changements les plus récents.

Nous aimerions ensuite vous faire part de ce que nous pensons du programme même, particulièrement en ce qui concerne son financement et les projets spéciaux, qui semblent être une préoccupation et du gouvernement fédéral et de plusieurs gouvernements dans le Canada atlantique. Comme on le sait, ces projets spéciaux reçoivent des fonds fédéraux et, dans une grande mesure, des fonds de l'assurance-chômage.

Vous ne serez pas très surpris de m'entendre dire—comme nous le mentionnons au paragraphe 4b)—que la situation économique à Terre-Neuve est catastrophique. Le désastre auquel nous devons faire face atteint des proportions titanesques.

J'ai parlé à M. Axworthy il y a à peu près un mois et demi et il m'a clairement dit que le gouvernement fédéral avait l'intention de réduire de quelque 35 000 le nombre des travailleurs dans les pêcheries de Terre-Neuve. Ce sont autant de personnes qui l'an dernier, l'année d'avant et l'autre année avant, gagnaient leur vie par la pêche. Le mythe du pêcheur pauvre est comme le mythe du pauvre fermier, ce que j'ai pu constater lorsque j'ai rendu visite à mes collègues des syndicats ouvriers dans l'Ouest. Les pêcheurs gagnaient très bien leur vie en exploitant les ressources marines du nord de l'Atlantique, mais nous faisons actuellement face à Terre-Neuve à une catastrophe sans pareil depuis de nombreuses années et peut-être même depuis toujours.

À cela viennent s'ajouter la dépression qui a frappé les mines et la construction et les problèmes de l'industrie forestière. Vous trouverez au tableau 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8, de la page 9 à la page 17, des chiffres produits par le Economic Recovery Commission of Newfoundland and Labrador, le National Union of Provincial and General Workers, le Congrès du Travail du Canada et le Centre canadien du marché du travail et de la productivité. Ces chiffres montrent que l'économie de notre province accuse une dépendance incroyable et inacceptable à l'égard du programme d'assurance-chômage; aussi, toutes modifications qui seraient apportées au programme auraient des effets catastrophiques sur les familles qui en dépendent en partie.

Nous aimerions que le comité examine de près les tableaux et le texte formant l'alinéa 4b). Nous estimons que le programme d'assurance-chômage peut contribuer utilement à la revitalisation du Canada atlantique et à la relance économique de la province de Terre-Neuve et du Labrador.

[Text]

If we have the kind of negative changes in Bill C-17 that were in another bill presented by the previous government—I believe it was Bill C-113—then we're going to be laid low by the very government that is trying to prop us up through a series of welfare programs designed to protect fisherpersons from the catastrophe they are facing.

So the picture is a bleak one. If you look at figure 5 on page 12 you will see that there are certain areas of the province where there is a 75% unemployment rate. So whenever the federal government changes the unemployment insurance entrance requirements or benefits or tampers with that program in any way, you can imagine the effect it will have for all those people who live in the great northern peninsula and certain sections of the Avalon Peninsula.

We know you can read so we'll not beat it around your head, but we'd ask you to pay particular attention to it.

Sister Elaine Price will now talk about the effect that the most recent changes to unemployment insurance will have on our province.

Ms Elaine Price (General Vice-President, Newfoundland and Labrador Federation of Labour): If Bill C-17 is implemented as proposed, the consequences on Newfoundland people will be far-reaching and the pain inflicted on Newfoundland workers and their families will be severe.

[Translation]

Si le projet de loi C-17 contient des modifications négatives semblables à celles qui étaient incluses dans le projet de loi déposé par le gouvernement précédent—je crois que c'était le projet de loi C-113—nous souffrirons des mesures prises par ce même gouvernement qui essaye de nous renflouer par une série de programmes s'assistance sociale qui visent à protéger les pêcheurs contre la catastrophe que nous subissons.

La situation n'est donc pas rose. Le tableau 5, à la page 12, montre que dans certaines régions de la province, le taux de chômage atteint 75 p. 100. Aussi, dès que le gouvernement fédéral modifie les normes d'admissibilité à l'assurance-chômage ou les prestations, ou qu'il touche au programme d'une façon ou d'une autre, on peut aisément s'imaginer les effets que cela a sur ceux qui vivent dans la grande péninsule du Nord et dans certaines régions de la péninsule de l'Avalon.

Comme vous savez lire, nous n'allons pas vous accabler d'information, mais nous aimerions que vous y prêtiez une attention particulière.

Soeur Elaine Price va maintenant vous parler des effets qu'auront sur notre province les dernières modifications apportées à l'assurance-chômage.

Mme Elaine Price (vice-présidente générale, Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador): Si le projet de loi C-17 est mis en oeuvre dans sa forme actuelle, il aura de graves conséquences pour la population de Terre-Neuve et des répercussions pénibles sur les travailleurs de la province et leurs familles.

• 1620

In 1993 the unemployment rate in our province was 20.2%, and 30% of those employed, or 56,000 people, work on a part-year basis. Over 155,000 Newfoundlanders received just a little over 4 million weeks of UI benefits in 1992, an average of 28 weeks each. Statistics for 1991 show that in Newfoundland 30% of those receiving unemployment insurance could not find work for more than 11 weeks, and 61% of all claimants worked 20 weeks or less.

Using these percentages and 1992 statistics, this would mean that over 46,000 unemployed workers are at risk of not qualifying for unemployment insurance because of the new minimum entrance requirements of 12 weeks, as outlined in Bill C-17. In addition to this, thousands of unemployed people will have their benefit weeks drastically reduced.

To give you some examples, using the statistics we have, a little over 6,000 workers with a minimum of 12 weeks of work could have their benefits reduced by 9 weeks. Another 9,000 workers with 20 weeks of work could suffer a reduction of 13 weeks of benefits.

En 1993, le taux de chômage dans notre province se situait à 20,2 p. 100, et 30 p. 100 de ceux qui avaient un emploi, soit 56 000 personnes, travaillaient à temps partiel. Plus de 155 000 Terre-neuviens ont reçu, en 1992, des prestations d'assurance-chômage couvrant au total un peu plus que quatre millions de semaines, soit 28 semaines chacun en moyenne. Les statistiques de 1991 montrent que 30 p. 100 des Terre-neuviens qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage n'ont pu se trouver d'emploi d'une durée de plus de 11 semaines et que 61 p. 100 de tous les prestataires ont travaillé 20 semaines ou moins.

En se basant sur ces pourcentages et les statistiques de 1992, on peut déduire que plus de 46 000 travailleurs sans emploi risquent de ne pas être admissibles aux prestations d'assurance-chômage à cause des nouvelles normes d'admissibilité minimales de 12 semaines prévues dans le projet de loi C-17. En outre, des milliers de sans-emploi verront le nombre de leurs semaines de prestations réduit considérablement.

En guise d'exemples, selon les statistiques que nous avons, un peu plus de 6 000 travailleurs justifiant d'un minimum de 12 semaines de travail risquent de voir la durée de leurs prestations réduite de neuf semaines. Quelque 9 000 autres travailleurs justifiant de 20 semaines de travail pourraient voir leurs prestations réduites de 13 semaines.

[Texte]

While workers with 44 weeks or more would still receive 50 weeks of benefits, based on 1991 statistics we estimate that less than 10% of unemployment insurance claimants in our province would be able to get a full year of work. Figure 4 confirms that the average number of benefit weeks paid per beneficiary has been increasing. The economic situation in Newfoundland has not improved.

Assuming an average weekly benefit of \$230 and an average loss of 10 weeks, the dollar loss per unemployed claimant would be \$2,300. As at least 90% of UI recipients in our province would suffer a reduction, this translates into a loss of a little over \$322 million in unemployment insurance benefits from the Newfoundland economy, a loss we can ill afford to absorb.

Our province experiences the highest level of unemployment in this country. On a per capita basis, we will also lose the greatest number of benefit weeks. Out of a labour force of 236,000 people, 155,587 workers, or 66% of our workforce, receive a portion of their income from unemployment insurance.

Bill C-17 will place an insurmountable financial obligation on the already overburdened shoulders of our provincial government. If these changes are implemented, the federal government, the Government of Canada, will be condemning an additional 46,000 people to a life of poverty on social assistance.

The situation will be further exacerbated by a reduction in social assistance payments under the Canada Assistance Plan. If the freezes proposed in Bill C-17 are implemented, the ability of the province to provide income support will be compromised and in all likelihood the Province of Newfoundland will be forced to eliminate and reduce vital social services.

The implementation of such changes, when massive unemployment and a weakened UI system is driving increasing number of workers onto social assistance, is nothing but callous and cruel. The human cost of Bill C-17 will be terrible for Newfoundland workers and their families. The consequences of this bill are human suffering and increased poverty. The net effect will be needless hardship, pain and worry for the majority of our people.

Just as the federal government was obligated to accept its responsibility for the mismanagement of our fishery, we as workers and Canadians insist that the government also accept its responsibility for extended unemployment benefits due to high unemployment as well as its explicit responsibility for the failure to manage our national economy in such a way as to result in full employment.

Unemployment is a profound human and social tragedy that erodes the dignity of its victims and their families. Newfoundland and Newfoundland workers have suffered enough. We want jobs and dignity, not welfare and destitution.

[Traduction]

Les travailleurs ayant accumulé 44 semaines de travail ou plus continueraient de recevoir des prestations pendant 50 semaines; toutefois, nous estimons, d'après les statistiques de 1991, que moins de 10 p. 100 des prestataires d'assurance-chômage de notre province pourraient travailler pendant une année complète. Le tableau 4 montre que le nombre moyen de semaines de prestations par bénéficiaire a augmenté. La situation économique de Terre-Neuve ne s'est pas améliorée.

En supposant des prestations hebdomadaires moyennes de 230\$ et une réduction moyenne de 10 semaines de prestations, chaque prestataire perdrait 2 300\$. Compte tenu qu'au moins 90 p. 100 des prestataires d'assurance-chômage de notre province verraient la durée de leurs prestations réduite, l'économie provinciale serait privée de 322 millions de dollars en prestations d'assurance-chômage, une perte que nous n'avons pas les moyens d'absorber.

Notre province, qui accuse le taux de chômage le plus élevé au Canada, est également celle où la réduction du nombre de semaines de prestations par habitant sera la plus marquée. Sur une population active de 236 000 personnes, 155 587 travailleurs, ou 66 p. 100 de la main d'oeuvre, reçoivent une partie de leur revenu sous forme d'assurance-chômage.

Le projet de loi C-17 va imposer une obligation financière insurmontable au gouvernement provincial qui est déjà surchargé. Si les changements proposés se concrétisent, le gouvernement fédéral, le gouvernement du Canada, va condamner 46 000 personnes de plus à la pauvreté et à l'aide sociale.

La situation s'aggraverait encore davantage suite à la réduction des paiements d'assistance sociale faits en vertu du Régime d'assistance publique du Canada. Si les gels proposés dans le projet de loi C-17 sont appliqués, la capacité de la province d'assurer le soutien du revenu sera compromise et, selon toute vraisemblance, Terre-Neuve sera obligée de supprimer et de réduire des services sociaux essentiels.

Ce serait faire preuve d'insensibilité et de cruauté que de mettre ces modifications en oeuvre, alors qu'un chômage massif et l'affaiblissement du système d'assurance-chômage rendent de plus en plus de gens dépendants de l'aide sociale. Le projet de loi C-17 aura un coût humain terrible pour les travailleurs de Terre-Neuve et pour leurs familles. Sa mise en oeuvre se traduira par des souffrances humaines et un accroissement de la pauvreté et cela se soldera, en fin de compte, par des épreuves et des inquiétudes inutiles pour la majorité des gens.

• 1625

Tout comme le gouvernement fédéral a été contraint d'accepter sa part de responsabilité dans la mauvaise gestion des pêches, les travailleurs et la population canadienne exigent de ce gouvernement qu'il reconnaisse également sa responsabilité devant la flambée des prestations d'assurance-chômage qui résulte d'un chômage élevé. Le gouvernement fédéral doit également reconnaître qu'il n'a pas réussi à gérer l'économie nationale de manière à créer le plein emploi.

Le chômage est une grave tragédie humaine et sociale qui porte atteinte à la dignité de ceux qui en sont victimes et de leur famille. La population de Terre-Neuve et les travailleurs de la province ont assez souffert. Nous voulons des emplois et notre dignité, non pas des prestations d'aide sociale et l'indigence.

[Text]

Mr. March: I will continue on the question of the principles and funding of the unemployment insurance program.

I want you to know that we're not coming to you today just saying give us more, or let us keep what we have. We're coming to you saying the unemployment insurance program is a program that allows workers who are working to help those who are not, to help parts of the country that are prosperous help those that are not so prosperous.

As we know, in this Canadian Confederation those statuses are not stagnate. They don't always remain the same. We believe it is fundamentally a good program. We agree with the principles that have been espoused by the Canadian Labour Market and Productivity Centre, principles we reprinted on page 22. I'll quickly read them for you.

UI is an earnings replacement program covering a variety of risks related to paid employment.

As social insurance, UI pools the risk and shares the liabilities related to unemployment. This is an extremely important principle. It's the principle on which this program is based.

Participation in the program is mandatory for employers and for employees who meet the minimum insurability criteria.

Finally, as an insurance program, benefits are paid as a matter of right to claimants under certain qualifying conditions. For UI, these include meeting established entrances requirements—and there will always be great debate over what those requirements should be—undertaking active job search and remaining available for work. Claimants on training may be considered to be actively seeking work under certain conditions.

The Newfoundland and Labrador Federation of Labour would add two other principles to those four.

First, the UI program must be a national program, guaranteeing unemployed workers an acceptable standard of Canadian living. I think we face a great danger in this country today with regard to the economic Balkanization in which certain special projects are heading us. I'll discuss that a little more later.

The second principle is that the program itself must be fiscally sound. Workers and employers—and under certain conditions the federal government, as was the case prior to 1975—must ensure that this program is a fiscally sound program, not one that has to be subsidized by the taxpayers of the country.

The notion that the increase in UI premium kills jobs we find quite ridiculous. If you were to follow that to its logical conclusion, if you could only cut premiums far enough we'd have lots of work in this country. To suggest that would be the same as suggesting that increasing fire insurance premiums would kill jobs or increasing the premiums on insurance for fishing boats would kill jobs. If you cut the GST, you would probably have a much greater impact on jobs than any increase in UI premiums.

[Translation]

M. March: Je vais poursuivre en parlant des principes et du financement du programme d'assurance-chômage.

Nous ne nous adressons pas à vous aujourd'hui uniquement pour vous demander de nous donner plus ou de nous laisser ce que nous avons, mais pour vous dire que le programme d'assurance-chômage permet aux personnes qui ont un emploi d'aider celles qui n'en ont pas, et aux régions prospères d'aider celles qui le sont moins.

On sait que dans la confédération canadienne, les choses ne sont pas immuables. Nous croyons que le programme d'assurance-chômage est fondamentalement bon. Nous appuyons les principes que le Centre canadien du marché du travail et de la productivité a adoptés, principes qui sont reproduits à la page 22. J'en fais rapidement la lecture.

L'assurance-chômage est un programme de substitution des salaires applicable à divers risques liés à l'emploi rémunéré.

Comme l'assurance sociale, l'assurance-chômage regroupe les risques et partage les obligations liées au chômage. Ce principe est extrêmement important et constitue la base du programme.

La participation au programme est obligatoire pour les employeurs et les employés qui répondent aux conditions minimales d'assurabilité.

Enfin, comme il s'agit d'un programme d'assurance, les prestations sont payées de droit aux prestataires, à certaines conditions. Dans le cas de l'assurance-chômage, les prestataires doivent se conformer à certaines normes d'admissibilité. Le contenu des normes fera toujours l'objet d'un débat animé, à savoir si le chômeur doit rechercher activement un emploi et demeurer disponible pour travailler. Les prestataires en formation peuvent être considérés, à certaines conditions, comme étant à la recherche active d'un emploi.

La Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador ajouterait à cela deux principes.

Premièrement, le programme d'assurance-chômage doit être un programme national qui assure aux travailleurs sans emploi un niveau de vie acceptable selon les normes canadiennes. La balkanisation économique vers laquelle nous entraînent certains projets spéciaux pose un grave danger. J'y reviendrai un peu plus tard.

Le second principe veut que le programme soit financièrement sain. Les travailleurs et les employeurs et, dans certains cas, le gouvernement fédéral, comme avant 1975, doivent voir à ce que le programme soit financièrement sain et ne doivent pas être subventionnés par les contribuables canadiens.

Il est ridicule de prétendre que la hausse des cotisations d'assurance-chômage fait disparaître des emplois. Si nous menions ce raisonnement jusqu'à sa conclusion logique, il suffirait de réduire suffisamment les cotisations pour qu'il y ait beaucoup de travail au Canada. Ce serait comme affirmer que la hausse des primes d'assurance-incendie ou des primes d'assurance sur les bateaux de pêche fait disparaître des emplois. L'abolition de la TPS aurait probablement beaucoup plus d'effets sur les emplois que n'importe quelle hausse des cotisations d'assurance-chômage.

[Texte]

[Traduction]

• 1630

The Newfoundland and Labrador Federation of Labour also wants to make a strong statement concerning the developmental uses of UI funds. We want you to know that our position is quite similar to that of the Canadian Labour Congress. We believe too many people in government, at both the bureaucratic and political levels of government, are looking at UI funds as a pot of cash in these cash-strapped times. We think it destroys the principles on which the unemployment insurance program is based. Nowhere is this more explicit than in the series of special projects recommended by provincial governments from Atlantic Canada that will use UI funds.

We want to make this point very strongly. All of those programs—the one program we can refer to and talk about with some authority is the income support program that has been proposed by the Wells government in St. John's—involve a massive shift of federal government influence and the massive use by provincial governments without accountability of federal government money.

We in the Newfoundland and Labrador Federation of Labour find it a little amusing—you may not find it so amusing—that a government who on the Meech Lake question could not tolerate even the slightest decentralization of Canada in the interest of Canadian unity, now proposes to the federal government a plan that will see training funds, unemployment insurance funds and a whole series of other funds normally administered by the federal government transferred directly to the province to be used as the province wishes. We find the position of the Wells government on that question more than a little amusing, and we think it has the potential to be quite disastrous for the province.

All that is happening here is that provincial politicians are scheming to find ways to get their hands on federal government funds to carry out necessary programs and tackle the problems they face, but the cost will be serious damage to the social security safety net of Canada and serious injury to many workers who are presently covered by the unemployment insurance program in Newfoundland and Labrador.

We want you to know that the Newfoundland and Labrador Federation of Labour is completely, totally and absolutely opposed to that program and similar programs being developed in Atlantic Canada, which at the end of the day will simply see provincial politicians having access to federal funds and doing considerable damage to national programs such as unemployment insurance.

The Chairman: Mr. March, I want to point out that your very interesting presentation is taking a little longer than you might have realized. We do want to leave an opportunity for committee members to ask questions.

Mr. March: I can finish rather quickly.

The Chairman: We only have a few more minutes. I know members will want to ask questions.

Please proceed.

La Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador veut aussi souligner de façon énergique son point de vue sur l'utilisation des fonds de l'assurance-chômage à des fins de formation. Notre position est très semblable à celle du Congrès du Travail du Canada. Nous croyons que trop de gens au gouvernement, tant dans la fonction publique qu'au niveau politique, considèrent les fonds d'assurance-chômage comme une cagnotte en cette période de restrictions budgétaires. Cette attitude mine les principes sur lesquels repose le programme d'assurance-chômage. L'exemple le plus évident est l'ensemble des projets spéciaux, recommandés par les gouvernements provinciaux du Canada atlantique, qui utiliseront des fonds de l'assurance-chômage.

Nous insistons beaucoup sur cette question. Tous ces programmes—et celui dont nous pouvons parler en connaissance de cause est le programme de soutien du revenu proposé par le gouvernement Wells à St-John's—déplacent massivement l'influence du gouvernement fédéral et permettent aux gouvernements provinciaux d'utiliser des sommes considérables sans avoir l'obligation d'en rendre compte.

La Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador trouve plutôt amusant—ce qui ne sera peut-être pas votre cas—qu'un gouvernement qui, lors des discussions du lac Meech, ne pouvait accepter l'ombre d'une décentralisation, dans l'intérêt de l'unité canadienne, vienne maintenant proposer au gouvernement fédéral un plan qui aura pour effet de transférer des fonds de formation, des fonds d'assurance-chômage et toute une gamme d'autres fonds normalement administrés par le gouvernement fédéral, sous la responsabilité directe de la province qui pourra les utiliser à son gré. La position du gouvernement Wells sur cette question nous apparaît plus qu'amusante mais nous croyons qu'elle pourrait avoir des effets désastreux pour la province.

En réalité, les politiciens provinciaux essayent de trouver des moyens de mettre la main sur les fonds fédéraux qui leur permettront de mettre en oeuvre des programmes et de s'attaquer aux problèmes auxquels ils sont actuellement confrontés, mais cela nuirait considérablement au programme de protection sociale du Canada et aux nombreux travailleurs de Terre-Neuve et du Labrador qui sont actuellement protégés par le programme d'assurance-chômage.

La Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador est complètement, totalement et absolument opposée à ce programme et à tout autre programme semblable élaboré au Canada atlantique, puisqu'en définitive, ils auront simplement pour effet de permettre aux politiciens provinciaux d'avoir accès aux fonds fédéraux ce qui nuira considérablement aux programmes nationaux comme l'assurance-chômage.

Le président: Monsieur March, votre exposé, qui est très intéressant, est un peu plus long que prévu. Nous voudrions que les membres du comité aient la possibilité de poser des questions.

M. March: Je peux abréger.

Le président: Nous ne disposons plus que de quelques minutes. Je sais que les membres du comité voudront poser des questions.

Veuillez poursuivre.

[Text]

Mr. March: On pages 26 and 27 there is a description of the ISP.

In conclusion—you can see how quickly you got me to shut up—on page 36 we printed the words of Lloyd Axworthy. We want to tell the minister that we want to take part in your discussion and debate on social security programs in Canada, and we have listed some of the things we want to talk about.

• 1635

We hope next time you will come to visit us—not that we don't enjoy the trips on those beautiful aircraft, but. . .

The Chairman: Thank you. We're very pleased that you did come to visit with us this time.

We will now proceed to questions with Mr. Loubier.

M. Loubier: Monsieur March, madame, je vous félicite pour votre présentation.

Vous avez fait allusion à M. Axworthy. Vous nous avez dit que vous avez rencontré M. Axworthy récemment et que vous vouliez lui parler de la réforme des programmes sociaux, parce qu'il s'apprête à faire lui aussi une réforme. Ne croyez-vous pas que celle qu'on a devant nous à l'heure actuelle, la réforme de l'assurance-chômage, est déjà la plus grosse réforme des programmes sociaux qu'on a connue au cours des 15 ou 20 dernières années, et que le véritable ministre du Développement des ressources humaines, par conséquent, n'est pas M. Axworthy mais plutôt M. Martin, par l'entremise de son budget?

Mr. March: Very briefly, my discussions with Mr. Axworthy concerned the Newfoundland fishery and his department's role in a program that's affectionately called "the package". It's a program to help fishermen in Atlantic Canada.

There's no question that the dark clouds are on the horizon. Government's attitude towards the unemployment insurance program, which we believe is fundamental to Canada, is quite frightening. My left-wing Liberal friends became right-wing very quickly. I expected them to become right-wing once they got in power because that's the nature of government. But for the ideological change that has taken place, they must have been like Saul on the road to Damascus. They must have been hit by the light coming up that beautiful Ottawa River.

The fact of the matter is that government's attitude toward the unemployment insurance program is one we find frightening. We're saying if you are true to your word, you will have the debate and the discussion you promised during the election, before the election and since the election. It's time that you came to the riverbanks and talked to the natives. It's time you gave us an opportunity to have some say. Even talking to me doesn't make a lot of sense. I'm not unemployed and not likely to be.

You should come and talk to the people in Come By Chance, in Ming's Bight, in Harbour Grace, in Old Perlikan, sit down on the wharf and talk to people who are really being affected by the actions of the federal government. Quite frankly, they look to the federal government to provide a certain type of social leadership in Canada.

[Translation]

M. March: Les pages 26 et 27 donnent une description des PSR.

En terminant—comme vous le voyez, vous en aurez rapidement terminé avec moi—nous avons reproduit à la page 36 les propos de M. Lloyd Axworthy. Nous tenons à dire au ministre que nous voulons participer aux discussions sur les programmes de sécurité sociale au Canada. Nous avons dressé une liste de certaines des questions dont nous voulons parler.

Nous espérons que la prochaine fois vous nous rendrez visite—ce n'est pas que nous n'aimions pas nous déplacer dans ces magnifiques avions, mais. . .

Le président: Merci. Nous sommes très heureux que vous soyez venus nous rencontrer cette fois-ci.

Nous passons maintenant aux questions. Monsieur Loubier.

Mr. Loubier: Mr. March, Madam, I congratulate you for your presentation.

You referred to Mr. Axworthy. You said that you had met him recently and that you wanted to talk to him about the social programs' reform because he is also preparing to undertake a reform. Don't you think that the reform we are presently dealing with, the unemployment insurance reform, is already the most important reform of social programs of the last 15 to 20 years and that therefore, the real Minister of Human Resources Development is not Mr. Axworthy, but rather Mr. Martin through his budget?

M. March: Très brièvement, les conversations que j'ai eues avec M. Axworthy portaient sur les pêches de Terre-Neuve et sur le rôle de son ministère dans le programme d'aide aux pêcheurs du Canada atlantique.

Il n'y a aucun doute que l'horizon est sombre. L'attitude du gouvernement à l'égard du programme d'assurance-chômage, que nous jugeons fondamental, est très inquiétante. Mes amis libéraux de gauche sont rapidement passés à droite. Je m'attendais à ce que cela se produise une fois qu'ils seraient au pouvoir, car c'est normal quand on est au gouvernement. Je suppose qu'ils ont changé d'idéologie comme Paul sur le chemin de Damas. Ils ont sûrement été aveuglés par la lumière que jette la magnifique rivière des Outaouais.

L'attitude du gouvernement à l'égard du programme d'assurance-chômage nous inquiète. Si vous êtes fidèles à votre parole, vous tiendrez le débat que vous avez promis pendant, avant et après les élections. Il est temps que vous accostiez pour parler avec les indigènes. Il est temps que vous nous laissiez dire notre mot. Même le fait de me parler à moi n'a pas beaucoup de sens puisque je ne suis pas chômeur et que je ne risque probablement pas de le devenir.

Vous devriez venir parler aux résidents de Come By Chance, de Ming's Bight, de Harbour Grace, d'Old Perlikan, vous asseoir sur les quais et parler à ceux qui sont réellement touchés par les mesures prises par le gouvernement fédéral. Ces gens attendent du gouvernement fédéral qu'il exerce un certain leadership social au Canada.

[Texte]

Ms Whelan (Essex—Windsor): I just have a simple question. From the statistics and from information I've heard, I think my understanding of why UI was set up was that it was supposed to be a temporary assistance program. It was not supposed to be a lifestyle. As a government I think we're trying to address that concern.

What I'm hearing—and correct me if I'm wrong—is that the people of Newfoundland would prefer it to remain as a lifestyle.

Mr. March: What was that last word? Did you say "prefer"?

Ms Whelan: We're talking about changing the program and changing the work training programs. Some of the comments are highly critical, without having seen what are the final results of Mr. Axworthy's review.

• 1640

Mr. March: We have not seen the final results of Mr. Axworthy's review but we certainly watched television, as maybe you did, and saw Mr. Martin's budget. That was rather clear to us. Mr. Martin's budget should have come after Mr. Axworthy's review.

I don't pretend to be a great expert in constitutional government in Canada. One expert is all Newfoundland can live with. But the fact of the matter is that we are now facing a disaster. It's going to cost the Newfoundland economy over \$200 million. That's the last budget. This is not a pretence.

In the meantime, in the 1990s we seem to be on a threshold. We seem to be at a watershed in our history in many ways. The welfare state is coming under scrutiny as it never has before. All we're saying is that before you use the power of government, which is so considerable—even with the Constitution and the courts it's still a considerable power—you should come back to the riverbanks, sit down with us and talk to us. I'm sure it's not only in Newfoundland and Labrador that problems are developing with the social security net of Canada. This is happening in a great many parts of our country.

I thought we were more or less guaranteed this debate. You're right that unemployment insurance has changed. In pre-1975 there were remarkable changes to unemployment, and then in 1975 changes took place. So changes will have to take place to cope with the times. In the meantime we're suggesting to you rather strongly that those special projects that are forcing people to work in economic ghettos, without rights, which we think should be guaranteed by the Constitution of this country, is not the way to go. We're saying come out and talk to us before you change it.

I don't think the ship is going to sink in the next two years. Let's take the two years we were promised, study the problem, and at the end of the day the government will have to take whatever action it deems necessary. In the meantime, this myth of the poor fishermen is, quite frankly, just that. If the fish are out there, if we quite frankly hadn't given it all away—and I suggest you read the last paragraph of this little presentation—

Ms Whelan: I did.

[Traduction]

Mme Whelan (Essex—Windsor): Je voudrais poser une simple question. D'après les statistiques et les renseignements que j'ai recueillis, je crois que l'assurance-chômage a été créée en tant que programme d'aide temporaire. Cela n'était pas censé devenir un mode de vie. Je crois que le gouvernement essaye d'en tenir compte.

D'après ce que j'entends dire—et vous me corrigerez si je me trompe—la population de Terre-Neuve préférerait conserver l'assurance-chômage comme mode de vie.

M. March: Quel était le dernier mot? Avez-vous dit «préférer»?

Mme Whelan: Nous voulons modifier ce programme et les programmes de formation professionnelle. Certains commentaires très critiques ont été faits avant même que les résultats définitifs de la réforme entreprise par M. Axworthy soient connus.

M. March: Nous n'avons pas les résultats définitifs de la réforme de M. Axworthy mais nous avons regardé la télévision—vous aussi, peut-être—et nous avons pris connaissance du budget de M. Martin. Les choses nous ont parues assez claires. Le budget de M. Martin aurait dû venir après la réforme de M. Axworthy.

Je ne prétends pas être un grand spécialiste du gouvernement constitutionnel au Canada. Terre-Neuve n'a les moyens de s'en payer qu'un seul. Le fait est que nous sommes actuellement confrontés à un désastre. Le dernier budget va coûter 200 millions de dollars à l'économie de Terre-Neuve et ce n'est pas là une affirmation gratuite.

Quoiqu'il en soit, il semble que les années quatre-vingt-dix seront, à plusieurs égards, un moment critique de notre histoire. L'État providence est revu de près comme jamais auparavant. Avant que le gouvernement n'exerce ses pouvoirs, qui sont considérables—malgré la Constitution et les tribunaux—vous devriez venir discuter avec nous; c'est tout ce que nous voulons. Je suis sûr que la question des programmes de protection sociale du Canada ne pose pas de problèmes qu'à Terre-Neuve et au Labrador, mais aussi dans beaucoup d'autres régions du Canada.

Je croyais qu'on nous avait plus ou moins assurés la tenue d'un tel débat. Vous avez raison de dire que l'assurance-chômage a changé. Avant 1975, des changements remarquables ont été apportés au Régime d'assurance-chômage, puis il y a eu les modifications de 1975. Il en faudra d'autres pour tenir compte de nouvelles circonstances. D'ici là, nous tenons à dire que les projets spéciaux qui obligent les gens à travailler dans des ghettos économiques, sans pouvoir jouir de droits qui devraient pourtant être garantis par la Constitution canadienne, n'est pas la bonne façon de faire. Nous vous demandons de venir discuter avec nous avant d'apporter des changements.

Je ne crois pas que le navire va sombrer au cours des deux prochaines années. Prenons les deux ans qu'on nous a promis, étudions le problème, après quoi le gouvernement prendra les mesures qu'il jugera nécessaires. D'ici là, le mythe du pêcheur pauvre n'est justement qu'un mythe. S'il y a du poisson, et si nous ne l'avons pas entièrement donné—je vous recommande d'ailleurs de lire le dernier paragraphe de ce court mémoire. . .

Mme Whelan: Je l'ai fait.

[Text]

Mr. March: —we would be making a very fine living, or those 35,000 people would. There still would be some people on unemployment insurance. I'm not saying that wouldn't be the case. But I'm saying to you that we have not been good stewards of our resources in the north Atlantic. The United Nations has declared it a disaster zone, as a matter of fact.

The Chairman: Thank you, both of you, for joining us. Our time is up. We appreciate your visit with us and what you had to share.

Mr. March: We appreciate this opportunity very much.

Le président: Nous recevons maintenant les représentants de diverses organisations qui sont ensemble: le Mouvement action-chômage de Montréal, Solidarité populaire Québec et l'Association des mouvements action-chômage du Québec. Je leur souhaite la bienvenue au Sous-comité. Ce sont Jean Leduc, Françoise Laliberté, Marianne Roy et Dianne Rainville.

Vous avez la parole.

M. Jean Leduc (Association des mouvements action-chômage du Québec): Merci de nous recevoir aujourd'hui et de nous permettre de faire valoir notre point de vue sur le projet de loi C-17. Je suis accompagné de M^{me} Françoise Laliberté du MAC de Montréal, qui est responsable des communications et du dossier politique; de M^{me} Dianne Rainville, qui est conseillère juridique pour le Mouvement action-chômage de Montréal; et de M^{me} Marianne Roy, qui est coordonnatrice de Solidarité populaire Québec.

• 1645

Je fais cette déposition au nom de l'Association des mouvements action-chômage du Québec qui, après avoir consulté ses membres, se déclare totalement opposée aux modifications proposées. Nous comprenons mal que le gouvernement libéral, qui, il y a un an à peine, faisait des gorges chaudes des politiques sociales du gouvernement conservateur, puisse appliquer ces mêmes politiques restrictives sans égard aux millions de sans-emploi du Canada et aux conditions qui prévalent actuellement sur le marché du travail.

Nous aimerions rappeler au Sous-comité deux des principes fondamentaux qui ont établi le régime d'assurance-chômage. Premièrement, le régime d'assurance-chômage a été conçu pour protéger le revenu des travailleurs et des travailleuses dans l'éventualité d'une perte d'emploi. Deuxièmement, le chômage n'est pas causé par les travailleurs et les travailleuses. Le régime a été établi en reconnaissance du fait que le chômage est le résultat de circonstances hors du contrôle des travailleurs et travailleuses, telles que les politiques économiques du gouvernement, les désastres imprévisibles comme la fermeture des pêcheries et les pressions externes comme la mondialisation de l'économie.

Dans le contexte de rareté de l'emploi qui caractérise une région comme la Gaspésie, qui est aux prises avec un chômage endémique qui est en ce moment à 27 p. 100, où 60 p. 100 des emplois sont précaires et où les périodes de pêche sont limitées à dix semaines, ces principes prennent toute leur signification, et les conséquences de ces modifications seront dramatiques, tant pour les individus que pour l'économie régionale.

[Translation]

M. March: . . . nous pourrions très bien gagner notre vie ou du moins, ce sera le cas de ces quelque 35 000 personnes. Il resterait des prestataires de l'assurance-chômage, je ne dis pas que ce ne serait pas le cas. Je dis cependant que nous n'avons pas bien géré nos ressources de l'Atlantique nord. Je souligne, en passant, que les Nations-Unies ont déclaré la région zone sinistrée.

Le président: Je vous remercie tous deux d'être venus. Notre temps est écoulé. Nous vous remercions d'être venus nous faire part de votre point de vue.

M. March: Nous sommes très heureux d'avoir pu le faire.

The Chairman: We will now hear witnesses from various organizations that appear together: «Mouvement action-chômage de Montréal», «Solidarité populaire Québec» and «l'Association des mouvements action-chômage du Québec». They are welcome to the Sub-Committee. Those people are Jean Leduc, Françoise Laliberté, Marianne Roy and Dianne Rainville.

You may proceed.

Mr. Jean Leduc (Association des mouvements action-chômage du Québec): Thank you for hearing us today and allowing us to explain our position on Bill C-17. With me are Mrs. Françoise Laliberté of «MAC de Montréal», responsible for communications and political issues; Mrs. Dianne Rainville, legal advisor for the «Mouvement action-chômage de Montréal», and Mrs. Marianne Roy, coordinator of «Solidarité populaire de Québec».

I am making this statement on behalf of the Association des mouvements action-chômage du Québec which, after consulting its membership, has declared its total opposition to the proposed amendments. We find it hard to understand how the Liberal government which, scarcely a year ago, was so virulent in its condemnation of the Conservative government's social policies, can apply these same restrictive policies without giving any consideration to Canada's unemployed, who number in the millions, and to the job market conditions that prevail today.

We would like to remind the sub-committee of two of the fundamental principles that underlie the unemployment insurance plan. First of all, the unemployment insurance plan was designed to protect the income of workers should they lose their job. Secondly, unemployment is not caused by workers. The plan was established on the premise that unemployment is the result of circumstances beyond the control of workers, such as the government's economic policies, unforeseeable disasters such as the closure of the fisheries, and external pressures such as the globalization of the economy.

Where jobs are scarce, such as in the Gaspé region, which is grappling with endemic unemployment currently hovering at 27%, where 60% of the jobs are precarious, and where fishing seasons are limited to ten weeks, these principles are particularly significant and the consequences of these amendments will be dramatic, both for the individuals and for the regional economy.

[Texte]

Le projet de loi C-17 fait sauter une maille de plus dans le filet de protection offert par l'assurance-chômage, et nous craignons pour l'avenir de ce programme. On sait que 1,5 million de Canadiens et Canadiennes sont au chômage et que plus de 2 millions d'autres vivent de l'aide sociale, soit une augmentation de 30 p. 100 depuis 1989. Ce sont des chiffres qui illustrent la condition déplorable du marché du travail et dont aucun palier de gouvernement ne devrait être fier. Nous considérons que le moment est vraiment mal choisi pour réduire les prestations de ceux et celles qui déjà subissent une perte d'emploi. Faut-il rappeler que 90 p. 100 des chômeurs et des chômeuses le deviennent en raison d'une cessation involontaire de leur emploi, d'une mise à pied, d'une perte d'emploi? Ils se trouvent doublement pénalisés par un contexte économique défavorable au maintien des emplois actuels qui ne génère qu'une création d'emplois précaires.

Pour l'Association, les modifications proposées au régime dans le cadre du projet de loi C-17 ne font que perpétuer les politiques du gouvernement précédent en faisant porter sur les épaules des chômeurs et des chômeuses l'odieux du taux de chômage actuel. En fait, les déclarations récentes du premier ministre Jean Chrétien, qui disait qu'il fallait briser la mentalité du chômeur buveur de bière parce que le pays est dans le trou de 500 milliards de dollars et ne peut plus se permettre cela. Posant le geste à la parole, son gouvernement annonce une hausse des conditions d'admissibilité et une réduction de la durée de la période de prestations, et réduit le taux de prestation de 57 p. 100 à 55 p. 100 pour 85 p. 100 des prestataires. Il annonce des compressions budgétaires de l'assurance-chômage de l'ordre de 750 millions de dollars pour l'exercice 1994-1995 et de 2,4 milliards pour 1995-1996 et 1996-1997. Sous prétexte d'établir des ponts entre les programmes sociaux et le travail pour engendrer l'autonomie plutôt que la dépendance, le gouvernement libéral ne fait qu'appauvrir les travailleurs à statut précaire sans s'attaquer réellement aux causes du chômage. C'est la précarisation accélérée du marché du travail qui crée le besoin d'une protection sociale et non la protection sociale qui engendre une dépendance.

Nous croyons qu'il aurait été plus pertinent que le gouvernement examine le rapport du vérificateur général du Canada, qui révèle de nombreux problèmes dans le contrôle des dépenses gouvernementales. Il serait beaucoup plus efficace et équitable de solutionner ces problèmes et de gérer les dépenses publiques pour contrôler le déficit que de prendre les mesures contenues dans le projet de loi C-17.

De plus, nous savons tous qu'un processus de réforme de la sécurité sociale est en cours, dont la réforme du régime d'assurance-chômage est l'une des pièces maîtresses. Il nous semble donc prématuré de sabrer dans la protection sociale sans qu'un véritable débat public n'ait eu lieu concernant une éventuelle réforme des programmes sociaux au pays.

Ce que nous demandons au Sous-comité est simple. Je ne suis pas certain que nous exerçons une grande influence sur vous, mais nous estimons que le projet de loi C-17 devrait être abandonné pour permettre au Comité permanent du développement des ressources humaines d'accomplir son mandat. Nous vous demandons de formuler une recommandation en ce sens.

Je cède la parole à M^{me} Laliberté.

[Traduction]

Bill C-17 does away with another link in the unemployment security net and we fear for the future of this program. We know that 1.5 million Canadians are unemployed and that more than two million others are living on welfare, representing a 30% increase since 1989. These figures illustrate the deplorable condition of the job market. No level of government should be proud of this situation. We feel that now is a particularly inappropriate time to reduce the benefits of those coping with the loss of employment. Need we remind you that 90% of the unemployed find themselves in this situation because their jobs have been terminated or they have been laid off? They are further penalized by an economy which is unable to maintain present employment and which generates only precarious jobs.

As far as our Association is concerned, the amendments to the plan as proposed in Bill C-17 merely perpetuate the policies of the previous government by placing the odious burden of current unemployment on the shoulders of the unemployed. This is borne out by the recent statements made by Prime Minister Jean Chrétien, who said that we had to do away with this mentality of the unemployed beer guzzler because the country was \$500 billion in the hole and could no longer go on like that. Following his words with action, his government announced more stringent eligibility conditions, a shorter benefit period and reduced benefits for 85% of recipients, dropping the rate from 57% to 55%. He also announced cutbacks in the unemployment budget in the area of \$750 million for the 1994-95 fiscal year and \$2.4 billion for 1995-96 and 1996-97. Using the pretext that they are building bridges between social programs and work to foster self-sufficiency rather than dependency, the Liberal government is, in fact, merely impoverishing those workers in insecure jobs without really dealing with the causes of unemployment. It is precisely the accelerated precariousness of the job market that is creating the need for social protection and not social protection that is fostering dependency.

A review of the report produced by the Auditor General of Canada would, in our opinion, have had greater relevance since this report reveals numerous problems in the way that government spending is monitored. It would be much more efficient and fairer to solve these problems and to manage public spending so as to control the deficit than to adopt the measures contained in Bill C-17.

Furthermore, we all know that a process for reviewing social security is under way, and that this will include a reform of the unemployment insurance plan, one of the key components of our system. In our view, it is therefore premature to make drastic cuts in our social protection system without first of all holding a real public debate regarding the way that we might want to reform our country's social programs.

What we are asking this subcommittee to do is simple. I do not know whether or not we have any influence over you, but we feel that Bill C-17 should be dropped to enable the Standing Committee on Human Resource Development to complete its mandate. We are therefore asking you to make a recommendation to that effect.

I will now turn the floor over to Mrs. Laliberté.

[Text]

[Translation]

• 1650

Mme Françoise Laliberté (responsable des communications et des dossiers politiques, Mouvement action-chômage de Montréal): Bonjour, monsieur le président et membres du Sous-comité. Je vous remercie de nous entendre aujourd'hui.

Je suis responsable des communications et des dossiers politique au Mouvement action-chômage de Montréal depuis trois ans. Nous sommes ici aujourd'hui pour vous dire ce que nous pensons du projet de loi C-17.

Le Mouvement action-chômage de Montréal existe depuis au-delà de 20 ans. C'est un groupe de défense des chômeurs et des chômeuses qui couvre toute la région métropolitaine de Montréal.

Le Mouvement action-chômage a aidé cette année plus de 15 000 personnes, des gens qui demandaient prestations ou qui étaient prestataires, et nous avons plus de 1 500 membres.

Le taux de chômage, comme vous le savez, est actuellement de 12,6 p. 100. C'est le taux officiel. Dans les faits, il est d'au-delà de 25 p. 100.

Le 31 janvier dernier, le ministre du Développement des ressources humaines, M. Axworthy, nous a annoncé une très grande réforme à la grandeur du Canada qui allait toucher tous nos programmes sociaux. Nous savons que cette réforme a une ampleur jamais vue au Canada. On peut la comparer à celle qui a eu lieu au début du siècle. En plus, elle se passe en pleine crise, comme ce fut le cas dans les années 1920.

Le régime d'assurance-chômage a été institué en 1941 pour procurer aux travailleurs et travailleuses un revenu minimum en cas de perte d'emploi. Le ministre Martin, dès le 22 février, nous annonce une réforme de l'assurance-chômage qui nous semble extrêmement grave. Pendant que la réforme des programmes sociaux est en cours, on nous annonce déjà un projet de réforme de l'assurance-chômage.

Entre autres, il y a la question de la durée, qui touche toutes les régions du Québec, dont celle de Montréal où le taux de chômage est excessivement élevé. Ensuite, il y a la question de l'admissibilité, qui passe de 10 à 12 semaines. Ce qui est plus grave, c'est la réduction de la durée du temps de prestations.

Un autre des articles de ce projet de loi nous affecte particulièrement et ouvre une grande porte au démantèlement du régime d'assurance-chômage. C'est l'article 75.1 proposé qui touche la question des projets pilotes et qui semble très vague.

Comme je vous l'ai expliqué, Montréal s'est appauvri considérablement depuis une quinzaine d'années. Les seuls emplois qu'on trouve à Montréal depuis une dizaine d'années sont des emplois précaires à temps partiel.

Au moment de sa campagne électorale, le premier ministre Chrétien nous avait annoncé de la grande création d'emplois à travers le pays. Pour Montréal, entre autres, on nous a fait plein de promesses. Actuellement, on nous dit qu'à cause de la mondialisation, de la déréglementation, de la compétitivité, du traité de l'ALÉ qui a été mis en place en 1988 et de l'ALENA, ce n'est plus possible; on nous dit que le chômage est normal, qu'il est structurel, qu'il est de longue durée. À travers tout cela, on nous avait aussi promis une réforme de la fiscalité, entre autres concernant les entreprises.

Mrs. Françoise Laliberté (Head, Communications and Political Affairs, Mouvement action-chômage de Montréal): Good afternoon, Mr. Chair and members of the sub-committee. Thank you for hearing us today.

I've been in charge of communications and political affairs for the Mouvement action-chômage de Montréal for three years. We are here today to tell you what we think about Bill C-17.

Our group, Mouvement action-chômage de Montréal, has been around for more than 20 years. We defend the interests of the unemployed in the entire metropolitan region of Montreal.

Mouvement action-chômage has helped more than 15,000 people this year, people who have applied for benefits or are recipients, and we have more than 1,500 members.

As you know, the unemployment rate is currently running at 12.6%. Those are the official figures. In reality, the figure is over 25%.

On January 31, the Minister of Human Resource Development, Mr. Axworthy, announced sweeping reforms that would affect all our social programs throughout Canada. Never before have reforms of this magnitude been carried in Canada. We can compare this with a process that took place at the turn of the century. In addition, this is going on while we are going through a serious crisis, such as the one we saw during the 20s.

The unemployment insurance plan was created in 1941 to provide workers with a minimum income should they ever lose their jobs. On February 22, Minister Martin announced a change to the unemployment insurance plan which, in our eyes, is extremely serious. While this whole process to reform our social programs is going on, already we are being told that there is a bill to reform unemployment insurance.

These reforms cover the duration of the benefit period, which affects all regions in Quebec, including Montreal where the unemployment rate is excessively high. Then there is the eligibility period, which jumps from 10 to 12 weeks. What is most serious is the reduction of the benefit period.

Another clause of this bill affects us especially and really does pave the way for the dismantlement of the unemployment insurance plan. I am referring to clause 75.1 which concerns pilot projects and which, in our opinion, is very vague.

As I explained to you, Montreal has become considerably poorer over the past 15 years. In the past decade, the only jobs that you can find in Montreal are part-time jobs offering little security.

During the election campaign, Prime Minister Chrétien told us that many jobs would be created throughout the country. Many promises were made to the people of Montreal and elsewhere. Now we are being told that this is no longer possible because of globalization, deregulation, competition, the Free Trade Agreement implemented in 1988 and NAFTA. We're told that unemployment is normal, that it is structural, and that it is with us for the long term. On top of all this, we were promised tax reforms, including tax reforms applicable to businesses.

[Texte]

Rien de tout cela n'a été fait. On n'a fait qu'appauvrir davantage les chômeurs et les chômeuses, les petits travailleurs et les petites travailleuses, les femmes, les immigrants et les jeunes.

Le régime d'assurance, qui est un régime d'assurance et non d'assistance, a été institué en 1941. Depuis 1991, on a carrément sabré dans ce régime. Qu'on pense à C-21. Qu'on pense à C-113 l'année dernière. Maintenant, avec C-17, il est clair qu'on veut nous renvoyer au début du siècle avec le Secours direct et aller vers un régime d'assistance.

Et qu'est-ce qu'on pense du pelletage qui va se faire dans les provinces, où ce régime d'assistance va aller vers l'aide sociale? On sait qu'un nombre accru de personnes se retrouvent à l'aide sociale.

Le Mouvement action-chômage de Montréal se pose des questions sur les projets pilotes et sur l'utilisation de la caisse de l'Assurance-chômage pour n'importe quel autre projet.

On se pose aussi des questions sur la constitutionnalité de ce projet de loi. C'est peut-être une encoche aux principes de la Loi sur l'assurance-chômage et de la Constitution.

[Traduction]

None of this has happened. The government has simply managed to further impoverish the unemployed, low wage earners, women, immigrants and youth.

The insurance plan, which is an insurance plan and not an assistance plan, was created in 1941. Since 1991, this plan has been slashed. Just think about C-21. Then there was C-113 last year. Now, with C-17, it is obvious that the government wants to go back to the way things were at the turn of the century, with direct assistance and an assistance plan.

Is the government thinking about downloading onto the provinces or is this assistance plan going to become more and more like social welfare? We know that an increasing number of people are finding themselves on social welfare.

The Mouvement action-chômage de Montréal has questions about these pilot projects and about the use of the unemployment insurance fund to finance any type of project.

We also have questions regarding the constitutional nature of this bill. Perhaps we are chipping away at the principles of the Unemployment Insurance Act and of the Constitution.

• 1655

Donc, le Mouvement action-chômage recommande un rejet total de ce projet de loi C-17 qui va à l'encontre des principes de notre social-démocratie et d'un régime d'assurance qui soit juste et équitable pour tous les travailleurs et travailleuses. Merci.

Mme Dianne Rainville (conseillère juridique, Mouvement action-chômage de Montréal): Je vais vous parler plus particulièrement de l'article 75.1 proposé du projet de loi C-17. J'aimerais vous en faire lecture parce qu'il m'apparaît important de souligner l'article au complet:

75.1 Nonobstant les autres dispositions de la présente loi, la Commission peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, prendre les règlements, qu'elle juge nécessaires, visant l'établissement et le fonctionnement de projets pilotes ayant pour but de déterminer, après mise à l'essai, quelles modifications pourraient être apportées à la présente loi ou à ses règlements. . .

On voit ici une volonté du gouvernement de modifier et de dénaturer le régime d'assurance-chômage. On dit que le pouvoir de réglementation sera donné pour trois ans, mais après l'expérimentation, il pourrait arriver que la Loi sur l'assurance-chômage soit complètement modifiée et qu'on retrouve plus de projets pilotes que d'aide aux prestataires de l'assurance-chômage qui ont perdu leur emploi.

À notre avis, ces projets pilotes soulèvent un problème d'ordre constitutionnel. Je vais vous parler un peu de l'historique de la Loi sur l'assurance-chômage.

En 1935, le gouvernement Bennett fait adopter la Loi sur le placement et les assurances sociales. Essentiellement, cette loi visait à mettre sur pied un système d'assurance-chômage avec cotisation des employeurs et des employés.

Avant son application, les provinces contestent la validité de cette loi. Les provinces disent qu'il est du pouvoir exclusif des provinces de légiférer en matière d'assurance, et le Conseil privé de Londres leur donne raison et rejette l'argumentation du

Therefore, the Mouvement action-chômage is recommending that Bill C-17, which goes against the principles of our social democracy and of an insurance plan that is fair and equitable for all our workers, be rejected in its entirety. Thank you.

Mrs. Dianne Rainville (legal council, Mouvement action-chômage de Montréal): I'm going to focus more particularly on clause 75.1 of Bill C-17. I would like to read this clause to you because I feel that it is important to underscore this clause in its entirety:

75.1 Notwithstanding anything in this Act, the Commission may, with the approval of the Governor in Council, make such regulations as it deems necessary respecting the establishment and operation of pilot projects for testing whether or which possible amendments to this Act or the regulations would make this Act or the regulations. . .

We see here a desire on the part of the government to amend or to alter the unemployment insurance plan. It is stated that the regulatory authority will be given for a three-year period, but after testing, the Unemployment Insurance Act may be completely overhauled and we could find ourselves in a situation where there are more pilot projects than there is assistance for unemployment insurance claimants who have lost their jobs.

In our opinion, these pilot projects create problems as far as the Constitution is concerned. I will give you a bit of background on the Unemployment Insurance Act.

In 1935, the Bennett Government adopted the Employment and Social Insurance Act. Essentially, the purpose of this act was to implement an unemployment insurance system with contributions to be made by both employers and employees.

Before it came into force, the provinces challenged the validity of this act, stating that legislation on insurance was solely a matter for provincial jurisdiction. The London Privy Council supported the provinces and dismissed the arguments

[Text]

fédéral, qui disait que le fédéral pouvait légiférer en la matière à cause de son pouvoir de taxer et de dépenser, ainsi que dans l'intérêt national. Je le répète: le Conseil privé de Londres a rejeté l'argumentation du fédéral à ce moment-là.

En 1940, c'est dans le contexte de la Deuxième guerre mondiale qu'on modifie la Loi constitutionnelle, et les provinces accordent au fédéral le droit de légiférer en matière d'assurance-chômage.

C'est l'alinéa 91.2a). Ce qui est mentionné dans cette disposition, c'est vraiment l'assurance-chômage. Si on dénature le régime d'assurance-chômage en en faisant un régime d'assistance, cela risque d'être inconstitutionnel.

En 1940, on adopte la Loi de 1940 sur l'assurance-chômage. L'objectif de cette loi a été confirmé à plusieurs reprises par nos tribunaux, c'est-à-dire protéger les Canadiens et les Canadiennes contre le risque social de la perte de leur emploi.

En insérant ces projets pilotes dans la Loi sur l'assurance-chômage, on dénature le régime. Le gouvernement pourrait-il invoquer son pouvoir de dépenser pour sauvegarder les projets pilotes?

Il faut se rappeler une affaire qui a eu lieu en 1989. Un jugement a alors été rendu par la Cour suprême du Canada, qui reconnaissait que le pouvoir d'établir des programmes de formation professionnelle découlait du pouvoir de dépenser, mais cette décision a été rendue un an avant le projet de loi C-21. On doit se rappeler que, par le projet de loi C-21, le gouvernement fédéral s'est retiré de la caisse d'assurance-chômage. Est-ce que le fait de ne plus contribuer à la caisse d'assurance-chômage ne rendrait pas inconstitutionnel le fait d'insérer des projets pilotes dans la Loi sur l'assurance-chômage?

De plus, que penser du pouvoir de la Commission de déterminer qui seront les bénéficiaires des projets pilotes? La Commission aura le pouvoir de déterminer qui seront les bénéficiaires, qui seront les employeurs ou les catégories d'employeurs qui seront choisis et quelles régions seront choisies pour les projets pilotes. Il s'agit d'un grand pouvoir. Est-ce un pouvoir discrétionnaire? Est-ce que les prestataires de l'assurance-chômage auront la possibilité d'aller en appel? Je peux vous donner un exemple. Si la Commission décide de mettre fin à un projet pilote, est-ce que les bénéficiaires pourront aller en appel en suivant le processus d'appel qui existe déjà dans la Loi sur l'assurance-chômage? Je n'ai pas trouvé de réponse à cette question.

• 1700

J'aimerais faire une autre remarque. On dit que les bénéficiaires seront choisis au hasard. Quel hasard! Qu'est-ce qui va faire que ces gens-là vont être choisis comme bénéficiaires? J'aimerais qu'on réponde aussi à cette question.

On sait que, quand la Commission a un pouvoir discrétionnaire, il est impossible pour les gens d'aller en appel. Si telle personne n'est pas choisie dans un projet pilote alors que tous les autres gens de son groupe sont choisis, cette personne n'aura pas de droit d'appel si la Commission a un pouvoir discrétionnaire. À ce stade-ci, je ne peux pas déterminer si c'est un pouvoir discrétionnaire que la Commission a.

[Translation]

put forward by the federal government, which purported that it could pass this type of legislation because of its taxation and spending powers and because of the fact that this was a matter of national interest. I repeat to you: the London Privy Council dismissed the federal government's argument at that time.

In 1940, during the Second World War, the Constitutional Act was amended and the provinces granted the federal government the right to pass legislation on unemployment insurance.

This is provided for in 91.2(a). What this provision is really talking about is unemployment insurance. Altering the unemployment insurance plan by turning it into an assistance plan may be unconstitutional.

In 1940, the government passed the Unemployment Insurance Act of 1940. The purpose of this act, which has been confirmed by our courts on several occasions, is to protect Canadians against the social risk of job loss.

When you include these pilot projects in the Unemployment Insurance Act, you alter the plan. Could the government use its spending power to safeguard the pilot projects?

We must remember a case that occurred in 1989. According to a decision made by the Supreme Court of Canada, it was recognized that the authority to establish job training programs ensued from spending power, but this decision was rendered one year before Bill C-21. We must remember that, with Bill C-21, the federal government withdrew from the unemployment insurance fund. By no longer contributing to the unemployment insurance fund, would it not be unconstitutional for the federal government to include pilot projects in the Unemployment Insurance Act?

And what about the Commission's power to determine who will be benefiting from the pilot projects? The Commission is authorized to decide who will be the beneficiaries, who will be the employers or categories of employers selected and which regions will be chosen for the pilot projects. This is considerable power. Is this a discretionary power? Will the unemployment insurance claimants be able to appeal? I can give you an example. If the Commission decides to terminate a pilot project, will the beneficiaries be able to appeal in accordance with the appeal process that currently exists under the Unemployment Insurance Act? I have not found an answer to this question.

I would like to make another comment. We are told that the beneficiaries will be selected randomly. At random! How are we going to go about choosing the people to be beneficiaries? I would like an answer to this question as well.

We know that, when the Commission has discretionary power, it is impossible for the people to appeal. If such and such a person is not selected to participate in a pilot project whereas all the other people in the group are, this person will not be entitled to appeal if the Commission has discretionary power. Right now I cannot determine whether or not the Commission does indeed have discretionary power.

[Texte]

Il est certain que le fait d'insérer des projets pilote dans la Loi sur l'assurance-chômage dénature le régime d'assurance-chômage. Comme nous travaillons pour la défense des chômeurs et des chômeuses, il pourrait y avoir une contestation judiciaire devant les tribunaux à ce sujet.

Je cède la parole à Marianne Roy.

Mme Marianne Roy (coordonnatrice, Solidarité populaire Québec): Je n'ai pas déposé de mémoire, mais je vous remets une liste des membres de Solidarité populaire Québec pour que vous ayez une idée de qui nous représentons. J'ai aussi un projet de charte d'un Québec populaire, solidaire et démocratique, en anglais et en français. C'est pour votre gouverne générale.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci.

Mme Roy: Solidarité populaire Québec est une coalition québécoise de 121 regroupements et de coalitions d'organismes communautaires, populaires et syndicaux. Vous pouvez voir un peu le type d'organismes qui sont membres de Solidarité populaire Québec. Nous représentons donc des centaines de milliers de Québécoises et de Québécois de toutes origines. Nous regroupons aussi un certain nombre de coalitions de même nature dans 14 régions et sous-régions du Québec.

Notre coalition a été mise sur pied en 1985, quelques mois seulement après l'arrivée au pouvoir des Conservateurs au niveau fédéral et après que le gouvernement du Parti québécois, au Québec, ait pris un certain virage qui remettait en cause son préjugé favorable aux travailleurs et aux travailleuses. Malheureusement, les politiques avancées à ce moment-là ont été poursuivies par le gouvernement libéral de M. Bourassa et de M. Johnson.

Plusieurs espéraient que le nouveau gouvernement fédéral allait démontrer le courage politique qui était nécessaire pour mettre fin à ce retour aux politiques de la fin du XIX^e siècle et aussi pour mettre à l'ordre du jour une vision moderne de l'approfondissement de la démocratie, de la promotion et de la reconnaissance des droits économiques et sociaux, c'est-à-dire une vision qui place la justice sociale, l'équité, le bien-être et la solidarité des individus et des collectivités au centre de sa politique.

Malheureusement, ce qu'on a vu dans le premier budget du nouveau gouvernement et du ministre Martin nous a beaucoup déçus. Une des premières opérations de consultation du gouvernement a été celle de M. Martin, avant le dépôt du budget. Or, les positions et idées de quelques organismes membres de notre coalition qui avaient été invités à participer n'ont pas été retenues. D'ailleurs, il nous semble qu'il n'y a pas eu de tentative de la part du ministre d'atteindre un certain équilibre dans les points de vue qu'il a entendus lors de ces consultations. Au contraire, les représentants d'organismes ne venant pas du milieu financier ou des affaires se sont sentis écartés du processus.

• 1705

On peut dire aussi, comme cela a été mentionné par d'autres, notamment par le collègue de Terre-Neuve, que l'échéancier imposé par le gouvernement pour la première étape des travaux du Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines de la Chambre des communes est un autre exemple de manque de respect de la part du gouvernement envers les organismes représentatifs et démocratiques que la population s'est donnés. Il nous semble que, si le gouvernement

[Traduction]

Including pilot projects in the Unemployment Insurance Act alters the unemployment insurance plan. Since we are trying to defend the interests of the unemployed, we may very well bring this matter before the courts.

I will now turn the floor over to Marianne Roy.

Mrs. Marianne Roy (Coordinator, Solidarité populaire Québec): I have not tabled a brief, but I will provide you with a list of the members of Solidarité populaire Québec so that you will have an idea of whom we represent. I also have a draft charter for a people's democratic and supportive Quebec, in both English and French. I have provided this for your general information.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you.

Mrs. Roy: Solidarité populaire Québec is a Quebec coalition comprising 121 associations and coalitions of community, popular and union organizations. This gives you some idea about the type of organizations that belong to Solidarité populaire Québec. We therefore represent hundreds of thousands of Quebecers from all origins. Our association also comprises a certain number of similar coalitions in 14 regions and sub-regions of Quebec.

Our coalition was implemented in 1985, only a few months after the Conservative Government came into power and after the Parti Québécois Government, in Quebec, did somewhat of an about-face that cast some doubt as to its concern for the welfare of workers. Unfortunately, the policies that were introduced at that time have been followed by the Liberal Government under both Mr. Bourassa and Mr. Johnson.

Many people hoped that the new federal government was going to demonstrate that it had the political courage required to stop going back to the policies that had been implemented at the end of the 19th century and to put on its agenda a modern vision designed to further democracy, the promotion and recognition of economic and social rights; namely, a vision that would put social justice, equity, welfare and the solidarity of both individuals and associations at the heart of its policy-making.

Unfortunately, we were deeply disappointed by the first budget announced by the new government and Minister Martin. Mr. Martin was one of the first to carry out a government consultation process before tabling the budget. However, the positions and ideas put forward by some of the member organizations of our coalition that had been invited to participate were not retained. Moreover, it appears to us that the Minister made no effort to try to strike some type of balance between the viewpoints that he heard during these consultations. The representatives of organizations that did not come from the financial or business community felt that they had been excluded from the process.

It could also be said, as was mentioned by other people, particularly my colleague from Newfoundland, that the deadline imposed on us by the government for the House of Commons Standing Committee on Human Resource Development is another example of the government's lack of respect for the representative and democratic organizations that citizens have set up for themselves. In our opinion, if the government is serious and truly wants to consult its citizens and ensure that

[Text]

est sérieux et veut vraiment, non seulement consulter la population, mais la faire participer à la réflexion et à l'élaboration de nouvelles politiques sociales ou économiques, il va devoir au moins respecter le fonctionnement démocratique des organismes que la population s'est donnés.

On est heureux que vos rencontres aient pu être prolongées un peu, mais même à cela, une semaine ou 10 jours de plus, ce n'est pas sérieux si vous voulez vraiment entendre ce que la population pense du projet de loi.

Nous avons vu comment le gouvernement, par le budget, est en train de chambarder en quelques semaines l'un des programmes sociaux les plus importants que nous nous sommes donnés au Canada. On se demande si le gouvernement fédéral actuel a l'intention d'accélérer le processus entamé par le gouvernement Mulroney ou s'il veut prendre une autre voie. Pourquoi cet empressement à imposer des changements alors que le gouvernement est en train de se lancer dans un processus de réforme du système de sécurité sociale qui comprend cette réforme de toute la question de l'assurance-chômage?

Il n'y a pas mille réponses à cette question-là. Soit que les changements prévus dans le projet de loi C-17 sont en réalité des mesures visant à assainir les finances publiques pour régler la question du déficit sur le dos des personnes en chômage, soit que ces changements-là sont nécessaires pour ouvrir une brèche qui va remettre en question la Loi sur l'assurance-chômage et donner le ton à la réforme de l'ensemble du système qui est en marche maintenant. Ces deux réponses-là sont inacceptables et induisent le public en erreur.

Dans le premier cas, l'augmentation de la dette canadienne depuis 1975, selon Statistique Canada, est attribuable à 96 p. 100 aux hauts taux d'intérêts et à la multitude d'abris fiscaux. Ce ne sont pas les programmes sociaux qui sont la cause du déficit ou de la dette.

Dans le deuxième cas, comme je l'ai mentionné tantôt, on est en train de mettre la charrue devant le boeuf. Cela donne l'impression que les consultations sur la réforme d'Axworthy ne sont que des consultations bidon.

Est-ce l'impression que vous voulez donner à la population canadienne et québécoise? Pour la grande majorité de la population québécoise et canadienne dans son ensemble, il est clair que le problème numéro un est un problème d'emploi, de revenu, de soutien au pouvoir d'achat de la population et aussi d'économie. L'assurance-chômage, comme on l'a mentionné, est un remplacement de revenu lors d'une perte d'emploi, mais c'est aussi un soutien au pouvoir d'achat et une certaine mesure de stabilisation de l'économie.

Le Sous-comité doit donc recommander le rejet du projet de loi et inviter le gouvernement à procéder à un véritable débat public qui donnera de la place aux mouvements sociaux de la société dans son ensemble. Dans ce processus, le gouvernement s'engagerait pour une fois à respecter les recommandations, les idées, la participation de la population et les orientations qui en ressortiraient. Merci.

[Translation]

they participate in the thought process and in the creation of new social or economic policy, it will have to at least respect the democratic nature of the organizations that citizens have set up for themselves.

We were happy that you were able to extend these consultations somewhat, but even at that, one week or ten days more is not really that much if you really want to hear what the people think about this bill.

We have seen how the government, through its budget, is unravelling in a few weeks one of the most important social programs that we have established in Canada. We are wondering whether or not the current federal government intends to accelerate the process begun by the Mulroney Government or whether it intends to go off in another direction. Why is there such a rush to make changes when in fact the government is currently involved in a process to reform the social security system which will include this whole issue of unemployment insurance?

There are not a thousand different ways to answer this question. Either the changes provided for under Bill C-17 are, in reality, measures designed to help the public finances in order to resolve the deficit question on the backs of the unemployed, or else these changes are required to pave the way for an opportunity to review the whole Unemployment Insurance Act and set the tone for reforming the entire system as it now exists. Either answer is unacceptable and misleading to the public.

In the first case, the increase in the size of Canada's debt since 1975 is, according to Statistics Canada, due for 96% to high interest rates and the vast number of tax shelters. Social programs are not the cause of the deficit or the debt.

In the second case, as I mentioned earlier, we are putting the cart before the ox. It gives us the feeling that these consultations for the Axworthy reform process are merely a sham.

Is that the impression that you want to give to Canadians and Quebecers? For most Quebecers and Canadians throughout the country, it is obvious that the number one problem is employment, income, buying power support and economy. As we mentioned, unemployment insurance is designed to replace income for individuals who lose their jobs, but it is also a way to support buying power and to provide the economy with some stability.

The subcommittee must therefore recommend that the bill not be adopted and invite the government to proceed with a true public debate that will make room for the opinions expressed by the social action groups of society as a whole. With this process, the government must make a commitment to respect the recommendations, ideas and participation of its citizens and the new orientation that may result. Thank you.

• 1710

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much.

[Texte]

We'll now proceed to questions.

Monsieur Loubier.

M. Loubier: Bonjour, mesdames et monsieur. D'abord, j'aimerais féliciter le Mouvement action-chômage. Lors du dépôt du budget Martin en février dernier, n'eût été de l'expertise qu'Yvan Boulet du Mouvement action-chômage de Saint-Hyacinthe nous donnait en tant que praticien, on aurait été un peu perdus dans l'analyse des conséquences de ce budget, surtout pour illustrer des cas. Vous vous interrogez sur votre pouvoir de changer les choses. Je peux vous dire qu'à la base, l'analyse développée par le Bloc québécois au niveau de l'assurance-chômage et des mesures qui ont été présentées viennent du Mouvement action-chômage. Je peux vous dire que, comme praticiens, vous avez une crédibilité très grande. Vous rencontrez sans cesse des chômeurs, des gens qui sont dans le besoin, des gens qui sont désespérés. Quand vous dites que ces mesures sont nocives pour l'avenir et qu'elles ne redonnent pas espoir aux gens qui sont à la recherche d'un emploi, eh bien, vous êtes écoutés chaque fois que vous le faites.

De même, quand Marianne Roy, au nom de Solidarité populaire Québec, parle de la pauvreté et des incidences d'une mesure gouvernementale sur la pauvreté, elle est crédible. On sait que Solidarité populaire Québec travaille beaucoup avec les groupes sociaux et les gens les plus démunis. Vous avez une force que vous ne soupçonnez peut-être pas. Vous nous donnez le goût de continuer.

Je vous dirai que si on n'était pas intervenus la semaine dernière, le débat public aurait duré deux jours. C'était inadmissible. C'est la plus grosse réforme jamais vue depuis 20 ans au Canada au niveau des programmes sociaux, et on ne nous donnait que deux jours pour l'audition de témoins. On en avait entendu huit la semaine dernière.

Je vous pose la première question. À ce stade-ci, est-ce qu'il ne serait pas nécessaire de mettre complètement de côté le projet de loi C-17 qui a trait à la réforme de l'assurance-chômage et d'exiger du gouvernement qu'il tienne un véritable exercice démocratique à partir du comité de M. Axworthy? Cela devrait durer beaucoup plus d'une dizaine de jours. Comme vous le dites, c'est quelque chose de considérable.

Seriez-vous prêt à aller sur la place publique et à exiger du gouvernement qu'il fasse ses devoirs, qu'il tienne de véritables audiences publiques, des audiences démocratiques, et qu'il invite une large portion de la population québécoise et canadienne à y participer?

Mme Laliberté: Dès l'annonce de la réforme des programmes sociaux, et même un peu avant, nous avons fait une journée d'étude, le 15 janvier dernier, à laquelle assistaient plus de 50 personnes. On avait alors recommandé la formation d'une commission royale d'enquête.

On savait qu'on aurait une réforme en profondeur et qu'il faudrait du temps pour comprendre les enjeux. Par exemple, le chômage structurel de longue durée qu'on connaît actuellement, c'est un phénomène qui est nouveau depuis 40 ans. Pour comprendre la mondialisation des marchés et tous les traités de libre-échange, pour nous, il était extrêmement important que les gens effectuant cette réforme prennent leur temps pour comprendre et trouver des moyens innovateurs pour

[Traduction]

Nous allons maintenant passer aux questions.

Mr. Loubier.

Mr. Loubier: Good afternoon, ladies and gentlemen. First of all, I would like to congratulate the Mouvement action-chômage. When the Martin budget was tabled last February, had it not been for the expertise provided by Yvan Boulet of the Mouvement action-chômage de Saint-Hyacinthe, we would have been somewhat lost in our attempt to analyze the impact of this budget, particularly to illustrate cases. You were wondering about your ability to change things. I can tell you that the basis for the analysis developed by the Bloc Québécois as regards unemployment insurance and the proposed measures comes from the Mouvement action-chômage. I can tell you that, as practitioners, you have an enormous amount of credibility. You are constantly in touch with the unemployed, people who are in need, people who are desperate. Each and every time that you say that these measures jeopardize the future and that they do not give hope to people looking for jobs, well, I can tell you that your voice is heard.

Similarly, when Marianne Roy, speaking on behalf of Solidarité populaire Québec, talks about poverty and the impact of a government measure on poverty, she is credible. We know that Solidarité populaire Québec works a great deal with social groups and the people in greatest need. You may not realize how strong you are. You inspire us to continue our work.

I can tell you that had we not intervened last week, the public debate would have lasted two days. This was unacceptable. We are talking about the biggest reform of Canada's social programs to have been carried out in 20 years, and we were only going to be given two days to hear witnesses. Last week we heard eight.

My first question for you is as follows: At this point, should we not set aside Bill C-17, which deals with unemployment insurance reform, and demand that the government conduct a truly democratic exercise through Mr. Axworthy's committee? This should last much more than 10 days or so. As you pointed out, we are dealing with something extremely important.

Would you be ready to stand up and demand that the government do its homework, that it hold truly public hearings, democratic hearings, and that it invite a significant number of Quebecers and Canadians to participate?

Ms Laliberté: As soon as it was announced that social programs were to be reformed, and even shortly before them, we organized a seminar, held on January 15, which was attended by more than 50 people. At that time we recommended that a royal commission of inquiry be set up.

We knew that we would be dealing with an in-depth reform and that we would need time to understand all the stakes involved. For instance, the long-term structural unemployment that we are currently experiencing, is a phenomenon that has been around for only 40 years. To understand the globalization of markets and all the free trade agreements, it was extremely important, in our eyes, that the people who were to carry out these reforms take the time needed to understand and come up

[Text]

passer à travers cela. Donc, après cette journée d'étude, on avait recommandé la formation d'une commission royale d'enquête.

Trois semaines plus tard, on annonçait un projet qui commençait déjà la réforme. Donc, on vous appuie à cet égard.

• 1715

M. Leduc: M. Axworthy a quand même dit qu'une commission d'enquête serait trop longue et que les Canadiens voulaient que le gouvernement agisse maintenant. Les Canadiens connaissent à peine ce que c'est. Ils connaissent l'impact au niveau de l'assurance-chômage, mais que savent-ils des programmes sociaux dans toute leur complexité?

Il y a une précipitation qui ne peut que démontrer une certaine mauvaise foi. On répugne à entamer un débat sur la place publique et à échelonner la réforme sur une plus longue période. Il y avait déjà tout un échéancier.

On n'a pas participé à la première phase de la consultation. Il va y avoir le plan d'action. On tient à être là, parce qu'il faut à tout le moins essayer de ralentir les choses, d'intervenir publiquement au niveau des médias et d'informer la population en général sur l'impact de ceci, qui va toucher de larges secteurs. Là on parle strictement au niveau de la sécurité sociale. Si on regarde au niveau du développement et des indicateurs économiques, qu'est-ce qu'il y a comme emplois? Au niveau de la création d'emplois pour l'an prochain et les deux années suivantes, c'est 1,6. Cela permet d'accepter de nouveaux arrivants sur le marché du travail, mais les chômeurs sont là pour un sacré bout de temps. On a un chômage structurel et de longue durée.

Actuellement, on est en train de responsabiliser strictement l'individu. L'individu est responsable de son chômage, dit-on. Je parlais tout à l'heure des principes fondamentaux qu'on a érigés au niveau du régime d'assurance-chômage du régime. Il y a une modification profonde. Le jour où il y a eu des consultations de groupes populaires par M. Axworthy, cela avait été décidé presque à la dernière minute au Québec, parce qu'aucun groupe ne voulait y participer. Aucun syndicat québécois ne s'est présenté, non plus, devant le Comité permanent. Ils ont été bien forcés, pour l'image publique, de faire une journée au Palais des congrès. Les gâteaux étaient très bons et tout était là, mais il y avait un manifeste et on avait accepté de précipiter ce processus. M. Axworthy, la semaine dernière ou la semaine précédente, a comparu devant le Comité permanent. Il disait qu'il faut qu'il fasse cela maintenant, parce que s'il attend deux ans, les Canadiens vont peut-être commencer à se poser des questions.

On devrait à tout le moins surseoir à l'adoption du projet de loi C-17 et attendre qu'un vrai processus de consultation ait lieu. De toute façon, une des pièces maîtresses de cette réforme est l'assurance-chômage. Donc, qu'on attende la fin des consultations avant d'y apporter des modifications.

M. Loubier: Vous qui travaillez tous les jours avec des gens qui sont au chômage, des gens qui vivent le désastre national du chômage, quels propos recueillez-vous au sujet de la réforme provoquée par le ministre des Finances du Canada?

[Translation]

with innovative ways of helping us get through this crisis. After this study day, we therefore recommended that a royal commission of inquiry be established.

Three weeks later, a project was announced that launched the reform process. We support you in this endeavour.

Mr. Leduc: Mr. Axworthy did say, however, that a commission of inquiry would take too long and that Canadians wanted the government to take action. The fact is, Canadians really know very little about Canada's social security net. They certainly are aware of the impact of cutbacks on unemployment insurance, but what do they really know about social programs, with all their complexities?

This kind of precipitation can only demonstrate bad faith. There is tremendous reluctance to engage in real public debate and bring in reforms over a longer period. The government already had a timetable in place.

We did not take part in the first phase of the consultations. An action plan is going to be brought forward. We insist on being there then, if only to try and slow the process down somewhat, to comment publicly to the media and give people an idea of what the impact of these reforms will be, reforms that will affect the system in a great many areas. Here we are talking strictly of social security, but in terms of actual development and economic indicators, what kind of jobs are we looking at? As far as job creation over the next year and the two following years is concerned, only a 1.6% growth rate is expected. That may make it possible for some people to enter the labour market, but most of the jobless are likely to have to stick it out for quite a while. We are facing structural, long-term unemployment.

As things now stand, only the individual is being forced to take responsibility for his situation. People keep saying that individual Canadians are responsible for their fate, if they now find themselves without jobs. I was speaking earlier of the fundamental principles on which the unemployment insurance system was built. There have indeed been profound changes. The day Mr. Axworthy held group consultations in Quebec, the decision to put them in place was made practically at the last minute, since no group wanted to take part in them. Nor have representatives of any Quebec union come before the standing committee. For the sake of their image, they were forced to go and spend a day at the Palais des congrès. The cakes were very good and everything was as it should have been, but a manifesto was brought forward and there was an agreement to accelerate the process. Either last week or the week before, Mr. Axworthy appeared before the standing committee. He said at the time that he had to get moving on this issue now, because if he waits another two years, Canadians may start asking themselves a lot more questions.

We should at least postpone the passage of Bill C-17 and wait until there have been real consultations to deal with this legislation. In any case, one of the main focuses of the reform is unemployment insurance. Consequently, we feel consultations must be allowed to take place before any changes are made.

Mr. Loubier: Since you work with unemployed people on a daily basis, people who are having to cope with the national disaster Canada is facing with respect to unemployment, I would be interested in knowing what comments you have heard them

[Texte]

Est-ce que les gens en ont soupé des décisions politiciennes de ce genre-là et des décisions prises à la sauvette, d'où un manque de confiance envers les politiciens? Est-ce que vous ressentez ce genre d'écoeurement chez la population?

Mr. Speaker (Lethbridge): Are we not talking about Bill C-17 and unemployment insurance? We're talking about the salary as such. Are we going into the discussion of the budget?

I respect Mr. Loubier and the question he's raising, but we only have a half hour with the witnesses. I know it's nice to have a conversation that's rather general, but I think maybe we should be a little more specific.

M. Loubier: S'il vous plaît, l'Opposition officielle a toujours deux questions à poser. Ce sont des questions qui sont reliées au projet de loi C-17 et au budget. Le budget est concrétisée par la réforme de l'assurance-chômage qu'on trouve dans le projet de loi C-17. Monsieur Speaker, il me semble que c'est évident. Ce n'est pas *irrelevant*. Vous avez peut-être un peu perdu le fil de la conversation.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Maybe some of the comments can be directed to the chair. We are going to ask questions until 5:40 p.m. Mr. Loubier had 10 minutes. He has a couple of minutes left. I'm willing to allow him a broad range in the type of questions he asks.

Just finish your question. After a quick response we'll go to the Reform and then to the Liberals.

M. Loubier: J'avais terminé ma question. C'est M. Speaker qui est un peu sorti de ses gonds.

Mme Rainville: Il y a eu plusieurs modifications à la Loi sur l'assurance-chômage au cours des dernières années. Il y a eu le projet de loi C-21 en 1990, il y a eu le projet de loi C-113 en avril 1993, et le projet de loi C-17 nous est présenté aujourd'hui.

• 1720

Ces trois projets de loi ont essentiellement coupé les droits des prestataires d'assurance-chômage. On abaissait le taux de prestation. Le prestataire devait avoir plus de semaines de travail pour être admissible à l'assurance-chômage. Pour ce qui est des exclusions pour les départs volontaires non justifiés ou pour inconduite, les exclusions sont passées de une à six semaines, ensuite de six à 12 semaines, et maintenant c'est pour toute la période de prestations.

J'ai travaillé au Mouvement action-chômage et j'ai représenté des gens devant les conseils arbitraux. J'aimerais vous donner un exemple.

Il y a une dame qui se présente chez nous, au Mouvement action-chômage. Elle est passée devant le conseil arbitral. C'était une question de départ volontaire. Son médecin lui a donné un certificat médical disant qu'elle ne pouvait pas retourner chez son employeur. La Commission de l'emploi et de l'immigration lui donne raison en disant: C'est vrai, vous avez un certificat médical; on va vous accorder vos prestations d'assurance-chômage. L'employeur va en appel de la décision

[Traduction]

make with respect to the reform process the Minister of Finance has put in place. Are people so fed up with this kind of hasty, political decision-making that they have completely lost faith in politicians? Do you have a sense that the people are really totally fed up?

M. Speaker (Lethbridge): L'objet de notre réunion n'est-il pas de parler du projet de loi C-17 et de l'assurance-chômage? Nous sommes là pour parler de salaires. Allons-nous commencer maintenant à discuter du budget?

Je respecte M. Loubier et je comprends qu'il veuille poser cette question, mais je lui rappelle que nous ne disposons que d'une demi-heure pour interroger les témoins. Je sais que les discussions générales sont utiles, mais je pense qu'il conviendrait d'être un peu plus précis dans les circonstances actuelles.

Mr. Loubier: If you don't mind, the Official Opposition is always entitled to ask two questions. These questions are related to Bill C-17 and the budget. The budget is the actual source of the unemployment insurance reform that has been brought forward under Bill C-17. There is no doubt about that in my mind, Mr. Speaker. It is hardly irrelevant. Perhaps you lost track of the discussion.

Le président suppléant (M. Mitchell): Peut-être pourriez-vous adresser vos commentaires directement au président. Nous allons interroger les témoins jusqu'à 17h40. M. Loubier a dix minutes en tout. Il lui reste encore quelques minutes. Je suis donc disposé à lui permettre une grande latitude en ce qui concerne le genre de questions qu'il pose aux témoins.

Terminez donc votre question et quand vous aurez obtenu une brève réponse, nous passerons immédiatement aux députés réformistes et ensuite aux Libéraux.

Mr. Loubier: I had already finished asking my question. Mr. Speaker is the one who got a little carried away.

Mrs. Rainville: A number of amendments have been made to the Unemployment Insurance Act in recent years. There was Bill C-21 in 1990, then Bill C-113 in April, 1993, and now we are dealing with Bill C-17.

Those three pieces of legislation essentially cut entitlements for UI claimants. The benefit rate was reduced. In addition, claimants had to work longer to be eligible for unemployment insurance. With respect to disqualifications for unjustified voluntary departures or for misconduct, the disqualification period increased from one to six weeks, then from six to twelve weeks, and now it extends to the entire benefit period.

I worked for Mouvement action-chômage and represented workers in front of boards of referees. Perhaps I could give you an example.

A woman who came to see us at Mouvement action-chômage had gone before a board of referees. The issue involved voluntary departure. Her doctor had given her a medical certificate saying that she could not go back to work for her employer. The Employment and Immigration Commission took her side, saying: You do have a medical certificate, so we are going to pay you unemployment insurance benefits. However, the employer appealed the Commission's decision.

[Text]

de la Commission. Cette dame-là se renseigne auprès de la Commission: Est-ce que je dois être représentée par un avocat ou un spécialiste quelconque? La Commission lui répond: Non, madame; c'est un tribunal familial; vous avez un certificat médical, un diagnostic d'un médecin, et vous n'aurez pas de problèmes devant le conseil arbitral. Cette dame-là se présente au conseil arbitral, l'employeur, qui a interjeté appel, s'y présente aussi, et les membres du conseil arbitral donnent tort à cette dame. Elle est exclue pour toute sa période de prestations, cela avec un départ justifié. Je peux vous dire que la meilleure preuve qu'on peut avoir lorsqu'on quitte volontairement, c'est un certificat médical. Qu'arrive-t-il quand les preuves sont moins évidentes, par exemple dans des cas de harcèlement? Les gens n'ont aucun contrôle sur cela. Cette personne-là s'est représentée seule. Je suis habituée de voir de ces cas. Pourtant, je me dis que c'est vrai que la Commission pouvait lui dire qu'il ne lui était pas nécessaire de se faire représenter. Elle avait en main la meilleure preuve.

Je pourrais aussi vous donner l'exemple des femmes collaboratrices, les femmes qui travaillent pour leur mari. On fait des réclamations depuis 1989, 1990 et 1991. Ces femmes-là ont travaillé pour leur mari, et on leur dit que ce n'est pas un emploi assurable. Elles reçoivent trois réclamations, ce qui représente une facture de 15 000\$. Elles disent: Je n'ai pas fraudé; j'ai travaillé, j'avais un emploi. Mais on leur dit c'est que ce n'était pas un emploi assurable. Quand on reçoit une telle décision, cela fait peur.

Ce sont des modifications qui ont été apportées à la Loi sur l'assurance-chômage. On restreint les droits des prestataires d'assurance-chômage. Et que dire des étudiants qui ne sont pas référés par la Commission de l'emploi et de l'immigration, des étudiants qui ont la volonté de retourner aux études pour acquérir une formation supplémentaire afin d'augmenter leurs possibilités d'emploi? On leur dit: Vous n'êtes pas disponibles pour un travail; donc, on vous enlève vos prestations d'assurance-chômage. On propose des projets pilotes. Si on interprétait un peu différemment la Loi sur l'assurance-chômage, on pourrait aider les gens à se former ou à créer des emplois autonomes.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much. We will go to Mr. Speaker.

Mr. Speaker: Thank you. I certainly appreciate your presentation this afternoon.

Just so I understand your position clearly, in the legislation they talk about the rates and about how to qualify, the change in qualifications. In terms of the benefits, do you reject all three of those amendments or do you favour one over another? Is there something good in any one of them?

M. Leduc: Au niveau de l'Association, on ne peut pas... Il y a aussi la question des semaines. Prenons un cas comme celui de la Gaspésie. C'est le gouvernement fédéral qui déterminait les quotas de pêche, entre autres au niveau de la morue. Le pêcheur a sa famille et son petit coin. Il est venu au monde là. Il a son bateau de pêche. Pour lui, c'est la poésie de la mer. Quand il s'en va pêcher, cela sent le poisson. Il capture son quota, il est content, il fait son travail et on lui dit: Tu as le

[Translation]

The lady went back to the Commission, asking whether she needed to be represented by a lawyer or expert of some sort. The Commission's answer was no; this is an informal court, and since you have a medical certificate and an actual medical diagnosis, you should not have any problems when you go before the board of referees. So, she went before the board of referees, as did her employer, who had appealed the decision, and the board decided she was in the wrong. She was therefore disqualified for her entire benefit period, even though her voluntary departure was justified. I know for a fact that the best proof you can bring forward when you quit your job voluntarily is a medical certificate. So exactly what happens when evidence is not that easily available—for instance, in cases of harassment? People have absolutely no control over that kind of situation. The person I have described had no one to represent her. And I'm used to seeing cases like that. At the same time, I recognize that the Commission was right to say that she really didn't need to be represented by anyone. She had the best kind of proof one could possibly want.

I could also cite the example of women who work for their husbands. We brought claims forward in 1989, 1990 and 1991. These women worked for their husband, and yet were told that that was not insurable employment. They received three claims, for a total bill of \$15,000. They say they haven't cheated anyone; they actually worked, they had a job. But they are being told that that was not insurable employment. When you're faced with a decision like that, it's really frightening.

So, those are the kinds of changes that have been made to the Unemployment Insurance Act. The rights of unemployment insurance claimants have been sharply cut back. And what about students who are not referred by the Employment and Immigration Commission, students who decide to go back to school to get additional training and thereby increase their job opportunities? Well, they are told that since they are not available for work, they are not entitled to UI benefits. We are trying to put together some pilot projects. We feel that were the Unemployment Insurance Act interpreted differently, we could help people to train themselves or to create their own kinds of employment.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup. Je donne la parole à M. Speaker.

M. Speaker: Merci. J'ai beaucoup apprécié votre exposé.

Pour me permettre de bien comprendre votre position, le projet de loi dont nous sommes saisis vise les taux et les conditions d'admissibilité, qui font l'objet de certains changements. En ce qui concerne les prestations, êtes-vous contre les trois amendements proposés, ou avez-vous une préférence quelconque? Y en a-t-il un qui vous semble utile?

Mr. Leduc: As far as the Association's position is concerned, we cannot really... Well there's also the issue of the number of weeks worked. Take the case of the Gaspé. The federal government is responsible for setting fishing quotas for cod and other species. Fishermen have families to raise and their own way of life. That's where they were born. They have their own fishing vessels. For them, fishing means a special relationship with the sea. When a fisherman goes out to fish, he

[Texte]

droit de pêcher 15 tonnes de poisson pendant l'année. L'année suivante, c'est 10 tonnes. Maintenant on lui dit: Tu ne pêches plus; le travail que tu as fait pendant toute ta vie, tu ne le feras plus.

[Traduction]

can smell the fish. He takes his quota, and he's happy, because he's done his job. He's told: You're entitled to catch 15 tons of fish this year. However, the following year, it's only 10 tons. Now, he's being told: You are no longer allowed to fish; the work you've been doing all your life is no longer an option.

• 1725

Est-ce lui qui est responsable de son chômage? Pour les morutiers, il y a maintenant un nouveau programme spécial. eux. Pour ce qui est de la pêche au crabe, auparavant c'était 14 semaines; ils ont mis cela à 12 semaines et c'est maintenant 10 semaines. La pêche au crabe commence au mois de mai ou juin. Ces gens-là ne pourront même pas se rendre admissibles à l'assurance-chômage. Est-ce une mesure punitive pour les pousser... Ils s'en vont carrément sur l'aide sociale. M. Loubier parlait tout à l'heure de l'impact que cela peut avoir sur les gens. Cela fait des gens «scrapés», des gens qui ne veulent plus quoi que ce soit.

Le travail, c'est ce qui structure le plus au niveau de la personnalité. C'est le lieu de socialisation. C'est ce qui permet à quelqu'un de se sentir quelqu'un dans la société et dans la vie. On leur refuse le travail et, en plus, on les punit. En plus d'abréger la période de prestations, on touche toutes les régions. Il y en a qui sont touchées plus sérieusement que d'autres, mais dans son projet de loi, M. Axworthy précise que les travailleurs devront travailler plus longtemps. Mais les gens se font mettre à pied! Ils perdent leur emploi! Ceux qui quittent volontairement leur emploi ne sont même pas admissibles à l'assurance-chômage. Il y avait déjà des mécanismes qui existaient avant C-21 et qui étaient assez rigoureux pour empêcher les fraudes et les départs volontaires, qui étaient minimes.

Ce n'est qu'un prétexte politique pour exercer un plus grand contrôle disciplinaire, alors qu'on sait très bien que les emplois qui seront créés ne seront que des emplois précaires et de courte durée. En conséquence, nous prévoyons que la réforme aura des effets assez drastiques. Il est évident qu'on rejette les trois aspects.

Il y a aussi la réduction du taux de cotisation. Le gouvernement, en décembre, disait que la loi l'obligeait à fixer un taux de cotisation. J'aimerais bien qu'on me corrige si je me trompe, mais c'est ce que j'ai entendu de M^{me} Copps. S'il avait été prévu de présenter un projet de loi, il n'était pas obligé de le faire.

Comme stratégie, c'est bien. On monte le taux et on dit ensuite: C'est nous qui le baissions. L'an passé, dans le budget de M. Mazankowski, il y avait le non-paiement de cotisations pour certaines entreprises qui étaient censées générer 350 000 emplois et qui en ont créé à peine 30 000.

Je pourrais lancer la boutade du Congrès du travail du Canada et dire: Pourquoi ne pas l'abaisser à 2\$ ou à 1,50\$? On va ainsi régler le chômage. Si c'est cela qui va créer de l'emploi, allons-y.

Mr. Speaker: My second question was with regard to the number of jobs you thought this action would create. You have answered that question and I appreciate what you said.

Is he responsible for that fact that he now finds himself without a job? Cod fishermen are now benefitting from a new, special program. For the crab fishery, before, the criterion was 14 weeks, then they reduced it to 12, and now it's 10 weeks. The crab fishery opens in May or June. Those people will not even have an opportunity to become eligible for unemployment insurance. Is this a punitive measure to push them ever closer to... The fact is, all of those people will automatically have to go on welfare. Mr. Loubier referred earlier to the impact these changes may have on people. Measures like this make losers of people, people who just don't care about anything any more.

Work is what structures an individual's personality more than anything else. Work offers a place for socialization. It allows someone to feel that he is part of society and lives a useful life. Now, not only are we refusing to let them work, but we also are punishing them. In addition to reducing the benefit period, we are bringing in measures that affect all the regions. Some are harder hit than others, but in the legislation Mr. Axworthy has brought forward, it states clearly that workers will have to work longer. And yet, people are being laid off! They are losing their jobs! People who quit voluntarily are no longer even eligible for UI benefits. Before Bill C-21 was passed, there were fairly strict measures in place that controlled fraud and voluntary departures, which in any case, were minimal.

We see this as nothing more than a political pretext for tightening the screws, even though we know full well that any jobs that are created are likely to be unstable, short-term jobs. Consequently, we believe this reform will have a fairly drastic effect on people. We reject out of hand all three amendments.

There is also a proposal to reduce the contribution rate. In December, the government said that the legislation forced it to set a contribution rate. Correct me if I'm wrong, but I believe I heard Mrs. Copps say that. If the government was intending to bring forward legislation, it had no need to do that then.

I must admit, it's a good strategy. First you raise the rate and then you tell people: We have taken the initiative to lower it. Last year, in Mr. Mazankowski's budget, we were dealing with the non-payment of contributions for certain companies that were supposed to generate 350,000 jobs, but barely created 30,000.

I'm tempted to repeat what the Canadian Labour Congress has said, namely why not lower to \$2 or even \$1.50? That will certainly solve the unemployment problem. If you think that will help us to create jobs, let's go for it.

M. Speaker: Ma deuxième question concerne le nombre d'emplois que ces mesures pourraient éventuellement créer. Vous avez déjà répondu à la question, et j'ai bien compris votre position à ce sujet.

[Text]

The other area is, where do we go from here? What is your suggestion? In terms of the rate, qualifying, and the benefits, what are you suggesting? What would be a better amendment than what we have before us?

M. Leduc: On a mal compris.

M. Loubier: Quelles sont vos suggestions?

Mr. Speaker: My apologies for not speaking *en français*. I am working on it, though I am not quite at the stage where I want to expose myself.

Mme Laliberté: Je m'excuse, parce que nous avons eu aussi une difficulté d'interprétation. Les Mouvements action-chômage, notamment le Mouvement action-chômage de Montréal, proposent qu'on retourne au régime de 1988, que le gouvernement revienne au régime d'assurance-chômage et que les taux reviennent minimalement à 60 p. 100. Dans l'état actuel des choses, si vous abaissez la durée des prestations et les taux et augmentez le période de travail de 10 à 12 semaines, les consommateurs ne pourront pas relancer l'économie.

• 1730

On sait qu'actuellement, le problème de la consommation est très grave, particulièrement au Québec. Plus on appauvrit les gens, moins il y aura de consommation. C'est logique!

Il faut que le régime d'assurance-chômage redevienne ce qu'il était en 1988, avant C-21.

Mr. Speaker: Thanks. *Merci*.

Mme Rainville: Le taux est abaissé à 55 p. 100. Ceux et celles qui ont des personnes à charge ou qui ont un revenu de moins 390\$ auront droit à des prestations de 60 p. 100.

En vertu du projet de loi C-17, beaucoup de ces gens-là ne seront pas qualifiés parce qu'ils n'auront pas fait 12 semaines assurables pour se rendre admissibles aux prestations d'assurance-chômage. Je ne vois vraiment pas comment cela peut aider. Cela soulève aussi la notion d'un revenu minimum.

Je sais que la Loi sur l'assurance-chômage prévoyait déjà des taux de prestations différents pour les gens qui avaient des personnes à charge et ceux qui n'en avaient pas. Cela a déjà existé dans la Loi sur l'assurance-chômage, mais cela n'a jamais été jumelé au revenu familial ou au revenu du prestataire. C'est ici qu'il y a une transformation du régime d'assurance en régime d'assistance, et cela n'est pas conforme à la Constitution.

Ms Whelan: I have a brief question, the same question I asked the group before.

It has always been my understanding that unemployment insurance is supposed to be a program of insurance. It is supposed to work when you lose your job, run into hardship, or the company goes out of business, while you look for another job. It is not supposed to be a lifestyle pattern that people live on year after year. Unfortunately I think that has developed in our society to a certain degree.

[Translation]

Donc, qu'est-ce qu'il faut faire maintenant? Qu'est-ce que vous proposez? Faites-vous des suggestions précises en ce qui concerne le taux, les conditions d'admissibilité et le niveau de prestations? Avez-vous un meilleur amendement à nous présenter que celui dont nous sommes actuellement saisis?

Mr. Leduc: We did not understand your question.

Mr. Loubier: What are your suggestions?

M. Speaker: Je vous présente mes excuses de ne pas pouvoir vous parler en français. Je fais des efforts, mais je n'ai pas encore fait suffisamment de progrès pour vouloir me lancer en public.

Mrs. Laliberté: I'm sorry, we were having a bit of trouble with the interpretation. The Mouvement action-chômage and particularly the Montreal chapter, is suggesting that the government reinstate the unemployment insurance measures that were in place in 1988, and that the rates at least go back to 60%. As things now stand, if you reduce both the rates and the benefits, and increase the requirement, in terms of the number of weeks worked, from 10 to 12 weeks, Canadians will not be able to help the economy recover.

It is a well known fact that nowadays, people simply are not buying, particularly in Quebec. The poorer people get, the less they are likely to buy. It only makes sense!

The unemployment insurance system, as it existed back in 1988, before Bill C-21, must be reinstated.

M. Speaker: *Merci*.

Mrs. Rainville: The rate has been lowered to 55%. People with dependents or whose income is less than \$390 will be entitled to benefits amounting to 60%.

Under Bill C-17, many of these people would not have qualified for UI, since they would not have had 12 weeks of insurable earnings, which is a requirement for people claiming UI benefits. I really don't see how this will help. It raises the whole issue of minimum income.

I know the Unemployment Insurance Act already provided for different benefit rates depending on whether people had dependents or not. That provision has been on the Unemployment Insurance Act for some time, although it has never been linked with family or claimant's income. That is where a fundamental change is being made in the UI system, a change which is unconstitutional.

Mme Whelan: J'ai une brève question à vous poser, la même que j'ai posée au groupe qui vous a précédés.

J'ai toujours cru comprendre que le Régime d'assurance-chômage était censé être un programme d'assurance. C'est-à-dire que vous y avez droit si vous perdez votre emploi, si vous avez des problèmes, ou si l'entreprise pour laquelle vous travaillez fait faillite et que vous devez chercher un autre emploi. Le recours à ce programme n'est pas censé devenir permanent, c'est-à-dire une sorte de style de vie pour certaines personnes qui y recourent constamment. Malheureusement, c'est justement ce qui est arrivé dans notre société, jusqu'à un certain point.

[Texte]

What I believe Mr. Axworthy is trying to do in his social reform of the programs is to look at a way to get people back into the workforce, to encourage people to look for another job and not to continue this type of lifestyle. I am hearing 12 weeks and 10 weeks. I guess what you are telling me is that we have become dependent on this type of lifestyle.

Do you not believe the system needs to change? Do you not believe we need to change the system overall?

Mr. Axworthy has asked for input and review. We have a process right now that is encouraging input and review. I am just wondering if you are finding difficulty in participating in that process.

Mme Roy: Si j'ai bien compris, il y a deux aspects à votre question: premièrement, la question de la dépendance et, deuxièmement, la façon d'améliorer le processus pour qu'on puisse mieux y participer.

Premièrement, nous rejetons cette idée que l'assurance-chômage crée la dépendance. C'est sûr que les gens sont bien forcés de vivre de l'assurance-chômage pendant une période de temps lorsqu'ils peuvent y avoir accès, mais c'est parce qu'il n'y a pas d'emplois. Il y a maints et maints exemples qui le démontrent. Lorsqu'on offre des emplois dans les différentes régions, on ne retrouve pas une, deux, 50 ou 100 personnes à la porte de l'entreprise; il y en a parfois des milliers qui se retrouvent là.

Lorsqu'il y a des emplois, les gens sont là. Ils veulent travailler. La dépendance face aux programmes sociaux est un argument qui date du XIX^e siècle. Il faut qu'on change.

[Traduction]

À mon avis, en cherchant à réformer les programmes sociaux, M. Axworthy essaie de trouver le moyen de remettre les gens au travail, et de les encourager à chercher un autre emploi, au lieu de continuer ce mode de vie. On me parle de 12 semaines et de 10 semaines. D'après ce que vous me dites, il semble assez clair que nous avons accoutumé les gens à ce style de vie.

Ne croyez-vous pas que le système a besoin d'être modifié? Ne croyez-vous pas qu'il y a lieu de changer en profondeur le Régime d'assurance-chômage?

M. Axworthy a demandé l'avis des citoyens dans le contexte de son examen. Nous avons mis en place un processus qui va encourager tous les Canadiens à présenter leur point de vue. Je me demande si vous trouvez difficile d'y participer.

Mrs. Roy: If I understood you correctly, there are two aspects to your question: First of all the issue of dependency and, secondly, the kind of changes that need to be made in the process so that we can participate more fully.

First of all, we totally reject the idea that unemployment insurance creates dependency. Of course, people are forced to live off UI benefits for the period during which they have access to the program, but only because there are no jobs. We could give you countless examples to prove the point. When job opportunities arise in various regions of the province, you don't just see one, two, fifty or a hundred people lined up in front of the door; sometimes, you see thousands of people lined up to apply.

When there are jobs available, people come out to try and get them. They want to work. People have been making the dependency argument about social programs since way back in the 19th century. We have to get away from that.

• 1735

Souvent on critique les organismes syndicaux, populaires et communautaires en disant qu'ils reviennent toujours à de vieux arguments. Je m'excuse, mais la dépendance, le rôle de l'État, etc., ce sont aussi de vieux arguments. Quand les programmes sociaux ont été instaurés, c'est parce qu'il y avait eu une prise de conscience dans l'ensemble de la société. On avait pris conscience que notre société, de la façon dont elle fonctionnait, produisait des inégalités, du chômage et de la pauvreté. Il y a eu une responsabilisation de l'ensemble de la société. On s'est rendu compte qu'il fallait répondre à ces effets de notre société par une responsabilisation sociale de l'ensemble de la société, cela à travers l'État.

La question de la dépendance est un argument qu'on fait beaucoup valoir présentement, mais c'est un argument qui ne tient pas debout.

Deuxièmement, comment peut-on permettre à la population de participer à l'élaboration des politiques sociales et économiques qu'elle veut avoir? Il faut prendre le temps nécessaire et respecter le fonctionnement démocratique des organisations. Une organisation comme la nôtre compte 121 organismes membres. Ce n'est pas en deux semaines ou même en un mois qu'on peut vérifier une position quant à des politiques. Il faut respecter le fonctionnement démocratique que la société s'est donné.

People often criticize union, grassroots and community organizations, saying they are constantly bringing forward the same old arguments. The fact is, though, that we keep hearing the same old arguments with respect to dependency and the role of the state. The reason social programs were introduced when they were is because society as a whole realized there was a need for them. Canadians had understood that our society operated in such a way that it led to inequities, unemployment and poverty. There was a conscious decision to take responsibility for all members of society. People realized that we had to respond to these negative effects by making society responsible for all its members, through the central government.

The dependency argument is one that keeps cropping up over and over these days, but it simply does not hold water.

Secondly, how can we make it possible for Canadians to actually take part in developing the social and economic policies they want? Well, we have to take whatever time is needed, and allow organizations to work democratically. A group such as ours is comprised of 121 member organizations. It takes more than two weeks or even a month to consult members regarding the kind of position we want to take on policy issues. So, we have to comply with the democratic principle on which our society as a whole operates.

[Text]

Donc, il y a une question de temps. Il y a aussi une question d'aller voir les gens, et pas juste les organismes. Il faut aller parler à la population et donner aux personnes la possibilité de se renseigner. Donc, il y a peut-être un financement qui serait nécessaire. Je pense que le nouveau gouvernement a rétabli le financement des groupes de femmes lorsqu'ils veulent se présenter à la cour, par exemple. Cela devrait être étendu aux consultations des gouvernements pour permettre aux organismes d'y participer. Il y a un besoin de soutien financier, et il faut aussi aller sur place et parler aux gens; non seulement leur parler, mais aussi écouter ce qu'ils ont à dire.

Nous avons organisé à deux reprises, depuis 1987, des commissions populaires itinérantes qui ont fait le tour du Québec pour aller écouter ce que la population avait à dire dans les régions. Dans un premier temps, cela nous a pris un an. La dernière consultation a été commencée en 1990 et le processus se terminera au mois de juin 1994.

Il y a une question de respect là-dedans.

M. Leduc: J'imagine que, quand vous parlez de dépendance, vous parlez surtout du travail saisonnier qui se fait en région. En Gaspésie, le problème des pêches dure depuis longtemps. Est-ce qu'il y a eu des projets de développement régional assez importants pour diversifier les ressources? Il y a d'autres industries qui pourraient aller s'installer là. Ce n'est pas un problème qui se pose maintenant. Cela fait 10, 15, 20 et même 30 ans qu'il se pose, pas seulement en Gaspésie, mais aussi à Rouyn-Noranda, à Val d'Or, en Abitibi en général.

On cherche toujours à dire que c'est l'individu qui est responsable de son état de chômage. On ne cherche pas à responsabiliser l'industrie. C'est elle qui fait les mises à pied. C'est elle qui adopte de nouvelles technologies pour être plus productive. Pourquoi est-ce que ne serait pas l'économie qui serait au service de l'homme, plutôt que l'inverse? On est complètement sur une autre planète à cet égard.

Ms Whelan: I want to qualify something. I didn't say "dependency". I am talking about a lifestyle. I believe there is an attitude. I am not saying it by any means is the individual's fault or the situation is at fault. I believe we have developed this and all of us are to blame. I am not trying to put the blame on anyone. It is not even an attitude, but a lifestyle that has developed. I am asking you how you believe we can change that or whether you agree with that.

Mr. Leduc: It won't with the *projet de loi* . .

Ms Whelan: I didn't use the word "dependency". I don't like that and it is not the word I used at all. It is a lifestyle in a sense. The people in my region are the same. It is not their fault. It is not anyone's fault.

[Translation]

So, the time is one issue. Another issue is making arrangements to actually consult Canadians, not just organizations. You have to actually talk to the people and give them an opportunity to access information. Some sort of funding may be required for this purpose. I believe the new government reinstated funding for women's group who want to litigate certain issues. That sort of provision should be extended to government consultations, so that organizations like ours have a chance to provide input. So, there's a need for financial support, but also a need to go and talk to people at the grass-roots—not only talk to them, but actually listen to what they have to say.

On two separate occasions since 1987, we have organized people's travelling commissions that went all across Quebec listening to what the people had to say in the regions. The first time, it took us about a year. The last consultation process began in 1990, and will conclude in June of 1994.

It's a question of respect, as far as we're concerned.

Mr. Leduc: I imagine that when you speak of dependency, you are mainly referring to the fact that work in your region is seasonal in nature. In the Gaspé, the problem with the fishery has been around for quite a while. Have there been regional development projects of sufficiently broad scope to allow for resource diversification? There are a number of industries that could establish themselves there. This problem is not just coming to the fore now. We've been trying to cope with it for 10, 15, 20 or even 30 years now, not only in the Gaspé region, but in Rouyn-Noranda, Val-d'Or and throughout the Abitibi region.

People are always saying that it's people's own fault if they are unemployed. But no one seems to be talking about the need for industries to take some responsibility for workers. They are the ones laying off workers. They are the ones introducing new technologies in order to be more productive. Why can't the economy serve Canadians, rather than the reverse? As far as that goes, we seem to be completely out to lunch.

Mme Whelan: Je voudrais faire une petite mise au point. Je n'ai jamais parlé de «dépendance». Je parle plutôt de mode de vie et d'attitude. Je n'ai jamais dit que c'est la faute du chômeur s'il se retrouve sans emploi. À mon avis, c'est nous tous qui avons créé cette situation, et par conséquent, nous en sommes tous responsables. Je ne cherche absolument pas à blâmer qui que ce soit. En fait, ce n'est même pas une question d'attitude, mais plutôt de style de vie. Je vous demande simplement comment nous pouvons changer cet état de choses et si vous êtes d'accord ou non.

• 1740

M. Leduc: Il est certain que le projet de loi ne va absolument rien changer.

Mme Whelan: Je n'ai pas utilisé le mot «dépendance». Je ne l'aime pas beaucoup et je ne l'ai jamais prononcé. C'est plutôt une question de mode de vie. D'ailleurs, les gens de ma région se retrouvent dans la même situation. Ce n'est pas de leur faute. En réalité, ce n'est la faute de personne.

[Texte]

I agree that industry has changed dramatically, and unfortunately perhaps diversification hasn't happened in certain regions of this country the way it should have. I don't think anyone could have predicted 20 years ago where we would be today technologically.

I don't know if we can adequately predict where we are going to be 20 years from now, but as a society we have to look at the whole situation. We have to stop and look at the picture and ask where are we and what has happened? Why was the program set up and what has happened to it? Is it fulfilling the reasons it was set up?

I personally believe it has developed into something it was not set up for, not because of anyone's fault or blame but because of the way things have changed in society in the last 20 years. It is time to take a second look at it, and I believe that is what Mr. Axworthy is trying to do.

Mme Roy: Ce n'est pas dans le cadre d'un budget qu'il faut discuter de ces choses-là. C'est beaucoup plus important. Tout ce que vous avez soulevé, c'est beaucoup plus important. C'est toute la question d'un projet de société. Ce n'est pas en quelques mois, dans le cadre de l'étude d'un projet de loi qui découle d'un budget, qu'il faut faire cette discussion-là.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much. We are going to have to call a halt here. It is almost 5:45 p.m. We have run a little bit over. We are going to take a short break until 6:30 p.m., when we will reconvene with new witnesses.

Thank you very much for your testimony today. I am sure many members appreciated much of what you had to say.

Just before we adjourn, though, a motion is needed by somebody that reasonable living and travelling expenses be paid to Gil Warren, Fraser March, Elaine Price, Françoise Laliberté, Marianne Roy, Dianne Rainville and Jean Leduc, who appeared this afternoon on C-17.

Moved by Mr. Loubier, seconded by Ms Whelan.

Motion agreed to

The Chairman: We are adjourned until 6:30 p.m. Thank you.

[Traduction]

Je suis tout à fait d'accord pour dire que le secteur a changé de façon radicale, et qu'il n'y a malheureusement pas eu autant de diversification dans certaines régions du pays que nous l'aurions souhaité. À mon avis, personne n'aurait pu prévoir que nos connaissances techniques auraient progressé aussi rapidement.

Je doute qu'on puisse vraiment dire aujourd'hui où nous en serons dans 20 ans, mais en tant que société, nous devons absolument avoir une vue d'ensemble. Nous devons prendre le temps de réfléchir et d'analyser notre situation actuelle et les facteurs qui l'ont créée. Il faut se demander pourquoi le programme a été instauré au départ et de quelle façon il a évolué. Il faut savoir s'il répond toujours aux besoins qui nous ont incités à le créer au départ.

Personnellement, j'estime que ce programme ne répond plus à l'objectif original, à cause de la façon dont notre société a évolué au cours des 20 dernières années, sans que ce soit la faute de qui que ce soit. Le temps est venu de réexaminer ce programme, et je pense que c'est justement ce que M. Axworthy essaie de faire.

Mrs. Roy: This sort of issue should not be examined in the context of budgetary review. It is much more important than that. All the issues you have raised are also much more important. We're talking about the goals of society as a whole. It just isn't possible to carry out a debate on issues like that in the space of a few months, in considering budget-related legislation.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup. Nous allons devoir nous arrêter. Il est presque 17h45. Nous avons d'ailleurs dépassé un petit peu notre temps. Nous allons faire une brève pause jusqu'à 18h30, et nous reprendrons à ce moment-là avec d'autres témoins.

Je vous remercie infiniment de vos témoignages. Je suis sûr que les membres ont beaucoup profité de cette discussion.

Avant de lever la séance, je vous rappelle que nous avons besoin d'une motion pour rembourser les frais de séjour et de déplacement raisonnables de Gil Warren, Fraser March, Elaine Price, Françoise Laliberté, Marianne Roy, Dianne Rainville et Jean Leduc, qui ont comparu devant le comité au sujet du projet de loi C-17.

Proposée par M. Loubier, et appuyée par M^{me} Whelan.

La motion est adoptée

Le président: La séance est levée jusqu'à 18h30. Merci.

*From Comité pour de l'emploi et contre les coupures à l'assurance-
chômage:*

Angela Vautour, Spokesperson;

Linda Cormier, Spokesperson.

From Moncton and District Labour Council:

Joseph LeBlanc, Recording Secretary.

From London and District Labour Council:

Gil Warren, Member of Executive Board.

From the Newfoundland & Labrador Federation of Labour:

Fraser March, President;

Elaine Price, General Vice-President.

From Mouvement action-chômage de Montréal:

Françoise Laliberté.

From Association des mouvements action-chômage du Québec:

Jean Leduc;

Sylvie Simard, President, Action-chômage Outaouais.

From Solidarité populaire du Québec:

Marianne Roy;

Dianne Rainville.

*Du Comité pour de l'emploi et contre les coupures à l'assurance-chô-
mage:*

Angela Vautour, porte-parole;

Linda Cormier, porte-parole.

Du Conseil du travail de Moncton et la région:

Joseph LeBlanc, secrétaire à l'enregistrement.

Du Conseil du travail de London et la région:

Gil Warren, membre du conseil exécutif.

*De la Fédération des travailleurs et travailleuses de Terre-Neuve et du
Labrador:*

Fraser March, président;

Elaine Price, vice-présidente générale.

Du Mouvement action-chômage de Montréal:

Françoise Laliberté.

De l'Association des mouvements action-chômage du Québec:

Jean Leduc;

Sylvie Simard, présidente, Action-chômage Outaouais.

De Solidarité populaire du Québec:

Marianne Roy;

Dianne Rainville.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail**Poste-lettre****8801320
OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the National Federation of Nurses' Union:

Kathleen Connors, President;

Carole Richardson, Executive Director.

From the Somerset West Community Health Centre:

Jim Dooley, Program Manager, Community Services.

From the International Association of Machinists & Aerospace Workers:

Valerie Bourgeois, General Vice-president;

Louis Erlichman, Research Director.

From the Canadian Federation of Independent Business:

Catherine Swift, Senior Vice-president;

Garth Whyte, Director, National Affairs.

From Coalition contre les changements à l'assurance-chômage:

Denis Landry, Spokesperson;

Mathilda Blanchard, Member.

From Conseil du travail de la Péninsule acadienne:

Armand Brown, Vice-president;

Ida LaPlante, Treasurer.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

De la Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers:

Kathleen Connors, présidente;

Carole Richardson, directrice exécutive.

Du Somerset West Community Health Centre:

Jim Dooley, gérant des programmes, Services à la communauté.

De l'Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale:

Valérie Bourgeois, vice-présidente générale;

Louis Erlichman, directeur de recherches.

De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:

Catherine Swift, première vice-présidente;

Garth Whyte, directeur, Affaires nationales.

De la Coalition contre les changements à l'assurance-chômage:

Denis Landry, porte-parole;

Mathilda Blanchard, membre.

Du Conseil du travail de la Péninsule acadienne:

Armand Brown, vice-président;

Ida LaPlante, trésorière.

(Suite à la page précédente.)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

REPRINT
HOUSE OF COMMONS
Issue No. 7

Tuesday, May 10, 1994

Chairman: Barry Campbell

RÉIMPRESSION
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 10 mai 1994

Président: Barry Campbell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-17, An Act to
amend certain statutes
to implement certain
provisions of the budget
tabled in Parliament on
February 22, 1994**

of the Standing Committee on Finance

**Projet de loi C-17,
Loi modificative portant
exécution de certaines
dispositions du budget
déposé au Parlement le
22 février 1994**

du Comité permanent des finances

RESPECTING:
Order of Reference

CONCERNANT:
Ordre de renvoi

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 10, 1994

(10)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 6:33 o'clock p.m. this day, in Room 200, West Block, the Acting Chairman, Andy Mitchell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier, Ray Speaker and David Walker.

Other Members present: Claude Bachand, Pierre Brien, René Laurin and Benoît Tremblay.

Witnesses: *From the Canadian Union of Public Employees:* Judy Darcy, President; Wayne Lucas, Regional Vice-President and Margot Young, Senior Research Officer. *From the University of Quebec in Montreal:* Pierre Fortin, Professor. *From the Canadian Manufacturers' Association:* Jayson Myers, Chief Economist and Eric Owen, Director of Taxation and Financial Affairs. *From "la Centrale de l'enseignement du Québec":* Richard Langlois, Economic consultant. *From "la Confédération des syndicats nationaux":* François Lamarche, Research Co-ordinator and Guy Martin, Union Representative. *From the Quebec Federation of Labour:* Jean-Guy Frenette, Political Consultant. *From Public Service Alliance:* Marc Bellemare, Executive Regional Vice-President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

Andy Mitchell presiding.

Judy Darcy and Wayne Lucas both made opening statements and with the other witnesses answered questions.

Pierre Fortin made an opening statement and answered questions.

Jason Myers made an opening statement and with the other witness answered questions.

Richard Langlois, François Lamarche, Guy Martin and Jean-Guy Frenette all made opening statements and the witnesses answered questions.

At 9:12 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 MAI 1994

(10)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé du projet de loi C-17, se réunit à 18 h 33, dans la salle 200 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Andy Mitchell (*président suppléant*).

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier, Ray Speaker, David Walker.

Autres députés présents: Claude Bachand, Pierre Brien, René Laurin et Benoît Tremblay.

Témoins: *Du Syndicat canadien de la fonction publique:* Judy Darcy, présidente; Wayne Lucas, vice-président régional; Margot Young, directrice de recherche. *De l'Université du Québec à Montréal:* Pierre Fortin, professeur. *De l'Association des manufacturiers canadiens:* Jayson Myers, économiste en chef; Eric Owen, directeur de la taxation et des affaires financières. *De la Centrale de l'enseignement du Québec:* Richard Langlois, conseiller économique. *De la Confédération des syndicats nationaux:* François Lamarche, coordonnateur de recherche; Guy Martin, délégué syndical. *De la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec:* Jean-Guy Frenette, conseiller politique. *De l'Alliance de la Fonction publique:* Marc Bellemare, vice-président exécutif régional.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Andy Mitchell assume la présidence.

Judy Darcy et Wayne Lucas font un exposé et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

Pierre Fortin fait un exposé et répond aux questions.

Jason Myers fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Richard Langlois, François Lamarche, Guy Martin et Jean-Guy Frenette font chacun un exposé et, de même que les autres témoins, répondent aux questions.

À 21 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 10, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 10 mai 1994

• 1832

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Our first witness is from the Canadian Union of Public Employees. Maybe you would like to introduce yourselves before you start.

Ms Judy Darcy (National President, Canadian Union of Public Employees): With me is Wayne Lucas, the president of our CUPE Newfoundland and Labrador division, and Margot Young, senior research officer with CUPE.

We are very pleased to be able to make a presentation to you today and we're particularly gratified that among many other groups in this country, I think 100 groups all together, we're able to bring sufficient pressure to bear that there would actually be hearings in which people like us could come and make presentations.

I want to speak briefly about a number of the issues touched on in our paper, and then have Wayne Lucas speak about the situation facing our members and also workers in Newfoundland and Labrador.

First of all, we think the cuts to UI and the freezes to Canada Assistance and the concept of workfare are unfortunately being designed in this process by those people who will never be affected by them. We think it is very important, critical, that the committee and the government hear, through a very exhaustive process, what people who will be affected have to say about these issues across the country.

We want to begin or attempt to do that today on behalf of the over 400,000 members we represent across the country who are employed in municipalities, hospitals, airlines, school boards, nursing homes, public health units, universities, libraries, public utilities, broadcast and many other public institutions that are involved in providing services to the general public.

• 1835

We want to echo very strongly the feelings that have been expressed here by many other groups that have come before you. For the government to introduce the kinds of changes to UI through the budget process, through budget provisions, in fact makes a sham of the whole social security review that the government is carrying out. To say that there is going to be consultation with Canadians over a number of months and then to make really sweeping changes like this in advance undermines the integrity of that whole social security review process.

We can come to no other conclusions but that the government's intention in the social security review is to cut government expenditures at the expense of the unemployed and people on social assistance, considerably ignoring the repercussions for the future of our labour market and for the financial security of the population.

Le président suppléant (M. Mitchell): Notre premier témoin représente le Syndicat canadien de la fonction publique. Auriez-vous l'obligeance de vous présenter avant de commencer.

Mme Judy Darcy (présidente nationale, Syndicat canadien de la fonction publique): À mes côtés se trouvent Wayne Lucas, président de notre division de Terre-neuve et du Labrador et Margot Young, chercheuse principale au SCFP.

Nous sommes bien contents de pouvoir vous présenter un exposé aujourd'hui et particulièrement ravis de constater que, parmi les nombreux autres groupes qui existent au pays, une centaine si je ne m'abuse, nous avons pu exercer des pressions assez fortes pour que se tiennent des audiences au cours desquelles des gens comme nous peuvent exprimer leur point de vue.

Je vais exposer brièvement quelques-uns des sujets traités dans notre mémoire, puis Wayne Lucas vous parlera de la situation de nos membres et aussi des travailleurs de Terre-Neuve et du Labrador.

D'abord, nous pensons que les réductions des prestations d'assurance-chômage, le gel des prestations d'assistance publique du Canada et la notion de travail obligatoire sont, regrettamment, des solutions pensées par des gens qu'elles ne toucheront jamais. Il nous paraît très nécessaire, voire essentiel, que le comité et le gouvernement entendent, au cours d'un processus très exhaustif, ce que les gens qui seront touchés par ces mesures d'un bout à l'autre du pays ont à dire à leur sujet.

Nous allons tenter de le faire aujourd'hui au nom de plus de 400 000 membres que nous représentons dans tout le pays et qui travaillent pour les municipalités, les hôpitaux, les transporteurs aériens, les commissions scolaires, les résidences pour personnes âgées, les services de santé publique, les universités, les bibliothèques, les services d'utilité publique, les radiodiffuseurs et de nombreuses autres institutions publiques qui fournissent des services à la population.

Nous voulons faire vivement écho aux sentiments exprimés ici par de nombreux autres groupes qui ont témoigné devant vous. Proposer des modifications à l'assurance-chômage par l'intermédiaire du processus budgétaire et des dispositions budgétaires, comme le fait le gouvernement, transforme l'examen de la sécurité sociale qu'effectue le gouvernement en une véritable imposture. Prétendre qu'il y aura des consultations avec les Canadiens pendant plusieurs mois, puis apporter à l'avance des changements aussi radicaux, cela sape l'intégrité de l'ensemble de ce processus d'examen de la sécurité sociale.

Nous ne pouvons qu'en conclure que le gouvernement a l'intention, par cet examen de la sécurité sociale, de réduire les dépenses publiques aux dépens des chômeurs et des assistés sociaux et qu'il ferme les yeux sur les conséquences pour l'avenir de notre marché du travail et la sécurité financière de la population.

[Texte]

Let me touch on a few of the issues that our brief highlights. We've given copies of it to you. The budget implementation act will enact changes to social programs that will in fact increase the divide between rich and poor and exacerbate conditions of inequality in Canada. Bill C-17 profoundly changes UI itself and at the same time reduces this federal cost sharing for social assistance.

We believe very strongly, and we think it's been proven historically to be the case, that unemployment insurance plays an important function in our economy. It helps to promote a healthy labour market. It assists employers who are faced with seasonal production patterns and temporary downturns in business because it maintains a viable and a trained workforce for them during such periods.

Under a well-designed UI program, unemployed workers have the financial cushion they need to search for a job that is suitable to their training and provides a direct level of income. They have the opportunity to train for and to gain skills for labour market openings. The function of the fund is to provide earnings-related income replacement for loss of earnings.

The proposed changes to the UI Act indicate that the government appears to be intent on blaming faulty economic policy on the unemployed. These cuts shift the cost of unemployment directly to those who are unable to effect a policy change and those who are frankly unable to pay the price. Almost all claimants will lose under these changes through the two-tier benefit structure, the increase in qualifying weeks and the reduction in benefit duration.

On the issue of two-tier benefits, the change to a two-tier benefit structure begins to blur the distinction between UI and social assistance without considering the distinct purpose of each of these programs. We think a comprehensive social security net would include a weaving of insurance of universal and selected programs, and that each would perform a distinct role. However, the government seems to be propelling the direction of social security to a minimum support system targeted to those who are deemed to be most in need. That direction will only drive down incomes and increase poverty in this country.

A one-dimensional social security net that is founded on targeted benefits will create a low wage economy and promote precarious employment. Two-tier benefits remove the universal feature from the benefit, and we think it's frankly a shabby attempt to disguise the reality that there are very serious cuts taking place in the program, which, for the overwhelming majority of recipients, for instance, will be reduced to 55% of insurable earnings.

If you take into account family and economic circumstances, as the proposed changes will do, they introduce for the first time a family income concept to UI. We think it's very dangerous to introduce the family unit or the family concept to employment

[Traduction]

Permettez-moi d'aborder quelques-uns des thèmes de notre mémoire, dont nous vous avons remis des exemplaires. La loi portant exécution du budget apportera des changements aux programmes sociaux qui creuseront l'écart entre les riches et les pauvres et accentueront l'inégalité au Canada. Le projet de loi C-17 modifie profondément l'assurance-chômage proprement dite tout en réduisant la part des coûts de l'assistance sociale assumée par le gouvernement fédéral.

Nous sommes fermement convaincus, et nous croyons que l'histoire l'a démontré clairement, que l'assurance-chômage joue un rôle important dans notre économie. Elle aide à promouvoir un sain marché du travail. Elle aide les employeurs dont les cycles de production sont saisonniers et dont les activités se ralentissent temporairement, parce que cela maintient une main-d'oeuvre viable et qualifiée pendant ces périodes.

Lorsque le programme d'assurance-chômage est bien conçu, les chômeurs jouissent de la protection financière dont ils ont besoin pour chercher un emploi qui correspond à leur formation et qui leur assure un revenu direct. Ils ont la possibilité d'acquérir une formation et des compétences qui leur permet de saisir des débouchés d'emploi. La fonction du régime consiste à fournir un revenu de remplacement lorsque des travailleurs perdent leur revenu.

Les changements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage indiquent que le gouvernement semble vouloir rejeter le blâme d'une mauvaise politique économique sur les chômeurs. Ces réductions font porter le coût de l'assurance-chômage directement sur ceux qui ne sont pas en mesure de modifier les politiques et ceux qui ne sont carrément pas en mesure d'en payer le prix. Presque tous les prestataires perdront au change, en raison de la structure des prestations à deux niveaux, de la hausse du nombre de semaines de référence et de la réduction de la durée des prestations.

Au sujet de la structure à deux niveaux, le passage à une telle structure commence à brouiller la distinction qui existe entre l'assurance-chômage et l'assistance sociale sans considérer l'objectif distinct de chacun de ces programmes. Nous admettons qu'un filet de sécurité sociale complet devrait relier des programmes universels et des programmes particuliers et que chacun devrait jouer un rôle distinct. Mais le gouvernement semble vouloir opter pour une sécurité sociale qui n'assure qu'un soutien minimum s'adressant à ceux qui sont jugés en avoir le plus besoin. Cette orientation ne fera qu'abaisser les revenus et accroître la pauvreté au pays.

Un filet de sécurité sociale unidimensionnel qui se fonde sur des prestations ciblées créera une économie de salaires modiques et favorisera des emplois précaires. Les prestations à deux paliers font disparaître le caractère universel des prestations, et nous pensons franchement qu'il s'agit d'une tentative mesquine de cacher que des réductions très importantes seront apportées au régime, réductions qui, pour la plupart des prestataires, par exemple, ramèneront à 55 p. 100 le taux de la rémunération assurable.

Tenir compte de la situation familiale et économique, comme le proposent les changements, signifie que, pour la première fois, la notion du revenu familial s'applique à l'assurance-chômage. Nous croyons qu'il est très dangereux de

[Text]

income. It would have a particularly harmful impact on the autonomy of women in the paid labour force, as women still earn on average 66¢ to 67¢ per dollar that men earn. Measuring income by the family unit rather than by individual employees violates the recognition of women as individual wage earners in their own right.

The minimum qualifying period in regions of the highest unemployment has been increased from 10 to 12 weeks. The duration of benefits will be reduced dramatically and that will have a great impact on workers as jobs become less secure. These changes will also likely have a very serious impact on women in the labour force, as their participation is marked by a shorter attachment to the paid workforce, and women are overrepresented in precarious, low paid, casual part-time employment.

• 1840

The statistics in our more detailed brief show that the duration of unemployment in this country has been growing sharply. Clearly, we do not think this is the time to cut back on UI payments, just when the transition period from one job to another is getting much longer. This is simply the wrong way to go.

The proposed benefit entitlement schedule reduces duration of claims dramatically, especially in areas where there's high unemployment. Wayne Lucas is going to speak about that further. It's simply perverse that the length of claims is most reduced for workers with shorter qualifying weeks in regions with high unemployment.

As I am sure you have heard from other groups that have come before you, the impact of those changes in particular will be greatest in the province of Quebec and in Atlantic Canada, where unemployment rates are the highest.

The reduction in unemployment insurance benefits will have a severe impact on CUPE members. Many public employers, particularly municipalities, public utilities and provincial agencies, utilize large numbers of seasonal workers. Many of these workers were able to obtain UI benefits on lay-off in the past, but under these new reductions many of them will see their benefits greatly reduced and some will not even qualify.

We think the new provisions for pilot projects open the door to complete the destruction of the unemployment insurance system. The legislation is crafted in such an open-ended way that hypothetically it could allow the conversion of the entire UI fund to pilot projects by characterizing all claims as falling within the guidelines of pilot projects. Since the government can test schemes that are consistent with current industry employment practices, trends or patterns, this will mean that the whole UI scheme could be converted through regulation, not through debate through legislative committees in this direction.

[Translation]

faire entrer en jeu la notion d'unité familiale ou de famille dans le revenu d'emploi. Les répercussions seraient particulièrement nocives pour l'autonomie des femmes qui ont un emploi rémunéré, puisque la rémunération féminine représente encore en moyenne de 66 à 67 p. 100 de la rémunération masculine. Mesurer le revenu par famille plutôt que chaque personne veut dire que l'on ne reconnaît plus l'autonomie salariale des femmes.

La période d'admissibilité minimale dans les régions où le chômage est le plus élevé a été portée de 10 à 12 semaines. La durée des prestations sera réduite considérablement, ce qui aura une incidence grave pour les travailleurs, car les emplois deviendront moins sûrs. Ces changements auront aussi probablement de très graves conséquences pour les femmes qui travaillent, car elles participent à la main-d'oeuvre rémunérée moins longtemps et ont la majeure partie des emplois à temps partiel précaires, mal payés et temporaires.

Les statistiques fournies dans notre mémoire révèlent que la durée du chômage au pays a grimpé en flèche. De toute évidence, nous ne pensons pas qu'il soit opportun de réduire les prestations d'assurance-chômage lorsque la période de transition entre deux emplois devient beaucoup plus longue. C'est faire fausse route.

Le calendrier d'admissibilité aux prestations proposé réduit considérablement la durée des prestations, surtout dans les régions où le chômage est élevé. Wayne Lucas en parlera plus longuement tout à l'heure. Il est tout simplement contraire au bon sens que les réductions les plus fortes de la durée des prestations frappent les travailleurs dont les périodes d'admissibilité sont les plus courtes dans les régions où le chômage est élevé.

D'autres groupes qui ont comparu ici vous ont sans doute dit que l'incidence de ces changements sera la plus marquée au Québec et dans la région de l'Atlantique, où les taux de chômage sont les plus élevés.

La réduction des prestations d'assurance-chômage aura de graves répercussions sur les membres du SCFP. De nombreux employeurs du secteur public, en particulier les municipalités, les services d'utilité publique et les organismes provinciaux, emploient de nombreux travailleurs saisonniers. Par le passé, beaucoup de ces travailleurs pouvaient recevoir des prestations d'assurance-chômage lorsqu'ils étaient mis à pied, mais à cause des nouvelles réductions proposées, un grand nombre d'entre eux ne recevront plus que des prestations fortement réduites et certains n'auront même pas droit à des prestations.

Nous pensons que les nouvelles dispositions relatives aux projets-pilotes mèneront à une destruction complète du régime d'assurance-chômage. La loi est tellement vague qu'elle pourrait hypothétiquement permettre de convertir tout le régime d'assurance-chômage en projets-pilotes en stipulant que toutes les prestations sont sujettes aux directives régissant ces projets. Étant donné que le gouvernement peut mettre à l'essai des mécanismes conformes aux pratiques, tendances ou profils d'emplois actuels dans l'industrie, cela veut dire que tout le régime d'assurance-chômage pourrait être converti par règlement, plutôt que par un débat approfondi au sein de comités législatifs.

[Texte]

[Traduction]

These pilots have already been announced, in some cases without any evaluation scheme, without any clear objectives as to what they intend to test. The intent of allowing for pilot projects seems to be aimed at experimenting with workfare programs. We've already heard the Prime Minister state a number of weeks ago that he favours requiring UI claimants to do work to receive benefits. Frankly, we believe that this kind of workfare strategy is based on a depression-style conscripted work program. We really do not think that is the direction we want to take in this country.

The government has not set out how these work programs are to come about. Will they effectively convert existing jobs to workfare? There are no clear guidelines, there are no clear rules in place, that would prevent that from happening.

I want to talk briefly about the New Brunswick job corps program that was announced with fanfare in late March by both the Minister of Human Resources Development and the Premier of New Brunswick, Frank McKenna. The minister described the initiative at the time as a working model for his redesign of the country's social safety net. He said, when he announced this \$80 million, five-year program, that he thought this would give us a real opportunity to test out some new concepts.

What this program will do, as I'm sure you are aware, is provide a financial incentive for people to leave so-called passive income support programs in which UI or welfare is paid and nothing is required of the recipient in favour of working at certain tasks. As set out in the initiative described by the minister and by Mr. McKenna, one of the aims is to improve the general physical environment of the province of New Brunswick—picking up garbage on the beaches, for example—and to improve the community and infrastructure. Suggested activities include the care of seniors, services to the disabled, teaching literacy classes, early intervention with at-risk children, silviculture, etc. The jobs will be provided through the private sector, the municipal and provincial governments and non-profit organizations.

Most of the jobs described there, if not all, are now delivered by public employees employed by municipalities, by social service agencies, by school boards, by provincial governments, by various public institutions. We're talking here, and I want to reiterate, about suggested activities that include the care of seniors, services to the disabled, teaching literacy, early intervention with at-risk children—jobs that require a great deal of skill and training and sensitivity to the particular patients or client group that is affected.

We would suggest that to introduce a workfare program in those particular areas at a time when people who are at present delivering those kinds of services are already seeing their jobs lost as a result of downsizing, as a result of restructuring,

Des projets-pilotes ont déjà été annoncés, dans certains cas sans prévoir de mécanisme d'évaluation, sans objectifs clairs sur ce qu'ils visent à mesurer. Permettre des projets-pilotes semble avoir pour but de mettre à l'essai des programmes de travail obligatoire. Nous avons entendu le Premier ministre déclarer il y a quelques semaines qu'il est en faveur d'exiger des prestataires d'assurance-chômage qu'ils travaillent pour recevoir des prestations. Franchement, nous pensons que ce genre de stratégie de travail obligatoire se fonde sur un programme de travail obligatoire caractéristique des grandes crises économiques. Nous ne croyons pas du tout que c'est cette direction que nous voulons prendre au pays.

Le gouvernement n'a pas encore défini comment ces programmes de travail seront mis en oeuvre. Convertiront-ils dans les faits des emplois existants en travail obligatoire? Il n'y a pas de directives précises, par de règles claires en place, afin d'empêcher une telle éventualité.

Je vais vous parler un peu de la Compagnie de travailleurs du Nouveau-Brunswick, un projet annoncé en grande pompe à la fin de mars par le ministre du Perfectionnement des ressources humaines et le Premier ministre du Nouveau-Brunswick, Frank McKenna. Le ministre a qualifié ce programme de modèle de travail pour la restructuration du filet de sécurité sociale du pays. Il a déclaré, lorsqu'il a annoncé ce programme quinquennal de 80 millions de dollars, qu'il croyait que ce programme nous donnerait une occasion concrète de mettre à l'essai de nouvelles idées.

Ce programme vise, comme vous le savez sans doute, à encourager financièrement les gens à renoncer aux programmes de soutien du revenu «passifs», où l'assurance-chômage ou bien l'assistance sociale est versée sans exiger quoi que ce soit du prestataire et à effectuer certains travaux. Comme l'indique la description du programme fournie par le ministre et M. McKenna, l'un des buts visés est d'embellir l'environnement au Nouveau-Brunswick—ramasser les déchets sur les plages, par exemple—et d'améliorer les structures communautaires et l'infrastructure. Les activités proposées comprennent notamment les soins aux personnes âgées, les services aux handicapés, les cours d'alphabétisation, l'intervention précoce auprès des enfants à risque, la sylviculture. Les emplois seront offerts par le secteur privé, les administrations municipales, les gouvernements provinciaux et les organismes sans but lucratif.

La plupart de ces tâches, sinon toutes, sont effectuées actuellement par des fonctionnaires des municipalités, des organismes de services sociaux, des commissions scolaires, des gouvernements provinciaux, de diverses institutions publiques. Il est question ici, je tiens à le rappeler, d'activités proposées qui comprennent les soins donnés aux personnes âgées, les services aux handicapés, les cours d'alphabétisation, l'intervention précoce auprès des enfants à risque—des tâches qui exigent beaucoup de compétence, de formation et de sensibilité à l'égard des patients ou groupes de clients visés.

Nous pensons qu'instaurer un programme de travail obligatoire dans ces domaines, au moment même où les gens qui offrent ce genre de services voient déjà les emplois disparaître par suite de la réduction des effectifs, de la

[Text]

privatization, contracting out, or just straight lay-offs and workplace reductions... Many people are seeing full-time hours converted to part-time hours and permanent jobs reduced to casual jobs. We really think it's incongruous for any government to suggest that currently employed, decently paid public service employees should be presumably laid off, downsized, or replaced by other people who will then provide those same services, but on a workfare program.

• 1845

We've already seen certain labour disputes in this country. One of them in Moncton, New Brunswick, was just settled recently. It was a very bitter conflict and we frankly don't want to see that same scenario repeated from coast to coast, but we're very worried it will happen.

One of the issues the City of Moncton put on the table was a two-tiered benefit system that would open the door to bringing in workers, conceivably under the workfare program, to do the same jobs municipal workers and other public employees are now doing, at considerably reduced wages, with no benefits or permanent attachment to the workforce.

We suggest to you that's a recipe for disaster, both in delivering vital and very sensitive public services to communities, as well as in terms of what it means about potentially greater labour conflict in our society and pitting one group of workers against another. We're very concerned that what we're seeing here and what we could see here are low-paid, insecure jobs, with no benefits or permanent attachment to the workforce, being substituted for decently paid jobs in our society.

When we talk about our members, we're talking about public employees who make on average \$26,000 or \$27,000 a year. They are hardly fat cats. Jobs that earn \$14 or \$12 an hour are being replaced by jobs earning \$6 or \$7 an hour or \$12,000 a year under that particular program.

We think this is something everybody in this country and all political parties should be very concerned about. There's been a great deal written on that subject. Arthur Kroeger has delivered major papers on the issue of good jobs versus bad jobs and what it means about the inability of low-paid employees to be able to purchase the products produced in the economy; what it means about people not paying taxes; and what it means also about the greater social unrest that will be the result down the road.

We really want to emphasize that the direction these pilot projects are taking is very dangerous from many points of view. We would seriously urge everyone on the committee to insist those issues be revisited. Before any such pilot projects are put in place, a very serious examination should be made of the impact on the workforce and on the institution of guidelines that don't create more unemployment within a different sector of workers.

[Translation]

restructuration, de la privatisation, de la sous-traitance ou tout simplement des mises à pied et des réductions des emplois... Bien des gens voient des emplois à plein temps transformés en emplois à temps partiel et des emplois permanents transformés en emplois temporaires. Nous pensons vraiment qu'il est incongru pour un gouvernement de proposer que des fonctionnaires qui ont actuellement un emploi convenablement payé risquent d'être mis à pied ou remplacés par des personnes qui offriront les mêmes services, mais dans le cadre d'un programme de travail obligatoire.

Il y a déjà eu des conflits de travail à ce sujet au pays. L'un d'entre eux, à Moncton, au Nouveau-Brunswick, a été réglé récemment. Il s'agissait d'un conflit très acerbé et, franchement, nous ne voulons pas que le même scénario se répète d'un océan à l'autre, mais nous craignons beaucoup qu'il ne se répète.

L'un des enjeux à la table de négociation à la Ville de Moncton était un mécanisme d'avantages à deux niveaux qui aurait permis d'embaucher des travailleurs, probablement dans le cadre du programme de travail obligatoire, pour effectuer le même travail que font actuellement les fonctionnaires municipaux et d'autres fonctionnaires, à un taux de rémunération considérablement inférieur et sans avantages sociaux ni participation permanente au marché du travail.

Selon nous, c'est là une solution qui mène droit au désastre, aussi bien en ce qui concerne la prestation de services publics vitaux et très sensibles aux collectivités que les risques éventuels de conflits du travail encore plus graves dans notre société et le risque d'opposer un groupe de travailleurs à un autre. Nous craignons beaucoup que ces mesures et celles qui pourraient être prises à l'avenir ne résultent en des emplois mal rémunérés, n'offrant aucune sécurité, aucun avantage social, aucune participation permanente au marché du travail, qui remplaceront des emplois offrant une rémunération convenable dans notre société.

Quand nous parlons de nos membres, il est question de fonctionnaires qui gagnent en moyenne de 26 000\$ à 27 000\$ par année. Ils ne sont certainement pas grassement payés. Des emplois qui rapportent 14\$ ou 12\$ l'heure sont remplacés par d'autres qui rapportent 6\$ ou 7\$ l'heure ou 12 000\$ par année, dans ce programme en particulier.

Nous pensons que tous les citoyens et tous les partis politiques du pays devraient s'en préoccuper grandement. Ce sujet a fait couler beaucoup d'encre. Arthur Kroeger a présenté des exposés importants sur la question des bons emplois par rapport aux mauvais emplois et sur l'incapacité des petits salariés d'acheter les produits fabriqués dans l'économie; sur la réduction de l'assiette fiscale; sur l'accroissement des troubles sociaux qui en résultera à long terme.

Nous voulons vraiment souligner que la direction que prennent ces projets-pilotes est très dangereuse à de nombreux points de vue. Nous exhortons vraiment tous les membres du comité à insister pour que ces questions soient reconsidérées. Avant que de tels projets-pilotes ne soient mis en place, il faudrait examiner très sérieusement l'incidence sur le marché du travail et sur l'établissement de lignes directrices qui ne font pas augmenter le chômage chez un autre groupe de travailleurs.

[Texte]

[Traduction]

On the issue of premium freezes, we find it interesting that prior to the last federal election, the federal government talked about job killers being the GST, high interest rates, free trade and so on. Post-election, UI premiums are now characterized as the major job killers.

Au sujet du blocage des cotisations, nous trouvons intéressant de constater qu'avant les dernières élections fédérales, le gouvernement fédéral parlait des tueurs d'emploi qu'étaient notamment la TPS, les taux d'intérêt élevés, le libre-échange. Après les élections, on déclare que ce sont les cotisations d'assurance-chômage qui tuent l'emploi.

The claim is made that reduced premiums will create 40,000 jobs. There has not been a scrap of evidence provided to prove it would result in massive job creation. No statistics have been published to show whether premium reductions have any impact on job creation. Our research indicates there is no real relationship between premiums and job creation. There are studies we can make available to you that show that average cost is well over \$100,000 in tax reductions to create one job, and roughly \$1 in \$3 saved in tax reductions is put toward actual job creation.

On prétend que réduire les cotisations créera 40 000 emplois. On n'a pas fourni la moindre preuve que cette mesure provoquerait une création d'emploi massive. Aucune statistique n'a été publiée pour démontrer que les réductions des cotisations d'assurance-chômage ont une incidence sur la création d'emploi. Nos recherches indiquent qu'il n'y a aucun rapport réel entre les cotisations et la création d'emploi. Des études que nous pouvons vous remettre démontrent que le coût moyen de la création d'un emploi dépasse 100 000\$ en réductions d'impôt et que le tiers des économies résultant des réductions d'impôt sert réellement à créer des emplois.

Unfortunately, we think we will see evidence of economic decline and job loss if these cuts are introduced, because unemployed workers will be unable to maintain the purchasing power without decent UI benefits.

Malheureusement, nous pensons qu'il y aura un déclin économique et des pertes d'emplois si ces réductions sont appliquées, parce que les chômeurs ne pourront pas maintenir leur pouvoir d'achat sans prestations d'assurance-chômage convenables.

I want to talk briefly about the freeze on the Canada Assistance Plan. The UI and social assistance changes at the federal level, accompanied by the freeze on CAP, will place an enormous burden on the provinces. The severe cuts on UI will mean more unemployed workers will not qualify, and those who do will have shorter benefit periods at reduced rates. That means people will have to exhaust their savings, liquefy their assets and then apply for welfare benefits.

Je voudrais parler brièvement du blocage des prestations du Régime d'assistance publique du Canada. Les modifications apportées à l'assurance-chômage et à l'assistance sociale, conjuguées au blocage du RAPC, imposeront un lourd fardeau aux provinces. Les réductions prononcées de l'assurance-chômage feront qu'un plus grand nombre de chômeurs ne seront pas admissibles et que ceux qui le seront auront des périodes de prestations plus courtes et des prestations réduites. Des gens devront donc puiser dans leurs économies, vendre leurs actifs, puis demander de l'aide sociale.

• 1850

That effectively does not solve the problem at all. It shifts the pressure onto the provincial finances where the financial pressures are already very great because of the government's reduction in cost sharing and social assistance.

Cela ne règle pas du tout le problème. On déplace tout simplement le fardeau sur les provinces qui subissent déjà des pressions financières très fortes, à cause de la réduction du partage des coûts et de l'aide sociale.

There have been estimates that UI cuts will result in \$1 billion in additional welfare costs to the provinces. That will create the risk that these governments may reduce the already inadequate benefits for social assistance. Most provinces at present provide social assistance payments that are roughly 20% to 75% below the poverty line.

Selon certaines estimations, les réductions de l'assurance-chômage entraîneront des frais d'assistance sociale supplémentaires de 1 milliard de dollars pour les provinces. On courra donc le risque que les gouvernements provinciaux ne réduisent des prestations d'assistance sociale déjà insuffisantes. La plupart des provinces versent actuellement des paiements d'assistance sociale qui se situent entre 20 et 75 p. 100 au-dessous du seuil de pauvreté.

We represent many workers who work on the front lines delivering social assistance and counselling those people who are on social assistance. They are already strained to the breaking point as a result of the excessive workloads, in many cases having to make choices every day about which family or child is most at risk. Those people will also be very adversely affected by the growth in social assistance case-loads. However, the major issue we want to raise here is that the federal government will simply be shifting the burden to the provinces.

Nous représentons de nombreux travailleurs qui s'occupent directement de fournir de l'assistance sociale et des conseils aux assistés sociaux. Ils sont déjà débordés, à cause d'une charge de travail excessive, devant souvent faire des choix difficiles tous les jours pour déterminer quelle famille ou quel enfant est le plus en danger. Ces gens-là subiront aussi les contrecoups de la croissance des demandes d'assistance sociale. Mais l'argument le plus important est que le gouvernement fédéral déplacera tout simplement le fardeau sur les épaules des provinces.

[Text]

The primary focus of this submission is on the changes to the UI Act. However, we do want to make it very clear that the provisions in Bill C-17 that extend the wage freeze first imposed on public sector workers in October 1991 and that impose a two-year increment freeze are also considered completely unacceptable.

We remind members of the committee that enactment of the wage control provisions of Bill C-17 will result in federal public sector workers having had their wages frozen for five years and arbitrarily increased by 3% in one year. It needs to be understood that the majority of these workers are not members of our union; they are members of the Public Service Alliance of Canada. Again they are not fat cats; they are making on average \$30,000 a year.

I would like to turn now to Wayne Lucas, who is the president of CUPE in Newfoundland and Labrador.

Mr. Wayne Lucas (President, Newfoundland and Labrador Division, Canadian Union of Public Employees): Mr. Chairman, as I campaigned in the old streets of St. John's East in the last federal election, I was amazed at the high level of support for the Prime Minister. It seemed as if people had a real sense of hope and optimism that finally there was a politician who was going to put people back to work. People heard the Prime Minister say that people mattered more than the debt. They were pleased when he said that if you don't work, you don't pay taxes.

Bill C-17, the budget implementation act, is an act of tragedy and destruction for the people of Newfoundland and Labrador. According to *The Evening Telegram* of December 5, 1993, the real unemployment rate in my province is about 63%. Having to work longer to qualify, receiving less in benefits and then receiving benefits for a shorter period of time are going to put people in my province through yet another hardship.

I am not against unemployment insurance reform, but first we must create some meaningful jobs, jobs with decent wages and benefits, jobs that will strengthen the economy. To cut unemployment insurance now before we even attempt to create any meaningful jobs is like blaming the victim of a crime and not the criminal. I don't know of a single individual who would refuse to go to work if a job paid decent wages and provided decent benefits.

The Progressive Conservative Party in Newfoundland and Labrador says the cuts to UI could cost our province \$284 million next year. That is \$284 million out of our economy. Just think of the effect on the economy in general. How will people buy their goods and services? What effect will it have on personal bankruptcies and job losses in the private sector? It will be a disaster for a province already hard hit by things in the economy we had no control over. People in Newfoundland and Labrador want to go to work. They want jobs. We need in this country a zero tolerance level when it comes to unemployment.

[Translation]

Notre mémoire porte principalement sur les changements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage. Nous voulons cependant qu'il soit très clair que les dispositions du projet de loi C-17 prorogeant le gel des salaires d'abord imposé aux fonctionnaires en octobre 1991 et qui bloque à nouveau les salaires pendant deux ans sont elles aussi tout à fait inacceptables.

Nous rappelons aux membres du comité que l'application des dispositions du projet de loi C-17 relatives au gel des salaires signifie que la rémunération des fonctionnaires fédéraux n'aura pas bougé en cinq ans et qu'elle sera majorée arbitrairement de 3 p. 100 pendant un an. Il faut comprendre que la plupart de ces travailleurs ne sont pas membres de notre syndicat; ils font partie de l'Alliance de la fonction publique du Canada. Eux non plus ne sont pas grassement payés; ils gagnent en moyenne 30 000\$ par année.

Je cède maintenant la parole à Wayne Lucas, président du SCFP à Terre-Neuve et au Labrador.

M. Wayne Lucas (président, Syndicat canadien de la fonction publique, Terre-Neuve et Labrador): Monsieur le président, quand j'ai fait campagne dans les vieilles rues de St. John's East au cours de la dernière campagne électorale fédérale, j'ai été étonné par l'ampleur du soutien accordé au premier ministre. Ils semblaient espérer qu'un politicien leur redonne du travail. Les électeurs ont entendu le premier ministre déclarer que les gens étaient plus importants que la dette. Ils ont été ravis d'entendre dire que celui qui ne travaille pas ne paie pas d'impôt.

Le projet de loi C-17 portant exécution du budget est une tragédie et un acte de destruction pour la population de Terre-Neuve et du Labrador. Selon *The Evening Telegram* du 5 décembre 1993, le taux de chômage réel dans ma province atteint environ 63 p. 100. Devoir travailler plus longtemps pour avoir droit aux prestations, recevoir des prestations moins élevées et pendant moins longtemps mettra la population de ma province dans une situation encore plus précaire.

Je ne suis pas contre la réforme de l'assurance-chômage, mais nous devons d'abord créer de vrais emplois qui offrent une rémunération et des avantages sociaux convenables, des emplois qui redresseront l'économie. Réduire l'assurance-chômage maintenant, avant même d'avoir tenté de créer ces emplois, c'est comme blâmer la victime d'un acte criminel plutôt que son agresseur. Je ne connais personne qui refuserait d'aller travailler si le travail rapportait un salaire honnête et offrait des avantages sociaux convenables.

Le Parti progressiste conservateur de Terre-Neuve et du Labrador affirme que les réductions de l'assurance-chômage coûteront 284 millions de dollars à notre province l'an prochain. Cela veut dire 284 millions de dollars de moins dans notre économie. Pensez un peu aux effets sur l'économie en général. Comment les gens achèteront-ils des produits et services? Quelles seront les conséquences sur les faillites personnelles et sur les pertes d'emploi dans le secteur privé? Ce sera un désastre pour une province déjà durement frappée par des facteurs économiques sur lesquels nous n'avons aucune influence. La population de Terre-Neuve et du Labrador veut travailler. Elle veut des emplois. Notre pays ne doit tolérer aucun chômage.

[Texte]

Just last week I did an open-line talk show out of Corner Brook. A lady from the area called and asked what would happen to her and others if she didn't get enough weeks of work to qualify for UI next year. Well, it was heartbreaking to tell her that her only alternative was welfare.

When we talk of welfare that leaves another question. If everyone who doesn't qualify for UI has to resort to provincial government welfare payments, how will the provincial government finance it?

Mr. Chairman, in conclusion, the citizens of Newfoundland and Labrador, and indeed of Canada, have been subject to needless hardship, pain and suffering imposed upon them by the previous Conservative government. People want to work. They want jobs, jobs that will let them provide for their families, jobs that will let them contribute to the economy. Cutting back on unemployment insurance now when the economy is at its darkest is not the solution. Create meaningful employment first. Let's get the economy going again and then maybe we can revisit UI.

[Traduction]

La semaine dernière, j'ai participé à une tribune téléphonique à Corner Brook. Une dame de la région a téléphoné et demandé ce qui lui arriverait, à elle et à d'autres, si elle ne travaillait pas assez de semaines pour avoir droit à l'assurance-chômage l'an prochain. Le cœur brisé, j'ai dû lui répondre que la seule solution, c'était l'assistance sociale.

Quand on réfléchit à l'assistance sociale, une autre question se pose. Si tous ceux qui n'ont pas droit à l'assurance-chômage doivent recourir aux paiements d'assistance sociale des gouvernements provinciaux, comment le gouvernement provincial financera-t-il ce programme?

En conclusion, monsieur le président, les citoyens de Terre-Neuve et du Labrador, et du Canada tout entier, se sont fait imposer des peines et des souffrances inutiles par l'ancien gouvernement conservateur. Les gens veulent travailler. Ils veulent des emplois, des emplois qui leur permettront de faire vivre leurs familles, des emplois qui leur permettront de contribuer à l'économie. Trancher dans l'assurance-chômage actuellement, lorsque l'économie est à son point le plus bas, n'est pas la solution. Il faut d'abord créer de vrais emplois. Faisons redémarrer l'économie; ensuite peut-être nous pourrions réformer l'assurance-chômage.

• 1855

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much Ms Darcy and Mr. Lucas.

We have eight minutes of the half hour remaining. We will split hat between the two parties, four minutes for the Bloc and four minutes for the Liberals.

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Bonjour, mesdames et monsieur.

J'ai bien compris votre présentation. Elle était claire et bien agencée. Cela confirme que le gouvernement agit de façon précipitée et improvise beaucoup dans une réforme qui est fondamentale pour l'avenir des programmes sociaux, au Québec comme au Canada.

Vous venez d'ajouter des argument chocs. Vous dites qu'il faut s'asseoir et arrêter ce gouvernement qui a voulu précipiter les choses et qui est en train de trébucher, surtout dans les régions périphériques et mono-industrielles, en créant des impacts socio-économiques considérables avec sa réforme de l'assurance-chômage.

Je vous remercie d'avoir appuyé notre analyse. Je n'ai pas de question particulière. Je demande simplement à nos représentants gouvernementaux de faire pression auprès de leur gouvernement pour qu'on fasse une révision de l'ensemble des programmes sociaux peut-être, mais une révision éclairée et appuyée par une consultation populaire aussi large que possible. Il ne s'agit pas de se précipiter comme on l'a fait ces derniers jours. C'est absurde.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you, Mr. Loubier. Mr. Walker.

Mr. Walker: First I would like to thank you for coming in and covering a lot of the issues that are pretty central to Bill C-17.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup, Madame Darcy et monsieur Lucas.

Il nous reste huit minutes sur notre demi-heure. Nous les partagerons entre les deux partis, quatre minutes pour le Bloc et quatre minutes pour les Libéraux.

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Good afternoon, ladies and you sir.

I understood your presentation very well. It was clear and well put together. It confirms that the government acted too fast and improvised a lot in a reform that is basic for the future of our social programs, in Quebec as well as in Canada.

You just made some strong points. You say that we must sit down and stop this government who wanted to risk and who is tripping, especially in remote areas and where there is only one industry, by creating great socio-economic effects with its UI reform.

I thank you to have supported our analysis. I do not have any particular question. I simply ask our government representatives to put pressure on their government so that we review all social programs, but do a well thought review, one that is supporter by a public consultation as broad as possible. We should not rush like we did in the last few days. It is absurd.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci, monsieur Loubier. Monsieur Walker.

M. Walker: D'abord, je tiens à vous remercier de votre présence et de votre exposé sur un grand nombre des aspects essentiels du projet de loi C-17.

[Text]

A recurring theme has been the question of pilot projects under UI. I would like to discuss that for a second. Is the way it has been structured too open-ended, or is it the concept of experimentation within UI itself? Could you elaborate? I know what you said, but I would just step back for a second and say that you have to start a program somewhere. So the question is, what type of reforms do you start?

Ms Darcy: To our knowledge there are no clear guidelines for pilot projects at this time. We have seen one pilot project in particular in New Brunswick, which was announced with great fanfare. It has been talked about by the Minister of Human Resources Development as being very exciting and possibly the model for where we need to go and to adapt this across the country. What we see in that particular program we find very, very worrisome.

We find that the kinds of jobs being identified that people will presumably be doing are jobs currently being done by other people. We see it being envisioned that people will start to do that work under a job corps program at the same time that people are losing their jobs in those very same workplaces and public institutions, in those same municipalities and social service agencies.

At the same time, we see at the bargaining table employers in the City of Moncton, for instance, with the support of the Cities of New Brunswick Association, which is all of the six major municipalities of that province, supporting that particular municipality and the approach it is taking. That approach is one to amend the collective agreement in order to allow people to come in and do the same work at lower wages, with no benefits and no permanent attachment to the workforce.

We worry about that a great deal from the point of view of the delivery of those public services. If we are talking about jobs that involve dealing with children who are at risk, or dealing with care for seniors, those are highly skilled jobs. Those are jobs for which people have often worked or developed their skills over a number of years. Therefore it concerns us a great deal that people would be doing those jobs who don't have the kind of training needed, while other people would be displaced at the same time.

We think it is a recipe for disaster. We think it will pit one section of people against another, depending on how more or less fortunate they are in society. Before any pilot projects proceed, very clear rules and guidelines need to be in place.

• 1900

Mr. Walker: Has your union or other unions come up with any suggestions for Minister Axworthy on this issue so that we could make sure everybody feels comfortable with the changes before we proceed?

Ms Darcy: We would think that those kinds of things would be part of a comprehensive review of social security over the next year. What we find disturbing is that the cart is being put before the horse in that these pilot projects seem to already have been approved before there has been that kind of consultation.

[Translation]

Un thème qui revient constamment est celui des projets-pilotes aux termes de l'assurance-chômage. J'aimerais en discuter un instant. La structure est-elle trop lâche ou est-ce l'idée même de faire des expériences dans le cadre de l'assurance-chômage qui vous gêne? Pouvez-vous préciser votre pensée? Je vous ai compris, mais j'aimerais revenir en arrière pour un moment et dire qu'il faut bien commencer quelque part. Par conséquent, par quels types de réformes commence-t-on?

Mme Darcy: Que nous sachions, il n'y a pas encore de directives claires pour les projets-pilotes. Il y a eu un projet-pilote au Nouveau-Brunswick, qui a été annoncé en grande pompe. Le ministre du Perfectionnement des ressources humaines le juge très intéressant et déclare qu'il pourrait bien devenir le modèle de la direction dans laquelle nous devons nous engager et un modèle qui sera adapté d'un bout à l'autre du pays. Mais ce que nous savons de ce programme nous inquiète beaucoup.

Nous trouvons que les types de tâches qui pourraient être effectuées dans le cadre de ce programme sont déjà effectuées par d'autres. À notre avis, on s'imagine que des gens commenceront à faire des travaux, dans le cadre de la compagnie des travailleurs, au moment où d'autres perdent des emplois dans ces secteurs, dans ces institutions publiques, dans ces municipalités et dans ces organismes de services sociaux.

Par ailleurs, à la table de négociation, les employeurs de la ville de Moncton, par exemple, sont appuyés par la Six Cities Association of New Brunswick, qui regroupe les six grandes villes de la province et appuie la ville de Moncton et son attitude. Cette attitude consiste à modifier les conventions collectives afin de permettre l'embauche de gens qui feront le même travail à un salaire inférieur, sans avantages sociaux et sans participer de façon permanente au marché du travail.

Cela nous fait craindre beaucoup pour la prestation de ces services publics. S'il est question d'emplois qui consistent à s'occuper d'enfants à risque ou de personnes âgées, il s'agit d'emplois s'adressant à des personnes hautement qualifiées. Ce sont des emplois pour des personnes qui ont souvent travaillé dans ce domaine ou acquis des compétences au fil des années. Nous nous inquiétons donc que les personnes qui occuperaient ces emplois n'auraient pas la formation nécessaire, alors que d'autres seraient mises à pied.

Nous pensons que cela mène droit au désastre. Nous pensons qu'on opposera ainsi des groupes à d'autres, selon la place qu'ils occupent dans la société. Avant de lancer des projets-pilotes, il faut des règles et des lignes directrices très claires.

M. Walker: Votre syndicat ou d'autres ont-ils des suggestions là-dessus pour le ministre Axworthy, afin d'avoir la certitude que tout le monde se sent à l'aise avec les changements avant d'aller plus loin?

Mme Darcy: Il nous semble que ce genre de choses devrait faire partie d'un examen exhaustif sur la sécurité sociale devant être effectué dans le courant de l'année à venir. Ce qui nous préoccupe, c'est que l'on met la charrue devant les boeufs en ce sens qu'il semble que les projets pilotes aient été approuvés avant même qu'on ait entrepris ce genre de consultation.

[Texte]

[Traduction]

We certainly have many ideas about it. We are prepared to sit down and work on those with the minister. We have indicated that to him. We know that people who have spoken before us from a popular coalition in Quebec and people who have spoken to you on behalf of unemployed groups or welfare rights groups have many ideas about those programs.

Nous avons, certes, de nombreuses idées là-dessus. Nous sommes prêts à nous asseoir avec le ministre et à travailler là-dessus avec lui. Nous le lui avons d'ailleurs dit. Nous savons qu'une coalition populaire du Québec et que des porte-paroles de groupes de chômeurs et de groupes de défense des assistés sociaux qui ont déjà comparu devant vous ont de nombreuses idées relativement à ces programmes.

We want to see them structured in such a way that they do not take advantage of people who are either on social assistance or UI. If they are performing certain valuable work in the workforce, their work is of the same value as that of people in the permanent workforce and they should be trained accordingly. For certain of those jobs, there are clear skills and training needed. We would also want to ensure that people in the workforce now are not displaced by other people. There are many issues we think need to be talked about and worked through.

Nous voudrions que ces derniers soient structurés de façon à ce qu'on ne profite pas des bénéficiaires de prestations d'assurance-chômage ou d'assistés sociaux. Si elles font un travail utile, celui-ci doit avoir la même valeur que celui de ceux qui font partie de façon permanente du marché du travail et elles devraient recevoir une formation en conséquence. Pour certains de ces postes, des compétences et une formation particulières sont nécessaires. Il importerait par ailleurs de veiller à ce que les personnes qui ont un emploi à l'heure actuelle ne soient pas déplacées par d'autres. Il y a de nombreuses questions dont nous pensons qu'il faudrait discuter et auxquelles il faudrait travailler.

We are very disturbed that what was initially a process of three or four days has now been expanded to a few weeks. In short, we don't think these things should be introduced as part of the budget process, as part of budget initiatives. We should take our time to work these things through and do proper consultation over a number of months, over the next year, as part of a social security review in this country. It should not be done as a rush job as part of the budget initiatives.

Cela nous ennuie beaucoup qu'un processus qui devait, au départ, demander trois ou quatre jours, va maintenant être étiré sur plusieurs semaines. En bref, nous ne pensons pas que ces éléments devraient faire partie du processus budgétaire, des initiatives budgétaires proprement dites. Nous devrions prendre notre temps pour en faire un examen approfondi et pour faire une consultation en bonne et due forme sur plusieurs mois, voire sur un an, et ce dans le cadre d'un examen de la sécurité sociale. Il ne faut pas que cela se fasse à la hâte dans le cadre des initiatives budgétaires.

Perhaps Margot Young, our research officer, has something she would like to add to that.

Margot Young, notre recherchiste, voudrait je crois ajouter quelque chose.

Ms Margot Young (Research Officer, Canadian Union of Public Employees): As usual, Judy Darcy said it all very completely.

Mme Margot Young (recherchiste, Syndicat canadien de la Fonction publique): Comme d'habitude, Judy Darcy a déjà tout dit.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I have one question before I let you go. Your presentation was very well done and very persuasive. There are things in there I have a lot of sympathy for.

Le président suppléant (M. Mitchell): J'aurais une question à vous poser avant qu'on ne vous laisse partir. Votre exposé est très bon et très convaincant. Vous y dites certaines choses qui me plaisent beaucoup.

Ms Darcy: So do we have your commitment that you will bring that to the government side of the House?

Mme Darcy: Vous engagez-vous donc à déposer cela auprès du parti au pouvoir?

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): We will certainly study the things you said, but I have one concern—

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous examinerons bien sûr tout ce que vous nous avez dit, mais j'ai une préoccupation. . .

Ms Darcy: That was a "yes"?

Mme Darcy: Était-ce bien «oui»?

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I have one concern over something you said. It has to do with the statement that payroll taxes, of which the UI tax is one, do not inhibit job creation. I am going to state quite clearly that I have a different point of view.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je suis préoccupé par une chose que vous avez dite. Cela a à voir avec votre déclaration selon laquelle les charges sociales, au nombre desquelles se trouve la cotisation pour l'assurance-chômage, n'entravent pas la création d'emploi. Je vous dis sans ambages que mon opinion est différente de la vôtre.

There is research done by the Canadian Federation of Independent Business that conclusively shows that an increase in payroll taxes or the very volume of payroll taxes that exists today does inhibit job creation, particularly in the small business

Des travaux de recherche effectués par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante font clairement ressortir qu'une augmentation des charges sociales voire même l'importance des charges sociales actuelles entrave la création

[Text]

sector. I would also be quite happy to show you a large range of letters I received in my constituency office from small business people who complain about the burden of payroll taxes and how it inhibits them from going forward and hiring new people. Maybe you would want to comment a little further on that.

Ms Young: Without reiterating the CLC presentation that you had in the first round, when they reviewed using the same logic of creating 40,000 jobs with the premium holidays, this time, using that logic, there should have been jobs created from what happened in the 1993 budget. The evidence didn't bear it out.

We have a study from the United States showing that it did not, in fact, create jobs and that there were much more complex factors involved in what caused an employer to create jobs. We could provide that to the committee if you like.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): We would be happy to receive it. Thank you very much for your presentation.

Ms Darcy: Just on that point, what we were saying was that there is no hard statistical evidence showing that a minor reduction in UI premiums from employers is going to create 40,000 jobs.

Some of the evidence, the study that Margot referred to from the United States, shows that in fact it is a very expensive way to create jobs. On average it takes something like, I think it was well over \$100,000 U.S. in corporate tax reductions to create one job. That is a very expensive price for a job. About one-third of the money that was actually saved by businesses in this case directly went into job creation.

• 1905

The final point I would like to leave before the committee—and I'm sure you've heard this from many other people before—is that we have a number of very strong criticisms and disagreements with the approach the government is taking, but fundamentally we think the government needs to go back and revisit the issues and the promises it made to the people of this country during the last federal election. What was said then very clearly was that the unemployed should not be targeted, that job creation was going to be the number one issue.

We think the government is putting the cart before the horse by cutting UI before doing a comprehensive consultation across the country about what UI reform, social assistance reform, and social policy reform should look like. We're quite prepared and quite willing to be partners in that process, as are many other groups that have appeared before you.

We also think it's critical that, at the same time as the government is conducting a comprehensive review and a real consultation around social policy, it should be putting a Herculean effort into job creation in this country. That includes

[Translation]

d'emplois, surtout du côté de la petite entreprise. Je me ferai par ailleurs un plaisir de vous montrer les nombreuses lettres que j'ai reçues dans mon bureau de circonscription de petits entrepreneurs qui se plaignent du fardeau des charges sociales et du fait que celles-ci les empêchent d'embaucher d'autre personnel. Vous auriez peut-être encore quelque chose à dire à ce propos.

Mme Young: Sans reprendre la présentation du Congrès du travail du Canada que vous avez eue au premier tour, et dans laquelle on passe en revue la même logique qui veut qu'une suspension de l'obligation de verser des cotisations amène la création de 40 000 emplois, ici, en reprenant cette même logique, des emplois étaient censés être créés suite au budget de 1993. Or, ce ne fut pas le cas.

Nous avons une étude américaine qui dit que cela n'a en fait pas créé d'emplois et que des facteurs beaucoup plus complexes interviennent dans la décision d'un employeur de créer ou non des emplois. Si cela vous intéresse, nous pourrions vous en fournir une copie.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous vous en saurions gré. Merci beaucoup de votre exposé.

Mme Darcy: Toujours à propos de cette même question, ce que nous disons, c'est qu'il n'y a aucune preuve statistique montrant qu'une légère réduction des primes d'assurance-chômage payées par les employeurs va amener la création de 40 000 emplois.

Certains travaux, notamment l'étude américaine que vient d'évoquer Margot, expliquent qu'en fait il s'agit d'un moyen très coûteux de créer des emplois. Il me semble qu'en moyenne il faut prévoir plus de 100 000\$ US en réduction d'impôt des entreprises pour créer un seul emploi. C'est payer bien cher pour créer un seul l'emploi. À peu près le tiers de l'argent qui a été économisé par les entreprises dans le cas qui nous occupe ici a été consacré à la création d'emplois.

La dernière chose que je tiens à souligner avant de vous quitter—et je suis certain que plusieurs d'entre vous l'ont déjà dit—est que nous avons beaucoup de critiques à faire relativement à l'approche retenue par le gouvernement, mais, essentiellement, nous pensons que le gouvernement devrait revoir les questions et se pencher sur les promesses qu'il a faites aux Canadiens lors de la campagne qui a précédé les dernières élections fédérales. Ce que l'on a dit à l'époque c'est que l'on n'allait pas viser les chômeurs et que la création d'emplois allait être la première priorité.

Nous pensons que le gouvernement met la charrue devant les boeufs en réduisant l'assurance-chômage avant de mener un processus de consultation exhaustif d'un bout à l'autre du pays sur la réforme de l'assurance-chômage, de l'aide sociale et de la politique sociale. Nous sommes d'ailleurs tout à fait prêts à être des partenaires dans ce processus, et nous sommes désireux de le faire, tout comme le sont de nombreux autres groupes qui ont comparu devant vous.

Nous pensons par ailleurs qu'il est critique qu'alors que le gouvernement mène un examen exhaustif et une réelle consultation sur la politique sociale, il devrait faire un effort herculéen du côté de la création d'emplois. Cela supposerait

[Texte]

perhaps convening a major summit, major conferences of business, of labour, of the unemployed, of people on social assistance, so that there can truly be a job creation strategy in this country—because creating jobs is the number one issue and should be the number one priority, not hurting people who are now the victims of unemployment.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Ms Young, Ms Darcy, and Mr. Lucas, for your testimony. We appreciate it very much.

I would like to call on our next witness, from the University of Quebec in Montreal, Pierre Fortin.

Professor Pierre Fortin (Department of Economics, Université du Québec à Montréal): Thank you very much for inviting me. It occurred the last time a couple of years back in the subcommittee on the Bank of Canada, where we were discussing reform of the institution flowing from the September 1991 constitutional proposals.

I want first to make general remarks about the interaction between the budget and the state of the economy, and then I'm going to come to reform of the income security system.

The first part is not innocuous. In my view it is closely related to the probability of the success of social security reform. It would be extremely difficult to envisage generalized popular support for income security reform in an environment in which unemployment remains so high. So I want to emphasize from the start that the budget crisis is almost entirely a reflection of the economic crisis.

Chart one in the document I just handed out traces the ratio of actual to potential output for Canada back to 1979. For simplicity here, potential output is assumed to grow at a standard annual rate of 3.1% throughout the 1979-93 period, and it is set equal to actual output in the two "full employment years", 1979 and 1988. It just goes through those two years where actual and potential are defined as equal.

Two important facts emerge from that chart. First, the recession that began in 1990 is much more severe than the 1981-83 recession. Second, in 1993 the economy would have realized only 89% of its full potential. This is enormous. This estimate of an 11% gap between actual and potential output is close to the 10% estimate that circulates at the OECD.

The recession has had a tremendous impact on the government's deficit. I'm going to talk about federal finances, but it's true at every level of government. To see how big an impact the recession has had, consider the most recent fiscal year, 1993-94. Budgetary revenues were about \$116 billion. If our economic potential had been fully utilized, they would have been 11% higher, or \$129 billion. Total spending was \$160 billion. At full potential that figure would probably have been

[Traduction]

peut-être l'organisation d'un important sommet, de conférences réunissant des porte-paroles des milieux d'affaires, des syndicats, des chômeurs, des assistés sociaux, etc., afin que l'on puisse mettre au point une véritable stratégie de création d'emplois... car la création d'emplois est la première priorité et elle devrait le demeurer. Il ne faut pas nuire à ceux et celles qui sont déjà victimes du chômage.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup, M^{me} Young, M^{me} Darcy, et M. Lucas, d'être venus témoigner. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Je vais maintenant passer au témoin suivant, monsieur Pierre Fortin, de l'Université du Québec à Montréal.

M. Pierre Fortin (professeur, Département des sciences économiques, Université du Québec à Montréal): Merci beaucoup de m'avoir invité. Il y a quelques années, au sous-comité sur la Banque du Canada, on a discuté de la réforme de l'institution, suite aux propositions constitutionnelles de septembre 1991.

Je vais tout d'abord faire quelques observations d'ordre général au sujet de l'interaction entre le budget et l'état de l'économie, après quoi je vous entretiendrai de la réforme du système de sécurité du revenu.

La première partie n'est pas sans importance. À mon avis, il y a un lien très étroit avec la probabilité de réussite de la réforme de la sécurité sociale. Il serait extrêmement difficile d'envisager un soutien populaire généralisé pour la réforme de la sécurité du revenu dans un environnement où le taux de chômage demeure si élevé. Je tiens par conséquent à souligner dès le départ que la crise budgétaire est presque entièrement le reflet de la crise économique.

Le graphique 1 du document que je viens de distribuer donne le rapport de la production réelle comparativement à la production potentielle du Canada jusqu'en 1979. Pour que les choses soient simples, on considère que la production potentielle a augmenté au taux annuel constant de 3,1 p. 100 pendant toute la période 1979-1993, et qu'elle a été égale à la production réelle dans les deux «années de plein emploi» qui étaient 1979 et 1988. Pour ces deux seules années, donc, la production potentielle et la production réelle sont considérées comme ayant été égales.

• 1910

Deux faits importants ressortent de ce graphique. Premièrement, la récession qui a commencé en 1990 est beaucoup plus grave que la récession de 1981-1983. Deuxièmement, en 1993, l'économie n'aura réalisé que 89 p. 100 de son plein potentiel. C'est énorme. Cet écart de 11 p. 100 entre la production réelle et la production potentielle est très proche de l'estimation de l'OCDE qui le fixe à 10 p. 100.

La récession a eu une incidence énorme sur le déficit du gouvernement. Je vais vous parler des finances du gouvernement fédéral, mais ce que je vais vous dire vaudra pour tous les paliers de gouvernement. Pour avoir une idée de l'envergure de l'incidence qu'a eu la récession, il suffit de se pencher sur l'année 1993-1994. Les recettes budgétaires étaient d'environ 116 milliards de dollars. Si notre potentiel économique avait été pleinement utilisé, elles auraient atteint

[Text]

\$152 billion, on account of the smaller number of unemployment insurance and welfare recipients.

Hence, with revenues \$13 billion higher and expenditures \$8 billion lower, the deficit would have been \$21 billion lower—that is, it would have been \$23 billion instead of the forecast \$44 billion. I hold that number personally from the Minister of Finance, who recently said that on the tube. Furthermore, national income or GDP would have been \$79 billion higher: \$790 billion instead of the recorded \$711 billion.

The bottom line of these calculations is that the 1993 deficit would have amounted to 2.9% of GDP—that is, \$23 billion out of \$790 billion—instead of the actual 6.2%. In other words, if the Canadian economy was currently operating at potential or close to it, the 3% deficit target set by the Prime Minister would already have been achieved. We would be spared the current concern about the deficit.

It is simply wrong that the deficit shot up because the government suddenly became financially irresponsible around 1990. Quite the opposite—up to now Canada has received the highest marks from both the OECD and the International Monetary Fund as the country with the smallest structural deficit of all G-7 members except Japan.

If there is any reason for concern, it is the state of the economy, which is the main source of the high deficit. A major difficulty here is that the longer we take to recover, the larger will be the portion of the temporary or cyclical deficit that will become permanent or structural, as interest payments will keep growing, many more long-term unemployed will actually become unemployable, and tax avoidance and evasion will expand.

Having said this, however, the practical question is whether the economy can be returned quickly to potential. The task here is enormous. The economy is so depressed that it would take almost six years at a brisk annual real growth rate of 5%—that is, 2 points above the normal 3%—for actual output to climb back to potential and for unemployment to decline to its 1989 level of 7.5%. Instead, most forecasts, including the February budget forecast, see an average real growth rate of just below 4% ahead, implying a return to potential in no less than 12 years.

The logical implication is that the recovery needs stronger support. There are in fact three broad levers that can have a major impact on the state of aggregate demand in Canada: U.S. activity, domestic fiscal policy, and domestic monetary policy.

[Translation]

129 milliards, soit 11 p. 100 de plus. Quant aux dépenses totales, celles-ci se sont chiffrées à 160 milliards de dollars. À plein rendement, ce chiffre aurait sans doute été de 152 milliards de dollars, étant donné le nombre réduit de prestataires d'assurance-chômage et de bénéficiaires d'aide sociale qui auraient été enregistrés.

Par conséquent, avec des recettes de 13 milliards de dollars de plus et des dépenses de 8 milliards de dollars de moins, le déficit aurait été de 21 milliards de dollars de moins. En d'autres termes, il aurait été de 23 milliards de dollars au lieu des 44 milliards de dollars prévus. C'est le ministre des Finances qui a lui-même donné ces chiffres à la télévision tout récemment. Par ailleurs, le revenu national ou le PIB aurait été supérieur de 79 milliards de dollars: soit donc 790 milliards au lieu des 711 milliards enregistrés.

Ces calculs font ressortir en fin de compte que le déficit de 1993 aurait été de 2,9 p. 100 du PIB—soit 23 milliards sur 790 milliards de dollars—au lieu de 6,2 p. 100, comme c'est le cas. En d'autres termes, si l'économie canadienne tournait à pleine capacité ou à peu près, l'objectif d'un déficit de 3 p. 100 fixé par le premier ministre aurait déjà été atteint. Nous ne serions pas là aujourd'hui à nous en inquiéter.

Il est absolument faux de dire que le déficit a augmenté en flèche parce que le gouvernement est tout d'un coup devenu financièrement irresponsable en 1990. C'est plutôt tout le contraire: jusqu'ici, le Canada a reçu les meilleures notes tant de l'OCDE que du Fonds monétaire international et est le pays du G-7, à l'exception du Japon, qui affiche le plus faible déficit structural.

S'il est une chose qui devrait nous préoccuper, c'est l'état de l'économie, qui est la principale source de ce déficit important. Le gros problème est que plus cela prend du temps pour remonter, plus la portion du déficit temporaire cyclique qui deviendra permanente ou structurelle, étant donné que les paiements d'intérêts continueront d'accroître, deviendra importante, et plus il y aura de chômeurs à long terme qui deviendront inemployables et plus l'évasion et la fraude fiscale prendront de l'ampleur.

Cependant, cela dit, la question pratique est celle de savoir si l'économie peut rapidement récupérer pour réaliser son potentiel. La tâche est énorme. L'économie est tellement languissante qu'il faudrait presque six ans à un taux de croissance annuel réel de 5 p. 100—c'est à dire deux points de plus que la normale, qui est de 3 p. 100—pour que la production réelle remonte à ce potentiel et pour que le taux de chômage baisse pour retrouver son niveau de 7,5 p. 100 atteint en 1989. Au lieu de cela, la plupart des prévisions, y compris celles du budget de février, annoncent un taux de croissance réelle moyen juste en dessous de 4 p. 100, ce qui laisse supposer qu'il ne faudra pas moins de 12 ans pour que la production réelle atteigne la production potentielle.

La conséquence logique qu'il faut en déduire est que la relance devrait bénéficier d'un soutien beaucoup plus fort. Il y a en fait trois principaux leviers qui peuvent avoir une incidence importante sur la demande totale au Canada: l'activité américaine, la politique fiscale intérieure et la politique monétaire intérieure.

[Texte]

[Traduction]

The U.S. recovery can be only very moderate, because the recession that preceded it was three times less severe than the Canadian recession. It's simply not true that our recession originated internationally. It has been mainly domestically generated. U.S. economic activity cannot and will not pull us out of the bottom.

There will be no fiscal expansion in Canada either. Essentially, federal and provincial budgets are mildly restrictive this year. Next year the federal budget is set to withdraw \$8 billion from the spending flow. This will restrain output growth by 1% and job-creation by 100,000.

• 1915

I am not at all arguing here that fiscal policy is wrong. My point is simply that if we cannot count on U.S. expansion to accelerate the recovery, and if a fiscal contraction is required to put public finances back on the rails, then by elimination the case for continued monetary expansion is absolutely compelling.

The concern we all have at this time, however, is that the Bank of Canada has been backing away from expansion since February in the face of rising U.S. interest rates and downward pressure on the Canadian dollar. Our interest rates, which were already higher than U.S. rates, have increased even more. At 5% real—that is, nominal interest rate minus inflation—the short-term rates are now totally out of line with the needs of the real domestic economy. If they persist at their present level too long, they will choke off the incipient recovery and plunge the country into deflation.

I fully agree here with my monetarist friends David Laidler and Bill Robson of the C.D. Howe Institute that the wise strategy in these circumstances should be to avoid holding the dollar on a sustained basis above the level the market would choose. Domestic interest rates have to return to the low levels consistent with the dire state of the real economy.

Now I come to the income security system. I want to close my remarks with a few observations on the income security system.

I am particularly worried by the distribution of the burden of deficit reduction among social groups and institutions that is proposed by the budget. The full-swing \$4.1 billion deficit reduction added by the budget for 1995-96 is shared, as you see in the hand-out, with unemployed individuals accounting for about half of the deficit reduction. You go down the list, with National Defence at 26%, the federal administration contributes 15%, etc.

The striking fact here is the very important contribution required from unemployed Canadians. The reason for my worry is that the projected 15% cuts in regular UI benefits will come on top of the McDougall and Valcourt restrictions of 1990 and 1993 and before we have begun to recover from our most severe recession in 60 years.

La relance américaine peut se permettre de n'être que modérée, étant donné que la récession qui l'a précédée a été trois fois moins grave que celle que nous avons eue au Canada. Il est absolument faux de dire que notre récession a son origine ailleurs dans le monde. Elle a principalement été créée à l'intérieur de nos frontières. L'activité économique américaine ne peut pas et ne va pas nous tirer de là.

Il n'y aura pas non plus d'expansion budgétaire au Canada. Les budgets fédéral et provinciaux sont légèrement restrictifs cette année. L'an prochain, le budget fédéral va retirer huit milliards de dollars de la partie dépenses de l'équation, ce qui contiendra la croissance de la production d'environ 1 p. 100 et empêchera la création d'environ 100 000 emplois.

Je ne dis pas du tout que la politique financière est erronée. Je fais simplement valoir que si nous ne pouvons compter sur l'expansion américaine pour accélérer la reprise, et si une compression budgétaire est nécessaire pour remettre de l'ordre dans les finances publiques, alors, par élimination, l'expansion continue de la masse monétaire est absolument nécessaire.

Toutefois, ce qui nous inquiète, c'est que la Banque du Canada a décidé d'agir en sens contraire depuis février, face à la hausse des taux d'intérêt américains et aux pressions à la baisse exercées sur notre monnaie. Nos taux d'intérêt, qui étaient déjà supérieurs à ceux pratiqués aux États-Unis, ont augmenté encore plus. Avec un taux d'intérêt réel de 5 p. 100—c'est-à-dire le taux d'intérêt nominal moins le taux d'inflation—les taux à court terme sont déjà totalement déphasés par rapport aux besoins réels de l'économie nationale. Si la Banque persiste trop longtemps avec le niveau actuel, elle va étrangler la reprise qui s'amorce et plonger le pays dans la déflation.

Je partage pleinement l'avis de mes amis monétaristes David Laidler et Bill Robson, du C.D. Howe Institute, à savoir que la stratégie sage dans ces circonstances consisterait à éviter de maintenir le dollar au-dessus du niveau que le marché dicterait pendant une période prolongée. Les taux d'intérêt au Canada doivent retrouver le faible niveau qui correspond à la triste situation de l'économie réelle.

J'en viens maintenant au système de sécurité du revenu. Je conclurai mon exposé avec quelques observations sur ce sujet.

Je m'inquiète particulièrement de la répartition du fardeau de la réduction du déficit entre groupes sociaux et institutions proposée dans le budget. Comme vous le voyez dans les tableaux que j'ai distribués, la totalité des coupures budgétaires de 4,1 milliards de dollars opérées dans le but de réduire le déficit dans le budget 1995-1996 est répartie, avec les chômeurs prenant en charge près de la moitié. On peut voir au bas de la liste que la Défense nationale en absorbe 26 p. 100, l'administration fédérale 15 p. 100, etc.

Le chiffre qui frappe ici est la contribution très importante infligée aux Canadiens sans travail. La raison de mon inquiétude est que la coupure prévue de 15 p. 100 des prestations d'assurance-chômage ordinaires vient s'ajouter aux compressions McDougall et Valcourt déjà apportées en 1990 et 1993, et ce avant même que nous soyons sortis de la plus grave récession que nous ayons connue depuis 60 ans.

[Text]

I think those cuts would be totally acceptable from the twin points of view of economic efficiency and equity within the context of, first, a broad reform of our income security system; second, more active labour market policies; and third, a national unemployment trade that would be maintained at a permanently low level by supportive policies.

It should be observed that the most socially advanced of all industrial countries, Sweden, has always imposed very strictly controlled access to UI benefits. At the same time, though, that country has ranked very high on income security, on labour market adjustment and, until 1992, on employment level.

The problem I see is not with the UI cuts per se, but with their being imposed before the broad view of income security reform has been clarified, before our labour market policies have finally been streamlined, before our unemployment rate has returned to an acceptable level, and before Canadian workers have been given assurances that in the future new bouts of inflation will be met by better medicine and recessions on high unemployment. I would add that all of this has been discussed with the Canadian public and the provinces. If all those nice developments were in the pipeline, I would really see no ground for opposing the UI cuts.

M. Brien (Témiscamingue): Bonjour, monsieur Fortin. Bienvenue au Sous-comité des finances sur le projet de loi C-17.

Avez-vous analysé l'impact qu'auront les coupures d'assurance-chômage sur les prestations d'aide sociale payées par les provinces, ou y a-t-il d'autres gens qui ont fait cette analyse? Quel impact financier est-ce que cela pourrait avoir?

• 1920

M. Fortin: Oui. En réalité, dès la parution du budget, j'ai effectué avec des collègues à l'UQAM une estimation de l'impact des coupures à l'assurance-chômage sur les budgets provinciaux d'aide sociale.

Les hypothèses que j'ai utilisées pour faire ce calcul étaient basées sur les analyses que mon collègue et frère, Bernard Fortin, qui est professeur à l'Université Laval à Québec, avait réalisées entre 1980 et 1985 sur l'effet des changements à l'assurance-chômage sur les budgets provinciaux.

Ces calculs m'ont conduit à estimer à environ un milliard de dollars, à l'époque, les conséquences de la coupure de 2,4 milliards de dollars de 1995-1996 sur les budgets des provinces. Bref, cela signifierait qu'en réalité, la coupure de 2 milliards et demi ne serait, pour l'ensemble des contribuables canadiens, qu'une économie réelle en déficit de un milliard et demi de dollars plutôt que de 2 milliards et demi de dollars.

Depuis lors, j'ai été en contact privé avec plusieurs administrations provinciales et des cabinets de premier ministres ou de ministres des Finances de plusieurs administrations provinciales, qui sont évidemment demeurés très discrets là-dessus étant donné qu'ils ne veulent pas embarrasser le gouvernement dans les circonstances actuelles. Ils veulent donner la chance au coureur et il s'attendent à ce qu'il y ait d'autres discussions sur d'autres changements aux programmes

[Translation]

Je pense que ces coupures sont totalement inacceptables du double point de vue de l'efficacité économique et de l'équité dans le contexte, premièrement, d'une grande réforme de notre système de sécurité du revenu, deuxièmement, d'une politique d'adaptation de la main-d'œuvre plus active et, troisièmement, d'un taux de chômage national qui serait maintenu en permanence à un faible niveau grâce à des politiques de soutien.

Il convient de noter que le pays industriel socialement le plus avancé, la Suède, a toujours imposé un contrôle très strict de l'accès aux prestations d'assurance-chômage. Malgré cela, ce pays s'est toujours signalé en très bonne place sur le plan de la sécurité du revenu, de l'adaptation de la main-d'œuvre et, jusqu'en 1992, du niveau de l'emploi.

Le problème que je perçois ne réside pas tant dans les coupures des prestations d'assurance-chômage proprement dites, mais dans le fait qu'elles soient imposées avant que les directives pour la réforme des programmes de sécurité du revenu ne soient connues, avant que nos politiques d'adaptation de la main-d'œuvre ait été rationalisées, avant que le taux de chômage soit revenu à un niveau acceptable et avant que les travailleurs canadiens aient reçu l'assurance qu'à l'avenir les poussées inflationnistes seront combattues par de meilleurs remèdes que la récession ou le chômage. J'ajouterai que tout cela a été débattu avec le public canadien et les provinces. Si toutes ces autres mesures avaient été mises en branle, je ne verrais aucun motif de m'opposer aux coupures d'assurance-chômage.

Mr. Brien (Témiscamingue): Hello, Mr. Fortin. Welcome to the finance subcommittee on Bill C-17.

Have you studied the impact of the UI cuts on social assistance benefits paid by the provinces, or has anybody else done such an analysis? What would the fiscal impact be?

Prof. Fortin: Yes. In fact, since the budget was announced, I have, along with my colleagues from UQAM, done an evaluation of the impact of UI cuts on provincial social assistance budgets.

The hypothesis I used to make these calculations was based upon analyses done by my colleague and brother, Bernard Fortin, who is a professor at the University Laval in Quebec City, between 1980 and 1985 and dealing with the affects of unemployment insurance changes on provincial budgets.

My calculations set at approximately \$1 billion the impact of the \$2.4 billion 1995-1996 cuts on provincial budgets. This would mean that in reality, the two and a half billion dollar reduction, for Canadian taxpayers as a whole, would in fact only amount to a real deficit savings of a billion and a half dollars.

Since making those calculations, I have had private discussions with your representatives of provincial administrations and premier and finance minister cabinets in various provinces, all of whom have remained very discrete on the matter given that in the present circumstances, they do not wish to embarrass the government. They want to give the runner a chance and they are waiting for further discussions on other changes to income security programs, but they estimate that it

[Texte]

[Traduction]

de sécurité du revenu, mais leurs estimations sont que cela coûterait au total aux provinces, non pas 1 milliard de dollars, comme nous l'avions estimé à l'UQAM, mais de 500 millions à 800 millions de dollars.

L'estimation de Ressources humaines Canada, qui a été rendue publique, établit que les conséquences de ces coupures sur les budgets des provinces seraient d'environ 100 millions de dollars. Cela signifie que les provinces elles-mêmes semblent estimer que l'impact réel de ces coupures sur le budget sera de cinq à huit fois plus important.

Maintenant, tout peut arriver d'ici un an ou deux. Selon les dernières rumeurs que j'ai entendues, le Régime canadien d'assistance publique serait supprimé et remplacé par autre chose, mais pour l'instant, je pense qu'on peut dire qu'il y aura un intervalle de 500 millions à 800 millions de dollars.

J'ai sans doute surestimé un peu l'impact au départ, parce que je n'avais pas pris en compte de façon aussi précise que j'aurais dû le faire le taux de remplacement du salaire par les prestations d'assurance-chômage, qui était de 60 p. 100 et qui est maintenant de 57 p. 100, serait abaissé à 55 p. 100, mais que pour une partie de la population, il serait remonté à 60 p. 100. J'avais mal pris cela en compte, et cela baisse mon estimation à 750 millions de dollars, ce qui donne à peu près l'estimation que les administrations provinciales nous ont donnée en privé.

M. Brien: Monsieur Fortin, je sais que vous connaissez très bien la politique monétaire et tout ce qui est relatif à cela. Comment expliquez-vous que, depuis quelques semaines ou quelques mois, l'écart entre les taux d'intérêt canadien et américain se creuse?

M. Fortin: Eh bien, chaque fois que le taux d'intérêt augmente, cela réduit l'incitation pour les investisseurs au niveau international, qu'ils soient canadiens ou américains, à investir dans des titres canadiens. Cela les incite plus à investir dans les titres américains. Donc, il y a des sorties de fonds du dollar canadien vers le dollar américain. Par conséquent, cela exerce des pressions à la baisse sur le dollar canadien. Donc, si les taux d'intérêt américains augmentent, ce qui diminue l'écart favorable pour les titres canadiens, cela fait évidemment baisser la valeur du dollar canadien.

La banque centrale tend généralement à vouloir lisser les baisses du dollar canadien. Sur la rue Wellington, de l'autre côté de la rue, sans vouloir nécessairement s'opposer à tout prix, à long terme, aux mouvements du marché, on n'aime pas que le dollar canadien tombe de façon radicale et immédiate. Donc, pour empêcher cette chute, on intervient pour faire augmenter les taux d'intérêt, au moins temporairement.

• 1925

La crainte que j'ai exprimée dans le texte, et c'est la même que celle de mes amis conservateurs de l'Institut C.D. Howe, est la suivante. Cette fois-ci, le danger serait qu'on maintienne les taux d'intérêt à court terme au Canada beaucoup plus élevés qu'aux États-Unis, par comparaison à la situation de janvier, tout simplement afin d'empêcher le dollar canadien de façon totale et absolue de baisser en bas de 72 cents. J'espère que cela ne se produira pas parce que cela va exiger, dans les

won't cost the provinces a billion dollars like we at UQAM had thought, but rather between 500 and 800 million dollars.

Human Resources Canada's estimation, which has been made public, gives the figure of \$100 million for the impact of these cuts on provincial budgets. This means that the provinces themselves seem to feel that the real impact of these cuts on the budget will be five to eight times greater.

Of course, anything can happen over the next year or two. According to the latest rumours I've heard, the Canada Assistance Plan will be eliminated and replaced by something else, but for the time being, I think that we can safely say that there will be a difference of some 500 to 800 million dollars.

I most probably overestimated the impact of these cuts initially, because I didn't take into account as precisely as I should have the unemployment insurance salary replacement rate, which was 60% and which today is set at 57%, but which would drop to 55%, and which would climb to 60% for a certain portion of the population. I didn't take that into account correctly, and that would bring my estimate down to \$750 million, which is very close to that which the provincial governments have given to us in private.

Mr. Brien: Mr. Fortin, I know that you're very knowledgeable about monetary policy and everything surrounding that. How do you explain the fact that the gap between the Canadian interest rate and the American interest rate has continued to grow over the last few weeks?

Prof. Fortin: Every time the interest rate goes up, that reduces investors' interest, be they Canadian or American, in investing in Canadian securities. When that happens, they are prompted to invest in American securities. Funds are therefore displayed from the Canadian dollar to the American dollar. And this in turn exerts a downward pressure on the Canadian dollar. Therefore, if American interest rates go up, which reduces the advantage of Canadian securities, then that is obviously going to bring down the value of the Canadian dollar.

The central bank generally tries to smooth out any drop of the Canadian dollar. On Wellington, on the other side of the street, without necessarily wanting to oppose at all costs in the long term the shifts on the market, they don't like to see the Canadian dollar drop too much or too suddenly. Therefore, in order to avoid a sudden drop, they intervene to bring about an increase of the interest rates, at least temporarily.

The fear I express in my brief, and that is shared by my conservative friends from the C.D. Howe institute is the following. This time, the danger would be that we would maintain short-term interest rates in Canada at a much higher level than in the United States, as compared with the situation we had in January, for the sole purpose of preventing the Canadian dollar from falling under 72c. I hope that won't happen because, in the circumstances, that would require

[Text]

circonstances, qu'on maintienne les taux d'intérêt au Canada à des niveaux très élevés en termes réels, probablement à 5 ou 6 p. 100 à court terme et sans doute à 8 p. 100 à long terme. Le danger est que cela rende même les prévisions très conservatrices de croissance économique du ministre des Finances optimistes dans les circonstances.

On espère donc que la Banque va laisser le marché fixer lui-même à court terme, à brève échéance, le taux de change au niveau où le marché veut qu'il aille et qu'elle établisse le rythme de croissance de la masse monétaire M1 et les taux d'intérêt qui vont de pair de façon à s'assurer qu'il y ait une reprise au Canada et que, d'autre part, sur le plan des prix, on ne tombe pas en déflation. Je pense que l'objectif de la banque centrale est de rechercher la stabilité des prix, mais si on doit avoir une déflation de 1, 2 ou 3 p. 100 d'ici deux ans à cause de cela, on sort vraiment des objectifs traditionnels de la banque centrale. La banque centrale elle-même serait vraiment dépassée sur sa droite, en somme.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): Thank you, Mr. Fortin. That is an excellent brief. I don't have to tell you how much you understand the dilemma people find themselves in, trying to work their way through it in the different views.

Before I go to your paper, I would like to comment on the question that you were just asked and your earlier research. As you know, the figures presented by the Government of Canada as to the fiscal impact of the measures in the budget are significantly different from what some other research has produced.

Prof. Fortin: I'm sorry, I am half deaf. Could you speak more slowly so I could follow your English better?

Mr. Walker: I'm a natural mumbler. My apologies to you.

Prof. Fortin: You're not responsible for my deafness.

Mr. Walker: I want to first talk about the disagreement between the Government of Canada's figures of \$100 million as the cost and your own research and that of your brothers. It is an important point and one that affects our understanding of what we are doing. It is not a point taken lightly by the government, nor is it taken lightly in your own research.

The estimate is based on the cost of \$100 million and a total social assistance budget of \$12 billion. What we estimate is that nowadays, 80% of UI expenditures go to families above the poverty line and that a great majority, again 80% of UI beneficiaries, live in families with two or more sources of income. Most, 88%, are above the low income cut-off level. Mostly the UI beneficiaries would not be available for social assistance.

Historically, and this may change, when people run out of UI, only about 10% of those who exhaust their UI turn to social assistance. Relative to the total number of UI claimants, this means about 3% may turn to welfare after UI. With nearly

[Translation]

maintaining interest rates in Canada at much higher levels in real terms, probably 5% to 6% in the short term and 8% long term. The danger is that would make even the very conservative economic growth predictions of the Minister of Finance very optimistic in the circumstances.

We are therefore hoping that the bank will let the market set the short-term exchange rate at the level it wants it to go and that it will set the growth rate of the M1 money supply and interest rates at levels such that they will ensure both economic recovery and price levels such that we won't find ourselves in a situation of deflation. I believe that the central bank's objective is to ensure price stability, and if there is deflation of 1% or 2% within the next two years because of that, then we will be moving in the opposite direction. The central bank itself would not be in the passing lane, but in the slow lane.

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Merci, monsieur Fortin. Vous nous avez présenté un excellent mémoire. Vous comprenez manifestement le dilemme auquel se trouvent confrontés les gens qui essaient de comprendre et de suivre les différentes opinions.

Avant de discuter de votre mémoire, je tiens à dire quelque chose au sujet de la question que l'on vient de vous poser et des travaux de recherche que vous avez faits. Comme vous le savez, les chiffres présentés par le gouvernement du Canada relativement à l'incidence financière des mesures budgétaires sont sensiblement différents des chiffres produits par d'autres travaux de recherche.

M. Fortin: Excusez-moi, je suis à moitié sourd. Auriez-vous l'obligeance de parler plus lentement afin que je puisse mieux suivre ce que vous me dites en anglais?

M. Walker: J'ai la malencontreuse habitude de manger mes mots. Je vous prie de m'excuser.

M. Fortin: Ce n'est pas votre faute si je suis dur d'oreille.

M. Walker: Je vais vous parler tout d'abord de la divergence entre les chiffres officiels du gouvernement du Canada établissant le coût à 100 millions de dollars et le chiffre qu'ont donné vos travaux de recherche et ceux de votre frère. Il s'agit d'un élément important qui a une certaine incidence sur notre interprétation de ce que nous faisons. Il ne s'agit pas d'une chose que le gouvernement prend à la légère ni que vous vous prenez à la légère.

L'estimation s'appuie sur un coût de 100 millions de dollars sur un budget d'aide sociale total de 12 milliards de dollars. Selon nos estimations, à l'heure actuelle 80 p. 100 des dépenses au titre de l'assurance-chômage vont à des familles qui vivent au-dessus du seuil de la pauvreté et la grande majorité, soit 80 p. 100 des prestataires d'assurance-chômage, sont membres de familles qui ont deux ou plusieurs sources de revenus. La plupart, soit 88 p. 100 sont au-dessus du seuil de faible revenu. La plupart des prestataires d'assurance-chômage ne seraient pas admissibles à l'aide sociale.

Historiquement, mais cela changera peut-être, une fois que les gens ont épuisé leurs prestations d'assurance-chômage seulement 10 p. 100 d'entre eux recourent à l'aide sociale. Si l'on prend le nombre total de prestataires d'assurance-chômage, celui

[Texte]

00,000 UI claimants affected by the changes, the government estimates the impact on social assistance from additional and extended cases to be in the order of 0.8% or \$100 million. We can discuss that later.

On the question of your research, on the 10% potential, I think the question we are left with on the interest rate is balancing the level of the dollar and the level of the interest rates. No matter who we might blame, the question is, what do you do in the spring of 1994?

• 1930

Most of the consumption of capital in this country is switched to the public sector, so you have such tremendous debt load. It's an awful situation to be in where you have to use interest rates to attract capital to deal with your debt situation. That is the situation we're in now, or at least we appear to be in.

In your research, I think you're quite right that the question is how to get the Canadian economy up to speed. As you say, according to some projections it could take up to 12 years to get us up to our potential, which is a very daunting type of strategy.

I just want to leave you with a thought rather than a question. Part of the strategy we saw was that the consumption of dollars on the debt side had to be lessened in order to get the question of interest rates and the dollar under control. We saw these as being not totally unrelated, and I don't dispute your point at all. There are the UI changes and the social reform package Minister Axworthy is carrying forth. Many of the UI changes take longer to fall into place because claimants are coming on and it takes several months before their situation changes.

I don't dispute your thesis. I will just leave you with those comments and if you want to respond you're welcome to.

Prof. Fortin: First of all, as a matter of common sense it is difficult to believe that if you cut \$2.5 billion in UI benefits, the people on those benefits will not do everything they can to recoup as much as possible from other sources. I started with the common sense view that they're going to fight back, so to speak. The \$1 billion initial estimate was arrived at by considering that 40% of the \$2.5 billion would be recouped in some way when people who are on UI had to turn to welfare.

I don't dispute the fact that 10% of people on UI would then go to welfare, but under these circumstances, when you are going to change the system, many more people are going to go to welfare. The problem with the estimates of HRD is that they have assumed no change of behaviour. In other words, they've behaved like non-economists.

Economic analysis is the analysis of behaviour, and you cannot assume such an enormous change will not affect people's behaviour. That's what we did, and you will see that many more than 10% of the people will go on welfare.

[Traduction]

signifie qu'environ 3 p. 100 d'entre eux se tourneront vers le bien-être social une fois qu'ils n'auront plus droit à l'assurance-chômage. Avec 900 000 prestataires d'assurance-chômage qui seront touchés par les changements, le gouvernement évalue à environ 0,8 p. 100 ou 100 millions de dollars l'incidence sur l'aide sociale pour les cas de prestations supplémentaires ou prolongées. Nous pourrions discuter de cela plus tard.

En ce qui concerne vos recherches et les 10 p. 100 de potentiel, je pense que la question qui doit nous occuper relativement au taux d'intérêt est celle d'équilibrer le cours du dollar et le niveau des taux d'intérêt. Peu importe qui sont les coupables, la question est de savoir quoi faire au printemps 1994.

Une bonne partie de la consommation de capital dans ce pays est le fait du secteur public, à cause de l'énormité de la dette. C'est une situation déplorable lorsqu'on est obligé d'utiliser les taux d'intérêts pour attirer des capitaux afin de pouvoir servir la dette. C'est la situation dans laquelle nous nous trouvons, du moins me semble-t-il.

Je pense que vous avez tout à fait raison de dire que le problème est de savoir comment faire tourner l'économie canadienne à plein régime. Comme vous dites, selon certaines projections, il faudra peut-être attendre 12 ans pour cela, ce qui n'est pas une perspective réjouissante.

Je vais vous faire part d'une réflexion, plutôt que de poser une question. La stratégie suivie consiste, en partie, à réduire le coût du service de la dette de façon à pouvoir maîtriser les taux d'intérêt et le cours du dollar. Ces éléments sont effectivement liés et je ne conteste pas du tout votre thèse à ce sujet. Il y a les modifications à apporter à l'assurance-chômage et la réforme de la sécurité sociale entreprise par le ministre Axworthy. Mais les changements apportés à l'assurance-chômage mettent quelque temps à faire sentir leurs effets car il faut plusieurs mois avant que le contingent des prestataires soit entièrement renouvelé.

Je ne conteste pas votre thèse. Je voulais juste vous faire part de ces réflexions et si vous voulez y répondre, n'hésitez pas.

M. Fortin: Premièrement, il y a une question de simple bon sens. Il est difficile de croire que si l'on ampute les prestations de l'assurance-chômage de 2,5 milliards de dollars, les chômeurs visés ne vont pas tout faire pour tenter de récupérer le plus possible auprès d'autres sources. Les chômeurs vont se défendre, en quelque sorte. L'estimation initiale de 1 milliard de dollars a été obtenue en considérant que 40 p. 100 des 2,5 milliards de dollars seraient récupérés par un moyen ou l'autre par les chômeurs contraints de se tourner vers l'assurance sociale.

Je ne conteste pas que 10 p. 100 des prestataires de l'assurance-chômage se tourneront vers l'aide sociale, mais si vous allez modifier à ce point le système, ce nombre sera beaucoup plus important. Le problème dans les estimations du DRH, c'est qu'elles ne prévoient aucun changement de comportement. En d'autres termes, les auteurs de ces estimations raisonnent comme des non-économistes.

L'analyse économique est l'analyse du comportement, et vous ne pouvez considérer qu'un changement aussi énorme ne va pas modifier le comportement des gens. Vous verrez que beaucoup plus de 10 p. 100 des chômeurs exclus vont devoir recourir à l'aide sociale.

[Text]

You will also see many real and artificial changes in family status. Many people, for example, cannot go from UI to welfare simply because they are members of families where the family income exceeds the minimum welfare test. A lot more of those people will present themselves at welfare as single-parent families instead of two-income families.

The estimate we have about the length of time a person stays on welfare is that it is much longer than the amount of time on UI, and that was not taken into account by HRD.

Finally, HRD didn't take into account any spillover effect of this change of rule on the workers' compensation program, health and safety insurance. You are going to see much more low back pain in Canada after U.I. has been cut by \$2.5 billion. Currently, good work is being done, I think, by Canadian researchers to estimate the interaction between the two programs.

• 1935

The Quebec people responsible for social assistance did take that into account, and the health and service minister in Quebec, Mrs. Gagnon-Tremblay, said in the assembly that the cost to Quebec would be \$127 million per year. That is almost five times the estimate given by HRD. You have there a person who has every incentive to be nice to the current government because they are on the same side of the political spectrum.

The second point is very important. I think, with all due respect to the public discussion on the impact of the exchange rate on the incentive for capital to come to Canada, that there is incredible confusion in the discussion between the level of the exchange rate and the change in the exchange rate. When you have a buck to invest somewhere in the world, what you're looking at is not the level of the currency you envisage investing in, but whether that currency will lose or gain value in the next few months. If you have a three-month bill, you look at what you should expect in the next three months.

If, for example, the Canadian dollar is worth 75¢, of course foreign and Canadian investors worry that it will go down to 70¢ and they express that fear and worry to Canadian brokers. On the other hand, if the dollar is down to 70¢, then recycling their money into Canada will not pose any problem for them because they will now look at whether the Canadian dollar is going to appreciate or depreciate in the next few months. The starting point is totally irrelevant.

That is the extreme confusion I find all the time in the public discussion on this, which is testimony to the level of the economic and financial information you find in—

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Professor Fortin, I am going to have to cut you off here because I want to give Mr. Speaker a chance to ask you a question.

Mr. Speaker (Lethbridge): On page 3 of your brief you talk about the one set of amendments we have to look at, and it's with regard to unemployment insurance.

[Translation]

Vous verrez également quantité de changements réels et artificiels de situations familiales. Beaucoup de travailleurs, par exemple, ne peuvent passer simplement de l'assurance-chômage à l'aide sociale parce qu'elles sont membres d'une famille dont le revenu excède le plafond imposé pour l'assistance sociale. Beaucoup de ces gens-là vont se présenter aux services d'aide sociale comme familles monoparentales, au lieu de familles à deux revenus.

Nos estimations sur la durée pendant laquelle une famille touche l'aide sociale montrent que celle-ci est beaucoup plus longue que dans le cas de l'assurance-chômage, et le ministère n'a pas tenu compte de cet écart.

Enfin, le ministère n'a pas pris en considération les retombées de cette modification des règles sur le programme d'indemnisation des accidents du travail, ainsi que l'assurance-maladie et sécurité. Et il y aura beaucoup plus de gens qui auront mal au dos au Canada quand on aura sacré 2,5 milliards de dollars de l'assurance-chômage. Je pense que les chercheurs canadiens qui évaluent l'interaction entre les deux programmes font actuellement du bon travail.

Ceux qui s'occupent de l'aide sociale au Québec ont tenu compte de cela et le ministre de la Santé et des Services du Québec, M^{me} Gagnon-Tremblay, a dit à l'Assemblée nationale que cela coûterait 127 millions de dollars par an à sa province, soit près du quintuple du chiffre approximatif indiqué par DRH. Il s'agit là de quelqu'un qui a toutes sortes de raisons d'être aimable avec le gouvernement actuel puisque leur orientation politique est la même.

Le deuxième point est très important. Sans vouloir critiquer le débat public en cours au sujet de l'attitude des investisseurs étrangers face au cours du change du dollar canadien, il me semble qu'on confond de façon extraordinaire le niveau du cours du change et son évolution. Quand on veut investir de l'argent quelque part dans le monde, on ne se préoccupe pas du cours de la devise dans laquelle on veut investir, mais au fait de savoir si elle va gagner ou perdre de la valeur dans les mois qui viennent. Si vous avez un effet qui vient à échéance dans trois mois, ce qui vous intéresse, c'est ce que vous comptez avoir dans les trois mois qui viennent.

Si, par exemple, le dollar canadien vaut 75 cents américains, les investisseurs étrangers et canadiens craignent bien sûr de devoir descendre à 70 et ils font part de cette inquiétude aux courtiers canadiens. Par contre, si le dollar est tombé à 70, ils n'hésiteront pas à recycler leur argent au Canada car ce qui les intéressera alors sera de savoir si le dollar canadien va voir son cours monter ou baisser au cours des prochains mois. Le point de départ n'a absolument aucune importance.

C'est là l'extrême confusion qui règne constamment dans le débat public autour de cette question et cela reflète le niveau d'information économique et financière que l'on...

Le président suppléant (M. Mitchell): Professeur Fortin, je vais devoir vous couper la parole car je voudrais permettre à monsieur Speaker de vous poser une question.

M. Speaker (Lethbridge): À la page 3 de votre mémoire, vous parlez des modifications que nous devrions prendre en considération en ce qui concerne l'assurance-chômage.

[Texte]

Your recommendation is that we should, number one, hold these amendments at least until the economy recovers or, number two, until the report comes in from the Standing Committee on Human Resources Development. Perhaps you could just comment on that. Those are the two options you're recommending to us, as I understand it.

Prof. Fortin: Yes, I would definitely have preferred that his measure, which I do not oppose absolutely, had been presented after a document had been prepared and a discussion had been held on the subject of income security reform. Meanwhile, the cuts would have needed to be offset by other cuts. In reading the two recent annual reports of the Auditor General of Canada, I've counted something like \$5 billion to \$7 billion as suggestions of cuts that could have replaced the \$2.5 billion worth of cuts in U.I.

• 1940

Also, if you want me to make a philosophical, historical consideration of this, I think it is an extremely good thing that Canada embark on a discussion on reforming its social security system. I think it is long overdue, just as in 1985 I was quite happy with the discussion then starting on free trade. Actually, economists had suggested free trade in 1975 and we started to discuss it in 1985.

On social security reform, the leader in that discussion is the Quebec white paper on the personal tax and transfer system of 1984, which was then followed by the Macdonald commission report and the Newfoundland commission report on employment and unemployment, and now, 10 years after that, we start to discuss. If the historical pattern gives some lessons to us, we will wind up with something interesting, I hope. But I would like to see all the pieces of the puzzle together before we go with this high level of unemployment and just strike at the unemployed without knowing exactly where we're going.

Mr. Speaker: The other amendment we're looking at in Bill C-17 with regard to the freeze on salaries and increments within the public service. An earlier presentation today indicated that public service salaries were on average 14% higher than salaries in the private sector—comparing jobs, I would assume. Have you any comments on that, or comments on the freeze as such?

Prof. Fortin: No, not a specific comment on this because I don't know the facts, but what I can comment on is the more general point that I think we ought to retain a lesson from the two huge recessions we've had in the last decade, the 1982-83 recession and the 1990-92 recession. The lesson is that when we want to contain or reduce and eliminate inflation, the route of creating recessions and high unemployment is enormously costly and will have lingering effects on the structural level of employment throughout Canada.

I hope we will put in place a discussion of alternative ways of containing inflation. That has something directly to do with how you determine public sector wages, how you determine private wages, and I think we should learn from countries that have been very successful in this area, like Germany, Japan, Switzerland or Austria, which have had a fantastic record of holding down inflation and unemployment.

[Traduction]

Vous recommandez premièrement que nous attendions la reprise économique avant d'apporter ces amendements ou, deuxièmement, que nous attendions le dépôt du rapport du Comité permanent du développement des ressources humaines. Pourriez-vous nous préciser votre pensée? Ce sont les deux options que vous nous recommandez, n'est-ce pas?

M. Fortin: Oui, j'aurais certainement préféré que cette mesure, à laquelle je ne m'oppose nullement, soit présentée après que l'on eût préparé un document sur la réforme de la sécurité du revenu et tenu un débat à son sujet. Entre-temps, il faudrait compenser ces coupures par d'autres. Dans les deux derniers rapports annuels du Vérificateur général du Canada, j'ai noté qu'il proposait entre 5 et 7 milliards de dollars de coupures qui auraient pu remplacer les 2,5 milliards de dollars prévus pour l'assurance-chômage.

Par ailleurs, si vous voulez que j'aborde cette question d'un point de vue philosophique ou historique, il me paraît excellent que le Canada ouvre un débat sur la réforme de son système de sécurité sociale. On aurait dû le faire depuis très longtemps; j'étais d'ailleurs bien content en 1985, quand on a commencé à parler du libre-échange. Les économistes le proposaient depuis 1975, et nous n'avons commencé à en parler qu'en 1985.

En ce qui concerne la réforme de la sécurité sociale, c'est le Livre blanc sur la fiscalité des particuliers du Québec qui a ouvert le débat en 1984; il y a eu ensuite le rapport de la Commission Macdonald et le rapport sur l'emploi et le chômage d'une commission de Terre-Neuve; maintenant, 10 ans plus tard, nous commençons à en discuter. Si nous savons tirer des leçons de l'histoire, nous arriverons, je l'espère, à un résultat intéressant. Toutefois, il faudrait d'abord rassembler toutes les pièces du casse-tête, avant de frapper les chômeurs sans savoir exactement à quoi cela va nous mener, surtout avec le taux élevé du chômage à l'heure actuelle.

M. Speaker: L'autre amendement que nous envisageons à propos du Bill C-17 concerne le gel des salaires et des augmentations d'échelons dans la fonction publique. Un témoin préopinant nous a dit que les salaires étaient en général de 14 p. 100 plus élevés dans la fonction publique que dans le secteur privé—pour des emplois comparables, je suppose. Avez-vous des commentaires à ce sujet ou au sujet du gel proprement dit?

M. Fortin: Non, je n'ai rien de précis à dire à ce sujet car je ne connais pas assez bien la question; je peux toutefois dire de façon plus générale que, à mon avis, les deux graves récessions que nous avons connues au cours des 10 ans écoulés, celle de 1982-1983 et celle de 1990-1992 devraient nous enseigner une bonne leçon: si l'on veut limiter, diminuer ou éliminer l'inflation, vouloir y arriver en créant des récessions et un chômage élevé, cela coûte très cher et a des effets durables et nuisibles sur le niveau structurel de l'emploi dans l'ensemble du Canada.

J'espère que nous ouvrirons un débat sur d'autres possibilités de limiter l'inflation. Cela se rattache directement à la façon dont on établit les salaires dans le secteur public ou le secteur privé et je pense que nous pourrions nous inspirer des pays qui ont obtenu d'excellents résultats à cet égard, comme l'Allemagne, le Japon, la Suisse ou l'Autriche; ils ont remarquablement bien réussi à limiter l'inflation et le chômage.

[Text]

The key element, I think, is public discussion of those issues, and a strenuous annual effort to arrive at a social consensus on the right ballpark figures for annual increases in wages, and therefore in prices that follow with the productivity subtraction. I think we should go that way in Canada.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): We will have to bring this to a close. We are a little bit over our half hour. I would like to thank you very much for a very interesting discussion.

I call our next witnesses from the Canadian Manufacturers' Association, Jayson Myers, and Mr. Owen, I believe. Welcome.

• 1945

Mr. Jayson Myers (Chief Economist, Canadian Manufacturers' Association): Thank you very much, Mr. Chairman.

I am accompanied this evening by Mr. Eric Owen, who is the director of taxation and financial affairs for the association.

I'll be referring to our hand-out, which contains six graphs. They say a picture is worth a thousand words, and I hope the committee will take into consideration the amount of "wordship" that has gone into this.

I would like to do two things at the beginning: to paint the fiscal and the economic contexts in which we're discussing the details of the budget this evening, in which I think we're discussing the fiscal and economic situation of the country in detail. I'll make my words as brief as an economist possibly can.

The fiscal situation in this country is grave. I would like to refer you to the economic outlook provided on the first page of our brief. These are optimistic assumptions: that economic growth in real terms will be 2.5% every year over the next eight years—over the 1980s our economy grew in real terms by only 3%—that consumer price inflation will average about 2%; that interest rates or the net debt charge will average 8.5%—these were assumptions calculated basically at a time when interest rates were at 4% for short-term T-bills—and that the unemployment rate in the country will average only 9% over this period.

We are looking at over 600,000 people who will be collecting old age security benefits by the year 2001.

If we put ourselves in the place of the government before it brought down the budget, looking at the budget projections or the expenditure control plan in place in the 1993 budget, and assuming that we protect our social programs, that we keep the transfer payments to persons and to the provinces constant in real terms but allow them to increase for individuals or allow them to increase in terms of number of individuals and in terms of inflation, then in the year 2001 we'll be faced with a budget deficit of almost \$68 billion and a federal debt of almost \$1 trillion. Adding federal and provincial debt together, our total government debt in this country will be over \$1.5 trillion, or almost 150% of GDP, by the year 2001. Let me remind everyone that is only eight years away.

[Translation]

Il me semble qu'il faut avant tout débattre publiquement de ces questions et s'efforcer chaque année d'arriver à un consensus entre tous les secteurs de la société sur le niveau approximatif des augmentations annuelles de salaires, et donc des augmentations de prix correspondantes, abstraction faite de la productivité. Je crois c'est ainsi que nous devrions procéder au Canada.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous allons devoir nous en tenir là. Nous avons un peu dépassé la demi-heure prévue. Je tiens à vous remercier pour cette discussion très intéressante.

Je donne la parole aux témoins, qui représentent l'Association des manufacturiers canadiens; ce sont Jayson Myers et monsieur Owen, je crois. Bienvenue, messieurs.

M. Jayson Myers (économiste en chef, Association des manufacturiers canadiens): Merci, monsieur le président.

Je suis accompagné ce soir par monsieur Eric Owen, qui est directeur de la fiscalité et des affaires financières dans notre association.

Je ferai allusion au document que nous avons distribué et qui contient six graphiques. On dit qu'un bon dessin vaut mieux qu'un long discours; j'espère donc que le comité tiendra compte de tous les longs discours que cela remplace.

Je commencerai par faire deux choses: présenter le contexte financier et économique de notre débat de ce soir au sujet de certains points du budget; nous pourrions ensuite aborder en détail la situation financière et économique du pays. Je promets d'être aussi bref que cela est possible pour un économiste.

La situation financière du pays est grave. J'attire donc votre attention sur les perspectives économiques mentionnées à la première page de notre mémoire. Ce sont des hypothèses optimistes: une croissance économique en chiffres absolus de 2,5 p. 100 chaque année pendant les huit prochaines années—au cours des années 1980, notre croissance économique en chiffres absolus n'a pas dépassé 3 p. 100—un taux moyen d'inflation des prix à la consommation de 2 p. 100, des taux d'intérêt ou un taux net frais de la dette de 8,5 p. 100 en moyenne—ces hypothèses, dans l'ensemble, étaient établies quand le taux d'intérêt des bons du Trésor à court terme était de 4 p. 100—et un taux de chômage moyen dans l'ensemble du pays de 9 p. 100 pendant cette période.

On prévoit qu'il y aura plus de 600 000 personnes qui toucheront des prestations de sécurité de la vieillesse en l'an 2001.

Mettons-nous à la place du gouvernement au moment de la préparation du budget: compte tenu des projections budgétaires ou du programme de contrôle des dépenses prévues au budget de 1993, et en supposant que l'on protège les programmes sociaux, que l'on maintienne les paiements de transfert aux particuliers et aux provinces à un niveau constant en chiffres absolus tout en augmentant le nombre de bénéficiaires ou les montants versés à cause de l'inflation, le déficit budgétaire se chiffrera à près de 68 milliards de dollars en 2001, et la dette fédérale atteindra près de 1 billion de dollars. Si l'on ajoute la dette des provinces à celle du fédéral, l'endettement gouvernemental total de notre pays dépassera 1,5 billion de dollars, soit près de 150 p. 100 du PIB en l'an 2001. N'oublions que cela sera dans huit ans seulement.

[Texte]

[Traduction]

The steps that are necessary in order to achieve the government's deficit reduction target, bringing the deficit down to 3% of GDP by the 1996-97 fiscal year, or to balance the budget by the year 2001 are astonishing in the depth of both expenditure reduction and the growth of the economy necessary. It's necessary to point that out.

If we decided to protect our social programs, then we would, in order simply to achieve the government's deficit target by the year 1996-97, have to cut all other programs—defence, foreign affairs, operations of the government, other programs that are not tied to either transfers to persons or transfers to provinces—by something like 47%. Frankly, I can't see the government doing that.

In order to achieve the government's own deficit target and to achieve a balanced budget by the year 2001, we require substantial cuts in every sector of public expenditure in this country, including our social programs.

• 1950

That's on the fiscal side. Let me also paint the economic context in which we are operating and perhaps do so more from an industrial point of view, a manufacturing point of view, although I also want to refer to employment and to investment throughout the economy, throughout the business sector.

Let me draw attention first of all to the graph of production and employment. I have the great good fortune of following Mr. Fortin, who quite rightly pointed out that the recession in Canada has been purely domestically based. This is the case in manufacturing. If we only exported in this country, we would never have been in recession. Our exports have continued to grow. The recession occurred entirely in the domestic market. Since 1991 we have seen a pick-up in production. In fact manufacturing has grown at twice the rate of the economy in general. That we have not seen is a pick-up in employment, manufacturing and in many other sectors of the economy.

If you look at what is happening in terms of prices of costs moving beyond production, which is the usual figure that economists look at to gauge the end of a recession, you begin to see why. Selling prices have risen by only 2.3% from the beginning of 1989 to the end of 1993. If it were not for the depreciation of the Canadian dollar since 1991, that price level would have fallen by about 8%.

The problem is that the cost of doing business in this country is rising every day. It is rising in terms of wage rates—which are simply keeping pace with consumer prices which are themselves rising, a large part of it because of tax increases or increases in indirect taxes—being squeezed by regulated prices but also during this period of time by a 43% increase in payroll taxes and supplementary wage benefits. Over this period of time the total unemployment insurance pay-out has more than doubled.

Pour atteindre les objectifs gouvernementaux de réduction du déficit, c'est-à-dire le ramener à 3 p. 100 du PIB d'ici l'année financière 1996-1997, ou pour équilibrer le budget d'ici l'an 2001, il faudra des changements extraordinaires aussi bien en ce qui concerne la réduction des dépenses que la croissance de l'économie. Je tiens à bien le faire ressortir.

Si notre intention est de protéger nos programmes sociaux et si nous voulons atteindre l'objectif gouvernemental en matière de déficit d'ici 1996-1997, il nous faudra réduire d'environ 47 p. 100 toutes les autres dépenses—qu'il s'agisse de la Défense, des Affaires extérieures, des opérations gouvernementales ou d'autres programmes qui n'impliquent aucun transfert ni à des particuliers ni à des provinces. Sincèrement, je ne vois pas comment le gouvernement pourrait faire tout cela.

Pour atteindre l'objectif que le gouvernement s'est donné en matière de déficit et pour équilibrer le budget d'ici l'an 2001, il faudrait diminuer les dépenses publiques dans pratiquement tous les secteurs, y compris dans les programmes sociaux.

Voilà donc pour l'aspect financier. Voyons maintenant le contexte économique dans lequel nous opérons; abordons-le peut-être plutôt du point de vue de l'industrie manufacturière, bien que je veuille aussi parler de l'emploi et des investissements dans tous les secteurs de l'économie et du monde des affaires.

J'attire d'abord votre attention sur le graphique relatif à la production et à l'emploi. J'ai la bonne fortune de prendre la parole juste après M. Fortin qui a souligné à juste titre que, au Canada, la récession est due uniquement à des facteurs locaux. C'est ce qui se passe dans le secteur de la fabrication. Si nous ne faisons qu'exporter, nous n'aurions pas connu de récession, puisque nos exportations n'ont pas cessé de croître. La récession s'est produite entièrement sur le marché intérieur. Depuis 1991, la production augmente. En fait, la production manufacturière a un taux de croissance double de celui de l'économie en général. Ce qui a fait défaut, c'est une relance en ce qui concerne le marché du travail, l'industrie ou bien d'autres secteurs de l'économie.

On comprendra pourquoi il en est ainsi si l'on se rend compte que les coûts augmentent plus vite que la production, ce qui est le critère dont se servent habituellement les économistes pour voir si une récession est terminée. Les prix de vente n'ont augmenté que de 2,3 p. 100 entre le début 1989 et la fin 1993. N'eût été la dépréciation du dollar canadien depuis 1991, les prix auraient donc dû baisser d'environ 8 p. 100.

Le problème est que toute activité industrielle ou commerciale coûte un peu plus cher de jour en jour. Les taux de rémunération augmentent, ne serait-ce que pour aller de pair avec l'augmentation des prix à la consommation, due elle-même en grande partie à une augmentation des impôts directs ou indirects; la réglementation de certains prix exerce un effet de compression mais on a également connu pendant cette période une augmentation de 43 p. 100 des impôts sur la masse salariale et des avantages sociaux supplémentaires. En même temps, le total des sommes versées au titre de l'assurance-chômage a plus que doublé.

[Text]

It is that cost squeeze that has created part of the employment problem in manufacturing since 1989 when the sector fell into recession, preceding the rest of the economy. We have lost 350,000 jobs. I would say close to 40% of those job losses occurred because of the cost squeeze we have seen in this sector.

If you look at the increase in unemployment insurance paid by employers, the increase over the period of time from 1989 to the end of 1993 would pay for 125,000 jobs in the Canadian economy. It seems one of the major problems on the cost side is the escalating cost of payroll taxes. That does have an impact in terms of the number of people that employers can afford to hire.

We have to be very clear about what employment means. Jobs are not simply created by government or by business. Jobs occur because in the first place customers are buying goods and services that people organized as businesses produce and, second, because people organized as businesses can afford to employ people. That is the problem we are seeing today.

That cost squeeze is putting a tremendous pressure on returns on investment, profitability and income for businesses. As you can see from the next graph, the after-tax profit margin for manufacturing in 1993 was 0.5% of sales. As I say this, I know everybody's eyes glaze over. Let me put it in terms of what it means in an eight-hour production shift for the average manufacturing company in this country simply to cover cost. This is the average.

It takes today 7 hours and 50 minutes simply to cover operating costs. It takes another 5.5 minutes to pay income and capital taxes. That leaves 4.5 minutes for a company to make money to reinvest in the company or to pay off their investors. That is the problem we see in many businesses today. It is a problem that is certainly there in manufacturing.

That means the after-tax return on invested capital in manufacturing today is on average 0.3% of invested capital. In other words, as a manufacturer I could put my money into a T-bill today and get over 2,000% higher return than I could by putting it into my own factory and generating growth in a productive way in this economy. Believe me, that is a major problem.

• 1955

It is not just in manufacturing. Across business in Canada today, a lot of the unemployment problem is due to the fact that many companies simply do not have the money to employ people. The increase in payroll taxes, not just unemployment insurance but other forms of payroll taxes as well, is a part of the problem.

The third last graph, the relationship between the unemployment rate in Canada and after-tax profit margins for business as whole in Canada, shows a remarkable relationship. If companies are making money, they have money to hire people.

[Translation]

C'est ce resserrement des coûts qui est partiellement à l'origine des problèmes en matière d'emploi dans le secteur manufacturier depuis 1989, quand celui-ci est entré en récession avant le reste de l'économie. Nous avons perdu 350 000 emplois. Quarante pour cent de ces pertes sont dues au resserrement des coûts que l'on a constaté dans ce secteur.

On peut constater par ailleurs que l'augmentation des sommes versées par les employeurs pour l'assurance-chômage de 1989 à la fin de 1993 permettrait de financer la création de 125 000 nouveaux emplois dans l'économie du Canada. À mon avis, l'un des principaux problèmes en ce qui concerne les coûts, c'est l'augmentation progressive des taxes sur la masse salariale, ce qui a des répercussions sur le nombre de personnes que les employeurs peuvent engager.

Il faut bien comprendre comment le marché du travail fonctionne. Un emploi n'est pas simplement quelque chose que crée un gouvernement ou une entreprise. Il faut d'abord que les consommateurs achètent des produits et des services fournis par des gens qui ont fondé des entreprises, qui elles-mêmes peuvent alors créer des emplois. Voilà en quoi consiste le problème actuel.

Ce resserrement des coûts limite considérablement le revenu des placements, la marge de profit et le revenu des entreprises. Comme le montre le graphique suivant, la marge de profit après l'impôt des entreprises manufacturières en 1993 était de 0,5 p. 100 du chiffre d'affaires. Je vois que vous me regardez tous avec de grands yeux. Voyons simplement à quoi cela correspond pour une journée de travail de huit heures dans une entreprise moyenne de notre pays.

Il faut à l'heure actuelle 7 heures et 50 minutes rien que pour couvrir les frais d'exploitation. Il faut ensuite 5,5 minutes pour payer les impôts sur le revenu et le capital, ce qui laisse à une entreprise 4,5 minutes pour gagner assez d'argent pour le réinvestir dans ses propres activités ou pour rémunérer ses investisseurs. Voilà donc le problème que connaissent de nombreuses entreprises à l'heure actuelle et qui se pose tout particulièrement dans le secteur de la fabrication.

Le revenu net d'impôt sur le capital investi dans ce secteur-là se chiffre donc aujourd'hui en moyenne à 0,3 p. 100. En d'autres termes, en tant qu'industriel, si j'achète aujourd'hui des Bons du Trésor, j'aurai un revenu de 2 000 p. 100 supérieur à celui que j'obtiendrais en réinvestissant mon argent dans ma propre usine pour générer de la croissance économique de façon productive. Croyez-moi, c'est un problème de taille.

Ce n'est pas seulement dans le secteur manufacturier. Dans l'ensemble du secteur privé du Canada, le chômage est souvent dû actuellement au fait que beaucoup d'entreprises n'ont tout simplement pas assez d'argent pour engager des employés. Cela tient en partie à l'augmentation des charges sociales, et je ne parle pas ici seulement de l'assurance-chômage.

La troisième ligne de cette courbe révèle une relation remarquable entre le taux de chômage du Canada et la marge de profit après impôt des entreprises dans leur ensemble. Si les entreprises gagnent de l'argent, elles peuvent se permettre

[Texte]

Jobs increase and unemployment falls. If companies do not have the money to employ people, there are fewer jobs in this country and unemployment rises. Investment is also very closely tied to the cashflow performance of companies.

There is a good 12-to 18-month relationship between cashflow and investment activity. It is the investment that is required today, not just in manufacturing but in every sector of this economy, in order to expand operations, expand business and employ more people over the longer time.

We are not even seeing that investment this year. There have been very marginal increases. Most of the investment is taking place in labour-saving automation. We are not seeing the type of investment that leads to job creation in this country. That is a major problem. As Mr. Owen and I travel across this country, we find that companies do have money to invest but they are taking a second look at investing here in Canada.

Many companies are not making a decision to invest in Canada because of the regulatory or tax burden they are facing, so this is very important. I want to make it very clear right from the beginning that this budget begins to deal with the problem. It recognizes this problem. We have said that the deficit that came in last year was far too high. We will hold the government to its commitment to reduce the deficit to \$39.5 billion in the coming fiscal year and to reduce it to 3% of GDP by the 1996-97 fiscal year.

It is very important to recognize that cuts have to be made in expenditure in order to get the deficit down. At the same time economic growth is essential. One of the key features of deficit reduction that this budget does realize and begins to deal with is reducing social policy expenditures.

This budget is only a beginning. It is certainly not getting at the problem, but I think it has to be done. This can only be the beginning for future expenditure reductions, but they have to be intelligent reductions. Business has learned that you can cut and you can go out of business. You cannot cut to grow. You have to do that very intelligently. First, you must make sure you know what effective programs are and having measurements in place so that you know the cost effectiveness and the return on your investment not only on social programs but other programs as well.

It doesn't make a great deal of sense, for example, that there are certain programs such as business drive for jobs and other programs that would help the employment situation in this country but are in danger of being lost because government is looking at across-the-board expenditure reductions. That is not the way to do it. You have to do it intelligently. You need some form of cost accounting system, some form of measurement that will tell you what is an effective program and what is not.

Second, as I said before, this budget really is only the beginning. We do need to look at future changes in our social policy system. The government is looking at that as well.

[Traduction]

d'engager des gens. Le nombre d'emplois augmente et le chômage diminue. Si elles n'ont pas assez d'argent, il y a moins d'emplois et le chômage augmente. L'investissement est également très étroitement lié à la situation des entreprises en matière de trésorerie.

La relation entre les rentrées d'argent et l'investissement s'étale bien sur 12 à 18 mois. Ce dont on a besoin aujourd'hui, non seulement dans le secteur manufacturier, mais dans tout le reste de l'économie également, c'est d'investir pour assurer une expansion des activités et des entreprises et pour donner plus de travail à plus de gens à plus long terme.

Ce genre d'investissement ne se fait pas cette année. Les investissements, qui n'augmentent que de façon très marginale, sont surtout consacrés à l'automatisation qui permet de diminuer les besoins en main-d'oeuvre. Nous n'avons pas d'investissements susceptibles de favoriser la création d'emplois. C'est un grave problème. Quand nous nous déplaçons à travers le pays, M. Owen et moi-même, nous constatons que les entreprises ont de l'argent à investir mais qu'elles hésitent à le faire au Canada.

Beaucoup d'entreprises ne décident pas d'investir au Canada à cause du fardeau qu'imposent la réglementation et la fiscalité; cela est donc très important. Je veux établir clairement d'entrée de jeu que ce budget constitue un premier pas pour régler le problème. Il le prend en considération. Nous avons dit que le déficit que nous avons eu l'année dernière était beaucoup trop élevé. Nous prenons au mot le gouvernement quant à son engagement de ramener le déficit à 39,5 milliards de dollars au cours de la prochaine année financière et de le faire retomber à 3 p. 100 du PIB d'ici l'année financière 1996-1997.

Il est très important de comprendre que, pour abaisser le déficit, il faut réduire les dépenses. La croissance de l'économie est elle aussi essentielle. Ce budget tient compte d'un des principaux éléments permettant de diminuer le déficit: il réduit les dépenses consacrées à la politique sociale.

Ce budget n'est qu'un commencement. Il ne règle certainement pas le problème, mais il faut le faire. Il ne peut être que le premier pas sur la voie d'autres compressions des dépenses à l'avenir, lesquelles devront toutefois être faites intelligemment. Le secteur privé a appris que, à force de coupures, on peut se retrouver en faillite. Les coupures ne favorisent pas la croissance. Il faut procéder de façon très intelligente. Il faut d'abord savoir quels sont les programmes efficaces et disposer de mesures permettant de mesurer le rapport coût-efficacité et le rendement non seulement des programmes sociaux, mais des autres également.

Il est par exemple plutôt absurde que certains programmes comme la Promotion des initiatives privées ou d'autres qui amélioreraient le marché du travail de notre pays voient leur existence menacée parce que le gouvernement veut réduire ses dépenses de façon générale. Ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder. Il faut agir avec discernement. On a besoin d'un système de comptabilité ou de mesure permettant de savoir si un programme est efficace ou non.

Deuxièmement, comme je l'ai déjà dit, ce budget n'est qu'un commencement. Il faut envisager d'apporter ultérieurement des changements à notre système de politique sociale. Le gouvernement se penche également sur cette question.

[Text]

[Translation]

This budget makes short-term expenditure cuts, particularly in the unemployment insurance area but also in areas of subsidization and areas of expenditure that will definitely hurt this economy. But in the short term they're required in order to help business come to terms with the cost at least, so that we don't see further jobs hemorrhage from this economy, which has been the situation until the turn of this year.

• 2000

We have to look at future expenditure reductions in social policy, and I hope a part of that is not only to look at expenditure reductions but, as I said before, doing it intelligently, looking at the contradictions in the system. I don't think it makes a great deal of sense for employers to be paying more and more in terms of unemployment insurance. This will only lead to further job losses and put up the unemployment insurance bill. That has to change, and I hope it will in future policy changes under the social policy review. That's not in the budget, but the budget is a start. I think we have a long way to go.

Let me stop at that and open it to questions. Mr. Owen is CMA's taxation director and would certainly be glad to handle questions on that side as well.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Myers. I think we'll start this time with Mr. Speaker.

Mr. Speaker: Thank you very much for the brief.

One of the questions I asked Mr. Fortin was in regard to the freeze on the salaries and also on the increments. An earlier brief we had today indicated that there was some 14% differentiation between the public service and the private sector. Have you any comments on that or on that policy that was implemented in the budget?

Mr. Myers: In terms of your comments earlier on today, where the different varying levels of wages and salaries being paid to the—

Mr. Speaker: Public sector versus the private sector.

Mr. Myers: Public sector versus the private sector. . . ?

Mr. Speaker: Right. They were comparable jobs, and the comment was made that there's about a 14% difference on average between the two.

Mr. Myers: I think that's a fairly accurate estimate of the difference between the two. We seem to be looking at an unemployment situation in this country in which fewer and fewer private sector jobs are being expected to fund a growing public sector payroll. It's not just in the levels of wages and salaries and level of the benefit. I think the entire structure of the system, the entire issue of the affordability of the system is also at stake. We can't see further job losses in the private sector and expect to be able to support the system we have in place today.

There are differences certainly in the wages and salaries paid to the public sector. It is true that they are higher than the average for the private sector in Canada. But I think we should also recognize that if we're looking at expenditure reductions,

Ce budget impose des compressions à court terme des dépenses, notamment en ce qui concerne l'assurance-chômage, mais il s'en prend également à certains types de subventions ou de dépenses d'une façon qui va certainement nuire à notre économie. À court terme, ces compressions sont néanmoins nécessaires pour que les entreprises puissent au moins faire face à leurs coûts afin que nous ne constations plus une hémorragie d'emplois dans notre pays, comme cela a été le cas jusqu'au début de cette année.

Il faut envisager de réduire encore les dépenses en matière de politique sociale en ne se limitant pas, je l'espère, à de simples réductions, mais, comme je l'ai déjà dit, en procédant avec discernement, c'est-à-dire en examinant les contradictions qui existent au sein du système. Je ne crois pas qu'il soit très bon que les employeurs aient à cotiser de plus en plus à l'assurance-chômage. Cela ne fera qu'augmenter les pertes d'emplois et alourdira la facture de l'assurance-chômage. Il faut que cela change et j'espère que tel sera le résultat de l'examen de la politique sociale. Le budget ne contient pas tout cela, mais il marque néanmoins un commencement. Je pense que nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir.

Je m'en tiendrai là avant de répondre à vos questions. M. Owen est le directeur de la fiscalité de l'AMC et il sera certainement prêt à répondre également aux questions à ce sujet.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup, monsieur Myers. Nous allons d'abord donner la parole à M. Speaker.

M. Speaker: Merci beaucoup du mémoire que vous avez présenté.

Une des questions que j'ai posées à M. Fortin concernait le gel des salaires et des augmentations d'échelon. On nous a dit tout à l'heure, dans un autre mémoire, qu'il y avait une différence de 14 p. 100 entre les salaires de la fonction publique et ceux du secteur privé. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet ou au sujet de la politique mise en œuvre dans le budget?

M. Myers: À propos de ce que vous avez dit tout à l'heure, au sujet de la différence entre les niveaux de rémunération versée dans le. . .

M. Speaker: Secteur public par rapport au secteur privé.

M. Myers: Dans le secteur public par rapport au secteur privé. . . ?

M. Speaker: En effet. Il s'agissait d'emplois comparables et on nous a dit qu'il y avait en moyenne une différence de 14 p. 100 entre les deux.

M. Myers: Cela me paraît représenter une évaluation assez juste de l'écart entre les deux. Avec le chômage qui sévit actuellement dans notre pays, il y a de moins en moins d'emplois dans le secteur privé qui sont censés financer une masse salariale croissante dans le secteur public. Et cela ne se limite pas aux niveaux de rémunération ou de prestations. Ce qui est en jeu, c'est aussi l'ensemble de la structure du système; pouvons-nous nous permettre un tel système? S'il y a d'autres pertes d'emplois dans le secteur privé, comment s'attendre à ce que l'on puisse financer le système qui existe à l'heure actuelle?

Il y a certainement des différences en ce qui concerne la rémunération versée dans le secteur public. Il est vrai qu'elle est supérieure à la moyenne du secteur privé. Il faut néanmoins se rendre compte également que, si nous envisageons de limiter les

[Texte]

over a period of time we are probably looking at downsizing public sector payrolls, and that is going to be short-term pain for the Canadian economy. I think that's something we have to recognize. Frankly, both the debate on unemployment insurance changes and the debate about our reticence to restructure our public sector—I don't find it surprising—I find very worrying, because it's exactly that type of change that is necessary.

M. Laurin (Joliette): Merci, monsieur le président. Monsieur Myers, j'aimerais que vous nous fournissiez des explications supplémentaires sur les tableaux que vous avez présentés. Le premier compare le niveau de production et le niveau d'emploi. Il tend à démontrer qu'on peut maintenant augmenter la production tout en diminuant le niveau d'emploi, si bien sûr je l'interprète convenablement.

Quelques pages plus loin vous avez un autre tableau donnant le nombre d'emplois qui dépendent des profits.

• 2005

La comparaison entre ces deux tableaux me semble contradictoire. Normalement, lorsque la production augmente on voit également une augmentation des profits.

Dans un des tableaux vous en venez à la conclusion que les profits diminuent alors que la production augmente, tout en créant plus de chômage. Vous allez probablement me dire que la machine ayant pris le relèvement, l'automatisation aidant, on peut produire plus avec moins d'hommes.

Cela veut-il dire qu'aujourd'hui même si l'on peut produire plus les profits diminuent? Est-ce ce que vos tableaux tendent à démontrer?

Mr. Myers: I think you've put your finger on two factors that are very different today from what has existed in the Canadian economy for many years.

The first is certainly, yes, production can go up and profits can go down. That is what many manufacturers have indeed seen right across the country. They're producing more, but I think one of the key changes in manufacturing and indeed I would suggest in any business today is that if you are producing a standard product, good or service—and that product can be as standard as aluminum, nickel, micro chips, semiconductors or computers—if it's a standard product it's a commodity today and it's being priced accordingly.

One of the problems is, yes, we seem to have had inflation that is now down to less than 1% a year, but we're looking at consumer price deflation. If you look at producer prices—the selling prices businesses get for their particular good or service—we've had deflation. Prices have been falling.

That's one thing we've seen in many, many industries. Prices are down by 45% in the nickel industry in this country. They're down by 55% in the computer industry in this country since 1989. Some industries have quite a bit more deflation than others. In many ways we're lucky we've had a fire, an earthquake and a flood in the United States, because that's helped the wood products industry.

[Traduction]

dépenses, il faudra sans doute d'ici un certain temps diminuer la masse salariale du secteur public, ce qui se traduira par des difficultés à court terme pour l'économie canadienne. Il faut en tenir compte. À vrai dire, aussi bien le débat relatif aux changements à apporter à l'assurance-chômage que celui qui concerne notre réticence à restructurer le secteur public—ce qui ne m'étonne guère—m'inquiètent car il s'agit précisément du genre de changements qui sont nécessaires.

Mr. Laurin (Joliette): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Myers, I would like you to elaborate on the graphs you presented. The first one compares the level of production with the level of employment. If I'm not mistaken, it tends to show that it is now possible to increase production while at the same time decreasing the employment level.

A few pages later, you have another graph indicating the number of profit-dependent jobs.

The information contained in those two graphs seems to be contradictory. Normally, when production increases, profits increase also.

In one of those graphs, you come to the conclusion that while profits decrease, production increases as well as unemployment. You're probably going to tell me that thanks to automation, we are now able to produce more with less workers.

Does this mean that even if we are now able to produce more, profits decrease? Is this the conclusion to be drawn from your graphs?

M. Myers: Je crois que vous venez de signaler deux facteurs qui sont très différents aujourd'hui par rapport à ce que l'on a connu pendant longtemps dans l'économie du Canada.

Il est d'abord tout à fait vrai que la production peut augmenter alors que les profits diminuent. C'est ce que beaucoup de fabricants ont constaté dans l'ensemble du pays. Ils produisent plus, mais il me semble que l'un des principaux changements que l'on connaît dans l'industrie manufacturière, aussi bien que dans le reste de l'économie, tient au fait que si l'on vend un produit, un bien ou un service courant—et il peut s'agir d'un produit aussi courant que l'aluminium, le nickel, les puces électroniques, les semi-conducteurs ou les ordinateurs—celui-ci est une marchandise comme les autres et son prix est fixé en conséquence.

L'un des problèmes en effet est que l'inflation semble maintenant inférieure à 1 p. 100 par an, mais elle concerne seulement les prix à la consommation. Si vous voyez les prix à la production—le prix auquel les entreprises vendent le bien ou le service qu'elles fournissent—vous constaterez une déflation. Les prix baissent depuis un certain temps.

On constate cela dans de très nombreux secteurs d'activité. Les prix ont baissé de 45 p. 100 dans le secteur du nickel; ils ont chuté de 55 p. 100 dans l'informatique depuis 1989. Certains secteurs ont été touchés plus durement que d'autres par la déflation. À bien des égards, nous pouvons nous féliciter qu'il y ait eu un gros incendie, un tremblement de terre et une inondation aux États-Unis parce que cela a aidé notre secteur du bois d'oeuvre.

[Text]

It's a severe problem that many companies have had to deal with—prices are falling even though they're producing more. At the same time costs of production are increasing. The unit labour costs in Canada are not increasing. This is because of some of the employment losses we've seen, but certainly wages and salaries on a per capita basis per person employed in business are increasing. Taxes are increasing. Now with the falling dollar the cost of imported components, materials, technology and equipment is increasing. Interest rates are going up.

These are costs of production businesses today simply can't pass along in terms of higher prices. They have to absorb those costs. When payroll taxes go up, those costs as well have to be absorbed by business.

You do have a very different economic and financial situation in Canadian business today in which production is picking up but the financial condition of business is still very, very tight indeed. With businesses today—if they are like some of our higher-technology companies that are doing extremely well and exporting all around the world—many of them are cutting back employment because that's the only way they can find the cashflow to invest in R and D and new innovation, which they have to invest in. That's a part of the problem.

I don't see any contradiction. If you look at the changes taking place in pricing and costs today, profits do not necessarily have to be tied to production. That's part of the problem, because some of the ways economists might have looked at business in the past have certainly changed over the past five years. We're not going to go back to the situation in which higher production simply leads to higher profits.

The second part is that you're also getting much more investment in machinery and equipment.

• 2010

M. Laurin: Monsieur Myers, pensez-vous qu'on puisse avoir une relance économique si les profits diminuent? Chaque fois qu'on parle de reprise ou de relance économique, on parle également de diminution des prestations d'assurance-chômage, d'assurance-sociale ou d'assurance-maladie.

Par contre, on ne parle jamais de couper les profits. Peut-on couper les avantages sociaux et les profits et parler encore de relance de l'économie?

Mr. Myers: No, I don't think so. I think we have to realize what profits are. They're basically the money companies raise to reinvest in growth. That's where the growth comes from. You don't get growth by cutting profits to zero.

One of the problems with economics is that the general theory of micro-economics says competition drives profits to zero. We've had too much of that over the past few years. What we need is growth.

[Translation]

C'est un grave problème auquel se trouvent confrontées beaucoup d'entreprises: elles produisent plus mais leur prix baissent, alors que les coûts de production continuent d'augmenter. Le coût unitaire de la main-d'œuvre n'augmente pas au Canada. Cela est dû en partie à la disparition de certains emplois, mais la rémunération par personne augmente certainement encore dans les entreprises. Les impôts augmentent. Avec la baisse du dollar, le coût des importations de pièces détachées, de matériel, de technologie et d'équipement augmente. Les taux d'intérêt sont en hausse.

Ce sont là des coûts de production que les entreprises ne peuvent pas se permettre aujourd'hui de répercuter en augmentant leurs prix. Elles doivent absorber ces coûts. Lorsque les charges sociales augmentent, les entreprises doivent les absorber aussi.

La situation économique et financière a beaucoup changé dans le secteur privé du Canada à l'heure actuelle; la production reprend mais les entreprises éprouvent toujours de sérieuses difficultés financières. Beaucoup d'entreprises—si elles sont comme certaines des entreprises de technologie de pointe qui se débrouillent très bien à l'heure actuelle et exportent dans le monde entier—diminuent leur effectif parce que c'est la seule façon pour elles d'obtenir assez d'argent pour investir dans la recherche et le développement et l'innovation technologique, ce qu'il est indispensable de faire. Cela contribue au problème.

Je ne vois là aucune contradiction. Si vous tenez compte des changements qui se produisent à l'heure actuelle en matière de prix et de coûts, les profits ne sont pas nécessairement reliés à la production. Cela fait partie du problème parce que les idées des économistes au sujet des entreprises ont certainement évolué au cours des cinq dernières années. Nous ne reviendrons plus à la situation traditionnelle dans laquelle une augmentation de la production se traduisait automatiquement par une augmentation des profits.

Deuxièmement, on investit également beaucoup plus dans les machines et le matériel.

Mr. Laurin: Mr. Myers, do you think that an economic recovery will be possible if profits decrease? Whenever we are talking about the economy recovering or picking up, we also refer to a decrease in payments related to unemployment insurance, social insurance or health insurance benefits.

However, there never is any talk of cutting into the profits. Can we cut the fringe benefits and the profits while still hoping for an economic recovery?

M. Myers: Non, je ne le crois pas. Je pense qu'il faut bien comprendre ce qu'est le profit. Il s'agit en fait de l'argent que se procure une entreprise pour la réinvestir dans sa croissance. C'est comme cela qu'elle peut connaître une certaine croissance. La croissance serait impossible si l'on supprimait totalement les profits.

L'un des problèmes qui se posent est que, d'après la théorie générale de la microéconomie, la concurrence fait tendre les profits vers zéro. Ce phénomène s'est trop fortement manifesté au cours des dernières années. Ce qu'il nous faut, c'est la croissance.

[Texte]

[Traduction]

From a business point of view, I can tell you that the ability to innovate, design a new product, specialize in production, and undertake R and D is what drives a business. That all depends on finding money to train your employees, to bring people into a company who will add value through the services they provide in the company. That's what's required today. If you cut profits, it simply impedes the ability of any company to either grow, invest, or add new employees.

The one danger we have today is the very simplistic view of what business is all about. We have governments on one side and jobs on the other. We think it's easy to create jobs by snapping our fingers. We have to realize there is an organization that has to survive in between; it's called business.

There has to be a profit for it to grow. We have to attract investment but also create an investment climate that will allow businesses to expand. That's the only way we're going to get jobs and get out of the fiscal problem we're in. If we don't make fiscal changes that will help business do that. . .

I already see a great deal of investment and growth that has been lost in this country. A great number of jobs have been lost already by the very poor financial condition of the companies.

Mr. Eric Owen (Director of Taxation and Financial Affairs, Canadian Manufacturers' Association): The question is a good question: can you cut profits? Yes, you can cut profits, but you will reduce investment in Canada by cutting profits.

We talk about the mobility of labour between jobs. Think a little harder and think of the mobility of capital. Your return on investment is most important. If indeed you're not getting the return on the investments, capital can go away just like that, to somewhere else. We'll lose jobs in that context, and we'll have a greater deal of unemployment in Canada.

Mr. Walker: I'll forgo my questioning because we're running behind schedule. I just want to thank you very much.

Don't let my silence be misinterpreted; it's a very interesting brief. Many of the issues you've discussed are paramount to the government. I thank you for taking the time to come in.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you, Mr. Myers. Thank you, Mr. Owen. We very much appreciate your testimony.

I'd like now to call on our final witnesses for this evening. We have a group of witnesses coming up

de la Centrale de l'enseignement du Québec, de la Confédération des syndicats nationaux et de la Fédération des travailleuses et des travailleurs du Québec.

Thank you very much for coming here. I will ask you to introduce yourselves and then begin your presentations.

• 2015

M. Richard Langlois (conseiller économique, Centrale de l'enseignement du Québec): Merci, monsieur le président.

Je peux vous dire que, du point de vue des entreprises, ce qui compte, c'est la capacité d'innover, de concevoir de nouveaux produits, de se spécialiser dans une certaine production et de s'adonner à la recherche et au développement. Il faut pour cela trouver de l'argent pour assurer la formation des employés et engager des gens qui apporteront une contribution valable grâce aux services qu'ils fournissent dans le cadre de l'entreprise. Voilà ce dont nous avons besoin aujourd'hui. Si l'on diminue les profits, cela empêche tout simplement les entreprises de croître, d'investir ou d'engager de nouveaux employés.

Ce qui est le plus dangereux à l'heure actuelle, c'est l'idée tout à fait simpliste que l'on se fait du secteur privé. Il y a les gouvernements d'un côté et les emplois de l'autre. On croit qu'il suffit de claquer des doigts pour créer des emplois. Il faut se rendre compte qu'il y a une organisation entre les deux qui doit survivre: l'entreprise.

Elle doit réaliser des profits pour croître. Il faut attirer des investissements, mais créer également un contexte favorable aux investissements et permettant l'expansion des entreprises. C'est la seule façon de créer des emplois et de sortir des problèmes financiers que nous connaissons actuellement. Si nous ne modifions pas le régime fiscal de manière à permettre aux entreprises d'y arriver. . .

Je constate déjà que notre pays a perdu beaucoup de possibilités d'investissement et de croissance. De nombreux emplois ont été perdus à cause de la situation financière très précaire des entreprises.

M. Eric Owen (directeur de la fiscalité et des affaires financières, Association des manufacturiers canadiens): Voilà une bonne question: peut-on diminuer les profits? Oui, on peut le faire, mais on diminuera alors les investissements faits au Canada.

On parle de la mobilité des travailleurs. Approfondissons notre réflexion, et pensons à la mobilité du capital. Le revenu de placement est le principal facteur; s'il n'est pas satisfaisant, le capital peut tout simplement être investi ailleurs. On perd alors des emplois et le chômage augmente au Canada.

M. Walker: Je ne poserai pas de questions parce que nous sommes un peu en retard. Je veux tout simplement vous remercier vivement.

Ne vous méprenez pas sur mon silence; votre mémoire est très intéressant. Nombre des problèmes que vous avez abordés intéressent énormément le gouvernement. Je vous remercie d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci, monsieur Myers. Merci, monsieur Owen. Nous vous remercions d'avoir comparu devant nous.

J'appellerai maintenant nos derniers témoins de la soirée. Il s'agit d'un groupe qui représente

the Quebec Teaching Congress, the Confederation of National Trade Unions and the Quebec Federation of Labour.

Je vous remercie d'être venus. Je vous demanderais de vous présenter et ensuite de commencer vos exposés.

Mr. Richard Langlois (Economic Advisor, Centrale de l'enseignement du Québec): Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

Je veux d'abord remercier les membres du Comité de nous accueillir ici ce soir. Nous savons que vous avez eu une dure journée, nous allons donc essayer d'être brefs.

Je voudrais tout d'abord vous présenter les personnes qui m'accompagnent: à ma gauche, M. Guy Martin, conseiller syndical à la Confédération des syndicats nationaux, la CSN; à ses côtés M. François Lamarche, coordonnateur au service de la recherche de la Confédération des syndicats nationaux; M. Jean-Guy Frenette, conseiller politique à la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, la FTQ; M. Marc Bellemare, vice-président exécutif régional de l'Alliance de la fonction publique, et moi-même monsieur le président, Richard Langlois. Je suis économiste à la Centrale de l'enseignement du Québec, la CEQ.

Avant d'entrer dans le vif du sujet j'aimerais souligner quelques éléments de la conjoncture qui entoure le projet de loi C-17. Pour les prestataires de l'assurance-chômage il n'y a pas de bonne conjoncture pour couper ce qui est pour eux un filet de sécurité et un tremplin leur permettant de réintégrer le marché du travail.

Quelle est la conjoncture à l'heure actuelle? Après la dure récession de 1990-1992 nous sommes en situation de reprise, mais il s'agit d'une reprise beaucoup plus technique que réelle, d'une reprise plus hésitante que soutenue. Statistique Canada l'a confirmé récemment, en février dernier la croissance était de 0,1 p. 100.

Vous me direz qu'en ce qui concerne le marché du travail il y a une progression nette et soutenue de l'emploi depuis quelques mois, et j'en conviens. Il ne faut cependant pas oublier qu'au cours de la dernière récession les travailleurs et travailleuses ont été touchés beaucoup plus durement que lors de la récession de 1981-1982. Il y a eu 25 p. 100 de plus de personnes qui ont perdu leur emploi de façon permanente, soit un million de travailleurs qui sont devenus chômeurs par rapport à 745 000 en 1981-1982.

Toujours selon Statistique Canada, la crise de l'emploi que nous venons de traverser a duré 27 mois, plutôt que 15 mois au cours de la récession précédente. Elle a donc été deux fois plus longue. Par conséquent, le niveau de l'emploi au Canada, ainsi qu'au Québec, n'a toujours pas retrouvé son niveau pré-récessionnaire. Les données portant sur le Québec indiquent que bien qu'il y ait une progression de l'emploi suite à la reprise économique, il y a quatre fois plus d'emplois à temps partiel qu'à temps plein.

Monsieur le président, cela signifie concrètement que la précarité de l'emploi s'accroît, cette précarité étant, la plupart du temps, constituée de travailleuses et de travailleurs à temps partiel plus susceptibles de devenir des prestataires d'assurance-chômage.

Les données que nous avons eues la semaine dernière concernant le taux de chômage montrent que bien que celui-ci ait augmenté, il s'agit là d'une bonne nouvelle puisque cette augmentation est provoquée par une hausse des taux d'activités, par une réintégration sur le marché du travail de gens ayant plus d'espoir de trouver un emploi.

[Translation]

First of all, I would like to thank the members of the committee for inviting us here this evening. We know that you have had a difficult day and so we will try to be brief.

Let me begin by introducing the people who are accompanying me: to my left, Mr. Guy Martin, a servicing representative with the Confédération des syndicats nationaux, the CSN; beside him is Mr. François Lamarche, who is the research co-ordinator with the Confédération des syndicats nationaux; Mr. Jean-Guy Frenette, policy advisor for the Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, the FTQ; Mr. Marc Bellemare, regional executive vice-president with the Public Service Alliance, and myself, Mr. Chairman, Richard Langlois. I am an economist with the Centrale de l'enseignement du Québec, the CEQ.

Before getting to the heart of the matter, I would like to draw your attention to a few aspects of the economic climate that prevails as we examine Bill C-17. As far as unemployment insurance claimants are concerned, there is no good time to cut them off from something that serves both as a security net and as a springboard enabling them to re-integrate the job market.

How can we describe the current economic climate? After the difficult 1990-92 recession, we are now in a recovery; however, this is more of a technical as opposed to a real recovery, one that is characterized by hesitant steps forward rather confident strides. Last February, Statistics Canada confirmed that the growth rate was hovering at 0.1%.

You will tell me that there has been a clear and sustained increase in employment over the past few months, and I would agree with you. However, we must not forget that workers were hit much harder during the last recession as opposed to the one that occurred in 1981-82. Indeed, 25% more people lost their jobs permanently, representing a million workers who are now unemployed as compared with 745,000 in 1981-82.

According to Statistics Canada, we have just come through an employment crisis that lasted 27 months. The previous recession lasted 15 months. This recession has therefore lasted twice as long. Consequently, the employment rate in Canada and in Quebec never climbed back up to its pre-recession level. Data on Quebec shows that although the job rate has risen as a result of the economic recovery, the ratio of part-time as compared with full-time jobs is 4:1.

Mr. Chairman, this clearly means that jobs are becoming more and more precarious, primarily because workers are in part-time jobs and are therefore more likely to become unemployment insurance claimants.

The figures on the unemployment rate that we obtained last week show that the rate is climbing. This is, in fact, good news because this increase is triggered by a growing activity rate, by a re-integration of people into the job market because they have more hope of finding a job.

[Texte]

[Traduction]

• 2020

Si le taux de chômage augmente pour cette raison, cela confirme que le chômage, au Canada, n'est pas un problème d'incitation au travail. Ce n'est pas là que se trouve le problème.

Malheureusement, il est un triste championnat que nous remportons trop souvent, c'est l'incidence de la pauvreté. Elle est très élevée partout au pays, particulièrement au Québec, et fait partie des éléments importants de la conjoncture actuelle. Bien qu'il y ait soi-disant une reprise économique, au Québec, le nombre de bénéficiaires de l'aide sociale n'a cessé d'augmenter depuis quatre ou cinq ans. Je vous invitais à jeter un coup d'oeil sur le graphique que je fais circuler.

Ce graphique parle de lui-même et nous montre qu'il n'y a plus de conjoncture économique. Peu importe le cycle économique, la clientèle de l'aide sociale augmente de façon continue, ce qui est très inquiétant.

De janvier 1990 à avril 1994, le nombre de ménages assistés sociaux au Québec est passé de 339 000 à 476 000. Lorsque nous incluons les enfants et autres personnes à charge, ce nombre passe de 548 000 personnes à 790 000. De ce nombre de ménages, 80 p. 100 sont aptes au travail.

Dans ces circonstances, on peut présumer que les restrictions successives à l'assurance-chômage, notamment celles adoptées par l'ex-ministre conservateur, M. Valcourt, ont contribué à cette augmentation, surtout si l'on note que le nombre de bénéficiaires a diminué depuis quelques mois.

Puisqu'il y a une certaine reprise économique, le nombre de demandes d'aide sociale devrait commencer à diminuer, mais ce n'est pas ce qu'on remarque parce qu'il y a restriction des politiques sociales de l'assurance-chômage.

Face à ce gonflement de la clientèle causé par les mesures prises par le gouvernement fédéral, le nombre de demandes de prestations sociales augmente au Québec et le gouvernement de la province renchérit et resserre son programme d'aide sociale en adoptant de nouvelles mesures. Ceci m'amène à dire que quoi que fassent nos gouvernements pour exclure artificiellement les chômeurs et les assistés sociaux des statistiques, les coûts collectifs de ce sous-emploi demeurent quand même faramineux. Je vous renvoie aux coûts sociaux que sont la délinquance, la criminalité, difficiles à chiffrer j'en conviens, ainsi qu'aux coûts économiques qu'ils représentent.

Une étude récente et intéressante a été effectuée par le Forum pour l'emploi au Québec. Elle évalue le coût économique du chômage au Québec à 30 milliards pour l'année 1993. C'est beaucoup. Cela représente la valeur des biens et services additionnels qui auraient été produits si un maximum de personnes aptes au travail avaient été employées au cours de l'année 1993. Ces coûts économiques sont à la charge des chômeurs, en tout premier lieu, mais aussi des entrepreneurs, des gouvernements et bien sûr des personnes qui ont un emploi.

Ces coûts économiques sont quatre fois plus élevés que ceux que représentent les prestations combinées de l'aide sociale et de l'assurance-chômage.

If the unemployment rate climbs for this reason, this confirms that unemployment, in Canada, is not a problem of motivating people to work. That is not where the problem lies.

Unfortunately, we too often hold the record as far as the poverty rate is concerned. It is very high throughout the country, especially in Quebec, and is a key factor in the current economic climate. Although there has been a so-called economic recovery, in Quebec, the number of welfare recipients has grown continuously over the past four or five years. I would invite you to take a look at the diagram I am circulating.

This diagram speaks for itself and shows that, regardless of the economic cycle, the number of welfare recipients is climbing continuously, which is very disturbing.

From January 1990 to April 1994, the number of households on welfare in Quebec climbed from 339,000 to 476,000. When we include children and other dependents, this number rises from 548,000 to 790,000. Of this number of households, 80% are able to work.

Under these circumstances, one can assume that the consecutive restrictions placed on unemployment insurance, particularly the measures adopted by the former Conservative minister, Mr. Valcourt, contributed to this increase, more specifically when you consider that the number of claimants has decreased over the past few months.

Since there is some economic recovery, the number of welfare applications should start to decrease, but this is not what we are seeing owing to the limits placed on unemployment insurance social policies.

As a result of the measures taken by the federal government, the ranks of welfare recipients have swollen and the number of welfare applications has climbed in Quebec. The provincial government has gone further and tightened its social assistance program by adopting new measures. This leaves me to say that, regardless of what our governments may do to artificially exclude the unemployed and welfare recipients from the statistics, the collective cost of this under-employment is staggering. Just think about the social costs of delinquency and crime, figures which I admit are difficult to pinpoint, as well as the economic costs that they represent.

The Forum pour l'emploi in Quebec recently carried out an interesting study. This group determined that the economic cost of unemployment in Quebec represented \$30 billion for 1993. That is a lot of money. That represents the value of additional goods and services that would have been produced if the number of people able to work had been employed in 1993. These economic costs are borne by the unemployed, first of all, but also by the business sector, governments and, of course, the workers.

This figure is four times greater than the combined amount paid in welfare and UI benefits.

[Text]

J'en conclus donc que dans un contexte où l'on peut observer une certaine reprise de l'emploi, l'assurance-chômage devrait servir de tremplin pour le marché du travail et non pas d'antichambre à l'aide sociale. Malheureusement c'est à cela qu'on assistera si l'on adopte les mesures proposées dans le projet de loi C-17.

Je cède la parole à M. Lamarche qui va élaborer un peu plus là-dessus.

M. François Lamarche (coordonnateur au service de la recherche, Confédération des syndicats nationaux): Bonsoir. Mon intervention voudrait cerner certaines grandes conséquences de la tendance actuelle que l'on constate vers un chômage grandissant.

• 2025

Je voudrais indiquer que la centrale syndicale que je représente, qui est une centrale syndicale québécoise, est actuellement en congrès. Il n'y a rien de surprenant à ce que son thème central soit l'emploi car, le travail, l'emploi, est devenu une préoccupation générale, du moins au Québec. Cependant, je pense que cela vaut également à l'échelle canadienne étant donné le taux croissant de chômage qu'on constate depuis trop longtemps déjà.

À notre grand désappointement, on constate que le gouvernement actuel, au lieu de s'attaquer au problème du chômage, a tendance à reprendre les politiques de l'ancien gouvernement et de s'attaquer aux chômeuses et aux chômeurs. À tout le moins, c'est un peu dans cette perspective qu'on comprend les récentes coupures qui ont été faites au Régime d'assurance-chômage.

Je voudrais soulever l'importance, en termes d'inégalité, qui existe actuellement à l'échelle du Canada, qui met au coeur, à mon avis en tout cas, le problème de l'emploi. Selon Statistique Canada, les revenus des ménages les plus pauvres à l'échelle du Canada, c'est-à-dire les 20 p. 100 des ménages les plus pauvres, accaparaient 3,28 p. 100 du revenu du travail dans l'ensemble du Canada, alors que 20 p. 100 des ménages les plus riches accaparaient 42,4 p. 100 du revenu du travail au Canada.

Historiquement, les paiements de transfert que sont, entre autres, l'assurance-chômage, permettaient d'atténuer ces inégalités qui, actuellement, vont grandissant, alors qu'on constate que les politiques actuelles, que reprend le gouvernement Libéral, risquent d'accentuer cette dualisation de la société.

Comme on disait plus tôt, les compressions annoncées dans le Régime d'assurance-chômage vont condamner un nombre important d'individus à recourir à l'assistance sociale. Évidemment, on ne s'entend pas sur l'importance des conséquences des coupures proposées et les conséquences de transfert vers le régime d'assistance sociale. Toutefois, on peut constater que c'est important. Un économiste québécois qui a comparu devant ce sous-comité évalue ce montant de 7 à 10 p. 100 supérieur aux chiffres émis par le gouvernement. Il considère que, à l'échelle du Canada, c'est entre 700 millions et un milliard de dollars qui risquent d'être transférés dans les régimes d'assistance sociale administrés par les provinces. Le fédéral parle de 100 millions de dollars. On convient toutefois qu'il y a un nombre considérable d'individus qui, avec ces coupures, risquent de se retrouver sur l'assistance sociale. Le ministère du Développement des ressources humaines parlait de

[Translation]

This brings me to the following conclusion: when we see signs of employment recovery, unemployment insurance should serve as a springboard for the job market and not as a waiting room for welfare. Unfortunately, this is what we will see if we adopt the measures proposed in Bill C-17.

I will now turn the floor over to Mr. Lamarche, who will elaborate somewhat on this matter.

Mr. François Lamarche (Research Coordinator, Confédération des syndicats nationaux): Good evening. I would like to focus on a few of the main consequences of the current trend of growing unemployment.

I would like to point out that the Quebec union which I represent, is putting on a conference right now. There's nothing surprising about the fact that the main theme of this conference is employment, because jobs and employment have become a source of widespread concern, at least in Quebec. However, I think this also holds true for all other regions of Canada given the growing unemployment rate that has persisted for too long now.

We have been greatly disappointed by the fact that the current government, instead of resolving the unemployment problem, is following the policies of the former government and targeting the unemployed. At least, this is how we have seen the recent cutbacks made to the Unemployment Insurance Plan.

I would like to point out the magnitude, in terms of inequity, that currently exists in Canada and which, at least in my opinion, revolves around the employment problem. According to Statistics Canada, the income of the poorest households in Canada, namely, 20% of the poorest households, represents 3.28% of the employment income in all of Canada whereas 20% of the wealthiest households earn 42.4% of the employment income in Canada.

Historically, the transfer payments, which include unemployment insurance among other things, enabled us to compensate for these disparities which are now growing, at a time when the current policies adopted by the Liberal government, may very well further polarize society.

As was said earlier, the reductions to be made in the Unemployment Insurance Plan will force a large number of people to turn to welfare. Naturally, no one agrees on either the impact that the proposed cutbacks will have or on the amount of money that will need to be transferred to the welfare system. Nevertheless, we know that the impact will be significant. A Quebec economist who appeared before this subcommittee estimated that this amount is anywhere from 7% to 10% higher than the figures published by the government. Speaking in terms of the whole country, he felt that between 700 million and one billion dollars may have to be transferred to the welfare plans administered by the provinces. The federal government is talking about \$100 million. However, we do agree that a large number of people will, as a result of these cutbacks, have to turn to welfare. The Department of Human Resource Development said that 40,000 people would be

[Texte]

40 000 personnes qui seraient éliminées du régime à cause de la hausse des normes d'admissibilité. À l'échelle canadienne, on évalue—toujours le ministère—à 525 000 personnes qui verront leurs prestations coupées plus tôt à cause des modifications proposées. Tous ces gens-là sont, à coup sûr, destinés vers les prestations d'assistance sociale.

Indépendamment de la question des chiffres, ce qu'on peut constater, c'est que cette tendance à restreindre la protection du Régime d'assurance-chômage, donc à refouler les gens vers le dernier filet qui reste qui est l'assistance sociale, accroît les inégalités que j'évoquais plus tôt et s'inscrit dans une dualisation, dans un phénomène d'exclusion que nous dénonçons à tout le moins sur le plan syndical avec beaucoup de véhémence. Il faut en arriver à développer des mesures qui permettent de réinsérer les gens au travail plutôt que de les exclure dans des régimes de sécurité du revenu qui accentuent les inégalités sur le plan social. On pense que le gouvernement a des responsabilités au niveau de l'emploi, mais également concernant les gens qui, pour toutes sortes de raisons, sont sans emploi. Ces responsabilités ne peuvent être assumées quand on coupe dans les régimes de sécurité du revenu.

Je voudrais passer la parole à mon camarade qui va évoquer deux exemples en ce qui a trait aux amendements proposés actuellement qui risquent d'avoir des conséquences aussi sur le plan du Régime tel qu'on le connaît actuellement.

• 2030

M. Guy Martin (conseiller syndical, Confédération des syndicats nationaux—CSN): Dans un premier temps, sur la question de la réduction, c'est-à-dire de l'augmentation du nombre de semaines d'emploi assurable requis qui passe de 10 à 12, il est bien évident qu'il y aura des gens qui seront exclus, soit ceux qui se qualifiaient avec 10 et 11 semaines, et bien que le gouvernement parle de 44 000 personnes, je vous référerai à un document qui émane d'Emploi et Immigration dans le cadre des échanges avec le *Business Liaison Group* où Emploi et Immigration parle de 95 000 prestataires qui se qualifient avec 10 et 11 semaines et non pas 44 000. Donc, la différence est importante.

Par ailleurs, les autres mesures toucheront particulièrement les travailleurs saisonniers, les gens qui sont affectés par le chômage très élevé dans leur région, ce qui est source d'inéquité, comme le disait monsieur Lamarche.

Dans un premier temps, on dualise le taux de prestation. Dans certains cas, on va nous donner semble-t-il un taux de 60 p. 100 pour certaines personnes lorsqu'elles seront responsables de personnes à charge. Or, ce taux-là introduit la notion de revenu familial dans la détermination du taux de prestation, ce qui nous apparaît inadéquat en ce qui a trait au Régime d'assurance-chômage, qui n'est pas un régime d'assistance, mais un régime d'assurance et en ce sens, on dévie l'assurance-chômage de ses fondements. Quant à nous c'est une entrave au fondement du Régime d'assurance-chômage et cet élément nous apparaît inquiétant.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que très peu de gens seront admissibles à ce taux-là, car près de 85 p. 100 des prestataires auront droit au taux réduit de 2 p. 100.

[Traduction]

eliminated from the plan because of tougher eligibility criteria. Across Canada, it is estimated—according to departmental figures—that 525,000 people would lose their benefits earlier because of the proposed amendments. There is no doubt about it, all of these people will wind up on welfare.

Setting the question of figures aside, we can see that this trend to restrict the protection afforded by the Unemployment Insurance Plan and to redirect people to the last safety net available, welfare, increases the inequities that I referred to earlier and leads to polarization, a phenomenon of exclusion that we, at least from a union perspective, decry vehemently. We must develop measures that enable people to get back onto the job market rather than exclude them by forcing them to turn to income security plans that accentuate social inequities. We feel that the government has a responsibility as far as employment is concerned, but also as far as people are concerned, people who for all kinds of reasons, find themselves without a job. These responsibilities cannot be met by cutting back income security plans.

I would now like to turn the floor over to my colleague, who will provide you with two examples of the effects that the proposed amendments may have on the plan as it currently exists.

Mr. Guy Martin (Servicing Representative, Confédération des syndicats nationaux—CSN): First of all, as far as the reduction is concerned, namely the increase in the number of insurable employment weeks required, which jumps from 10 to 12, it is obvious that some people will be excluded, namely those people who were eligible with 10 and 11 weeks, and although the government is talking about 44,000 people, I would refer you to an Employment and Immigration document that was prepared through exchanges with the Business Liaison Group, where the department talks about 95,000 applicants qualifying with 10 or 11 weeks, and not 44,000. The discrepancy is significant.

Moreover, the other measures will have an impact on the seasonal workers, the people who are affected by high unemployment in their region, which is a source of inequity, as Mr. Lamarche pointed out to you.

We are creating two streams of benefits. It appears that people with dependents will receive a 60% rate. However, in determining the benefit rate, family income must be taken into account, which in our eyes, is inadequate under the terms of the Unemployment Insurance Plan. This plan is an insurance plan, not an assistance plan and therefore by doing this we are straying away from the basic principles of unemployment insurance. In our opinion, we are going against the very basis of the Unemployment Insurance Plan and this is very disturbing to us.

Furthermore, we must not forget that very few people will qualify under the new rate, because nearly 85% of claimants will see their benefit rate drop by 2%.

[Text]

Par ailleurs, une autre mesure nous apparaît inquiétante, c'est toute la question des projets-pilotes. Par la réforme proposée, ces dispositions peuvent dans une certaine mesure remettre en question l'universalité du régime eu égard à divers secteurs, eu égard à diverses régions quant à l'application de la loi et, il nous apparaît inopportun, en période de crise économique, qu'on parle d'une réforme en profondeur des différents programmes sociaux et de permettre à la Commission, par voie réglementaire, de mettre sur pied ces programmes-là.

M. Jean-Guy Frenette (conseiller politique, Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec—FTQ): Monsieur le président, lorsque les annonces de coupures de l'assurance-chômage dans le budget du 22 février sont tombées sur les fils de presse et dans les médias, nous sommes tombés en bas de nos chaises.

Nous avons pourtant suivi la campagne électorale qui s'était déroulée cinq mois auparavant et nous avons vu sur tous les écrans, et présenté dans tous les coins du Canada, le fameux Livre rouge. C'était la nouvelle bible avec les programmes et les recettes qui devaient nous sortir des neuf longues années de torpeur dans lesquelles le gouvernement Conservateur précédent nous avait si dramatiquement plongés.

À force de se le faire dire et se le faire répéter tous les soirs durant une quarantaine de jours, nous avons presque fini par croire que ce Livre rouge, c'était du solide, c'était sérieux. On nous promettait enfin un nouveau type de gouvernement qui n'avait pas peur de révéler aux Canadiens et aux Canadiennes, à travers le fameux Livre rouge, toutes les vérités qu'ils devaient savoir et que ce nouveau type de gouvernement, style précurseur du XXI^e siècle, s'en tiendrait à la parole donnée et aux engagements écrits dans le fameux Livre rouge.

• 2035

Nous avons fini par le croire et nous l'avons lu, car notre avenir y était dessiné et on y précisait en toute première page, toujours sous la signature de l'honorable Jean Chrétien et je le cite:

L'idée maîtresse de ce livre, c'est que les gouvernements doivent être à l'écoute des gouvernés, qu'un bon gouvernement se mesure aux conditions de dignité et de justice ainsi qu'aux perspectives d'avenir qu'il peut offrir. C'est notre cheval de bataille pour les prochaines élections.

Nous n'avions, à l'époque, rien remarqué de particulièrement odieux à l'égard des programmes sociaux et des plus démunis de notre société, les chômeurs et les chômeuses et les bénéficiaires de l'aide sociale. On y expliquait une approche libérale qui s'engageait à s'attaquer d'abord et avant tout aux causes des problèmes et non aux victimes du chômage et de la pauvreté.

L'énoncé du Livre rouge à ce sujet était explicite. En page 14, et je vous le cite, le gouvernement nous présentait son approche:

Notre politique budgétaire se développera selon deux grands axes: relancer l'emploi et la croissance tout en maîtrisant la dette et les déficits. Ces deux axes vont de pair. La rigueur budgétaire aidera à l'expansion économique qui à son tour, par la création d'emplois, augmentera les recettes de l'État. D'une part, nous adopterons une batterie de mesures pour redresser l'emploi et encourager l'expansion économique. Dans l'immédiat, nous rénoverons les grands équipements et

[Translation]

In addition, we are also concerned with another measure; namely, this issue of pilot projects. According to the proposed reform, these provisions can, to some extent, jeopardize the universality of the plan as it applies to various sectors and regions. In a period of economic crisis, we do not feel that it is timely to consider drastic changes to the various social programs and to allow the commission, through its regulations, to implement such programs.

Mr. Jean-Guy Frenette (Political Advisor, Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec—FTQ): Mr. Chairman, we were bowled over when the media reported that the budget of February 22 called for cutbacks to unemployment insurance.

We had indeed followed the election campaign which had taken place in the five-month period before the budget and we knew about this famous Red Book which had been flashed on all the screens and touted throughout Canada. This was the new bible that contained the programs and the recipes that were going to allow us to shake off the nine long years of torpor which had been dramatically foisted upon us by the previous Conservative government.

After hearing it said time after time, every evening for 40 or so days, we almost began to believe that this Red Book was credible, serious. Finally, someone was promising us a new type of government that was not afraid to tell Canadians, through this famous Red Book, all the truth that they needed to know and that this new type of government, this 21st century style of government, would honour the commitments it made in this famous Red Book.

We ended up believing in it and we read it, because there, mapped out on the very first page and under the signature of the Honourable Jean Chretien, was our future and I quote:

The result is a Liberal plan for Canada firmly anchored in the principle that governing is about people, and that the government must be judged by its effectiveness in promoting human dignity, justice, fairness and opportunity. This is our approach, and this election is about presenting that choice to Canadians.

At that time, we had not noticed anything particularly odious that would have an impact on our social programs and the have-nots of our society, mainly, the unemployed and welfare recipients. The book explained a liberal approach committed to attacking, first and foremost, the causes of the problems and not the victims of unemployment and poverty.

The statements made in the Red Book were explicit. On page 16, and I quote, the government presented its approach:

A Liberal government will adopt a two-track fiscal policy, matching a drive for jobs and growth with a comprehensive approach to controlling debt and deficits. The two tracks run parallel: Fiscal discipline will support economic growth, while growth and jobs will enhance government revenues. A Liberal government will adopt a series of measures to put Canadians back to work and foster economic growth. We will take short-term measures such as renewing Canada's

[Texte]

le parc immobilier. À terme, nous ferons un effort financier en faveur des petites et moyennes entreprises. Nous ferons les investissements humains en mettant en place des programmes de formation et d'apprentissage. Nous encouragerons la recherche-développement et nous favoriserons les initiatives commerciales posant ainsi les jalons d'une économie qui innove. Voilà pour la priorité.

L'accent devait être mis d'abord sur la relance de l'emploi. Quant au contrôle du déficit et des dépenses, ce qui est écrit est aussi clair et, à la page 17, on y dit également, et je cite :

D'autre part, nous allègerons le déficit. Des nouveaux efforts financiers respecteront le cadre des budgets actuels. Nous maîtriserons les dépenses de l'État avec toute la rigueur qui s'impose et nous redéfinirons les priorités pour veiller à ce que les efforts financiers produisent tous leurs effets. Bon nombre de mesures et de dépenses fiscales dont quelques-unes ont été mises en évidence par le vérificateur général, sont inefficaces, mal administrées ou inspirées par des considérations purement politiques et nous ferons la chasse au gaspillage. Nous réduirons les dépenses publiques en abolissant les programmes inutiles, en reserrant les procédures, en éliminant les doublons en collaboration avec les gouvernements provinciaux.

On ose même marquer une rupture historique avec l'ancien gouvernement progressiste-conservateur en précisant, à la page 18 du même document, et je cite :

Pour ce faire, il ne suffit pas comme le proposent les Conservateurs de réduire les dépenses de l'État, il faut accélérer la croissance économique et faire reculer le chômage pour alléger durablement le déficit.

Il n'y avait pas de cachettes dans le Livre rouge. On énumérait les dépenses publiques qui seraient allégées pour assurer la marge de manoeuvre pour la relance économique. Ces réductions de dépenses se feraient à même les postes suivants et encore, je cite, à la page 18, car ils sont bien indiqués :

Nous annulerons la commande d'hélicoptères H-101, d'où une économie de quelques 5 milliards de dollars sur la période, mais un milliard de dollars pour l'année en cours; nous allègerons les dépenses militaires; nous amputerons de 15 p. 100 le budget fédéral de 4,1 milliards de dollars consacrés aux services-conseils et aux services professionnels; nous réduirons les subventions aux entreprises; nous réduirons la taille et le budget des cabinets ministériels et du cabinet du Premier ministre.

En ce qui concerne l'assurance-chômage, il n'y a rien d'écrit dans le fameux Livre rouge, si ce n'est que pour dire, à la page 28, que c'est le gouvernement fédéral qui administre l'assurance-chômage et, à la page 35, je cite :

On s'engage à préserver les dispositions qui, dans le cadre de l'assurance-chômage, favorisent les demandeurs d'emploi.

[Traduction]

infrastructure and renovating our housing stock. We will also take longer-term measures to create jobs and growth by focusing on small and medium-sized businesses, setting the stage for an innovative economy, investing in people through training and apprenticeship programs, encouraging research and development, and fostering trade initiatives. These were the priorities.

The first priority was to be given to job creation. The Red Book was also clear about what would be done to control the deficit and spending. On page 19, and I quote :

A Liberal government will reduce the deficit. We will implement new programs only if they can be funded within existing expenditures. We will exercise unwavering discipline in controlling federal spending and will re-order current spending priorities to make sure that maximum return is obtained on each investment. A number of government programs and tax expenditures—some of which have been identified by the Auditor General—are inefficient, poorly managed, or driven for purely political reasons. Just as we are proposing new measures to grow the economy, we will examine such programs with the objective of reducing waste and inefficiency and promoting economic growth. Expenditure reductions will be achieved by cancelling unnecessary programs, streamlining processes, and eliminating duplication. This effort will take place in partnership with provincial governments.

They even dared to make an historic break with the former Progressive Conservative government by stipulating, on page 20 of this same document, and I quote :

To achieve this target, cutting expenditures alone, as the Conservatives are proposing, will not be sufficient. Faster economic growth and reduction of unemployment is a prerequisite for sustained deficit reduction.

Everything was very transparent in the Red Book. It listed the government spending cuts that would be made to ensure that the government would have the funding it needed to kick-start the economy. These spending cuts were to be made from the following items, and once again I am quoting as they were clearly indicated, on page 20 :

We will cancel the purchase of the H-101 helicopters, which will result in savings of some \$5 billion over the years, and in a saving of \$1 billion for the current year; we will reduce national defence spending; we will reduce the \$4.1 billion consulting and professional services budget of the federal government by 15%; we will reduce grants to businesses; and reduce the size and budget of Cabinet ministers' offices and the Prime Minister's Office.

This famous Red Book didn't contain anything about unemployment insurance except to say, on page 30, that the federal government is responsible for unemployment insurance and, on page 37, I quote :

A Liberal government will be committed to maintaining a system of unemployment insurance that provides protection for Canadians who have lost their jobs and are seeking work.

[Text]

[Translation]

• 2040

En ce qui concerne l'aide sociale le Livre rouge est tout aussi sympathique à l'égard des bénéficiaires. On annonce, tout simplement, en page 19, et je cite:

L'heure est venue de repasser l'aide sociale à l'échelle fédérale et provinciale pour répondre aux besoins des années 1990 et au-delà de cette période.

Or, le 22 février, un autre livre—il était blanc celui-là—vient préciser l'ordre de grandeur de la réduction des dépenses et on découvre, à la page 39, que le Livre rouge nous mentait par omission et l'omission est de taille pour 1995 et 1996.

Sur 5 milliards de dollars de coupures, on y retrouve dans le total des engagements de compressions budgétaires du Livre rouge seulement que 2 milliards de dollars de coupures. Il manque, dans le Livre rouge et dans les engagements du gouvernement, 3 milliards de dollars de coupures non annoncées. Je vous énumère le 2 milliards de dollars de dépenses annoncées dans le Livre rouge et chiffré dans le Livre blanc: la défense et les hélicoptères, un milliard de dollars; les entreprises 200 à 300 millions de dollars, c'était annoncé; le budget de fonctionnement de 620 millions de dollars, il en parlait; le cabinet du Premier ministre, 13 millions de dollars et 5 millions de dollars de réductions dans les dépenses du Parlement.

Même une réduction de dépenses de 5 millions de dollars,—on prenait la peine de l'annoncer—c'était important. Tout ceci ne fait que 2 milliards de dollars de coupures selon les engagements annoncées dans le Livre rouge.

Nous avons, le 22 février, cinq mois plus tard, 5,4 milliards de dollars de réduction de dépenses. C'est seulement—et les 3,4 milliards de dollars, il va les chercher dans l'assurance-chômage et la réduction du régime de l'assistance sociale dont il n'est fait aucunement mention dans la fameuse bible qui devait nous servir de guide jusqu'au XXI^e siècle—40 p. 100 des coupures qui avaient été annoncées. Le reste, le gros morceau, c'est la grosse omission du Livre rouge. C'est assez gros pour mettre la crédibilité d'un gouvernement en cause. Nous avons bien relu le Livre rouge. Le 60 p. 100 de coupures n'est pas là.

Le Livre rouge est à 60 p. 100 faux après cinq mois seulement. Le nouvel engagement du Livre blanc de Paul Martin est ferme. Par contre, à la page 45, on précise que les objectifs de la réforme de sécurité sociale sont clairs. Les paramètres définissant les économies à réaliser sont fermes. Par conséquent, si la réforme de la sécurité sociale ne permet pas de réaliser ces économies d'ici 1996-1997, car ce sont des économies prévues, je vous le rappelle, de 4 milliards de dollars pour 1996-1997, soit 2,4 milliards de dollars d'économie sur l'assurance-chômage et 1,54 milliard de dollars sur la sécurité sociale, donc, si ces économies ne sont pas réalisées telles que prévues en 1996-1997, d'autres mesures qui entreront en vigueur cette année-là seront adoptées pour assurer ces économies.

Un ancien premier ministre a dit:

Regardez-moi bien aller et vous ne reconnaîtrez plus le Canada.

The Red Book is just as sympathetic towards welfare recipients. The book states very simply, on page 21, and I quote:

It is time for the federal government and the provinces together to redesign social assistance to meet the needs of the 1990s and beyond.

However, on February 22, another book—this time it was white—specified the magnitude of the expenditure cuts and we discovered, on page 39, that the Red Book lied by omission and the omission is a sizeable one for 1995 and 1996.

Five billion dollars in cuts were announced; however, according to the Red Book, the total amount of these budget reductions equalled only \$2 billion. The Red Book and the government's commitments fail to account for \$3 billion in unannounced cuts. I will list the \$2 billion of cuts announced in the Red Book and recorded in the White Book: defence and helicopters, \$1 billion; businesses \$200 to \$300 million, that was announced; operating budget of \$620 million, this was mentioned; office of the Prime Minister, \$13 million and \$5 million in cuts for parliamentary expenditures.

Even a reduction in expenditures of \$5 million was important and warranted mention. All this adds up to only \$2 billion in cuts according to the commitments announced in the Red Book.

Five months later, on February 22, we learned that expenditures were to be reduced by \$5.4 billion. And that is only—and I must add that \$3.4 billion was going to come from the unemployment insurance fund and from reductions to the social assistance plan, none of which was ever mentioned in this famous bible which was to take us into the 21st century—40% of the cuts that had been announced. The remainder, the biggest piece, this was the big omission in the Red Book. This omission is big enough to cast doubt upon the credibility of a government. We reread the Red Book very carefully. Sixty percent of cutbacks are not mentioned in this book.

After only five months, the Red Book has missed the mark by 60%. Paul Martin has made firm commitments in the White Book. However, on page 45, the objectives of the social security reform are specified clearly. The parameters defining the savings to be made are firm. Consequently, if the reform of the social security system does not result in these savings between now and 1996-1997, because I would remind you that savings of \$4 billion have been forecasted for 1996-1997, namely \$2.4 billion coming from unemployment insurance and \$1.54 billion coming from welfare, if the government is unable to meet the target set for 1996-1997, other measures will be taken that year in order to secure those savings.

A former prime minister said:

Watch me go and you will no longer recognize Canada.

[Texte]

On pourrait dire aujourd'hui, si vous maintenez ce projet de loi, que le premier ministre actuel aurait dû être franc en campagne électorale et nous dire: «Regardez-moi bien aller et dans cinq mois, vous ne reconnaîtrez rien dans ce Livre rouge».

• 2045

Nous vous demandons, monsieur le président, de surseoir à ce projet de loi et d'attendre jusqu'à ce que nous ayons une vue d'ensemble de la réforme de la sécurité sociale au Canada pour faire connaître nos vues sur l'ensemble de la sécurité sociale, de l'assurance-chômage et du régime de bien-être qui doit prévaloir à la protection des Canadiens et des Canadiennes pour cette fin de siècle.

Merci et ceci termine nos présentations. Nous pouvons répondre à vos questions.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much.

M. Bachand (Saint-Jean): Je m'en voudrais, monsieur le président, de ne pas saluer mes amis des centrales syndicales. Je dois vous avouer avec fierté que je viens de la même école. J'étais moi-même de la CSN, je connais très bien MM. Lamarche et Martin. Il me fait plaisir de les accueillir ici.

Félicitations aussi pour votre présentation.

Le Livre rouge en a déçu plus d'un. Nous, de toute façon, en campagne électorale, je vous avoue qu'on n'avait pas beaucoup confiance avec ce qui était dit dans le Livre rouge. On voyait beaucoup de trous là-dedans. Je ne veux pas revenir sur l'ensemble de votre intervention. Vous avez soulevé un certain nombre de problèmes. J'abonde dans le même sens que vous, entre autres, en ce qui a trait à l'attaque sur l'universalité du régime et sur le pelletage dans la cour des provinces.

D'ailleurs, on doit se surprendre que, du côté provincial, surtout du côté du Québec, on n'entende pas plus claironner contre le projet de loi, mais je pense qu'avec le credo fédéraliste dans lequel est pris monsieur Johnson, c'est assez difficile pour lui de le faire.

Je ne vous ai pas entendus sur le gel des salaires. C'est dans le projet de loi, entre autres, et je sais qu'au Québec, on a été victimes non seulement de gel, mais à plusieurs reprises aussi de coupures comme telles. Moi-même, en 1982, j'avais été coupé.

J'aimerais entendre votre avis sur le gel des salaires, car cela me semble être contraire à l'approche syndicale quand on parle de gel de salaires ou de réductions salariales pour la simple raison que je sais que vous avez une approche d'économie qui est un peu kinésienne et c'est mon approche aussi. Pas kinésienne au point de dire qu'il faut dépenser énormément, car avec le déficit annuel et l'ensemble du piètre état des finances publiques, il est bien évident que c'est difficile d'avoir une approche totalement kinésienne.

Sur le gel des salaires, je trouve qu'on évite de mettre plus de gens en circulation et on évite de garder les gens au travail. On les envoie dans des filets de sécurité qui sont difficiles à soutenir à cause du fardeau de plus en plus lourd que cela occasionne sur le peu de travailleurs qui restent au travail.

Donc, moins on met d'argent en circulation, plus c'est dangereux, selon moi, pour le filet de sécurité.

[Traduction]

Today we could say that if this bill goes through, the current Prime Minister should have been honest during the election campaign and told us: "Watch me go and, in five months, you will no longer recognize anything in this Red Book".

Mr. Chairman, we are asking you to postpone this bill and to wait until we have an overall view of the reform of Canada's social safety net so that we can express our views on all aspects of the social safety net, from unemployment insurance to the welfare system, which must protect Canadians as we move towards the 21st century.

Thank you. This concludes our presentation. We are now ready to answer your questions.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup.

Mr. Bachand (Saint-Jean): I'd be disappointed with myself, Mr. Chairman, if I didn't greet my friends from the union movement. I'm proud to say that I am from the same school. I myself was part of the CSN, and I know Mr. Lamarche and Mr. Martin very well. I am pleased to welcome them to this committee.

I'd also like to congratulate you on your presentation.

The Red Book was a disappointment to many people. I can tell you that during the campaign, we did not have a lot of confidence in what was written in the Red Book. We saw a lot of holes in it. I don't want to go back to all your remarks. You raised a number of problems. I agree with you, among others, regarding the attack on universality and the downloading to the provinces.

It's surprising that we don't hear more people speaking out against this bill in the provinces, particularly in Quebec, but I think it would be rather difficult for Mr. Johnson to do so, given the federalist creed that he is stuck with.

I did not hear you say anything about wage freeze. This is provided for in the bill, along with other things, and I know that people in Quebec have suffered not only wage freezes, but actual wage cuts as well on several occasions. In 1982, I myself had my wages cut.

I would like to hear your opinions on the wage freeze, because it seems to me this is contrary to the union approach concerning wage freezes or wage cuts for the simple reason that I know that you take a somewhat Keynesian approach to economics, which is my approach as well. I don't stick to it to the point of saying that we have to have enormous expenditures, because with the annual deficit and the wretched state of government finances, it's obvious that it would be difficult to follow a totally Keynesian approach.

As for the wage freeze, I think that it means less money is in circulation and fewer people are working. We send them off into the social safety net, which is hard to support because of the increasingly heavy burden that it represents for the few workers who are still employed.

So the less money we have in circulation, the greater the danger for the social safety net.

[Text]

Donc, là-dessus, j'aimerais beaucoup vous entendre sur le gel des salaires. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ce qui est proposé dans le projet de loi C-17 et si vous y êtes favorable ou non.

Le projet de loi prévoit, pour l'an prochain, une baisse de 3 p. 100 de la cotisation patronale. Je sais que le ministre se targue de dire que cela va créer 40 000 emplois l'an prochain. Peu importe le nombre d'emplois que cela va créer, nous disons que si cela est éventuellement créateur d'emplois, ce dont je doute, pourquoi ne l'appliquerai-ent-ils pas cette année même? J'aimerais vous entendre là-dessus.

J'aimerais vous entendre effleurer deux choses. Je lisais encore aujourd'hui que le partage du travail est devenu un enjeu incontournable. J'ai une vision un peu différente et, à moins que ce ne soit fait d'une certaine façon, le partage du travail pour moi, c'est un peu le partage de la pauvreté. À partir du moment où il y a des gens qui gagnent 30 000\$ par année et qui ont de la difficulté à arriver, je ne suis pas sûr que la solution est de partager un salaire de 30 000\$ pour faire en sorte que deux personnes puissent bénéficier de 15 000\$ chacune. J'aimerais vous entendre sur le partage du travail.

J'aimerais entendre les solutions que vous proposez. Le gouvernement ne devrait-il pas, du côté du chômage, axer avec des choses pro-actives en mettant de l'argent dans des programmes de formation d'une main-d'oeuvre compétente et faire en sorte que la compétence soit finalement reconnue, ce qui est un consensus majeur dans l'ensemble des provinces?

Si on qualifie un peu plus notre main-d'oeuvre, il me semble qu'on arrive à des solutions beaucoup plus constructives que ce que nous propose le gouvernement.

• 2050

Le gouvernement nous propose des coupures dans les prestations, la mise en jeu de l'universalité du régime, le pelletage dans les provinces et des restrictions au niveau des masses salariales. Donc, ce sont des choses sur lesquelles j'aimerais vous entendre. Je m'excuse de ne pas avoir adressé mes questions à une personne en particulier, mais je pense que vous serez capables de vous partager l'ensemble des réponses.

M. Marc Bellemare (vice-président exécutif régional, Alliance de la Fonction publique du Canada): Disons qu'il y en a une qui nous concerne très particulièrement soit l'aspect du gel des salaires. Je suis représentant syndical au niveau de l'Alliance de la Fonction publique. On n'en a pas parlé parce qu'on ne tenait pas à faire une représentation très corporative autour de cette table. Comme vous m'ouvrez la porte, je m'en vais rentrer dedans.

Le Livre rouge n'en parlaient pas non plus. Pourtant on retrouve cela dans le Livre blanc. Par ce projet de loi, on parle du gel des salaires jusqu'en 1995; mais à ce moment-là, on ne peut passer sous silence le budget qui n'est toujours pas voté, et qui va reconduire le tout jusqu'en 1997. C'est aberrant. Ce n'est pas une façon de faire les choses. Il y a certainement d'autres moyens de le faire. Ce qui est négocié devrait être respecté.

Ce qui s'en vient dans la deuxième étape, on ne parle plus seulement à ce moment-là de gel de salaires, on parle aussi de gel d'échelons. Ce qui est encore plus bas.

[Translation]

So I'd really like to hear your opinions about the wage freeze. I'd like to know what you think about the provisions of Bill C-17, and whether or not you are in favour of them.

The bill calls for a 3% decrease in the employers' contributions for next year. I know that the minister boasts that this will create 40,000 jobs next year. No matter how many jobs this will create, we say that if this is going to be creating jobs, which I doubt, why not do it this year? I'd like to know what you think about that.

I'd also like to ask you to elaborate on two things. Just today I was reading that job-sharing has become inevitable. I see that concept somewhat differently, and unless job-sharing is done in a particular way, I think it will really be poverty-sharing. If people are earning \$30,000 per year and having a hard time making ends meet, I don't think the solution is to have two people share a \$30,000 salary, each one getting \$15,000 in all. I'd like to hear what you think about job-sharing.

What solutions do you suggest? To solve the problem of unemployment, shouldn't the government be proactive by investing in training programs so as to have a skilled labour force and so that skills will finally be recognized, which is a major consensus in all the provinces?

If we train our labour force to make it more qualified, it seems to me that we come up with solutions that are much more constructive than those suggested by the government.

The government suggests cutting benefits, taking another look at universality, downloading to the provinces and limiting payroll levels. I'd like to hear what you think about these ideas. I'm sorry I didn't put my questions to anyone in particular, but I think you'll be able to share them and provide all the responses.

Mr. Marc Bellemare (Regional Executive Vice-President, Public Service Alliance of Canada): Well, let's say that one of these measures concerns us particularly: the wage freeze. I am a union representative from the Public Service Alliance. We didn't talk about this wage freeze because we didn't want to have a very corporate representation around this table. But since you've brought up the matter, I'll tell you what I think about it.

The Red Book didn't talk about this matter either. Yet we do find it in the White Paper. This bill would freeze wages until 1995; but we can't remain silent about the budget, which has still not been passed, and which will extend the entire freeze until 1997. This is ridiculous. This is no way to do things. There are certainly other ways of going about it. If you negotiate something, you should respect it.

The second stage is not just a wage freeze, but also a freeze on yearly increments. This is an even lower blow.

[Texte]

En ce qui a trait à l'aspect formation, à l'aspect compétence de nos gens, la question qu'on peut poser est comment il se fait qu'il y a toujours 30 000 Québécois et Québécoises actuellement en attente de formation au Québec? Comment peut-on expliquer qu'il y ait eu de 15 à 18 p. 100 de demandes de chômage est moins en 1993, soit après le C-113? Au Québec, on parlait de 1,1 à 1,2 million de demandes de chômage par année. Maintenant, on parlera de moins d'un million. Ces 200 000 personnes se sont-elles trouvées des emplois au Québec? Non.

Peut-être que si on arrêta de dupliquer, si le fédéral se mêlait de ces affaires et n'allait pas jouer au niveau de ce qui est constitutionnellement provincial, on pourrait sauver des sommes d'argent. Mon langage est peut-être dur, mais il est réel. Je travaille dans un centre l'emploi et je vis, chaque jour, la misère des gens face aux nouvelles restrictions de l'assurance-chômage.

Il y a un point qui est correct, par exemple. Je me rappelle la levée de boucliers des gens actuellement au pouvoir lorsque le gouvernement Conservateur avait réduit les prestations de 60 à 57 p. 100 avec le projet de loi C-113. Cependant, je trouve le gouvernement actuel très correct. Il le remonte à 60 p. 100, pour respecter ce qu'il avait dit au moment du de l'adoption du C-113. Toutefois, pour ce faire, il coupe, par exemple, dans la durée des prestations et il augmente le nombre de semaines d'admissibilité. Il n'a aucune politique cohérente de création d'emplois.

Je n'irai pas plus loin pour le moment. Je suis sûr que mes collègues auront d'autres choses à rajouter.

M. Langlois: Monsieur le président, sur la question des cotisations à l'assurance-chômage ou de toute forme de taxation sur la masse salariale, ce qui est important c'est de maintenir un certain équilibre. Je crois qu'il faut préciser une chose. Il faut qu'on se dise clairement que le Canada est l'un des pays de l'OCDE qui taxe le moins la masse salariale. C'est une première chose qu'il faut mentionner. Quand vous examinez ce qui se passe ailleurs en Occident, dans les pays occidentaux, la taxation sur la masse salariale est beaucoup plus élevée en moyenne qu'ici.

Cependant, on peut convenir que, en temps de chômage élevé, il faut essayer de faire en sorte de ne pas mettre de l'huile sur le feu. Toutefois, est-ce une raison pour dire qu'on va complètement couper le financement des assurances sociales? Non. Il y a peut-être d'autres méthodes à entrevoir. Premièrement, la partie de la masse salariale qui est taxée à l'heure actuelle est quand même très circonscrite. Il y aurait peut-être moyen de faire en sorte d'élever le plafond pour que les taux soient plus bas et réduire les taux de cotisation. Il y aurait moyen, d'encourager les entreprises qui embauchent et de décourager, par d'autres formes de modulations de la taxation, les entreprises qui, au contraire, font des mises à pied.

• 2055

Donc, l'important, c'est une question d'équilibre. Cependant, si on suit la logique jusqu'au bout, la taxation zéro de la masse salariale était idéale, mais on n'aurait plus de programmes sociaux financés même les revenus des salaires.

Donc, j'en reviens à dire que tout est question d'équilibre et qu'il y a un certain nombre de modalités qu'on pourrait adopter pour améliorer la situation. Cependant, le Canada est loin d'être un des pays qui taxent le plus la masse salariale.

[Traduction]

As for training and the skills that our people have, we should be asking ourselves why 30,000 Quebecers are still currently waiting for training. How can you explain the fact that after Bill C-113, applications for unemployment insurance were down by 15% to 18% in 1993? In Quebec, we had between 1.1 and 1.2 million applications for unemployment insurance per year. Now it's less than 1 million. Did these 200,000 people find employment in Quebec? No.

Maybe if we stopped duplicating services, if the federal government minded its own business and did not meddle in an area which is a provincial jurisdiction under the Constitution, we could save some money. Maybe I'm being blunt, but these are the facts of the matter. I work in an employment centre, and every day I see people who are facing the new restrictions on unemployment insurance and I can see that they're having a tough time.

There is one good thing about this bill. I remember the outcry from the people who are currently in power when the Conservative government reduced benefits from 60% to 57% in Bill C-113. I think that the current government has been very good about this. It has increased the maximum UI to 60%, thereby respecting its promise when Bill C-113 was passed. However, to do this, the government has had to cut the duration of benefits and it has increased the number of weeks required to be eligible. It has no coherent policy for job creation.

For the time being, I won't go on any longer. I'm sure my colleagues have other things they'd like to add.

Mr. Langlois: Mr. Chairman, it's important to maintain a certain balance when it comes to unemployment insurance premiums or any form of payroll tax. I believe we have to specify one thing in particular. We have to be clear about this: Canada is one of the OECD countries with the lowest payroll taxes. That's the first thing that has to be mentioned. When you look at what is going on in other western nations, you can see that on average, payroll taxes are much higher than what they are here.

However, in times of high unemployment, we mustn't add fuel to the flames. Yet is this a reason for saying that we are going to completely cut funding of social insurance? No. Perhaps we could look at other methods. First of all, only a very limited component of total payroll is taxed at present. Perhaps we could remove the ceiling on the amounts taxed so that the rates would be lower and we could reduce the premium rates. Perhaps we could encourage companies that are hiring and discourage companies that are laying people off by making other changes to the tax system.

So the important thing is to strike a proper balance. However, if we were to extend this logic all the way, the ideal would be to have no payroll taxes, but we would no longer have any social programs funded by means of wage income.

So I'd like to reiterate that it's all a question of balance, and certain measures could be taken to improve the situation. However, Canada is far from being a country with the highest payroll taxes.

[Text]

[Translation]

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much.

Mr. Speaker: The basic purpose, as I understand the piece of legislation that is before us, Bill C-17, is to try to deal with the spending problem or the deficit problem the government has at the present time. We've got an accumulated debt. We've got a deficit in just about every province of Canada and in many municipalities. The object of the legislation, as I understand it, is to try to come to grips with spending. I know usually that shouldn't be the motivation for the legislation because it has other kinds of spin-off effects, but I guess that's where we are at the present time.

The last people who made a presentation to us, the Canadian Manufacturers' Association, just prior to your presentation, indicated from their figures that without some major steps in terms of a reduction in our spending patterns our annual deficit would continue right through to the year 2001 or 2002, rising from \$40 billion to \$66 billion in the year 2001.

The projection of the government in the white book—which we call the “red ink” book; it still has red ink in it—is to have a deficit of \$25 billion by 1996–97. Some projections indicate that we're just not going to meet that target. What do you suggest we do? I know cuts aren't the easiest thing to swallow, but have you any suggestion as to how we should look at this deficit question? Or should we just ignore it and carry on?

M. Frenette: Monsieur le président, en ce qui concerne le déficit de l'assurance-chômage, c'est un point important et les coupures annoncées sont de l'ordre de 2,4 milliards de dollars pour les deux prochaines années. Ces coupures-là, évidemment, s'ajoutent à celles des Conservateurs qui, elles, étaient de 1,6 milliard de dollars.

En ce qui concerne le compte de l'assurance-chômage, il faut bien comprendre que l'assurance-chômage et les cotisations d'assurance-chômage entrent dans un fonds appelé le Fonds de l'assurance-chômage. Ce Fonds-là est actuellement financé uniquement par les deux parties, soit employeurs et employés. C'est donc un fonds paritaire et c'est une assurance payée conjointement par les deux parties.

Le gouvernement s'en est retiré. Ce régime d'assurance-chômage date de la fin de la dépression et a été modifié à quelques reprises depuis les grandes modifications du début des années 1970. Le gouvernement avait accepté de reconnaître une responsabilité pour le taux de chômage élevé dans certaines régions, puisque l'assurance-chômage n'est pas là pour combler les problèmes de chômage qui peuvent être occasionnés par les politiques gouvernementales.

Le gouvernement avait donc accepté une partie de sa responsabilité en payant pour le chômage prolongé. Il s'est retiré de cette responsabilité en 1990 et il nous laisse seuls à contribuer au fonds de la caisse d'assurance-chômage et continue à administrer cette caisse-là comme si les sommes d'argent lui appartenaient, alors qu'il n'a plus rien à voir dans le Fonds de l'assurance-chômage. Il s'est soustrait de sa responsabilité de protéger et d'assurer les travailleurs contre l'absence de politiques d'emploi qui maintient le taux de chômage élevé.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup.

M. Speaker: Je crois comprendre que l'objectif de base du projet de loi dont nous sommes saisis, le projet de loi C-17, est de régler le problème des dépenses ou le problème du déficit que connaît le gouvernement à l'heure actuelle. Nous sommes aux prises avec une dette qui s'est accumulée au fil des ans. Presque toutes les provinces du Canada ont un déficit, ainsi que bon nombre de municipalités. D'après moi, l'objectif de ce projet de loi est de contrôler les dépenses. Je sais que d'habitude les projets de loi ne devraient pas être basés sur ce genre de motif, car il y a d'autres répercussions, mais à l'heure actuelle, nous nous trouvons dans cette situation.

Juste avant votre exposé, l'Association des manufacturiers canadiens a comparu devant nous. D'après les chiffres de cette association, si nous ne prenons pas de mesures importantes pour réduire nos dépenses, notre déficit annuel continuera à monter jusqu'à l'an 2001 ou 2002, passant de 40 milliards de dollars à 66 milliards de dollars d'ici l'an 2001.

Dans son Livre blanc, le gouvernement prévoit—nous disons le Livre rouge car nous sommes encore dans le rouge—que le déficit sera de 25 milliards de dollars d'ici l'exercice 1996–1997. Selon certaines prévisions, nous n'allons tout simplement pas atteindre cet objectif. À votre avis, que devrions-nous faire? Je me rends compte qu'il n'est pas très facile d'accepter des compressions, mais avez-vous des suggestions pour régler ce problème du déficit? Ou plutôt, devrions-nous en faire abstraction et continuer comme si de rien n'était?

Mr. Frenette: Mr. Chairman, the deficit in the unemployment insurance account is an important point, and cuts have been announced in the order of \$2.4 billion over the next two years. Of course, these cuts are in addition to the Conservatives' cuts, which totalled \$1.6 billion.

As for unemployment insurance, it is important to understand that unemployment insurance premiums go into a fund that is called the Unemployment Insurance Account. At present, both parties, employers and employees, are the only ones who pay into this fund. In other words, this account is jointly funded, and it is a form of insurance that is paid for by both parties.

The government pulled out of the UI system. This system dates back to the end of the Depression, and it was changed on a number of occasions since the early 1970s, when major changes were made. The government had agreed to recognize responsibility for the high rates of unemployment in some regions, since unemployment insurance is not there to make up for the unemployment problems that could be caused by government policy.

So the government had accepted part of its responsibility by paying for prolonged periods of unemployment. In 1990, it abandoned this responsibility, and left us alone to contribute to the Unemployment Insurance Account. It continues to run this fund as if it was its own money, even though it no longer makes any contribution to the Unemployment Insurance Account. It has shirked its responsibility to protect workers against inadequate employment policies that keep the unemployment rate high.

[Texte]

[Traduction]

• 2100

En se retirant de cette responsabilité de participer financièrement, il devrait être logique et cohérent avec lui-même puisqu'il ne met plus d'argent dans le fonds. Il devrait s'en retirer car les fonds qui entrent des cotisations des employeurs et des employés sont transférés au ministère du Revenu, lequel paie des cotisations, mais le déficit n'est pas un déficit gouvernemental.

Le déficit est celui du Fonds de l'assurance-chômage qui, historiquement, n'avait jamais fait de déficit. La moyenne mobile des sept dernières années d'expérience du fonds de l'assurance-chômage a toujours permis de rétablir la cotisation de façon à ce que le Fonds ne fasse jamais de déficit. C'est un Fonds qui peut faire des déficits durant quelques années, mais les parties n'accepteraient pas qu'il accumule les déficits.

À l'heure actuelle, le gouvernement, on le voit dans la projection de 1996-1997, avec les coupures de 2 milliards de dollars par année, va créer un surplus à la caisse de 3 milliards de dollars en 1997. Ce surplus sera utilisé, on le sait, pour sponger le déficit accumulé de la caisse de retraite. Donc, lorsque l'on vient parler de la nécessité de réduire le déficit du gouvernement, lorsque l'on vient parler de la nécessité de couper dans les prestations d'assurance-chômage pour réduire le déficit du gouvernement, il y a là un langage malhonnête et faux car le Fonds d'assurance-chômage financé par les parties, le gouvernement ne fait que l'administrer sans y mettre de l'argent depuis maintenant trois ans et ce sont les parties qui vont rembourser le déficit accumulé.

En ce sens, le fonds et le déficit de la caisse d'assurance-chômage n'est pas un déficit budgétaire d'un programme budgétaire parce qu'il a toujours été et sera encore remboursé. Historiquement, lorsque le fonds faisait un déficit, il a toujours remboursé le gouvernement canadien, y compris les intérêts. Le gouvernement n'est que fiduciaire de sommes qui appartiennent aux parties et il serait temps, et ce sera la question qu'on abordera, que le gouvernement se retire de toutes responsabilités de l'assurance-chômage que nous sommes les seuls à payer. Il serait préférable que nous le gérons nous-mêmes.

On n'a pas besoin d'un gouvernement qui vienne gérer notre argent de la façon dont il gère le sien, et qui ne veut même pas tenir compte du consensus. Cela a toujours été la règle fondamentale de toutes réformes d'assurance-chômage et, dans toutes les grandes réformes, les gouvernements ont toujours cherché à obtenir un consensus des deux parties qui payent l'assurance-chômage.

Cela ne peut fonctionner que sur la base d'un consensus ferme et, actuellement, on dit au gouvernement de surseoir à cette application parce qu'il n'y a pas de consensus pour faire une telle réforme. Il nous revient, nous qui payons, de définir le projet d'assurance-chômage que nous voulons.

Le président suppléant (M. Mitchell): *Thank you very much.*

Monsieur Langlois.

M. Langlois: Un complément, monsieur le président.

In view of the fact that it abandoned this responsibility to contribute financially, the government should be logical and consistent with itself since it is no longer contributing to the account. It should withdraw from this area because the money that comes in from premiums paid by employers and employees is transferred to the department of revenue, which pays out benefits, but the deficit is not a government deficit.

It is the deficit of the Unemployment Insurance Account, which never had one before. The running average of the last seven years of the Unemployment Insurance Account always allowed us to reset the premiums so that the account would never run a deficit. The Account can run a deficit for a few years, but the parties would not agree to its accumulating deficits.

At present, we can see in the 1996-97 projections that with cuts of \$2 billion per year, the government will create a \$3 billion surplus in the Account by 1997. We know that this surplus will be used to make up for the accumulating deficit of the Pension Plan. So when they talk about the need to reduce the government's deficit, when they talk about the need to cut unemployment insurance benefits to reduce the government's deficit, they're being dishonest, because the government only manages the Unemployment Insurance Account, which is funded by the parties, it has not contributed any money for the past three years, and the two parties are the ones who will be paying back the accumulated deficit.

The deficit of the Unemployment Insurance Account is not a budget deficit arising from the estimates, because it has always been and will always be paid back. Historically, when the Account was running a deficit, it always paid the Government of Canada back, including interest. The government is just a trustee of the funds, which belong to the two parties, and it's time for the government to pull out entirely of unemployment insurance, because we are the only parties that are paying for it. It would be better for us to manage it ourselves.

We don't need a government that manages our money the way it manages its own, a government that doesn't want to even take into account the consensus. Obtaining a consensus has always been the basic rule of all unemployment insurance reforms, and for all major reforms, governments have always tried to obtain a consensus from the two parties that pay for unemployment insurance.

Reform can only work if it is based on a solid consensus. At present, we are telling the government to delay this measure because there is no consensus about carrying on such a reform. It is up to us, the people who are paying for unemployment insurance, to define what kind of unemployment insurance we want.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): *Merci beaucoup.*

Mr. Langlois.

Mr. Langlois: Just one additional comment, Mr. Chairman.

[Text]

La question est fort intéressante. Cependant, je pense qu'elle déborde quelque peu le cadre de la consultation car monsieur pose une question sur l'ensemble de la politique économique du gouvernement. Je comprends que les objectifs gouvernementaux sont de lutter contre le déficit et d'essayer d'enrayer le problème de l'endettement qui est un problème très sérieux, j'en conviens, et je pense que tout le monde ici en convient.

Cependant, ce qu'il faut se dire c'est que, si le gouvernement actuel maintient les politiques économiques du gouvernement précédent, à savoir notamment la politique monétaire restrictive et la politique budgétaire très restrictive, et ce duo-là a fait des ravages considérables au Canada depuis dix ans, si le gouvernement actuel poursuit dans cette foulée-là, dis-je, le scénario de l'Association des manufacturiers canadiens risque d'être le bon, autrement dit, on risque de se retrouver avec 66 milliards de dollars de déficit plutôt que 25, qui est le scénario du ministère des Finances.

Cependant, j'ajouterai comme deuxième point que couper dans les dépenses sociales fédérales n'est pas une solution qui règlera le problème de l'endettement du Canada.

• 2105

L'endettement du gouvernement fédéral, c'est important, mais ce qui compte le plus, c'est l'endettement du pays au complet. Donc, l'endettement des provinces et de toutes les administrations du secteur public dans son ensemble et du secteur privé.

Le fédéral tente de régler ses problèmes au détriment des provinces. Quand il décide de couper dans ses dépenses sociales, cela a pour objet de faire augmenter presque automatiquement les dépenses sociales des provinces—on l'a dit dans notre présentation—et ces dépenses augmentent de façon faramineuse, au Québec et dans les autres provinces. Or, le problème d'endettement global des administrations publiques n'est pas pour autant réglé. C'est donc une espèce d'effet de vases communicants et on se retrouve avec le même problème, sauf qu'il est déplacé à un palier différent.

Qu'a-t-on comme solution? On n'a pas de solution miracle et on n'est pas ici pour réinventer au complet la politique du gouvernement fédéral. Cependant, il est certain que tant qu'on n'aura pas réussi à remettre les gens au travail, tant qu'on aura une personne sur cinq qui ne travaille pas dans ce pays, il ne faut pas penser qu'on réussira à assainir les dépenses publiques de façon convaincante.

M. Bellemare: Merci, monsieur le président. J'ai bien aimé la question de l'interlocuteur placé à ma droite.

Je vais restreindre mes commentaires à une plus petite échelle. Il a souligné que la diminution de la cotisation permettrait de créer 44 000 emplois. Cela me fait rire. Pourquoi? Parce que malgré le fameux déficit—je ne m'en tiens qu'au déficit—, le pseudo-déficit de la caisse de l'assurance-chômage, les deux derniers gouvernements on dit qu'ils allaient récupérer les sommes d'argent de l'assurance-chômage à des fins dites pro-actives.

Pourtant, une recherche assez exhaustive de l'utilisation des budgets de formation, qui était supposément un des éléments pro-actifs des coupures de l'assurance-chômage, n'a pas eu pour effet de créer de l'emploi mais de maintenir des gens en

[Translation]

This question is very interesting. However, I think that it goes somewhat beyond the framework for this consultation, because the gentleman was asking a question about the government's entire economic policy. I understand that the government's objectives are to control the deficit and to try to solve the problem of indebtedness, which I acknowledge is a very serious problem, and I think that everyone here acknowledges it as well.

However, if the current government maintains the economic policies of the previous government, particularly the restrictive monetary policy and the very restrictive financial policy, a combination that has harmed Canada considerably over the past ten years, if the current government keeps on going down this particular road, the Canadian Manufacturers' Association's prediction could be correct. In other words, we may end up with a \$66 billion deficit rather than a \$25 billion, which is what the Department of Finance predicts.

However, I'll add a second point: Cutting the federal government's social spending will not solve the problem of Canada's indebtedness.

The federal government's indebtedness is an important matter, but what counts the most is the country's entire indebtedness. So that includes the debt of the provinces and of all public sector agencies as well as the debt of the private sector.

The federal government is trying to solve its problems at the expense of the provinces. When it decides to slash its social expenditures, this almost automatically increases the social expenditures of the provinces—we said so in our presentation—and these expenditures are skyrocketing, in Quebec and in the other provinces. But the problem of the total public debt is not solved at all. It just spills over, and we're stuck with the same problem, except that it has been shifted to a different level of government.

What do we have by way of a solution? We don't have any magic answer, and we're not here to completely reinvent the federal government's policies. However, until we manage to get people back to work, as long as one out of every five people in this country is not working, we certainly won't be able to do anything about public spending.

Mr. Bellemare: Thank you, Mr. Chairman. I really appreciated the question from the gentleman to my right.

I am going to restrict my comments and keep them more focused. He argued that decreasing the premiums would create 44,000 jobs. That makes me laugh. Why? Because despite the infamous deficit—I'm just sticking to the deficit here—the pseudo-deficit of the Unemployment Insurance Account, the past two governments said that they were going to take money from the Unemployment Insurance Account for so-called proactive purposes.

Yet a rather exhaustive attempt to use training budgets, which was supposed to be one of the proactive elements of the cuts to unemployment insurance, did not create jobs, but rather, it kept people employed, people like the employees of the

*Texte]**[Traduction]*

emploi auprès des employés de l'association des manufacturiers parce que ces derniers ne veulent pas mettre en place une taxe sur la formation. On s'est donc servi des sommes d'argent qui auraient dû revenir à des gens qui ne travaillent pas, qui sont sans emploi, pour financer ou garder des emplois à d'autres personnes.

Pourtant, nulle part, j'entend l'industrie dire qu'elle a une responsabilité en termes de formation. Elle est bien d'accord à diminuer le coût de ses cotisations mais elle est la première à crier qu'elle veut des subventions pour la formation.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you.

Mr. Walker.

M. Walker: Merci, monsieur le président. Je n'ai aucune question parce que mes collègues ont posé les questions pour moi.

Cependant, je veux commenter certaines de vos idées. Par exemple, je ne suis pas d'accord avec les commentaires concernant le Livre rouge. C'est un bon livre, je l'aime beaucoup, mais c'est une autre perspective.

Qui seront les chefs de ce fonds? Je pense que ce sont de bonnes questions car nous avons entendu des perspectives très différentes au cours des dernières semaines concernant le rôle des syndicats, le rôle des compagnies. C'est peut-être l'heure pour un changement fondamental concernant les directions et les directeurs, et si vous avez des propositions spécifiques, je suis prêt à les recevoir. C'était simplement un commentaire.

• 2110

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, gentlemen. We very much appreciate your taking the time to testify here tonight.

This committee stands adjourned until 3:30 p.m. tomorrow in room 237-C, Centre Block. Thank you.

Canadian Manufacturers Association, who do not want to have a tax on training established. So the money that was supposed to go to people who are not working, people without employment, was used to pay for other people's jobs or to keep other people's jobs.

Yet I've never heard the industry say that it has a responsibility for training. Industry certainly agrees to decrease its premiums, but it is the first to scream that it wants subsidies for training.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci.

Monsieur Walker.

Mr. Walker: Thank you, Mr. Chairman. I don't have a question, because my colleagues have already asked the questions for me.

However, I would like to make a few comments about some of your ideas. For instance, I don't agree with your comments about the Red Book. It's a good book and I like it a lot, but I'm just expressing another viewpoint.

Who will be running this fund? I think that these are good questions to ask, because we have heard some very different opinions over the past weeks about the role of the unions and the role of the employer. Perhaps the time has come for a fundamental change in the management of the fund, and if you have specific proposals, I am ready to look at them. That's just a comment.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vous remercie beaucoup messieurs. Vous avez pris le temps de témoigner ici ce soir, et nous vous en sommes très reconnaissants.

La séance est levée jusqu'à demain, 15h30, à la salle 237-C, édifice du Centre. Merci.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Union of Public Employees:

Judy Darcy, President;
Wayne Lucas, Regional Vice-President;
Margot Young, Senior Research Officer.

From the University of Quebec in Montreal:

Pierre Fortin, Professor.

From the Canadian Manufacturers' Association:

Jayson Myers, Chief Economist;
Eric Owen, Director of Taxation and Financial Affairs.

From "la Centrale de l'enseignement du Québec":

Richard Langlois, Economic Consultant.

From "la Confédération des syndicats nationaux":

François Lamarche, Research Co-ordinator;
Guy Martin, Union representative.

From Quebec Federation of Labour:

Jean-Guy Frenette, Political Consultant.

From Public Service Alliance:

Marc Bellemare, Executive regional Vice-President.

TÉMOINS

Du Syndicat canadien de la fonction publique:

Judy Darcy, présidente;
Wayne Lucas, vice-président régional;
Margot Young, directeur à la recherche.

De l'Université du Québec à Montréal:

Pierre Fortin, professeur.

De l'Association des manufacturiers canadiens:

Jayson Myers, économiste en chef;
Eric Owen, directeur de la taxation et des affaires financières.

De la Centrale de l'enseignement du Québec:

Richard Langlois, conseiller économique.

De la Confédération des syndicats nationaux:

François Lamarche, coordonnateur au service de la recherche;
Guy Martin, conseiller syndical.

De la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec:

Jean-Guy Frenette, conseiller politique.

De l'Alliance de la Fonction publique:

Marc Bellemare, vice-président exécutif régional.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Wednesday, May 11, 1994

Chairman: Barry Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mercredi 11 mai 1994

Président: Barry Campbell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-17, An Act to
amend certain statutes
to implement certain
provisions of the budget
tabled in Parliament on
February 22, 1994**

of the Standing Committee on Finance

**Projet de loi C-17,
Loi modificative portant
exécution de certaines
dispositions du budget
déposé au Parlement le
22 février 1994**

du Comité permanent des finances

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 11, 1994

(11)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 3:38 o'clock p.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker and David Walker.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Terry Thomas, Research Officer.

Witnesses: From Fraser Institute: Robin Richardson, Director, International Centre for the Study of Public Debt. *From the Canadian Chamber of Commerce:* Tim Reid, President and Margaret L. Crook, Policy Analyst. *From the Corner Brook & District Labour Council's:* Theresa Anderson, President and Frank Burke, Western Vice-president for the Federation of Labour. *From the Canadian Teachers' Federation:* Maureen Morris, Vice-President, Wilfred Brown, Director of Economic Services and Harvey Weiner, Deputy Secretary General.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

Robin Richardson made an opening statement and answered questions.

Tim Reid made an opening statement and answered questions.

Theresa Anderson and Frank Burke both made opening statements and answered questions.

On motion of David Walker, *it was agreed*, — That reasonable living and travelling expenses be paid to the witnesses from the Corner Brook & District Labour Council's.

Maureen Morris made an opening statement.

At 5:09 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:53 o'clock p.m., the sitting resumed.

The witnesses answered questions.

At 6:06 o'clock p.m., *it was agreed*, — That the Committee adjourn until 6:30 o'clock p.m. later this day.

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 11 MAI 1994

(11)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé du projet de loi C-17, se réunit à 15 h 38, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker, David Walker.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Terry Thomas, attaché de recherche.

Témoins: De l'Institut Fraser: Robin Richardson, directeur, Centre international d'études de la dette publique. *De la Chambre de commerce du Canada:* Tim Reid, président; Margaret L. Crook, analyste politique. *Du Conseil du travail de Corner Brook et de la région:* Theresa Anderson, présidente; Frank Burke, vice-président pour l'Ouest de la Fédération des travailleurs. *De la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants:* Maureen Morris, vice-présidente; Wilfred Brown, directeur des services économiques; Harvey Weiner, secrétaire général adjoint.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Robin Richardson fait un exposé et répond aux questions.

Tim Reid fait un exposé et répond aux questions.

Theresa Anderson et Frank Burke font chacun un exposé et répondent aux questions.

Sur motion de David Walker, *il est convenu*, — Que des frais de voyage et de séjour jugés raisonnables soient remboursés aux témoins du Conseil du travail de Corner Brook et de la région.

Maureen Morris fait un exposé.

À 17 h 09, la séance est suspendue.

À 17 h 53, la séance reprend.

Les témoins répondent aux questions.

À 18 h 06, *il est convenu*, — Que la séance soit suspendue jusqu'à 18 h 30.

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, May 11, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 11 mai 1994

• 1538

The Chairman: I call this meeting to order. We are resuming hearings.

Du Sous-comité du Comité permanent des finances sur le projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994.

This afternoon we have Robin Richardson, the director of the International Centre for the Study of Public Debt.

Thank you for coming. You have a presentation, I understand.

Mr. Robin Richardson (Director, International Centre for the Study of Public Debt, Fraser Institute): Yes, I do, Mr. Chairman.

The Chairman: Please proceed.

Mr. Richardson: The Fraser Institute is happy to have the opportunity to appear before the committee to represent our views on the issues you are addressing. As you undoubtedly know, the institute has been an active participant in the debate, particularly with respect to the provisions respecting unemployment insurance.

We were among the first to point out the adverse consequences of the incentives contained in the 1972 unemployment insurance provisions. Our 1978 report remains a unique collection of information on the international evidence regarding the effects of unemployment insurance of the sort we have in Canada.

More recently, our policy proposals regarding unemployment insurance have been focused on the fiscal consequences. We have been particularly interested in the distribution of the benefits among Canadians of different income levels. Our study published last March provoked a national discussion about the extent to which high-income Canadians are recipients of benefits and the opportunity there may be for reducing the total fiscal requirements of the government by eliminating high-income recipients.

• 1540

In effect, the study recommended the current claw-back for unemployment insurance payments be changed to apply to family income, just as the child tax credit does.

Our preference would be for the government to adopt this approach to reduce the net cost of unemployment insurance. It should indeed adopt it for all other social welfare programs as well. We recommend the adoption of the principle that no person who is a member of a household unit with income above their provincial or territorial average should be eligible for any payments from the federal government for the Canada Pension Plan, unemployment insurance, old age security, family and youth allowances, and other transfers.

Le président: La séance est ouverte.

The Sub-committee of the Standing Committee on Finances studying Bill C-17, an Act to amend certain Statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994, is resuming its hearings.

Nous accueillons cet après-midi M. Robin Richardson, directeur du International Centre for the Study of Public Debt.

Bienvenue. On m'informe que vous avez une déclaration préliminaire à faire.

M. Robin Richardson (directeur, International Centre for the Study of Public Debt, Institut Fraser): Oui, monsieur le président.

Le président: Je vous prie de commencer.

M. Richardson: L'Institut Fraser est heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant le comité pour lui présenter ses vues sur les questions dont vous êtes saisi. Vous n'êtes pas sans savoir que l'Institut a participé activement aux débats s'y rapportant, et en particulier aux débats portant sur l'assurance-chômage.

Nous avons été parmi les premiers à souligner les conséquences négatives des mesures de stimulation prévues dans le régime d'assurance-chômage adoptées en 1972. Le rapport que nous avons publié en 1978 demeure un recueil inégale de renseignements recueillis à l'échelle internationale sur les conséquences de régimes d'assurance-chômage comme celui que nous avons au Canada.

Plus récemment, nous avons axé nos suggestions en matière d'assurance-chômage sur ses conséquences budgétaires. Nous nous sommes tout particulièrement intéressés à la question de la répartition des prestations entre les Canadiens appartenant à différentes catégories de revenus. L'étude publiée par l'Institut en mars dernier a suscité un débat national. Nous avons, en effet, cherché à établir la proportion des Canadiens à haut revenu recevant des prestations d'assurance-chômage ainsi que les conséquences budgétaires globales de la suppression de prestations à cette catégorie de bénéficiaires.

Nous y avons recommandé, essentiellement, que les mêmes règles d'imposition que pour le crédit d'impôt pour enfant soit appliquées, à savoir sur la base du revenu familial.

Nous préconisons que le gouvernement adopte cette mesure afin de réduire le coût net du régime d'assurance-chômage. En fait, la même règle devrait s'appliquer à tous les autres programmes de bien-être social. Nous recommandons l'adoption du principe voulant qu'aucun membre d'un ménage jouissant d'un revenu supérieur au revenu provincial ou territorial moyen ne puisse être admissible à des prestations fédérales au titre du Régime de pension du Canada, du régime d'assurance-chômage, de la sécurité de la vieillesse, du programme de prestations familiales et de prestations à la jeunesse ou de tout autre programme de transfert.

[Texte]

The Fraser Institute's tax-back proposal would result in a deficit reduction of \$24.6 billion for all federal programs and would begin to tax back benefits at an average income, excluding transfers, of \$45,816. This proposal is in marked contrast to the savings estimated by the Department of Finance for the unemployment insurance reforms in Bill C-17 of only \$725 million in 1994-95 and \$2.4 billion per year thereafter.

The important issue, however, is not how the cost of these programs is reduced, but that their cost actually is reduced as rapidly as possible. Accordingly, I will not take the time of the committee today to discuss our proposal further, but I'll simply endorse the spirit of the changes that have been proposed by the government. I'll indicate that they are, if anything, too modest. They reduce costs by too small an amount, given the fiscal situation. This qualified endorsement arises out of a consideration of the fact that we are facing a fiscal emergency.

I know you've heard from others who decry the relatively small cuts that have been made. You will probably hear from others who will implore you to consider the social and human impact of these changes. I would like, therefore, to take the time I have with you to explore, not the changes to unemployment insurance, but rather the extent of the fiscal emergency. It seems to us that the ultimate concern of the committee in assessing the government's proposals must not be the social consequences of the cuts, but the consequences of not making them.

A few hours ago, I released to the press a just-completed study by the Fraser Institute that compiles the current debt situation of Canada and that of all the provinces and territories. This compilation—the most expensive of its kind ever undertaken—accumulates all the different kinds of debts that have been amassed by governments in Canada.

It also compares the debt of Canada to all other countries in the developed and developing world for which data are available. It is our hope, in presenting this information to the committee, that we will reinforce your resolve to resist the temptation to do other than resoundingly endorse the changes the government has made and to recommend what the government suggests is not enough.

How large is Canada's government debt? Our study is called "Inside Canada's Government Debt Problem and the Way Out". It demonstrates that the government debt has reached crisis proportions in Canada. The findings of this study are shocking. Canada has joined the Third World. It is just behind Burundi and just ahead of Morocco on this new international government debt comparison list introduced in this study.

[Traduction]

La proposition que formule l'Institut Fraser en ce qui concerne l'imposition des prestations versées dans le cadre de tous les programmes fédéraux permettrait de réduire le déficit de 24,6 milliards de dollars. Nous proposons de fixer à 45 816\$ le revenu moyen, paiements de transfert exclus, à partir duquel une personne commencerait à restituer les prestations reçues. Qu'on compare ces économies aux modestes économies de 725 millions de dollars pour 1994-1995 et de 2,4 milliards de dollars par année par la suite qui, selon les calculs du ministère des Finances, découleraient des changements du régime d'assurance-chômage prévus dans le projet de loi C-17.

Or, ce qui importe le plus, ce n'est pas tant de calculer exactement dans quelle mesure les dépenses liées à ces programmes diminueront, mais de nous assurer qu'elles diminuent aussi rapidement que possible. Voilà pourquoi je ne m'étendrai pas plus longtemps sur cette proposition aujourd'hui et me contenterai simplement d'appuyer l'intention visée par les changements proposés par le gouvernement. La réserve que je me permets d'apporter, c'est que ces changements sont trop modestes et que les économies qui en découleront sont insuffisantes compte tenu de notre situation financière. À mon avis, nous faisons face à une crise.

Je sais que d'autres témoins ont déjà déploré devant le comité l'insuffisance des réductions budgétaires proposées. D'autres encore vous imploreront sans doute de tenir compte de leurs conséquences sociales et humaines. Au lieu de vous entretenir des réformes à apporter au régime d'assurance-chômage, je préférerais donc vous parler de l'ampleur de la crise financière à laquelle nous sommes confrontés. Selon nous, ce que le comité doit vraiment chercher à établir ce sont les conséquences qu'il y aurait pour le gouvernement à ne pas effectuer les compressions budgétaires qu'il envisage plutôt que leurs répercussions sociales.

Il y a quelques heures à peine, j'ai communiqué à la presse les résultats d'une étude effectuée par l'Institut Fraser sur la dette actuelle du gouvernement fédéral ainsi que des provinces et des territoires. Cette étude—la plus coûteuse de son genre jamais entreprise—établit le total de toutes les dettes accumulées par les divers paliers de gouvernement au Canada.

L'étude compare également la dette du Canada à celle de tous les autres pays développés ou en voie de développement pour lesquels nous disposons de données. Nous espérons que cette information vous convaincra de tenir bon et de résister à la tentation de simplement clamer votre appui aux changements proposés par le gouvernement. Il conviendrait en effet que le comité souligne l'insuffisance des réductions budgétaires préconisées.

Quelle est l'ampleur de la dette du gouvernement canadien? Notre étude s'intitule «Inside Canada's Government Debt Problem and the Way Out». Elle montre qu'on peut effectivement parler de crise de l'endettement. En fait, ses conclusions sont alarmantes. Le niveau d'endettement du Canada est comparable à celui du Tiers monde. Le Canada vient juste derrière le Burundi et juste avant le Maroc sur cette nouvelle liste comparant l'endettement des pays du monde.

[Text]

This comparative indicator is what we call the "Fraser Institute SIC-List 1994—Worldwide All-Government Debt, Severely Indebted Category". It is spelled S-I-C, not S-I-C-K, although it is rather sick in terms of the implications. It stands for "severely indebted category", which is a terminology used by the World Bank. We've adopted it in our study.

It ranks 64 severely indebted world economies, 10 of which, unfortunately, are Canadian provinces, by their degree of indebtedness as measured by the net debt-to-GDP ratio.

Debt figures include all levels of government in each economy being considered. In other words, it's the share of the federal debt in Newfoundland, Quebec, or British Columbia, plus their own provincial debt, plus the municipal debt, plus the hospital debt, plus a few other categories of debt we've uncovered.

Let me take a few moments to read down the Fraser Institute's SIC list so you'll have a feel for how badly off we are. You have, I believe, our SIC list attached to your notes.

This is the Fraser Institute's SIC list. The most severely indebted country in the world is Nicaragua, and it's at 813.8% net debt-to-GDP ratio. Then it goes down to Guyana, Mozambique, Sao Tomé & Príncipe, Guinea-Bissau, Zambia, Tanzania, Somalia, Jordan, Mauritania, Ivory Coast—Côte d'Ivoire, Congo, Equatorial Guinea, Lao People's Democratic Republic, the Sudan, Sierra Leone, Madagascar, Jamaica, Liberia, Syria, Panama, Angola, Ethiopia, and Honduras.

• 1545

Then we come to—the top is the worst—the 25th most severely indebted economy in the world by government debt, which is Newfoundland at 121.8% of GDP.

Following Newfoundland we see Belgium, Zaire, Ecuador, Nigeria, and then Nova Scotia, which is the 30th most severely indebted economy in the world.

There is Uganda, Mali, Ireland, and Italy. Just following Italy is Prince Edward Island, which is the 35th most severely indebted government in the world, followed by Peru. New Brunswick is the 37th most severely indebted economy in the world, followed by Bulgaria. Quebec is the 39th most severely indebted economy in the world at a net debt-to-GDP ratio of 90.5%, followed by Bolivia, Manitoba—the 41st—Greece, Saskatchewan—the 43rd—Burundi, and Ontario, the 45th.

Canada as a whole, including all the provinces and territories, is 46th.

Then, there is Morocco—47th—Kenya, and Nigeria. British Columbia is the 50th, Alberta is the 51st, followed by Poland, Portugal, Central African Republic, Ethiopia, Ghana, Cameroon, New Zealand, Algeria, Rwanda, Mexico, Argentina, Brazil, and Myanmar, the former Burma.

That is the SIC list.

The map on the wall shows in red where these countries are.

[Translation]

Cette liste comparative s'appelle la «Fraser Institute SIC-List 1994—Worldwide All-Government Debt, Severely Indebted Category». Ce sigle s'écrit SIC et non SICK, bien que l'état du patient soit critique, et signifie Severely Indebted Category (catégorie des pays surendettés). C'est un terme utilisé par la Banque mondiale et que nous avons repris dans notre étude.

Elle établit un classement entre 64 économies surendettées, dont 10 sont malheureusement des provinces canadiennes, en fonction de leur degré d'endettement mesuré par le ratio dette nette-PIB.

Les chiffres d'endettement comprennent la dette accumulée par tous les niveaux de gouvernements dans les économies visées. Autrement dit, nous avons calculé la part de la dette fédérale revenant à Terre-Neuve, au Québec ou à la Colombie-Britannique, et nous y avons ajouté la dette provinciale, la dette municipale, la dette des hôpitaux et quelques autres catégories de dettes que nous avons pu découvrir.

Permettez-moi de vous faire lecture de la liste SIC de l'Institut Fraser pour que vous puissiez vous rendre compte de la gravité de la situation. Je crois que cette liste est jointe à vos notes.

Il s'agit de la liste SIC de l'Institut Fraser. Le pays le plus endetté au monde est le Nicaragua, son ratio dette nette-PIB étant de 813,8 p. 100. Vient ensuite la Guyana, le Mozambique, Sao Tomé & Príncipe, la Guinée-Bissau, la Zambie, la Tanzanie, la Somalie, la Jordanie, la Mauritanie, la Côte d'Ivoire, le Congo, la Guinée équatoriale, la République démocratique populaire du Laos, le Soudan, la Sierra Leone, Madagascar, la Jamaïque, le Libéria, la Syrie, Panama, l'Angola, l'Éthiopie et le Honduras.

Vient ensuite—les entités en haut de la liste sont les plus endettées—en 25^e place, Terre-Neuve, à 121,8 p. 100 du PIB.

Après Terre-Neuve vient la Belgique, le Zaïre, l'Équateur, le Nigéria et la Nouvelle-Écosse, en 30^e position.

Il y a ensuite l'Ouganda, le Mali, l'Irlande et l'Italie. Tout de suite après l'Italie vient l'Île-du-Prince-Édouard, en 35^e place sur la liste des gouvernements surendettés du monde, suivie du Pérou. Le Nouveau-Brunswick vient en 37^e position, suivi de la Bulgarie. Le Québec, avec un ratio dette nette-PIB de 90,5 p. 100 occupe la 39^e place sur la liste, suivi de la Bolivie, du Manitoba—41^e place—la Grèce, la Saskatchewan—43^e place—le Burundi et l'Ontario, en 45^e place.

Le Canada dans son ensemble, provinces et territoires compris, vient en 46^e place.

Viennent ensuite le Maroc—47^e place—le Kenya et le Nigéria. La Colombie-Britannique occupe le 50^e rang, l'Alberta le 51^e, suivi par la Pologne, le Portugal, la République centrafricaine, l'Éthiopie, le Ghana, le Cameroun, la Nouvelle-Zélande, l'Algérie, le Ruanda, le Mexique, l'Argentine, le Brésil et Myanmar, l'ancienne Birmanie.

Voilà donc la liste SIC.

Ces pays se trouvent en rouge sur la carte qui est accrochée au mur.

[Texte]

I could show you the statistics indicating that Canada as a whole is far worse off than the South America and Central American countries. There are 11 on that list from that part of the world.

In fact, Brazil, Argentina, and Mexico are on the SIC list but they're all less severely indebted than Canada.

The other thing that is shocking and really of concern is that in every case, for every part of Canada, the trends are worsening.

In many of the other countries they're improving. But there's a mixed picture. For instance, Mexico is improving and working its way off the list and Argentina is down here and working its way off the list, but Canada is getting worse.

This information is important to this committee because the origin of Canada's all-government debt problem is spending beyond our means year after year and borrowing to make up the difference.

The solution lies in considerably more spending control than is contained in Bill C-17, not in higher taxes and fees.

Our government debt study is the product of research on 185 economies of the world, 12 of which are Canadian provinces and territories. The study also identifies 30 categories of Canadian government debt and measures 22 of them for which government debt statistics are available.

Indebtedness indicators were used to classify these 185 world economies into three categories of severity of government indebtedness: severely indebted, moderately indebted, and less indebted.

To qualify as severely indebted, we used a composite of indicators. The net debt-to-GDP ratio is only one of several. If the net debt-to-GDP ratio was greater than 50%, then one of either the net debt-to-exports of goods and services ratio greater than 275%, and Canada's is greater than 275%, the public debt interest-to-exports of goods and services ratio greater than 20%—Canada exceeds that indicator as well—or the public debt interest-to-government revenues ratio greater than 15%. . . Canada exceeded that indicator as well.

So of the five indicators we used, Canada exceeded every one of them, so it more than qualifies to be on the SIC list. We only wanted two, one to measure the degree of debt and the other to get a measure of the ability to pay the debt.

Using this methodology, we identified these 64 world economies that are severely indebted. The Northwest Territories and the Yukon are not on our list because they came up as moderately indebted, as did the United States and a number of other countries. In one of the appendices of this report we have listed all these countries in these three categories.

It's shocking to discover that even if the federal government and all the provincial, territorial and municipal governments, including hospitals and tax-supported government business enterprises, were to cash in their financial assets and reduce

[Traduction]

Je pourrais vous montrer les statistiques indiquant que le Canada dans son ensemble est beaucoup plus endetté que les pays d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale. Onze pays de cette partie du monde figurent sur cette liste.

En fait, le Brésil, l'Argentine et le Mexique figurent sur la liste SIC, mais ils sont beaucoup moins endettés que le Canada.

Ce qui est tout aussi alarmant, et ce qui devrait beaucoup nous préoccuper, c'est que la situation s'aggrave dans toutes les régions du Canada.

Dans beaucoup d'autres pays, la situation s'améliore. Il y a évidemment des exceptions. La situation s'améliore au Mexique qui finira par ne plus figurer sur la liste, tout comme l'Argentine, mais elle s'aggrave au Canada.

Ces renseignements revêtent de l'importance pour le comité car ce qui explique la dette globale des gouvernements canadiens, c'est qu'ils dépensent plus qu'ils ne peuvent se le permettre chaque année et qu'ils empruntent à cette fin.

Pour résoudre le problème, il faudrait réduire les dépenses encore beaucoup plus que ce qui est prévu au projet de loi C-17, et non pas augmenter les taxes et les redevances.

Notre étude sur l'endettement gouvernemental est le fruit de recherches portant sur 185 économies du monde, dont 12 sont des provinces et des territoires canadiens. L'étude identifie 30 catégories de dettes gouvernementales au Canada et évalue 22 de ces catégories pour lesquelles nous disposons de statistiques.

Nous nous sommes servis d'indicateurs d'endettement pour répartir ces 185 économies en trois catégories: surendettées, modérément endettées et peu endettées.

Nous nous sommes fondés sur un ensemble d'indicateurs pour déterminer l'endettement. Le ratio dette nette-PIB n'en est qu'un parmi d'autres. Pour que le gouvernement d'un pays soit considéré surendetté, il fallait que le ratio dette nette-PIB soit supérieur à 50 p. 100, et que soit le ratio dette nette-exportation de biens et de services dépasse 275 p. 100, ce qui est le cas du Canada, soit que le ratio service de la dette publique-exportation de biens et de services dépasse 20 p. 100—ce qui est le cas du Canada—, soit encore que le ratio service de la dette recettes gouvernementales dépasse 15 p. 100. . . et c'est aussi le cas du Canada.

Nous voyons donc que le Canada a toutes les raisons de se retrouver sur la liste SIC puisque les pourcentages qui s'appliquent à la situation du Canada dépassent les 5 indicateurs sur lesquels nous nous sommes fondés. Nous voulions nous en tenir à deux, l'un qui mesurerait le degré d'endettement et l'autre la capacité de remboursement de la dette.

Cette méthode nous a permis d'établir que 64 économies dans le monde sont surendettées. Les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon ne figurent pas sur notre liste parce que, comme les États-Unis et un certain nombre d'autres pays, ils sont modérément endettés. L'une des annexes de ce rapport énumère tous les pays qui se trouvent dans chacune des trois catégories sus-mentionnées.

• 1550

Il est sidérant de constater que même si le gouvernement fédéral et tous les gouvernements provinciaux, territoriaux et municipaux, ainsi que les hôpitaux et les entreprises dont le financement est assuré par des fonds publics, vendaient tous

[Text]

their debt, this country's all-government net debt-to-GDP ratio makes Canada the 46th most severely indebted country in the world. We have joined the Third World in terms of our government debt problem.

Nous avons rejoint le Tiers monde.

From worst to best, I've indicated what they are and I won't go through that. Our Fraser Institute study brings Canada's all-government net debt-to-GDP ratio to 105.8%. These figures are based on a three-year average of the most recent statistics for all of the components, which is actually the 1989 to 1991 period, but we made some estimates and we brought it up to date to 1994. That's as of March 31, 1994.

It's not 93%, which Statistics Canada reported two or three weeks ago in a debt study. The reason for the difference is that our study includes more components than theirs does. We take into account the unfunded civil service pensions, the unfunded workers' compensation plans, as well as hospital debt and tax-supported crown corporation debt. Our contingent liability such as aboriginal land claims, where we could get information on them, are included in our study, and business loans and student loans were also included.

Governments in Canada must no longer buy these public policy time bombs from the public. Rather they should be emphasized when discussing Canada's indebtedness.

If we include the unfunded liabilities of the Canada and Quebec pension plans, which we estimate to be currently at \$656 billion, this all-government net debt-to-GDP ratio rises to 198%. This is more than double the 93% announced a few weeks ago by Statistics Canada.

By March 31, 1994, Canada's all-government gross debt-to-GDP ratio had exceeded \$1.75 trillion—it's \$1,765,509,000—which represents \$61,188 per capita, and if you take a family of four, they owe \$244,472.

In spite of the warnings sounded about government debt in Canada, it's surprising and of great concern to most Canadians that our country faces indebtedness more severe than countries like Morocco, Poland, Ethiopia, Rwanda, Mexico, Argentina and Brazil. Yet unfortunately, this is the reality. Even more unfortunate is that Canada's all-government debt burden is getting worse, as are the debt burdens of each of our 10 provinces.

This is the most serious problem facing Canadians. The consequences of doing nothing about it are to experience financial crises of the type and magnitude faced by not only Third World countries, but increasingly by developed countries such as Italy and New Zealand. We have case studies for Italy and New Zealand in this study.

[Translation]

leurs actifs pour réduire leur dette, le ratio dette nette gouvernementale totale-PIB mériterait au Canada la 46^e place sur la liste des gouvernements surendettés. On peut maintenant dire que le niveau d'endettement du Canada se compare à celui du Tiers monde.

We have joined the Third World.

Je vous ai donné le classement de tous les pays, et je ne reviendrai pas là-dessus. Selon notre étude, le ratio dette nette gouvernementale totale du Canada-PIB se situe à 105,8 p. 100. Ces chiffres sont calculés sur une période de trois ans à partir des chiffres les plus récentes de tous les indicateurs, soit la période 1989-1991, mais nous avons fait certaines projections jusqu'en 1994. Ces chiffres reflètent donc la situation au 31 mars 1994.

Le ratio n'est donc pas de 93 p. 100 comme le rapportait Statistique Canada dans une étude sur la dette publiée il y a deux ou trois semaines. L'écart s'explique par le fait que nous avons pris en compte davantage de paramètres économiques. Ainsi, nous avons inclus dans nos calculs les régimes de retraite publics sans capitalisation, les régimes d'indemnisation des accidents de travail sans capitalisation ainsi que la dette des hôpitaux et des sociétés de la Couronne dont le financement est assuré par les recettes gouvernementales. Nous avons aussi tenu compte du passif éventuel à l'égard des revendications territoriales autochtones lorsqu'il était connu, ainsi que les prêts consentis aux entreprises et aux étudiants.

Les gouvernements canadiens ne peuvent plus cacher au public ces bombes à retardement. Il faut mentionner leur existence lorsqu'il est question de l'endettement du Canada.

Si nous incluons les passifs éventuels du régime de pension du Canada et du régime de retraite du Québec, que nous estimons actuellement à 656 milliards de dollars, le ratio dette nette gouvernementale totale-PIB passe à 198 p. 100. C'est le double du ratio de 93 p. 100 annoncé il y a quelques semaines par Statistique Canada.

Au 31 mars 1994, le ratio dette brute gouvernementale totale-PIB dépassait 1,75 billions de dollars—soit 1 765 509 000\$—soit 61 188\$ par habitant. Une famille composée de quatre personnes doit donc 244 472\$.

Malgré tous les avertissements lancés au sujet de la dette des gouvernements canadiens, la plupart des Canadiens sont surpris et consternés d'apprendre que leur pays est plus endetté que des pays comme le Maroc, la Pologne, l'Éthiopie, le Ruanda, le Mexique, l'Argentine et le Brésil. Malheureusement, c'est un fait. Ce qui est encore plus regrettable, c'est que la dette gouvernementale totale du Canada augmente, tout comme la dette de chacune des 10 provinces.

Il s'agit du problème le plus grave auquel font face les Canadiens. Si nous ne faisons rien pour le résoudre, nous serons confrontés à une crise financière aussi grave que celle que connaissent non seulement des pays du Tiers monde, mais de plus en plus de pays développés comme l'Italie et la Nouvelle-Zélande. Notre étude explique le cas de l'Italie et de la Nouvelle-Zélande.

[Texte]

What's the way out? Our study "Inside Canada's Debt Problem and the Way Out" does not just present a message of gloom and doom. It offers light at the end of the darkness. It presents a five-step plan toward reducing the level of all-government debt. Canadians need to recognize the problem, learn from the experience of others, and demand that their governments adopt the following recommendations to reduce debt.

First, governments must stop guaranteeing the debt of other governments. There is absolutely no reason why we should be guaranteeing the debt of crown corporations that are self-supporting. We have a list of self-supporting crowns at the federal level, as well as within each province in this report. There's no reason we should be guaranteeing their debt.

Governments must stop guaranteeing business and student loans and provide full disclosure of aboriginal land claims. In my province of British Columbia, where I live, there are 38 land claims, and nobody knows outside of the government and people involved in that negotiation process what these are. We suspect they're large, but there's a lot of secrecy on that.

The government should sell crown corporations. We have a privatization shopping list, again for each level of government in the report. Governments should fully fund all government employee pension plans and all workers' compensation plans. Most importantly, spending must be controlled to balance government budgets.

Balanced budgets at every level of government are an essential starting point to the long road back to fiscal health in Canada's overall government sector. Taxpayers want fiscally responsible legislation, including balanced budget laws, with borrowing and spending limitations. Direct democracy methods such as the citizen-initiated referenda soon to be released in British Columbia, probably this month, by the provincial government, will provide an alternative way to introduce legislation that politicians may be reluctant to support.

Canadian governments must begin to explore ways of dealing with the liabilities of the Canada and Quebec pension plans, currently about \$656 billion, which is the highest in relation to any of the G-7 countries—the group of seven countries. There's a table in the report that shows this.

Italians were recently forced to reduce benefits and postpone benefits for their comparable public pension plan by five years. They did this in the context of a currency crisis that was largely debt-induced. It was one of the steps they had to take.

The projected need for heavy government borrowing to fulfil future pension obligations in Canada and other G-7 countries clearly reinforces the fact that current budgetary trends are unsustainable.

[Traduction]

Quelle est la solution? Notre étude intitulée «Inside Canada's Debt Problem and the Way Out» n'est pas complètement pessimiste. Elle laisse entrevoir une lueur d'espoir. Elle propose un plan en cinq points qui permettrait de réduire le niveau d'endettement des gouvernements. Les Canadiens doivent d'abord prendre conscience du problème, tirer partie de l'expérience des autres et demander à leurs gouvernements d'adopter les recommandations suivantes en vue de réduire la dette.

Premièrement, les gouvernements doivent cesser de garantir la dette d'autres gouvernements. Il n'y a absolument aucune raison pour laquelle nous devrions garantir la dette de sociétés d'État qui s'autofinancent. Notre rapport donne la liste des sociétés d'État qui s'autofinancent au niveau fédéral ainsi qu'au niveau provincial. Il n'y a aucune raison de garantir la dette de ces sociétés.

Les gouvernements doivent aussi cesser de garantir les prêts consentis aux entreprises et aux étudiants et divulguer tous les renseignements se rapportant aux revendications territoriales autochtones. Dans ma province, la Colombie-Britannique, les autochtones ont présenté 38 revendications territoriales, et personne ne sait quelles sont les sommes en cause sauf ceux qui participent à ces négociations. Le plus grand secret entoure ces négociations, mais nous soupçonnons qu'il s'agit de sommes importantes.

Le gouvernement devrait se départir des sociétés d'État. Nous proposons une liste des sociétés d'État qui pourraient être privatisées à chaque palier de gouvernement. Les gouvernements devraient pleinement capitaliser tous les régimes de retraite des employés ainsi que tous les régimes d'indemnisation des accidents de travail. En outre, et c'est ce qui importe le plus, il faut réduire les dépenses de manière à équilibrer les budgets gouvernementaux.

L'adoption de budgets équilibrés par tous les paliers de gouvernement, c'est le premier pas sur la longue route qui mènera au rétablissement de la santé financière de l'ensemble du secteur gouvernemental au Canada. Les contribuables réclament des lois qui ne comportent pas de dépenses allant au-delà de nos moyens, y compris des lois sur l'équilibre budgétaire imposant limites relatives aux emprunts et aux dépenses. En recourant à des méthodes démocratiques directes comme le référendum réclamé par les citoyens qui aura lieu sous peu en Colombie-Britannique, et probablement ce mois-ci, les Canadiens pourront obtenir que soient adoptées des lois que les hommes politiques sont réticents à proposer.

• 1555

Les gouvernements canadiens doivent chercher des moyens de résorber le passif du Régime de pensions du Canada et du Régime de rentes du Québec, qui s'élève actuellement à 656 milliards de dollars, soit le passif le plus élevé des pays du G-7. Notre rapport comporte un tableau comparatif à cet égard.

L'Italie a dû récemment réduire les prestations de son régime de retraites public ou en reporter le versement de cinq ans. Le pays a pris cette décision dans le contexte d'une crise monétaire attribuable en grande partie à son niveau d'endettement. C'est une des mesures à laquelle le gouvernement italien a dû se résoudre.

On prévoit que le gouvernement canadien et celui d'autres pays du G-7 devront contracter d'importants emprunts dans l'avenir pour être en mesure de verser à leurs retraités les prestations auxquelles ils ont droit. Cela montre bien que des changements s'imposent dans notre politique budgétaire.

[Text]

In conclusion, Mr. Chairman, the consequences of doing nothing about Canada's severe all-government debt problem are disastrous. This disaster could strike at any time, since all the conditions for a financial crisis of major proportions are now in place.

This finance committee must be strong to resist those who would advocate increased government spending. Expenditure control is the key to budget balance and eventually to debt reduction. Taxpayers want their elected and non-elected officials to solve the horrendous, all-government debt problem, without imposing further increases in fees and taxes.

It is important to accelerate the process of expenditure control before a financial crisis happens. A disciplined and orderly approach to reducing total all-government debt is much needed.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Richardson. We have a few minutes left for questions.

Monsieur Loubier.

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Monsieur Richardson, je vous félicite pour votre présentation. Ce fut très intéressant. Comme d'habitude, l'Institut Fraser fait preuve de professionnalisme dans les analyses qu'il nous présente. On n'est pas toujours d'accord sur les moyens proposés, mais du point de vue de l'analyse de la situation, il est toujours bon d'avoir une expertise comme la vôtre pour raffiner davantage la mesure de la dette et remettre sur la place publique les énormes problèmes qu'éprouvent le gouvernement fédéral et l'ensemble des gouvernements canadiens face au contrôle de leurs finances publiques.

J'ai relevé une petite note que vous nous avez présentée. Vous disiez que, du point de vue de la dette, on était un pays du Tiers monde. Lorsque je regarde le décor somptuaire qu'on a ici, au Parlement, je n'ai pas l'impression qu'on a conscience de la gravité des problèmes qu'éprouve en particulier le gouvernement fédéral.

Monsieur Richardson, étant donné qu'on fait à l'heure actuelle l'examen d'une partie des mesures qui doivent concrétiser le premier budget du ministre des Finances, ne serait-il pas temps de revoir l'ensemble des dépenses fédérales poste par poste, en commençant par ici, y compris l'ensemble de la fiscalité?

Vous nous avez nommé certains secteurs où il fallait couper et dégager la responsabilité des gouvernements, mais il y a d'autres avenues. On parle de rétablir l'équité fiscale et de colmater des brèches de la fiscalité canadienne au niveau des évasions fiscales. Ne serait-il pas temps qu'on se penche sérieusement là-dessus au lieu de prendre à gauche et à droite des mesures parcellaires qui ne règlent rien sur le plan structurel et qui nous confrontent à une augmentation de la dette et à des déficits annuels totalement inacceptables?

Mr. Richardson: I thank you for your comments. I do agree that every part of government spending should be revisited, should be looked at again with the objective of realizing economies.

[Translation]

En conclusion, monsieur le président, le Canada ne peut pas se permettre de ne pas s'attaquer au problème de l'endettement des gouvernements. Un désastre pourrait survenir à tout moment puisque les conditions propices à une crise financière de grande envergure sont toutes réunies.

Le comité des finances doit résister aux pressions de ceux qui réclament que le gouvernement augmente ses dépenses. L'équilibre des budgets et, finalement, la réduction de la dette dépendent du contrôle des dépenses. Les contribuables veulent que leurs représentants élus et non élus règlent l'horrible problème de la dette gouvernementale sans imposer une augmentation des taxes et des redevances.

Nous insistons sur la nécessité de resserrer les dépenses avant que ne survienne une crise financière. Selon nous, le moment est venu de réduire la dette gouvernementale totale de façon méthodique et disciplinée.

Je vous remercie beaucoup.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Richardson. Il nous reste quelques minutes pour les questions.

Mr. Loubier.

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Mr. Richardson, I want to congratulate you for your presentation. It has been very interesting. As always, the Fraser Institute gives us very professional analysis. We do not always agree with the solution it suggests, but it is always useful to have the views of experts like yourselves to better evaluate the debt and to publicize the enormous problems faced by the federal government and all levels of governments in Canada as far as the control of public finances is concerned.

I made a note during your presentation. You said that Canada's debt is comparable to that of Third World countries. When I look at the magnificent surroundings we work in here at Parliament, I do not have the impression that we really have a good idea of the magnitude of the problems facing the federal government in particular.

Mr. Richardson, since we are studying measures implementing certain provisions of the first budget of this government, would it not be the time to review federal spendings item by item as well as our whole taxation policy?

You have mentioned certain sectors where we could reduce spending and the government's liabilities, but there are other avenues. We could restore tax equity and eliminate tax loopholes. Is it not time to take these measures instead of adopting half measures which do not solve our structural problems and which only add to our debt and to our totally unacceptable annual deficits?

M. Richardson: Je vous remercie de vos observations. Je conviens avec vous qu'on devrait revoir toutes les dépenses du gouvernement dans le but de réaliser des économies.

[Texte]

[Traduction]

• 1600

There could be some fundamental reforms, which I spoke about, of the major personal transfer programs, because they are such a large component of the total. You mentioned looking at the way we collect taxes. Certainly there can be more efficiencies introduced there, too.

So, yes, everything should be looked at very carefully. But we do have to look for substantial savings now because the problem is so large. We are talking about the debt burden being huge, but that, coupled with political uncertainty in the country, spells trouble as far as financial markets are concerned. So I think it would behoove this committee, and members of this committee, to, as I say, certainly stick to their guns as far as supporting what the government has done. I also recommend that they do even more in terms of expenditure control, because that's where the savings will be realized.

M. Loubier: Vous parlez de l'incertitude politique, mais la plupart des agences d'évaluation, même celles qui ont abaissé la cote financière du Canada, parlent plutôt d'un manque de volonté ferme exprimée par ce gouvernement, et même par les gouvernements de certaines provinces, de reprendre le contrôle des finances publiques et de combattre à tout prix le déficit et l'accumulation de la dette. C'est beaucoup plus cela que l'incertitude politique qui inquiète.

Depuis cinq ans, les marchés financiers ont déjà tenu compte, dans les primes qu'on exige de nous, du fait qu'il y a incertitude politique, ce qui est caractéristique du Québec et du Canada depuis les 20 ou 30 dernières années. Il est bon de préciser ce genre de chose.

Ma question est la suivante. Est-il normal que, dans un budget comme celui-là, qui prétend contrôler les finances publiques, les coupures à l'assurance-chômage comptent pour 60 p. 100 des objectifs de réduction du déficit pour 1994-1995? Il est bon de rappeler qu'il s'agit d'un fonds auquel ne contribue pas le gouvernement fédéral. Seuls les employeurs et les employés y contribuent.

Dans votre optique de changement profondément structurel qu'on doit imprégner aux finances publiques, est-il normal que plus de 60 p. 100 de l'effort soit porté par les chômeurs alors qu'il y a beaucoup de choses à faire au niveau d'une réflexion sur les changements structurels qu'on doit effectuer dans les dépenses fédérales?

Mr. Richardson: Thank you, again. The proposal the Fraser Institute has made is relating to a cut-off at a certain income level so that nobody above a certain income level would even receive unemployment insurance. So it is a fundamentally different approach than what the federal government has advocated, and if it was applied, of course, to all of the other major transfers that I indicated it, would result in, let's say, almost seven to eight times as much savings.

So we give a qualified endorsement to the budget; and this is fine, this is what we have, this is the budget, let's get on with that. But really, to seriously address this problem and to allay the concern—which I think will increase as the political uncertainties mount—that investors in government security bonds, whether foreign or Canadian, are going to. . . To allay these I think we need to have much more restraint on the spending side than has been announced in this previous budget.

Comme je l'ai proposé, on pourrait apporter des réformes fondamentales aux principaux programmes de transferts personnels, vu leur incidence financière. Vous avez fait allusion à la façon dont nous percevons les impôts. On pourrait certainement le faire de façon plus efficace.

Il convient donc effectivement de tout revoir. Vu l'ampleur du problème, il faut cependant faire d'importantes économies immédiatement. Les marchés financiers sont nerveux compte tenu de l'ampleur de notre dette et de l'incertitude politique qui règne au pays. Je crois qu'il incombe aux membres de ce comité de tenir bon et d'appuyer les mesures proposées par le gouvernement. À mon avis, le comité devrait également proposer des réductions de dépenses supplémentaires, car c'est la façon de réaliser des économies.

Mr. Loubier: You mentioned political uncertainty, but most credit rating organizations, including those which have downgraded Canada's rating, said they were more concerned by the lack of commitment of this government, and of the government of certain provinces, to gain control over public finances and to fight the deficit and the increase of the debt. This is more of a worry to them than political uncertainty.

In the last five years, financial markets have responded to political uncertainty by increasing their premiums, and that uncertainty has existed for Quebec and for Canada for the last 20 or 30 years. It has to be mentioned.

I Would like to ask you the following question. Is it normal, in a budget like this one which purports to control public spending, that cuts to unemployment insurance amount to 60% of the cuts made in order to reduce the deficit in 1994-1995? We mustn't forget the federal government does not contribute to this fund. Only employers and employees do so.

Since you are recommending profound structural changes to our public finances, is it normal that more than 60% of cuts should be borne by unemployed workers? Shouldn't we make other structural changes to reduce federal spendings?

M. Richardson: Je vous remercie. L'Institut Fraser recommande de supprimer les prestations de chômage à tous ceux qui jouissent d'un revenu supérieur à un certain revenu minimal. Il s'agit donc d'une solution radicalement différente de celle que propose le gouvernement fédéral, et si elle était adoptée à l'égard de tous les autres importants programmes de transferts, elle permettrait, comme je l'ai déjà dit, de réaliser sept ou huit fois plus d'économies.

Nous appuyons donc avec réserve le budget proposé. À notre avis, il s'agit d'un pas dans la bonne direction. Mais pour vraiment s'attaquer au problème de la dette et pour calmer les inquiétudes—qui ne feront que s'accroître à mesure qu'augmentera l'incertitude politique—des investisseurs qui achètent des obligations du gouvernement, qu'il s'agisse d'investisseurs étrangers ou d'investisseurs canadiens, il nous faudra opérer des réductions de dépenses beaucoup plus importantes que celles que prévoit le budget.

[Text]

The Chairman: Just to clarify, then, your proposal would be more draconian, deeper cuts than what has been proposed here, while you salute the effort that has been made.

Mr. Richardson: Draconian is a rather harsh term. It's often used unthinkingly. Let me explain. It is generally referred to if low-income people are really hurt by the particular proposal; that would be draconian. We're not proposing that at all. This is a cut-off for people who earn higher than \$45,000, \$46,000. I don't think that's draconian, but it's substantial in terms of the savings that are realized, whereby you could cut the federal deficit in half if the government was willing to go along that route.

[Translation]

Le président: J'aimerais m'assurer de vous avoir bien compris. Vous préconisez donc des réductions draconiennes des dépenses, tout en saluant le budget.

M. Richardson: Le mot «draconienne» est peut-être un peu trop fort. Il est souvent mal compris. Permettez-moi de vous expliquer ce que je veux dire. On qualifie de mesure draconienne des mesures qui touchent durement les personnes à faible revenu. Ce n'est pas ce que nous proposons. Nous recommandons de supprimer les prestations à ceux qui gagnent plus de 45 000\$ ou 46 000\$. À mon avis, il ne s'agit pas d'une mesure draconienne, mais elle permettrait de réaliser des économies importantes et de réduire de moitié le déficit fédéral.

• 1605

The Chairman: Just to correct things for the record, I did hear you say that you supported this effort, although you didn't think it went far enough.

Mr. Richardson: That's exactly what I'm saying. I hope I said it clearly.

The Chairman: Thank you.

Mr. Speaker (Lethbridge): Thank you, Mr. Richardson, for this excellent piece of research and the conclusions. I certainly have sympathy and agree with it.

When you were going over this list of provinces or jurisdictions in financial trouble because of their debt, you stated that the United States is in this intermediate group. Did you take into consideration to whom the debt is owed? For example, a major portion of Canada's debt is foreign-owned, and I've heard that causes more problems than where the debt is owed to your own country. Could you comment on that? Is that one of the factors you took into consideration?

Mr. Richardson: This study does not break the debt into foreign-and domestic-owned components. That is worth looking at, but my own view as an economist is that it does not make a lot of difference except in the sense that if the debt is denominated in foreign currency, you're exposed to an extra currency risk as a result of that.

You mentioned the United States, and that's very interesting. The United States falls into the category of moderately indebted nations. It has a terrible problem at the federal level, but they're only moderately indebted rather than severely indebted—unlike Mexico and Canada—because 48 out of the 50 states have balanced budget laws. Wyoming and Vermont, the two that don't have them, operate as if they had balanced budget laws. There's an ethic within the community that if a politician doesn't balance the budget, he'll be in trouble.

Le président: Simplement pour nous assurer que vos propos seront bien rapportés dans le compte rendu, je vous ai bien entendu dire, n'est-ce-pas, que vous appuyez cet effort, mais que vous trouvez que nous n'allons pas assez loin.

M. Richardson: C'est exactement ce que j'ai dit. J'espère que j'ai été assez clair.

Le président: Merci beaucoup.

M. Speaker (Lethbridge): Merci, monsieur Richardson pour cet excellent document de recherche et pour les conclusions qu'on y trouve. Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous dites.

Quand vous avez passé en revue la liste des provinces ou des pays surendettés, vous avez mentionné que les États-Unis figurent dans le groupe intermédiaire. Avez-vous tenu compte des créanciers à qui cette dette était due? Je sais, par exemple, qu'une partie importante de la dette canadienne est due à des intérêts étrangers, et j'ai entendu dire que cela nous mettait dans une situation plus grave que si la dette était envers nos propres citoyens. Qu'en pensez-vous? Est-ce un des facteurs dont vous avez tenu compte?

M. Richardson: Dans cette étude, on ne ventile pas la dette entre la composante intérieure et la composante extérieure. Il vaudrait peut-être la peine d'examiner cet aspect, mais en tant qu'économiste, j'estime que cela ne fait pas grande différence, sauf que si la dette est exprimée en devises, on s'expose à un risque supplémentaire sur le plan monétaire.

Vous avez mentionné les États-Unis, et cela est très intéressant. Les États-Unis sont classés dans la catégorie des pays modérément endettés. Ils ont un problème énorme au niveau fédéral, mais s'ils ne sont que modérément endettés plutôt que gravement endettés—contrairement au Mexique et au Canada—, c'est que 48 des 50 États américains ont des lois qui les obligent à équilibrer leur budget. Les deux États qui n'ont pas de telle loi, le Wyoming et le Vermont, s'administrent comme si elles avaient des lois les obligeant à avoir des budgets équilibrés. Il y a un état d'esprit qui fait que le politicien qui ne réussit pas à équilibrer le budget aura des problèmes électoraux.

[Texte]

This is why balanced budget laws are worth looking at, and could prove to be part of the answer. None of our Canadian governments, either federal or provincial, are at balance. Some are getting close to it. They're all moving in that direction, although some are moving more quickly than others. It would be very helpful, I believe, to have a balanced budget law.

As an elected official, if you're always having special interest groups wanting this and that, having a balanced budget law helps you say we can't do that because there are penalties. In several U.S. states there are stiff penalties. The governor of the state can go to jail if the budget isn't balanced, so you'd better believe they balance the budgets in those states. This is something worth looking at, and I would recommend that this committee seriously look at that in the near future.

Mr. Speaker: Thank you.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): I appreciate your comments and I read your brief. I'm familiar with the work of the institute, so to not keep the other people waiting, I'll go on and just. . . Thank you for coming. It's not disinterest, just the lack of time.

The Chairman: Thank you for being with us this afternoon.

Mr. Richardson: Thank you.

The Chairman: Our next witnesses are from the Canadian Chamber of Commerce.

Mr. Reid, please take your seat and introduce your colleagues. I believe you have a presentation, after which we'll have time for questions.

• 1610

Mr. Tim Reid (President, Canadian Chamber of Commerce): Thank you very much, Mr. Chairman.

My name is Tim Reid. I'm president of the Canadian Chamber of Commerce. With me is Margaret Crook, a policy analyst on the staff of the Canadian Chamber, who has been working on the unemployment insurance issue for some time.

I'd like, first of all, to apologize that our submission is not translated into Canada's other official language. We had extremely short notice of this. Our record over the past number of years is very good in having translations available. We'll have a translation to the committee by the end of the week.

On behalf of the members of the Canadian Chamber of Commerce, I'd like to thank you for this opportunity to present our views on some of the aspects of Bill C-17. I think many of you know that the Canadian Chamber of Commerce is Canada's

[Traduction]

Voilà pourquoi il serait peut-être intéressant de se demander si nous n'aurions pas avantage à avoir des lois obligeant les gouvernements à équilibrer leurs budgets. Ce pourrait être une partie de la solution. Aucun des gouvernements canadiens, que ce soit au palier fédéral ou au palier provincial, n'a un budget équilibré. Certains y arrivent presque. Ils s'orientent tous dans cette voie, certains but plus vite que d'autres. Il serait très utile, à mon avis, d'avoir une loi nous obligeant à avoir un budget équilibré.

En tant qu'élu, il peut être très utile d'avoir une telle loi pour savoir quoi répondre aux groupes d'intérêts spéciaux qui sont toujours prêts à réclamer quelque chose. Vous pourriez alors leur répondre que vous ne pouvez accéder à leur demande parce que vous risquez d'être pénalisé. Dans certains États américains, les pénalités sont très sévères. Le gouverneur de l'État peut aller en prison si le budget n'est pas équilibré. Vous pouvez me croire que dans ces États, on fait tout pour atteindre ce but. C'est une proposition qu'il vaudrait peut-être la peine d'étudier. Je recommanderais à votre comité de l'examiner sérieusement au cours des mois à venir.

M. Speaker: Merci beaucoup.

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): J'ai bien aimé votre exposé et j'ai lu votre mémoire. Je connais assez bien les travaux de l'Institut, de sorte que pour ne pas faire attendre les autres, je vais céder la parole. . . Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Ce n'est pas par manque d'intérêt que je ne pose pas de question, mais par manque de temps.

Le président: Je vous remercie beaucoup de votre présence parmi nous cet après-midi.

M. Richardson: Merci beaucoup.

Le président: Notre prochain témoin représente la Chambre de commerce du Canada.

Monsieur Reid, je vous prie de prendre place et de nous présenter vos collègues. Je crois savoir que vous avez bref exposé, après quoi nous prendrons le temps de vous poser quelques questions.

M. Tim Reid (président, Chambre de commerce du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président.

Mon nom est Tim Reid. Je suis président de la Chambre de commerce du Canada. J'ai avec moi une collègue, Margaret Crook, une analyste politique qui fait partie du personnel de la Chambre de commerce, qui étudie la question de l'assurance-chômage depuis un certain temps.

J'aimerais d'abord m'excuser de n'avoir pas pu transmettre notre mémoire dans l'autre langue officielle du Canada. Ce n'est que très récemment que nous avons été invités à comparaître devant votre comité. Nous avons toujours eu la bonne habitude depuis des années de vous transmettre des mémoires déjà traduits. Nous vous enverrons notre traduction d'ici la fin de la semaine.

Au nom des membres de la Chambre de commerce du Canada, j'aimerais vous remercier de nous avoir invités à vous présenter notre point de vue sur certains des aspects du projet de loi C-17. Je pense que beaucoup d'entre vous savent que la

[Text]

largest business association. Its membership reflects the business mosaic of the nation and, accordingly, is composed of both small and large companies in all sectors of the economy. These companies are situated in every federal riding throughout Canada as part of a unique network of 500 community chambers of commerce and boards of trade. The total membership for which the Canadian Chamber of Commerce speaks is in excess of 170,000 entrepreneurs and businesses.

Before addressing the specifics of this budget bill, I'd like to reiterate the strong concerns of our members with our country's current financial situation. I will not go into the same depth that the representative from the Fraser Institute did, but I'd like to underline some of the same basic points.

Our recent "Aim for a Million" survey of 5,000 entrepreneurs across this country found that more than 65% of our membership ranked the debt and deficit issue at all levels of government as the major deterrent to job creation in this country. At a time when the federal debt alone exceeds half a trillion dollars, expenditure savings worth billions of dollars must be found.

Comme le gouvernement l'a reconnu, et comme nous l'avons tous reconnu, j'espère, il n'est plus possible de réaliser ces économies considérables en nous contentant de couper dans le gras des programmes existants.

Certes, nous devons continuer de surveiller de près les dépenses administratives du gouvernement, mais il est clair qu'il faut revoir nos attentes à l'endroit du gouvernement, à l'égard de ce qu'il doit et devrait faire.

La Chambre appuie d'emblée le travail des parlementaires qui examinent des questions très fondamentales comme nos politiques et programmes sociaux, notre régime fiscal et, dans un avenir prochain, notre système de soins de santé.

Keeping in mind that we are going through a transition phase in many of the programs affected by Bill C-17, I will now briefly outline the chamber's view on two key aspects of this legislation: the extension of the public service wage freeze, and the modest changes to the unemployment insurance program.

We applaud the government for continuing the freeze on public service salaries and going further in the sense of extending this freeze to the annual increases within salary scales. We believe this type of leadership must continue and fully support the government's efforts in this area. It sends an important message to Canadians all across the country that we are all in this together, whether in the public or private sector.

[Translation]

Chambre de commerce du Canada est la plus grande association patronale du Canada. La répartition de nos membres est à l'image de la mosaïque que forment les gens d'affaires canadiens. La Chambre de commerce regroupe donc des petites et des grandes entreprises de tous les secteurs de l'économie. Nous formons un réseau unique de 500 chambres de commerce locales dont les membres viennent de toutes les circonscriptions fédérales du Canada. La Chambre de commerce du Canada est le porte-parole de quelque 170 000 entreprises et commerces.

Avant de discuter des divers aspects de ce projet de loi, je vous répète que nos membres sont très inquiets de la situation financière du Canada. Mon exposé ne sera pas aussi exhaustif que celui que vous a présenté le porte-parole de l'institut Fraser, mais j'ai l'intention de faire ressortir quelques-uns des principaux points qu'il a fait valoir.

Un récent sondage que nous avons mené auprès de 5 000 entreprises du Canada, que nous avons appelé «Visez le million», a révélé que plus de 65 p. 100 de nos membres estiment que le problème de la dette et du déficit à tous les paliers de gouvernement est le principal obstacle à la création d'emplois au Canada. Au moment où la dette fédérale à elle seule dépasse les 500 milliards, ce sont des milliards de dollars qu'il faut économiser au chapitre des dépenses publiques.

As the government recognized it, and like all of us did I hope, it is no longer possible to make large savings solely by cutting into the fat of existing programs.

We certainly have to monitor closely government's operating expenditures, but it is clear that we must reconsider our expectations about what government does and should be doing.

The Canadian Chamber of Commerce strongly supports members of Parliament as they review such basic issues as our social policies and programs, our tax system and, in the near future, our health care system.

Tout en gardant à l'esprit que nous sommes dans une phase transitoires dans le cas de beaucoup des programmes visés par le projet de loi C-17, je vais maintenant vous décrire brièvement le point de vue de la Chambre concernant deux aspects clés de cette mesure législative: le prolongement du gel des salaires dans la fonction publique et les modifications timides que le gouvernement se propose d'apporter au programme de l'assurance-chômage.

Nous félicitons le gouvernement d'avoir l'audace de continuer de geler les salaires des fonctionnaires, d'aller plus loin que l'ancien gouvernement en étendant ce gel aux changements d'échelon à l'intérieur des échelles salariales. Nous estimons que le gouvernement doit continuer de se montrer ferme et appuyons pleinement les efforts qu'il déploie en ce sens. Ce projet de loi envoie un important message à tous les Canadiens de toutes les régions du pays, à savoir que nous sommes tous dans le même bateau, dans le secteur public comme dans le secteur privé.

[Texte]

Given the massive restructuring that the private sector has undergone over the past few years, the lay-offs, the wage freezes, and the wage cuts, it would be unfair not to ask the public service to share in that pain. The savings generated by this measure amount to \$1.5 billion over the next three years. Relative to our crushing federal debt, it's a drop in a very large rain barrel.

So I'd like to return to our previous and very basic point: we must address the fundamental question of what role we want our government to play in our lives and, to put it in the Canadian perspective, which level of government should play what role in our lives at what levels of expenditure.

As we have recommended to members of your full committee in its hearings on the GST, harmonization of the provincial sales taxes and the federal sales tax in a single collection agency would result in considerable administrative savings and allow governments to decrease the size of their bureaucracies. The review of social programs must come up with better delivery systems that would reduce duplication and streamline administration.

I think it's notable in the most recent Public Service Commission annual report that the size of the federal public service actually increased by close to 6,000 from 1991 to 1992.

I'd like now, then, to spend the remaining comments on the proposed changes to unemployment insurance, which are included in Bill C-17, and then to answer questions if there are any. There certainly isn't time today to discuss in detail all the proposed changes. However, we do want to make a couple of points.

We appeared before the Standing Committee on Human Resources Development in February to discuss the current social security review program and we said then a major part of the social program change must involve the unemployment insurance program. UI was originally introduced 50 years ago as a measure of income support for those temporarily out of work through no fault of their own. Now in 1994 that program has expanded from a \$2.1 billion program in 1973 to a \$20 billion-a-year network of objectives. That's an annual average compounded growth, in nominal terms, of 14%.

Many of these new objectives that have been tagged on, almost like a Christmas tree, have nothing to do with insurance principles and are not conducive to a healthy and functioning labour market and an efficient economy.

Les Canadiens sont devenus trop tributaires de l'assurance-chômage, qui est devenue pour un grand nombre un filet de sécurité plutôt qu'une mesure de revenu temporaire, le temps de revenir dans la main-d'œuvre le plus rapidement possible. L'actuel régime d'assurance-chômage décourage en réalité le retour au travail et a porté plusieurs durs coups à la performance économique du Canada.

[Traduction]

Compte tenu de la restructuration massive que le secteur privé a entreprise au cours des dernières années, les licenciements, les gels de salaires, les réductions salariales, il serait injuste de ne pas demander aux fonctionnaires de faire aussi leur part. Les économies que cette mesure permettra de réaliser au cours des trois prochaines années s'élèvent à 1,5 milliard de dollars. Pour parer à l'énormité de notre dette fédérale, c'est une goutte dans l'océan.

Cela étant dit, je vais maintenant revenir au point que nous avons soulevé au début et qui est très fondamental à notre avis: il faut réfléchir au rôle que nous voulons voir le gouvernement jouer dans nos vies et, pour placer la question dans le contexte canadien, quel rôle devrait avoir chacun des paliers de gouvernement et quel niveau de dépenses.

• 1615

Comme nous l'avons recommandé aux membres de votre comité plénier lors de ses audiences sur la TPS, l'harmonisation des taxes de ventes provinciales et fédérale en une seule, qui serait administrée par un seul organisme de perception permettrait des économies administratives considérables et permettrait aux gouvernements de réduire la taille de leurs bureaucraties. L'examen des programmes sociaux doit déboucher sur de meilleurs systèmes de prestations de services qui réduiront les doublons et simplifieront l'administration.

Il est intéressant de noter que selon le dernier rapport annuel de la Commission de la fonction publique, le nombre de fonctionnaires fédéraux a augmenté de 6 000 de 1991 à 1992.

Le temps qu'il me reste sera consacré à nos commentaires sur les modifications proposées à l'assurance-chômage dans le projet de loi C-17, et à répondre à vos questions, si vous en avez. Nous n'avons certainement pas le temps aujourd'hui de discuter dans le détail de toutes les modifications proposées. Toutefois, nous aimerions dire une ou deux choses.

Nous avons comparu devant le Comité permanent du développement des ressources humaines en février pour commenter l'examen du système de sécurité sociale, et nous étions d'avis, comme nous l'avons dit à ce moment-là, qu'un aspect important de cette refonte des programmes sociaux devait être le remaniement du programme d'assurance-chômage. L'assurance-chômage a été introduite il y a 50 ans comme mesure de soutien du revenu pour ceux qui se retrouvaient temporairement sans emploi, sans avoir fait quoi que ce soit pour provoquer cette perte de travail. Maintenant, en 1994, ce programme de 2,1 milliards de dollars en 1973 est devenu un réseau d'objectifs de 20 milliards de dollars par année. Ce qui signifie un taux de croissance composé annuel moyen de 14 p. 100, en termes nominaux.

Parmi ces nouveaux objectifs qu'on a rajoutés au programme, comme si ce programme était un arbre de Noël, pratiquement, il y en a plusieurs qui n'ont rien à voir avec les principes de l'assurance et ne favorisent ni l'efficacité de l'économie, ni la santé, l'essor et le dynamisme du marché du travail.

Canadians have become overly dependent on employment insurance. It has become a safety net for many, rather than a temporary income measure while people endeavour to get back into the work force as quickly as possible. The current UI system has actually created disincentives for people to go back to work and has hurt Canada's economic performance in a number of ways.

[Text]

The first sign there's some leadership being offered is in Bill C-17 with respect to this program. We are pleased, for instance, to note the bill calls for an increase in the number of weeks worked necessary to qualify for UI benefits. We continue to believe, however, an individual should have to have more than an intermittent attachment to the labour force to be eligible for unemployment insurance benefits. An eligibility standard of only twelve weeks of work still leaves the door open to system overuse and abuse, often in terms of cyclical use by seasonal workers and repeaters in other areas.

Increasing the number of weeks of unemployment required for UI eligibility even further to twenty weeks across the board, perhaps, would be a positive and constructive change. It would signal UI is an insurance system rather than an income supplement or income maintenance system. It would reduce the cross-subsidization of industries and would deal directly with the incentives currently embedded in the UI program in favour of short-term employment.

This measure, Mr. Chairman, is a good start by the government but it certainly isn't the more stringent standard we need.

While speaking on this notion of linking employees' attachment to the labour force and their eligibility for benefits, I'd also like to address the linkage between weeks of work and the duration of benefits. Bill C-17 holds a very good measure in our view, and that is the first part of the work component benefit schedule, which suggests the ratio of one week of benefits for every two weeks of work up to a maximum number of weeks of benefits.

Now that I've described the part of the schedule we are fully in favour of, I must add there are two measures in the bill within this new schedule that we do not find acceptable.

As C-17 currently stands, after forty weeks the idea of one week of benefits for every two weeks of work would end and would be replaced with one week of benefits for each week worked. Canadian Chamber members ask this committee and the government to consider extending the "two weeks of work for one week of benefits" concept for the entire 52-week period. We'd ask you to consider that kind of toughening up of the program.

The other area that causes us concern regards the regional unemployment component of the new UI schedule. I must repeat here—and we've argued it very strongly in other committees and with the minister—that we believe unemployment insurance should return to an insurance-related program. All contributors and claimants should pay their appropriate premiums equally and receive their benefits equally, regardless of where one chooses to live and work.

[Translation]

Nous voyons enfin les premiers signes de leadership dans les changements proposés à ce programme par le projet de loi C-17. Nous sommes heureux de noter, par exemple, que le projet de loi propose d'augmenter le nombre de semaines de travail nécessaires pour qu'un travailleur soit admissible et puisse recevoir les prestations d'assurance-chômage. Nous continuons de croire, toutefois, que le travail sporadique ne devrait pas permettre aux gens de répondre aux critères d'admissibilité qui permettent d'obtenir les prestations d'assurance-chômage. Une norme d'admissibilité de douze semaines de travail seulement permet encore les recours abusifs et répétés au système, dont certains travailleurs font un usage cyclique, tels les travailleurs saisonniers ou les récidivistes dans d'autres domaines.

Ce serait sans doute un changement positif et constructif que d'augmenter à vingt semaines pour tout le monde le nombre de semaines de travail nécessaires pour être admissibles aux prestations d'assurance-chômage. Cela ferait comprendre que l'assurance-chômage est un programme d'assurance plutôt qu'un programme de supplément ou de maintien des revenus. Cela réduirait l'effet d'interfinancement des industries et porterait une atteinte directe aux dispositions actuelles du programme d'assurance-chômage qui encourage les gens à travailler pendant de courtes périodes.

Cette mesure, monsieur le président, représente un bon point de départ pour le gouvernement, mais ne va certainement pas assez loin; il nous faut des normes encore plus sévères.

À propos de la durée des périodes de travail et du lien qui devrait exister entre cette durée, et j'aimerais parler d'une chose connexe, c'est-à-dire le rapport entre le nombre de semaines de travail et le nombre de semaines de prestations que reçoivent les prestataires. Le projet de loi C-17 contient une excellente mesure selon nous qu'on trouve dans la première partie de l'annexe qui porte sur le nombre de semaines de travail, et qui suggère qu'on accorde une semaine de prestations pour deux semaines de travail jusqu'à concurrence d'un nombre maximum de semaines de prestations.

Maintenant que j'ai décrit la partie de l'Annexe que nous appuyons sans réserve, je dois ajouter qu'il y a deux mesures dans cette nouvelle annexe qui ne nous semblent pas acceptables.

Selon le projet de loi C-17 tel que proposé, après quarante semaines, le rapport d'une semaine de prestations pour deux semaines de travail serait remplacé par un rapport d'une semaine de prestations pour chaque semaine travaillée. Les membres de la Chambre de commerce du Canada demandent au Comité et au gouvernement d'envisager de maintenir le principe de ne verser qu'une semaine de prestations pour deux semaines de travail assurable pour toute la période des 52 semaines. Nous vous demandons d'envisager cette mesure pour rendre ce programme plus rigoureux, plus parcimonieux.

• 1620

L'autre élément qui nous préoccupe dans la nouvelle annexe est la prise en compte du taux de chômage régional. Je dois répéter ici—comme nous l'avons dit en des termes non équivoques devant d'autres comités, ainsi qu'au ministre—que, selon nous, le programme d'assurance-chômage doit être remanié pour qu'il redevienne un programme axé sur le principe de l'assurance. Tous les cotisants et les bénéficiaires devraient verser leurs cotisations appropriées de manière égale et recevoir

[Texte]

Unemployment insurance just cannot continue to serve as a catch-all regional income redistribution program.

Our final criticism regarding the proposed changes contained in the bill involves the concept of the two-tiered benefit rate. That is, the average beneficiary would find his or her UI benefits being reduced from 57% of average maximum earnings to 55%, while other beneficiaries who have dependents and who are deemed as being in greater need would find their benefits rising to 60% of average insurable earnings.

We believe the first part of this measure is a step in the right direction. We are in favour of the reduction of the benefit rate to 55% for everybody. If the unemployment insurance program is to survive—and that is the issue—cost-cutting measures are going to be necessary, and this benefit reduction is a good start. But it's the second-tier proposal that disturbs us greatly. Just when we think the government is finally realizing that UI has to be returned to its insurance-related base, along comes an idea like this that has nothing to do with insurance. Raising the benefit rate for those with dependents once again confuses the concept of an insurance program with a social program. We simply must stop doing this, and I ask you to urge the government not to implement this two-tier system.

Finally, I would like to add one more comment before closing. I'd like to congratulate the government on its promise to roll back premiums to 3% for next year and also for 1996. Since the beginning of this decade, UI premiums have gone up from \$2.25 to \$3.07 for employees, and employers have had to pay 1.4 times these amounts for every employee on their payroll, increasing from \$3.15 to \$4.30. That amounts to a hike of close to 37%. We'd certainly like to see the premium rates falling well below the 3% mark, but for now we're pleased that the minister and the government have recognized, and recognized forcibly in their language and a little bit in this change in the program, that payroll taxes kill jobs.

Mr. Chairman, those are some remarks that we felt might be relevant to the mandate of this subcommittee.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Reid. We'll proceed immediately to questions.

M. Loubier: Monsieur Reid, j'ai écouté attentivement votre exposé et je me suis posé la question suivante. Aujourd'hui, étant donné les changements structurels qui confrontent l'économie canadienne, entre autres la libéralisation des frontières que vous avez de tout temps appuyée, et probablement avec raison, est-il temps, d'après vous, de frapper de plein fouet les travailleurs et les travailleuses qui n'auront pas la chance, du moins au cours des prochaines années, d'avoir

[Traduction]

des prestations égales, quel que soit l'endroit où ils choisissent de vivre et de travailler. L'assurance-chômage ne peut continuer à servir de programme régional fourre-tout de redistribution du revenu.

Nous sommes aussi contre le principe des deux niveaux de prestations. C'est-à-dire que le projet de loi propose deux niveaux de prestations, 55 p. 100—plutôt que 57 p. 100, comme avant—pour les bénéficiaires moyens et 60 p. 100 de la rémunération hebdomadaire assurable moyenne pour les autres bénéficiaires qui ont des personnes à charge et qui ont donc, estime-t-on, de plus grands besoins que la première catégorie de bénéficiaires.

Nous estimons que la première partie de cette mesure constitue un pas dans la bonne direction. Nous pensons que le taux des prestations devrait passer à 55 p. 100 pour tout le monde. Si nous voulons que le programme d'assurance-chômage survive—et c'est de cela qu'il s'agit, au fond—il va falloir réduire les coûts, et cette réduction des prestations est un bon point de départ. Toutefois, la deuxième partie de cette mesure, qui créerait une deuxième catégorie de bénéficiaires, nous dérange grandement. Juste au moment où nous commençons à penser que le gouvernement avait finalement compris qu'il fallait que le programme d'assurance-chômage soit à nouveau axé sur le principe de l'assurance, on insert un principe comme celui-ci dans le programme, qui n'a rien à voir avec l'assurance. Le fait d'augmenter le taux des prestations pour ceux qui ont des personnes à charge amène, encore une fois, confusion entre programme d'assurance et programme social. Il faut tout simplement que nous cessions de confondre les deux et je vous demande d'inciter le gouvernement à ne pas mettre en oeuvre ce système à deux paliers.

Enfin, j'aimerais ajouter un dernier commentaire avant de conclure. Je désire féliciter le gouvernement d'avoir promis de réduire les primes de 3 p. 100 en 1995 et en 1996. Depuis le début de cette décennie, les primes d'assurance-chômage ont augmenté passant de 2,25\$ à 3,07\$ pour les employés, alors que les employeurs doivent verser des cotisations de 1,4 fois cette somme pour chaque employé sur leur liste de paye, ce qui signifie une augmentation de 3,15\$ à 4,30\$. C'est une augmentation de presque 37 p. 100. Nous aimerions que les cotisations soient bien en deçà du seuil de 3 p. 100, mais, pour l'instant, nous sommes heureux que le ministre et son gouvernement aient reconnu de façon assez ferme dans les mots qu'ils ont employés et, dans une certaine mesure, dans ce changement apporté au programme, que les charges sociales éliminent les emplois.

Monsieur le président, voilà les commentaires que nous voulions faire, qui nous semblaient pertinents au mandat du sous-comité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Reid. Nous allons passer immédiatement aux questions.

Mr. Loubier: Mr. Reid, I listened to your presentation with great attention and I was wondering about something. Today, the Canadian economy is grappling with structural changes such as those brought about by free trade, the opening up of our borders, which you have always been in favour of—and rightly so, probably—and, in light of that, is this the right time to strike a blow directly at working men and women who will probably not have the opportunity of having a stable job because of those

[Text]

un emploi stable à cause des changements structurels de l'économie? N'y aurait-il pas lieu, au contraire, d'améliorer l'ensemble des politiques de la sécurité de revenu et de la formation de la main-d'oeuvre, chose que M. Axworthy semble ne pas pouvoir faire depuis que son collègue Martin a déposé son budget? Je vous rappellerai une statistique de l'année dernière qui est assez révélatrice. On disait qu'au Québec, il y avait 75 000 emplois laissés vacants faute de travailleurs spécialisés et de formation. Au Canada, si je me souviens bien, 200 000 emplois étaient laissés vacants, bon an mal an, à cause d'un manque de perfectionnement de la main-d'oeuvre et de programmes de formation désuets fédéraux ou provinciaux, mais plupart du temps au fédéral. Les programmes de formation sont désuets étant donné les changements technologiques qui nous confrontent.

• 1625

À ces deux premiers volets, la sécurité de revenu et la formation, il faut ajouter la réinsertion sur le marché du travail, c'est-à-dire une correspondance entre l'offre et la demande et l'introduction sur le marché du travail du travailleur nouvellement formé ou nouvellement arrivé.

Je suggère cette voie-là. Depuis environ huit ans—cela a commencé avec les Conservateurs et cela se poursuit avec les Libéraux—, on frappe surtout les chômeurs, qu'on qualifie de «profiteurs du système». Je ne suis pas d'accord avec vous que l'assurance-chômage encourage le chômage. On qualifie trop les chômeurs de profiteurs du système et on les frappe trop depuis huit. On oublie de viser les vrais cibles, c'est-à-dire le perfectionnement de la main-d'oeuvre, la sécurité de revenu, la correspondance entre les besoins des entreprises canadiennes et québécoises et la qualification de la main-d'oeuvre.

Si on adoptait cette voie-là, vous seriez contents et nous serions contents aussi. Les travailleurs contribueraient à l'augmentation de la productivité de vos entreprises, aux entrées fiscales et à la diminution des problèmes financiers du gouvernement canadien.

Mr. Reid: I've made some notes here, and I'll try to reply to your very thoughtful comments.

I think we have to recognize two basic points. One is that what the Canadian Chamber of Commerce is saying is that we need an unemployment insurance program that is insurance-based and has the right incentives in it. If we have the right programs, it becomes a pillar, if you like, within the total social policy context.

So when I talk, for example, of doing away with the regional redistribution element in UI, I'm saying it doesn't belong in that program, but it may well belong in an explicit social program. So what we're talking about today in our presentation had to do with what the UI program should be in itself.

Secondly, the unemployed are in no way the target for the kind of proposals that we're making in terms of tightening up the program. The problem is the legislation. The problem is what the legislation does. The legislation currently creates

[Translation]

structural changes, at least in the next few years? Would it not be appropriate, rather, to improve our income security policies overall and our labour force training policies, which Mr. Axworthy does not seem to be able to do since his colleague Mr. Martin tabled his budget? Allow me to remind you of one of last year's statistics, a figure which is quite revealing. In Quebec, 75,000 jobs were left unfilled because of a shortage of skilled workers and of training. In Canada, if I remember correctly, there were 200,000 jobs that were vacant, in good years and bad, because of a lack of labour force development and upgrading. This was also due to outdated federal or provincial training programs, generally federal ones. The training programs are outdated because of the technological changes we are faced with.

To those two elements, income security and training, I would add re-integration into the labour force, ie. a better match between supply and demand and the introduction into the labour market of the newly trained or newly arrived worker.

That is what I suggest. For some eight years now—it began under the Conservatives and is continuing under the Liberals—governments have been attacking the unemployed, who are accused of "profiting from the system". I do not agree with you when you say that unemployment insurance encourages people to be unemployed. There have been too many characterizations of the unemployed as people who take advantage of the system and too many attacks on them in the past eight years. We forget to focus on the real targets which should be the training and development of workers, income security, and improving the match between worker qualifications and the needs of Canadian and Quebec businesses.

If we chose to move in that direction, you would be satisfied and so would we. Workers would contribute to increasing the productivity of your firms, they would also pay more taxes and increase government revenues and thus decrease the financial problems of the Canadian Government.

M. Reid: J'ai pris quelques notes pendant votre intervention et je vais essayer de répondre à vos commentaires très réfléchis.

Je pense qu'il faut reconnaître deux éléments fondamentaux. Premièrement, selon la Chambre de commerce du Canada, il nous faut un programme d'assurance-chômage axé sur le principe de l'assurance, un programme qui contient les bonnes mesures d'incitation. Si nous avons les bons programmes, cela devient un pilier, si vous voulez, de l'édifice des politiques sociales vues dans leur ensemble.

Ainsi, quand je dis qu'il faut se défaire de l'élément de redistribution régionale des fonds de l'assurance-chômage, je veux dire que cette pondération régionale n'a pas sa place dans ce programme, mais peut-être pourrait-on l'inclure dans un programme social qui en est réellement un. Donc, aujourd'hui, dans notre exposé nous essayons de définir ce que devrait être le programme d'assurance-chômage, de fait.

Deuxièmement, les propositions que nous faisons en vue de reserrer le programme ne visent aucunement les chômeurs. Le problème, selon nous, c'est la loi et les effets de la loi. À l'heure actuelle, la loi encourage les gens à ne pas travailler, ce

[Texte]

disincentives to work, which resulted in an increase in the unemployment rate of 1% to 2%. It lengthens the average duration of unemployment. It promotes the development of less stable seasonal employment in industries at the expense of more stable employment in industries. It discourages labour mobility. It creates cross-subsidization of industry's employees; that is to say, there are wide differences in the use of UI across sectors. It encourages intermittent labour force attachment; that is to say, it does not deal effectively with repeaters or special cases such as fishermen.

So our point here is the legislation is wrong. It's perverse. It actually creates unemployment. It reduces the efficiency of the Canadian economy, and that's why it has to be changed.

Once one goes beyond that into the valid issues you raise about training, we are in full accord with those. Not only that, it's no use training unless the jobs are there, and that's why the Canadian Chamber of Commerce embarked upon its "Aim for a Million Jobs" project with the entrepreneurs across this country to find out what barriers they feel stop them from hiring more people. The results of that will be available in June, and I think you'll find that very interesting.

One of the key components of that project, and I conclude with this comment, is that there's no question that poll taxes, taxes on labour not related to profits, is a terrific disincentive for business to hire more people. So we like the premium reduction in this bill.

M. Loubier: Je suis content que vous terminiez votre intervention là-dessus. Tout à l'heure, vous avez félicité le gouvernement d'avoir reconnu qu'une taxe sur la masse salariale est un frein à la création d'emplois. Je vous rappellerai cependant que la première mesure que ce gouvernement a mise en place lorsqu'il est arrivé au pouvoir, c'est d'augmenter le taux de cotisation des travailleurs et des employeurs de 3\$ à 3,07\$. Il n'y a pas de quoi le féliciter. Je vous rappellerai aussi qu'après avoir augmenté de 3\$ à 3,07\$ la cotisation d'assurance-chômage, le gouvernement a dénoncé cette mesure deux mois plus tard dans le budget Martin. C'est un peu ridicule, ne croyez-vous pas?

[Traduction]

qui a mené à une augmentation de 1 à 2 p. 100 du taux de chômage. Nous pensons que la loi prolonge la durée moyenne des périodes de chômage et qu'elle favorise l'implantation de l'emploi saisonnier moins stable dans certaines industries aux dépens d'emplois plus stables dans d'autres. Elle n'encourage pas la mobilité des travailleurs, mais plutôt le contraire et elle favorise une sorte d'interfinancement des employés de l'industrie; c'est-à-dire qu'il y a des différences marquées de l'usage qui est fait de l'assurance-chômage dans divers secteurs. Elle encourage le travail sporadique en ce sens qu'elle n'a pas de disposition efficace pour traiter les cas spéciaux des récidivistes ou de certains groupes d'employés tels les pêcheurs, par exemple.

Nous pensons, donc, que cette loi fait fausse route, qu'elle est perverse et qu'elle crée du chômage. Elle freine l'efficacité de l'économie canadienne et c'est la raison pour laquelle il faut la modifier.

Tout cela étant dit, si nous passons aux questions tout à fait valables que vous avez soulevées en matière de formation, nous sommes tout à fait d'accord avec vous. Il ne sert à rien, de plus, de former les travailleurs à moins que des emplois soient là pour les recevoir, et c'est d'ailleurs pourquoi la Chambre de commerce du Canada a lancé son projet «Visez le million» auprès d'entrepreneurs aux quatre coins du pays, afin de découvrir quels obstacles les empêchent d'embaucher plus de gens. Les résultats de ce sondage seront disponibles en juin et je pense que cela va vous intéresser grandement.

L'un des éléments clé de ce projet, et je vais conclure sur ce commentaire, indique qu'il ne fait aucun doute que les charges sociales, les taxes que doivent payer les employeurs pour leur main-d'oeuvre, taxes qui ne sont pas liées aux bénéfices, sont des mesures qui dissuadent grandement les entreprises d'engager davantage d'employés. Ainsi, nous sommes tout à fait pour la réduction des cotisations que propose ce projet de loi.

Mr. Loubier: I am happy that you concluded your comments with that statement. Earlier, you congratulated the government for having recognized that a payroll tax kills jobs. I would remind you that the first thing this government did when it came to power was to increase workers' and employers' premiums from \$3 to \$3.07. There is nothing to write home about in that move. Let me also remind you that after having increased unemployment insurance premiums from \$3 to \$3.07, the government denounced that step two months later in the Martin budget. Don't you think that is a bit ridiculous?

• 1630

M. Reid: Je suis tout à fait d'accord, mais on s'est engagé dans la bonne direction, n'est-ce pas?

M. Loubier: Oui, on doit commencer quelque part, mais le gouvernement, tout en reconnaissant qu'une taxe sur la masse salariale augmentée de sept cents constitue un frein—je pense que cela coûte à peu près 40 000 emplois sa propre évaluation—, maintient quand même ce taux de cotisation à 3,07\$ pour l'ensemble de l'année 1994. Ne trouvez-vous pas que c'est un peu spécial? On constate, mais on sacrifie des emplois. C'est spécial!

Mr. Reid: I agree with you entirely, but we are headed in the right direction, are we not?

Mr. Loubier: Yes, we have to start somewhere, but the government, while recognizing that a seven cent payroll tax increase is a hinderance—according to its own estimates, I believe it costs approximately 40,000 jobs—will nevertheless be maintaining that premium rate at \$3.07 for the duration of 1994. Now, isn't that a bit special? The government recognizes the negative effect, but goes ahead and sacrifices jobs nevertheless. Isn't that special!

[Text]

Mr. Reid: Our comment is that if the government accepts all the proposals of the Canadian Chamber of Commerce, we'd be able to get the payments way down.

The Chairman: Thank you. Do you have a question, Mr. Speaker?

Mr. Speaker: Yes. In terms of setting up an unemployment insurance plan, would you be in favour of one that's an insurance plan but more independent of government than it currently is? Would that be the objective of the chamber?

Mr. Reid: That's a very important point. The whole question of taxation without representation, or you get the right to represent if you're taxed. . .right now the program is totally funded by employees and employers. So if one says that, there's a very strong, logical argument that labour, employees and entrepreneurs, business people should actually run the program; privatize it completely.

If one ended up with a real insurance program, such as the one we're talking about, in other words, taking the social policy components out that I've noted, then that would strengthen the argument that this program should be managed jointly by those who pay.

Having said that, I think it is clearly a partnership arrangement between the private sector and the government, because it has to relate to other government programs that affect incentives to work and affect family income.

We don't like the way it's being managed now. The Department of Finance is managing a program that's supposed to be managed by the minister responsible for the program and, indeed, by the commissioners, who technically should be managing this program. I think there have to be some major administrative changes, not just effective consultation between the government, the labour unions and business. There has to be a fundamental partnership arrangement, which does not now exist.

Mr. Speaker: Thank you very much.

Mr. Walker: First of all, thank you for coming in, Mr. Reid, on behalf of the chamber. We appreciated your time today. This doesn't need a response from you, but you raised the issue of the low levels of work, the 12 weeks. We are very sensitive as a government to the needs of seasonal workers, particularly in Atlantic Canada. We do not want to create any hardships.

We had a very good presentation yesterday by community groups and labour groups from New Brunswick. They explained to us very eloquently the need to be very sensitive to the issue of seasonal workers. I took that to heart and I think that's one of the reasons why we're dealing with it the way we are.

The Chairman: Thank you very much. That concludes our questions. Thank you very much for being with us this afternoon. We appreciate the time you took.

[Translation]

M. Reid: Je vous répondrai que si le gouvernement accepte toutes les propositions de la Chambre de commerce du Canada, vous pourrez réduire considérablement les cotisations.

Le président: Merci. Avez-vous une question, monsieur Speaker?

M. Speaker: Oui. Pour ce qui est de la mise sur pied d'un plan d'assurance-chômage, seriez-vous en faveur d'un plan d'assurance qui soit plus indépendant du gouvernement que le plan actuel? Pensez-vous que cela puisse être un objectif de la Chambre de commerce?

M. Reid: Vous soulevez un point très important. C'est le grand sujet de l'imposition sans représentation; si vous êtes taxé, cela devrait vous conférer certains droits en matière de représentation. . . À l'heure actuelle, le programme est entièrement financé par les employés et les employeurs. Cet aspect du programme milite très fort en faveur de l'administration du programme par les employés, les syndicats, les entrepreneurs et gens d'affaires; il faudrait le privatiser complètement.

Si, au bout du compte, nous avons un véritable programme d'assurance, comme celui que nous réclamons, un programme dont on aurait supprimé les éléments de politique sociale que j'ai détachés de l'ensemble, cela renforcerait l'argument selon lequel ce programme devrait être administré de façon conjointe par ceux qui le financent.

Cela étant dit, je crois qu'il s'agit clairement d'une entente de partenariat entre le secteur privé et le gouvernement, car ce programme doit être relié à d'autres programmes qui encouragent les gens à travailler, ou les découragent, au contraire, et qui affectent, aussi, les revenus familiaux.

Nous n'aimons pas la façon dont le programme est administré à l'heure actuelle. Le ministère des Finances gère un programme qui est sensé être administré par la ministre responsable du programme et, de fait, par les membres de la commission, qui devraient gérer le programme, si l'on s'en tient au pied de la lettre. Je pense que des changements administratifs d'importance majeure s'imposent, outre une consultation efficace entre le gouvernement, les syndicats et les entreprises. Il faut mettre sur pied une véritable entente de partenariat, chose qui n'existe pas à l'heure actuelle.

M. Speaker: Merci beaucoup.

M. Walker: Premièrement, merci d'être venu nous parler, monsieur Reid, au nom de la Chambre de commerce. Nous vous savons gré du temps que vous nous avez consacré aujourd'hui. Je ne vous demande pas de me répondre, mais vous avez soulevé la question du nombre de semaines d'emploi assurables minimum, la période de 12 semaines. En tant que gouvernement, nous sommes très sensibles aux besoins des travailleurs saisonniers, surtout dans les Maritimes. Nous ne voulons infliger des épreuves à personne.

Nous avons entendu un très bon exposé hier présenté par des groupes communautaires et des syndicats du Nouveau-Brunswick. Ils nous ont expliqué d'une façon très éloquente qu'il fallait que nous soyons très sensibles à la question des travailleurs saisonniers. J'ai pris leurs propos à coeur et je pense que cela explique notre façon de traiter la question.

Le président: Merci beaucoup. Cela met fin à nos questions. Merci beaucoup d'être venus nous parler cet après-midi. Nous apprécions le temps que vous nous avez consacré.

[Texte]

Mr. Reid: Thank you very much. It has been a pleasure.

The Chairman: We will now proceed with our next set of witnesses from the Corner Brook and District Labour Council. Theresa Anderson is the president. Frank Burke is the western vice-president for the Federation of Labour. Welcome. I understand that you're both going to say a few words by way of presentation. You'll share the time and then we'll—

Mr. Frank Burke (Western Vice-President, Newfoundland and Labrador Federation of Labour): Our intention was to share the time.

The Chairman: That's wonderful. Thank you. Please proceed.

• 1635

Ms Theresa Anderson (President, Corner Brook and District Labour Council): Chair and members of the sub-committee, the Corner Brook and District Labour Council is appearing before this committee to represent 45 different union locals in our area and our unemployment brothers and sisters, both unionized and non-union, who total some 14,662 regular UI claimants as of April 1994, and indeed all of the other unemployed persons in this area who have given up looking for jobs and are not even counted in the Statistics Canada account and who stand to suffer hardships due to the measures of Bill C-17.

First of all, I would like to bring to the attention of this committee how upset we are on how the hearings have been handled. It is with great stress that we are here, mainly because of the short notice and the time factor involved, plus the fact that no advance notice was given on such an important piece of legislation.

As persons who have to work everyday and volunteer our own personal time to get things done for our members, and who have very limited financial and material resources to compile briefs and to get necessary information, such short notice can be and in fact is very stressful.

We are appalled by the seemingly uncaring attitude of this government towards the unemployed and those who are unfortunate enough to be on social assistance. The fact that this committee initially only saw fit to have, as we understand it, three days of hearings, with no intention of having any hearings outside of Ottawa, is disgraceful and shows a total lack of compassion towards those who, through no fault of their own, can't find work.

In this area of Newfoundland the unemployment rate is anywhere from 16% to 20%. That's not counting those who have given up looking for work and/or are on social assistance.

[Traduction]

M. Reid: Merci beaucoup. Ce fut un plaisir pour nous.

Le président: Nous allons maintenant entendre notre prochain groupe de témoins, qui représentent le Corner Brook and District Labour Council (conseil du travail de la région de Corner Brook). Theresa Anderson est la présidente. Frank Burke est le vice-président de la Fédération des travailleurs et travailleuses de l'Ouest. Je vous souhaite la bienvenue. Si j'ai bien compris, vous allez faire un exposé conjoint, en ce sens que vous allez chacun prendre la parole à tour de rôle. Vous partagerez le temps qui vous est dévolu et puis nous. . .

M. Frank Burke (vice-président de la Fédération des travailleurs et travailleuses de l'Ouest; conseil du travail de la région de Corner Brook): Notre intention était de partager le temps qui est alloué, à deux.

Le président: C'est très bien. Merci. Allez-y, je vous prie.

Mme Theresa Anderson (présidente, Corner Brook District Labour Council (Conseil du travail de la région de Corner Brook): Monsieur le président et membres du sous-comité, le Corner Brook and District Labour Council comparaît devant ce Comité dans le but de représenter 45 sections locales syndicales de notre région et nos confrères et consœurs, syndiqués et non-syndiqués, qui sont au chômage. Il y en a au total 14 662 qui reçoivent régulièrement des prestations d'assurance-chômage, d'après les chiffres d'avril 1994; nous tenons aussi à représenter toutes les autres personnes au chômage dans cette région qui ont cessé de chercher du travail et qui ne figurent même plus dans les statistiques de Statistique Canada et, qui plus est, courent le risque de souffrir encore plus à cause des dispositions du projet de loi C-17.

Premièrement, je désire attirer l'attention du Comité sur le fait que nous sommes très bouleversés par la façon dont ces audiences sont organisées. Nous sommes ici sous l'effet d'un stress considérable, à cause des courts préavis, surtout, et de la période de temps très courte dont nous avons disposé, outre le fait que le gouvernement n'ait donné aucun préavis de son intention de déposer un projet de loi d'une telle importance.

Nous sommes des travailleurs qui travaillons quotidiennement; c'est en tant que bénévoles que nous utilisons nos loisirs pour effectuer certaines choses pour nos membres et nous avons des ressources financières et matérielles très limitées pour préparer des mémoires et faire la recherche nécessaire pour obtenir de l'information; ainsi, les préavis très courts peuvent être une source de stress particulier, et ils l'ont été.

Nous sommes consternés par le manque de compassion apparent de ce gouvernement face aux chômeurs et à tous ceux qui ont le malheur de toucher les prestations sociales. C'est une honte que ce Comité n'ait prévu que trois jours d'audiences, au départ, si nous avons bien compris; il est honteux que vous n'ayez pas prévu tenir d'audiences à l'extérieur d'Ottawa et cela témoigne d'une absence totale de compassion envers ceux qui ne peuvent pas trouver de travail, bien qu'ils n'y soient pour rien.

Dans cette région de Terre-Neuve, le taux de chômage oscille entre 16 et 20 p. 100. Ces chiffres n'incluent pas le groupe de personnes qui ont cessé de chercher du travail ou qui touchent maintenant des prestations sociales.

[Text]

The area unemployment rate in Newfoundland is 21.9% as of April 3, 1994. Some of the figures we have seen from the Port au Port Peninsula and the Bay St. George go as high as 60% to 70%, including those on unemployment and social assistance.

The figures we have from the unemployment centre in Corner Brook for the area that this office serves as of April 27, 1994 are as follows. There were 16,673 claims, out of which 14,662 were accepted. Of those 49.9% to 50% had worked 10 to 13 weeks, 14.5% had worked 14 to 19 weeks, 15.3% had worked 20 to 29 weeks, 6.7% from 30 to 39 weeks, 5.7% from 40 to 49 weeks, and 7.9 from 50 to 52 weeks.

So, ladies and gentlemen, you can see from these figures that the majority of the unemployed in the Corner Brook area of Newfoundland are going to be the biggest losers in Bill C-17.

Mr. Burke: All of this with no public notice given for these hearings and they expect us to respond literally overnight. In our case it was Wednesday, May 4, and today is Wednesday May 11, just one week later, counting the weekend. This shows the total disregard for the people of Newfoundland and Labrador.

There is a fallacy, which some people have accepted and which we would like to see set straight, and that is that there are a lot of people who get their 10 or 20 weeks and establish claims for the first time, but don't want to work after that. They just stay home and draw UI, and this is especially so in Newfoundland, they say.

• 1640

We don't believe this. We don't accept it and it's an insult to our intelligence. We are not saying there isn't abuse. There is abuse in every social program, including those we negotiate in collective agreements, such as sickness insurance, drug plans, etc. This is the nature of the beast. We have laws to try to prevent this abuse. We should always try to prevent people from this type of abuse, but we should not punish the majority of honest, hard-working people for the few abusers.

In Newfoundland and Labrador, if there was any such abuse of UI, it was the provincial government that did the most abuse. They used the system, and still do, to get people off social assistance and onto UI. They did this by creating special projects that were in most cases menial, degrading and insulting to any normal, hard-working person, and gave them little choice—either do this or be cut off from social assistance. This became sort of a joke, which was called the 10-42 syndrome.

[Translation]

Le taux de chômage régional pour Terre-Neuve est de 21,9 p. 100 selon les chiffres du 3 avril 1994. Certains des chiffres que nous avons vus pour la péninsule de Port au Port et la Baie Saint-George atteignent 60 ou 70 p. 100, si l'on inclut les chômeurs qui reçoivent les prestations d'assurance-chômage et ceux qui touchent les prestations sociales.

Voici les chiffres que nous avons obtenus du Centre d'emploi de Corner Brook pour la région que desserre ce bureau. Ces statistiques sont du 27 avril 1994: 16 673 personnes ont demandé les prestations, et 14 662 les ont obtenues. De ce nombre, de 49,9 p. 100 à 50 p. 100 avaient travaillé entre 10 et 13 semaines, 14,5 p. 100 avaient travaillé entre 14 et 19 semaines, et 15,3 p. 100 avaient travaillé de 20 à 29 semaines; 6,7 p. 100 avaient de 30 à 39 semaines de travail, 5,7 p. 100 avaient entre 40 et 49 semaines de travail, et 7,9 p. 100 avaient travaillé de 50 à 52 semaines.

Donc, mesdames et messieurs, ces chiffres vous montrent que la majorité des chômeurs de la région de Corner Brook, Terre-Neuve, seront les plus durement touchés par les dispositions du projet de loi C-17.

M. Burke: Permettez-moi de vous rappeler qu'on n'a pas publié de préavis pour informer les gens de la tenue de ces audiences et on s'attend à ce qu'on réagisse littéralement du jour au lendemain. Nous avons pris connaissance de ces audiences le mercredi 4 mai; nous sommes aujourd'hui le mercredi 11 mai, c'est-à-dire une semaine plus tard à peine, si on compte le week-end. Ce qui montre que vous manquez totalement de considération pour les populations de Terre-Neuve et du Labrador.

Nous aimerions dissiper un mythe qui est accepté comme réalité par certains; on pense qu'il y a beaucoup de gens qui travaillent pendant 10 ou 20 semaines et demandent l'assurance-chômage pour la première fois et qui ne veulent plus travailler par la suite. Ils restent à la maison et touchent les prestations d'assurance-chômage et on dit que c'est surtout à Terre-Neuve qu'on voit cela.

Nous n'en croyons rien. Nous n'acceptons pas cette fausseté qui fait affront à notre intelligence. Nous ne prétendons pas qu'il n'y a pas d'abus. Les gens abusent de tous les programmes sociaux, y compris ceux que nous négocions dans nos conventions collectives, tels l'assurance-maladie, les programmes d'assurance-médicaments, etc. C'est ainsi; il y aura toujours un élément indésirable qui profitera de ce genre de programme. Il existe des lois pour tenter de prévenir ces abus. Nous devrions toujours tenter d'empêcher ce genre d'abus, mais il faut éviter de punir la majorité des gens honnêtes, qui travaillent dur, à cause d'une poignée de fraudeurs.

À Terre-Neuve et au Labrador, si abus il y a eu, nous pensons que c'est le gouvernement provincial qui est le plus fautif. Il a utilisé le système et continue de le faire pour faire en sorte que les gens qui recevaient les prestations sociales reçoivent les prestations d'assurance-chômage. Il a fait cela en créant des projets spéciaux, qui étaient en fait constitués, dans la plupart des cas, de tâches avilissantes, dégradantes et insultantes pour toute personne normalement constituée, habituée à travailler fort. Ces projets leur donnaient très peu de choix. Il fallait soit participer, soit perdre ses prestations sociales. C'est en fait devenu un genre de blague; on appelait cela le syndrome des 10-42.

[Texte]

Bill C-17 will be used by the government again, but this time it will be called the 12-32-week syndrome. The nature of Newfoundland and Labrador resource jobs, such as forestry and log cutting, and the inshore fishery—lobsters, crab and fish plants—agriculture, farming, mining, asbestos, construction, tourism, snow clearing and highways, both municipal and government, are seasonal. In most cases the people working at these jobs have difficulty even getting 10 weeks, let alone 12 or 14 weeks. This is one of the reasons we have so many people on UI; there are no jobs available between the seasons.

Ms Anderson: The shutdown of our fishery will leave another group of people looking for jobs, the people who worked in the off spring from the fishery. These are people Bill C-17 will affect, and these are the people who will suffer.

This bill also proposes to take \$1.5 billion from the social assistance program, along with the \$5.5 billion from UI. This will be a double whammy for the province of Newfoundland. Whichever way you cut it, there will be people, and a vast majority, who will only get 12 weeks work and will only collect 26 to 32 weeks. They will have to go on social assistance for 8 to 14 weeks if they can't find work within 52 weeks.

In the Corner Brook area, which includes from Cox's Cove around the Bay of Islands down to Lark Harbour, there are 1,727 household heads on social assistance. As the average family in Newfoundland has 3.5 people, this would be 9,044. Add this to the 14,662 for a total of 23,706, give or take.

What is even more discouraging is the fact that for the area that we represent, the age group most affected will be young couples and families between the ages of 25 and 34 years. The breakdown of the age groups on UI as of April 1994 is as follows: ages 16 to 19, 1.8%; 20 to 24 years, 14%; 25 to 34 years, 31.5%; 35 to 44, 26.9%; 45 to 54 years, 17%; 55 to 64 years, 8.2%; and 65 and over, 0.6%.

As of April 1993 the average duration for claimants on UI was as follows: 1 to 13 weeks, 27.5%; 14 to 26 weeks, 41.3%; 27 to 39 weeks, 22.3%; 40 to 51 weeks, 2%; and 50 to 52 weeks, 1.5%.

[Traduction]

Le projet de loi C-17 sera lui aussi utilisé par le gouvernement, mais cette fois-ci on parlera du syndrome des 12-32 semaines. Le travail à Terre-Neuve et au Labrador est constitué d'emplois dans le secteur des ressources, et est saisonnier, de par sa nature même. Il s'agit d'emplois forestiers, d'emplois de bûcherons, de pêche côtière—pêche au homard, au crabe, travail dans les usines de conditionnement du poisson—agriculture, mines, amiante, construction, tourisme, enlèvement de la neige et maintien des routes, qu'il s'agisse d'emplois au palier municipal ou à d'autres niveaux de gouvernement, tous ces emplois sont saisonniers. Dans la plupart des cas, ceux qui font ces emplois ont même du mal à travailler pendant 10 semaines, et encore plus pendant 12 ou 14 semaines. C'est l'une des raisons pour lesquelles tellement de gens touchent l'assurance-chômage dans nos régions; pendant les saisons creuses, il n'y a tout simplement pas d'emplois.

Mme Anderson: L'effondrement de nos pêcheries signifie qu'un autre groupe de gens devra se chercher de l'emploi, ceux qui travaillaient dans les secteurs connexes. Ces gens seront affectés par le projet de loi C-17 et vont en souffrir.

Ce projet de loi propose aussi une ponction de 1,5 milliard de dollars sur le programme d'assistance sociale, outre les 5,5 milliards de dollars du programme d'assurance-chômage. La province de Terre-Neuve sera doublement touchée par ces dispositions. Regardez cela sous l'angle qui vous plaira. La vaste majorité des travailleurs ne pourront obtenir que 12 semaines de travail et ne toucheront des prestations que pendant 26 à 32 semaines. Ils devront obtenir des prestations sociales sur une période de 8 à 14 semaines s'ils ne peuvent se trouver du travail dans les 52 semaines.

Dans la région de Corner Brook, qui va de Cox's Cove à la Bay of Islands jusqu'à Lark Harbour, il y a 1 727 chefs de famille qui touchent les prestations sociales. Comme la famille moyenne à Terre-Neuve compte 3,5 personnes, cela signifie que 9 044 personnes vivent de l'aide sociale. Ajoutez les 14 662 autres et vous avez un total d'environ 23 706 personnes, plus ou moins.

Ce qui est encore plus décourageant, c'est le fait que dans la région que nous représentons, le groupe le plus touché sera constitué de jeunes couples et de jeunes familles dont les membres ont entre 25 et 34 ans. Voici la ventilation des groupes d'âge chez ceux qui touchent les prestations d'assurance-chômage, d'après les statistiques publiées en avril 1994: de 16 à 19 ans, 1,8 p. 100; de 20 à 24 ans, 14 p. 100; de 25 à 34 ans, 31,5 p. 100; de 35 à 44 ans, 26,9 p. 100; de 45 à 54 ans, 17 p. 100; de 55 à 64 ans, 8,2 p. 100; 65 ans et plus, 0,6 p. 100.

• 1645

D'après les chiffres d'avril 1993, les durées moyennes des périodes pendant lesquelles les prestataires touchaient les chèques d'assurance-chômage étaient les suivantes: d'une à 13 semaines, 27,5 p. 100; de 14 à 26 semaines, 41,3 p. 100; de 27 à 39 semaines, 22,3 p. 100; de 40 à 51 semaines, 2 p. 100; et de 50 à 52 semaines, 1,5 p. 100.

[Text]

Mr. Burke: The following are the number of classifications on UI claims as of March 1994. I'll just list a few: 3,807 labourer construction helpers, 458 chainsaw workers and skidder operators, 110 motor machine operators, 609 retail sales clerks, 236 bookkeepers, 246 secretaries, 383 general office clerks, 20 data entry clerks, 45 accounting and retail clerks, 18 senior electric technicians, and 88 nurses.

These figures show that it is not just people with little or no education who are having to depend on UI, nor is it just labourers or loggers. Again, we are sure that none of these persons would refuse to go to work if they were offered a job in their profession that paid a decent wage.

We thought that the changes brought in by the Conservative government were bad and a total disregard for the workers of our province, but, in our view, what this government is proposing goes far beyond that and makes what the Conservative government did look good compared to what this bill does.

Unemployment insurance was supposed to be an insurance for persons who worked and, through no fault of their own, lost their jobs. They would be paid a percentage of their wages while unemployed and waiting to get work.

It was working fine, as far as we knew, until the federal and provincial governments and some of the employers decided to use the money collected from the workers and the employers to subsidize employers for workers, to pay for training, and to support special projects of governments to get people off social assistance for 10 weeks in order to get UI. This is where the UI system went wrong and the costs outdid the premiums.

We have governments, like ours in Newfoundland, who are devising a plan to have income security replace the UI—taking the UI money to pay for the cost of the income security program. These are pilot projects that have been proposed by governments—such as that of New Brunswick, which is proposing similar schemes—to subsidize wages for employers in order to create jobs. This will only end up being abused by employers and will take away good paying unionized jobs or full-time jobs and have people laid off just to be rehired under the subsidized programs.

Another reason for the increased cost of UI came about because of the federal government's mishandling of the economy—bringing in programs such as free trade, the GST, high interest rates, etc.—and creating a loss of jobs.

[Translation]

M. Burke: Voici une ventilation des travailleurs qui touchent l'assurance-chômage selon leur occupation, d'après les chiffres de mars 1994. Je ne nomme que quelques catégories: 3 807 travailleurs de la construction auxiliaires, 458 opérateurs de scies à chaîne et de débuseuses, 110 opérateurs de machines à moteur; 609 préposés à la vente au détail, 236 commis aux écritures, 246 secrétaires, 383 commis de bureau, 20 préposés à la saisie de données, 45 commis comptables et travailleurs du commerce, 18 techniciens électriciens principaux et 88 infirmières.

Ces chiffres illustrent le fait que ce ne sont pas seulement des travailleurs et travailleuses peu ou pas scolarisés qui sont forcés de dépendre de l'assurance-chômage, ni des journaliers ou des bûcherons uniquement. Permettez-moi de répéter que nous sommes sûrs que si l'on offrait à ces personnes du travail dans leur métier à un salaire décent, aucune d'entre elles ne refuserait d'aller travailler.

Nous pensions que les changements apportés par le gouvernement conservateur étaient mauvais et relevaient d'un mépris total des travailleurs de notre province, mais ce que ce gouvernement propose va beaucoup plus loin et nous fait voir ce qu'ont fait les Conservateurs d'un oeil plus favorable.

L'assurance-chômage avait été conçu comme programme d'assurance qui devait aider les travailleurs qui perdaient leur emploi sans l'avoir mérité. On devait leur verser un pourcentage de leur salaire pendant leur période de chômage, pendant qu'ils attendaient de se trouver un autre emploi.

Les choses tournaient rondement, selon nous, jusqu'à ce que les gouvernements fédéral et provinciaux, et certains employeurs, décident d'utiliser les sommes perçues des travailleurs et des employeurs pour subventionner les employeurs qui voulaient embaucher les travailleurs, pour financer la formation et pour soutenir certains projets spéciaux conçus par les gouvernements pour que les gens travaillent pendant 10 semaines, cessent ainsi de toucher les prestations sociales et soient admissibles aux prestations d'assurance-chômage. C'est à ce moment-là qu'on a perverti le système d'assurance-chômage et que les coûts se sont mis à dépasser les cotisations perçues.

Certains gouvernements, comme le nôtre à Terre-Neuve, sont en train de concevoir un plan pour remplacer l'assurance-chômage par un programme de sécurité du revenu. Ils ont l'intention de puiser à même le programme d'assurance-chômage les sommes nécessaires au financement du programme de sécurité du revenu. Il s'agit de projets pilotes qui ont été proposés par les gouvernements—comme celui du Nouveau-Brunswick, qui propose des projets similaires—et qui visent à subventionner les salaires que verseront les employeurs qui créeront de l'emploi. C'est un régime dont les employeurs vont profiter abusivement; ces projets vont éliminer des emplois syndiqués bien payés ou des emplois à temps plein, car les employeurs vont faire des mises à pied pour ensuite réembaucher des gens dans le cadre des programmes de subvention.

D'autre part, les coûts du programme d'assurance-chômage ont aussi augmenté parce que le gouvernement fédéral a mal géré l'économie—en adoptant des programmes tels le libre-échange et la TPS et en pratiquant des taux d'intérêt élevés, etc.—et a provoqué ces pertes d'emploi.

[Texte]

In Newfoundland 800 permanent jobs were taken away when we lost our railway; 30,000 jobs were lost due to the mismanagement of our fishery, and the list goes on.

This government, it seems, is continuing from where the Conservatives left off. We were promised jobs, jobs, but where are the jobs? The Tory government said that the private sector would create the jobs. This government seems to be saying the same. The Tory government had the unemployment rate at 11% plus. This government hasn't yet got it much lower.

We urge this committee to reject Bill C-17 and to show our people that you are a government that cares for the people and are prepared to listen to what we have to say. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

We will now proceed to questions.

• 1650

M. Loubier: Monsieur, je vous félicite pour votre exposé. Ce fut très intéressant. J'ai relevé deux points dans votre présentation.

Premièrement, vous nous avez dit, comme bien d'autres l'ont dit avant vous, que les Conservateurs avaient mis en place une mesure que les députés libéraux de la Chambre des communes avaient dénoncée vertement, en criant au scandale et en déchirant leurs chemises. Je pense que la garde-robe de l'actuel premier ministre y est passée. Aujourd'hui, vous nous dites que la réforme actuelle est encore pire que ce que les Conservateurs ont présenté et dénote un certain manque de respect face aux travailleurs qui perdent leur emploi dans une période de mouvance et de transformation structurelle.

Eu quoi cette réforme est-elle pire que celle que les Conservateurs ont présentée et devant laquelle les députés libéraux à la Chambre ont déchiré plusieurs chemises?

Mr. Burke: I don't know if I can answer your question directly, but I'll use my own experience. I'm a telephone worker in Newfoundland. In the last year, because of free trade and this open attack on the telephone industry, we're losing 350 well-paying jobs at which people worked for 20 years and less. These people are now on unemployment through no fault of their own. They would much rather work than be on unemployment.

They worked 52 weeks last year. Now they're lucky if they can get any work next year. Some of them worked so long this year that they will get unemployment to a certain amount—whatever the schedule lays out, but they won't get the full 50 weeks. You're penalizing people who have worked. In my personal experience, we're penalizing and hitting too hard at people who want to work.

M. Loubier: J'ai une petite question supplémentaire. Dans un tout autre ordre d'idées, depuis hier, nous avons reçu au Comité des gens de Terre-Neuve et du Labrador. Hier, un groupe dont le nom du groupe m'échappe nous a présenté un

[Traduction]

À terre-Neuve nous avons perdu 800 emplois permanents au moment de la fermeture de nos chemins de fer; 30 000 emplois ont été perdus à cause de la mauvaise gestion de nos pêcheries, et je pourrais continuer à énumérer des exemples.

Il semble que ce gouvernement reprend le flambeau des Conservateurs. On nous a promis des emplois, des emplois; où sont ces emplois? Le gouvernement conservateur a dit que le secteur privé allait créer des emplois. Ce gouvernement semble dire la même chose. Sous les Conservateurs, le taux de chômage a dépassé le seuil de 11 p. 100; nous ne l'avons pas encore vu descendre beaucoup sous ce nouveau gouvernement.

Nous exhortons le Comité à rejeter le projet de loi C-17 et à montrer aux gens que nous représentons que votre gouvernement éprouve une certaine compassion pour le peuple et est disposé à écouter ce que nous avons à dire. Nous vous remercions.

Le président: Merci beaucoup.

Nous allons maintenant passer à la période des questions.

Mr. Loubier: Sir, I must congratulate you on your presentation, which was very interesting. I noted two things you said during your presentation.

Firstly, you said, as many others have before you, that the Conservatives had implemented a measure that the Liberal members of Parliament had loudly decried, wailing in indignation, with much gnashing of teeth and rending of garments. I think the current Prime Minister lost his entire wardrobe that way. Today, you tell us that the current reform is worse than what the Conservatives brought in and denotes a certain disregard for the workers who lose their jobs during these unsettled times, as we grapple with structural change.

How is this proposed reform worse than what the Conservatives brought in, which caused such wailing and rending of garments on the Liberal side?

M. Burke: Je ne sais pas si je peux répondre à votre question directement, mais je vais vous parler de ma propre expérience. Je suis un travailleur d'une compagnie de téléphone de Terre-Neuve. Au cours de la dernière année, à cause du libre-échange et d'une attaque ouverte sur l'industrie de la téléphonie, nous avons perdu 350 emplois bien payés, des emplois que les travailleurs détenaient depuis 20 ans ou moins. Ces personnes touchent maintenant l'assurance-chômage, sans avoir fait quoi que ce soit pour mériter la perte de leur emploi. Ils préféreraient travailler, et de loin.

L'an dernier, ils ont travaillé pendant 52 semaines. Maintenant, ils peuvent se compter chanceux s'ils arrivent à trouver du travail pendant même une brève période. Certains d'entre eux ont réussi à travailler pendant une période suffisante cette année pour leur permettre de toucher l'assurance-chômage pendant un certain temps, selon les annexes, mais ils ne pourront toucher les prestations pendant la période maximale prévue de 50 semaines. D'après ce que j'ai pu voir moi-même, nous pénalisons des gens qui veulent travailler, nous leur imposons des mesures beaucoup trop sévères.

Mr. Loubier: I have a brief supplementary question. On another topic altogether, since yesterday, we have been hearing witnesses from Newfoundland and Labrador in this committee. Yesterday, a group—whose name escapes me—showed us a

[Text]

tableau indiquant la proportion des personnes en chômage dans chacune des communautés du Labrador. Cela m'a donné un choc. On disait que dans certaines régions du Labrador, il y avait jusqu'à 75 p. 100 de chômage.

Indépendamment du projet de loi C-17 et indépendamment de la réforme à l'assurance-chômage qu'on condamne et que je condamne avec vous—je préférerais revenir aux dispositions initiales plutôt que d'avoir à faire face à cette réforme—là—, si on avait à imaginer une politique idéale pour le gouvernement canadien afin de relancer l'économie du Labrador et de Terre-Neuve de façon durable, quelles avenues privilégieriez-vous?

Mr. Burke: I'm going to take the same position as the man who sat here before me from the Canadian Chamber of Commerce. We don't very often agree on things, but I think we have to get Canadians back to work. One way to create pride in Canadians and Newfoundlanders is through work. We don't make anything in this country any more. We make social programs.

Social programs were designed to look after the people who needed it. I've been working for 30 years. My whole family works. There are many Newfoundlanders who want to work. Until we start creating things in this country, get back to manufacturing, and not depend on the United States, or Mexico, or the rest of the world. . . We get working first. That's how Canadians are going to survive and how we're going to survive. We won't have to sit here worrying about a social program, because it will look after itself. We're throwing balls and rocks everywhere, and nobody is concentrating on what the problem is. The problem is Canadians aren't working.

I live in an area of Newfoundland where 8 out of 10 houses are either on welfare, unemployment, or social assistance. That's not good enough. We need people back to work now. Maybe there's a right place to say it and there's not a right place to say it, but this country is coming apart at the seams, because we're headless when it comes to leaders who don't take control.

What we need is work, and we need people back to work. The first thing we need to do is tear up some of the agreements we have and say that we're going to start manufacturing in Canada, made by Canadians from every end of this province, every end of this country. That's the only way we're going to survive. We'll be back here next year worrying about changes again and trying to save unemployment and trying to save our medicare. Without work, we are nothing.

Mr. Speaker: I'd like to say that I appreciate very much your presentation. It lends a different perspective to the other presentations that we've heard so far.

One of the interesting things that you've raised here, and which no one else has raised, is with regard to the purpose of the unemployment fund as such. You've indicated two areas where funding under Bill C-17 is now to be redirected to pilot

[Translation]

table with the unemployment rates for all of the communities in Labrador. These figures were shocking to me. We were told that in some regions in Labrador, unemployment reaches 75%.

Leaving aside the provisions of Bill C-17 and the unemployment insurance program reform which you condemn and which I condemn with you—I would prefer that we keep the previous provision rather than go with the proposed reform—what means would you choose if we were to ask you to devise an ideal policy the Canadian government could use to bring about the sustainable recovery of the economies of Labrador and Newfoundland?

M. Burke: Je vais exprimer la même position que le témoin précédent de la Chambre de commerce du Canada. Nous ne sommes pas souvent d'accord, mais nous sommes d'accord pour dire qu'il faut trouver le moyen de remettre les Canadiens au travail. L'une des façons de redonner leur fierté aux Canadiens et aux Terre-neuviens, c'est de les remettre au travail. Nous ne fabriquons plus rien au Canada. Nous sommes devenus des fabricants de programmes sociaux.

Les programmes sociaux ont été conçus pour venir en aide à ceux qui en avaient besoin. Je travaille depuis 30 ans. Toute ma famille travaille. Il y a de nombreux Terre-neuviens qui veulent travailler. Il faut que nous arrivions à réanimer le secteur de la fabrication au Canada et que nous cessions de dépendre des États-Unis, du Mexique, ou des autres pays du monde, sinon. . . Il faut d'abord du travail. C'est grâce à cela que les Canadiens vont survivre et que nous allons survivre. Comme ça, on n'aura pas à se préoccuper des programmes sociaux parce qu'on n'en aura pas besoin. On s'éparpille dans tous les sens, et personne ne se concentre sur le vrai problème. Le vrai problème, c'est que les Canadiens ne travaillent pas.

• 1655

J'habite une région de Terre-Neuve où 8 ménages sur 10 vivent soit de l'assistance sociale, soit de l'assurance-chômage. Cela ne vaut rien. Il faut que les gens retournent au travail tout de suite. Je ne suis peut-être pas à l'endroit qu'il faut pour dire une chose pareille, mais notre pays est en train de s'écrouler parce que nous n'avons pas de dirigeants capables de prendre l'initiative.

Ce sont nous avons besoin, c'est du travail, et il faut que les gens retournent travailler. La première chose à faire, c'est de déchirer certains accords que nous avons conclus et dire que nous allons commencer à fabriquer des produits au Canada, fabriqués par des Canadiens de chaque coin de notre province, de chaque coin de notre pays. C'est la seule façon pour nous de survivre. Sinon, nous serons de retour ici l'an prochain à discuter de changements et à essayer de sauver l'assurance-chômage et notre système d'assurance-santé. Sans le travail, nous ne sommes rien.

M. Speaker: Je tiens à vous dire que j'ai beaucoup aimé votre exposé. Vous présentez une perspective différente de celle que nous avons entendue jusqu'à présent.

L'une des questions intéressantes que vous avez soulevée ici, et que personne d'autre n'a soulevée avant vous, est celle qui touche à la raison d'être de la caisse d'assurance-chômage. Vous avez dit que le projet de loi C-17 vise à rediriger des fonds

[Texte]

projects and also training programs. You say that was not the original purpose. When the unemployment insurance plan was set up, its object was to provide temporary assistance when you were out of a job, until another job was in place. Your recommendation would be that if government wants to do those kinds of things, they should fund it from other general revenue funds rather than take it out of the unemployment insurance fund. Is that correct?

Mr. Burke: Yes.

Mr. Speaker: You've raised a different question in my mind and I appreciate that.

The other question I had is whether you think there should be some kind of an add-on or special consideration in an area where there are higher levels of unemployment. For example, the province that I come from, Alberta, has had a fairly reasonable level of unemployment. We've been 4%, 6%, 7%, and it's been fairly stable. You face a different circumstance. Do you think our unemployment insurance plan should have something special built in because of some of the special things you face?

Mr. Burke: I'm going to say yes, because of the situation we've been put in since 1949, since we became part of Canada. Newfoundlanders worked hard all their lives. Since we've had these social programs—unemployment, if you want to say that, or the 10-week syndrome—it's become demeaning to work in some areas. Yes, we had to do something in the short term, but I think in the long term it's jobs that are needed. The few who are working can't keep playing UI. We can't survive that way.

Mr. Speaker: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Walker: I'd like to thank you for coming. I was going to pursue questions that Mr. Speaker just pursued.

I guess one of the things we're hearing from the union movement loud and clear is that they want to have an unemployment insurance program that doesn't have training or work projects, which in some respects have been used to get people back into the workforce. I think this is an area that has to be pursued with a lot more consultation if we are going to be moving out of these areas. In some respects, some parts of the business community and the labour movement have come to this conclusion and have repeated these observations several times. It's interesting to hear you give a sustained thesis. Consider it to be duly noted.

Mr. Chairman, just before these people leave, I would move that reasonable living and travelling expenses be paid to the witnesses from the Corner Brook and District Labour Council.

Motion agreed to

[Traduction]

vers les projets pilotes et les programmes de formation. Vous dites que ce n'était pas le but original de l'assurance-chômage. Lorsque le programme d'assurance-chômage a été créé, on visait à fournir une assistance temporaire à ceux qui étaient sans travail, en attendant qu'ils trouvent un autre emploi. Vous dites que si le gouvernement veut entreprendre ses autres projets, il devrait puiser dans le Trésor plutôt que dans le fonds d'assurance-chômage. Est-ce exact?

M. Burke: Oui.

M. Speaker: Vous avez soulevé une question différente dans mon esprit et je vous en remercie.

Je veux également savoir si vous croyez qu'il faut prévoir des mesures spéciales dans les secteurs où le chômage est élevé. Par exemple, la province d'où je viens, l'Alberta, a toujours eu un taux de chômage assez raisonnable, à 4 p. 100, 6 ou 7 p. 100, et qui est assez stable. Les circonstances sont différentes chez-vous. Croyez-vous que l'on devrait prévoir des mesures spéciales en raison de circonstances particulières liées à la géographie dans le cadre de notre programme d'assurance-chômage?

M. Burke: Je vais dire oui, parce que nous avons été mis dans une situation différente depuis 1949, depuis que nous avons adhéré à la Fédération canadienne. Les Terre-Neuviens sont des gens qui ont toujours travaillé dur. Depuis que nous avons ces programmes sociaux—l'assurance-chômage, si vous voulez, ou le syndrome des 10 semaines—il est devenu humiliant de travailler dans certains secteurs. Oui, nous devons faire quelque chose à court terme, mais je crois qu'à long terme, c'est d'emplois dont nous avons besoin. Les rares personnes qui travaillent ne peuvent pas jongler sans cesse avec l'assurance-chômage. On ne peut pas survivre de cette façon.

M. Speaker: Merci, monsieur le président.

M. Walker: Je tiens à vous remercier d'être venu. J'allais vous poser les mêmes questions que M. Speaker.

Si j'ai bien compris, le mouvement syndical nous dit sans équivoque qu'il veut un programme d'assurance-chômage qui ne comporte pas de projets de formation ou de création d'emplois, qui ont pourtant servi, à certains égards, à ramener des gens sur le marché du travail. Je crois qu'il faudra beaucoup de consultations, si nous voulons délaissier ce secteur. À certains égards, certains éléments du milieu des affaires et du mouvement syndical sont parvenus à cette conclusion et ont fait cette observation à maintes reprises. Vous nous avez présenté une thèse qui se tient et qui est intéressante. Sachez que nous en avons pris bonne note.

Monsieur le président, avant que ces personnes ne s'en aillent, je propose qu'on rembourse aux témoins du Conseil du travail de la région de Corner Brook des dépenses de voyage et de logement raisonnables.

La motion est adoptée

• 1700

The Chairman: Thank you very much for being with us. We appreciate very much the opportunity to hear from you.

Le président: Je vous remercie vivement d'avoir été des nôtres aujourd'hui. C'est avec grand plaisir que nous vous avons écoutés.

[Text]

Mr. Burke: Thank you.

Ms Anderson: Thank you.

The Chairman: We will next be hearing from the Canadian Teachers' Federation, represented by Maureen Morris, vice-president; Wilfred Brown, director of economic services; and Harvey Weiner, deputy secretary general. Would you please come to the table.

We have received copies of your brief, for which we thank you. Do you want to proceed with a presentation that will be followed by questions?

Ms Maureen Morris (Vice-President, Canadian Teachers' Federation): That's correct.

The Chairman: That would be wonderful, thank you very much. Please proceed.

Ms Morris: I am Maureen Morris, the vice-president of the Canadian Teachers' Federation. I have with me Harvey Weiner, the deputy secretary general, and Dr. Wilfred Brown, the director of economic services of the Canadian Teachers' Federation.

La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, qui représente quelque 250 000 membres du personnel enseignant des écoles élémentaires et secondaires dans toutes les provinces et les territoires, est heureuse de l'occasion qui lui est offerte d'exposer ses vues sur les mesures législatives d'exécution de certaines dispositions du budget fédéral du 22 février.

La FCE convient du principe selon lequel on doit revoir périodiquement chaque programme, dont celui de l'assurance-chômage, pour vérifier si on respecte bien l'intention du législateur. Avant d'apporter des changements à des programmes, on devrait se poser la question suivante: les modifications en question permettent-elles de répondre avec plus d'efficacité aux besoins des Canadiennes et des Canadiens visés? Les dispositions du projet de loi C-17 laissent à désirer sur ce plan. Dans le cadre de l'exercice gouvernemental actuel de réforme de la sécurité sociale, on doit soumettre tous les programmes en place à un réexamen et proposer diverses options pour obtenir l'apport du grand public. Les mesures proposées par le projet de loi C-17 en restreignent la portée en préjugant en quelque sorte de ses résultats.

Today, we will touch on five major recommendations of our report and explain the rationale for these recommendations. CTF is opposed to most of the proposed changes in the unemployment insurance program because their major impact would be to reduce the level and duration of unemployment insurance benefits for most claimants and continue with the long-term general erosion of benefits in relation to costs.

Virtually every unemployed person will be adversely affected, as will those in deepest poverty, the people forced, sooner or later, onto social assistance. The federation is gravely concerned that the net effect of the proposed cuts in unemployment insurance and transfer payments to the provinces for social assistance would be to force thousands of unemployed Canadians who exhaust their UI benefits onto provincial welfare roles.

[Translation]

M. Burke: Merci.

Mme Anderson: Merci.

Le président: Nous allons maintenant entendre la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants qui est représentée par Maureen Morris, vice-présidente, Wilfred Brown, directeur des services économiques et Harvey Weiner, secrétaire général adjoint. Veuillez vous avancer.

Nous avons reçu des exemplaires de votre mémoire, et nous vous en remercions. Voulez-vous donner votre exposé, après quoi nous vous poserons des questions?

Mme Maureen Morris (vice-présidente, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants): Oui.

Le président: C'est très bien, merci beaucoup. Nous vous écoutons.

Mme Morris: Je m'appelle Maureen Morris, vice-présidente de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants. Je suis accompagnée de Harvey Weiner, notre secrétaire général adjoint, et de M. Wilfred Brown, directeur des services économiques de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants.

The Canadian Teachers' Federation, which represents some 250,000 elementary and secondary school teachers in all provinces and territories, appreciates the opportunity to present its views on the legislation to implement provisions of the February 22 federal budget.

CTF agrees with the premise that each program, including unemployment insurance, be reviewed on a periodic basis to ensure that the intended purpose of these programs is being met. Changes to programs should be conditioned by the reply to the following question: Do the changes meet the needs of Canadians served by the program more efficiently and effectively? The provisions of Bill C-17 do not pass this test. The government's current social policy review was designed to re-examine all existing programs and to propose a series of options for a public consultation. The measures proposed in Bill C-17 would preempt the scope of the social policy review.

Notre rapport renferme cinq recommandations principales dont nous allons vous expliquer la logique. La FCE s'oppose à la plupart des changements proposés au Programme d'assurance-chômage parce que ceux-ci auraient principalement pour effet de diminuer le niveau et la durée des prestations d'assurance-chômage pour la plupart des sans-emploi et d'accentuer l'érosion générale à long terme des prestations d'assurance-chômage.

Presque tous les sans-emploi seront perdants, tout comme ceux et celles qui vivent dans la pauvreté, et ces gens seront contraints, tôt ou tard, de recourir à l'assistance sociale. La Fédération craint vivement que les compressions visées en matière d'assurance-chômage et de paiements de transfert aux provinces au titre de l'assistance sociale ne contraignent des milliers de Canadiens sans emploi, qui auront épuisé leurs prestations d'assurance-chômage, à solliciter l'aide sociale provinciale.

[Texte]

This in turn would tend to increase child poverty, which adversely affects teaching and learning conditions in schools. Teachers in Canadian elementary and secondary schools will tell you that the children they teach who come to school hungry are not really prepared to learn.

It is well established that poor children have more health problems, greater difficulties in school, and more involvement in crime than other children. As well, there is widespread evidence that growing numbers and proportions of Canadian children in school come from families impoverished by adverse economic conditions, single-parent families in particular.

The unemployment insurance program, along with the Canada Assistance Plan, form indispensable strands of the social safety net. It is difficult to imagine how much higher child poverty would rise in Canada without them. The massive cuts in unemployment benefits and the freeze transfers under the Canada Assistance Plan proposed in Bill C-17 would only shift the burden of Canada's prolonged economic recession onto the recession's main casualties, the unemployed and people on social assistance, at least 40% of whom are children.

CTF urges the committee to oppose the proposed cuts to unemployment insurance and to support as an alternative the development of a comprehensive plan to protect the earnings of the unemployed as well as other measures to put Canadians back to work.

CTF is concerned the proposal to pay higher benefits to low-income claimants based on a means test ignores the fact that unemployment insurance is an earnings insurance program based on the payment of premiums. The proposed two-tier benefit system would further blur the distinction between social insurance and social assistance. CTF urges the committee to reject the proposed two-tier system of UI benefits.

CTF is also opposed to the government's proposal to give itself almost unlimited powers to use UI funds to establish and operate pilot projects, notwithstanding anything in the Unemployment Insurance Act, by simply changing the regulations. This proposed change opens the door to a long list of possible violations of claimant entitlements and protection under the act.

The government has not fully utilized the 15% of yearly UI spending now permitted under the act for this purpose. In 1994 diversion of the full 15% of the UI spending from income support to developmental uses would yield an additional \$1.1 billion for experimental projects in addition to the present \$1.9 billion, for a total of over \$3 billion. This raises the question of why the government is seeking virtually unlimited power to override everything in the act, including basic claimant rights and entitlements, to launch any pilot project it wishes.

[Traduction]

Cela aura pour effet subséquent d'augmenter la pauvreté chez les enfants, ce qui nuira aux conditions d'enseignement et d'apprentissage dans les écoles. Les enseignants des écoles élémentaires et secondaires du Canada vous diront que les enfants qui viennent à l'école le ventre vide ne sont pas vraiment disposés à apprendre.

Il a été prouvé que les enfants pauvres ont davantage de problèmes de santé, plus de difficultés en classe et sont plus disposés au crime que les autres enfants. De même, il a été abondamment prouvé qu'il y a de plus en plus d'enfants dans les écoles canadiennes qui appartiennent à des familles appauvries par la conjoncture économique difficile, surtout de familles monoparentales.

Tout le comme Régime d'assistance publique du Canada, le Programme d'assurance-chômage fait partie intégrante du filet de sécurité sociale. Il n'est pas difficile d'imaginer la hausse du taux de pauvreté infantine que provoquerait la disparition de ces programmes. Les coupes sombrent dans les prestations d'assurance-chômage et la prolongation du plafonnement proposé dans le projet de loi C-17 visant le Régime d'assistance publique risquent seulement de faire retomber le fardeau d'une récession économique persistante au Canada sur ses principales victimes, les personnes en chômage et celles dépendant de l'assistance sociale, dont au moins 40 p. 100 sont des enfants.

• 1705

La FCE prie instamment le Comité de s'opposer à la compression proposée du régime d'assurance-chômage et d'appuyer plutôt la création d'un régime complet de protection du revenu des sans-emploi, ainsi que d'autres mesures destinées à remettre les Canadiennes et Canadiens au travail.

La FCE craint que la proposition de verser des prestations accrues aux prestataires à faible revenu d'après leurs ressources et d'après leurs besoins fasse abstraction du fait que l'assurance-chômage est un programme d'assurance du revenu reposant sur le paiement de cotisations. Un régime de prestations à deux niveaux estomperait encore plus la distinction entre assurance sociale et aide sociale. La FCE prie instamment le comité de refuser le régime proposé de prestations d'assurance-chômage à deux niveaux.

La FCE s'oppose aussi à la proposition du gouvernement qui veut se donner un pouvoir presque illimité en vue d'utiliser les fonds d'assurance-chômage pour la création et la réalisation de projets pilotes par simple modification du règlement, nonobstant les dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage. C'est, en quelque sorte, ouvrir la voie à toutes sortes de violations possible des règles d'admissibilité et de protection des prestataires instituées par cette loi.

Le gouvernement n'utilise pas la totalité des 15 p. 100 de dépenses annuelles de l'assurance-chômage que la loi autorise actuellement à cette fin. En 1994, la réaffectation intégrale d'une tranche de 15 p. 100 des fonds d'assurance-chômage aux utilisations productives dégagerait 1,1 milliards de plus pour des projets d'ordre expérimental, le total se chiffrant à plus de 3 milliards de dollars. On se demande pourquoi le gouvernement cherche à se donner le pouvoir pour ainsi dire illimité de passer outre à l'ensemble des prescriptions de la Loi, même en ce qui concerne les droits fondamentaux des prestataires, pour pouvoir lancer tous les projets pilotes qu'il désire.

[Text]

CTF therefore supports the retention of the current provisions for the funding of pilot programs as part of developmental uses.

Yes?

The Chairman: I'm sorry to interrupt. The bells are ringing because we unexpectedly have a vote at 5:15 p.m. We can spend a couple of more minutes hearing your presentation. We would have to adjourn and then return. How much longer do you think you would need to go through your presentation?

Ms Morris: Two minutes.

The Chairman: Could you finish the presentation and then forgive us for excusing ourselves for the vote? We would then come back and resume with questions. That would be very helpful.

Ms Morris: Okay.

The Chairman: Please proceed as quickly as possible.

Ms Morris: CTF's main interest in the federal-provincial fiscal arrangements is the indirect or domino effect they have on the financial ability of the provinces and territories to provide adequate and equitable funding for elementary and secondary education. While the proceeds of federal transfers for health care, post-secondary education and social welfare are not targeted by the federal government for the funding of elementary and secondary education, these payments nevertheless enhance the financial ability of the provinces and territories and help to reduce the competition for resources between the schools and other public services.

The share of total provincial-local spending allocated to elementary and secondary education has declined and real spending per student has declined. As well, there is evidence of financial and educational inequalities among the provinces. While cuts in federal transfer payments have not been the sole cause of school funding problems, they have been a major contributing factor. So we would recommend to the committee that the federal government develop, in concert with the provinces, an interim transfer payment arrangement for 1995.

Finally, we have a recommendation regarding extending the freeze. We urge the committee to recommend to the government that it negotiate federal public sector compensation for 1995-97 with the unions representing those employees.

I'll stop there.

The Chairman: Thank you. I'm terribly sorry for this interruption. It will probably take us 20 minutes to do the vote and we'll come back. If you would wait here or come back in 20 minutes, we'll suspend the sitting until then.

[Translation]

La FCE appuie donc le maintien des dispositions actuelles relatives au financement de projets pilotes dans le cadre des utilisations productives.

Oui?

Le président: Désolé de vous interrompre. Les cloches retentissent parce que nous avons un vote imprévu à 17h15. Nous allons prendre quelques minutes de plus pour vous écouter. Mais il nous faudra ajourner et revenir ensuite. À votre avis, combien de temps vous faut-il pour achever votre exposé?

Mme Morris: Deux minutes.

Le président: Pouvez-vous terminer votre exposé et nous excuser ensuite pour que nous puissions aller voter? À notre retour, nous vous poserons des questions. Vous nous obligeriez beaucoup.

Mme Morris: D'accord.

Le président: Veuillez vous dépêcher.

Mme Morris: En ce qui concerne les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, la FCE se préoccupe surtout de l'effet indirect d'entraînement qu'aurait ceux-ci sur la capacité des provinces et des territoires de financer convenablement et équitablement l'éducation élémentaire et secondaire. Bien que les paiements de transfert fédéraux dans le domaine de soins de santé, de l'éducation postsecondaire et de l'aide sociale ne soient évidemment pas destinés au financement de l'enseignement élémentaire et secondaire, ils n'en renforcent pas moins les moyens financiers des provinces et des territoires et réduisent la rivalité pour l'obtention des ressources entre les écoles et les autres services publics.

La part des dépenses provinciales et locales générales accordées au palier élémentaire et secondaire a diminué et les dépenses réelles par élève ont baissé aussi. On observe en outre une réapparition des inégalités financières et éducationnelles entre les provinces. Si la réduction des transferts fédéraux n'explique pas à elle seule les problèmes de financement scolaire, elle y est pour beaucoup dans la plupart des provinces et territoires. C'est pourquoi la FCE prie instamment le Comité de recommander que le gouvernement fédéral établisse, de concert avec les provinces, des arrangements provisoires en matière de paiement de transfert pour 1995.

Pour terminer, nous avons une recommandation concernant le prolongement du gel. La FCE prie instamment le Comité de recommander au gouvernement de négocier la rémunération du secteur public fédéral pour 1995-1997 avec les syndicats représentant les fonctionnaires en question.

Je m'arrêterai ici.

Le président: Je vous remercie. Vraiment désolé de vous interrompre. Il nous faudra une vingtaine de minutes pour aller voter et nous reviendrons aussitôt. Si vous voulez bien nous attendre ici ou revenir dans 20 minutes, nous allons suspendre la séance jusqu'à ce moment-là.

[Texte]

Ms Morris: Certainly. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

[Traduction]

Mme Morris: Bien sûr. Merci.

Le président: Merci beaucoup.

• 1710

• 1753

The Chairman: We are resuming our meeting.

Thank you for your patience; I appreciate it. The voting process is such that we do an awful lot of standing around and use a lot of time to vote. I apologize for keeping you waiting.

Thank you for your presentation. We will turn immediately to questions.

M. Loubier: Je vais remettre les esprits au projet de loi C-17.

The Chairman: We'll just give the committee a moment to focus our thoughts again on your presentation. We're all rattled by running up the hall and voting and running back.

M. Loubier: Bonjour, madame et messieurs, et excusez-moi. Nous étions en train d'étudier le projet de privatisation de l'aéroport Pearson. Nous devons revenir aux dispositions de l'assurance-chômage en très peu de temps. Je vous poserai la première question.

Plusieurs des intervenants qui ont comparu devant notre Comité nous ont dit que, par rapport à la réforme entreprise par les Conservateurs, la réforme Valcourt ou la loi C-113, le projet de loi C-17 était encore pire, que c'était une mesure encore plus de droite même si elle était le fait d'un gouvernement libéral.

• 1755

Premièrement, partagez-vous cet avis? Deuxièmement, étant donné le programme du Parti libéral durant la campagne électorale et les engagements pris par le premier ministre lui-même et certains membres imminents du gouvernement actuel, y compris l'actuel ministre des Finances, vous attendiez-vous à ce qu'un gouvernement libéral nouvellement élu prenne des mesures aussi archaïques au niveau de l'assurance-chômage?

M. Harvey Weiner (secrétaire général adjoint, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants): Ce n'est pas une question d'être pire ou mieux que l'autre gouvernement. C'est plutôt une question de logique.

Le gouvernement actuel poursuit effectivement une démarche. Il veut examiner tous les programmes sociaux, incluant l'élément de l'assurance-chômage. Cela se poursuit. On attend toujours les options du ministre Axworthy. Pour nous, il est tout à fait insensé d'adopter à la pièce certaines mesures législatives sans avoir le portrait complet du système. Il se peut que même les mesures proposées dans le projet de loi C-17 soient encadrées par d'autres mesures sur l'emploi et l'amélioration de certains programmes sociaux. Cela peut faire l'affaire, mais il faut voir les autres morceaux et voir comment on répondra aux besoins de la population canadienne. C'est cela qui manque.

Le président: Nous reprenons nos travaux.

Nous vous savons gré de votre patience. Le vote est une procédure telle qu'il nous faut attendre longtemps et chaque vote prend beaucoup de temps. Désolé de vous avoir fait attendre.

Je vous remercie de votre exposé. Nous allons immédiatement passer aux questions.

Mr. Loubier: I will put our minds back on Bill C-17.

Le président: Nous allons donner au Comité quelques instants pour réfléchir à votre exposé. Nous avons tous couru d'un endroit à l'autre pour voter et nous sommes un peu essoufflés.

Mr. Loubier: Good day, lady and gentlemen, and please forgive me. We were in the process of reviewing the privatization of Pearson Airport. We will have to get back shortly to the UI provisions. I will ask the first question.

A number of the witnesses who have come before this committee told us that, compared to the reform launched by the Conservatives, the Valcourt reform or Bill C-113, Bill C-17 is even worse, that it is a bill that goes even further to the right even though it comes from a liberal government.

First, do you share that view? Second, in view of the Liberal Party's platform during the last campaign and of the commitments taken by the Prime Minister himself and some honorable members of the current government, including the current Finance Minister, did you expect a newly elected Liberal government to propose such archaic measures regarding unemployment insurance?

Mr. Harvey Weiner (Deputy Secretary General, Canadian Teachers Federation): It's not a question of being worse or better than the former government. It is rather a question of logic.

The current government is actually pursuing an objective. The government wants to review all social programs, including the unemployment insurance component. This is an ongoing process. We are still awaiting Minister Axworthy's options. For us, it does not make any sense at all to enact some bill's piecemeal without having a complete picture of the system. The measures proposed in Bill C-17 may even well be part of other measures on employment and of the upgrading of some social programs. That can be satisfactory, but we must see the other pieces and see how we will respond to the Canadian population's needs. That's what's missing.

[Text]

M. Loubier: J'ai l'impression que la réforme qu'on apporte à l'assurance-chômage, qui est peut-être la plus importante réforme qu'on connaît depuis 15 ou 20 ans, est détachée d'une réalité qui commanderait qu'on soutienne non seulement le revenu, mais aussi le travailleur en chômage dans sa démarche de recherche d'emploi, d'amélioration de sa formation et d'amélioration de sa productivité. Les entreprises ne devraient pas cracher sur une telle approche. Les entreprises devraient, au contraire, adopter d'emblée une telle approche, qui n'est pas détachée des réalités du marché du travail.

N'avez-vous pas l'impression que cette réforme de l'assurance-chômage que nous impose le budget est strictement une ponction de 5,5 milliards de dollars dans la caisse d'assurance-chômage au cours des trois prochaines années? Regardez les mesures complémentaires qu'on a prises jusqu'à présent. J'ai relevé dans le budget que 400 millions de dollars des 5,5 milliards de dollars de ponction seront réaffectés ailleurs, dans des programmes et des projets pilotes, par exemple dans des programmes d'amélioration et de perfectionnement. Ce n'est pas 5,5 milliards de dollars qu'on réinvestit, loin de là.

M. Weiner: On ne veut pas faire de partisannerie et attribuer à l'autre des motifs. C'est peut-être cela, mais franchement, est-ce que ces amendements vont aider les gens qui sont au chômage et qui n'ont pas d'emploi? Est-ce que cela s'insère dans un cadre qui tient compte de tous les autres programmes?

Pour nous, la réponse est clairement non. D'après la Fédération, cela va à l'encontre de l'étude d'Axworthy et des options qui devront être publiées au cours des prochaines semaines.

M. Loubier: Je trouve que vous avez une approche très intelligente. Je vous remercie.

Mr. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): One of the things we've heard consistently in our hearings, and one that surprised me a little bit as we started—and we're starting to learn a little bit more about it—is the labour movement's objection to the pilot project concept.

I'll be honest with you. When I first heard of the idea of piloting something before rolling it out, to me, with my business background, it seemed that was the way we always did things. We tried it out and if it worked we used it; if we needed to tinker with it, we tinkered with it. I'm hearing not just your organization but many organizations say no, we're not quite comfortable with that. I am wondering whether your discomfort is with the concept of piloting, or are you concerned that there aren't the necessary safeguards for such a project to go forward?

• 1800

Mr. Weiner: There's no question that we don't have problems with piloting. We're piloting projects in education day to day. It's the funding of the pilots, where the money is coming from, and the safeguards in terms of what it opens up.

As is indicated in the brief, we do believe there's sufficient latitude in the current provisions to permit pilots to take place. We even have a problem with the amount currently designated for that particular purpose. So it's not the principle of pilots. It

[Translation]

Mr. Loubier: I have the feeling that the proposed reform to unemployment insurance, which may well be the most important reform that we have had over the past 15 or 20 years, is disconnected from a reality which requires us to support not only the revenue, but also the unemployed worker who is in the process of looking for a job, of bettering his training and his productivity. Businesses should not look down on such an approach. Quite the contrary, businesses should embrace such an approach, which is not disconnected from the realities of the labour market.

Don't you have the feeling that this proposed reform of unemployment insurance that is being imposed by the budget is strictly a \$5.5 billion raid into the unemployment insurance fund for the coming three years? Look at the complementary measures that have been taken so far. I noticed that in the budget that \$400 million from this \$5.5 billion raid would be redeployed, to programs and pilot projects, for instance, in development and training programs. It is not \$5.5 billion that we are reinvesting, far from that.

Mr. Weiner: We don't want to indulge in partisanship and attribute motives to the other guy. It may be that, but frankly, will these amendments help people getting UI benefits or who don't have a job? Does that fit in a framework that takes all other programs into account?

For us, the answer is clearly no. For the Federation, this contradicts Axworthy's study and the options that will be made public in the coming weeks.

Mr. Loubier: I find your approach very clever. Thank you.

M. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): L'une des choses qu'on a entendues fréquemment au cours de nos audiences, et c'est une chose qui m'a surpris quelque peu au début de nos travaux—et nous commençons à comprendre cela un peu mieux—c'est l'opposition du mouvement syndical au concept des projets pilotes.

Je vais vous parler franchement. Lorsque j'ai entendu parler pour la première fois des projets pilotes, ayant été formé aux affaires, il m'a semblé que c'était la bonne façon de faire les choses. On met une idée à l'essai, et si ça marche, on s'en sert; s'il faut apporter des aménagements, on le fait. Votre fédération et bien d'autres organisations syndicales disent non, nous se sommes pas tout à fait à l'aise avec ça. Je me demande si c'est le concept du projet pilote lui-même qui vous dérange ou si c'est l'absence de garanties nécessaires pour la réussite d'un tel projet?

M. Weiner: Il ne fait aucun doute que le concept du projet pilote ne nous pose aucun problème. Nous avons des projets pilotes tous les jours dans le domaine de l'éducation. Ce qui nous dérange, c'est le financement des projets pilotes, la source de financement et la question des garanties que cela soulève.

Comme nous l'indiquons dans notre mémoire, nous croyons sincèrement que les dispositions actuelles offrent une marge de manœuvre suffisante pour permettre des projets pilotes. Nous nous opposons même au plafonnement du montant

[Texte]

makes a lot more sense to pilot something, evaluate it and see to what extent it can have wider applicability before going into an expensive program on a widespread basis and finding out that it doesn't work.

Mr. Mitchell: Would you have any suggestions on types of monitoring or controls that could be put in place to make yourselves and perhaps other labour organizations more comfortable with the pilot projects?

Dr. Wilfred Brown (Director, Exconomic Services, Canadian Teachers' Federation): Mr. Chairperson, it seems that the proposed measure, which would permit the government to change the unemployment insurance program simply by changing regulations rather than going through the full parliamentary process, is unnecessary. The current provision for using up to 15% of the UI annual funds for developmental uses offers more than adequate scope for pilot projects or innovative attempts to explore different alternatives. I understand that's already being done in New Brunswick, Newfoundland and other places.

Mr. Mitchell: Essentially you're saying the best control is to limit the amount of funding that can go into pilots. Would that be right?

Dr. Brown: I wouldn't say it's the best way, but it's certainly one of them. We don't want to see the whole unemployment insurance program, which after all is a social insurance program, treated as though it were a pilot project. That's what we fear could be involved here.

Mr. Weiner: I'll just add a brief point to that. If we put this particular modification and the intent of it into the context of the social policy review, looking at a number of programs currently being offered under both federal and provincial jurisdiction, etc., in a revised set of programs, a re-examination of the current programs, and looking at possibilities that might better meet the needs of Canadian people, there surely should be room within those particular programs to adjust and adapt and accommodate at least some if not all. I think in our purview all should be accommodated in other fashions, but not through the use of UI.

Mr. Mitchell: I have one other topic, just very briefly. I understand your statements about it being an insurance as opposed to a social policy or a social program. That's one of the concerns you have with the double-tiered system.

Let me know if my logic gets flawed here somewhere, because it probably will. If you compare it with an insurance policy I might have on my automobile, if the insurance company is faced with a massive amount of claims—let's say it's been a bad winter, like the one we had in Ottawa this year, where there's been a lot of accidents—you really have two ways in which you can approach dealing with the shortfall by that private insurance company. You can either raise your rates or you can change the type of coverage. For instance, instead of the first \$250 being a deductible, it automatically becomes \$500.

[Traduction]

actuellement fixé dans ce but. Ce n'est pas le principe du projet pilote donc qui nous dérange. Mais il est beaucoup plus logique de mener un projet pilote, de l'évaluer et de voir dans quelle mesure il peut s'appliquer à l'ensemble de la situation plutôt que de s'engager dans un programme vaste et coûteux pour s'apercevoir plus tard que ça ne marche pas.

M. Mitchell: Avez-vous des suggestions sur le genre de contrôle qu'on pourrait mettre en place pour que ces projets pilotes ne vous effraient plus, vous et les autres organisations syndicales?

M. Wilfred Brown (directeur des services économiques, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants): Monsieur le président, il semble que la mesure qu'on propose, qui permettrait au gouvernement de modifier le programme d'assurance-chômage par une simple modification du Règlement sans passer par tout le processus parlementaire, est inutile. La disposition actuelle qui permet d'affecter 15 p. 100 du fonds annuel de l'assurance-chômage à des utilisations productives donne toute la marge de manoeuvre voulue pour entreprendre des projets pilotes ou autres mesures novatrices destinés à explorer diverses possibilités. Je crois savoir que cela se fait déjà au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve et ailleurs aussi.

M. Mitchell: En substance, vous dites que le meilleur contrôle consiste à limiter le montant servant à financer les projets pilotes. Est-ce exact?

M. Brown: Je ne dirais pas que c'est la meilleure façon de procéder, mais c'est certainement une possibilité. Nous ne voulons pas que tout le programme d'assurance-chômage, qui est après tout un programme d'assurance sociale, soit géré comme s'il s'agissait d'un projet pilote. C'est ce que nous craignons ici.

M. Weiner: J'ajouterais une brève observation à cela. Si nous situons cette modification particulière et son intention dans le contexte de la révision de la politique sociale, et qu'on examine les programmes qui existent actuellement dans le cadre fédéral, provincial, etc., dans l'optique d'un ensemble de programmes révisés, d'un réexamen des programmes actuels, et qu'on examine les possibilités qui nous permettraient de mieux répondre aux besoins des Canadiens, il y a certainement moyen d'apporter des ajustements à certains de ces programmes, sinon à tous. Dans le cadre d'une telle optique, je crois qu'il y a moyen de satisfaire tout le monde, mais non par le biais de l'assurance-chômage.

M. Mitchell: J'ai une autre question, très brièvement. Je comprends ce que vous dites lorsque vous affirmez qu'il s'agit d'une assurance par opposition à une politique sociale ou un programme social. C'est l'une des préoccupations que vous entretenez dans le cas d'un système à deux niveaux.

Dites-moi si c'est ma logique qui déraile ici, parce que c'est peut-être le cas. Si je compare ça avec la police d'assurance que j'ai sur ma voiture, et que la compagnie d'assurances est submergée de réclamations—disons que l'hiver a été mauvais, comme celui que nous avons eu à Ottawa cette année, où il y a eu beaucoup d'accidents—cette compagnie d'assurances privée n'a que deux façons de combler la demande. Soit elle augmente les primes, soit elle modifie la couverture. Par exemple, au lieu d'avoir une franchise à 250\$, on l'augmente automatiquement à 500\$.

[Text]

I'm relating that a little bit to what you consider means testing with the two-tiered system, an alternative to dealing with having to increase the rate because of the overuse of the program. Maybe you can comment on that and let me know if I'm missing something by making that comparison.

Mr. Weiner: I guess we're probably still looking at it from two different perspectives. You're thinking about it strictly from the purview of the UI system, trying to address it within that. I guess we're saying the problem you've identified is a real problem and it should be addressed. But it should be addressed in the broader context. It would seem to us to make a lot more sense to look at the broad range of programs that we have and the UI, to see what adjustments would best fit where, so that the needs of people are better served. At the moment we're missing 85% to 90% of the puzzle.

[Translation]

Je relie cela quelque peu à ce que vous appelez l'examen des besoins au sein du système à deux niveaux, car on est dispensé d'augmenter les primes parce que le programme est surutilisé. J'aimerais avoir votre avis à ce sujet et j'aimerais que vous me disiez si je me trompe dans ma comparaison.

M. Weiner: Je pense que nous continuons d'envisager la question à partir de deux perspectives différentes. Vous réfléchissez strictement en fonction du système de l'assurance-chômage, et vous essayez de régler le problème à l'intérieur du système. Ce que nous disons, nous, c'est qu'il s'agit d'un vrai problème qui doit être réglé. Mais il doit être réglé dans un contexte plus vaste. À notre avis, il serait plus logique d'examiner l'ensemble des programmes que nous avons ainsi que le programme d'assurance-chômage pour voir quels aménagements on pourrait apporter afin de mieux répondre aux besoins de la population. À l'heure actuelle, c'est près de 90 p. 100 du casse-tête que nous omettons.

• 1805

Mr. Mitchell: Fair enough. Thank you.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

If there are no other questions, we'll end there.

I want to apologize again for interrupting you in your presentation and having to take some time in between the presentation and the question period.

Thank you for coming.

Ms Morris: Thank you.

The Chairman: We appreciate the opportunity to listen to you.

Membres du Comité, c'est terminé pour cet après-midi. Nous recommencerons à 18h30.

La séance est levée.

M. Mitchell: D'accord. Merci.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons ajourner.

Encore une fois, veuillez nous excuser d'avoir interrompu votre exposé et de nous être absentes entre l'exposé et la période de questions.

Merci d'être venus.

Mme Morris: Merci.

Le président: Nous étions heureux de vous entendre.

Members of the Committee, that's all for this afternoon. We will resume our meeting at 6:30 p.m.

Meeting adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Fraser Institute:

Robin Richardson, Director, International Centre for the Study of Public Debt.

From the Canadian Chamber of Commerce:

Tim Reid, President;
Margaret L. Crook, Policy Analyst.

From the Corner Brook & District Labour Council's:

Theresa Anderson, President;
Frank Burke, Western Vice-president for the Federation of Labour.

From the Canadian Teachers' Federation:

Maureen Morris, Vice-President;
Wilfred Brown, Director of Economic Services;
Harvey Weiner, Deputy Secretary General.

TÉMOINS

De l'Institut Fraser:

Robin Richardson, directeur, Centre international d'étude de la dette publique.

De la Chambre de commerce du Canada:

Tim Reid, président;
Margaret L. Crook, analyste politique.

Du Conseil du travail de Corner Brook et de la région:

Theresa Anderson, présidente;
Frank Burke, vice-président pour l'Ouest de la Fédération des travailleurs et travailleuses.

De la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants:

Maureen Morris, vice-présidente;
Wilfred Brown, directeur des services économiques;
Harvey Weiner, secrétaire général adjoint.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, May 11, 1994

Chairman: Barry Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mercredi 11 mai 1994

Président: Barry Campbell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-17, An Act to
amend certain statutes
to implement certain
provisions of the budget
tabled in Parliament on
February 22, 1994**

of the Standing Committee on Finance

**Projet de loi C-17,
Loi modificative portant
exécution de certaines
dispositions du budget
déposé au Parlement le
22 février 1994**

du Comité permanent des finances

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 11, 1994
(12)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 6:30 o'clock p.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Andy Mitchell, Ray Speaker and David Walker.

Other Members present: Jag Bhaduria and Gilbert Fillion.

Witnesses: From Labour Council of Metro Toronto and York Region: Trish Stovel, Executive Director and Jennifer Stephen, Researcher. *From the Newfoundland & Labrador Building and Construction Trades Council:* Bill Parsons, Chief Executive Officer, Guy Dumoulin, Executive Secretary and Joseph Maloney, Assistant to the Executive Secretary. *From la "Centrale des syndicats démocratiques":* Claude Gingras, President and Louis Tremblay, Research Officer. *From "Opération Dignité II":* Gilles Raymond, Berthier Pelletier, Administrator and Gildas Cimon, Administrator.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

Trish Stovel made a statement and with Jennifer Stephen answered questions.

Bill Parsons made a statement and answered questions.

At 7:40 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 8:00 o'clock p.m., the sitting resumed.

Claude Gingras made a statement and with Louis Tremblay answered questions.

Gilles Raymond made a statement and with Berthier Pelletier answered questions.

On motion of David Walker, it was agreed,—That reasonable living and travelling expenses be paid to Trish Stovel and Jennifer Stephen from the Labour Council of Metro Toronto, Bill Parsons from Newfoundland & Labrador Building and Construction Trades Department, Claude Gingras and Louis Tremblay from la "Centrale des syndicats démocratiques" and Gilles Raymond and Berthier Pelletier from "Opération Dignité II" who appeared before the Sub-committee this evening.

At 9:00 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Lucile McGregor

Committee Clerk

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 11 MAI 1994
(12)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé du projet de loi C-17, se réunit à 18 h 30, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Barry Campbell (président).

Membres du Sous-comité présents: Andy Mitchell, Ray Speaker, David Walker.

Autres députés présents: Jag Bhaduria et Gilbert Fillion.

Témoins: Du Conseil du travail de Toronto-métro et de la région de York: Trish Stovel, directeur exécutif; Jennifer Stephen, chercheuse. *Du Conseil des métiers de la construction de Terre-Neuve et du Labrador:* Bill Parsons, directeur exécutif; Guy Dumoulin, secrétaire exécutif; Joseph Maloney, adjoint au secrétaire exécutif. *De la Centrale des syndicats démocratiques:* Claude Gingras, président; Louis Tremblay, responsable du Service de recherche. *De Opération Dignité II:* Gilles Raymond, président; Berthier Pelletier, administrateur; Gildas Cimon, administrateur.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (voir les *Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Trish Stovel fait un exposé puis, avec Jennifer Stephen, répond aux questions.

Bill Parsons fait un exposé et répond aux questions.

À 19 h 40, la séance est suspendue.

À 20 heures, la séance reprend.

Claude Gingras fait un exposé et, avec Louis Tremblay, répond aux questions.

Gilles Raymond fait un exposé et, avec Berthier Pelletier, répond aux questions.

Sur motion de David Walker, il est convenu—Que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés à Trish Stovel et Jennifer Stephen, du Conseil du travail de Toronto-métro, Bill Parsons, du Conseil des métiers de la construction de Terre-Neuve et du Labrador, Claude Gingras et Louis Tremblay de la Centrale des syndicats démocratiques, Gilles Raymond et Berthier Pelletier, de Opération Dignité II, qui ont témoigné ce soir devant le Sous-comité.

À 21 heures, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffière de comité

Lucile McGregor

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, May 11, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 11 mai 1994

• 1833

The Chairman: We are resuming consideration of Bill C-17.

We have this evening as witnesses representatives from the Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region—Trish Stovel, executive director; and Jennifer Stephen, researcher.

The clerk tells me you have a short presentation and a short video. Then we will have questions. So please proceed.

Ms Trish Stovel (Executive Director, Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region): Good evening. The Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region welcomes this opportunity to present our views and those of our employed and unemployed members regarding Bill C-17, the budget implementation act.

As the fourth largest labour body in Canada, the Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region represents over 180,000 members.

Let me begin by stating that this labour council is deeply involved in working with unemployed workers throughout our jurisdiction. We have firsthand experience with working people who have suffered job loss and subsequent financial and personal devastation.

Our program at MLEC for unemployed workers has been operating full steam starting in 1987. We have been on the front lines, dealing first with the fall-out of the free trade agreement, which took a major bite out of the industrial base of Metro Toronto, and now we are all picking up the pieces from this recession. Our members can tell you what the combined effects of recent fiscal, monetary, and trade policy really mean.

• 1835

As all of you must be aware, the Metro Toronto region has sustained massive cuts to its employment base. Metro Toronto has lost more than 10% of its employment base, and that's counting only the full-time full-year jobs.

You must also be well aware of the fact that the level of unemployment and involuntary under-employment is high in Metro Toronto. Metro Toronto has led the rest of the country in jobs lost due to permanent lay-offs. Last year we saw more workplaces shut down for good than in any other year.

As the economic development division of Metro Toronto showed in its year-end review, the level of lay-offs in 1993 was the highest on record since Metro started collecting these figures.

Le président: Bonsoir. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-17.

Nous recevons ce soir les porte-parole du Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region—Trish Stovel, directrice administrative, et Jennifer Stephen, chercheuse.

Le greffier m'informe que vous avez un bref exposé et un petit vidéo. Il y aura ensuite une période de questions. Je vous invite donc à prendre la parole.

Mme Trish Stovel (directrice administrative, Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region): Bonsoir. Le Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region est heureux de vous présenter son point de vue, ainsi que celui des travailleurs et des chômeurs qu'il représente, sur le projet de loi C-17, la Loi d'exécution du budget 1994.

Le Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region est, en importance, la quatrième centrale syndicale au Canada et compte plus de 180 000 membres.

Permettez-moi de vous dire tout d'abord que notre conseil du travail a profondément à cœur le sort des chômeurs de notre région. Nous savons très bien, pour en avoir été témoins, ce que représente pour un travailleur la perte d'un emploi, aussi bien sur le plan financier que sur le plan de la valorisation personnelle.

Notre programme à l'intention des chômeurs tourne à pleine vapeur depuis 1987. Nous avons été constamment sur la ligne de feu, tout d'abord à cause des répercussions de l'accord de libre-échange qui a taillé une brèche importante dans la base industrielle du Toronto métropolitain, et maintenant à cause des efforts que nous déployons pour nous relever de la récession. Nos membres pourraient vous en dire long sur les effets combinés des récentes politiques financières, monétaires et commerciales.

Comme vous le savez tous, le bassin d'emploi dans la région métropolitaine de Toronto a subi d'importantes amputations ces dernières années. Plus de 10 p. 100 des emplois ont été perdus et ce, uniquement sur le marché de l'emploi à plein temps et à longueur d'année.

Vous devez également être au courant que le niveau de chômage et de sous-emploi involontaire est élevé dans le Toronto métropolitain. Notre région a devancé le reste du Canada au chapitre des emplois perdus à cause de licenciements permanents. L'an dernier, il y a eu plus de fermetures permanentes d'usines que jamais auparavant.

Comme le déclarait la division du développement économique du Toronto métropolitain dans son rapport de fin d'année, le nombre de mises à pied en 1993 n'a jamais été aussi élevé depuis que la Communauté urbaine de Toronto a commencé à consigner ce genre de données.

[Texte]

You'll also recall that we were informed by Statistics Canada that this recession was over and that the recovery was well under way by this time. However, our members haven't seen any signs of any recovery. In fact, the opposite is true. As one worker told us:

I can't understand. The government says the recession is over. My friends are all at home. I go to unemployment—there's a hundred in a line. How can they say the recession's over?

Unemployment, as we all know, isn't likely to return to pre-recession levels in the foreseeable future, and this Liberal government appears to have found that acceptable.

The Liberal government has undermined its own mandate. The Canadian people sent a very clear message in the last election. We had had enough of the Tory corporate agenda. The Liberal government was given a mandate to create jobs, to deal with the unemployment crisis, to act in the interests of working women and men, not in the interests of the corporate sector. From where we are sitting, that mandate has been thrown aside.

It's very clear to us that the purpose of Bill C-17 is to shift the blame for the current crisis in structural unemployment onto the backs of unemployed workers. How many times do we have to point out that the problem is unemployment, not the UI system?

This bill proposes an immediate cut to social assistance transfers and a further freeze on social assistance spending for 1995. This bill will cut a total of \$7 billion from UI and social assistance. UI benefits will be slashed by \$2.4 billion a year.

These are benefits that working women and men have contributed to throughout their work lives and to which they are entitled. Thousands of unemployed people will be affected. By increasing the number of qualifying weeks from 10 to 12, those most directly in need will take the hardest hit. We can only describe this as a perverse distortion of a system of social insurance.

Workers will lose entitlements directly. More than 1 million workers stand to lose up to four months' benefit entitlement—as much as \$7,000 per worker. Let me remind you that the average UI entitlements are barely sufficient to meet the needs of daily life as they stand now.

I would like you to hear from another worker whose concerns speak for thousands of others like him. As he said:

At this moment there are so many people out of work. It is very, very difficult for everyone. Even at my company, half the people were laid off. What will you do to help these people? What will Canada do? I'm just really worried about the job market. I have a family and a mortgage and it is hard to hold on to right now. I'm worried that I will not find work.

[Traduction]

Vous vous rappellerez aussi que Statistique Canada nous avait informés que la récession était terminée et que l'économie marquait des signes de reprises. Toutefois, nos membres trouvent que la reprise est lente à se manifester. C'est plutôt le contraire que nous constatons. Voici ce qu'un travailleur nous a dit:

Je ne comprends plus rien. Le gouvernement dit que la récession est terminée. Mes amis sont pourtant tous à la maison. Quand je vais aux bureaux de l'assurance-chômage, je vois des centaines de gens en file. Comment nos élus peuvent-ils dire que la récession est terminée?

Je ne vous apprendrai pas qu'il est peu probable que le taux de chômage revienne au niveau d'avant la récession avant longtemps, et notre gouvernement libéral semble trouver cela acceptable.

Le gouvernement libéral trahit son propre mandat. La population canadienne lui a pourtant lancé un message très clair durant la dernière campagne électorale. Nous en avons assez du penchant des Conservateurs pour l'entreprise privée. Nous avons donné le mandat au gouvernement libéral de créer des emplois, de régler le problème du chômage, d'agir dans l'intérêt des travailleuses et des travailleurs, et non dans l'intérêt de l'entreprise privée. À ce que nous constatons, ce mandat a été trahi.

Nous sommes convaincus que l'objectif du projet de loi C-17 est de rejeter la responsabilité de la crise actuelle du chômage structurel sur le dos des travailleurs sans emploi. Combien de fois faudra-t-il répéter que le problème est le chômage et non le Régime d'assurance-chômage?

Ce projet de loi propose la réduction immédiate des transferts d'aide sociale et un autre gel des programmes sociaux pour 1995. Ce projet de loi amputera, au total, 7 milliards de dollars de l'assurance-chômage et de l'aide sociale. C'est 2,4 milliards de dollars par année qu'on retranchera aux prestations de chômage.

Les travailleuses et les travailleurs ont pourtant versé des cotisations durant tout le temps qu'ils ont travaillé pour bénéficier de ces avantages et ils y ont droit. Des milliers de chômeurs seront touchés. En faisant passer de 10 à 12 semaines d'emploi assurables le nombre de semaines pour être admissible, on frappera davantage ceux qui ont le plus directement besoin de ces prestations. Il n'y a pas d'autres mots pour décrire cette manœuvre que de dire qu'il s'agit là d'une distorsion perverse d'un régime d'assurance sociale.

Les travailleurs perdront directement des droits qu'ils ont acquis. Plus d'un million de travailleurs risquent de perdre jusqu'à quatre mois de prestations, soit au moins 7 000\$ par travailleur. Je vous rappelle que le montant de prestations moyen est à peine suffisant pour joindre les deux bouts dans la situation économique actuelle.

Je me permets de vous citer les paroles d'un autre travailleur qui exprime un point de vue analogue à celui de milliers d'autres travailleurs comme lui. Et je cite:

À l'heure actuelle, il y a tellement de gens qui n'ont pas de travail. La situation est extrêmement difficile pour tous et chacun d'entre nous. Même à l'entreprise où je travaille, on a dû mettre à pied la moitié du personnel. Qu'allez-vous faire pour aider ces gens? Qu'est-ce que le gouvernement a l'intention de faire pour eux? Bref, le marché de l'emploi m'inquiète vraiment beaucoup. J'ai une famille et une hypothèque à payer, et je trouve la vie bien difficile ces temps-ci. Je crains fort de ne pas trouver d'autre travail.

[Text]

[Translation]

• 1840

Slashing benefit entitlements will force working people even further into poverty. The majority will see their benefits cut to 55% of their insurable earnings. As you must be aware, this will add to the burden faced by municipalities and provinces, by further straining the social assistance system.

People forced onto welfare will themselves face further reductions in income and services. Bill C-17 moves one step further along the path that leads to the complete erosion of the UI system as we have known it.

The program has been consistently destabilized and dismantled. We can only conclude that this is a deliberate policy choice of the Liberal government.

Fewer and fewer workers are covered under the UI program as it is, because of the changes introduced under previous administrations. Bill C-21 and then Bill C-113 savaged the UI program and the UI fund that ran it.

From what we see in Bill C-17, this government appears bent on pushing the agenda to dismantle UI even further. The percentage of workers covered by the program is down from 90% of the workforce in 1989 to less than 65% of the workforce in 1993. It would appear that this government is moving to deregulate the labour market and gut whatever protections have been provided to the working women and men of this country.

Massive changes to UI are proposed here, changes that are unprecedented in the history of the program since it was first introduced after the Great Depression of the 1930s.

What we cannot believe is the cynicism that would lead a democratically elected government to sneak through in a budget bill what it seems reluctant to propose openly in a full and democratic forum.

We find in Bill C-17 precisely the same sets of issues as we thought we were all addressing through the social security review. That was the place for open discussion. Unfortunately, it seems that the outcome of the social security review has already been determined. It's here in black and white, in the form of Bill C-17.

It does not surprise us at all that we are speaking before a subcommittee of the Ministry of Finance about unemployment and the UI program. The exercise in democracy going on down the hall at Human Resources Development is just that, an exercise. Meanwhile, the changes to UI outlined in Bill C-17 will dramatically change the UI program, its purpose and its scope.

Bill C-17 proposes to introduce means-testing as a progressive measure for low-income women. This is an outrageous proposal. Very few women will qualify. In our view such a proposal introduces a two-tiered system and takes us even further away from the system of social insurance.

En sabrant dans les droits aux prestations, vous allez aggraver la pauvreté. La majorité des chômeurs verront leurs prestations réduites à 55 p. 100 de leur revenu assurable. Vous n'êtes pas sans savoir que vous allez ainsi alourdir le fardeau des municipalités et des provinces, car ce sera vers l'aide sociale que l'on se tournera.

Ceux qui seront forcés de demander l'aide sociale verront leur revenu s'éroder davantage et auront accès à moins de services. Le projet de loi C-17 constitue un pas de plus vers la désintégration totale de notre bon vieux Régime d'assurance-chômage.

On s'acharne à déstabiliser et à démanteler le programme. Nous ne pouvons seulement conclure que cette manœuvre découle d'un choix politique parfaitement conscient du gouvernement libéral.

Déjà, de moins en moins de travailleurs sont protégés par le programme d'assurance-chômage à cause des modifications qui y ont été apportées par les précédents gouvernements. Le projet de loi C-21 et, plus tard, le projet de loi C-113 ont mis la hache dans ce programme et dans le fonds qui servait à le financer.

À voir le projet de loi C-17, on dirait que le gouvernement fait tout pour accélérer le démantèlement du programme d'assurance-chômage. Le pourcentage de travailleurs qui y avaient accès est passé de 90 p. 100 de la population active en 1989 à 65 p. 100, en 1993. Il semblerait que le gouvernement actuel veut déréglementer le marché du travail et supprimer toutes les formes de protection qu'avaient les travailleuses et les travailleurs du Canada.

Le projet de loi propose des changements majeurs à l'assurance-chômage, des changements comme il ne s'en est jamais produits depuis la création du programme après la grande dépression des années trente.

Ce qui est inimaginable, c'est le cynisme qui amène ce gouvernement démocratiquement élu à glisser tout bonnement dans un projet de loi d'exécution du budget des mesures qu'il n'ose pas proposer franchement aux citoyens, comme on le fait dans toute société démocratique.

Nous retrouvons dans le projet de loi C-17 exactement les mêmes questions sur lesquelles nous pensions réfléchir ensemble dans le cadre de l'examen des programmes de sécurité sociale. C'est à cette occasion que nous aurions pensé pouvoir discuter ouvertement de ces questions. Malheureusement, il semble que l'issue de l'examen des programmes de sécurité sociale est déjà fixée. C'est écrit noir sur blanc dans le projet de loi C-17.

Cela ne nous étonne pas du tout de voir que la question du chômage et de l'assurance-chômage a été confiée à un sous-comité du ministre des Finances. Le processus démocratique qui s'est engagé à l'autre bout du corridor, au Perfectionnement des ressources humaines, n'est vraiment qu'un exercice de style. Entre temps, les modifications à l'assurance-chômage qui sont décrites dans le projet de loi C-17 apporteront des changements spectaculaires au régime, à son objectif et à sa portée.

Le projet de loi C-17 propose d'introduire le principe de la justification fondée sur les moyens de subsistance en tant que mesure progressiste pour venir en aide à ceux dont le revenu est faible. Cette proposition est odieuse. Très peu de femmes seront admissibles. À notre avis, une telle proposition crée deux catégories de prestataires et détruit encore un peu plus le régime d'assurance sociale.

[Texte]

The Labour Council is totally opposed to the provisions covering pilot projects. The provisions distort, if they do not pervert, the purpose of the UI program, permitting any changes government chooses to implement. These include paying lower benefits than claimants are entitled to, introducing experience-based ratings, limiting maximum benefit duration to less than 26 weeks, and further denying access to UI.

In our view this government is using pilots to potentially subvert, if not completely rewrite, the UI Act, specifically by empowering government to make its change through regulations, rather than having to go through the legislative process to accomplish these changes. As proposed section 75.1 makes clear, government will not have to submit to democratic debate at all on such a critical vital area of social policy. The argument that pilots will be limited to three years' duration simply isn't good enough to convince us the full entitlements and rights of claimants won't be violated.

The Liberal government already seems to have decided what it intends to do to the UI program and subsequently to the men and women who have lost their jobs through no fault of their own. The Labour Council of Metro Toronto and York Region has always been ready to engage in frank and open dialogue with all levels of government.

In the labour movement we take the democratic process seriously. Our members have great respect for the democratic institutions our governments are elected to maintain. However, with respect, I must tell you these hearings call into question both the legitimacy of the social security review and the democratic process itself. Clearly, this committee was compelled to extend these hearings because of the public outcry.

We take strong exception to the pronouncements of this government that insult and impugn the working men and women of this country. We cannot and will not accept the cavalier and callous attitude of this government toward those who have been victimized two and three times over: first, by the policies of the previous government that exacerbated the global crisis and spawned a massive spiral of structural unemployment; second, by the victim bashing of the previous government that attempted to characterize involuntary unemployment as a lifestyle choice; and now by this government.

From what we have seen and experienced, the Liberal government has decided to follow directly in the steps of its Tory predecessors, to follow exactly the same blueprint.

[Traduction]

Le conseil du travail est absolument contre les dispositions relatives aux projets pilotes. Ces dispositions faussent, dénaturent même, le but premier de l'assurance-chômage en permettant au gouvernement de modifier le programme à son gré, y compris d'abaisser le montant des prestations auxquelles les requérants ont droit, d'instituer des critères fondés sur l'expérience, de limiter la durée maximale des prestations à moins de 26 semaines, et de restreindre davantage l'accès à l'assurance-chômage.

À notre avis, le gouvernement se sert des projets pilotes pour éventuellement modifier considérablement, sinon refondre complètement, la Loi sur l'assurance-chômage, notamment parce que cela lui donne le pouvoir d'établir des règlements pour la modifier, au lieu d'être obligé de se plier au processus législatif pour atteindre le même but. Comme le propose clairement l'article 75.1, le gouvernement ne sera absolument pas tenu de tenir un débat public sur l'élaboration d'un volet de notre politique sociale qui est si crucial. L'argument voulant que les projets pilote ne durent pas plus de trois ans ne suffit pas à nous convaincre que les privilèges et les droits des prestataires ne seront pas violés.

• 1845

Le gouvernement libéral semble déjà avoir décidé de ce qu'il a l'intention de faire de l'assurance-chômage et ensuite, des hommes et des femmes qui ont perdu leur emploi sans que ce soit de leur faute. Le Labour Council of Metro Toronto and York Region a toujours été prêt à s'engager dans un dialogue franc et honnête sur cette question avec tous les paliers de gouvernement.

Au sein du mouvement ouvrier, nous prenons le processus démocratique très au sérieux. Nos membres ont énormément de respect pour les institutions démocratiques que les gouvernements que nous avons élus sont censés maintenir. Mais je vous avouerai franchement que la tournure que prennent ces audiences remet en cause tout autant la légitimité de l'examen des programmes de sécurité sociale que le processus démocratique lui-même. Indéniablement, votre comité a été obligé de prolonger ses audiences à cause des protestations du public.

Nous réprouvons tout à fait les déclarations insultantes et méprisantes faites par le gouvernement actuel à l'endroit des travailleuses et des travailleurs du pays. Nous n'acceptons, et n'accepterons jamais, l'attitude cavalière et insensible qu'a eue le gouvernement à l'égard de ceux qui ont été doublement et triplement victimes: d'abord, des politiques de l'ancien gouvernement qui ont exacerbé la crise économique et permis que s'établisse une spirale généralisée de chômage structurel, ensuite, de l'injure que leur a fait l'ancien gouvernement en tentant de qualifier le chômage involontaire comme un style de vie choisi librement, et maintenant de ce gouvernement.

D'après ce que nous voyons et ce que nous vivons, nous concluons que le gouvernement libéral a décidé d'emprunter rigoureusement la voie de ces prédécesseurs conservateurs, de suivre exactement le même plan.

[Text]

Let's be clear about what our social safety net, our social security program, and UI specifically are designed to do. Let's also be clear about who has suffered the most over the past few years of so-called competitive austerity, which this Liberal government has opted to continue by picking up the mantle of its Conservative predecessors.

Even before this crisis in unemployment really deepened, Canadians were already witnessing a massive change in income distribution. This is no conspiracy theory. It is true. The wealthiest 5% in Canada own nearly 50% of all the wealth.

UI premiums have increased for good reason. One of the biggest reasons for this is the impact of Bill C-21, which allowed the withdrawal of the federal government's contribution to the fund. Working people and employers pay for UI.

Second, the federal government has increasingly off-loaded the costs of training onto the UI fund through UI developmental uses. Training funded through the Consolidated Revenue Fund has been totally slashed leading to the closure of community-based training programs for women and immigrant workers across the country. Fewer and fewer workers are getting into training programs generally because of increasing restrictions imposed by the federal government.

At a time when more and more people have recognized the need for English as a second language, French as a second language, literacy and adult upgrading programs, and enhanced adjustment programming as a basic component of labour force development policy, we are instead facing persistent erosions and cut-backs.

Finally, what else do you expect? More people will have to draw on UI during a crisis of continuing high unemployment. Many workers have suffered multiple lay-offs throughout this recession. Our members have moved from one plant closure to another, from lay-off to lay-off.

Many working people simply cannot get full-time, full-year work, and yet these workers will be doubly penalized, first by being disqualified if they do not have enough weeks to qualify for UI, and second by having their benefit period slashed because of fewer weeks of insurable earnings. We see this measure leading directly to a UI system based on experience-based rating, and this labour council totally opposes that approach.

This government seems intent upon penalizing those who need UI the most. We know why workers have to turn to UI. Again, the problem is unemployment, not the UI system. Bill C-17 takes us one step further along the same path the previous

[Translation]

Demandons-nous franchement à quoi devrait servir nos mesures de protection sociale, notre programme de sécurité sociale et plus particulièrement, l'assurance-chômage. Demandons-nous franchement qui a souffert le plus au cours des deux ou trois dernières années, pendant qu'on nous disait qu'il fallait se serrer la ceinture à cause de notre manque de compétitivité, pendant que l'on nous soumettait à un programme d'austérité que le gouvernement libéral actuel a décidé de poursuivre en empruntant les méthodes de ses prédécesseurs conservateurs.

Même avant l'aggravation de la crise du chômage, les Canadiens ont pu constater une redistribution massive des revenus. Ce n'est pas une théorie de complot. C'est la vérité. Cinq pour cent des Canadiens les plus fortunés possèdent près de 50 p. 100 de toute la richesse au pays.

Ce n'est pas pour rien que les cotisations d'assurance-chômage ont augmenté. Une des raisons les plus importantes est le projet de loi C-21, qui a permis au gouvernement fédéral de ne plus contribuer au fonds de l'assurance-chômage. Ce fonds n'est financé que par les travailleurs et les employeurs.

Ensuite, le gouvernement fédéral s'est mis à recourir de plus en plus à l'assurance-chômage pour financer le coût de ses programmes de formation. Ceux qui étaient autrefois financés par le Trésor ont été complètement supprimés, ce qui a amené les organismes communautaires à abandonner leurs programmes de formation à l'intention des femmes et des travailleurs immigrants. De moins en moins de travailleurs s'inscrivent aux programmes de formation en général, à cause des restrictions de plus en plus grandes imposées par le gouvernement fédéral.

Au moment où de plus en plus de gens reconnaissent la nécessité d'apprendre l'anglais ou le français comme langue seconde, de permettre aux analphabètes de s'instruire et aux adultes de suivre des programmes de perfectionnement, ainsi que d'améliorer les programmes d'adaptation de la main-d'oeuvre qui sont des éléments importants de la politique de développement de la main-d'oeuvre, on s'acharne constamment, au contraire, à sabrer dans ces programmes.

Enfin, qu'attendez-vous d'autre? De plus en plus de gens devront dépendre des prestations de chômage puisque nous sommes dans une situation de chômage endémique. De nombreux travailleurs ont été mis à pied plusieurs fois au cours de la récession. Nos membres ont subi fermeture d'usine sur fermeture d'usine, licenciement sur licenciement.

Beaucoup, parmi ceux qui travaillent, n'arrivent pas à trouver des emplois à plein temps, des emplois à l'année; or, ces travailleurs seront doublement pénalisés, d'une part parce qu'ils seront déclarés inadmissibles à l'assurance-chômage s'ils n'ont pas accumulé suffisamment de semaines d'emploi assurables, et d'autre part, parce qu'ils verront leurs périodes de prestations réduites étant donné qu'il auront accumulé moins de semaines d'emploi assurables. Nous voyons bien que cette mesure mène directement à un régime d'assurance-chômage où l'évaluation du droit aux prestations sera fondé sur l'expérience, ce à quoi notre conseil du travail s'oppose carrément.

Le gouvernement actuel semble déterminé à pénaliser ceux qui ont le plus besoin de l'assurance-chômage. Nous savons pourquoi les travailleurs doivent se tourner vers l'assurance-chômage. Je le répète, le problème c'est le chômage, et non le

[Texte]

[Traduction]

government mapped out. Let me say again, as we have said many times before, this is the wrong path. It has already been rejected by the majority of Canadian voters who said so very clearly in the last election.

Régime de l'assurance-chômage. Le projet de loi C-17 nous fait faire un pas de plus sur la voie que suivait le précédent gouvernement. Permettez-moi de vous dire à nouveau, comme nous l'avons fait maintes fois auparavant, que cette voie n'est pas la bonne. Elle a déjà été rejetée par la majorité des électeurs canadiens qui se sont exprimés on ne peut plus clairement à la dernière élection.

• 1850

Now the Liberal government tries to say that Bill C-17 is justified on the grounds that government spending must be reduced—slashed, as the Minister of Finance put it. We can only say again that the debt is a revenue problem, not a spending problem. Let me remind you that program spending as a percentage of GDP has gone down consistently since 1984 and 1985 except for a marginal increase in 1992 and 1993 as a direct result of need.

Voici que le gouvernement libéral essaie de justifier l'existence du projet de loi C-17 par le fait qu'il doit réduire les dépenses—les sabrer comme dirait le ministre des Finances. Nous ne pouvons faire autrement que de dire, encore une fois, que la dette est un problème de revenu, et non de dépenses. Je vous rappelle que la proportion du programme de dépenses par rapport au PIB a diminué régulièrement depuis 1984 et 1985 sauf en 1992 et en 1993, où elle a légèrement augmenté, parce que des dépenses supplémentaires étaient inévitables.

Now I want to go behind all the statistics and talk about the real experiences in the lives of men and women all of these figures represent. These are the people who far too often get left out of these discussions. It is vital that each of you understands what the full impact of Bill C-17 is going to be in real human terms.

J'aimerais maintenant aller au-delà des statistiques et vous parler du vécu des hommes et des femmes qui sont derrière tous ces chiffres, des gens qui sont trop souvent hélas tenus à l'écart de ces discussions. Il est primordial que chacun d'entre vous comprenne bien toutes les incidences qu'aurait le projet de loi C-17 sur le plan humain.

The labour council runs a comprehensive program for unemployed workers across the Metro Toronto and York regions. Since 1987 we have worked in over 190 plant closures. This represents nearly 30,000 people who have lost their jobs permanently. These are just a small percentage of the total. These are people who have made a commitment, who want to work, who have taken the point seriously to try to get retraining and upgrading in order to help them find another job.

Le conseil du travail offre un programme complet de réintégration au travail aux chômeurs de la région métropolitaine de Toronto et des environs. Depuis 1987, nous nous sommes intéressés de près à plus de 190 fermetures d'usines. Nous avons ainsi aidé près de 30 000 employés qui avaient perdu leurs emplois en permanence. Ils ne représentent qu'un faible pourcentage de l'ensemble des travailleurs qui ont été licenciés. Ce sont des gens déterminés, qui veulent travailler, qui ont essayé sérieusement de se recycler et de se perfectionner pour pouvoir trouver un autre emploi.

Behind the numbers, which in themselves are appalling enough, lies a wealth of experience, lifetimes of productive labour. In case after case workers have described how homes have been lost, savings exhausted, families torn apart, all because of the crisis that unemployment represents. These people whom the Prime Minister characterized as beer guzzling, among other things, will do whatever they can to survive.

Derrière les chiffres qui, en eux-mêmes, sont suffisamment éloquentes, on trouve un bassin formidable d'expériences diverses, des vies passées à travailler et à produire. Un après l'autre, les travailleurs nous ont raconté comment ils avaient perdu leur maison, comment ils avaient épuisé leurs épargnes, comment leurs familles avaient éclaté, tout cela à cause des problèmes dus au chômage. Ces personnes que le premier ministre a décrit comme des gens qui aiment bien prendre une petite bière, entre autres, feront tout ce qu'elles peuvent pour survivre.

A woman from a manufacturing facility described her options, which tells a story of many workers who have lost stable employment and are taking whatever they can find, no matter how few hours of paid work the job will provide. When asked about the plant closure through which she lost her job, she said:

Une ancienne travailleuse d'usine a décrit ses options, qui illustrent ce que vivent de nombreux travailleurs qui ont perdu des emplois stables et qui sont prêts à accepter n'importe quel travail, si minime soit le nombre d'heures rémunérées que l'employeur aura à leur offrir. Quand on lui a demandé comment elle avait vécu cette fermeture d'usine où elle a perdu son emploi, elle a dit:

What do you think happened? Some of them cried. Some said, "I just bought a house." It was terrible. People were planning for retirement. I was hit hard. If you don't have a husband . . . which I don't . . . disaster had struck. Friends still say to each other, "Did you find a job yet?" I'm hoping I got a job for 8 weeks at an insurance company downtown. It's just stuffing envelopes — but I don't care.

Qu'est-il arrivé, à votre avis? Certains de mes collègues pleuraient. Certains disaient: «Je viens juste d'acheter une maison.» C'était terrible. D'autres faisaient des plans en vue de leur retraite. Cela a été une dure épreuve pour moi. Quand on n'a pas de mari . . . comme moi . . . la catastrophe. Des amis se demandent encore: «As-tu réussi à trouver un emploi?» J'espère en avoir obtenu un qui me permettra de travailler durant huit semaines dans une compagnie d'assurances. C'est simplement pour remplir des enveloppes — mais cela m'importe peu.

[Text]

Far too often we have heard certain members of Parliament describe unemployed workers as lazy, unproductive, scamming the system. Once again, I would like you to hear how one woman has described the isolation and the frustration she has to live with because she could not find another job when the plant she worked in closed down:

It gets on my nerves just sitting here. I've got to work. There's no reason to sit here. I do want to work. Years ago I would go to every factory looking. They would laugh at me and say "We don't hire women. This is a man's factory." Oh sorry, I'm just looking for work.

Some of these people, as the statistics indicate, have withdrawn from the labour force through early retirement. In far too many cases early retirement was the only option. After more than 40 years of productive work, one woman was forced to take early retirement because no one would hire her at the age of 60. As she told us, she spent an entire year looking for a job. In her words:

When I heard about the closure I started crying. I go everywhere with my resumé and nobody would take it. "You're over sixty," they would say. But they don't say it to your eyes.

Others have withdrawn because there are no jobs for them to go to. We know the workers in our program are among the few across Canada who have access to the services we are able to provide. Many more have exhausted their UI benefits and have been forced to collect social assistance.

Each one of these workers, like thousands of others, has maintained strong work records. They have all paid into the UI program, which is designed to ensure against the risk of loss of earnings in the event of job loss. This is what the program is designed to do. As a system of social insurance, the UI program pools the risk of earnings lost due to job loss.

• 1855

We have yet to encounter a worker who would welcome the loss of his or her job. We have yet to come across a working person who liked the idea of collecting UI, who looked forward to six months, even 18 months, of unemployment. That, as you know, is the reality far too many people are confronted by.

Finally, as the OECD jobs summit last month made very clear, a society with massive and continuing structural unemployment courts disaster the longer it chooses to ignore the problem. Entire communities in rural and remote areas are staring directly at social and economic collapse.

A province like Ontario now boasts the dubious honour of having one out of every four of its residents having to rely on some form of social assistance. Forty per cent of social assistance recipients in Metro Toronto are children. We now have more food banks in Canada than McDonald's restaurants.

[Translation]

Trop souvent avons-nous entendu certains décrire les chômeurs comme des paresseux, des gens improductifs, qui profitent du système. J'aimerais que vous entendiez ce qu'a dit une femme en décrivant le sentiment d'isolement et de frustration qu'elle a vécu parce qu'elle ne réussissait pas à trouver un autre emploi après que l'usine a fermé:

Cela m'énerve simplement de rester assise ici. Il faut que je travaille. Rien ne justifie que je reste ici à me tourner les pouces. Je veux travailler. Il y a des années, j'allais dans toutes les usines et l'on me riait au nez en disant: «Nous n'embauchons pas de femmes. C'est une usine d'hommes»? Oh, pardon, je cherchais simplement du travail.

Certaines de ces personnes, comme les statistiques l'indiquent, se sont retirées de la population active en prenant une retraite anticipée. Dans trop de cas, la retraite anticipée était la seule option. Après plus de 40 ans de travail productif, une femme a été forcée de prendre une retraite anticipée parce qu'elle avait 60 ans et que personne ne voulait l'embaucher. Comme elle nous a dit, elle a passé une année entière à chercher du travail. Elle a dit:

Quand j'ai entendu dire que l'usine allait fermer, je me suis mise à pleurer. Je me présente partout avec mon curriculum vitae et l'on ne veut rien entendre. «Vous avez plus de 60 ans», dit-on. Mais on ne vous le dit pas en face.

D'autres se sont retirés de la population active parce qu'il n'y a pas d'emplois pour eux. Nous savons que les travailleurs qui participent à notre programme sont parmi les rares chanceux au Canada à avoir accès aux services que nous sommes en mesure de leur offrir. Il y en a bien d'autres qui ont épuisé leurs prestations d'assurance-chômage et qui sont forcés de dépendre de l'aide sociale.

Chacun de ces travailleurs, comme des milliers d'autres, a pratiquement toujours travaillé. Ils ont tous payé leurs cotisations au programme d'assurance-chômage qui devait les protéger contre une éventuelle perte de revenus, si jamais ils perdaient leur emploi. C'est à cette fin que le programme avait été conçu. Comme tout régime d'assurance sociale, l'assurance-chômage permet de partager le risque de perte de revenu qui découle du chômage.

Nous aimerions bien rencontrer un travailleur heureux de perdre son emploi. Nous n'avons pas encore rencontré personne qui se réjouisse à l'idée de pouvoir toucher l'assurance-chômage, qui souhaiterait passer six mois, voire 18 mois, au chômage. Comme vous le savez, c'est le sort que doivent subir trop de Canadiens.

Enfin, au sommet de l'emploi organisé par l'OCDE, le mois dernier, on a clairement fait savoir qu'une société qui est aux prises avec un problème de chômage structurel important et persistant court au désastre dans la mesure où elle choisit de ne pas prendre le problème en main. Des communautés entières, dans les régions rurales et éloignées, sont au bord de l'effondrement économique et social.

Une province comme l'Ontario se vante maintenant, comme s'il y avait de quoi se vanter, d'avoir un résidant sur quatre qui dépend d'une forme quelconque d'aide sociale. Quarante pour cent des bénéficiaires des programmes d'aide sociale dans la région métropolitaine de Toronto sont des enfants. Au Canada, il y a maintenant plus de banques alimentaires qu'il n'y a de restaurants McDonald.

[Texte]

The Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region cannot support or endorse any proposed change to the UI act that penalizes workers, restricts workers' entitlement to the system of social insurance that workers pay for and are entitled to, and that attempts to shift the blame for massive structural unemployment onto the backs of unemployed women and men who want to work but have no jobs to go to.

We oppose the further erosion and dismantling of the UI system. We cannot support any proposed pilot project that opens the door to gutting the UI program as we have known it.

Slashing benefits, restricting access, introducing means testing, all of these measures are punitive and regressive.

We are prepared to take the Liberal government at its word, as outlined in the red book. Our employed and unemployed members were looking toward the federal government, which was prepared to take up the challenge of the 1990s, to fight unemployment, to lead the country back into economic and social recovery through a comprehensive program of job creation and economic growth. Instead, the government seems intent on attacking unemployed workers, eroding the UI system and those public services our members pay for and need.

The Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region remains committed to working with and on behalf of our employed and unemployed workers. We will continue to work with those who have a real commitment to the real crisis facing us, the unemployment crisis. We are committed to improving the quality, range and accessibility of public programs and services that working women and men need. These services have been progressively eroded in direct line with massive cut-backs to the public sector, to the jobs of public sector workers and to the vital services they provide.

Our members require a comprehensive unemployment insurance program and full access to UI entitlements. More than anything else, we need a government that is prepared to take up the challenge to fight unemployment, not unemployed women and men.

In conclusion, I would like to leave you with the words of a woman who is in our classes in our adjustment program for unemployed workers from a videotape presentation she made to her classmates last week. Her message is one you must all hear and understand.

The Chairman: Thank you very much. Just hold that for a moment. I very much appreciate the effort that went into the presentation. You are making yourselves available and sharing the presentation with us.

Because of time constraints, I understood you were going to speak for about ten minutes and show us the video and that we would have 10 or 15 minutes for questions. The statement has taken almost 25 minutes to present.

[Traduction]

Le Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region ne peut appuyer ni endosser des propositions qui pénalisent les travailleurs, et restreignent leur droit aux prestations d'assurance sociale pour lesquelles ils ont versé des cotisations et auxquelles ils ont droit, et qui tentent de faire porter la responsabilité du chômage structurel massif à des chômeuses et des chômeurs qui veulent travailler mais à qui on n'a pas d'emplois à offrir.

Nous nous opposons à toute initiative visant à éroder et à démanteler davantage le programme de l'assurance-chômage. Nous ne pouvons appuyer le projet pilote proposé qui laisse entrevoir la possibilité de vider de tout contenu le programme actuel.

La réduction des prestations, la limitation de l'admissibilité, l'introduction d'un principe de justification fondé sur les ressources sont toutes des mesures punitives et régressives.

Nous sommes prêts à prendre le gouvernement libéral au mot, à l'obliger à respecter ce qu'il a dit dans le Livre rouge. Les travailleurs et les chômeurs que nous représentons avaient placé leur confiance dans un gouvernement fédéral qui s'était dit prêt à relever le défi des années quatre-vingt-dix, à combattre le chômage, à remettre le pays sur la voie de la reprise économique et sociale grâce à un programme complet de création d'emplois et de croissance économique. Au lieu de cela, le gouvernement semble déterminé à s'attaquer aux chômeurs, à éroder le régime de l'assurance-chômage et les services publics que nos membres ont financé et dont ils ont besoin.

Le Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region demeure déterminé à travailler avec tous les travailleurs et de tous les chômeurs qu'ils représentent, et en leur nom. Nous continuerons de collaborer avec ceux qui sont vraiment déterminés à s'attaquer à la crise à laquelle nous sommes confrontés, le chômage endémique. Nous sommes déterminés à améliorer la qualité, la diversité et l'accessibilité des programmes et services publics dont les travailleuses et travailleurs ont besoin. Ces services ont été progressivement érodés, parallèlement aux coupures massives qui ont été décrétées dans le secteur public, qui ont fait perdre leur emploi à bien des fonctionnaires et réduit les services vitaux qu'ils dispensent.

Nos membres ont besoin d'un programme complet d'assurance-chômage et d'avoir pleinement accès aux prestations auxquelles ils ont droit. Et par-dessus tout, nous avons besoin d'un gouvernement qui est disposé à relever le défi: combattre le chômage et non les chômeuses et les chômeurs.

En conclusion, permettez-moi de vous transmettre le message qu'a voulu donner une de nos élèves qui participe à notre programme de recyclage pour les chômeurs dans un vidéo qu'elle a préparé à l'intention de ses compagnes de classe la semaine dernière. C'est un message que vous devez tous entendre et comprendre.

Le président: Merci beaucoup. Pourriez-vous attendre un instant. Je suis conscient des efforts que vous avez déployés pour préparer votre exposé, vous libérer et venir faire votre présentation.

Étant donné que nous sommes limités par le temps, j'avais cru comprendre que vous aviez l'intention de faire un exposé d'environ 10 minutes et de nous montrer le vidéo, après quoi nous aurions 10 ou 15 minutes pour vous poser des questions. L'exposé dure depuis près de 25 minutes.

[Text]

I know members of the committee are always anxious to ask questions. If we take the video, then we are keeping witnesses who have already arrived. The next witness is waiting. I would really like some guidance from you, if you would be agreeable to move to questions and skip the video. I know members would want to speak with you.

If you prefer to show the video, we could do that, but I don't want to lose the chance for members to ask questions.

Ms Stovel: I appreciate what you are asking. We feel it is very important that the voices of people who are unemployed be heard here. We are only bringing, as best we can, their message to you. Our preference would be for the members to see the tape.

• 1900

The Chairman: Let me assure you, just in case you want to reconsider and give us a chance to ask questions, that by the end of this we will have heard from approximately 70 different groups representing hundreds of thousands of workers, both employed and unemployed. We do learn something through our questions. I regret we may not be able to have them.

Ms Stovel: The tape is very short, so maybe there will be an opportunity for one or two questions.

[Video Presentation]

The Chairman: Let's proceed very quickly to some questions. I know members would like to ask questions. Let's please be mindful of the time and that there are other witnesses.

Nous commençons par M. Fillion.

M. Fillion (Chicoutimi): Madame, puisqu'il ne nous reste pas beaucoup de temps, je vais d'abord vous remercier de l'effort que vous avez fait pour présenter votre mémoire.

La situation que vous avez décrite à Toronto ressemble énormément à ce que je vis dans ma région administrative. Je pourrais faire exactement le même portrait, la même description. Ma région administrative, c'est Chicoutimi, une des régions où le pourcentage de chômage est également le plus élevé.

Vous dites, dans votre énoncé, que la récession, d'après le gouvernement, semble terminée. Mais vous, sur le terrain, vous ne constatez pas ces changements. J'aimerais vous entendre à ce sujet-là. Est-ce que sur le terrain, il s'est vraiment produit quelque chose grâce aux mesures qui ont été prises par le gouvernement en place depuis les dernières élections? On nous dit qu'on a pris beaucoup de mesures pour corriger et donner des emplois aux gens, pour créer des emplois. Dans la population, actuellement, cela ne se voit pas. Est-ce que j'ai bien saisi ce message? C'est une première question.

Ms Stovel: Definitely. As I said, we were quite surprised, given that we work in the world of plant closures, when Toronto's report came out saying that last year more plants than ever had closed. That even surprised us in the field.

[Translation]

Je sais que les membres du comité ont toujours hâte de poser des questions. Si nous regardons le vidéo, nous retiendrons des témoins qui sont déjà arrivés. Le prochain attend déjà. Je vous demanderais un peu de compréhension et je vous suggérerais de passer maintenant aux questions et de laisser de côté le vidéo. Je sais que les membres du comité aimeraient bien s'entretenir avec vous.

Si vous préférez nous montrer le vidéo, allez-y, mais je n'aimerais pas priver les membres de leur privilège de poser des questions.

Mme Stovel: Je vous comprends de nous demander cela, mais nous estimons très important de vous faire entendre la voix des chômeurs. Nous ne faisons que vous transmettre, du mieux possible, leur message. Nous préférierions vraiment que les membres du comité voient le vidéo.

Le président: Je puis vous garantir, au cas où vous changeriez d'avis et que vous nous donniez la possibilité de poser des questions, que d'ici la fin de notre examen, nous aurons entendu environ 70 groupes différents représentant des centaines de milliers de travailleurs, qu'ils aient un emploi ou qu'ils soient au chômage. Nos questions nous permettent d'apprendre. Je regrette de ne pas pouvoir les poser.

Mme Stovel: La vidéocassette est très brève et il y aura peut-être du temps pour une ou deux questions.

[Présentation d'une vidéocassette]

Le président: Passons très rapidement aux questions. Je sais que plusieurs membres veulent en poser. Ne perdons pas l'heure de vue l'heure car il ne faut pas oublier qu'il y a d'autres témoins.

We will start with Mr. Fillion.

Mr. Fillion (Chicoutimi): Madam, since we don't have much time left, I will first thank you for your efforts in tabling your submission.

The situation you described in Toronto is very much like what I see in my own riding. I could give you exactly the same picture, the same description. My riding, which is Chicoutimi, is an area where the unemployment rate is also among the highest.

You indicate in your submission that the recession, according to the government, is over. But out there, you cannot see any change. I'd like to hear what you have to say about that. Out there, has something really happened thanks to what the government in power has been able to do since the last elections? We are told that many initiatives have been taken to remedy the situation and to give jobs, to create jobs. We don't see that now in the general population. Did I get your message properly? This is my first question.

Mme Stovel: Tout à fait. Comme je l'ai dit, nous avons été très surpris, nous qui nous occupons des retombées des fermetures d'usines, lorsque le rapport publié pour Toronto indiquait que le nombre des usines qui ont fermé leurs portes l'année dernière a été plus élevé que jamais. Cela nous a pris au dépourvu, nous qui travaillons dans ce secteur.

[Texte]

[Traduction]

• 1905

We don't see any part of the sector that is protected, any industry that is protected. We're dealing with what used to be the showcase industries of Canada, in aerospace. We're in SPAR Aerospace, de Havilland, McDonnell Douglas, Caterpillar—all these areas where you're dealing with high-skilled, high-tech workers whose jobs are going.

We always have one or two calls every month about a major plant closing. As to the jobs that are being created, they are part-time jobs. It's precarious employment. I think it's been said that something like 40% of the workforce now in Toronto is in that kind of job, part-time, precarious.

The provincial government's Jobs Ontario training program was supposed to create I can't remember how many hundreds of thousands of jobs. They didn't come through.

Le président: Merci. Vous avez une autre question? Comme M. Speaker a une question et M. Mitchell aussi, je vous demanderais donc de poser une petite question.

M. Fillion: Très brièvement; le portrait que vous avez dressé est plutôt sombre. À un moment donné, vous affirmez que vous avez tout de même un certain respect pour la démocratie, mais par rapport au portrait que vous avez fait, je sens bien que votre mouvement est prêt à entreprendre d'autres actions s'il n'y a pas un recul de la part du gouvernement. Est-ce que vous êtes en train de revoir des moyens de pression qui feraient que le gouvernement pourrait reculer devant ce projet de loi?

Ms Stovel: I think one can expect that the labour movement would always be looking at strategies they can take to change the government's mind. I think the labour movement was actually one of the major groups to bring about the extension of these hearings. But the other is that we have been very cooperative in the social services review. When you talk about democratic processes, that's where we expected it to happen.

I myself am not a labour leader so I can't comment for sure, but as you do know, the Canadian Labour Congress is meeting next week in Toronto, and I can well imagine that the issue of unemployment will be a very grave one for them.

Mr. Speaker (Lethbridge): What kind of unemployment insurance management system would you like to have? You have stated that the employer and the employee make the payments. Would you like to see those payments go into a fund, an insurance fund, possibly run at arm's length or with government, maybe with the government having some kind of revolving fund so that it could take care of the surges—when payments are not enough it could add to it; when payments are too much they could go back into the fund—with more autonomy between labour and employer operating an unemployment fund so that maybe there isn't political intervention. That seems to be the thrust of your brief.

À ce que l'on peut voir, aucun élément du secteur, aucune usine, n'est protégée. Et nous nous occupons de ce qui était le secteur de prestige du Canada, l'aérospatiale. Nous travaillons avec SPAR Aerospace, de Havilland, McDonnell Douglas, Caterpillar—tous ces secteurs qui font appel à des travailleurs hautement spécialisés, qui s'occupent du domaine de la haute technologie et où les emplois disparaissent.

Chaque mois, nous recevons un ou deux appels nous annonçant la fermeture d'une grosse usine. Quand aux emplois qui sont créés, il s'agit d'emplois à temps partiel. Il s'agit d'emplois précaires. Je crois avoir entendu dire que près de 40 p. 100 de la population active de Toronto détient actuellement ce genre de travail, à temps partiel, précaire.

Le Programme Boulton Ontario Formation du gouvernement provincial devait permettre de créer je ne sais plus combien de centaines de milliers d'emplois. Cela ne s'est pas fait.

The Chairman: Thank you. Do you have another question? Since Mr. Speaker and Mr. Mitchell each have one, I will ask you to be brief.

Mr. Fillion: Very brief. The picture you gave us is rather bleak. At one point you said that you have some respect for democracy, but given your description of the situation, I feel that your group is ready to take other actions if the government does not back away. Are you examining means to put pressure on the government so that they back away from that bill?

Mme Stovel: Je crois qu'on peut s'attendre à ce que le mouvement syndical envisage toujours d'adopter des stratégies pour faire changer d'idée au gouvernement. Je pense que le mouvement syndical a été, de fait, l'un des principaux intervenants pour faire proroger ces audiences. Mais par ailleurs, nous nous sommes montrés très coopératifs pour ce qui est de l'examen des services sociaux. Lorsqu'on parle de processus démocratique, c'est dans ce cadre-là que nous nous attendions à voir entrer votre étude.

Je ne suis pas dirigeante syndicale et je ne peux donc pas faire vraiment d'observations à ce titre, mais comme vous le savez, le Congrès du Travail du Canada doit se réunir la semaine prochaine à Toronto et j'imagine bien que l'on accordera la plus grande importance à la question du chômage.

M. Speaker (Lethbridge): Quel genre de système de gestion de l'assurance-chômage aimeriez-vous avoir? Vous avez indiqué que l'employeur et l'employé faisaient des versements. Aimeriez-vous que ces versements aillent dans une caisse, une caisse d'assurance, gérée éventuellement de façon indépendante ou avec le gouvernement—par le biais d'un fonds renouvelable, ce qui permettrait de faire face aux périodes de pointes lorsque les versements ne sont pas suffisants, il pourrait compléter; lorsque les versements sont excédentaires, les sommes non utilisées pourraient être versées dans ce fonds—et que la gestion du fonds se fasse dans le cadre d'une plus grande autonomie patronale-syndicale pour empêcher une intervention politique éventuelle. C'est ce que semble indiquer votre mémoire.

[Text]

I was thinking about the other comments I'd like to make. In terms of the brief, first, I thought it was a little too long; second, I thought it was too partisan—a bit partisan—and third, I'm here trying to look for ways and means by which I can respond to the amendments that are before me in Bill C-17, and it didn't really come to grips with that.

In an earlier brief we received from the Corner Brook and District Labour Council, they made some personal, emotional statements, but also they made a couple of points with regard to the pilot projects and the use of funds for training programs, and that hit a chord with me. They targeted something. I just made that comment because I felt I wanted to, I guess. I'm not sure of the purpose.

My real purpose is to ask you what kind of unemployment insurance fund management system would you like to have?

Ms Stovel: I think I'll ask Jennifer to respond to you on that.

Ms Jennifer Stephen (Researcher, Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region): I can understand and appreciate both points you've made.

I think it underscores our main objectives in making this submission. We wanted to make sure the voices of the unemployed workers—those who are going to be directly affected by the Bill C-17 amendments to the UI Act—are heard. Also, regarding all of those issues on the table right now in the social security review—what kind of UI program we'd like to see, what kinds of mechanisms we'd like to see in place, how training programs should be funded, how they should be designed and delivered, and what the role of the various parties should be—we were appalled, quite frankly, to find the budget was going to basically predetermine the outcome of the social security review.

We do have a number of comments to make about what the UI system could be like—how it could be modified, improved and so on—but we don't think this is the place for that discussion. The place for that is the social security review. That's what the Liberal government told us and we took them seriously on that.

The Chairman: And you have made presentations in the course of that consultation and are continuing to be involved in it?

Ms Stephen: Yes.

The Chairman: Thank you. I think we'll end it there. We're into the next time slot.

Thank you very much. It was good of you to come and share all those thoughts, views and comments with us. I appreciate it very much and the members of the committee appreciate it.

Ms Stovel: Thank you.

[Translation]

Il y a quelques autres petites remarques que j'aimerais faire. Pour ce qui est de votre mémoire, tout d'abord, je l'ai trouvé un peu trop long; ensuite, je l'ai trouvé trop partial—un peu partial—et enfin, la raison de ma présence ici c'est que j'essaie de trouver les arguments qui me permettront de réagir aux amendements que j'ai sous les yeux dans le projet de loi C-17, et votre document n'aborde pas vraiment la question.

Dans un mémoire antérieur que nous avons reçu du Conseil du Travail de Corner Brook et de son district, il y avait des déclarations personnelles, chargées d'émotion, mais on faisait aussi quelques remarques sur les projets pilotes et sur l'utilisation des fonds pour les programmes de formation, et j'y ai été très sensible. On visait quelque chose. Je fais simplement cette remarque parce qu'elle m'a semblé nécessaire. Je ne sais trop quel est son objet.

Mon véritable objectif était en fait de vous demander quel genre de système de gestion de la caisse d'assurance-chômage vous aimeriez avoir?

Mme Stovel: Je pense que je vais demander à Jennifer de répondre à cette question.

• 1910

Mme Jennifer Stephen (attachée de recherche, Labour Council of Metropolitan Toronto and York Region): Je comprends vos deux remarques et je vous en remercie.

Cela montre bien, je crois, nos principaux objectifs en présentant notre mémoire. Nous voulions être sûrs que la voix des travailleurs en chômage—ceux qui vont être directement touchés par les amendements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage dans le projet de loi C-17—soit entendue. Et en ce qui concerne toutes les questions en cours de négociation à l'heure actuelle dans le cadre de l'examen des programmes sociaux—quel genre de programme d'assurance-chômage aimerions-nous avoir, quels mécanismes aimerions-nous qu'on mette en place, comment les programmes de formation devraient-ils être financés, conçus et offerts, et quel rôle les diverses parties devraient jouer—nous avons été consternés, bien franchement, de constater que le budget allait en gros décider de l'issue de l'examen des mesures de protection sociale.

Nous avons quelques idées sur ce que devrait être le système d'assurance-chômage—comment on pourrait le modifier, l'améliorer, etc.—mais nous ne pensons pas que ce soit l'endroit pour en discuter. Un tel débat semble plus indiqué dans le cadre de l'examen des programmes sociaux. C'est ce que nous a dit le gouvernement libéral et nous l'avons pris au sérieux.

Le président: Et vous avez fait des exposés dans le cadre de cette consultation et vous continuez à y participer?

Mme Stephen: Oui.

Le président: Merci. Je crois que nous en resterons là. Nous avons déjà entamé la période qui revient aux témoins suivants.

Merci beaucoup. Vous avez été très aimable de bien vouloir venir nous faire part de vos réflexions, de vos opinions et de vos observations. Je vous en suis très reconnaissant ainsi que les membres du comité.

Mme Stovel: Merci.

[Texte]

The Chairman: Our next witnesses—and I apologize to you for keeping you waiting—are from the Newfoundland and Labrador Building and Construction Trades Council. Bill Parsons is the chief executive officer.

You have some colleagues with you. If you would introduce them, that would be very helpful, and then you can proceed. We have received your submission. Members of the committee have copies of it. If you'd make your presentation, we would then look forward to proceeding to questions.

Thank you, gentlemen.

Mr. Bill Parsons (Chief Executive Officer, Newfoundland and Labrador Building and Construction Trades Council): Thank you, Mr. Chair and members of the subcommittee.

Guy Dumoulin is the executive secretary to the Canadian division of the National Building and Construction Trades Department. The assistant to the executive secretary is Joe Maloney.

I will skip the reading of the organizations I represent for expediency and maybe we can get through this to some questions you may wish to ask.

I would certainly like to express thanks on behalf of my council to the subcommittee for allocating this time to us to bring our views. May I also add that this council's view would also be endorsed by the thousands of other seasonal workers in our province, many of whom have no collective voice to come to this committee.

I have passed around to members of the committee a book entitled *Now That We've Burned Our Boats...*, which is a report of the People's Commission on Unemployment, Newfoundland and Labrador; it was commissioned in 1978 and completed in 1979. I would beg of you to read this book in your leisure time. I think it will put a more human face on the whole aspect of unemployment as Newfoundlanders and Labradorians saw it back in the late 1980s.

Bill C-17 is one of the most critical pieces of legislation to come before the Parliament of Canada. It will have a profound impact on the economic and social security of Canadians, particularly in the province of Newfoundland and Labrador.

This bill, in the council's view, tragically alters the very fundamental operation and principles of the unemployment insurance system, putting at serious risk the earnings protection of workers who become unemployed through no fault of their own.

The unemployment experience in our province today is severely compounded by the total collapse of the groundfish industry. This unfortunate situation exists because the conservation and management programs were inadequate. We as Canadians failed the resource. It was not the resource that failed Canadians and the rest of the nations that reap the resources off our shores.

[Traduction]

Le président: Nos témoins suivants—et je vous prie de m'excuser de vous avoir fait attendre—représentent le Newfoundland and Labrador Building and Construction Trades Council. Bill Parsons en est le directeur général.

Quelques collègues vous accompagnent. Si vous voulez bien nous les présenter, cela nous facilitera les choses et nous pourrons ensuite commencer. Nous avons reçu votre mémoire. Les membres du comité en ont un exemplaire. Si vous voulez bien faire votre exposé, nous passerons ensuite à l'étape attendue des questions.

Merci, messieurs.

M. Bill Parsons (directeur général, Newfoundland and Labrador Building and Construction Trades Council): Merci, monsieur le président, et mesdames et messieurs les membres du sous-comité.

Guy Dumoulin est le secrétaire exécutif de la division canadienne du Département des métiers de la construction. L'adjoint au secrétaire exécutif est Joe Maloney.

Je me dispenserai de vous lire la liste des organisations que je représente pour accélérer les choses et en finir peut-être avec l'exposé pour pouvoir passer aux questions que vous aimeriez poser.

Au nom de mon conseil je tiens à remercier le sous-comité de nous avoir accordé cette période de temps pour nous permettre de lui faire part de nos opinions. J'ajouterais que des milliers d'autres travailleurs saisonniers de la province qui n'ont pas, pour la plupart, de voix collective pour les représenter devant le comité, partagent l'opinion du conseil.

J'ai distribué aux membres du comité un livre intitulé *Now That We've Burned Our Boats* qui est le rapport de la People's Commission on Unemployment, Newfoundland and Labrador; la commission a été créée en 1978 et elle a terminé son rapport en 1979. Je vous prie de bien vouloir lire ce livre pendant vos loisirs. Vous aurez ainsi une idée plus humaine du chômage tel que l'ont vécu les Terre-Neuviens et les Labradoriens à la fin des années 1980.

Le projet de loi C-17 est l'un des documents législatifs les plus importants qui soit soumis au Parlement du Canada. Il aurait des répercussions profondes sur la sécurité économique et sociale des Canadiens, surtout dans la province de Terre-Neuve et du Labrador.

Ce projet de loi, de l'avis du conseil, modifie de façon tragique le fonctionnement de base et les principes du système d'assurance-chômage puisqu'il compromet gravement la protection du revenu pour les travailleurs qui se retrouvent au chômage indépendamment de leur volonté.

La situation actuelle du chômage dans notre province est nettement aggravée par l'effondrement total du secteur de la pêche des poissons de fond. Cette circonstance malheureuse est due à l'insuffisance des programmes de conservation et de gestion. C'est nous, en tant que Canadiens, qui avons manqué à nos devoirs envers cette ressource. Ce n'est pas la ressource qui n'a pas rempli ses promesses à l'égard des Canadiens et des autres pays qui l'exploitent au large de nos côtes.

[Text]

[Translation]

• 1915

There was a time when of course the government let the fishery be the employer of last resort, let the fish plants and the catching capacity expand beyond their needs, and the fishery was opened up to more workers than it could ever sustain. For the Parliament of Canada now to proceed to worsen our economic and social hardships by drastically amending the unemployment insurance program is most unfortunate.

This bill, in our opinion, gives the government unlimited power to dismantle the unemployment insurance system through so-called pilot project provisions. The government will be free to use unemployment insurance moneys to experiment with the unemployed and the poor. The government will be free to force current employees, unemployment insurance recipients, former employees such as social assistance recipients, groups or classes of workers, the youth, and older workers to engage and participate in pilot projects of government bureaucratic imagination.

Proposing radical change in major social programs such as unemployment insurance should not be a move any government makes lightly. The potential impact of such changes on individuals and on society as a whole is colossal.

The cuts to unemployment insurance and social assistance are massive and have far-reaching effects. Thousands of unemployed in the province of Newfoundland and Labrador, the highest unemployment region, will not qualify because of the increase in minimum qualifying weeks from 10 to 12, and thousands will lose up to four months of entitlement and a vast majority of claimants will have their benefits cut to 55% of earnings.

In the province of Newfoundland and Labrador the Minister of Finance has stated that additional moneys have been factored into the budget in the realization that new unemployed will be added to the welfare rolls—a sad reality for a province of Canada that now relies on its provincial employees to finance its current deficit.

In the most recent job figures from the federal government, Industry Canada tells the true story. Between 1988 and 1992 the manufacturing industry in Canada lost 319,600 jobs. During the same period the construction industry lost 87,600 jobs, the mining industry 1,200 jobs, and the forestry industry 8,900 jobs. The question is why is the federal government so aggressive in kicking those Canadians who are now down and out instead of proceeding with a program of full employment? Stop punishing those who are unemployed.

The Newfoundland and Labrador Building Construction Trades Council is indeed concerned about the pilot projects provisions of the Unemployment Insurance Act. The government is giving itself almost unlimited powers to use funds

Il fut un temps où le gouvernement a bien sûr laissé le secteur des pêches devenir l'employeur de dernier recours, où il a laissé les usines de transformation du poisson et la capacité de prise prendre une ampleur supérieure aux besoins, et où la pêche a été ouverte à un trop grand nombre de travailleurs supérieur. Il est tout à fait regrettable que le Parlement du Canada veuille maintenant accroître nos difficultés économiques et sociales en procédant à un profond remaniement du programme d'assurance-chômage.

À notre avis, ce projet de loi donne au gouvernement le pouvoir illimité de démanteler le système d'assurance-chômage au moyen des dispositions relatives soi-disant projets-pilotes. Le gouvernement pourra utiliser l'argent de l'assurance-chômage pour faire des expériences avec les chômeurs et les pauvres. Il pourra contraindre les employés actuels, les bénéficiaires de l'assurance-chômage, les anciens employés tels que les bénéficiaires de l'assistance sociale, des groupes ou des catégories de travailleurs, les jeunes et les travailleurs âgés à prendre part à des projets-pilotes imaginés par la bureaucratie gouvernementale.

Aucun gouvernement ne devrait proposer à la légère un changement radical des principaux programmes sociaux tels que l'assurance-chômage. Les répercussions éventuelles de tels changements sur les individus et la société tout entière sont colossales.

Les réductions apportées à l'assurance-chômage et à l'assistance sociale sont énormes et lourdes de conséquences. Des milliers de chômeurs de la province de Terre-Neuve et du Labrador, qui est la région où le taux de chômage est le plus élevé, n'y auront plus droit en raison de l'augmentation de la période de référence, qui passe de 10 à 12 semaines, et des milliers de personnes perdront jusqu'à quatre mois d'admissibilité aux prestations et la grande majorité des demandeurs verront leurs prestations réduites à 55 p. 100 de leur revenu.

Dans la province de Terre-Neuve et du Labrador, le ministre des Finances a dit que des sommes supplémentaires avaient été prévues dans le budget sachant que de nouveaux chômeurs viendront s'ajouter à la liste des bénéficiaires de l'assistance sociale—une bien triste réalité pour une province canadienne qui doit maintenant compter sur ses employés provinciaux pour financer son déficit actuel.

Avec les chiffres les plus récents publiés par le gouvernement fédéral concernant l'emploi, Industrie Canada révèle la véritable situation. Entre 1988 et 1992, l'industrie manufacturière a perdu au Canada 319 600 emplois. Au cours de la même période, le secteur de la construction a perdu 87 600 emplois, le secteur minier 1 200 emplois et le secteur forestier 8 900 emplois. On peut se demander pourquoi le gouvernement fédéral s'en prend avec tant d'acharnement aux Canadiens qui se trouvent à l'heure actuelle dans une si mauvaise situation au lieu de mettre au point un programme de plein emploi? Il faut cesser de punir les chômeurs.

Le Newfoundland and Labrador Building Construction Trades Council s'inquiète en effet des dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage concernant les projets-pilotes. En effet, le gouvernement s'arroge des pouvoirs pratiquement illimités pour

[Texte]

to experiment with the underemployed in this provision. The council is concerned that such pilot projects will include the proposal for a new income supplement program and other forms of income security, as has been proposed to the federal government by the Government of the Province of Newfoundland and Labrador.

That is referred to in many briefs you have received, particularly yesterday from the Newfoundland and Labrador Federation of Labour. It is called the ISP. It's an incredibly stupid plan.

A pilot project means that any schemes such as forcing or conscripting thousands of workers into compulsory training would be legal. According to the provisions, any group or category of employees, former employees or current ones, can be included in the pilot project. The benefits could be lowered under established entitlement under the act. There are no limits on the categories of the employees and claimants. This means that projects favoured by the government and promoted by certain institutions or so-called experts could be tested with unemployment insurance funds.

There is a long list of possibilities, such as forcing claimants under age 25 to return to school in order to qualify for unemployment insurance benefits and forcing older, highly skilled workers to accept workfare at lower wages, including social assistance, as eligible for pilot projects.

Who will recommend the criteria for evaluating the projects? Do the stakeholders have any say? Is there any requirement for the consent of the claimant before the conditions of entitlement are changed?

Proposed section 75.1, "Notwithstanding anything in this Act. . .", means that any pilot project can override everything in the act, including the most basic rights of the claimant.

The Newfoundland and Labrador Building and Construction Trades Council was appalled that the provincial government's proposal for a new supplement program and other reforms to the income security system would be secretly conceived and then presented to the federal Government of Canada for implementation without consultation.

The authors who would suggest that the Government of Canada would direct funds of unemployment from the unemployment insurance fund to a province to pay for its social programs did not exert an abundance of intelligence in examining the potential reaction of such a proposal.

Government does not fund unemployment insurance. Unemployment insurance funds are created from employees and employers. They are the stakeholders and therefore they must be consulted.

[Traduction]

utiliser des fonds à faire des expériences avec les sous-employés. Le Conseil craint que de tels projets-pilotes ne renferment une proposition en vue d'un nouveau programme de supplément du revenu et d'autres formes de sécurité du revenu, comme le gouvernement de la province de Terre-Neuve et du Labrador l'a proposé au gouvernement fédéral.

Il en est question dans de nombreux mémoires que vous avez reçus, notamment celui d'hier de la Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador. Il s'agit du PSR. Cela veut dire plan simplement ridicule.

Un projet-pilote légaliserait toutes sortes de plans comme celui visant à forcer des milliers de travailleurs à suivre une formation obligatoire ou à les enrôler de force. Selon les dispositions de la loi, tout groupe ou toute catégorie d'employés, d'anciens employés ou d'employés actuels, peut être inclus dans un projet-pilote. Les prestations peuvent être réduites en vertu des conditions d'admissibilité prévues dans la loi. Il n'y figure aucune limite concernant les catégories d'employés ou de demandeurs. Cela veut dire que les projets encouragés par le gouvernement et favorisés par certaines institutions ou par des soi-disant experts pourraient être mis à l'essai avec les fonds de l'assurance-chômage.

Les possibilités sont innombrables: on peut notamment forcer les demandeurs de moins de 25 ans à reprendre leurs études pour avoir droit aux prestations d'assurance-chômage et forcer les travailleurs plus âgés, hautement qualifiés, à accepter un programme de travail obligatoire à un salaire inférieur, y compris des prestations d'assistance sociale, dans le cadre des projets-pilotes.

Qui recommandera les critères d'évaluation de ces projets? Les intéressés ont-ils leur mot à dire? Va-t-on exiger l'accord du demandeur avant qu'on modifie les conditions d'admissibilité?

Le paragraphe 75.1 du projet de loi dit: «Nonobstant les autres dispositions de la présente loi»; cela veut dire que tout projet-pilote peut déroger à toute disposition de la loi, y compris les droits les plus élémentaires du demandeur.

• 1920

Le Newfoundland and Labrador Building and Construction Trades Council a été consterné d'apprendre que la proposition du gouvernement provincial concernant un nouveau programme de supplément du revenu et d'autres réformes du système de sécurité du revenu serait conçue en secret et présentée ensuite au gouvernement fédéral du Canada pour être mise en oeuvre sans consultation.

Les auteurs qui suggèrent que le gouvernement du Canada va affecter à une province des montants prélevés sur la caisse d'assurance-chômage pur lui permettre de payer ses programmes sociaux n'ont guère fait preuve de perspicacité lorsqu'ils ont envisagé la réaction que pourrait susciter une telle proposition.

Le gouvernement ne finance pas l'assurance-chômage. La caisse d'assurance-chômage est alimentée par les employés et les employeurs. Ce sont eux les intéressés et ils doivent donc être consultés.

[Text]

The council is of the opinion that the provincial governments' ISP is in the sights of the amendments of the proposed Bill C-17. At the present time the unanswered questions of the ISP are too numerous to form any credible constructive opinion of the proposal itself. The stakeholders have never been consulted.

The questions are: Is there a proposed income program feasible? Has it been analysed? By whom should it be analysed? Who are the stakeholders? How do levels of government see those jobs being readily available, and where and what jobs, and created by whom? The substance of this debate has never taken place. Therefore, we have concerns for the pilot projects.

The building trades council supports the submission on May 10, 1994, by the Newfoundland and Labrador Federation of Labour. So as not to be repetitive or burdensome to the committee, section B of its brief, under the heading "The Scene", pages 6 to 21, is reproduced as appendix C. I am certainly prepared to engage any questions on these matters.

The statistics there speak for themselves. Section E of the Newfoundland and Labrador Federation of Labour brief under the heading "UI Pilot Projects" is reproduced as appendix D.

Also, we strongly endorse the position of the Canadian executive board of the building and construction trades department as presented to this committee on May 2, 1994.

Unemployment in the construction industry has reached 23% nationally. In Newfoundland it is over 50%. Bill-17 has a profound effect on seasonal workers. Construction workers do not have security, nor do they enjoy seniority. Construction work begins to die the day it begins to live. It is somewhat unique. The more productive we become, the quicker the work is completed.

Bill C-17 will end up costing the public purse a lot of money. Given a choice between starving and paying bills, trade workers will take their tools and make a living, putting the construction industry further into the underground economy. Already many are being forced to work for bogus contractors under the table and hidden from our tax system.

In conclusion, I have attached appendix A, a copy of a letter I have written to the Hon. Lloyd Axworthy, Minister of Human Resources Development, requesting a meeting to discuss the provincial government's ISP proposal. This letter has never been acknowledged.

I would ask the committee to go to appendix B. This is a letter about which we are very much concerned. It is from the Southern Shore-St. Mary's Bay Futures Committee Inc. Northern Cod Adjustment and Recovery Program. This letter was sent to an employer and sent to me on Monday. It says:

Dear Employer:

I would like to introduce Paul Finlay who is currently an employment counselling client at a Trepassey NCARP office.

—that is the NCARP office, the fishery subsidy for the Atlantic region—

[Translation]

Le Conseil estime que le PSR du gouvernement provincial fait suite aux amendements proposés dans le projet de loi C-17. À l'heure actuelle, les questions sans réponses concernant le PSR sont trop nombreuses pour que l'on puisse avoir une opinion judicieuse et saine de la proposition elle-même. Les intéressés n'ont jamais été consultés.

Ces questions sont les suivantes: y a-t-il un programme du revenu proposé qui soit réalisable? L'a-t-on étudié? Qui devrait l'étudier? Qui sont les intéressés? Comment les divers paliers de gouvernement envisagent-ils ces emplois faciles d'accès? Où seront-ils? De quels emplois s'agit-il? Qui les créera? L'essentiel de ce débat n'a jamais eu lieu. Nous avons donc des inquiétudes quant aux projets-pilotes.

Le Conseil des métiers de la construction appuie le mémoire du 10 mai 1994 présenté par la Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador. Pour éviter des répétitions et ne pas importuner le Comité, la partie B de ce mémoire, intitulée «The Scene», qui va de la page 6 à la page 21, est reproduite en tant qu'annexe C. Je suis tout à fait prêt à répondre à des questions sur le sujet.

Les statistiques qui y figurent sont éloquentes. La partie E du mémoire de la Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador intitulée «UI Pilot Projects» figure en tant qu'annexe D.

Nous souscrivons aussi sans réserve à la position du bureau exécutif canadien du Département des métiers de la construction présentée au Comité le 2 mai 1994.

À l'échelle nationale, le chômage dans le secteur du bâtiment atteint 23 p. 100. À Terre-Neuve il dépasse 50 p. 100. Le projet de loi C-17 a des effets importants sur les travailleurs saisonniers. Les travailleurs de la construction n'ont aucune sécurité et ils ne bénéficient pas de l'ancienneté. Le travail de construction commence à mourir le premier jour de son existence. C'est assez particulier. Plus on est efficace, plus vite le travail est terminé.

Le projet de loi C-17 coûtera en définitive beaucoup au Trésor public. S'ils ont le choix entre mourir de faim et payer leurs factures, les artisans prendront leurs outils et gagneront leur vie en entraînant le secteur de la construction encore plus dans l'économie parallèle. Ils sont déjà nombreux à devoir travailler pour des entrepreneurs fantômes au noir c'est-à-dire sans rien déclarer au fisc.

En conclusion, j'ai joint à l'annexe A une copie d'une lettre écrite à l'honorable Lloyd Axworthy, ministre du Perfectionnement des ressources humaines, demandant une rencontre pour discuter de la proposition de PSR du gouvernement provincial. Cette lettre n'a jamais fait l'objet d'un accusé de réception.

Je demanderais au Comité de passer à l'annexe B. Il s'agit d'une lettre qui nous inquiète beaucoup. Elle vient du Southern Shore-St. Mary's Bay Futures Committee Inc., Programme d'adaptation et de redressement de la pêche de la morue du Nord. Cette lettre a été adressée à un employeur et m'a été envoyée lundi. Voilà ce qu'elle dit:

Monsieur,

j'aimerais vous présenter Paul Finlay qui est actuellement un client du service de Counselling d'emploi du Bureau du PARPMN de Trepassey.

...c'est le Bureau du PARPMN, pour la subvention de la pêche de la région de l'Atlantique. . .

[Texte]

At present Paul is conducting an active job search and is eligible for Canada Employment assistance in this endeavour.

The Government of Canada has developed initiatives to assist Canadians in finding meaningful employment and in reaching their employment-related goals. As part of the Employability Program certain components exist to facilitate the placement of Canada Employment clients.

Specifically, the Job Opportunities option can offer up to 60% wage subsidy for up to 30 weeks. If you apply and if a commitment results, this could form part of a contract with your firm.

[Traduction]

À l'heure actuelle, Paul cherche activement un emploi et a droit à l'aide d'Emploi Canada pour cette entreprise.

Le gouvernement du Canada a mis au point des initiatives pour aider les Canadiens à trouver des emplois intéressants et à atteindre leurs objectifs dans le domaine professionnel. Dans le cadre du Programme de préparation à l'emploi, il existe certains éléments qui facilitent le placement des clients d'Emploi Canada.

Plus précisément, le Programme Perspectives d'emploi peut offrir jusqu'à 60 p. 100 de subvention salariale pendant 30 semaines au maximum. Si vous faites une demande et si elle donne lieu à un engagement, cela pourrait faire partie d'un contrat avec votre entreprise.

• 1925

Mr. Chairman and members of this committee, what that means—and we're talking about deficits here—is that a Canadian taxpayer is going to send Joe down the street with a 60% wage subsidy in his pocket and he's going to compete in the competitive marketplace with John, who is an unemployed worker. That's subsidizing the employer through our Canadian tax dollars.

We take the position quite strongly that our federal government is wholly and solely responsible for the disaster we have offshore, casting many of those who depend on the fishery out of work in the province of Newfoundland and Labrador. That money and our UI money should not be used to subsidize workers in the workplace—to pit worker against worker in such a competitive work opportunity centre.

With that, Mr. Chairman, I rest my case.

The Chairman: Thank you very much. I appreciate the consideration you showed the committee by incorporating other materials but not going through them. We have received those briefs and that testimony and we'll read them as incorporated into your own. Thank you for that.

We do have time for questions, which I'm sure members look forward to.

Nous commençons par M. Fillion. Je vous en prie, monsieur Fillion.

M. Fillion: Merci, monsieur le président. J'ai cru comprendre, dans votre document, que vous vouliez démontrer que les deux paliers de gouvernement, le fédéral et le provincial, manquaient d'unité à l'intérieur du programme.

Est-ce que j'ai bien saisi cette distinction? Est-ce que vous pensez, du fait du double gouvernement et des chevauchements dans les programmes, que cela coûte un peu trop cher au niveau de l'administration de l'assurance-chômage?

Mr. Parsons: I don't know if you have had an opportunity to read the provincial government's ISP proposal. We are concerned there is an underground movement between the provincial government in Newfoundland and the federal government, because the ISP program that has been proposed was secretly given to the federal government and there was never any provision in the statutes for pilot projects.

Monsieur le président et membres du comité, ce que cela signifie—et nous parlons de déficit ici—c'est qu'un contribuable canadien envoie Joe sur le marché du travail faire concurrence à John, un travailleur au chômage, alors que Joe a dans sa poche une subvention salariale de 60 p. 100. Essentiellement, c'est subventionner l'employeur avec les taxes des Canadiens.

Nous sommes convaincus que le gouvernement fédéral est entièrement et uniquement responsable de la situation catastrophique au large de nos côtes, laquelle a acculé au chômage de nombreuses personnes qui dépendaient des pêcheries dans la province de Terre-Neuve et au Labrador. Les dollars des contribuables et notre assurance-chômage ne devraient pas être utilisés pour subventionner des travailleurs sur le marché du travail; le centre d'emploi ne devrait pas, dans un marché aussi concurrentiel, mettre les travailleurs en concurrence les uns avec les autres d'une telle façon.

Sur ce, monsieur le président je conclus mon exposé.

Le président: Merci beaucoup. Nous apprécions la considération que vous avez manifestée au comité en incorporant d'autres documents à votre mémoire sans les lire. Nous avons reçu ces autres documents et ce témoignage et nous allons les incorporer à votre exposé comme si vous les aviez lus. Merci encore.

Il nous reste du temps pour poser des questions et je suis certain que les députés seront heureux d'en poser.

We will begin with Mr. Fillion. Mr. Fillion, if you please.

Mr. Fillion: Thank you, Mr. Chairman. I believe I understood from your document that you were trying to demonstrate that the two levels of government, federal and provincial, do not have a unified approach with regard to this program.

Did I understand that correctly? Do you think that the administration of the unemployment insurance program is too costly as a result of the involvement of the two levels of government and because of overlap in programs?

M. Parsons: Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de lire la proposition d'un programme de soutien du revenu du gouvernement provincial. Nous craignons qu'il y ait des discussions en coulisse entre le gouvernement provincial de Terre-Neuve et le gouvernement fédéral, car le programme de soutien du revenu qui a été proposé a été soumis secrètement au gouvernement fédéral, sans qu'il y ait de disposition prévoyant la mise en place de projets-pilotes dans les lois.

[Text]

If this bill is proclaimed now, it will allow the federal government to allow the provincial government to finance its program through the UIC program. That's what we are concerned about.

M. Fillion: Je voudrais aussi savoir si des projets-pilotes existent actuellement au niveau du gouvernement provincial et quel est le pourcentage de réussite de ces projets. Pouvez-vous me dire ce qu'il en est?

Mr. Parsons: There is none in our province. With the income supplement program 76,000 people would have their incomes reduced by 80% and would lose all of their UI benefits, and 20% would lose a portion. There will be 153,300 people in Newfoundland who will see their incomes increased, 66,000 of whom have never had UI and 34,000 of whom would retain some or all of their UI plus the new ISP.

• 1930

Over 60% of those who would lose would be workers earnings less than \$10,000 and would be those now receiving UI. A similar number of workers making less than \$10,000 who do not qualify for UI would have higher incomes. Seasonal workers, construction workers, mining and fishery would be hardest hit, while low-income workers and clerical services would gain.

What this proposal does is shift the cash register, if you will. It means that those who are now working for employers on basic minimum wage would have their income supplemented. Those who are now working partially and lucky enough to receive unemployment insurance would have a claw-back so you would share your cheque with your neighbour.

M. Fillion: Je termine avec deux petites questions,

Le président: Je vous en prie.

M. Fillion: Merci, monsieur le président. Vous avez laissé entendre qu'une économie souterraine se développait actuellement. Personnellement, je considère cela comme du travail au noir. Et je voudrais revenir aussi à votre lettre, votre fameuse lettre contenue dans l'appendice. Est-ce que c'est une pratique courante dans votre milieu? Je pense que c'est franchement inacceptable.

Mr. Parsons: Under the new TAGS program—I understand Earle McCurdy will be meeting the committee tomorrow and would be more able to answer this question—there are approximately 15,000 workers the federal government wants to slip off the fishery package, as it's referred to. The way it is doing that now is that it is subsidizing these workers—60% of their income—to an employer, so when they go to work for the employer they release themselves from the package as it is now proposed.

We believe this is unfair competition for those workers who are unemployed—subsidy by employers, by our Canadian tax dollars, and the UI program, of course, which is used to implement the program.

[Translation]

Si ce projet de loi est proclamé, le gouvernement fédéral pourra permettre au gouvernement provincial de financer son programme par le biais du programme d'assurance-chômage. Voilà ce qui nous préoccupe.

Mr. Fillion: I would also like to know whether there are provincial pilot projects at this time, and what percentage of those projects have been successful. Can you tell me?

M. Parsons: Il n'y en a aucun dans notre province. Si le programme de soutien du revenu était mis en oeuvre, 76 000 personnes perdraient 80 p. 100 de leur revenu, ainsi que toutes leurs prestations d'assurance-chômage, et 20 p. 100 en perdraient une partie. Cent cinquante-trois mille trois cents Terre-neuviens verront leur revenu augmenter; sur ce nombre, 66 000 n'ont jamais touché les prestations de l'assurance-chômage et 34 000 continueront de recevoir les mêmes prestations, plus ce qui leur sera versé en vertu du programme de soutien du revenu.

Plus de 60 p. 100 des perdants seraient des travailleurs qui gagnent moins de 10 000\$, et ceux qui touchent des prestations d'assurance-chômage à l'heure actuelle. Un nombre similaire de travailleurs gagnant moins de 10 000\$ qui ne sont pas admissibles aux prestations d'assurance-chômage auraient des revenus plus élevés. Les travailleurs saisonniers, les travailleurs du bâtiment, les mineurs et les pêcheurs seraient les plus durement touchés, alors que les travailleurs à faible revenu et les travailleurs de bureau verraient leur situation s'améliorer.

Cette proposition déplace la caisse enregistreuse, si vous voulez. Selon cette proposition, ceux qui touchent le salaire minimum de leurs employeurs recevraient un supplément de revenu. Ceux qui travaillent à temps partiel et ont la chance de recevoir les prestations d'assurance-chômage seraient assujettis à une «récupération», autrement dit ils partageraient leur chèque avec leur voisin.

Mr. Fillion: I will conclude with two brief questions.

The Chairman: Please.

Mr. Fillion: Thank you, Mr. Chair. You suggested that an underground economy was developing at the present time. Personally, I think of that as moonlighting. And I would also like to go back to the letter you have included in your appendix. Is this a current practice in your area? I find this totally unacceptable.

M. Parsons: En vertu du nouveau programme TAGS—je crois savoir qu'Earle McCurdy va rencontrer le comité demain et il sera mieux en mesure de répondre à cette question—le gouvernement fédéral désire sevrer environ 15 000 travailleurs des prestations accordées aux pêcheurs sans travail. À l'heure actuelle, le gouvernement accorde des subventions qui correspondent à 60 p. 100 du revenu de ces personnes à un employeur; ainsi, si ces ex-pêcheurs acceptent du travail d'un employeur subventionné, ils renoncent aux prestations qu'on leur accorde en vertu de ce qui est maintenant proposé.

Nous pensons qu'il s'agit là d'une concurrence déloyale qu'on crée pour les chômeurs; on utilise nos impôts, les impôts des contribuables canadiens, pour subventionner les employeurs. On puise aussi à même le programme d'assurance-chômage les fonds utilisés pour mettre en oeuvre les subventions.

[Texte]

M. Fillion: Est-ce que vous répondez à la question concernant la lettre? Est-ce que c'est une pratique courante?

Mr. Parsons: Yes, this was sent to me by an employer who was very much concerned because that employer now cannot compete in the marketplace.

Le président: Merci, monieur Fillion.

Mr. Speaker: I appreciated your brief very much. What you have done for me is focus on the fact that in Bill C-17 we have a use of UI funds for a purpose that was not intended under the original concept of the unemployment insurance package. You've done that well for me.

Maybe you could just talk a little further for me with regard to the pilot project. What kind of pilot projects do you see envisaged by the government? I know you ask a lot of questions. If you could give me a little more detail there, that would help me an awful lot. Looking at this bill earlier, I did not trigger to the concern that you have raised, and you have done it well in my mind. Also, there have been some other briefs that have assisted my thinking.

Mr. Parsons: If I sound partisan, I don't say it in a partisan manner. We have in Newfoundland—and I can speak basically from that experience—what they call an economic recovery commission. It is continually advising the Government of Newfoundland. If I am to read its proposals, the direction or the ambition or the way the current government is heading is to a low cottage industry type of job creation, small business, a low-wage economy, minimum wage and non-union. This appears to be the way the current Liberal government is heading.

[Traduction]

Mr. Fillion: Are you answering my question about the letter? Is that a common practice?

M. Parsons: Oui, cette lettre m'a été envoyée par un employeur qui était très préoccupé parce que cette pratique nuit à sa position concurrentielle sur le marché.

The Chairman: Thank you, Mr. Fillion.

M. Speaker: J'ai beaucoup apprécié votre mémoire. Pour moi, vous avez fait ressortir le fait que le projet de loi C-17 propose d'utiliser les fonds de l'assurance-chômage à des fins qui n'ont rien à voir avec les intentions initiales du programme d'assurance-chômage. Vous avez très bien fait cela.

Peut-être pourriez-vous m'en dire un peu plus long à propos des projets-pilote. Quel projets-pilote prévoit le gouvernement, selon vous? Je sais que vous posez beaucoup de questions. Si vous pouviez me fournir un peu plus de détail, cela m'aiderait beaucoup. Quand j'ai feuilleté le projet de loi auparavant, je n'avais pas saisi le problème que vous avez fait ressortir, et vous l'avez très bien cerné pour moi. D'autres mémoires ont aussi aidé ma réflexion.

M. Parsons: Je n'ai pas voulu tenir de propos partisans; ce n'était pas mon intention. Nous avons à Terre-Neuve—je peux vous parler de cette expérience—ce qu'on appelle une commission de la relance économique. Cette commission conseille continuellement le gouvernement de Terre-Neuve. Si j'interprète bien ses propositions, le gouvernement actuel se propose de créer de petits emplois de type un peu artisanal, d'aider la petite entreprise, de favoriser une économie à salaires minimum, à revenu peu élevé, une économie de non-syndiqués. Cela semble être la voie dans laquelle s'oriente le gouvernement libéral actuel.

● 1935

What it wants to do in its income supplement program is bring up those who are on social welfare, below the poverty level for a family of four, to \$12,000. Then it will build in an incentive for that person, when he goes to work, to report the earnings rather than not report the earnings.

What it wants to do in order to fund that is look at everybody who is below the \$40,000-a-year level and take them off UI completely, put them into this income supplement program, and whatever that amount is, the cheque would be written from the UI to the provincial government, which would administer this program. The government is changing the cash register from its own responsibility to that of the UI program. I think that's putting it in a nutshell.

Mr. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): I am going to follow up a little on Mr. Speaker's points, because like him, until we started to have these hearings I didn't see the pilot project component as being that controversial or that much of a concern. I want to explore that a little.

If I understand you correctly, and tell me if I'm wrong, it's not that you are opposed to pilot projects as much as you are the monitoring and control that would be exercised over them, or is it the pilot projects themselves?

Avec son programme de supplément de revenu, le gouvernement désire augmenter les revenus de ceux qui touchent les prestations sociales, et dont le revenu est en-deça du seuil de pauvreté pour une famille de quatre personnes, pour qu'il atteigne 12 000\$. Ensuite, le gouvernement prendra des mesures pour encourager cette personne, quand elle ira travailler, à déclarer ses revenus plutôt qu'à les taire.

Pour financer ce programme, le gouvernement veut que tous ceux qui gagnent moins de 40 000\$ par an ne touchent plus du tout de prestations d'assurance-chômage. Ils seront plutôt bénéficiaires de ce programme de supplément de revenu et le chèque, quel qu'en soit le montant, sera redirigé de l'assurance-chômage au gouvernement provincial, qui administrerait ce programme. Le gouvernement déplace la responsabilité du financement, qui ne sera plus la sienne, vers le programme d'assurance-chômage. Bref, je pense que cela résume la situation.

M. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): J'aimerais donner suite brièvement aux questions soulevées par M. Speaker, car, comme lui, jusqu'à ce que nous ayons ces audiences les projets-pilotes ne me semblaient pas si controversés, ni si inquiétants. Je désire explorer cet élément un peu avec vous.

Si je vous ai bien compris, et reprenez-moi si je me trompe, vous vous opposez moins aux projets-pilotes qu'au contrôle qui leur serait imposé. Ou en avez-vous contre les projets-pilotes en tant que tels?

[Text]

Mr. Parsons: My position is quite clear. The unemployment insurance fund is not a fund for the federal government or provincial governments to tinker with. I buy insurance. When I go to work I pay UI. My employer also pays on my behalf. Therefore I really believe the stakeholders should be the people who are going to put the securities into that program. I don't think it belongs to the federal government and I don't think it belongs to the provincial government. Therefore I believe they are thinking what is clearly improper.

Mr. Mitchell: You don't believe there should be pilot projects at all.

Mr. Parsons: I think if the government wants to initiate work opportunity in a province, sure, but don't come knocking on those who are already unfortunate enough to be seasonally unemployed.

Mr. Mitchell: Another question on a similar line has to do with training, and I want to make sure I understand it because I think I might not completely. The concept of subsidizing an employer to hire an unemployed individual for training is an incorrect one to proceed with.

Mr. Parsons: First, it's an improper concept, and second, our experience is that the employer goes for cheap labour and trains the person in nothing. In order to take an apprentice on, you have to have a journeyman in order to teach that apprentice. That's not experience.

Mr. Mitchell: You can't see the concept working in any way or shape.

Mr. Parsons: I can't see how the letter before me is going to be policed with employers, because the employers are going to confiscate every NCARP employee they can possibly find. It is unfair to the marketplace. It will cause other contractors to go into the underground economy more abundantly in order to compete with that in the marketplace. I think it's a very sad thing for the government to initiate, quite frankly, and it should be stopped immediately.

The Chairman: Thank you, gentlemen, very much for being with us this evening to share your views on this bill. We very much appreciate it.

Mr. Parsons: I have a copy of the proposal, the ISP program, that I can leave for circulation with your committee. I only have one, unfortunately.

The Chairman: We will make it available to members of the committee.

Our witnesses who were scheduled for 7:30 p.m. have cancelled, and therefore we will take a short break and resume again at 8 p.m. to continue our hearings on Bill C-17.

Il faut ajourner jusqu'à 20h00.

[Translation]

M. Parsons: Ma position est assez claire. Il n'appartient ni au gouvernement fédéral, ni aux gouvernements provinciaux de trépatouiller la caisse d'assurance-chômage. J'achète de l'assurance. Quand je travaille je verse des cotisations à l'assurance-chômage. Mon employeur aussi en paye pour moi. Par conséquent, je pense vraiment que les principaux intéressés devraient avoir leur mot à dire quant aux garanties de ce programme. Cette caisse n'appartient ni au gouvernement fédéral ni aux gouvernements provinciaux. Leurs intentions me semblent manifestement déplacées.

M. Mitchell: Vous pensez qu'il ne devrait y avoir aucun projet-pilote.

M. Parsons: Je pense que si le gouvernement désire mettre en place des programmes qui favorisent l'emploi dans une province, c'est très bien, mais il ne devrait pas le faire au détriment de ceux qui ont déjà la malchance d'être des chômeurs saisonniers.

M. Mitchell: Dans la même veine, je vous pose une autre question à propos de la formation; je veux m'assurer d'avoir bien compris, car je pense avoir raté quelque chose. Vous pensez qu'il est déplacé de subventionner un employeur pour qu'il embauche un chômeur pour le former.

M. Parsons: Premièrement, c'est un concept mal fondé et deuxièmement, selon notre expérience, l'employeur embauche de la main-d'oeuvre bon marché et ne la forme pas du tout. Si vous voulez former un apprenti, un maître-ouvrier doit être sur place pour s'occuper de sa formation. Sinon, il n'y a pas de formation.

M. Mitchell: Selon vous, cette idée ne donnera aucun résultat.

M. Parsons: D'après la lettre que j'ai sous les yeux, je n'arrive pas à voir comment on pourra contrôler ce que font les employeurs, car les employeurs vont tout simplement prendre à bord tous les employés subventionnés par le programme d'adaptation et de redressement de la pêche de la morue du Nord qu'ils pourront trouver. Ce n'est pas juste envers les autres employeurs, qui seront forcés de faire plus de travail au noir pour essayer de faire concurrence aux autres. Je pense qu'il est bien triste que le gouvernement veuille lancer un tel programme, bien franchement, et on devrait y mettre fin immédiatement.

Le président: Merci beaucoup, messieurs, d'être venus ce soir nous faire part de vos opinions à propos de ce projet de loi. Nous apprécions beaucoup votre comparution.

M. Parsons: J'ai une copie du programme de supplément du revenu proposé que je peux vous laisser, si vous désirez la faire circuler aux membres de votre comité. Malheureusement, je n'en ai qu'un exemplaire.

Le président: Nous allons la mettre à la disposition des membres du comité.

Les témoins qui devaient comparaître à 19h30 ont annulé leur comparution. Nous allons donc faire une brève pause et reprendre nos travaux à 20 heures, lorsque nous continuerons nos audiences à propos du projet de loi C-17.

The meeting is adjourned until 8 p.m.

[Texte]

[Traduction]

• 1939

• 2004

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Welcome. Thank you very much for coming. Maybe you would like to introduce yourselves and then begin your testimony.

M. Claude Gingras (président de la Centrale des syndicats démocratiques): Bonjour, je suis Claude Gingras, président de la Centrale des syndicats démocratiques.

• 2005

Pour cette présentation, je suis accompagné par M. Louis Tremblay, responsable du service de recherche à la CSD.

Nous désirons donc remercier les membres de la commission de nous fournir cette occasion d'être entendus sur le projet de loi C-17, projet de loi qui, comme vous le savez, ne requiert sûrement pas l'assentiment des travailleurs et des travailleuses qu'on représente au Québec.

Le 22 février 1994, le ministre des Finances du Canada, M. Paul Martin, rendait public son budget à la Chambre des communes. Ce budget prévoit bien sûr des coupures majeures au régime de l'assurance-chômage, coupures auxquelles la Centrale des Syndicats Démocratiques ne peut aucunement souscrire. Le projet de loi C-17 propose entre autres des modifications aux règles d'admissibilité et aux prestations du régime d'assurance-chômage, qui sont tout à fait inacceptables pour les travailleuses et les travailleurs victimes du chômage.

Déjà, à deux reprises, le gouvernement fédéral a procédé à des coupures, à la pièce, du programme d'assurance-chômage en 1990 et en 1993. Ces coupures ont réduit l'accès, le niveau de protection et bien d'autres conditions de la protection sociale qu'assure le régime, diminuant ainsi l'aide accordée aux plus démunis et aux victimes du chômage.

Ce mémoire, que nous déposons ce soir, traduit notre opposition ferme aux coupures et diminutions du niveau des prestations d'assurance-chômage annoncées par le gouvernement fédéral. Les 60 000 membres de la CSD jugent tout à fait inacceptable que le gouvernement continue de s'attaquer aux chômeuses et aux chômeurs et contribue ainsi à accroître la pauvreté au Canada.

Nous traiterons d'abord des récents changements apportés au régime de l'assurance-chômage et des dépenses de formation effectuées au Québec. Nous voulons également aborder le projet de loi C-17 et ses impacts sur les travailleuses et les travailleurs. Nous ferons état de notre diagnostic de la situation économique canadienne par rapport au problème de l'emploi, de la compétitivité de l'économie, des impératifs provoqués par la mondialisation, du problème des pratiques de gestion des secteurs public et parapublic. Enfin, notre conclusion portera sur les moyens à mettre en place pour relancer l'emploi par l'amélioration de notre compétitivité.

L'assurance-chômage est le principal programme d'assurance sociale au Canada. Depuis 1991, il est financé d'une part par les cotisations des travailleuses et des travailleurs, et d'autre part par les cotisations des employeurs. Et il faut aussi

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vous souhaite la bienvenue. Merci beaucoup d'être venus. Vous pourriez peut-être vous présenter, puis commencer votre témoignage.

Mr. Claude Gingras (President, Centrale des syndicats démocratiques): Good day; I am Claude Gingras, president of the Centrale des syndicats démocratiques (democratic unions' central labour body).

In giving this presentation, I am accompanied by Mr. Louis Tremblay, who is in charge of the research department at the CSD.

We want to thank the members of the Committee for providing us with this opportunity to express our opinions on Bill C-17, a bill which, as you know, certainly does not require the approval of the working men and women we represent in Quebec.

On February 22, 1994, Mr. Paul Martin, the Minister of Finance of Canada, tabled his budget in the House of Commons. That budget provided for major cuts to the unemployment insurance program, to which the Centrale des syndicats Démocratiques can in no way agree. Bill C-17 proposes, among other things, changes to unemployment insurance eligibility rules and benefits, changes that are totally unacceptable to unemployed workers, men and women.

The federal government has already made piecemeal cuts to the unemployment insurance program on two occasions, in 1990 and 1993. Those cuts have reduced access to UI, the level of protection and many other aspects of the social safety provided by the plan, thus reducing the assistance to those most in need and the unemployed.

This brief which we are tabling tonight expresses our firm opposition to the program cuts and to the decrease in the level of UI benefits announced by the federal government. The 60,000 members of the CSD feel it is totally unacceptable for the government to continue its attack on unemployed men and women whose end result is an increase in poverty in Canada.

Firstly, we will discuss recent changes to the unemployment insurance program, and training expenditures in Quebec. We also want to talk about Bill C-17 and its impact on working men and women. We will also be giving you our assessment of the Canadian economic situation with regard to the employment problem, the competitiveness of our economy, the constraints of globalization and the issue of management practices in the public and para-public sectors. We will conclude by suggesting measures we feel should be put in place to stimulate employment by improving our competitiveness.

Unemployment insurance is the main social insurance program in Canada. Since 1991, it has been financed by workers' contributions and by employers' contributions. We must also remember that the government withdrew its funding. The plan

[Text]

se rappeler que le gouvernement s'est retiré de son financement. Le régime verse des prestations aux chômeuses et aux chômeurs ayant occupé un emploi assurable dix semaines et plus ou vingt semaines et plus, selon le cas et selon la catégorie du requérant. Le montant de la prestation est de 57 p. 100 du revenu assurable.

En 1989, le gouvernement fédéral a procédé à une première réforme du régime qui a consisté à réduire le nombre de semaines de prestations d'assurance-chômage, à augmenter le nombre de semaines requises pour avoir droit aux prestations, à augmenter les pénalités dans les cas de départ volontaire et de perte d'emploi pour inconduite. Le gouvernement fédéral a également imputé aux travailleuses et aux travailleurs les coûts des nouvelles mesures concernant la formation professionnelle, l'aide à l'entreprise et l'harmonisation de la loi avec la Charte des droits, par la réduction de leurs bénéfices et l'augmentation des pénalités. Et pour finir, il s'est retiré du financement de la caisse.

Au printemps 1993, le gouvernement fédéral a de nouveau modifié la Loi sur l'assurance-chômage. Ces modifications ont introduit de nouvelles coupures au régime de l'assurance-chômage: la réduction du taux de prestations de 60 à 57 p. 100, ce qui représente bien sûr une coupure de 5 p. 100, et l'exclusion du droit aux prestations pour les personnes quittant leur emploi volontairement ou perdant leur emploi pour inconduite. Ces mesures vont représenter des coupures d'une valeur de 880 millions de dollars en 1993-1994 et de 1,6 milliard de dollars pour les années suivantes. De plus, le gouvernement accorde un supplément de 300 millions de dollars pour les programmes de formation, à prélever justement sur la caisse d'assurance-chômage.

Le tableau que nous reproduisons dans notre mémoire, tableau 1, contient quelques statistiques extraites des états financiers du compte de l'assurance-chômage. Une conclusion importante à tirer de ces données est que pour la période de 1988 à 1993, la presque totalité du déficit accumulé au compte de l'assurance-chômage, soit 6 milliards 72 millions de dollars, est attribuable aux ponctions importantes du gouvernement fédéral pour financer les programmes de formation et d'emploi.

• 2010

Quelle aurait été la situation du compte d'assurance-chômage si le gouvernement ne s'était pas retiré du financement du régime en 1991? Les gouvernements fédéral et provincial ont chacun, bien sûr, leurs programmes de formation au Québec. Les dépenses fédérales, au titre de ces mesures, au Québec en 1992-1993, totalisent 934,8 millions de dollars, dont 404 millions proviennent de l'assurance-chômage, à comparer avec les 358 millions d'investissement pour le Québec.

Une étude du ministère de l'Emploi estime à 240 millions de dollars, pour l'année 1991-1992, les coûts supplémentaires d'administration dûs au doublement des structures en matière de formation. La CSD réclame bien sûr le rapatriement au Québec des sommes dépensées par le gouvernement fédéral pour la formation et les programmes de main-d'oeuvre, pour que ces mesures soient administrées dans le cadre d'un guichet unique. La CSD s'oppose bien sûr à l'adoption de critères nationaux s'appliquant sur les sommes dépensées au Québec.

[Translation]

provides benefits to unemployed men and women who have worked in an insurable job for 10 weeks or more or for 20 weeks or more, depending on the case and the category of the claimant. Benefits provide 57% of insurable income.

In 1989, the federal government carried out a first reform of the plan which consisted in a reduction in the number of weeks of UI benefits, an increase in the number of weeks required to be eligible for benefits, and an increase in the penalties for voluntarily quitting a job or losing a job because of misconduct. By reducing benefits and increasing penalties, the federal government also made workers bear the cost of new job training measures, assistance to business, and the harmonization of the act with the Charter of Rights. And, as a final step, it stopped financing the fund.

In the spring of 1993, the federal government once again amended the Unemployment Insurance Act. There were new cuts to the unemployment insurance plan: the benefits went from 60 to 57% of insured earnings, which means a 5% cut, and persons who voluntarily quit their jobs or are fired for misconduct were no longer entitled to benefits. Those measures will mean cuts of \$880 million in 1993-94 and of \$1.6 billion in subsequent years. Furthermore, the government has increased training program funding by \$300 million, but the money is to come from the unemployment insurance fund.

In table 1 of our brief, we provide a few statistics taken from the unemployment insurance fund financial statements. One of the important conclusions that must be derived from these data is that almost all of the UI deficit that is \$6.072 billion for the 1988-93 period, is due to the large sums drawn by the federal government to finance training and employment programs.

How would the unemployment insurance fund have fared had the government not decided to withdraw its funding in 1991? Both the federal and provincial governments have their own training programs in Quebec. In 1992-93 the federal government spent a total of \$934.8 million on those training programs, \$404 million of which came from the unemployment insurance fund, as compared to Quebec which invested \$358 million.

According to a Department of Employment study additional administrative costs due to the duplication of training structures totalled \$240 million in 1991-92. The CSD asks that the amounts spent by the federal government on training and labour force programs be transferred to Quebec so that they can be administered under the single-window concept. The CSD of course does not want national criteria to apply to amounts spent in Quebec.

[Texte]

Je pense qu'il est important qu'on accorde à une région aussi importante que le Québec, le droit le plus entier et le plus complet d'établir ses propres priorités et ses programmes en fonction de sa propre réalité.

En ce qui concerne le projet de loi C-17 sur l'assurance-chômage, dans le budget 1994 que nous avons pu voir, on peut constater qu'il y a beaucoup de mauvaises nouvelles pour les victimes du chômage au Canada. Je veux vous dispenser de l'analyse des propositions qu'il contient. Vous les connaissez sûrement aussi bien que nous, mais il s'agit tout simplement de l'extention de mesures qui avaient déjà été adoptées sous le gouvernement précédent.

Or, on indique que ces nouvelles coupures n'ont qu'un caractère temporaire. Le Régime d'assurance-chômage, et je cite:

... fait partie intégrante du système de sécurité sociale et dans le cadre du processus de réforme qui vient d'être entamé, sa structure et son rôle seront examinés. Les modifications au Régime d'assurance-chômage exposées ici représentent donc des mesures provisoires qui seront appliquées en attendant la réforme globale du système de sécurité sociale.

Le budget prévoit en outre, que les transferts aux provinces pour la sécurité sociale, l'enseignement postsecondaire, le financement des programmes établis ou tout autre programme de remplacement, seront gelés à leur niveau actuel. Si on tient compte des projections, ces décisions du gouvernement fédéral représenteront une coupure supplémentaire d'au moins 1,5 milliard de dollars en 1996-1997. Cette coupure viendra s'ajouter aux conséquences de la réforme de 1993 et du projet de loi C-17, s'il est adopté.

Ce sont donc 5,5 milliards de dollars de coupures qui sont imposées. Le budget 1993-1994 indique le gel des transferts aux provinces et ce, avant même que la consultation sur la réforme du système de sécurité sociale n'ait débuté au Canada. On impose ainsi à l'avance le cadre budgétaire de la réforme.

Le projet de loi C-17 n'a pas sa place au moment même où une consultation se tient sur l'avenir des programmes sociaux au Canada. Les interventions à la pièce, comme le projet de loi C-17 n'ont pas de justification dans le cadre d'une réflexion globale sur l'ensemble des programmes. Ce projet de loi est une nouvelle attaque dirigée contre les victimes du chômage plutôt que ses causes. Or, le problème économique numéro 1 au Canada n'est pas les chômeuses et les chômeurs mais plutôt le chômage. La remise en question de nos programmes sociaux est la conséquence du manque d'emplois pour un grand nombre de Canadiennes et de Canadiens, situation qui entraîne la diminution des revenus de tous les paliers de gouvernements, l'augmentation du nombre de personnes qui dépendent des programmes sociaux et entraîne bien sûr les déficits gouvernementaux et l'endettement progressif.

Le gouvernement ne doit pas consacrer toute son énergie à diminuer l'aide gouvernementale aux sans-emploi mais plutôt à favoriser la création d'emplois, améliorer la gestion des finances publiques et éliminer les chevauchements et les doublages de l'intervention gouvernementale.

[Traduction]

I think that a major province like Quebec must be given full and complete rights to set its own priorities and programs to reflect its own reality.

With regard to Bill C-17 there were a lot of bad news for the unemployed in Canada in the 1994 budget. I will spare you our analysis of its provisions. You certainly know them as well as we do; they are simply an extension of the measures adopted by the previous government.

We are told that these new cuts are temporary. We are told that the unemployment insurance program

... is an inherent part of our social safety net and its structure and role will be examined in the context of the reform that has just begun. The changes to the unemployment insurance program plan that are proposed here may thus be regarded as interim measures that will be applied pending the broader reform of the social safety net.

The budget also stated that transfers to provinces for social security, post secondary education, established program financing or any other replacement program, would be frozen at their current level. If one takes projections into account, these decisions by the federal government mean an additional cut of at least \$1.5 billion in 1996-97. That cut will be added to the consequences of the 1993 reform and to those of Bill C-17, if it becomes law.

Thus, the government is imposing \$5.5 billion in cuts. The 1993-94 budget indicated that transfer payments to provinces would be frozen even before consultations on the reform of the social safety net have begun in Canada. In this way, the budgetary framework of the reform is being imposed in advance.

Bill C-17 should not be introduced when a consultation is to be held on the future of social programs in Canada. If a broad study all of those programs is to take place, piecemeal interventions such as Bill C-17 cannot be justified. This bill once again is an attack against the unemployed, rather than against the causes of unemployment. And yet Canada's number one economic problem is not the unemployed, but unemployment. Our social programs are being questioned as a result of the lack of jobs for a large number of Canadian men and women, a situation which has brought about a decrease in revenue for all levels of government and an increase in the number of persons who depend on social programs; unemployment also increases government deficits and our growing debt.

The government should not focus on measures to decrease government assistance to the unemployed but, rather on measures to enhance job creation, improve the management of public finances and eliminate duplication and waste in government.

[Text]

[Translation]

• 2015

Sur ce dernier aspect, nous voudrions souligner que le gouvernement fédéral doit montrer l'exemple en se conformant aux exigences des partenaires québécois du monde patronal et syndical qui exigent que la gestion du dossier de la main-d'oeuvre soit concentré dans un guichet unique sous la gouverne du Québec.

On vous dit que le problème c'est l'emploi, et pour nous, c'est la véritable cause des maux que nous connaissons et sur lesquels vous devez vous pencher. Malgré les inquiétudes dont nous venons de vous faire part et qui préoccupent vivement la CSD, la plus grande faiblesse de l'approche actuelle retenue par le gouvernement, est le manque de vision globale à long terme, pour le développement de l'économie canadienne et surtout, l'emploi durable.

À cet égard, le gouvernement semble agir sous le coup de la panique qui l'oblige à proposer des compressions importantes dans les dépenses, afin de redresser son image de gestionnaire public. Dans ce cadre, la tentation de ne penser qu'en termes de précautions plutôt que de prendre des mesures concrètes visant à relancer l'emploi pour réduire la pauvreté, est très forte, puisqu'elle rapporte de plus grands bénéfices à court terme.

La CSD exige la réorientation de la discussion à partir du diagnostic de l'économie canadienne, et l'identification des impératifs nouveaux posés par la mondialisation se rapportant aux politiques gouvernementales, à la compétitivité des entreprises et à l'efficacité du secteur public et parapublic. Cette démarche doit s'articuler autour d'une seule obsession: donner du travail à toutes les Canadiennes et à tous les Canadiens.

Nous avons fait, pour le bénéfice des membres de la commission, un diagnostic sommaire de l'économie canadienne. Bien sûr vous allez voir que, sur 22 positions au sein des pays de l'OCDE, celle du Québec n'est sûrement pas enviable et qu'on ne peut pas se réjouir de notre performance. Nous avons également dans notre mémoire abordé les impératifs provoqués par la mondialisation et nous vous avisons qu'il est urgent de réviser en profondeur les politiques gouvernementales canadiennes, qu'elles soient fiscale, monétaire ou budgétaire. Il faut également revoir le support donné aux travailleuses et aux travailleurs, aux dirigeants des entreprises pour accroître la compétitivité, l'encouragement au partenariat, l'aide à l'exportation, et le support à la recherche et au développement, incitatifs à la formation et stimulant l'investissement, notamment dans les nouvelles technologies.

Or, nous avons participé à des expériences justement dans ce sens qui nous ont permis de réaliser des objectifs appréciables dans la création d'emplois et le maintien d'emplois directs. Je vous dispense de leur énumération mais je pense que vous devriez en prendre connaissance. Cela pourrait peut-être servir de base à l'établissement de mesures qui serviront à créer de l'emploi plutôt que de s'attaquer aux victimes pour essayer de résoudre nos problèmes financiers.

On that last point, we want to emphasize that the federal government should show leadership by complying with the requirements of its Quebec partners from management and labour who are asking for a one stop shop for manpower management under Quebec's control.

We are here to tell you that the problem is jobs, and we feel that the lack of them is the real cause of all our problems. In spite of the concerns we have just mentioned to you, and which are a great source of worry for the CSD we feel the lack of a long-term overall vision is the greatest weakness in the government's current approach to the Canadian economy and, most important, to sustainable employment.

In this regard, the government seems to be acting out of panic which prompts it to propose major expenditure cuts in order to regain its public management prestige. It is very tempting in that context to be cautious rather than come out with bold measures to stimulate job recovery and to reduce poverty, since the approach the government has chosen is more profitable in the short-term.

The CSD demands that the discussion be redirected on the basis of an assessment of the problems of the Canadian economy, the new constraints of globalization and their effect on government policies, business competitiveness and public and parapublic sectors efficiency. These efforts should focus on one single issue: providing work to all Canadian men and women.

We have provided a brief assessment of the ills of the Canadian economy for the benefit of Committee members. You will of course note that out of 22 positions within OECD countries, Quebec does not rank very highly and our performance is less than satisfying. In our brief, we also talk about the constraints of globalization and we say to you that an in-depth review of Canadian government policies is urgently needed, be they fiscal monetary or budgetary policies. You must also review the support provided to working men and women, and to business leaders, in order to increase competitiveness, encourage partnerships, assist exports, and support research and development which provides incentives for training and boosts investment, especially in the area of new technologies.

We have taken part in projects in that area that allowed us to attain significant objectives in job creation while maintaining existing jobs. I will not enumerate them, but I think you should look at them. They might be used to set up measures that would create jobs instead of attacking the unemployed in an effort to solve our financial problems.

[Texte]

Nous nous intéressons également dans notre mémoire, aux pratiques de gestion des secteurs public et parapublic. Bien sûr, à plusieurs reprises, le vérificateur général du Canada nous adresse certaines recommandations importantes auxquelles les élus devraient accorder beaucoup plus d'attention, plutôt que de considérer les victimes d'une situation aussi déplorable que celle qu'on vit avec le taux de chômage qui affecte les citoyens canadiens.

En conclusion, plutôt que de privilégier des coupures continues dans les filets de sécurité des citoyens et citoyennes, la CSD revendique des mesures concrètes pour la relance de l'emploi. Ce n'est qu'en permettant à l'économie de fonctionner à plein régime que le nombre de chômeuses et de chômeurs diminuera. Et donc, le nombre de contribuables augmentera. Afin de valoriser cette relance—cela a l'air simpliste mais je pense que ce n'est pas si simpliste que cela—, il faut s'y attaquer résolument. La CSD revendique cinq mesures concrètes à ce sujet.

— La mise en place d'un crédit d'impôt à l'investissement pour les entreprises désirant implanter des nouvelles technologies qui favorisent la création d'emplois.

— La mise en place d'un crédit d'impôt de 40 p. 100 pour les travailleuses et les travailleurs qui investissent dans leur entreprise via un mode coopératif.

— Le lancement d'une campagne «Plan d'affaires» incitant les travailleuses et travailleurs et les employeurs à élaborer ensemble un plan d'affaires et à développer les nouvelles formes d'organisation du travail adaptées à l'entreprise. Ce plan devrait se baser sur cinq éléments visant la relance de l'emploi, soit l'exportation, la recherche et le développement, la formation, l'investissement, et le partenariat.

— Également, une aide spéciale à la création d'emplois par l'accroissement, la meilleure diffusion et l'assouplissement de l'administration des programmes d'aide à l'exportation.

— Et enfin, comme dernière mesure, favoriser la rénovation résidentielle en accordant des crédits d'impôt aux ménages. Cette mesure devrait contribuer à l'élimination du travail au noir dans la construction et à relancer ce secteur névralgique de l'économie du Canada.

[Traduction]

In our brief, we also address public and parapublic sector management practices. The Auditor General of Canada has repeatedly made certain important recommendations, that elected representatives should consider with greater attention, rather than focussing on the victims of the deplorable situation we are experiencing because of the high level of unemployment in Canada.

In conclusion, instead of making constant cuts in our citizens' social safety net, the CSD is asking you to take concrete measures to enhance job creation. Only if the economy is allowed to operate at full capacity are we going to see a drop in the number of unemployed women and men. This will result in an increase in the number of taxpayers. If you are to bring about that recovery—this may seem simplistic, but I don't think it is—you must take on this task in a resolute fashion. The CSD has five concrete measures to propose in this regard.

— The creation of an investment tax credit for businesses who wish to set up new technology that will be conducive to job creation.

— The creation of a 40% tax credit for working men and women who want to invest in their business through a cooperative mechanism.

— The launching of a "business plan" campaign to urge workers and employers to put together a business plan and to develop new kinds of work organization adapted to business. This plan should target five objectives: job recovery, exports, research and development, training, investment and partnership.

— Also, job creation should be given special support through an increase in export assistance, a better coverage of export assistance programs and a more released implementation.

— And finally, the last measure we propose is to provide tax credits to households to encourage residential renovations. This should contribute to eliminate illegal work in the construction industry and should help to revive and restore that core sector of Canada's economy.

● 2020

Quant au projet de loi C-17, l'état déplorable de la caisse d'assurance-chômage est la conséquence directe de la politique monétaire du gouvernement et de son retrait du financement de la caisse et des nombreuses ponctions qu'il effectue à des fins dites productives.

En conséquence, la CSD réclame que le gouvernement retire le projet de loi C-17 modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et qu'il corrige plutôt les effets néfastes de sa politique monétaire et des lois C-21 et C-113. Nous réclamons le retrait des pénalités minimales pour le congédiement, pour in conduite ou départ volontaire et la reconnaissance de la présomption favorable pour le prestataire qui conteste ces motifs de suspension de ses prestations.

Enfin, nous désirons rappeler au Comité qu'il est surprenant qu'à un an à peine du débat sur la Loi 113, le premier ministre qui était interrogé sur les modifications apportées, disait textuellement:

As for Bill C-17, the deplorable state the unemployment insurance fund is a direct consequence of the government's monetary policy and its decision to stop its funding; it is also due to the large amounts the government withdraws from that account for so-called productive purposes.

Consequently, the CSD asks the government to withdraw Bill C-17, which amends to Unemployment Insurance Act, and to remedy instead the extremely negative impact of its monetary policy and of Bills C-21 and C-113. We ask you to withdraw the minimum penalties for those who are fired for misconduct or quit voluntarily and to recognize the presumption in favour of the claimant who challenges those grounds as a justification for suspending his benefits.

Finally, we wish to remind the Committee of the surprising remarks made by the Prime Minister when questioned about the changes, hardly a year after the debate on Bill C-113 and I quote.

[Text]

Ces mesures consternent les Libéraux. En réduisant les prestations et en pénalisant davantage ceux et celles qui quittent volontairement leur emploi, il est évident que le gouvernement se préoccupe très peu des victimes de la crise économique. Au lieu de s'attaquer au fond du problème, il s'en prend aux chômeurs.

Voilà ce qu'écrivait Jean Chrétien dans une lettre adressée le 26 mars 1993 à des opposants au projet de loi C-113. Or, force nous est de constater que nos politiciens ont la mémoire courte et nous le déplorons ici devant cette commission. Nous pensons que la seule solution, dans l'état actuel des choses, c'est au moins d'attendre que l'étude de la réforme globale des programmes sociaux soit complétée avant de faire une législation du type de celle qui nous est proposée par le projet de loi C-17.

Nous ne demandons rien d'autre que le retrait de ce projet de loi.

Nous sommes à votre disposition pour toute information ou discussion supplémentaire. Nous vous remercions.

Le président: Nous vous remercions pour votre présentation. Il reste assez de temps pour les questions de la part des membres du Comité. Commençons par M. Fillion.

M. Fillion: Tout d'abord, j'aimerais vous féliciter pour le document que vous avez présenté et surtout pour les mesures que vous recommandez au Comité. J'y reviendrai d'ailleurs.

J'aimerais revenir à la page numéro 5, c'est-à-dire au tableau qui se réfère à Emploi et Immigration Canada qu'on ne peut pas contester. Lorsqu'on voit dans l'avant-dernière colonne, le total de 6 milliards et de moins 6 milliards, est-ce qu'il s'agit là, d'après vous, d'un *hold-up* qui aurait été commis par rapport aux fonds qui devraient normalement se trouver dans les coffres de l'assurance-chômage? On s'est en effet servi de 6 milliards pour la formation, mais est-ce que cette formation a donné les résultats escomptés?

M. Gingras: Nier qu'on a des besoins de formation actuellement dans les milieux de travail, c'est nier l'évidence. Loin de moi l'idée de dire que des sommes consacrées à des fins de formation dans les milieux de travail ne sont pas bénéfiques. Je pense qu'on peut tirer des résultats positifs des sommes qui ont été investies.

Cependant, la façon dont on investit ces sommes, d'une façon un peu désordonnée, et pas nécessairement en fonction des priorités, n'a peut-être pas atteint tous les objectifs souhaités ni maximisé les retombées de tels investissements. On peut le déplorer. Toutefois, nous devons déplorer encore plus fortement que, pour remplir certaines obligations de formation, on fasse des ponctions importantes dans un régime comme celui de l'assurance-chômage. Il faut se rappeler que cette caisse a été constituée dans le but de soulager la misère de ceux qui perdent leur emploi d'une façon temporaire, et de leur permettre de pouvoir se relocaliser dans un nouvel emploi. Or, toute action qui vise à soutirer des sommes de cette caisse au détriment des prestations de ces personnes-là, pour quelques motifs aussi louables soient-ils, est à condamner. Il ne faut pas oublier que c'est une caisse subventionnée par les salariés et les employeurs.

[Translation]

The Liberals are dismayed at these changes. By reducing benefits and further penalizing those who voluntarily quit their jobs, it is obvious that the government has very little concern for the victims of the economic crisis. Rather than attacking the root of the problem, it is going after the unemployed.

That is what Jean Chrétien wrote in a letter, dated March 26th 1993, and sent to opponents of Bill C-113. We are forced to conclude that our politicians have a very short memory and we deplore that fact here before your Committee. We think that the only solution, under the present circumstances, is, at the very least, to wait for the broader study on the reform of social programs to be completed, before introducing any legislation as is found in Bill C-17.

We want nothing less than the withdrawal of this bill.

We are available for questioning on any additional information. We thank you.

The Chairman: Thank you for your presentation. We have enough time for questions by members of the Committee. We shall begin with Mr. Fillion.

Mr. Fillion: First of all, I would like to congratulate you for the brief you have submitted and especially for the measures you recommend to the Committee. I will come back to that later.

I would like to refer you to page 5, to the table which contains unassailable data from Employment and Immigration Canada. I refer you to the next to last column; there are totals of \$6 billion and minus \$6 billion. Does that mean that there was some kind of a hold up of the funds that should normally be in the unemployment insurance account? Six billion dollars were indeed used for training, but were the results of that training satisfactory?

Mr. Gingras: I think it would be denying the obvious to say that workers do not need training at this time. Far be it from me to say that funds spent to train workers in the workplace were not useful. I think the amounts invested have brought about positive results.

However, the somewhat disorderly way in which the funds were invested, not necessarily pursuant to priorities, may have meant that all of the desirable objectives were not attained, nor were all of the possible spinoffs from those investments maximized. That is deplorable. However, what is even more deplorable is that large sums of money were taken from the unemployment insurance program to allow the government to meet certain training obligations. We must remember that the UI fund was created to alleviate the hardship experienced by those who lose their jobs and are temporarily out of work, and to help them while they find a new job. Thus, any action aimed at pulling out funds from that account which might prove detrimental in terms of benefits to those persons, for any reason, as commendable as it may be, is reprehensible. It must not be forgotten that that fund is subsidized by wage earners and employers.

[Texte]

[Traduction]

• 2025

Cette contribution des salariés et des employeurs à cette caisse, est faite en vue de s'assurer d'un revenu minimum dans des périodes de difficultés économiques, des périodes de mises à pied. Et le gouvernement décide d'en prélever une partie et leur demande de se contenter de moins d'argent, tout en leur disant qu'en contrepartie, on leur donnera des sommes supplémentaires pour assurer la formation.

Je pense qu'il ne faut pas aggraver une situation déjà dramatique pour les personnes démunies au moment où l'on vit une période de crise aussi grave. Ce n'est pas en leur ôtant une partie du revenu minimum qui leur assure une vie équitable et décente, qu'on comblera la lacune qu'on vient de créer en leur donnant des mesures de formation qui, comme je le déplorais tout à l'heure, sont souvent organisées en dépit du bon sens, puisqu'elles ne sont pas nécessairement centrées sur les véritables objectifs et les véritables besoins des milieux de travail.

Il faut donc recentrer tous ces efforts de formation en fonction des véritables priorités des milieux de travail. Ça ne veut pas dire que tout est négatif, mais on doit revoir toutes ces questions pour améliorer les retombées de l'investissement qu'on veut faire. Et bien que je pense que ce soit la responsabilité collective de notre société d'assumer ce genre de dépenses de formation, ces sommes ne doivent cependant pas être prélevées à partir de la caisse qui doit subvenir à des besoins particuliers en période de difficultés, lorsque le chômage s'accroît de façon aussi importante qu'au cours de ces dernières années.

M. Fillion: Très brièvement, parce que plus vous prenez de temps à me répondre moins j'ai de questions à vous poser. On aurait dû vous avertir auparavant.

Voici: Je voudrais revenir aux mesures que vous recommandez. Je vais commencer, monsieur le président, par la mesure quatre et la mesure cinq.

D'après ce que j'ai compris, ce sont deux mesures qui ne seraient pas coûteuses si on les appliquait immédiatement. Si, immédiatement, on mettait ces deux mesures-là en application, ça ne serait pas très coûteux pour le gouvernement.

Est-ce que vous avez évalué l'ensemble des sommes que le gouvernement fédéral aurait à injecter dans l'économie pour répondre à votre programme? Ceci concerne les mesures un, deux et trois. Pour les mesures quatre et cinq, je suppose que lorsque les gens se remettent au travail, tout se remet en place, et l'économie se remet à fonctionner. Donc, à ce moment-là, la caisse obtient des gains qui se chiffrent à combien, avec ces mesures-là?

M. Louis Tremblay (responsable du service de recherche, Centrale des syndicats démocratiques): D'accord, pour la mesure quatre, il serait plus rentable d'utiliser les crédits actuels, et les rendre plus accessibles aux entreprises. Il y a des programmes d'aide à l'exportation mais les PME, notamment, ont de la difficulté à obtenir l'aide du gouvernement parce que c'est très compliqué du point de vue administratif. Donc, il faut assouplir les mesures pour aider les PME à exporter, donc à créer de l'emploi.

M. Fillion: Donc, ça ne coûte rien ça.

The purpose of these contributions by workers and employers to the fund is to insure a minimum income during difficult economic time, during layoff periods. And now the government has decided to take some of this money and is asking people to make do with less, while at the same time telling them that it will give them more money for training purposes.

I don't think we should exacerbate a situation that is already dramatic for people in this situation, at a time when we're going through such a serious recession. Taking away part of their minimum income that allows them to live decently will not overcome the shortfall created by offering them training programs. As I was saying earlier, these training programs often make no sense, because they are not necessarily geared to the real employment needs and objective.

So these training efforts should be redirected to meet the genuine priorities of the labour market. That does not mean that everything is negative, but we must re-examine these issues to improve the returns on our investment. And while I think society has a collective responsibility to pay for this type of training, the funding should not come from the program designed to meet worker's special needs during difficult times—such as the period of dramatically rising unemployment that we have experienced in recent years.

Mr. Fillion: I'll ask my question very briefly, because the longer the answers the less time I have to ask questions. You should have been told that at the beginning.

I would like to come back to your recommendations. I will begin, Mr. Chairman, by referring to measures nos. 4 and 5.

I understood that these two measures would not be expensive if we were to introduce them immediately. It would not be very costly for the government to implement these measures immediately.

Have you determined how much the federal government would have to spend to implement your program? I'm referring here to measure nos. 1, 2 and 3. In the case of measures 4 and 5, I assume that when people go back to work, everything falls into place and the economy starts to function once again. So how much would go into the fund as a result of these measures?

Mr. Louis Tremblay (Research Officer, Centrale des syndicats Démocratiques): In the case of measure no. 4, it would be more cost effective to use the present funding, and make it more accessible to companies. There are some export assistance programs, but small and medium-sized businesses in particular have trouble getting government assistance, because of administrative complications. Hence, the provisions must be made more flexible to help SMEs to export, and thereby create jobs.

Mr. Fillion: So there would be no cost involved.

[Text]

M. Tremblay: Ça ne coûte rien.

La mesure cinq concerne la rénovation résidentielle. Si vous donnez un crédit fiscal, un crédit d'impôt à des gens qui font de la rénovation, il y a de fortes chances pour que ce qu'ils faisaient faire au noir, soit maintenant fait légalement.

Donc, ce que vous donnez en crédit d'impôt, vous allez le récupérer par les revenus déclarés des entrepreneurs qui font les rénovations et qui achètent des matériaux, ainsi que des travailleurs qui sont employés. Il me semble que là-dessus, il n'y a pas de sommes énormes à dépenser. Il s'agit plutôt de légaliser ce qui se fait actuellement au noir.

• 2030

M. Fillion: On a dernièrement participé à une réunion sur l'industrie de la construction au Québec où on a eu l'occasion de discuter avec le gouvernement du Québec au sujet de cette recommandation. Bien sûr, je ne sais pas si le gouvernement fédéral est au courant, mais il semble que dans la construction résidentielle entre autres, une bonne partie des travaux s'effectuent au noir actuellement. Je ne sais pas si ce problème existe uniquement au Québec, mais je pense que cela doit se faire aussi ailleurs. Actuellement, on estime à environ 40 p. 100 les travaux de construction domiciliaire qui sont effectués au noir.

L'économie souterraine contribue sûrement à soutirer des revenus au gouvernement du Québec, mais également au gouvernement du Canada puisque les salaires ne sont pas déclarés. Il y a peut-être également des programmes sociaux qui donnent du travail à des gens qui reçoivent des revenus à un moment donné puis profitent ensuite du travail au noir. Il est donc souhaitable que des programmes soient élaborés qui, par le biais de crédits fiscaux, inciteraient à légaliser ces travaux et amèneraient par conséquent des rentrées d'argent supplémentaires au gouvernement fédéral. On ferait aussi des économies et on arriverait à enrayer cette plaie sociale qu'est le travail au noir.

Le président: Merci, monsieur Fillion.

Monsieur Speaker.

Mr. Speaker: My question has been answered. It was with regard to the purpose of the UI fund and it was answered on the first question of my colleague here.

Le président: Bon d'accord. Je cède la parole à M. Walker, si vous avez une question.

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, j'ai sûrement une question concernant la mesure cinq. Je crois savoir qu'il y a maintenant un programme au Québec concernant la rénovation résidentielle. Pouvez-vous me le confirmer?

M. Tremblay: Le programme se nomme Virage Rénovations. Ce programme prévoit qu'un contribuable, qui fait un minimum de 5 000\$ de rénovations, recevra du gouvernement un prêt sans intérêt ou bien un chèque de 1 000\$ qui remboursera 20 p. 100 des dépenses pour la rénovation; 100 millions de dollars sont prévus pour ce programme qui s'échelonnent sur un an. On souhaite qu'il soit prolongé. Je pense que le gouvernement fédéral devrait également contribuer à un programme semblable pour encourager la légalisation de la rénovation résidentielle.

[Translation]

Mr. Tremblay: No.

Measure no. 5 refers to home renovations. If the government were to give a tax credit to people who renovate their homes, there is a very good chance that work being done illegally at the moment would be done legally.

So the tax credit given would be offset by the income reported by the contractors doing the renovations and buying the materials, and by their employees. I don't think this idea would cost a lot of money. We would simply be legalizing work that is presently being done on the parallel market.

Mr. Fillion: We recently took part in a meeting on the construction industry in Quebec at which we had an opportunity to discuss this recommendation with representatives from the Government of Quebec. Of course, I don't know whether the federal government realizes this or not, but apparently in the residential construction sector, among others, much of the work is done on the illegal market at the moment. I don't know whether this is a problem just in Quebec, but I think it must be true elsewhere as well. At the moment, it is estimated that approximately 40% of the home construction work goes to the underground economy.

The underground economy is definitely reducing the Quebec government's revenues, as it is for the federal government, because workers are not reporting their wages. There may also be some social programs that are providing work for people who are earning some income for awhile, and then do some work in the underground economy. It would therefore be desirable to set up tax credit programs that would have the effect of legalizing this work and thus increasing the federal government's revenues. There would also be savings to be made if we could eradicate the social plague of the underground economy.

The Chairman: Thank you, Mr. Fillion.

Mr. Speaker.

M. Speaker: On a déjà répondu à ma question, qui portait sur l'objectif de la caisse d'assurance-chômage. C'est la première question posée par mon collègue.

The Chairman: Fine. I will turn the floor over to Mr. Walker, if he has a question.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): Yes, I do have a question on recommendation n° 5. I understand that Quebec has a program on residential renovation at the moment. Can you confirm that for me?

Mr. Tremblay: The program is called Virage Rénovations. Under it, a taxpayer who has a minimum of \$5,000 of renovation work done gets an interest-free loan from the government, or else a \$1,000 cheque to pay for 20% of the renovation costs. The program will last for one year, and has a budget of \$100 million. We hope it will be extended. I think the federal government should contribute to a similar program to encourage people to get their residential renovations done legally.

[Texte]

[Traduction]

M. Walker: Je pense que nous pouvons utiliser le programme *RRAP (Residential Rehabilitation Assistance Program)*. Nous avons le même programme national, mais nous ne l'utilisons pas de la même façon.

M. Tremblay: Le programme fédéral, je crois, a des visées plus limitées et il y a un programme semblable au Québec. Le programme Virage Rénovations s'adresse vraiment à l'ensemble de la population et n'a pas les mêmes critères que le programme fédéral. Il contribue donc plus à la légalisation du travail dans le secteur résidentiel.

M. Gingras: Parce que le programme fédéral, à notre connaissance, n'est pas un programme qui oblige les entreprises à utiliser des travailleurs légalement certifiés et à déclarer systématiquement l'ensemble des travaux qu'ils font exécuter. Dans ce cas, cela ne contribue pas nécessairement à l'effort pour légaliser tous les travaux de construction au même titre que le programme de rénovations du Québec qui a réussi peut-être partiellement à le faire.

M. Walker: Ce programme est très important pour la TPS aussi. Merci beaucoup.

Le président: Ça va, monsieur Walker?

Au nom de mes collègues, je vous remercie. C'était une présentation très intéressante où l'on trouve des mesures concrètes qui sont aussi très intéressantes. Je vous remercie.

Est-ce qu'il y a quelqu'un qui va présenter une motion pour payer les frais des témoins? Ces témoins-ci et les prochains témoins; cela se fera à la fin de la séance.

Merci.

• 2035

Maintenant nous avons comme témoins les représentants de l'Opération Dignité II. Les témoins sont déjà arrivés? Ce sont Gilles Raymond, président; Berthier Pelletier, administrateur, ainsi que Gilda Cimon, administrateur. Bonsoir.

Je vous souhaite la bienvenue au Sous-comité sur le projet de loi C-17. Est-ce que vous avez une présentation?

M. Gilles Raymond (président, Opération Dignité II): Oui, nous avons une présentation. Bonjour à M. Walker et à vous MM. Campbell, Fillion et Speaker. Je pense que les propos que nous allons tenir ne vous seront pas étrangers, monsieur Speaker, car je crois que vous avez été ministre des Affaires municipales d'Alberta et vous connaissez les problèmes de survie d'une petite communauté.

Si vous permettez, on va commencer tout de suite par la lecture de ce document. Ça va?

Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous osons espérer que personne ici ne perd son temps. Nous osons espérer que ces audiences ne sont pas une simple formalité où les opposants de tous crins viendraient déverser leur bile sur un projet de loi qui n'attendrait que son heure pour être adopté à majorité confortable.

Peut-être faisons-nous preuve de naïveté, comme nous l'ont appelé certains de nos concitoyens avant notre départ pour Ottawa, mais nous croyons que le mandat des députés consiste à défendre activement les intérêts de la population et de ce fait, à

Mr. Walker: I think we could use the RRAP, Residential Rehabilitation Assistance Program. We have the same program at the federal level, but we do not use it in the same way.

Mr. Tremblay: I believe the federal program is more limited in scope, and there is a similar one in Quebec. The Virage Rénovations is really designed for everyone, and does not have the same criteria as the federal program. It helps legalize work done in the residential construction sector.

Mr. Gingras: To our knowledge, the federal program does not require companies to use legally certified workers and to systematically report all the work done. As a result, it does not necessarily help legalize construction work in the same way as the Quebec renovation program, which may have been partially successful in achieving this objective.

Mr. Walker: The program is very important with respect to the GST as well. Thank you very much.

The Chairman: Is that all, Mr. Walker?

On behalf of my colleagues, I would like to thank you for your very interesting presentation. It contains some specific measures that are also very interesting. Thank you very much.

Will someone move the motion we require to pay the witnesses' expenses? I'm referring to these witnesses and the next one. This will be done at the end of the meeting.

Thank you.

Our next witnesses are representatives of Operation Dignity II. The witnesses have arrived? They are Gilles Raymond, president; Berthier Pelletier, administrator, and Gilda Cimon, administrator. Good evening.

Welcome to the sub-committee on Bill C-17. Do you have a brief to present?

Mr. Gilles Raymond (President, Operation Dignity II): Yes, we do have a presentation. I would like to say good evening to Mr. Walker, Mr. Campbell, Mr. Fillion and Mr. Speaker. I think our comments will come as no surprise to Mr. Speaker, because I believe he was Minister of Municipal Affairs in Alberta and is therefore familiar with the survival problems facing new communities.

With your permission, we will now proceed to read our brief. Is that all right?

Mr. Chair, ladies and gentlemen, we hope that no one here is wasting their time. We trust that these hearings will not be a mere formality in which opponents of the bill of all stripes will come to let off steam, only to have the bill eventually passed with a comfortable majority.

Perhaps we are naive, as some of the people in our region told us before we left for Ottawa, but we believe members of Parliament have a responsibility to actively defend the interests of the people, and therefore to obtain objective information

[Text]

s'informer objectivement au préalable sur l'impact réel des mesures qu'ils auront à voter en Chambre. Voilà pourquoi nous sommes là. Voilà pourquoi nos arguments seront simples et concrets. À nos yeux un dialogue constructif constitue la condition première pour arriver à trouver ensemble des solutions, des alternatives.

Non à la misère, oui à la prise en main.

Les régions du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie au Québec sont du même avis en ce qui concerne l'actuelle réforme de l'assurance-chômage. Je vous ferais remarquer que cet aspect du budget Martin a été complètement improvisé, tombant comme une guillotine sur les gens les plus pauvres du Québec, alors que d'après les hauts fonctionnaires de l'assurance-chômage en région, aucune étude d'impact sérieuse n'avait été réalisée au préalable pour en mesurer les conséquences concrètes.

Avant de venir ici et dès qu'on a connu la teneur des mesures, nous nous sommes informés auprès des fonctionnaires de l'assurance-chômage et effectivement, aucune étude d'impact n'avait été faite sur le territoire. On a donc repris nous-mêmes les chiffres. On a consulté des économistes et on vous donne un peu les résultats de l'impact sur le terrain chez nous.

Pour nos petites paroisses et nos travailleurs saisonniers, la réforme de l'assurance-chômage représente une véritable catastrophe qui risque de pousser une bonne partie de nos populations vers la misère. Comme vous le savez probablement, il faudra désormais avoir travaillé 16 semaines pour faire le tour de l'année avec les prestations. Par exemple un travailleur forestier, et c'est le cas dans nos petits villages, qui aurait commencé à travailler le 1^{er} mai et qui ne travaillerait que 12 semaines, n'aurait droit qu'à 32 semaines de prestations, c'est-à-dire qu'au début de mars il verrait son chômage coupé avant même la fin de l'hiver. Et nous avons, évidemment, un taux de chômage supérieur à 16 p. 100.

Dans les faits, au niveau des chiffres, dans la région du Bas-Saint-Laurent, il y a un peu plus de 3 000 travailleurs forestiers et en vérifiant les chiffres des années précédentes, on a trouvé que 1 000 à 1 500 travailleurs forestiers n'avaient pas travaillé leurs 16 semaines. Cela veut dire concrètement que, dans les faits, la moyenne de l'année dernière était de 16,1 semaines travaillées, alors que l'année précédente, si je ne m'abuse, c'était de 15,4 semaines.

Autrement dit, la situation étant ce qu'elle est actuellement, et avec l'organisation du travail forestier chez nous, cela veut dire concrètement qu'il y aura entre 1 000 et 1 500 familles qui, au mois de mars, verront leurs chèques d'assurance-chômage interrompus. Et comme vous le savez peut-être, au niveau de l'aide sociale, quand les gens ont des avoirs, ils ne sont pas éligibles à l'aide sociale tant qu'ils n'ont pas dépensé ce qu'ils ont à leur compte. Donc, on risque de se retrouver dans une situation difficile avant la fin de l'hiver. Je ne sais pas si vous pouvez imaginer être confrontés à 1 000 ou 1 500 travailleurs forestiers qui, du jour au lendemain se retrouvent sans revenu. Cela peut être la cause de problèmes graves dans la communauté.

Une logique complètement dépassée.

[Translation]

ahead of time about the real impact of the measures they will be voting on in the House. That is why we are here. That is why our arguments will be simple and concrete. In our view, a constructive dialogue is the first prerequisite for finding solutions and alternatives together.

We say no to poverty, yes to taking charge of our own lives.

The lower St. Lawrence and Gaspé regions of Quebec share the same opinion with respect to the proposed unemployment insurance reform. I would point out that this aspect of the Martin budget was completely improvised, and fell like a bolt from the blue on the poorest people of Quebec. The senior unemployment insurance officials in the region say that no serious study of the concrete impact of these measures was carried out beforehand.

Before coming here, and as soon as we learned of the import of these measures, we approached unemployment insurance officials, and we were told that no impact studies had been done in the region. So we looked at the figures ourselves. We consulted economists, and we will give you an idea of the impact these measures will have in our regions.

The UI reform is a real disaster for small parishes and seasonal workers. It could push many people over the line into poverty. As you probably know, a person will now have to work 16 weeks in order to get benefits for the whole year. For example, forestry workers, of whom there are many in our small villages, who start working on May 1 and work only 12 weeks, are entitled to only 32 weeks' benefits. In other words, by the beginning of March, their UI would be cut off, before the end of winter. Of course, the unemployment rate in our region is over 16%.

We looked at the figures in the lower St. Lawrence region, and we found that there are just over 3,000 forestry workers, and according to the figures for past years, between 1,000 and 1,500 of them did not work 16 weeks. Last year, the average number of weeks worked was 16.1 weeks, whereas, if I remember correctly, the number of weeks worked on average the year before was 15.4.

In other words, with the situation as it is at the moment, and given the way work in the forestry sector is organized in our region, there will be between 1,000 and 1,500 families whose unemployment insurance cheques will stop coming in in March. As you may know, people with assets are not eligible for social assistance until they have spent what they have in their account. Consequently, people could find themselves in a difficult situation before the end of the winter. I don't know if you can imagine what it would be like if 1,000 to 1,500 forestry workers find themselves all of a sudden with no income. This could cause serious problems in the community.

A completely out of date approach.

[Texte]

Cette logique du pire continue d'enfermer notre population dans un *pattern* dont la priorité consiste à accumuler ses timbres de chômage pour avoir le nombre de semaines assurables. Cette façon de voir est complètement dépassée. Elle décourage les gens de prendre en mains leur développement et de créer leurs propres emplois.

Ce serait un abus de pouvoir de la part du gouvernement du Canada de songer à transformer le Bas Saint-Laurent et la Gaspésie en un paradis de *cheap labor* capable de concurrencer le Mexique sur le terrain de l'exploitation de la main-d'œuvre. Ne vaudrait-il pas mieux faire appel à l'intelligence et à l'implication des gens. Ce n'est vraiment pas en poussant des centaines de familles du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie vers la misère et le bien-être social qu'on réussira à faire surgir une dynamique positive stimulant et accélérant la prise en charge et le développement.

Devant les risques d'un tel gâchis qui enfermerait nos populations dans un cycle funeste de sous-développement, Opération Dignité II se doit d'être positive et de présenter une alternative acceptable.

Un nouveau partenariat.

Il est fini le temps où les leaders des régions devaient se contenter de faire la queue dans les salles d'attente pour donner simplement leur avis sur des politiques qui venaient bouleverser leur vie. Nous osons croire que les membres de ce Comité permanent des finances auront envie eux aussi de favoriser l'émergence d'un nouveau genre de partenariat avec les régions et qu'en ce sens, l'originalité et le bien-fondé des objectifs qui suivent, seront retenus.

Nous demandons que le gouvernement du Canada reconnaisse immédiatement le territoire du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie-Îles de la Madeleine, comme région-pilote pour une expérience au cours de laquelle ces deux régions élaboreraient elles-mêmes les termes et le contenu de la réforme de l'assurance-chômage, incluant les programmes de création d'emplois, en fonction des priorités concrètes de développement régional selon des modèles performants qui assureraient la relance réelle de l'emploi.

Nous interpellons par ailleurs le gouvernement du Québec pour qu'il nous autorise à inclure dans ce processus de révision réalisé en région, ceux des programmes de création d'emplois qui relèvent de sa juridiction, de même que l'ensemble du dossier du Bien-être social.

Le mandat qui serait confié de façon autonome à cette expérience pilote impliquerait donc de revoir, selon les priorités régionales, trois éléments majeurs dans la sécurité du revenu, l'assurance-chômage, le bien-être social et les programmes de création d'emplois (normes et application). À ces trois programmes classiques qui seraient revus de fond en comble en région, viendraient s'ajouter un mandat d'expérience pilote sur un quatrième dossier, complètement novateur celui-là, le travail partagé.

Pour illustrer ce propos, nous pouvons déjà donner l'exemple d'une création d'un éventuel fonds forestier régional qui deviendrait la pierre angulaire de la remise au travail des populations de villages forestiers et partant de là, de la création

[Traduction]

This worst case scenario approach continues to lock people into a pattern in which the top priority is to accumulate enough unemployment insurance stamps to get the required number of weeks to qualify. This attitude is completely out of date. It discourages people from taking charge of their own development and creating their own jobs.

It would be an abuse of power on the part of the federal government to consider making the lower Saint Lawrence and Gaspé regions into a paradise of cheap labour that could compete with Mexico for exploiting its labour force. Wouldn't it be better to involve people and draw on their intelligence? We will not create a positive force and speed up the development of this community by pushing hundreds of families in the lower Saint Lawrence and Gaspé regions toward poverty and social assistance.

Given the risks of such a scenario, which would lock our people into a disastrous cycle of underdevelopment, Operation Dignity II must adopt a positive approach and present an acceptable alternative.

A new partnership.

Gone are the days when regional leaders should be satisfied with lining up in waiting rooms just to give their views on policies that are about to disrupt their lives. We trust that the members of the Standing Committee on Finance would also like to foster the growth of a new type of partnership with regions. We therefore hope that you will consider the following objectives on their merits and their originality.

We would ask that the Canadian government immediately recognize the lower Saint Lawrence, Gaspé and Magdalen Islands region as a pilot project for an experiment. The two regions would devise the terms and conditions of the unemployment insurance reform, including job creation programs, on the basis of concrete regional development priorities using effective models that would guarantee genuine job recovery.

We will also be asking the Quebec government to authorize us to include in this process the job creation programs that come under its jurisdiction, as well as the whole area of welfare.

This would be an independent pilot project whose mandate would be to review, in accordance with regional priorities, three major components of income security: unemployment insurance, welfare and job creation programs (standards and implementation). In addition to a complete review of these three traditional programs, the pilot project would also have a mandate to look at a fourth, completely new area: work sharing.

To illustrate this point, we are thinking for example of setting up a regional forestry fund that would become the cornerstone for getting people in villages that depend on forestry back to work. From this, we would create other

[Text]

d'autres outils de développement en fonction desquels s'articuleraient désormais la réforme de la sécurité du revenu et l'implantation volontaire sur ce territoire pilote de divers programmes originaux de travail partagé. Bref, c'est à partir des besoins que l'on définit les outils.

Il va de soi que le délai de ce mandat s'accorde avec l'échéancier déjà prévu par le ministre Axworthy pour la réforme de la sécurité du revenu que son ministère entend planifier, soit au minimum un délai variant entre une année et deux ans. Nous pouvons présumer qu'il faudra à cette expérience pilote du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie entre 12 et 15 mois pour définir les termes et les mécanismes de leur modèle respectif, puis qu'un arrimage sera nécessaire avec les niveaux de gouvernement impliqués, ceci laissant supposer quelque six mois de négociations.

Évidemment, il va de soi, et c'est là que votre Comité est directement interpellé, que pendant la conduite de l'expérience pilote, à partir du printemps-été 1994, un moratoire s'appliquerait sur ce territoire désigné du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie—Îles de la Madeleine, en ce qui concerne la réforme de l'assurance-chômage prévue dans le budget Martin.

● 2045

Je voudrais qu'on se comprenne bien. Ce que nous proposons ici, c'est un partenariat, un nouveau genre de partenariat entre les gens des régions et le gouvernement central.

Ce que nous disons, c'est que la région et les gens de la région sont prêts à faire des efforts pour créer de l'emploi, et pour se remettre au travail. Mais nous trouvons que le projet C-17 que nous étudions en ce moment, fait tomber une guillotine sur la population au niveau des termes de la réforme de l'assurance-chômage, sans que la population ait pu bénéficier d'une transition pour se remettre au travail. Nous croyons que c'est une erreur. Et c'est une erreur lourde de conséquences qui va faire que les *leaders* régionaux seront obligés, autant ici qu'ailleurs, de travailler dans des conditions difficiles.

Je pense que vous pouvez obtenir un partenariat de la part de la population, et de la part des *leaders* en région. Nous savons qu'il doit y avoir une réforme de l'assurance chômage, mais il est primordial de trouver des moyens en *partnership* grâce auxquels nous pourrions remettre la population au travail, notamment avec des expériences-pilotes. Nous désirons obtenir un moratoire pour la durée de cette transition, et nous lançons un appel à votre Comité pour que vous reconnaissiez le bien-fondé de nos propositions et que vous acceptiez qu'un moratoire puisse être appliqué pendant cette période de transition de deux ans, pour cette région.

Puisqu'on parle d'une transition nécessaire, je vais conclure en parlant de notre organisme, Opération Dignité II, qui existe depuis plus de 20 ans. Il y a 20 ans, au niveau du Bas-Saint-Laurent, on parlait de fermer des villages. Il y avait énormément de chômage. Mais les gens se sont regroupés et ont décidé de se créer des outils pour traverser la crise, pour remettre les gens au travail. Mes collègues qui sont ici, il y a 20 ans, ont travaillé à mettre sur pied des organismes de gestion en commun au niveau forestier. Aujourd'hui, ces organismes de gestion en commun ont un budget annuel de 27 millions de dollars et 1 550 employés. C'est ce que nous avons créé. Ça a permis de stabiliser nos villages.

[Translation]

development tools that would be the future focus of income security reform and the voluntary introduction in this region of original work-sharing projects. In other words, we will define our tools on the basis of need.

Naturally, the time frame for this project would match that set by Mr. Axworthy for the income security review being planned by his department, that is between one and two years at least. We can assume that this pilot project in the lower Saint Lawrence and Gaspé will require between 12 and 15 months to define the terms and mechanisms of their respective models. We'd also require about six months of negotiations to harmonize our project with the various levels of government involved.

Obviously—and this is where your committee is directly involved during the pilot project, beginning in the spring and summer of 1994, there would be a moratorium on the unemployment insurance reform announced in the Martin budget in the lower Saint Lawrence and Gaspé—Magdalen Islands region.

Let there be no misunderstanding: what we are suggesting here is a partnership, a new type of partnership between the people in the regions and the central government.

What we are saying is that the region and its people are prepared to try to create jobs to get themselves back to work. However, we think that Bill C-17 is like a bolt from the blue. There's no transition period in this proposed unemployment insurance reform to allow people to get back to work. We think that is a mistake. And the consequences of this mistake will mean that regional leaders both here and elsewhere will have to work under very difficult conditions.

I think you can get a partnership between people and their regional leaders. We know that the unemployment insurance program must be overhauled, but it is crucial that we find ways of reforming it together that will allow us to get people back to work, particularly through pilot projects. We would like a moratorium on the implementation of these measures, and we appeal to your Committee to recognize the merits of our proposals and to agree to a moratorium for our region for this two-year transition period.

Since we are talking about a necessary transition, I will conclude by telling you a little about our organization, Operation Dignity II, which has existed for more than 20 years. Twenty years ago, there was talk of closing down villages in the Lower Saint-Lawrence region. Unemployment was very high. But people got together and decided to equip themselves with the tools they needed to get through the crisis, to put people back to work. Twenty years ago, my colleagues here with me worked to set up joint management organizations in the forestry sector. Today, these joint management bodies have an annual budget of \$27 million and 1,550 employees. We set that up. It allowed us to bring some stability to our villages.

[Texte]

Si vous regardez les statistiques sur la courbe démographique au niveau de la population, ce n'est qu'à partir de 1975 que nos villages ont pu commencer à travailler d'une façon positive. Aujourd'hui, ces groupements forestiers qui ont un budget de 27 millions de dollars ont également un accord de partenariat avec des industriels au niveau de la transformation forestière, au niveau du bois. Ils ont des usines aussi.

Nous avons mis sur pied, il y a trois ans, un fonds minier pour développer le potentiel minier de notre région. Mon collègue, qui est maire d'une petite paroisse, est le président de ce fonds minier. Nous arrivons à créer des outils originaux et nous pensons que nous pouvons encore aujourd'hui, face à la réalité que nous vivons, remettre et intensifier l'aménagement forestier, remettre les gens au travail. Mais nous avons besoin de votre participation. Voilà pourquoi nous faisons ces demandes. Nous savons bien que si nous avions demandé l'abandon de cette réforme de l'assurance-chômage, qui est dans le budget Martin, la moitié de cette salle aurait refusé.

Mais, en personnes réalistes et constructives et positives, ce que nous vous demandons, c'est d'accepter le moratoire pour l'expérience-pilote que nous nous préparons à vivre de concert et en partenariat avec votre gouvernement. Nous vous remercions.

Le président: Je vous remercie. Je dois dire que c'est une présentation très importante, très claire, bien exprimée et je vous remercie infiniment au nom de mes collègues.

Nous commençons avec les questions, par M. Fillion. S'il vous plaît.

M. Fillion: Merci, monsieur le président. Je suis d'accord avec les mots qui viennent d'être prononcés par le président. Vous êtes des novateurs.

Cependant, j'aimerais une petite réponse rapide car j'ai beaucoup de questions à poser. Quel est le taux de chômage dans votre région actuellement?

M. Raymond: C'est 16 et quelque.

M. Fillion: Est-ce que ça comprend seulement les gens qui sont inscrits à l'assurance chômage?

M. Raymond: Bien sûr.

• 2050

M. Fillion: Donc, vous pouvez multiplier le chiffre par deux si on tient compte des autres éléments?

M. Raymond: Il y a 10 p. 100 de la population qui est sur le bien-être social dans le Bas-Saint-Laurent.

M. Fillion: Maintenant, en ce qui concerne votre projet-pilote, il est certain que vos idées sont très valables. Est-ce qu'au niveau du travail partagé, vous êtes sûrs que les gens qui ont actuellement un plein emploi sont prêts à participer à ce partage?

M. Raymond: Brièvement, quand nous avons mis sur pied les organismes de gestion en commun au niveau de la forêt ainsi que plusieurs autres projets, nous avons toujours obtenu la participation de spécialistes. Dans le dossier du travail partagé, nous travaillons actuellement avec un docteur en gestion économique, spécialiste dans ce domaine, qui travaille sur des projets originaux, qui nous épaula et qui va nous aider dans le cadre de l'expérience-pilote à faire le tour des expériences qui se déroulent ailleurs pour qu'on puisse en tirer les meilleurs acquis.

[Traduction]

If you look at population statistics, you will see that it was only beginning in 1975 that our villages were able to start working positively. Today, these forestry groups with a \$27 million budget also have a partnership agreement with industry regarding the processing of forestry products. They have plants as well.

Three years ago, we set up a mining fund to develop the mining potential in our region. My colleague, the Mayor of a small parish, is the president of this mining fund. We succeed in creating original tools, and we think that again today, in light of the situation, we can intensify forest development and put people back to work. But we need your help. That is why we are making these requests. We know very well that if we had asked for the abolition of the unemployment insurance reform set out in the Martin budget, half of the people in this room would have said no.

However, as realistic, constructive and positive people, we are asking that you agree to this moratorium so that we can carry out our pilot project in cooperation and partnership with your government. We thank you.

The Chairman: Thank you. I must say that this was a very important, very clear and very well-expressed presentation, and I thank you very much indeed on behalf of my colleagues.

We'll begin the questioning with Mr. Fillion, please.

Mr. Fillion: Thank you, Mr. Chair. I agree with what the Chair has just said. You are very innovative.

However, I would like brief, quick answers, because I have many questions to ask you. What is the unemployment rate in your region at the moment?

Mr. Raymond: It is 16 something.

Mr. Fillion: Does that include just the people on the unemployment insurance roll?

Mr. Raymond: Of course.

Mr. Fillion: So you can multiply that figure by two, if you want to include other segments of the population?

Mr. Raymond: In the Lower Saint-Lawrence region, 10% of the population is on welfare.

Mr. Fillion: Your ideas for setting up a pilot project are very valid. With respect to work sharing, are you sure that people who have a full-time job at the moment are prepared to share it?

Mr. Raymond: When we set up joint management organizations in the forestry sector and in a number of other projects, we always had specialists participate. In the area of work sharing, we are now working with a Ph.D in economic management who is working on original projects, is supporting us, and will help us in the pilot project to review experiments that have been carried out elsewhere so that we can learn as much as possible from them.

[Text]

Quand nous faisons une recherche, c'est toujours une recherche-action, c'est-à-dire que dans un premier temps, on va chercher les données et dans un deuxième temps, on les met en pratique.

Selon notre calendrier de prévisions pour août et septembre, nous allons étudier les acquis principaux au niveau du travail partagé, et d'octobre à décembre, nous allons faire le tour des principaux syndicats et employeurs de notre région, pour voir avec eux, concrètement, ce qu'ils sont prêts à mettre sur la table. Donc, nous allons avoir des résultats à partir du début 1995. On va travailler sur des choses concrètes. Quand on vous parlait d'un fonds forestier régional par exemple, nous allons voir si les fonctionnaires, si les employés d'Hydro-Québec ou de Québec-Téléphone seraient prêts à mettre l'équivalent d'une heure de travail par semaine dans un fonds forestier qui remettrait la population au travail.

M. Fillion: Je vois que vous êtes déjà munis de certains outils pour contribuer à la création d'emplois.

Ce fonds forestier régional, il est déjà créé.

M. Raymond: Il est à créer.

M. Fillion: Il est à créer?

M. Raymond: Oui, ce que nous avons créé, c'est un fonds minier.

M. Fillion: Je vois. Parlons de ce fonds minier qui existe. Est-ce que vous pouvez nous parler des conséquences sur la création d'emplois dans nos villages? De quelle façon réinvestissez-vous ce fonds-là? Je suppose que vous suivrez le même *pattern* pour le fonds forestier? D'autre part, est-ce-que cela se limite seulement au domaine forestier?

M. Raymond: Vous avez plusieurs questions, monsieur Fillion!

M. Fillion: Non, c'est parce que le domaine forestier m'intéresse énormément et je pense que c'est la première fois qu'on en entend parler. Je sais que des petites municipalités, des petits villages ne vivent que du bois, et il est très important de leur apporter quelque chose qui pourra créer des emplois.

M. Berthier Pelletier (administrateur, Opération Dignité II): Est-ce que vous voulez une réponse sur le fonds minier?

M. Fillion: Sur le fonds minier, c'est à peu près tout.

M. Pelletier: Le fonds minier existe depuis trois ans, et emploie une trentaine de personnes, de prospecteurs sur le terrain. Il fonctionne grâce à une mise de fonds des municipalités qui est complétée par une subvention du gouvernement dans le programme fédéral-provincial. Nous avons donc 83 000\$ et une subvention de 200 000\$ qui vient du programme. Bien sûr, les besoins sont plus importants, mais c'est déjà un minimum.

Cela nous a permis de commencer à faire l'inventaire du secteur minier dans le Bas-Saint-Laurent. On a des résultats qui commencent à être concluants parce que le territoire était vierge au niveau des recherches minières. Cela a permis aussi à la Commission géologique du Canada de venir dépenser environ 250 000\$ à 300 000\$ par an, depuis trois ans, pour faire les analyses des sédiments des ruisseaux, et faire la cartographie du Bas-Saint-Laurent.

[Translation]

Our research is always a research-action project. We start by collecting data, and in the second phase, we implement what we have learned.

According to our work schedule for August and September, we are going to study the results achieved in work sharing projects tried elsewhere. Between October and December, we will go around to the main unions and employers in our region to see what they are prepared to put on the table in concrete terms. So we will start having results by early 1995. We are going to work on concrete proposals. When we spoke about a regional forestry fund, for example, we are going to see whether the officials, the employees of Hydro-Québec or Québec-Telephone would be prepared to put the equivalent of one hour of work per week into a forestry fund that would put people back to work.

Mr. Fillion: I see that you already have some tools at your disposal for creating jobs.

This regional forestry fund has already been set up.

Mr. Raymond: It remains to be set up.

Mr. Fillion: Oh?

Mr. Raymond: Yes, what we have set up is a mining fund.

Mr. Fillion: I see. Let's talk about this mining fund that already exists. Could you tell us about its impact on job creation in our villages? How do you go about reinvesting the money in this fund? I imagine you will adopt the same approach in the case of the forestry fund? In addition, would such a fund be limited to the forestry sector?

Mr. Raymond: You've asked a number of questions, Mr. Fillion!

Mr. Fillion: The thing is I'm very interested in the forestry sector, and I think this is the first time we've heard about it. I know that small communities and small villages cannot live on forestry alone, and it's very important to find something that would help them create jobs.

Mr. Berthier Pelletier (Administrator, Operation Dignity II): Would you like an answer to your question about the mining fund?

Mr. Fillion: That was about all on the mining fund.

Mr. Pelletier: The mining fund has been in existence for three years and employs about 30 prospectors. It exists thanks to a contribution from the municipalities, and a grant from the government under the federal-provincial program. Plus we have \$83,000, and a \$200,000 grant from the program. Of course, the needs are greater than that, but it is a start.

The fund allows us to do an inventory of the mining sector in the Lower Saint-Lawrence region. We are starting to get some conclusive results, because no research on mining had ever been done in the area. As result of the fund, the Geological Survey of Canada was able to come and spend about \$250,000 to \$300,000 a year for the last three years analysing the sediments of our creeks and doing cartographical work in the Lower Saint-Lawrence region.

[Texte]

Ce sont déjà des activités qui sont reliées directement aux activités du fonds minier. Pour le fonds minier, actuellement, on a obtenu, si ma mémoire est bonne, une contribution de 3 500\$ chacune, de la part de 22 ou 23 municipalités. Et là-dessus je vous dirai qu'il y a une municipalité qui a 345 habitants de population et elle verse son 3 500\$ quand même. On a aussi l'appui moral d'une dizaine de municipalités et quand je dis moral, eux autres c'est une participation symbolique de 250\$ par municipalité.

[Traduction]

These activities are directly linked to those of the mining fund. If I remember correctly, the mining fund received a contribution of \$3,500 from each of 22 or 23 municipalities. One of them has only 345 inhabitants and it nevertheless pays its \$3,500. We also get some moral support from about 10 municipalities—by that I mean a token contribution of \$250 each.

• 2055

M. Raymond: Au niveau forestier peut-être pour répondre rapidement, il y a deux statistiques très importantes à retenir. La première statistique importante dit que quand on coupe la forêt par coupe à blanc et avec de la grosse machinerie cela prend entre 70 et 75 ans aux arbres pour repousser. Alors que lorsque c'est fait par le bais de la sylviculture, quand on fait le jardinage de la forêt, comme on dit, cela prend entre 45 et 50 ans aux arbres pour repousser d'une part, et la quantité de matière ligneuse récoltée 50 ans plus tard, est le double, d'autre part. Autrement dit, c'est un investissement profitable et c'est un petit peu la base d'intervention que l'on veut adopter. C'est sûr que l'on peut faire entrer de la grosse machinerie pour faire des coupes à blanc, mais si on décide de miser sur le jardinage de la forêt et de faire de l'aménagement forestier, cela permet de faire des économies à l'assurance-chômage parce que les gens qui étaient chez eux à encaisser de l'assurance-chômage on les remet au travail. Des firmes comptables ont estimé que le rendement en aménagement forestier est alors de 5,4 ou 5,6 p. 100. C'est sûr que ce n'est pas un rendement de 12 p. 100, mais c'est un rendement qui est positif au niveau forestier et qui remet les gens au travail.

Mr. Raymond: Just to respond quickly, I'd like to point out that we have to keep two very important statistics in mind regarding forestry. The first one is that when we do clearcutting using heavy machinery, it takes between 70 and 75 years for the trees to grow back again. But when we practice silviculture, when we do selection cutting, it takes between 45 and 50 years for the trees to grow back again. Furthermore, you can harvest twice as much wood 50 years later. In other words, silviculture is a profitable investment, and we would like to base our initiatives on this technique. You can certainly go in with heavy machinery to do clearcutting, but if you decide to do selection cutting and manage the forest, you can save money on unemployment insurance, because the people who were at home collecting UI will be back at work. Some accounting firms have estimated that the return on forest management is between 5.4 and 5.6%. Of course, we're not talking about a 12% return, but it is a good thing for forestry and it puts people back to work.

Je pense que nous avons ensemble, vous et nous, des défis à relever pour demain. Si on arrive à convaincre les gens qui ont un emploi à investir l'équivalent d'une heure de travail par semaine dans un fonds forestier régional, si on arrive à convaincre les Caisses Desjardins de mettre un montant important dans ce fonds régional, de même que d'autres partenaires de taille, si on arrive à convaincre les municipalités d'investir eux-mêmes dans ce fonds forestier régional, cela veut dire concrètement qu'il y aura de l'argent disponible pour faire de l'aménagement forestier mais aussi pour faire de la recherche et du développement parce qu'une des choses qui nous manquent, c'est de développer notre potentiel au niveau de la deuxième et de la troisième transformations.

I think we are all facing challenges for the future—both you and us. If we can convince people who have a job to invest the equivalent of one hour of work per week in a regional forestry fund, if we can convince the Caisses Desjardins to make a large contribution to this regional fund, as well as other major partners, if we can convince the municipalities to invest in it, in practical terms this would mean that we would have money available to carry out forest management as well as research and development. This is important, because we aren't doing enough to develop our potential for secondary and tertiary processing.

Pour vous donner un exemple, au sein des groupes forestiers que nous avons formés depuis 20 ans, il y avait une assemblée générale la semaine dernière et les gens nous révélaient qu'ils sont actionnaires d'une scierie et qu'ils ont encaissé cette année 200 000\$ de profits. Mais c'est une coopérative. Ils ont pris ces 200 000\$ qu'ils ont réinvestis au niveau de l'aménagement intégré des ressources de la forêt. C'est une roue qui tourne et je pense que le pivot c'est toujours l'effort que la population fait.

Let me give you an example. Twenty years ago, we set up a number of forestry groups. Last week, we had our annual general meeting, and the participants revealed to us that they held shares in a sawmill and that they had made \$200,000 this year. But you see, this group is a co-operative. They took the \$200,000 and reinvested it in integrated management of forestry resources. So this initiative is coming along well, mainly thanks to the efforts that the people have made.

Ce que nous venons vous dire essentiellement, c'est qu'Opération Dignité II est une force de frappe dans nos régions qui mobilise les gens; mais donner des coups de poing sur la table et crier fort ce n'est pas notre style. Quand nous

Basically, what we've been telling you is that Operation Dignity II has been a major force in our areas and it has mobilized people; but banging our fists on the table and yelling is not our style. When we meet—we have called general

[Text]

nous réunissons—parce que nous avons réuni des assemblées, nous avons déjà rempli une cathédrale avec un chapiteau à l'extérieur parce que la cathédrale ne comptait que 2 000 personnes—, ce que nous proposons aux gens de notre région, ce n'est pas un mouvement de groupe où ils vont suivre celui qui est en avant d'eux, mais un mouvement de groupe où chacun va avoir assumé ses propres responsabilités. Je pense que c'est le sens de la réforme que vous voulez faire et c'est pour cela que nous vous offrons un partenariat et que nous croyons en quelque sorte logique que vous admettiez de façon unanime qu'on fait un *deal* ensemble, comme on dit chez nous. Il y a un moratoire mais les gens retroussent leurs manches et d'ici deux ans vous allez arriver aux résultats que vous escomptiez. Cela va coûter beaucoup moins cher d'assurance-chômage. On va avoir remis les gens au travail et cela va se faire à partir de l'implication de chacun.

J'aurais envie—je sais que ce n'est pas le lieu—, mais j'aurais envie de vous retourner la question. Est-ce que vous trouvez que c'est recevable?

M. Fillion: Monsieur le président. . .

Le président: C'est très intéressant mais il ne nous reste seulement que quelques minutes.

Mr. Speaker: I would just like to say thank you very much for the presentation tonight. It's nice to see you again in this environment that is new for both of us.

I think one of the basic principles you are attempting to use is to make sure the local people are the driving force behind what you're doing. I think that's something we talked about very much four or five years ago.

• 2100

In terms of the project, if we put on hold the legislation and you are looking. . . There is some support in Bill C-17 from the UI fund toward pilot projects or special projects. We had presentations earlier this evening from people who have said we shouldn't use the UI fund for special projects or training projects if it's supposedly set up for short-term support for those people who have lost their jobs or are between jobs. Were you thinking of funding from that source or from other sources?

Mr. Raymond: We would certainly like all the money in the envelope to stay there, because there are needs. We know the money will be used, and we are practical people, so we want to participate in using those funds.

It's not easy to find money. I think the real issue now is for you and us to establish a real partnership. Very often we say people have lost confidence in politicians, but I think we have to restore this confidence through very concrete projects and a partnership between you and us in Alberta or Quebec. I think it is an answer.

Mr. Speaker: I would like to congratulate them on the successes they have had prior even to coming here this evening. I am sure what you are saying tonight has merit and is something we should look at.

[Translation]

meetings, and we once filled a cathedral and had to put a tent outside because the cathedral only held 2,000 people—we don't ask the people from our region to join a movement and to follow a leader, but rather, we ask them to join a group in which each person assumes his or her own responsibilities. I think that the reform that you would like to carry out is along those same lines, and that is why we are offering to become partners with you. We believe it would be logical for you to all agree that we will strike a deal together. There is a moratorium, but people are rolling up their sleeves, and two years from now, you will get the results that you've been hoping for. This will be much cheaper than unemployment insurance. We will have put people back to work, because everyone will have been involved.

I know that this is not really the proper place, but I would like to ask the same question of you. Do you think that would be in order?

Mr. Fillion: Mr. Chairman. . .

The Chairman: It's a very interesting point, but we only have a few minutes left.

M. Speaker: Je voudrais tout simplement vous remercier beaucoup de l'exposé que vous avez fait ce soir. Je suis heureux de vous revoir ici, dans un milieu qui est nouveau pour nous deux.

À mon avis, vous essayez de suivre un principe de base: c'est-à-dire, vous vous assurez que les gens de l'endroit sont l'agent moteur de vos initiatives. Je pense que nous avons beaucoup parlé de ce principe il y a quatre ou cinq ans.

Pour ce qui est du projet, si nous retardons ce projet de loi et si vous cherchez. . . Dans le projet de loi C-17 on prévoit l'allocation des fonds de la caisse d'assurance-chômage à des projets pilotes et à des projets spéciaux. Ce soir, certains témoins nous ont dit qu'il ne faut pas utiliser la caisse de l'assurance-chômage pour des projets spéciaux ou des projets de formation, car cette caisse a été constituée pour fournir une aide à court terme à ceux qui ont perdu leur emploi ou qui se trouvent entre deux emplois. Envisagiez-vous de chercher un financement à partir de cette source ou d'autres sources?

M. Raymond: Certainement, nous voudrions que ces fonds restent dans cette caisse, car les besoins existent. Nous savons que l'on utilisera les fonds, et nous sommes des gens pratiques; alors nous voulons participer à l'utilisation de ces fonds.

Il n'est pas facile de trouver du financement. À mon avis, le vrai défi pour vous et pour nous est d'établir un véritable partenariat. On dit très souvent que les gens ne font plus confiance aux hommes et femmes politiques, mais je trouve qu'il nous faut rebâtir cette confiance grâce à des projets très concrets et à un partenariat avec vous et nous, en Alberta par exemple ou au Québec. Je pense que c'est une solution.

M. Speaker: Je voudrais féliciter les témoins des succès qu'ils ont connu même avant d'être venus ici ce soir. Je suis persuadé que les remarques que vous avez faites ce soir ont du mérite, et que nous devrions les examiner.

[Texte]

[Traduction]

M. Walker: Oui, comme M. Speaker, je veux vous dire merci beaucoup pour votre présentation. C'est très, très bon. C'est une des présentations les plus fortes que nous ayons entendues depuis la semaine dernière.

L'esprit de votre groupe, particulièrement pour les projets-pilotes, est très important pour nous parce que nous avons beaucoup de syndicats qui sont, je pense, trop nerveux face à l'idée du gouvernement. Nous devons commencer avec des expériences et des projets locaux. Quand j'étais à l'université j'ai fréquemment étudié l'érosion, parce que mon domaine était l'urbanisme régional; et les problèmes de votre région sont très connus par les universitaires et les chercheurs.

Je pense que nous aurons l'occasion de travailler ensemble et je suis très confiant que M. Axworthy sera réceptif à vos idées.

Merci beaucoup.

M. Raymond: Je pense qu'un dossier comme celui que nous entreprenons, pour réussir doit être abordé par le côté positif. Quand nous demandons un moratoire, ce ne sont pas des mots en l'air et ce n'est pas un exercice de style. Si nous voulons bâtir un véritable partenariat, cela doit se faire sur une confiance réciproque; si nous nous retrouvons en cours d'année avec une expérience pilote sans moratoire, les 1 000 travailleurs forestiers qui vont avoir des pertes de revenus et qui vont se retrouver sans revenu avant la fin de l'hiver, parce qu'il n'y aura pas eu véritablement cette transition, peuvent nous forcer à être obligés de travailler de manière négative, c'est-à-dire que nous allons être débordés. Nous risquons de faire face à une base qui nous déborde. Vous comprenez ce que nous voulons dire?

Voilà pourquoi nous demandons le moratoire comme étant un premier geste dans ce partenariat.

Le président: Membres du Comité, permettez-moi de dire un tout petit mot.

• 2105

Comme vous, je crois que mes collègues favorisent l'émergence de nouveaux partenariats et peut-être ce soir avons-nous fait un tout petit pas vers cela. Je vous remercie et je vous félicite. Bonsoir.

M. Raymond: Merci, monsieur le président

Le président: Membres du Comité, il faut que nous restions ici un instant pour voter une motion. Est-ce que quelqu'un veut bien présenter une motion pour payer les frais des témoins?

Would somebody present? He's not a permanent member. I think you have to do it.

M. Walker: Je présente la motion; je suis membre permanent.

La motion est adoptée

Le président: Merci, et bonsoir.

La séance est levée.

Mr. Walker: Yes, like Mr. Speaker, I'd like to thank you very much for your presentation. It was very good. It was one of the strongest presentations that we've heard since last week.

The spirit of your group is very important for us, particularly for the pilot projects, because we have many unions that in my view are too nervous about government. We should start with local projects and local experiments. When I was at university I frequently studied erosion, because my field of study was regional urban planning, and university professors and researchers are well aware of the problems that exist in your region.

I think that we will have an opportunity to work together, and I am quite confident that Mr. Axworthy will be receptive to your ideas.

Thank you very much.

Mr. Raymond: I think that to succeed with an initiative such as ours, you have to approach it from the positive side. We are asking for a moratorium, and these are not just empty words, this is not just some kind of rhetorical exercise. If we want to build a true partnership, it has to be based on mutual trust. If over the course of the year we find ourselves with a pilot experiment without a moratorium, the 1,000 forestry workers in question will lose income and will be without an income before the end of the winter, because this transition won't have truly taken place, and this could force them to have to work in a negative way, that is to say, we will be overloaded. We may be faced with an overload. Do you understand what we're driving at?

For these reasons, we are asking you to impose a moratorium, as the first act of this partnership.

The Chairman: Committee members, please allow me to say just a few short words.

Like you, I believe that my colleagues would like to see new partnerships emerge, and perhaps this evening we've been able to take a small step in this direction. Thank you very much, and congratulations. Good evening.

Mr. Raymond: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Committee members, we have to stay for a few more moments to pass a motion. Could someone please make a motion to pay for the witnesses' expenses?

Est-ce que quelqu'un pourrait présenter cette motion? Il n'est pas un membre permanent du Comité. Je pense que c'est vous qui devez la présenter.

Mr. Walker: I so move; I'm a permanent member of the Committee.

Motion carried

The Chairman: Thank you, and good evening.

The meeting stands adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Labour Council of Metro Toronto and York Region:

Trish Stovel, Executive Director;
Jennifer Stephen, Researcher.

From the Newfoundland & Labrador Building and Construction Trades Council:

Bill Parsons, Chief Executive Officer;
Guy Dumoulin, Executive Secretary;
Joseph Maloney, Assistant to the Executive Secretary.

From la "Centrale des syndicats démocratiques":

Claude Gingras, President;
Louis Tremblay, Research Officer.

From "Opération Dignité II":

Gilles Raymond, President;
Berthier Pelletier, Administrator;
Gildas Cimon, Administrator.

TÉMOINS

Du Conseil du travail de la métropolitaine de Toronto et de la région de York:

Trish Stovel, directeur exécutif;
Jennifer Stephen, recherchiste.

Du Département des Métiers de la Construction de Terre-Neuve et du Labrador:

Bill Parsons, directeur exécutif;
Guy Dumoulin, secrétaire exécutif;
Joseph Maloney, adjoint au secrétaire exécutif.

De la Centrale des syndicats démocratiques:

Claude Gingras, président;
Louis Tremblay, responsable du service de recherche.

De Opération Dignité II:

Gilles Raymond, président;
Berthier Pelletier, administrateur;
Gildas Cimon, administrateur.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, May 12, 1994

Chairman: Barry Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le jeudi 12 mai 1994

Président: Barry Campbell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

**Bill C-17, An Act to
amend certain statutes
to implement certain
provisions of the budget
tabled in Parliament on
February 22, 1994**

of the Standing Committee on Finance

**Projet de loi C-17,
Loi modificative portant
exécution de certaines
dispositions du budget
déposé au Parlement le
22 février 1994**

du Comité permanent des finances

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker—(5)

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker—(5)

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 12, 1994

(13)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker and David Walker.

Other Member present: Michel Daviault

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Terry Thomas, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Construction Association: Don Whitmore, Chairman of the Board 1994, Michael Atkinson, President and John DeVries, Senior Director of Human Resources. *From the National Union of Public and General Employees:* Larry Brown, National Secretary-Treasurer and Bob Dale, Chief Economist. *From the Social Action Committee:* Mary Boyd, Director. *From the Ottawa and District Labour Council:* Catherine Green, Treasurer, Brian Edgecombe, Sean McKenney and Reuben Brown. *From the Ontario Federation of Labour:* Ken Signoretti, Executive Vice-President and Chris Schenk, Research Director.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

Don Whitmore made a statement and with Michael Atkinson answered questions.

At 10:10 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:35 o'clock a.m., the sitting resumed.

Larry Brown made a statement and with Bob Dale answered questions.

Mary Boyd made a statement and answered questions.

Brian Edgecombe, Catherine Green and Reuben Brown made statements and answered questions.

Ken Signoretti made a statement and with Chris Schenk answered questions.

At 12:45 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Lucile McGregor

Committee Clerk

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 12 MAI 1994

(13)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé du projet de loi C-17, se réunit à 9 h 40, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier, Andy Mitchell, Ray Speaker, David Walker.

Autre député présent: Michel Daviault.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Terry Thomas, attaché de recherche.

Témoins: De l'Association canadienne de la construction: Don Whitmore, président du Conseil 1994; Michael Atkinson, président; John DeVries, directeur principal, Ressources Humaines. *Du Syndicat national des employés et employés généraux et du secteur public:* Larry Brown, secrétaire-trésorier national; Bob Dale, économiste en chef. *Du Comité d'action sociale:* Mary Boyd, directrice. *Du Conseil du travail d'Ottawa et région:* Catherine Green, trésorière; Brian Edgecombe, Sean McKenney et Reuben Brown. *De la Fédération des travailleurs de l'Ontario:* Ken Signoretti, vice-président exécutif; Chris Schenk, directeur de recherche.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Don Whitmore fait un exposé puis, de même que Michael Atkinson, répond aux questions.

À 10 h 10, la séance est suspendue.

À 10 h 35, la séance reprend.

Larry Brown fait un exposé puis, avec Bob Dale, répond aux questions.

Mary Boyd fait un exposé et répond aux questions.

Brian Edgecombe, Catherine Green et Reuben Brown font des exposés et répondent aux questions.

Ken Signoretti fait un exposé puis, de même que Chris Schenk, répond aux questions.

À 12 h 45, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffière de Comité

Lucile McGregor

AFTERNOON SITTING

(14)

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 3:36 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(14)

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé du projet de loi C-17, se réunit à 15 h 36, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier and Andy Mitchell.

Other Member present: Pierre Paré.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Terry Thomas, Research Officer.

Witnesses: From St. John's & District Labour Council: Florence Power, President and Sam Kelly, 1st Vice-President. *From New Brunswick Federation of Labour:* Suzan Barton, 1st Vice-President and John Murphy, Executive Secretary. *From the Canadian Centre for Policy Alternatives:* Paul Browne, Research Fellow and Harold Chorney, Professor of Political Economics. *From Fishermen, Food and Allied Workers:* Earl McCurdy, President.

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier et Andy Mitchell.

Autre député présent: Pierre Paré.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Terry Thomas, attaché de recherche.

Témoins: Du Conseil du travail de St. John's et région: Florence Power, présidente et Sam Kelly, premier vice-président. *De la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick:* Suzan Barton, première vice-présidente; John Murphy, secrétaire exécutif. *Du Centrecanadien de recherche en politiques de rechange:* Paul Browne, chercheur; Harold Chorney, professeur d'économie politique, Université Concordia. *Des Pêcheurs, travailleurs de l'alimentation et assimilés:* Earl McCurdy, président.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (voir les *Procès-verbaux et témoignages* du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1).

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*).

At 4:02 o'clock p.m., Andy Mitchell took the Chair.

Florence Power made an opening statement and answered questions.

Suzan Barton made an opening statement and with the other witness answered questions.

Paul Browne made an opening statement and with the other witness answered questions.

Earle McCurdy made an opening statement and answered questions.

At 5:47 o'clock p.m., it was agreed, — That the Sub-Committee adjourn until 6:30 o'clock p.m. later this day.

À 16 h 02, Andy Mitchell assume la présidence.

Florence Power fait un exposé et répond aux questions.

Susan Barton fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Paul Browne fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Earle McCurdy fait un exposé et répond aux questions.

À 17 h 47, il est convenu — Que le Sous-comité suspende ses travaux jusqu'à 18 h 30 aujourd'hui.

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, May 12, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 12 mai 1994

• 0938

The Chairman: Order. We are resuming hearings on Bill C-17. Welcome to our first witnesses from the Canadian Construction Association. Thank you for joining us this morning. Please introduce yourselves and proceed.

Mr. Don Whitmore (Chairman, Canadian Construction Association): Mr. Chairman, with me are Michael Atkinson, president of the Canadian Construction Association; and John DeVries, senior director of human resources.

Mr. Chairman, on behalf of the Canadian Construction Association I wish to thank you and the entire committee for the invitation to appear today and to provide a business perspective to your consultations. The focus of our comments will be primarily on the measures to reform the unemployment insurance system.

I am a contractor. I operate my business out of Winnipeg. We have branches in a couple of other locations, but I am a typical small business contractor.

The Canadian Construction Association represents approximately 20,000 member firms not dissimilar to mine that are actively engaged in the construction industry across Canada.

Our industry is one of the largest industrial sectors in the country. It is pivotal to economic growth and development. Public and private investment in new and repair construction was estimated in 1993 to be \$89 billion according to Statistics Canada's national accounts. This represents some 13% of our gross domestic product.

• 0940

Our industry and our market is characterized by a relative ease of entry, competitive bidding, and a large number of construction firms, most of which are small businesses. In terms of profit variability and leverage, construction is regarded as being substantially riskier than most other business. It is a volatile sector that is extremely sensitive to changes in both the level and the rate of investment in this country.

In employment terms, our industry provided jobs for 663,000 Canadians, on average, in 1993. That is direct employment. Unfortunately, that is substantially down from our peak average, back in 1990, of 778,000. Our labour force consists of some 15 crafts and many more specialty sub-trades. It is quite unionized.

Le président: À l'ordre. Nous reprenons les audiences sur le projet de loi C-17. Je souhaite la bienvenue aux premiers témoins qui représentent l'Association canadienne de la construction. Merci d'avoir accepté d'être des nôtres ce matin. Veuillez vous présenter et passer à votre exposé.

M. Don Whitmore (président du conseil, Association canadienne de la construction): Monsieur le président, je suis accompagné de Michael Atkinson, président de l'Association canadienne de la construction et de John DeVries, directeur principal des ressources humaines.

Monsieur le président, au nom de l'Association canadienne de la construction je tiens à vous remercier ainsi que les membres du comité de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui pour ajouter à vos consultations le point de vue du monde des affaires. Nos observations porteront surtout sur les mesures envisagées pour réformer le régime de l'assurance-chômage.

Je suis entrepreneur de construction et mon entreprise a son siège à Winnipeg. Même si nous avons quelques succursales ailleurs, nous sommes le type même de la petite entreprise de construction.

L'Association canadienne de la construction représente environ 20 000 entreprises membres qui ressemblent beaucoup à la mienne et qui exercent leurs activités dans tout le Canada, dans le secteur de la construction.

L'industrie de la construction constitue l'un des plus grands secteurs industriels du pays. Elle joue un rôle critique pour le développement et la croissance économique. D'après les données recueillies à l'échelle nationale par Statistique Canada, en 1993, on estimait à 89 milliards de dollars l'investissement public et privé dans la construction neuve et les travaux de rénovation. Cela représente quelque 13 p. 100 de notre produit intérieur brut.

Notre industrie et notre marché sont caractérisés par la facilité relative avec laquelle on peut s'y intégrer, par un système d'appel d'offres concurrentiel et par le grand nombre d'entreprises de construction que l'on y retrouve, pour la plupart de petites entreprises. Si l'on considère les fluctuations des bénéfices ainsi que l'effet de levier, on estime en général que la construction est une activité commerciale où les risques sont notablement plus élevés qu'ailleurs. C'est un secteur instable très sensible aux changements du taux et du niveau des investissements de ce pays.

Sur le plan de l'emploi, en 1993, notre industrie a employé, en moyenne, 663 000 Canadiens. Ce chiffre correspond aux emplois directs. Malheureusement, cela représente une baisse marquée par rapport à notre moyenne de pointe qui était, en 1990, de 778 000. Notre main-d'oeuvre rassemble quelque 15 corps de métier et de nombreux métiers spécialisés du second-oeuvre. Cette main-d'oeuvre est largement syndiquée.

[Text]

The combination of seasonal factors, cyclical impact, and other frictional factors make the construction labour market unique in that it is subject, in many cases, to irregular and intermittent employment.

Unemployment in our industry, as tracked by the statisticians, is normally double the rate of the general labour market. It is presently in excess of some 20%.

Our industry is a large beneficiary of unemployment insurance, as the program is ideally suited to the irregular employment patterns that, as I indicated, we find in our industry. For every dollar raised by unemployment insurance premiums in our industry, both by employee and employer, almost \$3 is spent on benefits for claimants who are reported to be from our industry.

The Canadian Construction Association believes the unemployment insurance program is too generous and has a detrimental impact on the labour market in this country. The generosity of the program has led to extensive regional and sectoral reliance on unemployment insurance. Unemployment insurance is a very substantial payroll burden that seems to be growing almost unchecked over the last several years. In our opinion, it is certainly proving to be a disincentive to job creation and work.

Our association believes the measures proposed in the budget for UI are a much-needed reform and a move in the right direction. We believe, as well, that more reforms are necessary, and we support the government in its drive to rethink the whole social security network.

Regarding specific UI measures, I would make the following comments. With regard to eligibility for UI, the Canadian Construction Association applauds the government for strengthening the link between work history and UI eligibility. Practically all the concerns raised by business people, my compatriots, policy analysts, and many working Canadians with respect to the abuses in the unemployment insurance system spring from the short duration of the number of weeks worked during which a claimant really reconfirms eligibility.

The reform calls for a new minimum of 12 weeks instead of the 10 weeks a claimant must now work to qualify for benefits. We think that is an improvement. The Canadian Construction Association believes that a strong work attachment of 20 weeks should be the minimum before entitlement to UI is provided.

With regard to a formula for a proposed benefit schedule, we think that proposed benefit change is certainly a move in the right direction. The reform calls for benefits to be determined on the basis of two components: the work history of the individual and, second, the regional unemployment rate.

[Translation]

Le marché du travail dans le secteur de la construction est saisonnier et il est également affecté par des cycles et d'autres facteurs frictionnels qui font que, dans bien des cas, l'emploi est irrégulier et intermittent.

Par rapport au taux de chômage général, celui-ci est, d'après les statistiques, deux fois plus élevé dans notre industrie. Actuellement, le taux de chômage dans la construction est de plus de 20 p. 100.

Notre industrie bénéficie largement de l'assurance-chômage étant donné que ce programme convient idéalement à l'irrégularité d'emploi qui, comme je l'indiquais, affecte notre industrie. Pour chaque dollar de cotisation d'assurance-chômage versé par les employés et les employeurs de notre industrie, on dépense presque trois dollars en prestations destinées à des gens qui, selon les données, ont travaillé dans notre industrie.

L'Association canadienne de construction estime que le régime de l'assurance-chômage est trop généreux et a un impact néfaste sur le marché du travail. Cette générosité a entraîné une dépendance extrême vis-à-vis du chômage dans certaines régions et dans certains secteurs. L'assurance-chômage représente une lourde charge salariale qui a augmenté de façon pratiquement incontrôlée ces dernières années. À notre avis, c'est certainement un des facteurs qui freine la création d'emplois et la possibilité de trouver du travail.

Notre association estime que les mesures proposées dans le budget concernant l'assurance-chômage constituent une réforme dont nous avons grand besoin et un pas dans la bonne direction. Nous estimons également qu'il faut aller plus loin dans la réforme et nous appuyons l'initiative du gouvernement de repenser l'ensemble des mesures de sécurité sociale.

En ce qui concerne les mesures relatives à l'assurance-chômage, je ferais les observations suivantes. Pour ce qui a trait à l'admissibilité, l'Association canadienne de construction applaudit le gouvernement d'avoir renforcé le lien entre la durée d'occupation d'un emploi et l'admissibilité à l'assurance-chômage. Pratiquement toutes les critiques formulées par les gens d'affaires, mes compatriotes, les analystes de la politique publique et bien des travailleurs canadiens à propos du recours abusif à l'assurance-chômage tournent autour du petit nombre de semaines de travail nécessaire pour qu'un requérant puisse être à nouveau admissible.

On propose un nouveau minimum de 12 au lieu de 10 semaines de travail pour qu'un requérant puisse recevoir des prestations. Je pense que c'est une amélioration. L'Association canadienne de la construction estime que l'on devrait avoir été employé pendant un minimum de 20 semaines avant d'être admissible aux prestations de l'assurance-chômage.

En ce qui concerne la formule proposée pour calculer les prestations, nous pensons que c'est aussi un pas dans la bonne direction. On propose de déterminer les prestations en se fondant sur deux éléments: la période pendant laquelle l'intéressé a travaillé et, deuxièmement, le taux de chômage régional.

[Texte]

The work component is designed to provide more benefits to those who have longer work attachments. That is something our association strongly supports. The CCA believes this should be the only criterion in determining the length of UI benefits, and it should not be combined with regional unemployment rates.

[Traduction]

Si l'on prend en compte le nombre des semaines ouvrées, c'est pour offrir plus de prestations à ceux qui ont travaillé plus longtemps. C'est un principe que notre association appuie tout à fait. L'Association canadienne de la construction estime que cela devrait être le seul critère permettant de déterminer pendant combien de temps seront versés les prestations d'assurance-chômage, et que l'on ne devrait pas tenir compte des taux de chômage régionaux.

● 0945

For reasons of consistency of treatment and fairness of financial prudence, our association recommends that the regional unemployment component for calculating UI benefits be dropped. If the government wishes to provide income support for individuals in slow-growth regions, we think it should be done more effectively. Likely it will lower the costs through a specifically designed program funded from general revenue.

Pour des raisons de cohérence, d'équité et de prudence financière, notre association recommande que l'on ne tienne pas compte du taux de chômage régional dans le calcul des prestations d'assurance-chômage. Si le gouvernement souhaite soutenir le revenu des habitants des régions subissant un ralentissement économique, nous pensons que cela devrait être fait d'une manière plus efficace. Il est probable qu'il s'avérerait moins coûteux d'instaurer un programme spécial financé à partir des recettes générales.

With regard to the benefit rate, the Canadian Construction Association does not agree with the move to make two separate benefit rates, 60% and 55%. Those claimants with earnings at or below the maximum insurable with dependants will receive the 60% benefit rate. Our association believes, for consistency and simplicity for administrative purposes, that one benefit rate at a 55% level would be the most appropriate.

En ce qui concerne le taux des prestations, l'Association canadienne de la construction est contre la proposition selon laquelle il y aurait deux taux, 60 et 55 p. 100, le taux le plus élevé étant réservé aux requérants qui ont des personnes à charge et dont les revenus d'emploi sont égaux ou inférieurs au maximum assurable. Notre association estime que, pour rendre le processus administratif plus cohérent et plus simple, il serait préférable d'avoir un seul taux, 55 p. 100.

That concludes my opening comments. I would certainly welcome any question or discussion on the points I have raised in those remarks. I thank you for hearing me out.

Je conclus là-dessus mes remarques liminaires. Je serai certainement très heureux de répondre à des questions sur les points que j'ai soulevés et je vous remercie de votre attention.

The Chairman: Thank you very much for being with us and for your presentation.

Le président: Je vous remercie d'avoir accepté d'être des nôtres et de nous avoir présenté cet exposé.

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Merci, monsieur le président.

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Thank you, Mr. Chair.

J'aurais deux questions, monsieur le président, si vous me le permettez. Comme vous l'avez mentionné, votre industrie est parmi les plus importantes au Canada. C'est une de celles qui contribue, bon an mal an, à une création d'emplois très respectable.

With your permission, Mr. Chair, I have two questions. As you said, your industry is among the most important in Canada. Year in, year out, it substantially contributes to job creation.

Vous blâmez et dénigrez le programme d'assurance-chômage, disant qu'il a contribué à une certaine dépendance et que les primes ont étranglé la capacité de création d'emplois. Pourtant, ne faites-vous pas partie de l'industrie qui a justement profité le plus de l'existence de ce régime d'assurance-chômage? Il vous permettait d'avoir accès à une main-d'oeuvre disponible, pouvant répondre périodiquement, occasionnellement et sur-le-champ à vos demandes pour réaliser vos projets de construction au Québec comme au Canada.

You blame and you criticize the unemployment insurance program because, as you say, it leads to people relying on it in a way and the level of premiums has seriously undercut the capacity for job creation. However, do you not belong to an industry which has actually benefitted the most from the unemployment insurance program? This has allowed you to have access to the labour you need, people who were available, and who could work for you periodically, occasionally and immediately on construction projects you undertook in Quebec and elsewhere in Canada.

Est-ce que vous ne dénigrez pas un régime qui vous a été d'un grand secours pour aider votre industrie à atteindre un niveau de prospérité historique depuis 20 ans? C'est ma première question et j'en aurai une deuxième.

Is this not criticizing a program which proved extremely useful for you and helped your industry reach a level of prosperity never achieved in 20 years? This is my first question and I'll have another one.

Mr. Whitmore: Thank you for the question. Certainly the Canadian Construction Association supports the unemployment insurance system, the system that was originally established as a basic insurance that was to be short-term assistance to those who were temporarily out of work and seriously looking for work.

M. Whitmore: Merci de me l'avoir posée. Il est certain que l'Association canadienne de la construction est en faveur du régime d'assurance-chômage, tel qu'il avait été établi à l'origine, c'est-à-dire comme une assurance de base qui permettait d'aider à court terme ceux qui étaient temporairement sans travail et qui en cherchaient réellement.

[Text]

The system we have today is far from that. It is far too generous. It is far too expensive. It has become unfortunately a way of life as opposed to a short-term economic assistance for short-term job loss.

You indicate that our industry has benefited. You are referring, I am sure, to the \$3 benefit for \$1 paid in. The industry and the people who report to it have worked in construction. Because we hire many people on short term, a lot of people will say "Fine, I am looking for work in construction, or I am from construction and I am not exactly sure about the basic statistics".

Certainly we have a system in Canada that is spending a fantastic amount of money compared to our competitors and is draining our public coffers to the point that investment in our industry has fallen off drastically. Our industry is in a shortage of work situation across this country. A lot of it is because of government inability to have confidence in the economy both at the federal and at the provincial levels.

We have overspending to the point that we do not know from day to day whether we can continue to sell our bonds and finance our industry. We simply cannot sit and be competitive in this country by a support system that cannot be economically justified. That is where we think we are right now.

• 0950

Mr. John DeVries (Senior Director of Human Resources, Canadian Construction Association): Can I add a comment? Yes, the industry has benefited, but our basic point is that it is too generous. We have been at a loss for workers in areas such as southern Toronto.

In the late 1980s there was a construction boom going on. There was a demand for bricklayers, labourers and carpenters. Yet there were still high levels of unemployment in the construction industry in Quebec, eastern Canada and western Canada. There was no mobility. There is an example where too generous a system inhibits the mobility of workers.

This UI system, as my chairman sometimes alludes to, is a real cradle for these people. There is no incentive for them to move.

Mr. Whitmore: That was one of the defects of the system, we would like to point out.

M. Loubier: Lorsque je parlais de générosité face à votre industrie, je ne parlais pas du montant de 3 \$. Ce que je voulais dire c'est que lorsqu'un entrepreneur en construction en a fini avec un projet il peut se départir de sa main-d'oeuvre. Celle-ci bénéficie du régime d'assurance-chômage et lorsque quelques mois plus tard vous avez de nouveaux chantiers vous pouvez toujours compter sur la disponibilité d'une main-d'oeuvre spécialisée et compétente.

[Translation]

Le système qui existe aujourd'hui ne cadre plus du tout avec ce principe. Il est beaucoup trop généreux et il coûte beaucoup trop cher. L'assurance-chômage est malheureusement devenu un mode de vie et ce n'est plus une aide économique à court terme pour compenser une perte d'emploi également à court terme.

Vous avez fait remarquer que notre industrie en a bénéficié. Vous faites allusion, j'en suis sûr, aux trois dollars de prestations qui sont versés pour chaque dollar de cotisation. Les gens qui se réclament de notre industrie ont travaillé dans la construction. Étant donné que nous engageons beaucoup de gens à court terme, nombre d'entre eux diront "bon, je cherche du travail dans la construction ou j'ai travaillé dans la construction, mais je ne suis pas très sûr de ce que cela signifie en ce qui concerne les statistiques de base".

On ne peut nier qu'au Canada, nous avons un système qui entraîne des dépenses énormes comparées à celles de nos concurrents, et qui draine le Trésor public au point de faire baisser de façon dramatique les investissements dans notre industrie. Partout au Canada, nous sommes dans la même situation: nous ne pouvons pas offrir autant de travail qu'avant. Cela est dû, en grande partie au fait que les gouvernements, fédéral et provinciaux, ont perdu confiance en l'économie.

Le déficit est tel que nous ne savons pas d'un jour à l'autre si nous allons pouvoir continuer à vendre nos obligations et à financer notre industrie. Nous ne pouvons tout simplement pas continuer à ne rien faire et nous attendre à être concurrentiels si nous conservons dans ce pays un système de soutien qui ne se justifie pas sur le plan économique. C'est là où, à mon avis, nous en sommes arrivés aujourd'hui.

M. John DeVries (directeur principal, Ressources humaines, Association canadienne de la construction): Puis-je ajouter une observation? Oui, c'est vrai que notre industrie a bénéficié de l'assurance-chômage, mais nous voulions surtout insister sur le fait que le régime est trop généreux. Nous avons eu du mal à trouver des ouvriers dans certaines régions comme le Sud de Toronto.

À la fin des années 80, il y a eu un boom dans la construction. On demandait des maçons, des manoeuvres et des charpentiers. Pourtant, il y avait beaucoup de chômage dans l'industrie de la construction au Québec, ainsi que dans l'Est et dans l'Ouest du Canada. Les gens refusaient de se déplacer. C'est un exemple des effets d'un système trop généreux: cela n'encourage la main-d'oeuvre à se déplacer.

Le régime de l'assurance-chômage, comme notre président du conseil se plaît souvent à dire, est un véritable cocon pour ceux qui en bénéficient et rien ne les pousse à vouloir le quitter.

M. Whitmore: C'est un des défauts du système que nous avons voulu signaler.

Mr. Loubier: When I mentioned the benefits for your industry, I was not talking about the \$3. What I meant was that when a contractor finishes a project, he can lay off the workers. These people get unemployment insurance and if, a few months later, you undertake new projects, you can always count on the availability of specialized and skilled labour.

[Texte]

[Traduction]

Il se peut que bien des choses aient changé puisque depuis cinq ou six ans, avec la montée du chômage vous avez une plus grande disponibilité de main-d'oeuvre. Il n'en reste pas moins qu'au cours des 25 ou 30 années d'histoire de l'assurance-chômage, vous avez été l'industrie qui en a profité le plus. Elle vous rendait une main-d'oeuvre spécialisée, disponible et productive quand vous en aviez besoin.

N'est-ce pas exagéré de féliciter le gouvernement d'avoir entrepris une réforme nécessaire et qui va dans la bonne direction, lorsque vous parlez du taux des primes, tant pour les employeurs que pour les employés? Lorsqu'il a pris le pouvoir, ce gouvernement a fait passer la prime d'assurance-chômage de 3 \$ à 3,07 \$ et il maintiendra cette augmentation pendant toute l'année 1994, même si les perspectives de reprise sont anémiques. Il entend maintenir ce montant de 3,07 \$ tout en reconnaissant que c'est un frein important à la création d'emplois, mais il a décidé qu'il vivrait avec ce frein-là, avec l'odieux d'éviter de créer 40 000 emplois en 1994, quitte à faire passer la prime en question de nouveau à 3 \$ l'an prochain.

Ne trouvez-vous pas un peu exagéré de féliciter ce gouvernement comme vous l'avez fait? J'aimerais avoir plus de nuances de votre part.

Mr. Whitmore: Mr. Chairman, my comment was not particularly to congratulate the government. Of course we were not pleased at the \$3.07 rate. We see the \$3 rate over 1995-96 being much more appropriate.

I was referring to the fact that since 1989 my premiums as an employer—and my employees face the same percentage rate of change—have increased over 100%. If that is not unchecked growth, I am not sure what is.

You talk about the UI system keeping people available for work in my region when I get a job. I can give examples right now of contractors in my city of Winnipeg who have come through the winter. A number of my competitors took on snow removal contracts. Of course in snow removal contracts you have to react the day after the storm, during the night or whatever.

We get a workforce in Winnipeg—and Winnipeg is no different from any other city in this country, I do not think—where the workers are comfortable on UI. They have worked in the summer. They get on UI for the winter. Perhaps from a family income point of view the wife works in the winter and the father is home to look after the children or whatever. When my competitors go looking for their operators to clear snow, drive trucks, loaders, whatever, they will not come to work. They cannot find them. They will not come to the phone. They are away whenever you call.

Because the wife or whoever answers recognizes that it is the boss or the dispatcher that is on the phone, some of my competitors have had to find a different voice to make the calls so that they can get the individual to the phone and at least say "I have a job for you; be here at six o'clock this evening".

It might very well be that things have changed since, for the last five or six years, as the number of the unemployed increased, there is more labour available. The fact remains that during the 25 or 30 years of existence of the unemployment insurance program, your industry was the one which most benefitted from it. It allowed you to have access to specialized, available and productive labour whenever you needed it.

Isn't it going a bit far to congratulate the government to have undertaken a much needed reform, a reform which is a step in the right direction, when you speak about the premiums rates for both employers and employees? When this government took over, the unemployment insurance premium went from \$3 to \$3.07 and this increase will be maintained throughout 1994 even if hopes of economic recovery are weak. It is the government's intention to maintain this premium at \$3.07 even if it recognizes that it is a serious disincentive to job creation. It was decided that we would live with this disincentive, with the painful thought that it would prevent us from creating 40 000 jobs in 1994, even if we were to lower the premium to \$3 again next year.

Don't you think congratulating the government as you did is going a bit too much? I would have liked you to be less enthusiastic.

M. Whitmore: Monsieur le président, en faisant ces commentaires, je ne pensais pas que cela serait pris comme des félicitations adressées au gouvernement. Bien entendu, cela ne nous a pas fait plaisir de voir que la prime passait à 3,07\$. Nous estimons que le taux de 3\$ prévu pour 1995-1996 est beaucoup plus approprié.

Je voulais signaler que depuis 1989, les primes que je dois verser à titre d'employeur ont augmenté de plus de 100 p. 100, comme d'ailleurs les contributions de mes employés. Si ce n'est pas là un exemple d'augmentation incontrôlée, je n'y comprends plus rien.

Vous avez dit que le régime d'assurance-chômage me permet de trouver dans ma région des gens qui sont disponibles pour travailler lorsque j'obtiens un contrat. Je peux vous donner tout de suite le nom d'entrepreneurs de Winnipeg qui, pour pouvoir traverser l'hiver, ont accepté des contrats de déneigement. Bien entendu, avec ce genre de contrat, il faut être prêt à travailler le lendemain d'une tempête, pendant la nuit, etc..

À Winnipeg—et je ne pense pas que la situation à Winnipeg soit différente de celle des autres villes du pays—les travailleurs s'accommodent bien des prestations d'assurance-chômage. Ils travaillent l'été et ils reçoivent des prestations d'assurance-chômage pendant l'hiver. Il se peut que, pour assurer un revenu à la famille, la mère travaille pendant l'hiver et le père reste à la maison pour s'occuper des enfants, par exemple. Lorsque les entrepreneurs cherchent des chauffeurs, des opérateurs, pour déblayer la neige, conduire des camions, etc, il n'y a personne qui veuille venir travailler. On ne peut pas les rejoindre, ils ne répondent pas au téléphone, ils ne sont jamais là lorsque vous appelez.

Leur femme ou la personne qui répond au téléphone reconnaît la voix du patron ou du répartiteur et certains de mes concurrents ont eu à utiliser les services de quelqu'un d'autre pour faire ces appels pour obtenir au bout du fil la personne à qui il voulait parler et au moins réussir à leur dire: «J'ai du travail pour vous; soyez-là à six heures ce soir».

[Text]

This is not just a rare anecdote. This is a common occurrence. It is a dependency that we have built up in this country to a system that we can no longer afford. We cannot compete in this world with this level of benefit that is so far and away. Compared to the G-7 or the U.S., we do not compare. It is far, far too generous.

[Translation]

Ce que je viens de vous raconter n'est pas une anecdote isolée. Cela se passe souvent. C'est le résultat d'un état de dépendance que nous avons créé dans ce pays envers un système que nous ne pouvons plus nous permettre. Nous ne pouvons être compétitifs sur le marché international avec un tel régime. Les prestations sont bien plus élevées que dans le groupe des sept pays les plus industrialisés ou aux États-Unis. C'est un système qui est, de très loin, beaucoup trop généreux.

• 0955

M. Loubier: Je vous remercie pour votre compréhension.

M. Loubier: Thank you for your understanding.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): Thank you very much for coming to join us. I appreciate hearing from someone else from Winnipeg.

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Merci beaucoup d'avoir accepté d'être des nôtres. Je suis heureux d'écouter quelqu'un qui est, comme moi, de Winnipeg.

I want to say as an aside that I was happy to see the line of questioning that Mr. Loubier is pursuing because he is now beginning to appreciate just how concerned everybody is with payroll taxes. It is a great step forward.

Je tiens à dire, en passant, que cela m'a fait plaisir d'entendre M. Loubier poser ces questions parce que cela prouve qu'il commence à comprendre pourquoi tout le monde se préoccupe tant des charges sociales. C'est un grand pas en avant.

On the question of how UI affects the labour market, I am very curious as to how it acts as a disincentive. My impression particularly in western Canada is how many weeks of work can we supply people in the industry, generally speaking, with the climate and so forth. What do you look for in the UI in terms of supporting seasonal work, and what is legitimate and what is not? My question is very vague, but I just wondered if you could comment on this. I am just trying to get a better handle on it.

À propos des effets de l'assurance-chômage sur le marché du travail, je suis curieux de savoir en quoi cela représente un facteur de dissuasion. La question que je me pose, particulièrement en ce qui a trait aux provinces de l'Ouest, c'est combien de semaines de travail pouvons-nous assurer, en général, aux ouvriers de cette industrie, si l'on tient compte du climat, etc.. D'après vous, comment pourrions-nous soutenir ceux qui ont un travail saisonnier par le biais de l'assurance-chômage, qu'est-ce qui est équitable et qu'est-ce qui ne l'est pas? Ma question est très vague, mais pourriez-vous apporter des précisions? J'essaie simplement de comprendre un peu mieux.

As you read and pointed out in your report, the question of seasonal workers, for example, in Atlantic Canada is substantially different and the 10 to 12 weeks is a huge difference according to the witnesses we have been hearing. In the part of the social policy reform that Mr. Axworthy is leading, we are concerned about addressing the question of seasonal workers perhaps outside of UI.

Comme vous l'avez fait remarquer dans votre mémoire, la situation des ouvriers saisonniers des provinces atlantiques, par exemple, n'est pas du tout la même et passer de 10 à 12 semaines représente une grosse différence, d'après les témoins que nous avons entendus. Dans le cadre de la réforme de la politique sociale qu'a lancée M. Axworthy, nous essayons de trouver une solution à la question des ouvriers saisonniers, peut-être par le biais d'autres mécanismes que l'assurance-chômage.

I am just curious about how you see us through the UI program supporting your industry in a more functional way.

Je suis curieux de savoir comment, d'après vous, nous pourrions utiliser de façon plus fonctionnelle le régime d'assurance-chômage pour soutenir votre industrie.

Mr. Whitmore: With regard to thinking of our part of the country as you referred to, Mr. Walker, we have suggested in our brief that 20 weeks in the major section of my business, which is highway building, road building, is a season. Normally our employees have little difficulty in getting their 20 weeks' work.

M. Whitmore: En ce qui concerne notre région, monsieur Walker, nous avons suggéré dans notre mémoire que l'on peut considérer une période de 20 semaines comme une saison pour la majorité des activités d'une entreprise comme la mienne, c'est-à-dire la construction d'autoroutes et de routes. Normalement, nos employés n'ont aucune difficulté à trouver 20 semaines de travail.

Quite frankly, the problem for us can be that our employees will often have those 20 weeks in by the middle of October, and we are trying to finish contracts. The weather is getting a little more miserable and they have their weeks in. They keep better record of that than I do of any of my business statistics. The first sign of bad weather, the first sign of any difficulty, heaven help you if you are trying to move and start another job after that date. They would rather go home and get on their other

En toute franchise, le problème que se pose à nous vient du fait que nos employés ont souvent déjà accumulé ces 20 semaines dès la mi-octobre alors que nous essayons de finir des chantiers. Le temps devient un peu plus mauvais et ils ont déjà le nombre de semaines requis. Ils sont bien meilleur que moi pour tenir leurs comptes, lorsqu'il s'agit des données concernant mon entreprise. Au premier signe de mauvais temps, à la première difficulté, vous pouvez aussi bien vous adresser au ciel

[Texte]

payroll. It has almost become another employer to these people. That is not the work ethic or the ambition that we should be creating in this country.

Certainly 20 weeks is very, very fair to workers in my industry in my particular part of the country. From the association point of view we see it as being fair across the country.

Mr. Walker: Do you hire mostly through union shops in your business or is it on your own?

Mr. Whitmore: In my business, part of it is unionized and part of it is non-union hall hiring. We keep many of our employees virtually year-round in some of our work. We don't go to the hall very often. When we need employees, that is where we would go.

In our highway work in Manitoba and Saskatchewan it is non-union. We have a lot of repeat employees. We will hire them generally in the area of the work if they have not worked with us before.

Mr. Walker: The question of employee mobility is an interesting one because at one time, say even 10 years ago in the early 1980s when Alberta was booming, there would be a lot of movement of people in and out of the Manitoba labour market into Alberta. I think the point about two people working has changed a lot because people are less inclined to head off for 10 or 15 weeks of work if their spouse already has a job, say, in Winnipeg. They do not particularly want to do it.

Do you need an interprovincial mobile labour force? What do you need that way?

Mr. Whitmore: John DeVries pointed out earlier the example in the golden triangle. A couple or three years ago when they were so very, very overheated, busy, active, they could not find bricklayers no matter what they did. We had unemployed people in other regions of the country who simply did not find it to their advantage to move because it was relatively easy being on the benefit program they have through UI.

We have to create more mobility in this country so that when work is there they will go and do it.

I can remember just back a little earlier than your example in the early 1980s. Manitoba was booming with hydroelectric work in the middle 1970s. We had a large number. The workforce came in from Newfoundland. Good workers. Some stayed and some went back after the work was finished. They moved. They came to where the jobs were. I think that is a reality in this country. If I cannot find work where I am, I am going to get up and move.

[Traduction]

pour avoir de l'aide si vous voulez commencer un autre chantier après cette date. Ils préfèrent rentrer chez eux et percevoir leur autre salaire. L'assurance-chômage est devenue pratiquement un autre employeur aux yeux de ces gens-là. Ce n'est pas le genre d'éthique professionnelle, ni d'ambition que nous devrions favoriser dans ce pays.

Une période de 20 semaines me paraît tout à fait équitable en ce qui concerne les travailleurs de mon industrie et dans ma propre région. Du point de vue de l'association, c'est également une période équitable pour tout le Canada.

M. Walker: Est-ce que vous vous adressez surtout aux syndicats pour recruter vos employés ou le faites-vous directement?

M. Whitmore: Dans mon entreprise, une partie des employés sont syndiqués et j'en recrute d'autres sans passer par le bureau de placement syndical. Pour certaines de nos activités, nous employons les gens pratiquement toute l'année. Nous n'allons pas bien souvent au bureau de placement syndical. Lorsque nous avons besoin de main-d'oeuvre, c'est là que nous nous adressons.

Pour la construction des autoroutes au Manitoba et en Saskatchewan, nous employons des ouvriers non syndiqués. Un grand nombre d'entre eux ont déjà travaillé pour nous. Si ce n'est pas le cas, nous embauchons dans la région où se trouve le chantier.

M. Walker: Vous avez soulevé une question intéressante en parlant de la mobilité de la main-d'oeuvre car, à une certaine époque—disons, il y a dix ans, au début des années 1980 alors que l'économie de l'Alberta était en pleine expansion—une bonne partie de la main-d'oeuvre du Manitoba s'est déplacée en Alberta. Il me semble que le fait qu'il y ait deux personnes qui travaillent dans une famille a changé beaucoup de choses car les gens sont alors moins enclins à travailler ailleurs 10 ou 15 semaines si leur conjoint a un emploi à Winnipeg, par exemple. Ce n'est pas une idée qui les enthousiasme particulièrement.

A-t-on besoin d'une population active prête à se déplacer d'une province à l'autre? Qu'est-ce que cela apporterait?

M. Whitmore: John DeVries vous a cité plus tôt l'exemple du Triangle d'or. Il y a deux ou trois ans, cette région a connu une période de surchauffe économique et de pleine activité; toutefois, peu importe la manière dont vous vous y preniez, il était impossible de trouver des maçons. Il y avait des chômeurs dans d'autres régions qui ne considéraient pas que c'était avantageux pour eux de se déplacer parce qu'il leur était relativement facile de vivre des prestations d'assurance-chômage.

Il faut favoriser le déplacement de la main-d'oeuvre au Canada pour que les gens aillent là où il y a du travail.

Je me rappelle de ce qui s'est passé un peu avant le boom économique de l'Alberta que vous avez mentionné. C'était le Manitoba qui était en pleine expansion à cause des projets hydroélectriques entrepris au milieu des années 1970. Il y en avait beaucoup et la main-d'oeuvre est venue de Terre-Neuve. C'était de bons ouvriers. Certains sont restés et certains sont repartis une fois le travail fini. Ils se sont déplacés. Ils sont venus là où il y avait du travail. Je pense que c'est une des réalités que nous devons accepter dans ce pays. Si je ne peux pas trouver de travail là où je suis, je vais aller voir ailleurs.

[Text]

[Translation]

• 1000

Mr. Walker: One last point. On the UI recipients, the research done by the commission indicates that about 88% of recipients have a spouse working. It is that high. Just to confirm your impression about what is going on, statistically it is quite correct.

Mr. Whitmore: Yes.

Mr. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): We had some evidence provided yesterday by labour organizations. One of the points they were making was that there was no statistical evidence or there was no direct correlation between the payroll tax burden a company had to bear and its employment practices. Perhaps you could comment on that.

Mr. Whitmore: My background is in construction and I cannot speak for all industries, manufacturing, retail, or whatever.

Certainly payroll taxes do have an impact on the decisions we make. Payroll taxes have an impact on our costs. Perhaps construction is much more within our country as opposed to moving and working toward an export market. Nonetheless those in our country who are in the export business need factories and facilities that are built economically and so on. All of these costs add to our total costs, add to our lack of competitiveness with the global market we are moving into.

I can certainly tell you as an employer that the payroll taxes I remit frequently to both Revenue Canada and provincial agencies are a very substantial and very staggering sum.

I recently read a reference in the press. It was a suggestion attributed to Minister Axworthy that perhaps it was time we take the employee portion of unemployment insurance premiums and dedicate that back to its true insurance perception that was started on the original plan: basic insurance for basic short-term unemployment; get back to the basics.

I went back in my own firm and looked at the numbers, the dollars we spend as an employer on unemployment insurance. The second part, as I recall, of the attribution to the minister at that point was that perhaps we could better use the employer portion of the funds for some real, effective training.

In my own firm, I do not operate a big company; I am an average small-business person and will get up to 100 employees or 150 in a peak time and down to 30 or 40 perhaps in off season. I added up those numbers. My employer portion of unemployment insurance was \$110,000 in 1993. My employees paid something in the order of \$80,000. So there is \$180,000 or \$190,000 in total.

Think of how much more impact I could have on this country and on my workforce if I could effectively spend that on training programs, which I would have some control over, if I could spend my \$110,000 instead of sending it to the Receiver General. I speak for myself, but multiply that by the 20,000 employers we represent and all of the other industry in Canada. We could do much more for our workforce to bring them up to speed, to get the work ethic back where it should be and get this

M. Walker: À propos des prestataires de l'assurance-chômage, les recherches effectuées par la commission indique qu'environ 88 p. 100 d'entre eux ont un conjoint qui travaille. Le pourcentage est aussi élevé que cela. Ces statistiques confirment que votre impression est juste.

M. Whitmore: Oui.

M. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): Des syndicats sont venus témoigner hier. Ils ont notamment déclaré qu'il n'y avait pas de statistiques permettant d'établir un lien direct entre le fardeau des charges sociales que devait assumer une entreprise et ses politiques d'emploi. Pourriez-vous commenter cela?

M. Whitmore: J'ai de l'expérience dans le secteur de la construction mais je ne peux pas parler au nom des autres industries, du secteur manufacturier, du commerce, ou autre.

Bien sûr que les charges sociales ont un impact sur nos décisions. Elles en ont un sur nos coûts. La construction est peut-être une industrie domestique dont l'activité n'est pas orientée vers les marchés étrangers. Toutefois, ceux qui, dans notre pays, travaillent pour l'exportation ont besoin d'usines et d'installations qui sont construites de manière rentable, etc.. Tous ces coûts viennent s'ajouter aux autres et nuisent à notre compétitivité sur le marché mondial où nous devons de plus en plus nous engager.

Je peux vous dire qu'à titre d'employeur, les cotisations sociales que je verse fréquemment à Revenu Canada aussi bien qu'aux agences provinciales représentent une somme assez rondelette.

J'ai lu récemment dans la presse une déclaration attribuée à M. Axworthy où il suggérait qu'il était peut-être temps d'utiliser les sommes provenant des cotisations d'assurance-chômage payées par les employés pour financer ce à quoi, à l'origine, devait véritablement servir ce programme: une assurance de base contre le chômage de base, c'est-à-dire le chômage à court terme; bref, revenir aux principes de base.

Je suis retourné au bureau et j'ai vérifié les chiffres, l'argent que je dépense à titre d'employeur en assurance-chômage. Dans sa déclaration, si je me souviens bien, le ministre avait ajouté que nous pourrions peut-être utiliser les sommes versées par les employeurs pour financer des activités de formation dignes de ce nom et efficace.

Mon entreprise n'est pas bien grande; c'est une petite entreprise typique qui emploie 100 à 150 personnes en période de pointe et environ 30 ou 40 hors saison. J'ai fait les calculs. Mes cotisations d'assurance-chômage, à titre d'employeur, s'élevaient à 110 000\$ en 1993. Mes employés avaient payé environ 80 000\$. Cela faisait donc un total de 180 ou 190 000\$.

Imaginez quel aurait été l'effet sur ce pays et sur ma main-d'œuvre, si j'avais pu effectivement utiliser cette somme pour financer des programmes de formation sur lesquels j'aurais pu exercer un certain contrôle, si j'avais pu dépenser ces 110 000\$ au lieu de les envoyer au receveur général. Cet exemple se limite à mon entreprise, mais multipliez cela par les 20 000 employeurs que nous représentons et toutes les autres industries du Canada. Nous pourrions faire beaucoup plus pour recycler

[Texte]

country competitive if we focused on that as opposed to simply a soft, cosy social program we can no longer afford.

We are going to hit the wall financially in this country unless we take some very, very hard decisions. Right now I think something like 14% of federal revenue comes from employer and employee UI premiums. That is a horrendous amount of money to be taking out.

You ask whether this impacts on cost or on our competitiveness. Of course it does.

Le président: M. Loubier a une toute petite question technique.

M. Loubier: Je me demandais, monsieur, si le fait qu'on soit confronté à une pénurie de main-d'oeuvre chez vous, n'est pas plutôt dû au fait qu'au cours des dernières années on a mis l'accent sur les programmes d'éducation et de formation menant à des diplômés universitaires ou à des emplois de haute technologie tout en négligeant la main-d'oeuvre spécialisée. Je crois que ce problème se retrouve partout au Canada, en tout cas c'est vrai au Québec.

• 1005

Vous avez probablement le même genre de problème au Manitoba. On a misé beaucoup trop sur les vertus d'une éducation très poussée, menant à des diplômés universitaires, et pas assez sur le secteur ouvrier spécialisé. Est-ce que le problème ne viendrait pas de là plutôt que de la générosité du régime d'assurance-chômage?

Contrairement à ce que vous dites, je peux vous assurer que les gens de mon comté ne fuient pas le travail, bien au contraire. Ils veulent travailler. Ce n'est intéressant pour personne de rester à la maison. Je ne dis pas qu'il n'y en pas qui abusent, qu'il n'y a pas de marginaux, mais n'en faites pas une règle générale s'il vous arrive d'appeler quelqu'un qui vous dit qu'il n'est pas disponible pour travailler. Ce sont des cas isolés. La plupart des gens que je rencontre veulent travailler, ce ne sont pas des paresseux. Ne présentons pas les chômeurs comme étant des paresseux.

Je vous pose la question sur les travailleurs spécialisés. Est-ce que la pénurie de la main-d'oeuvre à laquelle vous faites face n'est pas due à ce que je viens de vous dire?

Mr. Whitmore: Thank you for the question. With regard, first of all, to the reference to manpower shortage, I would have to remind you that unemployment in our industry right now is running somewhere in excess of 20%, and manpower shortage is not one of our biggest problems right at the moment. I will let my compatriots perhaps speak to some of the statistical evidence, if they have any, in a moment.

Personally I think we have to maintain the efforts in the apprenticeship area to build up the skilled trades. There has been some debate federally and provincially as to who is responsible for that, and the whole process has suffered over that debate to some extent.

From our industry point of view, I do not see what you are referring as an advanced university thrust as opposed to the need for skilled trades as being a problem.

[Traduction]

notre main-d'oeuvre, pour faire renaître l'éthique professionnelle et rendre ce pays concurrentiel si nous procédions de cette façon au lieu d'offrir un programme social confortable et douillet au-dessus de nos moyens.

Ce pays va devoir mettre la clef sous la porte si nous ne prenons pas les décisions difficiles qui s'imposent. Actuellement, je pense qu'environ 14 p. 100 des recettes du gouvernement fédéral proviennent des cotisations d'assurance-chômage versées par les employeurs et les employés. C'est une somme astronomique.

Vous demandez si cela a un impact sur nos coûts ou sur notre compétitivité. Bien sûr que cela en a.

The Chairman: Mr. Loubier has a short technical question.

Mr. Loubier: I was wondering, sir, if the lack of labor in your region is not the result of a decision to focus, in the last few years, on education and training programs leading to a university degree or employment in the high tech sector which lead to specialized labor being rather neglected. I believe that this is a problem we find across Canada. In any case, it is true in Quebec.

You probably have the same type of problem in Manitoba. Too much emphasis has been put on the merits of graduate studies and university degrees and the skilled trades have been neglected. Could it be the problem and not that the unemployment insurance program is too generous?

Contrary to what you say, I can assure you that people in my riding are not avoiding work, on the contrary. Nobody likes to stay at home. I'm not saying that nobody abuses the system, that there is no exception, but don't generalize when you happen to call somebody who says he is not available to work. These are isolated cases. Most people I meet want to work, they are not lazy. We should not say that the unemployed are lazy people.

My question is about skilled workers. Is the manpower shortage you experience not due to what I just described?

M. Whitmore: Merci de m'avoir posé cette question. Tout d'abord, en ce qui a trait à la pénurie de main-d'oeuvre que vous avez évoquée, permettez-moi de vous rappeler que, dans notre industrie, le taux de chômage est actuellement de plus de 20 p. 100 et que la pénurie de main-d'oeuvre n'est pas un gros problème à l'heure actuelle. Je laisserai mes compatriotes vous donner dans un moment des statistiques à ce sujet s'ils en ont.

Personnellement, je pense que nous devons continuer à offrir des cours de formation aux apprentis afin de pouvoir disposer d'une main-d'oeuvre spécialisée. Les responsabilités du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux dans ce secteur ont fait l'objet de discussions et les programmes de formation en ont souffert dans une certaine mesure.

En ce qui concerne notre industrie, je ne crois pas que le fait d'avoir misé sur l'éducation universitaire aux dépens de la main-d'oeuvre spécialisée, comme vous l'avez suggéré, pose un problème.

[Text]

I would simply go back to your reference that we are talking of fringe cases and it is only a very few who want to use the system. I do not fault the people for using the system. The system is there. As government you have given them the system and they are going to be on it unless you change it. It is a very, very generous UI program. A lot of people out there are unemployed, out of work. They are pretending to be looking for work, but quite frankly while they have benefits they are afraid they are going to find some work.

When you make reference to the fact that when people are called they say they are not available for work, the example—

M. Loubier: Votre exception n'est basée sur aucune étude scientifique. Vous parlez sans preuve à l'appui.

Le président: Nous invitons les témoins à faire leurs déclarations. . .

M. Loubier: Oui, mais ça ne leur donne pas le droit de prétendre que les chômeurs, à l'heure actuelle, ne sont pas à la recherche de travail. Je ne trouve pas correct d'accepter qu'on dise n'importe quoi en comité. En tout cas, je me refuse à dire ces choses-là.

Le président: Nous invitons toujours les témoins à nous donner leur avis sur ces questions. C'est toujours ainsi.

M. Loubier: Mais ce n'est pas scientifique. C'est une allégation qui reste à prouver.

Le président: C'est toujours comme ça avec les témoins.

Mr. DeVries: If I could respond, it goes without saying that the UI system is generous. Our industry is a big pick-up of UI just because it is perfectly tailored to construction workers.

I think statistics are available that show construction workers are big users. They stay on benefits longer. At the same time there are a lot of assertions about how the underground economy is growing. It would not be a surprise to anyone around here that the underground economy has grown to a tremendous degree in the construction industry. You would have to look at the generosity of the UI system as being part of the culprit. You can make a pretty tidy income being on UI as well as doing work on the side.

Yes, workers do want to work, Mr. Loubier. If you look at Quebec very closely, you know very well that in Quebec the construction industry has one of the highest black market levels. That has been the combination of high-level regulation, licensing, and the generous UI system.

There is no doubt our workers need to work, but do we need 180,000 unemployed construction workers? Maybe we are saying that if you tighten up the system and its generosity, we will do fine with the 75,000 unemployed construction workers.

[Translation]

Je voudrais revenir sur vos propos concernant les cas marginaux, lorsque vous avez dit que ceux qui utilisent le système à leur avantage sont très peu nombreux. Je ne condamne pas les gens parce qu'ils utilisent le système. Le système est là. Le gouvernement leur a offert ce système et ils vont continuer à l'utiliser tant que vous ne le changerez pas. C'est un régime d'assurance-chômage extrêmement généreux. Il y a beaucoup de gens qui sont au chômage, qui n'ont pas de travail. Ils prétendent qu'ils en cherchent mais, en toute franchise, tant qu'ils reçoivent des prestations, ils ont peur de trouver du travail.

Lorsque vous relevez le fait que les gens appelés au téléphone répondent qu'ils ne sont pas disponibles pour travailler, l'exemple. . .

Mr. Loubier: Your statement is not based on scientific data. You have no proof of that.

The Chairman: We ask witnesses to testify. . .

Mr. Loubier: Yes, but this does not allow them to claim that the unemployed are not, right now, looking for work. I don't think it's appropriate to allow someone to say whatever he or she wants in front of the committee. In any case, I refuse to say such a thing.

The Chairman: We always ask witnesses to give us their point of view on these issues. It's always the case.

Mr. Loubier: But this is not scientific. It's an allegation and it remains to be proven.

The Chairman: It's always the case with witnesses.

M. DeVries: Permettez-moi de répondre. Il est évident que le régime d'assurance-chômage est généreux. Notre industrie en a beaucoup profité tout simplement parce que l'assurance-chômage est parfaitement adapté à la situation des travailleurs de la construction.

Je pense qu'il y a des statistiques qui montrent que les travailleurs de la construction y ont beaucoup recours. Ils reçoivent des prestations pendant plus longtemps. Parallèlement, on parle de plus en plus de la croissance de l'économie clandestine. Je ne surprendrais personne ici en disant que l'économie clandestine s'est développée de façon spectaculaire dans l'industrie de la construction. La générosité du régime d'assurance-chômage est certainement en partie responsable de cette situation. On peut avoir des revenus très confortables si l'on reçoit des prestations d'assurance-chômage et si l'on travaille au noir.

C'est vrai, monsieur Loubier, les gens veulent travailler. Si vous examinez de près la situation au Québec, vous savez très bien que l'industrie de la construction est l'un des secteurs où le marché noir est le plus développé. C'est le résultat d'une réglementation poussée, du système de permis et de la générosité du régime d'assurance-chômage.

Il faut que nos ouvriers travaillent, cela ne fait aucun doute, mais avons-nous besoin de 180 000 chômeurs dans l'industrie de la construction? Nous prétendons que, peut-être, si l'on rationalise le régime, s'il est un peu moins généreux, nous nous débrouillerons très bien avec 75 000 chômeurs dans l'industrie de la construction.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much for being with us and sharing your observations. All witnesses have a perspective we are interested in hearing based on their individual experience.

Les témoins prévus pour 10 heures ont annulé, mais heureusement ceux qui étaient convoqués pour 10h30 sont ici. Je les invite donc à prendre place.

• 1010

Thank you.

The next witnesses we are going to hear are from the National Union of Public and General Employees. Would you come to the table, Mr. Larry Brown and Mr. Bob Dale? No? Your chairman is misinformed.

Je m'excuse, les témoins ne sont pas ici actuellement. Nous prendrons donc une petite pause jusqu'à 10h30.

• 1011

• 1036

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Order.

Thank you very much, gentlemen, for coming here. You can introduce yourselves and then proceed with your presentation.

Mr. Larry Brown (National Secretary-Treasurer, National Union of Public and General Employees): Thank you, Mr. Chairman. I gather that there has been something virtually unprecedented in the history of committees in that you were ready to go earlier than we were. Sorry about that. We hadn't planned for that contingency. We usually plan on how late we are going to be.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): That actually is a precedent, yes.

Mr. L. Brown: My name is Larry Brown. I am the secretary-treasurer of the National Union of Public and General Employees. With me is Bob Dale, our chief economist.

We would like to begin by thanking the members of the committee for the chance to appear today to speak to something that we consider to be very important.

I want to begin by introducing our national union, just briefly, to you. We are the second-largest union in the country. We represent over 300,000 employees. We are perhaps better known by our component names across Canada. We represent, for example, in Ontario the Ontario Public Service Employees Union and in Alberta the Alberta Union of Public Employees. So we are a component union and we represent all of those folks at the national level.

We represent about 80,000 workers in Canada who deliver social programs in their broad variety of descriptions, about 80,000 people who are going to be directly affected by the social policy review and a number of people who are going to be directly affected in their work by the kinds of cuts that are being talked about in Bill C-17. So we approach this from their point of view.

[Traduction]

Le président: Je vous remercie d'avoir été des nôtres et de nous avoir fait part de votre point de vue. Tous les témoins ont des opinions fondées sur leur expérience personnelle et cela nous intéresse.

The witnesses we were to hear at 10:00 a.m. won't come but fortunately, those who were asked to be here at 10:30 a.m. have arrived. I therefore invite them to come forward.

Merci beaucoup.

Les prochains témoins que nous allons entendre viennent du Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public. Pourriez-vous prendre place, messieurs Larry Brown et Bob Dale? Non? Votre président a été mal informé.

I'm sorry, but the witnesses are not here presently. We will take a short break until 10:30 a.m.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous reprenons la séance.

Merci beaucoup, messieurs, d'avoir accepté notre invitation. Je vous invite maintenant à vous présenter et à faire votre exposé.

M. Larry Brown (secrétaire-trésorier national, Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public): Merci beaucoup, monsieur le président. Je pense que nous venons de vivre un moment sans précédent dans toute l'histoire des comités, en ce sens que vous étiez prêts avant nous. Nous nous en excusons. Nous n'avions pas prévu cette éventualité. Habituellement, nous nous demandons si notre comparution va être retardée.

Le président suppléant (M. Mitchell): C'est effectivement un précédent, je l'admets.

M. L. Brown: Je m'appelle Larry Brown. Je suis secrétaire-trésorier du Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public. J'ai avec moi Bob Dale, notre économiste en chef.

Nous aimerions tout d'abord remercier les membres du comité de nous avoir donné l'occasion de comparaître aujourd'hui pour vous parler d'une question que nous jugeons très importante.

Je vais d'abord commencer par vous donner un bref aperçu de notre syndicat national. Nous sommes la deuxième centrale syndicale en importance au Canada. Nous représentons plus de 300 000 employés. Généralement, c'est plutôt par le nom de nos syndicats-membres qu'on nous connaît. Nous représentons, par exemple, en Ontario, le Syndicat des employés et employées de la fonction publique de l'Ontario et, en Alberta, l'Alberta Union of Public Employees. Nous regroupons des syndicats, et nous représentons tous ces fonctionnaires à l'échelon national.

Nous représentons quelque 80 000 travailleurs canadiens qui exercent diverses activités dans le secteur des programmes sociaux, c'est-à-dire 80 000 personnes qui seront directement touchées par la révision de la politique sociale et un certain nombre d'autres qui subiront directement dans leur travail les effets des compressions que propose le projet de loi C-17. C'est donc en songeant à eux que nous offrons nos commentaires.

[Text]

We also represent about 70,000 people who work in health care. We want to make the point to you that what we see in health care is proof of a general proposition, which is that there is no such thing as a pure cut that doesn't have an impact somewhere along the way.

In health care we have been saying for years that, as a result of higher-than-acceptable levels of unemployment and problems with the social safety nets, people are having to use the health care system more than they used to. The Ontario Medical Association has now backed us up on that. Perhaps they are strange allies, but they've said that by their study over \$1 billion is now spent per year in Canada as a result of unemployment being too high and the social safety net not being sufficient.

So, for our 70,000 members in health care, we feel somewhat vindicated in saying that when the government makes cuts in a program, it has ripple effects and it isn't a pure saving. It ends up costing in some other area.

Beyond that, our members work in a variety of other areas, all kinds of occupations. They make beer; they work in hotels; they work for government departments; they make candy; and they make running shoes. So we claim to represent, I think fairly, a broad cross-section of the Canadian workforce, the people who are being affected by all of the trends.

We would start by saying that there is far too much unemployment. That I suppose is a bit of a given. None of us can say that we don't know a relative or a friend who has been affected. Very few people, including in our so-called recovery, can say with certainty that they don't fear losing their jobs. Another poll came out within the last two or three days that re-verified that even people with work in Canada don't feel secure about that. The majority of them say that they are nervous about losing that employment.

In fact, we would argue that the unemployment and the fear of it and the concern about the lack of government response was one of the primary reasons for the change in government the last time, that the Liberals got elected because they spoke to the real gut fear Canadians have about the unemployment situation and to the need for hope and economic renewal.

From these premises it may not surprise this committee particularly to know that we are opposed to the proposals in Bill C-17. The cuts to UI and social assistance are massive. They are going to affect virtually every unemployed worker. They are going to affect people in poverty. They are going to affect those on social assistance. Our members see a lot of that up close. They are telling us that the effects are going to be pretty bad.

Thousands of unemployed workers are not going to qualify for UI anymore; that is pretty straightforward with the change in the entitlement. Over a million claimants will lose up to four months of entitlements. The vast majority of claimants are going

[Translation]

Nous représentons également quelque 70 000 travailleurs des établissements de santé. Nous aimerions vous faire comprendre que ce qui se passe dans le secteur de la santé prouve une chose, c'est que les compressions ont toujours des répercussions quelque part.

Dans le secteur de la santé, il y a des années que nous disons que le niveau inacceptable de chômage que nous connaissons au Canada et que les carences de notre filet social amènent les gens à utiliser plus fréquemment les services de santé. L'Ontario Medical Association l'admet elle-aussi. Vous allez peut-être me dire que les médecins sont d'étranges alliés, mais ils affirment que, d'après une étude qu'ils ont faite, plus de 1 milliard de dollars seraient actuellement dépensés chaque année au Canada en soins médicaux parce que le chômage est trop élevé et que les mesures sociales ne sont pas suffisantes.

Par conséquent, au nom de nos 70 000 membres du secteur de la santé, nous nous sentons en quelque sorte justifiés de dire que lorsque le gouvernement applique des mesures d'austérité dans un programme, il n'économise pas vraiment, car ces compressions ont un effet d'entraînement. Elles finissent par coûter quelque chose ailleurs.

En plus de cela, nos membres exercent aussi toutes sortes d'autres métiers. Ils fabriquent de la bière; ils travaillent dans des hôtels; ils travaillent pour des ministères du gouvernement; ils fabriquent des bonbons; ils fabriquent des chaussures de course. À vrai dire, nous représentons un éventail assez diversifié et assez important de travailleurs canadiens, de travailleurs qui seront affectés par la nouvelle conjoncture.

Disons tout d'abord qu'il y a beaucoup trop de chômage. Je pense que personne n'en doute. Il n'y a personne qui ne connaît pas un parent ou un ami qui ne travaille pas. Très peu de gens peuvent se vanter, même depuis la supposée reprise, d'être sûr de ne pas perdre leur emploi. Un autre sondage, dont les résultats viennent d'être publiés il y a deux ou trois jours, a confirmé que même ceux qui ont un emploi au Canada ne se sentent pas sûrs de pouvoir le garder. La majorité des gens disent qu'ils ont peur de perdre leur emploi.

En fait, nous sommes convaincu que c'est principalement à cause du chômage, parce que les Canadiens craignaient d'en être victime et en avaient assez de l'inertie du gouvernement qu'ils ont remplacé l'équipe au pouvoir à la dernière élection. Les Libéraux ont été élus parce que leur discours était un vent d'espoir pour les Canadiens qui étaient inquiets du chômage et qui souhaitaient une reprise économique.

• 1040

Avec ces prémisses, vous ne serez pas étonné d'apprendre que nous nous opposons aux propositions contenues dans le projet de loi C-17. Les coupures imposées aux programmes d'assurance-chômage et d'assistance sociale sont énormes. Elles vont toucher presque tous les chômeurs. Elles vont toucher les pauvres. Elles vont toucher les assistés sociaux. Nos membres voient ces gens de près. Ils nous disent que les répercussions de ces compressions vont être plutôt catastrophiques.

Des milliers de chômeurs ne seront plus admissibles à l'assurance-chômage; c'est assez évident, compte tenu des changements que l'on propose d'apporter aux conditions d'admissibilité. Plus d'un million de prestataires perdront

[Texte]

to have their entitlement cut down to 55% of earnings. Millions of people on welfare already or those using the social services provided by the province are going to be affected, because within Bill C-17 there is also a cut to the transfer payments to the provinces, a cap on that. Sorry, not a cap; a freeze is a more accurate word.

I would suggest to this committee that Canadians are getting just a tad tired of governments positioning themselves as if they are solving a problem when really what they are doing is handing it on to somebody else. The federal government when it cuts UI doesn't put people back to work. What it does is, by and large, hand that problem over to the provinces.

We've done some studies of previous unemployment insurance cuts. The last round alone, I think, was Bill C-113. We were able to measure that the effect of that cut on the provinces was to add \$1.8 billion to their expenses, because those people just don't go away. When you cut unemployment insurance they don't somehow evaporate or disappear into the sunset. They need support. They move from a federal system to a provincial one.

We then see, in our role particularly, the provinces cut back services to municipalities and to other transfer agencies. So everybody in the government chain says they are doing something and in fact what they are doing is passing a hot potato. At the end of the day the people don't get any better service as a result of it. They are seeing those problems transferred around.

Another area that concerns us very deeply in Bill C-17 is a bit of a strange match, which is the freezing of the right of collective bargaining in the federal public sector one more time. They are the second consecutive government to have done that in the face of pretty strong commitments that they wouldn't.

Quite frankly, members of the committee, I get real frustrated having to appear at a democratic forum in the halls of democracy in Canada arguing for the most basic democratic right that workers have and being faced with actions that deny this most democratic and fundamental right that workers have in this country. Canada is the signatory to international agreements that verify that. This isn't just our position. The Canadian government, time after time, has agreed in international forums at the ILO that one of the most basic rights workers can have, one of the basic principles of democracy, is the right of workers to organize and bargain collectively.

Here we are in the halls of democracy telling you again that workers in Canada, hundreds of thousands of them, simply because of the accident of where they work, are being denied that right. There is nothing legitimate about that move, nothing whatsoever.

[Traduction]

jusqu'à quatre mois de droits aux prestations. La grande majorité des prestataires verront leurs prestations réduites à 55 p. 100 de leurs revenus. Des millions de gens parmi les bénéficiaires de l'aide sociale ou parmi la clientèle des services sociaux offerts par les provinces seront touchés, car le projet de loi C-17 contient également une proposition visant à réduire les paiements de transfert aux provinces, qui seront plafonnés. Je m'excuse, pas plafonné; gelé serait un mot plus juste.

Je vous avoue que les Canadiens commencent à être pas mal fatigués de voir les gouvernements prétendre qu'ils règlent des problèmes quand en réalité ils se contentent de les refiler à d'autres. Quand le gouvernement fédéral réduit les crédits de l'assurance-chômage, cela ne remet pas les gens au travail. Dans une large mesure, il refile le problème aux provinces.

Nous avons fait des études au sujet des dernières coupures imposées à l'assurance-chômage. La dernière fois, je pense, c'était par le truchement du projet de loi C-113. D'après nos calculs, ces compressions ont obligé les provinces à ajouter 1,8 milliard de dollars à leurs programmes de dépenses, car les chômeurs sont toujours là. Il ne suffit pas de comprimer les dépenses d'assurance-chômage pour que les chômeurs s'évaporent ou disparaissent derrière un nuage. Ils sont toujours là et ils ont besoin d'aide. Ils cessent alors d'être pris en charge par le gouvernement fédéral et c'est le gouvernement provincial qui écope du problème.

Ensuite, les provinces réduisent à leur tour les services aux municipalités et aux services auxiliaires. Les gouvernements se renvoient la balle. Ils prétendent trouver des solutions quand, en fait, ils ne font que refiler les problèmes gênants à d'autres. En bout de ligne, la population n'est pas mieux servie pour autant. Les problèmes sont transférés d'un palier à l'autre.

Un autre aspect du projet de loi C-17 qui nous inquiète beaucoup, c'est l'étrange combinaison de mesures qu'on y trouve, car ce projet de loi gèle aussi le droit des fonctionnaires fédéraux à la négociation collective, encore une fois. Le gouvernement libéral est le deuxième gouvernement à prendre ce genre de mesures, après s'être fermement engagé à ne pas le faire.

Je vous avoue franchement que cela me déçoit vraiment d'avoir à comparaître devant une tribune censée être le temple de la démocratie au Canada pour défendre le droit le plus fondamental des travailleurs et pour tenter de bloquer des mesures qui nient le droit le plus démocratique et le plus fondamental que possèdent les travailleurs de ce pays. Le Canada a pourtant ratifié des accords internationaux qui ont justement pour objet de veiller à ce que ce droit soit respecté. Nous ne sommes pas les seuls à prétendre cela. A maintes reprises, le gouvernement canadien a reconnu dans des forums internationaux comme le BIT que l'un des droits les plus fondamentaux que possèdent les travailleurs, l'un des principes de base de la démocratie, est le droit de se syndiquer et de négocier des conventions collectives.

Nous sommes ici dans ce temple de la démocratie pour vous répéter qu'on puise de ce droit des travailleurs canadiens, des centaines de milliers d'entre eux, tout simplement parce que, par hasard, ils travaillent au mauvais endroit. Cette mesure n'a rien de légitime, absolument pas.

[Text]

If you take a look at all of those cuts we have been listing, it is interesting what they don't do: nothing whatsoever about unemployment. This is dealing with the people who are the victims of unemployment in a negative way, dealing with those people who still have jobs and saying, you don't have the right to bargain, but there is no change in the unemployment level as a result of all of this. People are still unemployed. That hasn't changed.

It would be fairly outrageous if this situation was continuing in any event, but given that there were alternatives for the government, it is even more unacceptable. We believe in a comprehensive review of Canada's social safety nets, or however you want to assist social systems. We believe in that. We are very nervous about the timeframe that has been imposed on the Axworthy review, as it is usually called, and quite frankly we think there is a huge contradiction between the official view that this is a legitimate review and the actions of Bill C-17.

How can anybody out there seriously believe that we have a process of genuine, serious, open-minded review of a system out of which we just cut \$7 billion? That is a contradiction in terms and everybody can see that. I have been in meeting after meeting where officials of the government have been confronted on that position, and there simply is no answer to it.

A legitimate review says there are some questions. A \$7 billion cut says we already know the answer. So either the review is not legitimate or the \$7 billion cut was vastly premature at best. One of those answers has to be right. They can't fit together. They just don't fit. A \$7 billion cut contradicts the view that this is a legitimate review of the social safety nets.

● 1045

We would argue that the review is flawed as well in the fact that it starts out as a fundamental review without establishing its basic principles, without saying what the objective of the review is, and without talking about the assumptions that are implicit in the review.

What assumptions are being made about unemployment levels? If we are going to assume an unemployment level of 11% or 12%—official rates, not unofficial, which is more like 18%—then that has to be spoken to in the review. But if you just simply say that the whole question is open—unemployment levels, what the government intends to do, everything is on the table—that isn't a review a task force can help with.

We think there should be some principles, some goals, and some direction established within which that review process works.

We have a set of principles, which we would like to briefly share with you. Job creation is the first principle. When people are working, they are paying taxes and are not drawing on social systems. That seems fairly obvious to us. We need a concrete economic plan to address that.

[Translation]

Si vous regardez les compressions que nous avons énumérées, vous constaterez qu'il y a bien des choses qu'elles ne font pas: elles ne font absolument rien pour régler le problème du chômage. On prend des mesures contre les victimes du chômage, on pénalise ceux qui ont encore des emplois en leur disant qu'ils n'ont plus le droit de négocier leur convention collective, mais on ne suggère aucune mesure pour faire baisser le taux de chômage. Les chômeurs sont toujours là. Rien n'a changé.

Il serait scandaleux de laisser perdurer une telle situation, mais, étant donné que le gouvernement avait des solutions de rechange, l'option qu'il a prise est encore plus inacceptable. Nous croyons que le filet social, ou les régimes d'aide sociale, doivent être complètement repensés. Nous en sommes convaincus. Mais nous sommes très inquiets de l'échéancier qui a été imposé pour la réforme Axworthy, comme on l'appelle habituellement, et, honnêtement, nous croyons qu'il y a une contradiction flagrante entre la version officielle de cette réforme légitime et les mesures proposées dans le projet de loi C-17.

Comment peut-on sérieusement croire que la réforme du système sera authentique, sérieuse et ouverte quant on ampute de 7 milliard de dollars dans les régimes d'assistance sociale? Il y a là une contradiction flagrante, qui n'échappe à personne. J'ai assisté à une foule de réunions où les fonctionnaires du gouvernement ont été sommés de justifier cette position, et ils n'avaient rien à répondre.

Quand on entreprend une véritable réforme, on reconnaît qu'il faut se poser des questions. Quand on décrète des compressions de 7 milliards de dollars, on affirme qu'on connaît déjà la réponse. Ou bien l'on refuse une véritable réforme ou bien ces compressions de 7 milliards de dollars sont pour le moins prématurées. C'est un ou l'autre. Les deux ne vont pas ensemble. Ces choix sont incompatibles. Décréter des compressions de 7 milliards de dollars, c'est avouer que la réforme des programmes sociaux ne s'impose pas.

A notre avis, il y a des failles dans cette réforme, parce que, toute fondamentale qu'on la prétende, on l'amorce sans établir les principes de base sur lesquelles elle doit reposer, sans définir son objectif et sans en énoncer les postulats.

Quels sont les postulats en ce qui concerne les taux de chômage? Si nous pensons qu'un taux officiel de 11 p. 100 ou de 12 p. 100—quand le taux officieux ressemble davantage à 18 p. 100—est un taux normal acceptable, il faudrait le dire avant d'amorcer la réforme. Mais si vous avez l'intention de laisser la question ouverte—de ne rien préciser au sujet des niveaux de chômage acceptables, des solutions envisagées par le gouvernement—comment voulez-vous qu'un groupe de travail puisse mener à bien une telle réforme.

A notre avis, il faudrait s'entendre sur les principes, les objectifs ou les orientations sur lesquels s'appuiera la réforme.

Nous aimerions maintenant vous faire part brièvement des principes sur lesquels devrait reposer la réforme. La création d'emploi est le premier de ces principes. Quand les gens travaillent, ils paient des impôts et ils ne sont pas un fardeau pour les régimes d'aide sociale. Cela nous semble assez évident. Nous avons besoin pour cela d'un plan économique concret.

[Texte]

There has to be continuing support for people who are unemployed. That seems to us to be a basic principle that should be stated right up front before we go any further.

There needs to be viable education and training options of course.

The business sector, as a principle, has to be told that it cannot opt out of its legitimate obligations—its responsibility to create jobs, fund training, and support workers who lose their jobs.

We want realistic incentive mechanisms built into the system so that people who start to work aren't cut off social services.

We want to avoid forcing workers into low-paid, dead-end jobs without any health and safety conditions and without any long-term benefits, which basically affronts their dignity and doesn't offer them any hope.

We want it recognized as a fundamental principle that people who require unemployment insurance and other forms of social security are not personal failures. This is not some sort of a measure of them. We are seeing a dangerous amount of rhetoric now that doesn't specifically contradict that but implies a contradiction, that somehow this is the fault of people. If they individually had more initiative, if they individually were better trained, if they individually had more of something, they wouldn't be in that position. That is the assumption that underlines workfare and forcing people into training programs. That simply isn't the case.

If you go to Toronto now and ask the food banks who their clients are, the fastest growing group of clients for food banks is former executives, people who have done everything right—taken the university training, been in the workforce, been committed to the workforce—and they are now accessing the food bank. The idea that all of those people are individual failures has to be thrown out of the system, as a principle.

A national child care program is essential.

Regional economic crises being addressed has to be part of the principles of the system. The social security benefits have to be kept in place first, not cut first while the regional responses are being looked at.

A point we think is sometimes lost is that workers who are in danger of losing their jobs should be equally able to access the training programs, not just people who have already lost their jobs. We see this sort of negative spiral where we know that we have workers in a particular plant or area who are in grave danger of losing their jobs—everybody can see it coming—but they are not eligible for all of the programs until that magic moment happens. So they have to get dumped out of the workplace and dumped into the other system before they can access those programs. It seems to us that keeping them working would be a much better solution, accessing those programs in advance.

[Traduction]

On a toujours soutenu les chômeurs. À notre avis, l'aide aux chômeurs est un principe de base qui devrait être établi dès le départ.

Evidemment, il faut aussi des programmes d'éducation et de formation viables.

Il faut également dire clairement à l'entreprise privée qu'elle ne peut se soustraire à ses obligations—à sa responsabilité de créer des emplois, de financer la formation, d'aider financièrement les travailleurs qui perdent leurs emplois.

Nous voudrions que le régime comporte des mécanismes concrets pour inciter les gens au travail et pour éviter que ceux qui recommencent à travailler perdent automatiquement leurs prestations sociales.

Nous voudrions éviter d'obliger les travailleurs à accepter des emplois faiblement rémunérés qui ne mènent à rien, qui sont nuisibles pour la santé ou qui ne sont pas sécuritaires et qui n'offrent pas d'avantages à long terme. Ce genre d'emplois porte atteinte à leur dignité et ne leur offre aucun espoir.

Nous voulons qu'il soit reconnu comme un principe fondamental que les prestataires d'assurance-chômage et les bénéficiaires d'autres programmes de sécurité ne sont pas des ratés, que cette condition n'a rien à voir avec leur valeur. Malheureusement, beaucoup de gens ont tendance à formuler, ces temps-ci, des théories quasi-contradictaires qui tardent à culpabiliser les chômeurs. Si les travailleurs avaient eu plus d'initiative, s'ils avaient été mieux formés, s'ils avaient été plus compétents, ils ne seraient pas dans cette position, se dit-on. C'est sur cette théorie que s'appuie ceux qui proposent d'obliger les chômeurs à faire du bénévolat ou de les forcer à suivre des programmes de formation. La réalité est toute autre.

Allez à Toronto et demandez aux responsables des banques alimentaires qui sont leurs clients, ils vous répondront que la clientèle qui s'accroît le plus rapidement est celle des anciens dirigeants, de gens qui ont été toujours corrects—qui sont allés à l'université, qui ont travaillé, qui avaient le culte du travail. Ce sont maintenant eux qui s'adressent aux banques alimentaires. Il faut cesser de croire que tous ces gens sont des ratés.

Il faut en outre mettre sur pied un programme national de garderie.

La réforme du système devra également tenir compte des problèmes économiques régionaux. Les prestations sociales doivent être maintenues, non abolies, en attendant qu'on trouve des solutions aux problèmes régionaux.

Les travailleurs qui risquent de perdre leur emploi devraient pouvoir être admis aux programmes de formation au même titre que ceux qui l'ont déjà perdu. Certains travailleurs sont dans un véritable cercle vicieux. Même si tout indique que leur usine est sur le point de fermer ou que leur région est dans un tel marasme qu'ils vont perdre leur emploi, ils n'ont pas accès aux programmes de recyclage aussi longtemps qu'ils n'ont pas eu la nouvelle fatigique. Ils doivent avoir été expulsés du marché du travail ou être devenus des chômeurs «officiels» pour avoir accès à ces programmes. Il nous semble qu'il vaudrait bien mieux leur permettre de continuer de travailler et de participer à des programmes de formation même s'ils n'ont pas encore perdu leur emploi.

[Text]

Another principle we would suggest is that there has to be recognition of the changing workplace. Temporary, short-term, and part-time jobs are growing. The permanent jobs we used to know are shrinking everywhere. Women, minorities, and the disabled are a permanent part of the system and can't be treated as if they were a temporary phenomenon. They have to be built into the social programs as well.

Finally, special problems faced by younger and older workers have to be built in, as a final notion.

Canadians have been told, Mr. Chairman and members of the committee, for probably the last decade or so that we are living beyond our means and we can't afford the post-war social programs, that deficit reduction has to be the top national priority. We would suggest that part of this process has to be to reopen that question.

We have our policy-makers looking to the United States as the model for everything. Social policy is being measured increasingly against the American model. We would remind the committee that there are many economies around the world that are more successful than the American economy that have not embraced any of that philosophy, have not said they cannot afford social programs, have not said the only model of social systems is the American model.

• 1050

If you go through Europe, successful and viable economies are operating on a different set of premises than that. It makes their economies healthier, because, as we said at the beginning, when you cut into an economy, whether it's in a transfer program or anything else, you have a negative ripple effect throughout the system.

Existing European models have not swallowed the debt-deficit hysteria to the point that everything is governed by it. They haven't started to act as if cutting is automatically a solution. They haven't started to assume a viable economy can't afford social programs for its citizens, because all of that is fundamentally nonsense.

Canada is not a broke country. If you travel across this country there is incredible wealth in it. We have the second highest per capita purchasing power in the world. To suggest somehow we genuinely cannot afford modern social programs is simply nonsense. The question is whether or not we have the will to solve those problems and impose the taxation and revenue systems that are going to allow us to pay for them.

Canada isn't broke. Our government systems are having some perhaps self-induced problems, but Canada is not yet a poor country, although we are being driven in that direction by the kind of programs we're seeing.

When governments cut there isn't a pure saving. There's a cut of economic benefits and not just social benefits. Government spending in the economy is of value economically. I thought we learned that in the 1930s.

[Translation]

Il faudrait aussi se rendre compte que le milieu du travail a changé. Il y a de plus en plus d'emplois temporaires, précaires et à temps partiel. Partout, il y a de moins en moins d'emplois permanents. Les femmes, les membres des minorités visibles et les personnes handicapées auront toujours besoin des programmes d'aide et ils ne peuvent pas être traités comme s'ils étaient des phénomènes temporaires. Il faut tenir compte de leur situation dans les programmes sociaux.

Enfin, il faudra prévoir des mesures spéciales pour aider les jeunes et les travailleurs âgés.

Depuis probablement une décennie ou à peu près, les Canadiens se font dire, monsieur le président et messieurs les membres du comité, qu'ils vivent au-dessus de leur moyen, qu'ils ne peuvent plus se payer les programmes sociaux qui ont été institués après la guerre, que la réduction du déficit doit être la priorité nationale. À notre avis, le gouvernement devrait être prêt à réouvrir cette question dans le cadre de la réforme des programmes sociaux.

Nos décideurs ont l'impression que le modèle américain peut être appliqué à toutes les sauces. Notre politique sociale est de plus en plus calquée sur celle des États-Unis. Nous rappelons aux membres du comité que beaucoup de pays, plus prospères que les États-Unis, n'endossent pas ce genre de philosophie, ne disent pas qu'ils n'ont plus les moyens de financer les programmes sociaux, ni que le modèle à privilégier en matière de programmes sociaux est le modèle américain.

En Europe, les économies prospères et viables se fondent sur de tout autres prémisses. Les régimes sociaux contribuent à assainir leurs économies, parce que, comme nous l'avons dit au début, les compressions qu'elles soient effectuées dans les transferts ou ailleurs se répercutent sur l'ensemble du système.

Ces pays d'Europe ne se sont pas laissés emporter par l'hystérie de la lutte contre la dette et le déficit à tout prix au point d'y voir la solution à tous les problèmes. Ils n'ont pas commencé à agir comme si les compressions étaient une solution magique. Ils ne se sont pas mis à se dire que, pour être prospère, une économie ne peut se payer le luxe d'offrir des programmes sociaux à ses citoyens, parce que toutes ces théories ne valent rien.

Le Canada n'est pas pays en faillite. Si vous parcourez le pays, vous constaterez qu'il y a énormément de richesses. Le pouvoir d'achat par habitant est le deuxième en importance au monde. Alliez prétendre que nous n'avons pas les moyens de nous payer des programmes sociaux modernes est tout simplement un non-sens. Ce qu'il faut nous demander, c'est si nous avons la volonté politique voulue pour régler les problèmes et mettre en place les mesures fiscales voulues pour financer ces programmes.

Le Canada n'est pas en faillite. Le gouvernement a peut-être des problèmes qu'il a lui-même provoqués, mais le Canada n'est pas encore un pays pauvre, bien que nous nous y acheminions tranquillement avec le genre de programmes qu'on nous propose.

Ce n'est pas en réduisant les crédits de ces programmes que nous allons économiser. Ce sont des avantages économiques et non seulement des avantages sociaux que nous réduisons. Les dépenses gouvernementales contribuent à faire tourner l'économie. Je pensais que nous l'avions appris dans les années trente.

[Texte]

One of the reasons we had the economic collapse in the 1930s was because when the private sector collapsed there was no safety net there to keep the economy from collapsing altogether. We seem to be heading back in that direction.

Let me make a final point, Mr. Chairman, although there are others I have skipped over a bit because I am aware of your time limits.

In the last nine years the population of Canada has increasingly been invited to be totally cynical about this very process. We have seen committee after committee. Quite frankly, we have appeared in front of some where it was abundantly obvious to us it was just an exercise. Committee members were at best day dreaming and at worst rude.

Even in the absence of those visible manifestations, we have seen experience after experience where this whole process was just a complete farce. We knew the government had made up its mind long before the committee started. We knew committee members had no intention of listening to one thing that was said. The only purpose of the committee hearings was to make people perhaps feel better or to deflect political criticism so they could say they listened.

That sort of cynicism, from my point of view, is not only very unsatisfactory, it is also unhealthy, because people just start treating the process with contempt. I guess if it is a contemptible process, it's not surprising.

If the government genuinely doesn't intend to listen to anything people say when they come before a committee, then perhaps it would be better to say that in advance. It would save us the time and effort of drafting submissions we know aren't going to be listened to. It would save you time and the taxpayers money. You shouldn't be sitting here when you have instructions that say you can't.

I hope this process is different. I hope the change of government and the election of new members means the old system, of the committee hearing process being just an exercise everybody walked through with the conclusion having been decided long before it all started, is being challenged. I think we are facing a fundamental, deep-seated, well-earned cynicism about this process.

If this committee or any other keeps going through the old, time-honoured tradition of sitting here listening to submission after submission saying go left—sorry, a bad choice of terms—go north, and the committee decides at the end of the day to continue to go south because that is what the government decided in advance, then this process will continue to be one that just goes downhill.

With that final point I hope the committee will review our full submission, because I have only spoken to the highlights of it. If there are questions or comments, we'd be most happy to answer them. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much.

[Traduction]

Si notre économie s'est effondrée dans les années trente, c'est, notamment, parce qu'il n'existait de filet social pour empêcher l'économie de s'écrouler quand le secteur privé s'est effondré. Nous semblons vouloir revenir dans cette direction.

J'aimerais soulever un dernier point, monsieur le président, bien que j'en ai sauté quelques-uns, parce que je sais que votre temps est limité.

Au cours des neuf dernières années, on a tout fait pour que les Canadiens perdent toute confiance dans ce processus. Nous avons vu les comités se succéder. Très honnêtement, certains de ceux devant lesquels nous avons comparu nous ont laissé fortement l'impression que ces audiences n'étaient qu'une façade. Dans le meilleur des cas, les membres du comité rêvassaient et dans le pire, ils étaient insolents.

Même en l'absence de ces manifestations visibles, ce que nous avons vécu à maintes reprises nous a amenés à conclure que tout ce processus n'était qu'une farce. Nous savions que le gouvernement s'était fait une idée bien avant que le comité commence ses audiences. Nous savions que les membres du comité n'avaient nullement l'intention de nous écouter. Leur seul but était de rassurer les citoyens ou de faire taire la critique pour qu'on ne puisse pas dire que la population n'a pas été consultée.

Ce genre de cynisme, à mon avis, est non seulement très inefficace, mais également nocif, car il incite à mépriser le processus. Il ne faudra d'ailleurs pas s'étonner qu'il soit méprisé.

Si vraiment le gouvernement n'a pas l'intention d'écouter ce que les gens qu'il invite à comparaître ont à dire, il vaudrait mieux qu'il le dise tout de suite. Nous n'aurions pas besoin alors de consacrer autant de temps et d'effort pour rédiger des mémoires dont on ne tiendra pas compte de toute façon. Vous ne perdriez pas votre temps et cela coûterait moins cher à la population. Vous ne perdriez pas votre temps et cela coûterait moins cher à la population. Vous n'auriez pas à siéger ici quand vous avez pour instruction de ne pas écouter ce que les gens ont à dire.

J'espère que ce n'est pas ainsi que vous allez procéder. J'espère que le changement de gouvernement et l'élection de nouveaux députés vous permettra de remettre en question l'ancien système où les audiences de comité n'étaient qu'un pur exercice auquel les témoins se pliaient en ayant l'impression que tout était décidé d'avance. Je pense que le profond cynisme que nous voyons au Canada est bien justifié.

Si votre comité ou n'importe quel autre continue, pour respecter une tradition vénérée, d'écouter l'un après l'autre des mémoires qui vous disent d'aller à gauche—je m'excuse, j'ai employé le mauvais mot—d'aller au nord, alors que le comité décide à la fin de la journée de continuer d'aller vers le sud parce que c'est ce que le gouvernement a déjà décidé, le processus n'aura aucun intérêt.

Cela dit, j'espère que le comité lira notre mémoire en entier, parce que je n'en ai livré que les grandes lignes. Si vous avez des questions ou des observations, nous serons ravis d'y répondre. Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup.

[Text]

Mr. Speaker (Lethbridge): I think as a committee we would agree with your last statement. As new committee members, our aspirations are that things we have heard will change our minds and maybe become some amendment to an act. I guess we are on trial to see if we can do that or not. The government, in their opening statement to us of this session, said they want to be more democratic and receptive to this process.

[Translation]

M. Speaker (Lethbridge): Je pense que notre comité est d'accord avec votre dernier argument. Pour ce qui est des nouveaux membres, nous avons bon espoir que ce que nous avons entendu nous fera de changer d'opinion, nous permettra de présenter quelques amendements à la loi. Je crois qu'on nous jugera sur nos actes. Dans son discours inaugural, le gouvernement disait qu'il voulait que le processus soit plus démocratique et plus ouvert.

• 1055

Over my years in politics I have sat in on a lot of committee hearings and the result has been what you have just described. I look back at the process and it was a learning process but not always a change process, and I think that's what you're asking for. I think every one of us here on the committee appreciates what you said in the brief and the presentation.

Au cours des années que j'ai passées en politique, j'ai siégé à bien des comités, et le résultat ressemble pas mal à ce que vous avez décrit. Si je me rappelle, nous apprenions, mais cela ne changeait pas grand chose. Si j'ai bien compris, vous souhaiteriez qu'il en soit autrement. Je pense que tous les membres du comité ont bien aimé votre mémoire et votre exposé.

One of the things that has caught our attention as a committee—and this is sort of small to the whole—is one of the amendments with regard to the use of unemployment insurance funding. In the new Bill C-17 we talk about it for pilot projects and also for training programs, and I'd appreciate your attitude with regard to that. Is it a redefinition of the purpose of the unemployment insurance fund in your mind or is it an acceptable use of the funding supported by employee and employer contributions?

Un des arguments qui a retenu notre attention—et cet élément n'est qu'une partie de l'ensemble—avait trait à l'amendement se rapportant à l'utilisation du fonds de l'assurance-chômage. Dans le projet de loi C-17, il est question de projets-pilote et de programmes de formation. J'aimerais que vous nous disiez ce que vous en pensez. S'agit-il d'un changement de vocation du fonds de l'assurance-chômage ou trouvez-vous acceptable que ce fonds, qui est financé par les employeurs et les employés, soit utilisé à cette fin?

Mr. L. Brown: We have a very vigorous debate with the government over that question. The position of the labour movement and I think of a number of employers is unemployment insurance, although it's obviously a part of what is available to unemployed workers, should not be treated as if it were the same as a welfare program or a form of social assistance. It's funded differently and was originally designed for different purposes.

M. L. Brown: Nous avons eu des discussions très animées avec le gouvernement à ce sujet. La position du mouvement syndical et, je crois, celle d'un nombre assez important d'employeurs est que, même si l'utilisation du fonds à cette fin profite aux chômeurs, l'assurance-chômage ne devrait pas être traitée comme un régime d'aide sociale. Le programme d'assurance-chômage est financé autrement qu'un programme social, et il a été conçu à d'autres fins.

We would argue that in fact unemployment insurance has to be a different thing. For example, workers' compensation is treated differently in every jurisdiction. Workers' compensation is funded by employers, is run normally by a system of employer and employee representatives, and isn't folded into the welfare system. When people are talking about what's available to workers in general, workers' compensation is kept aside because it's a different philosophy and basis altogether.

Nous sommes d'avis que l'assurance-chômage a une autre vocation. Par exemple, le Programme d'indemnisation des accidents du travail est traité à part dans toutes les provinces. Il est financé par les employeurs, il est normalement administré par un comité d'employeurs et d'employés et il n'est pas intégré au régime de l'aide sociale. Quand on parle des prestations auxquelles les travailleurs ont droit, on fait un cas à part les indemnités d'accidents du travail parce qu'elles sont régies par des principes différents.

We think UI should be treated that way. Unemployment insurance should in principle be available to workers who are laid off—who have lost their jobs—and should not be used to fund, for example, training. It should be income maintenance while people are taking training but not to purchase the training programs.

À notre avis, il devrait en être de même pour l'assurance-chômage. En principe, elle devrait être versée aux travailleurs qui ont été mis à pied—qui ont perdu leur emploi—et elle ne devrait pas servir à financer la formation, par exemple. Elle devrait être utilisée pour maintenir le niveau de revenu de celui qui participe à un programme de formation, mais elle ne devrait pas servir à financer ces programmes.

Unemployment insurance, we think, would be dangerously disrupted if it became a system people had to access by way of workfare programs or mandatory training projects. There's a lot of talk about people not being able to access it unless they're taking training.

L'assurance-chômage serait, à notre avis, sérieusement déstabilisée si le versement des prestations dépendait de l'exécution de travaux communautaires bénévoles ou de la participation obligatoire à des projets de formation. On parle beaucoup de priver les chômeurs de leurs prestations s'ils ne participent à des programmes de formation.

[Texte]

Our view on that, to be perhaps simplistic, is if you buy house insurance and your house burns down, you're entitled to the insurance coverage. There isn't a whole bunch of requirements. Because it's a form of insurance you've bought and paid for, you're entitled to it.

I want to say just one thing about the pilot projects. Those pilot projects are very murky things right now. We're not exactly sure who's measuring them. We're not exactly sure what the measurement's supposed to do. If you were going to decide whether it were a success, presumably you'd have to have some criteria. Success in doing what? Success in cutting costs? That's easy to solve, but is it successful in other ways?

The criteria, the question of who decides which pilot projects will be authorized and which won't, and the question of whether or not the evaluation is transparent—whether or not there is going to be an internal process and simply a label saying this one worked and that one didn't—all of those questions bother us immensely. We haven't been able, in our view, to get satisfactory answers to those yet.

Mr. Speaker: The other question I have is with regard to a sort of macro look at unemployment insurance. What do you see as the role of government? Right now government has a very major role in establishing the policy for unemployment insurance. The other point of view that's been presented to us is the employer and employee should have more to say about the ground rules and maybe be a little more autonomous.

Mr. L. Brown: In my view there are two possible answers to that. One is to go back to the system that was in place for probably two decades with three payers towards the unemployment insurance system: employers, employees, and the government. In that case you have three people who clearly have a very legitimate role in deciding how the system works.

If you move to a system where it is only employers and employees, then clearly those two bodies that are providing all of the funding for it have to be moved very much more forward in running it, but not exclusively. I think it would be a bit facile to argue that the government should have nothing to say about a major government policy, so I don't go that far, but clearly, again if you will forgive me for abusing the example, workers' compensation works like that. The government passes the basic law, but every workers' compensation board across the country has employee and employer representatives on it, and a government role, but the role of employer and employee is very pronounced, and I think it should be when they are the primary funders of the system.

M. Loubier: Merci, monsieur le président. Bienvenue monsieur. J'aimerais juste passer une remarque non partisane en partant par rapport à ce que vous avez dit en conclusion de votre présentation. Indépendamment de la partisanerie, je crois

[Traduction]

Je résumerais notre position en disant tout simplement ceci: lorsqu'on assure sa maison contre l'incendie, on a droit à une indemnité si la maison brûle. Cette protection n'est pas assujettie à une foule de conditions. Étant donné qu'il s'agit d'une police d'assurance qu'on a achetée et pour laquelle on a payé des primes, l'indemnité doit être versée en cas de sinistre.

Je vais vous dire seulement un mot à propos des projets-pilotes. La formule est très nébuleuse pour le moment. Nous ne savons pas encore qui va les évaluer. Nous ne savons pas trop à quoi servira l'évaluation. Pour juger s'ils ont été une réussite, je présume qu'il y aura des critères. Succès à quelle fin? Pour réduire les coûts? C'est facile à régler, mais est-ce utile à d'autres fins?

Quant aux critères, qui choisira les projets qui seront approuvés et ceux qui ne le seront pas? Comment saura-t-on que l'évaluation a été transparente? Sera-t-elle interne? Ne sera-t-elle que symbolique? Toutes ces questions nous laissent énormément perplexes. Nous estimons que nous n'avons pas encore réussi à obtenir des réponses satisfaisantes à ces questions.

M. Speaker: Mon autre question tient d'une approche plutôt macro-économique de l'assurance-chômage. Quel rôle devrait jouer le gouvernement à votre avis? À l'heure actuelle, le gouvernement joue un rôle capital, en ce sens que c'est lui qui établit les orientations de l'assurance-chômage. D'autres témoins nous ont dit que l'employeur et l'employé devraient avoir davantage leur mot à dire et être peut-être un peu plus autonomes en ce qui concerne les règles de base.

M. L. Brown: À mon avis, nous pourrions répondre à cette question de deux façons. Premièrement, nous devrions peut-être revenir au système que nous avons eu pendant une vingtaine d'années dans lequel il y avait trois payeurs: les employeurs, les employés, et le gouvernement. Il y aurait alors trois groupes d'intervenants qui auraient légitimement leur mot à dire pour décider du fonctionnement du régime.

Si on passe à un système auquel seuls participent les employeurs et les employés, les deux groupes qui en assurent la totalité du financement doivent évidemment assumer un rôle de gestion plus marqué, mais non exclusif. Il me paraîtrait simpliste de prétendre que le gouvernement ne devrait pas avoir son mot à dire à propos d'une politique gouvernementale aussi importante, je n'irai donc pas jusque-là; néanmoins, excusez-moi d'utiliser ainsi cet exemple, c'est bien comme cela que fonctionne l'indemnisation des accidents du travail. Le gouvernement adopte la loi proprement dite, mais chaque commission des accidents du travail du pays comprend des représentants des employés et des employeurs; le gouvernement y joue un rôle, mais celui des employeurs et des employés est très net et je pense que c'est normal puisque ce sont eux qui assurent le financement de base du système.

Mr. Loubier: Thank you, Mr. Chairman. I welcome you, sir. I would just like to say a few nonpartisan words with regard to what you said at the end of your presentation. Any partisanship apart, my colleagues and I still trust fully the

[Text]

que mes collègues et moi sommes encore pleinement confiants face à l'exercice démocratique, face au travail des comités aussi. Je peux vous dire que le rôle primordial du Comité c'est de recevoir les analyses des citoyens du Québec, comme du Canada, qui viennent parler d'une mesure gouvernementale, qui viennent mettre en lumière les conséquences des décisions gouvernementales et qui viennent faire des propositions aussi, soit pour renverser, faire infléchir cette décision de réformer par exemple l'assurance-chômage ou soit proposer des avenues pour atténuer les effets négatifs d'une décision gouvernementale. J'ai encore la conviction profonde que vos représentations vont convaincre mes collègues du gouvernement du bien-fondé d'une réduction de l'incidence des effets négatifs de la réforme de l'assurance-chômage et aussi peut-être du besoin d'un exercice plus large d'examen de l'ensemble des programmes sociaux et non pas une mesure isolée comme cela, à l'intérieur d'un budget, et qui est parmi les mesures les plus importantes à être avancées au niveau des programmes sociaux depuis 20 ou 25 ans.

J'y crois encore et je peux vous dire que si je n'y avais pas cru, je n'aurais pas été du genre à déposer une motion au Comité pour obtenir une extension des représentations, et je ne vous ferais pas perdre votre temps. Si je n'y croyais pas, je claquerais la porte et je m'en irais chez nous. Vous pouvez avoir confiance, je crois, à l'intelligence des membres du gouvernement et au goût que j'ai de faire avancer les amendements que vous allez nous proposer.

D'ailleurs, si vous aviez à amender le projet de loi C-17 dans sa composante, quant à la réforme de l'assurance-chômage, quels seraient les amendements principaux que vous pourriez nous suggérer et qu'on pourrait débattre à l'intérieur du Comité pour ensuite les présenter à la Chambre des communes?

Mr. L. Brown: That is an interesting question, and by the way, thank you for your comment leading up to it. The primary thing that I think concerns us almost ahead of the details is the fact of this contradiction between a legitimate review and a pre-emptive cut. So we would say for a main sort of response, if the government simply said it was going to postpone all of these cuts until after this wholesale review had been done, and then see whether the cuts remain legitimate within the face of that review, that would be such a huge step forward in credibility. It would give the review process a lot of credibility. That is our sort of primary one.

Another sort of primary position, if you will, is that we don't see much about resolving the problem. We see a fair amount about resolving the expense of dealing with the problem, and that does not seem to us particularly logical. We would rather see changes to unemployment insurance take place in an environment where we had a 5% and 6% level of unemployment when it isn't such a crucial area for so many millions of Canadians, when it isn't their immediate livelihood that is at stake.

[Translation]

workings of democracy as well as the operation of the committees. I can tell you that the primary role of a committee is to listen to the analysis of the citizens of Quebec, as well as those of Canada, who come to discuss government initiatives, who come to show the impact of government decisions and who also come to submit proposals aimed at overturning or modifying a decision—in this case for example the reform of unemployment insurance—or to make other suggestions to mitigate the negative impact of such a decision. I am still deeply convinced that your representations will show clearly to my colleagues on the government side that a reduction of the negative impact of the UI reform is perfectly justified; they might also see that they should embark upon a broader review of all social programs instead of including one isolated measure like this in a budget when it is one of the most important measures to have been suggested in the area of social programs in the last 20 or 25 years.

I still believe in this and I can tell you that, if it were not so, I certainly wouldn't have presented the committee with a motion to extend the representations and I wouldn't make you to waste your time. If it were not my belief, I would slam the door and go back home. I think you can trust the intelligence of government members, as well as my desire to support the amendments you are going to share with us.

Actually, if you were to amend Bill C-17 with regard to the reform of unemployment insurance, what major amendments would you suggest for us to discuss within this committee before reporting them to the House of Commons?

M. L. Brown: C'est une question intéressante et d'ailleurs, je vous remercie pour les commentaires que vous avez faits avant de la poser. Plus encore que les points de détail, ce qui compte, c'est cette contradiction entre le fait de parler d'une véritable révision et de commencer par des coupures. Nous pouvons donc vous répondre de façon générale que le gouvernement pourrait dire simplement qu'il ne procédera à aucune compression avant d'avoir effectué cette révision d'ensemble qui permettra de savoir s'il faut ou non effectuer ces coupures; cela serait un comportement considérablement plus crédible. Le processus d'examen y gagnerait donc beaucoup en crédibilité. Voilà notre première remarque.

Une autre observation fondamentale, en quelque sorte, est qu'on ne nous paraît guère chercher à résoudre vraiment le problème. On fait, par contre, beaucoup d'efforts pour diminuer les frais reliés à une solution à ce problème, ce qui ne nous paraît pas très logique. Nous aimerions mieux que l'on apporte des changements à l'assurance-chômage à un moment où le chômage atteindrait seulement 5 ou 6 p. 100 et ne revêtirait pas la même importance capitale pour des millions de Canadiens dont les moyens d'existence sont directement menacés.

[Texte]

Having said that, I realize those are very general propositions that almost invite you to say to the government "slow down a bit", which is what we would in fact say. I am not trying to be difficult about your question, but beyond that we don't see that changing it from a 55% to a 56% level of entitlement is an amendment that would be better. Sure, 1% is better than 0%.

[Traduction]

Cela dit, je me rends bien compte que ce sont des propositions très générales qui vous incitent presque à dire au gouvernement de ralentir un peu, ce qui d'ailleurs est bien ce que nous lui dirons. Je n'essaie pas de tourner autour du pot, mais faire passer le niveau des prestations de 55 à 56 p. 100 ne nous paraît pas constituer un amendement améliorant beaucoup les choses. Enfin, 1 p. cent est toujours mieux que 0 p. 100.

● 1105

On the number of weeks for people to qualify, the amendment is not to change it for the negative.

A number of improvements could be made in the system, but there is a rule of a point of order that has to be followed and a convention that you can't amend something by changing the absolute intent of the original motion.

Whichever part of it you look at—cuts to UI in the face of an 18% level of actual unemployment in Canada, denial of collective bargaining rights to public sector workers, or a freeze in transfer payments to the provinces for social assistance payments—we fear that all of those simply go in that direction, and the only change we can suggest is, don't do it. I'm sorry; I suppose that isn't very helpful to you.

Really, what we are talking about is that we think the exactly opposite kind of attention needs to be given to the problem.

M. Loubier: Ce que vous nous présentez m'aide beaucoup. Vous faites preuve d'un esprit de coopération, de concertation pour trouver des avenues quant à l'amélioration de la situation de l'emploi. C'est tout à fait positif. C'est tout à fait constructif.

J'aurais une deuxième question à vous poser si vous me le permettez, monsieur le président. Je sais que le Bureau international du travail a dénoncé, à deux ou trois reprises, le fait que le gouvernement canadien ne respecte pas le droit fondamental à la négociation collective. Vous rappelez-vous, à cet égard, de la réaction du Parti libéral du Canada toutes les fois que le BIT a présenté ses doléances et ses critiques face à l'attitude du gouvernement canadien qui brime un droit aussi fondamental que celui de la négociation collective? Pourriez-vous élaborer un petit peu sur ce point, s'il vous plaît?

Mr. L. Brown: Whether or not they were official spokespeople for the party I guess wasn't exactly made clear, but they were certainly sitting members of the party at the time and we took it as party policy that the government was roundly criticized every time it froze the right of its workers to negotiate. There were speeches, which we applauded, from several continually sitting members about how offensive it was to deny public sector workers the right to negotiate. We, I think along with the federal government employees themselves, had some high hopes that that kind of rhetorical position would be lived up to. I can't quote you chapter and verse, but several very prominent members of the then opposition party were roundly condemning the federal government when it took those kinds of actions and were speaking to rallies of the Public Service Alliance, for example. I can remember them saying "This is not something that would be tolerated under our government". The pattern was very strong and very clear.

En ce qui concerne le nombre de semaines exigées en matière d'admissibilité, notre amendement serait de ne pas le diminuer.

On pourrait apporter diverses améliorations au système, mais il y a des règlements à suivre et il est établi qu'un amendement n'est pas recevable s'il modifie la nature profonde de la motion originale.

Quelle que soit la partie sur laquelle on se penche—réduction des prestations d'assurance-chômage alors que le chômage réel atteint 18 p. 100 au Canada, refus de reconnaître le droit à la négociation collective des travailleurs de la fonction publique, ou gel des transferts destinés aux provinces pour l'assistance sociale—tout cela me paraît malheureusement aller dans le même sens et le seul changement que nous pouvons proposer est de ne pas le faire. Je suis désolé, cela ne vous sert sans doute pas à grand-chose.

En fait, ce que nous voulons dire, c'est que, selon nous, il faudrait aborder ces problèmes d'une façon diamétralement opposée.

Mr. Loubier: What you just said is very helpful to me. You are being very cooperative in trying to find ways to improve this employment situation. It is very positive. It is very constructive.

If you don't mind, Mr. Chairman, I would like to ask you a second question. I know that the International Labor Office has criticized on two or three occasions the Canadian government for not respecting the fundamental right of collective bargaining. Do you remember how the Liberal Party of Canada used to react every time the ILO criticized the Canadian government for denying such a basic right as the right to collective bargaining? Would you please elaborate a little on this?

M. L. Brown: On ne nous a jamais dit s'ils agissaient en tant que porte-paroles officiels du parti, mais c'était certainement des députés appartenant au parti à l'époque et la politique de leur parti nous semblait bien être de critiquer vivement le gouvernement chaque fois qu'il gelait le droit de ses employés à la négociation. Plusieurs députés qui sont encore ici ont déclaré dans des discours que nous avons applaudis qu'il était choquant de refuser le droit de négocier aux travailleurs du secteur public. Tout comme, je suppose, les employés du gouvernement fédéral eux-mêmes, nous avions bon espoir que les idées assez avancées qui inspiraient ces discours seraient ensuite appliquées. Je ne peux pas citer littéralement leurs propos, mais plusieurs membres importants de ce qui était à l'époque le parti de l'opposition condamnaient catégoriquement le gouvernement fédéral lorsqu'il prenait ce genre de mesures; il prenaient la parole, par exemple, devant des assemblées de l'Alliance de la fonction publique en disant, je m'en souviens «C'est une chose que notre gouvernement ne tolérerait pas». Ils s'exprimaient avec beaucoup de fermeté et sans ambiguïtés.

[Text]

Could I take just a minute to go back to that word "cooperation". There are a whole bunch of employees in Canada who deliver unemployment insurance and welfare, who run homes for battered women, who do all of the things that are under the general label of social policy. Probably only ten out of the hundreds of thousands of them would not have a valid practical opinion, from their experience, about how to make that work better.

We would love nothing better than to be invited to participate in a genuine forum about how to improve Canada's social systems.

Bob has done months' worth of research on the projects on an international basis that are designed to make public services work better, and we have published the results in several different forums.

We would be ecstatic at the possibility of working in a genuine fashion to create better public services, because our members deliver them and we want our members to be happy with what they are doing, and because we work face to face with the public who receive them and we want them to be happy with what they are getting.

We know how bad the system can be. We know in practice, on the ground, the mistakes that are made, and we would welcome an invitation, at the provincial or the federal level, genuinely to get involved in that—but not with the precondition that the result at the other end of the pipe has to be a certain number of billions of dollars cut, because then it changes from reform to just a subtle form of slashing.

Mr. Campbell (St. Paul's): I shall make an observation, Mr. Chairman, in light of the hour and the fact that other witnesses are waiting.

We are grateful to you for taking the time to come and appear before us, and let me join my colleagues on the other side of the table in assuring you that when we hear witnesses we do learn and grow. All of us have been working together on other projects in this House, and it is always instructive to hear from witnesses, particularly if they come to us not simply complaining or rejecting initiatives, but proposing concrete measures. A case in point is that last evening we heard from a group, *Opération Dignité*. Today, because of some of the things they said, they are meeting with the human resources department and moving ahead on some of the things they brought to our attention last night.

• 1110

You have been participating in the social policy reform consultations. Is that correct?

Mr. L. Brown: Yes.

Mr. Campbell: And what shape is that participation taking so far?

Mr. Bob Dale (Researcher, National Union of Public and General Employees): We submitted a written brief. It was kind of an unusual participation. It was unusual because we had hoped to be able to go up and make a presentation and to be advised about what would be going on.

[Translation]

Laissez-moi revenir une minute sur ce terme «coopération». Il y a énormément d'employés au Canada qui s'occupent de l'assurance-chômage et du bien-être, qui gèrent des foyers pour femmes battues ou qui font toutes sortes de choses qui relèvent de la politique sociale en général. Il n'y en aurait peut-être que dix sur les centaines de milliers qu'ils sont qui n'auraient pas de bonnes propositions à faire, basées sur leur expérience, quant à la façon d'améliorer les choses.

Il nous plairait beaucoup d'être invités à participer à un authentique forum sur la façon d'améliorer les systèmes sociaux au Canada.

Bob a fait des recherches pendant plusieurs mois au sujet de projets d'envergure internationale destinés à améliorer les services gouvernementaux et nous en avons diffusé les résultats à plusieurs occasions.

Nous serions ravis de pouvoir contribuer véritablement à l'amélioration des services offerts par le gouvernement, parce que ce sont nos membres qui offrent ces services et nous voulons qu'ils soient satisfaits du rôle qu'ils jouent; en outre, nous travaillons en contact direct avec les gens qui reçoivent ces services et nous voulons qu'eux aussi soient satisfaits.

Nous savons jusqu'où peuvent aller les défauts du système. Nous connaissons concrètement, sur le terrain, les fautes qui sont commises et nous aimerions que le gouvernement provincial ou fédéral nous invite à participer à cela—sans imposer comme condition préalable qu'on conclue à la nécessité de supprimer quelques milliards de dollars; ce ne serait plus une réforme, mais simplement une façon déguisée de sabrer dans les dépenses.

M. Campbell (St. Paul's): Je ferai simplement une observation, monsieur le président, étant donné l'heure qu'il est et le fait que d'autres témoins attendent leur tour.

Nous sommes heureux que vous ayez pris le temps de venir nous rencontrer et comme mes collègues de l'autre côté de la table, je vous assure qu'il est très enrichissant pour nous d'entendre nos témoins. Nous avons tous collaboré à l'étude d'autres projets dans cette Chambre et les témoins nous apprennent toujours beaucoup, surtout s'ils ne viennent pas simplement se plaindre ou rejeter des mesures envisagées, mais quand ils nous font des propositions concrètes. C'est ainsi qu'hier soir nous avons reçu un groupe, *l'Opération dignité*, qui, suite à certains des propos qu'il a tenus, rencontre aujourd'hui le ministère des Ressources humaines, faisant ainsi avancer les choses à propos de certains points qu'il nous avait signalés hier soir.

Vous participez aux consultations sur la réforme de la politique sociale, n'est-ce pas?

M. L. Brown: Oui.

M. Campbell: Comment se présente cette participation jusqu'à présent?

M. Bob Dale (rechercheur, Syndicat national des employés et employés généraux du secteur public): Nous avons présenté un mémoire. C'était une participation un peu inhabituelle parce que nous espérions pouvoir présenter notre exposé et savoir ce qui allait se passer.

[Texte]

What happened was, I think it was on a Thursday, we saw in *The Globe and Mail* that we needed to provide written briefs within a week and a half, by the deadline, which we found very unusual. We hurried and submitted the written brief, and that appeared to be the end of it.

We were not called up to give an oral presentation. I have been trying very hard to get hold of the briefs that others submitted. I understand there may have been about 215 of them. I haven't had any success whatsoever. Then we got a report that, to our minds, really did not say a lot. I am hoping that as the process goes on we are going to be able to input in a far more meaningful way.

Mr. Campbell: I am sure you will. Although I am not directly involved in that process, I can speak to it as a member of the government party. The process will indeed continue, and opinions and input will be solicited from interested parties again at other stages. The concern we have is to make sure that we continue to have viable programs while at the same time we go on and engage in the long-term studies that are necessary to revamp our social programs to provide the help that is needed at this time. I heard with interest the comment that Canada needs modern social programs, and that is what that exercise is all about.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much. We appreciated your presentation and we will read with interest your 12 general principles when we get a moment.

Mr. L. Brown: Thank you.

Mr. Dale: Thank you.

The Chairman: We shall now hear our next witness, Mary Boyd, from the Social Action Committee. Welcome, and thank you for being with us this morning. We have your presentation. All members of the committee have received it. Do you wish to make a short oral presentation and hopefully allow time for us to ask you questions?

Ms Mary Boyd (Chairman, Action Canada Network, Prince Edward Island): Yes. That is why this presentation is brief because we want to have time for questions and answers.

I regret that the person who was to come with me fell ill and was not able to come.

First, I do want to say that I certainly think the last submission from the National Union of Public and General Employees was an excellent one. I can endorse everything they have said, and I would like to say the same about the Canadian Labour Congress submission and many others along that line.

Although one person this morning said that while some groups have come and complained before you, I can honestly say that coming from Atlantic Canada, if you hear us complaining, if you hear us being emotional in this input, don't be surprised, because we have to live with the consequences of damage already done to UI and we have to live with potential further damage.

[Traduction]

En fait, nous avons vu, je crois que c'était un jeudi, dans le *Globe and Mail* que nous avions une semaine et demie pour présenter des mémoires écrits, ce qui nous a paru tout à fait inhabituel. Nous nous sommes dépêchés et nous avons présenté le mémoire écrit et nous n'avons plus entendu parler de rien.

On ne nous a pas demandé de faire un exposé oral. J'ai fait de mon mieux pour essayer de mettre la main sur les mémoires présentés par d'autres intervenants. Je crois qu'il y en a eu environ 215. Je n'ai rien réussi à trouver. Ensuite, nous avons reçu un rapport qui, à notre avis, ne disait pas grand-chose. J'espère que, au fur et à mesure que les choses avancent, nous pourrions apporter une contribution plus significative.

M. Campbell: J'en suis convaincu. Même si je ne suis pas directement impliqué dans ce processus, je peux vous en parler ne tant que député du parti gouvernemental. Ce processus va continuer son cours et les parties intéressées seront à nouveau invitées à donner leur avis et à apporter leur contribution. Nous cherchons principalement à assurer la viabilité des programmes existants, tout en entreprenant les études à long terme nécessaires pour remodeler nos programmes sociaux et fournir une aide adaptée aux besoins actuels. J'ai noté avec intérêt l'observation selon laquelle le Canada a besoin de programmes sociaux modernes, et c'est justement ce que nous cherchons à faire.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup. Nous avons apprécié votre exposé et nous lirons avec intérêt vos 12 principes généraux, dès que nous aurons le temps de le faire.

M. L. Brown: Merci.

M. Dale: Merci.

Le président: Nous entendrons maintenant notre prochain témoin, Mary Boyd, du groupe Social Action Committee. Nous vous souhaitons la bienvenue en vous remerciant de vous joindre à nous ce matin. Nous avons votre mémoire et tous les membres du Comité l'ont reçue. Voulez-vous faire un bref exposé en nous laissant, je l'espère, assez de temps pour vous poser des questions?

Mme Mary Boyd (présidente, Réseau canadien d'action, Île-du-Prince-Édouard): Oui. Si notre exposé est court, c'est justement parce que nous voulons avoir du temps pour les questions et les réponses.

Je regrette que la personne qui devait venir avec moi soit tombée malade et n'ait donc pas pu venir.

Je dirai d'abord que l'intervention du Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public me paraît excellente. Je suis d'accord avec tout ce que ces représentants ont dit et je dirais la même chose au sujet de l'exposé du Congrès du travail du Canada et de beaucoup d'autres du même genre.

Quelqu'un a signalé ce matin que certains groupes venaient ici pour se plaindre, mais je peux vous dire honnêtement que si vous entendez des plaintes de la part des gens qui parlent au nom de la Région de l'Atlantique, si nous manifestons un peu d'émotivité, ne vous en étonnez pas; nous subissons déjà les conséquences des dégâts déjà subis par l'assurance-chômage et nous devons nous attendre à en subir d'autres.

Having said that, I will share the brief.

Cela dit, je vais passer à votre mémoire.

[Text]

The critique in this brief has the support of the members of the P.E.I. Action Canada Network—a coalition of church, farm, labour, anti-poverty, women's, and community organizations. It also has the backing of groups of fishers, and community and church agencies, and reflects the views of thousands of people who demonstrated yesterday in Charlottetown and several other times against the direction of recent federal and provincial budgets.

It is unbelievable that the workers, the unemployed, and the people on social assistance should find themselves confronting a piece of legislation as destructive and punitive as the UI amendments to the federal budget and Bill C-17.

After years of Tory attacks on social programs and wages, Canadians hoped that a new government would take off the blinkers and begin to act in an enlightened and compassionate fashion. Instead, it appears that this government continues to promote the corporate agenda and the myths surrounding the real reasons for our deficit.

Atlantic Canadians stand to be big losers if this legislation and other proposed cuts to social programs are enacted. According to information from leaked sources, the Atlantic region, with 8.6% of the population, will bear 26% of the reductions in UI over the next three years at a cost of \$630 million per year. An intolerable burden is being placed on the people of a region that has traditionally suffered the greatest from historic uneven development and has suffered a severe setback in the fishery, one of its major industries.

In Prince Edward Island, one of the most financially disadvantaged provinces, 39.6% of people who need UI could fail to qualify if the premium entrance requirement is increased from 10 to 12 weeks. The provincial economy could lose as much as \$57 million from this change. Worse than the loss of dollars to the provincial economy is the hardship and worry of this large group of people and their sense of lost dignity and betrayal as many are forced onto welfare. There is an atmosphere of fear and disbelief.

People in the fishery are baffled by instructions from Revenue Canada that they will have to give a very good reason for increasing the number of work weeks from 10 in 1993 to 12 in 1994. The same is true of other seasonal industries. This is a catch-22 situation, which poses the additional problem of increased interrogation by Revenue Canada officials at a time when people already have enough to worry about.

This proposed legislation is based on the false premise that the increasing deficit is caused by social programs such as UI, which are designed to help people in need. This is faulty logic that makes us want to probe deeper.

[Translation]

Les critiques que nous présentons ici sont partagées par les membres du Réseau canadien d'action de l'Île-du-Prince-Édouard—un regroupement d'organisations paroissiales, agricoles, syndicales, communautaires ainsi que de groupes anti-pauvreté et d'associations de femmes. Nous avons également l'appui de groupes de pêcheurs et d'organismes communautaires et religieux et ce mémoire reflète le point de vue des milliers de personnes qui ont manifesté hier à Charlottetown ainsi que plusieurs autres fois contre l'orientation des récents budget fédéraux et provinciaux.

Il est invraisemblable que les travailleurs, les chômeurs et les bénéficiaires de l'assistance sociale se trouvent face à un projet de loi aussi destructeur et punitif que les amendements à l'assurance-chômage contenus dans le budget fédéral et le projet de loi C-17.

Après des années d'attaques contre les programmes sociaux et les salaires par les Conservateurs, la population canadienne espérait qu'un nouveau gouvernement enlèverait ses oeillères et adopterait une attitude éclairée et compréhensive. Il semble au contraire que le présent gouvernement continue de défendre les priorités des grandes entreprises et de propager les mythes qui entourent les véritables causes de notre déficit.

Ce sont les habitants de la région de l'Atlantique qui ont le plus à perdre si l'on adopte ce projet de loi et les autres compressions annoncées dans les programmes sociaux. Selon ce que certaines fuites nous ont permis d'apprendre, la région de l'Atlantique, qui représente 8,6 p. 100 de la population canadienne, portera le poids de 26 p. 100 des réductions de l'assurance-chômage au cours des trois prochaines années, soit un coût de 630 millions de dollars par an. On impose ici un fardeau intolérable aux habitants d'une région qui souffre depuis longtemps d'une grande irrégularité dans son développement et qui a subi une dure épreuve en ce qui concerne la pêche, l'une de ses principales activités économiques.

Dans l'Île-du-Prince-Édouard, l'une des provinces les plus défavorisées, 39,6 p. 100 des personnes qui auraient besoin de l'assurance-chômage risqueraient de cesser d'y être admissibles si la période de cotisations requise passait de 10 à 12 semaines. L'économie de la province pourrait alors perdre jusqu'à 57 millions de dollars. Plus grave encore que cette perte financière, il y aurait les difficultés et les inquiétudes de cette multitude de gens et le sentiment qu'ils auraient d'être trahis et blessés dans leur dignité en se trouvant acculés à l'aide sociale. Il règne un climat de crainte et d'incrédulité.

Dans le secteur des pêches, on reste pantois en apprenant que Revenu Canada s'apprête à exiger de sérieuses justifications aux entreprises qui voudront faire passer le nombre de semaines de travail qui était de 10 en 1993 à 12 en 1994. Il en va de même pour d'autres activités saisonnières. C'est un cercle vicieux qui pose en outre le problème d'avoir à répondre à des questions de plus en plus exigeantes de la part de Revenu Canada à un moment où la population a déjà suffisamment de raisons de s'inquiéter.

Ce projet de loi est fondé sur l'hypothèse erronée que l'augmentation du déficit est due aux programmes sociaux comme l'assurance-chômage destinés à venir en aide aux personnes nécessiteuses. C'est un raisonnement erroné qui nous incite à aller voir de plus près ce qu'il cache.

[Texte]

We in Atlantic Canada realize that while we stand to suffer the greatest cuts in benefits from this legislation, claimants in other parts of Canada will also lose. For many, the cost will be thousands of dollars. The maximum benefit entitlement for most claimants has been reduced by three months. This is cruel and unusual punishment.

Those hit hardest are people in regions of high unemployment and regions with a high percentage of seasonal workers. The Atlantic region will be severely hit because of its traditional history of high unemployment and high percentage of seasonal workers.

In this atmosphere the new legislation will make it more difficult to qualify for UI. Benefits will be reduced as will duration of benefits, and people will have to undergo a means test to qualify for one small improvement—a slight increase in benefits for people with dependants. Sadly, however, this one improvement comes at a cost to other unemployed persons.

I want to say here that we endorse the principle of universality for all our social programs. While we do recognize that families with dependants need additional assistance, we don't want to see the erosion of universal programs. There are other ways to help this.

The lowest earners and those in the greatest need of work will be the big losers. In the Atlantic region the vast majority of people in this category are women.

It is a well-known fact that over 90% of people who depend on UI are unemployed for reasons beyond their control. Instead of changing this situation and committing itself to an effective job-creation strategy, this government chooses to blame the victims and make the victims pay. What we need in this time of recession is increased UI revenues and a return to government contributions rather than this shameful, disgraceful display of short-sightedness.

The hardship caused by these changes will lead to an increase of crime and violence. Imagine the situation in Prince Edward Island if 39.6% of the people who received UI in 1993 fail to qualify. One can't imagine what will happen when all these people go onto social assistance, doubling the number of people already on social assistance. Those people already on social assistance receive payments well below the poverty line.

The origin of this punitive type of legislation goes back to the post-election period of 1988 when the business lobby began to say it could not afford what it saw as generous social programs. In order to compete with the U.S. under free trade, there would have to be harmonization; unemployment insurance became a major target.

[Traduction]

Dans les provinces de l'Atlantique, nous nous rendons compte que, si c'est à nous que ce projet de loi imposera la plus grande diminution des prestations, les habitants des autres régions du Canada subiront également des pertes qui, pour beaucoup d'entre eux, atteindront plusieurs milliers de dollars. La durée maximum des prestations a été diminuée de trois mois pour la plupart des prestataires, ce qui constitue une peine cruelle et inusitée.

Les personnes les plus durement touchées seront celles qui vivent dans les régions connaissant un taux de chômage élevé ou ayant un pourcentage élevé de travailleurs saisonniers. La région de l'Atlantique sera sévèrement frappée parce que traditionnellement le chômage et le pourcentage de travailleurs saisonniers y sont élevés.

Dans un tel climat, le nouveau projet de loi va durcir les conditions d'admissibilité à l'assurance-chômage. Le montant et la durée des prestations seront réduits et il faudra se prêter à un examen des besoins et des ressources pour pouvoir profiter d'une petite amélioration, une légère augmentation des prestations accordée à celles et ceux qui ont des personnes à charge. Malheureusement, ce sont les autres chômeurs qui subissent le contrecoup de cette amélioration.

Je veux indiquer ici que nous appuyons le principe de l'universalité pour tous les programmes sociaux. Nous convenons que les familles ayant des personnes à charge ont besoin d'une aide supplémentaire, mais nous ne voulons pas que l'on porte atteinte à l'universalité des programmes. Il y a d'autres façons de corriger cette situation.

Les personnes qui perdront le plus seront celles qui ont un faible revenu ou celles qui ont le plus besoin de travail. Dans la région de l'Atlantique, la plupart des personnes appartenant à cette catégorie sont des femmes.

Il est bien connu que plus de 90 p. 100 des personnes qui ont besoin de l'assurance-chômage sont en chômage pour des raisons indépendantes de leur volonté. Au lieu de remédier à cette situation et de se décider à mettre au point une stratégie efficace de création d'emplois, le présent gouvernement choisit de rejeter sur les victimes la responsabilité et le prix de ses problèmes. Ce qu'il nous faut, dans cette période de récession, c'est une augmentation des recettes de l'assurance-chômage ainsi qu'un retour aux contributions gouvernementales plutôt que cette manifestation honteuse et choquante de politique à courte vue.

• 1120

Ces changements se traduiront par une augmentation de la criminalité et de la violence. Imaginez ce qui se passera dans l'Île-du-Prince-Édouard si 39,6 p. 100 des personnes qui avaient droit à l'assurance-chômage en 1993 n'y sont plus admissibles. Comment imaginer ce qui se produira lorsque tous ces gens-là devront bénéficier de l'aide sociale, doublant ainsi le nombre des prestataires de celle-ci. Les gens qui reçoivent actuellement l'assistance sociale reçoivent des sommes largement inférieures au seuil de la pauvreté.

L'origine d'un projet de loi aussi punitif remonte à la période pré-électorale de 1988 quand le lobby du secteur privé a commencé à dire qu'il ne pouvait plus financer des programmes sociaux trop généreux. Pour faire face à la concurrence américaine dans le cadre du libre-échange, il demandait au gouvernement d'harmoniser ces programmes, en particulier l'assurance-chômage.

[Text]

Since 1990, changes to UI are more in line with the U.S. system. The Tories removed federal funding and set up a system composed of employer-employee contributions. Some of the UI money was transferred to training programs.

Now this government, in addition to the current proposed changes, is sending out trial balloons. One proposes to change UI into a direct insurance plan paid for by employees. This would cut the social dimension of our UI system. Another balloon goes farther by setting the dangerous precedent that workers under 25 would not be eligible to draw UI.

This thinking is not confined to UI alone. Cut-backs to workers in the public sector are in line with this overall agenda. The attacks on wages are designed to create a flexible workforce that can compete with lower wages in the southern U.S. and in Mexico.

The proposed wage cuts have far-reaching effects on communities and families. In P.E.I., many farmers depend on the off-farm income of their spouse to supplement their operation. Income cuts pose a further threat to family farms struggling to overcome the effects of the PVY-n virus, low prices for products, and increased land taxes.

As we stated before, the key notion behind cut-backs in UI and wages, including violations to the minimum wage, is a corporate notion of profits before people. Instead of managing the Canadian economy in a way that will create jobs for people, governments bow to big business and cut social programs as a way to make people adapt to the world of global competition in which wages are much lower and unions are not welcome.

The new standard for competition is the woman who works for the equivalent of \$5 Canadian in Mexico. Fortunately for Canada, our social programs stand in the way of this agenda. A recently leaked OECD document advises the Canadian government to pursue a course of payroll cuts. The rationale is that employers cannot pay higher taxes or premiums. Employers claim more jobs would be created if taxes and premiums were lowered. There is no evidence of this. The lowering of premiums by 7¢ is questionable and will undermine UI.

The OECD document further states that 18% of all full-time workers in the U.S. had annual earnings below the poverty line. This model of lower wages, taxes, and standards, as well as a dismantling of social programs in order to compete, is unjust. It cannot be allowed to continue. That is why this proposed legislation is on the wrong track.

[Translation]

Depuis 1990, les changements apportés à l'assurance-chômage l'ont rapproché du système des États-Unis. Les conservateurs ont supprimé le financement fédéral et mis en place un système de contribution partagé entre les employeurs et les employés. Une partie des fonds de l'assurance-chômage a été transférée aux programmes de formation.

Maintenant, en plus des changements actuellement proposés, le gouvernement lance quelques ballons d'essai. Il propose notamment de faire de l'assurance-chômage un programme d'assurance directe financé par les employés, ce qui supprimerait l'aspect social de l'assurance-chômage. Il a une autre proposition qui va encore plus loin et établit un dangereux précédent en recommandant que les travailleurs âgés de moins de 25 ans n'aient pas droit à l'assurance-chômage.

Cette attitude n'est pas limitée à l'assurance-chômage. Les réductions concernant les travailleurs du secteur public vont dans le même sens. On s'en prend aux salaires pour créer une main-d'œuvre souple capable de faire face à la concurrence des bas salaires payés dans le Sud des États-Unis et au Mexique.

Les diminutions salariales envisagées ont d'importantes répercussions au niveau local et familial. Dans l'Île-du-Prince-Édouard, de nombreux agriculteurs ont besoin du revenu non agricole de leur conjoint pour compléter le leur. La réduction du revenu constitue une menace supplémentaire pour les exploitations agricoles familiales qui ont déjà du mal à surmonter les conséquences du virus Y de la pomme de terre, du bas prix de leur production et de l'augmentation des taxes foncières.

Comme nous l'avons déjà dit, la principale raison qui se cache derrière ces réductions de l'assurance-chômage et des salaires, y compris les infractions à la Loi sur le salaire minimum, est que, pour les entreprises, les profits passent avant les êtres humains. Au lieu de gérer l'économie du Canada de façon à créer des emplois, les gouvernements obéissent aux grandes entreprises et réduisent les programmes sociaux afin de forcer la population à s'adapter à la concurrence mondiale dans lequel les salaires sont plus bas et les syndicats ne sont pas les bienvenus.

La nouvelle norme de référence en matière de concurrence est la femme qui travaille au Mexique pour l'équivalent de 5\$ canadiens. Heureusement pour le Canada, nos programmes sociaux font obstacle à ce genre d'intention. Un document de l'OCDE qui a récemment fait l'objet d'une fuite conseille au gouvernement canadien de réduire la masse salariale, sous prétexte que les employeurs ne pourraient pas payer des impôts ou des charges sociales plus élevées. Ceux-ci prétendent d'ailleurs qu'ils pourraient créer plus d'emploi si les impôts et les charges diminuaient. Il n'y a aucune preuve à l'appui de ces dires. La proposition visant à réduire les cotisations est contestable et met en danger l'assurance-chômage.

Le document de l'OCDE ajoute que 18 p. 100 des travailleurs à temps plein des États-Unis ont un revenu réel inférieur au seuil de pauvreté. Ce modèle d'abaissement des salaires, des impôts et des normes, qui prévoit également un démantèlement des programmes sociaux pour faire face à la concurrence, est injuste. On ne peut pas laisser cela continuer. Voilà pourquoi ce projet de loi se trompe d'objectif.

[Texte]

The time has come to get off the fast train to the U.S. and get on the east-west Canadian train. We do not need more hardship for workers in this time of the highest unemployment since the 1930s. The lessons of the 1930s have been forgotten or overlooked by the politicians and policy-makers. We do not need experiments with workfare: piecework in women's homes where the average pay is two-thirds of the minimum wage and is as low as \$5 a day. We do not need people categorized as usefully unemployed because they are part of a flexible labour pool. We do not need people categorized as non-usefully unemployed because they are fishers who lack skills required by an urban workforce. We do not need to move people away from their roots to make up for the limitations of policy-makers who refuse to tax corporations or institute a fair tax system and a full employment strategy. We do not need more governments that refuse to listen to people's demands for justice.

[Traduction]

Le moment est maintenant venu de s'écarter de la voie que tracent les États-Unis pour adopter une voie purement canadienne. Nous n'avons pas besoin de rendre la vie plus difficile aux travailleurs quand nous connaissons le taux le plus élevé de chômage depuis les années 1930. Les politiciens et les décisionnaires oublient ou négligent les enseignements de cette période. Nous n'avons pas besoin d'expérience en matière de travail obligatoire: travail à la pièce à domicile pour les femmes qui gagnent alors en moyenne les deux tiers du salaire minimum et parfois même seulement 5\$ par jour. Nous n'avons pas besoin de voir des gens classés dans la catégorie des chômeurs utilisables parce qu'ils appartiennent à un réservoir souple de main-d'oeuvre. Nous n'avons pas besoin de voir les gens considérés comme des chômeurs non utilisables parce que ce sont des pêcheurs qui ne possèdent pas les compétences nécessaires pour travailler dans un milieu urbain. Nous n'avons pas besoin de couper des gens de leurs racines à cause de l'incompétence de mandarins qui refusent d'imposer les grandes sociétés ou de mettre en place un régime fiscal équitable et une stratégie de plein emploi. Nous n'avons pas besoin de plus de gouvernements qui refusent d'écouter les exigences de justice de la population.

• 1125

We need a government that questions the assumptions of the free market and takes hold of the choices we still have to put this country back to work and assure the well-being of its citizens. If we refuse to seize the moment, it will be at the peril of future generations.

Having said that, I want to underline that we find this bill to be very destructive to our region and to the country.

The Chairman: Thank you very much.

M. Loubier: Ça tombe bien, madame, parce que je parle un peu l'anglais. On va arriver à se comprendre et fort bien.

Je vous souhaite la bienvenue, madame Boyd. Vous avez la réputation d'une personne très impliquée dans les mouvements sociaux au Canada et je tiens à vous en féliciter. J'ai été moi-même impliqué dans les syndicats et votre nom circulait comme étant une personne qui défend les intérêts des plus démunis de la société canadienne; je tiens à vous honorer aujourd'hui à ce titre-là.

J'aimerais vous poser une question, madame Boyd. Comment expliquez-vous qu'un premier ministre qui a été député pendant quatre ans de la circonscription de Beauséjour, qui connaît normalement les réalités que vivent les citoyens et les citoyennes des Maritimes, qui connaît les problèmes, par exemple, dans les pêcheries avec l'épuisement des stocks, dans l'agriculture avec l'absence de prix, dans le secteur de la forêt avec la diminution du besoin d'effectifs à cause de l'extrême capitalisation, bref!, qui connaît l'ensemble des problèmes socio-économiques des Maritimes et qui connaît donc *in extenso* les répercussions des coupures annoncées à l'assurance-chômage, comment expliquez-vous, dis-je, qu'un premier ministre appuie une mesure gouvernementale qui a des incidences aussi—et je veux employer vos termes—punitives, qui ont des incidences catastrophiques sur la vie des gens des Maritimes?

Ms Boyd: On the surface I think it is very difficult to explain. It is shocking to hear and to see this kind of policy proposal from someone, as you say, who should be familiar with the hardship and the suffering of the people. A man who said

Ce qu'il nous faut, c'est un gouvernement qui conteste les idées reçues sur le libre marché et qui fasse le bilan des options qui nous restent pour remettre notre pays au travail et assurer le bien-être de ses citoyens. Si nous refusons d'agir quand il est temps, ce sera aux dépens des générations à venir.

Cela dit, je veux souligner que ce projet de loi nous paraîtrait destructeur pour notre région et pour le pays.

Le président: Merci beaucoup.

M. Loubier: As luck would have it, Madam, I speak some English. We'll be able to understand each other very well.

I welcome you here, Mrs. Boyd. You are known as a person who is very involved in social movements in Canada and I want to congratulate you on this. I've also been involved in trade unions and I heard your name mentioned as a person who advocates the interests of the most underprivileged members of Canadian society; I want to pay tribute to you today for that reason.

I would like to ask you a question, Mrs. Boyd. How can you explain that a Prime Minister who for four years was a member for the riding of Beauséjour, who should know what the daily life of Maritimers is, who for instance knows the problems of the fisheries with the depletion of stock, agriculture with the lowering of prices, the forestry sector with the decrease in manpower needs because of extreme capitalization, in short, a Prime Minister who knows all the socio-economic problems of the Maritimes and who therefore knows perfectly well the impact of the proposed UI cuts, how can you explain that such a Prime Minister would support a government measure that would have such a punitive—to use your own terminology—impact, such a disastrous impact on life in the Maritimes?

Mme Boyd: Cela paraît au premier abord très difficile à expliquer. Nous sommes choqués de constater que ce genre de proposition vient de quelqu'un qui, comme vous l'avez dit, devrait bien connaître les difficultés et les souffrances de la

[Text]

he was the little man from Shawinigan meant that his ear should be tuned to what the people are saying. It is baffling to think that he seems to have quickly forgotten the words and the needs of those people. The only explanation I can give is the one that is in the brief, that someone else got his ear, and I am afraid that is the large corporations. This bill reflects a corporate agenda more than a people's agenda. It is a corporations first bill rather than a people first bill.

My message to him would be that he had better change ears and really start listening again to the people.

M. Loubier: Ne croyez-vous pas que l'exercice que le ministre Axworthy mène à l'heure actuelle, au niveau d'une réforme des programmes sociaux et du développement des ressources humaines, devient inutile avec cette réforme aussi considérable de l'assurance-chômage présentée dans le budget Martin, puisque l'essentiel de la réforme la plus importante qui ait été faite depuis 25 ans à l'assurance-chômage se retrouve dans le projet de loi C-17, et que, finalement, le ministre Axworthy n'est qu'un pantin, une marionnette aux mains de l'establishment du parti, ou des grands mandarins de ce parti?

• 1130

Ms Boyd: Yes, I agree with you. Again our perception of Mr. Axworthy has been one of a progressive politician who over the years had a social conscience, who really fought for Canada's social programs and took a strong stand against free trade in the 1988 election. All of a sudden we hear him saying things about unemployment insurance that surprises us.

I agree that this bill and its negative effects override a lot and change for the worse a lot of our social programs and policy. My fear is that over and above that there will be further attacks on other social programs in what Mr. Axworthy is doing.

It is very hard to explain this. It is a tremendous disappointment for the people. We had nine years of the Mulroney government. It should have been very clear to this government that people were objecting to this kind of attack, this dismantling of social programs and the furthering of a corporate agenda. It was for that reason that the Tories were swept out of power.

It is very, very strange to us that the present government would not take a lesson from that. In spite of rhetoric during the election that condemned what the Tories were doing, this government has now taken some of their proposals even further.

The result is going to be that people in this country will not, and in fact do not, trust a politician any more. There was hope that once you got rid of something you would then see something progressive happening, not more cut-backs, more dismantling, more hardship, more tax on the poor, letting the corporations off scot-free.

There are alternatives. We do not have to cut social programs. We have the resources in this country to enrich and improve them. We have ways to approach the deficit besides cut-backs to improve our situation.

[Translation]

population. Quelqu'un qui se définit comme le petit gars de Shawinigan veut donner l'impression qu'il est à l'écoute de la population. On reste pantois en constatant qu'il semble avoir oublié bien rapidement ce que disent les petites gens, ce dont ils ont besoin. La seule explication que je peux donner est celle qui figure dans notre mémoire; il écoute maintenant d'autres conseillers, et je crains que ce ne soient les grandes entreprises. Ce projet de loi reflète les priorités des grandes entreprises plus que celles de la population. C'est un projet de loi qui répond aux attentes des grandes entreprises plutôt qu'à celles de la population.

Je lui conseille de changer d'attitude et de se mettre vraiment à l'écoute de la population.

Mr. Loubier: Don't you think that what Mr. Axworthy is doing now with regard to reforming social programs and developing human resources is made useless by such a far-reaching reform of the unemployment insurance as presented in the Martin budget since the major part of the most meaningful reform done over the last 25 years to unemployment insurance can be found in Bill C-17? Don't you think that Mr. Axworthy is nothing but a puppet in the hands of the party establishment or of the main policy-makers within this party?

Mme Boyd: Oui, je suis d'accord avec vous. Là encore, nous pensions que M. Axworthy était un homme politique progressiste. Il a fait preuve au fil des ans d'une certaine conscience sociale, il a réellement lutté en faveur des programmes sociaux du Canada et il a pris solidement position contre le libre-échange lors des élections de 1988. Et tout d'un coup, voilà que nous l'entendons dire des choses surprenantes à propos de l'assurance-chômage.

Je suis d'accord pour dire que ce projet de loi et ses incidences négatives ont beaucoup de ramifications et nuisent à beaucoup de nos programmes sociaux. Je crains surtout que M. Axworthy ne nous réserve de nouvelles attaques contre d'autres programmes sociaux.

Cela est bien difficile à expliquer. C'est une terrible déception pour tout le monde. Nous avons eu le gouvernement Mulroney pendant neuf ans. Le gouvernement actuel aurait bien dû comprendre que la population refusait ce genre d'attaque, ce démantèlement des programmes sociaux et cette défense des priorités des grandes entreprises. C'est pour cela que les conservateurs ont été balayés.

Il est extrêmement étonnant que le gouvernement actuel n'ait pas su tirer la leçon qui s'imposait. Malgré les belles phrases prononcées pendant la campagne électorale pour condamner ce que faisaient les conservateurs, le gouvernement pousse encore plus loin certaines des propositions conservatrices.

Il en résulte que les habitants de notre pays ne feront plus jamais confiance aux politiciens, et c'est déjà le cas. On pouvait espérer qu'une fois débarrassé de quelque chose, on verrait des mesures progressistes et non de nouvelles coupures, de nouveaux démantèlements, de nouvelles difficultés, de nouveaux impôts pour les pauvres, sans par contre toucher le moins du monde aux grandes entreprises.

Il y a d'autres solutions. Il n'est pas nécessaire de diminuer les programmes sociaux. Nous avons assez de ressources dans notre pays pour les renforcer et les améliorer. Les restrictions ne sont pas le seul moyen de faire face au déficit et d'améliorer la situation.

[Texte]

I was talking to a colleague of mine on the plane this morning. We were remarking that Margaret Thatcher started cut-backs when she did not have a deficit in Great Britain. Now there is a deficit. The Yukon does not have a deficit at this point, but it has embarked on a system of cut-backs. We know there is something behind this other than the fact that we have a deficit to overcome, especially when we know there are other ways to overcome that deficit.

Either Mr. Axworthy has had a complete change or he has had his hands tied by more powerful forces. The bottom line is that it is very dangerous for the people of this country to be experiencing this direction at this point.

I wonder what has happened to the pride that people have had in building a strong country, where people could take pride in social programs, where there were east-west communications, where there were values that said we cannot be increasing poverty, that we must do the opposite. Programs were put in place to try to do that.

I have a question about what goes through the minds of the policy-makers that they accept reversing this kind of situation and setting up a scenario that is going to make so many Canadians suffer. I know from the people in our region that it is going to be very, very difficult for many, many years because of structural unemployment, unemployment conditions that we did not create, forces beyond our control. We are a weaker region and we do not have a lot of political power.

Going back in history, the more powerful attacked us, took our industry and centralized it. We have carried that burden over the years, being told that we were lazy or we did not want to work. As I said, it was forces beyond our control. After all of this, we are being hit harder. It is very sad.

The Chairman: Thank you.

Mr. Speaker: Madam Boyd, I thank you very much for the presentation. You arouse in me sort of a compassion for the problem. You have laid that out on the table very, very well.

The question I would like to ask relative to Bill C-17 and the circumstances is with regard to unemployment insurance. To what extent do you see unemployment insurance being responsible for that in terms of its purpose? As I understand it from the many presentations we have had, historically the unemployment insurance plan was to give people temporary help between jobs. That was the objective of it. Now it has spun out into a couple of other things such as pilot projects and retraining. I understand unemployment insurance personnel are partly involved in the NCARP program as well for the fishermen.

[Traduction]

Je parlais avec un confrère dans l'avion ce matin. Nous constatons que Margaret Thatcher a lancé un programme de compressions en Grande-Bretagne à une époque où ce pays n'avait pas de déficit. Maintenant, il y a un déficit. Le Yukon n'a pas encore de déficit, mais il vient de se lancer dans un régime de réductions. Nous savons qu'il se cache derrière tout cela autre chose que la simple lutte contre le déficit, surtout quand on sait très bien qu'il y a d'autres façons de régler ce problème.

Soit M. Axworthy a complètement changé soit il a les mains liées par des forces plus puissantes. En fin de compte, il est très dangereux pour la population de notre pays de se lancer actuellement dans de telles expériences.

Je me demande ce qu'il est advenu de la fierté que certains avaient dans l'édification d'un pays fort; on pouvait être fier de nos programmes sociaux. Il y avait de bonnes communications entre l'Est et l'Ouest, tout le monde reconnaissait qu'il ne fallait pas augmenter la pauvreté mais qu'il fallait faire précisément le contraire. On mettait des programmes en place pour essayer d'atteindre ces objectifs.

Je me demande ce qui se passe dans l'esprit des décideurs pour qu'ils acceptent de renverser à ce point la vapeur en mettant en place un scénario qui infligera des souffrances à tant de Canadiennes et de Canadiens. Les habitants de notre région me font savoir qu'ils auront beaucoup de difficultés pendant de très longues années à cause du chômage structurel et d'une situation en matière de chômage qui n'est pas de notre fait et contre laquelle nous ne pouvons rien. Nous sommes une région relativement faible et nous possédons peu de pouvoir politique.

Déjà par le passé, les plus puissants s'en sont pris à nous, nous ont pris notre industrie et l'ont centralisée. Nous avons supporté au fil des ans le fardeau de s'entendre dire que nous étions paresseux ou que nous ne voulions pas travailler. Comme je le disais, il s'agissait de forces qui échappaient à notre contrôle. Après tout cela, nous sommes frappés encore plus fort. C'est très triste.

• 1135

Le président: Merci.

M. Speaker: Madame Boyd, je vous remercie vivement de votre exposé. Vous avez extrêmement bien présenté le problème et vous m'avez touché.

La question que je voudrais vous poser au sujet du projet de loi C-17 et de ces circonstances a trait à l'assurance-chômage. Dans quelle mesure estimez-vous que l'assurance-chômage est responsable de cette situation, compte tenu de son objectif? Si j'en juge d'après les nombreux exposés que nous avons entendus, le régime d'assurance-chômage était destiné, à l'origine, à fournir une aide temporaire aux gens entre deux emplois. C'était là son objectif. Or, il s'est quelque peu diversifié notamment avec les projets-pilotes et le recyclage. Je crois comprendre que le personnel des services d'assurance-chômage participe également partiellement au programme ARPMP destiné aux pêcheurs.

[Text]

I would like you to comment on that. Is there another role somewhere for government beyond unemployment insurance to resolve or to assist in the situation that you lay before us? That is what I am wrestling with. How far do we expand this? It is true that we are reducing the benefits of UI. Because of your special circumstances, do you know of something else that should be done?

I want to also comment regarding the initiative, the aggressiveness, and the contribution that residents of the Maritimes can make. My home province is Alberta. During the boom times in Alberta we had net about 8,000 to 10,000 people from the Maritimes at one point moving into Alberta and making a major contribution. After 1982 when the boom burst there were about 5,000 to 8,000 starting to move back home. That created a major problem in the Maritimes. We understood that, much to our disappointment.

That is part of our problem here today. The boom years established our spending pattern as government. We in Alberta had surplus revenue and made a major contribution to equalization in Canada. About 40% of the budgets of the maritime provinces was supported by federal government transfers. We respected that. We knew that was necessary.

Is there anything beyond that that we should be looking at?

Ms Boyd: Going back to the values, people in the fishery work a certain number of weeks and then they are on UI. Nobody has ever stopped to put a value on the job of a fishery person, what it means to prepare to fish, to invest in a boat, to go out on the waters in a highly dangerous occupation and to harvest food for the whole country and other people.

We tend to have a narrow view of the value of work. That is one problem. That is a work that has tremendous value for the community well beyond the weeks that the fishery people fish. They have a long preparation time before fishing and a long time after that is never taken into account.

It is a seasonal occupation. There is not much for them to do in between fishing seasons.

It bothers me a great deal when I read, and I think of the intent of Bill C-17, some of the comments people make. There is an assumption that if you make it harder for people to get unemployment insurance, that will solve the unemployment problem. In Prince Edward Island the unemployment rate is around 18% right now. I know of many people who want to work. I would say that the first preference of everybody I know is to have a meaningful job.

That is one of the problems: how do we get a job creation program that provides meaningful long-term work at a decent wage, giving people dignity and purpose and to build this nation?

[Translation]

Je voudrais avoir votre avis là-dessus. Outre l'assurance-chômage, ce pourrait-il que le gouvernement ait un autre rôle à jouer qui lui permettrait de régler la situation que vous nous avez dépeinte et d'apporter une aide dans ce domaine? C'est avec cette idée que je me débats. Jusqu'où devrions-nous étendre le programme; il est vrai que nous réduisons les prestations d'assurance-chômage. Étant donné votre situation particulière, y a-t-il, à votre avis, autre chose que l'on devrait faire?

Je voudrais également faire une remarque au sujet de l'initiative, du dynamisme, et de l'apport possible des habitants des Maritimes. Je suis originaire de l'Alberta. Pendant la phase d'essor qu'a connue par cette province, elle a accueilli de 8 000 à 10 000 personnes des Maritimes dont l'apport a été très important. Après 1982, à la fin de cette période d'essor, 5 000 à 8 000 d'entre eux ont commencé à rentrer chez eux. Cela a créé un grave problème dans les Maritimes. Nous comprenons la situation et nous en étions d'ailleurs fort déçus.

C'est une des causes du problème d'aujourd'hui. Les années d'essor ont déterminé les modèles de dépenses de notre gouvernement. En Alberta, nous avions un excédent de recettes et nous avons abondamment contribué aux paiements de péréquation au Canada. Environ 40 p. 100 des budgets des provinces maritimes étaient assurés par des paiements de transfert fédéraux, ce que nous avons accepté, car nous savions que c'était nécessaire.

En dehors de cela, y a-t-il autre chose que nous devrions examiner?

Mme Boyd: Pour revenir à la question des valeurs, les gens du secteur de la pêche travaillent un certain nombre de semaines, après quoi, ils bénéficient de l'assurance-chômage. Personne ne s'est jamais donné la peine d'estimer ce que représente leur travail, ce que cela signifie de se préparer à la pêche, d'investir dans un bateau, de sortir en mer dans des conditions extrêmement dangereuses et de ramener des prises qui nourriront le pays tout entier et d'autres personnes.

Nous avons tendance à avoir une conception étroite de la valeur de ce travail. C'est là un des problèmes. C'est un travail qui avait une énorme importance pour la collectivité, importance qui dépasse de très loin celle de ces quelques semaines de pêche. Il faut beaucoup de temps pour se préparer à la pêche, et il en faut aussi beaucoup après; ce dont on ne tient jamais compte. C'est un emploi saisonnier.

Entre les saisons de pêche, il n'y a pas grand chose à faire pour ces gens-là.

Cela me préoccupe beaucoup de lire—et je pense à l'intention du projet de loi C-17—certaines des remarques que font les gens. Certains pensent que si l'on rend plus difficile l'accès à l'assurance-chômage, on résoudra le problème de chômage. Dans l'Île-du-Prince-Édouard, le taux de chômage est actuellement de 18 p. 100 environ. Je connais bien des gens qui voudraient travailler. Je suis sûre que tous préféreraient occuper un vrai emploi.

Un des problèmes est le suivant: comment établir un programme de création d'emplois qui fournisse un bon travail à long terme, avec un salaire décent, et permette de préserver la dignité et les aspirations des gens afin d'édifier cette nation?

[Texte]

[Traduction]

• 1140

I think there has been a lack of creativity. I think certainly a job creation strategy would overcome the deficit problems. We will not solve the deficit by withdrawing unemployment insurance.

Then, on top of that, I look at certain megaprojects where lots of money is spent without anybody batting an eye, and these are very wasteful, very unproductive, very low as far as job creation goes. The fixed link to Prince Edward Island is a good example. What is going to happen there is that for a few temporary jobs for islanders and New Brunswickers they will take in a lot of experts from outside, from the United States and elsewhere. Then they will cut out 650 permanent well-paid unionized jobs on the ferry from Borden to Tormentine, plus 250 part-time jobs. I can tell you that as soon as the bridge goes up it won't be long before the Wood Islands-Cariboo Ferry will go out of business too, which will be another huge job loss.

That's a megaproject that is creating some of the problems and the job loss in our region. I also think it is interfering with our transfer payments. Once a big amount of money is given for a project like that, we are told we have our money and therefore we don't need as much for our social programs.

Over and above that, I am genuinely worried about certain tendencies to make some pilot projects out of the Atlantic region, especially if it is Newfoundland. I think the wages are about \$3,000 a year and contracts have to be signed that lock people in, in a certain way. I also think the employer is supplemented a lot, like 20¢ on the dollar, which is much higher than was asked for initially.

That's the trouble. That is the trend, instead of trying to be really creative from the grass roots up. I have always said, and I will say it again, that if instead of the megaprojects and this type of thing the money was actually given to the people to create ideas. . . There is no shortage of creative ideas; there is no shortage of the will of people to work. But always it is filtered down through bureaucracies and so on. As you say, employees are then in charge of that job and describing the project, and the input is not there for the peoples' creativity.

The Chairman: Sorry to interrupt, but we are running out of time. I know Mr. Mitchell has a quick question to ask, and we have other witnesses with us. Thank you.

Mr. Mitchell: First of all, I would like to congratulate you on a very eloquent presentation, particularly in discussing those things that make Canada a special place, that make Canada different from the United States, and different from a lot of the other places in the world. I think those kinds of things need to be said, and we need to remind ourselves that we are a special nation that has developed a special way, and that we need to continue to do that.

Je crois que l'on n'a pas su faire preuve de suffisamment d'imagination. Je suis convaincue qu'une stratégie de création d'emplois permettrait de surmonter les problèmes de déficit. Et nous ne réglerons pas ces problèmes en refusant de verser l'assurance-chômage.

En plus, je vois certains projets de grande envergure pour lesquels on dépense des sommes énormes sans que cela ne provoque la moindre réaction. Pourtant, ils sont ruineux, totalement improductifs, et ils contribuent très peu à la création d'emplois. Le lien fixe avec l'Île-du-Prince-Édouard en est un bon exemple. Ce qui va se produire, c'est que pour quelques emplois temporaires pour les habitants de l'île et ceux du Nouveau-Brunswick, on fera venir une foule d'experts de l'extérieur, des États-Unis et d'ailleurs. Après quoi, on éliminera 650 emplois permanents bien rémunérés de syndiqués qui travaillent sur le traversier de Borden à Tormentine, plus de 250 emplois à temps partiel. Je peux vous assurer que dès que le pont aura été construit, il ne s'écoulera guère de temps avant que le traversier entre Wood Islands et Cariboo cesse ses activités, ce qui représentera une autre perte considérable d'emplois.

Voilà un projet d'envergure qui est responsable de certains des problèmes et des pertes d'emplois dans notre région. Je crois de plus qu'il compromet nos paiements de transfert. Dès qu'on consacre des sommes aussi considérables à un projet de ce genre, on nous dit que c'est nous qui en profitons et que nous avons donc moins besoin d'aide financière pour nos programmes sociaux.

J'ajouterai que la tendance à réaliser des projets-pilotes en dehors de la région de l'Atlantique m'inquiète sincèrement, en particulier lorsqu'il s'agit de Terre-Neuve. Je crois que les salaires annuels sont d'environ 3 000\$ et que les gens sont obligés de signer des contrats qui les lient totalement. De plus, je crois que l'employeur bénéficie d'un important supplément de l'ordre de 20 p. 100, ce qui est beaucoup plus élevé que ce que l'on demandait au départ.

C'est là le problème. Au lieu d'essayer vraiment de faire preuve de créativité à la base, voilà la tendance qui se dessine. J'ai toujours dit, et je le répéterai encore, que si, au lieu de ces mégaprojets et de ce genre de choses, on donnait directement l'argent aux gens pour qu'ils se montrent créatifs. . . Ce ne sont pas les idées qui manquent, ni la volonté de travailler. Mais toutes ces bonnes intentions se trouvent affaiblies, une fois qu'elles sont passées par le filtre des administrations et tout le reste. Comme vous le dites, les employés sont alors chargés de ce travail et de la description du projet, mais les facteurs qui stimulent la créativité des gens sont absents.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, mais nous avons épuisé le temps dont nous disposons. Je sais que M. Mitchell a une brève question à poser et que nous avons d'autres témoins à entendre.

M. Mitchell: Je voudrais, tout d'abord, vous féliciter de l'éloquence de votre exposé, en particulier lorsque vous avez parlé de tout ce qui fait du Canada un pays d'exception, tout ce qui le rend différent des États-Unis et de beaucoup d'autres pays au monde. Je crois que ce sont là des choses qu'il faut dire, et qu'il est nécessaire de rappeler que nous sommes une nation un peu particulière qui s'est développée à sa manière, et qui doit continuer à le faire.

[Text]

You talked about needing to address the assumptions of the free market. You talked about the fact that there was another way of approaching the deficit problem. I wonder if you could just address that with some broad strokes, and I guess you will have to do it quickly.

Ms Boyd: There is this commitment to a full employment strategy, and there are components besides the one that is put forward for the infrastructure. There is child care. There is housing. There are many needs there to create a lot of jobs.

Then there is the question of what is creating the deficit anyway, and it is mostly high interest rates; it is taxes not collected from corporations. The cost of social programs is only about 6%. There is a role that the Bank of Canada can play in collecting money that can be reinvested into the Canadian economy. There are all kinds of sources, RRSP and pension plans, that are not being used now for investment in Canada, billions upon billions of dollars that could be put to work there. There should be some way to prevent Canadians from investing offshore, their pensions especially. That has been increased greatly over the years and that is a drain for Canada. If we put our pensions to work and other things, if we decreased real interest rates, and if we collected more corporate tax and wealth tax and so on, we would have all the funds we need for those alternatives.

• 1145

Mr. Mitchell: Thank you very much. I would just ask you to clarify. Have you considered the impact of any one of those suggestions generally on the economic health of the entire country, a made-in-Canada interest policy, as you are proposing, or higher corporate and wealth taxes?

Ms Boyd: Yes, it would be really great, really positive, because higher corporate taxes do not scare corporations away. They are not attracted to places because of taxes. There are many other things such as real estate. There is a host of other things that a corporation considers ahead of taxes. But often we hear that it is taxes. Often we hear that they would move away if we increased their taxes.

The Chairman: We can do these things in isolation without a sense of Canada's place in the world?

Ms Boyd: Yes, there is a certain amount of sovereignty and authority that belongs to the nation state that we have a duty to safeguard and take care of, which we are not doing. We are just throwing it all over to the global forces and saying that our hands are tied because of globalization. This is not true.

The free market is not going to solve everything. As even our present pope, Pope John Paul II, has said, there has to be some constraint on this invisible hand. There has to be a hand that starts taking control and asking how do we create justice.

[Translation]

Vous avez dit qu'il fallait examiner les hypothèses sur lesquelles est fondé le marché libre. Vous avez dit qu'il y avait une autre façon de s'attaquer au problème de déficit. Pourriez-vous nous en expliquer les grandes lignes, mais il faudra faire vite.

Mme Boyd: On s'est engagé à adopté une stratégie de plein emploi, et il y a là des éléments autres que celui que l'on a présenté pour l'infrastructure. Il y a la garde des enfants. Il y a le logement. Il y a une foule de besoins qui permettraient de créer beaucoup d'emplois.

Il y a aussi la question de savoir ce qui cause le déficit: ce sont surtout les taux d'intérêts élevés, mais aussi les impôts qui n'ont pas été perçus auprès des sociétés. Le coût des programmes sociaux ne représente que 6 p. 100. La Banque du Canada a un rôle à jouer. Elle pourrait recueillir de l'argent pour le réinvestir dans l'économie canadienne. Il y a toute sorte de sources, les REÉR et les régimes de pension que l'on n'utilise pas pour investir au Canada, des milliards et des milliards de dollars que l'on pourrait faire travailler. Il devrait y avoir un moyen d'empêcher les Canadiens d'investir outre-mer, en particulier leur pension. C'est de plus en plus fréquent depuis quelques années et cela représente une ponction des ressources du Canada. Si nous utilisions ainsi nos fonds de pension, si nous rabaissons des taux d'intérêt réels, et si nous percevions plus d'impôt auprès des sociétés et impositions, entre autre la richesse, nous disposerions de tous les fonds nécessaires pour exploiter ces autres options.

M. Mitchell: Merci beaucoup. Je voudrais simplement une précision. Avez-vous envisagé les répercussions de ce que vous proposez sur la santé économique de l'ensemble du pays, d'une politique sur les intérêts propre au Canada, comme vous le suggérez, ou d'une augmentation de l'impôt des sociétés et de l'impôt sur la richesse?

Mme Boyd: Oui, le résultat serait extrêmement positif, car, de toute façon, les sociétés n'ont pas peur de payer des impôts plus élevés. Ce n'est pas le taux des impôts qui les attirent ici plutôt que là. Beaucoup d'autres facteurs entrent en jeu, notamment la situation de l'immobilier. Une société tient compte d'une foule d'autres facteurs avant même de songer aux impôts. Mais on nous dit souvent que ce sont les impôts qui comptent. On nous dit souvent que ces sociétés s'en iraient si l'on augmentait leurs impôts.

Le président: Pouvons-nous agir isolément, sans tenir compte de la place que le Canada occupe dans le monde?

Mme Boyd: Oui, il y a un certain élément de souveraineté et d'autorité qui appartient à la nation et que nous avons le devoir de sauvegarder et de protéger, ce que nous ne faisons pas. Nous baissions pavillon devant les forces qui s'exercent à l'échelle mondiale en déclarant que nous avons les mains liées à cause de la globalisation. C'est faux.

La liberté du marché n'est pas la panacée. Comme le Pape Jean Paul II le disait lui-même, il faut que cette main invisible soit soumise à un contrôle. Il faut que la prise de contrôle s'accompagne de la volonté de créer la justice. S'en remettre

[Texte]

Just leaving everything to the whims of the market is only making the rich richer, the corporations stronger. If you listen to someone like Noam Chomsky, who talks about the supranational corporations and the control they are getting in the world, then in fact if this continues we will have the Third World and our part of the world will be the same. There will be islands of prosperity and seas of misery.

The Chairman: Thank you. I think we all want to have a viable economy and social justice. Perhaps we all disagree about how to get there.

Thank you very much for your presentation.

Ms Boyd: Please hear what we are saying because we do have alternatives to offer.

The Chairman: We have heard you. Thank you.

Ms Boyd: Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Our next witnesses—and I do apologize that this went on a little longer, we are running a little behind schedule—are Katherine Green, Brian Edgecombe, and Sean McKenney from the Ottawa and District Labour Council. I think I have the names right. If you would come to the table and begin your presentation as promptly as possible then I hope we will have time for some questions.

Please proceed.

Mr. Brian Edgecombe (Representative, Ottawa and District Labour Council): Hello. My name is Brian Edgecombe and together with other representatives of the Ottawa and District Labour Council and the labour community in Ottawa, which represents more than 16,000 workers in this area, we are here to present our views on the proposed changes to unemployment insurance benefits that will be introduced through Bill C-17, the budget implementation act, 1994.

We would like to make our presentation in the following way. First we would like to take a minute to introduce ourselves and then we would like to make a couple of preliminary comments about how these discussions around unemployment insurance benefits have been pursued by the Liberal government and by this committee. We are a little concerned. Then we would like to have the members of the committee hear from an unemployed worker in the Ottawa area. We believe it is really important for members of the committee to see and hear from the people who are really having to live with the decisions that will result from enacting legislation of this kind. Then we are going to close with some comments and questions that frankly challenge the direction this government intends to take by enacting Bill C-17.

Maybe we'll just take a minute to introduce ourselves.

Mr. Sean McKenney (Recording Secretary, Ottawa and District Labour Council): My name is Sean McKenney. I am with the United Brotherhood of Carpenters and Joiners, Local 93, in Ottawa.

[Traduction]

uniquement aux caprices du marché ne sert qu'à rendre les riches encore plus riches et les sociétés encore plus fortes. Si vous écoutez quelqu'un comme Noam Chomsky, qui parle des sociétés supranationales et du contrôle qu'elles sont en train de s'assurer dans le monde, nous ferons bientôt partie, nous aussi, du Tiers Monde. Il y aura des îlots de prospérité et des océans de misère.

Le président: Merci. Je crois que nous voulons tous une économie viable et la justice sociale. Peut-être n'est-ce que sur les moyens d'y parvenir que nous ne sommes pas d'accord.

Je vous remercie de votre exposé.

Mme Boyd: Je vous en prie, écoutez ce que nous avons à dire car nous avons d'autres solutions à offrir.

Le président: Nous vous avons entendus. Merci.

Mme Boyd: Merci.

Le président: Merci beaucoup.

Les témoins suivants—et je vous prie de nous excuser pour avoir pris un peu de retard—sont Katherine Green, Brian Edgecombe, et Sean McKenney du Conseil du Travail d'Ottawa et du District. Je crois ne pas m'être trompé sur les noms. Si vous voulez bien venir à la table et commencer le plus rapidement possible vos exposés, j'espère que nous disposerons d'un peu de temps pour vous poser des questions.

Vous avez la parole.

M. Brian Edgecombe (Conseil du Travail d'Ottawa et du District): Bonjour. Je m'appelle Brian Edgecombe et avec les autres représentants du Conseil du Travail d'Ottawa et du District et les syndicats d'Ottawa qui représentent plus de 16 000 travailleurs dans ce domaine, nous sommes venus vous présenter nos vues sur les changements que l'on se propose d'apporter aux prestations d'assurance-chômage qui seront présentées dans le cadre du projet de loi C-17 la Loi d'exécution du budget 1994.

Voici comment nous voudrions procéder. Nous voudrions tout d'abord nous présenter après quoi nous ferons quelques commentaires préliminaires sur la manière dont le débat sur les prestations d'assurance-chômage a été mené par le gouvernement libéral et par ce comité. Nous sommes en effet un peu inquiets. Nous voudrions ensuite que les membres du comité entendent un chômeur de la région d'Ottawa. Nous croyons qu'il est vraiment important qu'ils voient et entendent les personnes qui, dans la réalité, devront vivre avec les décisions qui découleront de l'adoption de cette loi. Nous concluons par quelques observations et par quelques questions qui contestent, en toute franchise, l'orientation que ce gouvernement a l'intention de prendre en adoptant la loi C-17.

Peut-être pourrions-nous consacrer quelques instants à nous présenter.

M. Sean McKenney (secrétaire rédacteur, Conseil du Travail d'Ottawa et du District): Je m'appelle Sean McKenney. Je suis membre de la Fraternité unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique, Section locale 93 d'Ottawa.

[Text]

Mr. Reuben Brown (Member, United Brotherhood of Carpenters and Joiners of America, Local 93, Ottawa): My name is Reuben Brown and I am an unemployed carpenter. I am a member of the United Brotherhood of Carpenters and Joiners of America, Local 93, in Ottawa.

• 1150

Ms Catherine Green (Treasurer, Ottawa and District Labour Council): I am Catherine Green. I am the treasurer of the Ottawa and District Labour Council and a member of the United Steelworkers of America.

Mr. Edgecombe: Again, my name is Brian Edgecombe. I am with the Canadian Auto Workers, Local 567.

We are extremely discouraged by the manner in which the federal government has decided to proceed on a social policy issue as important as unemployment insurance. This government has committed itself to a social policy review process that is to be completed by the fall of this year, yet it has set a direction for making sweeping changes to a major social policy, unemployment insurance, thereby pre-empting the whole review process.

What kind of credibility can this lend to an ongoing consultation process, when it is clear that this government has made up its mind on at least some social policy issues without first discussing them with the people who are being affected by these very policy changes?

We believe the government has made a serious mistake by pursuing changes in social policy as budget matters, which is what happens when we see the kind of legislation that is being introduced to propose changes to UI as budget changes to cut \$5.5 billion from the UI program.

This is not to say that major changes in social policy do not have financial implications. We know that they do. We just believe that the government is putting the cart before the horse, so to speak, and in doing so is clearly demonstrating where its priority lies when it comes to matters about which Canadians care a great deal.

We are also disappointed by the way this government has decided to proceed with these particular hearings. Initially, only three days were set aside. Briefs were not solicited and the committee did not advertise for witnesses. Granted, this has changed and the committee hearings have been expanded, but this has been done on extremely short notice and has not given the people from whom the government needs to hear the time to prepare adequately and to make the kinds of presentations this committee needs to hear. It needs to hear from people all across the country. It is really disappointing that we are not going right across the country in a series of hearings, as the Tories did in 1989 with Bill C-21.

Under these circumstances, we are finding it difficult to believe that our views are going to have a real impact on the policies this government will propose. It is extremely unlikely that comments made on budget papers will have the same

[Translation]

M. Reuben Brown (membre, Fraternité unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique, Section locale 93, Ottawa): Je m'appelle Reuben Brown et je suis un charpentier au chômage. Je suis membre de la Fraternité unie des Charpentiers et menuisiers d'Amérique, Section locale 93, à Ottawa.

Mme Catherine Green (trésorière, Conseil du travail d'Ottawa et du District): Je m'appelle Catherine Green. Je suis trésorière du Conseil du travail d'Ottawa et du District et membre de Métallurgistes unis d'Amérique.

M. Edgecombe: Je m'appelle donc Brian Edgecombe et je suis membre des Travailleurs canadiens de l'automobile, section locale 567.

Nous sommes profondément découragés par la manière dont le gouvernement fédéral a décidé de régler une question de politique sociale aussi importante que l'assurance-chômage. Ce gouvernement a pris l'engagement d'effectuer un examen de cette politique qui doit être terminée cet automne tout en s'appêtant à remanier complètement l'assurance-chômage, préemptant ainsi tout le processus d'examen.

Quelle crédibilité peut-on accorder à un processus de consultation permanent, lorsqu'il est clair que ce gouvernement a déjà pris sa décision au sujet d'au moins certaines questions de politique sociale, sans en discuter préalablement avec des personnes qui sont précisément touchées par ces changements.

Nous estimons que le gouvernement a commis une grave erreur en traitant les changements à apporter à notre politique sociale comme de simples questions budgétaires, ce qui se produit quand on présente un projet de loi prévoyant une réduction de 5,5 milliards de dollars du régime d'assurance-chômage.

Cela ne veut pas dire que des changements importants à la politique sociale n'ont pas de répercussions financières. Nous savons bien qu'ils en ont. Nous estimons simplement que le gouvernement met la charrue avant les boeufs, pour ainsi dire, montrant ainsi clairement quelle est sa priorité lorsqu'il s'agit de questions auxquelles les Canadiens attachent beaucoup d'importance.

Nous sommes également déçus par la manière dont ce gouvernement a décidé de tenir ces audiences. Au départ, on ne leur avait réservé que trois jours. On n'avait pas demandé de mémoire et le Comité n'avait pas placé d'annonce à l'intention des témoins. Certes, cela a changé et les audiences ont été prolongées, mais cela s'est fait avec très peu de préavis et n'a pas permis aux personnes que le gouvernement se doit d'entendre de se préparer correctement et de faire le genre d'exposé que le Comité devrait entendre. Il importe en effet qu'il entende des personnes de toutes les régions de notre pays. Il est vraiment décevant que l'on ne tienne pas une série d'audiences d'un bout à l'autre du Canada, comme les Tory l'avaient fait en 1989 pour le projet de loi C-21.

Dans ces circonstances, il nous est difficile de croire que nos vues influenceront réellement sur les politiques que le gouvernement va proposer. Il est très peu probable que des commentaires faits sur des documents budgétaires auront le

[Texte]

impact as comments made on social policy review. It is just a more substantial piece of legislation for the government, and it is extremely difficult to see how we can come here and say something and it has the same force as if we were saying it in the specific context of talking about social policy. We are talking about the budget; it is a different priority for the government.

This having been said, we think it is really important to let you know what our views are.

Before we go any further, it is important to talk about the real face of unemployment in this country, so we are going to spend a couple of minutes hearing what Reuben has to say as someone who is unemployed who has been off UI for some time.

Catherine is going to ask him just a couple of questions to frame his comments.

Ms Green: What kind of work do you do?

Mr. R. Brown: I am a carpenter.

Ms Green: When was the last time you worked as a carpenter?

Mr. R. Brown: The last time I worked as a carpenter was in August 1993.

Ms Green: For how long?

Mr. R. Brown: In all of 1993, I made only eight weeks.

Ms Green: Have you ever had 12 months of continuous work as a carpenter?

Mr. R. Brown: I have been in the carpentry business here since the 1970s, and I have never yet worked 12 months out of one year.

Ms Green: When was the last time you received unemployment insurance, and for how long were you able to collect?

Mr. R. Brown: The last time I received unemployment insurance was in June 1993, and it is going back from 1992, when I was laid off. Since June 1993 I have not collected any more unemployment insurance.

Ms Green: Let's suppose the government could do either of the following: change unemployment insurance so you would now be collecting UI benefits, or take action to ensure that jobs are created for you and others who are unemployed. Which would you prefer?

Mr. R. Brown: I would rather have work to do, any day in my life.

Ms Green: Reuben, you wrote a note to yourself when you heard that you would be appearing before this committee. Would you take it out and read it for us, please.

Mr. R. Brown: I would rather be working any time than on unemployment insurance. There is a lot of stress and frustration being at home or driving around looking for work that doesn't exist. I know there are a lot of real people like me out there who are not here today. In the construction business, as a carpenter, I have never yet enjoyed a full year of employment. I feel very worthless when I have nothing to wake up to each morning.

[Traduction]

même effet que des commentaires faits sur un examen de notre politique sociale. Pour le gouvernement, ce n'est qu'un document législatif important de plus, et il est extrêmement difficile de voir comment ce que nous venons dire ici frappera autant que si nous le disions dans le contexte d'une discussion sur la politique sociale. Ce dont nous parlons, c'est du budget; c'est une priorité différente pour le gouvernement.

Cela dit, il est très important que nous fassions part de nos vues.

Avant d'aller plus loin, il importe de parler de la situation réelle du chômage dans ce pays, et nous allons donc écouter pendant quelques minutes ce qu'a à nous dire Reuben, un chômeur qui n'est plus couvert par l'assurance-chômage depuis un certain temps.

Catherine va lui poser deux ou trois questions afin d'orienter ses commentaires.

Mme Green: Quel est votre métier?

M. R. Brown: Je suis charpentier.

Mme Green: Quand avez-vous travaillé comme charpentier pour la dernière fois?

M. R. Brown: En août 1993.

Mme Green: Pendant combien de temps?

M. R. Brown: Je n'ai travaillé que huit semaines en tout, en 1993.

Mme Green: Avez-vous jamais eu 12 mois d'emploi continu comme charpentier?

M. R. Brown: Je travaille comme charpentier depuis les années soixante-dix, et cela ne m'est encore jamais arrivé.

Mme Green: Quand avez-vous touché votre allocation d'assurance-chômage pour la dernière fois, et pendant combien de temps?

M. R. Brown: La dernière fois, c'était en juin 1993, et les prestations d'assurance-chômage m'étaient versées depuis 1992, année où j'avais été mis à pied. Depuis juin 1993, je n'ai rien touché.

Mme Green: Supposons que le gouvernement puisse prendre une des mesures suivantes: modifier l'assurance-chômage de manière à ce que vous puissiez toucher maintenant des indemnités, ou faire le nécessaire pour que les autres chômeurs et vous trouviez un emploi. Que préféreriez-vous?

M. R. Brown: Je préférerais avoir du travail, n'importe quand.

Mme Green: Vous avez rédigé un petit aide-mémoire lorsque vous avez appris que vous alliez comparaître devant ce comité. Voulez-vous avoir l'obligeance de le lire.

M. R. Brown: Je préfère de loin travailler que de vivre de l'assurance-chômage. Il est très stressant et frustrant de rester chez soi à ne rien faire ou de rouler au hasard, à la recherche d'un travail qui n'existe pas. Je sais qu'il y a beaucoup de gens comme moi, qui ne sont pas ici aujourd'hui. Dans le secteur de la construction, comme charpentier, je n'ai jamais été employé pendant une année complète. Tous les matins, quand je me réveille et que je n'ai rien à faire, j'éprouve un profond sentiment d'inutilité.

[Text]

Mr. Edgcombe: This country is full of people just like Reuben. In the Ottawa area alone there are 300 people just like Reuben who are carpenters and can't find work. There are many more people in this country, in this area, who are unemployed tradespeople. There are hospital workers who can tell the same story. The devastating de-industrialization of this province has left thousands of workers in the manufacturing sector without work.

These people are being let down by an unemployment insurance system that is supposed to work for them, not against them. The proposed changes to unemployment insurance through Bill C-17 are going to push things further along. They are going to make the situation worse for people.

We can't help but wonder why the government is bent on building a system of unemployment insurance that assumes people don't want to work.

What are the proposed changes and what's motivating the government to make these changes? The proposal is to cut \$5.5 billion from the unemployment insurance benefits program. It's to be done by placing further restrictions on eligibility requirements, making it much more difficult for workers to qualify for UI. It is going to introduce cuts in the duration of benefits. It is going to reduce the actual benefit to 55% for people without dependants, and it is going to start experimenting with workfare programs.

Again, we have to ask why the government is pursuing measures like this when its only purpose is to cut UI. I guess some people would say it is motivated by deficit hysteria; the real problem here is the federal deficit and what we need to do is cut the deficit. The problem is the UI program is self-funded through employer and employee contributions so it is not directly related to the deficit problem.

Who wants the cuts in UI? Employees don't want the cuts in UI. The system is supposed to work for them and they all benefit from them, especially in these recessionary times. They know they need the protection, and when they are working they are willing to put into the system.

Our best guess is the employers want the cuts. They want to save \$5.5 billion. Why do employers want the cuts? The standard line has been businesses need to cut costs in order to become more competitive and improve their wealth-creating abilities. A by-product of this strategy is if they improve their wealth-creating abilities, they are going to create jobs. We want to tell the government and business they have their priorities mixed up. It is not their job to go about creating wealth and it is not the job of government to go about enhancing the ability of business to create wealth.

There are people in this country who the government of Canada represents who aren't business people. They are the people the government has a mandate from to determine what it is supposed to do.

[Translation]

M. Edgcombe: Ce pays est rempli de personnes comme Reuben. Rien que dans la région d'Ottawa, il y a 300 charpentiers comme lui, qui ne peuvent pas trouver de travail. Il y en a beaucoup dans ce pays, dans cette région, qui sont des artisans au chômage. Il y a des travailleurs hospitaliers qui pourraient vous raconter la même histoire. La désastreuse désindustrialisation de cette province a laissé sans travail des milliers d'ouvriers du secteur manufacturier.

Toutes ces personnes sont trahies par un régime d'assurance-chômage qui est censé fonctionner en leur faveur, et non contre eux. Les changements proposés à l'assurance-chômage dans le projet de loi C-17 ne feront qu'aggraver la situation.

Nous ne pouvons que nous demander pourquoi le gouvernement s'obstine à édifier un régime d'assurance-chômage fondé sur l'idée que les gens ne veulent pas travailler.

Quels sont les changements proposés et qu'est-ce qui motive le gouvernement à les apporter? Ce que l'on propose, c'est de réduire de 5,5 milliards de dollars le programme d'indemnité d'assurance-chômage. Pour cela, on imposera d'autres restrictions aux exigences en matière d'admissibilité, si bien qu'il sera encore beaucoup plus difficile aux travailleurs d'en bénéficier. La durée des versements sera elle-même réduite, si bien que la prestation réelle tombera à 55 p. 100 pour ceux qui n'ont pas de personne à charge, sans compter les projets de programmes de travail obligatoire.

Encore une fois, nous nous sentons obligés de demander pourquoi le gouvernement poursuit des mesures de ce genre dont le seul but est de réduire l'assurance-chômage. Certains diront sans doute qu'elle est motivée par l'hystérie provoquée par le déficit; le vrai problème, c'est le déficit fédéral et c'est lui qu'il faudrait réduire. Mais en fait, le régime d'assurance-chômage est auto-financé grâce aux contributions des employeurs et des employés; il n'y a donc pas de lien direct avec le problème du déficit.

Qui veut réduire l'assurance-chômage? Pas les employés. C'est un régime qui est censé fonctionner pour eux et ils en bénéficient tous, en particulier par ces temps de récession. Ils savent bien qu'ils ont besoin de cette protection, et lorsqu'ils ont du travail, ils sont tout à fait disposés à cotiser.

En fait, nous sommes à peu près sûrs que ce sont les employeurs qui veulent ces coupures. Ils veulent économiser 5,5 milliards de dollars. Pourquoi veulent-ils ces coupures? L'explication traditionnelle a été que les entreprises ont besoin de réduire leurs coûts pour pouvoir devenir plus compétitives et améliorer leur capacité de créer la richesse. Un des sous-produits de cette stratégie est la suivante: si elles améliorent leur capacité de création de la richesse, elles créeront du même coup des emplois. Ce que nous tenons à dire au gouvernement et aux entreprises, c'est qu'elles confondent leurs priorités. Ce n'est pas à ces dernières qu'il appartient de créer la richesse et ce n'est pas au gouvernement qu'il incombe de renforcer cette capacité chez les entreprises.

Il y a, dans ce pays, des personnes que le gouvernement du Canada représente, mais qui ne sont pas des gens d'affaires. Ce sont eux qui ont donné pour mandat au gouvernement de décider de ce qu'il est censé faire.

[Texte]

What does it mean for unemployment insurance if we change our priorities? We would like to suggest you go back and look at what the proposed changes are. You look at the four proposals and change the priorities around.

Instead of placing further restrictions on eligibility requirements, why not ease up on them? Why not expand them so more people are eligible for unemployment for doing less work? Why isn't Reuben eligible for UI after eight weeks of work? Why should it be eight? Shouldn't it be six? Maybe it should be four. Maybe there shouldn't be these kinds of eligibility requirements. Maybe the eligibility requirements should just be that people have to be available to work, want to work, and are looking for work.

What about duration? Why should there be any time length? Who causes unemployment? It's not the unemployed, so why should they be penalized for not being able to find work when they are looking for work?

There are other people. Other groups in this country deserve to suffer the penalty for not being able to create employment. The workers should not have to bear the brunt of misplaced priorities.

• 1200

Why should we be looking at programs like workfare? If what we really want to do is create jobs, we shouldn't be using a substandard way of introducing work into this country where what we are working for is less than minimum wage.

Somebody who was working for \$16 an hour and went out for UI would make more than if they opted for a workfare program. Why are we introducing programs like this in the first place?

The question is going to arise that this does constitute some kind of a problem for business, that it does attack their wealth-creating ability, that what we are doing is actually increasing the costs of unemployment insurance in this country by pursuing programs that actually protect workers and unemployed workers.

I guess the response has to be that the obligation is on the employers, it is on business, and it is on governments to make business responsible for creating jobs. The situation that we have to put before you is one where the option for business is that it is cheaper for them to create jobs than it is for them to create unemployment. I think that is what UI has to reflect. It has to reflect the people it is supposed to work for, and it has to penalize the people who aren't working for workers.

It is disturbing to see again that these kinds of policy issues are not being discussed as policy issues but are being discussed as budget-cutting measures within the context of a budget implementation act.

That is all we have to say about the direction that we would like to see this government taking. We think it has mismanaged its priorities and we want to see some changes.

The Chairman: Thank you very much for being with us.

[Traduction]

Quels seraient les effets sur l'assurance-chômage d'un changement de nos priorités? Vous feriez bien, pour commencer, d'examiner ce que sont les changements proposés. Étudiez les quatre propositions et changez l'ordre de priorités.

Au lieu d'imposer des restrictions supplémentaires aux conditions d'admissibilité, pourquoi, au contraire, ne pas les assouplir? Pourquoi ne pas les étendre, au contraire, de manière à ce qu'un plus grand nombre de personnes puissent en bénéficier, même si elles ont travaillé moins longtemps? Pourquoi Reuben n'est-il pas admissible à l'assurance-chômage après huit semaines de travail? Pourquoi huit? Pourquoi pas six, ou peut-être même, quatre? Peut-être ces exigences ne devraient-elles pas exister. Peut-être devrait-on exiger simplement que les gens soient disponibles, qu'ils veuillent travailler et qu'ils cherchent du travail.

Et la durée de versement des prestations? Pourquoi devrait-il y avoir une limite? Qui cause le chômage? Ce ne sont certainement pas les chômeurs, et nous ne voyons pas pourquoi ils devraient être pénalisés parce qu'ils ne réussissent pas à trouver du travail alors qu'ils en cherchent.

Il y a d'autres groupes dans notre pays, des groupes qui méritent d'être punis parce qu'ils ne sont pas capables de créer des emplois. Ce n'est pas aux travailleurs de payer le prix de priorités établies mal à propos.

Pourquoi envisager des programmes comme celui du travail obligatoire? Si nous voulons vraiment créer des emplois, nous ne devrions pas recourir dans notre pays à une méthode de création d'emplois au rabais qui paie moins que le salaire minimum.

Une personne qui était payée 16\$ de l'heure toucherait plus d'argent avec l'assurance-chômage que si elle décidait de participer à un programme de travail obligatoire. À quoi bon, alors, adopter ce genre de programme?

Certains vont dire que la situation crée un problème pour les entreprises, qu'elle compromet leur capacité de création de la richesse, que ce que nous faisons en réalité, c'est augmenter le coût de l'assurance-chômage au Canada en poursuivant des programmes qui, dans la réalité, protègent les travailleurs et les chômeurs.

Je répondrai à cela que c'est aux employeurs, aux entreprises, et aux gouvernements qu'il appartient de rendre les entreprises responsables de la création d'emplois. Il faut qu'il soit moins coûteux pour les entreprises de créer des emplois que de créer du chômage. Je crois que c'est sur cette base que l'assurance-chômage doit être conçue. Elle doit l'être en faveur des personnes qu'elle est censée servir et elle doit pénaliser ceux qui ne font rien pour les travailleurs.

Il est inquiétant de voir qu'encore une fois, ce genre de questions de politique générale ne sont pas débattues en tant que questions de politique générale, mais en tant que mesures de réduction budgétaire dans le contexte d'une loi d'exécution du budget.

C'est tout ce que nous avons à dire au sujet de l'orientation que nous souhaiterions que ce gouvernement prenne. Je crois qu'il a mal géré ses priorités et nous voudrions voir des changements.

Le président: Merci beaucoup d'être venus.

[Text]

If I might respond to your opening comments about not hearing from people, as chair of the subcommittee let me assure you that at the end of this process, a week from this coming Tuesday, we will have heard from, I believe—the clerk may correct me—about 70 witnesses from all across the country. We are hearing from people from all regions. Expenses are paid if people request it, so there is no financial impediment to being before us. We are receiving written briefs as well, so there is a great opportunity to be heard.

One could always argue that there should be more of an opportunity, but I want to stress that we are hearing from people and all of us around this table are pleased to do so.

Also, in the process that the minister has undertaken in the review of social programs there have been extensive consultations, and those are continuing. I just want to clarify that point in response to what you said.

There will always be someone who feels that we could do more, travel further, listen longer, but I just want to assure you that we will hear 70 witnesses. Somebody gave me a number last night of the several hundred thousand workers who are represented by the witnesses we have already heard, and we still have several days of hearings to go.

Just one final point, lest you think that this has no impact, when witnesses appear, not only do we listen, learn and grow, but especially when witnesses appear and propose concrete measures it often has the impact you would want. A case in point is that last night we heard from a group called Opération Dignité, and today they are meeting with the human resources department to share further some of the ideas that they expressed last night for pilot projects and things that they thought should be pursued. All of us last evening were quite impressed by what they had to say and the concrete measures they proposed, and we set that up immediately. So this is not an exercise without impact.

We are going to turn to questions.

M. Daviault (Ahuntsic): Bonjour, madame, messieurs. Comme vous, l'Opposition officielle a été particulièrement étonnée de la manière dont le gouvernement a abordé la réforme des programmes sociaux. On nous a annoncé, au départ, dans le budget, qu'on allait couper 5 milliards dans l'assurance-chômage et on nous annonçait également qu'il y aurait d'autres coupures.

• 1205

Donc, on peut s'attendre à ce que cela ne soit pas la fin du processus. C'est le début du processus où on transforme un programme d'assurance et on ne sait pas exactement ce qu'il deviendra.

J'ai également apprécié que vous mentionniez le temps de préparation qu'on vous a laissé. Peut-être que le Comité siégera plus longtemps et entendra plus de gens, mais des gens pas très préparés et qui ne pourront pas étayer leur présentation de documents ou de tous les éléments nécessaires à leur présentation. Cela est regrettable.

[Translation]

Si vous me le permettez, en réponse à vos remarques préliminaires au sujet du fait que nous n'écoutons pas la population, je peux vous assurer, en tant que président du sous-comité qu'à la fin des ces audiences qui doivent se terminer mardi en huit, nous aurons entendu—la greffière me reprendra si je me trompe—environ 70 témoins de toutes les régions du pays. Leurs frais sont pris en charge, s'ils le demandent, si bien qu'aucun obstacle financier ne s'oppose à leur comparution. Nous recevons également des mémoires écrits, si bien que les occasions de se faire entendre ne manquent pas.

On peut toujours faire valoir que ces occasions devraient être encore plus nombreuses, mais je tiens à souligner le fait que nous écoutons ce qu'on a à nous dire et que toutes les personnes assises autour de cette table en sont heureuses.

D'autre part, l'examen des programmes sociaux entrepris par le ministre a donné lieu à de larges consultations, qui se poursuivent encore. Je tenais à apporter cette précision en réponse à vos remarques.

Il y aura toujours quelqu'un qui pense que nous devrions en faire plus, voyager plus, écouter plus longtemps, mais je tiens à vous assurer que nous aurons entendu 70 témoins. Hier soir, quelqu'un a dit que les témoins que nous avons déjà entendus représentaient plusieurs centaines de milliers de travailleurs, et il nous reste encore plusieurs journées d'audiences.

Une dernière remarque, de peur que vous ne pensiez que tout cela ne sert à rien: lorsque des témoins comparaissent devant nous, non seulement nous écoutons, nous apprenons et nous nous enrichissons, mais lorsqu'ils proposent des mesures concrètes, cela a souvent l'effet souhaité par vous. C'est ainsi qu'hier soir, nous avons entendu un groupe appelé Opération Dignité. Dès aujourd'hui, celui-ci va rencontrer des représentants du ministère des Ressources humaines afin de leur exposer plus en détail certaines des idées exprimées hier soir au sujet des projets-pilotes et des mesures qu'ils souhaiteraient que l'on poursuive. Nous avons tous été très frappés par ce qu'ils avaient à dire et par les mesures concrètes qu'ils proposaient, et nous avons immédiatement organisé cette rencontre. Il ne s'agit donc pas d'un vain exercice.

Nous allons maintenant passer aux questions.

Mr. Daviault (Ahuntsic): Good afternoon, madam and gentlemen. Like you, the official opposition was particularly surprised by the manner in which the government tackled the reform of social programs. Initially, it was announced in the budget that there would be a 5.5 billion dollars' cut of U.I. that would be followed by other cuts.

Therefore, we can expect that the process will not end there. We are seeing here the beginning of an evolution into an insurance program and we do not know where exactly the process will end.

I also appreciate the fact that you mentioned the lead time that you had. Maybe the Committee will sit longer and will hear more people, but probably those people will be ill-prepared and will not come with the necessary documents or facts to support their testimonies. It is regrettable.

[Texte]

Vous avez abordé différents aspects catastrophiques de la réforme qui a été déposée. Vous avez élaboré certaines restrictions quant à cette réforme. Quels genre d'amendements pourraient améliorer cette réforme? Ou pensez-vous qu'il faudrait tout simplement, scrap the bill and start with policy issues, like you said before?

Mr. Edgecombe: In the context of the way discussions have evolved and in the particular context of this being a budget bill, we would want to see the specific changes to UI pulled right out of it because, as you've already indicated, it is unclear in what direction these changes are going. At least, from where we sit, it is very unclear what the policy of the government is with respect to developing an unemployment insurance program that is designed to serve the workers of this country.

I think it is pretty clear that kind of policy discussion isn't going to happen here in the context of discussions around the budget, so why not pull out this whole part of the proposed budget changes? What is the impact of pulling the proposed changes for UI out of a budget? It doesn't affect the ability of the government to operate because, to some extent, the financing of UI operates separately from collecting other government revenue sources and expending them.

So why can't it be pulled out and discussed as a policy first so that we get a clear idea of the direction of this government with respect to UI and then talk about the financial implications of that policy decision instead of, as we said, putting the cart before the horse and talking about cutting costs and then figuring out how we are going to cut them?

If it comes to specific requirements and amendments, we could play around with amending the eligibility requirements or the duration requirements, but I don't think that is what we want to talk about right now because we are still having to talk about what exactly unemployment insurance is for in this country.

We have one position on what it is for. It is for workers. It is for protecting the people who have paid into the system and the people who need to use this system because other parts of our community, particularly business, are failing to create the jobs people want.

As the presenter prior to us said, people really want to work. As Reuben said, he wants to work. People in this country want to work. So why not focus first on jobs? Why not focus on developing an unemployment insurance program that contributes to incentives for creating work, which is the thrust behind the whole idea of easing up on restrictions and expanding duration.

Business has to talk about creating jobs. They talk about wealth creation and about jobs as a by-product of wealth creation, and it is the other way around. The name of the game for business is to talk about creating jobs. The by-product of creating jobs is wealth. It is wealth for business and it is wealth for the country. If you create jobs, you have more taxpayers and more funds available as revenue for the government.

[Traduction]

You mentioned various catastrophic aspects of the reform which was tabled. You had some reservations about that reform. What kinds of amendments do you think would improve it? Or do you think that we should simply,

mettre le projet de loi à la poubelle et repenser aux orientations de base comme pour vous l'avez dit précédemment?

M. Edgecombe: De la manière dont les discussions se sont déroulées et dans le contexte particulier du projet de loi budgétaire, je préférerais que les modifications en question à l'assurance-chômage soient retranchées du projet de loi parce que, comme vous l'avez déjà dit, on ne sait pas précisément où elles vont aboutir. À mon avis, du moins, on ne sait pas exactement qu'elle est la politique du gouvernement quand il s'agit de concevoir un programme d'assurance-chômage pour les travailleurs canadiens.

Il est évident qu'il n'y aura pas un tel examen de la politique ici dans le contexte des discussions sur le budget, alors pourquoi ne pas retirer du budget toute cette partie sur les modifications proposées à l'assurance-chômage? Quelles seraient les conséquences d'un tel retrait? Cela ne changerait en rien la capacité du gouvernement de continuer à fonctionner parce que, dans une certaine mesure, le financement de l'assurance-chômage est distinct de la perception et de l'utilisation des autres sources de recettes publiques.

Pourquoi ne peut-on pas retirer ces modifications et commencer d'abord par discuter de la politique afin de nous forger une idée claire de ce que le gouvernement veut faire de l'assurance-chômage avant d'examiner les conséquences financières d'une telle décision de politique? Ne mettons pas la charrue avant les boeufs en décidant d'abord de réduire les coûts et ensuite de trouver comment effectuer ces réductions?

S'il faut absolument examiner les modifications précises aux conditions, on peut s'amuser à modifier les conditions d'admissibilité ou la durée requise, mais je ne pense pas que ce soit indiqué en ce moment parce qu'il faut d'abord savoir exactement à quoi sert le Programme canadien d'assurance-chômage.

Selon nous, ce programme vise à protéger les travailleurs. Il vise à protéger les gens qui ont cotisé au régime et qui, à un moment donné, ont besoin d'être aidés parce que d'autres segments de la société, en particulier les entreprises, ne créent pas les emplois dont ils ont besoin.

Comme l'a fait remarquer le témoin qui nous a précédé, les Canadiens veulent vraiment travailler. Comme l'a déclaré Reuben, il veut travailler. Les Canadiens veulent travailler. Pourquoi donc ne pas accorder la priorité à la création d'emplois? Pourquoi ne pas accorder la priorité à la mise sur pied d'un programme d'assurance-chômage qui encourage la création d'emplois, qui soit à l'origine de toute cette idée visant à lever les restrictions et à prolonger la durée.

Les milieux des affaires doivent se pencher sur la création d'emplois. Ils parlent de prêts et de la richesse en disant que les emplois sont la conséquence de la création de la richesse alors que c'est l'inverse. Il s'agit d'amener les milieux d'affaire à songer à créer des emplois d'abord. C'est la création d'emplois qui crée de la richesse, de la richesse pour les milieux des affaires et pour le Canada. Si plus d'emplois sont créés, il y aura plus de contribuables qui paieront plus d'impôt au gouvernement.

[Text]

I think it is important to look at those priorities and rearrange them. I don't think that is going to happen here. Yes, pull them right out. It's not worth talking about it here.

[Translation]

Je crois qu'il est important d'examiner ces priorités et de les réaménager. Je ne crois pas que cela va se produire ici. Oui, retirer ces modifications. Cela ne vaut pas la peine de les discuter ici.

• 1210

Mr. Speaker: I think that, as members of the committee, we certainly sense the frustration you have. We have the same frustration. It would be nice to have a fix out there so that Reuben and the many who are unemployed can have employment and a regular purpose in life to which they want to commit themselves. So I think we all understand that.

You made a couple of comments, and I would like you to just expand a little bit on them. One comment was that we have to create jobs. I would like you to put that a little more in context.

Secondly, you said that UI must have a purpose. In your earlier description of it, you were talking about the longevity of benefits. I don't think you were saying that benefits would be there forever after. I think that you have a concept of a plan that is sound economically so that the payments into the fund relate to a certain length of benefits that can be taken out of the fund.

I would appreciate your comment on those two areas.

Mr. Edgecombe: Talking about benefit length, I don't see the point of talking about benefit length. Talking about the duration of benefits would be supposing that people wanted in some sense to be on UI and wanted to be on it for some length of time.

What we are assuming is that people don't want to be on unemployment insurance. As Reuben said, what people want is to be at work. If there is work, people won't be on unemployment insurance. So why spend time talking at length about how long the benefits need to run for? When should they run out? When should we start penalizing people because they can't find work, which is what's implicitly behind talking about the length of a benefit.

It goes back to assuming that people don't really want to work and that is the problem with UI and what we need to do is make changes to UI that penalize them for not working.

We are saying that the assumptions need to be changed here. The assumption has to be that people want to work. The question about the length of benefits isn't the issue here.

As far as I am concerned, there should be no limitation on the length of benefits. If you want to talk about being on benefits and getting people off of benefits, then what you should talk about is what we need to do to create jobs in this country and get people back to work.

When it comes to job creation, I am not sure what you want. Do you want a specific plan on how we go about creating jobs?

M. Speaker: Les membres du comité partagent certainement votre frustration. Ce serait merveilleux de disposer d'un remède qui permettrait à Reuben et aux nombreuses personnes qui sont sans travail d'avoir un emploi et de donner à leur vie un but durable. Nous comprenons cela.

J'aimerais que vous développiez une ou deux choses que vous avez mentionnées. Premièrement, vous avez parlé de la nécessité de créer des emplois. Je vous demanderais de placer cela dans notre contexte.

Deuxièmement, vous avez dit que le programme d'assurance-chômage doit avoir un but. Auparavant, vous avez parlé de la longévité des prestations. Je ne pense pas que vous vouliez dire que les prestations devraient durer indéfiniment. Je crois que vous avez un plan qui est financièrement équilibré de manière que les cotisations versées dans la caisse soient en rapport avec la durée des prestations pouvant être touchées.

J'aimerais avoir vos commentaires sur ces deux questions.

M. Edgecombe: Au sujet de la durée des prestations, je ne vois pas l'utilité d'en parler, car ce serait supposer que les gens veulent, dans un certain sens, percevoir l'assurance-chômage pendant longtemps.

Ce que nous supposons, c'est que les gens préfèrent ne pas bénéficier de l'assurance-chômage. Comme Reuben l'a dit, les gens veulent travailler. S'il y a du travail, ils n'auront pas besoin de toucher de l'assurance-chômage. Je ne vois pas l'utilité de discuter interminablement de la question de savoir pendant combien de temps les prestations devraient durer, quand il faudrait les arrêter, quand il faudrait commencer à pénaliser les gens parce qu'ils n'arrivent pas à trouver du travail. Je pense qu'il est implicitement question ici de pénaliser les gens, quand on parle de la durée des prestations.

Cela revient à supposer qu'ils ne veulent pas vraiment travailler, que c'est ça le problème de l'assurance-chômage et qu'il est nécessaire de réformer le régime pour pénaliser ceux qui ne travaillent pas.

Nous disons qu'il faut changer ces présomptions. Il faut supposer que les gens veulent travailler. La question de la durée des prestations n'est pas en cause.

En ce qui me concerne, il ne faut pas limiter la durée des prestations. Si vous voulez parler des gens qui touchent des prestations d'assurance-chômage et de ce qu'il faut faire pour éviter qu'ils les touchent, alors vous devriez vous demander ce qu'il faut faire pour créer des emplois au Canada et remettre les Canadiens au travail.

En ce qui concerne la création d'emplois, je ne sais pas ce que vous voulez exactement. Voulez-vous savoir quel est notre plan précis pour créer des emplois?

[Texte]

Mr. Speaker: I was thinking of a more general comment in terms of whether the government has the responsibility to intervene in the economy and create jobs or whether we should do something in terms of creating an incentive system for yourself and others to create a job on a private basis.

Mr. Edgcombe: I am going to say a little bit of both. I think the government has a role in forcing business to create jobs, because who creates jobs in this country? It is business. It is corporations. It is small business and it is large business. They are the job creators in this country. We do not live in a country where workers control the ability to create work. So it's the people who control the ability to create work that have to create it.

The government has a role to play in forcing business to create work or introducing barriers that make it difficult for them to stop creating work. I think it is important to understand that in the context of the kind of economy we live in right now.

We live in an economy where the marketplace is the world. What we see is a lot of deregulation, which allows corporations to move quite easily from one country to the other, pick the cheapest labour pool, and use it.

NAFTA is a good example of that. We have legislation enacted that allows corporations to move quite freely and to pick their workforce wherever they want. What we need to do is find ways of prohibiting that kind of mobility of corporations.

But the government is also an employer. So we need to look at how government spends its money in order to directly employ public sector workers. That is a job creation program as well and it is a meaningful one.

A national day care program in this country would create hundreds of jobs. It seems like a worthwhile cost.

[Traduction]

M. Speaker: Je pensais à un commentaire plus général sur la question de savoir s'il incombe au gouvernement d'intervenir dans l'économie pour créer des emplois ou s'il faut concevoir un système d'incitatif pour vous encourager vous, et pour encourager les autres à créer des emplois.

M. Edgcombe: Je vais toucher un peu à ces deux aspects. Je crois que le gouvernement a un rôle à jouer pour forcer le milieu des affaires à créer des emplois. Qui, selon vous, crée des emplois au Canada? Le milieu des affaires. Ce sont les sociétés, les petites et les grandes entreprises. Voilà qui sont les créateurs d'emplois au Canada. Nous ne vivons pas dans un pays où ce sont les travailleurs qui contrôlent la capacité de créer du travail. Par conséquent, ce sont les personnes qui contrôlent la capacité de créer du travail qui ont l'obligation d'en créer.

Le gouvernement a un rôle à jouer pour obliger les milieux d'affaires à créer du travail ou pour créer des obstacles qui font que c'est plus difficile pour eux d'arrêter de créer du travail. Il importe de comprendre cela dans le contexte actuel de notre économie.

Nous vivons dans une économie où le marché est mondialisé. Il y a beaucoup de déréglementation, ce qui permet aux grandes sociétés de déménager facilement d'un pays à l'autre pour pouvoir profiter d'une main-d'oeuvre à meilleur marché.

L'ALÉNA en est un bon exemple. Nous avons adopté des lois qui permettent aux grandes sociétés de se déplacer librement et de choisir leur main-d'oeuvre là où elles veulent. Ce que nous devons faire, c'est de trouver des moyens d'interdire ce genre de mobilité des grandes sociétés.

Mais le gouvernement est lui aussi un employeur. Par conséquent, nous devons examiner la façon dont le gouvernement dépense son argent afin d'employer directement des travailleurs du secteur public. C'est aussi là un programme de création d'emplois assez important.

Un programme national de garderie permettrait de créer des centaines d'emplois au Canada. C'est une dépense qui me paraît valable.

• 1215

Mr. Speaker: Thank you very much.

The Chairman: We have witnesses who are delayed because we were held up earlier and I'd like to give them a chance to speak.

Mr. Mitchell.

Mr. Mitchell: First of all, I would like to thank Reuben for coming here today and talking to us. I think it's important to put a face to the statistics on the unemployment and I imagine it's somewhat difficult to do that in this kind of context. My thanks to you. I'm very appreciative of that.

I have a question, and perhaps you'll suggest I'm coming with the wrong assumption, but I'll ask it anyway. It has to do with the unemployment insurance plan itself and trying to get right down to that. I'm trying to find out whether you're suggesting the unemployment insurance plan as such should be scrapped in favour of some sort of guaranteed annual income.

M. Speaker: Je vous remercie.

Le président: Nous avons pris du retard, il nous reste plusieurs témoins à entendre et j'aimerais leur donner l'occasion de témoigner.

Monsieur Mitchell.

M. Mitchell: Tout d'abord, je tiens à remercier Reuben d'être venu témoigner devant nous aujourd'hui. Je crois qu'il est important de mettre un visage sur tous ceux et celles qui sont derrière les statistiques sur le chômage et j'imagine que c'est assez difficile d'y arriver dans ce genre de contexte. Je vous en suis donc reconnaissant.

J'ai une question, et vous allez peut-être dire que je pars du mauvais pied, mais je vais quand même poser ma question qui se rapporte au régime d'assurance-chômage. Je voudrais savoir si vous proposez vraiment de remplacer le régime d'assurance-chômage tel que nous le connaissons par une sorte de revenu annuel garanti.

[Text]

To go on Mr. Speaker's point, if we're going to run an unemployment insurance plan separately, I would think we would have to make sure there's enough income coming into it to pay out whatever benefit levels we establish. So if you say there should not be a time limit on it, then I don't know what that does on the other half when we're trying to figure out how much should be collected either from business or from the employees.

Mr. Edgecombe: That's a good question. You understand what I'm saying really well.

If you start lessening the restrictions on unemployment insurance, you're right, the costs are going to go up. Under the present system for administering UI the costs are going to have to be borne by the employer and the employee. Our argument would be it should be borne by the employer because they have a responsibility for creating work in our country.

So what happens? Costs go up. That means it costs more to create unemployment in this country. I think that's what the message is here. One of the incentives for getting business to take seriously the whole question of creating jobs as opposed to simply creating wealth is to say, look, it's going to cost you more money to have unemployment in this country; it's far more cost-effective for you as a business to go out and create employment in this country than it is for you to sit back, talk about wealth creation and not worry about the question of jobs.

I think when you look at changing the priorities, you're right, costs will go up. But there's a reason why costs should go up. Costs should go up because the people who are supposed to be doing their job aren't doing their job, and they're the people who should be penalized.

Under the proposals for UI right now, the penalties would be shifted to the workers. But why should the workers be the people who have to absorb the penalties for the inability of our country to create jobs? Why shouldn't the people and the businesses who rightfully should create work in this country absorb the penalty for failing to do that?

I think that's what's behind this. I don't know if that answers your question, but all I'm saying back to you is I think you understand what I'm saying. Yes, the costs would go up, but there's a reason why we think they probably should.

Mr. Mitchell: Thank you.

Le président: Monsieur Daviault, vous voulez très brièvement ajouter quelque chose.

M. Daviault: En 1993, la vice-première ministre actuelle s'élevait contre le projet de loi C-21. Je ne sais pas si au niveau du Comité on peut mentionner le nom des personnes, je ne sais pas si vous savez de qui je parle. Celle qui est assise à côté de M. Chrétien s'élevait contre les coupures à l'assurance-chômage dans le projet de loi C-21 en disant qu'il y aurait un transfert épouvantable de l'aide sociale vers les provinces. N'est-ce pas une raison supplémentaire de voir le projet de loi C-17 comme un projet de «policy», plutôt qu'un projet de loi strict? Quel pourrait être l'impact pour l'aide sociale? Je sais qu'au niveau du mouvement syndical, vous êtes conscients des besoins de la pauvreté. Quel impact cela aura-t-il, selon vous, sur la pauvreté?

[Translation]

Pour reprendre l'argument de M. Speaker, si le régime d'assurance-chômage doit s'autofinancer, je pense que nous devons nous assurer qu'il y a suffisamment d'argent qui entre dans la caisse pour pouvoir verser les niveaux de prestations que nous établissons. Par conséquent, si vous dites qu'il ne doit pas y avoir de limite de durée, alors je ne sais pas quelle est la conséquence pour l'autre moitié de la caisse quand nous devons déterminer le montant des cotisations à percevoir soit des entreprises, soit des employés.

M. Edgecombe: C'est une bonne question. Vous saisissez exactement ce que j'ai dit.

Si l'on desserre les contraintes imposées à l'assurance-chômage, il est vrai que les coûts vont monter. Dans le système actuel d'administration de l'assurance-chômage, les coûts sont pris en charge par les employeurs et les employés. Nous prétendons qu'ils devraient être pris en charge par les employeurs parce que c'est eux qui ont l'obligation de créer des emplois au Canada.

Qu'arrive-t-il? Les coûts montent. Cela signifie qu'il coûte plus cher de créer du chômage dans ce pays. A mon avis, voilà l'objet du message. Un des moyens d'encourager les milieux d'affaires à prendre au sérieux toute la question de la création d'emplois par opposition à la simple création de richesse, est de leur dire: «Écoutez, cela va vous coûter plus cher de créer du chômage dans ce pays; c'est beaucoup plus rentable pour votre entreprise de créer des emplois que de rester là à parler de création de richesse et à se désintéresser de la question des emplois».

Au sujet du réaménagement des priorités, vous avez raison, les coûts vont monter. Il y a une raison à cela. Il est naturel que les coûts montent parce que les gens qui sont censés faire leur travail ne le font pas. Ce sont eux qu'il faut pénaliser.

D'après les modifications qu'on se propose d'apporter actuellement à l'assurance-chômage, les pénalités vont plutôt frapper les travailleurs. Mais pourquoi faut-il que ce soit les travailleurs qui soient pénalisés pour le fait que notre pays est incapable de créer des emplois? Et pourquoi pas les gens et les entreprises à qui il incombe, logiquement, de créer du travail au Canada?

À mon avis, voilà le noeud du problème. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question, mais je vous dis que vous avez saisi exactement le sens de mes arguments. Certes, les coûts vont grimper mais, à notre avis, il y a une raison à cela.

M. Mitchell: Merci.

The Chairman: Mr. Daviault, for a very brief remark.

Mr. Daviault: In 1993, the present deputy prime minister spoke against Bill C-21. I wonder whether in Committee we are allowed to name names, but you know whom I am referring to. The member who sat next to Mr. Chrétien protested against UI cuts in Bill C-21, saying that there would be a frightening off-loading of social welfare on the provinces. Is that not another reason to see in Bill C-17 a "policy" bill rather than an ordinary bill? What would be its impact on social welfare? I know that in the union movement, you are aware of the needs of the poor. What impact would you think this would have on poverty?

[Texte]

Ms Green: Yes, for sure there will be. My concern is there's an awful lot of unloading from the federal to the provincial governments. Everybody's experiencing shortfall. Not only is it going to affect the welfare system but it's going to affect health care. It's going to increase the number of poor people and people are going to be demoralized. We will see an increase in food banks.

[Traduction]

Mme Green: C'est certain qu'il y aura des conséquences. Je crains qu'il y ait un transfert massif de responsabilités du gouvernement fédéral aux gouvernements provinciaux. Tous les gouvernements connaissent des déficits. Cela va toucher non seulement l'aide sociale, mais aussi les soins de santé. Cela va faire augmenter les rangs des pauvres et les gens vont être démoralisés. Nous verrons augmenter le nombre des banques alimentaires.

• 1220

There will be more people on the streets. Since I moved back to Ottawa, I can't believe the amount of people in the last five years. . .

I travelled through your province of Quebec, too. It's far worse there because people have that one province to travel in. The rest of the country, such as a province like Alberta, doesn't have bilingualism. The employers don't speak both official languages. The *Québécois* have one place to choose: their province. It's severe. In Montreal, it's very bad and sad.

The Chairman: Thank you very much. We appreciate the time you spent to be with us this morning and to share your views with us.

We'll now hear from the last witnesses of the morning. They are from the Ontario Federation of Labour.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much for appearing. Perhaps you'd like to introduce yourselves and proceed with your presentation.

Mr. Ken Signoretti (Executive Vice-President, Ontario Federation of Labour): My name is Ken Signoretti. I am the executive vice-president of the Ontario Federation of Labour. With me is Chris Schenk, who is our director of research.

I would like to thank the committee on behalf of the Ontario Federation of Labour. This is not normally our venue for making presentations, and we appreciate the opportunity to speak on behalf of the workers of Ontario.

Rather than reading our complete presentation, I would like to take excerpts from it. If the committee has any questions, we would be happy to answer them.

The Ontario Federation of Labour is making a submission before this committee on behalf of our 650,000 affiliated members and tens of thousands of members who have become unemployed.

The Ontario Federation of Labour concurs with the assessments of the CLC in their submission of May 2, 1994. They state how the purpose of the bill is to shift the burden and blame for Canada's continuing job crisis to the unemployed people on social assistance and public sector employees.

On the social review policy, the bill, as presently structured, implements the government's predominant policy goal of slashing the deficit and preparing the path for even deeper cuts in the budgets to follow. The budget is quite blunt in social policy intent. The objectives for social security reform are clear. The savings and parameters are clear. Accordingly, if the social security reform fails to achieve these savings by 1996-97, the alternative measures to take effect in those years will be

Il y aura davantage de gens à la rue. Depuis que je suis revenu à Ottawa, je n'en reviens pas de voir combien de gens, en cinq ans. . .

Je suis aussi allé dans votre province, au Québec. C'est encore bien pire là-bas, car les gens sont limités à cette seule province. Les autres, comme l'Alberta, n'ont pas à être bilingues. Les employeurs n'y parlent pas les deux langues officielles. Les Québécois n'ont donc qu'un seul choix: leur propre province. C'est grave. À Montréal, la situation est très triste.

Le président: Je vous remercie. Nous vous sommes reconnaissants du temps que vous avez bien voulu nous consacrer ce matin pour venir nous faire part de vos positions.

Nous allons maintenant entendre les derniers témoins de la matinée, c'est-à-dire les représentants de la Fédération du travail de l'Ontario.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vous remercie d'être venu. Peut-être pourriez-vous vous présenter avant de nous lire votre exposé.

M. Ken Signoretti (vice-président exécutif, Fédération du travail de l'Ontario): Je m'appelle Ken Signoretti. Je suis vice-président exécutif de la Fédération du travail de l'Ontario. Je suis accompagné de Chris Schenk, directeur de la recherche.

Je veux tout d'abord remercier le Comité au nom de la Fédération du travail de l'Ontario. Nous n'avons pas l'habitude de faire des présentations dans un cadre comme celui-ci, et nous apprécions la possibilité qui nous est offerte de venir exposer notre point de vue au nom des travailleurs de l'Ontario.

Plutôt que de vous lire intégralement notre mémoire, je me contenterai de vous en donner des extraits. Si vous avez des questions, nous y répondrons avec plaisir.

La Fédération du travail de l'Ontario se présente devant ce Comité au nom de ses 650 000 membres affiliés et des dizaines de milliers de membres qui sont maintenant au chômage.

La Fédération ontarienne de l'Ontario fait siennes les positions présentées par le CTC dans son mémoire du 2 mai 1994, où l'on dit que ce projet de loi a pour objectif de faire retomber le blâme de la crise de l'emploi au Canada sur les chômeurs qui bénéficient d'une assistance sociale et les employés du secteur public.

Sur le plan de l'examen des politiques sociales, le projet de loi, tel qu'il se présente actuellement, met en oeuvre le principal objectif politique du gouvernement, qui est de juguler le déficit et de paver la voie aux budgets encore plus austères qui suivront. L'intention en matière de politique sociale a été exprimée très crûment dans le budget. Les objectifs de la réforme du système de sécurité sociale sont clairs. Les économies et les paramètres sont clairs. En conséquence, si la

[Text]

implemented to ensure the savings are realized. In short, the savings parameters are the keys, not the improvement of the protection of those forced on UI and welfare with the recession.

The market economy's most serious indicator of failed economic policy is mass unemployment. When economic policy fails to deliver new jobs, it is not uncommon for those who fashion such policies to blame the victim. Bill C-17 does precisely that.

The Ontario Federation of Labour, like the CLC and Canadians, sincerely hoped that the first budget of this government would address the failure of economic policy instead of continuing it.

Jobs were precisely the issue upon which the Liberal election platform focused. The Minister of Human Resources Development, in announcing a social security review, made it clear that the purpose of this review was not to slash and trash social programs, but to review and vitalize them. Yet, there is not one single measure in this bill that indicates the government has any hope for a full-employment economy. Instead, there's the assumption there will be no real improvement in the employment situation until the end of the century.

Cuts to UI benefits have turned into a means and needs test program based on family status in a two-tiered program. The higher benefit rates of 60% for claimants with dependants and lower earnings is not intended to increase protection for the unemployed. The extra \$12 per week is cancelled by either the higher entrance requirement or the reduced duration of benefits. Of course, for those workers who fail to qualify because they cannot get 12 weeks, it is a total loss.

Like the Canadian Labour Congress, the Ontario Federation of Labour is opposed to a needs or means test for the simple reason that it undermines the basic principles of UI and its relationship to the labour market.

The wages and salaries of workers are not based on family status and premiums have not been paid on the basis of family status any more than workers are hired or laid off on the basis of family status.

The pilot provisions particularly noticeable are that there are no guarantees of employee or claimant rights. It is possible that benefits could be lower than entitlement under the act, and the obvious question we would pose is, will the UI claimants have any say regarding participation in the pilot projects? There is even a requirement for consent of a claimant before the conditions of entitlement are changed.

[Translation]

réforme du régime de sécurité sociale ne permet pas de parvenir à ces économies d'ici 1996-1997, les mesures de rechange prévues seront mises en oeuvre pour assurer la réalisation des économies prévues. Autrement dit, les principes directeurs consistent à réaliser des économies et non à améliorer la protection de ceux que la récession a acculé à l'assurance-chômage et à l'assistance sociale.

Dans une économie de marché, le chômage massif est l'indicateur le plus sombre de l'échec d'une politique économique. Quand la politique économique ne parvient pas à créer de nouveaux emplois, il n'est pas rare que les responsables de ces politiques jettent le blâme sur les victimes. C'est précisément ce que fait le projet de loi C-17.

La Fédération du travail de l'Ontario, tout comme le CTC et le peuple canadien, espérait sincèrement que le premier budget de ce gouvernement viserait à remédier à l'échec de la politique économique, plutôt que de le perpétuer.

L'emploi était au centre du programme électoral des Libéraux. Le ministre du développement des ressources humaines, lorsqu'il a annoncé cet examen du régime de sécurité sociale, avait dit clairement que le but n'était pas de réduire et d'éliminer les programmes sociaux, mais plutôt de les repenser et de leur donner un nouveau souffle. Pourtant, ce projet ne contient pas une seule mesure qui laisse penser que le gouvernement vise le plein emploi. Au contraire, il part de l'hypothèse que la situation de l'emploi ne s'améliorera pas avant la fin du siècle.

Avec la réduction des prestations, on a transformé l'assurance-chômage en un programme à deux paliers, dont les prestations sont justifiées en fonction des ressources et des besoins, selon la situation familiale. Les taux de prestations supérieures de 60 p. 100 pour les prestataires qui ont des personnes à charge et des revenus plus modestes n'ont pas pour objectif de mieux protéger les chômeurs. L'effet des 12\$ supplémentaires par semaine est annulé par le resserrement des normes d'admissibilité ou par la réduction de la période de prestation. Bien entendu, la perte est totale pour tous les travailleurs qui n'auront pas obtenu les 12 semaines de travail nécessaires pour être admissibles.

• 1225

Tout comme le Congrès du travail du Canada, la Fédération du travail de l'Ontario rejette l'idée d'une justification des prestations en fonction des besoins ou des ressources, pour la simple raison que cela est contraire aux principes fondamentaux de l'assurance-chômage et à son rôle sur le marché du travail.

Les salaires et la rémunération des travailleurs ne sont pas calculés en fonction de leur situation familiale, les primes n'ont pas été fixées en fonction de cela non plus, et les travailleurs ne sont pas embauchés ou mis à pied en fonction de leur situation familiale.

Ce qui ressort particulièrement des dispositions sur les projets pilotes, c'est l'absence de garanties pour les droits de l'employé ou du prestataire. On pourrait se retrouver avec des prestations plus faibles que celles auxquelles on aurait droit aux termes de la loi, et la question évidente qui se pose est de savoir si les prestataires de l'assurance-chômage auront leur mot à dire quant à la participation à ces projets pilotes? On prévoit même qu'il sera nécessaire d'obtenir le consentement du prestataire avant de modifier les conditions d'admissibilité.

[Texte]

On the proposals for unemployment insurance improvement, we also know that approximately two-thirds of the lay-offs in the 1970s were temporary, with about one-third being permanent. These changes are reversed today with two-thirds of the lay-offs being permanent, and these changes are due to the market forces and government policy. Yet Bill C-17 proposes to exacerbate such a program by implementing massive reductions in the duration of benefits.

Structural unemployment due to permanent lay-off means the job search will be long and painful. Benefit durations therefore need to be longer and not shorter.

The OFL recommends the removal of development use of UI because it is totally incompatible with earnings insurance and entitlement principles. UI premiums are being used to finance programs that should be and were financed from general revenue. Workers entitled to UI, however, should have access to training.

Training should be an entitlement under UI. Training needs to be developed to the point at which it can be accessed as a right for all workers who are compelled to try to earn a living in a society in which poverty exists alongside great wealth, where technology and free trade policies threaten further dislocation. At the same time it must be recognized that training itself does not create employment. Government policy must concentrate on creating decent full-time, well-paid jobs that need workers. One step in this direction would be to see changes to the active job search provisions of UI and the requirement in the act that comprehensive job vacancy information for the unemployed be made available.

In 1991 the average earnings of government employees who are members of the Public Service Alliance of Canada were a mere \$30,000 per annum. Their wages since then have not even kept pace with inflation. Canadians have a right to expect better.

The Liberals, with their red book, campaigned and were elected on the basis of creating jobs, not slashing social programs. One would have hoped the Liberals would have at least negotiated in good faith and respected free collective bargaining.

Unemployment is a profound human social tragedy that erodes the dignity of victims and their families, and yet 50% of the budget cuts are on the backs of the most vulnerable in our society, the ones least able to fight back, and no comparable sacrifice was asked of better-off Canadians.

There is no economic or social justice in this bill. With the exception of the amendments on the treatment of disciplinary suspensions and leaves of absence, the measures in this bill cannot in any way be described as improvements. Therefore the Ontario Federation of Labour lends its voice to the Canadian Labour Congress in calling upon the committee to flatly reject Bill C-17.

[Traduction]

En ce qui concerne les propositions d'amélioration de l'assurance-chômage, nous savons bien que, dans les années soixante-dix, les deux tiers environ des mises à pied étaient temporaires, et un tiers seulement d'entre elles étaient permanentes. Aujourd'hui, la situation est inversée, et les deux tiers des mises à pied sont permanentes; de tels changements sont attribuables aux forces du marché et à la politique du gouvernement. Malgré cela, le projet de loi C-17 se propose d'exacerber le problème en réduisant massivement la durée des prestations.

Le chômage structurel entraîné par les mises à pied permanentes rend plus difficile et plus longue la recherche d'emploi. Il faut par conséquent prolonger la durée des prestations, et non pas la réduire.

La FTO recommande que l'on renonce à l'utilisation des fonds de l'assurance-chômage à des fins de perfectionnement, car c'est totalement incompatible avec les principes d'admissibilité et les principes d'une assurance sur le salaire. Les primes d'assurance-chômage servent actuellement à financer des programmes qui étaient, et qui devraient être, financés à même les recettes générales. Cependant, les travailleurs qui ont droit à l'assurance-chômage devraient avoir accès à des programmes de formation.

La formation devrait être un droit dans le contexte de l'assurance-chômage. Il faut en faire un droit pour tous les travailleurs qui sont obligés d'essayer de gagner leur vie dans une société où la pauvreté côtoie la plus grande richesse, où la technologie et les politiques de libre-échange menacent de perturber encore davantage la situation de l'emploi. En même temps, il faut reconnaître que la formation n'est pas, en soi, créatrice d'emploi. Les politiques du gouvernement doivent viser à créer des emplois décents, à plein temps, et bien rémunérés pour les travailleurs. Pour cela, il faudrait notamment modifier les dispositions concernant la recherche active d'emploi dans le cadre de l'assurance-chômage; en outre, la loi devrait disposer que les chômeurs auront accès à des informations complètes concernant les postes vacants.

En 1991, le salaire moyen des fonctionnaires membres de l'Alliance de la Fonction publique du Canada était d'à peine 30 000\$. Depuis, ces salaires ont glissé vers le bas à cause de l'inflation. Les Canadiens méritent mieux.

Les Libéraux, avec leur Livre rouge, ont fait campagne sur le thème de la création d'emplois, et c'est sur ce thème qu'ils ont été élus, pas pour réduire brutalement les programmes sociaux. On aurait pu tout au moins espérer des Libéraux qu'ils négocieraient de bonne foi et respecteraient le principe de la négociation collective.

Le chômage est une tragédie humaine et sociale qui mine la dignité des victimes et de leur famille. Et pourtant, la moitié des compressions budgétaires ont été faites sur le dos des membres les plus vulnérables de notre société, de ceux qui sont le moins en mesure de se défendre, tandis qu'on n'a pas demandé un sacrifice comparable aux Canadiens mieux nantis.

Il n'y a dans ce projet de loi aucune justice économique ou sociale. À l'exception des amendements concernant le traitement des suspensions disciplinaires et les congés autorisés, aucune des mesures de ce projet de loi ne constitue une amélioration. Par conséquent, la Fédération du travail de l'Ontario se joint au Congrès du travail du Canada pour demander au Comité de rejeter catégoriquement le projet de loi C-17.

[Text]

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Signoretti.

Mr. Daviault: That takes care of my first question. *Vous nous dites qu'il faut, scrap the bill.*

Comment pourriez-vous évaluer le processus de réforme des programmes sociaux si, effectivement, la partie concernant l'assurance-chômage était retirée du projet de loi? Comment verriez-vous une réévaluation des programmes d'emplois, des programmes sociaux à ce stade-ci? C'est très préliminaire.

• 1230

Mr. Signoretti: Let me just go back for a moment to when the Minister of Finance was travelling around the country in terms of what they wanted to do within their first budget and talked about unemployment insurance and things to that effect. It almost seemed as if whatever he was doing or was saying was a fait accompli. There was discussion, but the Minister of Finance had already made up his mind as to what was going to happen.

In terms of a social review, for people to have some empowerment—and we talk a great deal about people having empowerment—for people to have a meaningful input into the process, they have to have a meaningful input from the very start in terms of how this is followed through, and then measures taken in that process.

When you take a process and you use it simply to say “This is what we would like to do” and then try to go out and sell it, it is really difficult. In terms of social review, you must have people having input from the beginning.

Mr. Daviault: Do you think the union movement is well represented on the task force of the Minister of Human Resources Development or in the process?

Mr. Signoretti: No, we didn't think so. As a matter of fact, there were some complaints from the Canadian Labour Congress, and we as a federation had written to the minister, to the government, asking that there be better representation from the labour movement.

Our feeling in the labour movement, very frankly, is that, despite what some people might say today or what is out there in terms of numbers, the labour movement has always fought for workers whether they were organized or unorganized. We feel that we have a real stake in that and that we represent unorganized workers in many ways.

Whether it is the CLC convention that is going to be taking place in the next week or the Ontario Federation of Labour convention or the FTQ or any other convention that takes place, they base their policies on the good of the province or the good of the country as a whole. Therefore, we feel that there should be more representation from that perspective.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I have a couple of questions on the unemployment insurance program itself.

Many witnesses coming from labour have said that this is an employer-employee type of fund and the government should not be participating in the decisions on how it should be structured, that these should be left to the employers and the employees.

[Translation]

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vous remercie, monsieur Signoretti.

M. Daviault: Vous avez répondu à ma première question, puisque vous avez déclaré qu'il faut abandonner le projet de loi.

How would you assess the social security reform process if those provisions of the Bill touching on UI were indeed withdrawn? How would you go about reviewing unemployment programs, social programs at this very preliminary stage?

M. Signoretti: Permettez-moi de revenir un instant à l'époque où le ministre des Finances allait un peu partout au pays expliquer ce qu'il entendait faire avec son premier budget et parler d'assurance-chômage, entre autre. On avait alors l'impression qu'il nous présentait un fait accompli. Il y avait bien discussions, mais le ministre des Finances avait déjà décidé de ce qu'il voulait faire.

En ce qui concerne la réévaluation des programmes sociaux, si l'on veut véritablement responsabiliser les gens, puisqu'on parle beaucoup de cela, il faut qu'il soit appelé à participer dès le début, dès la conception, et jusqu'à l'application des mesures.

Si vous vous contentez de dire: «voici ce que nous aimerions faire» et que vous essayez de faire accepter votre idée, ce sera très difficile. En ce qui concerne l'examen de la sécurité sociale, il faut que les gens soient appelés à donner leur avis dès le début.

M. Daviault: Pensez-vous que le mouvement syndical soit suffisamment représenté au sein du groupe de travail qu'a mis sur pied le ministre du Développement des ressources humaines, ou dans le processus en général?

M. Signoretti: Non. De fait, le Congrès du travail du Canada s'est plaint, et notre fédération a écrit au ministre, au gouvernement, pour demander que le mouvement syndical soit mieux représenté.

Car, dans le mouvement syndical, pour être tout à fait honnête, malgré ce que disent certains, et malgré les chiffres qu'on brandit, on a le sentiment de s'être battu pour tous les travailleurs, syndiqués ou non. Nous estimons que nous avons un véritable intérêt en la matière et que, de bien des manières, nous représentons aussi les travailleurs non syndiqués.

Qu'il s'agisse du Congrès du CTC qui va avoir lieu la semaine prochaine, ou du Congrès de la fédération du travail de l'Ontario, ou de celui de la FTQ, ou de n'importe quel autre congrès syndical, les syndicats fondent leurs orientations politiques sur l'intérêt de la province, ou du pays tout entier. Par conséquent, nous estimons que nous devrions être mieux représentés.

Le président suppléant (M. Mitchell): J'ai quelques questions à propos du programme d'assurance-chômage.

De nombreux témoins venus des milieux syndicaux nous ont dit que c'est un fonds financé par les employeurs et les employés et que le gouvernement en devrait pas se mêler des décisions concernant sa structure; il faut laisser cela aux employeurs et aux employés.

[Texte]

[Traduction]

Mr. Signoretti: If I can go back initially, I guess the problem was that we were really upset when the government decided to get out of unemployment insurance, because we felt it was a responsibility on the part of the government too. Having said that, probably it would be safe to say that if the stakeholders, which are the employers and the workers, are really going to be designing or doing the program, then maybe the government should. . . I don't see any problem with that.

The problem comes, for example, when the human resources minister says, "Yes, it's the employers and the employees, the two stakeholders, but, as a government, this is how we're going to do it". That becomes a problem.

The government is either in or out. If they are in, then they ought to be paying into it, and if they are out, then they ought to be out completely. So mixed messages are coming from the government position on what they feel it should be in terms of. . .

Do you want to add anything, Chris?

Mr. Chris Schenk (Research Director, Ontario Federation of Labour): I think that is correct.

The other thing that bothers us is that we have a system, which is supposed to be an insurance system, paid for by two parties, and yet the government is raiding the treasury, so to speak, and using what we consider to be an insurance for workers—who, as has been pointed out to you already, don't create jobs but nevertheless are victims of the system when it goes into recession—the money that should be used to help them, for other purposes.

Of course we are in favour of training in these things, but we think these things should come out of general revenue.

That is again why you see us opposing the more restrictive qualifications, the change in the duration, which was talked about a little bit earlier. These are important issues.

If the government wasn't taking money out of the pot, so to speak. . . we don't need to tighten up on the restrictions and we don't need to shorten the duration. In fact, we need to lengthen it, and we could do so.

• 1235

In the 1970s about two-thirds of unemployment was cyclical and short term and one-third was permanent. In the 1990s we find it has just reversed. We now have a situation where approximately two-thirds of those unemployed are permanently unemployed due to plant closures and those kinds of things. The duration of unemployment, therefore, is extended at the very time we are tightening up through this proposal.

We are, of course, totally opposed to that situation. If we keep this as an insurance situation run by the parties, by and large, unless the government is going to play the role it did in the past, we could loosen up the restrictions, lengthen the duration, and still have enough money.

Mr. Signoretti: It is those in government who have the problem. They don't know what they want to do with it. They are the ones who have to make up their minds.

M. Signoretti: Au début, il est vrai que nous étions très mécontents lorsque le gouvernement a décidé de se retirer de l'assurance-chômage, parce que nous estimions qu'il avait aussi une responsabilité dans ce domaine. Cela dit, si les premiers intéressés, c'est-à-dire les employeurs et les travailleurs, doivent vraiment prendre le programme en charge, le définir, peut-être le gouvernement devrait-il. . . Je ne vois là aucun problème.

Le problème se pose, par exemple, à partir du moment où le ministre des Ressources humaines dirait: «oui, le plan appartient aux employeurs et aux employés, aux deux intéressés, mais le gouvernement entend faire ceci». Cela devient alors problématique.

Le gouvernement participe ou il ne s'en mêle pas. S'il participe, il faut qu'il paie sa part, et s'il ne participe pas, il ne doit absolument pas s'en mêler. Le gouvernement donne donc des messages assez ambigus sur ce qu'il devrait. . .

Chris, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Chris Schenk (directeur de la recherche, Fédération du travail de l'Ontario): C'est exact.

Une autre chose qui nous gêne, c'est que nous sommes sensés avoir un régime d'assurance, financé par deux parties, et pourtant le gouvernement se remplit les poches, en quelque sorte, et utilise les fonds d'une assurance destinée aux travailleurs—qui, comme on vous l'a déjà dit, ne crée pas d'emplois, mais sont les premières victimes de la récession—prendre l'argent qui devait servir à leur venir en aide et s'en sert pour autre chose.

Bien entendu, nous sommes pour les programmes de formation, mais ils devraient être financés à même les recettes générales.

C'est pourquoi nous sommes opposés au resserrement des critères d'admissibilité et à toute modification de la durée des prestations, dont on a déjà parlé un peu plus tôt. Ce sont là des questions très importantes.

Si le gouvernement ne se servait pas dans la caisse, si l'on peut dire. . . il ne serait pas nécessaire de resserrer les critères et il ne serait pas nécessaire de réduire la durée des prestations. De fait, il faudrait plutôt la prolonger, et ce serait possible.

Dans les années soixante-dix, le chômage était cyclique et de courte durée pour les deux tiers, tandis qu'un tiers était de nature permanente. Dans les années quatre-vingt dix, c'est l'inverse. Actuellement, deux tiers environ des chômeurs sont en chômage permanent à la suite de fermetures d'usines, par exemple. Par conséquent, la durée du chômage augmente à l'heure même où nous resserons les critères avec ce projet de loi.

Il est bien évident que nous rejetons catégoriquement ces propositions. Si le programme reste essentiellement un régime d'assurance, alimenté par les cotisations—à moins que le gouvernement ne veuille jouer un rôle comme il l'a fait par le passé—il serait possible d'assouplir les critères et de prolonger la durée des prestations sans vider la caisse.

M. Signoretti: C'est le gouvernement qui ne sait pas ce qu'il veut; c'est à lui de se décider.

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I want to explore that just a little further. You made a comment that is very true and one we have to deal with. A generation ago employment was one-third long term and two-thirds short term and now we have basically flipped that. The reality of what we have to deal with in terms of the unemployment situation has changed in the last generation.

I also agree it is an insurance program as opposed to a social policy program. Therefore, certain monetary actuarial considerations have to come into play.

In my mind, given we have had a dramatic change, a flipping over in the nature of unemployment, it would seem to dictate to me, since it is an insurance program, that we are going to have to make some basic changes if we are going to keep it actuarially sound.

Does that make any sense?

Mr. Signoretti: It makes sense, but I think something else comes into play here. I hate getting into the issue of the free trade agreement and the corporate agenda all the time, but we keep coming back to it. I think we have difficulties with it.

Let me try to answer your question. Mary Boyd very clearly laid out some of the parameters of what we can do as a country. The chair at that point asked what we could do within the global competition of the whole issue. Now we are faced with all these global situations and we have all these things out there that are dictating to us.

I think there has to be political will on the part of a country. I know part of the problem we have now, and one of the things we hear so often, is there are too many regulations. The business community says it is not going to invest in Canada because of all the regulations that are so bad. The fact is, the government of this country and the governments of other countries must have the political will to take this on.

We are in a regulated society, but governments are not regulating any more for the good of the people. The regulations have now shifted from the government to the private sector. It is telling us what the regulations should be and we have to follow them.

I think at some point you have to take the bull by the horns and say we are not going to do that any more, Charlie, and this is what we are going to do as a country. We have to make those kinds of tough decisions.

I think we can make some of those decisions if everybody decides we can do things in this country better. I know it's very difficult. I'm not suggesting it's an easy thing to do, but I think it's something we have to start thinking about in a very serious way. I think those changes can be made.

M. Daviault: J'ai un commentaire et une question. Il est toujours étrange d'entendre parler encore une fois d'assurance, quand on parle d'assurance-chômage, quand on sait que, avec le nombre de semaines qui est augmenté pour l'admissibilité, le nombre de semaines en est réduit d'autant pour les prestations. On connaît également le transfert inévitable reconnu par les Libéraux en 1993 lors de la présentation de la loi par les Conservateurs. Le transfert qui se fait déjà de l'assurance-chômage vers l'aide sociale, vous en avez vous-même parlé dans votre rapport. Vous avez dit que maintenant les pertes d'emploi sont de plus en plus permanentes. Il faut réfléchir sur le caractère du programme social de l'assurance-chômage qui n'est

[Translation]

Le président suppléant (M. Mitchell): J'aimerais approfondir un peu cette question. Vous avez dit quelque chose de très vrai dont nous devons tenir compte. Il y a une génération de cela, il y avait un tiers de chômeurs à long terme et deux tiers de chômeurs à court terme, et c'est maintenant l'inverse. En une génération, la nature profonde du chômage a changé.

Vous avez également raison de dire qu'il s'agit d'un régime d'assurance et non pas d'un programme social. Par conséquent, il faut tenir compte de certaines considérations actuarielles.

D'après moi, vu ce renversement radical de la situation, cette transformation du caractère du chômage, il me semble que, puisqu'il s'agit d'un régime d'assurance, il sera nécessaire d'introduire des changements radicaux si l'on veut maintenir la stabilité actuarielle du régime.

Cela vous paraît-il logique?

M. Signoretti: C'est logique, mais il faut considérer autre chose. Je regrette d'avoir à revenir sans cesse sur l'Accord de libre-échange et les intérêts des entreprises, mais c'est inévitable. Et c'est là que le bât blesse.

Permettez-moi de répondre à votre question. Mary Boyd a défini très clairement les choix que nous pouvons faire, en tant que nation. Le président lui a alors demandé ce que nous pouvions faire dans le contexte de la compétitivité mondiale. Maintenant, tout est mondial, et nous avons toutes sortes de contraintes extérieures.

Une nation doit avoir une volonté politique. Je sais qu'on entend souvent dire que notre problème vient en partie d'un excès de réglementation. Les entreprises disent qu'elles se refusent à investir au Canada parce que la réglementation est trop pesante. Le fait est que notre gouvernement et les gouvernements des autres pays doivent avoir le courage politique de s'attaquer à la question.

Nous vivons dans une société réglementée, mais les gouvernements ne prennent plus des règlements dans l'intérêt du public. La réglementation est passée de la sphère gouvernementale au secteur privé. C'est lui qui dicte quels règlements devraient être imposés et nous n'avons plus qu'à suivre.

Il faut oser prendre le taureau par les cornes, refuser de se plier et affirmer notre volonté nationale. Il faut avoir le courage de prendre ces décisions difficiles.

C'est possible, si tout le monde décide que nous sommes en mesure d'améliorer un certain nombre de choses. Je sais que c'est très difficile. Je ne prétends pas que ce sera facile, mais il faut y songer très sérieusement. Je crois qu'il est possible d'introduire des changements.

Mr. Daviault: I have one comment and one question. It is always strange to hear the word "insurance" being used in the context of unemployment knowing that the number of weeks necessary for eligibility has been increased while the number of weeks of benefits has been reduced. We also know that the transfer is inevitable as the Liberals admitted in 1993 when the Conservative Government introduced the legislation. I am talking of the transition from unemployment insurance to social assistance, which you have mentioned as well in your report. You said that lay-offs are more and more permanent in nature. We have to reconsider the social security aspect of unemployment insurance since it is no longer really an

[Texte]

vraiment plus une assurance, surtout depuis que le gouvernement n'y met plus d'argent.

[Traduction]

insurance program, particularly since the government has stopped funding it.

• 1240

Comment pouvez-vous évaluer l'impact de ces pertes d'emplois de plus en plus permanentes et ces périodes d'assurance-chômage réduites sur votre «membership» et sur l'aide sociale?

Mr. Signoretti: Thank you, and I am glad you asked that. I am just trying to relate some of the earlier comments from some of the other people.

We see in our membership people who are very frustrated and want to work. People don't want to be unemployed. Sure, there's always somebody who sits around and tries to bleed a system. You have to accept that. That is the reality of it. But the average person out there wants to have a job. The average person wants to work.

I think they look to governments. I know there is the argument about who creates jobs. Governments can create some jobs, but, generally speaking, it is the private sector that creates jobs—small business and so on—and we understand that.

I have to be careful when I say that governments have to create a climate. They do, but they have to create a climate in such a way that they have to impact on it, and they impact on it by doing certain things—by saying that this is the cost of doing business in this country; this is what we want to do here and this is the cost to do it. We have to do it in that way.

I want to get away from the government creating a climate. I don't mean that the government creates a climate. They get out of everything. That is what I'm getting at.

Mr. Daviault: But it is creating a climate with bills like that and—

Mr. Signoretti: It is creating the climate for getting out of everything, and we think it is the wrong thing to do. We think that they are not inputting into this process.

Chris may want to add to it.

If you look at what the government talked about in their election campaign and what is happening now, it is simply a continuation of the Conservative policy. That's all it is.

Mr. Schenk: If I could just add, in 1992 under the Tory government, we found that the International Labour Organization, the ILO, did take a look at the situation and did talk about the restrictions on collective bargaining, which we see the Liberal government now continuing with their extension of the freeze.

We can talk about the kind of society we are getting and moving towards with these restrictions in the rest of this bill in terms of UI. I think if you look at it, you will see that there is not only more permanent unemployment but there is more inequality amongst those who do work, which is another aspect of what we are seeing here. So we are not moving towards full employment. We are not moving to more equality. We are moving in the exact opposite direction.

How can you assess the impact of those more and more permanent job losses and or those shorter periods of unemployment insurance on your membership and on social assistance?

M. Signoretti: Je vous remercie; je suis content que vous me posiez cette question. J'essaie simplement de faire le lien avec les commentaires que certaines autres personnes ont déjà faits.

Nous comptons parmi nos membres des gens qui sont très frustrés et qui veulent travailler. Les gens ne veulent pas être au chômage. Bien sûr, il y en a toujours qui restent assis bien tranquillement chez eux et qui essaient de profiter du système. Il faut l'accepter. C'est une réalité. Mais la plupart des gens veulent avoir un emploi; ils veulent travailler.

Et ils se tournent vers les gouvernements. Je sais que tout le monde ne s'entend pas sur la question de savoir qui crée des emplois. Les gouvernements peuvent en créer quelques-uns, mais de façon générale, c'est plutôt le secteur privé qui le fait—les petites entreprises, par exemple—et nous comprenons cela.

Je devrais être prudent quand je dis que les gouvernements doivent créer un climat. C'est vrai, mais ils doivent le créer de telle façon qu'ils peuvent avoir une influence sur ce climat, et ils exercent cette influence en faisant certaines choses, par exemple en établissant combien il en coûte pour faire des affaires dans notre pays, en déterminant l'orientation qu'ils veulent suivre et en disant aux gens que c'est le prix à payer parce qu'il n'y a pas d'autres façons de procéder.

Je ne devrais pas dire que le gouvernement crée un climat. Ce n'est pas ce que je veux dire, puisqu'il se retire de tous les programmes. C'est là que je veux en venir.

M. Daviault: Mais il crée en fait un climat avec des projets de loi comme celui-là et. . .

M. Signoretti: Il crée le climat qui lui permettra de se retirer de tous les programmes, et nous pensons que ce n'est pas la chose à faire. Nous pensons que le gouvernement ne participe pas vraiment au processus.

Chris voudra peut-être ajouter quelque chose.

Si vous comparez ce que le gouvernement a dit pendant la campagne électorale et ce qui se passe maintenant, vous constaterez qu'il s'agit tout simplement d'une prolongation de la politique conservatrice. C'est exactement cela.

M. Schenk: Permettez-moi d'ajouter qu'en 1992, sous le gouvernement Tory, l'Organisation internationale du travail, l'OIT, avait examiné la situation et avait fait certains commentaires sur les restrictions imposées à la négociation collective; c'est pourtant ce que le gouvernement libéral continue de faire en prolongeant le gel.

Nous pourrions parler du genre de société que nous nous préparons, avec ces restrictions contenues dans le reste du projet de loi au sujet de l'assurance-chômage. Je pense que si vous examinez bien la situation, vous allez voir qu'il y a non seulement plus de chômage permanent, mais aussi plus d'inégalité parmi ceux qui travaillent, ce qui est un autre aspect de la question. Donc, nous ne nous dirigeons pas vers le plein emploi, ni vers une égalité accrue. Nous sommes en train de prendre une direction diamétralement opposée.

[Text]

So we really see ourselves harmonizing more to the American system. As much as we try to make this a high-wage country with high value-added industries under some economic planning and to empower workers and give them more democratic rights, we see ourselves going in the opposite direction. This is concrete evidence of us moving towards more restrictive social programs, less universal programs, more means tests, more needs assessments, etc., all of which is in the wrong direction.

We would prefer to be able to come here and say that we think this bill is right in these ways and that we think you need to look at these aspects of it, because in our view they should be changed. But we can't even say that. We have to come here and say that this whole thing is totally wrong, in our view. This is not the way we want to go for working people. Organized or unorganized, whether they are our members or not, this is not the big question. The question is, where are we heading as a country and as a people? It is in the wrong direction, in our view. It is totally opposite to the way in which this government got elected. I thought that, quite frankly, it stole the thunder of the NDP and got elected on job creation. Now it is turning around and doing the same thing the Tories were doing. One can only hope that they either change their direction quickly or get the same end as Mulroney. We are in a difficult situation, and quite frankly we are very, very concerned about the way things are going.

Mr. Signoretti: I just want to add to what Chris was saying about the high value-added economy. I think the problem we get into is that you can't build a high value-added economy flipping hamburgers at \$4 or \$5 an hour. That is just the reality of it. The American society is now beginning to realize that. One of the things the Republican administration bragged about under Reagan was that they had created all these millions of jobs. I think to some extent they did create a lot of jobs, but they created the jobs at the mid-1960 levels; the wage levels were around the 1967 or 1968 level.

If we are going to have a high value-added economy, we have to have the high wages. That is the reality and we can't pretend otherwise. We just can't. We can't say that we want a high value-added economy where everybody is buying and everybody is spending and then have a society where nobody gets paid anything.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much. This is a debate that we could carry on for hours, I am sure, and have. I want to thank you for taking the time to make your presentation. We will have an opportunity to read your brief in its entirety, and we very much appreciate your efforts.

Mr. Signoretti: Mr. Chairman, once again I want to thank you for giving us the opportunity.

[Translation]

Donc, nous nous rapprochons de plus en plus des Américains. Nous avons beau essayer d'augmenter les salaires dans notre pays, grâce à des industries à forte valeur ajoutée et à une bonne planification économique, et de donner aux travailleurs plus de pouvoirs et plus de droits démocratiques, nous constatons que nous nous en allons dans la direction opposée. Nous avons ici une preuve concrète de l'évolution de notre pays vers des programmes sociaux plus restrictifs, moins universels et davantage fondés sur les moyens et les besoins, ce qui est absolument le contraire de ce que nous devrions faire.

Nous préférierions pouvoir venir ici pour vous dire que, à notre avis, le projet de loi est bon à certains égards et qu'il faudrait peut-être envisager de le modifier à d'autres égards. Mais nous ne pouvons même pas dire cela. Nous sommes obligés de venir vous dire que vous vous êtes complètement trompés, à notre avis. Ce n'est pas l'orientation qu'il faut prendre, dans l'intérêt de nos travailleurs, qu'ils soient organisés ou non, qu'ils soient ou non membres de notre organisation, ce n'est pas là la question. Ce qu'il faut se demander, c'est où nous nous en allons comme pays et comme peuple. À notre avis, nous nous en allons pour le moment dans la mauvaise direction. Ce projet de loi est tout à fait à l'opposé des promesses grâce auxquelles le gouvernement s'est fait élire. Je croyais, bien franchement, qu'il avait coupé l'herbe sous le pied du NPD et qu'il avait été élu pour créer des emplois. Et maintenant, il change son fusil d'épaule et fait la même chose que les Conservateurs. Il faut espérer qu'il changera rapidement d'idée ou qu'il connaîtra le même sort que Mulroney. Nous sommes dans une situation difficile et, bien franchement, nous sommes très inquiets de la tournure des événements.

• 1245

M. Signoretti: Je veux seulement ajouter quelque chose à ce que Chris a dit au sujet de l'économie à forte valeur ajoutée. Une partie du problème, c'est qu'il n'est pas possible de bâtir une économie à forte valeur ajoutée en offrant aux gens de faire cuire des hamburgers à 4\$ ou 5\$ de l'heure. C'est bien simple, et la société américaine commence maintenant à s'en rendre compte. À l'époque de Reagan, l'administration républicaine se vantait notamment d'avoir créé des millions d'emplois. C'est vrai dans une certaine mesure, mais il s'agissait d'emplois de niveau correspondant à celui du milieu des années soixante; les salaires étaient à peu près équivalents à ceux de 1967 ou 1968.

Si nous voulons avoir une économie à forte valeur ajoutée, nous devons payer de bons salaires. C'est cela, la réalité, et il ne faut pas se le cacher. Nous ne pouvons pas prétendre vouloir une économie à forte valeur ajoutée, dans laquelle tout le monde achète, tout le monde dépense, alors que nous vivons dans une société où personne n'est payé.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup. C'est un débat que nous pourrions poursuivre pendant des heures, j'en suis sûr, et nous l'avons déjà fait. Je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps de nous faire votre présentation. Nous aurons l'occasion de lire votre mémoire au complet, et nous vous remercions beaucoup de vos efforts.

M. Signoretti: Monsieur le président, je vous remercie encore une fois de votre invitation.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you.
We will stand adjourned until 3:30 p.m. in this room.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci.
La séance est levée jusqu'à 15h30 dans cette même salle.

AFTERNOON SITTING

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1536

The Chairman: We're resuming hearings on Bill C-17.

Le président: Nous reprenons nos audiences sur le projet de loi C-17.

Before we turn to our witnesses this afternoon we have some structural, technical issues. As members know, we will be proceeding on Tuesday, May 24, to clause-by-clause study. If any members of the committee have amendments to propose, those should be in the clerk's hands by 5 p.m. Wednesday for circulation to officials and to members of the committee for study in advance.

Avant de laisser la parole à nos témoins de cet après-midi, je voudrais vous faire part de quelques questions d'organisation. Comme vous le savez, nous allons entreprendre l'étude article par article le mardi 24 mai. S'il y a des membres du comité qui ont des modifications à proposer, ils doivent les transmettre à la greffière d'ici 17 heures, mercredi, pour qu'elle puisse les distribuer à l'avance aux fonctionnaires et aux membres du comité.

This afternoon we have the privilege of hearing from the St. John's and District Labour Council, represented by Florence Power, president, and Sam Kelly, 1st vice-president.

Nous avons cet après-midi le privilège d'entendre des représentants du St. John's and District Labour Council; il s'agit de la présidente, Florence Power, et du premier vice-président, Sam Kelly.

Just before you begin, because I have to leave momentarily I'm going to ask Andy Mitchell to assume the chair, as I explained to you, and he will conduct this afternoon's hearings.

Avant que vous commenciez, je vais demander à Andy Mitchell de prendre la présidence puisque je dois m'absenter momentanément, comme je vous l'ai déjà expliqué; c'est lui qui présidera la séance de cet après-midi.

Thank you for being with us.

Je vous remercie d'être venus.

Ms Florence Power (President, St. John's and District Labour Council): Thank you. Chair and members of the subcommittee, I'll read my brief in its entirety and I will also add to it as I go along.

Mme Florence Power (présidente, St. John's and District Labour Council): Merci. Monsieur le président, messieurs les membres du sous-comité, je vais vous lire mon mémoire au complet, avec quelques ajouts ça et là.

The St. John's and District Labour Council is appearing before this committee to represent some 9,900 members of affiliated unions in the St. John's area. We also wish to speak on behalf of our unemployed brothers and sisters, both unionized and non-union, who as of April 1994 totalled some 21,822 UI claimants—and that's for the St. John's area only—plus those who are not counted by Statistics Canada because they have given up looking for work. We also speak for some 12,900 social assistance recipients and heads of households with total beneficiaries of 24,700, all of whom stand to lose and suffer hardships due to the measures in Bill C-17.

Le St. John's and District Labour Council comparait devant le comité pour représenter les quelque 9 900 membres de ses syndicats affiliés, dans la région de St. John's. Nous voulons également nous faire les porte-parole de nos frères et sœurs en chômage, qu'ils soient syndiqués ou non. En avril 1994, on comptait environ 21 822 prestataires de l'assurance-chômage—pour la seule région de St. John's—sans compter ceux que Statistique Canada ne dénombre pas parce qu'ils ont cessé de chercher du travail. Nous sommes ici également au nom des quelque 12 900 personnes et chefs de famille qui touchent de l'aide sociale, pour un nombre total de 24 700 bénéficiaires, qui ont tous beaucoup à perdre si les mesures contenues dans le projet de loi C-17 sont adoptées.

We also stand before you to express our disappointment and frustrations at the manner in which you are dealing with our brothers and sisters in the Public Service Alliance of Canada, as Bill C-17 proposes a wage freeze and takes away their collective bargaining rights for six years. Unfortunately that seems to be a trend of both the federal and provincial governments. We at the moment are going through a similar type of freeze in Newfoundland.

Nous sommes ici également pour vous faire part de notre déception et de notre mécontentement au sujet de la façon dont vous traitez nos frères et sœurs de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, puisque le projet de loi C-17 imposerait un gel de leur salaire et les priverait de leur droit à la négociation collective pendant six ans. C'est malheureusement une tendance qui semble se généraliser, tant au gouvernement fédéral que dans les gouvernements provinciaux. Nous subissons en ce moment-même un gel du même genre à Terre-Neuve.

Some of the workers of Canada campaigned for the election of this government. After years of hardship suffered at the hands of PC rule, workers thought this would be a kinder, more compassionate type of government. Unfortunately they have found this isn't so.

Certains travailleurs du Canada ont fait campagne pour faire élire le gouvernement en place. Après des années de vaches maigres sous le règne des Conservateurs, les travailleurs pensaient que le nouveau gouvernement serait plus humain et plus compatissant. Mais ils se sont malheureusement rendus compte qu'il n'en était rien.

[Text]

[Translation]

• 1540

A more enlightened approach to financial management should, in our view, find a wide range of solutions for handling the debt. Could governments not contain public cynicism by taxing more fairly those groups and individuals who have prospered during the recession?

Governments should not put at risk our social security system, which has so well served our population over the years. They should be searching for ways to make it more effective. Unemployment is obviously responsible for much of the poverty, hunger, homelessness, family breakdown, and suicide that plague society today.

I would just like to read to you a couple of short interviews and the comments that came back from the people I interviewed.

This is from a single mother:

I have been looking for a decent job for well over two years now. All I get is part-time work. This is no way to feed and house a family of three kids on your own.

From a community worker:

Our community is in shambles. The two big industries here have shut down their plants and moved south to the U.S. and Mexico. Without people working, this will soon be a ghost town.

Several farmers have actually committed suicide in this area. The banks were going to foreclose on their land. Their whole livelihood, everything they worked for, was going down the tubes. They couldn't stand it any more.

A church worker:

Unemployment in our region is like a slow-motion genocide machine. People are being destroyed by the erosion of their security, self-worth and purpose in life.

A local business person:

In our part of the country no one is secure any more. Everyone's income is dropping. Job security is simply a thing of the past.

East coast fishing village:

Massive over-fishing in our region has brought us to the brink of ecological disaster. One of the world's most valuable food sources may be destroyed. Meanwhile tens of thousands of our people have lost their jobs and their way of life.

While the moratorium and moneys that have come from the federal government are appreciated, the pride that the fisherpeople had in their daily work, they don't have that to go to any more. When you see a fisherman walking around with holes in the soles of his shoes because he will not cash that cheque, because when he walks into a bank the teller asks him if he expects to have the federal government and taxpayers of Canada support him for the rest of his days, I can see why that person doesn't cash that cheque.

Si le gouvernement adoptait une approche plus éclairée en matière de gestion financière, il pourrait à notre avis trouver toute une gamme de solutions pour régler le problème de la dette. Est-ce que les gouvernements ne pourraient pas redonner confiance à une population désabusée en taxant de façon plus équitable les groupes et les particuliers qui ont prospéré pendant la récession?

Les gouvernements ne devraient pas mettre en danger notre régime de sécurité social, qui a très bien servi la population au fil des années. Ils devraient plutôt chercher des moyens de le rendre plus efficace. Il est évident que le chômage est en grande partie responsable de la pauvreté, de la faim, du phénomène des sans-abris, de l'écclatement de la famille et des suicides qui affligent la société d'aujourd'hui.

Je voudrais vous lire quelques brefs commentaires tirés d'entrevues que j'ai réalisées avec diverses personnes.

Voici ce que dit une mère seule:

Je cherche un bon emploi depuis plus de deux ans maintenant. Tout ce que je trouve, c'est du travail à temps partiel. Ce n'est pas comme cela que je vais pouvoir nourrir et loger toute seule mes trois enfants.

Et un travailleur communautaire:

Notre communauté est en ruine. Les deux grosses industries que nous avons ici ont fermé leurs portes et ont démenagé aux États-Unis et au Mexique. Si les gens ne travaillent pas, ce sera bientôt une ville fantôme.

Il y a plusieurs agriculteurs qui se sont suicidés dans notre région. Les banques allaient saisir leurs terres. C'était leur moyen de subsistance, ce pourquoi ils avaient toujours travaillé, qui leur échappait. Ils n'en pouvaient plus.

Un travailleur d'une organisation religieuse:

Le chômage dans notre région est comme une machine qui commettrait un génocide au ralenti. Les gens sont détruits parce qu'ils n'ont plus de sécurité, d'estime de soi et de but dans la vie.

Une personnalité locale du monde des affaires:

Dans notre région du pays, il n'y a plus de sécurité pour personne. Les revenus de tout le monde sont à la baisse. La sécurité d'emploi est tout simplement une chose du passé.

Et voici ce que j'ai entendu dans un village de pêcheurs de la Côte est:

La surexploitation de la pêche dans notre région nous a mené à deux doigts de la catastrophe écologique. Il est possible qu'une des ressources alimentaires les plus précieuses au monde soit détruite. Et pendant ce temps-là, des dizaines de milliers de nos gens ont perdu leur emploi et leur mode de vie.

Bien que les gens soient contents du moratoire et de l'argent qu'ils ont reçu du gouvernement fédéral, les pêcheurs ne peuvent même plus tirer fierté de leur travail quotidien. Quand on voit un pêcheur se promener avec des chaussures percées parce qu'il ne veut pas encaisser son chèque, on le comprend, parce que quand il entre à la banque, la caissière lui demande s'il s'attend à ce que le gouvernement fédéral et les contribuables du Canada le fasse vivre pour le reste de ses jours.

[Texte]

These workers are the backbone of the federal government. Without them neither this committee nor the Government of Canada could do anything. They have to take all of the criticism and insults from the public for lack of services due to your cutbacks. They also have to suffer reduced wages and benefits because of inflation and price increases of goods and services. This shows a total disregard for your public service workers.

We also want to express to you in the strongest terms how upset we are that this committee did not see the need to go across this country of ours with these hearings to allow the unemployed and other interested groups to make presentations before the committee. There are many groups that cannot make it to Ottawa, anti-poverty groups, single parent groups, organizations for disabled, church groups—many that cannot make it here.

As we understand it, there were only going to be three days of hearings on the legislation without any briefs or witnesses appearing before you, even though this is going to be the most destructive piece of legislation in all the history of the UI program. It is not only going to affect the people on UI but also, in our opinion, it is going to put more people here in Newfoundland on social assistance and at the same time take \$1.5 billion out of the social programs.

The people who have to depend now on social assistance are living in poverty already. This bill will inflict even more hardships upon them. Surely this is not what this government campaigned on. As we recall, this government promised jobs, jobs, jobs. Instead it cuts, cuts, cuts, and the cuts are not where they should be but on the backs of the unemployed and the working poor of this country.

[Traduction]

Ces travailleurs sont la cheville ouvrière du gouvernement fédéral. Sans eux, ni votre comité ni le gouvernement du Canada ne pourraient rien faire. Ce sont eux qui reçoivent toutes les critiques et les insultes du public, parce qu'ils ne peuvent pas offrir suffisamment de services à cause de vos compressions. Ils doivent aussi se contenter de salaires et d'avantages sociaux réduits à cause de l'inflation et de l'augmentation des prix des biens et des services. Mais vous ne semblez vraiment pas vous préoccuper de vos travailleurs qui sont au service du public.

Nous voulons également vous dire, haut et fort, à quel point nous sommes mécontents que votre comité n'ait pas jugé utile de tenir des audiences dans l'ensemble du pays pour permettre aux chômeurs et aux autres groupes intéressés de vous présenter leur point de vue. Il y a beaucoup de groupes qui ne peuvent pas se rendre à Ottawa, des groupes de lutte contre la pauvreté, des groupes de parents seuls, des organisations pour les personnes handicapées, des groupes paroissiaux—il y en a beaucoup qui ne peuvent pas venir.

D'après ce qu'on nous a dit, il devait y avoir seulement trois jours de séances sur le projet de loi, sans que le comité reçoive de mémoires ou entende de témoins, même si cette mesure législative va être la plus destructrice de toute l'histoire du programme d'assurance-chômage. Elle ne touchera pas seulement les bénéficiaires de l'assurance-chômage mais, à notre avis, elle va obliger encore plus de gens, chez nous à Terre-Neuve, à dépendre de l'aide sociale, en même temps qu'elle réduit de 1,5 milliards de dollars le budget consacré aux programmes sociaux.

Les gens qui dépendent actuellement de l'aide sociale vivent déjà dans la pauvreté, et ce projet de loi va leur rendre la vie encore plus difficile. Ce n'est sûrement pas ce que le gouvernement avait promis en campagne électorale. Si je me souviens bien, il avait plutôt promis des emplois, des emplois et encore des emplois. Et il nous apporte plutôt des réductions, des réductions et encore des réductions, et pas où elles devraient être imposées, mais sur le dos des chômeurs et des petits salariés du pays.

• 1545

This government, when in opposition, criticized the previous government, and rightly so, for not having public hearings across Canada when they brought in Bill C-21 and Bill C-113. Because of this outcry they did at least have some public hearings. They had at least one hearing in St. John's, Newfoundland, where we appeared before them and submitted a brief. But this government did not even see fit to come to Newfoundland on Bill C-17.

We had to come here to Ottawa to appear before you, at great cost to us if the cost is not picked up by this committee. I have already commented on the small budget our labour council has to survive on. We were given to understand that expenses will be covered.

However, the cost alone is not the only reason why we object to the way this committee has treated this important piece of legislation. You have to realize that we are all volunteers and working people who are involved with the labour

Le gouvernement actuel, quand il était dans l'opposition, avait critiqué son prédécesseur, et à juste titre, parce que ce dernier n'avait pas prévu d'audiences publiques dans l'ensemble du Canada lorsqu'il a déposé les Projets de loi C-21 et C-113. Par suite de ces protestations, le gouvernement a décidé de tenir au moins quelques audiences publiques. Il y en a eu au moins une à Saint-Jean, à Terre-Neuve; nous avons alors comparu devant le comité et nous avons soumis un mémoire. Mais le gouvernement actuel n'a même pas jugé bon de venir à Terre-Neuve pour nous consulter au sujet du projet de loi C-17.

Nous avons donc dû nous rendre ici à Ottawa pour comparaître devant vous, ce qui va nous coûter très cher si le comité ne nous rembourse pas nos frais. J'ai déjà fait un commentaire sur le budget très limité dont notre conseil dispose pour survivre. On nous a laissé entendre que nos dépenses nous seront remboursées.

Mais ce n'est pas seulement pour cette raison que nous nous opposons à la façon dont le comité a traité cette mesure législative importante. Vous devez comprendre que les gens qui travaillent pour le conseil sont tous des bénévoles, qui

[Text]

council. We have to get permission from our employers for time off to attend these hearings and they need proper notice in order to give us the time. We needed time to prepare and get information in order to present a brief, and the short notice we received put great stress on each one of us. We work without any official office or resources, so we had to try to pull this brief together in our spare time.

Having said all this, we now want to deal with the real issue and why we wanted to appear before you today—Bill C-17.

In the province of Newfoundland and Labrador we have a lot of seasonal workers. This may be true in other areas of Canada as well, but the unemployment rate, with the exception of the St. John's area, runs anywhere from 12% to 26% depending on where you live and what figures you want to use. This figure is much higher if you count the persons who have given up looking for work.

I will just comment on the loggers. The logger has no control over the numbers of weeks that he or she is employed. The employer has a certain number of cords of wood or whatever to stockpile, and once that is done he is out of the work picture for the next number of months and that person will suffer greatly because of these cuts.

Newfoundland and Labrador is a sparsely populated province that has relied on its natural resources for economic prosperity. The population of nearly 570,000 does not produce as high a volume of goods and services as do more densely populated provinces. The province's labour force of approximately 236,000 is equal to less than 2% of the Canadian labour force. Facing the shut-down of the fishery, Newfoundland's gross domestic product growth in 1993 has been one of the lowest in Canada.

Newfoundland's gross domestic product growth has endured many ups and downs since the early 1980s. A decline in 1982 was a result of the ongoing recession and we have never come out of the 1980 recession.

We were told that the value of goods and services produced in Newfoundland is expected to grow in the mid-1990s through to the year 2000 as the Hibernia project takes off and the fishery slowly recovers.

No longer able to rely on the fishery, Newfoundland must now perform competitively in markets in which other provinces or countries have a strong hold. Competitive performance depends upon an efficient labour force that will try to keep costs low through high productivity.

Part-time rather than full-time jobs deter many consumers from buying large items despite low interest rates and stable prices, which continue the stalemate in growth. Most of the jobs that have been created are part-time.

Service industry jobs are putting a strain on UI, which is probably why 50% or more only get 1 to 13 weeks' work. I find in Newfoundland at the moment, and it has been so for the past couple of years, that workers have a great fear of losing their

[Translation]

travaillent ailleurs également. Nous avons donc dû obtenir de nos employeurs l'autorisation de nous absenter pour assister aux audiences; il a fallu les avertir assez longtemps d'avance pour obtenir cette autorisation. Nous avons aussi eu besoin de temps pour recueillir de l'information en vue de la préparation de notre mémoire, et le peu de préavis qu'on nous a donné nous a imposé à tous un stress important. Nous travaillons sans bureau et sans ressources officielles; nous avons donc dû rédiger ce mémoire ensemble pendant notre temps libre.

Cela dit, nous en venons maintenant du fond de la question, la raison pour laquelle nous avons voulu comparaître devant vous aujourd'hui: le Projet de loi C-17.

Il y a beaucoup de travailleurs saisonniers à Terre-Neuve et au Labrador. C'est peut-être vrai dans d'autres régions du Canada, mais le taux de chômage, à l'exception de la région de Saint-Jean, varie de 12 à 26 p. cent, selon les endroits et selon les chiffres qu'on veut bien utiliser. Et les chiffres sont encore plus élevés si on compte les gens qui ont cessé de chercher du travail.

Je voudrais vous faire un bref commentaire sur les bûcherons. Ils n'ont aucun contrôle sur le nombre de semaines pendant lesquelles ils peuvent travailler. Leur employeur a un certain nombre de cordes de bois à accumuler, et une fois que c'est fait, les bûcherons se retrouvent sans travail pendant plusieurs mois; ils vont beaucoup souffrir de ces compressions.

La province de Terre-Neuve et du Labrador compte une population très dispersée, qui a toujours compté sur ses ressources naturelles pour assurer sa prospérité économique. Cette population, de près de 570 000 personnes, ne produit pas un aussi gros volume de biens et de services que celle des provinces plus peuplées. La main-d'oeuvre active de la province, qui compte environ 236 000 personnes, représente moins de 2 p. 100 de l'ensemble de la population active du Canada. À cause de la fermeture de la pêche, la croissance du produit intérieur brut de Terre-Neuve a été une des plus faibles au Canada en 1993.

La croissance du produit intérieur brut de Terre-Neuve a fluctué très souvent depuis le début des années 80. Elle a connu une baisse en 1982 par suite de la récession, et nous ne sommes jamais vraiment sortis de la récession de 1980.

On nous a dit que la valeur des biens et des services produits à Terre-Neuve devrait remonter au milieu des années 90, jusqu'à l'an 2000, quand le projet Hibernia débutera et au fur et à mesure que la pêche reprendra.

Puisqu'ils ne peuvent plus pêcher, les Terre-Neuviens doivent maintenant être compétitifs sur des marchés sur lesquels d'autres provinces ou d'autres pays sont déjà bien installés. La compétitivité dépend d'une main-d'oeuvre efficace s'efforçant de limiter les coûts grâce à une productivité élevée.

Le travail à temps partiel plutôt qu'à temps plein empêche beaucoup de consommateurs d'acheter des biens importants, même si les taux d'intérêt sont bas et si les prix sont stables, ce qui continue de limiter considérablement la croissance. La plupart des emplois créés sont des emplois à temps partiel.

Les emplois dans le domaine des services grugent une bonne partie des fonds de l'assurance-chômage; c'est probablement la raison pour laquelle 50 p. 100 des gens ou plus n'obtiennent qu'une à 13 semaines de travail. À l'heure

[Texte]

jobs; therefore they are not spending, they are not buying. If they can, they are stockpiling their money. In some cases financial institutions that deal mostly with public sector workers have a great surplus of money because people are just not spending any more. I think it is the fear of being laid off or the fear of cutbacks in wages or whatever, but they are just not spending their money.

[Traduction]

actuelle, à Terre-Neuve, et d'ailleurs depuis quelques années, les travailleurs ont très peur de perdre leur emploi; par conséquent, ils ne dépensent pas, ils n'achètent pas. Quand ils le peuvent, ils économisent leur argent. Dans certains cas, des institutions financières qui desservent surtout des travailleurs du secteur public ont d'importants surplus d'argent parce que les gens ne dépensent tout simplement plus. C'est peut-être parce qu'ils ont peur d'être mis à pied ou de subir des réductions de salaire, mais en tout cas, ils ne dépensent tout simplement plus leur argent.

• 1550

Economic dependency is calculated by the rates of the dollar amount of transfer payments to employment income; that is, for every dollar an individual receives, a certain percentage of that income has come in the form of a benefit payment from the government. Newfoundland has the highest ratio of all ten provinces and two territories. The EDR of 31.2% in 1989 jumped to 36.9% in 1990. This translates to \$37 in transfer for every \$100 earned. Using Canada as an index of 100, the Newfoundland economic dependency ratio in 1990 stood at 180.9%.

Unemployment insurance benefits comprised the largest portion of Newfoundland's economic dependency ratio. In real terms, 17¢ of every dollar earned comes from UI transfer payments. A high number of UI recipients means above-average levels of transfer payments as well as decreased levels of employment income.

Federal sales tax credits have increased moderately since the beginning of 1990 as the goods and services tax came into effect, but family allowance and child tax credits have been slowly decreasing as a percentage of transfers due to a declining birth rate. On the other hand, Old Age Security, CPP and other pension benefits have been slowly increasing due to an aging population.

Part-time employment in Newfoundland has increased greatly since the 1980s. It had jumped from 7.9%, both sexes, to 13.3% by 1992. We do not have the figures for 1993-94. Historically, part-time work has been dominated by women. For example, 15.9% of women employed in 1980 were classed as part-time compared to only 3.5% of men. However, both male and female workers have increased their participation in part-time employment.

A new trend has developed over the past five or six years with a greater proportion of men than women working part-time. In 1992 part-time employment accounted for 20.5% of the total female employment. The percentage of men working part-time leaped to 23.8% to outpace the female percentages. This shows that there is a predominant trend to part-time employment.

La dépendance économique se calcule en fonction du rapport entre le montant des paiements de transfert et le revenu d'emploi; autrement dit, pour chaque dollar que les gens reçoivent, il y a un pourcentage qui provient d'une prestation payée par le gouvernement. Le ratio de dépendance économique de Terre-Neuve est le plus élevé de toutes les provinces et des deux Territoires. Il se situait à 31,2 p. 100 en 1989 et a grimpé à 36,9 p. 100 en 1990, ce qui veut dire que 37\$, sur chaque tranche de revenu de 100\$, proviennent de paiements de transfert. Si on accordait à l'ensemble du Canada un indice de 100, le ratio de dépendance économique de Terre-Neuve s'élèverait à 180,9 p. 100 pour l'année 1990.

Les prestations d'assurance-chômage représentent la part la plus importante du ratio de dépendance économique de Terre-Neuve. En termes réels, 17c., sur chaque dollar gagné, viennent de paiements de transfert au titre de l'assurance-chômage. Puisqu'il y a de nombreux prestataires, cela signifie que le montant des paiements de transfert est plus élevé que la moyenne, en même temps que le revenu d'emploi diminue.

Les crédits d'impôt sur les taxes de vente fédérales ont augmenté modérément depuis le début de 1990, quand la taxe sur les produits et services est entrée en vigueur, mais le pourcentage que représentent les allocations familiales et les crédits d'impôt pour enfants par rapport à l'ensemble des transferts a diminué rapidement à cause de la baisse du taux de natalité. En revanche, les prestations de la Sécurité de la vieillesse, du RPC et des autres régimes de retraite ont augmenté lentement par suite du vieillissement de la population.

Le travail à temps partiel a augmenté considérablement à Terre-Neuve depuis les années quatre-vingt. En 1992, il était passé de 7,9 p. 100 pour les deux sexes à 13,3 p. 100. Nous n'avons pas de chiffres pour l'année 1993-1994. Depuis toujours, le travail à temps partiel est l'apanage des femmes. Par exemple, 15,9 p. 100 des femmes qui travaillaient à l'extérieur en 1980 occupaient un emploi à temps partiel, contre seulement 3,5 p. 100 des hommes. Mais le travail à temps partiel a augmenté tant chez les hommes que chez les femmes.

On note depuis cinq ou six ans une plus grande proportion d'hommes que de femmes dans les emplois à temps partiel, ce qui représente une nouvelle tendance. En 1992, le travail à temps partiel représentait 20,5 p. 100 de l'ensemble des emplois occupés par des femmes. Mais le pourcentage des hommes qui travaillent à temps partiel a grimpé à 23,8 p. 100, dépassant ainsi le pourcentage enregistré pour les femmes. Ces chiffres montrent bien que le travail à temps partiel est de plus en plus répandu.

[Text]

Part-time employment and casual workers have become a trend certainly in the field I work in, the health care field. In that field in the past five years, nurses are not being hired. They are working as casual workers. They do not have a part-time status. They do not have a temporary status. They have a casual call-in status. They have no security. They cannot purchase a car, buy a house, have their own apartment. If they rent an apartment, they have to get their parents or somebody to sign the lease. They have no security.

Self-employment across Canada increased between 1981 to 1991 by 24%. However, during the same time in Newfoundland, self-employment has dropped from 11.2% of total employment to 9.7%. Some would argue that this is due to the toll that the recession has had on new and small business ventures.

Self-employed males in Newfoundland have declined from 9% of total employed in 1981 to about 7% in 1991. The female self-employed for the same period increased from 2% to 2.5% of total employed.

The private sector in Newfoundland and Labrador has not performed as well in the area of training as other Canadian firms. Newfoundland ranks ninth at 8.9%, with only Prince Edward Island firms showing lesser incidence of training at 6.4%. Only 5.6% of goods-producing firms in Newfoundland provide training, while 9.8% of firms in service industries do likewise. These figures rank Newfoundland as ninth overall for each sector.

There is a fallacy that some people have accepted, which is that Newfoundlanders do not want to work; that all they are interested in is getting their 10 to 12 weeks of work and then going on UI. I would like to inform you that this is absolutely false. Newfoundlanders are honest, hard-working, dedicated people. We are not lazy; we are not uneducated. We want to provide for our families just like everybody else. It is time the rest of Canada became aware of that.

We are tired of listening to the Reform Party, listening to Michael whatever-his-name-is from some university, of reading *The Globe and Mail*. We are tired. We are not lazy, we are not dishonest, we are not uneducated—we are unemployed.

I will show you pages of people's names. All these people listed here are professionals and tradespeople who do not have a job. They are not uneducated. In Newfoundland most of us can read and write. We do go to school. We do take care of our children. We are involved in our churches. We do promote health care. We take care of our sick and ill. We also pick people up off the street if they happen to fall down, something I didn't see anybody do when I walked here today and saw somebody fall. We are tired of the rest of Canada portraying us as lazy, uneducated people.

[Translation]

Le travail à temps partiel, et le phénomène des travailleurs occasionnels, est très répandu en tout cas dans le domaine où je travaille, celui des soins de santé. Au cours des cinq dernières années, les infirmiers et infirmières ne peuvent plus trouver d'emplois dans ce domaine. Ils travaillent de façon occasionnelle. Ils n'ont même pas le statut de travailleurs à temps partiel, ni de travailleurs temporaires. Ils travaillent de façon occasionnelle sur appel. Ils n'ont aucune sécurité. Ils ne peuvent pas s'acheter de voiture ni de maison, ou avoir leur propre appartement. Pour pouvoir louer un appartement, ils doivent demander à leurs parents ou à quelqu'un d'autre de signer le bail parce qu'ils n'ont aucune sécurité.

Le travail indépendant a augmenté de 24 p. 100 dans l'ensemble du Canada entre 1981 et 1991. Mais pendant la même période, il a baissé considérablement à Terre-Neuve, puisqu'il est passé de 11,2 p. 100 du total des emplois à 9,7 p. 100. Certains affirment que cette baisse résulte des effets dévastateurs de la récession sur les nouvelles entreprises et sur les petites entreprises.

Le nombre d'hommes qui travaillent à leur compte à Terre-Neuve est passé de 9 p. 100 du total des travailleurs en 1981 à environ 7 p. 100 en 1991. Le nombre de femmes dans cette catégorie, pendant la même période, est passé de 2 à 2,5 p. 100 du nombre total de travailleuses.

Le secteur privé n'a pas réussi aussi bien dans le domaine de la formation, à Terre-Neuve et au Labrador, que dans d'autres régions du Canada. Terre-Neuve vient en neuvième place à ce chapitre, avec 8,9 p. 100, l'Île-du-Prince-Édouard est la seule province où il se fait moins de formation, avec 6,4 p. 100. Seulement 5,6 p. 100 des entreprises productrices de biens font de la formation à Terre-Neuve, alors que 9,8 p. 100 des sociétés de services font de même. Ces chiffres placent Terre-Neuve au neuvième rang au classement général, pour chacun de ces secteurs.

Il y a des gens qui pensent que les habitants de Terre-Neuve ne veulent pas travailler, que tout ce qui les intéresse, c'est d'avoir un emploi pendant 10 à 12 semaines et de toucher ensuite de l'assurance-chômage; c'est faux. Je tiens à vous dire que c'est absolument faux. Les gens de Terre-Neuve sont honnêtes, bon travailleurs et consciencieux. Nous ne sommes ni paresseux ni ignorants. Nous voulons faire vivre nos familles comme tout le monde. Il est grand temps que le reste du Canada le sache.

• 1555

Nous en avons assez d'écouter les gens du Parti réformiste, d'entendre M. Michael je ne sais trop qui, d'une université quelconque, ou de lire le *Globe and Mail*. Nous en avons assez. Nous ne sommes pas paresseux, nous ne sommes pas malhonnêtes, nous ne sommes pas ignorants—nous sommes simplement chômeurs.

Je vais vous montrer des pages et des pages pleines de noms de professionnels et de travailleurs spécialisés qui n'ont pas d'emploi. Ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas d'instruction. À Terre-Neuve, la plupart des gens savent lire et écrire. Nous allons à l'école. Nous prenons soin de nos enfants. Nous participons à la vie de notre paroisse. Nous sommes en faveur des soins de santé. Nous nous occupons de nos malades. Nous ramassons aussi les gens dans la rue quand ils tombent, ce que je n'ai pas vu faire ici aujourd'hui, quand j'ai vu quelqu'un tomber. Nous en avons assez de voir que le reste du Canada nous perçoit comme des paresseux et des ignorants.

[Texte]

Back when the PC government changed the legislation and brought in the legislation to do with voluntary quits, unfortunately across Canada we had the reputation of going away for 10 weeks and coming back home. Well that survey showed that Newfoundlanders did not have the highest number of voluntary quits per capita. We got a job and we stayed there for as long as we could.

Ladies and gentlemen, we are here to tell you that Newfoundlanders are a proud, hard-working people who want to work, but they are also good family people who would like to live and work where their families are. We do not want to become nomads. We have always enjoyed a sense of community. We do not wish to become transient. We want to continue to enjoy a place called home. We don't want to be separated from our families, although we do have a great commitment to work and to the work ethic.

The greatest abusers of UI are the government and the employers—the government by creating special project jobs that usually make some people rich. As I explained to the chair before I began my presentation, I think he has an idea of these people who build empires in their little communities and hold other people hostage and leave the poor workers with very low UI income. Getting people to work on menial jobs that are an insult to any worker just to get them off social assistance and on the UI system is not what the UI system was designed for in the first place. Make-work projects take away a person's dignity.

Then you have the employer who is subsidized by the Canada employment centres and takes people supposedly for training just to get their wages paid by the UI system. Sometimes those training programs are not even recognized. The people go in and pay multi-dollars to these private individuals who come up with some sort of a scheme. At the end of the day, after thousands of dollars of taxpayers' dollars are wasted, these people do not have a recognized diploma. The money is wasted in many ways. There needs to be some system put in place that when the dollars go out, we know where they are going.

To prove our point that the Newfoundland workers aren't doing what most people in Canada believe they are doing, the Statistics Canada figures on job tenure show that the average time a person works at one job before moving on has increased over the past decade. The length of time a job lasts depends on the stability of the economy. During periods of lay-offs and cutbacks, the average duration of jobs decreases. Yet in stretches of economic booms, which we haven't seen too many of lately, when jobs are plentiful, average job duration can also decrease because people feel secure in leaving one job to find another that may be better.

[Traduction]

Quand le gouvernement conservateur a modifié la loi et a fait adopter les dispositions portant sur les départs volontaires, nous avions malheureusement la réputation, dans tout le Canada, d'aller travailler pendant 10 semaines et de retourner ensuite chez nous. Et bien, un sondage a montré que le nombre de départs volontaires par habitant n'était pas le plus élevé à Terre-Neuve. Quand nous avions un emploi, nous le gardions aussi longtemps que possible.

Mesdames, messieurs, nous sommes ici pour vous dire que les gens de Terre-Neuve sont fiers, qu'ils sont bons travailleurs et qu'ils veulent travailler, mais qu'ils sont aussi attachés à leur famille et qu'ils veulent par conséquent vivre et travailler là où se trouve leur famille. Nous ne voulons pas devenir des nomades. Nous avons toujours attaché beaucoup d'importance à la vie communautaire. Nous ne voulons pas devenir des itinérants. Nous voulons continuer de profiter de notre chez-nous. Nous ne voulons pas être séparés de nos familles, même si nous sommes prêts à travailler et si nous croyons à la morale du travail.

Ceux qui abusent de l'assurance-chômage, ce sont le gouvernement et les employeurs—le gouvernement, en créant des emplois dans le cadre de projets spéciaux qui permettent habituellement à quelques personnes de s'enrichir. Comme je l'ai expliqué au président avant de commencer ma présentation, je pense qu'il sait qui sont ces gens qui se sont bâtis un empire dans leur petite collectivité, qui tiennent les autres en otage et qui laissent aux pauvres travailleurs des revenus d'assurance-chômage minimes. Le régime d'assurance-chômage n'a pas été conçu au départ pour offrir aux gens des emplois subalternes, qui sont une insulte à la dignité des travailleurs, simplement pour qu'ils cessent de bénéficier de l'aide sociale et qu'ils touchent du chômage à la place. Les projets artificiels de création d'emploi enlèvent toute dignité à ceux qui y participent.

Il y a aussi les employeurs qui sont subventionnés par les centres d'emploi du Canada et qui embauchent des gens soi-disant pour les former, mais en réalité seulement pour que le programme d'assurance-chômage paie leur salaire. Ces programmes de formation ne sont parfois même pas reconnus officiellement. Les gens vont travailler pour ces employeurs qui ont mis sur pied un programme quelconque, et ils leur versent beaucoup d'argent. Mais en définitive, après un gaspillage de milliers de dollars des contribuables, ils ne reçoivent même pas de diplôme reconnu. C'est de l'argent gaspillé de bien des façons. Il faut mettre en place des mécanismes qui nous permettront de savoir où va l'argent dépensé.

Pour vous prouver que les travailleurs de Terre-Neuve ne font pas ce que la plupart des Canadiens croient qu'ils font, les chiffres de Statistiques Canada sur la durée d'occupation des emplois montrent que la période moyenne pendant laquelle les travailleurs gardent leur emploi avant de passer à autre chose a augmenté pendant les 10 dernières années. La durée des emplois dépend de la stabilité de l'économie. En période de licenciements et de compressions, la durée moyenne d'occupation des emplois augmente. Mais quand la prospérité économique dure assez longtemps, ce que nous n'avons pas vu souvent dernièrement, quand les emplois sont nombreux, la durée moyenne d'occupation des emplois peut également diminuer parce que les gens n'ont pas peur de laisser un emploi pour en trouver un autre qui sera peut-être meilleur.

[Text]

Job tenure in Newfoundland has followed a pattern similar to that of the Canadian average. During the recession in 1981 average job tenure in Newfoundland was 79.5 months, or 6.6 years. This increased an average of half a year through the mid-1980s and then declined to about 81 months or 6.75 years in 1989.

[Translation]

La durée d'occupation des emplois a suivi à peu près la même tendance à Terre-Neuve que dans l'ensemble du Canada. Pendant la récession de 1981, la durée moyenne d'occupation des emplois était de 79,5 mois à Terre-Neuve, soit 6,6 ans. Ce chiffre a augmenté de six mois en moyenne tout au long de la deuxième partie des années quatre-vingts, et a baissé ensuite pour passer à 81 mois, soit 6,75 ans, en 1989.

• 1600

Over the past decade there has been a declining progress in industry by sectors in Newfoundland in terms of the number of people employed. The service sector, according to Statistics Canada, has remained strong, with growth occurring from the early 1980s to its peak in 1990, but the goods producing sector has increased marginally over the 1980s. Since the peak level in 1988 of 57,000 employed, these industries have declined to 46,000 employed in 1992.

Depuis 10 ans, le nombre de personnes employées dans les divers secteurs à Terre-Neuve a diminué. Le secteur des services est resté fort, selon Statistique Canada, puisqu'il a connu une certaine croissance à partir du début des années quatre-vingts jusqu'au sommet qu'il a atteint en 1990, mais le secteur de production de biens n'a augmenté que légèrement tout au long des années quatre-vingts. Depuis la pointe de 57 000 employés atteinte en 1988, ces industries ont connu une baisse, puisque le nombre de personnes qu'elles employaient était passé à 46 000 en 1992.

Construction has fallen since 1980. The most recent recession and uncertainty caused by the fishery moratorium has led to the lowest level of housing starts in 25 years. The only bright spot now in the Newfoundland economy is—and I question that—the Hibernia project.

La construction a aussi connu une chute depuis 1980. La dernière récession et l'incertitude causée par le moratoire sur les pêches font que le nombre de mises en chantier n'a jamais été aussi bas depuis 25 ans. La seule lueur d'espoir dans la situation économique de Terre-Neuve, c'est le projet Hibernia—et j'ai mes doutes à ce sujet-là.

Manufacturing employment has fallen sharply since 1980. Now, our resource manufacturing activity has increased in recent years with about 6,000 people employed in 1993. There are some 400 in-province companies that create products ranging from footwear to safety equipment to ice-cream. We actually export some of our ice-cream. I think they use our Brookfield ice-cream at the SkyDome.

L'emploi dans le secteur de la fabrication a chuté depuis 1980, quoique notre activité dans le secteur de la transformation des ressources ait augmenté ces dernières années, puisqu'environ 6 000 personnes y travaillaient en 1993. La province compte à peu près 400 sociétés qui créent des produits allant des chaussures à l'équipement de sécurité, en passant par la crème glacée. En fait, nous exportons même de la crème glacée. Je pense qu'on sert notre crème glacée Brookfield au SkyDome.

Primary industries face employment losses in the short-term future. The forestry sector has remained stable but is battling against excessive capacity in international markets and high technology such as wood harvesting. Mining in Newfoundland is struggling. The mining of iron ore in Labrador is the biggest industry right now and it is struggling, as is the international steel industry.

Les industries du secteur primaire risquent de connaître des baisses d'emploi à court terme. Le secteur des forêts est resté stable, mais il doit faire face à un phénomène de surcapacité sur les marchés internationaux et à l'utilisation des techniques de pointe, par exemple dans le domaine de la coupe du bois. Le secteur minier est encore dans une situation difficile à Terre-Neuve. L'extraction du minerai de fer est la principale industrie du Labrador à l'heure actuelle et ce secteur est en difficulté, tout comme l'industrie de l'acier au plan international.

The fishery faces the most severe cuts, as the moratorium has all but shut down this once plentiful resource-based industry. Local processors look to buy from foreign sources to maintain markets. However, this in turn is defeating the moratorium due to the fact that foreign fishing just outside the 200-mile limit is destroying the few remaining fish stocks and this is going to prolong our moratorium. I think that has been addressed in the past couple of weeks by the Liberal government.

Ce sont les pêches qui ont subi les réductions les plus prononcées, puisque le moratoire a pratiquement fermé cette industrie fondée sur des ressources pourtant abondantes à une certaine époque. Les entreprises locales de transformation cherchent à acheter des produits étrangers pour maintenir leur marché. Mais, en faisant cela, ils vont dans le sens contraire des objectifs du moratoire puisque la pêche étrangère dans les secteurs situés tout près de la limite des 200 miles détruit les quelques poissons qui restent, ce qui va prolonger le moratoire. Je pense d'ailleurs que le gouvernement Libéral s'est penché sur la question au cours des dernières semaines.

The population and labour force in Newfoundland show a most dominant trend that includes a declining birth rate and an aging population. The 35-to 54-year age group has risen from 35% of the total labour force in 1982 to 45% in 1992. The

On constate dans la population de Terre-Neuve, et chez ses travailleurs, une tendance très nette, marquée par la baisse du taux de natalité et le vieillissement de la population. Le groupe des 35 à 54 ans représentait 45 p. 100 de la main d'oeuvre active

[Texte]

consequences are that this middle-aged labour force is required to adjust to economic and structural changes. With fewer young people to replace them, older workers must show flexibility and adaptability in being trained for new skills and in more efficient work methods. This could possibly lead to a labour force shortage in the future, especially in certain occupations.

We are looking at many of our young people who are leaving. Many of our doctors, nurses and engineers are leaving the province, and five years down the road we are going to have a real shortage of qualified people. So we are using our dollars and we are exporting our people not to Canada, but to the United States.

There will also be more elderly people requiring social programs over a longer period of time. Again, this shows how the cutbacks of \$1.5 billion to social assistance in Bill C-17 will affect Newfoundland.

The Newfoundland labour force, like the rest of Canada's labour force, is sensitive to change in market conditions. As the labour force grew in the 1980s so did the workforce. However, the poor economic conditions that have been worsened by the cod moratorium in Newfoundland have caused the labour force to shrink during the 1990s. The shutdown in the fishery has caused a lot of individuals to drop out of the workforce. The latest Statistics Canada figures and UI reports show a decline in the Newfoundland workforce in 1991-92.

The youth workforce as shown by Statistics Canada has declined and is still declining. In 1977 it reached its peak of 59,000. This was due mainly to what they call the baby boomers reaching their working age during this decade. By 1992, however, the number of youths in the labour force was down to 47,000. Since 1975 it has declined an average of 2.8% annually.

The average family income has lagged behind the rest of Canada. In 1988 the average Newfoundland family earned 78.1% of the national income. In 1991 family income in Newfoundland had risen marginally to 78.5% of the Canadian average.

Income taxes in Canada helped to equalize family incomes across this country. In both 1988 and 1991 the average after-tax income of Newfoundland families stood at 82.2% of the national average family income. The difference between family income in Newfoundland and the Canadian average before and after taxes is sliding each year.

Migration of Newfoundlanders has been ongoing for years. Newfoundlanders can be found working and living all over the world. It seems that more and more we are educating and training our young people to leave this beautiful island, not because they want to but because they are being forced. Bill C-17 will force even more of them to leave.

[Traduction]

en 1992 contre 35 p. 100 en 1982. Les conséquences de cette état de chose, c'est que cette main d'oeuvre d'âge moyen doit s'ajuster à divers changements économiques et structurels. Puisqu'il y a moins de jeunes pour les remplacer, les travailleurs plus âgés doivent se montrer plus souples et faire preuve d'une plus grande capacité d'adaptation, pour pouvoir acquérir de nouvelles compétences et adopter des méthodes de travail plus efficaces. Il est possible que cela entraîne des pénuries de main d'oeuvre à l'avenir, surtout dans certaines professions.

Il y a beaucoup de nos jeunes qui s'en vont. Beaucoup de nos médecins, de nos infirmières et de nos ingénieurs quittent la province, et d'ici cinq ans, nous allons vraiment manquer de gens qualifiés. Donc, nous dépensons de l'argent et nos gens s'en vont, non pas ailleurs au Canada, mais aux États-Unis.

Il y aura également plus de personnes âgées qui auront besoin de programmes sociaux pendant plus longtemps. Encore une fois, cela montre à quel point les compressions de 1,5 milliard de dollars prévues dans le projet de loi C-17 dans le domaine de l'aide sociale vont toucher Terre-Neuve.

La population active de Terre-Neuve, comme celle du reste du Canada, est touchée par l'évolution des conditions du marché. La population active a augmenté dans les années quatre-vingts, et la main-d'oeuvre employée a suivi la même évolution. Mais les mauvaises conditions économiques, encore aggravées par le moratoire décrété à Terre-Neuve pour la pêche à la morue, ont entraîné un rétrécissement de la main-d'oeuvre employée depuis le début des années quatre-vingt-dix. La fermeture de la pêche a poussé beaucoup de gens à abandonner leur recherche de travail. Les derniers chiffres de Statistiques Canada et les rapports sur l'assurance-chômage indiquent que la main-d'oeuvre employée a baissé à Terre-Neuve en 1991-1992.

Le nombre de jeunes parmi la main-d'oeuvre employée, d'après les données de Statistiques Canada, a baissé et continue de baisser. En 1977, il avait atteint un plafond de 59 000, surtout parce que ceux qu'on appelle les «baby boomers» ont atteint l'âge de travailler pendant cette décennie. En 1992, cependant, le nombre de jeunes parmi la main-d'oeuvre employée avait baissé, passant à 47 000. Depuis 1975, il a décliné en moyenne de 2,8 p. 100 par année.

Le revenu familial moyen est à la traîne par rapport à celui du reste du Canada. En 1988, le revenu moyen des familles de Terre-Neuve s'élevait à 78,1 p. 100 du revenu de l'ensemble des familles canadiennes. En 1991, le revenu des familles avait augmenté légèrement à Terre-Neuve, pour passer à 78,5 p. 100 par rapport à la moyenne canadienne.

• 1605

Au Canada, les impôts sur le revenu ont permis d'égaliser les revenus familiaux à l'échelle du pays. En 1988 et 1991, le revenu moyen après impôt des familles terre-neuviennes se situait à 82,2 p. 100 du revenu familial national moyen. L'écart entre le revenu familial à Terre-Neuve et le revenu moyen au Canada avant et après impôt est en légère baisse chaque année.

Depuis des années, on assiste à une migration régulière des Terre-neuviens. Ils s'en vont travailler et habiter partout dans le monde. Nous semblons de plus en plus nous occuper de l'éducation et de la formation de nos jeunes pour les voir quitter cette île magnifique, non pas par choix mais par obligation. Le projet de loi C-17 en obligera encore un plus grand nombre à partir.

[Text]

During 1981, in the midst of a recession, 6,238 people left Newfoundland, about 1.6% of that year's working population. In 1991 Ontario was still the province of choice for most who left Newfoundland, but there were also more people who came to Newfoundland from Ontario in 1991 due to the downturn in the Ontario economy. The province of choice since 1991 seems to be British Columbia, where some 701 Newfoundlanders settled in 1991. We do not have the figures for 1992 to 1994. If you were to dig into the reasons for this, you would find the economic conditions to be the main reason.

The effects Bill C-17 will have on the province of Newfoundland and Labrador are obvious from the above figures and statements made. The following figures on UI will further show what suffering and hardship this bill will bring.

In 1991, 126,000 Newfoundlanders received UI. Of this, 26% could only get 10 weeks while 5% had 11 weeks. I do not know where they are going to get that extra 12 or 13 weeks. There is no work. People go from community to community getting 2 weeks here and 2 weeks there. There is no work. There is no work for anybody. There is no work for the labourer; there is no work for the engineer; there is no work for the doctor. Where will we get the work? It's just not there.

Our doctors are leaving. Most of our graduating class from university this year are going because they are only allowed 50% of their salary in Newfoundland.

This means that 38,000 of these workers would have been affected if the minimum entrance requirements of 12 weeks as per Bill C-17 had been in place.

In 1991, 81,000 or 55% of all claimants were on claim for 30 weeks or more. All of these participants stand to lose months of UI benefits. Here in St. John's, where the unemployment rate is between 12% and 13%, the maximum entitlement will be cut by 10 weeks if they have only the minimum of 13 qualifying weeks.

In 1991 only 8%, 10,380 UI claimants were able to get a full year's work, 52 weeks. Again, 61% of all claimants worked 20 weeks or less, so these claimants would have their benefits cut by 9 to 13 weeks. The maximum entitlement for this group will range between 32 and 36 weeks. They get 36 weeks' UI. They work for 12 weeks and so for 48 weeks they have an income, but there are 4 weeks there when they will have to collect social assistance.

Based on the 1991 experience, two-thirds or 76,000 unemployed with fewer than 20 weeks of work risk losing anywhere from 9 to 13 weeks of benefits.

[Translation]

En 1981, au beau milieu d'une récession, 6 238 personnes ont quitté Terre-Neuve, soit 1,6 p. 100 de la population active cette année-là. En 1991, l'Ontario était encore la province favorite de la plupart des gens qui quittaient Terre-Neuve, mais c'est également de l'Ontario qu'est revenu le plus grand nombre de Terre-neuviens en 1991 suite au repli de l'économie ontarienne. Depuis 1991, la province idéale semble être la Colombie-Britannique où environ 701 Terre-neuviens se sont établis en 1991. Nous ne possédons pas les chiffres pour les années 1992 à 1994. Si vous enquêtez sur les motifs de ce choix, vous constateriez que la principale raison réside dans les conditions économiques.

D'après les chiffres qui viennent d'être cités et les déclarations qui ont été faites, les répercussions du projet de loi C-17 sur la province de Terre-Neuve et du Labrador sont évidentes. Les chiffres qui suivent portant sur l'assurance-chômage ne feront qu'illustrer davantage les souffrances et les privations que ce projet de loi engendrera.

En 1991, 126 000 Terre-neuviens ont reçu des prestations d'assurance-chômage, et parmi ceux-ci, 26 p. 100 n'avaient travaillé que 10 semaines et 5 p. 100, 11 semaines. Je ne sais pas où ils vont trouver ces 12 ou 13 semaines supplémentaires. Il n'y a pas de travail. Les gens font le tour des localités pour travailler deux semaines ici et deux semaines là. Il n'y a pas de travail. Il n'y a du travail pour personne. Il n'y a pas de travail pour le manoeuvre; il n'y a pas de travail pour l'ingénieur; il n'y a pas de travail pour le médecin. Où trouveront-ils du travail? Il n'y en a pas.

Nos médecins partent. La plupart de nos diplômés universitaires de cette année partent parce qu'ils ne peuvent toucher que 50 p. 100 de leur salaire à Terre-Neuve.

Cela signifie que 38 000 de ces travailleurs auraient été touchés si les normes minimales d'accessibilité de 12 semaines avaient été en vigueur en vertu du projet de loi C-17.

En 1991, 81 000, soit 55 p. 100 de tous les prestataires, ont reçu des prestations pendant au moins 30 semaines. Tous ces prestataires risquent de perdre des mois de prestations d'assurance-chômage. Ici même, à Saint-Jean, où le taux de chômage se situe entre 12 et 13 p. 100, la période maximale de versement des prestations sera réduite de 10 semaines s'ils ont seulement le minimum de 13 semaines de travail ouvrant droit aux prestations.

En 1991, seulement 8 p. 100, soit 10 380 prestataires d'assurance-chômage, ont pu obtenir l'équivalent en prestations d'une année entière de travail, soit 52 semaines. Encore une fois, 61 p. 100 de tous les prestataires ont travaillé pendant 20 semaines ou moins, si bien qu'ils auraient vu leurs prestations réduites de 9 à 13 semaines. Pour ce groupe, le nombre maximal de semaines de prestations se situera entre 32 et 36. Ils obtiennent 36 semaines d'assurance-chômage. Ils travaillent pendant 12 semaines et ils ont donc un revenu pendant 48 semaines, mais ils doivent demander l'aide sociale pendant quatre semaines.

D'après l'expérience vécue en 1991, deux tiers, (76 000) des chômeurs ayant moins de 20 semaines de travail risquent de perdre entre neuf et 13 semaines de prestations.

[Texte]

Assuming the average weekly benefit is \$260 and the average loss is 10 weeks, the dollar loss per unemployed claimant will be nearly \$2,600. For claimants at or near the maximum benefit, the loss will be more than \$4,000 per claimant.

The latest unemployment figures we have as of February 5, 1994, for the three regions of Newfoundland are St. John's, 12.7%; Newfoundland's northeast coast and Labrador, 23.8%; and Corner Brook-Gander, 26%.

With the unemployment in Newfoundland and Labrador at more than two times the national average, the effects of Bill C-17 cannot be overemphasized. The Newfoundland and Labrador economic market is facing tough challenges. Per capita gross domestic product is consistent at 60% of the national average. It is estimated that Newfoundland and Labrador will lose some \$264 million as a result of the implementation of Bill C-17.

• 1610

We implore this committee to outright reject Bill C-17 and to show the people of Newfoundland and Labrador and across this country that yours is a government that is compassionate and understanding and therefore is prepared to forgo any proposed cuts contained in the bill.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): We have gone a little over our allotted time, but perhaps my colleague from the Bloc wants to take a couple of minutes to ask you some questions.

M. Paré (Louis-Hébert): Ma première réaction est de dire que la description que vous faites de votre milieu, description que je crois tout à fait authentique, est tout à fait différente de ce qu'on entend et de ce qu'on voit à la Chambre des communes. Ce sont deux mondes tout à fait différents.

Je crois tout à fait à la véracité du tableau que vous avez dressé. D'ailleurs, au cours de l'hiver, j'avais vu une émission à Radio-Canada qui faisait état des statistiques officieuses sur le chômage et les gens qui n'avaient pas d'emploi à Terre-Neuve. On parlait d'un taux réel qui était possiblement de l'ordre de 60 p. 100 alors que les statistiques officielles parlaient d'un taux de 23 p. 100.

J'ai l'impression que le système est en quelque sorte encoûté dans une situation qu'on semble incapable de changer. Le tableau que vous avez décrit, madame Power, invite à la compassion.

Je pense que c'est la dette publique qui est responsable, en bonne partie, de toutes ces choses. Je trouve absolument inadmissible que, dans le cadre du dernier budget, le gouvernement, au lieu de s'attaquer résolument à la diminution des dépenses publiques, a préféré s'attaquer aux gens qui ont le moins de résistance, aux plus faibles, aux chômeurs. C'est tout à fait évident, du moins dans l'esprit de l'Opposition officielle. Avant même que le budget soit déposé en février, les députés du Bloc Québécois avaient déjà commencé à mettre le gouvernement en garde contre le mouvement qu'il a finalement fait. Pendant quelques semaines, le ministre des Finances a endormi tout le monde. Chaque fois qu'on évoquait la possibilité de telles décisions, le ministre des Finances, avec son air théâtral habituel, se levait et disait: Attendez de voir le budget; toutes les solutions vont être dans le budget. Pour le gouvernement, c'est peut-être une solution, en ce sens qu'au

[Traduction]

En supposant que les prestations hebdomadaires moyennes atteignent 260\$ et que la perte moyenne est de 10 semaines, le prestataire au chômage perdra près de 2 600\$. Pour ceux qui sont près du maximum des prestations, la perte sera supérieure à 4 000\$ par bénéficiaire.

Les derniers chiffres concernant le chômage datent du 5 février 1994 et donnent les pourcentage suivants pour les trois régions de Terre-Neuve: 12,7 p. 100 à Saint-Jean; 23,8 p. 100 sur la côte nord-est de Terre-Neuve et au Labrador; et 26 p. 100 dans Corner Brook-Gander.

Le taux de chômage à Terre-Neuve et au Labrador étant plus du double de la moyenne nationale, on ne peut qu'insister sur les conséquences du projet de loi C-17. Le marché économique est confronté à des défis difficiles à Terre-Neuve et au Labrador. Le produit intérieur brut per capita se situe régulièrement à 60 p. 100 de la moyenne nationale. On estime que la mise en application du projet de loi C-17 entraînera des pertes d'environ 264 millions de dollars pour Terre-Neuve et le Labrador.

Nous exhortons ce Comité à rejeter catégoriquement le projet de loi C-17 et à montrer à la population de Terre-Neuve et du Labrador et d'ailleurs au Canada que votre gouvernement est un gouvernement compatissant et compréhensif et est donc prêt à renoncer à toute coupure proposée dans ce projet de loi.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous avons quelque peu dépassé le temps alloué, mais mon collègue du Bloc voudrait peut-être prendre quelques minutes pour vous poser des questions.

Mr. Paré (Louis-Hébert): My first reaction is to say that the description you gave of your environment, which I find perfectly accurate, is totally different from what we hear and see in the House of Commons. They are two totally different worlds.

I have no doubt whatsoever that you gave us a true picture of the situation. In fact, last winter I saw a program on CBC that showed unofficial statistics on unemployment and the jobless in Newfoundland. They said the actual rate may have been 60% whereas official statistics showed a rate of 23%.

I have the feeling the system is kind of stuck in a situation that seems impossible to change. Mrs. Power, your description does indeed inspire compassion.

I think the public debt is the major cause of all those problems. I am appalled that in its last budget, instead of resolutely reducing public spending, the government chose to attack the most vulnerable, the weakest, the unemployed. It is quite obvious, at least in the minds of the official Opposition. Even before the budget was tabled in February, Bloc Québécois members had already warned the government of the backlash that did indeed occur. For a few weeks, the Finance Minister put everyone to sleep. Every time anyone mentioned the possibility of such decisions, the Finance Minister, in his usual theatrical style, stood up and said: wait to see the budget; it will provide all the solutions. Perhaps the government felt it was providing solutions since in the next two or three years it will be able to cut more than \$5 billion, but that money is being taken from the poorest members of our society. It's true in the other provinces as well. In the meantime, there will still be tax

[Text]

cours des deux ou trois prochaines années, il va trouver le moyen de couper au-delà de 5 milliards de dollars, mais il prend cet argent dans les goussets des gens les plus pauvres de votre société. C'est vrai aussi dans les autres provinces. Pendant ce temps-là, on va conserver des abris fiscaux, des échappatoires fiscales, des paradis fiscaux et des fiducies familiales. Soyez assurée, madame, que le Bloc québécois est tout à fait compatissant à ce que vous nous dites aujourd'hui.

J'aurais deux questions à vous poser relativement au gel des salaires dans la Fonction publique. Étant donné que l'équité salariale pour les femmes est loin d'être acquise, considérez-vous que les effets du projet de loi C-17 sont doublement désastreux pour les travailleuses? Deuxièmement, vous entretenez sans doute des relations avec des organisations syndicales mondiales. Avez-vous l'impression que le projet de loi C-17 va ternir l'image du Canada à l'extérieur?

Ms Power: Yes. I am sure Bill C-17 and the lack of the right to collective bargaining will dampen Canada's image abroad. Our province, Newfoundland, has already been rapped on the knuckles by the ILO because of what the premier is doing to the public sector workers.

Again, women will suffer greatly because of Bill C-17 because of our inequality in the dollars. A woman makes 60¢ to the dollar that a man makes in today's workforce.

In my own situation our union brought in an independent researcher who researched the difference in the dollars between men and women, and we did negotiate pay equity. But the government of the day took that away from us. So in my working lifetime I have about 10 years when I should have been getting this pay equity, and I will have lost \$30,000.

In looking at the tax havens, if the government would collect the \$38 billion that is owed by big companies maybe the country would be on a more stable economic base.

I sat in the House of Commons today and heard about \$67 million for some sort of a private poll, and that the end result of that poll will not be released to the people. Did I hear correctly?

M. Paré: Oui.

Ms Power: These dollars are wasted. I often watch the House of Commons debates and I look at the Bloc and I kind of think they are more like me than the others. Quebec and Newfoundland share borders. I look at you and I listen to what you say, and you are more in line with my way of thinking than anybody else who sits in that House of Commons.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much for your presentation. In the interests of time we have had an opportunity to discuss it beforehand. I know there are other witnesses waiting.

I want to thank you for taking the time and the effort to come down here to Ottawa and make this presentation. We don't have a quorum here today, but a week from Monday when we come back we will be passing a resolution to reimburse you for your expenses to come down here. Thank you very much. We very much appreciate it.

[Translation]

shelters, tax loopholes, tax havens and family trusts. Rest assured, Mrs. Power, that the Bloc Québécois fully understands what you are saying today.

I have two questions on the public service salary freeze. Since the issue of pay equity for women is far from settled, do you think the effects of Bill C-17 will hit female workers twice as hard? Secondly, you no doubt deal with world labour organizations. Do you think Bill C-17 will tarnish Canada's image abroad?

Mme Power: Oui. Je suis persuadée que le projet de loi C-17 et l'absence de droit à la négociation collective terniront l'image du Canada à l'étranger. Notre province, Terre-Neuve, s'est déjà fait taper sur les doigts par l'OIT à cause des mesures prises par le premier ministre à l'encontre des travailleurs du secteur public.

Une fois encore, les femmes seront les grandes perdantes du projet de loi C-17 en raison de l'inégalité financière dont elle souffrent. Dans la population active d'aujourd'hui, une femme gagne 60 p. 100 du salaire d'un homme.

Dans ma propre situation, notre syndicat a embauché un chercheur indépendant qui a étudié l'écart salarial entre les hommes et les femmes et nous avons négocié l'égalité salariale. Mais le gouvernement au pouvoir nous a enlevé cela. Durant ma vie professionnelle, j'aurais donc dû avoir cette équité salariale pendant environ 10 ans, si bien que j'aurais perdu 30 000\$.

Si l'on regarde les paradis fiscaux, si le gouvernement récupérait les 38 milliards de dollars que les grosses sociétés lui doivent, peut-être que le pays aurait une base économique plus stable.

J'étais assise à la Chambre des Communes aujourd'hui et j'ai entendu parler des quelques 67 millions de dollars consacrés à un sondage privé, et on a dit que le résultat final de ce sondage ne sera pas communiqué à la population. Ai-je bien entendu?

Mr. Paré: Yes.

Mme Power: C'est un gaspillage d'argent. Je regarde souvent les débats à la Chambre des Communes et en voyant agir les députés du Bloc, j'ai l'impression qu'ils sont plus près de moi que les autres. Le Québec et Terre-Neuve ont des frontières communes. Je vous regarde et je vous écoute, et vous me semblez davantage sur la même longueur d'ondes que n'importe quel autre député siégeant dans cette Chambre.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup pour votre exposé. Pour gagner du temps, nous avons eu l'occasion d'en discuter au préalable. Je sais que d'autres témoins attendent.

Je tiens à vous remercier pour avoir pris le temps et fait l'effort de venir jusqu'à Ottawa pour faire cet exposé. Nous n'avons pas le quorum aujourd'hui, mais lorsque nous reviendrons lundi en 8, nous adopterons une résolution pour rembourser vos frais de déplacement. Merci beaucoup. Nous apprécions beaucoup ce que vous avez fait.

[Texte]

I would like to call on our next witnesses from the New Brunswick Federation of Labour, Susan Barton and John Murphy. Welcome to these hearings. Maybe you would like to begin by introducing yourselves and then go into your statement.

Ms Susan Barton (1st Vice-President, New Brunswick Federation of Labour): Thank you. My name is Susan Barton and I am the 1st vice-president of the New Brunswick Federation of Labour. John Murphy is the executive secretary of the federation.

We have passed out the submission in blue, and the executive summary. I will just read the executive summary and leave the rest of the document for your perusal.

First, I apologize that it is not available in French. It is the federation's policy that everything goes out in both languages in New Brunswick, but we didn't have much notice that we could appear today. At first, because of the short time we didn't think we were going to be able to be here. It was done in a bit of a hurry. It will be translated and we will send you the French version as soon as it is translated.

Seasonal workers occupy a major role in UI provincially. Their dependency on income benefits is largely determined by the operating demands of economic sectors, primarily construction, forestry, the fishery and agriculture, for scheduled sources of available labour. Put another way, the start-up or shut-down of seasonal operations is not determined by UI claimants.

The UI benefit cuts contained in Bill C-17 constitute a direct attack on seasonal workers, who are very vulnerable to change in qualifying weeks as well as to the duration of benefits. New Brunswick will be especially hard hit by these cuts, which will reduce maximum weeks of entitlement by 20% to 40%, or 10 to 16 weeks; increase the minimum weeks of work to qualify for UI from 10 weeks to 12 weeks; and reduce the benefit rate to 55% of earnings.

Regardless, the impact of UI cuts on the unemployed in New Brunswick will be devastating. First, the cuts are deepest for unemployed workers who cannot get full-time, full-year work. The UI cuts punish unemployed workers who cannot find work within 26 weeks. This will hit New Brunswick extremely hard, since over 60% of the province's unemployed are out of work for more than six months. Second, the cuts are also deepest in high unemployment areas. As a result regions and communities that can least afford to lose economic spending will suffer the most.

[Traduction]

Je cède la parole à nos prochains témoins de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick, Suzan Barton et John Murphy. Bienvenue à ces audiences. Vous pourriez peut-être commencer par vous présenter et faire ensuite votre exposé.

Mme Suzan Barton (première vice-présidente, Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick): Merci. Je m'appelle Suzan Barton et je suis la première vice-présidente de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick. John Murphy en est secrétaire administratif.

Nous vous avons distribué le mémoire bleu ainsi que le résumé. Je me contenterai de lire le résumé et vous pourrez feuilleter le reste du document.

Tout d'abord, je vous adresse des excuses parce que ce document n'est pas disponible en français. Notre Fédération a pour politique de publier toute sa documentation dans les deux langues au Nouveau-Brunswick, mais nous n'avons pas eu beaucoup de préavis pour notre comparution aujourd'hui. Au départ, en raison du délai serré, nous ne pensions même pas être capables d'être présents ici aujourd'hui. Le tout a été rédigé à la hâte. Ce document sera traduit et nous vous enverrons la version française dès qu'elle sera prête.

Les travailleurs saisonniers jouent un rôle important dans la province en matière d'assurance-chômage. La possibilité qu'ils ont de se servir des prestations d'assurance-chômage pour compléter leurs revenus dépend en grande partie des exigences d'exploitation des entreprises opérant dans les différents secteurs, en particulier ceux de la construction, des forêts, des pêches et de l'agriculture, qui cherchent à tirer parti d'une source régulière de main-d'œuvre. Autrement dit, ce ne sont pas les prestataires de l'assurance-chômage qui fixent les dates d'ouverture ou de fermeture des entreprises saisonnières.

• 1620

Les coupures des prestations d'assurance-chômage que contient le projet de loi C-17 constituent une attaque directe contre les travailleurs saisonniers, qui sont très vulnérables à toute modification du nombre de semaines d'admissibilité ainsi qu'à la durée des prestations. Le Nouveau-Brunswick sera tout particulièrement frappé par ces coupures, qui réduiront le nombre maximal de semaines de prestations de 20 à 40 p. 100, soit de 10 à 16 semaines, qui augmenteront le nombre minimum de semaines de travail pour avoir droit à des prestations d'assurance-chômage de 10 à 12 semaines, et qui ramèneront le taux des prestations à 55 p. 100 des gains.

De toute façon, l'incidence des coupures d'assurance-chômage sera dévastateur sur les chômeurs au Nouveau-Brunswick. Tout d'abord, les coupures sont particulièrement dures pour les chômeurs qui ne peuvent obtenir un travail à plein temps toute l'année. Elles punissent les chômeurs qui ne peuvent se trouver du travail en moins de 26 semaines. Le Nouveau-Brunswick sera donc durement touché puisque plus de 60 p. 100 des chômeurs de la province se retrouvent sans travail pendant plus de six mois. Ensuite, les coupures sont également particulièrement dures dans les régions ayant un taux de chômage élevé. Par conséquent, ce sont les régions et les collectivités qui peuvent le moins se permettre de perdre des revenus qui en souffriront le plus.

[Text]

Three quarters of New Brunswick's 109,000 regular benefit claimants will likely have less than 40 weeks of work. The New Brunswick government therefore has projected that the province will lose at least \$200 million in UI benefits if the various proposed cuts go ahead. Individual UI recipients would lose anywhere from \$2,000 to \$7,000 each. Removing this very considerable spending power from the New Brunswick economy will lead to a vicious cycle of reduced consumer spending followed by lay-offs, lower provincial tax revenue, higher taxes or still more lay-offs, public sector wage freezes, and further reduction in government services.

A conservative estimate of the total economic loss for New Brunswick is a staggering \$500 million, including as much as \$19 million in personal income tax revenue alone.

The negative consequences of major UI cuts give rise to serious questions. For example, how many existing jobs will be lost to the New Brunswick economy? What exactly are the provincial tax implications? What are the social impacts? Surely we deserve answers to these important points before Bill C-17 is proceeded with.

More and more unemployed New Brunswickers will also be forced to resort to social assistance to make ends meet if Bill C-17 is enacted. The cost to the New Brunswick treasury will be enormous, since welfare payments are only half covered by Ottawa, and the federal government is intent on cutting funding in this area.

In fact, the provincial office of Human Resource Development Canada projects that of the 66,300 New Brunswickers likely to be affected by the proposed changes to UI, some 6,400 to 8,900 are expected to flow into social assistance. As a result the expected additional cost of social assistance over a one-year period ranges from \$8.4 million to \$13 million. Of this total, New Brunswick will be forced to cover \$4.2 million or up to \$6.5 million.

The importance of UI benefits to the New Brunswick economy has not been lost on the Government of New Brunswick. This is understandable, since a similar attack on the UI system in the form of Bill C-21 in 1989 was estimated to involve a financial loss to the province of at least \$166 million in annual UI income.

Dependence on the UI system remains strong. In 1988 over 97,000 workers in New Brunswick drew claims totalling over \$600 million in benefits. Despite Bill C-21 and subsequent legislative attacks on UI, New Brunswick received benefits totalling \$862 million in 1993. Of this total \$737 million or 85.5% represented regular UI benefits.

[Translation]

Les trois quarts des 109 000 bénéficiaires réguliers de l'assurance-chômage au Nouveau-Brunswick auront vraisemblablement fait moins de 40 semaines de travail. Le gouvernement provincial a donc estimé que la province perdra au moins 200 millions de dollars en prestations d'assurance-chômage si les diverses réductions proposées sont appliquées. Individuellement, les prestataires d'assurance-chômage perdraient chacun entre 2 000\$ et 7 000\$. Si l'on soustrait cet énorme pouvoir de dépenser de l'économie du Nouveau-Brunswick, on aboutira à un cercle vicieux avec une diminution des dépenses des consommateurs qui sera suivie par des licenciements, une baisse des recettes fiscales de la province, une hausse des impôts ou encore davantage de mises à pied, un gel des salaires dans le secteur public et une nouvelle diminution des services gouvernementaux.

Une estimation conservatrice de la perte économique totale pour le Nouveau-Brunswick donne le chiffre renversant de 500 millions de dollars, dont 19 millions de dollars, seulement pour les recettes tirées de l'impôt sur le revenu des particuliers.

Les conséquences négatives de coupures importantes dans les prestations d'assurance-chômage soulèvent de graves questions. Par exemple, combien d'emplois existants perdra l'économie du Nouveau-Brunswick? Quelles seront exactement les incidences fiscales pour la province? Quelles seront les répercussions sociales? Avant d'aller de l'avant avec le projet de loi C-17, il faut absolument que nous obtenions des réponses à ces questions délicates.

Un nombre de plus en plus grand de chômeurs du Nouveau-Brunswick seront également obligés de recourir à l'aide sociale pour joindre les deux bouts si le projet de loi C-17 est adopté. Le coût sera astronomique pour le trésor de la province puisque les prestations du bien-être social ne sont couvertes qu'à 50 p. 100 par Ottawa et que le gouvernement fédéral a l'intention de réduire le financement dans ce domaine.

En fait, le bureau provincial de Développement des ressources humaines Canada prédit que ce sur les 66 300 chômeurs du Nouveau-Brunswick qui seront vraisemblablement touchés par les modifications proposées à l'assurance-chômage, entre 6 400 et 8 900 devront recourir à l'aide sociale. En conséquence, les coûts additionnels d'aide sociale que l'on prévoit sur une période d'un an varient entre 8,4 et 13 millions de dollars. De ce total, la province se verra obligée d'absorber entre 4,2 et 6,5 millions de dollars.

L'importance des prestations d'assurance-chômage pour l'économie du Nouveau-Brunswick n'a pas échappé au gouvernement provincial. C'est tout à fait compréhensible, étant donné qu'une attaque du même genre sur le régime d'assurance-chômage, sous la forme du projet de loi C-21 présenté en 1989, avait engendré une perte financière pour la province évaluée à au moins 166 millions de dollars en revenus annuels d'assurance-chômage.

La dépendance à l'égard du régime d'assurance-chômage demeure forte. En 1988, plus de 97 000 travailleurs du Nouveau-Brunswick ont perçu plus de 600 millions de dollars de prestations. Malgré le projet de loi C-21 et les attaques législatives ultérieures contre l'assurance-chômage, la province a reçu en 1993 un montant total de 862 millions de dollars de prestations. De ce chiffre, 737 millions de dollars, soit 85,5 p. 100 représentaient des prestations régulières d'assurance-chômage.

[Texte]

The consequences of Bill C-17 will be worse than Bill C-21. Little wonder, therefore, that the legislative assembly of New Brunswick earlier passed a resolution registering its concern about the proposed changes to the unemployment system announced in the recent federal budget. Realizing the severity of these changes, New Brunswick legislators want to see them delayed pending more fundamental reform of our social security programs.

Why then this rush to attack the most vulnerable in our society—people without a job? Why is the Liberal government so aggressively turning us into a less caring, less compassionate society? Why single out regions of traditionally high unemployment?

The New Brunswick Federation of Labour opposes further erosion of the UI program. The imposition of a means-tested benefit system, a reduction in benefits from 57% to 55% for claimants without dependents, new pilot project provisions, and expanded developmental uses of UI are all developments that are slowly but surely destroying the UI program as a valued component of the overall social safety net in Canada.

[Traduction]

Le projet de loi C-17 aura des conséquences encore plus néfastes que le projet de loi C-21. Par conséquent, il n'est guère étonnant que l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick ait voté antérieurement une résolution faisant état de sa préoccupation vis-à-vis des modifications proposées au régime de l'assurance-chômage et annoncées dans le récent budget fédéral. Conscients de la sévérité de ces modifications, les législateurs de la province veulent qu'elles soient retardées en attendant une réforme plus fondamentale de nos programmes de sécurité sociale.

Pourquoi alors cette précipitation pour attaquer les personnes les plus vulnérables de notre société—celles qui n'ont pas d'emploi? Pourquoi le gouvernement libéral fait-il preuve d'une telle agressivité pour rendre notre société moins humanitaire et moins compatissante? Pourquoi viser les régions qui connaissent traditionnellement un taux de chômage élevé?

La Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick s'oppose à toute nouvelle érosion du régime d'assurance-chômage. L'imposition d'un régime de prestations lié aux ressources, une diminution des prestations de 57 à 55 p. 100 pour les prestataires sans personnes à charge, de nouvelles clauses concernant des projets-pilotes et l'élargissement des utilisations productives d'assurance-chômage, voilà des initiatives qui détruisent lentement mais sûrement le régime d'assurance-chômage, qui constitue un volet précieux du filet global de sécurité sociale au Canada.

• 1625

First, developmental uses of UI should not continue to be covered under the UI program. Second, the new pilot projects provisions of the UI Act give the government far too extensive powers and should be rejected. Third, premium levels should not be reduced at this time. Fourth, benefit levels should not be cut and a single rate must be maintained regardless of family status.

Bill C-17 extends the 1991 Tory freeze on collective bargaining to 1997 and, as is the case with the UI cuts, flies in the face of Liberal promises while in opposition.

The latest wage freeze legislation also represents a clear violation of the International Labour Organization conventions. The heavy-handed manner in which governments, federal and provincial alike, are breaking signed collective agreements and eliminating collective bargaining is despicable and unfairly forces public sector workers to pay for the economic mismanagement of the country. It also begs the question of why governments are not similarly ripping up signed contracts with industry.

Bill C-17 attacks the victims of bad government policies. In addition to singling out the unemployed, Bill C-17 unfairly targets government workers and social assistance recipients.

Premièrement, les utilisations productives de l'assurance-chômage ne devraient pas continuer à être couvertes par le régime d'assurance-chômage. Deuxièmement, les nouvelles clauses de la Loi sur l'assurance-chômage concernant les projets pilotes confèrent au gouvernement des pouvoirs beaucoup trop étendus et il faudrait les éliminer. Troisièmement, il ne faudrait pas diminuer à l'heure actuelle les primes. Quatrièmement, il ne faudrait pas réduire les prestations et il faut conserver un taux unique sans tenir compte de la situation de famille.

Le projet de loi C-17 prolonge jusqu'en 1991 le gel sur les négociations collectives introduit par les Conservateurs en 1997 et, comme le font les coupures d'assurance-chômage, bat en brèche les promesses faites par les Libéraux lorsqu'ils étaient dans l'opposition.

La plus récente loi concernant le gel des salaires constitue également une violation manifeste des conventions de l'Organisation internationale du travail. La dureté avec laquelle les gouvernements, tant fédéral que provinciaux, dénoncent les conventions collectives en vigueur et éliminent les négociations collectives est ignoble et oblige injustement les fonctionnaires à payer pour la mauvaise gestion économique du pays. Elle élude également la question de savoir pourquoi les gouvernements ne déchirent pas de la même façon les contrats signés avec l'industrie.

Le projet de loi C-17 s'attaque aux victimes des mauvaises politiques gouvernementales. En plus de cibler les chômeurs, il vise injustement les fonctionnaires et les bénéficiaires de l'aide sociale.

[Text]

This legislative package unfortunately promotes social and economic justice but not equity and fairness. In fact, Bill C-17 is divisive and ignores the concerns of fair-minded Canadians who, given a choice, favour a caring and compassionate society. Like others before us, the New Brunswick Federation of Labour strongly recommends its rejection.

M. Paré: Le Nouveau-Brunswick et les provinces Maritimes en général, lors de l'élection du 25 octobre, voulaient un changement de gouvernement et ont appuyé le Parti libéral. Pouvez-vous nous communiquer la pensée actuelle des habitants du Nouveau-Brunswick, entre autres devant le projet de loi C-17 qui les touche radicalement? Qu'est-ce que les gens pensent de cela? Vous avez eu un député célèbre dans le comté de Beauséjour. Il est censé connaître les besoins des provinces Maritimes. Comment peut-on expliquer un tel revirement?

Ms Barton: That is an excellent question. In our brief we mentioned that in a little more detail. We mentioned specifically that the Liberals in opposition did not support a tax to unemployment insurance benefits. Jean Chrétien as opposition leader and MP for the New Brunswick riding of Beauséjour roundly denounced the Conservatives for Bill C-113. Representing a region of high unemployment, he rightly argued that the government should be attacking unemployment, not the unemployed.

Apparently he has changed his opinion since becoming Prime Minister. Given his recent offensive comments about New Brunswick UI recipients, he apparently has a different outlook today.

Nonetheless, the Liberals did not mention a word about cutting UI in last fall's election. On the contrary, the red book says the Tories systematically weakened the social support network that took generations to build. They have taken billions from programs that support people who have lost their jobs. They have set us on a path to becoming a polarized society, divided into rich and poor.

That was his comment about the former Tory government. It looks like the present Prime Minister is continuing down that path. We are certainly heading toward it.

Mr. John Murphy (Executive Secretary, New Brunswick Federation of Labour): The people of New Brunswick and in a lot of other provinces strongly supported the Liberal Party that is now the Government of Canada.

Certainly the people of New Brunswick, in direct response to your question, are upset. Northern New Brunswick, northeastern New Brunswick in particular, which over the years has been a very strong Liberal area, had the very first demonstrations in this country in opposition to the proposed cuts to the unemployment insurance legislation. It was in Bathurst, New Brunswick, where they first took to the streets.

[Translation]

Ce train de mesures législatives obéit à des préoccupations sociales et économiques, sans se soucier de l'équité ni de la justice. Dans les faits, le projet de loi C-17 va semer la discorde et ne tient pas compte des préoccupations des Canadiens raisonnables qui ne demandent pas mieux que de vivre dans une société humanitaire et compatissante. Comme d'autres témoins l'ont fait avant nous, la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick recommande fermement de rejeter ce projet de loi.

Mr. Paré: During the October 25th election, the province of New Brunswick and the Maritimes in general wanted a government change and supported the Liberal party. Could you tell us how people in New Brunswick react today, namely when presented with this Bill C-17 which affects them drastically? What do people think of it? The Beauséjour riding has had a famous Member of Parliament. He is supposed to know what the needs of the Maritimes are. How can we explain such a turnaround?

Mme Barton: C'est une excellente question. Nous avons abordé ce sujet un peu plus en détail dans notre mémoire. Nous avons mentionné précisément que les Libéraux n'ont pas voté en faveur d'un impôt sur les prestations d'assurance-chômage lorsqu'ils étaient dans l'opposition. En tant que chef de l'opposition et député de la circonscription de Beauséjour au Nouveau-Brunswick, Jean Chrétien a carrément dénoncé les Conservateurs pour leur projet de loi C-113. Comme il représentait une région où le taux de chômage était élevé, il a fort justement affirmé que le gouvernement devrait s'attaquer au chômage, pas aux chômeurs.

Depuis qu'il est premier ministre, il semble avoir changé d'opinion. Étant donné ses commentaires offensants à propos des bénéficiaires d'assurance-chômage du Nouveau-Brunswick, il semble avoir aujourd'hui une toute autre perspective.

Néanmoins, les Libéraux n'ont fait aucune allusion à des réductions de l'assurance-chômage lors de l'élection de l'automne dernier. Au contraire, le Livre rouge précise que les Conservateurs ont systématiquement affaibli le filet social qu'il avait fallu des générations pour tisser. Ils ont prélevé des milliards dans des programmes qui aident les gens ayant perdu leur emploi. Ils ont déclenché un processus de polarisation et notre société risque de se diviser entre riches et pauvres.

C'est ce qu'il a dit à propos de l'ancien gouvernement conservateur. Il semblerait que le premier ministre actuel soit en train de suivre la même voie. En tout cas, le cap est mis sur la même direction.

M. John Murphy (secrétaire administratif, Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick): Les habitants du Nouveau-Brunswick et de beaucoup d'autres provinces ont appuyé fortement le parti libéral qui est maintenant au pouvoir.

Pour répondre à votre question, les habitants du Nouveau-Brunswick sont assurément fâchés. Dans le nord du Nouveau-Brunswick, en particulier dans le nord-est, qui a toujours été un solide bastion libéral, nous avons connu les premières manifestations au Canada pour s'opposer aux coupures proposées dans l'assurance-chômage. C'est à Bathurst, au Nouveau-Brunswick que les premiers manifestants sont descendus dans la rue.

[Texte]

[Traduction]

• 1630

Certainly that led to people in your province of Quebec also expressing concern with the direction the government was taking in the Prime Minister's own riding, I believe, shortly after that demonstration in northern New Brunswick.

Since then there have been demonstrations in the riding that the Prime Minister formerly represented, the Beauséjour riding. There was a demonstration there about three weeks ago, if my recollection is right, again over the UI cuts. Certainly the activity that is taking place so far in New Brunswick is also starting to take place in some of the other areas in Atlantic Canada.

As we go down the road I suggest that people will become more strongly upset, because as you people know, being politicians and knowing the political process, it takes time, regardless of what may or may not be put in the media, before people fully appreciate what legislative changes mean, whether it is changes to the UI system or changes to the tax system. As people become very familiar with how blunt and harsh these changes are, I think you will find a lot more people are going to be upset, and rightfully so.

As this submission points out, and as the previous speakers pointed out with respect to Newfoundland, the economic impact, if we just want to talk economics, is devastating. It is \$200 million in New Brunswick's case out of our economy. This is what the Minister of Finance told me two nights ago. These are his figures, which I imagine are possibly conservative. The multiplier in terms of that is \$500 million.

I understand a few days ago the Independent Federation of Small Business was here supporting Bill C-17 particularly with respect to the UI changes. Perhaps it is not properly representing its membership because there are many small-business people, particularly in the province we come from and particularly in that region that is heavily hit by unemployment, northeastern New Brunswick, who may be going out of business.

If you take that type of multiplier effect of the \$500 million impact on the New Brunswick economy, somebody is going to go out of business. Some of these very small businesses that are part of that federation may pay the price in terms of their livelihood.

As we know, in most cases they are not covered by unemployment insurance. Where are they going to turn? I guess they will have to turn, like the people in New Brunswick, to social assistance programs.

Human Resources Development Canada's figures—I got them yesterday afternoon—put that estimate with respect to the impact on the social assistance programs in New Brunswick ranging from \$8.4 million to \$13 million, and it is a cost-shared program. That is former Employment and Immigration Canada's figures.

Il est certain que cette manifestation a poussé les Québécois à s'inquiéter également de l'orientation prise par le gouvernement dans la propre circonscription du premier ministre, je crois, peu après cette manifestation qui s'est déroulée dans le nord du Nouveau-Brunswick.

Depuis lors, il y a eu des manifestations dans la circonscription qu'occupait précédemment le premier ministre, celle de Beauséjour. Si j'ai bonne mémoire, il y a eu une manifestation dans cette circonscription il y a environ trois semaines, une fois encore à propos des coupures dans l'assurance-chômage. Les manifestations qui ont eu lieu jusqu'à présent au Nouveau-Brunswick commencent également à déborder dans d'autres régions des Maritimes.

Avec le temps, je crois que les citoyens seront encore plus en colère car, comme vous le savez fort bien, à titre de politicien et de familier du processus politique, il faut du temps, quelle que soit la couverture des événements faite dans les médias, avant que les gens comprennent pleinement la signification des modifications législatives, qu'il s'agisse des changements au régime d'assurance-chômage ou au régime fiscal. Quand les citoyens vont s'apercevoir que le gouvernement a introduit des changements aussi majeurs de façon particulièrement brutale, il vont se mettre en colère et ils n'auront pas tort.

Comme nous le soulignons dans notre mémoire, et comme l'ont fait les témoins précédents à propos de Terre-Neuve, les répercussions économiques seront dévastatrices si l'on veut se limiter à parler d'économie. Dans le cas du Nouveau-Brunswick, cela représentera une perte de 200 millions de dollars pour notre économie. C'est ce que m'a confié le ministre des Finances avant hier soir. Ce sont ses chiffres et j'imagine qu'ils sont peut-être conservateurs. Si l'on tient compte de l'effet multiplicateur, cela donne 500 millions de dollars.

Je crois savoir qu'il y a quelques jours la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante a comparu devant vous pour appuyer le projet de loi C-17, en particulier en ce qui a trait aux modifications à l'assurance-chômage. Elle ne représente peut-être pas très bien ses membres car il existe de nombreuses petites entreprises, en particulier dans notre province et dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, région qui est durement touchée par le chômage, et qui pourraient se retrouver en faillite.

Avec cet effet multiplicateur des 500 millions de dollars sur l'économie du Nouveau-Brunswick, il faudra forcément que quelqu'un fasse faillite. Il se pourrait que certaines des très petites entreprises qui font partie de cette fédération payent les pots cassés et perdent leur gagne-pain.

Comme nous le savons, dans la plupart des cas ils ne sont pas couverts par l'assurance-chômage. Vers qui se tourneront-ils? Comme les habitants du Nouveau-Brunswick, je pense qu'ils devront se tourner vers les programmes d'aide sociale.

D'après les chiffres fournis par Développement des ressources humaines Canada—je les ai obtenus hier après-midi—les répercussions sur les programmes d'aide sociale du Nouveau-Brunswick se situeraient entre 8,4 et 13 millions de dollars, et il s'agit d'un programme à frais partagés. Ce sont les chiffres de l'ancien ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada.

[Text]

When we ask other people to put estimates on it they don't want to do that. It is a federal government body. It is actually the department responsible for this legislation in this program saying that in terms of added social assistance costs, welfare costs in the province of New Brunswick, it is at least \$8.4 million to \$13 million and 66,000 New Brunswickers possibly affected by the negative changes.

Again, in direct answer to your question, people are concerned and more and more will become concerned particularly as we go down the road and the scene plays out in terms of the actual impact on people if this legislation goes ahead.

We raised a matter in our submission, and you asked about it in terms of the previous question with the previous witnesses, and that is the collective bargaining impacts in terms of Bill C-17. That also is going to play on our economy in New Brunswick, and we point that out in more detail in our submission.

We are going to be taking additional spending, which might have been there in our economy, out of our economy, and that's not going to help in terms of the total picture of building a healthy New Brunswick economy.

We feel people will get more upset as we go down the road, particularly if it comes to pass.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I have a couple of questions. They have to do with page two of your executive summary. You essentially made four specific recommendations there and I would like to explore those with you a little.

You are suggesting that developmental uses of UI should not be continued to be covered under the UI program. I do not know if this is exactly what you are getting at, but the \$800 million that was slated in the budget for developmental uses of UI is slated not to come out of the UI fund but to come out of general revenues; that is, not money that is coming out of UI benefit money.

I don't know whether you were aware of that or whether that was what you were addressing on that specific point.

Mr. Murphy: The government is announcing, and people keep asking, where the dollars are going to come from for these various special projects that are being developed almost daily between individual provinces and the federal government. We already have ours; we were first in the door with Mr. McKenna in terms of New Brunswick. The announcement is no, the \$800 million is separate, out of general revenues. Where it is going to come from in terms of general revenues, nobody knows. I guess we will find out eventually.

A lot of people suspect, though, that it would come out of the allocation of developmental dollars that are within the UI budget. Certainly our position there is that the regular activities that have been funded under that should not continue to be funded under UI dollars.

[Translation]

Lorsque nous demandons à d'autres intervenants d'évaluer l'impact, ils refusent de le faire. C'est un organisme fédéral. Il s'agit en réalité du ministère chargé de cette législation dans le cadre de ce programme qui déclare que les coûts supplémentaires d'aide sociale, les coûts du bien-être social au Nouveau-Brunswick, atteignent au moins 8,4 à 13 millions de dollars, et que ces répercussions négatives pourraient toucher jusqu'à 66 000 habitants du Nouveau-Brunswick.

Pour répondre directement à votre question, je dois une fois de plus avouer que les gens sont préoccupés et le seront de plus en plus à mesure que nous progresserons dans le temps et que nous verrons s'enchaîner les répercussions réelles sur les citoyens si ce projet de loi est adopté.

Dans notre mémoire, nous avons soulevé un problème et vous avez posé des questions à ce sujet lors de votre précédente intervention avec les témoins qui nous ont précédés, à savoir les incidences du projet de loi C-17 sur la négociation collective. Cela aura également un rôle important à jouer dans notre économie au Nouveau-Brunswick et nous y faisons allusion plus en détail dans notre mémoire.

Des dépenses additionnelles, qui auraient pu se retrouver dans notre économie, y seront soustraites et cela n'aidera en rien à construire globalement une économie saine au Nouveau-Brunswick.

Avec le temps, les citoyens deviendront de plus en plus en colère, surtout si le projet de loi est adopté.

Le président suppléant (M. Mitchell): J'aimerais vous poser deux ou trois questions. Elles concernent la page deux de votre résumé. Vous avez essentiellement présenté quatre recommandations et j'aimerais y revenir quelque peu.

Vous laissez entendre qu'il ne faudrait pas continuer à couvrir les utilisations productives de l'assurance-chômage dans le cadre du régime d'assurance-chômage. Je ne sais pas si c'est vraiment là que vous voulez en venir, mais les 800 millions de dollars prévus au budget pour les utilisations productives de l'assurance-chômage ne devraient pas provenir du fonds d'assurance-chômage mais plutôt des recettes générales, c'est-à-dire qu'il doit s'agir de montants ne provenant pas des prestations d'assurance-chômage.

Je ne sais pas si vous êtes au courant de cela ou si c'était la question que vous abordiez dans ce domaine précis.

M. Murphy: Le gouvernement annonce, et les citoyens se posent la question, d'où proviendront les montants pour ces divers projets spéciaux qui sont élaborés presque tous les jours entre les provinces et le gouvernement fédéral. Nous avons déjà les nôtres; pour ce qui est du Nouveau-Brunswick, nous avons été les premiers à agir avec M. McKenna. Le gouvernement a dit que non, les 800 millions de dollars sont distincts et proviendront des recettes générales. D'où viendront-ils dans les recettes générales, personne ne le sait. Nous finirons bien par le savoir.

Cependant, beaucoup de gens soupçonnent que cette somme pourrait provenir de l'attribution des utilisations productives qui se trouvent dans le budget de l'assurance-chômage. Nous sommes assurément d'avis que les activités normales qui ont été financées dans ce cadre ne devraient pas continuer de l'être avec des fonds de l'assurance-chômage.

[Texte]

I would like to reinforce that by saying—and I have their submission here as part of the submission to the social review that is under way—the Canadian Labour Market and Productivity Centre, CLMPC, which is equally made up of business and labour, top business, top labour in this country, have surprisingly come to a consensus on a number of points. One of the points they are very strong on is that particular point there.

They say, let's go back to zero, take all of those activities and the dollars related to them and use the dollars purely for regular UI and not for developmental uses. Let's examine each of the uses you have been applying that money towards over the years and see whether or not they are justified. If they are justified we might look at putting it back in, in terms of their position.

So there are a lot of people in this country, both within the labour movement and within industry, who are saying that the government has simply started to take—and is doing it more and more—UI dollars that are meant for laid-off insurance-type purposes and use them for other purposes.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): But in fairness, and I will repeat it for the record, the \$800 million the minister announced was not to come out of UI funding. I think it is fair to put that on the record.

The second has to do with pilot projects. This is one that, to be honest, surprised me somewhat in the testimony over the last week or so, because you are very consistent in your concern in that area.

I come from a business background, and it seemed a fairly straightforward thing that if somebody had an idea you tried it out somewhere on a very small scale. If it seemed to work then you would roll it out and use it across the board. I am wondering whether your concern is mainly having pilot projects, or is your concern more the controls that would be placed on those pilot projects? Maybe you could comment on that.

Mr. Murphy: I think first and foremost it is the controls.

I was actually told today that the Reform member has not, as I have heard before, been at too many of the presentations by the various witnesses, but he was, as I understand it, at one by business. He has stated at some point during your deliberations—I think it is part of the record, but I stand to be corrected on it—that he supports the idea of greater control by the stakeholders, people who pay the bill who are workers and employers, not government, in terms of the UI program, and I think that flows with respect to pilot projects too.

I think the primary concern first and foremost is it is a blank cheque for the government in terms of what they want to do. I guess controls in terms of the expenditures are within that developmental uses allocation.

[Traduction]

Je voudrais insister là-dessus en disant—et j'ai en main leur exposé qui fait partie de la présentation en cours pour l'examen social—que le Centre canadien du marché du travail et de la productivité (CCMTP), qui est composé à parts égales de représentants du patronat et des syndicats, de la crème des patrons et de la crème des travailleurs au Canada, à notre grande surprise en sont venus à un consensus sur un certain nombre de points. Sur ce point particulier, ils ont d'ailleurs adopté une attitude très ferme.

Voilà ce qu'ils nous proposent: repartons de zéro, prenons toutes ces activités et les sommes qui y étaient consacrées et utilisons—les uniquement pour les prestations régulières d'assurance-chômage et non pas pour des utilisations productives. Examinons chacune des utilisations auxquelles ces fonds ont été consacrés au fil des ans et voyons si elles sont ou non justifiées. Si elles le sont, nous pourrions envisager de les réintégrer, de les remettre à leur place.

Il y a donc beaucoup de gens au Canada, à la fois dans les syndicats et dans l'industrie, qui prétendent que le gouvernement a tout simplement commencé à prélever—et le fait de plus en plus—des sommes de l'assurance-chômage qui sont destinées à faire fonction d'assurance en cas de licenciement et à les utiliser à d'autres fins.

Le président suppléant (M. Mitchell): Mais en toute équité, et je le répète pour le procès-verbal, les 800 millions de dollars annoncés par le Premier ministre ne devaient pas provenir des fonds de l'assurance-chômage. Je pense qu'il est juste de le noter au procès-verbal.

Ma seconde question concerne les projets-pilotes. Pour être honnête, c'est une question qui m'a surpris quelque peu pendant les témoignages que nous avons entendus au cours de la dernière semaine, car vous avez à peu près tous la même préoccupation dans ce domaine.

Je viens du milieu des affaires et il me semblait relativement normal que si quelqu'un avait une idée, on l'essayait quelque part à une très petite échelle. Si elle semblait fonctionner, alors on l'étendait et on l'utilisait à grande échelle. Je me demande si votre préoccupation concerne principalement les projets-pilotes ou plutôt les contrôles qui seraient exercés sur ces projets-pilotes? Vous pourriez peut-être nous faire quelques commentaires à ce sujet.

M. Murphy: Je pense avant tout aux contrôles.

En fait, on m'a dit aujourd'hui que le député réformiste n'a pas, comme on me l'avait dit précédemment, participé à un très grand nombre des exposés faits par les divers témoins, mais il a assisté à un exposé, si je comprends bien, présenté par le milieu des affaires. À un certain moment au cours de vos délibérations, il aurait déclaré—je crois que cela figure au procès-verbal mais vous pouvez me corriger là-dessus—qu'il appuie l'idée d'un plus grand contrôle exercé par les intervenants, les personnes qui payent la facture, à savoir les travailleurs et les employeurs, pas les gouvernements, en ce qui a trait au programme d'assurance-chômage, et je pense que cela va de soi en ce qui concerne également les projets-pilotes.

Tout d'abord, la première préoccupation vient du fait qu'il s'agit d'un chèque en blanc accordé au gouvernement pour faire ce qu'il veut. J'imagine que les contrôles sur les dépenses font partie de cette affectation aux utilisations productives.

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Let's be clear: pilot projects and developmental uses are two different things. I am just talking right now about the pilot projects.

Mr. Murphy: To clarify for me, where do the dollars for pilot project activities come from?

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): The pilot projects, which are different from the developmental uses, are coming out of the UI program.

Mr. Murphy: Right. So that's over and above the developmental dollars then.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): My question is this. Do you feel that the concept of testing something out within the program is wrong, or do you believe that it might not be a bad idea to test something? It is just that we want to have some sort of control over what those tests should be.

Mr. Murphy: What the tests will be and what flows from that—there have to be checks and balances.

As I understand it from looking at the legislation, there is a catch-all phrase that says "notwithstanding anything in this act", by which the government, through the unemployment system, may move into instituting and initiating programs and paying for them. That is totally open-ended.

There are all kinds of questions in terms of the relevancy of some of the activities that might be undertaken, in terms of the protection for people who might be involved in those particular activities, might be compelled to be involved in those particular activities. There are all kinds of questions that arise.

If government had been putting forward that type of approach—and on the surface it does sound reasonable, as you suggest, why can't we try something out—you would have thought they would have done it in a manner that would have drawn people into supporting it as opposed to categorically rejecting it, as we are all doing, not surprisingly, given the way that it's worded and what's happening.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Your point is well taken.

• 1640

Let me ask you one more thing, and it has to do with your points three and four. One of the discussions that has taken place with other witnesses is that we should have an understanding that the unemployment insurance scheme is an insurance plan; it is not a social program in the same way that general welfare might be, and that people who pay into the program have a right to receive their benefits from it. That's one of the arguments that's used, that there should not be a two-tiered system in terms of benefit payments, but simply you have paid into the program and you have a right to come out of it.

Accepting the fact that it is an insurance program, it basically means that over the long run it has to be self-funding. The premiums that are collected from the partners that pay into it must eventually cover the cost of the outflow.

[Translation]

Le président suppléant (M. Mitchell): Soyons clair: les projets-pilotes et les utilisations productives sont deux choses différentes. À l'heure actuelle, je parle uniquement des projets-pilotes.

M. Murphy: Pour éclairer ma lanterne, d'où viennent les fonds consacrés aux projets-pilotes?

Le président suppléant (M. Mitchell): Les fonds consacrés aux projets-pilotes, qui sont différents des utilisations productives, proviennent du programme d'assurance-chômage.

M. Murphy: Très bien. Cela vient donc en supplément des sommes consacrées aux utilisations productives.

Le président suppléant (M. Mitchell): Ma question est la suivante: Pensez-vous que le concept visant à faire des tests à l'intérieur du programme soit erroné et êtes-vous d'avis que ce n'est peut-être pas une mauvaise idée de tester quelque chose? Tout ce que nous voulons, c'est exercer une sorte de contrôle sur la nature de ces tests.

M. Murphy: Sur la nature des tests et sur les résultats qui en découleront—il faut que les choses soient équilibrées.

Si je comprends bien à la lecture du projet de loi, il y a une phrase fourre-tout qui dit «nonobstant les autres dispositions de la présente loi» grâce à laquelle le gouvernement, par le biais du régime d'assurance-chômage, peut instaurer et amorcer des programmes et les financer. Voilà qui ouvre toutes les possibilités.

Il y a toutes sortes de questions à propos de la pertinence de certaines des activités que l'on pourrait entreprendre, de la protection des personnes qui pourraient participer à ces activités particulières, qui pourraient être obligées de participer à ces activités particulières. Cela soulève toutes sortes de questions.

Si le gouvernement avait proposé ce genre d'approche—et à première vue, cela semble raisonnable, comme vous le laissez entendre, pourquoi ne pas faire des essais—vous penseriez qu'il aurait agi de façon à obtenir l'appui des citoyens et non pas leur refus systématique, comme c'est le cas actuellement, à juste titre, étant donné le libellé du texte et le déroulement des événements.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous prenons bonne note de vos commentaires.

Je vais vous poser une autre question qui concerne vos points trois et quatre. Un autre témoin nous a invité à envisager le régime d'assurance-sociale comme un véritable régime d'assurance, et non comme un programme social, du genre du bien-être social, puisque les gens qui paient au titre de ce régime ont le droit d'en retirer des prestations. Entre autres arguments, ce témoin nous a soutenu que nous ne devons pas adopter de système à deux paliers pour le versement des prestations, étant entendu que les gens qui ont cotisé au régime ont le droit d'en bénéficier pleinement.

Si l'on part du principe qu'il s'agit d'un programme d'assurance, cela revient à dire qu'à long terme il doit s'auto-financer. Les primes perçues auprès des différents partenaires doivent finir par équilibrer les sorties.

[Texte]

I have a twofold question. First, do you believe that the partner should be business, the workers and government, or just business and the workers as it is right now? Secondly, if the fund is operating at a deficit, is it appropriate to increase premiums to cover that, or how would you see people addressing that particular issue?

Ms Barton: I guess in response you have just said it. When the program is in a deficit, which I understand it is, I can't see how you could justify reducing premiums. We're not suggesting increasing them, but how can you suggest a reduction?

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I am not suggesting anything. I am asking your opinion.

Ms Barton: How can you suggest a reduction when there is a deficit? To me it is not going to go away overnight. We are hearing the argument of reducing premiums to create jobs. We just don't feel that is going to happen. There won't be any jobs created by reducing premiums. I go back to the fact that it is, like you said, an insurance scheme, and premiums certainly shouldn't be reduced when it's in a deficit position.

I guess your question on the benefits, what was—

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I am comparing it to, let's say, your car insurance. You pay a certain premium in and you get a certain benefit for paying that premium in. If an insurance company is faced with a bad winter like we had here in Ottawa and there are a great number of accidents occur because of the bad weather, there is a greater outflow of money than was expected. As an insurance company you have to do one of two things. Either you have to lower the benefit you pay me as a car owner, so instead of having a \$250 deductible you might say it is now a \$500 deductible, or you have to raise new revenue into your insurance scheme, and the way would be to increase premiums.

If you are faced with a deficit in the insurance program, be it a car insurance program or be it an unemployment insurance program, is the appropriate way to overcome that to increase your premium payments, or is another way of doing it to adjust the benefits that are paid? I am asking you whether it is one or the other, or is it a combination of the two?

Mr. Murphy: We did not read our submission in total, so I am pleased that you are getting into a dialogue because I don't know what I would have done if there had been no questions asked. We might have gone back to reading the rest of our submission. In any event, I am pleased you are asking questions.

On this point with respect to premiums, we didn't elaborate in great detail, but one of the things we point out, and it has been pointed out by others, is that the federal government has gradually withdrawn from paying a share of the premiums for the extended benefits. It is not doing that any more.

I was amazed that it is basically, as I understand it, not even paying a share for the administration of the system any more. I was shocked to learn that. I assumed it was. I don't go looking at the federal budget and expenditures and estimates every day

[Traduction]

Je vais vous poser une double question. Tout d'abord, estimez-vous que les partenaires à ce régime d'assurance doivent être les entreprises, les travailleurs et le gouvernement, ou seulement les entreprises et les travailleurs, comme c'est actuellement le cas? Deuxièmement, si la caisse est déficitaire, convient-il d'augmenter les primes afin de couvrir le déficit ou voyez-vous une autre façon de régler ce problème?

Mme Barton: Eh bien, vous avez répondu en posant votre question. Lorsqu'un programme est déficitaire, ce qui est le cas de l'assurance-chômage, je ne vois pas comment vous pourriez justifier une diminution des primes. Nous ne recommandons pas de les augmenter, mais comment peut-on envisager de les réduire?

Le président suppléant (M. Mitchell): Moi, je ne suggère rien. Je vous demande simplement votre avis.

Mme Barton: Comment pouvez-vous envisager une réduction quant on est en situation déficitaire? Personnellement, je ne pense pas que les choses vont changer du jour au lendemain. On parle de réduire les primes pour créer des emplois. Mais nous n'avons pas l'impression que c'est ce qui va se passer. On ne créera pas d'emplois en réduisant les primes. J'en reviens à ce que vous disiez, qu'il s'agit d'un régime d'assurance, et il ne faudrait certainement pas réduire les primes quand on est en situation déficitaire.

Et pour ce qui est des prestations, vous vouliez savoir si. . .

Le président suppléant (M. Mitchell): Eh bien, là aussi, je ferais la comparaison avec, par exemple, votre assurance-auto. Vous payez une certaine prime et vous avez droit de toucher quelque chose en cas de problème parce que vous avez cotisé. Mais après un mauvais hiver, comme celui que nous avons connu ici à Ottawa, et une augmentation du nombre d'accidents, à cause des mauvaises conditions météorologiques, les compagnies d'assurance ont dû payer beaucoup plus qu'elles ne l'avaient prévu. Dans cette situation, elles peuvent faire de deux choses l'une: soit réduire les dédommagements qu'elles versent aux propriétaires de voitures—au lieu d'être fixées à 250\$, les franchises pourraient, par exemple, passer à 500\$—soit augmenter les recettes du régime d'assurance et donc augmenter les primes.

Que faudrait-il faire si le régime d'assurance était déficitaire, qu'il s'agisse d'un régime d'assurance-automobile ou d'un régime d'assurance-chômage: augmenter les primes ou modifier les prestations ou les dédommagements versés? Quelles solutions faut-il préférer, à moins qu'il ne faille opter pour une combinaison des deux?

M. Murphy: Nous n'avons pas terminé la lecture de notre mémoire et je me réjouis que nous en soyons aux échanges de vue, parce que je ne sais pas ce que j'aurais fait si on ne nous avait pas posé de questions. Nous aurions certainement dû continuer de lire notre mémoire. Quoi qu'il en soit, je suis content que vous posiez des questions.

Au sujet des primes, bien que nous ne nous soyons pas étendus sur le sujet, il est une chose que nous soulignons et que d'autres ont également souligné, à savoir que le gouvernement fédéral a peu à peu réduit sa part de contributions au titre des prestations complémentaires. En fait, il ne paye plus rien.

J'ai été étonné de découvrir qu'il n'assume même plus sa part des frais d'administration du système. J'ai même été choqué de l'apprendre. Je croyais en fait qu'il contribuait. Il faut dire que je ne consulte pas tous les jours le budget des dépenses

[Text]

of the week. Also, a lot of the developmental dollars are going towards types of activities that aren't truly related to what the program is all about, which is paying the insurance out for laid-off workers.

If the government itself would start putting back some of the dollars and do something in a meaningful way about reducing unemployment, the estimates you have from the Canadian Labour Congress are that you could reduce the premiums by half in a positive manner.

By the way, too, I would suggest that if the government wants to become a full partner in the running of the system, then let it put its full one-third in. That is why we are saying industry and labour are paying the shot, so industry and labour should call the tune. If the government wants to get back in as an equal partner, then it should pay an equal share, which is one-third of the cost of the system. That is not happening.

There is the comparison to regular insurance, and you can see what is happening now with regular insurance, whether it is house insurance, car insurance, or whatever. The potential is there for rates to go through the roof because costs are going up. What are some of the insurance companies doing? They are dumping people and cutting people off, which is really what this federal government is talking about doing, unfortunately.

There are other alternatives. Certainly one of them is to increase the premiums, but hand in hand with that is to educate people and do something about the problem.

In the case of crime, education and various programs are being developed across this country in various communities to try to come to grips with those types of problems and make people understand how important it is to deal with whatever program it is, whether it is private insurance or public social insurance, in a responsible way. That includes employers, workers, and government. I think there has to be more of that and less of the Draconian approach, as we and others have suggested.

Bill C-17 is much worse than anything that came before it in terms of the UI program in this country. I think you would acknowledge that yourselves. You would probably argue it is necessary at this time, but we would suggest otherwise. The previous government did not tackle the unemployment insurance system nearly as harshly as these particular cuts will.

In answer to your question, if the federal government wants a say in the actual decision-making in terms of the program, then it better start paying a fair share, because I understand it doesn't pay now. It fronts the debt, but that's repayable with interest.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much. I really appreciate you having taken the time to come here today.

[Translation]

du gouvernement fédéral. En outre, une grande partie du budget du perfectionnement est consacrée à des activités qui n'ont pas vraiment de lien avec la vocation du programme et qui consiste à compenser les travailleurs mis à pied.

Si le gouvernement recommençait à cotiser ou à agir de façon constructive pour réduire le chômage, le Congrès du travail du Canada a estimé que l'on pourrait réduire les primes de moitié, et de façon positive.

Soit dit en passant, j'estime que si le gouvernement veut être un partenaire à part entière dans l'exploitation du système d'assurance-chômage, alors il faut qu'il paye son tiers. C'est ce qui nous amène à dire que ce sont les employeurs et les employés qui payent la note, et il est donc normal qu'ils mènent le bal. Si le gouvernement veut redevenir partenaire à part entière, alors il doit payer sa part, c'est-à-dire un tiers des coûts du système. Ce n'est actuellement pas ce qui se passe.

Il est vrai qu'on peut faire une comparaison avec ce que font les compagnies d'assurance du secteur privé, qu'il s'agisse d'assurance domiciliaire, d'assurance-auto ou autres. Les primes risquent de percer le plafond parce que les coûts augmentent. Et que font certaines compagnies d'assurance? Eh bien, elles se débarrassent d'une partie de leur personnel, elles coupent des postes, ce que le gouvernement envisage de faire, malheureusement.

Mais il y a d'autres solutions. On peut notamment envisager une augmentation des primes, à condition en même temps d'informer les gens et de faire quelque chose pour régler le problème.

Prenez la criminalité, par exemple. Un peu partout au pays, on a mis sur pied des programmes d'éducation et autres dans différentes collectivités, pour essayer de régler les problèmes rencontrés et amener les gens à comprendre qu'il importe d'agir de façon responsable vis-à-vis de ces programmes, et cela demeure vrai dans tous les cas, qu'il s'agisse d'une assurance privée ou d'une assurance sociale publique. Ce genre de raisonnement s'applique tout aussi bien aux employeurs, aux travailleurs qu'au gouvernement. J'estime que nous avons beaucoup plus besoin de mesures de ce genre que de mesures draconiennes, et nous ne sommes pas les seuls à le recommander.

Le projet de loi C-17 est la pire mesure jamais envisagée au Canada à propos du programme d'assurance-chômage. Je suis sûr que vous le reconnaîtrez vous-mêmes. Par contre, vous soutiendrez peut-être que c'est une mesure actuellement nécessaire, ce que nous ne pensons pas. En fait, le gouvernement précédent n'a pas mordu aussi féroce dans le régime d'assurance-chômage que la majorité actuelle se propose de le faire avec ces réductions.

Pour répondre à votre question, je dirais que, si le gouvernement fédéral veut avoir voix au chapitre en matière d'assurance-chômage, alors mieux vaut pour lui de payer sa juste part, parce que je crois savoir qu'il ne paye rien actuellement. Certes, il avance des fonds, mais ils se les fait rembourser avec intérêt.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup. J'apprécie vraiment que vous ayez pris le temps de venir nous rendre visite aujourd'hui.

[Texte]

One of the things we will do, I am sure, is read in detail your full brief to get a good idea of all of the comments you made.

As I told the previous witnesses, we don't have a quorum, so we can't vote your expenses out, but we will do it at our next meeting.

Mr. Murphy: I have just one brief question. You don't necessarily have to answer it now. Hopefully as a committee you are pursuing the issue of studies with respect to the impacts, whether they are economic or social impacts. Are there any studies being done?

I have a very detailed study that was done here. It was done when the Mulroney government introduced the cuts in 1989-90 in Bill C-21. An exhaustive study was done by the provincial Government of New Brunswick. The Department of Labour sponsored it. It looked at a lot of other research that was being done and brought it all together.

I have yet to see where studies are being done. If they are being done, they are being kept secret and that's unacceptable.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I will check with departmental officials and undertake to answer that question for you.

Mr. Murphy: If they haven't been done, hopefully some studies will be done.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): If you have a business card, I would appreciate if you would leave it. Thank you.

Our next witnesses from the Canadian Centre for Policy Alternatives are Mr. Paul Browne and Mr. Harold Chorney.

Welcome, gentlemen. Thank you for appearing. Maybe you could begin by introducing yourselves and giving us your statement. We will follow that up with some questions.

Mr. Paul Leduc Browne (Research Fellow, Canadian Centre for Policy Alternatives): I am Paul Browne and this is Professor Harold Chorney. I am a research fellow with the Canadian Centre for Policy Alternatives. Professor Chorney is a research associate with the centre, as well as a professor of political economy at Concordia University.

The Canadian Centre for Policy Alternatives is a national, independent, non-profit organization that does research, commissions research, and publishes and disseminates research generally in the areas of political economy, trade, fiscal policy, technology, industrial policy and so on.

I would like to apologize for the fact that you don't have an English text in front of you. I wrote the brief in French and did not have time to translate it. I received the invitation to appear only about a week ago, but an English version will be available on Monday.

M. Paré: Cela va compenser pour les fois où c'est l'inverse.

M. Browne: C'est ce que nous avons pensé également.

[Traduction]

Nous prendrons soin, j'en suis sûr, de lire votre mémoire en profondeur afin de nous faire une meilleure idée de votre position.

Comme je l'ai dit aux témoins précédents, nous n'avons pas quorum de sorte que nous ne pouvons voter sur vos dépenses, mais nous le ferons à notre prochaine réunion.

M. Murphy: Une brève question. En fait, vous n'avez pas à répondre tout de suite. J'espère que votre comité s'intéresse aux retombées de cette mesure, qu'elles soient économiques ou sociales et qu'il cherche à savoir quelles études ont été effectuées à ce sujet.

J'ai ici une étude très détaillée qui a été effectuée à l'époque où le gouvernement Mulroney a déposé le projet de loi C-21, en 1989-1990, qui prévoyait certaines coupures. Le ministère du Travail du Nouveau-Brunswick a commandé une étude exhaustive à ce sujet. Le ministère s'est appuyé sur bien d'autres recherches dont il a regroupé le résultat.

J'aimerais savoir si l'on effectue actuellement des études sur ce sujet. Et si l'on fait de telles études, cela veut dire qu'elles sont réalisées dans le secret, ce qui est inadmissible.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vais vérifier auprès des fonctionnaires du ministère et je m'engage à répondre à votre question.

M. Murphy: Et si l'on n'a pas encore fait de telles études, eh bien j'espère qu'on en fera dans l'avenir.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous apprécierions que vous nous laissiez une de vos cartes de visite. Merci beaucoup.

Nos témoins suivants représentent le Centre canadien de recherche en politiques de rechange, il s'agit de MM. Paul Browne et Harold Chorney.

Bienvenus, messieurs. Je vous remercie de vous être rendus à notre invitation. Peut-être pourriez-vous commencer par vous présenter, après quoi, vous nous livrerez votre exposé et nous passerons aux questions.

M. Paul Leduc Browne (chercheur universitaire, Centre canadien de recherche en politiques de rechange): Je m'appelle Paul Browne et je suis accompagné du professeur Harold Chorney. Je suis chercheur universitaire au Centre canadien de recherche en politiques de rechange et le professeur Chorney est agrégé de recherche, auprès du même organisme, et il est également professeur d'économie politique à l'université Concordia.

Le Centre canadien de recherche en politique de rechange est un organisme national, indépendant et sans but lucratif qui effectue des recherches, qui commande des recherches et qui publie et diffuse les résultats de ses travaux, généralement dans les domaines de l'économie politique, du commerce, de la politique fiscale, de la technologie, de la politique industrielle et autres.

Vous voudrez bien nous excuser de ne pas vous avoir fait remettre de texte en langue anglaise. J'ai rédigé le mémoire en français moi-même et je n'ai pas eu le temps de le traduire, parce que j'ai reçu mon invitation à comparaître il y a à peine une semaine de cela. Par contre, ma version anglaise sera disponible lundi.

Mr. Paré: That will make up for all the times it's the other way around.

Mr. Browne: That's what we thought too.

[Text]

[Translation]

• 1650

If you'll allow me, I will read from my brief. Afterwards, we will be delighted to answer your questions.

Aujourd'hui, j'aimerais surtout vous parler des effets du projet de loi C-17 sur le Régime d'assistance publique du Canada. Je pense que beaucoup d'autres ont mis l'accent plus sur l'assurance-chômage. J'aimerais donc un peu mettre l'accent sur ce point-ci.

Le Régime d'assistance publique du Canada, comme vous le savez, a été créé en 1966 comme mécanisme de transfert des deniers publics du gouvernement fédéral aux gouvernements provinciaux. Le RAPC impose certaines conditions au gouvernement, notamment: les individus qui sont dans le besoin doivent avoir accès à l'aide sociale; on ne peut pas faire dépendre l'aide sociale d'une exigence de résidence; on ne peut pas obliger les prestataires à travailler en échange de l'aide sociale.

Ces conditions sont importantes car elles reflètent une profonde transformation des attitudes et des valeurs par rapport aux personnes dans le besoin. Pendant 150 ans, la conception et l'administration de l'aide sociale ont été régies par la *Poor Law* britannique. D'après la philosophie qui sous-tendait celle-ci, il était du devoir de chacun de faire preuve d'industrie, de faire fructifier la terre, bref d'être productif. Le travail était ainsi signe de moralité. Selon cette optique, ceux qui ne travaillaient pas, les chômeurs, se comportaient de façon immorale et méritaient la sanction. C'est ainsi qu'on enfermait les chômeurs dans les tristement célèbres *workhouses*, asiles pour personnes indigentes condamnées en quelque sorte aux travaux forcés. Ces institutions ont existé au Canada; on les appelait les «maisons d'industrie». Dans les provinces Maritimes, il y a même eu les «enchères aux pauvres». Comme le dit Allan Moscovitch:

On faisait à l'époque si peu cas des pauvres qu'on les vendait aux enchères aux moins offrants qui les mettaient au travail pour essayer de rentrer dans leur argent.

L'impact des coupures. Je pense que les effets de ces coupures, au niveau du Régime d'assistance publique du Canada, se feront sentir à trois niveaux: gouvernements provinciaux, individus et communautés.

Premièrement, les provinces: La politique actuelle du gouvernement fédéral inflige une double sanction aux provinces. Ottawa fait augmenter la clientèle des programmes provinciaux de bien-être social en même temps qu'il réduit son financement de ces programmes. Ainsi, en vertu des coupures de l'assurance-chômage, un nombre plus grand de personnes sera obligé d'avoir recours à l'aide sociale, donc de faire appel aux programmes en principe financés par le RAPC. Selon une étude de Pierre Fortin, Marc Van Audenrode et Pierre-Yves Crémieux de l'Université du Québec à Montréal, la facture provinciale d'aide sociale supplémentaire pourrait s'élever à un milliard de dollars, dont 360 millions de dollars pour l'Ontario. D'après une étude menée par Informetrica, les coupures précédentes de l'assurance-chômage sous le régime conservateur auraient coûté de 328 millions à 656 millions de dollars par année à l'Ontario à elle seule.

Si vous me le permettez, je voudrais lire mon mémoire. Nous pourrions ensuite répondre à vos questions.

Today, I would like to focus on the effects of Bill C-17 on the Canada Assistance Plan. I believe many others focused on unemployment insurance, so I would like to focus on that.

As you know, the Canada Assistance Plan was created in 1966 as a means of transferring public funds from the federal to the provincial governments. CAP does impose certain conditions on the participating governments, namely: individuals in need must have access to social assistance; social assistance cannot be made dependent on residence requirements; social assistance recipients cannot be required to work in exchange for benefits.

These conditions reflect a profound change of values and attitudes towards people in need. For 150 years, the concept and administration of social assistance were ruled by the British Poor Law. According to the philosophy underpinning the Poor Law, it was every person's duty to be industrious, to make the earth bear fruit, in short to be productive. Work was considered a sign of morality. On that view, those who did not work, the unemployed, were behaving immorally, and deserved punishment. The unemployed were thus locked into the notorious work houses, homes for the indigent, who were so to speak sentenced to forced labour. These institutions existed in Canada; they were called "houses of industry". In the Maritimes, there were "pauper auctions". As Allan Moscovitch put it:

"The poor were not taken care of so much as they were auctioned off to the lowest bidder, who then had to make the most use of the labour of the poor in order to get their return."

The impact of the cuts. I think the cuts in the Canada Assistance Plan will have an impact on three levels: provincial governments, individuals, communities.

First of all, the provinces: Current federal government policies are a double blow to the provinces. Ottawa is causing provincial welfare caseloads to go up at the same time as it reduces its funding of welfare. By virtue of the unemployment insurance cuts, more people will have to resort to social assistance, and therefore to make use of programs funded under the Canada Assistance Plan. According to a study conducted by University of Quebec economists Pierre Fortin, Marc Van Audenrode and Pierre-Yves Crémieux, the additional provincial social assistance bill could amount to \$1 billion, and \$360 million in Ontario alone. According to a study by Informetrica, earlier cuts to unemployment insurance under the conservative government cost Ontario between \$328 million and \$656 million per year.

[Texte]

L'augmentation du nombre de prestataires de bien-être social couverts par le RAPC a été dramatique. De 1 930 600 bénéficiaires en 1990, le chiffre est passé à 2 282 800 bénéficiaires en 1991, 2 723 000 en 1992 et 2 975 000 en 1993, soit une augmentation de 18,2 p. 100 en 1991, de 19,3 p. 1992 et de 9,3 p. 100 en 1993.

L'augmentation des fonds fédéraux de 5,4 p. 100 pour le Régime d'assistance publique du Canada en 1994-1995 ne saurait compenser cette tendance, sans parler du gel des fonds en 1995-1996 ou de la coupure qui viendra par la suite. Les gouvernements ont donc d'énormes coûts additionnels à supporter. En Ontario, par exemple, les dépenses provinciales en prestations d'aide sociale sont passées de 3,6 milliards de dollars en 1990-1991 à 6,3 milliards de dollars en 1993-1994, soit une augmentation de 75 p. 100.

[Traduction]

The rise in the number of social assistance recipients covered by the Canada Assistance Plan has been dramatic. They were 1,930,600 in 1990, 2,282,800 in 1991, 2,723,000 in 1992, and 2,975,000 in 1993, an increase of 18.2% in 1991, 19.3% in 1992, and 9.3% in 1993.

The 5.4% increase in federal funding in 1994-95 does not keep up with this trend; the 1995-96 freeze and subsequent cuts will make matters even worse. Governments therefore have enormous additional cost to bear. In Ontario, for example, provincial social assistance costs have gone from \$3.6 billion in 1990-91 to \$6.3 billion in 1993-94, a 75% increase.

• 1655

Acculés au pied du mur par les effets de la récession, de l'ajustement structurel, du libre-échange et des coupures fédérales directes (les transferts aux provinces) et indirectes (l'assurance-chômage notamment), l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique ont dû par surcroît faire les frais du fameux *cap on CAP*: depuis 1990, le gouvernement fédéral limite à 5 p. 100 la croissance de ses transferts à ces provinces sous les auspices du RAPC. Ainsi, en 1992-1993, la part fédérale de l'aide sociale en Ontario avait chuté de 50 p. 100 à 28 p. 100. En Colombie-Britannique, elle n'est plus que de 30 p. 100. D'après Informetrica, les coûts pour l'Ontario de cette mesure fédérale unilatérale s'élèveront à 7 milliards de dollars à la fin de 1994-1995.

Tout cela permet de supposer que les mesures relatives à l'assurance-chômage et au RAPC proposées dans le budget de M. Martin ne contribueront à assainir les finances publiques au niveau fédéral qu'en les faisant pourrir au niveau provincial. Comme l'a précisé M. Bourbeau, ministre des Finances du Québec, et je cite:

Ce n'est pas en pelletant le déficit fédéral dans la cour des provinces qu'on va régler la question de l'endettement des gouvernements au Canada.

Au contraire, de telles mesures ne peuvent qu'empirer la situation, puisque les gouvernements provinciaux subissent des taux d'intérêt plus élevés sur les marchés de capitaux. Leurs cotes de crédits sont moins élevées, leur marge de manoeuvre plus étroite et ils ne disposent pas des leviers monétaires dont jouit le fédéral. Par conséquent, les provinces se voient obligées soit de s'enfoncer toujours plus dans le bourbier de la dette, soit de couper de façon drastique leurs dépenses sociales en acceptant la discipline que voudrait bien leur imposer M. Martin, qui promet par ailleurs une discipline encore plus sévère à venir.

Deuxièmement, l'impact sur les individus: À l'heure actuelle, sabrer dans les dépenses sociales ne saurait avoir que des conséquences néfastes pour les démunis de la société. En effet, il s'agit de personnes qui vivent dans la pauvreté et dont les chances de trouver un emploi, sans même parler d'un emploi payant un bon salaire, sont mauvaises. Il ne fait aucun doute que les assistés sociaux ont mauvaise presse, qu'on les taxe de fainéantise, de malhonnêteté et d'autres choses encore. Ces

Every province has been battered by the recession, structural adjustment, free trade and direct (transfer payments) and indirect (unemployment insurance) federal spending cuts. But Ontario, Alberta and British Columbia have in addition had to bear the brunt of the notorious "cap on CAP": since 1990, the federal government has limited its transfers to those under provinces under CAP to 5%. In 1992-93, the federal share of social assistance in Ontario had dropped from 50% to 28%. In British Columbia, the figure was 30%. According to Informetrica, the cost to Ontario of this unilateral federal policy will amount to \$7 billion by the end of 1994-95.

All of this suggests that the policy on unemployment insurance and CAP spelled out in Mr. Martin's budget will only lower public spending at the federal level by causing it to skyrocket at the provincial level. As Mr. Bourbeau, the Quebec Minister of Finance, put it:

The question of government debt in Canada will not be solved by shovelling the federal deficit into the province's backyard.

On the contrary, such measures can only make matters worse, since provincial governments must pay higher interest rates on their borrowings. They have lower credit ratings, less room to manoeuvre, and no access to the monetary instruments the federal government controls. The provinces are consequently compelled either to sink ever further into a morass of debt, or to cut social spending drastically and accept the discipline Mr. Martin would like to impose on them—a discipline he promises to make even heavier in the future.

Secondly, the impact on individuals: At the present time, cuts to social spending can only have disastrous consequences for the poor. Those who are poor have few chances of finding employment, let alone a well-paying job. There is no doubt that social assistance recipients have a bad public image and are often called lazy and dishonest, among other things. There is a long history of such attitudes towards people on welfare, as I said earlier. What is undeniable, though, is that social assistance

[Text]

attitudes envers les assistés ont une longue histoire, comme je l'ai indiqué au début. Ce qui est toutefois indéniable, c'est que le bien-être social signifie la pauvreté. Comme l'a si bien dit Sue Cox, la directrice générale adjointe du *Daily Bread Food Bank Foundation* de Toronto, la plus grande banque alimentaire au Canada:

There is a prevailing sense that somehow, all of a sudden, welfare is a disincentive to work. I would suggest to you that it is more of a disincentive to eating.

Il suffit de regarder une fois de plus les chiffres compilés par le Conseil national du bien-être, comparant le revenu des assistés sociaux au seuil de la pauvreté. Ces chiffres vous sont sans doute déjà bien connus, mais cela vaut la peine de s'y arrêter et d'y réfléchir un peu une fois de plus.

Le tableau auquel je me réfère est aux pages 9 et 10: «Suffisance des prestations, 1992». Vous voyez le rapport au seuil de la pauvreté, ainsi que l'écart de pauvreté à la troisième colonne, pour chaque province, et le revenu total exprimé comme pourcentage du seuil de pauvreté dans la colonne de droite. Comme vous le voyez, une personne seule apte au travail, avec son bien-être social, est à 34 p. 100 du seuil de la pauvreté à Terre-Neuve. Les chiffres sont semblables pour toutes les provinces. Le groupe qui reçoit le plus par rapport au seuil de la pauvreté est celui des parents seuls avec un enfant, en Ontario, qui est à 80 p. 100 du seuil de la pauvreté. C'est donc dire que même les plus nantis parmi les assistés sociaux vivent dans la pauvreté.

Il ne fait aucun doute que le nombre total de prestataires de l'assurance-chômage est à la baisse, passant de près de 1 200 000 en août 1992, à l'apogée de la récession, à 975 000 en janvier 1994, une diminution de 18,75 p. 100, selon les estimations de Statistique Canada. Cependant, le nombre de bénéficiaires de l'aide sociale sous le RAPC a augmenté d'une proportion semblable pendant la même période, tandis que le taux de chômage a changé à peine. Malgré une baisse temporaire en mars 1994, le taux de chômage se situe vers 11,1 ou 11,2 p. 100 depuis août 1992.

• 1700

Il est à noter que d'après une étude faite par Statistique Canada pour le ministère des Finances, le taux réel serait plutôt de 17 p. 100. En même temps, la population active a diminué par rapport à la population totale du pays. Le taux d'activité est passé de 66,3 p. 100 en 1991 à 65,2 p. 100 en 1993; le rapport emploi-population est passé de 59,5 p. 100 en 1991 à 57,9 p. 100 en 1993. Ces chiffres suggèrent qu'un nombre croissant de personnes non seulement n'arrivent plus à s'intégrer au marché du travail, mais ont même cessé de chercher à le faire. Le problème s'avère particulièrement grave pour les jeunes, ceux de 15 à 24 ans. En 1989, 62,3 p. 100 des jeunes avaient un emploi. En novembre 1992, ils n'étaient plus que 50 p. 100 et en novembre 1993, 49,8 p. 100. Plusieurs d'entre eux ont trouvé refuge à l'école. Le taux de participation scolaire à plein temps de ce groupe était de 56 p. 100 en novembre 1993 par rapport à 49 p. 100 en novembre 1989. Cependant, les hausses des frais scolaires et les critères d'admission rendent leur situation difficile. Depuis 10 ans, les frais de scolarité des universités canadiennes ont augmenté de 82 p. 100 à 195 p. 100, selon les provinces.

[Translation]

today means poverty. As Sue Cox, the assistant executive director of the Daily Bread Food Bank Foundation of Toronto, Canada's largest food bank, put it:

On semble croire que, tout d'un coup, pour une raison quelconque, l'aide sociale incite les gens à ne pas travailler. Je vous dirais que l'aide sociale les incite plutôt à ne pas manger.

One need only take another look at the figures compiled by the National Council of Welfare, comparing welfare incomes to the poverty line. These figures are no doubt already familiar to you, but they are worth pondering.

The chart I am referring to is on pages 9 and 10: "Adequacy of benefits, 1992". You can see the relationship to the poverty line as well as the poverty gap in the third column, for each province, and in the righthand column, you find the total income expressed as a percentage of the poverty line. As you can see, a single person who is capable of working is at 34% under the poverty line in Newfoundland when collecting welfare. The figures are similar for all provinces. The group that gets the most in relation to the poverty line is the single parent with a child, who in Ontario, would be at 80% of the poverty line. So that means that the welfare recipients who fare the best still live in poverty.

There is no doubt that the total number of unemployment insurance claimants is declining. From a high of 1.2 million in August 1992, the peak of the recession, it has fallen to 975,000 in January 1994, a drop of 18.75% according to Statistic Canada's estimates. However, the number of social assistance recipients under CAP has increased by a similar proportion over the same period, while the rate of unemployment has hardly changed. Despite a temporary decline in March 1994, it has hovered around 11.1% or 11.2% since August 1992.

It is interesting to note that according to a study by Statistics Canada that was done for the Finance Department, the actual rate would be around 17%. Meanwhile, the active population has declined in relation to the total population of Canada. The rate of activity has gone from 66.3% in 1991 to 65.2% in 1993; the employment-population ratio has fallen from 59.5% in 1991 to 57.9% in 1993. These figures suggest not only that a growing number of people cannot accede to the labour market, but also that many have given up trying to do so. This is a particularly serious problem for young people (15 to 24 years old). In 1989, 62.3% of young people were employed. In November 1992, only 50% were, and in November 1993, only 49.8%. Some have taken refuge at school from the recession. Fifty six percent of young people attended educational institutions in November 1993, as opposed to 49% in November 1989. However, higher tuition fees and more stringent entrance requirements have made life more difficult. Over the last 10 years, tuition fees in Canadian universities have increased by 82% to 195%, depending on the province.

[Texte]

Certes, «un emploi convenable et bien rémunéré est encore la meilleure forme de sécurité sociale», comme le fait remarquer l'Organisation nationale anti-pauvreté. Mais sabrer dans les fonds du RAPC à l'heure actuelle, c'est augmenter la pénurie des plus démunis au moment même où leurs chances de subvenir à leurs besoins par le biais de l'emploi sont minimales. Dans le Discours du budget, M. Martin proclamait l'impératif de la «responsabilisation dans les programmes sociaux». Mais en effectuant des coupures dans le RAPC avant d'avoir conçu la réforme des programmes et avant d'avoir relancé l'emploi, le gouvernement renonce à sa responsabilité envers les pauvres. C'est d'ailleurs ce que M. Martin a reconnu en faisant appel à la charité des individus, ironiquement dans une section de son document intitulée: «Vers le renouveau et la responsabilisation dans les programmes sociaux». Je cite un extrait du Discours du budget:

Les organismes de charité jouent un rôle essentiel dans la société canadienne. À une époque où les gouvernements sont obligés de se retirer de certaines activités, ces organismes deviennent encore plus importants. Afin d'encourager les dons de charité, nous ramenons de 250\$ à 200\$ le seuil donnant droit au taux de crédit de 29 p. 100.

Selon Aristote, la pauvreté était une chose utile, car elle donnait l'occasion aux riches de faire preuve de générosité et ainsi de développer un aspect important de leur personnalité. Selon M. Martin, il semble que la pauvreté fournira également des déductions d'impôt aux riches.

Troisièmement, l'impact sur les communautés: Le RAPC n'est pas qu'un programme de transferts aux individus. C'est également un mécanisme de financement d'une gamme de services. Couper dans les fonds, c'est à moyen et à long termes réduire les services, ce qui, à moyen ou à long terme, signifie éliminer les emplois. Or, l'argent qui n'est plus dans la poche des assistés sociaux parce qu'on a réduit leurs prestations, l'argent qui n'est plus dans la poche des fonctionnaires parce qu'ils ont perdu leurs emplois ou subi des réductions de salaire, c'est de l'argent qui ne sera plus dépensé chez Loblaw et Métro, chez Zellers et Croteau, et d'autant moins s'il se retrouve dans les coffres d'une banque étrangère. Le peu d'argent alloué aux pauvres, c'est tout de même de l'argent investi dans la communauté. Couper dans les services sociaux, c'est aussi sabrer dans les réservoirs d'expertise ainsi que dans les réseaux institutionnels qui sous-tendent les communautés.

Enfin, nous vivons à une époque où on voudrait obliger les plus démunis à faire les frais de la dette nationale. On cherche à déplacer le centre de gravité de l'aide sociale en substituant petit à petit la philanthropie au droit des citoyens à une aide convenable dans le respect de leur dignité. On sape ainsi la valeur fondamentale de l'égalité de tous.

• 1705

En portant atteinte à l'égalité en tant que valeur attachée à la citoyenneté, on affaiblit les liens de la solidarité sociale. Dans une société qui tolère et même encourage les écarts grandissants entre les riches et les pauvres, avec le mépris de ceux-ci qui en est l'inéluctable conséquence, la solidarité sociale devient très fragile. C'est ce phénomène, beaucoup plus que la pauvreté en tant que telle, qui est la source d'un abandon des valeurs, d'un égoïsme croissant, d'une criminalité accrue, d'une explosion de

[Traduction]

To be sure, "the best social security for an individual is a decent job paying decent wages," to quote the National Anti-Poverty Organization. But at the present time, cuts to CAP mean increasing poverty for the poorest and most deprived members of society, at a time when their chances of making ends meet by way of a job are minimal. In the budget speech, Mr. Martin proclaimed that our "social programs need to be made more responsible." But in cutting CAP before initiating social security reform or job creation, the government has abdicated its responsibility to the poor. Mr. Martin himself recognizes this by appealing to individual charity (ironically in a section of his speech entitled "Towards Renewed and Responsible Social Programs."). I will quote an excerpt of his budget speech:

Charities play an essential role in Canadian society. At a time when governments are being forced to withdraw from some activities, they play an increasingly important role. To encourage charitable donations, we are lowering the threshold for the 29% credit rate from \$250 to \$200.

Aristotle considered poverty useful, because it gave the rich a chance to behave generously, and thus to develop an important aspect of their personalities. Thanks to Mr. Martin, it seems that it will also provide them with tax deductions.

Thirdly, impact on communities. CAP involves more than transfer payments to individuals. It is also an instrument to fund a whole range of services. Spending cuts mean fewer services in the long run, which means fewer jobs. The money social assistance recipients no longer have because their benefits have been reduced, and the money civil servants no longer have because they have lost their jobs or had their wages reduced, is money that will not be spent in Loblaw and Metro, in Zellers or Croteau—especially not if it is in the coffers of some foreign bank. Little enough is allotted the poor, but it is nonetheless money invested in the local community. Cuts in social services also mean cuts in the institutional networks that sustain communities, as well as in the latter's fund of expertise.

Finally, we live at a time when many would like to solve the debt crisis on the backs of the most deprived members of society. There is a move to shift the center of gravity of social assistance, by substituting philanthropy for a citizen's right to decent assistance based on dignity and respect. The fundamental value of equality for all is thus undermined.

Attacks on equality, as a value connected with citizenship, weaken the bonds of social solidarity. In a society that tolerates (and even encourages) a growing gap between the rich and the poor, and the concomitant lack of respect which inevitably flows from that, social solidarity becomes very fragile. That phenomenon, more than poverty as such, is the source of a repudiation of values, a growing selfishness, a higher crime rate, an explosion of violence—smuggling, domestic violence,

[Text]

la violence: contrebande, violence conjugale, vols à main armée, etc. Cela est bien illustré par les dix ans du gouvernement Thatcher en Grande-Bretagne. Malgré d'énormes augmentations des budgets de la police, on a assisté à une véritable explosion de la violence à tous les niveaux — la criminalité, les émeutes, le désordre social en général, les incidents raciaux, etc. —, cela en grande partie en raison de l'érosion des valeurs de solidarité enclenchée par les politiques de M^{me} Thatcher.

J'en arrive à la conclusion. Dans le Discours du budget, M. Martin déclare et je cite:

La réussite des programmes doit se mesurer en termes de résultats et non d'argent dépensé.

C'est une phrase clé, car c'est dans les deux interprétations de cette phrase ambiguë que se situe tout le débat. D'après M. Martin, il faudrait dépenser moins. D'après nous, il ne faudrait pas dépenser moins tant que des solutions de rechange viables pour les démunis ne seront pas en place. Selon M. Martin:

Il faut accroître la responsabilisation dans nos programmes sociaux.

Selon nous, il faut avant tout accroître la responsabilisation dans l'économie. Plus précisément, il faut réorienter les politiques fiscales, monétaires, commerciales et industrielles du Canada afin de discipliner non pas les démunis de la société, mais plutôt les secteurs financiers dont le pouvoir exorbitant fait obstacle au libre et plein développement de la collectivité. Ce ne sont pas les programmes sociaux qui sapent l'économie canadienne. C'est plutôt l'économie dans son état actuel qui sape les programmes sociaux. L'économie ne souffre pas d'une prétendue dépendance des chômeurs vis-à-vis des programmes sociaux. Au contraire, l'économie souffre de la trop grande dépendance des chômeurs d'un marché du travail de plus en plus instable et précaire, où l'entreprise privée, celle-là même qu'on prétend la seule créatrice d'emplois, détruit plus d'emplois qu'elle n'en crée.

Je parle de la destruction d'emplois. L'expression n'est pas de moi. Elle est d'Arthur Kroeger, l'ancien sous-ministre sous le gouvernement conservateur, qui l'a employée dans un article publié dans le dernier numéro de la revue *Canadian Business Economics*.

Je vous remercie.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much. We have about 11 minutes for questions.

M. Paré: Je veux d'abord remercier le Centre canadien de recherche en politiques de rechange. Je ne vous connaissais pas. Je vous remercie d'autant plus que je trouve que vous donnez la parole aux sans-parole. Si on avait pu recevoir au Sous-comité des groupes d'assistés sociaux, j'ai l'impression qu'ils auraient tenu à peu près le même langage. Cela aurait peut-être été moins bien dit, mais vous avez su le dire en vous appuyant sur des statistiques. Vous faites preuve d'un sens social qui, je l'espère, inspirera le gouvernement.

[Translation]

armed robbery, etc. Margaret Thatcher's ten years in power in Great Britain offer a good illustration of this: in spite of enormous increases in police budgets, there was a veritable explosion of violence at all levels,—crime, riots, general social disorders, racial incidents, etc. . . —, largely because of the erosion of the values of solidarity triggered by Mrs. Thatcher's policies.

That brings me to my conclusion. In the budget speech, Mr. Martin says that:

The success of programs must be measured by how well they work, not by how much money is spent.

This is the nub of the issue, because the whole debate revolves around the two possible interpretations of this ambiguous sentence. According to Mr. Martin, public spending should decrease. In our view, public spending should not decrease as long as no viable alternatives have been put in place for the poor and dispossessed. According to Mr. Martin:

Our social programs need to be made more responsible.

In our view, the first thing must be to make the economy more responsible. More specifically, Canada's fiscal, monetary, industrial and trade policies must be transformed, not to discipline the most deprived members of society, but to discipline the financial sector whose exorbitant power is impeding the free and open development of Canadian society. Social programs are not draining the Canadian economy; rather, the economy in its present state is a drain on social programs. The economy is not suffering from an alleged dependency of the unemployed on social programs. On the contrary, it is suffering from too great a dependency of the unemployed on a more and more unstable and precarious labour market, where private enterprise, which is supposedly the sole creator of jobs, destroys more jobs than it creates.

I said destroying jobs. That expression is not mine. It comes from Arthur Kroeger, former deputy minister under the conservative government, who used it in an article published in the latest issue of *Canadian Business Economics*.

Thank you.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup. Nous avons environ 11 minutes pour vous poser des questions.

Mr. Paré: I would first like to thank the Canadian Center for Policy Alternatives. I had not heard of you, but I would especially like to thank you for speaking on behalf of the silent majority. I think that if the subcommittee could have heard from welfare groups, they would have said just about the same thing. They might not have said it as well, but you were able to express your opinion by supporting your statements with statistics. It shows you are socially aware and I hope that will inspire the government.

[Texte]

[Traduction]

Il y a une chose que vous avez à peine évoquée, et je vous demanderais d'y revenir. Il est, à mon point de vue, tout à fait surprenant et irrationnel qu'au moment même où le gouvernement lançait une vaste consultation en vue d'une éventuelle réforme des programmes sociaux et des programmes de santé, il attaquait dans le dernier budget, d'une façon tout à fait sauvage, les plus démunis de la société.

Comment expliquer un tel revirement par rapport au discours qu'on avait entendu pendant la période électorale? Les Libéraux n'avaient pas dit qu'ils ne toucheraient pas aux programmes sociaux, mais ils avaient annoncé une étude et une réforme. On annonce une telle étude sur une période de deux ans, mais en même temps, on dépose le projet de loi C-17. Ce qui est dommage, c'est qu'on s'attaque à des victimes qui ont peu de moyens. On sait qu'elles ne descendront pas beaucoup dans la rue. C'est malheureux, parce que je pense que ces personnes auraient tous les motifs de descendre dans la rue, mais elles sont mal organisées, de sorte qu'on tient pour acquis qu'elles ne descendront pas dans la rue.

• 1710

Encore une fois, je vous remercie de porter jusqu'ici leur témoignage et leur parole.

M. Browne: Vous avez demandé comment on pouvait expliquer la contradiction. Je ne la sais pas, mais je peux vous dire que, pour nous et pour beaucoup d'autres groupes à qui nous avons parlé, notamment l'Organisation nationale anti-pauvreté, cette contradiction a provoqué une grande surprise.

Une vaste consultation sur la réforme des programmes sociaux, c'est une chose que les gens ont accueillie favorablement. Il y a beaucoup de choses qui pourraient être réformées dans les programmes sociaux et beaucoup d'améliorations qui pourraient être apportées, mais court-circuiter ce processus en imposant ces contraintes budgétaires à l'avance donnait l'impression, du moins à certains, que le gouvernement n'était pas sérieux en entreprenant ces consultations et même que ces consultations n'en étaient pas d'authentiques. En effet, à quoi sert de consulter si on a déjà établi des décisions de ce genre?

M^{me} Maria Minna, dans une conversation que j'ai eue avec elle lors des audiences du Comité permanent du développement des ressources humaines, m'a affirmé: Nous sommes en train d'étudier la réforme des programmes sociaux, et il se peut fort bien que nous recommandions d'augmenter les dépenses sociales et non pas de les réduire. Mais cela est contredit par ce qui est promis dans le budget. Pour moi, il y a là quelque chose d'incohérent à tout le moins.

M. Harold Chorney (professeur d'économie politique à l'Université Concordia, Centre canadien de recherche en politiques de rechange): Je pense qu'il y une autre explication à cela: les conseils que le gouvernement reçoit des fonctionnaires n'ont pas changé. Les fonctionnaires qui ont conseillé l'ancien gouvernement conseillent aussi ce gouvernement-ci. On retrouve les mêmes politiques, la même obsession quant au déficit; ils ne sont cependant pas obsédés par la réduction du chômage. Tel est le problème. Les politiques de la Banque du Canada ont changé un peu, mais pas beaucoup. Ils restent obsédés par les problèmes d'inflation, mais nous n'avons pas de problème d'inflation actuellement.

There is one thing you touched on very briefly and I would like you to expand on it. I find it quite surprising and ironic that the government would start a huge consultation process with a view to reform social and health programs after tabling a budget that brutally attacks impoverished Canadians.

How do you explain such a turnaround since the election campaign? The Liberals had not said they would not do anything to social programs, but they did announce a review and a reform. The review was to take two years, but at the same time Bill C-17 was being dealt with. It is unfortunate to see the poor bearing the brunt of it all. We know they won't take to the streets, which is unfortunate, because those people would have every reason to do so, but they are not organized so it is assumed they will not march in the streets.

Again, I would like to thank you for coming here to speak on their behalf.

Mr. Browne: You asked us to explain the turnaround. I can't, really, except to say that for our group and for many others we spoke to, including the National Anti-Poverty Organization, that turnaround was a big surprise.

The idea of widespread consultation on reforming our social programs was well-received. There are many aspects of our social programs that could be changed and improved, but short circuiting the process by imposing prior budget restrictions made some people think the government was not taking the consultations seriously and perhaps even that the consultations were a farce. In fact, what is the point in consulting if the decisions have already been made?

During a conversation I had with Mrs. Maria Minna during the hearings of the Standing Committee on Human Resources Development, she said: We are currently studying social program reform and it is quite possible that we will recommend increased rather than decreased social spending. But that is refuted by what is promised in the budget. I think that shows that at the very least, there is some inconsistency.

Mr. Harold Chorney (Professor of Economy at Concordia University, Canadian Center for Policy Alternatives): I think there is another explanation: the advice the government gets from officials has not changed. The officials who advised the former government are also advisors to this one. You find the same policies, the same obsession with the deficit; they are not, however, obsessed with reducing unemployment. Therein lies the problem. Bank of Canada policies have changed a little, but not much. They are still obsessed with inflation, but we don't have an inflation problem right now.

[Text]

We have an enormous problem with unemployment. Quite the contrary. We have actually an environment of falling prices, if you exclude government tax increases.

As long as you do not change the people giving the advice, most politicians who I take to be honest, fair-minded individuals will listen to the advice they are receiving. The advice they are receiving from the Bank of Canada, and more particularly from the Department of Finance, is the same advice that was given to the Mulroney government. That is why the former Prime Minister was able to say, when he poked his head up above the parapet after having been defeated, that there is not much he could disagree with in Mr. Chrétien's policy; "It is my policy." Unfortunately, and I think this is a great disappointment for many, many people, one has to say yes, this is true.

M. Paré: Je suis découragé. Je n'ai rien d'autre à dire.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): We have about five minutes left. I am going to ask you a broad question and maybe you can summarize it in five minutes.

Essentially you are saying that the direction of the government is inappropriate in terms of dealing with its fiscal policy, essentially in how to deal with the deficit.

Could you summarize? You very clearly and concisely outlined your analysis of the results of a particular budgetary measure. I am curious to hear the other side of your statement. That is the alternative way to have proceeded. Let us put it around deficit control.

We have five minutes and I know you could probably take five hours.

Prof. Chorney: The government's own budget points out that for a one percentage point increase in growth you get essentially close to \$1.7 billion deficit reduction. The whole option is precisely the option that *Business Week Magazine*, which is not a radical labour publication, has come out with very recently in the United States. "Why are we so afraid of growth" said the leading editorial. Let's actually go for serious economic growth. Let's go for a full employment strategy.

If we push the unemployment rates down to 5% or 6%, most of the problems we now have will disappear. There may still be some structural tinkering that will have to be done then with tax revenues or some kind of structural deficit that might remain, but it will be much smaller.

The real problem we have in this country today is that we do not have a full employment strategy or a full employment policy. We have some tinkering, but most of the tinkering is still very, very cautious and very conservative, kind of supply side oriented to reducing wage costs, reducing the social welfare bill, trying to act as an incentive to employers to hire more people. That will not do much more than reduce the unemployment rates perhaps by a percentage point at most. I would be surprised if it did even that.

There is an alternative. The alternative involves a massive program both provincially and federally that sets up a target not for a low rate of inflation, although I certainly think with the cooperation of the labour unions we can achieve that as well,

[Translation]

Nous avons d'énormes problèmes de chômage. C'est tout à fait le contraire. En fait, les prix baissent, si l'on exclut les augmentations fiscales des gouvernements.

Tant qu'on ne change pas les conseillers, la plupart des hommes politiques, que je crois être des gens honnêtes et objectifs, écouteront les conseils qu'ils reçoivent. Les hommes politiques actuels reçoivent les mêmes renseignements de la Banque du Canada, et plus précisément du ministère des Finances, qu'à l'époque de Mulroney. Voilà pourquoi l'ancien premier ministre, lorsqu'il est sorti de sa caverne après sa défaite, a pu dire qu'il ne pouvait pas vraiment critiquer la politique de M. Chrétien; «c'est ma politique». Malheureusement, cela est vrai, et je crois que beaucoup de personnes sont très déçues.

Mr. Paré: I am discouraged. I have nothing more to say.

Le président suppléant (M. Mitchell): Il nous reste environ cinq minutes. Je vais vous poser une question d'ordre général et vous pouvez peut-être y répondre brièvement en cinq minutes.

Vous dites essentiellement que la politique fiscale du gouvernement, surtout en ce qui concerne le déficit, est peu judicieuse.

Pouvez-vous résumer? Vous nous avez donné une analyse très claire et concise des résultats d'une mesure budgétaire précise. J'aimerais entendre l'autre côté de la médaille, c'est à dire l'autre option pour réduire le déficit.

Nous n'avons que cinq minutes et je sais que vous pourriez probablement en parler pendant cinq heures.

M. Chorney: Le propre budget du gouvernement mentionne que chaque augmentation d'un point de pourcentage dans la croissance économique se traduit par une réduction du déficit de près de 1,7 milliard de dollars. C'est justement la suggestion qui a été faite dernièrement aux États-Unis dans la revue *Business Week Magazine*, qui n'est pas une publication syndicaliste radicale. L'éditorial était intitulé «Pourquoi avons-nous si peur de la croissance». Visons une croissance économique dynamique. Visons le plein emploi.

Si les taux de chômage étaient ramenés à 5 ou 6 p. 100, la plupart des problèmes actuels disparaîtraient. Il faudra peut-être faire certains ajustements mineurs aux recettes fiscales ou changer la structure du déficit restant, mais il sera beaucoup moins élevé.

● 1715

Le véritable problème auquel nous nous heurtons au Canada à l'heure actuelle tient au fait que nous n'avons pas de stratégie ou de politique de plein emploi. Nous donnons dans le rapiéçage et la plupart du temps, nous le faisons de façon extrêmement prudente et très timorée et préférons les mesures axées sur l'offre qui consistent à réduire les coûts de masse salariale et la facture de l'aide sociale dans l'espoir d'inciter les employeurs à engager plus de gens. Ce faisant, nous parviendrons à peine à réduire le taux de chômage de quelques points. Et je serais même étonné qu'on y parvienne ainsi.

Mais il y a une autre solution: adopter un programme d'envergure faisant intervenir le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux pour viser non pas un abaissement du taux d'inflation, bien que, selon moi, nous pourrions y

[Texte]

but a target for very low unemployment. It says that this year we will go down to 8% unemployment. Then we are going to work to bring it down to 7% and then to 6% and then to 5%. Then we are going to meet with the labour unions to ensure that we do not get the re-emergence of serious inflation in the country. I think the labour unions would be very cooperative.

This entails a much lower interest rate policy from the Bank of Canada. Right now Canada has the unique position of having the highest real rates of interest in the world over any industrial country. We have a bank rate of close to 7% now and we have inflation at about 1.8% and falling. There is no sign of inflation in the Canadian economy. The difference between the inflation rate and the bank is the real rate of interest. This is an extremely high rate of interest. There is no risk involved and you are getting 4%, 5% to 6% on your money. This is ridiculous. This is not a policy that is designed to sustain a full employment strategy.

How could the Bank of Canada do that? The Bank of Canada, for a long period of time prior to the switch-over to monetarist thinking in the mid-1970s, used to absorb much more of the government's debt on a regular debt management basis. It used to hold as much as 25% of the total government debt outstanding. It now holds less than 6%.

For example, just to avoid these increases in provincial expenditures through the Canada Assistance Plan cuts, it could easily absorb several billion dollars of additional debt and not do this. It would have what is called in the business an accommodating monetary policy to a full employment strategy. Then it could accelerate the very good infrastructure ideas that were presented in the budget and before the budget—I would say double them or even triple them and accelerate the implementation of them.

The two things combined together, along with confidence-building, which the Prime Minister has tried to do, I think would result in a much lower rate of unemployment initially and an acceleration of the diminution of unemployment. We would change the whole climate in the country.

The United States is growing at 7% and we are growing at under 4%. There is no reason for us to be still obsessed with 20-year-old problems. This is the 1990s. We are about to enter the 21st century.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I have some concern in terms of seeking full employment by the American model. If I read the statistics correctly it has its unemployment rate down but it managed to do it at the cost of the average wage per person working.

[Traduction]

parvenir moyennant la collaboration des syndicats, mais pour viser des taux de chômage très bas. Pour cette année, par exemple, on pourrait viser un chômage à 8 p. 100, après quoi nous pourrions envisager de passer à 7 p. 100, puis à 6 p. 100, puis à 5 p. 100. Il nous faudrait alors négocier avec les syndicats pour éviter toute résurgence d'une inflation marquée. Je suis sûr que les syndicats se montreraient très coopératifs.

Cette démarche suppose que la Banque du Canada pratique des taux d'intérêts beaucoup plus faibles. À l'heure actuelle, le Canada se trouve dans une position unique au monde, celle d'avoir des taux d'intérêts réels qui sont les plus élevés de tous les pays industrialisés. En effet, à l'heure actuelle, le taux bancaire frise les 7 p. 100 et l'inflation est d'environ 1,8 p. 100 et elle est à la baisse. Rien indique que l'économie canadienne est inflationniste. Or, le taux d'intérêt réel correspond à la différence entre le taux d'inflation et celui de la banque centrale. Donc, il est extrêmement élevé. Et l'on ne peut pas dire qu'il y ait des risques lorsqu'on perçoit 4 p. 100, 5 p. 100 voire 6 p. 100 sur l'argent qu'on place. C'est absolument ridicule. Il ne s'agit pas là d'une politique destinée à soutenir le plein emploi.

On pourrait se demander comment la Banque du Canada pourrait s'y prendre. Il faut savoir tout d'abord que, pendant très longtemps avant qu'elle n'adopte la pensée monétariste qui est la sienne depuis le milieu des années 1970, la Banque du Canada absorbait la majorité de la dette du gouvernement par le biais d'une gestion régulière de la dette. Elle détenait au moins le quart de la dette du gouvernement. À présent, elle en assume moins de 6 p. 100.

Par exemple, afin d'éviter les augmentations des dépenses provinciales découlant des coupures effectuées dans le Régime d'assistance publique du Canada, la Banque pourrait absorber plusieurs milliards de dette en plus. Elle adopterait alors ce qu'on a appelé en jargon de métier une politique monétaire ouverte à une stratégie de plein emploi. Elle pourrait ensuite augmenter le budget réservé à la réalisation de ces excellentes idées d'amélioration des infrastructures, présentées dans le budget et même avant, et je dirais qu'elle pourrait aller jusqu'à doubler voire à tripler l'enveloppe prévue à cet effet et elle pourrait même accélérer la mise en oeuvre de ce programme.

La combinaison de ces deux trains de mesure, associés à l'accroissement de la confiance du public que le premier ministre a essayé de stimuler, devrait donner lieu, dans un premier temps, à une très nette diminution du taux de chômage, puis à une accélération de la baisse du chômage. Dès lors, nous modifierions entièrement le climat qui règne au pays.

Actuellement, la croissance aux États-Unis est de 7 p. 100 alors que la nôtre est inférieure à 4 p. 100. Il n'y a aucune raison pour être encore obsédés par des problèmes qui remontent à plus de 20 ans. Nous sommes dans les années 1990. Nous sommes à l'aube du 21^e siècle.

Le président suppléant (M. Mitchell): J'entretiens des réserves quant à la recherche du plein emploi selon le modèle américain. Si je comprends bien les statistiques, il est vrai que les Américains ont abaissé le taux de chômage, mais au détriment du salaire moyen des travailleurs.

[Text]

Prof. Chorney: I am not saying that we should follow the American plan specifically. We should at least recognize that the Americans are doing much better than we are, because despite Alan Greenspan they have actually had a much better monetary policy than we have had.

John Crow did serious damage to the Canadian economy. He was, as they used to say, the man who ran the Bundesbank of the north. The Bundesbank has cut interest rates by a full half a percentage point today in Germany. We can do much better than we have done.

Mr. Thiessen represents an improvement, but I think there is still an obsession over there with the problem of inflation. We do not have an inflation problem in the country at the moment. I think we have an excellent golden opportunity to shake hands with the labour movement and say, look, we are going to get together in a consensual way and we are going to plan for a reduction in the unemployment rate and we want your cooperation. I think you will get it. Labour is interested in that now.

If on the other hand you turn around, as the gentleman from New Brunswick said, and hit the labour movement over the head with reductions in benefits and reductions in unemployment insurance benefits and belt-tightening, which all the provinces across the country are doing, this does not put the labour movement in a very cooperative position. It is not the way to get us out of the mess we are in. And we are in a mess. There should be no illusions about that.

Come on over to Quebec and take a look around Montreal for starters. Look at the poor people in the streets and at the unemployed. You will see the rampant despair. That is why, if you will forgive me, the Bloc Québécois has garnered a lot of support. It is not because people believe that here we differ, that the future of Quebec lies only with a nation state and independent Quebec. It is because most of the people who support the Bloc say things could not get any worse. They are terrible. Therefore, the Bloc at least offers us an alternative. That is why it has done well.

• 1720

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much. We could carry this debate on for hours, I know that for sure, but we have run out of time.

M. Paré: Monsieur le président, me permettriez-vous une petite question?

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Very short because we have gone on too long.

M. Paré: Vous avez parlé un peu de l'attitude des centrales syndicales. Je voudrais témoigner dans le même sens et vous rappeler que, tout dernièrement, les trois grandes centrales syndicales du Québec proposaient qu'on élimine le temps supplémentaire et le double emploi. On créerait ainsi, sans investir de capitaux, quelques centaines de milliers d'emplois. Je pense qu'il y a une ouverture, mais il faut que l'exemple vienne de quelque part.

[Translation]

M. Chorney: Je ne recommande pas d'appliquer le plan américain à la lettre. Nous devons au moins reconnaître que les Américains réussissent beaucoup mieux que nous parce que, malgré Alan Greenspan, leur politique monétaire est bien meilleure que la nôtre.

John Crow a occasionné d'importants dégâts à l'économie canadienne. Comme on disait de lui à l'époque, il était le patron de la Bundesbank du nord. Or, la Bundesbank vient d'annoncer, aujourd'hui, une réduction d'un demi pour-cent de son taux directeur. Nous pouvons faire beaucoup mieux que ce que nous avons fait jusqu'ici.

M. Thiessen personnalise un certain progrès, mais je crois que les gens de la Banque sont encore obsédés par le problème de l'inflation. Mais il n'y a plus d'inflation chez nous à l'heure actuelle. Nous avons, selon moi, la possibilité rêvée de nous entendre avec les syndicats afin de planifier une réduction du taux de chômage. Si nous demandons aux syndicats de collaborer, je pense qu'ils nous écouteront. Désormais, les syndicats s'intéressent à ces questions.

Par contre, si on se met à taper sur la tête des syndicats, comme le témoin du Nouveau-Brunswick le disait, à coups de réductions des prestations et de réductions des prestations d'assurance-chômage, à coups de mesures de resserrements économiques, ce que font toutes les provinces au pays, je ne pense pas qu'ils afficheront une humeur très coopérative. Ce n'est pas ainsi qu'on nous fera sortir du pétrin dans lequel nous sommes. Et nous sommes bel et bien dans le pétrin. Il ne faut pas s'illusionner à ce sujet.

Venez donc dans la province du Québec jeter un coup d'oeil à Montréal, pour commencer. Vous verrez combien il y a de pauvres dans les rues et de gens au chômage. Vous verrez que le désespoir y sévit. Vous voudrez bien m'excuser, mais j'estime que c'est à cause de cette situation que le Bloc Québécois a remporté autant d'appui. Ce n'est pas parce que les gens pensent que nous sommes différents au Québec, que l'avenir du Québec est forcément celui d'un État-nation ou d'un Québec indépendant. Non, c'est parce que les gens se sont dit qu'on ne pouvait faire pire. Mais c'est terrible d'en arriver là. C'est pour cela que le Bloc offre, au moins, une solution de remplacement. Voilà pourquoi il a aussi bien réussi.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup. Nous pourrions poursuivre ce débat pendant des heures, c'est certain, mais nous manquons de temps.

Mr. Paré: Mr. Chairman, would you allow me a very short question?

Le président suppléant (M. Mitchell): Très brève, parce qu'il ne nous reste plus beaucoup de temps.

Mr. Paré: You alluded to the attitude of the large unions. I would like to complete what you said and remind you that, recently, the three large unions in Quebec proposed the elimination of overtime and dual employment. We would then create some 100,000 new jobs without the need to inject any money. I think that is a possibility, but someone has to show the example.

[Texte]

M. Chorney: Au Québec, il y a eu le Forum pour l'emploi. C'est un bon exemple des idées dont j'ai parlé. Il est absolument essentiel et possible de bâtir de nouveaux liens entre le mouvement syndical, les gouvernements et le monde du capital. C'est très possible maintenant, mais si le gouvernement reste obsédé par l'inflation, cela ne sera pas possible.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much. We very much appreciate it, Mr. Browne and Mr. Chorney.

We have one more witness before we break for dinner, and that will be Mr. McCurdy from the Fishermen, Food and Allied Workers.

Welcome. I'm sorry, we are about 20 minutes behind, but you could start by introducing yourself and give us a statement and then we will follow that up with some questions.

Mr. Earle McCurdy (President, Fishermen, Food and Allied Workers): Thank you. I appreciate the opportunity to appear before the committee.

Our union represents approximately 23,000 workers in Newfoundland and Labrador, virtually all of whom work in the fishing industry, and the proposed amendments outlined in Bill C-17 would have drastic implications for our members and their families.

A tax on the UI program has become kind of commonplace in recent years as governments scramble to comply with the corporate agenda, which includes drastic erosion of social security programs. For example, who can forget Forget and the commission, among other task forces, parliamentary committees and others that tried to lay the groundwork for a dramatic curtailment of Canada's UI program?

The problem with the present bill is that it proposes to make greater cut-backs, faster and with less consultation than any previous such attack in the history of the UI program. It also gives us a deep sense of foreboding when we see that this kind of major cut-back is made before the proposed review of the whole social security network.

We don't propose to deal with all aspects of the bill. For example, matters related to voluntary quits and firings for alleged misconduct I know were well dealt with in the brief of the Canadian Labour Congress, and there are other areas related to the Canada Assistance Plan and public sector wage freeze that we will leave to others with more direct involvement to comment on. We will instead confine our remarks to a couple of particular fundamental problems we see with the bill and the impact it has on our membership.

The particular points to which we take exception are the increase in the number of qualifying weeks required, substantial decrease in the duration of UI benefits, reduction in weekly benefit rate, creation of a two-tiered system with corresponding requirement for a means test, and sweeping provisions for pilot projects.

[Traduction]

Mr. Chorney: In Quebec, they organized the *Forum pour l'emploi*, which is a good example of the kind of ideas that I mentioned. It is absolutely essential and very much possible to build new links between labour, government and investors. It is very much possible now, but if the government keeps on being obsessed by inflation, it will end up not being possible at all.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup. Nous apprécions beaucoup votre intervention, messieurs Browne et Chorney.

Nous entendrons un autre témoin avant de prendre la pause-repas, il s'agira de M. McCurdy, qui représente le Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et travailleurs assimilés.

Bienvenue parmi nous. Je suis désolé de ce retard de 20 minutes et je vous invite à vous présenter, à nous livrer votre exposé, après quoi nous passerons aux questions.

M. Earle McCurdy (président, Syndicat des pêcheurs, de l'alimentation et travailleurs assimilés): Merci. J'apprécie l'occasion qui m'est donnée de comparaître devant le Comité.

Notre syndicat représente environ 23 000 travailleurs de Terre-Neuve et du Labrador, qui sont presque tous dans l'industrie de la pêche et pour qui les modifications proposées dans le projet de loi C-17 auraient des conséquences dramatiques, ainsi que pour leur famille.

L'imposition d'une taxe sur l'assurance-chômage est devenue une quasi habitude ces dernières années, parce que les gouvernements se débattent pour se conformer aux désirs des grandes sociétés, qui souhaitent un affaiblissement marqué de nos programmes de sécurité sociale. Ainsi, qui peut oublier l'infâme commission Forget—une commission parmi tant d'autres, et tous ces groupes de travail et comités parlementaires en tout genre—qui a essayé de jeter les fondations d'une réduction importante du programme d'assurance-chômage au Canada?

Ce projet de loi pose un problème particulier. On se propose de faire des coupures plus importantes, plus rapidement et avec moins de consultations que tout ce qui s'est fait auparavant pour attaquer le programme d'assurance-chômage. On ne peut s'empêcher de craindre pour l'avenir quand on voit une réduction aussi importante précéder la refonte, proposée, de l'ensemble du réseau de sécurité sociale.

Nous n'allons pas traiter de tous les aspects du projet de loi. Par exemple, tout ce qui touche aux démissions, au congédiement pour prétendue inconduite sera abordé dans le mémoire du Congrès du travail du Canada et d'autres témoins s'arrêteront sans doute sur d'autres aspects comme le Régime d'assistance du Canada et le blocage des salaires dans le secteur public. Nous limiterons donc nos propos à quelques problèmes de fond que nous avons détectés dans le projet de loi et aux effets qu'il risque d'avoir sur nos membres.

Les aspects particuliers que nous réprouvons sont l'augmentation du nombre de semaines de référence, la diminution marquée de la durée des versements des prestations d'assurance-chômage, la réduction des taux hebdomadaires de prestations, la création d'un système à deux paliers assorti d'un examen des besoins et des ressources et les dispositions radicales concernant les projets-pilotes.

[Text]

I like many other aspects of the bill.

The increase in the number of insurable weeks is really oblivious to the reality in which many Canadians find themselves. Increasing the number of required weeks, for example, from 10 weeks to 12 in areas of high unemployment does not extend the length of the lobster season for lobster fishermen. It does not alter the natural circumstances of ice conditions, weather, climate and migration of fish. It doesn't create jobs or economic opportunities and is not even consistent with fish conservation objectives and that the pressure to meet ever-increasing UI requirements will add pressure to already strained natural resources.

With respect to the substantial decrease in duration of UI benefits, in recent years in Canada failed economic policies have led to massive job losses, far too many of a permanent nature. Now massive cuts to the duration of UI benefits are being proposed that will further punish the people who through job losses are already the victims of failed economic policy. This provision will have a dramatic negative impact on seasonal workers, particularly in the fishery.

Just as increasing the qualifying period does not lengthen the summer for people who work in the tourist industry, nor does reducing the duration of benefit make the off-season any shorter for people such as seasonal fish plant workers.

I would just like to note in passing that it is aggravating to read constantly and persistently in the Bay Street journal, otherwise known as *The Globe and Mail*, that people, such as Atlantic fishermen, draw 42 weeks' benefit from 10 weeks of premiums. In fact, in the history of the UI program it has never been possible for fishermen to draw more than 27 weeks' benefit for a UI claim.

The reduction in weekly benefit may seem marginal, going from 57% to 55%, but it is just another blow for people already struggling to get by on benefits that are a little more than half of their normal working income.

The creation of a two-tiered system of benefits based on a means test introduces an element of social engineering. At the same time we are being told that the UI program has to be based on insurance principles. We believe that this measure will lead to more red tape and additional costs.

[Translation]

Par contre, j'apprécie tout de même de nombreux autres aspects du projet de loi.

L'augmentation du nombre de semaines assurables ne tient pas compte de la situation dans laquelle se trouvent beaucoup de Canadiens et de Canadiennes. Ainsi, le fait de faire passer le nombre de semaines obligatoires, par exemple, de 10 à 12 dans les régions où le chômage est élevé ne s'accompagnera bien sûr pas d'un allongement de la saison de pêche au homard, dans le cas des gens qui pêchent ce crustacé. Cette disposition ne modifie pas les conditions naturelles, comme l'état de la glace, la météorologie, le climat et la migration des poissons, elle n'est pas créatrice d'emplois ni de débouchés et elle n'est pas, non plus, conforme avec les objectifs établis en matière de conservation des ressources halieutiques. Au contraire, toutes les contorsions qu'il faut faire pour se plier à des conditions de plus en plus exigeantes relativement à l'assurance-chômage ne feront qu'accroître les pressions imposées à des ressources naturelles déjà lourdement taxées.

En ce qui concerne la diminution marquée de la durée de versement des prestations d'assurance-chômage, il faut savoir que les mauvaises politiques économiques conduites au Canada au cours des dernières années ont provoqué une disparition massive des emplois, dont beaucoup trop étaient des emplois permanents. Et voilà qu'on nous propose aujourd'hui de réduire la durée de versements des prestations de l'assurance-chômage, ce qui n'aura pour effet que de punir davantage les chercheurs d'emploi qui sont déjà victimes de politiques économiques désastreuses. Cette disposition aura un effet négatif dramatique sur les travailleurs saisonniers, surtout dans le secteur de la pêche.

Le simple fait d'allonger la période de référence ne se traduit pas par un prolongement de la période estivale pour les gens qui travaillent dans l'industrie touristique, pas plus que la diminution de la durée de versement des prestations ne pourra faire passer plus vite la saison morte des travailleurs saisonniers des usines à poisson, par exemple.

• 1725

Soit dit en passant, il est exaspérant de lire sans arrêt dans le journal de Bay Street, autrement appelé *The Globe and Mail*, qu'il y a des gens, comme les pêcheurs dans les Maritimes, qui touchent 42 semaines de chômage après avoir cotisé 10 semaines. Et pourtant, depuis que le programme d'assurance-chômage a été mis sur pied, jamais aucun pêcheur n'a pu obtenir plus de 27 semaines de prestations.

La réduction des prestations hebdomadaires peut sembler marginale, puisqu'on parle de 57 p. 100 à 55 p. 100. Pourtant, c'est un autre coup dur porté à des gens qui se démènent déjà pour s'en sortir avec des prestations qui équivalent à un peu plus de la moitié de leur rémunération normale.

L'adoption d'un système à deux paliers, assorti d'un examen des besoins et des ressources, relève en partie de la sociologie appliquée. Dans le même temps, on se fait dire que l'assurance-chômage doit reposer sur les principes de l'assurance générale. Pour notre part, nous croyons que cette mesure ne peut que se traduire par une augmentation de la paperasserie et par des coûts supplémentaires.

[Texte]

Now, the argument has been made that this is intended to be sensitive to the needs of people with lower incomes or single-income families, but in fact if you take the bill as a whole, a great many single-income families will end up with substantially less total income from UI because of a combination of increased qualifying periods and reduced benefit periods.

So while some will go from 57% to 60% provided they qualify, it will be tougher to qualify and their duration will be shorter. For a great many claimants these factors will more than offset any benefit from getting up to a 60% income replacement rate.

On the sweeping provisions for pilot projects, we are very nervous of this provision, which, in a sense, will take the act away from the normal scrutiny of Parliament. If these kinds of pilot projects are implemented with the same haste and lack of sensitivity that characterized the preparation of Bill C-17, what limits are there to the tinkering that can be done? The proposal takes Parliament out of the picture for three years and gives a virtual blank cheque to the cabinet and officials.

We have had lots of experience in being used as guinea pigs in the revamping of social programs and we are not particularly interested in a further dose, particularly one that will be drawn up by officials in the human resources development department.

On the question of pilot projects, I note in passing that there have been recommendations to government from the Task Force on Incomes and Adjustment in the Atlantic Fishery for what, I think, has the potential to be progressive changes in the area of fishermen's UI, which warrant some scrutiny. But once again we are quite wary of the kinds of direction that will be put on this exercise by the human resources development bureaucracy.

In terms of the general impact of the bill, the fundamental problem with Bill C-17 is that it doesn't create more jobs, it creates more hardship. The same vested interests that said attacking inflation and promoting free trade and deregulation would be the salvation of the Canadian economy are now telling Canadians that the solution to the mess these policies have created is to cut benefits to the people who are the victims of these failed policies.

The government is proposing for 1995 a cut in UI premiums for employers from \$3.07 to \$3 per \$100 of payroll on the grounds that this will create 40,000 new jobs. I suppose one might say that if it's that simple, why not eliminate the employer's premium altogether and create 1.5 million or 2 million jobs and put every Canadian back to work and we won't really have to worry very much about the rate of unemployment, but, obviously, it is not that simple. I really question the analysis and would like to see the analysis that supports that 40,000 job figure.

[Traduction]

D'aucuns ont prétendu que cette réforme avait pour objet de mieux répondre aux besoins des petits salariés ou des familles à revenu unique, mais si l'on analyse cette mesure dans son ensemble, force est de constater qu'un grand nombre de familles à revenu unique toucheront nettement moins de l'assurance-chômage à cause de l'augmentation de la période de référence combinée à la diminution de la période de versement des prestations.

Ainsi, même si certains passeront effectivement de 57 p. 100 à 60 p. 100, sous réserve qu'ils soient admissibles, il leur sera plus difficile d'être admissibles et ils toucheront leurs prestations pendant moins longtemps. Pour un grand nombre de prestataires, tous ces facteurs feront plus que contrecarrer les avantages que représente le passage à un taux de remplacement du revenu de 60 p. 100.

Les dispositions radicales concernant les projets-pilote nous inquiètent parce que, en un sens, elles soustraient la loi à l'examen approfondi que le Parlement devait en faire. En effet, si ces genres de projets-pilote sont mis sur pied à la hâte et avec le manque de sensibilité qui a caractérisé la rédaction du projet de loi C-17, quelles limites pourrait-on imposer au genre de rafistolage auquel les gens risquent de se livrer? D'après cette proposition, le Parlement n'a plus aucun rôle pendant trois ans et on donne littéralement un chèque en blanc au Cabinet et aux fonctionnaires.

Nous avons souvent servi de cobayes à l'occasion des refontes des programmes sociaux et nous ne sommes pas particulièrement tentés de refaire l'expérience, surtout si nous devons cette fois nous en remettre aux fonctionnaires du ministère du Développement des ressources humaines.

Pour en revenir à la question des projets-pilote, je remarque en passant que le groupe d'étude sur les revenus et l'adaptation des pêches de l'Atlantique a formulé des recommandations au gouvernement qui, selon moi, pourraient être synonymes de modifications intéressantes sur le plan de l'assurance-chômage des pêcheurs et qui méritent donc qu'on s'y attarde. Mais encore une fois, nous sommes sur nos gardes à cause du genre d'orientations que les bureaucrates du Développement des ressources humaines imprimeront à tout cet exercice.

Dans l'ensemble, le problème fondamental que soulève le projet de loi C-17 est qu'il ne crée pas d'emplois et qu'il se soldera plutôt par des difficultés exceptionnelles. Ce sont ceux-là mêmes qui disaient qu'il fallait s'attaquer à l'inflation et promouvoir le libre-échange et la déréglementation, pour sauver l'économie canadienne, qui viennent nous dire que la solution à tout le fouillis occasionné par ces politiques consiste à réduire les prestations des victimes mêmes de ces politiques désastreuses.

Pour 1995, le gouvernement se propose de réduire les primes d'assurance-chômage des employeurs de 3,07\$ à 3\$ par tranches de 100\$ de masse salariale, sous prétexte qu'on créerait ainsi 40 000 emplois. Eh bien, je suppose que si les choses étaient aussi simples, nous pourrions fort bien éliminer la totalité des primes versées par les employeurs et créer ainsi 1,5 million ou 2 millions d'emplois et donc remettre tous les Canadiens au travail, ce qui nous permettrait de régler du même coup le problème du chômage. Mais, de toute évidence, les choses ne sont pas aussi simples que cela. Je doute beaucoup de la validité de cette analyse et je serai très heureux de voir celle ou celui qui a avancé ce chiffre de 40 000 emplois.

[Text]

I would also be interested in seeing an analysis of the jobs that would be lost through the reduced spending power of those who will be cut off earlier from UI, who won't qualify at all, who will have lower weekly rates, or who will be forced to go on social assistance.

You have to pardon us for being a little confused about the results of the October 25 federal election. I've been labouring under the illusion all this while that it was the crowd with the red book—the one that talked about jobs, social programs, and people—that won out over the crowd with the blue book that talked about the debt, the deficit, and getting inflation under control as being our national objectives. This bill doesn't seem to fit my understanding of what the outcome was.

In Atlantic Canada, for example, voters overwhelmingly supported the change in government—31 out of 32 seats to the new governing party—yet the cuts to UI would disproportionately hurt Atlantic Canada, the area of the country with the weakest economy and the highest level of unemployment and that is suffering the ravages of a fishery crisis that had its origins in failed federal management of a natural resource.

Really, the problem is that this attack on the deficit is being targeted in this bill against the poor and the working class. What equivalent sacrifice is being asked of the well-to-do? The simple answer is that there is none.

The biggest measure in the budget was addressed through the UI system, which really targets the poor and the working poor in our society.

The real way to save on the UI program and to get the UI deficit under control, which of course is quite separate from the government deficit, is through job creation, not through slashing benefits and thereby reducing purchasing power of people who are barely scraping by as it is.

As parliamentarians, committee members should be concerned about the superdepartment known as Human Resources Development, with its \$70-billion budget. It should be concerned about the extraparliamentary power wielded by bureaucrats in a department of this size, particularly in light of the pilot projects provision, which virtually removes the UI Act from the scrutiny of Parliament for the next three years.

Those who were elected on a job creation platform should be concerned with the negative impact of this bill on the economy through reduction in the spending power of hundreds of thousands of Canadians. As elected leaders in a diverse, far-

[Translation]

Je serais également heureux de voir une analyse du nombre des emplois qui seront perdus à cause de la diminution du pouvoir d'achat des prestataires de l'assurance-chômage qui perdront plus tôt leurs droits aux prestations, de ceux et celles qui ne seront pas admissibles au chômage, de ceux et de celles qui toucheront des prestations hebdomadaires inférieures et de ceux qui seront contraints de s'inscrire à l'aide sociale.

Vous voudrez bien nous excuser d'être un peu confus au sujet des résultats de l'élection fédérale du 25 octobre dernier. J'avais cru pendant tout ce temps là que c'étaient ceux qui agitaient le petit Livre rouge—celui dans lequel on parlait de création d'emplois, de programmes sociaux et des gens en général—qui avaient été élus, et non pas ceux qui agitaient le petit Livre bleu dans lequel il était question de dettes, de déficit et de contrôle de l'inflation. Avec ce projet de loi, je ne sais plus tout à fait qui a gagné.

Dans le Canada atlantique, par exemple, les électeurs se sont massivement prononcés en faveur d'un changement de gouvernement—le parti au pouvoir a remporté 31 sièges sur 32—alors que les coupures envisagées dans le régime d'assurance-chômage feraient énormément plus de mal dans cette région qu'ailleurs au pays, dans ce coin du Canada où l'économie est la plus faible, le niveau de chômage le plus élevé et où les gens souffrent déjà beaucoup des conséquences de la crise de l'industrie des pêches que l'on doit à la mauvaise gestion des ressources naturelles par le gouvernement fédéral.

• 1730

Le vrai problème, c'est que cette lutte contre le déficit, qui est décrite dans ce projet de loi, se fait sur le dos des pauvres et de la classe laborieuse. Quels sacrifices équivalents demande-t-on aux bien nantis? C'est bien simple, aucun.

Pour appliquer la plus importante mesure budget, le gouvernement a décidé de sabrer dans le programme d'assurance-chômage, c'est-à-dire de s'attaquer aux pauvres et aux salariés les moins bien rémunérés.

Le vrai moyen de réduire les dépenses d'assurance-chômage, pour remettre à flot le fonds d'assurance-chômage, qui n'a rien à voir, soit dit en passant, avec le déficit du gouvernement, c'est de créer des emplois, non de sabrer dans les prestations et de diminuer le pouvoir d'achat de ceux qui arrivent déjà à peine à joindre les deux bouts.

Comme parlementaires, les membres du comité devraient s'inquiéter de l'ampleur qui a été donnée au super-ministère du Développement des ressources humaines, comme on l'appelle, avec son budget de 70 milliards de dollars. Ils devraient s'inquiéter des pouvoirs extraparlimentaires qui ont été donnés aux fonctionnaires d'un ministère de cette envergure, compte tenu notamment de la disposition de ce projet de loi qui prévoit la création de projets-pilotes, qui, en pratique, empêchera le Parlement de réviser la Loi de l'assurance-chômage avant trois ans.

Ceux qui ont été élus en prétendant qu'ils allaient créer des emplois devraient s'inquiéter des répercussions négatives que pourrait avoir ce projet de loi sur l'économie car il réduira le pouvoir d'achat de milliers de Canadiens. En tant que

[Texte]

flung country with a climate and a geography that dictate seasonal employment as a reality for a great many Canadians, they should be concerned about a bill that is another step toward a leaner and meaner Canada and a giant step further away from the kind of Canada our ancestors thought they were building.

Speaking specifically for a moment about the impact on the Newfoundland economy, I am not sure our province can take many more setbacks like the ones that flow from the passage of this bill. It might make *The Globe and Mail* happy to attack people who have only seasonal employment as an opportunity in their part of the country, but is it really our goal in life to make *The Globe and Mail* happy? I surely hope not.

People in our union and our economy are trying to work with an adjustment and income maintenance program in the fishery that is posing a great many difficulties, and this bill, with the cut-backs in earning power that it imposes on so many, could hardly come at a worse time.

The fact that this bill is being considered under the auspices of the finance committee and not of the human resources committee or a social policy committee of Parliament to me reflects a clear direction to regard social programs as fundamentally matters of budgetary policy rather than social policy and to cut further and deeper into Canada's social programs.

We do not look forward to dealing with the commitment to fundamental restructuring of the UI program by 1996-97 as was promised in the recent federal budget, because we believe that points to more hardships, which will be felt most acutely in the areas of high unemployment and highly seasonal economy.

Parliamentarians don't have to let this happen. The juggernaut of hardship and austerity for the poor does not have to win the day, and the HRD superdepartment mind-set can still be overcome by our elected representatives.

I believe it is time for parliamentarians elected on a jobs and people platform to stand up to the juggernaut and say no to this oppressive bill. After all, that is what the Canadian people decided they wanted on October 25, 1993.

M. Paré: Monsieur le président, j'aimerais demander au témoin de nous décrire l'impact qu'aura le projet de loi C-17 sur le tissu social des communautés qu'il représente. Quelles seront les conséquences de C-17 pour ces personnes?

Mr. McCurdy: By the nature of the combination of geography, climate, transportation difficulties, and a dependence on natural resources, Atlantic Canada in general and Newfoundland in particular have a relatively high dependence on seasonal employment. That is not by choice; it's partly by nature and partly by the fact that we have an underdeveloped economy.

[Traduction]

représentants élus d'un immense pays diversifié, dont les résidents sont très nombreux à devoir s'en tenir à des emplois saisonniers à cause du climat et de la géographie, ils devraient s'inquiéter de ce que le gouvernement nous impose un projet de loi qui contribuera à appauvrir davantage les Canadiens et qui les éloignera encore plus du genre de Canada que leurs ancêtres pensaient avoir édifié.

Imaginez plus spécialement un instant l'incidence qu'aura ce projet de loi sur l'économie de Terre-Neuve. Je ne suis pas sûr que notre province puisse encaisser encore beaucoup d'autres coups durs comme celui que représentera l'adoption de ce projet de loi. Le *Globe and Mail* aime peut-être s'attaquer à ceux qui doivent se contenter d'emplois saisonniers. Est-ce vraiment notre objectif dans la vie de plaire au *Globe and Mail*? J'espère que non.

Les membres de notre syndicat et les résidents de notre province essaient de se tirer d'affaires avec un programme de rationalisation des pêches et de maintien du revenu qui pose énormément de difficultés, et ce projet de loi, qui impose une réduction du pouvoir d'achat à un grand nombre de gens, ne pouvait pas arriver à un pire moment.

Le fait que ce projet de loi soit étudié par le comité des finances et non par le comité des ressources humaines, par un comité de la politique sociale donne à penser que le gouvernement a vraiment pris la décision de considérer les programmes sociaux comme des questions qui relèvent foncièrement de la politique budgétaire plutôt que de la politique sociale et d'amputer largement les programmes sociaux du Canada.

Nous appréhendons les conséquences de l'engagement qu'a pris le gouvernement de restructurer en profondeur le programme de l'assurance-chômage en 1996-1997, comme il l'a promis dans le récent budget fédéral, car nous soupçonnons qu'il exigera que nous fassions d'autres sacrifices, qui heurteront surtout les régions où le taux de chômage est élevé et où l'économie dépend largement des emplois saisonniers.

Les parlementaires ne sont pas obligés de laisser les choses se passer ainsi. Rien ne les oblige à laisser gagner ceux qui voudraient imposer aux pauvres des sacrifices énormes et les obliger à se serrer la ceinture. Nos représentants élus peuvent encore faire changer la mentalité des fonctionnaires du super-ministère du développement des ressources humaines.

À mon avis, il est temps que les parlementaires qui ont été élus en promettant des emplois en s'engageant à être près du peuple s'élèvent pour bloquer ces irréductibles et disent non à ce projet de loi tyrannique. Après tout, c'est ce que les Canadiens ont dit qu'ils voulaient le 25 octobre 1993.

Mr. Paré: Mr. Chair, I would like to ask the witness to describe the impact that would have Bill C-17 on the social fabric of the communities he represents. What would be the consequences of Bill C-17 for these people?

M. McCurdy: Compte tenu de leur situation géographique et des conditions climatiques, de leurs problèmes de transport et de leur dépendance à l'égard des ressources naturelles, le Canada atlantique en général et Terre-Neuve en particulier ont une économie qui est largement tributaire des emplois saisonniers. Ce n'est pas par choix que nos résidents n'ont que des emplois saisonniers. C'est en partie à cause de la nature et en partie à cause du fait que nous avons une économie sous-développée.

[Text]

Therefore, large numbers of people in our province have to depend on seasonal work. For a lot of them the length of that season has shrunk noticeably in recent years because of the serious decline that has taken place in our fishery. Therefore, members of our union who, a few years ago, would have gotten 20, 25, 26-week seasons, or something of that nature, are now lucky to get 10 or 12 weeks.

• 1735

I can remember only recently being told at the bargaining table by the employer that a proposal of the union was going to be the ruination of the industry. That drastic proposal was for every second Saturday off in the summer months, not every Saturday and not all year round. These are people who work 6 days a week, 48 weeks a year. The drastic decline in our fishery has made them more dependent, or made it more necessary for them to fall back on UI than they used to, so the potential impact is drastic. We have allowed people into the lobster fishery, for example. The cod fishery is closed. They once fished both. They now have approximately a 10-week lobster fishery to depend on for a livelihood. The old regulations on UI were very difficult for them to comply with, and a lot just made it because of the length of the fishing season.

In short, it is going to be hardship for a lot, with more ending up on social assistance, and it's at a time when we are already on our knees. It could hardly come at a worse time for our population.

M. Paré: Quel autre moyen aurait pu prendre le gouvernement pour réduire le déficit? Je suppose que c'est cela qui est la cause de son attaque contre le programme d'assurance-chômage. Qu'aurait-il pu faire d'autre pour réduire le déficit?

Mr. McCurdy: First of all, the problem we have that I see with the direction we are heading in is that the response to the deficit is to curtail jobs, to cut spending power, and to inhibit any possibilities for strengthening the economy. It is almost a constant downward spiral, and the response to that again is more cut-backs.

At some point someone is going to have to look back over the last 9 or 10 years in the Canadian economy and say the whole agenda of focusing on inflation, free trade, deregulation, and privatization, that whole agenda that was really started in earnest in 1984, really hasn't worked. In fact it has been a dismal failure. Therefore, a continuation, just to go further with the same fundamental approach, only tightens the clamps even more. What possible reason is there to suggest that this will get us out of that downward spiral?

I think improvements can be made in taxation. Look at the relative tax burden borne by corporations as compared to individuals in Canada, and the trend for the last 40 years or more. As I recall, around 1950 it was dollar for dollar. It is now

[Translation]

Par conséquent, de nombreux résidents de notre province doivent se contenter de ne travailler qu'une partie de l'année. Pour une foule d'entre eux, la longueur de la saison s'est rétrécie considérablement ces dernières années, à cause de l'important déclin qu'a subi l'industrie de la pêche. Donc, les membres de notre syndicat qui, il y a quelques années, auraient travaillé 20, 25, 26 semaines ou à peu près durant la saison sont chanceux maintenant lorsqu'ils travaillent 10 ou 12 semaines par année.

Je me souviens qu'un employeur m'a dit très récemment à la table de négociation qu'une des propositions que lui présentait le syndicat allait ruiner l'industrie. Dans cette proposition supposément exagérée, les travailleurs demandaient seulement d'avoir congé un samedi sur deux durant l'été, non pas tous les samedis, ni durant toute l'année. Ces gens travaillent 6 jours par semaine, 48 semaines par année. Le déclin catastrophique qu'a connu l'industrie de la pêche les a rendus plus dépendants de l'assurance-chômage, les a obligés à y recourir davantage qu'ils ne le faisaient auparavant. Les conséquences éventuelles du projet de loi seront donc dramatiques. Nous avons permis à certains pêcheurs de pêcher le homard, par exemple. La pêche à la morue est interdite. Les pêcheurs avaient l'habitude de pêcher ces deux espèces. Ils n'ont actuellement qu'environ 10 semaines de pêche au homard pour gagner leur vie. Ils arrivaient déjà mal à satisfaire aux dispositions des anciens règlements de l'assurance-chômage, et beaucoup d'entre eux y arrivaient à peine à cause de la longueur de la saison de pêche.

Bref, les temps seront durs pour beaucoup d'entre eux, et un plus grand nombre qu'auparavant devront recourir à l'aide sociale. Or, cette mesure arrive à un moment où nous sommes déjà à genoux. Il n'aurait pas pu y avoir pire moment pour notre population.

Mr. Paré: What other means could take the government to reduce the deficit? Because I guess this is the reason why it attacks the unemployment insurance program. What else could it have done to reduce the deficit?

M. McCurdy: Tout d'abord, l'inconvénient de la solution proposée, c'est qu'elle essaie de réduire le déficit en diminuant le nombre d'emplois, en réduisant le pouvoir d'achat et en bloquant toute possibilité de renforcer l'économie. L'économie évolue presque constamment dans une spirale à la baisse, et la solution qu'on retient, c'est de nous imposer d'autres compressions.

À un moment donné, il faudra que quelqu'un revoie ce qui s'est passé au cours des 9 ou 10 dernières années dans l'économie canadienne, et qu'il en conclut que l'idée d'axer tous nos efforts sur la lutte à l'inflation, sur le libre-échange, sur la déréglementation et sur la privatisation, en un mot, d'appliquer toutes les politiques qui ont été instituées en 1984, ça ne fonctionne tout simplement pas. C'est au contraire une faillite monumentale. Par conséquent, en conservant la même approche fondamentale on ne fait que resserrer l'étau. Pourquoi devrions-nous croire que cette solution va nous permettre de sortir de cette spirale à la baisse?

C'est par l'entremise du régime fiscal qu'à mon avis nous pourrions améliorer la situation. Regardez le fardeau fiscal que supportent les sociétés par rapport aux particuliers au Canada, et voyez la tendance des 40 ou 50 dernières années. Je me

[Texte]

roughly \$7 out of an individual for every dollar out of corporations. To say that a \$3.07 payroll tax is just an unbearable burden, when you look at it in the context of the total tax burden shared relatively by the well-to-do, the middle class, the poor, and the corporate sectors of our economy, I don't buy that argument.

I don't think further cutting the unemployed will revitalize our economy because they don't have enough money to put anything into a sock or to put under a mattress. Every cent that is coming into their households is going right back into the economy on the basic necessities of life. It is at least recycling in the economy. Constantly cutting back and curtailing are not the way to go. Furthermore, the UI account is really a separate account from the general revenue account. Government no longer plays any role the way it used to in supporting the deficit or the shortfall on the regionally extended benefits and that kind of thing. I think it has gone fundamentally in the wrong direction here.

M. Paré: Je veux vous assurer que le Bloc québécois, à titre d'Opposition officielle, a vraiment tout essayé pour dissuader le gouvernement de faire ces modifications majeures à l'assurance-chômage, d'autant plus, que pour nous, il y avait une incohérence fondamentale dans le fait de poser les gestes qu'on a posés en même temps qu'on se lançait dans une grande réflexion sur la réforme des programmes sociaux qui devait durer deux ans.

[Traduction]

rappelle qu'au tournant des années 50, les entreprises et les particuliers payaient à peu près une part égale du fardeau fiscal. Les particuliers paient maintenant près de sept fois plus d'impôt que les sociétés. Comment peut-on dire qu'une charge sociale de 3,07\$ n'a pas de sens, que c'en est trop, quand on songe au fardeau fiscal qu'assument les bien-nantis de la société par rapport à la classe moyenne et aux pauvres? Je ne le comprend pas.

Je ne pense pas que c'est en pénalisant les chômeurs qu'on va revitaliser l'économie, car les chômeurs ne sont pas assez riches pour remplir leur bas de laine ou pour cacher de l'argent sous leur matelas. La moindre cent qui entre dans leur maison est immédiatement injectée dans l'économie pour acheter les nécessités de la vie. Cet argent est au moins recyclé dans l'économie. Ce n'est pas en imposant constamment des compressions et des réductions que nous allons prospérer. N'oublions pas non plus que le fonds de l'assurance-chômage est vraiment un compte à part du trésor public. Le gouvernement ne joue plus le rôle qu'il jouait pour combler le déficit du fonds ou pour financer les prestations supplémentaires versées dans les régions défavorisées. Je pense qu'il est vraiment lancé sur la mauvaise voie.

M. Paré: Let me assure you that the Bloc québécois, as the Official Opposition, really tried everything to prevent the government from bringing major changes to the unemployment insurance program, all the more so since, for us, there was a fundamental inconsistency in proposing this type of measure while embarking on a two-year reflection about the reform of social programs.

• 1740

Je peux vous assurer que le Bloc québécois a pris tous les moyens à sa disposition pour tenter de défendre les préoccupations des personnes qui sont touchées par ces coupures-là. Je veux vous assurer de cela.

Mr. McCurdy: Thank you. It doesn't make one feel very good about the prospects for that so-called reform. I must say the word "reform" has taken an awful beating in the English language. I don't know how it works in French, but in my English dictionary, reform means change for the better. The evidence I have is that the actual meaning is much different. The meaning it has come to take on in recent years is much different from the one in social policy reform.

If this happens, then this bill, prior to that whole study taking place, doesn't give me a very good feeling about what is coming down the pike. When people voted for change in Canada, as they did, I don't believe they voted for an accelerated version of the corporate agenda that has been dominating our economy for the last nine years.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you, Mr. Paré.

I have a couple of questions for you. One of them has to do with the pilot projects.

Let me assure you that the Bloc Québécois has taken every means it had to try to support the concerns of those who suffer these cuts. You can be sure of that.

M. McCurdy: Merci beaucoup. Ce projet de loi ne nous rassure pas tellement à propos de la tourmente que prendra cette supposée réforme. Je dois dire que le sens que l'on donne ici au mot «réforme» en anglais sonne plutôt dur à nos oreilles. J'ignore ce qu'il en est en français, mais dans mon dictionnaire anglais, le mot réforme signifie changement en vue d'une amélioration. Tout m'indique que le sens qu'on lui donne ici est bien différent. Le sens qu'on lui a donné ces dernières années est bien différent de celui qu'on serait en lieu de s'attendre dans le cas d'une réforme de la politique sociale.

Si ce projet de loi est adopté, avant même qu'on ait entrepris cette vaste étude, je ne gagerais pas trop sur ce qui s'en vient. Quand les Canadiens ont voté pour le changement, je ne pense pas qu'ils l'aient fait pour le gouvernement accélère l'application d'une philosophie favorable au secteur privé du genre de celle qui a dominé notre économie au cours des neuf dernières années.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup, monsieur Paré.

J'aurais quelques questions à poser à notre témoin. La première concerne les projets-pilotes.

[Text]

My experience is admittedly a business experience, not a labour experience. It was not an unusual thing to have an idea about changing something by trying it out in a very small way. If it doesn't work, toss it away. If it does work, roll it out into the general operation.

I'm wondering if your concern about the pilot project has to do with the concept of having a pilot project or whether your concerns are primarily centred on the control and reporting aspects of it.

Mr. McCurdy: It has more to do with the latter. I believe that what tends to happen in the central agencies of government and in big departments is this. In particular, certainly HRD is a classic case in point. Someone described it to me the other day as a government within a government. It has become huge and almost monolithic. I'm very nervous.

I think the principle of pilot projects is sound. Rather than make drastic changes across the board to a program of the magnitude and significance of UI, it would make more sense to fundamentally deal with pilot projects. There is no problem with the concept of that.

I have had a lot of dealings with the Department of Human Resources Development. I am really wary—to put it mildly—of the kinds of things that officials in that department would dream up.

People sometimes say to me it's better to take issues away from the political process. I would rather deal any day with elected politicians than with people in large, central bureaucracies. The politicians have some feel, at least, for people on the ground floor and some understanding of political implications and the effects on people.

It is really the potential for abuse or misuse that concerns me, rather than the fundamental principle of having pilot projects. I don't think that is necessarily a bad thing. The accountability and power that gives to officials makes me kind of uneasy.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): The second point I wanted to talk about was the job inhibiting factor or the job creation factor in terms of payroll taxes, of which UIC is one. There's a reduction of the premium from \$3.07 to \$3 in here. You don't see any evidence that it would in fact create any jobs, at least not in those terms.

I want to just throw something out to you that was described to me. I am travelling the province of Ontario on a particular task force. A piece of evidence we had this week went something like this. In Ontario—I am not sure about the other provinces—if you employ somebody and their wage is \$20,000, then by the time you add on all the payroll taxes and the various things that go on with that, the cost to the employer is \$29,000.

This employer was making a point in testimony that it was actually cheaper for them, faced with additional work to be done in their plant, to give that work to an existing employee, even at an overtime rate, than it was to hire a second individual. He was

[Translation]

J'avoue que mon expérience est davantage axée sur les affaires que sur le syndicalisme. Dans le milieu des affaires, il n'est pas rare, quand on songe à apporter un changement, qu'on expérimente la chose sur une échelle réduite. Si l'on constate que le projet ne marche pas, on l'abandonne. S'il réussit, on l'applique à l'ensemble de l'entreprise.

Je me demande si vos inquiétudes au sujet des projets-pilotes sont liées à l'idée même des projets-pilotes ou si elles sont principalement centrées sur les aspects relatifs aux contrôles et aux obligations déclaratives.

M. McCurdy: Nos inquiétudes concernent plutôt la dernière hypothèse. Je pense que ce qui a tendance à se produire dans les organismes centraux du gouvernement et dans les grands ministères comme celui-ci, c'est ceci. Surtout que le cas du ministère du Développement des ressources humaines est un exemple classique. Quelqu'un me le décrivait l'autre jour comme un véritable État dans l'État. Il a pris des proportions énormes. Il est quasi monopolistique. C'est très inquiétant.

Je crois que le principe des projets-pilotes est valable. Au lieu de modifier radicalement un programme de l'ampleur et de l'importance de celui de l'assurance-chômage, il serait plus logique de s'en tenir à ces projets-pilotes. Le principe des projets-pilotes ne me cause pas de problème.

J'ai eu affaire à maintes reprises avec le ministère du Développement des ressources humaines. Je suis vraiment inquiet—pour être poli—du genre de projets auxquels les fonctionnaires de ce ministère rêvent.

Certaines personnes me disent parfois qu'il est préférable que les grandes questions soient étudiées en-dehors du processus politique. Je préférerais de loin faire affaire avec des élus qu'avec des fonctionnaires dans une tour d'ivoire. Au moins, les politiciens ont une certaine sensibilité à l'égard de ceux qui évoluent sur le terrain, et comprennent un peu mieux les répercussions des changements sur le plan politique et les effets qu'ils ont sur la population.

En réalité, c'est le risque d'abus qui m'inquiète, plutôt que l'idée de base de mettre sur pied des projets-pilotes. Je ne pense pas qu'ils soient nécessairement mauvais en eux-mêmes. Les responsabilités et les pouvoirs qu'on accorde aux fonctionnaires me mettent un peu mal à l'aise.

Le président suppléant (M. Mitchell): Le second point que je voulais soulever a trait à l'effet que peut avoir les charges sociales, la contribution de l'employeur à l'assurance-chômage, dans le cas qui nous occupe, sur la création d'emploi. On propose ici de faire passer la contribution de l'employeur de 3,07\$ à 3\$. Vous n'êtes donc pas convaincu que cette diminution créera des emplois?

Permettez-moi de vous raconter tout simplement un exemple que quelqu'un m'a cité l'autre jour. Je parcours actuellement la province d'Ontario pour participer à un groupe de travail. Voici le fait qu'on nous a soumis cette semaine. En Ontario—et j'ignore ce qu'il en est des autres provinces—si une entreprise emploie quelqu'un à raison de 20 000\$ par année, une fois toutes les charges sociales ajoutées, cet employé coûte à l'employeur 29 000\$.

Cet employeur nous disait, dans son témoignage, qu'il était effectivement moins coûteux pour faire faire du travail supplémentaire, de recourir à un employé existant, même en heures supplémentaires, que d'embaucher une autre personne.

[Texte]

essentially saying that the volume of the payroll tax and the benefits that have to go along with it were inhibiting him from employing somebody else. It was actually cheaper to have the work done on an overtime basis with an existing employee.

I am just curious as to your comments to that.

[Traduction]

Il disait essentiellement que l'importance des charges sociales ainsi que ces prestations qui les accompagnent l'empêchaient d'embaucher de nouveaux employés. Il disait qu'il lui en coûtait moins cher de faire faire le travail à un employé, même en lui payant un salaire majoré pour les heures supplémentaire.

Je serais curieux de savoir ce que vous pensez de cela.

• 1745

Mr. McCurdy: Obviously that is not a very desirable situation. It seems to me there are other solutions possible to that than saying we will cut back on benefits to the unemployed or we will make it harder for them and make it more likely that they will end up on social assistance. Ultimately, if large numbers end up on social assistance instead of UI, the money for that will have to come from somewhere.

I know our own province has instituted a payroll tax in the last five or six years. At one point the resource-based industries like fishing and others were exempted because of their importance to the economy. They gradually got away from that and they are now at the same level. They gave them a lower level and eventually brought them in at the same level as everybody else.

So if you simply shift the burden to the welfare rolls the limited options for our province might very well be to drive up the payroll tax again. There may be other ways. I don't know enough about the particulars to comment knowledgeably. I note recently there were some kinds of incentives for new hirings in Ontario, but I don't know enough about the program to judge whether it is beneficial or not.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): What this entrepreneur was basically saying was that if you cut the payroll taxes you are not going to need the money to go into social programs because they will be hiring these people and they won't need to access it. That was the argument he was postulating in those hearings.

Mr. McCurdy: Even to eliminate that \$3.07 entirely would only mean \$600 of the \$9,000 that he is stuck with in add-ons.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): In fairness, we are talking about the whole scope in payroll tax and not just that.

Mr. McCurdy: Yes.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Anyway, I just thought I'd throw that out.

We are running to the end of our time. I don't know if you want to sum it up with something.

Mr. McCurdy: No, I think I have covered the points I wanted to make. Thank you very much.

M. McCurdy: Évidemment, ce n'est pas une situation enviable. Il me semble qu'il y a d'autres solutions que de réduire les prestations versées aux chômeurs ou de resserrer les conditions d'admissibilité de manière à ce qu'ils deviennent assistés sociaux. En fin de compte, si un très grand nombre de chômeurs se retrouvent à l'assistance sociale parce qu'ils n'ont plus droit aux prestations d'assurance-chômage, il faudra bien trouver l'argent quelque part pour financer cette aide.

Je sais qu'il y a cinq ou six ans, notre province a institué une charge sociale pour financer ses programmes d'aide sociale. À une époque, les industries de ressources, comme la pêche, par exemple, étaient exonérées à cause de leur importance pour l'économie. Cette exemption a été graduellement abolie et, maintenant, toutes les entreprises sont soumises aux mêmes règles. Le taux a été abaissé et tout le monde a été mis sur le même pied.

Si donc vous transférez simplement le fardeau au régime d'assistance sociale, compte tenu de ses ressources limitées, notre province dont les choix sont limités se verra peut-être forcé de nouveau à imposer cette charge sociale. Il y a peut-être d'autres façons. Je ne suis pas assez familier avec cette question pour en parler en connaissance de cause. Je remarque que récemment, l'Ontario a accordé des stimulants pour favoriser l'embauche, mais je ne connais pas assez bien le programme pour évaluer s'il est avantageux ou non.

Le président suppléant (M. Mitchell): Ce que disait cet entrepreneur, c'était que si l'on supprimait les charges sociales, on n'aurait pas besoin d'argent pour financer les programmes sociaux car les employeurs embaucheraient ces gens et ceux-ci n'auraient plus besoin de recourir aux programmes sociaux. C'est l'argument qu'il nous a présenté au cours de ces audiences.

M. McCurdy: Même en éliminant complètement cette contribution de 3,07\$, la diminution du fardeau de l'employeur ne serait que de 600\$ sur les 9 000\$ qu'il doit verser en supplément.

Le président suppléant (M. Mitchell): Honnêtement, nous parlons de l'ensemble des charges sociales et non de celle-ci uniquement.

M. McCurdy: Oui.

Le président suppléant (M. Mitchell): Quoi qu'il en soit, j'ai cru bon de le signaler.

Le temps qui nous était imparti est presque écoulé. J'ignore si vous voulez récapituler.

M. McCurdy: Non, je pense avoir abordé les points que je voulais couvrir. Merci beaucoup.

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much for taking the time. As I mentioned to the other witnesses, we don't have a quorum today to vote on covering your expenses, but we will do that at our next meeting when we have a quorum here.

We stand adjourned until 6:30 p.m. in the same room.

[Translation]

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup de vous être donné la peine de venir témoigner. Comme je le mentionnais aux autres témoins, nous n'avons pas quorum aujourd'hui pour approuver vos frais de déplacement, mais nous le ferons à notre prochaine séance quand nous aurons quorum.

La séance est levée. Nos travaux reprendront à 18h30 aujourd'hui dans la même pièce.

From St. John's & District Labour Council:

Florence Power, President;
Sam Kelly, 1st Vice-President.

From the New Brunswick Federation of Labour:

Suzan Barton, 1st Vice-President;
John Murphy, Executive Secretary.

From the Canadian Centre for Policy Alternatives:

Paul Browne, Research Fellow;
Harold Chorney, Professor of Political Economics Concordia University.

From Fishermen, Food and Allied Workers:

Earl McCurdy, President.

Du Conseil du travail de St-Jean et région:

Florence Power, présidente;
Sam Kelly, premier vice-président.

De la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick:

Suzan Barton, première vice-présidente;
John Murphy, secrétaire exécutif.

Du Centre canadien de recherche en politiques de rechange:

Paul Browne, chercheur.
Harold Chorney, professeur d'économie politique, Université Concordia.

Du Fishermen, Food and Allied Workers:

Earl McCurdy, président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Construction Association:

Don Whitmore, Chairman of the Board 1994;
Michael Atkinson, President;
John DeVries, Senior Director of Human Resources.

From the National Union of Public and General Employees:

Larry Brown, National Secretary-Treasurer;
Bob Dale, Chief Economist.

From the Social Action Committee:

Mary Boyd, Director.

From the Ottawa and District Labour Council:

Catherine Green, Treasurer;
Brian Edgecombe;
Reuben Brown.

From the Ontario Federation of Labour:

Ken Signoretti, Executive Vice-President;
Chris Schenk Research Director

(Continued on previous page)

TÉMOINS

De l'Association de la construction canadienne:

Don Whitmore, président du Conseil 1994;
Michael Atkinson, président;
John DeVries, directeur principal, Ressources Humaines.

Du Syndicat national des employés et employés généraux et du secteur public:

Larry Brown, secrétaire-trésorier national;
Bob Dale, économiste en chef.

Du Social Action Committee:

Mary Boyd, directrice.

Du Conseil de travail d'Ottawa et région:

Catherine Green, trésorière;
Brian Edgecombe;
Reuben Brown;

De la Fédération du travail de l'Ontario:

Ken Signoretti, vice-président exécutif;
Chris Schenk, directeur de recherche.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Thursday, May 12, 1994

Chairman: Barry Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le jeudi 12 mai 1994

Président: Barry Campbell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*

Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 **Projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994**

of the Standing Committee on Finance

du Comité permanent des finances

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 12, 1994
(15)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 6:30 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Acting Chairman, Andy Mitchell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Morris Bodnar, Gaston Leroux and Brent St. Denis.

Other Members present: Sue Barnes.

Witnesses: From Cape Breton & District Labour Council: Cliff Dornig, President. *From the Cape Breton Island Building & Construction Trades Council:* Douglas Serroul, Business Manager. *From the British Columbia Federation of Labour:* John Weir, Assistant to the Secretary-Treasurer & Director of Occupational Health & Safety. *From Prince Edward Island Federation of Labour:* Earl Affleck, 1st Vice-President. *From the Council of Canadians:* Maude Barlow, National Chairperson and Arthur Kube, Board Member.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

Cliff Dornig made an opening statement.

Douglas Serroul made an opening statement.

The witnesses answered questions.

On motion of Gaston Leroux, it was agreed, — That reasonable living and travelling expenses be paid to Florence Power, Sam Kelly, Suzan Barton, John Murphy, Paul Browne, Harold Chorney, Earle McCurdy, Cliff Dornig and Douglas Serroul who appeared on C-17 this day.

John Weir made an opening statement and answered questions.

Earl Affleck made an opening statement and answered questions.

On motion of Gaston Leroux, it was agreed, — That reasonable living and travelling expenses be paid to John Weir and Earl Affleck who appeared on C-17 this evening.

Maude Barlow and Arthur Kube both made opening statements and answered questions.

At 9:00 o'clock p.m., it was agreed, — That the the Committee adjourn to the call of the Chair.

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MAI 1994
(15)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé du projet de loi C-17, se réunit à 18 h 30, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence d'Andy Mitchell (*président suppléant*).

Membres du Sous-comité présents: Morris Bodnar, Gaston Leroux, Brent St. Denis.

Autre député présent: Sue Barnes.

Témoins: Du Conseil du travail du Cap-Breton et région: Cliff Dornig, président. *Du Conseil des métiers de la construction de l'île du Cap-Breton:* Douglas Serroul, gérant d'affaires. *De la Fédération du travail de la Colombie-Britannique:* John Weir, adjoint au secrétaire-trésorier et directeur de la santé et sécurité au travail. *De la Fédération du travail de l'Île-du-Prince-Édouard:* Earl Affleck, 1^{er} vice-président. *Du Conseil des Canadiens:* Maude Barlow, présidente nationale; Arthur Kube, membre du Conseil.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Cliff Dornig fait un exposé.

Douglas Serroul fait un exposé.

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de Gaston Leroux, il est convenu — Que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés à Florence Power, Sam Kelly, Suzan Barton, John Murphy, Paul Browne, Harold Chorney, Earle McCurdy, Cliff Dornig et Douglas Serroul qui ont témoigné aujourd'hui devant le Comité.

John Weir fait un exposé et répond aux questions.

Earl Affleck fait un exposé et répond aux questions.

Sur motion de Gaston Leroux, il est convenu — Que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés à John Weir et Earl Affleck, qui ont témoigné ce soir devant le Comité.

Maude Barlow et Arthur Kube font des exposés et répondent aux questions.

À 21 heures, il est convenu, — Que la séance soit levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, May 12, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 12 mai 1994

• 1831

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I would like to call the subcommittee studying Bill C-17 to order.

I now call our next witnesses to the table: from the Cape Breton and District Labour Council, Cliff Dornig; from the Cape Breton Island Building Trades Council, Douglas Serroul. Welcome, gentlemen.

I understand you each have a presentation that you will make concurrently, and then we will ask you both questions when you are finished. Maybe you could introduce yourselves and then begin.

Mr. Cliff Dornig (President, Cape Breton and District Labour Council): My name is Cliff Dornig. I am the president of the Cape Breton and District Labour Council. This is the first time I have attended one of these meetings—my first time in Ottawa, to tell the truth. If I make any mistakes, please forgive me.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Most of us are first-time members. We are pretty well in the same boat.

Mr. Douglas Serroul (Business Manager, Labourers' International Union, Local 1115; Cape Breton Island Building and Construction Trades Council): My name is Douglas Serroul. I am business manager for the Labourers' International Union, Local 1115, Sydney, Nova Scotia. I am also on the executive board of the Cape Breton Island Building and Construction Trades Council. I will be representing the construction industry on Cape Breton Island.

Mr. Dornig: I had passed out copies of my brief. I hope all of you have received it.

Mr. Chairman, members of the committee, I welcome the opportunity of appearing before you today as president of the Cape Breton and District Labour Council, an umbrella labour group representing some 30,000 unionized workers on Cape Breton Island, many of whom would have preferred your committee to have held these hearings in our area. We could have heard firsthand from those who will be affected by the announced changes.

Unfortunately for workers on Cape Breton, the reality is that one out of every five workers draws unemployment insurance at some point during the year. Should the amendments currently proposed become law, thousands will not even qualify for the reduced benefits because they will be unable to meet the minimum number of weeks to qualify. This could mean the loss of millions of dollars to the economy of Cape Breton, and that means that our economy will continue to shrink and more and more workers will lose their jobs because of the multiplier effect. The salary and benefits of one worker help to support the salary and benefits of other workers because of the spin-off effect.

Le président suppléant (M. Mitchell): Le sous-comité passe à l'étude du projet de loi C-17.

Nos prochains témoins seront Cliff Dornig, du Conseil du travail de Cap-Breton et du District, et Douglas Serroul, du Conseil des métiers du bâtiment du Cap-Breton. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue.

Je crois comprendre que vous avez chacun un exposé que vous ferez ensemble, et que vous répondrez ensuite à nos questions. Vous pourriez peut-être commencer par vous présenter.

M. Cliff Dornig (président, Conseil du travail du Cap-Breton et du District): Je m'appelle Cliff Dornig. Je suis président du Conseil du travail du Cap-Breton et du District. C'est la première fois que j'assiste à une de ces réunions—à vrai dire, c'est ma première visite à Ottawa. Si je fais des erreurs, veuillez me pardonner.

Le président suppléant (M. Mitchell): La plupart d'entre nous font partie la première fois d'un comité. Nous sommes plus ou moins dans la même situation.

M. Douglas Serroul (directeur administratif, Union internationale des journaliers, section 1115; Conseil des métiers du bâtiment et de la construction du Cap-Breton): Je m'appelle Douglas Serroul. Je fais fonction de directeur administratif pour l'Union internationale des journaliers, Section 1115, Sydney (Nouvelle-Écosse). Je fais également partie du conseil exécutif du Conseil des métiers du bâtiment et de la construction du Cap-Breton. Je représente l'industrie de la construction au Cap-Breton.

M. Dornig: J'ai distribué des copies de mon mémoire. J'espère que vous les avez tous reçues.

Monsieur le président, membres du Comité, je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant vous aujourd'hui à titre de président du Conseil du travail du Cap-Breton et du District, une organisation ouvrière-cadre représentant quelque 30 000 travailleurs syndiqués du Cap-Breton, dont beaucoup auraient préféré que votre Comité tienne ces audiences dans notre région. Vous auriez pu entendre directement ceux qui seront touchés par les changements annoncés.

Malheureusement pour les travailleurs du Cap-Breton, le fait est qu'un travailleur sur cinq touche des prestations d'assurance-chômage à un moment donné durant l'année. Si les modifications proposées deviennent loi, des milliers d'entre eux ne seront même pas admissibles aux prestations réduites parce qu'ils n'auront pas travaillé le nombre minimum de semaines. Cela signifie que l'économie du Cap-Breton pourrait perdre des millions de dollars et continuer de se détériorer parce que de plus en plus de travailleurs perdront leur emploi en raison de l'effet de multiplicateur. Le salaire et les avantages d'un travailleur aident à soutenir le salaire et les avantages d'autres travailleurs à cause de leurs retombées.

[Texte]

Last year alone there was in excess of \$160 million that was paid to workers as a result of unemployment insurance benefits in Sydney, North Sydney, and Glace Bay. Many of those reduced benefits will translate into more and more job losses.

If we look at the average claim for Nova Scotia, in 1993 it was \$238. Those who were only able to obtain their 10 weeks of work to qualify for UI now have to obtain 12 weeks to qualify. There are 6,880 claimants who will automatically be excluded from benefits. About \$19 million will be lost to the local economy simply because the 6,880 will no longer qualify for UI. All levels of government will have to find some alternative method of providing them with food, clothing, and shelter. These numbers come from Statistics Canada.

If these amendments are realized for our area, then we can foresee lay-offs at every business on Cape Breton Island becoming a reality, because of the interdependence of the economy on sources of funding that come to Cape Breton.

As if changing the benefit package and entitlement were not enough, or the damage that it will do to economies of areas such as that of eastern Nova Scotia, now the government will be able to use the UI fund for pilot projects other than what it was originally designed for: wage protection between jobs. The fund, which is paid for by employers and employees nationally, is now being turned into experimental job creation projects in areas such as New Brunswick, without the benefit of a national public debate about whether the parties who foot the cost of the program are prepared to see their money spent in that fashion.

In New Brunswick, for instance, some of the rationales to justify the pilot projects are:

1. Current income security programs have created dependencies and behaviours that must be challenged;
2. The Canada Assistant Plan allows people to choose to work or not by prohibiting workfare; this needs to be changed;
3. The family is the primary support in meeting financial and social needs; government aid should supplement support provided by the family; and,
4. Seeking family support should become a condition of accessing income assistance, including assessing income eligibility of recipients under age 30 on the basis of their parents' earnings.

This is done without any scientific or logical arguments to back up those principles.

Given the statements made by the Prime Minister that all that people on UI do is lie around and drink beer, it is little wonder that the notion has some support and finds its way into projects such as the one in New Brunswick.

[Traduction]

L'an dernier, plus de 160 millions de dollars ont été versés aux chômeurs de Sydney, de North Sydney et de Glace Bay. Bon nombre de ces avantages réduits feront perdre de plus en plus d'emplois.

En 1993, la prestation moyenne pour la Nouvelle-Écosse s'élevait à 238\$. Ceux qui auparavant ne pouvaient travailler 10 semaines pour devenir admissibles à l'assurance-chômage doivent maintenant travailler douze semaines. Six mille huit cent quatre-vingts chômeurs seront automatiquement privés de prestations. L'économie locale perdra quelque 19 millions de dollars simplement parce que ces 6 880 personnes n'auront plus droit à l'assurance-chômage. Tous les paliers de gouvernement devront trouver d'autres moyens de les nourrir, les vêtir et les loger. Ces chiffres viennent de Statistique Canada.

• 1835

Si ces modifications sont mises en oeuvre dans notre région, il y aura des mises à pied dans chaque entreprise du Cap-Breton parce que l'économie dépend des fonds injectés dans cette région.

En plus de modifier les prestations auxquelles les chômeurs ont droit, ce qui dévastera les économies de régions telles l'est de la Nouvelle-Écosse, le gouvernement pourra désormais investir les fonds de l'assurance-chômage dans des projets pilotes qui n'ont rien à voir avec la raison d'être de l'assurance-chômage qui est celle de protéger les salaires des travailleurs entre deux emplois. La caisse de l'assurance-chômage, à laquelle contribuent les employeurs et les employés à l'échelle nationale, sert maintenant à financer des projets expérimentaux de création d'emplois dans des régions comme le Nouveau-Brunswick, sans qu'il y ait eu de débat public national visant à déterminer si les parties qui financent le programme sont d'accord pour que leur argent soit dépensé ainsi.

Au Nouveau-Brunswick, par exemple, voici quelques unes des raisons invoquées pour justifier les projets pilotes:

1. Les programmes actuels de sécurité du revenu ont créé des dépendances et des comportements contre lesquels il faut lutter;
2. Le Régime d'assistance publique du Canada permet aux gens de choisir de travailler ou non en interdisant les programmes de travail obligatoire; cela doit changer;
3. La famille constitue le principal soutien pour répondre aux besoins financiers et sociaux; l'aide gouvernementale devrait être complémentaire au soutien fourni par la famille;
4. Ceux qui demandent un supplément de revenu devraient d'abord s'adresser à leur famille; l'admissibilité des chômeurs de moins de trente ans devrait notamment être évaluée en fonction du revenu de leurs parents.

Ces principes n'ont aucun fondement scientifique ou logique.

Comme le Premier ministre a déclaré que les chômeurs ne font que se prélasser et boire de la bière chez eux, il est peu étonnant que cette notion jouisse d'une certaine popularité et se retrouve dans des projets comme celui en cours au Nouveau-Brunswick.

[Text]

In our opinion, the New Brunswick jobs corps is blatant workfare, which violates the Canada Assistance Plan legislation. Further, the project puts at risk both unionized and non-unionized jobs in the public and private sectors. The New Brunswick jobs corps pilot project is an indication of how the federal government and some provincial governments would like to see our social programs evolve into a single program with benefits conditional on the acceptance of training or workfare.

During the recent federal election, because of the rhetoric surrounding Canada's poor economic performance and because the Liberal government had said its priority was jobs, we had hoped that a policy of full employment would be addressed in the budget and would be the number one priority. Instead what we have received is that the victims of successive poor economic decisions by the Conservatives and now the Liberals. . . blame those on UI for their own lack of ideas on job creation.

Over the last number of years the number of people forced to apply for UI has been increasing, and their duration on UI has also increased. It makes no logical sense to decrease either option in the proposed amendments.

When UI was first introduced it was because government had been convinced that only government could have control over what causes unemployment. If government turns its back on that power and permits forces with other obvious agendas to prevail, then it is going to affect UI, free trade and a high interest rate policy being two of the culprits cutting benefits. Cutting benefits through UI doesn't create jobs; cutting interest rates does.

A number of years ago government accepted its responsibility for unemployment levels beyond a certain level above the national average by permitting shorter qualifying periods in areas with higher unemployment levels. We believe the government must return to accepting that responsibility by returning to that premise. What we need is money being placed in the system, not taken out of it. Government must return to a commitment to the goal of full employment.

• 1840

Finally, Mr. Chairman, I would like to thank you on behalf of the Cape Breton and District Labour Council for the opportunity of sharing the views of Cape Bretoners with you here today.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Dornig.

Mr. Dornig: I also have here, and I believe you have on the back of your presentations, two letters. I don't think it's necessary for me to read them. One is from the Strait Area Labour Council of Cape Breton and one is from the New Glasgow and District Labour Council. I think they're both attached to the briefs.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): We'll ensure they're appended to the record of these hearings.

[Translation]

À notre avis, la Compagnie de travailleurs du Nouveau-Brunswick n'est rien d'autre qu'un programme de travail obligatoire, ce qui va à l'encontre de la Loi sur le Régime d'assistance publique du Canada. Le projet menace également les emplois syndiqués et non syndiqués dans les secteurs public et privé. Le projet pilote qu'est la Compagnie de travailleurs du Nouveau-Brunswick révèle à quel point le gouvernement fédéral et certains gouvernements provinciaux aimeraient fondre nos programmes sociaux en un seul programme dont les prestataires devraient accepter de recevoir une formation ou de travailler.

Lors des dernières élections fédérales, à cause de ce qui a été dit au sujet du piètre rendement économique du Canada et parce que les Libéraux avaient déclaré qu'ils accorderaient la priorité à la création d'emplois, nous espérions que le budget offrirait une politique du plein emploi qui serait la priorité numéro 1. Au contraire, les victimes des mauvaises décisions économiques prises à tour de rôle par les Conservateurs et, maintenant, par les Libéraux. . . Ils préfèrent blâmer les chômeurs parce qu'ils ne savent pas comment créer des emplois.

Ces dernières années, le nombre de personnes qui ont dû demander des prestations d'assurance-chômage a augmenté, et le nombre de semaines de prestation a également augmenté. Il est illogique de réduire l'une ou l'autre option dans les modifications proposées.

Lorsque le gouvernement a institué l'assurance-chômage il était convaincu qu'il était le seul à pouvoir gérer les causes du chômage. Si le gouvernement renonce à ce pouvoir et permet à des intervenants dont les visées sont évidentes d'imposer leurs vues, cela aura des répercussions sur l'assurance-chômage, le libre-échange et la politique des taux d'intérêt élevés étant deux causes de la réduction des prestations. Ce n'est pas en réduisant ces prestations qu'on crée des emplois; c'est en réduisant les taux d'intérêt.

Il y a quelques années, le gouvernement a reconnu qu'il était responsable des taux de chômage nettement supérieurs à la moyenne nationale en réduisant les périodes d'admissibilité dans les régions défavorisées. Nous croyons que le gouvernement doit assumer de nouveau cette responsabilité en restaurant cette politique. Il faut injecter de l'argent dans le système au lieu d'en retirer. Le gouvernement doit se réengager à poursuivre l'objectif du plein emploi.

Enfin, monsieur le président, je voudrais vous remercier au nom du Conseil du travail du Cap-Breton et du District de m'avoir offert l'occasion aujourd'hui de vous faire connaître les vues des habitants du Cap-Breton.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup, monsieur Dornig.

M. Dornig: J'ai également deux lettres que vous devriez trouver à la fin de votre copie des mémoires. Je ne crois pas qu'il faille les lire. L'une vient du Conseil du travail de la région du détroit du Cap-Breton et l'autre, du Conseil du travail de New Glasgow et du District. Je crois que les deux lettres sont annexées aux exposés.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous veillerons à ce qu'elles soient annexées au compte rendu de ces audiences.

[Texte]

Mr. Dornig: I also have a petition of over 1,600 signatures that came from only one union in Cape Breton. People have signed it and asked it be presented here today to stop this legislation. I'd like to present it at this time.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): There's a specific way to make sure that gets presented to the House of Commons and the vehicle isn't through the committee. What should happen is your member of Parliament present it in the House. It will be then tabled and become part of the public record. There's no vehicle to route it through the committee.

We can accept it here but it will have more impact if you give it to your member, who can present it in the House of Commons.

Mr. Dornig: So you're suggesting I take it back and present it to our own MP?

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Whoever represents you in your riding can present it in the House. Or Brent can do it if he wants to.

Mr. St. Denis (Algoma): To make it more convenient for you, if you want to give it to me aside from the meeting I will make sure it gets to your member of Parliament. Would that be acceptable?

Mr. Dornig: Okay. I will do that. I will present it to you. That is fair.

M. Leroux (Richmond—Wolfe): Même s'ils le dépose, j'aimerais également en avoir une copie, s'il vous plaît, monsieur le président.

I would like to receive those copies.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I'm sure they will provide one to you.

Mr. Dornig: Okay, so I will present it to you after?

Mr. St. Denis: When you rise I will come over and you can give it to me.

Mr. Dornig: Okay. Thank you very much.

I would just like it on the record this is from the United Brotherhood of Carpenters and Joiners of America. This is the only union that would help with this petition. These are strictly from that one union.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Those comments have been recorded, so it's public record now.

Mr. Dornig: Okay.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much.

Mr. Serroul: Mr. Chairman and members of the committee, I would also like to thank you for the opportunity of speaking on behalf of the construction workers of the building and construction trades of Cape Breton Island.

I will give you a brief history of our association and the council. The Cape Breton Island Building and Construction Trades Council was chartered on June 2, 1967, by the Building and Construction Trades general office at 815-16th Street NW,

[Traduction]

M. Dornig: J'ai également une pétition signée par plus de 1 600 membres d'un seul syndicat au Cap-Breton. Les signataires ont demandé qu'elle soit présentée ici aujourd'hui pour faire échec à ce projet de loi. Je voudrais la déposer maintenant.

Le président suppléant (M. Mitchell): Il existe une procédure établie pour présenter des pétitions à la Chambre des communes et ce n'est pas par l'intermédiaire du comité. Vous devriez demander à votre député de la soumettre à la Chambre. Elle sera alors déposée et deviendra un document public. Il n'est pas prévu de passer par le comité.

Nous pouvons l'accepter, mais elle fera plus de bruit si vous la remettez à votre député qui peut la présenter à la Chambre des communes.

M. Dornig: Vous me dites que je devrais la reprendre et la remettre à notre député?

Le président suppléant (M. Mitchell): Votre député peut la présenter à la Chambre. Brent peut le faire s'il est d'accord.

M. St. Denis (Algoma): Pour vous faciliter les choses, vous pouvez me la donner après la réunion et je la ferai parvenir à votre député. Cela vous convient-il?

M. Dornig: D'accord. Je vais vous la présenter. C'est acceptable.

Mr. Leroux (Richmond—Wolfe): Even if he tables it, I would like also to have a copy, Mr. Chairman.

J'aimerais recevoir ces copies.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je suis sûr qu'ils vous en remettront une.

M. Dornig: Alors, je vous la remettrai après la réunion?

M. St. Denis: Lorsque vous aurez terminé, j'irai vous voir et vous pourrez me la remettre.

M. Dornig: D'accord. Merci beaucoup.

J'aimerais préciser, pour qu'on en prenne acte, que la pétition vient de la Fraternité unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique. C'est le seul syndicat qui était disposé à faire circuler cette pétition. Tous les signataires sont membres de ce syndicat.

Le président suppléant (M. Mitchell): Ces commentaires ont été consignés au compte rendu; ils sont maintenant du domaine public.

M. Dornig: D'accord.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup.

M. Serroul: Monsieur le président et membres du comité, je voudrais moi aussi vous remercier de m'avoir invité à prendre la parole au nom des travailleurs des métiers du bâtiment et de la construction du Cap-Breton.

Je vais vous tracer un bref historique de notre association et du conseil. Le Conseil des métiers du bâtiment de la construction du Cap-Breton a reçu sa charte le 2 juin 1967 de l'Administration centrale des métiers du bâtiment et de la

[Text]

Suite 603, Washington, D.C., 20006. There's no charter number as such. Our council is the local building trade council for Cape Breton Island. It is made up of fourteen construction trades and is the umbrella of the trades.

The council negotiates the construction agreements in Cape Breton and administers them. We also set up all meetings pertaining to construction in this area and do whatever is asked of us to help provide leadership and stability for the 4,000 tradesmen and the 14 unions in the Cape Breton area.

The Cape Breton council is always prepared to meet the challenge of change by participating in any meaningful way that will increase harmonious relations within the industry, such as our involvement in the construction sector of voluntary planning. Our main concern is to improve our image in the construction field.

The executive board is made up of the following officers: Mr. Edward M. MacNeil, president; Mr. Dannie MacDonald, vice-president; Mr. Frank MacKinnon, financial secretary; Mr. Cliff Murphy, recording secretary; I am the treasurer; Raymond Deleskie, sergeant-at-arms; William Nauss, trustee; and Darryl Morrison, trustee.

• 1845

It is not on my brief, but Mr. Edward MacNeil is with the IBEW, the electricians. He is an international representative. Dannie MacDonald is with the iron workers. Frank MacKinnon is with the painters union. Cliff Murphy is with the plumbers and pipefitters. I am with the labourers. Raymond Deleskie is with the bricklayers. William Nauss is with the millwrights. Darryl Morrison is with the boilermakers. This is just to show you that we have picked some from every sector.

Since our members are primarily in a seasonal and cyclical industry, namely construction, the role of unemployment insurance as a lifeline for maintaining some stability of earnings during periods of unemployment is a matter of critical importance to our affiliates and their members.

The Cape Breton Island Building and Construction Trades Council feel that our construction workers will be by far the most negatively affected individuals from the recent unemployment insurance changes. Working in an industry that is both highly cyclical and seasonal, our members rely heavily on unemployment insurance to stabilize their income throughout the year and in periods of low economic activity.

Historically, unemployment in the construction industry is roughly twice the national average. This ratio usually holds true at the regional level. In addition to our members being proportionally the most negatively impacted in terms of number of workers affected, they will also be the most severely affected in terms of monetary losses resulting from the proposed changes.

Prior to Ottawa's announced changes in February of 1994 to the unemployment insurance, the construction worker was required to find 10 weeks of work to qualify for a weekly benefit of \$445 for a period of 39 weeks. After these changes came into

[Translation]

construction, au 815-16th Street NW, bureau 603, Washington, DC, 20006. Il n'y a pas de numéro de charte. Nous sommes le conseil local des métiers de bâtiment pour le Cap-Breton. Nous représentons 14 métiers de la construction et constituons l'organisation-cadre pour ces métiers.

Le conseil négocie et administre les accords de construction au Cap-Breton. Nous organisons également toutes les réunions relatives à la construction dans cette région et faisons tout ce qu'on nous demande pour offrir un leadership et une certaine stabilité aux 4 000 gens de métier et aux 14 syndicats de la région du Cap-Breton.

Le conseil du Cap-Breton est toujours prêt à relever le défi du changement en participant à tout effort significatif pour promouvoir des relations harmonieuses au sein de l'industrie, par exemple, en intervenant dans le secteur construction de la planification volontaire. Notre principal souci est d'améliorer notre image dans le domaine de la construction.

Le conseil exécutif se compose des personnes suivantes: M. Edward M. MacNeil, président; M. Dannie MacDonald, vice-président; M. Frank MacKinnon, secrétaire financier; M. Cliff Murphy, secrétaire de séance, moi-même, trésorier; Raymond Deleskie, sergent d'armes; William Nauss, administrateur, et Darryl Morrison, administrateur.

Ce n'est pas indiqué dans mon mémoire, mais M. Edward MacNeil fait partie de la FIOE, le syndicat des électriciens. Il fait fonction de représentant à l'échelle internationale. Dannie MacDonald est métallier, Frank MacKinnon est membre du syndicat des peintres, Cliff Murphy fait partie du syndicat des plombiers et tuyauteurs, je suis manoeuvre, Raymond Deleskie est briqueteur, William Nauss est mécanicien-monteur, Darryl Morrison est chaudronnier. Nous voulons simplement vous montrer que nous avons choisi des représentants de tous les secteurs.

Comme nous travaillons dans une industrie saisonnière et cyclique, à savoir la construction, le rôle de l'assurance-chômage, comme moyen de stabiliser les revenus en période de chômage, revêt une importance critique pour nos syndicats associés et leurs membres.

Le Conseil des métiers du bâtiment et de la construction du Cap-Breton estime que nos travailleurs de la construction seront les plus touchés par les changements récemment apportés à l'assurance-chômage. Comme nos membres travaillent dans une industrie à la fois très cyclique et saisonnière, ils comptent beaucoup sur l'assurance-chômage pour stabiliser leurs revenus tout au long de l'année et en période d'activité économique réduite.

De tout temps, le chômage dans l'industrie de la construction a été à peu près le double de la moyenne nationale. Cette proportion s'applique généralement à l'échelle régionale. Nos membres seront les plus touchés non seulement en raison du nombre d'individus concernés, mais aussi à cause des pertes monétaires découlant des changements proposés.

Avant qu'Ottawa annonce les changements à l'assurance-chômage en février 1994, les ouvriers de la construction devaient travailler pendant 10 semaines pour recevoir des prestations hebdomadaires de 445\$ durant 39 semaines. Après l'entrée en

[Texte]

effect the same worker will now be required to be find 12 weeks of work to qualify for a weekly benefit of \$429 for a period of 32 weeks. This reduction in benefit represents a weekly wage loss of \$16 and an annual wage loss of \$5,343 per member.

Approximately 2,000 of our members have exhausted their unemployment insurance benefits and are now in receipt of social assistance, and another third of our membership will follow by September of 1994. Added to this is the fact that there is no major construction project scheduled for Cape Breton, and the number of members who are applying for social assistance will be increasing on a daily basis.

The Cape Breton Island Building and Construction Trades Council and its affiliates believe that the increase in the number of weeks required to qualify, coupled with the decrease in the number of weeks of benefit entitlement, will have a devastating impact on our construction industry.

I want to thank you very much for listening.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I am sure we have some questions. Mr. Leroux.

M. Leroux: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord vous remercier d'avoir fait le trajet pour venir témoigner devant nous et présenter vos rapports. Après vous avoir entendu, face à ce projet de loi on peut dire que les perspectives sont extrêmement difficiles, voire désastreuses.

Je tiens à vous dire que le Bloc québécois est très attentif à la situation. Nous sommes très préoccupés de l'impact qu'aura l'adoption de ce projet de loi et les réformes qu'il apporte.

Je voudrais revenir à la déclaration de M. Dornig et à l'impact de ce projet de loi. Vous nous avez dit qu'un travailleur sur cinq est au chômage. Votre texte fait mention d'une perte de 6 800 emplois. Est-ce que vous parlez de nombres réels ou de l'impact que cela aurait? Est-ce que ces chiffres sont pour l'année en cours ou pour l'année prochaine? Est-ce une prévision ou l'impact actuel?

Mr. Dornig: As far as the 6,880 jobs are concerned, I was not talking about jobs being lost. I was talking about individuals who would be ineligible for unemployment benefits because they had less than 12 weeks of work. They had either 10 or 11 weeks of work. Those figures come from 1993.

• 1850

I am sorry, I forgot the first question you asked me.

M. Leroux: Vous parliez donc de chômeurs. Vous disiez bien qu'un travailleur sur cinq était au chômage et avait une moyenne de revenu de 238\$. Vous en avez identifié 6 800 qui ne pouvaient pas se qualifier et cela représentait une perte de 19 millions de dollars. C'est bien cela?

Mr. Dornig: I believe the figure I have is \$19 million, but for the one in five workers that I am referring to, in industrial Cape Breton Island we have a routine 24% unemployment rate. That is the official unemployment rate, 24%, plus or minus percentage points. We believe in the labour movement, and I honestly believe it is at least 10 percentage points higher than that because of people who have given up and have no interest because they just feel lost in the system.

[Traduction]

vigueur de ces changements, ces mêmes ouvriers devront travailler pendant 12 semaines pour recevoir des prestations hebdomadaires de 429\$ pour une période de 32 semaines. Cette réduction représente une perte de salaire de 16\$ par semaine et de 5 343\$ par année et par membre.

Environ 2 000 de nos membres ont épuisé leurs prestations d'assurance-chômage et reçoivent maintenant l'aide sociale, et un tiers de nos membres s'ajoutent à ceux d'ici septembre 1994. Par ailleurs, aucun grand projet de construction n'est prévu au Cap-Breton et le nombre de membres qui demandent des prestations d'aide sociale augmentera chaque jour.

D'après le Conseil des métiers du bâtiment et de la construction du Cap-Breton et ses affiliés, l'augmentation du nombre de semaines de travail requises pour avoir droit à des prestations, jointe à la réduction du nombre de semaines de prestations, aura un effet dévastateur sur notre industrie.

Je vous remercie beaucoup de votre attention.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je suis sûr que nous avons quelques questions à poser. Monsieur Leroux.

Mr. Leroux: Thank you, Mr. Chairman. First, I would like to thank you for coming all the way here to appear before us and make your presentations. Having heard you, we can say that this bill will have extremely difficult and even disastrous consequences.

I want to tell you that the Bloc Québécois is following the situation very closely. We are very concerned regarding the impact of this bill and the proposed changes.

I would like to go back to Mr. Dornig's statement on the impact of this bill. You told us that one out of every five workers is unemployed. Your brief refers to 6,800 job losses. Is this a real number or is it the eventual impact of the bill? Do these figures apply to this year or next year? Is it a forecast or the current impact?

M. Dornig: En ce qui concerne les 6 880 emplois, je ne parlais pas de pertes d'emploi. Je parlais des travailleurs qui n'auraient plus droit aux prestations d'assurance-chômage parce qu'ils ont travaillé moins de 12 semaines. Ils ont travaillé pendant 10 ou 11 semaines. Ces chiffres ont trait à l'année 1993.

Je m'excuse, mais j'ai oublié la première question que vous m'avez posée.

Mr. Leroux: You talked about the unemployed. You said that one in five workers was unemployed and had average earnings of \$238. You said that 6,800 individuals could not qualify and that this represented a loss of \$19 million. Is that right?

M. Dornig: Je crois qu'on m'a donné un chiffre de 19 millions de dollars, mais en ce qui concerne le fait qu'un travailleur sur cinq soit au chômage, le secteur industriel du Cap-Breton affiche un taux de chômage habituel de 24 p. 100. Il s'agit du taux de chômage officiel, 24 p. 100, plus ou moins quelques points de pourcentage. Nous croyons dans le mouvement syndical, et je suis sincèrement convaincu que le taux réel dépasse d'au moins 10 points de pourcentage le taux officiel à cause des gens qui se sont découragés parce qu'ils se sentent perdus dans le système.

[Text]

I myself have been laid off, and I work for DEVCO. I am a Cape Breton coal miner. I was laid off 12 weeks last year. The forecast for my work is that I am going to be laid off at least 10 to 12 weeks again this year. Unemployment benefits mean a great deal to me. I have a family with two children. I am the lone wage-earner in my family. I have a daughter who has just finished her first year of university, and a son who is entering grade 12. The unemployment insurance is becoming a very important part of my income. In the past number of years it hasn't, but as a personal income it's becoming very important to me.

One in five is stats that are recorded by the government. They are government figures and they are very, very weak. If you were to ask me personally I would say it would be closer to one in four, maybe one in three, who are experiencing unemployment in Cape Breton Island within a year.

I am considered a very stable worker in Cape Breton Island. I feel very fortunate to be that way, in the position I am in, but there are a great deal of people who are a hell of a lot worse off than I am. I will go back again and say there are 6,880 people I have mentioned, the number I figured, without working jobs, people depending on unemployment benefits but who will not become eligible for unemployment benefits. Is that answering your question?

M. Leroux: Oui, merci.

L'un ou l'autre d'entre vous pourra répondre. Comment expliquez-vous que le gouvernement propose une réforme et crée immédiatement une situation aussi difficile que celle-là? Le gouvernement prévoyait une grande réforme des programmes sociaux et le budget de M. Martin, de son côté, faisait des coupures de 5,5 milliards de dollars dans le programme de l'assurance-chômage.

Comment interprétez-vous cet appel à participer à une réforme en profondeur compte tenu de la situation dans laquelle vous plonge le budget?

Mr. Dornig: Do you want to tackle that?

Mr. Serroul: I don't actually know if I can understand the reasoning for the cuts in the budget and whatever. I could give you a little personal experience.

I worked at a young age. I guess I would be telling on myself if I said my age, but it doesn't matter anyway. I have been working in the forests for about 30 years now. I have worked since I was 16. I became business manager of Local 1115 three years ago and on the executive of the Building Trades Council two years ago. So I have been doing seasonal work and whatever for 27 years. I can tell you that there is no worse feeling in the world for anybody... I am a lone wage-earner myself. At times I travelled across Canada to make a living for my family, and it's not easy to leave them. There's no scarier time than when you get your report from UI stating that your last cheque is on its way and you don't have enough weeks of insurable earnings to put in for another claim. It's devastating.

[Translation]

J'ai moi-même été mis à pied et je travaille pour DEVCO. Je suis un mineur de charbon du Cap-Breton. J'ai été mis à pied pendant 12 semaines l'année dernière. D'après les prévisions, je vais être mis à pied pendant au moins 10 à 12 semaines de nouveau cette année. Mes prestations d'assurance-chômage sont très importantes pour moi. J'ai deux enfants. Je suis le seul salarié de ma famille. Ma fille vient de terminer sa première année d'université et mon fils commence sa douzième année. Mes prestations d'assurance-chômage représentent une partie très importante de mon revenu. Cela n'a pas été le cas ces dernières années, mais je les trouve de plus en plus importantes comme source de revenu personnel.

Un travailleur sur cinq est en chômage d'après les statistiques gouvernementales. Ces chiffres officiels sont très, très faibles. Personnellement, je crois qu'il s'agit plutôt d'un travailleur sur quatre, peut-être d'un sur trois, qui tombe en chômage au Cap-Breton en l'espace d'un an.

Je suis considéré comme un travailleur très stable au Cap-Breton. Je suis très chanceux d'occuper mon poste, mais il y a beaucoup de gens dont la situation est bien pire que la mienne. Je réitère que 6 880 personnes, chiffre que j'ai calculé, n'ont pas d'emploi et dépendent des prestations d'assurance-chômage, mais n'y auront plus droit. Est-ce que cela répond à votre question?

Mr. Leroux: Yes, thank you.

Either one of you can answer. How do you explain that the government proposes a reform and immediately creates a situation as difficult as the one you outlined? While the government called for a major reform of social programs, Mr. Martin's budget cut \$5.5 billion from the unemployment insurance program.

How do you interpret the call to participate in an extensive reform given the situation the budget puts you in?

M. Dornig: Vous voulez répondre à cela?

M. Serroul: Je ne comprends pas vraiment les raisons qui ont motivé les compressions budgétaires, mais je peux vous parler un peu de mon expérience personnelle.

J'ai commencé jeune à travailler. Je vais sans doute révéler mon âge, mais peu importe. Je travaille dans la forêt depuis une trentaine d'années, depuis l'âge de 16 ans. Je suis devenu directeur administratif de la section 1115 il y a trois ans et j'ai accédé au comité exécutif du Conseil des métiers du bâtiment il y a deux ans. Cela fait 27 ans que j'occupe des emplois saisonniers. Je peux vous dire qu'il n'y a pas de pire sensation au monde pour qui que ce soit... Je suis le seul salarié de ma famille. Il m'est arrivé de voyager d'un bout à l'autre du Canada pour faire vivre les miens, et ce n'est pas facile de les quitter. Il n'y a rien de plus effrayant que de recevoir une lettre de l'assurance-chômage indiquant que votre dernier chèque s'en vient et que vous n'avez pas assez de semaines de revenu assurable pour présenter une autre demande. C'est accablant.

[Texte]

[Traduction]

• 1855

Even now, on Cape Breton Island, when members of my union get a job, they are frustrated and nervous of a lay-off until they get those ten weeks in. The job may be good for six or seven months, but the first ten weeks are literally emotional hell for them. They hear rumours of a lay-off and they think they're going to be laid off. Like I say, it could be a six-or seven-month job, but they have to get that 10 weeks in before they can settle down and really go about their business. Now it is 12.

In my membership alone, out of 600 guys, I have 70 on social assistance. In my local alone, 200 will run out of unemployment by September. I have guys right now with nine stamps, eight stamps, seven stamps—it's a poor way to put it. The figures we have in here are based on 10 weeks of full employment. We have a lot of guys who have 10 weeks employment but they are not full. They may have three or four days, which cuts back on their earnings, and they have to absorb that somehow.

I never realized how emotionally bad it was until I got into the position I am in now. I am in mini-politics. I'm elected. At the end of another year I'm up for election again. I can't promise them jobs if they aren't there. All I can promise is that we will come here and fight so that the UI will not change. We have a hard enough time now in the area we are in without the change.

I can't understand it. The majority of our force are the best trained construction workers in Canada. If those guys go somewhere else to work in construction and some of our employers start a construction project back on Cape Breton Island, how are these guys—they aren't mobile—to go back again?

The employer and the union work together to train these guys. All the UI does is reassure them that they will still be in that area when the construction comes back. So the employer doesn't have to put out money to retrain these guys again. He has his best workforce.

We don't work for 10 stamps. We have members that may only get 10, 12, or 14. If the job last for two years, there is nobody in our construction industry asking at the end of 10 weeks—you're trying to get it to 12—for a lay-off so that he can go on unemployment. We do not want that. If we have work, we don't want unemployment. That is just getting us through. We want to work.

Mr. Dornig: The Liberal government was elected on the promise, as I said in my brief, of creating jobs and that is what people are expecting. Everybody down there is hoping to get a job, a permanent job, so that they can support themselves and their families, whether they are single, married, or whatever.

Même aujourd'hui au Cap-Breton, lorsque les membres de mon syndicat trouvent un emploi, ils se sentent frustrés et craignent d'être mis à pied avant d'avoir travaillé leurs 10 semaines. L'emploi peut durer six ou sept mois mais les 10 premières semaines constituent un enfer psychologique pour les travailleurs. Ils entendent des rumeurs et pensent qu'ils vont être mis à pied. Comme je l'ai dit, l'emploi peut durer six ou sept mois, mais ils doivent travailler pendant dix semaines avant de pouvoir se calmer et reprendre le cours de leur vie. Ils devront désormais accumuler 12 semaines.

Soixante-dix de nos 600 membres reçoivent l'aide sociale. Dans ma section, 200 épuiseront leurs prestations d'assurance-chômage d'ici septembre. Certains de nos membres ont actuellement neuf, huit ou sept timbres—ce n'est pas une bonne façon de le dire. Les chiffres que nous avons ici sont fondés sur dix semaines d'emploi à temps plein. Beaucoup de nos membres ont travaillé dix semaines, mais pas à temps plein. Ils ont peut-être travaillé trois ou quatre jours, ce qui réduit leur revenu, et ils doivent trouver un moyen d'absorber cette perte.

Je ne me suis jamais rendu compte à quel point cela était psychologiquement difficile jusqu'à ce que j'aie obtenu le poste que j'occupe actuellement. Je fais de la mini-politique. Je suis élu. À la fin de l'année prochaine, je dois me présenter de nouveau aux élections. Je ne peux pas promettre aux membres des emplois inexistantes. Tout ce que je peux leur promettre, c'est que nous viendrons ici et que nous lutterons contre les changements à l'assurance-chômage. Nous avons déjà assez de mal à survivre dans la région.

Je ne comprends pas. La majorité de nos membres sont les meilleurs travailleurs de la construction au Canada. S'ils vont ailleurs pour travailler dans ce secteur et que certains de nos employeurs lancent un projet de construction au Cap-Breton, comment vont-ils retourner? Ils ne sont pas mobiles.

L'employeur et le syndicat collaborent ensemble pour former ces travailleurs. L'assurance-chômage les rassure simplement que les travailleurs seront encore dans la région lorsque le travail de construction reprendra. Ainsi, l'employeur n'aura pas à investir des fonds pour former de nouveaux travailleurs. Il dispose déjà des meilleurs effectifs possibles.

Nous ne travaillons pas pour 10 timbres. Certains de nos membres en obtiennent 10, 12 ou 14. Si l'emploi dure deux ans, aucun travailleur de la construction ne demandera d'être mis à pied après 10 semaines—que vous voulez porter à 12—afin de pouvoir toucher des prestations d'assurance-chômage. Ce n'est pas ce que nous voulons. Si nous avons du travail, nous ne voulons pas de prestations d'assurance-chômage. C'est simplement pour nous aider entre deux emplois. Nous voulons travailler.

M. Dornig: Comme je l'ai dit dans mon exposé, le gouvernement libéral a été élu parce qu'il avait promis de créer des emplois et c'est à quoi les gens s'attendent. Chacun dans notre région espère obtenir un emploi permanent afin de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, qu'il soit célibataire ou marié.

[Text]

Legislation like this is sending the message back that because you don't have a job, you're the cause. These people are not the cause. They are the result. That is the message coming back and that is what we are here to fight against. That is what we hope will not happen. You just can't beat the cat and expect him to come back and jump up on your lap.

We are reaching out and hoping that the jobs are there, but it is not our fault if we don't have a job. I don't think we should be punished because we don't have a job. That is what this legislation is doing—it's punishing us. I think it is unfair.

• 1900

M. Leroux: Monsieur Dornig, nous partageons entièrement votre opinion là-dessus. Nous sommes profondément persuadés que les gens veulent travailler, veulent avoir des emplois, veulent soutenir leur famille et avoir la dignité. C'est clair.

Par rapport à cette situation-là, j'aurais une image assez dure, étant donné que vous faites déjà allusion à la difficulté de ramasser dix semaines pour avoir accès à un revenu dans un temps où il n'y a pas d'emplois disponibles; si on met cela à douze semaines, c'est comme donner à quelqu'un un coup de bâton de baseball dans les jambes pour carrément le mettre par terre. Cependant, vous faisiez allusion au projet de loi. Si vous aviez à proposer des amendements à ce projet de loi-là, quel sont ceux que vous proposeriez?

Mr. Dornig: I guess you caught me off guard as far as my writing the bill. I didn't come here to write the bill; I came here to condemn what was written. I work in the coal industry eight hours a day. I don't go home and sit down and write bills after work. My job is to mine coal and to process it.

M. Leroux: Disons que vous allez m'aider à faire la mienne.

Mr. Dornig: I do know the system we have is better than the system you are proposing as far as the number of weeks to qualify and the duration of the weeks that are payable. The proposed amendments are punishing people, and I don't think the purpose of unemployment insurance is to punish people.

I don't think it is my fault if all I can get is 10 weeks a year. As the government has said in the past, the government has some control at least and it has to accept some control of the circumstances that create and deter employment.

On the east coast and areas like Cape Breton we have one of the highest unemployment rates in the country. I don't think we can be serviced in the same way somebody in the city of Toronto or the city of Halifax is.

The nature of the beast is that our livelihood has always been in fishing, coal mining, and construction. This is what we have raised our children on. This is what we have been raised on. This is what we have come to understand projects or builds the life on the east coast.

We are prepared to take the hardship. I am prepared to work in the coal industry. I don't mind getting dirty. I don't mind going home with calluses on my hands or sore shoulders or a sore back or whatever. But I want to know there is a job to go to and I want to know that if something happens there is an unemployment system in place that I can depend on that will support me until I find another job.

[Translation]

Les projets de loi comme celui-ci donnent l'impression que si vous n'avez pas d'emploi, c'est votre faute. Ce n'est pas la faute de ces gens. Ce sont des victimes. Nous sommes venus ici pour lutter contre le message qu'on essaye de faire passer. Nous espérons que le projet de loi ne verra pas le jour. On ne peut pas frapper un chat et s'attendre à ce qu'il vous saute sur les genoux.

Nous espérons que les emplois existent, mais ce n'est pas notre faute si nous sommes au chômage. Nous ne devrions pas être punis parce que nous n'avons pas de travail. C'est ce que fait ce projet de loi—il nous punit. Je trouve cela injuste.

Mr. Leroux: Mr. Dornig, we completely share your opinion on this. We strongly believe that people want to work, that they want jobs, that they want to provide for their family's needs and regain their dignity. It's clear.

I would like to make a rather striking analogy, since you already alluded to the difficulty to accumulate ten weeks in order to get some money in these days where there are no jobs; if we increase that to 12 weeks, it would be like hitting someone in the legs with a baseball bat to throw him on the ground. However, you made reference to the bill. If you had to suggest amendments to the bill, what would they be?

M. Dornig: Je suppose que vous m'avez pris quelque peu par surprise en ce qui concerne la rédaction d'amendements. Je ne suis pas venu ici pour récrire le projet de loi; je suis venu pour condamner ce qui a été écrit. Je travaille dans l'industrie du charbon huit heures par jour. Quand je rentre à la maison, je ne rédige pas de projet de loi. Mon travail consiste à extraire du charbon et à le traiter.

Mr. Leroux: Let's say that you will help me do mine.

M. Dornig: Je suis convaincu que le système actuel est meilleur que celui que vous proposez en ce qui concerne le nombre de semaines qu'il faut travailler pour être admissible à l'assurance-chômage et la durée des prestations. Les amendements proposés vont punir les gens, et je ne pense pas que ce soit là l'objectif de l'assurance-chômage.

Ce n'est pas ma faute si je ne puis travailler plus de 10 semaines par année. Comme le gouvernement l'a dit dans le passé, il peut agir dans une certaine mesure sur les circonstances de la création ou de la suppression d'emploi.

Sur la côte est et dans des régions comme les Cap-Breton, nous avons l'un des taux de chômage les plus élevés du pays. Je ne pense pas que nous devrions être assujettis aux mêmes règles que celles qui s'appliquent à Toronto ou à Halifax.

Le problème, c'est que notre gagne-pain a toujours été la pêche, les mines et la construction. C'est en fonction de cela que nous avons élevés nos enfants, tout comme nous l'avons été avant eux. Ces activités constituent le fondement même de la vie sur la côte est.

Nous sommes prêts à faire face aux difficultés. Je veux travailler dans l'industrie du charbon. Je n'ai pas peur de me salir. Je ne crains pas les ampoules aux mains, les maux d'épaules, les maux de dos, etc. Mais je veux avoir un emploi et, si je le perds, je veux pouvoir compter sur un régime d'assurance-chômage qui me permettra de subvenir aux besoins de ma famille jusqu'à ce que j'en trouve un autre.

[Texte]

Cape Breton is different from Halifax. It is different from Toronto and is different from Ottawa. I think we should be treated differently.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Mr. St. Denis has some questions.

Mr. St. Denis: Mr. Dornig and Mr. Serroul, thank you for being here.

My own particular riding is in northern Ontario. Even though it is a little ways from Cape Breton, there are similarities in many ways too. It is a resource-based economy. It goes up and down with the forestry, up and down with the mining, up and down with tourism. I just want to say this to indicate that I have considerable appreciation for what you face. In the small city of Elliot Lake most of the major mining companies have closed down. In a very short period of time, a matter of a couple of years, we lost over 3,000 mine jobs in a population of about 16,000. If you look at that ratio, it was a real big hit for the community.

[Traduction]

Le Cap-Breton est différent de Halifax, de Toronto et d'Ottawa. J'estime que nous devrions être traités différemment.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je donne la parole à M. St. Denis qui a quelques questions à poser.

M. St. Denis: Messieurs Dornig et Serroul, je vous remercie d'être venus.

Ma circonscription se trouve dans le nord de l'Ontario. Même si elle est assez éloignée du Cap-Breton, elle lui ressemble à bien des égards. Son économie repose sur l'exploitation des ressources naturelles. Elle est tributaire des hauts et des bas de l'industrie forestière, de l'industrie minière et de l'industrie touristique. Si je vous dis cela, c'est simplement pour vous indiquer que je comprends très bien vos difficultés. Dans la petite ville d'Elliot Lake, la plupart des grandes compagnies minières ont fermé leurs portes. En très peu de temps, soit quelques années, nous avons perdu plus de 3 000 emplois miniers alors que la population compte quelque 16 000 habitants; cette proportion constitue un coup très dur pour la collectivité.

● 1905

Mr. Dornig: There were a number of Cape Bretoners who worked in Elliot Lake.

Mr. St. Denis: I wouldn't be surprised.

You mentioned employers have tried to work with the trades council and trades people to keep them there for local projects. In spite of that, are you finding many people forced to move away, not just themselves but maybe their whole families? Or are they still hoping against hope that things will turn around?

Mr. Serroul: You spoke about Elliot Lake. I worked in Lynn Lake in isolation. At one time part of my craft as a labourer was as a hard-rock miner. When things got tough in Cape Breton in the construction industry, miners had some mobility. We have quite a few hard-rock miners in my local. Like you said, miners worked all over, in northern Ontario, Manitoba, wherever.

Those things are gone now and we can't do that either. Where are we going to go? You are going to uproot your family and go somewhere now and in that way of life we don't have it easy. We don't mind the struggle, as Cliff said. We don't mind that. We are just looking to get by. We get by and educate our kids. Once they're educated they are probably more mobile than we are. Perhaps we didn't have the opportunity growing up and things were a little hard, but as a hard-rock miner I was mobile across Canada. I felt great. I could do that stuff, but it's not there now. That part isn't there any more either.

Mr. Dornig: Could I respond before you. . . ?

Mr. St. Denis: Sure.

Mr. Dornig: Okay. I am in complete agreement with Greg. Greg already mentioned that he had moved away. I have moved away. I spent five years in the States and three years in Halifax.

We are Cape Bretoners and we're proud to be Cape Bretoners. We don't want to be a drag on society. I don't know anybody down there who does. We went away because there was no opportunity there. We went away and we got experience and we got jobs. Then we moved back and we found work back there and we want to stay back there.

M. Dornig: Un certain nombre d'habitants du Cap-Breton ont travaillé à Elliot Lake.

M. St. Denis: Cela ne me surprend pas.

Vous avez parlé des employeurs qui essaient de travailler avec la centrale régionale et les gens de métier d'inciter les travailleurs à rester sur place pour des projets locaux. Malgré cela, y en a-t-il beaucoup qui sont forcés de partir avec toute leur famille? Ou espèrent-ils quand même que les choses vont se replacer?

M. Serroul: Vous avez parlé d'Elliot Lake. J'ai travaillé à Lynn Lake dans un coin isolé. J'ai déjà travaillé comme manoeuvre dans des mines métallurgiques. Quand ça va mal dans l'industrie de la construction au Cap-Breton, les mineurs peuvent se déplacer. Il y a pas mal de travailleurs de mines métallurgiques dans ma section locale. Comme vous l'avez dit, les mineurs peuvent travailler n'importe où, dans le nord de l'Ontario, au Manitoba ou ailleurs.

Ces temps-là sont révolus et nous ne pouvons plus le faire. Où pouvons-nous aller? Nous allons devoir nous établir ailleurs et ce n'est pas facile. Nous n'avons pas peur de nous battre, comme Cliff l'a dit, non. Nous voulons seulement nous en sortir et que nos enfants s'instruisent. Une fois instruits, ils seront probablement plus mobiles que nous. Peut-être que nous n'avons pas eu cette chance dans notre jeunesse et que la vie n'était pas facile, mais en tant que travailleur de mines métallurgiques, je me suis déplacé partout au Canada. Cela me plaisait. J'avais cette possibilité-là, mais elle n'existe plus maintenant. C'est fini.

M. Dornig: Puis-je répondre avant que vous. . . ?

M. St. Denis: Bien sûr.

M. Dornig: Merci. Je suis tout à fait d'accord avec Greg. Il a déjà dit qu'il avait été forcé de déménager. Moi aussi j'ai dû le faire. J'ai passé cinq ans aux États-Unis et trois autres à Halifax.

Nous sommes du Cap-Breton et nous en sommes fiers. Nous ne voulons pas être un poids pour la société. Et je ne connais personne là-bas qui veut l'être. Nous sommes partis parce qu'il n'y avait plus d'emploi. Nous avons quitté, avons acquis de l'expérience et avons trouvé des emplois. Puis, nous sommes retournés, nous avons travaillé de nouveau et nous voulons rester là-bas.

[Text]

Our kids are moving away. It's starting all over. It's not kids moving away any more; it's the 30-or 40-year-olds who have to move away. When I moved away I was 18 years old. I understood why I moved away. There was no work. I had to go, so I went. I made the choice to go back. When I went back I found work and I have been fortunate enough that I have been working ever since.

It is not only kids that have to go now. We are talking about 30, 40, even 50-year-olds. They still have children in school and can't move their families. They have to go themselves. Where are they going, like Greg says? At one time they could go to Toronto. There are no jobs in Toronto. There are no jobs out west. Or at least that is what we are being told.

Some guys are fortunate. There is the odd guy you meet who has an in somewhere or knows somebody somewhere and somebody does them a favour or something. But there is no major influx that they are moving out in droves like we did. But we're not talking 30 years ago; we're talking today. Unemployment has become part of our income. The harder you make it to get... Somebody is going to feed those people, whether it's welfare or unemployment, but if you put them on welfare you are going to create more problems.

Mr. St. Denis: My understanding is that there are a number of regions of the country, like parts of my own region, where either the seasonal or cyclical nature of the local enterprise requires an almost regular—I don't want to use the word "dependence", but on those lines—an annual need for insurance. Has either your council or the unions considered or thought about the impact of a guaranteed annual income?

• 1910

When you see the problems with the current system, in a way I can agree that over the last number of years we have seen solutions that were kind of just hits in the dark—not to say that this one is. We have seen that kind of attempt to fix the system. Now we are doing a complete review of what is called the social safety net.

Do you see a place for something called a guaranteed annual income, where it is not necessarily unemployment insurance or welfare but where people can get the stability you are talking about?

Mr. Dornig: Speaking for the council, we are open to anything. With regard to the project that is going on in New Brunswick, we don't have a whole lot of faith in that. I think it's repressive. We don't think it is a guaranteed income.

The words "guaranteed income" sound very good, but what is a guaranteed income? Explain the process to me and I will sit down and say whether I like it or not. I don't have the answers. I do have an idea of what is wrong. When you guys say what you are going to do, this is the only opportunity we have of standing up and saying we are for it or against it.

We're standing up now saying we're against it. But I can't sit here and say I have all the answers: do this, do this, and do this. I wish I could.

[Translation]

Nos enfants s'en vont et tout recommence. Ce ne sont pas des enfants qui s'en vont, mais des personnes de 30 ou 40 ans. Quand je suis parti, j'avais 18 ans. Je savais pourquoi je partais. Il n'y avait pas de travail. Il fallait m'en aller, j'ai choisi ensuite de revenir. J'ai alors trouvé du travail et, Dieu merci, je n'ai jamais cessé de travailler depuis.

Ce ne sont pas seulement les enfants qui doivent s'en aller maintenant, ce sont des travailleurs de 30, 40 ou même de 50 ans. Ils ont encore des enfants à l'école et ne peuvent partir avec leurs familles. Ils doivent quitter tout seuls. Où vont-ils, comme l'a dit Greg? À une certaine époque, ils allaient à Toronto, mais il n'y a pas d'emplois à Toronto, ni dans l'ouest. C'est du moins, ce qu'on nous dit.

Certains ont de la chance. Ils ont leur entrée quelque part ou des relations qui leur font une faveur. Il n'y a pas d'exode comme à notre époque. Mais nous ne parlons pas de ce qui s'est passé il y a 30 ans; c'est d'aujourd'hui qu'il s'agit. L'assurance-chômage est maintenant une de nos sources de revenu. Plus il sera difficile de l'obtenir... Il va bien falloir que ces gens-là puissent compter sur un revenu pour se nourrir, qu'il s'agisse de l'aide sociale ou de l'assurance-chômage. Mais si on les oblige à recourir à l'aide sociale, cela va créer plus de problèmes.

M. St. Denis: D'après ce que je peux voir, il y a un certain nombre de régions du pays, tout comme certaines parties de ma propre région, où, en raison de la nature cyclique ou saisonnière de l'industrie locale, les gens doivent pouvoir compter sur un régime d'assurance annuelle, d'une façon presque régulière—et j'hésite à utiliser le mot «dépendance», mais c'est un régime qui crée une sorte de dépendance. Votre centrale ou les syndicats ont-ils songé aux effets d'un revenu annuel garanti?

Quand on pense aux problèmes du système actuel, d'une certaine façon, je reconnais qu'au cours des dernières années les solutions qui ont été proposées n'étaient qu'un coup d'épée dans l'eau—je ne dis pas que celle-ci en est un. Nous avons déjà vu ce genre de tentative d'amélioration du système. Nous procédons à l'heure actuelle à un examen complet de ce qu'on appelle le filet de sécurité sociale.

Que pensez-vous de l'idée d'un revenu annuel garanti qui ne proviendrait ni de l'aide sociale ni de l'assurance-chômage, mais qui permettrait aux gens d'obtenir la stabilité dont vous parlez?

M. Dornig: Au nom de la centrale, je précise que nous sommes ouverts à toutes les propositions. Par ailleurs, nous ne fondons pas beaucoup d'espoir dans le programme mis en oeuvre au Nouveau-Brunswick. Nous pensons qu'il est répressif. C'est n'est pas un revenu garanti, à notre avis.

C'est bien beau de parler de revenu garanti, mais de quoi s'agit-il en réalité? Expliquez-moi ce que c'est, je vous écouterai et je vous dirai si je suis en faveur ou non. Je n'ai pas la solution. J'ai bien ma petite idée sur ce qui ne va pas. Quand le gouvernement annonce ce qu'il va faire, c'est la seule occasion que nous ayons d'intervenir et de dire si nous sommes pour ou contre.

C'est ce que nous faisons maintenant en disant que nous sommes contre. Mais je ne peux pas affirmer connaître toutes les solutions et j'aimerais bien, mais c'est impossible.

[Texte]

[Traduction]

Mr. St. Denis: Listening to folks like yourself helps with answers, because in attempting to design or redesign a system you try to accommodate the different situations in different parts of the country. The patterns of unemployment in Toronto would be different from the patterns in Cape Breton and different from my area of northern Ontario.

As to the specifics of the changes, one of the attempts with the changes was to try to shift, whether you agree or not, benefits from single workers to family workers. Is your view of the situation that that shift is not adequate?

In the case of yourself, Mr. Dornig, you have a family with two children. Is the attempt to pay a little bit extra to families helpful in your situation or not? Mind you, your pattern of unemployment is maybe 10 weeks a year, so you would be getting the maximum. If you can imagine somebody with a family, would their situation not be somewhat better?

Mr. Dornig: I could understand the government supplementing that individual's income, but not through the UI program. I think the UI program is an insurance program. It's fully financed by the employers and the employees. It was designed specifically for one purpose and I think it should be used for that purpose. I feel the people are being dealt an injustice if the money is taken and used in any other way than for what it was originally intended to do.

Mr. St. Denis: I think you strike at a fundamental and significant point: that the unemployment insurance system is insurance and it shouldn't be distinguishing single or married and it shouldn't be used for social policy. I think that's your point.

Through the income tax system we attempt to try to do social policy. We have deductions for people with children, deductions for senior citizens. We treat through the tax system—

Mr. Dornig: We don't have deductions for people with children any more, do we?

Mr. St. Denis: I'm sure that's the problem—

Mr. Dornig: I just filled mine out a couple of weeks ago, and I am sure I didn't get any deductions for my two children.

Mr. St. Denis: We used to. Nonetheless, there are various credits for different situations in the tax system. I believe that we have to move the social things to a separate system and keep the tax system and maybe the unemployment insurance system clean and just straightforward. I hope that through our review of the safety nets this may be something we can come to.

• 1915

Mr. Dornig: On what you are suggesting, would you be willing that the government put in an equal share that the employers and employees put into that fund?

Mr. St. Denis: I think we would have to allow the process that is on to come to some completion. Anyway, the chairman only allowed me a moment, so maybe we could talk for a moment after. I must remember to get your petition.

M. St. Denis: Écouter des gens comme vous nous aide à trouver des solutions parce qu'en essayant de concevoir ou de modifier un système nous tenons alors compte des différentes particularités des régions du pays. Les caractéristiques du chômage à Toronto ne sont pas les mêmes que celles du Cap-Breton ou celles de ma région, le Nord de l'Ontario.

Quant aux changements comme tels, ils visent, entre autre chose, à favoriser davantage, que vous soyez d'accord ou non, les travailleurs ayant des personnes à charge plutôt que les autres. Est-ce que vous diriez pas que cela n'est pas adéquat?

Dans votre cas, monsieur Dornig, vous avez une famille avec deux enfants. Est-ce que cela vous aiderait si vous receviez un léger supplément? Remarquez que vous travaillez peut-être dix semaines par année de sorte que vous auriez droit au montant maximum. Ne pensez-vous pas que la situation des familles s'en trouverait améliorée?

M. Dornig: Je suis d'accord pour que le gouvernement verse un supplément de revenu à ces travailleurs, mais pas par l'intermédiaire de l'assurance-chômage, qui est un programme d'assurance, intégralement financé de surcroît par les employeurs et les employés. Il vise uniquement à garantir un revenu aux travailleurs qui perdent leur emploi. J'estime que ce serait une injustice si on prenait l'argent de l'assurance-chômage et qu'on s'en servait à d'autres fins que celles qui étaient prévues initialement.

M. St. Denis: J'estime que vous avez soulevé un point essentiel et fondamental, à savoir que le Régime d'assurance chômage n'existe que pour indemniser les assurés, qu'il ne devrait pas faire de distinction entre travailleurs célibataires ou mariés et qu'il ne devrait pas servir aux fins de la politique sociale. Je pense que c'est ça le sens de votre intervention.

À l'aide du régime fiscal, nous essayons de mettre en oeuvre une politique sociale. Nous offrons des déductions aux personnes qui ont des enfants, des déductions aux personnes âgées. À l'aide du régime fiscal. . .

M. Dornig: Il n'y a plus de déductions pour les gens qui ont des enfants, n'est-ce pas?

M. St. Denis: Je suis convaincu que c'est ça le problème. . .

M. Dornig: J'ai rempli ma déclaration de revenu il y a quelques semaines, et je suis certain de ne pas avoir obtenu de déductions pour mes deux enfants.

M. St. Denis: Il y en a déjà eu. Quoi qu'il en soit, le régime fiscal prévoit divers crédits applicables à différentes situations. J'estime qu'il faut séparer les mesures sociales du régime fiscal et du Régime d'assurance-chômage pour simplifier et clarifier ce dernier. J'espère que nous y parviendrons à l'aide de l'examen du filet de sécurité.

M. Dornig: Pour ce que vous proposez, seriez-vous d'accord pour que le gouvernement verse à la caisse une part égale à la contribution des employeurs et des employés?

M. St. Denis: J'estime qu'il faut d'abord laisser le processus arriver à son terme. Quoi qu'il en soit, le président ne m'a accordé qu'un moment, de sorte que nous pourrions en parler plus tard. Il ne faut pas que j'oublie de vous demander de me remettre votre pétition.

[Text]

Mr. Dornig: Yes, I will not leave without giving it to you.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Dornig and Mr. Serroul. We very much appreciate you coming here and giving that testimony to us today. I think it gave us a very clear picture of some of the things that are happening on Cape Breton. That is part of what this process is all about, so we very much appreciate that. Thank you very much.

Mr. Dornig: Could I ask one question before we leave?

As I said, this is my first time in Ottawa. It is my first time ever doing anything like this. I am looking around this room with all these chairs. Does the committee consist of all of these? Are all these chairs committee members' chairs?

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): No. Let me explain it. This is a subcommittee of the finance committee. As a subcommittee, it is constituted of five members. Two of the members are absent. The Reform Party's representative is not here this evening. There is a second Liberal representative who is not here this evening. This committee reports through the full committee of finance.

Everything that is said today and done here in this meeting is recorded and becomes part of the public record. It will form the basis upon which this committee will report to the full finance committee and return to the House.

This bill will go back into the House after this committee or the finance committee reports out and be debated again on third reading when all the parties in the House can put speakers up to debate again on it. I suspect that the Bloc and Reform parties will speak again to this bill in the House on third reading. It will—

Mr. Dornig: It is just for information purposes. It is for myself. I feel comfortable that three out of five of the committee are here and not three out of 21.

I thank you again very much and I appreciate that.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you. I would like to have somebody move that reasonable living and travelling expenses be paid to Florence Power, Mr. Kelly, Suzanne Barton, John Murphy, Paul Browne, Harold Chorney, Earl McCurdy, Cliff Dornig, and Douglas Serroul, who appeared on C-17 this day.

Mr. Leroux: I propose that.

Motion agreed to

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I would like to call our next witness to the table. Mr. John Weir is representing the British Columbia Federation of Labour. Thank you very much for coming. Maybe you would just introduce yourself and then make your presentation. We will follow up with some questions.

Mr. John Weir (Executive Assistant to the Secretary Treasurer of the British Columbia Federation of Labour): My name is John Weir. I am the executive assistant to the secretary treasurer of the B.C. Federation of Labour and the director of occupational health and safety for the federation.

[Translation]

M. Dornig: Oui, nous ne partirons pas sans vous l'avoir remise.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vous remercie beaucoup messieurs Dornig et Serroul. Nous vous sommes reconnaissants d'être venus témoigner devant nous aujourd'hui. J'estime que vous avez brossé un tableau assez clair de la situation au Cap-Breton. C'est une des tâches du comité et nous vous en remercions. Encore une fois merci.

M. Dornig: Puis-je poser une question avant de partir?

Comme je l'ai dit, c'est la première fois que je viens à Ottawa. En fait, c'est la première fois que je comparais devant un comité. Je vois tous ces fauteuils dans cette pièce. Est-ce que tous ces fauteuils sont occupés par des membres du comité?

Le président suppléant (M. Mitchell): Non. Laissez-moi vous expliquer. Nous formons un sous-comité du Comité des finances. Comme tous les sous-comités, il est composé de cinq membres. Deux de nos membres sont absents. Le représentant du Parti réformiste n'est pas avec nous ce soir; il nous manque aussi l'un des deux représentants du Parti libéral. Le sous-comité relève du Comité des finances.

Nos délibérations d'aujourd'hui sont enregistrées et font partie du domaine public. Le sous-comité se fondera sur elles pour faire rapport au Comité des finances et à la Chambre.

Le projet de loi C-17 sera renvoyé à la Chambre lorsque le sous-comité ou le Comité des finances en aura fait rapport; il sera débattu de nouveau à l'étape de la troisième lecture où tous les partis pourront désigner ceux de leurs membres qui en débattront encore. Je suppose que les députés du Bloc québécois et du Parti réformiste interviendront de nouveau à la Chambre sur ce projet de loi à l'étape de la troisième lecture.

M. Dornig: C'est seulement pour mon information personnelle. Je me réjouis que ce soit trois membres du comité sur cinq qui soient présents et non trois sur 21.

Je vous remercie encore.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci. Je voudrais qu'un député propose le remboursement de frais de déplacement et le paiement d'indemnités raisonnables aux personnes suivantes: Florence Power, M. Kelly, Suzanne Barton, John Murphy, Paul Browne, Harold Chorney, Earl McCurdy, Cliff Dornig et Douglas Serroul, qui ont comparu aujourd'hui au sujet du projet de loi C-17.

M. Leroux: J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président suppléant (M. Mitchell): Je voudrais maintenant inviter notre prochain témoin. Il s'agit de M. John Weir qui représente la Fédération du travail de la Colombie-Britannique. Vous pourriez peut-être vous présenter et faire votre exposé, nous vous poserons des questions après.

M. John Weir (adjoint exécutif de la secrétaire-trésorière de la Fédération du travail de la Colombie-Britannique): Je m'appelle John Weir. Je suis adjoint exécutif de la secrétaire-trésorière de la Fédération du travail de la Colombie-Britannique et directeur de la section Santé professionnelle et sécurité au travail de la Fédération.

[Texte]

I am here as a substitute for Angela Schira, the secretary treasurer, who got stuck with other commitments and didn't want to break with the tradition of me making the federation's submission on unemployment insurance amendments for 20 years, so I am here to make our presentation today.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): You may proceed.

Mr. Weir: First, as I said before, I have been involved in making submissions regarding unemployment insurance reform for about 20 years now. I was on vacation when I was asked to come and do this. I think my problem was that I made a quote to both our president and the secretary treasurer when I was discussing coming here and they asked me to look at this stuff. I said it reminded me of when I was in Brazil in 1986, when Brazil was moving from a military rule that had lasted for about 20 years to what was called the new democracy. There was graffiti on the walls all over the city of Sao Paulo that said "The flies have changed, but the excrement remains the same".

[Traduction]

Je remplace M^{me} Angela Schira, la secrétaire-trésorière, qui avait d'autres engagements, mais ne voulait pas rompre avec la tradition établie depuis 20 ans et qui veut que la Fédération présente son point de vue sur les modifications au Régime d'assurance-chômage. C'est donc pour cela que je suis ici aujourd'hui.

Le président suppléant (M. Mitchell): Vous pouvez faire votre exposé.

M. Weir: D'abord, comme je l'ai déjà dit, cela fait maintenant près de 20 ans que je fais des exposés de ce genre quand il est question de réforme de l'assurance-chômage. J'étais en vacances lorsqu'on m'a demandé de le faire. Je pense que mon problème, c'est que j'ai cité quelque chose au président et à la secrétaire-trésorière lorsque nous discutons de ma comparution, et ils m'ont demandé de me pencher sur la question. Je venais donc de leur dire que cela me faisait penser à un voyage au Brésil en 1986 lorsque ce pays était en train de passer du régime militaire en place depuis une vingtaine d'années à ce qu'on a appelé la nouvelle démocratie. Il y avait des graffitis sur les murs partout en ville à Sao Paulo qui disaient que les mouches avaient changé, mais pas les excréments.

• 1920

I think that is certainly the perception of what is happening with Bill C-17. Despite promises that were made in the election campaign, we see the same policies being continued.

Je pense que c'est certainement la perception que l'on peut avoir de ce qui arrive au projet de loi C-17. En dépit des promesses faites pendant la campagne électorale, ce sont les mêmes politiques qui se poursuivent.

Our federation, which represents about 275,000 workers in B.C., considers itself a fairly modern labour organization. We recognize that the world is changing and that labour market policies and industrial relations systems need to respond to that. We also recognize that governments at every level face real problems in dealing with fiscal issues and that some reforms have to take place.

Notre fédération, qui représente quelque 275 000 travailleurs en Colombie-Britannique, se considère comme une organisation syndicale assez moderne. Nous reconnaissons que le monde a changé et que les politiques relatives au marché du travail ainsi que les systèmes de relations industrielles doivent être adaptés à la situation. Nous reconnaissons aussi que tous les paliers de gouvernement sont aux prises avec des problèmes réels sur le plan fiscal et que des réformes sont nécessaires.

We certainly have to join with our brothers from Cape Breton who just made their presentation in saying that these changes are certainly just the latest round in an attack on the weakest people in our society.

À l'instar de nos camarades du Cap-Breton, qui viennent de faire leur exposé, nous sommes d'avis que ces modifications ne sont que la dernière d'une série d'attaques contre les plus démunis de la société.

Most of us listening to the discussion during the election campaign welcomed the change in a new government. We felt that the Conservative government had been fairly myopic in its view of the world and had followed economic strategies that were appropriate to the 19th century rather than the 21st century. We thought that the results of the election would really herald an era of genuine consultation with social partners that could develop a broadly supported strategy for development in this country for the 21st century.

Ayant suivi le débat pendant la campagne électorale, la plupart d'entre nous étaient favorables au changement de gouvernement. Nous estimions que le gouvernement conservateur souffrait quelque peu de myopie dans sa vision du monde et qu'il avait adopté des stratégies économiques convenant davantage au XIX^e siècle qu'au XXI^e. Nous pensions que les résultats des élections constitueraient le point de départ d'une véritable consultation entre partenaires sociaux, qui permettrait l'élaboration d'une stratégie de développement pour le XXI^e siècle jouissant de larges appuis.

We hoped the Prime Minister's rhetoric against Bill C-113, the last attack on UI, signalled real political opposition rather than political opportunity.

Nous espérions que les envolées du premier ministre contre le projet de loi C-113, la dernière attaque contre l'assurance-chômage étaient l'expression d'une véritable opposition politique plutôt qu'un exemple d'opportunisme politique.

[Text]

We read the little red book during the campaign, which berated the Tories for systematically attacking the country's social support system, taking billions from programs to support those who have lost their jobs. The Liberal Party belittled the Tories for setting Canada on a path to becoming a polarized society divided into rich and poor.

Looking at Bill C-17, if the Tories set us on the path, the Liberal government appears to be giving us the jogging shoes here.

We do not see the solution that was consistently proposed by the employer community and our friends like the Fraser Institute, who you heard from yesterday, that the key to Canada's future is the pursuit of a low-wage economy. That certainly is incorporated into Bill C-17, the idea that international competitiveness is going to be achieved by taking from labour and reducing the burden on employers.

This is not something that is limited to unemployment insurance, of course. The same thing is going on in workers compensation, pensions, every part of labour's wage in this country. The second aspect of it of course is the continuation of the freeze, and in fact the intervention in the contract of federal government employees is a part of that strategy.

Our view of it is probably reflected in Galbraith's book *The Culture of Contentment*. I wish I had a copy of it to pass along to you. Unfortunately, mine was stolen. I guess somebody was really bored and desperate to steal economists' books. In his book Galbraith talked about catering to the interests of the well-to-do and the content by sacrificing the interests of the poor and disadvantaged. That is our perception of this bill.

Galbraith illustrated the tactics of the strategy that I think the Fraser Institute has displayed great leadership in mastering, and that is to create the public impression that the poor are the authors of their own misfortune, that they are undeserving and that helping them actually adds to their hardship. Thus we can justify ignoring their needs.

• 1925

We do not believe these proposed changes to UI are based on the ability of business and upper income and middle income earners to support those in need, but on their willingness. The politics of self-interest we see reflected in these proposals will continue to drag down the economic and social development of this country.

The public's political demand for contentment, probably best expressed by the Reform Party, is that no sacrifice is too great by others, and depriving federal employees of negotiated wage increases in violation of international standards is an appropriate strategy for a government to pursue.

Interestingly enough, one of our questions for the committee is whether or not federal employees will now be eligible for unemployment insurance benefits if they choose to voluntarily leave their employment. They have exhausted all of

[Translation]

Nous avons lu le petit livre rouge pendant la campagne, lequel réprimandait les Conservateurs pour avoir attaqué systématiquement le système de sécurité sociale du pays et enlevé des milliards de dollars aux programmes qui visent à aider ceux qui ont perdu leur emploi. Le Parti libéral a ridiculisé les Conservateurs en les accusant d'avoir amorcé le processus de division de la société entre riches et pauvres.

En ce qui concerne le projet de loi C-17, si les Conservateurs ont amorcé le processus, il semble bien que le gouvernement libéral est en train de l'accélérer.

Nous ne souscrivons pas à la solution que proposent sans cesse les employeurs et nos amis comme le Fraser Institute, dont vous avez entendu un porte-parole hier, et voulant que la clé pour l'avenir du Canada réside dans le maintien d'une économie à bas salaires. Cette idée se retrouve certainement dans le projet de loi C-17, à savoir que pour soutenir la concurrence internationale, il va falloir arracher des concessions aux syndicats et réduire le fardeau des employeurs.

Évidemment, cela ne se limite pas à l'assurance-chômage. La même chose s'applique à l'indemnisation des accidentés du travail, aux pensions, bref à tous les éléments du salaire des travailleurs. Le deuxième aspect de la question se manifeste bien sûr par le maintien du gel, et, en fait, par l'ingérence dans la convention collective des fonctionnaires fédéraux, qui fait partie de cette stratégie.

Notre point de vue est probablement expliqué dans l'ouvrage de Galbraith qui s'intitule *The Culture of Contentment*. J'aimerais bien en avoir un exemplaire pour que vous puissiez le consulter, mais, malheureusement, on m'a volé le mien. Il faut vraiment s'ennuyer et être désespéré pour voler un livre d'économie. Dans son livre, Galbraith traite de la défense des intérêts des nantis et des gens satisfaits au détriment des intérêts des pauvres et des défavorisés. Telle est notre perception de ce projet de loi.

Galbraith a illustré les tactiques de la stratégie que le Fraser Institute maîtrise si bien, à mon avis, et qui consiste à créer l'impression dans le public que les pauvres sont les artisans de leur propre infortune, qu'ils ne méritent pas d'être aidés et qu'en les aidant on ne fait qu'aggraver leurs difficultés. C'est ainsi qu'on justifie le fait de ne pas répondre à leurs besoins.

Nous pensons que les propositions de modification du régime d'assurance-chômage sont fondées non pas sur la capacité des entreprises et des contribuables à revenus moyens et élevés de venir en aide à ceux qui sont dans le besoin, mais sur le fait qu'ils ne sont pas prêts à le faire. L'intérêt personnel qui est sous-entendu dans ces propositions va continuer de nuire au développement social et économique du pays.

Pour céder aux pressions d'un certain public, que nul ne représente mieux sans doute que le Parti réformiste, le gouvernement devrait avoir pour principe qu'aucun sacrifice n'est assez grand pourvu qu'il soit consenti par d'autres et que priver les fonctionnaires fédéraux d'augmentations salariales négociées, et ce en violation des normes internationales, est une stratégie appropriée pour un gouvernement.

Fait à remarquer, l'une des questions que nous voulons poser au comité est de savoir si oui ou non les fonctionnaires fédéraux seront admissibles aux prestations d'assurance-chômage s'ils choisissent de quitter volontairement leur emploi. Ils ont

[Texte]

their rights of complaint trying to seek redress through the ILO, which found in their favour. Their employer appears not to have responded to the ILO's finding and is now in the process of repeating the same violation. If I recall the benefit entitlement digest properly, workers will still be entitled to benefits in those circumstances.

There are obviously some things we feel address some of the injustices that were created in the last bill when the Tories eliminated unemployment benefits for those people voluntarily leaving. Similar to the packages they delivered, there was always some slight improvement that was flogged in the course of depriving people of substantial benefits.

The amount of dollars taken out of the workers' benefits is quite sizeable in this package; it's a lot more than even the Tories dared to take out in previous rounds. Although I think those numbers are still a bit indeterminate, the clerk of the committee will probably remember at the last set of hearings I had quite a graphic analysis of the numbers, showing the federal government's projections at the time of the results were grossly understated in terms of the results of the impact on unemployed workers, in the province of British Columbia in particular.

At that time, for instance, we estimated the additional social assistance bill for British Columbia would be about \$26 million and the federal government had estimated \$10 million. The ministry of social services advises its estimate of the additional annual cost of that bill is just about \$25 million now.

We have not bothered to do that kind of analysis. It was largely ignored last time, so we didn't really see much point in repeating the exercise, although it did give me some practice on my spread-sheet program.

One of the really interesting things we found in this bill was the pilot project information or provision. It was interesting in the sense that I cannot recall a provision that was so wide open to abuse by a government in my history of analysing public policy.

The provision relating to pilot projects allows cabinet to do anything it wants with the UI funds. We don't see any control on them. Certainly in British Columbia, where we do not have a Liberal government, that causes a great deal of concern.

No conditions appear to circumscribe its use. It could mean anything from the creation of a free trade zone to a waiver of employer premiums for certain employers, depending on their orientation I guess, or any other kind of options. There is no guarantee under this provision that the funds disbursed would be equitably distributed among Canada's regions. They are not tied to any rights of entitlement or any distribution formula.

There is quite a concern of course that the distribution of those funds could be used to reward supportive provinces and punish uncooperative regions that don't support the government's agenda. As a finance committee, we would think a

[Traduction]

épuisé tous leurs recours pour obtenir réparation par l'entremise de l'OIT, qui a jugé en leur faveur. L'employeur ne semble pas avoir donné suite à la décision de l'OIT et est en train de répéter la même violation. Si je me rappelle bien ce que dit le registre des prestations payables, les fonctionnaires auront encore droit aux prestations dans ces cas-là.

Il y a certes des modifications qui corrigent certaines des injustices faites dans le dernier projet de loi présenté par les Conservateurs et qui supprimait les prestations d'assurance-chômage pour ceux qui quittaient volontairement leur emploi. Comme c'est arrivé avec d'autres propositions qu'ils ont faites, de légères améliorations étaient toujours annulées par la suppression d'autres avantages importants.

La réduction des prestations d'assurance-chômage est assez appréciable dans ces propositions; elles sont même plus élevées que ce que les Conservateurs avaient osé proposer dans les rondes précédentes. Certes, certaines de ces données sont encore indéterminées, mais le greffier du comité se souviendra probablement qu'au cours de la dernière série d'audiences, j'ai fait une analyse graphique assez précise des chiffres, montrant que les projections du gouvernement fédéral étaient grossièrement sous-évaluées en ce qui concerne les effets sur les chômeurs, dans la province de la Colombie-Britannique en particulier.

À ce moment-là, par exemple, nous avions estimé que le coût supplémentaire en matière d'aide sociale pour la Colombie-Britannique s'élèverait à quelque 26 millions de dollars alors que le gouvernement fédéral avait estimé qu'il serait de 10 millions. Le ministère des Services sociaux nous a informés que son estimation du coût annuel supplémentaire qu'entraînerait ce projet de loi s'élèverait maintenant à 25 millions environ.

Nous n'avons pas pris la peine de reprendre notre analyse dans ce cas-ci. la dernière fois, on n'en avait guère tenu compte, c'est pourquoi nous avons décidé de ne pas répéter l'expérience, même si cela m'a permis de m'exercer avec mon chiffrier informatique.

L'un des points vraiment intéressants que nous avons trouvés dans ce projet de loi concerne l'information ou la disposition sur les projets-pilotes. C'était intéressant en ce sens que je n'ai jamais vu de disposition laissant la porte ouverte à un tel point aux abus de la part du gouvernement depuis que j'ai commencé à analyser les politiques publiques.

La disposition liée aux projets-pilotes permet au Cabinet de faire tout ce qu'il veut avec la caisse de l'assurance-chômage. Aucun contrôle n'est exercé. En Colombie-Britannique, où il n'y a pas de gouvernement libéral, cela est certainement un grand sujet d'inquiétude.

Aucune condition ne semble circonscrire la portée d'un tel usage. Ce pourrait être n'importe quoi, comme la création d'une zone de libre-échange ou la dispense du paiement des cotisations patronales pour certains employeurs, en fonction de leur orientation, je suppose, ou tout autre genre d'options. Rien ne garantit dans cette disposition que les fonds dépensés seront équitablement répartis entre les régions du Canada. Cette latitude n'est liée à aucun droit ni formule de répartition.

Il est à craindre évidemment que la répartition de ces fonds devienne un outil pour récompenser les provinces qui coopèrent et punir celles qui ne le font pas, qui n'appuient pas le programme du gouvernement. Nous pensons que, à titre de

[Text]

particular set of alarm bells would go off about that provision. I have never seen a *carte blanche* in the extent that is provided for where there is no legislative approval for appropriation of funds. Anything else is simply a cabinet decision. It will change any part of the act so it can increase benefits, lower them, basically anything it wants under those provisions. That seems to me to be quite bizarre.

[Translation]

Comité des finances, il vous faut sonner l'alarme plus particulièrement à propos de cette disposition. À ma connaissance, on n'a jamais vu autant de pouvoir discrétionnaire que dans les cas où l'affectation de fonds n'est pas assujettie à une approbation législative. Tout le reste relève tout simplement d'une décision du cabinet. Ces dispositions lui permettent de modifier n'importe quelle partie de la loi de manière à accroître ou réduire les prestations, en somme d'agir à sa guise. Cela me semble plutôt bizarre.

• 1930

I guess the other thing is the fact that we can't bring forward specific proposals and have them debated in the House reflects a lack of any kind of real vision about what to do about unemployment in this country.

I think people appreciate that there may be a need to experiment and try things, but certainly the inability of the government to introduce real ideas for public debate at this point in time is of great concern.

On the benefit structure, in terms of the implementation of the reductions in benefits, I don't think I could say it better than my brothers from Cape Breton have said it—that we are basically taking money from the poorest people, the most marginalized people in our society, the people who rely on us most. Really, to sit there and say you could justify it if you said your grounds for doing that were to once again motivate workers as they have been always motivated by previous cuts to UI—certainly there is no justification for it.

The problem of course is different across the country. Half of the B.C. economy is based in Vancouver and the lower mainland, and UI benefits are very marginal in their ability to sustain people. We have the highest cost of living, and for a lot of people living in Vancouver those wouldn't cover their rent payments or their mortgage payments.

This is a real problem for people who are not simply trying to gain an attachment in the labour market but who have a long attachment to the labour market. People who are in their 40s or 50s and who have large mortgages and contemplate security in the midst of a restructuring economy are bumped out of that and are left with pretty heavy commitments. Most of them are operating at quite a margin.

On the two-tier structure, we agree philosophically that it is probably a major alteration in the nature of unemployment insurance. I know that we previously had a dependant-based structure in the early days of unemployment insurance. Of course that was not income-dependent. That was based on an old patriarchal model of the world where you had one income earner and you basically asked how many kids have you got, okay, I'll give you the money. A wife and two kids? Okay, here's what you get. It didn't require any inquiry into what people actually made.

I don't know how much we trust the last government's numbers on UI claimants. At that time it said that two-thirds of them were from dual-income families. One would imagine that by the time you rule out the dual-income earners and the people who make more than half of their benefits you are not really talking about giving these benefits to very many people.

En outre, le fait que nous ne puissions pas saisir la Chambre de propositions précises traduit un manque de vision quant à ce qu'il faut faire au sujet du chômage au Canada.

Les gens sont conscients de la nécessité de tenter des choses, mais l'incapacité du gouvernement à soumettre des idées concrètes à la discussion publique est très préoccupante.

Pour ce qui est de la structure des prestations, plus précisément de leur réduction, je ne crois pas pouvoir mieux dire que ne l'ont fait mes camarades du Cap-Breton, c'est-à-dire qu'on prive de cet argent les plus démunis, les plus marginalisés de notre société, tous ceux qui comptent le plus sur nous. Vous ne pouvez certainement pas prétendre justifier cette mesure en affirmant encore que les réductions apportées à l'assurance-chômage dans le passé ont toujours motivé les travailleurs et qu'elles les motiveront de nouveau.

Le problème est différent d'un bout à l'autre du pays. La moitié de l'économie de la Colombie-Britannique est concentrée à Vancouver et dans les basses terres du Fraser et les prestations d'assurance-chômage contribuent très peu à soutenir le revenu. Nous avons le coût de la vie le plus élevé au Canada et, dans bien des cas, les prestations d'assurance-chômage ne permettraient même pas aux gens de payer leur loyer ou leur hypothèque à Vancouver.

Cette situation pose un problème réel non seulement à ceux qui essaient de participer au marché du travail mais également à ceux dont la participation est de longue date. Les personnes dans la quarantaine ou la cinquantaine, qui ont de lourdes hypothèques et qui recherchent la sécurité dans un contexte de restructuration économique se retrouvent dans le trou, et avec de lourdes responsabilités financières. La plupart d'entre eux disposent d'une marge de manœuvre très étroite.

En ce qui a trait à la structure à deux niveaux, nous reconnaissons qu'en principe il s'agit probablement d'une modification majeure de l'assurance-chômage. À ses débuts, le régime avait été conçu en fonction du nombre de personnes à charge et non pas du revenu. Dans le système patriarcal alors en vigueur, où il y avait un seul soutien familial, on fixait le montant des prestations en fonction du nombre de personnes à charge, indépendamment du revenu.

Je ne sais pas dans quelle mesure on peut se fier aux chiffres fournis par l'ancien gouvernement au sujet du nombre des demandeurs. À l'époque, on affirmait que les deux-tiers d'entre eux venaient de familles à doubles revenus.

[Texte]

The reality is that it may be of marginal value to a few people, but any benefit that is actually there is probably way overstated.

Again, we haven't seen any costing of the administrative transaction costs that will go with trying to inquire into it. We don't really know, of course, because we have left to regulations what the actual tests will be to meet in terms of dependency. I guess we expect that these will be family income. We don't know what kinds of administrative costs are going to be involved in that, but we certainly know it is going to require an invasion of other people's privacies other than the claimant. Certainly workers' privacy is something else that everyone seems to be prepared to sacrifice in the nineties.

[Traduction]

Je suppose qu'à partir du moment où on écarte les familles à doubles revenus et les personnes qui font plus que la moitié de leurs prestations, il ne reste pas grand monde.

En réalité, cela peut ne représenter qu'un appoint marginal pour quelques personnes, mais dans ces cas-là, les prestations sont sans doute considérablement exagérées. Là encore, il n'existe à notre connaissance aucune évaluation des coûts administratifs de transaction liés à ce genre d'opération. Nous ne connaissons évidemment pas ces coûts car les critères en matière de personnes à charge sont laissés à la réglementation. Je suppose que le critère sera le revenu familial. Nous ne connaissons pas les coûts administratifs qui seront engagés mais ce que nous savons, c'est qu'il y aura invasion de la vie privée de personnes autres que le prestataire. Il semble aussi que le droit des travailleurs à la vie privée soit un autre élément que l'on est disposé à sacrifier en ces années 1990.

• 1935

The other thing that is reflected in the nature of the cuts is the government is creaming the risk of unemployment, that the benefits will go to those with the least risk of unemployment. I think that is reflected in the diminution of benefits in areas of high unemployment, that kind of thing. I think that is something that should be a major focus of evaluation in terms of who this program is supposed to serve.

From the point of view of British Columbia and its impact on us, which is not limited simply to the impact on claimants in British Columbia but also to the other kinds of social and economic impacts it will have, we are concerned with the offloading of the costs of unemployment.

With the Canada Assistance Plan, the portion in British Columbia that will be paid this year will be about 29% of overall social assistance costs. And of course those social assistance costs are being enhanced significantly by migration from other areas of the country. The major components of that migration are of course coming from Ontario and Alberta, particularly in light of the cuts to assistance to people searching for employment in that province.

One of our questions is when you take away the money from the people in Cape Breton who talked about their willingness to be mobile, where will they be mobile to, and what impact will it have on the receiving provinces? British Columbia must be seen as one of the receiving provinces for people who are forced to look elsewhere for employment. That gives us reason for concern in our ability to absorb that kind of in-migration.

I do not think we have seen any analysis of that. I guess one of the problems with the analysis of unemployment insurance changes that has come forward in every previous round is in the area of how it will impact on government finances. There are no analyses done on what kind of social impact it has on communities, what kind of social impact it has on our society generally.

L'autre aspect qui ressort de la nature même des réductions, c'est la volonté du gouvernement de se réserver une clientèle à faible risque chômage en faisant en sorte que ceux qui auraient droit aux prestations soient les personnes qui risquent le moins de perdre leur emploi. La réduction des prestations dans les régions où le chômage est élevé le montre bien. Je crois que cette question devrait faire l'objet particulier d'une évaluation poussée afin de voir qui le programme est censé servir.

Au chapitre des répercussions sur la population de la Colombie-Britannique, qui ne touchent pas que les prestataires de la province, puisqu'il y aura aussi des répercussions sociales et économiques, nous sommes préoccupés par la question du transfert des coûts du chômage.

En vertu du Régime d'assistance publique du Canada, la Colombie-Britannique supportera cette année 29 p. 100 de l'ensemble des coûts de l'aide sociale. En outre, ces coûts augmentent considérablement en raison de la venue de Canadiens d'autres régions. La majorité viennent de l'Ontario et de l'Alberta, principalement du fait de la réduction de l'assistance accordée aux personnes qui sont à la recherche de l'emploi dans cette dernière province.

Si on enlève de l'argent aux habitants du Cap-Breton qui affirment être prêts à s'exiler, où iront-ils et quelle sera leur destination, et quelles seront les répercussions de leur venue dans les provinces qui les accueilleront? La Colombie-Britannique doit être considérée comme une des provinces d'accueil pour les personnes qui cherchent de l'emploi. Il y a donc matière à se demander si nous serons en mesure d'absorber ce type de migration interne.

À ma connaissance, cette question n'a fait l'objet d'aucune analyse. Un des problèmes liés à l'examen des modifications de l'assurance-chômage qui se sont posés à chaque fois dans le passé concerne les répercussions sur les finances publiques. On n'a effectué aucune étude des conséquences sociales pour les communautés et pour la société en général.

[Text]

Our federation as a matter of record supported attempts for new constitutional agreements in Canada and campaigned for them, and we see this sort of continued approach to one major national program as being something that threatens our national cohesion as well as our social cohesion. We do not know whether the government has done any analysis of that, but certainly as a country of five regions we are concerned about that.

We are also concerned about the impact it actually has on other aspects of the working conditions and living conditions of workers. Since the cuts in 1990 and since the removal of benefits for people who have apparently lost their employment as a result of misconduct or have voluntarily left their employment, we have observed a very chilling effect on workers' abilities to exercise their rights in respect to health and safety, in respect to labour standards and anything else.

Almost all of the complaints on employment standards now in British Columbia are from people after they have left their job, mainly because they are saying "If I complain I am going to get fired and my employer is going to make up a reason for me to get fired and I am not going to get unemployment insurance". Until you actually lose your job, get laid off, or the employer fires you, you do not complain.

We have had a tripling in unfair labour practices by employers over that period of time. We find employers generally more abusive. We also find workers less willing to take part in the politic of life.

We have had public hearings on workers' compensation regulations, we have had public hearings on employment standards provisions. We cannot get non-union workers to come forward and speak at these hearings mainly because they are feeling so insecure they are completely unwilling.

• 1940

We have phoned people because for some reason people keep mistaking us for the Ministry of Labour and think our office is where you phone to make employment standards complaints and that kind of thing. We generally counsel non-union workers a lot and inform them of their rights and try to get them to some kind of advocacy assistance.

We have gone through the course of things. We try to keep some records of what goes on and we contact these people and ask them to talk about the problems they faced. They are completely unwilling to come forward.

In fact, in *The Province* yesterday I was interested to read Linda Duxbury's report of her research on family problems and conflicts between family demands and work. She said that in today's climate of employment insecurity no one wants to be the one to complain, no one wants to be the one seen as having a problem. Certainly the changes that have been made to unemployment insurance in the last several years and the continuing diminution of people's ability to rely on that program to get them through to another job contribute to that problem for workers across the country.

[Translation]

Je rappelle que notre Fédération a appuyé les projets de nouvelles ententes constitutionnelles au Canada et qu'elle a fait campagne en leur faveur, et nous considérons ce type d'approche qui se perpétue à l'égard d'un programme national aussi majeur comme une menace à la cohésion nationale et sociale du pays. Nous ignorons si le gouvernement a analysé la question, mais le problème est certes préoccupant pour les tenants d'un Canada à cinq régions.

Nous nous faisons également du souci en ce qui concerne les conséquences sur les conditions de travail et le niveau de vie des travailleurs. Depuis les réductions apportées en 1990 et depuis la suppression des prestations aux personnes qui perdent leur emploi pour allégation d'inconduite ou qui quittent volontairement leur emploi, nous avons constaté que cela a des effets démoralisants sur les travailleurs dans l'exercice de leurs droits en matière de santé et de sécurité, de normes de travail, etc.

La presque totalité des plaintes relatives aux normes d'emploi qui sont actuellement déposées en Colombie-Britannique proviennent de personnes qui ont déjà quitté leur emploi. En effet, ces gens craignent que s'ils se plaignaient, leur employeur trouverait une raison pour les congédier, ce qui les priverait de prestations d'assurance-chômage. Tant qu'un employé ne perd pas son emploi, n'est pas mis à pied ou congédié, il ne se plaint pas.

Le nombre de pratiques déloyales au travail de la part d'employeurs a triplé pendant cette période. On constate qu'en général les employeurs abusent davantage des employés. D'autre part, les travailleurs sont moins disposés à participer à des activités de nature politique, même celles de la vie au quotidien.

Nous avons tenu des audiences publiques sur la réglementation relative à l'indemnisation des accidentés du travail et sur les dispositions relatives aux normes d'emploi. Les travailleurs non-syndiqués ne viennent pas témoigner aux audiences parce qu'ils ont peur.

Nous avons dû téléphoner à des gens parce que, pour une raison ou l'autre, certains nous confondent avec le ministère du Travail et croient que notre bureau est responsable des plaintes relatives aux normes d'emploi, et autres choses du genre. En général, nous offrons des conseils à des tas de non-syndiqués, nous les informons de leurs droits et tentons de les référer à des services qui puissent défendre leurs intérêts.

Nous avons fait le tour de la question. Nous essayons de tenir des dossiers sur ce qui se passe et nous communiquons avec les personnes pour leur demander de nous parler de leurs problèmes, mais elles ne sont absolument pas disposées à s'avancer.

Dans son numéro d'hier, *The Province* publiait un intéressant compte rendu des recherches effectuées par Linda Duxbury au sujet des problèmes familiaux et des conflits entre les exigences familiales et le travail. Mme Duxbury écrivait qu'en raison de l'insécurité qui caractérise actuellement le marché du travail, personne ne veut être celui qui porte plainte ou ne veut être perçu comme quelqu'un qui a un problème. Il ne fait pas de doute que les changements qui ont été apportés à l'assurance-chômage ces dernières années et l'incapacité progressive des gens à pouvoir compter sur ce régime pour subsister jusqu'à ce qu'ils trouvent un nouvel emploi contribue à alimenter ce problème parmi les travailleurs d'un bout à l'autre du pays.

[Texte]

We also find it a bit strange that the government would introduce these measures at a time when it is embarking on a supposed process of consultation on social program reform. Certainly when people are consulting about what to do and they do it first it does not give anybody the impression that anything meaningful is going on in terms of those discussions.

Our federation has always been willing to participate in discussions that are aimed at developing a high-performance, full-employment economy. Unfortunately, we have not been able to find much appetite for that.

We find that it is all too politically easy for people to say that there are a lot of undeserving people out there and the way to deal with these problems is simply to deny them social benefits or social wages.

It is our view that Canada cannot move forward in any way in terms of a reform on social programs or a reform of the economy without some kind of consensus. For the last three or four years our federation and the west coast labour councils in the United States, with some participation from Pacific Rim labour movements, have held conferences examining labour and a global economy. A couple of years ago one of our guest speakers was Ray Marshall, who was the Secretary of Labor in the Carter administration. He talked about the necessity of establishing, if not a consensus, a social pact to move forward into the 21st century in North American economies.

There do not seem to be any signs of what is necessary to move forward. Certainly there do not seem to be the kinds of signs of good faith that one would expect to see, and they are certainly not exemplified by this legislation in any way. I do not think that bodes well for Canada's future or for any kind of unity at a national or a local level on what to do about the future of Canada's economy or the future of Canada's social programs.

That is it. I have not given you any numbers. It is pretty minimal.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): We have six or seven minutes for questions, so maybe we can split that evenly between Mr. Leroux and Mr. St. Denis.

M. Leroux: Monsieur Weir, merci d'être présent ici et d'être venu faire cette analyse. Monsieur le président, vous avez entendu ce message extrêmement dur à l'endroit du gouvernement et du projet de loi C-17, et également de cette soi-disant démarche de réforme des programmes sociaux.

À vous entendre faire l'analyse assez substantielle de tous les secteurs attaqués, n'avez-vous pas l'impression que ce que le gouvernement entend faire, d'une manière indirecte, c'est de régler son problème de déficit sur le dos des plus démunis?

[Traduction]

Nous trouvons également étrange que le gouvernement adopte ces mesures au moment où il entame un soi-disant processus de consultation sur la réforme des programmes sociaux. Quand l'adoption de mesures précèdent les discussions qui s'y rapportent, on n'a pas exactement l'impression qu'il sortira grand chose d'utile de ces discussions.

Notre Fédération a toujours été disposée à participer aux discussions visant à créer une économie très performante et de plein emploi. Malheureusement, nous n'avons pas constaté beaucoup d'enthousiasme à cet égard.

Hélas, ce que nous constatons plutôt c'est qu'il est bien plus politique de prétendre qu'il y a beaucoup de gens non-méritants et que la solution à ce problème consiste simplement à leur refuser des prestations sociales.

Le Canada ne peut s'engager dans une réforme de ses programmes sociaux ou de son économie sans parvenir au préalable à un minimum de consensus. Depuis trois ou quatre ans, notre Fédération a participé à des conférences avec des conseils du travail de la côte ouest des États-Unis et avec certains mouvements ouvriers de pays du bassin du Pacifique, afin d'examiner les questions relatives au travail et à l'économie mondiale. Il y a quelques années, nous avons invité comme conférencier M. Ray Marshall, qui avait été secrétaire au Travail sous l'administration Carter. Il avait parlé de la nécessité d'établir, sinon un consensus, du moins un pacte social qui nous permette d'entrer de plain-pied dans les économies nord-américaines du XXI^e siècle.

Il ne semble guère y avoir de recette sûre pour en arriver là. En tout cas, il manque beaucoup d'ingrédients, notamment la bonne volonté à laquelle on est en droit de s'attendre; et quant à l'actuel projet de loi, il n'en est certainement pas un. Cela n'est pas de bon augure pour l'avenir du Canada et ne favorise pas non plus une conception nationale et locale uniforme de ce qu'il faut faire quant à l'avenir de l'économie ou de nos programmes sociaux.

Voilà. Je ne vous ai donné aucun chiffre. Je me suis limité au minimum.

Le président suppléant (M. Mitchell): Nous disposons de six ou sept minutes pour les questions; nous pourrions peut-être partager ce temps à parts égales entre M. Leroux et M. St. Denis.

Mr. Leroux: Mr. Weir, thank you for being here and for offering us this analysis. Mr. Chairman, you have heard that extremely harsh message addressed to the government and also regarding Bill C-17 and the so-called reform of social programs.

Mr. Weir, listening to your substantial analysis of all the sectors criticized, one gets the impression that what the government intends to do is to indirectly solve its deficit problem at the expense of the poorest?

● 1945

Vous faites allusion à la prise en charge, par les provinces, de gens qui n'ont plus d'emploi et qui se tournent vers l'assistance sociale et au pelletage. Avez-vous l'impression que cette démarche se fait sur le dos des plus démunis?

You referred to provinces having had to take charge of people who have lost their jobs and who turn to social welfare and shovelling. Do you have the impression that this is being done at the expense of the poorest?

[Text]

Mr. Weir: I think it is more than an impression; I think it's evidence of that in fact being the case. I think it reflects a lack of imagination.

I have spent a very long time working on income maintenance systems, and in fact I was a Liberal appointment to the unemployment insurance board of referees in the early 1980s. I was reappointed by the Conservatives. I worked for the Social Credit government in British Columbia as an appeal tribunal member for workers' compensation for some period of time. I have seen such a repeated pattern of this in government policy since about 1985 that I think there really is an inability to stand up and say that the people with power and influence have to share some of the burden themselves.

I think there is certainly no clear signal from this government of that changing, and I think that is a concern for all of us.

Mr. Leroux: J'ai une dernière question, monsieur le président.

Vous avez fait allusion au processus de consultation. Je ne veux pas interpréter vos paroles, mais vous y voyez là, je pense, une carence au niveau de la consultation.

Considérez-vous que ce qui est commencé, comme réforme, c'est un bidon, au niveau de la consultation, qu'il n'y a pas vraiment de bonnes bases de consultation et de mise à profit des groupes dont l'opinion est extrêmement importante?

Mr. Weir: Well certainly I think in our experience, as related to me from our consultation with the minister a couple of weeks ago, the type of consultation expected from us is that we are to listen. That was the impression that our officers got at their meeting with the Minister of Human Resources.

I don't think this is the way you look at reform. As I understand it from the information I have, the special task force is not making much progress itself in coming to any agreement on that. When you look at setting basically a group of academics together to somehow produce for the minister a blueprint for this stuff, without bringing in the people who are affected from the start, without having them have the proprietorship over the process, then it's not genuine.

I find it quite interesting in this area, especially in terms of unemployment insurance, that we spend all this wonderful money on the Canadian Labour Market Productivity Centre, which just produced a paper on the process of consultation for government, which everybody warmly endorsed and promptly ignored. One of the things everybody seemed to be in agreement on there was that people had to have proprietorship over the nature of the process and the pace of the process, that kind of thing, from the start. That is certainly not evident here.

Anyone who thinks we can have legislation in place this fall for a comprehensive overhaul of Canada's social programs or even an idea of what to do has certainly either made up their mind or is not genuine in consulting with people in the course of that process. Frankly, it would be hard to develop enough of a formula for a discussion of those issues before September.

[Translation]

M. Weir: C'est plus qu'une impression je crois que c'est bel et bien le cas et que cela témoigne d'un manque d'imagination.

J'ai travaillé longtemps dans les organismes de soutien du revenu. Le gouvernement libéral m'avait nommé au Conseil arbitral au début des années quatre-vingts et les Conservateurs m'ont reconduit dans mes fonctions. J'ai travaillé pendant un certain temps pour le gouvernement du Crédit social de Colombie-Britannique comme membre du Tribunal d'appel des accidents du travail. Depuis 1985, j'ai constaté une telle répétition de ce modèle au niveau des politiques gouvernementales que j'en suis venu à croire que les autorités sont absolument incapables d'intervenir et d'exiger de ceux qui ont du pouvoir et de l'influence de supporter une partie du fardeau.

Le gouvernement actuel n'a donné aucune indication claire de sa volonté de changer les choses et je crois que cela est préoccupant pour nous tous.

Mr. Leroux: Mr. Chairman, I have a last question.

Mr. Weir, you talked about the consultation process. I do not want to interpret your words, but I believe you identified a lack in the consultation process.

Do you believe that the reform that has been started is a fake in terms of consultation: that there is no real good basis for consultation and participation of groups whose views are of the utmost importance?

M. Weir: D'après notre expérience, et d'après ce qu'on m'a dit des consultations que nous avons eues avec le ministre il y a quelques semaines, ce qu'on attend de nous, c'est que nous écoutions. C'est l'impression que nos représentants ont eue pendant leur rencontre avec le ministre des Ressources humaines.

Ce n'est pas ainsi que nous concevons la réforme. D'après l'information que j'ai reçue, le groupe de travail spécial n'a pas fait beaucoup de progrès en ce qui concerne la conclusion d'une entente à ce sujet. Lorsqu'on constitue un groupe d'universitaires et qu'on leur demande de s'arranger pour produire une ébauche sur le sujet à l'intention du ministre, et ce sans consulter les personnes qui sont visées au départ et sans qu'elles puissent prendre possession du processus, c'est qu'il n'y a pas une volonté authentique.

Je trouve intéressant, en particulier en ce qui a trait à l'assurance-chômage, qu'on ait consacré autant d'argent au Centre canadien du marché du travail et de la productivité, qui vient tout juste de produire un document sur le processus de consultation à l'intention du gouvernement, que tout le monde a chaleureusement entériné et s'est empressé d'ignorer. Tout le monde semblait reconnaître que les parties prenantes devaient pouvoir déterminer au départ la nature du processus et le rythme auquel il se déroulerait. Ce n'est certainement pas évident dans le cas présent.

Quiconque croit qu'il est possible d'adopter d'ici l'automne une loi concernant la révision générale des programmes sociaux du Canada, ou aurait même une idée précise de ce qu'il faut faire, une telle personne a certainement déjà un point de vue arrêté et toute consultation de la population perd donc, de ce fait, sa signification. Je crois qu'il serait difficile de définir un cadre de discussion avant septembre.

[Texte]

M. Leroux: Merci, monsieur Weir.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Mr. St. Denis.

Mr. St. Denis: Thank you, Mr. Weir. I was very impressed by your very erudite presentation. You covered a lot of territory and clearly you have substantial experience in the field of service to workers. I would like, if I may, to draw on that experience a bit.

[Traduction]

Mr. Leroux: Thank you, Mr. Weir.

Le président suppléant (M. Mitchell): Monsieur Saint-Denis.

M. St. Denis: Merci, monsieur Weir. Votre savant exposé m'a beaucoup impressionné. Vous avez traité de beaucoup de choses et je constate que vous avez de toute évidence une expérience approfondie en matière de services aux travailleurs. Je voudrais tirer profit de votre expérience.

• 1950

In your last response you talked about the review of the social safety nets. I spoke today briefly to the parliamentary secretary to the minister, Mr. Maurizio Bevilacqua, who said that, as promised, the government action plan, which is just a kind of a statement of putting out questions based on consultations that have been going on for a few months, will be out shortly. Have you yourself had a chance to be involved in the first stage of consultations?

Mr. Weir: I have not actually been involved personally. I have been involved in terms of advising our officers. I have not participated in any meetings myself, largely because of other social policy reform issues at the provincial level in which I have been participating.

My impression, though, is that even the development of the action plan is not going very well. If your starting point is not based on some very comprehensive discussions and setting the stage to move forward to reach some social agreement, then you are destined for failure.

I do not think anybody has the sense that this has been done—certainly nobody from the workers' side. These hearings are an example of it. There is a great deal of concern—

Mr. St. Denis: These hearings?

Mr. Weir: These hearings. First, with all due respect to the members, having these hearings held by the finance committee is a sign that people are not really interested in social program reform, but that the focus is on finance.

The fact that people have not travelled out to talk to people in different regions... Certainly we welcomed the opportunity to attend, although in terms of this committee we did not feel that there was adequate notice. We did not feel that we could properly represent the views of workers in British Columbia. There is a variety of groups with a variety of views and their own specific concerns.

Quite frankly, if you wanted to hear from unorganized workers, then all you had to do was post a job notice in any city in this country and I'm sure you could have talked to unemployed workers about the impact of these changes instead of to overpaid bureaucrats such as myself. The fact of the matter is that when you start a process such as this but you do not involve the people who are genuinely affected by it...

I certainly am not affected by it. I have never been unemployed in my life. But I certainly deal with my nieces and nephews, who are all, as Kurt Vonnegut renamed them the other day, "generation A", who are struggling to find some

Vous parliez dans votre dernière réponse de la réforme des filets de protection sociale. J'ai parlé brièvement aujourd'hui au secrétaire parlementaire du ministre, M. Maurizio Bevilacqua, qui m'a déclaré que, comme promis, le plan d'action du gouvernement, qui est ni plus ni moins que l'énoncé des questions posées durant les consultations de ces derniers mois, sera publié prochainement. Avez-vous eu personnellement la chance de participer à la première étape des consultations?

M. Weir: Je ne suis pas intervenu personnellement, mais j'ai conseillé nos dirigeants. Je n'ai participé à aucune séance, en bonne partie parce que je me suis occupé d'autres questions touchant la réforme de la politique sociale au niveau provincial.

J'ai cependant l'impression que l'élaboration du plan d'action ne progresse pas très bien. Un exercice qui n'est pas fondé sur des discussions complètes et qui n'ouvre pas la voie à la réalisation d'un pacte social est voué à l'échec.

Je crois que personne n'a l'impression que c'est ce qui s'est fait, en tout cas pas parmi les travailleurs. Les audiences actuelles en sont un exemple. On s'intéresse beaucoup...

M. St-Denis: Les audiences actuelles?

M. Weir: En effet. Tout d'abord, sauf le respect que je dois aux membres du Comité, le fait que ces audiences soient tenues par le Comité des finances indique que l'on ne s'intéresse pas vraiment à la réforme des programmes sociaux mais plutôt aux finances.

Le fait que vous ne vous soyez pas déplacés pour aller rencontrer les gens dans les régions... Nous sommes heureux d'avoir la possibilité de venir témoigner, même si nous n'estimons pas avoir reçu un préavis adéquat de la part de votre Comité. Nous n'avions pas l'impression que nous pourrions représenter adéquatement les points de vue des travailleurs de la Colombie-Britannique. Il y a de nombreux groupes, qui ont des idées diverses et des préoccupations particulières.

Franchement, si vous vouliez entendre des travailleurs non syndiqués, il vous suffisait d'afficher une offre d'emploi dans n'importe quelle ville canadienne, et je suis certain que vous auriez pu parler à des chômeurs au sujet des répercussions de ces changements, au lieu de vous adresser à des fonctionnaires trop bien rémunérés, comme moi. En fait, si vous entamez un processus de ce genre sans y faire participer ceux qu'il touche réellement...

Je ne suis pas touché moi-même. Je n'ai jamais été au chômage de ma vie. J'ai cependant des nièces et des neveux qui font tous partie, comme le disait l'autre jour Kurt Vonnegut, de la «génération A». Ils essaient de se trouver un emploi digne de

[Text]

decent job they can live on and to have some hope for the future. They came to stay with me. There were seven of them over the last weekend, and all of them talked about the fact that they just do not really feel as though they have much of a future. Unless you are involving those people in this debate, you are not really going to build much of a consensus on where to go.

Mr. St. Denis: Was it Kurt Vonnegut? I wondered when he said "generation A". That is a very Canadian expression—"generation, eh".

Mr. Weir: I guess he is hoping that maybe they will start some kind of change in society.

Mr. St. Denis: Thank you very much. I appreciate your comments.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Weir. We appreciate it very much.

I call our next witness, from the Prince Edward Island Federation of Labour, Earl Affleck.

Mr. Earl Affleck (1st Vice-President, Prince Edward Island Federation of Labour): First I would like to thank the committee, because we are only a small federation, for giving us the opportunity and the financial support to present this brief. I am a unemployed construction worker at the present time. I drafted the brief myself, so if there are some incomplete sentences or other typos, my apologies.

• 1955

The Prince Edward Island Federation of Labour is appearing before this committee to represent our current affiliated unions and their 9,000 members, plus the thousands of members currently unemployed and all those Islanders working in unorganized employment.

As you are aware, our economy on P.E.I. is based on primary industries such as agriculture, fisheries, with tourism becoming another important seasonal industry. For some unknown reason, politicians in central Canada think that we in Atlantic Canada work for 10 weeks and sit home for the next 42, until our benefits are exhausted.

If the honourable members can tell us how we can extend our harvest into January and February, and if the honourable members can show us how to fish through 28 inches of ice and more, tell us how to get the same number of tourists to visit in January as visit in July, then maybe we can live without a safety net.

Our economy is seasonal. It has historically been seasonal. It has not changed in the 126 years of Confederation. I believe that our economy in Atlantic Canada was traditionally and intentionally kept suppressed to make us a low-wage economy, so that the fish plants and the primary producers could have a low-wage, accessible workforce.

Now that the fish are gone and the primary producers are more mechanized that workforce is no longer required. This was also true for the booming economies of central and western Canada over the past decades. Numerous Islanders moved to

[Translation]

ce nom qui leur permette de subsister et d'avoir de l'espoir. Ils sont venus séjourner chez moi. Ils étaient sept la semaine dernière et tous ont dit qu'ils n'ont pas vraiment l'impression d'avoir un avenir. Si ces jeunes ne sont pas consultés dans le débat actuel, il y a peu de chance qu'on parvienne à un consensus sur la ligne de conduite à adopter.

M. St-Denis: Était-ce Kurt Vonnegut? Je me suis interrogé lorsqu'il a parlé de «génération A». C'est une expression typiquement canadienne.

M. Weir: Je suppose qu'il espère que ceux de cette génération vont commencer à changer la société.

M. St-Denis: Merci beaucoup. J'ai pris bonne note de vos observations.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup, monsieur Weir. Nous avons beaucoup apprécié votre exposé.

Nous entendrons maintenant le prochain témoin, M. Earl Affleck, du Federation of Labour de l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Earl Affleck (1^{er} vice-président, Federation of Labour de l'Île-du-Prince-Édouard): Étant donné que nous ne sommes qu'une petite fédération, je tiens tout d'abord à remercier le Comité de nous avoir donné la chance et le soutien financier nécessaire pour pouvoir présenter notre mémoire. Je suis actuellement un travailleur de la construction au chômage. Comme j'ai moi-même rédigé le mémoire, je vous prie de m'excuser s'il comporte des phrases incomplètes ou des coquilles.

Le Federation of Labour de l'Île-du-Prince-Édouard représente ses syndicats affiliés et leurs quelque 9 000 membres, en plus des milliers de personnes actuellement au chômage et tous les travailleurs non-syndiqués de l'Île.

Comme vous le savez, l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard dépend des industries primaires comme l'agriculture et la pêche. Le tourisme est en train de devenir une autre industrie saisonnière importante. Pour une raison que j'ignore, les politiciens du Canada central croient que la population du Canada atlantique travaille dix semaines et vit de ses prestations pendant les 42 autres semaines.

Si les honorables membres du Comité peuvent nous dire comment s'y prendre pour continuer les récoltes en janvier et février, pêcher à travers 28 pouces de glace et comment attirer autant de touristes en janvier qu'en juillet, nous pourrions alors peut-être nous passer de filet de sécurité.

Nous avons une économie saisonnière, et elle l'a toujours été. Cela n'a pas changé depuis les débuts de la Confédération il y a 126 ans. Je crois qu'on a traditionnellement et de façon intentionnelle réprimé l'économie du Canada atlantique pour en faire une économie à faibles salaires. Les usines de transformation du poisson et les producteurs primaires pouvaient ainsi disposer d'une main-d'œuvre peu rémunérée et accessible.

Maintenant que le poisson a disparu et que les producteurs primaires sont plus mécanisés, cette main-d'œuvre n'est plus nécessaire. C'est aussi ce qui s'est passé avec les économies prospères du centre et de l'ouest du Canada ces dernières

[Texte]

work in the oil patch and the manufacturing plants of the golden horseshoe area of Ontario. Now, because of previous government policies and present government policies, such as the FTA and NAFTA, you no longer need a readily available surplus and accessible workforce.

The Prince Edward Island Federation of Labour is appearing before this committee to represent our 9,000 affiliated union members. We are also representing the thousands of unorganized workers who are our brothers and sisters. Our federation, with the support of hundreds of other unemployed workers, has held demonstrations on two occasions since this legislation was introduced.

The Prince Edward Island Legislative Assembly passed a resolution dated March 10, 1994, moved by the opposition leader, Pat Mella, and seconded by Edward Clark, expressing the province's concern for the federal budget and Bill C-17.

The changes in unemployment insurance will reduce benefits to islanders by more than \$50 million a year. The impact of the salary freeze on federal government employees and the freeze on pay increments will also create further unemployment with the reduced buying power of federal public servants. Cuts in funding to the Atlantic Canada Opportunities Agency will further reduce the opportunity to create employment in our province. As I write this brief the unemployment rate on Prince Edward Island is 18.4%, and that was in April 1994. The average unemployment rate for P.E.I. has steadily increased since 1990, 14.9%, 16.8% and 17.7%, with monthly highs of 19.4% in 1993.

Economists have been stating for approximately one year that the recession is over. We are recovering slowly but surely. Honourable members, tell that to some of our affiliated members who have exhausted benefits and have had to resort to welfare. Tell that to the young graduate or the older worker who can only find work in service stations or fast food outlets for a minimum wage. The recession or depression is not over.

This is not the time to overhaul our UI system by cutting payments or making it harder to qualify. One in three Canadian workers will be unemployed and looking for work at some point this year. We believe that no changes should take place in UI until the stakeholders who pay for UI have decided what those changes will be. Those stakeholders are the employers and employees of Canada.

The federal government has not put one cent into the UI fund through general revenues since 1990. On P.E.I. 63% of claimants filed for UI with 14 weeks or greater; 46% of UI recipients filed with 20 weeks or greater in 1992. The average

[Traduction]

décennies. De nombreux habitants de l'Île sont allés travailler dans les champs de pétrole et dans les usines de la région dite «golden horseshoe» en Ontario. Or, à cause des politiques du gouvernement précédent et du gouvernement actuel, par exemple l'Accord de libre-échange et l'Accord de libre-échange nord-américain, cette main-d'oeuvre excédentaire et facilement accessible n'est plus nécessaire.

Le Federation of Labour de l'Île-du-Prince-Édouard comparait devant ce comité au nom des quelque 9 000 membres des syndicats affiliés. Nous représentons aussi des milliers de travailleurs non-syndiqués qui sont nos frères et nos soeurs. Notre Fédération, avec l'appui de centaines d'autres travailleurs non-syndiqués, a tenu des manifestations à deux reprises depuis le dépôt du présent projet de loi.

L'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard a adopté une résolution le 10 mars 1994, proposée par le Chef de l'Opposition, M. Pat Nella, et appuyée par M. Edward Clark, qui exprime l'inquiétude de la province au sujet du budget fédéral et du projet de loi C-17.

Les modifications apportées à l'assurance-chômage réduiront de 50 millions de dollars par année les prestations versées aux chômeurs de l'Île. Le gel des salaires et de l'augmentation des échelons salariaux des employés de la Fonction publique fédérale aura pour effet de réduire le pouvoir d'achat des fonctionnaires fédéraux et aggravera, de ce fait, le chômage. La réduction du budget de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique viendra réduire les possibilités de création d'emplois dans notre province. En avril 1994, le chômage atteignait 18,4 p. 100 dans l'Île-du-Prince-Édouard. Le taux de chômage moyen a constamment augmenté depuis 1990, passant successivement à 14,9 p. 100, 16,8 p. 100 et 17,7 p. 100. On a même enregistré des pointes mensuelles de 19, 4 p. 100 en 1993.

Depuis plus d'un an, les économistes affirment que la récession est terminée et que l'économie se remet lentement mais sûrement. Honorables membres du Comité, allez dire cela à nos membres affiliés qui ont épuisé leurs prestations et qui n'ont d'autre recours que l'aide sociale. Allez dire cela aux jeunes diplômés ou aux travailleurs plus âgés qui ne peuvent trouver que des emplois au salaire minimum dans des stations d'essence et des restaurants-minute. La récession ou la dépression n'est pas terminée.

Ce n'est pas le moment de réviser le régime d'assurance-chômage en réduisant les prestations ou en relevant les normes d'admissibilité. Un travailleur canadien sur trois se retrouvera au chômage et à la recherche d'un emploi à un moment ou à un autre cette année. Aucun changement ne devrait être apporté à l'assurance-chômage avant que les intéressés, c'est-à-dire les employeurs et les employés canadiens qui paient les cotisations d'assurance-chômage, n'aient décidé des modifications à apporter.

Le gouvernement fédéral n'a pas investi un sou des recettes générales dans la caisse de l'assurance-chômage depuis 1990. Dans l'Île-du-Prince-Édouard, 63 p. 100 des prestataires qui ont fait des demandes de prestations d'assurance-chômage

[Text]

weekly benefits for regular claimants was \$246.69 and the average training allowance was \$204.81. The fishing benefit for UI claimants was \$390.85 and the job creation benefit weekly pay was \$188, and work sharing of \$247.71, for an average weekly benefit of \$251 per week.

[Translation]

justifiaient d'au moins 14 semaines de travail; en 1992, 46 p. 100 des prestataires qui ont fait des demandes justifiaient d'au moins 20 semaines de travail. Les prestations hebdomadaires moyennes pour les bénéficiaires ordinaires étaient de 246,69\$ et la moyenne des allocations de formation était de 204,81\$. Les prestations de pêcheurs étaient de 390,85\$ et les prestations de création d'emploi étaient de 188\$ alors que les prestations pour travail partagé étaient de 247,71\$, ce qui donne une moyenne hebdomadaire de 251\$.

• 2000

In 1992, 52.6% of UI recipients on P.E.I. received under \$250 per week in benefits. Taking the average tax rate for income tax on benefits of 17%, which equals \$42.50 in income tax, the net payment is \$207.50 per week. The average length of claim is 26 weeks. The total net claim would be \$5,395 and the tax on that to general revenue would be \$1,105. How can you as honourable members sit in this great Parliament and try to justify cuts to the UI payments when the UI recipient pays more taxes on his or her benefits than the Royal Bank paid, than Brascan, than 293 other profitable corporations paid in 1992.

Our economy in P.E.I. is seasonal. We mainly have an agricultural, fishing and tourism based economy. The UI statistics for P.E.I. clearly show the nature of our economy as follows in the chart.

You can see by the statistics, the high degree of unemployment by the availability of work in the various sectors such as agriculture, fishery and tourism based enterprises. If we are going to remain a part of this country, we either need the safety net of UI or a change in industrial strategy that will create full employment in our region. Government cannot blame workers for the deficit. We have always paid our fair share and more.

If you want workers to work longer, the penalties for working into the fall, winter and spring must be removed. We should not penalize workers who have been willing to work into the shoulder seasons. The previous presenters from Cape Breton noted that some people may have 10 or 14 weeks of work but some were not for 40 hours a week. As I explain in the example I have there, you can work 40 hours a week for 40 weeks. If you work the full year and your last ten could be spotty weeks, you could end up with insurable earnings of considerably less. Therefore, your unemployment would be considerably less. It is a disincentive for people to work. It is not fair. It is just a backward notion to penalize people.

Before I close, allow me to relate to you the devastation these proposed changes are having on workers in P.E.I. I live in a small village of 250 residents. A large number of our people work in the lobster cannery in the neighbouring community.

En 1992, 52,6 p. 100 des prestataires de l'assurance-chômage à l'Île-du-Prince-Édouard recevaient moins de 250\$ par semaine. Le taux d'imposition moyen des prestations étant de 17 p. 100, soit un impôt sur le revenu de 42,50\$, le paiement net est de 207,50\$ par semaine. La durée moyenne des prestations est de 26 semaines, ce qui donne un total net de 5 395\$ et 1 105\$ d'impôt. Messieurs et mesdames les députés, comment pouvez-vous siéger dans ce grand parlement et essayer de justifier la diminution des prestations d'assurance-chômage lorsque les prestataires paient plus d'impôt sur leurs prestations que n'en n'ont payé en 1992 la Banque royale, Brascan et 293 autres sociétés sur leurs bénéfices?

L'économie de l'Île-du-Prince-Édouard est saisonnière. Elle dépend en grande partie de l'agriculture, de la pêche et du tourisme. Les chiffres de l'assurance-chômage à l'Île-du-Prince-Édouard révèlent la nature de notre économie, comme le prouve le graphique.

Les chiffres prouvent le taux élevé de chômage compte tenu du nombre d'emplois disponibles dans les divers secteurs comme les entreprises qui vivent de l'agriculture, de la pêche et du tourisme. Pour que nous continuions à faire partie de ce pays, nous avons besoin soit du filet de sécurité de l'assurance-chômage soit d'une stratégie industrielle différente visant à créer le plein emploi dans notre région. Le gouvernement ne peut pas accuser les travailleurs de contribuer au déficit. Nous avons toujours payé notre part et davantage.

Si vous voulez que les travailleurs travaillent plus longtemps, il ne faut pas les pénaliser lorsqu'ils travaillent en automne, en hiver et au printemps. Nous ne devrions pas pénaliser les travailleurs qui sont prêts à travailler pendant l'entre-saison. Les témoins précédents, du Cap-Breton, ont fait remarquer que certaines personnes accumulent de 10 à 14 semaines de travail mais que ce ne sont pas toujours des semaines de 40 heures. Comme je l'ai expliqué dans l'exemple que je vous ai donné, on peut faire des semaines de 40 heures pendant 40 semaines. Mais après avoir travaillé toute l'année, si vos 10 dernières semaines ne sont pas pleines, vous pouvez vous retrouver avec une rémunération assurable minime et par conséquent, avec des prestations bien moindres. Cela n'encourage pas les gens à travailler. Ce n'est pas juste. Pénaliser les gens va à l'encontre du but recherché.

Avant de terminer, permettez-moi de vous décrire les ravages que vont faire les modifications proposées parmi les travailleurs de l'Île-du-Prince-Édouard. J'habite un petit village de 250 habitants. La plupart des gens travaillent dans l'usine de

[Texte]

Most of these workers are women. This cannery has no in-plant heat. Of course because of the amount of water used, it is damp and cold. Our people on P.E.I. want the dignity of work. They will work—and I may have dramatized this a bit—in third world conditions to get employment, if the employment is there.

People need work and fear that they will not be able to get 12 weeks to qualify. Another example of that is a woman from our village who gave birth to twins less than two weeks ago yesterday. She returned to work at the plant on Monday past so she will be able to get enough insurable weeks to qualify for unemployment insurance.

I say to you, honourable members, is this what free trade, the corporate agenda, has done to Canadians? We are supposed to be a caring society. We have demonstrated our caring all over the world with our peacekeeping efforts, with our aid programs, etc. I would note that in a speech to the House on January 31, Mr. Axworthy said something similar to this, that we are a caring nation. But it is quite apparent they forgot about it when the budget came down.

We believe this is not the time for regressive changes. We want progressive change. The partners in the UI fund should be the ones to decide what changes are needed. We believe the Canadian Labour Force Development Board should be allowed time to advance their 71 recommendations, which they made this week, on training and other areas concerning unemployment. Wage freezes and wage roll-backs are not the answer to high unemployment. We believe in a democracy. This government promised to honour free collective bargaining.

The red book promised dignity of work, not Bill C-17, the most regressive attack on UI in 40 years and probably in the 54 years since UI was instituted in Canada.

We believe it is time for Canada to start looking after Canadians, put us back to work at meaningful jobs with acceptable wages and quality of life for each and every one.

The P.E.I. Federation of Labour is not against reviewing the UI system, providing these changes are progressive changes. We cannot support Bill C-17, except for the disciplinary rules and changes in the items on leave of absence. The rest of the bill is regressive.

On behalf of Prince Edward Islanders, I urge this committee to reject Bill C-17, as it will destroy our very existence as workers in eastern Canada.

I thank you for allowing me time to air my views and the views of the P.E.I. Federation of Labour. Respectfully submitted, Earl Affleck, P.E.I. Federation of Labour.

[Traduction]

mise en conserve de homard dans le village d'à-côté. Ce sont des femmes pour la plupart. Il n'y a pas de chauffage dans cette conserverie. Et bien sûr, avec les quantités d'eau qu'on y utilise, il y fait très froid et très humide. Les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard recherchent la dignité que procure le travail. Ils travaillent dans des conditions équivalentes à ce que l'on retrouve dans le tiers-monde—ce que j'ai peut-être un peu exagéré.

Les gens ont besoin de travail et ils ont peur de ne pas pouvoir travailler les 12 semaines nécessaires pour être admissibles. C'est ce qui a poussé une jeune femme de notre village, qui a donné naissance à des jumeaux il y eu moins de 15 jours hier, et à retourner travailler à l'usine lundi dernier pour accumuler suffisamment de semaines assurables pour être admissible à l'assurance-chômage.

Messieurs, mesdames les membres du Comité, est-ce à cela que mène le libre-échange et le programme du patronat? Nous sommes sensés être une société compatissante. Nous avons démontré notre compassion dans le monde entier par l'intermédiaire d'opérations de maintien de la paix et de programmes d'aide. Dans un discours qu'il a prononcé à la Chambre des communes, le 31 janvier, M. Axworthy a d'ailleurs dit quelque chose de similaire mais il est très évident que le gouvernement a complètement oublié d'être compatissant lorsqu'il a déposé son budget.

Ce n'est pas le moment d'apporter des changements régressifs. Ce qu'il nous faut, ce sont des changements progressifs. Ce sont les partenaires au fonds de l'assurance-chômage qui devraient décider quels changements sont nécessaires. À notre avis, on devrait donner le temps à la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre de mettre en avant les 71 recommandations qu'elle a faites cette semaine sur la formation et autres aspects du chômage. Le gel et la diminution des salaires ne régleront pas le chômage. Nous croyons à la démocratie. Ce gouvernement a promis de respecter les négociations collectives libres.

• 2005

Le Livre rouge promettait aux travailleurs de leur redonner leur dignité, pas le projet de loi C-17, qui représente le plus grave recul de l'assurance-chômage en 40 ans et, probablement, dans les 54 ans de son existence.

Il est temps que le Canada s'occupe des Canadiens. Donnez-nous des emplois valorisants, nous permettant de vivre décemment dans des conditions acceptables pour tous.

La Fédération du travail de l'Île-du-Prince-Édouard n'est pas contre une révision du régime d'assurance-chômage, tant que les changements apportés sont progressifs. Nous ne pouvons appuyer le projet de loi C-17, à l'exception des mesures disciplinaires et des changements concernant les congés. Le reste du projet de loi est régressif.

Au nom des habitants de l'Île-du-Prince-Édouard, j'exhorte le comité à rejeter le projet de loi C-17, qui met en danger l'existence des travailleurs dans l'est du Canada.

Je vous remercie de m'avoir donné le temps d'exprimer mon opinion et celle de la Fédération du travail de l'Île-du-Prince-Édouard. Respectueusement soumis, Earl Affleck, Fédération du travail de l'Île-du-Prince-Édouard.

[Text]

I have attached the resolution from the legislative assembly and also one from our convention paper of April 23 in Charlottetown. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Affleck.

We have time for questions. Mr. Leroux.

M. Leroux: Merci d'être venu témoigner, monsieur Affleck.

Encore une fois, la situation que vous avez décrite est extrêmement difficile. Cependant, à la page 6, vous avez fait allusion aux *partners*.

The UI fund should be the ones to decide what changes are needed.

Et aux 71 recommandations pour la formation. Voulez-vous m'en parler davantage? Parlez-vous de rapprocher, comme province ou comme partenaire, les centres de décision et de prendre en main vous-mêmes la formation, l'analyse et les solutions aux problèmes du chômage et de la formation? Voulez-vous me donner plus de détails là-dessus, s'il vous plaît?

Mr. Affleck: Last week, at the second annual meeting of partners in labour development in Saint John, New Brunswick, with the Canadian Labour Force Development Board, which is composed of people from labour, business, equity groups and educators, they came up with—I thought I had it with me—71 recommendations. They have been studying them over a long period of time. I've read the 71 recommendations. I have not read the material that came with them, but I believe there should be a better apprenticeship program. I believe there should be a program that allows people to transfer from school to work. I believe those are all good ideas.

I believe that the UI fund should be for wage replacement, for when a person gets laid off. I don't believe the government should come in and take that money for pilot projects. I might add that in New Brunswick, in the pilot project or work share—whatever they call it there—I noticed that the J.D. Irvings and the big paper mills are the ones that are taking advantage of this and using people to plant trees and build roads. For the older workers it's \$12,000. It is becoming a low-wage formula for those multi-million-dollar companies that are going to use this to abuse workers.

I'm sure that's not what people thought it should be when they said work share or whatever they call it. I'm sure they did not want this to downgrade people further. I mean, \$12,000 for six months' work or a year's work or whatever. . . If people can't find work now, that \$12,000 is going to keep them for a year. That's \$250 a week. It wouldn't pay the oil bill for a couple of months.

[Translation]

J'ai joint la résolution de l'Assemblée législative ainsi qu'une résolution issue de notre congrès qui s'est tenu le 23 avril à Charlottetown. Je vous remercie.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vous remercie infiniment, monsieur Affleck.

Il nous reste suffisamment de temps pour les questions. M. Leroux.

Mr. Leroux: Thank you for your testimony, Mr. Affleck.

Once again, the situation you describe is extremely difficult. However, on page 6, you mentioned that

"partners to the UI fund should be the ones to decide what changes are needed".

You also alluded to 71 recommendations regarding training. Could you elaborate on this? Do you mean that decisions should be decentralized and that you, as a province or a partner, should take over training, analyze the issues of unemployment and training and find your own solutions? Could you give me more information on this, please?

M. Affleck: Les partenaires de la mise en valeur de la main-d'oeuvre qui ont tenu leur deuxième réunion annuelle, à Saint John, au Nouveau-Brunswick, avec la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre, qui regroupe des syndicalistes, des éducateurs et des représentants du monde des affaires et des groupes oeuvrant dans le domaine de l'équité en matière d'emploi, ont fait 71 recommandations—je pensais les avoir ici. Ils y ont consacré beaucoup de temps. Je les ai toutes lues, mais je dois avouer ne pas avoir lu la documentation qui les accompagne. Nous avons besoin d'améliorer notre programme d'apprentissage. Il nous faut un programme facilitant le passage de l'école au travail. Ces idées sont excellentes.

À mon avis, le fonds de l'assurance-chômage devrait servir uniquement à remplacer le salaire des gens qui ont été mis à pied. Le gouvernement ne devrait pas avoir le droit d'y puiser pour financer des projets pilotes. J'ajouterai qu'au Nouveau-Brunswick, ce sont les grosses papetières et les entreprises de J.D. Irving qui profitent des projets pilotes ou de partage du travail—je ne suis pas sûr du terme qu'ils utilisent là-bas—pour engager des travailleurs à qui elles font planter des arbres et construire des routes. Les travailleurs les plus anciens reçoivent 12 000\$. C'est pour ces entreprises multimillionnaires une façon de payer des salaires de misère et d'exploiter les travailleurs.

Je suis sûr que ce n'est pas ce que les promoteurs du partage du travail, c'est ainsi qu'ils l'appellent, avaient imaginé. Je suis certain qu'ils n'avaient pas pour objectif de rabaisser encore davantage les travailleurs. Qu'est-ce que vous voulez faire avec 12 000\$ pour six mois ou un an de travail? Et pourtant si ces gens ne trouvent rien d'autre, ils devront se contenter de ces 12 000\$ pour vivre toute une année. Cela fait 250\$ par semaine. Ça ne suffit même pas à payer le mazout pour deux mois.

[Texte]

[Traduction]

• 2010

I think people have to sit down. The previous speaker questioned the fact that this is with the finance committee just because it came out of the budget. I have to ask this. Does the finance committee set social policy? Are we going to have social policy out of the budget because it's a financial issue? Remember the lady who went back to work because she was forced to go back to work. They can't make it on one income.

I visited the United States last year to take a course in asbestos abatement, and saw the food banks and things in the union halls in Hartford, Connecticut, and the poorer people on the streets. Is that what we want? You can walk a couple of blocks from here and see people who have no place to live.

This morning someone who was presenting talked about the devastation of people in Montreal and Toronto. At one time you could move somewhere, but where do you move to now? The economy is growing in P.E.I. with 4% growth predicted this year. It was 3% last year, but there are no jobs. The fish are gone. We are not affected as bad as certainly is Newfoundland, but something in the vicinity of 560 people were affected by the cod inshore fishery closure. Where do we go?

Sure, there have to be changes. Life has changed. Nobody is staying still, but it has to be discussed with the partners. I think that when Axworthy—I am not sure when the budget was taken down.

An hon. member: At the end of February.

Mr. Affleck: At the end of February. Take his speech on January 31. The budget contradicted his speech, because he said in his speech "We must redirect the ways we invest in people with great hope, and end dependency. We must recognize that the investment in people is the key to both the economic and our social renewal. We must redefine our roles of social fairness and restore a sense of security to individuals".

For him to say that on January 31 and cut UI by a further 2%, and cut approximately 16 weeks off people's benefits, he's talking through his hat. It is not fair for him. One of the problems with credibility for politicians, whether it is the NDP government in Ontario or whether it is the P.E.I. Liberal government, or this Liberal government, the rhetoric that they went on with before the election and then to come to this House a few months later and tell people the very opposite thing that they got elected on, that's not fair to the Canadian people.

We elected four Liberal MPs in P.E.I. Had they told us the truth that this was their agenda, would we have elected four Liberal MPs? People are tired of the rhetoric. We want to work. We want jobs. Our minimum wage in P.E.I. is \$5 an hour. The factories that left Ontario could have come east and still had the low-wage economy. They can go to Indonesia and pay \$60 a month for wages. Corporations have no conscience. Their sole purpose is to make profits.

Je pense qu'il faut réfléchir sérieusement à la question. Le témoin précédent avait de sérieuses réserves sur le fait que ce soit le comité des finances qui étudie ce projet de loi simplement parce qu'il découle du budget. Je me pose la question suivante: est-ce que c'est le comité des finances qui élabore la politique sociale? Est-ce que c'est le budget qui va façonner notre politique sociale du fait qu'elle relève du domaine financier? Vous vous souvenez de cette jeune femme qui a dû retourner travailler parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement, parce qu'elle ne pouvait pas vivre avec un seul salaire?

L'an dernier je suis allé aux États-Unis suivre un cours sur les mesures de protection contre l'amiante, et j'ai vu ce qui se passait dans les banques alimentaires et les refuges à Hartford, au Connecticut. J'y ai vu les sans-abri dans les rues. Est-ce ce que nous voulons? Vous n'avez qu'à vous rendre à quelques rues d'ici et vous verrez des sans-abri.

Ce matin un témoin a parlé de la situation dramatique à Montréal et à Toronto. Il était un temps où l'on pouvait aller ailleurs, mais où aller maintenant? L'économie de l'Île-du-Prince-Édouard est en expansion; le taux de croissance prévu cette année est de 4 p. 100. Il était de 3 p. 100 l'an dernier, mais il n'y a toujours pas assez de travail. Il n'y a plus de poisson. Nous ne sommes pas aussi durement touchés qu'à Terre-Neuve, c'est sûr, mais près de 560 personnes ont été touchées par la fermeture de la pêche côtière à la morue. Mais où aller?

C'est vrai, les choses doivent changer. Tout change, mais auparavant il faut consulter les partenaires. Je pense que lorsque M. Axworthy—je ne me souviens plus trop du moment où le budget a été déposé.

Une voix: Fin février.

M. Affleck: Fin février. Pourtant, le budget contredit son discours du 31 janvier. En effet, il disait: «Nous devons investir dans les ressources humaines afin de créer l'espoir et non pas la dépendance. Nous devons prendre conscience du fait que cet investissement dans les ressources humaines est la clé du renouveau économique et social. Nous devons redéfinir notre rôle et rétablir la justice, l'espoir et la confiance en l'avenir».

Comment croire quelqu'un qui dit cela le 31 janvier et qui plus tard réduit les prestations d'assurance-chômage de 2 p. 100 et la longueur de ces dernières d'environ 16 semaines? On ne peut pas lui faire confiance. Il n'est pas étonnant que les politiciens aient un problème de crédibilité. Que ce soit le gouvernement néo-démocrate en Ontario, le gouvernement libéral de l'Île-du-Prince-Édouard ou ce gouvernement libéral, c'est la même chose. Avant les élections ils font de belles promesses et quelques mois plus tard, ils font exactement l'inverse de ce qu'ils avaient promis. Ils trahissent les Canadiens.

L'Île-du-Prince-Édouard a envoyé quatre députés libéraux à Ottawa. S'ils nous avaient dit la vérité sur ce qu'était leur programme, aurions-nous élu quatre députés libéraux? Les gens en ont assez des promesses. Ils veulent du travail. À l'Île-du-Prince-Édouard le salaire minimum est de 5\$ l'heure. Les entreprises qui ont quitté l'Ontario auraient pu venir s'installer dans l'est et profiter de bas salaires. Mais elles préfèrent aller en Indonésie où le salaire mensuel est de 60\$. Les sociétés n'ont aucune conscience. Leur seul but est de faire des profits.

[Text]

When governments set policies they have to set policies for people, not for the corporations because they have no conscience. It is a frustrating thing when you are laid off. I was fortunate. I was only on UI four times in my life, but I am getting a little older and I am getting worried about where my next job will come from. I consider I did all the things they say you have to do. I kept training all through the years and I still lost my job.

[Translation]

Lorsqu'un gouvernement fixe des lignes de conduite, il doit le faire pour les gens et non pas pour les sociétés puisqu'elles n'ont pas de conscience. Se faire mettre à pied est très frustrant. J'ai eu beaucoup de chance. Je n'ai eu recours à l'assurance-chômage que quatre fois dans ma vie, mais je suis un peu plus vieux maintenant et je m'inquiète. Où vais-je retrouver du travail? J'ai fait tout ce qu'on me dit de faire. Au fil des ans, j'ai amélioré ma formation et pourtant j'ai perdu mon emploi.

• 2015

As we say in the resolution from our convention, there should be a moratorium put on the change. If government wants to put more money into the fund in some way then they should be able to become partners, but they shouldn't direct the money to the Irvings, the CP corporations or all those other people who are not paying taxes now. They shouldn't be giving them more; they should be giving it to the people. That's all we ask.

Comme nous le disons dans la résolution issue de notre congrès, on devrait imposer un moratoire sur le changement. Si le gouvernement veut mettre davantage d'argent dans le fonds, il faudrait qu'en quelque sorte il devienne partenaire; mais il ne devrait certainement pas donner de l'argent aux Irving, aux entreprises du CP et à tous ces gens qui ne paient pas d'impôts. Il devrait cesser de leur en donner et le donner plutôt aux travailleurs. C'est tout ce que nous demandons.

M. Leroux: Monsieur Affleck, vous faites allusion à cette partie du programme. Croyez-vous que cette rencontre entre ce que j'appellerais les vrais acteurs proches du terrain et proches de l'analyse vous a donné la chance de vraiment devenir des leaders dans la recherche des solutions, des prises en charge, et de convaincre le fédéral que vous pouvez être le maître d'oeuvre de vos solutions? Croyez-vous cela?

Mr. Leroux: Mr. Affleck, you mentioned this part of the program. Do you believe that this meeting with what I would call the true players who are in the field and able to analyze the issue, gave you the opportunity to become leaders in terms of finding solutions, taking charge, and convincing the federal government that you can be masters of your own solutions? Do you?

Mr. Affleck: In the sessions I took part in certainly the recommendations were watered down. It wasn't what business wanted and it wasn't what labour wanted. It was a compromise, and you can live with it.

M. Affleck: Au cours des séances auxquelles j'ai participé, on a certainement édulcoré les recommandations. Elles sont le fruit d'un compromis entre les desiderata du patronat et ceux des syndicats. Nous l'acceptons.

But for somebody to say in a budget speech "This is what we are going to do with your money" when they're not willing to put money in. . . When the Tories did it in 1990 the opposition at that time was the Liberals and they said they wouldn't have done that, but they're doing the same thing. They had the opportunity to change it in the budget or after they got elected and they haven't.

Mais nous n'acceptons pas de nous entendre dire par le gouvernement, dans le discours du Trône «Voici ce que nous allons faire avec votre argent» alors qu'il se refuse à y mettre de l'argent. . . Lorsque les Conservateurs ont agi de la sorte en 1990, des Libéraux, qui étaient alors dans l'opposition, l'ont dénoncé, mais aujourd'hui, ils font exactement la même chose. Ils auraient pu renverser cette décision dans le budget ou après avoir été élu, mais ils ne l'ont pas fait.

I think if business, labour and other groups that are part of the Canadian Labour Force Development Board or any other commissioned group can come up with some changes at least we'll have a fair chance to do it.

Je pense que si le patronat, le mouvement syndical et les autres groupes qui font partie de la Commission canadienne de mise en valeur de la main d'oeuvre, ou tout autre groupe chargé de ce mandat, peuvent proposer des modifications, au moins nous aurons une bonne chance d'y arriver.

If only I could convince my MP to vote against this bill. I've already talked to him on a number of occasions. He was at our convention when this resolution passed. If there is reform in Parliament then that MP should be voting on our behalf, not with the party, whenever it comes up for a vote—if this committee does not change it.

Si seulement je pouvais convaincre mon député de voter contre ce projet de loi. Je lui ai déjà parlé à plusieurs reprises. Il était présent à notre congrès lorsque nous avons adopté cette résolution. Si la réforme du Parlement le permet, ce député devrait voter en notre faveur et non pas comme son parti, lorsque le projet de loi sera mis aux voix—si le comité n'y apporte pas des modifications.

I would like to think there is some individuality in the MPs we've sent here and they can stand up and say "This is not good for Prince Edward Island. We're voting against it". I would like to think that, but I know it won't happen.

J'aimerais croire que les députés que nous avons envoyés ici sont capables de faire preuve d'individualité et de s'opposer à ce projet de loi qui n'augure rien de bon pour l'Île-du-Prince-Édouard. J'aimerais bien qu'il le fasse, mais je sais que cela n'arrivera pas.

M. Leroux: Merci, monsieur Affleck.

Mr. Leroux: Thank you, Mr. Affleck.

Mr. St. Denis: Thank you for being here and coming all this way.

M. St. Denis: Merci d'avoir fait ce long trajet pour venir témoigner ici.

[Texte]

One of the witnesses earlier this evening provided some information on the impact on particular workers' situations. One of the attempts with these changes was to shift the benefits to families. Do you have an idea what the impact would be on a typical P.E.I. family? This is not to get into the debate about whether unemployment insurance should be delivering social programs or not, but just on that particular question, do you know?

Mr. Affleck: I think it's a \$12-a-week increase on what's proposed here, but you're taking away the benefits at the end so there's no gain to a family.

Mr. St. Denis: Is there a loss?

Mr. Affleck: Oh, definitely. With our unemployment rate there's a loss of somewhere in the vicinity of 16 weeks. Those people would only qualify for 31 weeks, not the 39 I think it is now. No, it was 48. So there's a considerable loss of earnings there.

[Traduction]

L'un des témoins qui a comparu plus tôt ce soir a décrit les effets des modifications sur certains travailleurs. Ces changements visent en partie à favoriser davantage les familles. Avez-vous une idée des effets que cela aurait sur une famille typique de l'Île-du-Prince-Édouard? Je ne veux pas ouvrir le débat sur la question de savoir si l'assurance-chômage devrait être un véhicule pour des programmes sociaux. Êtes-vous en mesure de répondre à cette question?

M. Affleck: Je pense que cela représente une augmentation de 12\$ par semaine, mais puisque les prestations s'arrêtent plus tôt, en fin de compte les familles n'y gagnent pas.

M. St. Denis: Y perdent-elles?

M. Affleck: Sans aucun doute. Avec notre taux de chômage, cela représente une perte d'environ 16 semaines. Ces gens ne seraient admissibles qu'à 31 semaines des prestations au lieu des 39 comme à l'heure actuelle. Je m'excuse 48. C'est une perte énorme de revenu.

• 2020

You give them a few tokens of money, which may look good. It's something like the child tax credit that was given a few years ago. In the ultimate range of things it was a loss for people because they could no longer claim their children when they filed for income tax. It is a net loss. It may look like you gave them \$12 a week on the UI cheque because they are getting 57% and not 55%, if you were going to do that.

I have a daughter who is in grade 12 this year and will hopefully move on to college next year. I wouldn't qualify because I was fortunate enough to have worked all last year. But that doesn't mean I don't really need the money.

There is probably a bit of a myth about how much people can live on. My UI cheque is \$300 a week after the tax is off. I hadn't been laid off for 10 years so I was accustomed to a certain level of income. I did many different things to make money in those years and I'm still not used to living on \$300 a week. I don't have expenses for travelling to work and things like that, but the light bill, the phone bill and all the other expenses didn't go down 2%. In fact those things went up.

Mr. St. Denis: Because you were home.

Mr. Affleck: Yes, because you're home you need more heat in the house. I don't represent any specific group that would say it would help them. But don't cut me back. You're taking the universality out of the system. I think that's wrong because you are penalizing one group to help another group. It is a kind of reverse discrimination. When I was working all the time some people were not working. There is starting to be discrimination against people who have full-time work.

If I had the opportunity to do something I would put in some type of tax system to make people create full-time jobs, not part-time jobs. I would penalize Zeller's and The Bay and all those other stores for making people work part-time.

On leur donne le montant symbolique qui fait bonne impression sans doute. C'est comme le crédit d'impôt pour enfants qu'on a inventé il y a quelques années. En fin de compte, les gens y ont perdu car ils ne peuvent plus demander une déduction pour leurs enfants lorsqu'ils remplissent leur déclaration de revenu. C'est une perte nette. Il y aura bien 12\$ de plus par semaine sur leur chèque d'assurance-chômage puisqu'ils toucheront 57 p. 100 et non 55 p. 100, si ces changements entrent en vigueur.

J'ai une fille qui est en 12^e cette année et qui, je l'espère, poursuivra ses études postsecondaires l'an prochain. Je ne serais pas admissible car j'ai eu la chance de travailler toute l'année dernière. Mais cela ne veut pas dire que je n'ai pas besoin d'argent.

Je crois qu'on se fait des illusions sur ce qu'il faut pour vivre. Une fois les impôts déduits, je touche 300\$ d'assurance-chômage par semaine. N'ayant pas été mis à pied pendant 10 ans, je m'étais habitué à un certain niveau de vie. Pendant ces années j'ai fait toutes sortes de choses pour gagner ma vie et je n'arrive pas à m'habituer à vivre avec 300\$ par semaine. Je n'ai plus de frais de déplacement n'ayant pas à me rendre à mon travail, mais ma facture de téléphone, ma facture d'électricité et autres n'ont pas baissé de 2 p. 100. En fait, elles ont augmenté.

M. St. Denis: Parce que vous êtes chez-vous.

M. Affleck: Oui bien sûr, quand on est chez-soi on a besoin de chauffer davantage. Je ne représente aucun groupe en particulier pour qui ce serait un avantage. Ne réduisez pas mes prestations. Vous allez détruire le caractère universel du système. Ce n'est pas juste de pénaliser un groupe au profit d'un autre. C'est une sorte de discrimination à l'envers. Pendant tout le temps où j'ai travaillé, il y avait toujours des gens qui ne travaillaient pas. Et maintenant, on va faire de la discrimination contre les gens qui travaillent à temps plein.

Si je le pouvais, j'imposerais une mesure fiscale obligeant les employeurs à créer uniquement des emplois à temps plein. Je pénaliserais les magasins comme Zellers et La Baie qui font travailler leurs employés à temps partiel.

[Text]

I would give tax credits to people who create full-time jobs. I think those people are getting away from not paying good wages and benefits to people. In one of the surveys I saw there were only five full-time employees at a Sears store in Halifax, Nova Scotia, and it is a big store. The rest are all part-time. It's wrong to develop an economy where people have to have two, three or four jobs. What does that do to their quality of life?

If you're cutting back UI, the other thing you have to look at is the social cost. I know the unemployment rate on Prince Edward Island is officially 18%, but you can say it's 25%. We had never seen 20 people get busted for drugs in one day in the city of Charlottetown before. We had never seen an 11-year-old get stabbed on the street.

Violence is being created by lack of work and lack of dignity, which Mr. Chrétien stated during the campaign. Now all of a sudden the dignity is gone from his vocabulary up here, but it has not gone from the streets. In fact not too far from here a few weeks some kids shot a person. You have to measure that within the context of the economy also.

• 2025

It's not only UI. It's all the other things that have to be taken into account with the cost to society. It costs a lot of money to keep people in jails. People are being destroyed. I mean, you have to look at all the costs.

It is kind of a myth out there. I worked as a foreman on a construction site. I have never had anybody come up and say okay, I've got my 10 weeks, lay me off—never.

A lot of the things that are wrong with the system were created by political decisions that were made to get votes or whatever. I don't know what the answer is, but I certainly would like the opportunity to sit down and discuss it with all the other people across this country. I would agree what is good for P.E.I. may not be good for Toronto or Ottawa.

I have a brother who lives on P.E.I. but he works in Toronto. He comes home every once in a while to see his family. People do move. On CBC radio last week on the island there was a woman who said she moved 36 times because her husband moved every January because he worked as a construction worker. People are willing to move.

We hear Mr. Chrétien say we're sitting home drinking beer. Well, by God, we're not. I want to work and I have worked since I was 18 and hopefully will be working next week when I go back, but there's a lot of people who can't because there's no work there. We shouldn't be belittled by the number one person in this country. People have to have respect for the political system and have to have respect for people such as Mr. Chrétien, but he has to show that respect back to us. He can't say those things and expect people to continue to respect him as the Prime Minister of the country.

[Translation]

J'accorderais des crédits d'impôt à ceux qui créent des emplois à temps plein. Je trouve que les employeurs qui paient des salaires de misère et n'accordent que très peu d'avantages sociaux s'en tirent à trop bon compte. J'ai lu dans une étude qu'il n'y avait que cinq employés à temps plein au magasin Sears d'Halifax, en Nouvelle-Écosse. Or c'est un gros magasin. Tous les autres sont des employés à temps partiel. Il n'est pas normal de concevoir une économie dans laquelle les gens sont obligés d'avoir deux, trois ou quatre emplois. Vous vous imaginez quelle est leur qualité de vie?

Si vous réduisez les prestations d'assurance-chômage, n'oubliez pas que le coût social en sera très élevé. Officiellement, le taux de chômage dans l'Île-du-Prince-Édouard est de 18 p. 100, mais en vérité il est plutôt de 25 p. 100. Nous n'avions encore jamais vu 20 personnes arrêtées en une seule journée dans la ville de Charlottetown pour trafic de drogue. Nous n'avions encore jamais vu un enfant de 11 ans se faire poignarder dans la rue.

Comme l'a dit M. Chrétien pendant la campagne électorale, le manque de travail et l'absence de dignité conduisent à la violence. Tout d'un coup, on n'entend plus parler de dignité, cela demeure pourtant une préoccupation majeure de la population. Il y a quelques semaines, des gens ont abattu un homme pas loin d'ici. Il faut également replacer cela dans le contexte économique.

Il n'y a pas que l'assurance-chômage. Il faut prendre en considération tous les autres coûts pour la société. Garder les gens en prison coûte très cher. Des vies sont détruites. Il faut vraiment tenir compte de tous les coûts.

On se fait beaucoup d'idées fausses. J'ai été contremaître dans un chantier de construction. Je n'ai jamais vu qui que ce soit venir me dire: «maintenant que j'ai mes 10 semaines, congédiez-moi». Jamais.

Les failles du système sont en grande partie le résultat de décisions politiques prises pour se faire élire. Je n'ai pas la réponse, mais j'aimerais en discuter avec des interlocuteurs d'un bout à l'autre du pays. Je conviens que ce qui est bon pour l'Île-du-Prince-Édouard ne l'est pas nécessairement pour Toronto ou Ottawa.

J'ai un frère qui est domicilié à l'Île-du-Prince-Édouard mais qui travaille à Toronto. Il rentre chez-lui de temps en temps pour voir sa famille. Les gens déménagent. La semaine dernière, à une émission de radio de Radio-Canada à l'Île-du-Prince-Édouard, une dame a dit avoir déménagé 36 fois parce que son mari, qui travaillait dans la construction, déménageait tous les mois de janvier. Les gens sont prêts à déménager.

M. Chrétien prétend que nous restons chez-nous à boire de la bière. Mais bonté divine, ce n'est pas vrai. Je veux travailler. Je travaille depuis que j'ai 18 ans et j'espère bien recommencer à travailler la semaine prochaine dès mon retour, mais il y a des tas de gens qui ne peuvent pas faire comme moi parce qu'il n'y a pas de travail. Le numéro un au pays ne devrait pas nous rabaisser de la sorte. Les gens doivent avoir du respect pour le système politique et pour les personnalités comme M. Chrétien, mais il devrait faire preuve de respect à notre égard. Il ne peut faire de telle déclaration et s'attendre à ce que les Canadiens continuent à le respecter en tant que Premier ministre du pays.

[Texte]

Mr. St. Denis: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Affleck. We very much appreciate your testimony here.

Before we call the next witness I would like to pass a resolution that reasonable living and travelling expenses be paid to John Weir and Earl Affleck, who appeared on C-17 this evening.

Some hon. members: Agreed.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): I would like to call on our final witnesses for this evening, from the Council of Canadians, Maude Barlow and Arthur Kube. Welcome. Maybe you can introduce yourselves and give your statements and we will follow that up with questions.

Ms Maude Barlow (National Chairperson, Council of Canadians): Thank you very much, Mr. Mitchell, and thank you all for hearing us tonight.

My name is Maude Barlow and I am the chairperson of the Council of Canadians. We are a national, non-profit, non-partisan organization concerned about the preservation of Canadian democratic sovereignty. With me is Art Kube, who is on our board of directors and has a long and distinguished career in the Canadian labour force and the labour movement.

I am just going to very briefly lay out my two chief concerns. We, the Council of Canadians, have some very serious concerns with Bill C-17. I guess the first one I want to speak to and then I am going to ask Mr. Kube as well to speak to is the concern we have due to our belief that with this bill we are furthering the process of the harmonization of our unemployment insurance system with the American system.

We came into being in 1985 in opposition to the Canada-U.S. Free Trade Agreement, not because we were opposed to trade, not because we were opposed to liberalizing trade rules, but because we were deeply of the mind that you cannot meld and harmonize the economic systems of the two countries and leave your social systems different.

I don't think there is any better example than that of unemployment insurance. Under pressure from the United States government and American business lobby, one of the first things the former Mulroney government did in the wake of the Canada-U.S. Free Trade Agreement was to bring in legislation that seriously changed the nature and structure of unemployment insurance. We have witnessed since then a downgrading of the the quality of it, but also of the numbers of people who are served by it. At the time when the Canada-U.S. Free Trade Agreement was first signed, 90% of Canadians were insured against unemployment. Now it is around 65%. We believe the percentage is going to continue to diminish until it's about on par with that of the United States. About one in four Americans has proper unemployment insurance. That is one concern.

[Traduction]

M. St. Denis: Merci.

Le président suppléant (M. Mitchell): Je vous remercie infiniment, monsieur Affleck. Votre témoignage nous a beaucoup touchés.

Avant de passer au prochain témoin, j'aimerais faire adopter une résolution pour que l'on rembourse des frais raisonnables de déplacement et de subsistance à John Weir et à Earl Affleck, qui ont comparu ce soir au sujet du projet de loi C-17.

Des voix: D'accord.

Le président suppléant (M. Mitchell): J'aimerais donner la parole aux derniers témoins de ce soir, Maude Barlow et Arthur Kube, qui représentent le Conseil des Canadiens. Soyez les bienvenus. Je vous demanderai de vous présenter et après votre exposé, nous passerons aux questions.

Mme Maude Barlow (présidente nationale, Conseil des Canadiens): Je vous remercie beaucoup, monsieur Mitchell, et je remercie tous les membres du comité de nous recevoir ce soir.

Je m'appelle Maude Barlow et je suis présidente du Conseil des Canadiens. C'est un organisme national, apolitique, à but non lucratif, consacré à la préservation de la souveraineté démocratique du Canada. Je suis accompagnée d'Art Kube, qui est membre de notre conseil d'administration et qui s'est distingué dans le mouvement syndical où il a fait une longue carrière.

Je vais parler très brièvement des deux choses que je reproche au projet de loi C-17. Le Conseil des Canadiens a de sérieuses réserves à l'égard de ce dernier. La première chose dont je vais parler et que M. Kube abordera également, est que nous estimons que ce projet de loi poursuit le processus d'harmonisation de notre régime d'assurance-chômage avec le système américain.

Notre organisme a été constitué en 1985 en réaction à l'Accord de libre-échange canado-américain, non pas que nous nous opposions au commerce ou à la libéralisation des règles commerciales, mais parce que nous étions profondément convaincus qu'il est impossible d'harmoniser et de fondre les régimes économiques de deux pays sans toucher au régime social.

Je pense qu'il n'y a pas de meilleur exemple que le régime d'assurance sociale. Sous la pression du gouvernement américain et du lobby des affaires américain, l'une des premières choses qu'ait entreprise l'ancien gouvernement Mulroney après la signature de l'Accord de libre-échange canado-américain, a été de déposer une mesure législative qui a modifié en profondeur la nature et la structure du régime d'assurance-chômage. Depuis, nous avons vu diminuer non seulement la qualité du régime, mais également le nombre des personnes qu'il dessert. Au moment de la signature de l'Accord de libre-échange canado-américain, 90 p. 100 des Canadiens étaient assurés contre le chômage. Ce pourcentage n'est plus que de 65 p. 100 environ. Nous croyons que le taux va continuer à diminuer jusqu'à être à peu près équivalent à celui des Etats-Unis. Environ un Américain sur quatre seulement bénéficie d'une bonne assurance-chômage. Voilà un de nos sujets de préoccupation.

[Text]

[Translation]

• 2030

The other concern is that while we move the social safety net for working people or unemployed people, we are also in the process of restructuring our workforce in this country in a very profound way. I use the term "contingency workforce" to describe the kind of work that is growing in our country. The OECD says Canada is going to be one of the best and most profitable countries in the world in terms of economic growth and output in 1994-95, but unfortunately unemployment is going to remain almost as high as it is today. That is because we are restructuring in the sense of large companies wanting to have a workforce that is not permanent, but part time. It's a contingency workforce that is there for them when they need them. In the last year, 60% of all the jobs created in this country were part time.

I have been doing some studying recently for a book I'm writing on work and education. I am very concerned about the fact that we are now moving into a global work pool in which Canadians are competing not just against each other, but against people all over the world.

The International Labour Organization says one out of three people in the world is either unemployed or severely underemployed, and we are restructuring our employment system so that companies can take advantage of that and shift employment around the world.

I'll ask Mr. Kube to speak of his concerns as well. At the same time we are removing things—I know the proposal is to restructure and hopefully make an improvement—we feel it weakens the social safety net with regard to employment. We are also setting up systems whereby the kinds of employment patterns we have are going to ensure that more and more people will need a strong social safety net. However, it's not going to be there.

I'll welcome questions and comments on that in a moment, but I ask Mr. Kube as well to speak to this.

Mr. Arthur Kube (Council of Canadians): Mr. Chairman, members of the committee, I think we are concerned really with the motivation of Bill C-17. One of the reasons we are very concerned about it is because it deals with a symptom rather than the underlying problem.

The symptom is the deficit. The underlying problem causing that, however, is the issue of a revenue crunch. What we have seen for a good number of years in this country is a severe revenue crunch with capital refusing to pay any sort of meaningful social levies.

That is not only the case in Canada; it is really the case around the world. Governments should at least be honest with the Canadian electorate and state that capital is so footloose that it just cannot tax it any longer.

At least international bodies should move and make capital again responsible to pay some of the social expenditures in nation states, because that is the real difficulty.

L'autre est le fait que tandis que nous modifions le système de protection sociale des travailleurs ou des chômeurs, une restructuration fondamentale de notre main d'oeuvre est également en cours. J'emploie l'expression «main d'oeuvre d'urgence» pour décrire le genre d'emplois que l'on trouve de plus en plus dans notre pays. Selon l'OCDE, le Canada sera l'un des pays les mieux placés et les plus rentables au monde en ce qui a trait à la croissance économique et au rendement global en 1994-1995, mais malheureusement, le chômage restera pratiquement aussi élevé qu'à l'heure actuelle. Cette situation est due à la restructuration à laquelle on procède dans notre pays, où les grandes sociétés souhaitent avoir des effectifs non plus permanents, mais à temps partiel. C'est donc une main-d'oeuvre d'urgence, ou de réserve, qui est à leur disposition lorsqu'elles en ont besoin. L'an dernier, 60 p. 100 de tous les emplois créés dans notre pays étaient à temps partiel.

J'ai fait quelques recherches dernièrement en vue d'un livre que j'écris sur le travail et l'éducation. Je suis très préoccupé par le fait que nous évoluons actuellement vers une sorte de réserve d'emplois mondiale où les Canadiens sont en concurrence non seulement les uns avec les autres, mais également contre les gens du monde entier.

Selon l'Organisation internationale du travail, une personne sur trois dans le monde est au chômage ou gravement sous-employée, et nous réorganisons notre régime d'emploi pour que les sociétés puissent en profiter et déplacer les emplois d'un pays à l'autre.

Je vais demander à M. Kube de vous faire part de ses préoccupations. Alors que nous supprimons certains avantages—je sais que la proposition à l'étude vise à restructurer le régime dans l'espoir de l'améliorer—nous estimons que cela affaiblit la protection sociale en ce qui a trait à l'emploi. Nous sommes également en train de mettre en place des systèmes dans le cadre desquels, compte tenu de nos tendances en matière d'emploi, il nous faudra garantir à un nombre croissant de gens de très bonnes mesures de sécurité sociale. Toutefois, ce ne sera pas le cas.

Je suis prête à répondre aux questions et aux remarques des membres du Comité dans un instant, mais je voudrais demander à monsieur Kube aussi de vous donner son avis sur la question.

M. Arthur Kube (Conseil des Canadiens): Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Comité, ce qui nous préoccupe véritablement, ce sont les motifs à l'origine du projet de loi C-17. Si cette mesure nous inquiète vivement, c'est notamment parce qu'elle vise à traiter un symptôme plutôt qu'à résoudre le problème sous-jacent.

Le symptôme, c'est le déficit. Le problème sous-jacent qui le cause, toutefois, c'est la réduction des recettes. Depuis déjà plusieurs années dans notre pays, nous sommes témoins d'un sérieux resserrement des recettes dû au fait que le capital refuse de payer la moindre charge sociale.

Ce problème n'est pas limité au Canada; en fait, il se pose dans le monde entier. Les gouvernements devraient au moins se montrer honnêtes envers les électeurs canadiens en déclarant que le capital est si libre de toute contrainte qu'il est impossible de continuer de l'imposer.

Les organismes internationaux au moins devraient intervenir pour obliger les détenteurs de capital à assumer une partie des dépenses sociales des États-nations, car c'est là que réside le vrai problème.

[Texte]

Bill C-17 really downloads onto the provinces. If you take the question of transfer payments, you will see a tremendous amount of disharmony in Canadian confederation. Ontario, British Columbia, and Alberta have to pay more than 50% of the social welfare expenditures. In the case of Ontario, it now has to pay approximately 75% of all the welfare costs.

You will see a tremendous amount of downloading. We already see it in terms of what is happening in Alberta, for instance, where provincial governments are forced to take very drastic measures.

That will not only happen in terms of CAP, but we consistently have the same thing every time there is an aggregate reduction in unemployment insurance benefits. Basically, the costs have been handed over to the provinces because people have to somehow subsist. If they are not able to get unemployment insurance, you will find them on the welfare rolls of the provinces. This is another difficulty.

• 2035

I think the other wrong proposition, and I want to stress it again, is that of the bogey-person: that somehow generous unemployment benefits are related to the level of unemployment; that if you have generous benefits more people are unemployed because they don't want to take jobs.

There is empirical evidence from a number of studies, the Canadian Welfare Council, the OECD, who most likely appeared in front of you, have made it very clear through major studies that there is no correlation whatsoever. Those studies have been conducted in all OECD countries, so it isn't that particular question.

In regard to the question of public sector wages, you have seen public sector wages in this country being frozen for all intents and purposes on and off for the last 15 years. Real wages in this country have not increased in the last 20 years, but productivity has increased. Somebody should start asking somebody where that wealth is going to, why we are in these difficult circumstances, and really ask these major questions rather than saying that because we have revenue shortfalls we have to cut back on expenditures.

The people whose expenditures you are cutting back, the so-called social wages, have seen their taxes increase and increase. The committee should ask itself why we have the deficit. A Statistics Canada study very clearly showed that the accumulated deficit in this country is not because of increased expenditures on social programs or unemployment insurance and so forth; it is very largely because of the major reduction in corporation taxes and taxes of the rich in the last 20 years. The interest on that revenue reduction has brought us into a deficit position. It isn't because we have been too generous on unemployment insurance; it isn't because we were too generous in terms of cost-sharing programs with the provinces. It has been very largely because of our tax policies, which have become very unfair in the last 20 years and have landed us in the economic difficulties we find ourselves in.

[Traduction]

En vertu du projet de loi C-17, on rejette la responsabilité sur les provinces. Prenons l'exemple des paiements de transfert, et l'on constate un énorme manque d'uniformité au sein de la Confédération canadienne. L'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta doivent payer plus de la moitié des dépenses d'aide sociale. L'Ontario surtout est désormais tenue d'assumer près de 75 p. 100 de toutes ces dépenses.

On assiste à un énorme transfert de responsabilité. Il suffit de voir ce qui se passe en Alberta, par exemple, où le gouvernement provincial est obligé de prendre des mesures très radicales.

Cela ne concerne pas uniquement le RACP, mais il se passe régulièrement la même chose chaque fois que les prestations d'assurance-chômage sont réduites de façon globale. En fait, les dépenses ont été répercutées sur les provinces car il faut bien que les gens survivent. S'ils n'ont pas accès à l'assurance-chômage, ils sont obligés de s'inscrire aux programmes d'aide sociale des provinces. Cela pose un autre problème.

À mon avis, l'autre postulat qui est faux, et j'insiste bien là-dessus, est lié au principe du bouc émissaire: certains disent que les prestations de chômage trop généreuses sont à l'origine du taux de chômage et que si l'on offre des prestations généreuses, de plus en plus de gens seront chômeurs parce qu'ils ne voudront pas travailler.

Il ressort clairement de certaines conclusions empiriques découlant de quelques études, notamment du Conseil canadien du bien-être, de l'OCDE, qui a probablement comparé devant le Comité, qu'il n'y a absolument aucun rapport entre les deux. Ces études ont été menées dans tous les pays de l'OCDE et ce problème n'en est pas un.

Quant à la question des salaires du secteur public, comme vous avez pu le constater, dans notre pays, ils sont bloqués à toutes fins utiles de façon intermittente depuis 15 ans. Le salaire réel dans notre pays n'a pas augmenté depuis 20 ans, contrairement à la productivité. Quelqu'un devrait commencer à demander aux responsables où vont ces richesses, pourquoi nous sommes dans une si mauvaise passe, et réellement essayer d'aller au fond des choses au lieu de dire simplement qu'il faut réduire les dépenses parce que nous avons un manque à gagner de recettes.

Les gens dont vous réduisez les dépenses, les fameux salariés sociaux, ont vu leur impôt augmenter continuellement. Le Comité devrait s'interroger sur la cause du déficit. Il ressort clairement d'une étude de Statistique Canada que le déficit accumulé dans notre pays n'est pas dû à l'augmentation des dépenses liées aux programmes sociaux ou à l'assurance-chômage, etc.; il est dû en grande partie aux diminutions importantes des impôts sur les sociétés et sur les riches survenues au cours des 20 dernières années. Le déficit est dû aux intérêts perdus sur ces recettes réduites. Nous ne sommes pas dans cette situation parce que nous avons été trop généreux au titre de l'assurance-chômage, ni dans le cadre des programmes de partage des frais auxquels nous participons avec les provinces. Le déficit est dû en grande partie à notre politique fiscale, qui est devenue très injuste au cours des 20 dernières années et nous a menés au pétrin économique dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui.

[Text]

It is awfully hard as the Council of Canadians to tell our members to make sacrifices if we don't know why we should make sacrifices. Surely government should be at least honest and tell Canadians why we are in that difficulty, who caused that difficulty and how we can get out of it, and not use a blunt-axe approach to cut benefits to people who desperately need them.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Thank you very much, Mr. Kube. My apologies for pronouncing your name wrong at the beginning. Mr. Leroux, questions.

M. Leroux: Je vous remercie de venir faire cette analyse. Je pense qu'on se rejoint car, plus tôt, je posais la question suivante à M. Weir: Ce processus, à la fois du budget Martin, des coupures dans les affaires sociales et l'assurance-chômage et du projet de loi C-17 n'était-il pas, en définitive, qu'une manoeuvre pour pousser l'ensemble des dépenses vers les provinces et donc, pelleter dans la cour du voisin, à cause du déficit? Je pense qu'on se rejoint assez clairement là-dessus.

Lorsque vous dites de poser les vraies analyses, croyez-vous que c'est possible lorsque le gouvernement entreprend une espèce de consultation, voire de réflexion sur l'ensemble des programmes des ressources humaines, et ensuite, coupe carrément dans ces programmes? Croyez-vous à ce gouvernement? Croyez-vous à ce processus de redéfinition et de remise en question de l'ensemble des programmes?

Je fais allusion au gel des salaires dans la Fonction publique, mais aussi à l'équité salariale, particulièrement chez les femmes. Je me souviens très bien du débat du 8 mars en Chambre où tout le monde, toutes les femmes libérales et autres, dans un élan de solidarité appuyé par plusieurs députés, dénonçaient et disaient qu'il faut agir et cesser de faire des discours; mais nous ne sommes pas capables de nous entendre! Au moins, pour l'équité salariale du côté des femmes, crouez-vous à ce gouvernement?

• 2040

Mr. Kube: Well, let me say this. I really think that regardless of what government you have in Ottawa or regardless of what government you might have in Quebec or Ontario, regardless of its political stripe, the options of government are extremely limited to act alone. No national government today can act alone and try to put its fiscal house in order, because multinational corporations have sufficient power to undermine the currency and to do a tremendous amount of mischief in terms of capital, strikes and so on and so forth. I think government should be honest enough to tell that to people. The responsibility of government, however, is to work in concert with other governments to overcome that difficulty, to re-establish its fiscal and economic and political integrity.

What has happened, for instance, under the Canada-U.S. agreement is very much different from what has happened in Europe. In Europe at least, nation governments have transferred some powers to a responsible elected multinational

[Translation]

Nous, au Conseil des Canadiens, avons beaucoup de mal à dire à nos membres de faire des sacrifices si nous ne savons pas pourquoi nous devons les faire. Le gouvernement devrait au moins avoir l'honnêteté de dire aux Canadiens pourquoi nous sommes dans cette situation précaire, à quoi elle est due et comment nous pouvons nous en sortir, au lieu de sabrer de façon débridée dans les prestations que touchent les Canadiens les plus démunis.

Le président suppléant (M. Mitchell): Merci beaucoup, monsieur Kube. Je vous prie de m'excuser d'avoir mal prononcé votre nom au début de la séance. La parole est à M. Leroux, pour les questions.

Mr. Leroux: Thank you for this analysis you have just given us. I think we are on the same wavelength because earlier I asked the following question to Mr. Weir: All this process, namely the Martin budget, the cuts in social affairs and unemployment insurance as well as the provisions of Bill C-17 was it not in fact just a manoeuvre to download expenditures on provinces and thus pass on our responsibilities because of the deficit? I think we are quite in agreement on that point.

When you refer to doing the proper analysis, do you believe it possible, when the government starts some kind of consultation process, or even a thinking process on all human resources programs and decides afterwards to use a blunt axe approach to cutting these programs? Do you believe in this government? do you believe in this review and calling into question of all our programs?

I am referring to the wage freeze in the public service, but also to pay equity, in particular for women. I remember very well the debate that took place on March 8 in the House during which everybody, all the Liberal women and others, in a solidarity movement supported by many members, raised the issue and said that time had come to put our words into action; but we are not able to come to an agreement! At least in terms of pay equity for women, do you believe in this government?

M. Kube: Je vais répondre à cette question. Je pense véritablement que quel que soit le gouvernement en place à Ottawa ou au Québec ou en Ontario, quelle que soit son affiliation politique, les options du gouvernement sont extrêmement restreintes s'il doit faire cavalier seul. Aucun gouvernement central à l'heure actuelle ne peut agir seul et essayer de mettre de l'ordre dans sa fiscalité, car les sociétés multinationales ont assez de pouvoir pour saper la monnaie et créer énormément de problèmes relativement au capital, aux grèves et ainsi de suite. À mon avis, le gouvernement devrait avoir l'honnêteté de le dire à la population. Il incombe toutefois au gouvernement de collaborer avec les autres paliers de gouvernement en vue de surmonter cet obstacle et de rétablir son intégrité du point de vue financier, économique et politique.

Ce qui s'est passé, par exemple, dans le cadre de l'Accord Canada-États-Unis est très différent de ce qui s'est produit en Europe. Dans cette région du moins, les gouvernements centraux ont transféré certains pouvoirs à un organisme

[Texte]

body. Here, under the Canada-United States Free Trade Agreement and NAFTA, we have transferred powers to multinational corporations. When we talk about the question of trade and when we talk about competition, what are we talking about? Sixty percent of all trade between the United States and Canada is not done between Canada and the United States, it is done between the same company in the United States and in Canada. So it is no longer the sort of question that you had in the past.

The point I think the council is trying to make is that if you want to re-establish sovereignty, where again governments can make economic decisions and re-establish fiscal integrity, they have a responsibility to tell Canadians the truth and they have a responsibility to try, in concert with other nation states, to put limits on the power of capital and multinational corporations. I am not in any way trying to expound to you people some Marxist doctrine. I am basically saying that multinational corporations have become more powerful than national governments.

All that we see right now is a symptom, and we are trying to overcome a symptom by cutting, which does not do anything for the integrity of the nation state and does a tremendous amount of damage to its citizens.

M. Leroux: Merci.

Ms Barlow: There is the same situation in the provinces. The cutting that is happening at the national level is being mirrored in the destruction to people's lives. I have been doing some work in Alberta in the last few weeks with people dealing with the severity of the Klein cut-backs. The double whammy of what is happening at the national level and what is happening at the provincial level is leaving devastation. There have been suicides. There have been terrible stories that come back.

The University of Alberta laid off 40% of its faculty two weeks ago, just in one decision. People do not know what to do. It never occurred to these people that it would happen to them, that they would be unemployed. The devastation and the trauma of dealing with this is double now. We are very worried about it. We are very worried about the human cost.

Je veux ajouter que nous sommes très impressionnés par la position du Bloc québécois face aux programmes sociaux.

Mr. St. Denis: Ms Barlow and Mr. Kube, thank you for being here. I would like to focus on some of Ms Barlow's comments. I found them quite stimulating. I look forward to the book you say you are working on, on education and work relationships. I talked about the crisis in education quite a bit in my own campaign. I think there is a crisis in education in this country.

[Traduction]

multinational élu et responsable. Ici, aux termes de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis et de l'ALÉNA, nous avons transféré des pouvoirs aux sociétés multinationales. Lorsqu'on parle du commerce extérieur et de la concurrence, de quoi parlons-nous vraiment? Dans 60 p. 100 des cas, les échanges commerciaux entre les États-Unis et le Canada n'ont pas vraiment lieu entre les deux pays mais plutôt entre la même société aux États-Unis et au Canada. La question n'est donc plus la même que par le passé.

L'argument que le Conseil essaie de faire valoir est le suivant: si l'on veut rétablir la souveraineté, c'est-à-dire permettre au gouvernements de prendre à nouveau leurs décisions économiques et leur redonner une intégrité sur le plan financier, il incombe à ces derniers de dire la vérité aux Canadiens et d'essayer, de concert avec d'autres États-nations, de restreindre le pouvoir du capital et des sociétés multinationales. Je ne cherche absolument pas à vous inculquer des principes marxistes. Je dis simplement que les sociétés multinationales sont devenues plus puissantes que les gouvernements nationaux.

Tout ce qui se passe à l'heure actuelle est un symptôme, que nous essayons de faire disparaître par des coupures, même si cela ne rétablit absolument pas l'intégrité de l'État-nation mais par contre, fait beaucoup de tort à ses citoyens.

Mr. Leroux: Thank you.

Mme Barlow: Il en va de même dans les provinces. Les coupures effectuées au niveau national détruisent la vie des gens. J'ai travaillé en Alberta ces dernières semaines à côté de personnes qui sont visées par les importantes réductions imposées par le gouvernement Klein. Les mesures prises au niveau national et au niveau provincial sont catastrophiques. Il y a eu des suicides. On entend raconter toutes sortes de récits terribles.

L'Université de l'Alberta a mis à pied 40 p. 100 de son corps enseignant il y a deux semaines, en une seule fois. Les gens ne savent pas quoi faire. Il ne leur ait jamais venu à l'esprit que cela pourrait leur arriver et qu'ils se retrouveraient au chômage. L'effet dévastateur et traumatisant de cette situation leur porte un double coup dur. Cela nous inquiète énormément. Nous sommes très préoccupés par le coût humain.

I also want to say that we are very impressed by the position of the Bloc regarding social programs.

M. St. Denis: M^{me} Barlow et M. Kube, merci de votre présence. J'aimerais revenir sur certaines observations qu'a faites M^{me} Barlow et qui m'ont beaucoup intéressé. J'attends avec impatience la parution du livre sur l'éducation et les relations de travail que vous êtes en train d'écrire. Lors de ma campagne électorale, j'ai abordé la question de la crise de l'enseignement. J'estime qu'il existe une crise dans ce domaine au Canada.

[Text]

[Translation]

• 2045

To get to the subject, you made an interesting comment about what you believe to be a further move by the federal government towards U.S.-style insurance for workers. I think it would be helpful for the record to have you outline briefly if there is a chasm now between the two and whether that chasm is narrowing. Can you explain that interface, and how we are becoming more similar?

Ms Barlow: I think we probably both would speak to that, but I would want to say that the distinction to the Canadian program was that it was a stool with three legs. It was government, employers, and employees. The former government removed government from the equation, leaving it in the hands of employers and employees, which is the system in the United States, where it is very erratic. Some states have better systems than others.

Mr. St. Denis: It is at the state level.

Ms Barlow: Right. There is no government involvement. There never was in the United States, so in that sense we—

Mr. St. Denis: There are no national standards.

Ms Barlow: Right. Exactly. That was of great concern to us when that first happened, plus the harmonizing in terms of the shortening of the weeks, the changes in the amounts of money, and so on.

We are further concerned about the open discussions that have been taking place—I know it's not Bill C-17—that this government might introduce removing employers from the equation, leaving it simply in the hands of the people we feel are potentially the most victimized in our country.

We have been able to monitor quite clearly the decline in the numbers of Canadians who now have unemployment insurance available to them, down from 90% to about 65%, and we feel that the harsher the system becomes the more likely it is to harmonize.

One of the prime fights that we put up and that Mr. John Turner put up in the first Canada-U.S. free trade fight was unemployment insurance. He used to quote quite a lot from American business and government leaders who talked openly about our unemployment insurance system being what they considered an unfair subsidy that made it harder for them to compete, and that would be one of the first things they would go after.

We have always been quite convinced that the Mulroney government unilaterally took the position it did and changed the legislation because it knew it would have been forced under the Canada-U.S. Free Trade Agreement.

Revenons en à nos moutons. Vous avez fait une remarque intéressante au sujet de ce que vous considérez comme une nouvelle initiative du gouvernement fédéral en vue d'en arriver à un régime d'assurance à l'américaine pour les travailleurs. Il nous serait utile que vous nous expliquiez brièvement s'il existe actuellement une grande différence entre les deux régimes et si cet écart se comble peu à peu. Pouvez-vous nous expliquer le rapport entre les deux et de quelle façon notre régime de protection ressemble de plus en plus à celui des États-Unis?

Mme Barlow: Je suppose que nous répondrons tous deux à cette question, mais je tiens à dire que ce qui distinguait le programme canadien de l'autre, c'était qu'il reposait sur trois bases: le gouvernement, les employeurs et les employés. Le gouvernement précédait à supprimé la contribution du gouvernement, en confiant entièrement le financement du programme aux employeurs et aux employés, comme cela se fait aux États-Unis, où la qualité des programmes varie considérablement. Les régimes en place sont meilleurs dans certains États que dans d'autres.

M. St. Denis: Ils sont appliqués au niveau de l'État.

Mme Barlow: C'est exact. Le gouvernement n'y participe nullement. Cela n'a jamais été le cas aux États-Unis, et de ce fait, nous...

M. St. Denis: Il n'existe pas de norme nationale.

Mme Barlow: C'est tout à fait exact. C'est ce qui nous préoccupait le plus lorsque cette mesure a été prise, outre l'harmonisation qui s'est concrétisée par une réduction du nombre de semaines, les changements dans les niveaux de cotisation et de prestations, etc.

Nous sommes également préoccupés par les discussions officielles qui se sont déroulées—je sais que cela n'est pas en rapport avec le projet de loi C-17—selon lesquelles le gouvernement actuel envisagerait de supprimer maintenant la participation des employeurs, de sorte que toute la responsabilité du programme incomberait aux travailleurs qui, selon nous, sont sans doute déjà les plus touchés dans notre pays.

Nous avons suivi de près la diminution du nombre de Canadiens qui ont accès à l'assurance-chômage. Le taux est passé de 90 à environ 65 p. 100, et nous estimons que plus le régime deviendra sévère, plus l'harmonisation sera probable.

L'un de nos premiers chevaux de bataille, et c'était également celui de M. John Turner au début du débat sur l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis, a été l'assurance-chômage. M. Turner avait pour habitude de citer souvent les remarques de chefs d'entreprise et dirigeants américains qui parlaient ouvertement de notre régime d'assurance-chômage, considéré au sud de la frontière comme une subvention injuste qui les mettait dans une position concurrentielle désavantageuse, ajoutant que c'est la première chose qu'ils dénonceraient.

Nous avons toujours été convaincus que le gouvernement Mulroney a adopté unilatéralement sa position en décidant de modifier la loi car il savait qu'il y serait obligé aux termes de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis.

[Texte]

Our strong contention was never that in the body of the trade agreements does it thou shalt not have social programs. In fact, technically you can protect them if you go to the extremes of all sorts of things you have to do. Our concern always was that the pressure would be to harmonize unilaterally, because it is very difficult to form one economic state, which is what NAFTA does, but then leave different regulations around environment, or regulations around health and safety standards, or different social structures.

I believe the next coming fight is in public education and public health, but I think this one has already been largely lost. It makes us very concerned, and we are concerned with any further erosion to it. I quote Mr. Paul Martin after the government was first elected and he was first made minister. On television, CBC *Prime Time News*, when Pamela Wallin asked him "Will you preserve social programs, the universality of social programs?", he said "There's no such thing any more except in health care. It's gone."

Obviously for an organization that prides itself on the fight to maintain the institutions that we feel have differentiated our country from the U.S. this is a tough one to lose, and we are very concerned. It happens a piece at a time. It doesn't all come at once. It's an erosion that takes place a bit at a time.

Mr. Kube: I think the superministry which administers unemployment insurance has to have some statistical data in terms of the United States level of benefits and the Canadian level of benefits of unemployment insurance, recognizing that they are different from state to state. However, we have seen, for instance, a downward trend in the number of workers who are covered by UI. Every time you reduce entitlement you reduce the number of workers who are eligible. In that way we are downward harmonizing to the percentage of workers who are going to be covered by UI. It is going to be very similar to what it is now in the United States. That trend has been going on for some time now and also the level of benefit.

Mr. St. Denis: I wanted to ask a question about the comment you made regarding the reasons for the deficit. I am going to paraphrase and correct me if I am wrong. Essentially it was along the lines that we haven't taxed capital but have tended to emphasize taxation of labour and that capital is mobile whereas labour is not and that has been the reason we haven't done it.

I am curious as to what your proposals would be and how we would address the fact that capital is mobile and how we go about capturing that tax.

Mr. Kube: We have taxed capital in the past. We have reduced taxation on capital. I think the 1972 budget was really the banner year where change started to take place.

[Traduction]

Nous avons toujours soutenu énergiquement qu'il n'a jamais été dit dans le texte des accords commerciaux que nous ne devions pas offrir de programmes sociaux. En fait, on peut les protéger en théorie si l'on va au bout des choses dans les mesures qu'il nous faut prendre. Nous avons toujours craint que l'on exerce des pressions pour harmoniser les régimes unilatéralement, car il est très difficile de former un État économique unique, comme le prévoit l'ALENA, tout en conservant des règlements différents sur l'environnement, ou sur les normes en matière de santé et de sécurité, ou encore des structures sociales différentes.

Je crois que le prochain enjeu sera l'éducation et la santé publiques mais je pense que nous avons déjà pratiquement perdu la bataille. Cela nous inquiète vivement et nous craignons que les choses ne se détériorent encore davantage. Je vais citer les remarques de M. Paul Martin après l'élection de son gouvernement et sa nomination au poste de ministre. Lors de l'émission *Prime Time News* diffusée sur le réseau anglais de Radio-Canada, lorsque Pamela Wallin lui a demandé s'il comptait protéger les programmes sociaux et maintenir leur universalité, le ministre a répondu que ce principe n'existait plus, si ce n'est dans le domaine des soins de santé.

Il va sans dire que cet échec est difficile à avaler pour un organisme qui est fier de lutter pour préserver les institutions qui, à notre avis, nous distinguaient des États-Unis. Nous en sommes très inquiets. C'est un processus graduel. Toutes les mesures n'arrivent pas en même temps. Nous assistons à une érosion graduelle de nos programmes sociaux.

M. Kube: Le super ministère qui est responsable de l'assurance-chômage doit détenir des statistiques sur les taux de prestations d'assurance-chômage aux États-Unis par rapport au Canada qui montrent que ces taux sont différents d'un État à l'autre. Nous avons toutefois constaté, par exemple, une tendance à la baisse dans le nombre des travailleurs protégés par l'assurance-chômage. Chaque fois que l'on réduit les droits à l'assurance-chômage, le nombre de travailleurs admissibles diminue. Ainsi, nous harmonisons à la baisse la proportion des travailleurs qui seront visés par l'assurance-chômage. Notre régime sera très semblable à celui des États-Unis. Cette tendance se maintient déjà depuis un certain temps, ainsi que la diminution du taux des prestations.

• 2050

M. St-Denis: Je voulais poser une question au sujet de la remarque que vous avez faite quant aux véritables raisons du déficit. Je vais vous paraphraser et veuillez me corriger si je me trompe. Vous avez dit en gros que nous n'avons pas imposé le capital mais que nous avons plutôt eu tendance à mettre l'accent sur l'imposition des travailleurs, et en outre que les capitaux sont mobiles, contrairement aux travailleurs, ce qui explique que nous n'ayons pas pu le faire.

J'aimerais savoir quelles recommandations vous feriez à cet égard et comment nous pourrions récupérer cet impôt bien que les capitaux soient mobiles.

M. Kube: Nous avons déjà imposé le capital. Nous avons diminué le taux d'imposition du capital. Sauf erreur, le budget de 1972 a marqué un tournant dans ce domaine.

[Text]

You have to understand that at one time we got 49% of total federal government revenues from corporation taxes. Right now it is below 10%. The way you deal with it is the way you deal with numbers.

At one time, for instance, we had that Bretton Woods accord. To a certain extent it prevented the international capital pools from taking a run against the national currency. It can again be in the confines of the international community. I think to a greater extent the OECD would be the very practical body because those are the industrialized nations. So you cannot have a situation where capital is starting to play off one nation state against another nation state.

I don't have to tell you of the problem we had between provinces at one time. We had GM saying to the Province of Quebec, if you give us \$100 million, we will put an engine plant there. And then it would say to Ontario, if you give us x number of millions of dollars, we will establish an engine plant in St. Catharines. We were going through that sort of stuff. Then after awhile the federal government through DREE and so on and so forth put a damper on those things.

They are going to have to do that within the international community right now. You can slice it anyway you want. Workers are taxed much heavier than they have ever been. The whole middle class is being taxed heavier and heavier and it is shrinking. If you look at which income group has made gains in the last 10 years, you will find that the people who make in excess of \$100,000 a year and the corporations have seen their taxes greatly reduced.

All I am saying is I can understand that a nation state cannot move alone or a province cannot move alone. But they have a responsibility to protect their own citizenry by moving in concert with each other to again force capital to have some social responsibility. At least in the ECC you have the beginnings of that with the common currency. Why is there such a big fight? Once you have a common currency, try to take a run against it. I will tell you, the speculators are going to lose their pants.

Ms Barlow: That was one of the major reasons for our opposition to the free trade agreements. Because they did not hold minimum standards for the countries and the corporations of the countries involved, capital was free to move to the areas of the lowest common denominator, either environment or social programs or labour costs and so on and there was no way to penalize them for doing so.

I remember a response to a query from a Liberal member when Michael Wilson was finance minister and they were having a debate on the GST. He said that because of the free trade agreements we could no longer tax companies in any way that was unbalanced because they would move. I couldn't believe that he admitted it, but he said we have given away the right to place the kinds of taxes to force companies to be good corporate citizens if they choose not to.

[Translation]

Il faut bien comprendre qu'à une époque, 49 p. 100 de toutes les recettes fiscales du gouvernement fédéral provenaient de l'impôt sur les sociétés. À l'heure actuelle, ce taux est inférieur à 10 p. 100. Pour remédier au problème, il faut simplement faire les calculs qui s'imposent.

À une époque, par exemple, il y avait l'Accord de Bretton Woods. Dans une certaine mesure, il empêchait les réserves de capitaux internationales d'influer sur la monnaie nationale. Encore une fois, il est possible que la communauté internationale résolve le problème. Je pense surtout que l'OCDE serait l'organisme idéal étant donné qu'il regroupe les pays industrialisés. Il ne faut pas que les capitaux commencent à créer des différences entre les divers États-nations.

Inutile de vous parler du problème qui a existé entre les provinces à une époque. La société GM disait à la province de Québec que si elle lui donnait 100 millions de dollars, elle installerait une usine de fabrication de moteurs dans la province. Puis elle s'adressait à l'Ontario en demandant tant de millions de dollars et en promettant en contrepartie d'ouvrir une usine à St-Catharines. Ce genre de chose était courante à l'époque. Puis, au bout d'un certain temps, le gouvernement fédéral, par l'entremise du MEER et grâce à d'autres mesures a freiné cette tendance.

Il va falloir faire la même chose sans tarder au sein de la communauté internationale. Quelle que soit la façon dont on envisage le problème, les travailleurs sont imposés plus lourdement qu'ils ne l'ont jamais été. Toute la classe moyenne paye de plus en plus d'impôt et va en diminuant. Si l'on considère le groupe de revenu qui a fait des progrès ces dernières années, on constate que les personnes qui ont gagné plus de 100 000\$ par an et les grandes sociétés ont profité d'une énorme diminution d'impôt.

En un mot, je comprends qu'un État ou une province ne puisse pas faire cavalier seul. Toutefois, ils sont tenus de protéger leurs citoyens en prenant des mesures conjointes pour obliger le capital à assumer ses responsabilités sociales. À la CEE, au moins, on a commencé avec l'adoption d'une monnaie commune. Qu'est-ce qui provoque une telle réaction? Une fois que l'on adopte une monnaie commune, il est très difficile de s'y attaquer. Je vous le dis, les spéculateurs vont y laisser leur chemise.

Mme Barlow: C'était l'une des principales raisons de notre opposition aux accords de libre-échange. Puisqu'ils n'imposaient aucune norme minimale aux pays en cause et aux grandes sociétés de ces pays, les capitaux pouvaient circuler librement vers les régions où les critères étaient les plus faibles, que ce soit sur le plan de l'environnement, des programmes sociaux ou du coût de la main-d'oeuvre, etc., et il était impossible de les pénaliser pour cette raison.

Je me souviens d'une réponse fournie à une demande de renseignement d'un député libéral à l'époque où Michael Wilson était ministre des Finances et que la Chambre discutait de la TPS. Il a dit alors qu'en raison des accords de libre-échange, nous ne pouvions plus imposer les sociétés de façon exagérée, car elles quitteraient le pays. Je ne pouvais pas en croire mes oreilles, mais il a admis que nous avons renoncé au droit de percevoir les impôts nécessaires pour obliger les grandes sociétés à être de bonnes personnes morales si elles refusaient de le faire d'elles-mêmes.

[Texte]

[Traduction]

• 2055

So our concern was always, again, not with a trade agreement but with a trade agreement that gave those kinds of rights to companies to move away.

We feel very strongly that the international creation of these transnational corporations is bankrupting nation states. And Canada is not alone. Countries like New Zealand and many other countries in the world are going through this crisis. So we look inward and we say all we have left is to tax the middle class and to cut social programs. Unfortunately, it always ends up on the laps and the heads of the same people.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): You have a few minutes left, Brent, if you want to ask a quick question.

Mr. St. Denis: No.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Okay. Mr. Kube, Ms Barlow, thank you very much. As always, it is enjoyable to hear your testimony. We very much appreciate you taking the time to come down here at this late hour.

Ms Barlow: Thanks for the opportunity.

The Acting Chairman (Mr. Mitchell): Can I just mention, before we adjourn, the next meeting will be Tuesday, May 24, at 9:30 a.m. in Room 209 West Block.

We stand adjourned.

Là encore, ce qui nous a toujours préoccupé, ce n'est pas tant l'existence d'un accord commercial mais le fait que cet accord donne aux sociétés le droit d'aller s'installer ailleurs.

Nous sommes convaincus que la création, dans le monde entier, de ces sociétés transnationales, entraîne la faillite des États-nations. Le Canada n'est pas le seul dans ce cas. Des pays comme la Nouvelle-Zélande et bien d'autres traversent la même crise. Il ne nous reste donc pas d'autre choix que d'imposer la classe moyenne et de réduire les programmes sociaux. Malheureusement, ce sont toujours les mêmes qui finissent par en faire les frais.

Le président suppléant (M. Mitchell): Il vous reste quelques minutes, Brent, si vous désirez poser une brève question.

M. St. Denis: Non.

Le président suppléant (M. Mitchell): Très bien. Monsieur Kube, madame Barlow, merci beaucoup. Comme toujours, il est très agréable d'entendre votre témoignage. Nous vous remercions sincèrement d'avoir pris le temps de venir témoigner à une heure aussi tardive.

Mme Barlow: Merci de nous avoir invités.

Le président suppléant (M. Mitchell): Permettez-moi de signaler, avant de lever la séance, que la prochaine réunion aura lieu mardi le 24 mai à 9h30, dans la salle 209 de l'Édifice de l'Ouest.

La séance est levée.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

**8801320
OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Cape Breton and District Labour Council:

Cliff Dornig, President.

From the Cape Breton Island Building & Construction Trades Council:

Douglas Serroul, Business Manager.

From the British Columbia Federation of Labour:

John Weir, Assistant to the Secretary-Treasurer & Director of
Occupational Health & Safety.

From Prince Edward Island Federation of Labour:

Earl Affleck, 1st Vice-President.

From the Council of Canadians:

Maude Barlow, National Chairperson;

Arthur Kube, Board Member.

TÉMOINS

Du Conseil du travail du Cap-Breton et région:

Cliff Dornig, président.

Du Conseil des métiers de la construction de l'île du Cap-Breton:

Douglas Serroul, gérant des affaires.

De la Fédération du travail de la Colombie-Britannique:

John Weir, adjoint du secrétaire-trésorier et directeur des soins de
santé et sécurité.

De la Fédération du travail de l'Île-du-Prince-Édouard:

Earl Affleck, 1^{er} vice-président.

Du Conseil des Canadiens:

Maude Barlow, présidente national;

Arthur Kube, member du Conseil.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 12

Fascicule n° 12

Tuesday, May 24, 1994

Le mardi 24 mai 1994

Chairman: Barry Campbell

Président: Barry Campbell

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee *Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le*
on

**Bill C-17, An Act to
amend certain statutes
to implement certain
provisions of the budget
tabled in Parliament on
February 22, 1994**

**Projet de loi C-17,
Loi modificative portant
exécution de certaines
dispositions du budget
déposé au Parlement le
22 février 1994**

of the Standing Committee on Finance

du Comité permanent des finances

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

INCLUDING:

Y COMPRIS:

Report to the Committee

Le Rapport au Comité

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

SUB-COMMITTEE ON BILL C-17 OF THE STANDING
COMMITTEE ON FINANCE

Chairman: Barry Campbell

Members

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Bill Farrell

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-17 DU COMITÉ
PERMANENT DES FINANCES

Président: Barry Campbell

Membres

Yvan Loubier
Andy Mitchell
Ray Speaker
David Walker

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

REPORT TO THE STANDING COMMITTEE ON FINANCE

Wednesday, May 25, 1994

The Sub-Committee on Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994, of the Standing Committee on Finance has the honour to present its

REPORT

Your Sub-Committee met on April, 26 and 28, May 2, 3, 10, 11, 12 and 24, 1994 to consider Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 and 12 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT AU COMITÉ PERMANENT DES FINANCES

Le mercredi 25 mai 1994

Le Sous-comité sur le projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 du Comité permanent des finances a l'honneur de présenter son

RAPPORT

Votre Sous-comité s'est réuni les 26 et 28 avril, 2, 3, 10, 11, 12 et 24 mai 1994 pour étudier le projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

BARRY CAMPBELL,
Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 24, 1994

(16)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 9:35 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier, Andy Mitchell and David Walker.

Other Member present: Jim Silye.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Terry Thomas, Research Officer.

Witnesses: Dennis Cochrane, Leader of the P.C. Party of New Brunswick. *From Industrial Adjustment Services for Cod:* Jean-Marie Nadeau, President. *From the National Action Committee on the Status of Women:* Sunera Thobani, President, Barbara Cameron, Member of the Committee on Social Policies and Laurell Ritchie, Member of the Employment Committee. *From the Parkdale Community Legal Services Inc.:* Shalene Curtis, Law Student. *From the Retail Council of Canada:* Peter Woolford, Vice-President Policy. *From the Unemployment Insurance Work Group:* Kevin Smith.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*).

Dennis Cochrane made an opening statement and answered questions.

Jean-Marie Nadeau made an opening statement and answered questions.

Sunera Thobani made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 11:13 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:28 o'clock a.m., the sitting was resumed.

By unanimous consent, it was agreed,—That the document regarding Pilot Projects presented by David Walker be taken as read into the record.

Shalene Curtis made an opening statement and answered questions.

Peter Woolford made an opening statement and answered questions.

Kevin Smith made an opening statement and answered questions.

On motion of Andy Mitchell, it was agreed,—That reasonable living and traveling expenses be paid to Jean-Marie Nadeau, Shalene Curtis, witnesses from the Status of Women and Kevin Smith who appeared this morning on Bill C-17.

At 12:59 o'clock p.m., it was agreed,—That the Sub-Committee adjourn until 3:30 o'clock p.m. later this day.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 24 MAI 1994

(16)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé du projet de loi C-17, se réunit à 9 h 35, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier, Andy Mitchell et David Walker.

Autre député présent: Jim Silye.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Terry Thomas, attaché de recherche.

Témoins: Dennis Cochrane, chef, Parti progressiste-conservateur du Nouveau-Brunswick. *Du Comité d'aide à l'adaptation de l'industrie de la morue:* Jean-Marie Nadeau, président. *Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:* Sunera Thobani, présidente; Barbara Cameron, membre du Comité des politiques sociales; Laurell Ritchie, membre du Comité sur l'emploi. *Du Parkdale Community Legal Services Inc.:* Shalene Curtis, étudiante en droit. *Du Conseil canadien du commerce du détail:* Peter Woolford, vice-président, Politiques. *Du Groupe de travail de l'assurance-chômage:* Kevin Smith.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

Dennis Cochrane fait un exposé et répond aux questions.

Jean-Marie Nadeau fait un exposé et répond aux questions.

Sunera Thobani fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 11 h 13, la séance est suspendue.

À 11 h 28, la séance reprend.

Par consentement unanime, il est convenu — Que le document relatif aux projets pilotes présenté par David Walker soit tenu pour lu.

Shalene Curtis fait un exposé et répond aux questions.

Peter Woolford fait un exposé et répond aux questions.

Kevin Smith fait un exposé et répond aux questions.

Sur motion de Andy Mitchell, il est convenu — Que des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables soient remboursés à Jean-Marie Nadeau, Shalene Curtis, témoins de la Condition féminine, et à Kevin Smith qui ont témoigné devant le Comité.

À 12 h 59, il est convenu — Que la séance soit levée jusqu'à 15 h 30 aujourd'hui.

AFTERNOON SITTING

(17)

The Sub-Committee on Bill C-17 of the Standing Committee on Finance met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Barry Campbell, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Yvan Loubier, Andy Mitchell and David Walker.

Other Member present: Jim Silye

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Robert Walsh, General Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Terry Thomas, Research Officer.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, April 25, 1994 relating to Bill C-17, An Act to amend certain statutes to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 22, 1994 (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, April 26, 1994, Issue No. 1*)

Clause 1 was allowed to stand.

Clauses 2 to 27 carried severally on division.

On Clause 28

Yvan Loubier moved, — That Clause 28 be amended

(a) by striking out line 38, on page 15, and substituting the following:

“28. (1) The schedule to the Act is replaced by”

(b) by adding immediately after line 40, on page 15, the following:

“(2) Section 6 of the Act is amended by adding the following after subsection (2):

(2.1) An insured person, other than a new entrant or re-entrant to the labour force, qualifies to receive benefit under this Act if the person has, during the person's qualifying period, had at least 10 weeks of insurable employment and

(a) the regional rate of unemployment that applies to the person is more than 15%;

(b) the person lives in a region that is a remote region with a single industry or only seasonal commercial activity; and

(c) the person has had an interruption of earnings from employment.

(2.2) The Commission may, with the approval of the Governor in Council, make regulations for purposes of subsection (2.1), prescribing those regions to which paragraph (2.1)(b) applies.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS

Yvan Loubier—(1)

NAYS

Andy Mitchell

David Walker—(2)

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(17)

Le Sous-comité du Comité permanent des finances chargé du projet de loi C-17, se réunit à 15 h 35, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Campbell (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Yvan Loubier, Andy Mitchell et David Walker.

Autre député présent: Jim Silye.

Aussi présent: Du Bureau des conseillers législatifs: Robert Walsh, conseiller législatif général. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Terry Thomas, attaché de recherche.

Conformément à son ordre de renvoi du lundi 25 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-17, Loi modificative portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 février 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 26 avril 1994, fascicule n° 1*).

L'article 1 est reporté.

Les articles 2 à 27 sont adoptés séparément, avec dissidence.

Article 28

Yvan Loubier propose — Que l'article 28 soit modifié

a) en remplaçant la ligne 37, à la page 15, par ce qui suit:

«28.1 (1) L'annexe de la même loi est remplacée—»

b) en ajoutant après la ligne 39, à la page 15, ce qui suit:

(2) L'article 6 de la même loi est modifié par adjonction, après le paragraphe (2), de ce qui suit :

(2.1) L'assuré autre qu'une personne qui devient ou redevient membre de la population active remplit les conditions requises pour recevoir des prestations en vertu de la présente loi s'il a, au cours de sa période de référence, exercé un emploi assurable pendant au moins dix semaines et si :

a) d'une part, le taux régional de chômage qui lui est applicable est de plus de 16 pour cent;

b) d'autre part, il habite une région éloignée dépendant d'une industrie unique ou d'une activité commerciale saisonnière;

c) d'autre part, il y a eu arrêt de la rémunération provenant de son emploi.

(2.2) La Commission peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, prendre, pour l'application du paragraphe (2.1), des règlements déterminant les régions auxquelles l'alinéa (2.1)b) s'applique.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté:

POUR

Yvan Loubier—(1)

CONTRE

Andy Mitchell

David Walker—(2)

Clauses 29 to 34 carried severally on division.

Schedule 1 carried on division.

Clause 1 carried on division.

The Title carried on division.

The question being put.

Shall the Bill Carry?

It carried on the following division.

YEAS

Andy Mitchell

David Walker—(2)

NAYS

Yvan Loubier—(1)

At 4:40 o'clock p.m.,—it was agreed,—That the Sub-Committee adjourn.

Bill Farrell

Clerk of the Committee

Les articles 29 à 34 sont adoptés séparément, avec dissidence.

L'annexe 1 est adoptée, avec dissidence.

L'article 1 est adopté, avec dissidence.

Le titre est adopté, avec dissidence.

À la question suivante:

Le projet de loi est-il adopté ?

Le projet de loi est adopté:

POUR

Andy Mitchell

David Walker—(2)

CONTRE

Yvan Loubier—(1)

À 16 h 40, il est convenu —Que la séance soit levée.

Le greffier du Sous-comité

Bill Farrell

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 24, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 24 mai 1994

● 0937

The Chairman: Order, please. We're resuming hearings on Bill C-17.

It's my great pleasure to welcome Dennis Cochrane, the leader of the PC Party of New Brunswick and a former member of this House of Commons. We welcome a former colleague this morning. Thank you for being with us.

Mr. Dennis Cochrane (Leader of the Progressive Conservative Party of New Brunswick): Thank you very much, Mr. Chairman.

Ladies and gentlemen, thank you for the opportunity to present this morning. I won't read the brief to you. Having been through the process a number of times, I think that you perhaps have read most of it and probably don't appreciate someone reading to you. So I'll try to hit the highlights as far as Atlantic Canada is concerned.

Basically, my role here today is to point out some of the concerns we have with regard to Bill C-17 and the impact it will have on Atlantic Canada and, in particular, New Brunswick.

When we look at what's been happening in Atlantic Canada, that's perhaps part of the background that's needed to take a look at Bill C-17. Needless to say, there have been a number of federal government initiatives that have had a drastic effect upon Atlantic Canada, and perhaps the obvious ones are the defence spending cuts.

In my hometown of Moncton, both CFB Moncton and CFSD number five are going to disappear. In the premier's home riding of Chatham, CFB Chatham is going to disappear. We're seeing a number of other effects in Atlantic Canada as a result of defence spending and the change of emphasis with regard to it.

In addition to that, the seasonal economy in Atlantic Canada is perhaps more significant than in any other part of the country. Needless to say, the impact on the lives of our citizens has been great as a result of the changes in the Atlantic fishery and the programs that are available to hopefully offset some of the effects of unemployment in that regard.

So when you look at Atlantic Canada and New Brunswick in particular in regard to Bill C-17, there are a number of other factors that are going to have a detrimental effect on the province of New Brunswick and its economy. The first one—and I will mention it very briefly because it's not particular to Atlantic Canada—deals with the ongoing wage freeze with regard to federal public servants. I don't think that anyone is anxious to become the number one cheerleader to defend

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons nos audiences sur le projet de loi C-17.

J'ai l'immense plaisir de souhaiter la bienvenue à M. Cochrane, chef du Parti Progressiste Conservateur du Nouveau-Brunswick et ancien député de la Chambre des communes. Nous sommes heureux d'avoir avec nous un ancien collègue ce matin. Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation.

M. Dennis Cochrane (chef du Parti progressiste conservateur du Nouveau-Brunswick): Merci beaucoup, monsieur le président.

Mesdames et messieurs, je vous remercie de l'occasion que vous nous donnez ce matin de pouvoir vous présenter le point de vue de notre parti. Je n'ai pas l'intention de vous lire le mémoire. Ayant été moi-même membre de comité comme le vôtre à quelques reprises, j'ai l'impression que vous devez l'avoir lu en grande partie et que vous trouvez probablement ennuyeux d'entendre quelqu'un vous lire son exposé. J'essaierai donc d'en faire ressortir les grandes lignes en ce qui concerne le Canada Atlantique.

Essentiellement, mon rôle ici consiste à faire valoir certaines de nos préoccupations concernant le projet de loi C-17 et les conséquences qu'il aura sur le Canada Atlantique et, en particulier, sur le Nouveau-Brunswick.

À voir ce qui se passe à l'heure actuelle dans le Canada Atlantique, on a pas mal ce qu'il faut pour se former une opinion au sujet du projet de loi C-17. Inutile de vous dire que le gouvernement fédéral a adopté un certain nombre de mesures qui ont eu un effet dévastateur sur le Canada Atlantique, dont notamment les récentes compressions budgétaires à la défense.

À Moncton, ma ville natale, la base militaire et le Dépôt d'approvisionnements numéro cinq fermeront. À Chatham, là où habite le Premier ministre, la base militaire disparaîtra. Nous sommes déjà en mesure de constater que la diminution des dépenses militaires et la réorientation de la politique de défense auront bien d'autres répercussions dans le Canada Atlantique.

N'oublions pas non plus que la saisonnalité de l'économie a peut-être plus d'incidence dans notre région qu'ailleurs au Canada. Il va sans dire aussi que les mutations qui sont survenues dans l'industrie de la pêche et les programmes d'adaptation qui ont heureusement été mis en place pour minimiser les effets du chômage dans ce secteur ont eu une incidence favorable sur la vie de nos populations.

En ce qui concerne le Canada Atlantique et le Nouveau-Brunswick en particulier, on peut donc facilement imaginer que le projet de loi C-17 aura des répercussions qui porteront un dur coup à la province du Nouveau-Brunswick et à son économie. La première, et je vais en parler très brièvement parce qu'elle ne se limite pas au Canada Atlantique—a trait au gel des salaires que subissent actuellement les fonctionnaires fédéraux. Je n'irai pas jusqu'à vous suggérer de vous empresser

[Text]

[Translation]

federal public servants, but I think it has to be made evident that the impact upon them of a wage freeze once again is going to affect their ability to spend and make purchases, which obviously goes forward and has an effect upon suppliers and providers of service and their ability to employ people in the future.

Obviously the most significant effects are from the unemployment insurance benefits and the changes in the program that are brought forward in Bill C-17. When we look at Atlantic Canada, the scenario is that in New Brunswick in particular we have a very fragile economy. At any one time in New Brunswick there are approximately 60,000 people receiving unemployment insurance benefits, and probably more than 90,000 people had accessed the program in the previous 52 weeks. And on any given day there are probably 30,000 people on income assistance as a result of the provincial government program.

à vous porter à la défense des fonctionnaires, mais je pense qu'il faut se rendre à l'évidence que ce nouveau gel des salaires va avoir une incidence sur le pouvoir d'achat des fonctionnaires, et que celle-ci se répercutera certainement sur les affaires des commerçants et des fournisseurs de services, qui seront alors moins en mesure de fournir des emplois aux habitants de nos provinces.

De toute évidence, ce sont les changements que le gouvernement propose d'apporter dans le projet de loi C-17 au programme de l'assurance-chômage et à la structure des prestations qui causeront le plus grand préjudice à notre économie. Or, il se trouve que l'économie du Nouveau-Brunswick en particulier est dans un état très précaire à l'heure actuelle. Nous avons constamment quelque 60 000 personnes qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage et probablement plus de 90 000 personnes ont été bénéficiaires du programme au cours des 52 dernières semaines. Chaque jour que le bon Dieu amène, il y a probablement 30 000 personnes inscrites au programme provincial d'aide au revenu.

● 0940

When you look at those figures and realize the population of New Brunswick is about 750,000, it's obvious that anything that affects the UI program or the income assistance program is going to have a detrimental effect upon the economy of New Brunswick.

Compte tenu de ces statistiques et du fait que la population du Nouveau-Brunswick n'est que d'environ 750 000 habitants, il est évident que des modifications au programme de l'assurance-chômage ou au programme d'aide au revenu risqueraient d'avoir des conséquences très désastreuses pour l'économie de notre province.

You're looking at something in the area of 100,000 people living on government support. According to Statistics Canada, the number of people who were employed in New Brunswick last month was about 283,000. So a significant number of people are relying upon either the federal or provincial government for support and a very slim sector of the population is actually gainfully employed and able to make contributions to those various programs.

Rendez-vous compte qu'il y a environ 100 000 personnes qui vivent de l'aide sociale. Selon Statistique Canada, les sans emplois étaient au nombre de 283 000 au Nouveau-Brunswick le mois dernier. Il y a donc une proportion importante des habitants qui dépendent soit de l'aide publique fédérale ou provinciale et un segment très restreint de la population qui a un emploi rémunérateur et qui est en mesure de financer ces divers programmes.

When we look at what's happened, particularly with regard to the unemployment insurance changes, we see an increase in the burdens on provincial governments to serve their constituents. When they try to access provincial programs, the provinces are going to have less money to do the job of providing income assistance programs for their constituents as a result of the limit on the Canada Assistance Plan.

Si l'on observe les mesures qui ont été prises, en particulier les changements au programme d'assurance-chômage, on constate que le fardeau que doivent assumer les gouvernements provinciaux pour offrir des services à leurs citoyens s'est alourdi. Les programmes provinciaux seront moins accessibles, car les provinces auront moins d'argent pour offrir des programmes d'aide au revenu à leurs citoyens à cause de la réduction des contributions fédérales au régime d'assistance publique du Canada.

I'm sure you're quite familiar with the changes being brought forward under Bill C-17. Previously, you could get 57% of your insurable earnings. This will go to 55%, but I think the significant impact it's going to have upon New Brunswick is that at one time with 10 weeks of employment you could access 42 weeks of unemployment insurance benefits. Now you are going to have to have 12 weeks of employment to access 30 weeks of unemployment insurance if your area has 15% to 16% unemployment.

Je suis sûr que vous êtes parfaitement au courant des modifications qui sont proposées dans le projet de loi C-17. Auparavant, les prestations représentaient 57 p. 100 de la moyenne des revenus assurables. Ce taux passera à 55 p. 100, mais je pense que le changement qui aura le plus d'incidences au Nouveau-Brunswick sera la modification apportée au rapport entre le nombre de semaines d'emploi assurable et le nombre de semaines de prestations. Il fut un temps où il fallait 10 semaines d'emploi assurable pour avoir droit à 42 semaines de prestations d'assurance-chômage. Il faudra désormais 12 semaines d'emploi assurable pour avoir droit à 30 semaines de prestations pourvu qu'on soit dans une région où le taux de chômage se situe entre le 15 et 16 p. 100.

[Texte]

Between working and UI, 52 weeks was covered before. Now, if someone is able to find 12 weeks of work, only 42 weeks will be covered by either working or benefits. Needless to say, in those 10 weeks many people are going to try to access the income assistance program of the Province of New Brunswick.

Obviously there are other changes with regard to the UI program, but those are the most significant as far as the negative impact upon New Brunswick.

The provincial government has estimated that between \$196 million and \$200 million less money will be spent in the New Brunswick economy as a result of the unemployment insurance program.

It's obviously a very serious issue. Parts of New Brunswick have almost year-round unemployment of 15% to 16% and beyond. Many of those people are trying to access enough work to give them the 10 weeks they used to need to access the program. They're going to find it even more difficult to access the program as a result of needing 12 weeks of work. It's not just in our fisheries; it's in our tourism and lumber industries as well. When we look at some of the fishplant workers and the people who are involved in value-added opportunities and activities with regard to our fishery, they too are going to have a very difficult time accessing the program.

The matter is so severe and of such significance to New Brunswick that even the Legislative Assembly of New Brunswick unanimously passed a resolution that was introduced by the government. Obviously, I don't have to tell you the persuasions of the governments in Atlantic Canada. The MLAs felt compelled to bring forward a resolution condemning the changes. That's pretty heavy talk from one of the provinces that has played ball most of the time with its federal cousins. Although the language of the resolution was modest the intent was there. They felt there was some effort being made to reform the program and they were anxious to see that, but unfortunately before the reform to the program was in effect, they could see a number of adjustments, which by another term are cuts in the program. I think that's what upset the provincial government and most of the MLAs more than anything else.

The Minister of Advanced Education and Labour at the time talked about how they were prepared to work to change the programs, and all of a sudden they found, in his words, "draconian UI cost-cutting measures, which do not take into account regional and provincial circumstances, is decidedly not the way". . .to reform the program.

It goes on. The Minister of Income Assistance, as she was called at that time, said:

[Traduction]

Entre le début de la période de travail et la fin de la période de prestations, il pouvait auparavant s'écouler 52 semaines. Maintenant, ce ne sera que 42 semaines au total, en travail ou en prestations, qui pourront s'écouler pour celui qui réussit à obtenir 12 semaines de travail. Inutile de dire qu'au bout de 10 semaines d'emploi assurable les chômeurs auront fortement tendance à essayer de se faire inscrire au programme d'aide au revenu de la province du Nouveau-Brunswick.

Le gouvernement propose évidemment d'autres changements au programme d'assurance-chômage, mais ceux dont je viens de vous parler sont ceux qui auront le plus de répercussions négatives au Nouveau-Brunswick.

Le gouvernement provincial estime qu'entre 196 et 200 millions de dollars de moins seront injectés dans l'économie du Nouveau-Brunswick par suite des modifications apportées au programme de l'assurance-chômage.

C'est là un très grave problème. Diverses régions du Nouveau-Brunswick ont presque à longueur d'année un taux de chômage qui se situe entre 15 et 16 p. 100. Beaucoup de résidents de ces régions essayent d'accumuler les 10 semaines d'emploi assurable exigées pour avoir accès aux prestations. Ils auront encore beaucoup plus de difficulté à devenir admissibles au programme étant donné qu'il faudra désormais 12 semaines d'emploi assurable. Ce n'est pas uniquement le secteur des pêches qui sera frappé, mais l'industrie du tourisme et l'industrie du bois aussi. Certains des travailleurs des usines de transformation du poisson et certains de ceux qui exercent des activités à valeur ajoutée dans le secteur des pêches auront aussi beaucoup de mal à se rendre admissibles au programme.

Le problème est tellement grave et il risque d'avoir tellement de conséquences pour le Nouveau-Brunswick que l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick a même adopté à l'unanimité une résolution qui avait été déposée par le gouvernement. C'est dire à quel point les gouvernements du Canada Atlantique sont persuadés de la gravité du problème. Les députés provinciaux ont senti le besoin de proposer une résolution pour condamner les changements. C'est là une action assez éloquente pour une province qui avait l'habitude de coopérer avec ses cousins fédéraux. Même si les termes de la résolution n'étaient pas très radicaux, l'intention n'en était pas moins là. Les libéraux provinciaux pensaient que le gouvernement fédéral allait réformer le programme et ils avaient bien hâte de voir quels seraient les changements, mais malheureusement, ils se sont rendus compte que c'était plutôt des redressements, ou pour employer un autre terme, des compressions qui seraient apportées au programme. Ce sont ces compressions, plus que toute autre chose, qui ont contrarié le gouvernement provincial et la plupart des députés provinciaux.

Le ministre de l'Enseignement supérieur et du Travail aimait bien parler alors des efforts qui étaient déployés pour réformer les programmes, quand soudain il a constaté, et je cite: «Ce n'est certes pas en réduisant radicalement les prestations d'assurance-chômage et en ne tenant pas compte des particularités régionales et provinciales»—qu'on va réformer le programme.

À une autre occasion, la ministre de l'Aide au revenu, comme on l'appelait à l'époque, a dit et je cite:

[Text]

We are willing to make the needed changes to our own income support policies, and sense that we had a plan and an agreement at the federal level as well to proceed with a overall fundamental reform of income security programs. We did not expect, however, a reduction over 20% of UI funding coming into this province on behalf of unemployed New Brunswickers prior to the completion of the process we have jointly undertaken to ensure that comprehensive changes are made to the programs.

• 0945

And she goes on to say:

The impact of this cut, as it works itself out, will obviously result in many of our unemployed workers turning to social assistance for the income needed to support their families.

While researching it, we were particularly amused to find the comments of Mr. Axworthy, Minister of Human Resources Development, in *Hansard* on January 20, and I quote:

One of the first principles of reform is that it must be comprehensive. We cannot tinker with existing programs. That was the problem the last ten years. The government was constantly bringing in amendments and changes to unemployment insurance or the Canada Assistance Plan.

Well, if what has happened in C-17 isn't tinkering, in advance of major reform, I don't know what it is. Obviously the minister lost sight of that perspective when he brought forward, or the government brought forward, some of the changes with regard to C-17.

So it's a significant situation in Atlantic Canada. One of the things that's interesting to note is that Atlantic Canada represents 8.3%. . . First of all, New Brunswick's share of the population is 2.6%, and according to Statistics Canada the effect of the impact would be about 8.3% of the entire impact. That changes as we go through the provinces in Atlantic Canada, but Atlantic Canada, with only 8.3% of the country's population, will be absorbing 26.8% of the impact of the cuts to unemployment insurance. That is significant when you look at the program and the number of people who access it in Atlantic Canada.

I don't think anyone disagrees with the fact that the program has to be reformed, but what I think people are reacting to and what I am reacting to today are the changes that are coming, which, in the words of Mr. Axworthy, would be tinkering, certainly well in advance of any major reform in the program and any coordination between the provincial and the federal governments.

Now, to compound that, the other part of Bill C-17 that is going to have a negative impact upon New Brunswick and its ability to providing income assistance to New Brunswickers is the freezing of the Canada Assistance Plan. The Canada

[Translation]

«Nous voulions apporter les changements nécessaires à la politique de soutien du revenu, et avions senti que le gouvernement fédéral avait lui aussi un plan et une entente pour procéder à une réforme globale et en profondeur des programmes de sécurité du revenu. Nous ne nous attendions toutefois pas à ce qu'une réduction de plus de 20 p. 100 des fonds de l'assurance-chômage soit imposée à notre province et plus particulièrement aux chômeurs néobrunswickois avant que la réforme globale des programmes sociaux que nous nous étions engagés à entreprendre ne soit terminée.»

Et la ministre poursuit en disant:

Ces compressions auront pour conséquence, de la manière où vont les choses, d'obliger beaucoup de nos chômeurs à s'adresser à l'aide sociale pour obtenir le revenu dont ils ont besoin pour faire vivre leur famille.

En faisant des recherches pour nous préparer à cette comparution, nous avons été particulièrement amusés de lire les propos tenus par M. Axworthy, ministre du Développement des ressources humaines, dans le *Hansard* du 20 janvier, et je cite:

Un des premiers principes de notre réforme, c'est qu'elle doit être globale. Nous ne pouvons plus nous pencher sur ces programmes un à un. Cela a été notre principal problème au cours des dix dernières années. Le gouvernement était toujours en train d'apporter diverses modifications au régime d'assurance-chômage ou au Régime d'assistance publique du Canada.

Si l'on ne se penche pas sur les programmes un à un en proposant le projet de loi C-17, avant même que la réforme en profondeur soit amorcée, je ne sais pas ce qu'il en est. Il est évident que le ministre a perdu de vue cette perspective lorsqu'il a proposé ou lorsque le gouvernement a proposé certains des changements contenus dans le projet de loi C-17.

Par conséquent, la situation est grave dans le Canada atlantique. Fait intéressant à noter, le Canada atlantique représente 8,3 p. 100. . . Mais mentionnons d'abord que la population du Nouveau-Brunswick ne représente que 2,6 p. 100 de l'ensemble de la population canadienne. Donc, selon Statistique Canada, la part des répercussions que devrait absorber le Canada atlantique devrait être de 8,3 p. 100 par rapport à l'ensemble du Canada. Or, en raison des changements qui sont proposés, les provinces de l'Atlantique, qui ne représentent que 8,3 p. 100 de la population canadienne, absorberont 26,8 p. 100 de l'incidence des compressions apportées au programme de l'assurance-chômage. Ce n'est pas négligeable, compte tenu du nombre de personnes qui retirent des prestations d'assurance-chômage au Canada atlantique.

Personne ne nie que le programme doit être réformé, mais ce qui renverse les Canadiens et ce qui me renverse moi-même aujourd'hui, c'est de constater qu'on propose ainsi des changements, du bricolage, comme dirait M. Axworthy, sans se préoccuper de ce que sera la réforme globale des programmes et sans qu'il y ait eu de coordination entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Sans compter qu'un autre volet du projet de loi C-17 aura lui aussi des répercussions négatives au Nouveau-Brunswick car il privera le gouvernement des fonds dont il a besoin pour financer son programme d'aide au revenu. Je veux parler du gel

[Texte]

[Traduction]

Assistance Plan in New Brunswick represents about \$205 million, which is about half of the New Brunswick social assistance budget, and there's also money under the Canada Assistance Plan going to the Mental Health Commission and welfare programs in our Department of Health and Community Services, as well as our Departments of Justice and Advanced Education and Labour.

des contributions fédérales au Régime d'assistance publique du Canada, ce qui, au Nouveau-Brunswick, représente quelque 205 millions de dollars. Or, le gouvernement du Nouveau-Brunswick utilise la moitié de cette somme pour financer son budget d'aide sociale et le reste pour subventionner notamment la Commission de la santé mentale et les programmes de bien-être du ministère de la Santé et des Services communautaires, ainsi que le ministère de la Justice et le ministère de l'Enseignement supérieur et du Travail.

So as people leave and find they can no longer access the unemployment insurance program for as long as they might need, they turn to the provincial government, which then of course has a Canada Assistance Plan funding from Ottawa to help pay for its income assistance programs. But they find that program is frozen as well. So it's a kind of double jeopardy for people in New Brunswick who are looking to access the system.

Donc, à mesure que les prestataires n'ont plus droit aux prestations d'assurance-chômage, s'ils ont encore besoin d'aide, ils s'adressent au gouvernement provincial qui, à son tour, reçoit des contributions d'Ottawa au titre du Régime d'assistance publique du Canada pour l'aider à financer ses programmes d'aide au revenu. Or il se trouve que ces contributions sont gelées elles aussi. Donc les résidents du Nouveau-Brunswick se trouvent doublement coincés lorsqu'ils veulent recevoir une aide financière.

The Minister of Income Assistance in New Brunswick had estimated that when that works through, it will have an impact of about \$18 million to \$20 million on the provincial department and its budget.

Le ministre de l'Aide au revenu du Nouveau-Brunswick estime que lorsque ces mesures seront en vigueur, le budget de son ministère sera privé de quelque 18 à 20 millions de dollars.

So those are the two major impacts of Bill C-17 on the economy of New Brunswick. The other one that also has an effect is the changes that are outlined in Bill C-17 with regard to the Atlantic Region Freight Assistance Act. The impact there is perhaps not quite as evident because it's not quite as direct. The permanent freeze to 28.5% is going to have an impact upon our industries in Atlantic Canada that rely upon transportation to get their goods to central Canada, where obviously a majority of the population is located.

Ce sont donc là deux mesures qui sont proposées dans le projet de loi C-17 et qui auront des répercussions importantes sur l'économie du Nouveau-Brunswick. Une autre aura également des répercussions non négligeables. Je veux parler de la modification que l'on propose d'apporter à la Loi sur les subventions au transport des marchandises dans la Région atlantique. Son incidence n'est peut-être pas aussi évidente, car elle est moins directe. La réduction en permanence du taux à 28,5 p. 100 causera préjudice aux industries du Canada atlantique qui sont tributaires des moyens de transport pour acheminer leurs produits vers le centre du Canada où réside la majorité de la population.

I don't have to go back through the 67-year history of the Atlantic Region Freight Assistance Act, but it was really meant to be an equalizer, because it does cost more to do business in the extremes of the country, particularly away from the population base. Atlantic Canada used to have a very healthy north-south trade, but it was encouraged to develop much more east-west trading lines. As a result, some of the freight assistance programs were there to subsidize. Now they're doing that kind of business and they're finding that the subsidies are constantly being cut, and I don't mean just by this government but obviously by previous governments as well. The difficulty there of course is that it is expensive to get goods to the market.

Je ne vous rappellerai pas les 67 années d'existence de la Loi sur les subventions au transport des marchandises dans la Région atlantique, mais celle-ci devait vraiment servir d'instrument de péréquation, car cela coûte plus cher pour faire des affaires dans les extrémités du pays, notamment dans les régions qui sont situées loin du gros de la population. Auparavant, le Canada atlantique faisait énormément d'échanges nord-sud mais il a été encouragé à développer davantage ses échanges est-ouest. C'est pour cela que les programmes de subvention au transport des marchandises ont été institués. Nos industries font maintenant beaucoup plus d'échanges est-ouest mais voient leurs subventions constamment réduites, non seulement par le gouvernement actuel, mais par les gouvernements précédents. Le problème, c'est que cela coûte cher pour acheminer les marchandises vers les marchés.

• 0950

I don't think anyone accepts the fact that all goods that are consumed in central Canada should be produced in central Canada. Certainly we have a very slim manufacturing opportunity in Atlantic Canada, and it depends a great deal upon some subsidies available to get those goods to central Canada and beyond, where the markets are located. So that's going to have an impact as well.

Personne ne souhaite que tous les produits qui sont consommés dans le Centre du Canada soient produits à cet endroit. Il est clair que nos possibilités industrielles sont très minces au Canada Atlantique, et que les industries ont grandement besoin des subventions pour acheminer leurs produits vers le Centre du Canada et dans l'Ouest, où se situent les marchés. Cette mesure aura donc certainement des répercussions.

[Text]

The Atlantic Provinces Transportation Commission has indicated that about 12,000 people in the industry would be relying upon ongoing federal subsidies to these various programs. I think their suggestion is that they can live with some adjustments. But one of the things they're a bit startled by is that most of the studies and work being done are being done within the Department of Transport, perhaps in isolation from some of the industries that are operating in Atlantic Canada or some of the industries that are represented by the Atlantic Provinces Transportation Commission. Over the years they've gotten used to some fluctuations in the amount of subsidy available to them, but they're very concerned that if they don't speak up and express some concern about the transportation subsidies for Atlantic Canada, there will be a further constant erosion of the subsidy available to the people in Atlantic Canada who are trying to ship their goods to larger markets, most of which are in central Canada and to the west.

It's a difficult situation. I don't think anyone in Atlantic Canada, or in New Brunswick particularly, likes to depend so much upon federal government contributions, which we feel, over the years, are the share that's assigned to Atlantic Canada. Nonetheless, as there are attempts to adjust programs, everyone understands that and everyone accepts that. But sometimes when you get a unilateral cut or adjustment in a program that's going to have severe ramifications on our population, then obviously we, representing people in our various constituencies, have an obligation to bring forward our concerns in that regard.

The most significant, obviously, is the cuts to the UI program. Then as that follows through after March 31, 1995, and we find a freeze on the Canada Assistance Plan, that's going to have an impact as well. The other ones, which are perhaps not less significant but more understandable, are the adjustments in the subsidies and the actual permanency of the 28.5% subsidy under the Atlantic freight assistance plan, and also the freeze being felt by a number of public servants working for the federal government in Atlantic Canada, whom we rely upon to spend their money there. In many cases they're making good incomes. That does add significantly to the economy of Atlantic Canada. Those kinds of jobs with that kind of spending power are rather rare, particularly when you look at the number of people, as I've outlined earlier, who access or attempt to access the unemployment insurance programs or are reliant upon the income assistance programs from the province.

There in a nutshell, without the political rhetoric, are the comments outlined in the brief. I do appreciate the opportunity to be here and I do appreciate the committee's willingness to hear people from Atlantic Canada. There are a number of problems and issues there that I'm sure are expressed in one form or another here on the Hill, but it is an opportunity on behalf of New Brunswickers to express our very sincere concern about the impact this is going to have upon the lives of New Brunswickers.

[Translation]

La Commission des transports des provinces de l'Atlantique signale que quelque 12 000 travailleurs de l'industrie dépendent du maintien des subventions fédérales à ses divers programmes. Elle se dit prête à accepter certains rajustements, je crois. Mais ce qui l'étonne un peu, entre autres choses, c'est que la plupart des études et des analyses sont réalisées par le ministère des Transports, peut-être un peu trop loin de certaines des industries qui existent au Canada Atlantique ou qui sont représentées par la Commission des transports des provinces de l'Atlantique. Elles s'étaient habituées à voir les subventions fluctuer au fil des ans, mais elles craignent beaucoup qu'en ne faisant rien et en ne faisant pas valoir leurs doléances au sujet des subventions au transport dans le Canada Atlantique, on assiste à une érosion constante des subventions que reçoivent les industries du Canada Atlantique pour pouvoir d'acheminer leurs produits vers les grands marchés, dont la plupart se situent au Centre et dans l'Ouest du Canada.

La situation n'est pas rose. Il n'y a personne au Canada Atlantique ou au Nouveau-Brunswick en particulier qui tient vraiment à dépendre des contributions fédérales et pourtant c'est ce qui semble être de plus en plus le lot du Canada Atlantique. Mais dans la foulée des redressements qui doivent être apportés au programme, tout le monde comprend cela et tout le monde l'accepte. Mais parfois, quand les compressions ou les rajustements sont unilatéraux et que ceux-ci risquent d'avoir de graves répercussions sur la population, en tant que porte-paroles de nos électeurs, nous nous faisons un devoir de vous transmettre leurs doléances.

Évidemment, celles qui causent le plus de remous, ce sont les compressions au programme d'assurance-chômage. Ensuite, à mesure que nous nous approcherons du 31 mars 1995, ce sera le gel des contributions au régime d'assistance publique du Canada qui fera mal. Les autres mesures, qui sont peut-être moins importantes mais plus compréhensibles, concernent le rajustement des subventions, le maintien à 28,5 p. 100 du taux de subventions au terme du programme de subventions au transport des marchandises dans la région de l'Atlantique. Il y a aussi le gel des salaires des fonctionnaires fédéraux qui travaillent dans les provinces Atlantiques. Beaucoup de ces fonctionnaires ont de bons revenus qui rapportent gros à notre économie. Les emplois aussi rémunérateurs sont rares et précieux pour nous, compte tenu surtout du grand nombre de gens qui, comme je l'ai déjà signalé, reçoivent des prestations de chômage ou veulent se rendre admissibles au programme ou encore dépendent des programmes d'aide au revenu offerts par notre province.

Je vous ai présenté là un résumé bien simple des observations qui sont formulées dans notre mémoire. Je suis heureux d'être ici ce matin et je remercie le Comité d'avoir accepté d'entendre les porte-paroles du Canada Atlantique. Je suis sûr qu'il ne manque pas de gens pour vous exprimer leurs doléances et vous faire part de leurs problèmes ici sur la Colline, mais je suis bien content d'avoir pu vous transmettre sincèrement les préoccupations des Néobrunswickois au sujet des incidences qu'auront ces mesures sur la vie des habitants de notre province.

[Texte]

[Traduction]

As a former MP and a current MLA...we spend a lot of time on the phone dealing with people who are trying to access the UI system or the income assistance program. In many cases people are looking for what we call "work weeks", which is a rather distasteful process by which the province manages to create some programs to give people enough work weeks to get them qualified for UI. It's an ongoing game that's being played, but in the absence of some real employment opportunities many people have no choice but to resort to that.

As an opposition MLA, obviously with limited access to that, all you can hope for is some fairness in the distribution of those programs. It's a rather sad scenario when many people spend a lot of time looking for work, but resort to approaching their MLA or their MP for a few weeks of work to get them qualified for UI so they can provide in an economy that is very fragile.

I don't believe for a moment that all the people are sincerely looking for work. I suspect there are some who are quite happy to access the program and live that way happily ever after. But the vast majority of people in New Brunswick and Atlantic Canada really do want to work, really do need the assistance that might be available under UI or through the Canada Assistance Plan as it provides benefits to the Province of New Brunswick. Those people probably wouldn't access this opportunity, but I think someone has to speak on their behalf. I know the province has, through its resolution, and I'm sure a number of the members from Atlantic Canada have expressed that point of view as well. But I do appreciate the opportunity to have a chance to say it myself here today.

If anyone has any questions, I'd be prepared to try to answer them.

• 0955

The Chairman: Thank you very much. We have heard from a number of representatives from the Atlantic region, and you have added the perspective that you bring as a former MP and MLA. We're happy to have your input.

We'll turn now to questions.

Commençons par M. Loubier.

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Merci, monsieur le président. Monsieur Cochrane, bienvenue au Sous-comité des finances sur le projet de loi C-17.

J'ai été très ému par votre présentation et je vous remercie pour cette synthèse de toutes les analyses présentées par les gens des Maritimes depuis le début des auditions de ce Sous-comité. Je me demandais en vous écoutant, puisque vous êtes le leader de l'Opposition au Nouveau-Brunswick, à quel endroit on a entendu le premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. McKenna, avoir une analyse aussi bien faite, et aussi criante à certains égards. Vous parlez en effet du désarroi d'une certaine partie de votre population qui fait face à différents changements, dont, entre autres, les pêches, la forêt, et le tourisme.

Comme ancien député fédéral et comme député provincial... je passe, comme bien d'autres de mes collègues, beaucoup de temps au téléphone à m'entretenir avec des gens qui essaient de retirer des prestations d'assurance-chômage ou d'aide au revenu. Ce que bien de ces gens recherchent, ce sont des «semaines d'emploi assurables», ce processus plutôt déplaisant en vertu duquel la province met en place des programmes pour aider les gens à accumuler le nombre de semaines assurables nécessaires pour avoir droit à l'assurance-chômage. C'est un stratagème détestable, mais comme il n'existe pas de possibilités d'emploi, bien des gens n'ont d'autre choix que d'y recourir.

En tant que député de l'Opposition, qui n'a accès à ces programmes que dans une mesure restreinte, évidemment, tout ce que je peux espérer, c'est qu'il y ait une certaine justice dans la distribution de ces programmes. C'est assez triste de voir beaucoup de gens passer énormément de temps à chercher du travail, et d'être ensuite réduits à demander à leur député provincial ou fédéral de leur trouver les quelques semaines qui leur manquent pour avoir droit à l'assurance-chômage et pour pouvoir faire tourner notre économie qui est si fragile.

Je ne suis pas naïf au point de croire que tous ces gens cherchent sincèrement du travail. Je présume que certains d'entre eux sont très heureux d'avoir accès au programme et de se la couler douce ensuite. Mais la grande majorité des habitants du Nouveau-Brunswick et du Canada Atlantique veulent vraiment travailler, ont vraiment besoin des prestations d'assurance-chômage ou de prestations d'assistance publique, qui profitent en bout de ligne à l'économie du Nouveau-Brunswick. Comme ces gens n'auront probablement pas l'occasion de s'exprimer, je suis heureux de le faire en leur nom. C'est ce que la province a fait, par l'entremise de sa résolution, et je suis sûr que certains députés de la région Atlantique vous ont exprimé ce point de vue également. Mais je suis bien content d'avoir eu l'occasion de vous exprimer moi-même ces préoccupations aujourd'hui.

Si vous avez des questions, je suis à votre disposition pour y répondre.

Le président: Je vous remercie. Nous avons entendu un certain nombre de porte-paroles de la région de l'Atlantique, mais vous avez apporté une perspective nouvelle en tant qu'ancien député fédéral et provincial. Nous vous en savons gré.

Nous allons maintenant passer aux questions.

We will start with Mr. Loubier.

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Cochrane, I would like to welcome you to the finance subcommittee on Bill C-17.

I was truly moved by your presentation and I thank you for summarizing the positions this subcommittee has heard from people in the Maritimes since the beginning of our hearings. Since you are the leader of the opposition in New Brunswick, while listening to you, I was wondering when the Premier of New Brunswick, Mr. McKenna, might have given as good, and in some ways, as striking an analysis. You spoke indeed of the despair felt by part of the population faced with various changes in the fisheries, in forestry and in tourism, for example.

[Text]

Où M. McKenna s'est-il prononcé sur la question de l'assurance-chômage, la réforme présentée par les Libéraux, et sur le gel des salaires des fonctionnaires? S'il ne l'a pas fait, il serait peut-être temps qu'il le fasse et qu'il parle à l'actuel premier ministre du Canada, qui a été député de Beauséjour pendant tout un mandat, et qui devrait se rappeler les difficultés de vos communautés du Nouveau-Brunswick.

Ça sera ma première question, monsieur le président, et j'en aurais une deuxième.

M. Cochrane: Merci beaucoup pour la question, et en même temps, merci beaucoup de m'avoir invité aujourd'hui.

Je voudrais apporter une petite correction, car je ne suis pas le chef de l'Opposition officielle dans la province du Nouveau-Brunswick. Nous avons un autre Parti, le Parti COR, qui a maintenant six circonscriptions dans la province du Nouveau-Brunswick. Mon Parti est le troisième avec cinq circonscriptions. Naturellement, je ne peux pas et je n'ai pas intérêt à parler au nom du Parti de l'Opposition officielle.

The premier indicated that he had conversations with the minister responsible for New Brunswick as well as the Prime Minister. CFB Chatham is in the premier's constituency, and I think it was the first major assault on the New Brunswick economy as far as the federal contribution was concerned. In the Moncton area, where I'm from, CFB Moncton and CFSD 5 were confirmed as being cut. Those are certainly issues the premier spoke on.

As for the resolution in the legislature, I didn't bring the copy from *Hansard*, but it was rather a gentle nudge by the provincial government expressing its outrage at the changes of the UI cuts. We tried to amend it and make it a little tougher, but the majority in the legislature weren't anxious in sending too strong a message.

Nonetheless, I do believe in sincerity that the premier was legitimately concerned about the effects on the people of New Brunswick and was obviously concerned about the effects upon the provincial budget as a result of changes brought forward in Bill C-17. I would imagine he has accessed every opportunity to express his concern to the Prime Minister and to the federal caucus members from the province of New Brunswick.

Actually, in my role today I am not necessarily partisan. I have some concerns about how they do things in New Brunswick, but nonetheless I think it's a concern that we all have. Everyone in New Brunswick is going to feel the impact as a result of Bill C-17 and the changes when they come into effect.

M. Loubier: Vous avez la trempe, de toutes façons, d'un leader de l'Opposition, et même d'un premier ministre, alors j'ai l'impression que ma bévée n'est pas si grave que ça.

J'aurais une deuxième question à vous poser. Le gouvernement libéral fédéral, a annoncé durant la campagne électorale une vaste offensive pour remettre les Canadiens et les Canadiennes au travail. Et j'ai l'impression qu'à l'heure actuelle, dans les régions à forte dominance d'activités agricoles, ou de pêches, ou monoindustrielles en général, on a oublié ces engagements-là et qu'on a mis la charrue avant les boeufs. Je veux dire qu'on a procédé à la plus grande réforme de

[Translation]

When has Mr. McKenna given his view on UI, on the changes introduced by the Liberals, or on the salary freeze for civil servants? If he hasn't done it yet, it might be time for him to do so and for him to speak to the Prime Minister of Canada, who was the member of Parliament for Beauséjour for a whole term, and who should therefore remember the hardships faced by communities in New Brunswick.

That is my first question, Mr. Chairman. I will have another one.

Mr. Cochrane: Thank you very much for your question and also thank you for inviting me here today.

I must make a clarification. I am not the leader of the official opposition in New Brunswick. The COR Parti now has six ridings in the province. My party comes in third place with five ridings. So I cannot and would not want to speak on behalf of the official opposition.

Le premier ministre a fait savoir qu'il s'était entretenu avec le ministre provincial responsable ainsi qu'avec le premier ministre. La BFC de Chatham est située dans la circonscription du premier ministre. C'est là qu'a été porté le premier grand coup contre l'économie du Nouveau-Brunswick, du point de vue des contributions fédérales. Dans la région de Moncton, d'où je viens, on a confirmé la fermeture de la BFC Moncton et du DAFC 5. Le premier ministre s'est certainement exprimé là-dessus.

En ce qui concerne la résolution présentée à l'Assemblée législative, je n'ai pas apporté avec moi une copie du *hansard*, mais le gouvernement provincial s'est contenté d'exprimer son mécontentement face à la réforme de l'assurance-chômage en terme très modéré. Nous avons proposé un énoncé plus sévère, mais la majorité des députés ne tenaient pas à envoyer un message trop vif.

Quoiqu'il en soit, je ne doute pas que le premier ministre soit vraiment inquiet des répercussions qu'auront les changements prévus dans le projet de loi C-17 pour la population du Nouveau-Brunswick et, bien sûr, pour le budget provincial. J'imagine qu'il a saisi toutes les occasions d'en faire part au premier ministre du Canada ainsi qu'aux députés fédéraux de la province.

En fait, je ne suis pas venu aujourd'hui pour présenter une position partisane. Ce qu'on fait au Nouveau-Brunswick m'inquiète parfois, mais il reste que dans ce cas-ci, nous partageons tous la même préoccupation. Tout le monde au Nouveau-Brunswick se ressentira du projet de loi C-17 et des changements qu'il prévoit lorsqu'ils seront mis en oeuvre.

Mr. Loubier: In any case, you have the makings of a leader of the opposition, and even of a premier, so my blunder wasn't all that serious.

I have a second question to ask you. The Liberal government in Ottawa had announced during the campaign a vast plan to put Canadians back to work. Now I have the impression that in single industry areas, or in areas that rely essentially on agriculture or fisheries, those promises have been forgotten and the cart was put before the horse. I mean to say that a larger reform to UI was introduced, by which over the next three years \$5.5 billion will be cut from the program, and

[Texte]

l'assurance-chômage, en coupant au cours des trois prochaines années 5,5 milliards de dollars, et on a oublié la vraie réforme, c'est-à-dire celle qui doit remettre les Canadiens et les Canadiennes au travail, ainsi que les gens du Nouveau-Brunswick qui sont déjà très meurtris par les différents changements structurels de leur économie.

• 1000

Je voudrais vous demander s'il ne serait pas temps pour le premier ministre, ancien député de Beauséjour, de revenir aux dispositions initiales de la Loi sur l'assurance-chômage, en ce qui concerne le nombre de semaines requises pour avoir droit à l'assurance-chômage, ce qui donnerait le temps au ministre du Développement des ressources humaines de présenter une vraie réforme visant à remettre au travail les gens du Nouveau-Brunswick, comme ailleurs au Canada, et au Québec? Je vous pose donc la question de savoir si on ne devrait pas revenir aux dispositions initiales de la Loi sur l'assurance-chômage jusqu'à ce qu'on ait une véritable politique de réintégration sur le marché du travail aussi bien que d'effets restructurants pour les économies régionales.

Mr. Cochrane: I think obviously that's what I'm asking for today. I don't think the change from 57% to 55% is going to be that devastating, because there is a provision in there, depending upon the number of dependants and the income, that it can be adjusted. But certainly the significance of the 10 weeks to 12 weeks to access the program. . . Perhaps to many parts of the country two more weeks doesn't sound like a lot, but with very seasonal industries it is a lot.

It's interesting, because the Prime Minister had represented the riding of Beauséjour, and one of the big debates during his term was that Beauséjour, most of it, was added into the Moncton region. When you had to calculate how many weeks were necessary to access UI, it raised it from 10 to 12. There was a major ruckus about that. It was always a constant issue that the MP brought forward. All of a sudden they changed it from 10 to 12 everywhere in the country. Certainly Beauséjour and the people who live in that area are going to feel a drastic effect.

The major concession was shortly thereafter. The Secretary of State came down and announced that it would be calculated in its own area, excluding it from Moncton, but it still needed 12 weeks. So nothing was gained. But I think if anyone would know the impact of that kind of change, it should be the Prime Minister and the current member from Beauséjour.

I think the relevant point in your question too is that no one minds a change in the system. In fact, I think we all realize that the UI system is not doing what it was perhaps intended to do and it has got to change. But to see the tinkering around the edge in the absence of a major reform I think is very negative and is going to have a very negative impact upon. . . In my case, I am speaking on behalf of New Brunswickers.

M. Loubier: Je vous remercie.

Je voudrais simplement faire une petite remarque. Vous avez mentionné les subventions au transport tout à l'heure. Je vous suggère de ne pas avoir honte parce qu'au Nouveau-Brunswick comme ailleurs au Canada, il y a beaucoup de

[Traduction]

meanwhile the true reform, the one that was supposed to put Canadians—and New Brunswickers who have already suffered considerably from the various structural changes in their economy—to work, has been forgotten.

I want to ask you if it isn't time for the Prime Minister, ex-member for Beauséjour, to reinstate the original provisions of the Unemployment Insurance Act regarding the number of weeks of entitlement, which would give the Minister of Human Resources Development enough time to introduce a true reform with the objective of putting the people of New Brunswick, of Canada in general and of Quebec back to work? I'm asking you if we shouldn't go back to the original provisions of the UI until we have a true policy to put people back into the workforce and to really restructure the economy of the regions.

M. Cochrane: C'est de toute évidence ce que je suis venu demander aujourd'hui. Je ne crois pas que le passage de 57 p. 100 à 55 p. 100 soit vraiment dévastateur, puisque l'on prévoit des rajustements possible selon le nombre de personnes à charge et le revenu. Mais l'augmentation de 10 à 12 semaines pour l'admissibilité. . . Peut-être que deux semaines ne semblent pas avoir beaucoup d'importance dans bien des régions, mais dans les industries saisonnières, c'est énorme.

Ce qui est intéressant, c'est que lorsque le premier ministre représentait la circonscription de Beauséjour, un des grands débats à l'époque tournait autour du fait que la plus grande partie de la circonscription avait été rattachée à la région de Moncton. Il fallait donc 12 semaines au lieu de 10 pour avoir droit à l'assurance-chômage. Cela avait fait beaucoup de bruit à l'époque et le député soulevait sans cesse la question. Et voilà que tout à coup, on passe de 10 à 12 semaines dans le pays tout entier. Il est certain que les gens de Beauséjour vont en ressentir cruellement les effets.

Quelque temps après, le gouvernement avait fait une concession importante. Le Secrétaire d'État avait annoncé que Beauséjour resterait une région distincte de Moncton, mais qu'il faudrait tout de même y avoir travaillé 12 semaines pour atteindre l'admissibilité. On n'avait donc rien gagné. Mais si quelqu'un doit avoir conscience des répercussions qu'un tel changement peut avoir, c'est bien le premier ministre, donc le député actuel de Beauséjour.

Ce qu'il est tout aussi important de souligner dans votre question, c'est que personne ne s'oppose à ce qu'on modifie le système. De fait, nous savons tous que le programme d'assurance-chômage ne donne plus les résultats qu'on en attendait et qu'il doit être modifié. Mais ces quelques remaniements par-ci par-là, sans réforme en profondeur, sont à mon avis très négatifs et auront des conséquences néfastes pour. . . Pour ma part, je parle évidemment au nom des Néobrunswickois.

Mr. Loubier: Thank you.

I simply wanted to make one comment. Earlier you mentioned transportation subsidies. Don't be ashamed of the fact that New Brunswick, like the rest of Canada, gets significant transportation subsidies. As my colleague can

[Text]

subventions au transport. Dans l'Ouest, mon collègue pourra le confirmer, le fameux transport des céréales de l'Ouest va chercher 800 millions de dollars de subventions annuellement. Alors, je ne pense pas que vous deviez avoir honte des subventions versées au Nouveau-Brunswick pour le transport.

Merci monsieur Cochrane.

Mr. Silye (Calgary Centre): Mr. Cochrane, thank you for your presentation.

While I respect your efforts to speak out on behalf of the people upon whom this will impact, in your brief you make the point and then you go on and you ignore the point. So I submit that if we all work together to solve this UI problem, which is a major problem. . . It was originally intended, as you say, to be a self-financing plan to protect employees between jobs and has become instead. . . It has changed; it is something other than what it was originally designed to be. I agree with that.

If you want to get back to UI being UI, then why not have a contract between employer and employee? You determine the premiums required, the pay period required to pay into it to qualify, the amount of time you can collect it for, because it's supposed to be an insurance program. To whine about it afterwards and say it's going to take an extra two weeks to qualify. . . now you're talking about a welfare program. Nobody pays in enough if he has just done it once for 10 weeks and then collects for a year. You know that and I know that. What about the fairness to those people who pay into UI and never collect UI their whole lives?

This should go back to being an insurance program between employer and employee. That's how you get that reform. If people can't get work during the time they're insured and need to go on welfare, we have welfare and we pay them out of that program for as long as we need to. The next thing that'll come after that is a guaranteed minimum wage. Let's just give everybody whatever they need.

Why have you gone ahead? You articulate so well, you make very good points, but then at the end of it all you've confused the issue. There's no vision here. You're not separating things out, you've just convoluted it like the previous government or whoever brought up Bill C-17 did. I don't want to get political, but I do want to solve this problem or help contribute to solving it.

Why can't we keep things separate and clear?

Mr. Cochrane: Your comment is a reasonable one. It is an insurance plan. I was in the House of Commons when the previous government decided that when you retire from employment, you're not retiring to go on UI, you're retiring

[Translation]

confirm, the famous Western Grain Transportation subsidies reach some 800 million dollars a year. So you have no reason to apologize for the transportation subsidies paid to New Brunswick.

Thank you, Mr. Cochrane.

M. Silye (Calgary-Centre): Merci, monsieur Cochrane, de votre exposé.

Je respecte le fait que vous exprimiez l'inquiétude des gens qui vont être frappés par ces mesures, mais dans votre mémoire vous commencez à dire quelque chose et ensuite vous esquiviez la question. Si nous nous mettons tous à pousser à la roue pour résoudre ce problème de l'assurance-chômage, qui est un gros problème. . . À l'origine, comme vous l'avez dit, on avait prévu un régime autofinancé pour protéger les travailleurs en chômage temporaire, mais depuis, c'est devenu. . . Le programme a changé; il ne correspond plus à ce qui avait été prévu à l'origine. Nous sommes d'accord là-dessus.

Si vous voulez que l'assurance-chômage soit effectivement une assurance en cas de chômage, pourquoi ne pas passer un contrat entre employeurs et employés? Il suffit de fixer les primes nécessaires, la période d'admissibilité et la durée des prestations, puisque c'est censé être un régime d'assurance. Venir pleurnicher parce qu'il faudra deux semaines de plus pour être admissible. . . cela devient un programme d'assistance sociale. Quelqu'un qui a cotisé pendant 10 semaines et qui ensuite perçoit des prestations pendant un an n'a certainement pas versé une prime suffisante. Vous le savez aussi bien que moi. Que faites-vous de l'équité envers ceux qui versent leur prime d'assurance-chômage et qui de leur vie entière ne reçoivent aucune prestation?

• 1005

On pourrait en refaire un régime d'assurance entre employeurs et employés. C'est dans ce sens là qu'il faut réformer. Si les gens ne trouvent pas de travail pendant qu'ils sont encore assurés et ont besoin d'assistance sociale, nous avons un régime pour cela, et ils recevront des prestations aussi longtemps qu'il le faudra. Après il y aura un salaire minimum garanti. On donnera à tous les travailleurs ce dont ils ont besoin.

Pourquoi avez-vous dit cela? Vous aviez si bien commencé, vous avez présenté d'excellents points, mais à la fin vous avez tout mélangé. Il n'y a aucune clarté dans tout cela. Vous ne faites aucune distinction entre les divers problèmes. Vous avez tout compliqué, comme l'avait fait le gouvernement précédent, ou les responsables du projet de loi C-17. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de faire de la politique, mais de résoudre ce problème, ou de contribuer à sa solution.

Pourquoi ne pouvons-nous pas faire les distinctions qui s'imposent?

M. Cochrane: Ce que vous dites est juste. C'est un régime d'assurance. J'étais député à la Chambre des communes lorsque l'ancien gouvernement a décidé que si vous quittez votre emploi, ce n'est pas pour recevoir l'assurance-chômage, mais

[Texte]

because you want to stop work and therefore you're no longer eligible for benefits. With a lot of constituents I had to explain that it was an insurance program which was there to provide an opportunity when you were without work.

I believe in the structure of the program, but what it's become in New Brunswick over the years is a social safety network that provides federal financial assistance. There has been an active underground economy in most Atlantic provinces of trying to make sure they can keep their people employed enough to access the federal system. When you talk about beefing up transfer payments—it's worked.

That being said, there are a lot of people who have to access the program just to survive. In areas of the province which are running 16%, 17% or 20% unemployment, it's difficult to find any meaningful work. This program has been there, and the province and the structure and the provincial government just can't support the immediate moving of all these people—if it's truly an insurance program—onto the social assistance program.

My big concern here today is that I do believe the system needs to be reformed, but what we're finding is another tinkering with an existing system. Regardless of what you and I may believe, the existing system is used for much more than as an insurance program. I'm prepared to see it become an insurance program again—I think that's a fair objective—but in the meantime there has to be some way to catch the people that fall through the cracks that can't access the 12 weeks to qualify. You just can't leave them cold, and unfortunately this will leave them cold until next year or whenever all these other reforms take place.

Mr. Silye: But they get another form of assistance. They get something else, something different, although it may not be as much. So they're not left out in the cold.

Mr. Cochrane: The provincial support system is much more meagre, and it's not related to work at all. If your philosophy is one that's coming through—and I don't disagree with the philosophy—I would almost rather have someone work for at least a portion of the time to get some benefits than not working at all, because that's the other system.

It's changing too because of tinkering and job corps and all these other programs that are coming. The philosophy is one where they don't do any work to qualify for their assistance, and I'd rather see people at least do something to make sure they qualify, until we come up with a new comprehensive plan.

I think part of the frustration that I'm expressing, and has been expressed by other New Brunswick politicians, particularly those in government, is that this just came out of the blue as these have always come when there was going to be some cooperation, discussion and revamping of the system of a comprehensive nature.

[Traduction]

parce que vous avez décidé de ne plus travailler et que, par conséquent, vous n'auriez plus droit aux prestations. J'ai dû expliquer à beaucoup de mes électeurs qu'il s'agissait d'un régime d'assurance qui était censé apporter une aide pendant qu'on est sans travail.

La structure du régime est bonne, mais au Nouveau-Brunswick, avec les années, l'assurance-chômage est devenue un filet de sécurité sociale, qui est source d'assurance financière fédérale. Dans les provinces de l'Atlantique, toute une économie parallèle est constituée pour assurer que les gens puissent avoir les semaines nécessaires pour être admissibles au système fédéral. Quand on parle d'améliorer les paiements de péréquation, on peut dire que ça a marché.

Cela dit, il y a beaucoup de gens qui ne pourraient pas survivre sans l'assurance-chômage. Dans certaines régions, les taux atteignent 16, 17 ou 20 p. 100, et il est extrêmement difficile de trouver un travail quelconque. Ce programme était en place, et s'il s'agit véritablement d'un régime d'assurance, la province et la structure provinciale n'ont tout simplement pas les moyens de prendre ces gens en charge dans le contexte de l'assistance sociale.

Je suis convaincu de la nécessité de réformer le système, mais ce qui m'inquiète aujourd'hui, c'est qu'on se contente de quelques petits bricolages. Quelles que soient vos convictions et les miennes, le fait est que le système actuel est beaucoup plus qu'un régime d'assurance. Je suis tout à fait prêt à accepter qu'il redevienne un régime d'assurance—cela me paraît un objectif tout à fait valable—mais dans l'intervalle, il faut prévoir quelque chose pour ceux qui ne peuvent pas travailler les 12 semaines nécessaires et qui seront laissés pour compte. On ne peut pas les abandonner, mais malheureusement nous les abandonnons jusqu'à l'an prochain, ou jusqu'au moment où les autres réformes seront mises en place.

M. Silye: Mais ils reçoivent un autre type d'aide. Ils reçoivent autre chose, même si ce n'est pas grand-chose. Ils ne sont pas totalement abandonnés à leur propre sort.

M. Cochrane: Le régime d'aide provinciale est beaucoup plus modeste et il n'a aucun rapport avec le travail. Si je comprends bien votre point de vue—et je ne suis pas en désaccord avec vous—je préférerais que les gens soient appelés à travailler au moins une partie du temps pour obtenir des prestations plutôt que de ne pas travailler du tout, comme c'est le cas avec l'autre système.

Là aussi il y a quelques changements avec la création des corps de travail et autres programmes de ce genre. Mais en principe, les bénéficiaires ne sont pas tenus de travailler pour obtenir une assistance financière, et personnellement je préfère que les gens fassent au moins un effort pour être admissibles en attendant une réforme plus complète.

Les sentiments de frustration que j'ai exprimés aujourd'hui, et qu'ont exprimés d'autres hommes politiques du Nouveau-Brunswick, surtout dans la majorité, provient en partie du fait que ces changements ont été introduits sans préavis, comme d'habitude, alors qu'on nous avait promis coopération et discussion pour une refonte complète du système.

[Text]

Mr. Silye: We were talking about philosophy. The way you explain it and describe it, the new philosophy—and this is what people think of UI in a lot of cases—is work the minimum and take advantage to the maximum, and then go back and work the minimum and take advantage of the maximum. I think this is what's wrong with the system and it prevails across Canada.

It starts with our youth when they first come into the employment sector, and that has to stop. It should be stopped by coming clean and calling it like it is, and by trying to not use programs to put money in people's pockets when there's not enough there. Somebody has to pay for it.

Mr. Cochrane: I don't disagree with that comment, but it's become a way of life in New Brunswick, although it's not a way of life that most people aspire to. Some do, and they're the ones who really irritate me. In the absence of any other program to provide assistance through to the province to help carry the load, this is a program that people unfortunately have become dependent upon.

If there's not a change, then we're going to see that cycle here. It's not going to be broken. . . It's going to be broken all right: there'll be ten weeks in there when there's no income. But it's not going to change the philosophy. I'm a believer that the philosophy has to change, but this doesn't do it. This just cuts the benefits and unfortunately isn't replaced with another program that might provide some incentive to work.

Thank you very much.

Mr. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): Thank you, Mr. Cochrane, for your presentation. I thought it was very eloquently said.

I have a very quick comment and then a very quick question. One of my concerns in your submission was the impression being left that the federal government had done a series of things that have been economically detrimental to Atlantic Canada. I can appreciate some of those things enunciated are going to create some significant challenges in your area.

In fairness, it's also important to realize the government has done a number of very positive things for Atlantic Canada. These include the infrastructure program, the adjustment program for the fisheries and the bill we passed just before we rose where we are going to protect the fishery beyond the 200-mile limit.

It's important to see that there is in fact a balanced approach. When you talk about economic development, ACOA is funded to a very extensive amount in Atlantic Canada to help the economic development of that region. So in fairness it's important to see it in a balanced approach.

You've enunciated a number of concerns with this particular, what you term as, tinkering. Many of those concerns relate to consultation but many are economic in terms of this particular action costing New Brunswick or Nova Scotia or wherever some dollars.

[Translation]

M. Silye: Nous parlons de principes. D'après ce que vous décrivez, les nouveaux principes—et pour beaucoup c'est l'assurance-chômage, c'est exactement cela—consisterait à travailler le moins possible et à profiter le plus possible, et à recommencer le cycle indéfiniment. D'après moi, le problème vient justement de cette mentalité qui est généralisée dans tout le Canada.

Cela commence dès l'entrée des jeunes sur le marché du travail, et il faut que cela cesse. Il faut y mettre fin en appelant les choses par leur nom et en cessant d'utiliser des programmes pour donner aux gens de l'argent qu'on n'a pas. Quelqu'un doit bien payer.

M. Cochrane: Je ne dis pas le contraire, mais c'est devenu une façon de vivre au Nouveau-Brunswick, même si ce n'est pas la vie à laquelle aspirent la plupart des gens. Certains s'en contentent, et cela m'irrite profondément. En l'absence d'autres programmes pour éviter à la province de porter ce fardeau, malheureusement, les gens ont appris à dépendre de l'assurance-chômage.

• 1010

Si rien ne change, le cycle va se reproduire ici. On ne pourra pas l'interrompre. . . il va effectivement être interrompu: il y aura 10 semaines sans revenu. Mais cela ne changera pas le principe de base. Je suis convaincu qu'il faut changer le principe fondamental, mais ce n'est pas par cette mesure qu'on y parviendra. On ne fait que réduire les prestations, et malheureusement, on n'a rien prévu pour inciter les gens à travailler.

Je vous remercie.

M. Mitchell (Parry Sound—Muskoka): Merci, monsieur Cochrane, de cet exposé que j'ai, ma foi, trouvé fort éloquent.

Je vais faire une petite observation et je vais ensuite vous poser une question. Ce qui m'inquiète dans votre exposé, c'est que vous voulez donner l'impression que le gouvernement fédéral a pris un certain nombre de mesures qui ont nui à l'économie de la région Atlantique. Je comprends qu'effectivement certains des exemples que vous avez donnés vont créer de graves problèmes dans votre région.

En toute équité, il faut dire aussi que le gouvernement a fait un certain nombre de choses très positives pour la région de l'Atlantique. Il y a notamment le programme d'infrastructure, le programme de rajustement dans les pêches et le projet de loi qui a été adopté juste avant le congé sessionnel qui prévoit d'étendre la zone de protection des pêches au-delà de la limite de 200 milles.

Il est important de signaler que la démarche est équilibrée. À propos de développement économique, l'APECA est financé par le gouvernement fédéral pour favoriser le développement économique dans la région Atlantique. Il faut donc être juste et rappeler l'équilibre de la démarche.

Vous avez mentionné un certain nombre de problèmes et en particulier, ce que vous appelez nos petits bricolages. Vous vous plaignez surtout du manque de consultation, mais vous parlez également de l'aspect économique en disant que cette mesure va coûter une certaine somme au Nouveau-Brunswick, à la Nouvelle-Écosse ou à d'autres provinces.

[Texte]

In the overall scheme of reform there will be some extensive and some long-term reform. If that is to cost any particular area in the country any net financial benefit, would that mean the reform in and of itself is no longer valid or should not be pursued? It almost seems to be what you're saying in your presentation.

Mr. Cochrane: First of all, a reform is necessary if for nothing more than to create opportunities for people to work so we break the cycle where generation after generation have not worked. We have parts of New Brunswick where people have never worked in five generations. I don't like it, and they don't like it. I don't know if they like it or not. Unfortunately, that's happened. A couple of years ago there was a news article about a community where basically 100% of the employable people were on unemployment at that time.

I think everyone's prepared to pay a share to see the system reformed. What most of us would like to see in the reform is a system by which we'll maybe teach something to their children although perhaps we won't be able to take this generation and make them feel productive or accomplished.

What we're looking for is that kind of program. I don't have any difficulty with job corps or New Brunswick Works, as long as they're administered fairly and so on, which do provide some benefits as a result of working. Until there is a uniform system in place, not just in New Brunswick but in all of Canada, we'll see an economic impact that's going to be significant. It's going to be immediate. That's perhaps the scary thing. You can't plan for that.

There isn't a reform in place that's going to give you a better program even if there's less money. It's just not there. All we're seeing now is a cut in the system and there's nothing to take its place.

Certainly I didn't list all the benefits of what the federal government does for Atlantic Canada. I can tell you I was here when ACOA was a baby. There is a significant impact and it does a good job. You and I may disagree with the infrastructure program a little bit, but it is seasonal work in Atlantic Canada. Therefore, the people who are going to use it are now trying to access the other part of the system. But I guess they'll get 12 weeks in most cases as long as our construction season lasts.

The fishery is significant. Certainly benefits are being provided there and there are efforts with regard to the 200-mile limit.

All Atlantic Canadians do not aspire to be hewers of wood and drawers of water. We'd like to see a number of things, and that's where the freight assistance program and all these other ones come in as well.

Today I'm looking at a specific program cut as opposed to a specific program initiative. What we'd like to see is the initiative in tandem with the cut if it has to be.

The Chairman: Thank you very much. We've gone a little over our time, but we did start a little late. Thank you for being with us. We appreciate hearing from you.

[Traduction]

Dans le contexte général de la réforme, il y aura des mesures à long terme et des réformes en profondeur. Mais voulez-vous dire que si une réforme doit coûter quelque chose, en termes d'avantages financiers perdus, à une région donnée, elle perd toute validité et doit être abandonnée? C'est là ce que vous avez l'air de dire dans votre exposé.

M. Cochrane: Tout d'abord, il est nécessaire d'entreprendre une réforme, ne serait-ce que pour donner aux gens la possibilité de travailler afin de rompre ce cycle où une génération après l'autre ne travaille pas. Dans certaines régions du Nouveau-Brunswick, il y a des gens qui ne travaillent pas depuis cinq générations. Ça ne me plaît pas et à eux non plus. En fait, je ne sais pas si cela leur plaît ou non. Malheureusement, c'est ainsi. Il y a quelques années, les journaux ont parlé d'une localité où tous les habitants en état de travailler vivaient de l'assurance-chômage.

Je crois que tout le monde est disposé à payer sa part pour assurer la réforme du système. Ce que la plupart d'entre nous attendent de cette réforme, c'est un système qui permettra de donner aux enfants une nouvelle attitude, même s'il est peut-être trop tard pour venir en aide à la génération actuelle et pour lui donner le sentiment d'être utile et productive.

C'est ce genre de programme là que nous attendons. Je n'ai rien contre les corps de travail ou le programme New Brunswick Works, à condition qu'ils soient administrés équitablement et que le travail donne droit à certaines prestations. Mais tant qu'il n'y aura pas de régime uniforme non seulement au Nouveau-Brunswick, mais dans tout le Canada, l'incidence économique sera dure et immédiate. C'est cela qui nous inquiète. On ne peut rien faire pour y parer.

On n'a pas prévu un meilleur programme, même s'il y a moins d'argent. On n'a rien prévu du tout. On se contente d'introduire des coupures et on n'a rien mis en place.

Il est vrai que je n'ai pas mentionné tout ce que fait le gouvernement fédéral pour l'Atlantique. J'étais ici au tout début de l'APECA. L'Agence a une incidence importante et fait du bon travail. Vous et moi ne sommes peut-être pas tout à fait du même avis sur le programme d'infrastructure, mais dans la région de l'Atlantique, il fournit un travail saisonnier. C'est-à-dire qu'il permettra aux gens d'avoir droit à l'assurance. Dans la plupart des cas, j' imagine qu'ils obtiendront 12 semaines, à condition que la saison de construction dure assez longtemps.

Il est tout à fait vrai que dans le domaine des pêches un effort considérable a été fourni et que l'on prévoit des mesures à propos de la limite des 200 milles.

Tous les Canadiens de l'Atlantique n'aspirent pas à être bûcherons et porteurs d'eau. Nous avons d'autres ambitions, et le programme d'assistance au transport des marchandises, et autres initiatives de ce genre, sont utiles en ce sens.

Aujourd'hui, j'ai parlé de réductions apportées à un programme précis, plutôt que d'initiatives précises. Ce que nous souhaiterions, c'est que si réductions il doit y avoir, qu'elles aillent de pair avec des initiatives.

Le président: Je vous remercie. Nous avons dépassé un peu l'heure prévue, mais nous avons commencé avec un peu de retard. Je vous remercie d'être venu. Nous avons apprécié votre exposé.

[Text]

[Translation]

Mr. Cochrane: Thank you very much, Mr. Chairman. *Merci.*

M. Cochrane: Je vous remercie, monsieur le président.

• 1015

The Chairman: We'll now proceed with a representative of Industrial Adjustment Services for Cod, Jean-Marie Nadeau, president.

Le président: Nous allons maintenant entendre le président du Comité d'aide à l'adaptation de l'industrie de la morue, monsieur Jean-Marie Nadeau.

Bienvenue, monsieur Nadeau.

Welcome, Mr. Nadeau.

M. Jean-Marie Nadeau (président du Comité d'aide à l'adaptation de l'industrie de la morue de la péninsule acadienne du Nouveau-Brunswick): Bonjour, messieurs. Je constate une fois de plus que les finances à l'extérieur de la maison semblent être plus une affaire d'hommes qu'une affaire de femmes. Je le regrette quelque peu, mais c'est une question de point de vue.

Mr. Jean-Marie Nadeau (President, Industrial Adjustment Services for Cod, Acadian Peninsula, New Brunswick): Good morning, gentlemen. I note, once again, that outside the home, looking after money matters seems to be more a man's job than a woman's. That is rather unfortunate, it seems to me, but it all depends on your viewpoint.

Je vais faire rapidement la lecture du petit mémoire que je vous présente. Je vais vous parler davantage de la dimension humaine. Je travaille avec des travailleurs et des travailleuses d'usine de poisson, des pêcheurs et des membres d'équipage, et je voudrais vous faire part de leur angoisse face à tous ces changements.

I would like to quickly read through the short brief that I have tabled with you. The main focus of that brief will be the human dimension. I work with men and women employed in fish plants, with fishermen and also with members of their crews, and I want you to be aware of the tremendous hardship and anguish all these changes are causing them.

Je vous remercie de l'invitation qui m'a été faite de me présenter ici ce matin afin de réagir, au nom du Comité d'aide à l'adaptation de l'industrie de la morue de la péninsule acadienne du Nouveau-Brunswick. Venir à Ottawa une fois de temps en temps nous permet de nous rappeler que ce gouvernement est bel et bien le nôtre, démocratie oblige! L'on oublie trop souvent que l'on a les gouvernements que l'on s'est donnés et que l'on mérite, et de telles consultations nous permettent sporadiquement de nous le rappeler. Il reste à voir si l'on sera écouté.

I would like to begin by thanking you for inviting me to come before the committee this morning in order to present, in my capacity as president, the views of Industrial Adjustment Services For Cod, a group representing workers from the Acadian Peninsula in New Brunswick. Making the odd trip to Ottawa reminds us that the government does indeed belong to us, democracy being what it is! We too often forget that we have the governments that we ourselves have chosen and that we deserve, and this kind of consultation process gives us a chance to be reminded of that fact from time to time. It remains to be seen whether due consideration will be given to our views or not.

Face à la crise appréhendée du poisson de fond, identifiée en janvier 1993, tous les partenaires de l'industrie du poisson de fond ont cru bon de s'unir pour y faire face au lieu de procéder chacun de leur côté comme ils le faisaient traditionnellement. C'est ainsi que le 1^{er} mars 1993, propriétaires d'usine, travailleurs syndiqués et non syndiqués, pêcheurs côtiers et semi-hauturiers et membres d'équipage formaient le CAAIM, financé par les Services d'aide à l'adaptation de l'industrie du fédéral, le ministère de l'Enseignement supérieur et du Travail du Nouveau-Brunswick et le Comité d'aide au développement des collectivités de la Péninsule acadienne. Nos principaux objectifs étaient d'alléger la portée humaine et financière de la crise sur nos gens, dont plus de 1 100 sont affectés. Parfois des changements bénéfiques dans les attitudes sont possibles. Tout le monde est d'accord avec le changement, mais le changement pour le mieux et non pas le changement pour le pire.

Faced with an impending groundfish crisis, identified back in January 1993, groundfish industry partners decided it would be in their interest to pool their efforts to help people through the crisis, rather than everyone working in isolation, as they had done in the past. So, on March 1, 1993 plant owners, unionized and non-unionized workers, in-shore and mid-shore fishermen and crew members established the CAAIM, with the financial support provided through the federal industrial adjustment service, the New Brunswick Department of Advanced Education and Labour and the Community Futures Committee in the Acadian Peninsula. Our main goal was to alleviate the human hardships and financial difficulties being experienced by our people, since more than 1,100 people are affected in our area. Sometimes positive changes in attitudes are possible. Everyone agrees that change is necessary, but change for the better, rather than for the worse.

Évacuons rapidement au préalable quelques préjugés qui pourraient circuler, à savoir que l'ensemble des chômeurs seraient les seuls responsables de leur sort en plus d'être paresseux.

Let's deal quickly with a couple of biases that may well be current these days, namely that the unemployed alone are responsible for their lot, and tend to be lazy.

Les Maritimes, et la péninsule acadienne en particulier, vivent depuis trop longtemps le poids du chômage. Des régimes politiques bien intentionnées ont d'une part conçu un programme d'assurance-chômage parmi les plus généreux au monde, et de l'autre une pléiade de gens vulnérables ont bénéficié des avantages de ce programme pour combler des besoins essentiels. On se retrouve aujourd'hui, après plus de 30 ans, avec une situation de dépendance collective et extrême

The Maritimes, and the Acadian Peninsula in particular, have been experiencing the hardship of unemployment for too long now. Well-intentioned governments designed an unemployment insurance program that was one of the most generous in the world, but then particularly vulnerable people took advantage of these program benefits to meet essential needs. Nowadays, after more than 30 years, we find ourselves in an extreme state of collective dependency which harms just

[Texte]

quasi néfaste à toutes les parties. La volonté politique de changer les règles du jeu est légitime et acceptée par toutes les parties.

Mais il y a des limites à générer le changement. On ne commence pas par bousculer des gens déjà vulnérables dans leur existence en changeant unilatéralement les règles du jeu pour ensuite les inciter à cautionner des décisions préalables qui les affectent dans leur intégrité physique et morale. L'annonce qu'on passe de 10 à 12 semaines assurables est bousculante et déstabilisante. La révolution par le haut peut entraîner la révolte par le bas, et la modération a meilleur goût pour toutes les parties. Le mal social chez nous était déjà trop lourd à vivre.

Comme exemple de volonté de travail et de prise en charge, mentionnons l'installation d'un magasin Sobeys à Tracadie, dans la péninsule acadienne, il y a plus de cinq ans. On y cherchait 150 employés, et 750 personnes ont fait une demande. Il est évident que les gens veulent travailler. Après deux ans de fonctionnement, on constatait un roulement de personnel de moins de 1 p. 100. Même avec de bas salaires de 7 \$ ou 8 \$ l'heure, avec des avantages marginaux raisonnables, nos gens sont prêts à travailler. D'ailleurs, Sobeys ouvrait deux ans plus tard un magasin à Moncton. On a demandé aux gens de la péninsule acadienne s'ils voulaient aller travailler à Moncton, mais les Acadiens sont assez sensibles à l'exil et à la déportation. On voyage moins qu'avant. Quand on voyage, on décide nous-mêmes de voyager.

Donc, pour effectuer des changements, il faut créer un climat favorable au changement. D'aucuns me diront que la conjoncture économique, dette incluse, est ce genre de climat qui impose le changement, d'accord, mais par la négative, la panique et le débordement. Derrière les chiffres, il y a des êtres humains qui ne demandent pas mieux qu'à s'améliorer et à améliorer le milieu socio-économique ambiant. Respirons par le nez, comme on dit en français, et pensons-y deux fois avant d'agir. Les programmes spéciaux de la Stratégie pour le poisson de fond en Atlantique apparaissent sur papier la meilleure approche, qui pourrait servir de guide à une réponse plus globale.

On apprécie beaucoup ce programme, mais j'ai quelques inquiétudes actuellement. Le programme peut être bon, mais s'il est mal vendu ou mal livré, cela pose des problèmes.

[Traduction]

about everyone. The desire of the political powers that be to change the ground rules is legitimate and recognized as such by all stakeholders.

But there are limits to what should be done to bring about change. You don't decide to put even more pressure on vulnerable people whose lives are already precarious by unilaterally changing the ground rules and then simply asking them to concur in decisions that have already been made and that affect their physical and moral well-being. The announcement of the change from 10 to 12 insurable weeks does put more pressure on people and has had a de-stabilizing impact. A revolution imposed from on high can lead to a revolt at the grassroots, and moderation is a lot more appealing to all concerned. The social hardships we are now experiencing are already more than we can bear.

As an example of our determination to work and to take control of our lives, I should mention the establishment of a Sobeys store in Tracadie, on the Acadian Peninsula, some five years ago. At the time they were looking for 150 people, but 750 applicants turned up. There is absolutely no doubt that people want to work. After two years of operation, there has been only a 1% staff turn-over. Even with low pay in the \$7 or \$8 an hour range and reasonable marginal benefits, people in our area are ready to work. In fact, Sobeys opened another store in Moncton two years later. People on the Acadian Peninsula were asked whether they wanted to work in Moncton, but the idea of exile is one that Acadians are particularly sensitive about. People tend to travel less than they used to. When they do, they are the ones that make the decision to travel.

So, if the government wants to bring in these changes, it must create a climate which is conducive to change. A lot of people might say that our current economic situation has created precisely the kind of climate that calls for change, and although I would agree, the kind of change we're talking about is negative change, that leads to panic and puts people over the edge. Behind those figures there are actual human beings who are just as anxious as everyone else to improve their own lot and to improve their socio-economic status. So let's take a long hard look at what we're doing, and think twice before we act. On paper, the special programs provided for under the Atlantic Groundfish Strategy seem to be the best approach, and could possibly guide us towards a more comprehensive response.

We very much appreciate having this program, although I must admit I have some concerns. Although the program may be a good one, if we can't sell it to the people it's supposed to target, or deliver it well enough, we will end up having problems.

• 1020

En dépit des réserves exprimées plus haut sur le passage obligé de 10 à 12 semaines qui a énormément inquiété nos gens, l'introduction de la pluriannualité, de la diversité et de la souplesse des programmes de la Stratégie pour le poisson de fond en Atlantique (LSPA), permettra un passage plus doux à une réorganisation de l'économie régionale, et aux changements d'attitudes nécessaires pour les personnes affectées par la crise. En effet, actuellement, on parle beaucoup de formation comme

Despite the reservations we have already expressed about the change from 10 to 12 insurable weeks, which has caused tremendous concern among our people, the introduction of a multi-year system and greater diversity and flexibility within the programs set out under the Atlantic Groundfish Strategy will allow for a more gradual transition while the regional economy is being reorganized and will eventually change the attitudes of those affected by the crisis. At the current time, training is often

[Text]

outil prépondérant de changement. Il faut accepter de reconnaître par ailleurs que cette théorie de la formation n'est pas encore implantée dans les mentalités. Plus de 65 p. 100 de nos travailleurs d'usine ont moins de neuf années de scolarité et sont plutôt analphabètes. La stratégie permettra à nos gens d'accéder directement à la formation, sans être obligés de passer par des projets d'emploi, par exemple. Cette souplesse nous permettra probablement de faire des *success story*, pour certaines personnes, grâce à la formation, avec un effet d'entraînement possible sur les autres. Grâce à la formation, on peut aussi avoir la possibilité de se recycler dans d'autres secteurs, ou encore de se créer un emploi indépendant par la création de TTE (Tites-tites entreprises), ou de PME.

Mais la dimension la plus positive de ce programme est son caractère quinquennal. Les gens savent, dès le départ, qu'ils ont cinq ans pour se réorganiser collectivement et individuellement sans être hantés par le spectre de ne pas avoir de revenu de subsistance tout au long de l'année. Si, théoriquement, le sort des 1 100 travailleurs du poisson de fond dans la péninsule acadienne semble être sous contrôle pour les cinq prochaines années, il n'en est pas de même pour l'ensemble des travailleurs. Il faut essayer tous ensemble, gouvernements, industries et communautés, de rebâtir une nouvelle économie adaptée aux gens qui la vivront, et au contexte national et mondial. Reconnaissons que le plein emploi est probablement impossible, et concentrons-nous à créer le plus d'emplois possible. Dans notre région, ce sont les deuxième et troisième transformations, le tourisme culturel et l'écotourisme, l'industrie des communications et de l'informatique qui sont prometteurs. Mais il faut du temps, des moyens, et de l'organisation.

Jusqu'à maintenant, l'on parle surtout de formation pour les employés. Il faudrait aussi parler de formation chez les gérants d'entreprises. L'attribution de fonds gouvernementaux à la création de l'expansion d'entreprises devrait être conditionnelle à un plan de formation des propriétaires et/ou gérants d'entreprises. Plus que jamais plan d'affaires doit rimer avec plan de formation, à la fois pour les gérants et pour les employés. Établissons un plan de reconstruction économique de cinq ans pour corriger la situation actuelle. Annonçons clairement nos intentions, telle l'obligation de 12 semaines assurables d'ici cinq ans. Espérons régler le sort de 100 p. 100 des gens, mais acceptons qu'il est fort possible que l'on ne règlera le sort que de peut-être seulement 70 p. 100, 50 p. 100 ou 40 p. 100 des personnes. Ce sera déjà mieux que le statu quo ou encore la débandade des dernières années. Et après cinq ans, réajustons le tir pour ceux qui n'ont pu s'adapter. Donnons-nous au moins pour objectif, si on ne peut assurer le plein emploi, d'essayer au moins d'assurer la pleine occupation du temps libre pour les laissés pour compte du système. À l'insécurité semée par le gouvernement, il faut répondre par la sécurité afin de sauvegarder la dignité des personnes.

[Translation]

described as the most significant tool with which to effect change. But we must recognize that the idea of training has not yet been well accepted. More than 65% of our plant workers have less than nine years of schooling and are basically functionally illiterate. The strategy will allow our people to gain direct access to training without having to go through employment projects, for instance. That kind of flexibility will probably lead to some success stories, for some people at least, who will fully benefit from training, and we can hope there will be some sort of ripple effect. Through training, people will have a chance to acquire skills in other areas, or perhaps even become self-employed through the creation of small or medium-sized businesses.

But the most positive aspect of this program is the fact that it will be operating over a five-year period. People will know, right from the start, that they have five years to reorganize their collective and individual activities without being constantly faced with the threat of inadequate income to survive for the rest of the year. However, if, theoretically, the fate of the 1,100 groundfish workers in the Acadian Peninsula seems to be under control for the next five years, the same cannot be said for workers across the board. We must all get together, governments, industries and communities, and pool our efforts to rebuild a new economy based on the needs of the people who will be part of that economy and based on the national and international context. We might as well recognize that full employment is probably an impossible goal, and we should therefore be concentrating on creating as many jobs as possible. In our region, the most promising areas are secondary and tertiary processing, cultural tourism and ecotourism, the communications industry and computerized data-processing. But we need time, we need the means and we need the appropriate organizational structure to attain our goals.

Up until now, we have been talking mainly about employee training. However, we should also be talking about training managers. Allocation of government funds for the creation or expansion of existing enterprises should be conditional on the submission of an appropriate training plan for owners and/or managers. More than ever before, a training plan must go hand in hand with a business plan, as this is in the interest of both the managers and the employees. Let's work to put together a five-year plan of economic reconstruction that will allow us to rectify the current situation. Let us clearly announce our intentions, such as the requirements surrounding 12 weeks of insurable work over the next five years. Although we may hope to solve the problems of 100% of the people affected, it's important that we recognize that we may in fact only help 70%, 50% or even 40% of the people affected. This would certainly be better than the status quo or the kind of decline we have seen in recent years. Then, at the end of the five-year period, let us look to make whatever changes are necessary to help those who are unable to adjust. At the very least, we should set as our goal, if full employment is indeed unattainable, to try and fully occupy the time of those people who've been abandoned by the system. We must respond to the insecurity the government's own plans have caused by providing the kind of security that will allow people to keep their dignity.

[Texte]

Il ne faut pas oublier qu'en Atlantique, malgré tout, il y a une qualité de vie extraordinaire, même avec nos petits moyens. Et on ne veut pas se faire enlever tout ça non plus. Il est vrai qu'on a été pris dans le cercle vicieux du chômage, de la dépendance collective et individuelle, mais on ne veut pas perdre ça, parce qu'on ne veut pas tous s'en aller vivre à Montréal ou à Toronto. Il y en a déjà trop qui sont partis. Il reste 300 000 Acadiens dans l'Atlantique actuellement, et il y en a 2,5 millions dans le monde. À ce niveau là, on vit mieux qu'en ville ou ailleurs. C'est pour ça qu'on ne veut pas accepter les politiques de mobilité.

Tout ceci pour dire qu'on ne vit pas si mal en Acadie, bien que la situation devienne de plus en plus dramatique. Cependant, c'est avec beaucoup d'appréhension que je vois arriver le printemps 1995, où en mars et avril trop de gens se retrouveront potentiellement sans revenus décents ou encore avec un revenu minimal provenant de l'aide du revenu provincial. Des maisons et des voitures seront perdues ou saisies, des familles se diviseront et la violence s'installera probablement. C'est peut-être une vision un peu fataliste et apocalyptique, mais elle repose sur une analyse et une perception de la réalité de chez-nous, et en tous cas plus réaliste que celle que vous pouvez avoir à Ottawa. C'est peut-être une vision un peu fataliste et apocalyptique, mais elle repose sur une analyse et une perception de la réalité de chez nous plus réaliste que celle que vous pouvez avoir à Ottawa.

[Traduction]

We must not forget that in the Atlantic region, despite all our hardships, we have an extraordinary quality of life, even with our limited means. And we don't want all that to be taken away either. It is quite true that we've been caught up in the vicious circle of unemployment and collective and individual dependency, but we don't want to lose that, because we have no desire to move to Montreal or Toronto. Too many have already left us. There are only 300,000 Acadians left in the Atlantic region, compared with 2.5 million throughout the world. In that respect, we certainly live a better life than we would have in a city or elsewhere. That's why we are not prepared to go along with mobility policies.

In the final analysis, we don't live such a bad life in Acadia, although the situation has become more and more dramatic in recent years. And yet it's with tremendous apprehension that I look to the spring of 1995 when, in the months of March and April, too many people may well find themselves without a decent income or with only a minimal income through provincial income assistance programs. Houses and cars will be sacrificed or seized, families will break up and violence will probably become more of a fact of life. That may be a rather fatalistic and apocalyptic vision I put before you, but it is nevertheless predicated on a clear analysis and perception of life back home. . . or at least a far more realistic view than you may have here in Ottawa. As I say, although it may seem somewhat fatalistic and apocalyptic, this vision is based on our perception of reality and is more realistic than the vision you may have of our situation here in Ottawa.

• 1025

Je travaille avec des gens à la base. Ces personnes voient venir cela avec beaucoup d'appréhension. Depuis plusieurs années, plusieurs personnes de la péninsule acadienne disent qu'il faut que l'assurance-chômage soit véritablement une aide complémentaire à un revenu régulier. En d'autres mots, on accepte de reconnaître qu'être au chômage ne devrait pas être plus avantageux que travailler. C'est pourquoi nous proposons depuis longtemps, comme l'a fait l'Association des empaqueteurs de poisson du Nouveau-Brunswick en 1990 et comme l'a fait le groupe Cashin, que le calcul des semaines assurables se fasse en fonction des heures travaillées et non pas en fonction des semaines travaillées, petites ou grosses.

Il faut arrêter le cercle vicieux de la fraude et de l'abus, plus souvent provoqués et initiés par les entreprises que par les employés. On doit arrêter l'exploitation qui s'apparente à de l'esclavage. Des gens sont obligés de travailler seulement pour leurs timbres et, en plus, ils sont obligés d'emprunter chez Avco et Household pour payer leurs timbres. Cette pratique n'est pas généralisée, mais on doit dire qu'elle dépasse les limites de la décence. Encore là, le gouvernement serait malvenu de se lancer avec ses gros sabots dans une chasse aux sorcières pour corriger les erreurs du passé, alors que la fraude s'est presque érigée en un système de haut en bas. Faisons un certain bilan du passé, cependant, pour mieux définir les paramètres et les paradigmes de l'avenir.

I work with people at the grassroots level. They are very apprehensive about the changes that are planned. For a number of years, people in the Acadian Peninsula have been saying that there is a need to make unemployment insurance a form of assistance that truly complements a regular income. In other words, we are recognizing that being unemployed should not allow someone to bring in more income than when he's working. That is why we have been suggesting for quite some time—as did the New Brunswick Fish Packers Association in 1990 and the Cashin group as well—that the calculation of insurable weeks be based on the number of hours worked and not the number of weeks worked however long or short they may have been.

We have to put an end to the vicious cycle of fraud and abuse, more prompted and initiated by businesses than by employees themselves. We must put a stop to a form of exploitation that is increasingly looking like slavery. People are being forced to work for stamps alone and, in addition to that, they have to go out and borrow money from Avco and Household to pay for their stamps. While this may not be a generalized practice, there is no doubt that it goes well beyond the bounds of decency. Then again, it would hardly be appropriate for the government to launch a witch hunt to correct the mistakes of the past, when in fact the process by which fraud was practically turned into an actual system went from top to bottom. However, there is a need to review our past record, in order to better define future parameters and paradigms.

[Text]

En terminant, les situations difficiles sont les meilleures occasions pour bâtir pour le mieux. Les constats d'échec et les échecs comme tels sont des moments privilégiés pour créer de nouveaux succès. Cela exige de tous les partenaires une reconnaissance de la dette sociale et politique. Avouer ses erreurs est un préalable à l'élaboration de solutions collectives. Acceptons de reconnaître que l'on est tous aussi coupables les uns que les autres de la situation, mais acceptons surtout de nous responsabiliser ensemble les uns et les autres pour corriger la situation.

Les Acadiens et les Acadiennes de la péninsule acadienne acceptent de prendre leurs responsabilités puisqu'elles sont des composantes nécessaires au droit à la dignité humaine. Enfin, il faut accepter que les chômeurs ne soient plus le principal groupe à payer le prix des réformes sociales nécessaires et, comme d'autres l'ont si bien dit avant moi, que c'est le chômage qui est le problème, et non pas les chômeurs.

Voilà ma présentation, monsieur le président.

M. Loubier: Bonjour, monsieur, et bienvenue au Comité.

M. Nadeau: Bonjour, monsieur Loubier.

M. Loubier: Je suis très heureux de vous voir ici.

Vous avez décrit, comme plusieurs de vos compatriotes, une situation qui n'est pas toujours rose dans la péninsule acadienne. Il y a deux semaines, nous recevions un groupe de Dignité rurale de la péninsule acadienne. Ce groupe nous disait qu'avec cette médecine que le gouvernement libéral leur servait, on mettait la charrue devant les boeufs. On provoquait chez eux un état de choc afin qu'ils puissent avoir certaines espérances de reprise économique dans la péninsule acadienne. Bref, on disait qu'on raisonnait du côté du gouvernement comme les ultra-conservateurs raisonnaient au siècle dernier. On tente de créer de l'emploi en jouant du côté de l'offre de travail plutôt que de celui de la demande.

Dans les régions comme la vôtre, souvent quelques industries constituent la pierre angulaire du développement économique. Si le Comité proposait qu'on revienne aux dispositions initiales de la Loi sur l'assurance-chômage et qu'on mette en branle une vraie politique de développement économique, de diversification de la base industrielle et surtout de formation s'appliquant à la péninsule acadienne, seriez-vous d'accord? Vous avez mentionné la formation tout à l'heure. Je dirais que c'est le nerf de la guerre aujourd'hui pour faire face aux nombreux défis, surtout celui de la mondialisation. Donc, dans un premier temps, pour répondre aux besoins criants de votre communauté, si on proposait de revenir aux dispositions initiales et d'enclencher tout de suite une vraie réforme, et non pas une réformette, pour remettre les gens au travail, seriez-vous d'accord sur cette proposition?

M. Nadeau: Je ne pourrais faire autrement qu'être d'accord. L'esprit de la réforme est légitime. Si on dit aux gens qu'il faut que les choses changent, mais qu'on leur donne un coup de poing sur la gueule, les gens sont obnubilés par le fait qu'ils n'auront pas de revenu pendant huit semaines; 12 plus 32, cela fait 44. C'est malheureux, mais c'est cela. Ils pensent surtout à la voiture qu'ils vont perdre et à leur femme qui va les quitter. Cette année, on en a eu 3 000 à Bathurst. Aux mois

[Translation]

In closing, I think it's important to say that difficult circumstances often provide the best opportunity for building something even better. Our awareness of past failure and the failures themselves give us an unparalleled opportunity to create new successes. In order for this to happen, however, all partners must recognize our social and political debt. Admitting one's mistakes is a prerequisite for developing collective solutions. Let us agree to recognize that we are all equally responsible for our current circumstances, but at the same time, let us agree to take on our responsibilities as a group to change things for the better.

Acadian men and women living in the Acadian Peninsula are willing to take their responsibilities, because they are an essential component of the right to human dignity. Finally, we must recognize that the unemployed should not be the only group to have to pay for the social reforms that are now needed and, as others have so eloquently stated before me, the problem is not the unemployed but rather, unemployment.

That concludes my presentation, Mr. Chairman.

Mr. Loubier: Good morning, Mr. Nadeau, and welcome to the committee.

Mr. Nadeau: Good morning, Mr. Loubier.

Mr. Loubier: I am very pleased that you were able to be with us.

You, like a number of your compatriots, have described a situation in the Acadian Peninsula which could hardly be called rosy. Two weeks ago, we received a rural dignity group from the Acadian Peninsula. They told us that the medicine the Liberal government was serving up amounted to putting the cart before the horse. The idea was to induce a sort of state of shock so that they might have some hope of economic recovery in the Acadian Peninsula. They said that basically the government was using the same kind of logic ultra-conservatives had used in the previous century. In other words, that it was trying to create jobs by tinkering with supply, rather than doing something about demand.

In regions like yours, very often a couple of industries are the only source of economic development. If the committee were to recommend that the previous provisions of the Unemployment Act be reinstated and that we put in place an effective policy of economic development, industrial diversification and especially training for the Acadian Peninsula, would you agree with that recommendation? You referred to training earlier. My view is that it is in fact the sinews of war these days—the one thing that will allow us to meet the many challenges we are facing, particularly globalization. So if in order to meet the glaring needs of your community we were to recommend reinstating the previous provisions of the act and putting in place a real process of reform, rather than a semblance of reform, in order to get people back to work, would you agree with that kind of recommendation?

Mr. Nadeau: I could not possibly disagree with it. The spirit of this reform is legitimate. If we tell people that things have to change, but we decide to hit them with a two-by-four in the process, people can only think about the fact that they won't have any income for eight weeks; 12 plus 32 makes 44. It's too bad, but it's nevertheless true. They think about the car that they're going to have to give up or the fact that their wife may leave them. This year, we had about 3,000 in Bathurst. But next

[Texte]

de mars et d'avril de l'année prochaine, ils ne seront pas 3 000; ils seront 15 000. Je ne suis pas sûr que cela va bien se faire.

[Traduction]

March and April, there won't be 3,000 of them; there will be 15,000 of them. I'm not sure we'll be able to cope.

• 1030

Alors, je me dis que les gens sont prêts à changer. Les Acadiens ont fait la démonstration de leur courage. Je veux dire qu'ils n'ont pas peur de travailler, et la preuve en est qu'ils n'ont pas arrêté de bâtir à Toronto, à Calgary et à Edmonton, quand il y avait du pétrole et des entreprises à créer. Il faut reconnaître que toutes les subventions des 20 ou 30 dernières années ont parfois créé beaucoup plus de dépendance et de facilité. Mais il faut aussi accepter de reconnaître que le plein emploi n'existera plus. Je pense qu'il faut se mettre cela dans la tête. C'est pour cela qu'il faut voir de quelle façon on réorganise nos sociétés surtout pour ceux qui ne travaillent pas. C'est la raison pour laquelle je parle de pleine occupation du temps libre, comment occuper son temps de la façon la plus intelligente et productive possible, mais il me paraît évident que si ce programme de 10 à 12 semaines est appliqué dès cette année, on va avoir de gros problèmes sociaux dans la péninsule acadienne.

C'est l'approche d'Axworthy avec la crise du poisson de fond qui m'apparaît la plus intelligente. La diversité, la souplesse, et la pluralité des programmes d'Axworthy et Tobin nous prouvent qu'ils ont fait une bonne *job*. C'est peut-être un projet-pilote, mais je pense que notre région devrait suivre cet exemple. Maintenant que la situation des pêcheurs de morue est à peu près réglée pour les cinq prochaines années, ce sont les pêcheurs de crabe qui vont avoir des problèmes.

M. Loubier: Mais quelles sont vos inquiétudes par rapport à ce programme-là, puisque vous dites que le *design* du programme est très bon, et qu'il peut amener justement un redéploiement de l'industrie des pêches, surtout pour les pêcheries de fond? Qu'est-ce qui vous inquiète donc dans ce programme-là?

M. Nadeau: Non, c'est tout simplement que...

M. Loubier: J'ai relevé cela tout à l'heure. Vous disiez à la fois que le programme était bon, que Tobin avait eu une bonne idée, mais que vous aviez des inquiétudes.

M. Nadeau: Le programme devait normalement être en opération depuis le 16 mai, mais la paperasse n'est pas prête. On s'y attendait, mais à ce point-là, ça m'apparaît un peu dramatique. Les documents ne sont pas encore sortis et même les fonctionnaires ne savent pas quoi répondre aux gens. On peut avoir le meilleur produit mais s'il y a un problème de livraison, il ne pourra pas se vendre. Et actuellement, il y a un gros problème.

Moi, je connais des membres d'équipage qui voudraient faire démarrer de petites entreprises, et il me semble qu'on ne devrait pas lésiner sur les moyens d'aider ces gens-là à bénéficier de ce programme. Nous avons été très surpris que le gouvernement ait répondu tout à fait positivement à nos nombreuses demandes, mais il a de la difficulté à livrer sa marchandise et cela nous fait maintenant douter de la qualité de ce programme.

So, I believe people are prepared to change. Acadians have already demonstrated their courage. They're not afraid to work, and the best proof of that is the fact that they didn't stop building in Toronto, Calgary and Edmonton when there was oil and there were businesses to set up there. It must be recognized that all the subsidies paid out over the last 20 or 30 years have in some cases created a great deal more dependency and a great readiness to benefit from the system. But we must also recognize that full employment is no longer attainable. I think we simply have to get that into our heads once and for all. That is why we should be trying to see how we can reorganize our society to make things easier for those who don't work. That's why I referred to the need to fully occupy the free time of the unemployed and to find ways to use that time as intelligently and productively as possible; and yet, it's clear to me that if the change from 10 to 12 weeks is implemented starting this year, we're going to have major social problems to deal with in the Acadian Peninsula.

I believe Axworthy's approach to the ground fish crisis is the most intelligent of all. The diversity, flexibility and diversification of the programs Axworthy and Tobin are suggesting are a clear indication that they have done their job well. While it may be a pilot project, I think our region should be following that example. Now that the cod fishermen's problems are pretty well solved for the next five years, the crab fishermen are the ones who are going to be in trouble.

Mr. Loubier: But what specific concerns do you have with respect to the program, since you have said the program is well-designed, and that it may lead a rapid redeployment of the fishery industry, particularly the ground fish industry? Just what specific concerns do you have with respect to this program?

Mr. Nadeau: Well, it's just that...

Mr. Loubier: I noticed that when you were speaking earlier. You said that it was a good program, that Tobin had had a good idea in bringing it forward, but that you had some concerns.

Mr. Nadeau: The program was supposed to be implemented on May 16, but all the paperwork has not yet been done. Of course, we were expecting that, but now we're starting to feel as though things are really rather slow to get off the ground. The information has not yet been sent out and even departmental officials don't know what to tell people. We may have the best product around, but if we can't deliver it, we won't be in a position to sell it. And I think that's the major problem we're facing now.

I know of a number of crew members who would like to start their own small businesses, and I don't think we should be skimping on the kind of funds that will be made available to help people benefit from the program. We were very surprised that the government responded positively to so many applications, but now it's having trouble delivering the merchandise and as a result, we are starting to have doubts about the quality of the program.

[Text]

M. Loubier: Le message est passé à monsieur Campbell.

Juste un petit point supplémentaire. J'ai trouvé intéressante votre idée de formation chez les gérants d'entreprise. Je voudrais dire que j'ai eu la chance de travailler aux états généraux du monde rural au Québec et nous avons constaté que le déclin rural était justement lié à l'absence de formation des gérants d'entreprise. Alors, vous avez touché un point extraordinaire. Si on pouvait développer, dans la stratégie de M. Axworthy, une section où on prend en considération les besoins des entrepreneurs ou des futurs entrepreneurs de la péninsule acadienne, ce serait certainement bienvenu.

M. Nadeau: Cela m'apparaît très important. Moi, je connais un entrepreneur qui dirige une entreprise depuis 40 ans et qui ne sait pas encore ce qu'est un coût de production. Alors, il y a des situations malheureuses comme celle-là, et je pense que la jeune génération va être mieux formée. Mais il me semble qu'un plan d'affaires et une subvention devraient être liés à un plan de formation et pour la gérance et pour les employés, afin que l'on ait une approche globale de la situation qu'il faut changer. Cela m'apparaît évident.

M. Loubier: Je vous remercie, monsieur.

M. Nadeau: Merci, monsieur Loubier.

The Chairman: Are there other questions from committee members? No?

As there are no further questions, it simply remains for me to thank you.

Je vous remercie d'être ici pour votre présentation.

M. Nadeau: Je vous remercie, monsieur. La prochaine fois, j'espère qu'il y aura un peu plus de dames.

Le président: Merci.

We'll proceed to our next witnesses, who are from the National Action Committee on the Status of Women, represented by Ms Thobani, the president; Ms Cameron, member of the committee on social policies; and Ms Ritchie, member of the employment committee.

Thank you very much for being with us this morning. I'm pleased that we're able to hear from you this morning. You have a presentation, which we all have copies of. Would it be your intention to summarize that presentation and then leave us some time for questions, or how do you wish to proceed?

Ms Sunera Thobani (President, National Action Committee on the Status of Women): We'd like to go through this presentation and then have time for questions.

The Chairman: Fine. Please proceed.

Ms Thobani: You've done the introductions, but I'll just make sure everyone knows who's who. To my right is Ms Laurell Ritchie, who's a member of the employment committee, and to my left is Ms Barb Cameron, who works with the NAC social policy working group.

[Translation]

Mr. Loubier: I believe your message has come through loud and clear to Mr. Campbell.

Just one additional point. I found your idea of training managers an interesting one. I want you to know I had an opportunity to work with the États généraux du monde rural in Quebec and we noted that rural decline was in fact linked to a lack of training for business administrators. So I think the point you've raised is a very important one. If, under Mr. Axworthy's strategy, we could develop one stream where the requirements of entrepreneurs or future entrepreneurs in the Acadian Peninsula could be taken into consideration, I'm sure that would be a welcome initiative.

Mr. Nadeau: Yes, I see this as a very important issue. I personally know an entrepreneur who has been running a business for 40 years and who still has no idea what production costs are. So, there are unfortunate cases like that, and I think the younger generation has to be better trained. My view is that a business plan and a subsidy should be clearly linked to a specific training plan for both managers and employees, so that a comprehensive approach to change can be taken. That much seems very clear to me.

Mr. Loubier: Thank you very much.

Mr. Nadeau: Thank you, Mr. Loubier.

Le président: Y a-t-il d'autres questions des membres du comité? Non?

Bon. S'il n'y a plus de questions, il ne me reste plus qu'à vous remercier.

I want to thank you very much for being with us and making your presentation.

Mr. Nadeau: Thank you, sir. The next time, I hope there will be a few more ladies present.

The Chairman: Thank you.

Nous allons maintenant recevoir notre prochain groupe de témoins; il s'agit des représentantes suivantes du Comité canadien d'action sur le statut de la femme: M^{me} Thobani, présidente, M^{me} Cameron, membre du comité des politiques sociales et M^{me} Ritchie, membre du comité de l'emploi.

Je vous remercie de votre présence. Je suis bien content de pouvoir vous entendre aujourd'hui. Vous avez un exposé à faire, et je crois que tous les membres du comité en ont déjà une copie. Avez-vous l'intention de résumer cet exposé pour nous laisser le temps de poser quelques questions, ou désirez-vous faire votre exposé en entier?

• 1035

Mme Sunera Thobani (présidente, Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Nous voudrions faire cet exposé et répondre ensuite à vos questions.

Le président: Bien. Vous avez la parole.

Mme Thobani: Vous nous avez déjà présentés, et je veux m'assurer que tout le monde sait bien qui nous sommes. À ma droite, j'ai madame Laurell Ritchie, membre du comité de l'emploi, et à ma gauche, madame Bob Cameron, qui travaille avec le comité des politiques sociales du CCA.

[Texte]

The National Action Committee on the Status of Women welcomes this opportunity today to appear before this subcommittee to outline our concerns regarding Bill C-17.

We'd like to begin by stating that the National Action Committee is committed to candid and open discussion and debate regarding all proposals to reform the design and delivery of Canada's social policies and programs. It is for this reason that we have already engaged with the social security review initiated by Minister Axworthy. It is also, however, one of the strongest reasons for our submission here today.

We have grave concerns about the proposals contained in Bill C-17 with respect both to the integrity of the UI Act, should these proposals be implemented, and with respect to the proposed further cuts to the Canada Assistance Plan, also contained in Bill C-17. In both cases, C-17 proposes to implement sweeping changes that directly threaten UI and social assistance and undermines the purpose of the social security review itself.

How can this government expect us to continue our commitment to and involvement in the social security review? Bill C-17 clearly indicates to us that this government has already decided the direction it wishes to take with respect to social security reform. NAC will continue its involvement with the social security review because we are committed to strengthening and improving the integrity of our social programs. However, we call upon this government to indicate its commitment to the process.

We call upon this government to commit itself to a truly democratic process in the review of social policy and to ensure that women's concerns will be heard and given the serious consideration they deserve. We demand that this government make real its commitment to ensuring that we have the highest quality of social security policy and level of programming required to address the very real needs of women in Canada.

The National Action Committee has stated publicly throughout this recession that we are confronted by a major economic and social crisis. Bill C-17 will further exacerbate this crisis by shifting the burden and blame for massive unemployment onto the backs of thousands of unemployed people, to social assistance recipients, workers in the public sector, and to women in particular.

Clearly, this committee has acknowledged that Bill C-17 is not inconsequential. You have been compelled to extend the hearings because so many of us have demanded more extensive public hearings.

Never in the history of the Unemployment Insurance Act have such far reaching changes been implemented without public notice, study and consultation. Even then, the massive cuts and changes proposed in Bill C-17 will only exacerbate the hardship if not punish those who are already suffering because of this recession. It is vital that you understand who is being targeted the most.

[Traduction]

Le Comité d'action sur le statut de la femme se réjouit de pouvoir comparaître devant ce sous-comité afin de lui faire part des réserves que lui inspire le projet de loi C-17.

Nous tenons, d'emblée, à préciser que le Comité canadien d'action est soucieux de participer à un débat franc et ouvert sur toutes les propositions visant à réformer la conception et l'exécution des politiques et des programmes sociaux du Canada. C'est la raison pour laquelle nous avons déjà pris part à la révision de la sécurité sociale entreprise par le ministre Axworthy. Toutefois, c'est aussi une des principales raisons pour lesquelles nous déposons aujourd'hui.

Nous avons de graves réserves à exprimer au sujet des propositions contenues dans le projet de loi C-17 en ce qui concerne l'intégrité de la Loi sur l'assurance-chômage, si ces propositions sont mises en oeuvre, ainsi que les autres coupures proposées au Régime d'assistance publique du Canada. Dans les deux cas, le projet de loi C-17 propose de leur apporter de profonds remaniements qui menacent directement l'assurance-chômage et l'assistance sociale et remettent en cause l'objectif de la révision de la sécurité sociale elle-même.

Comment ce gouvernement peut-il compter que nous acceptions de continuer à participer à la révision de la sécurité sociale? À notre avis, le projet de loi C-17 montre clairement que ce gouvernement a déjà décidé de l'orientation qu'il souhaite donner à la réforme de la sécurité sociale. Le CCA continuera à y participer car il s'est engagé à renforcer et à améliorer l'intégrité de nos programmes sociaux. Nous demandons cependant instamment au gouvernement de nous montrer qu'il s'est engagé, de bonne foi, à respecter le processus.

Nous lui demandons de prendre l'engagement de procéder de manière vraiment démocratique à la révision de la politique sociale et de veiller à ce que les préoccupations exprimées par les femmes soient entendues et examinées avec le sérieux qu'elles méritent. Nous exigeons que ce gouvernement concrétise l'engagement pris par lui et qu'il s'assure que nous jouissions d'une politique de sécurité sociale de la plus haute qualité possible et que nous bénéficions des programmes requis pour répondre aux besoins des Canadiennes, qui sont très réels.

Le Comité canadien d'action a déclaré publiquement pendant toute cette période de récession que nous étions confrontés à une crise économique et sociale majeure. Le projet de loi C-17 ne fera que l'aggraver en reportant le poids et la responsabilité du chômage massif sur des milliers de chômeurs, les assistés sociaux, les travailleurs du secteur public, et les femmes en particulier.

Manifestement, ce comité a reconnu que le projet de loi C-17 n'était pas sans importance. Vous avez été contraints de prolonger les audiences parce que nous avons été si nombreux à le réclamer.

Jamais dans l'histoire de la Loi sur l'assurance-chômage des changements aussi profonds n'ont été mis en oeuvre sans que le public en ait été averti et qu'il ait pu l'étudier et être consulté. Quoi qu'il en soit, les coupures massives et les modifications profondes qui sont proposées dans le projet de loi C-17 ne feront qu'exacerber les difficultés, pour ne pas dire punir ceux qui souffrent déjà de cette récession. Il est absolument indispensable que vous compreniez bien qui seront les principales victimes.

[Text]

The devastation which this recession has caused and the legacy of previous governments have now made it possible for the targeting of women, immigrants and refugees. Allegations of defrauding UI and social assistance are all too often laid at the door of single mothers, immigrants and refugees. Such allegations are all too often used as the rationale for further restricting access and reducing the level of spending allocated to this vital program.

Similarly, as unemployment increases, immigrant and refugee workers are blamed for allegedly taking away jobs from so-called real Canadians. We have witnessed a significant increase in crimes of hatred in organizations whose expressed objective is violence and the subsequent propagation of deepening racism in Canadian society. No society can afford to ignore these problems.

We cannot turn our back on the principles of social justice and of equity. We're heading toward an increasing and unacceptable level of social and economic collapse if we do that.

Bill C-17 proposes a massive restructuring of the unemployment insurance program. The bill also proposes an immediate cut to social assistance transfers and a further freeze on social assistance spending in 1995. Women who are compelled to rely on social assistance will be pushed even more deeply into poverty as a direct consequence of these cuts.

• 1040

NAC has clearly indicated in the past why women require social programs—lack of employment, low wages and lack of universal and affordable child care. These are the reasons we have consistently worked to build a system of social security, and now it is clear we have to fight to keep it.

Although the official rate of unemployment for women may be lower than it is for men, this hides the reality that women are confronted by a high rate of hidden unemployment and underemployment. One in five women in Canada is either unemployed or underemployed. The rise in precarious employment for women in the form of temporary, contract or part-time employment has been phenomenal. The recession has eroded women's access to secure, full-year, full-time employment. As you must know, 70% of all part-time workers are women and only 28% of those working part-time did not want full-time work.

Furthermore, women make up a large proportion of workers in industries such as hotels, restaurants, retail sales, food processing, electrical assembly and textile and clothing manufacturing, which lay off all or part of their workforce for some months of the year for a variety of reasons.

Women are concentrated in the lowest-paying industries and lowest-paying occupations in the most precarious forms of employment. These are the reasons women are most likely to live below the poverty line, and this is why any further reduction of social programs will have such a devastating impact on women directly.

[Translation]

L'effet dévastateur de cette récession et la situation héritée des gouvernements précédents font des femmes, des immigrants et des réfugiés les principales victimes. On accuse aussi bien trop souvent les mères célibataires, les immigrants et les réfugiés de frauder l'assurance-chômage et l'assistance sociale. On utilise trop souvent ces accusations pour justifier d'autres restrictions à l'accès aux programmes et pour réduire les dépenses affectées à ce programme essentiel.

D'autre part, au fur et à mesure que le chômage augmente, on reproche aux immigrants et aux travailleurs réfugiés d'enlever les emplois aux vrais Canadiens. Nous avons pu constater une augmentation importante des crimes inspirés par la haine, commis par des organisations dont l'objectif avoué est la violence et la propagation du racisme dans la société canadienne. Aucune société ne peut se permettre d'ignorer de tels problèmes.

Nous ne pouvons pas tourner le dos aux principes de justice et d'équité sociale. Si nous le faisons, nous nous engagerons sur la voie d'un effondrement social et économique complet.

Le projet de loi C-17 propose une restructuration complète du programme d'assurance-chômage. Il propose aussi de réduire immédiatement les paiements de transfert au titre de l'assistance sociale et de geler les dépenses dans ce secteur en 1995. L'effet direct de ces coupures sera de plonger dans une misère encore plus profonde les femmes qui sont tributaires de l'assistance sociale.

Le CCA a déjà clairement expliqué pourquoi les femmes ont besoin de programmes sociaux—à cause du manque d'emplois, des bas salaires et de l'absence de services universels et bon marché de garde d'enfants. Ce sont les raisons pour lesquelles nous avons constamment lutté pour édifier un régime de sécurité sociale, et il est maintenant clair qu'il faudra nous battre pour le conserver.

Bien que le taux officiel de chômage soit peut-être inférieur chez les femmes, il n'en reste pas moins que celles-ci sont confrontées à un taux élevé de chômage et de sous-emploi cachés. Au Canada, une femme sur cinq est au chômage ou est sous-employée. Il y a eu une augmentation phénoménale des emplois féminins précaires, sous la forme d'emplois temporaires, sous contrat ou à temps partiel. La récession a compromis l'accès des femmes aux emplois sûrs, à plein temps, pendant toute l'année. Comme vous le savez certainement, 70 p. 100 des travailleurs à temps partiel sont des femmes et seulement 28 p. 100 d'entre elles ne tiennent pas à occuper un emploi à plein temps.

En outre, les femmes constituent une proportion élevée dans des secteurs tels que l'hôtellerie, la restauration, les ventes au détail, la transformation des aliments, le montage de matériel électrique et la fabrication de textiles et de vêtements, qui, pour diverses raisons, mettent en disponibilité une partie ou la totalité de leurs employés pendant plusieurs mois de l'année.

Il y a une forte concentration de femmes dans les industries et les emplois qui paient le moins, où elles occupent les emplois les plus précaires. C'est pourquoi ce sont elles qui courent le plus grand risque de vivre en-dessous du seuil de pauvreté, et c'est aussi pourquoi toute nouvelle réduction des programmes sociaux aura un effet direct désastreux sur elles.

[Texte]

The proposed changes to the UI Act's benefit levels and eligibility criteria will have a direct and immediate impact on women. As you know, changes to the UI Act made in 1990 and 1993 reduced the percentage of unemployed workers covered by UI from 90% in 1989 down to less than 65% as of 1993. NAC considers this to be an alarming and disturbing trend.

Bill C-17 further erodes access to UI and will even further destabilize the UI program overall. Every claimant will lose benefits. The maximum benefit entitlement cuts, which came into effect on April 3, will cost these workers up to four months of benefit coverage. Individual workers stand to lose up to \$7,000 in benefits overall. This erosion of benefits brings us closer to the 50% benefit rate typical of the U.S. With the vast majority of claimants now eligible for only 55% of earnings, we are only a hop, skip and jump away.

Decreasing benefit levels and the period required to qualify for UI coverage is a perverse and distorted method for addressing the unemployment crisis we are facing. The International Labour Organization calls the situation the worst global economic crisis since the Great Depression of the 1930s. Since that is the case, we cannot understand why this government has opted to ignore the crisis of good jobs and instead builds upon the previous Tory government's attacks on unemployed women and men.

I would now like to address what we view as the most insidious proposals in Bill C-17, those that fundamentally alter the principle on which our UI program has been based until now. First, this bill introduces a two-tiered system of benefit payment. This runs totally counter to the principle of universal access by introducing means and needs testing. NAC is completely opposed to any such measure. We consider this a step towards family income testing. We consider the claim that women will benefit disingenuous at best.

We are also seriously concerned about the provisions contained in Bill C-17 regarding the introduction of pilot projects. NAC categorically rejects any merging of UI and social assistance. They serve two different purposes and likewise are funded differently. The cuts to social assistance and the merging of social assistance with UI will lead us to a system where only a small group of workers will have access to UI benefits. The majority will have to rely on an impoverished social assistance system.

Using the notwithstanding clause, the government has opened the door to instituting whatever changes it chooses to the Unemployment Insurance Act, up to and including potential violations of the act itself, without having to put any such

[Traduction]

Les changements proposés aux niveaux des prestations et aux critères d'admissibilité auront une incidence directe et immédiate sur les femmes. Comme vous le savez, les modifications apportées à cette loi en 1990 et 1993 ont eu pour effet de ramener le pourcentage des chômeurs bénéficiant de l'assurance-chômage de 90 p. 100 en 1989, à moins de 65 p. 100 en 1993. Le CCA estime que c'est là une tendance alarmante.

Le projet de loi C-17 réduit encore l'admissibilité à l'assurance-chômage et déstabilisera encore plus ce programme. Tous les prestataires y perdront. Les réductions maximum des prestations, qui sont entrées en vigueur le 3 avril, pourront coûter à ces travailleurs jusqu'à quatre mois de prestations. Individuellement, cela représente une perte qui pourrait atteindre sept mille dollars. Cette érosion nous rapproche du taux normal de prestations de 50 p. 100 aux États-Unis. Étant donné que la vaste majorité des prestataires ne sont plus admissibles qu'à 55 p. 100 de leur rémunération, nous sommes à deux pas de nous trouver dans la même situation que les Américains.

La diminution des prestations et la période requise pour pouvoir toucher l'assurance-chômage est une façon perverse et anormale de régler la crise de l'emploi à laquelle nous sommes confrontés. L'Organisation internationale du Travail considère qu'il s'agit de la plus grave crise économique mondiale depuis la grande Crise des années trente. Nous ne comprenons donc pas pourquoi ce gouvernement a décidé de ne tenir aucun compte du manque de bons emplois et préfère reprendre les attaques du gouvernement Tory qui l'a précédé contre les chômeurs et les chômeuses.

Je vais maintenant vous parler de ce que nous considérons comme les propositions les plus insidieuses contenues dans le projet de loi C-17, à savoir, celles qui modifient fondamentalement le principe sur lequel notre régime d'assurance-chômage était fondé jusqu'à présent. Premièrement, ce projet de loi introduit un système de paiement à deux paliers des prestations. Cela est totalement contraire au principe d'accessibilité universelle puisqu'il fait intervenir l'examen des ressources et des besoins. Le CCA est carrément opposé à une telle mesure qu'il considère comme un premier pas vers l'évaluation de l'état des revenus familiaux. À notre avis, c'est à tout le moins faire preuve de mauvaise foi que de déclarer que les femmes bénéficieront de ces nouvelles dispositions.

Les dispositions du projet de loi concernant la mise en oeuvre de projets pilotes nous inquiètent également beaucoup. Le CCA rejette catégoriquement toute fusion de l'assurance-chômage et de l'assistance sociale. Ces deux programmes servent en effet deux objectifs différents et sont d'ailleurs financés de manière différente. Les réductions des versements au titre de l'assistance sociale et la fusion de celle-ci avec l'assurance-chômage nous conduiront à un régime dans lequel seul un petit groupe de travailleurs aura accès aux prestations d'assurance-chômage. La majorité devront se contenter d'un régime d'assistance sociale appauvri.

• 1045

Le gouvernement a utilisé la clause dérogatoire pour s'arroger le droit d'apporter les changements qui lui conviennent à la Loi sur l'assurance-chômage et éventuellement d'enfreindre celle-ci, sans être obligé de soumettre ces

[Text]

changes before Parliament and the public for a full and open democratic debate and consultation. We see no guarantee that claimants' rights will be adhered to with respect to benefit levels or the length of benefit coverage.

In short, these provisions open the door to experience-based rating and means testing. This will limit the maximum benefit period to 26 weeks or less. There will be an even more extensive use of the developmental uses account beyond the current limit of 15% of yearly UI expenditures, which we already find excessive.

Women will potentially be forced to participate in compulsory training in order to qualify for UI, to which they are otherwise legally entitled. Women will likely be forced to enroll in workfare programs at lower wages. Recipients of social assistance could also be specifically targeted for compulsory recruitment under the threat of disqualification from benefit coverage, to which they are otherwise legally entitled.

What justification does the government have for these cuts? In its media backgrounder to the budget cuts, the government said UI measures proposed in the budget will enable the government to roll back the premium rates for 1995 and 1996. The Minister of Finance said he wants Canada to be competitive on the basis of the lowest payroll taxes. As the accompanying chart shows, Canada already has the lowest such taxes of the G-7 countries. This invites the questions of which countries we are competing with and whether the government is merely pursuing a low-wage strategy.

Therefore, we recommend that this committee should: reject Bill C-17; oppose the use of the budget to transform any social program; call for an increase in UI benefit rates and duration; call for an end to experimentation with social programs to standardize them downward to U.S. levels; call for the restoration of federal funding to the UI fund; call for keeping funding for training, and all forms of social assistance, separate from the UI fund; and oppose means and needs testing in the UI system, and targeting in general, which separates the deserving the undeserving poor and unemployed. Thank you.

The Chairman: Thank you very much for being with us this morning and for your presentation. We'll turn now to questions.

M. Loubier: Je vous remercie pour votre présentation, madame Thobani, qui était très éloquente et qui résumait très bien les arguments contre le projet de loi C-17.

Avez-vous été appelée à comparaître devant le Comité du développement des ressources humaines de M. Axworthy? Si oui, quelles étaient vos suggestions pour améliorer la place des femmes sur le marché du travail et leur rémunération, ainsi que la formation pour occuper des emplois qui ne sont pas traditionnellement dévolus aux femmes?

[Translation]

changements au Parlement et au public afin qu'ils fassent l'objet d'un débat démocratique et aussi de consultations publiques libres. Rien ne nous paraît garantir que les droits des prestataires seront respectés en ce qui concerne les niveaux et la période de prestations.

En résumé, ces dispositions préfigurent l'adoption de taux fondés sur l'expérience et d'examen des ressources. La période de prestations maximum se trouvera ainsi limitée à 26 semaines ou moins. Cela entraînera une utilisation du critère d'utilisation qui dépassera la limite actuelle de 15 p. 100 des dépenses annuelles d'assurance-chômage, que nous trouvons déjà excessives.

Les femmes risquent d'être contraintes de participer à des programmes de formation obligatoires pour pouvoir être admissibles au programme d'assurance-chômage, à laquelle elles ont pourtant légalement droit. Elles seront probablement contraintes de s'inscrire à des programmes de travail obligatoire, avec des salaires inférieurs. Les assistés sociaux pourraient eux aussi faire l'objet de mesures de recrutement obligatoire, sous peine de ne plus être admissibles aux prestations, auxquelles ils ont légalement droit par ailleurs.

Comment le gouvernement justifie-t-il de telles coupures? Dans le cadre des informations présentées dans les médias sur les coupures budgétaires, le gouvernement a déclaré que les mesures proposées dans le budget en ce qui concerne l'assurance-chômage lui permettront de réduire les taux de cotisations en 1995 et 1996. Le ministre des Finances a déclaré qu'il veut que le Canada soit compétitif en rabaisant les taux de charges sociales. Comme le tableau ci-joint le montre, c'est lui qui a déjà les taux les plus bas du Groupe des 7. On peut donc se demander avec quel pays nous sommes en concurrence et si le gouvernement poursuit simplement une stratégie de bas salaires.

Nous recommandons donc que ce comité: rejette le projet de loi C-17, s'oppose à ce que l'on utilise le budget pour transformer un programme social, quel qu'il soit; réclame une augmentation des taux et de la durée des prestations d'assurance-chômage; demande qu'on mette fin à la manipulation des programmes sociaux afin de les abaisser au niveau des programmes américains; réclame le rétablissement de l'aide financière fédérale à la caisse d'assurance-chômage; réclame le maintien des fonds destinés à la formation, et de toutes les formes d'assistance sociale et qu'on ne les confonde pas avec l'assurance-chômage; et s'oppose aux examens de ressources et des besoins dans le cadre du régime d'assurance sociale, ainsi qu'à toute forme de ciblage, qui atteint les économiquement faibles et les chômeurs plutôt que ceux qui ne veulent pas travailler. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup d'être venues, ce matin, nous présenter vos vues. Nous allons maintenant passer aux questions.

Mr. Loubier: I would like to thank you, Ms Thobani, for a very eloquent presentation which offers a very good summary of the arguments against Bill C-17.

Have you been invited to appear before Mr. Axworthy's human resources development committee? If that was the case, what did you suggest to improve the position of women in the market place, their salaries as well as their training to fill positions that are not traditionally reserved for women?

[Texte]

Avez-vous suggéré au gouvernement de revenir à l'engagement que les Libéraux avaient pris il y a quelques années d'instituer un régime national de garderies populaires?

Ms Thobani: Ms Cameron and I were both there when we made the presentation to the Standing Committee on Human Resources Development. We did call for a national child care program because we feel this is critical in terms of enabling women to participate on an equitable basis in the economy and in society in general.

[Traduction]

Did you suggest to the government to return to the commitment made by the Liberals, a few years ago, to institute a national child care program?

Mme Thobani: M^{me} Cameron et moi-même étions là lorsque nous avons présenté nos vues au Comité permanent du développement des ressources humaines. Nous avons effectivement demandé que l'on institue un régime national de garderie d'enfants car nous estimons que c'est indispensable pour que les femmes puissent participer, à chances égales, à notre économie et à la vie de notre société en général.

• 1050

We also asked that the focus of social policy review be considered within the context of the government's economic policies and not be treated as something separate and isolated, and that what is happening to social programs and the manner in which we have seen programs like UI really having to carry the burden of the crisis of unemployment be considered in terms of women's wages.

We have called for the government's infrastructure program, and in fact any other job creation strategy that the government undertakes, to adhere to the principles of pay equity and employment equity.

Barbara, do you have anything to add to that?

Ms Barbara Cameron (Member of the Committee on Social Policies, National Action Committee on the Status of Women): I'll just add a comment on training. We are concerned with the off-loading of the costs of training onto the UI fund and with the way developmental uses have come to be utilized as kind of a Trojan horse for the erosion of the UI system.

We want to see a separate developed training system with the federal government showing leadership on it, and a return to the situation where training is funded either out of general revenue or out of a payroll tax on employers, rather than off-loading the costs of training onto UI.

The experience has been that there's been a drastic cut in the amount of funding going to training for women. What we envisage is separate but complementary systems with UI social assistance being separate, but also training and a child care system.

We are very concerned about trying to merge everything together into one targeted strategy, which seems to go together with assuming that we are going to be a country with massive unemployment and a lot of people not earning very much money.

M. Loubier: Il y a deux préoccupations qui me semblent importantes pour l'avancement de la cause des femmes, mais que je ne retrouve pas dans votre mémoire. C'est l'incidence du gel des salaires dans la Fonction publique et le fait que le gouvernement nie le droit à la libre négociation collective. Est-ce que ce ne sont pas là deux facteurs qui pourraient nuire à la recherche de l'équité salariale, en commençant par la Fonction publique, mais avec des effets d'extension dans le secteur privé?

Nous avons aussi demandé que la révision de la politique sociale le fasse dans le contexte des politiques économiques du gouvernement et ne soit pas traitée comme quelque chose de distinct et d'isolé; nous avons en outre demandé que dans l'examen des programmes sociaux et de programmes tels que celui de l'assurance-chômage qui, comme nous l'avons vu, doit assumer tout le poids de la crise de chômage, on tienne compte de la question des salaires féminins.

Nous avons demandé au gouvernement que, dans le cadre de son programme d'infrastructure et, en fait, de toute stratégie de création d'emplois qu'il adopterait, il respecte les principes d'équité en matière de salaires et d'emplois.

Barbara, avez-vous quelque chose à ajouter?

Mme Barbara Cameron (membre du comité des politiques sociales, comité canadien d'action sur le statut de la femme): J'ajouterai simplement une remarque sur la formation. Nous nous inquiétons de voir que l'on se déleste des coûts de formation sur la caisse d'assurance-chômage et que l'on utilise maintenant le développement comme une sorte de cheval de Troie afin d'investir et de miner le régime d'assurance-chômage.

Nous voudrions que l'on adopte un système de formation et de développement distincts dont le gouvernement fédéral prendrait la direction, et qu'on revienne à la situation où la formation est financée grâce aux recettes générales ou aux charges sociales à verser par les employeurs, plutôt que de recourir au délestage dont je viens de parler.

L'expérience a montré qu'il y a eu une réduction considérable des fonds affectés à la formation des femmes. Ce que nous envisageons, ce sont des régimes distincts mais complémentaires, avec une assurance-chômage et une assistance sociale distinctes, mais aussi avec des programmes de formation et un régime de garde d'enfants.

Nous nous inquiétons beaucoup de voir que l'on essaie de tout fusionner au sein d'une stratégie unique, qui semble reposer sur l'idée que nous allons être un pays où règnera un très fort chômage et où beaucoup de gens ne gagneront pas grand-chose.

Mr. Loubier: There are, it seems to me, two important concerns about the promotion of women, but I find no mention of them in your brief. I'm talking about the effect of salary freezes in the Public Service and about the fact that the government rejects the right to collective bargaining. Don't you think that these two factors could be detrimental to the pursuit of pay equity, starting with Public Service, but having also a ripple effect in the private sector?

[Text]

Ms Laurell Ritchie (Member of Employment Committee, National Action Committee on the Status of Women): I don't think there's any doubt in that regard. Pay equity is also about upgrading women's wages, and that becomes near impossible in situations where you're merely maintaining the status quo.

It would seem that long periods of wage freezes, such as we are entering into, very much endanger the accomplishment of real equity in the long term.

Ms Thobani: I just add that NAC defends the right of workers to collective bargaining. The wage freeze has really hit women very hard, because, as you must be aware, many women are employed in the public sector. The wage freezes over the last few years have taken a tremendous toll on women. We continue to defend the right of workers to collective bargaining.

The Chairman: Thank you. Mr. Silye.

Mr. Silye: Ms Thobani, I have two areas I'd like to explore. One is that I find it interesting in your brief you indicate you categorically reject any merging of UI with social programs, social assistance. I would share that philosophy with you. I would work hard towards separating the two, making them clear and distinct, standing alone on their own merits.

If we just concentrate on the UI, then go on to criticize the damage this is going to do to the unemployed, my question to you is to date UI has been topped off to about \$3 billion to \$4 billion, over and above the difference between what it's costing and... So should that money come out of general revenues? Should that money come out, increasing the debt?

• 1055

If you're serious about what you say, shouldn't you then be making recommendations that the premiums people pay and the benefits people get should be a better matching between employer and employee and should work towards a self-sustaining unemployment insurance program that really is an insurance program for the unemployed, and not another form of social program?

Ms Ritchie: A few comments on that question. First of all, the idea that the program is not self-sustaining is one where it would seem that those arguing that idea are simply taking a snapshot of the system at one point in time.

If you look at the previous recession, in the early eighties, we went into that recession with a surplus in the UI fund. We came out of that recession in 1984 with a multi-billion-dollar deficit. It took three to four years to build up the surplus again and we entered the last recession with over \$2 billion worth of surplus.

Now we're in a situation, if I recall rightly, from the most recent figures for the March-over-March figures that just came out—and again I don't remember the exact number—with something in the order of an 8% or 9% reduction in UI costs. So if there is any notion that these cut-backs are required, even at this point in time, never mind down the road—as presumably there is some recovery—that is highly debatable, because this is a system where \$3 billion or \$4 billion, which you're saying has

[Translation]

Mme Laurell Ritchie (membre du comité de l'emploi, comité canadien d'action sur le statut de la femme): C'est indiscutable. L'équité salariale implique également que l'on augmente les salaires féminins, ce qui devient presque impossible lorsqu'on se contente de maintenir le statu quo.

Il semble que des périodes prolongées de gel des salaires, telles que celle dans laquelle nous entrons actuellement, compromettent gravement l'atteinte d'une équité réelle, à long terme.

Mme Thobani: J'ajouterai simplement que le CCA défend le droit des travailleurs à la libre négociation collective. Le gel des salaires a été un coup très dur pour les femmes car, comme vous le savez certainement, beaucoup d'entre elles travaillent dans la Fonction publique. Ces gels, au cours de ces dernières années, les ont lourdement pénalisées. Nous continuons à défendre le droit des travailleurs à la libre négociation collective.

Le président: Merci. Monsieur Silye.

M. Silye: Madame Thobani, il y a deux domaines que je voudrais examiner avec vous. Je trouve intéressant que, dans votre mémoire, vous rejetez catégoriquement toute fusion de l'assurance-chômage avec l'assistance sociale. Je suis d'accord avec vous sur ce point. Je suis prêt à tout faire pour qu'ils demeurent distincts et fonctionnent indépendamment.

Mais si nous nous en tenons à l'assurance-chômage et que nous critiquons les effets que ces nouvelles mesures auraient sur les chômeurs, étant donné que la caisse d'assurance-chômage est plafonnée à trois à quatre milliards de dollars, en plus de la différence de son coût... ce que je voudrais savoir, c'est si cet argent devrait être prélevé sur les recettes générales, ce qui contribuerait à accroître la dette?

Si vous êtes vraiment convaincu de ce que vous dites, ne devriez-vous pas recommander que les cotisations et les prestations devraient donner lieu à une participation mieux équilibrée de l'employeur et de l'employé et que l'on devrait viser à établir un programme d'assurance-chômage autonome qui serait véritablement destiné à assurer les chômeurs, au lieu d'être une autre forme de programme social?

Mme Ritchie: J'ai quelques observations à faire à ce sujet. Premièrement, ceux qui disent que le programme n'est pas autonome sont apparemment ceux qui se sont contentés d'un examen sélectif du régime, à un moment déterminé.

Prenons la récession précédente, au début des années quatre-vingt. À l'époque, la caisse d'assurance-chômage présentait un excédent. Nous sommes sortis de cette récession en 1984 avec un déficit de plusieurs milliards de dollars. Il a fallu trois ou quatre ans pour rétablir l'excédent de deux milliards de dollars que nous avions au moment où nous sommes entrés dans la période de récession suivante.

Si j'en juge d'après les chiffres les plus récents, qui sont ceux de mars, nous avons maintenant affaire—je n'ai pas exactement les chiffres en tête—à une réduction de 8 à 9 p. 100 des coûts d'assurance-chômage. Je doute donc fort que des réductions s'imposent, même en ce moment, sans même parler de l'avenir—car on peut espérer qu'il y aura une reprise—étant donné qu'il y a là de trois à quatre milliards de dollars, provenant selon vous des recettes générales, qui n'ont peut-être

[Texte]

come out of some general revenues, may not even. . . I don't have the exact number here, but I would suggest you may have a situation where it's almost at the break-even point, even at this time.

The other point is that I don't know what the current government has done about this, but I know the previous government had said that any moneys taken from the general revenues to support UI during a period of recession—this was one of the promises that went along with the drastic overhaul that occurred in 1989-90—would only be on loan. They were not an absolute subsidy from the public purse. The federal government is out of the business of funding the system.

We would support premiums. We think the current apportioning of 1.4 to one is appropriate, because employers have a lot more control over somebody's unemployment than does an individual worker. We think it's absurd that there are premium holidays being given, as was done in the last batch. What proof is there that any new jobs came out of that move? Now we have another premium holiday, in essence. Nobody was asking for it, except the business community, nobody.

Mr. Silye: Following up on my second category, it leads into what you're saying. I don't want to dispute the numbers with you, because I do happen to disagree with you. There is a shortage of funds available, and I think that through the Department of Finance or whatever appropriate department those shortages can be shown.

On your suggestion that through higher employment and getting rid of our recession the fund will balance itself again, yes, in theory that is what should happen, could happen, and would happen. Unfortunately, there are other factors at play that restrict our capacity to get out of this recession despite the well-intentioned efforts of the infrastructure program.

It gets down to this. To me, it seems like whether you have equity yourself or money that is then what you've paid into the plan, plus whatever you borrow, or the employer, whatever the source is, if all I can afford to buy with my money and money I can borrow is a Chevy, why do groups like yours and so many other groups use passionate arguments for social assistance and demand Cadillacs when we can't afford it?

• 1100

Ms Ritchie: I don't know which unemployment insurance system you're talking about. You're not talking about the one that's in place right now in Canada.

Mr. Silye: The one we have now is no good?

Ms Ritchie: With the erosion that's happened through three stabs in the back over the last number of years, you have a pretty lousy system. You do indeed.

Mr. Silye: So the people who are unemployed are suffering. The people who are employed, even they are suffering. At least they have jobs. Where do you get the money? Every year, every month, we go further and further into debt. Where is that money coming from? How can you afford to keep paying for anything unless you start making people responsible for themselves, unless you start matching the benefits with the premiums? Let's get some logic in this.

[Traduction]

même pas. . . Je n'ai pas le chiffre exact sous les yeux mais à mon avis, nous sommes pratiquement au seuil d'équilibre, même en ce moment.

D'autre part, bien que je ne sache pas ce que le gouvernement actuel a fait à ce sujet, je sais pertinemment que celui qui l'a précédé a déclaré que tous les fonds prélevés sur les recettes générales afin d'aider l'assurance-chômage au cours de la période de récession—c'était une des promesses qui accompagnait la révision complète du régime en 1989-1990—ne constituaient qu'un prêt. Ce n'était pas une subvention inconditionnelle du Trésor public. Le rôle du gouvernement fédéral n'est plus de financer le régime.

Nous sommes d'accord avec les primes. Le ratio actuel de 1,4 à 1 nous paraît convenable, car le fait qu'un travailleur soit au chômage ou non dépend beaucoup plus de l'employeur que de lui. Il nous paraît absurde d'accorder des exonérations, comme cela s'est fait la dernière fois. Qu'est-ce qui prouve que cela permettra de créer de nouveaux emplois? Maintenant, nous avons une nouvelle période d'exonération. Personne ne le demandait, sauf les entreprises, personne.

M. Silye: Je reviens à ma seconde catégorie, ce qui m'amène à ce que vous dites. Je ne vais pas discuter de ces chiffres avec vous, car il se fait que je ne suis pas d'accord. On manque de fonds, ce que peut prouver le Ministère des finances ou tout autre ministère concerné.

Vous dites que l'augmentation du nombre d'emplois et la fin de la récession permettra au fonds de retrouver son équilibre. En théorie, c'est en effet ce qui devrait arriver, pourrait arriver, et arriverait. Malheureusement, il y a d'autres facteurs qui entrent en jeu et qui rendent plus difficile la sortie de cette récession en dépit des efforts bien intentionnés du programme d'infrastructure.

Tout cela se ramène à ceci. À mon avis, si tout l'argent que vous avez, c'est-à-dire le montant de vos cotisations, plus ce que vous pouvez emprunter, ou l'apport de l'employeur, et si tout ce que vous pouvez acheter avec cet argent et le montant de votre emprunt est une Chevrolet, comment se fait-il que des groupes comme le votre et beaucoup d'autres utilisent des arguments passionnés en faveur de l'assistance sociale mais exigent des Cadillacs alors que nous n'en n'avons pas les moyens?

Mme Ritchie: Je ne sais pas de quel régime d'assurance-chômage vous parlez. Ce n'est en tout cas pas celui qui est actuellement en vigueur au Canada.

M. Silye: Celui que nous avons maintenant ne vaut rien?

Mme Ritchie: Avec l'érosion provoquée par les trois coups de poignard que nous avons reçu dans le dos ces dernières années, vous avez un régime qui ne vaut pas grand-chose, vraiment pas grand chose!

M. Silye: Donc les chômeurs souffrent, et ceux qui ont un emploi, aussi. Au moins ont-ils un emploi. Où trouvez-vous cet argent? Chaque année, chaque mois, nous nous enfonçons de plus en plus dans les dettes. D'où vient cet argent? Comment continuer à payer, à moins de commencer à rendre les gens responsables d'eux-mêmes? À moins de commencer à établir un équilibre entre les prestations et les primes? Un peu de logique, voyons!

[Text]

Ms Thobani: In terms of the shortage of funds, NAC has made several presentations and has produced a number of papers, which I'd be very happy to send you. One of the things we said when we presented to the Standing Committee on Human Resources Development was that this government is attacking government spending and its budget very aggressively, but it's not looking at the crisis in revenue that we have right now. It's not looking at an unfair taxation system in this country where middle-class and low-income Canadians continue to carry the highest proportion in terms of the income they have and the contributions they are making to taxes.

There are many documents that I would be happy to send to this committee. I don't think this is the place to get into an argument about whether the problem is that the government is being overly generous and that there are too many people depending on having Cadillacs, as opposed to government giving free rides to corporations and continuing to promote a very unfair taxation structure in this country. The way out of any recession cannot be at the cost of increased tax on unemployed and poor people in the country. That is completely unacceptable.

Mr. Sylve: I will leave those comments for the government to consider.

The Chairman: Thank you, Mr. Sylve. Mr. Mitchell, please.

Mr. Mitchell: Thank you for your presentation. You reiterated a lot of points that were made to us in previous weeks as we listened to other individuals.

I have a couple of questions and requests for clarification with respect to your recommendations at the end of your presentation. The first one is fairly straightforward—reject Bill C-17 doesn't require a lot of clarification. On the second one where you say oppose the use of the budget to transform any social programs, are you suggesting that as we view social programs, budgetary considerations shouldn't form part of that review? Is that the suggestion?

Ms Thobani: No, that's not the suggestion. Obviously budgetary considerations have to be there when we're looking at social programs and when they're being reviewed. What we're cautioning against, what we're arguing against, is that the government has called for a review of social programs, yet through its budget has put down bottom lines for certain programs. In terms of UI, it has introduced means testing through the budget into the UI program. That is what we reject. If there is going to be a genuine process of consultation around social programs and social policy review, then let's put it in that space and not change these programs through budgetary decisions.

Mr. Mitchell: But do you agree that the cost of social programs is part of what should be looked at in any review?

Ms Thobani: Yes, of course.

[Translation]

Mme Thobani: En ce qui concerne le manque de fonds, le CCA a témoigné à plusieurs reprises et a rédigé un certain nombre de documents que je me ferais un plaisir de vous faire parvenir. Lorsque nous avons témoigné devant le Comité permanent du développement des ressources humaines, nous avons notamment déclaré que ce gouvernement s'attaque vigoureusement aux dépenses gouvernementales et cherche à réduire son budget, mais il oublie la crise de recettes que nous traversons actuellement. Il oublie que dans notre pays, il existe un régime d'imposition injuste qui fait que les Canadiens à revenus bas et moyens paient les impôts les plus élevés en proportion de leurs revenus.

Nous avons de nombreux documents que je serais heureuse de faire parvenir à ce comité. Je ne pense pas que ce soit le lieu de discuter de la question de savoir si le problème est dû au fait que le gouvernement se montre très généreux et qu'il y a trop de gens qui veulent des Cadillacs, ou qu'il laisse aux sociétés la bride sur le cou et qu'il continue à promouvoir un régime d'imposition extrêmement injuste. On ne peut pas se permettre de sortir de la récession au prix d'une augmentation des impôts payés par les chômeurs et les pauvres de notre pays. C'est absolument inacceptable.

M. Sylve: Je laisserai le soin au gouvernement de juger du bien fondé de ces commentaires.

Le président: Merci, monsieur Sylve. Monsieur Mitchell, s'il vous plaît.

M. Mitchell: Je vous remercie de votre exposé. Vous avez repris un certain nombre d'arguments que d'autres témoins nous ont présenté au cours de ces dernières semaines.

J'ai d'autres questions et demandes d'éclaircissement à vous présenter au sujet des recommandations que vous avez faites à la fin de votre exposé. Le premier point est assez simple—le rejet du projet de loi C-17 n'exige pas beaucoup d'explications. Toutefois, lorsque vous dites que vous êtes opposés à ce qu'on utilise le budget pour transformer un des programmes sociaux, voulez-vous dire que les considérations budgétaires ne devraient pas entrer en ligne de compte dans la révision de ces programmes? Est-ce bien cela?

Mme Thobani: Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Manifestement, il faut tenir compte des questions budgétaires lorsqu'on étudie et révisé des programmes sociaux. Notre mise en garde, notre critique, c'est que le gouvernement a demandé une révision des programmes sociaux, tout en prévoyant des limites précises pour certains d'entre eux dans son budget. En ce qui concerne l'assurance-chômage, il a notamment prévu l'examen des ressources. Voilà ce que nous refusons d'accepter. Si on veut engager un véritable processus de consultation au sujet des programmes sociaux et de la révision de la politique sociale, faisons le ici et ne changeons pas ces programmes en prenant des décisions de caractère budgétaire.

M. Mitchell: Mais vous reconnaissez que le coût des programmes sociaux est un des éléments qui doit être examiné dans le cadre de toute révision?

Mme Thobani: Oui, bien sûr.

[Texte]

Mr. Mitchell: The next one called for an increase in UI benefit rates and duration; I am assuming you are saying beyond present levels. Are you envisioning this—and I guess this follows on the earlier discussion—through an increase in the UI deficit, which would eventually get repaid as the economy moves up? Is that the theory behind it? It's your third recommendation where you're calling for increased UI benefits and increased UI duration. If that was to come on stream immediately, it would need to be paid for. I am assuming from your earlier comments that you would envision an increase in the UI debt beyond its present level to eventually be repaid from future growth.

Ms Thobani: There are two things we are calling for. We are calling for raising the rates to their levels before these cuts were announced. The cuts announced that the level of benefits would now be reduced to 55%. We're calling for them to be restored to their previous level, and we're also making a clear recommendation that federal funding to the UI program be reinstituted.

• 1105

Mr. Mitchell: You want to go back to the previous situation where we had three contributors: employers, employees, and government.

Ms Thobani: That's right.

Mr. Mitchell: You're calling for direct government contribution into the plan.

The last recommendation, the last point on that page, where you're talking about the end of experimentation, I have a little bit of difficulty with that. I can understand some of your concerns and I note that on the notwithstanding clause there is a grandfathering put into that, nothing that can change will last beyond three years, but when I used to be in the business community it was often a practice, if we found a difficulty, of trying to do something and we would try some sort of experiment or some sort of pilot project. We would use it in a very small area. If it worked, if it seemed to solve the problem, we would roll it out across the company. It seems, from what I'm hearing from you, that you don't think that's a valid way of approaching some of the concerns we might see in the UI program. That seems to me to be contrary to common sense, but maybe I'm missing something.

Ms Cameron: What we need to have first is a debate about what kinds of pilots we want to have. Our concern is that the pilots are being used to in fact create a situation where we have changed the UI system and changed social assistance without a public debate. It concerns us greatly that the government ran on a platform of creating employment, had criticized changes to UI in the past, and now we find that rather than reversing the changes that had been implemented previously, is carrying on in what seems to be the same direction in which the Conservatives were going, which is toward drastically reducing UI, pushing more and more people onto social assistance.

[Traduction]

M. Mitchell: Vous réclamez ensuite une augmentation des taux et de la durée des prestations d'assurance-chômage; par rapport au niveau actuel, je suppose. Envisagez-vous pour cela—cela découle d'ailleurs de ce qu'on vient de dire—une augmentation du déficit de la caisse d'assurance-chômage, qui pourrait être comblée par la suite lorsqu'il y aura une relance économique? Est-ce là la théorie sur laquelle vous vous fondez? Il s'agit de votre troisième recommandation concernant une augmentation des prestations d'assurance-chômage et de la période de prestation. Si l'on mettait cela immédiatement en vigueur, il faudrait trouver de l'argent pour le payer. À en juger d'après vos remarques précédentes vous envisageriez donc une augmentation de la dette de l'assurance-chômage, dette qui serait remboursée plus tard grâce à la croissance économique?

Mme Thobani: Nous réclamons deux choses. Nous réclamons que l'on ramène les taux au niveau qu'ils avaient avant qu'on annonce que le niveau des prestations serait rabaisé à 55 p. 100. Nous demandons qu'on les rétablisse au niveau qu'elles avaient auparavant, et nous recommandons aussi clairement qu'on réinstitue l'apport fédéral au Régime d'assurance-chômage.

M. Mitchell: Vous voulez donc revenir à la situation antérieure où il y avait trois cotisants, les employeurs, les employés et le gouvernement?

Mme Thobani: C'est exact.

M. Mitchell: Vous demandez une contribution directe du gouvernement au régime.

Il m'est un peu difficile d'accepter votre dernière recommandation, la dernière de cette page, au sujet de la fin des expériences. Je comprends fort bien certaines de vos préoccupations et je note que dans la clause dérogatoire, il y a une mesure d'exception et que rien de ce qui peut changer ne durera plus de trois ans. Cependant, lorsque j'étais dans le secteur privé, quand nous nous heurtions aux difficultés, nous avions souvent l'habitude de faire des expériences ou de lancer des projets-pilotes. Nous ne le faisions que dans des domaines très restreints. Si les résultats étaient convaincants, si cela semblait résoudre le problème, nous appliquions la méthode à l'ensemble de la société. À en juger d'après ce que vous dites, vous ne pensez pas que c'est une bonne façon d'essayer de régler certains des problèmes que peut présenter le programme d'assurance-chômage. Cela ne me paraît pas du tout logique, mais quelque chose m'échappe peut-être.

Mme Cameron: Ce qu'il faut, tout d'abord, c'est un débat sur le genre de projets-pilotes que nous voudrions lancer. Ce que nous craignons c'est qu'on ne les utilise que pour pouvoir modifier le régime d'assurance-chômage et l'assistance sociale sans débat public. Ce qui nous inquiète beaucoup c'est que le gouvernement avait promis de créer des emplois, qu'il a critiqué les changements apportés à l'assurance-chômage et qu'aujourd'hui, au lieu d'inverser cela, il semble suivre exactement la même voie que les Conservateurs, dont l'objectif était de réduire considérablement l'assurance-chômage et d'obliger de plus en plus de gens de se rabattre sur l'assistance sociale.

[Text]

So our overall concern about the process is using the budget rather than having a public debate and using pilots to put in place what is a very fundamental change in our system without adequate debate before that takes place.

Mr. Mitchell: You're not opposed to pilot projects per se —

Ms Cameron: No.

Mr. Mitchell: —you just want to make sure there are proper controls over them.

Ms Cameron: Proper controls, yes, but also debate beforehand about what kinds of pilots. There's a variety of things you could try. It's interesting that what is being tried goes, in our view, in a similar direction in which the Conservatives were going with social policy.

Mr. Mitchell: Thank you very much.

Thank you, Mr. Chairman.

Ms Thobani: Can I just add to that point about experimentation? What we're calling for is an end to experimentation with social programs that standardize them downwards to U.S. levels. That's the kind of experiments that we're completely opposed to. We're also opposed to the use of UI funds for any reason other than providing social insurance to the unemployed.

Mr. Mitchell: Thank you.

Ms Ritchie: If I could give one further comment on that, the other thing that happens here, without reopening the whole constitutional debate, is that by this form of devolution with a variance from one jurisdiction to another, you are opening the floodgates here. This is a social insurance system, not a commercial insurance system. It pools the risk of unemployment across the country, across all sectors. You destroy that model once you start allowing those kinds of variations, jurisdiction by jurisdiction. And if you want to see the worst results, the worst ramifications of going down that road, you need only look south of the border, where you have an average coverage rate of 30... In the best years, 40% of jobless can get unemployment insurance. We only have five states that provide any kind of maternity benefit. I mean, you have 50% benefit rate, maximum duration 26 weeks. Does it sound familiar? Well, that seems to be the road we're going down. And it will be worse where you have province by province competing with each other to have the cheapest system, as they do in the U.S.

Mr. Mitchell: Thank you.

The Chairman: We will conclude with a very quick question. Mr. Loubier wanted to question one of the numbers on your charts.

M. Loubier: Voici une petite question technique. Au tableau II, à la fin de votre mémoire, on parle de la contribution à la sécurité sociale. Je suis étonné de voir que, pour 1991, la part de la contribution du Canada aux programmes de sécurité

[Translation]

Donc, ce qui nous inquiète, dans ce processus, c'est qu'on utilise le budget au lieu de tenir un débat public et qu'on ait recours à des projets-pilotes pour apporter une modification fondamentale à notre régime sans discussion préalable.

M. Mitchell: Vous n'êtes pas hostile aux projets-pilotes en eux-mêmes. . .

Mme Cameron: Non.

M. Mitchell: . . .vous voulez simplement être sûre qu'ils seront soumis aux contrôles appropriés.

Mme Cameron: À des contrôles appropriés, certes, mais que le choix de ces projets-pilotes fasse tout d'abord, l'objet d'un débat. Il y a toutes sortes de formules possibles. Il est intéressant de noter que les expériences engagées ont la même orientation que celles que les Conservateurs avaient adoptées pour leur politique sociale.

M. Mitchell: Merci beaucoup.

Merci, monsieur le président.

Mme Thobani: Pourrais-je ajouter une remarque à propos des expériences? Ce que nous voudrions c'est que l'on cesse de soumettre nos programmes sociaux à des expériences qui conduiront à les rabaisser au niveau des programmes analogues aux États-Unis. Voilà le genre d'expériences auxquelles nous sommes totalement opposés. Nous le sommes aussi à l'utilisation des fonds de l'assurance-chômage pour toute autre raison que la prestation d'une assurance sociale aux chômeurs.

M. Mitchell: Merci.

Mme Ritchie: Je voudrais, si vous me le permettez, ajouter une remarque: ce qui se passe également alors, sans vouloir ouvrir à nouveau le débat constitutionnel, c'est que par cette forme un peu différente de délégation d'un domaine à un autre, vous ouvrez vraiment les vannes. Il s'agit d'un régime d'assurance sociale et non pas d'un régime d'assurance commerciale. Il couvre le risque de chômage pour l'ensemble du pays, pour tous les secteurs. Dès que vous commencez à autoriser ce genre de variations, domaine par domaine, vous détruisez le modèle et si vous voulez voir les pires résultats, les pires conséquences d'une telle démarche, il suffit de regarder de l'autre côté de la frontière, où le pourcentage moyen est de 30 p. 100... Les bonnes années, 40 p. 100, seulement des sans-emplois peuvent toucher l'assurance-chômage. Cinq États seulement versent des allocations de maternité. Là-bas, le taux des prestations est de 50 p. 100, la durée maximum de la période de prestation est de 26 semaines. Cela vous rappelle quelque chose? Eh bien, il me semble bien que ce soit dans cette voie que nous nous engageons. Et la situation sera encore pire lorsque les provinces se feront mutuellement concurrence pour avoir le régime le moins coûteux, comme cela se passe aux États-Unis.

M. Mitchell: Merci.

Le président: Nous concluons par une très brève question. M. Loubier contestait un des chiffres qui apparaissent dans vos tableaux.

Mr. Loubier: I have a small technical question to ask. Chart II at the end of your brief, shows the social security premium. I'm surprised to see that, for 1991, Canada's contribution to social security is 5.7% of the gross national

[Texte]

sociale correspond à 5,7 p. 100 du produit national brut, alors qu'aux États-Unis, on parle de 8,9 p. 100. Qu'est-ce qu'on inclut dans ces chiffres-là? On n'arrête pas de dire que ça va mal aux États-Unis et que le niveau de contribution est très faible, mais je m'aperçois que, selon votre tableau, il est plus élevé aux États-Unis qu'au Canada.

[Traduction]

product, while in the States, it is 8.9%. What is included in these figures? They keep saying that things are bad in the States and that the level of contribution is very low, and yet, according to your chart, it is higher in the States than it is in Canada.

• 1110

Ms Ritchie: One of the explanations is health insurance premiums, because that's the big social program in both countries—presumably in all countries—and they have a much less adequate system at a much higher cost. We have built social programs that are more broadly based, and are more cost efficient for that very reason.

The Chairman: So the costs of our medicare would not be included in that percentage of GDP.

Ms Ritchie: It is. The area at the bottom is underlined as to what's included, and comparable coverages are included for the other countries. The point would be that on the health insurance, the health part of it is such a large proportion of the system that Canada is less on this.

Another point is that these numbers may have been in a time when in many provinces this was done by payroll tax.

The Chairman: I think we're all having a similar problem here. With regard to Mr. Loubier's question, if you have anything further to add, please let him know. I'm also focusing on this and have the same question he does, so if you can provide any additional information that would be helpful.

I want to thank you for being with us this morning. Ms Thobani, obviously you are not feeling well, so we appreciate your being here and struggling through. Thank you for your comments and your assistance to the committee this morning.

Membres du Comité, les témoins de 11 heures ont annulé, mais le greffier vient de me dire que les témoins prévus pour 11h30 sont déjà arrivés. Nous pouvons tout de même faire une petite pause d'une dizaine de minutes.

We'll take a 10-minute break and then we'll resume.

• 1113

• 1128

The Chairman: We're resuming our hearings on C-17. Just before hearing from our next witnesses from the Parkdale Community Legal Services Inc., Mr. Walker has a statement he wishes to read into the record, I believe.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): Thank you very much, Mr. Chairman.

Mme Ritchie: Les primes d'assurance-maladie en sont une explication parce que c'est le principal programme social dans les deux pays—et probablement dans tous les pays—et que le régime en place chez eux est beaucoup moins généreux et coûte beaucoup plus cher. Nous avons mis sur pied des programmes sociaux qui s'appliquent à une plus grande partie de la population et qui sont rentables, exactement pour cette raison-là.

Le président: Donc, le coût de notre régime d'assurance-maladie n'est pas inclus dans ce pourcentage du PIB.

Mme Ritchie: Il l'est. On peut voir au bas de la page les coûts qui sont inclus, et les services comparables sont inclus pour les autres pays. Dans le cas de l'assurance-maladie, la part consacrée aux soins de santé représente une proportion tellement importante du régime que les chiffres sont moins élevés pour le Canada à ce sujet.

Il faut aussi mentionner que ces chiffres ont peut-être été compilés à une époque où de nombreuses provinces appliquaient des cotisations sociales.

Le président: Je pense que nous avons tous le même problème à ce sujet-là. En ce qui concerne la question de M. Loubier, si vous avez quelque chose à ajouter, je vous invite à le lui dire. Je me suis moi aussi arrêté à ces chiffres et je me pose la même question que lui; donc, si vous pouviez nous fournir plus d'information, cela nous serait utile.

Je vous remercie d'être venu nous rencontrer ce matin. Madame Thobani, vous ne vous sentez de toute évidence pas très bien; nous vous sommes donc reconnaissants d'être venue nous présenter votre point de vue tant bien que mal. Merci de vos observations et de l'aide que vous avez apportée au Comité ce matin.

Members of the committee, the witnesses we had for 11 a.m. have cancelled, but the clerk has just told me that our 11:30 a.m. witnesses are already here. We can still take a short break, for about ten minutes.

Nous allons faire une pause de dix minutes avant de reprendre nos travaux.

Le président: Nous reprenons nos audiences sur le projet de loi C-17. Avant d'entendre nos prochains témoins, qui représentent les Parkdale Community Legal Services Inc., M. Walker voudrait lire une déclaration pour le compte rendu, si j'ai bien compris.

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Merci beaucoup, monsieur le président.

[Text]

With the indulgence of the witness, we have had several groups raise concerns about a particular part of this legislation and I would just like to clarify it for the record. So this will take just about a minute and a half and then you'll be into your presentation.

I would like to take the opportunity to clarify for members of this committee the government's intentions regarding pilot projects contained in clauses 75(1) to 75(3) of Bill C-17. We have heard submissions from many groups during the past two weeks and the bill's reference to pilot projects continues to surface as a point of contention for many witnesses appearing before us. In fact, Mr. Chairman, the last witness also had this concern.

Indeed, we have heard several witnesses state their concern that the bill's inclusion of a pilot project provision will allow the government to use UI funds to conduct experiments using unemployed workers. In fact it is important to draw the distinction between the pilot projects referred to in Bill C-17 and the strategic initiatives the Minister of Human Resources has announced as a component of the social security reform. Therefore, Mr. Chairman, I would like to enter into the record a description of these two separate initiatives.

Bill C-17's pilot projects will provide a means to test measures designed to ease UI administrative requirements currently imposed on employers, UI claimants and the government. The pilots will be designed to make the UI program more consistent with the current labour market and employer practices and to improve service to clients. An example of a potential administrative pilot is measures to reduce the information required of the record of employment for employers. Changes to the ROE procedure will bring about lower costs for all parties, increased accuracy in payments, and improved service.

M. Loubier: Monsieur le président, ce qui se passe là est anormal. Le moment est mal choisi pour faire un discours de propagande du gouvernement. On est en train d'étudier de façon non partisane, autant que faire se peut, un projet de loi qui sera analysé article par article à partir du début de la soirée. Il est anormal qu'à l'heure actuelle, on soit en train de faire un discours gouvernemental. Si vous n'avez pas réussi à vendre votre salade depuis le 23 février, c'est parce qu'elle n'est pas vendable. Monsieur Walker, ce n'est pas en faisant de la propagande au sein du Sous-comité sur le projet de loi C-17 que vous allez la vendre encore plus. Je trouve inadmissible qu'on se serve des travaux de ce Sous-comité pour faire cette propagande.

Monsieur le président, je trouve cela anormal, mais c'est à vous de décider si cette propagande gouvernementale doit se poursuivre. C'est honteux.

[Translation]

Je demande l'indulgence du témoin parce que nous avons entendu plusieurs groupes soulever des préoccupations au sujet de certaines dispositions précises de ce projet de loi; j'aimerais donc apporter quelques précisions pour le compte rendu. Il me faudra seulement une minute et demie environ, après quoi vous pourrez nous faire votre exposé.

Je voudrais profiter de l'occasion pour préciser à l'intention des membres du comité les intentions du gouvernement au sujet des projets pilotes dont il est question aux articles 75(1) à 75(3) mentionnés dans le projet de loi C-17. Nous avons entendu des mémoires de nombreux groupes au cours des deux dernières semaines, et beaucoup d'entre eux semblent avoir des objections quant aux dispositions du projet de loi portant sur l'application de ces projets pilotes. D'ailleurs, monsieur le président, notre dernier témoin avait aussi des inquiétudes à cet égard.

Plusieurs témoins ont dit craindre que la présence, dans le projet de loi, de ces dispositions sur les projets pilotes ne permette au gouvernement de se servir des fonds de l'assurance-chômage pour faire des expériences avec les travailleurs en chômage. En fait, il est important d'établir une distinction entre les projets pilotes dont il est question dans le projet de loi C-17 et les initiatives stratégiques que le ministre des Ressources humaines a annoncées dans le cadre de sa réforme des programmes de sécurité sociale. Par conséquent, monsieur le président, je voudrais lire pour le compte rendu une description de ces deux initiatives distinctes.

Les projets pilotes prévus dans le projet de loi C-17 permettront d'expérimenter des mesures destinées à alléger les exigences administratives imposées actuellement aux employeurs, aux prestataires et au gouvernement dans le domaine de l'assurance-chômage. Ces projets seront conçus de façon à mieux harmoniser le programme d'assurance-chômage avec les pratiques actuelles des employeurs et du marché du travail, et à améliorer le service aux clients. Il serait possible, par exemple, de mettre en oeuvre, dans le domaine administratif, un projet pilote visant à réduire l'information exigée des employeurs pour la préparation du Relevé d'emploi. Des changements de ce genre permettraient de réduire les coûts pour tous les intéressés, de calculer les paiements de façon plus exacte et d'améliorer le service.

• 1130

Mr. Loubier: Mr. Chairman, what is going on here is most unusual. This is not the time to make a propaganda speech for the government. We are studying here, in a non-partisan way if that is possible, a bill that we will start studying clause by clause tonight. It is not proper for that member to make a government speech. If you have not been able to sell your line since February 23, it is because it is not possible to sell it. Mr. Walker, you won't succeed any better with your propaganda in our subcommittee on Bill C-17. I submit it is unacceptable to use this subcommittee for that type of propaganda.

Mr. Chairman, I don't think this is proper, but it is up to you to decide if that government propaganda can go on. It's a shame.

[Texte]

Le président: Comme le député l'a dit fréquemment, nous sommes de bons collègues et nous travaillons ensemble ici. Nous sommes très généreux les uns envers les autres. Cependant, il est très important que la position de notre gouvernement soit bien comprise par les groupes.

M. Loubier: Monsieur le président, les mesures du projet de loi C-17 étaient contenues dans le Budget du 23 février. Si vous n'avez pas eu assez de temps pour expliquer ces choses-là aux gens, si vous n'aviez pas assez d'arguments et qu'il vous a fallu quatre mois pour en forger et nous les présenter de façon tout à fait propagandiste aujourd'hui, eh bien, c'est votre problème. Je n'admettrai pas qu'on se serve de cette tribune-ci pour faire mousser des arguments tout à fait partisans et tout à fait *irrelevant* par rapport à ce dont on discute aujourd'hui.

M. Walker: Ce n'est pas un conseil. C'est seulement l'évidence.

M. Loubier: Je suis prêt à collaborer, monsieur Walker, car on a toujours collaboré ensemble, mais je trouve que ce que vous faites aujourd'hui est exagéré. Je laisse au président le soin de trancher.

M. Walker: Ce n'est pas un conseil ou un avis. C'est simplement l'évidence concernant le projet de loi.

The Chairman: Members of the committee, we have had numerous witnesses appear before us who have expressed concerns about the provisions with respect to pilot projects. There has been some confusion. Mr. Walker asked if he could read this into the record. I think as chair I should ask whether it's the will of this committee to have Mr. Walker read this into the record or to have it taken as read so as to clarify the confusion that has been in the minds of some of the witnesses.

Mr. Walker: I'm perfectly content to have it taken as read, to give it to the clerk to have it taken as read, so long as it appears in its body, not interrupted, and that we proceed with the witness.

M. Loubier: Si ce ne sont que des points techniques que vous présentez, s'il n'y a pas d'enrobage avec le gouvernement, mon gouvernement, etc., je suis prêt à accepter que vous les lisiez. Cependant, il est inadmissible que vous vous serviez de cette tribune-ci pour faire de la propagande gouvernementale. Si ce sont des points techniques, monsieur Walker, je n'y vois pas d'inconvénients, mais présentez-les, vos points techniques! Ne faites pas de discours.

The Chairman: As I regard it—and I did have a chance to look at it in advance of the committee—it is technical clarification—

Mr. Walker: Exactly.

The Chairman: —in direct response to the questions.

Mr. Walker: We'll have it as part of the record. That's fine with me.

The Chairman: Will we take it as read?

Some hon. members: Agreed.

[Traduction]

The Chairman: As the member has said a number of times, we are good colleagues and we are working together here. We are very generous to one another. However, it is very important that the witnesses understand our government's position.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, the contents of Bill C-17 was included in the Budget of February 23. If you haven't had enough time to explain those things to people, if you didn't have enough arguments and if it took you four months to make up some and to present us to them today in pure propaganda to make a point that is totally partisan and totally irrelevant to what we are discussing today, that's your problem. I don't stand for that kind of manoeuvre.

Mr. Walker: It is not an advice, it is simply facts.

Mr. Loubier: I am ready to cooperate, Mr. Walker, because we have always cooperated together, but I think you are going too far. But I will let the Chairman decide.

Mr. Walker: I am not giving advice or opinions. Those are simple facts concerning the bill.

Le président: Chers collègues, nous avons entendu de nombreux témoins exprimer des inquiétudes sur les dispositions du projet de loi qui portent sur les projets-pilotes. Il semble régner une certaine confusion. M. Walker m'a demandé l'autorisation de lire cette déclaration pour le compte-rendu. Je suppose que, en tant que président, je devrai demander aux membres du comité s'ils sont d'accord pour que M. Walker lise ce texte pour le compte rendu ou pour que ce texte soit réputé avoir été lu de façon à dissiper la confusion qui règne dans l'esprit de certains témoins.

M. Walker: Je serais tout à fait satisfait si ma déclaration était réputée avoir été lue; je suis prêt à la transmettre au greffier dans la mesure où elle paraîtra dans le corps du compte rendu, sans interruption, pour que nous puissions entendre ensuite le témoin suivant.

Mr. Loubier: If you are presenting only technicalities, if you are not adding embellishments about this government, my government, etc., I am ready to accept that you read it. However, I won't accept that you use this forum for government propaganda. If you want to explain some technicalities, I have no problem with that, Mr. Walker, but do present those technicalities, without rhetorics.

Le président: À mon avis—puisque j'ai eu l'occasion de parcourir le document avant les membres du comité—il s'agit de précisions sur des points de détail. . .

M. Walker: Exactement.

Le président: . . . en réponse directe aux questions qui ont été posées.

M. Walker: Nous pouvons l'inclure dans le compte rendu. Je suis d'accord.

Le président: La déclaration est-elle réputée avoir été lue?

Des voix: D'accord.

[Text]

Mr. Walker: I'm happy that you listened.

The Chairman: Thank you.

Statement by Mr. David Walker (Parliamentary Secretary to the Minister of Finance): Statement Regarding C-17 Pilot Projects and Social Security Reform Strategic Initiatives.

Mr. Chairman I would like to take this opportunity to clarify for members of this Committee the government's intentions regarding pilot projects contained in clauses 75.1-75.3 of Bill C-17.

We have heard submissions from many groups during the past two weeks and the Bill's reference to pilot projects continues to surface as a point of contention for many witnesses appearing before us.

Indeed, we have heard several witnesses state their concern that the Bill's inclusion of a pilot project provision will allow the government to use UI funds to conduct experiments using unemployed workers.

In fact, it is important to draw the distinction between the pilot projects referred to in Bill C-17 and the strategic initiatives which Minister Axworthy has announced as a component of the social security reform.

Therefore, Mr. Chairman I would like to enter into the record a description of these two separate initiatives.

Pilot Projects

Bill C-17's pilot projects will provide a means to test measures designed to easing UI administrative requirements currently imposed on employers, UI claimants and the Government. The pilots would be designed to make the UI program more consistent with the current labour market and employer practices, and improve service to clients.

An example of a potential administrative pilot is measures to reduce the information requirements of the Record of Employment (ROE) for employers. Changes to the ROE procedure would bring about lower costs for all parties, increased accuracy in payments and improved service.

A second example of a potential administrative pilot is electronic filing of claims by employers or claimants. A pilot project would examine the possible service and cost benefits of filing electronically.

Bill C-17 provides the legislative authority to conduct pilot projects which will serve to identify, on a limited scale at first, how to improve the administration of the program. Demonstration projects will help to achieve these objectives without upsetting the whole system unnecessarily.

Contingent upon the results obtained from the pilot projects, the government will examine possible amendments to the UI Act. The amendments will aim to minimize the UI program's administrative requirements and to improve service to clients. Under article 75.3 of Bill C-17, regulations regarding the administrative pilot projects will have no effect three years after they come into force.

[Translation]

M. Walker: Je suis heureux que vous ayez écouté.

Le président: Merci.

Déclaration de M. David Walker (secrétaire parlementaire du Ministre des Finances): Déclaration concernant les projets-pilotes et les initiatives stratégiques en matière de réforme de la sécurité sociale, dans le projet de loi C-17.

Monsieur le président, je voudrais profiter de l'occasion pour préciser à l'intention des membres du comité les intentions du gouvernement au sujet des projets-pilotes prévus aux articles 75.1-75.3 du projet de loi C-17.

Nous avons entendu des mémoires de nombreux groupes au cours des deux dernières semaines, et beaucoup d'entre eux semblent avoir des inquiétudes au sujet des projets-pilotes dont il est question dans le projet de loi.

En fait, plusieurs témoins ont dit craindre que la présence, dans le projet de loi, de ces dispositions relatives aux projets-pilotes ne permettent au gouvernement de se servir des fonds de l'assurance-chômage pour faire des expériences avec les travailleurs en chômage.

Il est important d'établir une distinction entre les projets-pilotes dont il est question dans le projet de loi C-17 et les initiatives stratégiques que le ministre Axworthy a annoncées dans le cadre de sa réforme des programmes de sécurité sociale.

Par conséquent, monsieur le président, je voudrais lire pour le procès-verbal une description de ces deux initiatives distinctes.

Projets-pilotes

Les projets-pilotes prévus dans le projet de loi C-17 permettront d'expérimenter des mesures visant à alléger les exigences administratives imposées actuellement aux employeurs, aux prestataires et au gouvernement dans le domaine de l'assurance-chômage. Ces projets-pilotes viseront à harmoniser le programme d'assurance-chômage avec les pratiques actuelles des employeurs et du marché du travail, et à améliorer le service aux clients.

Il serait possible, par exemple, d'entreprendre un projet-pilote, sur le plan administratif, visant à réduire les exigences relatives à l'information nécessaire pour la préparation du Relevé d'emploi (RE) par les employeurs. Les changements à cet égard permettraient d'abaisser les coûts pour tous les intéressés, de calculer les paiements avec plus d'exactitude et d'améliorer le service.

Le traitement électronique des demandes des employeurs ou des prestataires est un autre exemple de projet-pilote, et cela permettrait d'examiner quels sont les avantages d'un tel traitement électronique du point de vue du service et des coûts.

Le projet de loi C-17 constitue le cadre législatif permettant de mettre sur pied des projets-pilotes qui serviront à déterminer, sur une petite échelle au départ, comment améliorer l'administration du programme. Ces projets-pilotes aideront à atteindre des objectifs sans chambarder inutilement l'ensemble du régime.

Selon les résultats que donneront les projets-pilotes, le gouvernement envisagera de modifier la Loi sur l'assurance-chômage. Ces modifications viseront à réduire les exigences administratives du programme de l'assurance-chômage et à améliorer le service aux clients. En vertu de l'article 75.3 du projet de loi C-17, les règlements concernant les projets-pilotes de nature administrative auront une durée de trois ans, après la date de leur mise en vigueur.

[Texte]

Strategic Initiatives

The February 1994 Budget announced \$800 million in funding over two years for strategic initiatives. The funding symbolizes the government's commitment to the process of social security reform. The funds set aside will be used to investigate new approaches to income security, including UI.

The strategic initiatives offer a means of finding more effective ways of dealing with some of the problems faced by the current system. Joint strategic initiatives with provinces and territories, and private and non-governmental organizations, will be a key part of the social security reform process.

Funding for the strategic initiatives does not come from the UI account but instead it is new moneys fully funded through the Consolidated Revenue Fund.

The Chairman: I apologize to the witness for keeping her waiting, although we're only five minutes past her appointed time. Next is Shalene Curtis, a law student, from the Parkdale Community Legal Services Inc.

Thank you for joining us.

Ms Shalene Curtis (Law Student, Parkdale Community Legal Services Inc.): Good morning.

I appear before you today on behalf of Parkdale Community Legal Services. Parkdale Community Legal Services is a legal aid clinic located in the Parkdale neighbourhood of Toronto. Our clinic, one of the largest in Ontario, was established some 20 years ago in an attempt to ameliorate the situation of the low-income clientele who live and work in our community. As such, our mandate has been to provide our clients with legal representation, as well as to tackle law reform issues with the greatest impact on the poor. Unemployment insurance is one of these areas that has a great impact on our clientele.

The demographics of our client base include non-unionized labour, both men and women, the majority of whom are in service sector jobs, marginalized positions such as part-time, temporary, seasonal and shift work, as well as clients who are not necessarily fluent in either of the official languages.

Madam Justice L'Heureux-Dubé, in a 1988 decision, had the following to say about the Unemployment Insurance Act:

The least that can be said is that the Act is not a model of clarity and, consequently, its interpretation is not an easy task.

In addition to the overriding lack of clarity and complexity of the act, many of our clientele also face cultural and linguistic barriers when attempting to access unemployment insurance benefits. Accordingly, we at Parkdale Community Legal Services provide general unemployment insurance information as well as assist clients at all levels of the unemployment insurance process: that includes agents, board of referees, and at the umpire.

[Traduction]

Initiatives stratégiques

Le gouvernement a annoncé dans son Budget de février 1994 qu'il consacrerait 800 millions de dollars sur deux ans à des initiatives stratégiques, pour prouver sa volonté de mener à bien la réforme des programmes de sécurité sociale. Ces fonds permettront d'examiner de nouvelles formules pour ces programmes de sécurité du revenu, dont l'assurance-chômage.

Les initiatives stratégiques permettront de trouver des moyens plus efficaces pour résoudre certains problèmes actuels. Des initiatives communes avec les provinces et les territoires, ainsi qu'avec des organismes privés et des organisations non gouvernementales, seront un élément clé du processus de réforme de la sécurité sociale.

Ces initiatives stratégiques ne seront pas financées grâce au fonds de l'assurance-chômage, mais par le Trésor public.

Le président: Je m'excuse d'avoir fait attendre le témoin, même si nous sommes seulement en retard de cinq minutes sur l'heure prévue pour sa comparution. Nous entendrons maintenant Shalene Curtis, qui est étudiante en droit et qui représente les Parkdale Community Legal Services Inc.

Merci d'être venue.

Mme Shalene Curtis (étudiante en droit, Parkdale Community Legal Services Inc.): Bonjour.

Je suis ici aujourd'hui pour représenter les Parkdale Community Legal Services Inc., un bureau d'aide juridique situé dans le quartier Parkdale, à Toronto. Notre bureau, un des plus importants en Ontario, a été créé il y a une vingtaine d'années pour tenter d'améliorer la situation de la clientèle à faible revenu qui habite et travaille dans notre quartier. Par conséquent, nous avons pour mandat de représenter nos clients devant les tribunaux et de nous attaquer à diverses questions qui, dans le domaine de la réforme du droit, peuvent avoir des répercussions particulièrement grandes sur les pauvres. L'assurance-chômage est un programme particulièrement important pour notre clientèle.

Du point de vue démographique, notre clientèle comprend des travailleurs non-syndiqués, hommes et femmes, dont la majorité se retrouve dans le secteur des services, dans des emplois marginalisés, par exemple, des emplois temporaires ou saisonniers, à temps partiel ou par poste, de même que des gens qui ne connaissent pas nécessairement l'une ou l'autre des langues officielles.

Dans un jugement rendu en 1988, madame la juge L'Heureux-Dubé a dit ceci au sujet de la Loi sur l'assurance-chômage:

Le moins qu'on puisse dire de cette loi, c'est qu'elle n'est pas un modèle de clarté et que, par conséquent, son interprétation n'est pas chose facile.

En plus du fait que la loi n'est vraiment pas claire et qu'elle est très complexe, beaucoup de nos clients doivent également surmonter des obstacles culturels et linguistiques pour recevoir des prestations d'assurance-chômage. Par conséquent, nous fournissons à nos clients de l'information générale sur l'assurance-chômage et nous les aidons à toutes les étapes du processus, par exemple, dans leurs rapports avec les agents, le conseil arbitral et le juge-arbitre.

• 1135

[Text]

In a role as a community-based advocacy group, Parkdale Community Legal Services has participated in various coalitions, providing position papers on the numerous unemployment insurance amendments since 1971. We at Parkdale Community Legal Services advocate sustainable levels of personal income security for all unemployment recipients, protection for those citizens most marginalized in the workforce, as well as the prevention of adult and child poverty. It is from this perspective that we will speak to you today.

For our convenience, we have placed our concerns into three categories. They are procedural concerns as well as criticisms regarding the specifics of Bill C-17, and the broader unemployment insurance and social issues.

I will commence with the first category, procedural concerns. Let me first express our confusion and delusion with the fact that I'm speaking to a finance subcommittee regarding unemployment insurance reform. The fact that we are presenting to a finance subcommittee is indicative of what many critics truly believe, that this government views unemployment insurance reform as a fiscal issue only, rather than as a human resource development issue. We suggest to you today that unemployment insurance reform is an issue that has such a broad and resounding human impact that it reaches far beyond its fiscal management. This human impact in itself demands that the UI reform commentary be received from a human resource development perspective and not a finance perspective.

The fact that we are appearing before a finance subcommittee creates an impression that UI benefits are derived from government resources and that cut-backs to UI will decrease government spending. This is far from reality, since the government ceased its contributions to the reserve fund in 1990. We submit, therefore, that the government's attempt to control and restrict the distribution of the fund is simply to appease employer contributors without concern for the effect upon employee contributors. If the government is concerned about the integrity of the fund, we suggest the Liberals reintroduce government contributions to the fund.

The Hon. Lloyd Axworthy, Minister of Human Resources Development, in the proposed changes to the unemployment insurance program from February 1994 stated:

A dialogue with Canadians and the full participation of the provincial governments will be an important part of the process.

[Translation]

En tant que groupe de défense communautaire, les Parkdale Community Legal Services ont participé à divers regroupements et ont rédigé des énoncés de principes sur les nombreuses modifications apportées au programme d'assurance-chômage depuis 1971. Nous sommes d'avis que tous les bénéficiaires de l'assurance-chômage devraient disposer d'un revenu personnel garanti d'un niveau acceptable, qu'il faut protéger les travailleurs les plus marginalisés et qu'il faut prévenir la pauvreté tant chez les adultes que chez les enfants. C'est dans cette perspective que nous nous adressons à vous aujourd'hui.

Pour faciliter les choses, nous avons divisé nos préoccupations en trois catégories. Il y a d'abord nos préoccupations qui portent sur la procédure suivie par le Comité, puis quelques critiques concernant certains points de détail du projet de loi C-17, et enfin, des considérations plus générales sur l'assurance-chômage et les programmes sociaux.

Je vais commencer par la première catégorie, celle des questions de procédure. Permettez-moi tout d'abord de vous faire part de notre étonnement et de notre déception d'avoir à nous adresser ici à un sous-comité du Comité des Finances au sujet de la réforme de l'assurance-chômage. Le fait que nous devions nous présenter devant un sous-comité des Finances est révélateur: comme beaucoup de critiques en sont convaincus, il semble que le gouvernement ne considère la réforme de l'assurance-chômage que comme une question financière, plutôt que comme une question de développement des ressources humaines. Pourtant, nous tenons à vous dire aujourd'hui que la réforme de l'assurance-chômage a des répercussions tellement vastes et tellement profondes sur le plan humain qu'elle va bien au-delà des questions de gestion financière. À cause de ces répercussions sur le plan humain, il faut absolument que vous entendiez les commentaires qui vous sont faits au sujet de la réforme de l'assurance-chômage dans une perspective de développement des ressources humaines, et non d'un point de vue financier.

Le fait que nous comparaissons aujourd'hui devant un sous-comité des Finances donne l'impression que les prestations d'assurance-chômage proviennent des ressources du gouvernement et que les réductions dans ce domaine vont permettre de réduire les dépenses gouvernementales. Mais la réalité est toute autre, puisque le gouvernement a cessé de contribuer au fonds de réserve en 1990. Nous avons donc l'impression que, si le gouvernement tente de contrôler et de restreindre la distribution de ces fonds, c'est simplement pour apaiser les esprits des employeurs qui contribuent à la caisse d'assurance-chômage, et qu'il ne se préoccupe absolument pas des effets de ces mesures sur les employés qui y contribuent également. Si le gouvernement Libéral s'inquiète vraiment de l'intégrité de ce fond, nous lui suggérons de recommencer à y contribuer.

Quand il a proposé des changements au programme d'assurance-chômage en février 1994, le ministre du Développement et des ressources humaines, l'honorable Lloyd Axworthy, a déclaré:

Le dialogue avec les Canadiens et la pleine participation des gouvernements provinciaux seront un élément important du processus.

[Texte]

This statement seems to be at odds with the limited notice period provided to groups wishing to respond to these proposed reforms. We are of the opinion that the limited notice period provides the appearance of a government whose only interest is the expeditious implementation of profound cut-backs without full consultation. We are able to appear before you today only because of the extensive pressure placed on the subcommittee to extend the hearings. We submit that many Canadians remain unaware that another major UI cut-back is under way and therefore will not have the opportunity to respond to the proposals.

In addition, the fact that no hearings are to be held outside of Ottawa ensures limited participation of many affected groups. Regional representation is bound to be negatively affected due to both travel requirements and minimal notice. The procedure of these hearings is remarkably similar to that which occurred under the Conservative government when introducing Bill C-113: little public awareness, limited feedback, and limited participation.

If the Liberal government and, correspondingly, this subcommittee are truly interested in a dialogue with Canadians, then they must ensure adequate access and opportunity to participate in the significant legislative reform, such as unemployment insurance reform. We urge you to take heed to this advice and to uphold your promise, especially given the expectation that this is only an initial step in social security reform strategy.

Our second area of concern revolves around criticisms regarding the specifics of Bill C-17. In the budget speech on February 22, 1994, the Hon. Paul Martin, Minister of Finance, stated:

The focus of our changes to unemployment insurance is clear. Our goal is greater fairness, a system that reaches out to the most vulnerable in our society, one that helps Canadians get back to work.

With all due respect to Mr. Martin, the government's focus is far from clear. We do not perceive Bill C-17 as promoting greater fairness, protecting vulnerable members of our society, or helping Canadians get back to work.

To the contrary, we see Bill C-17 as a continuation of government assault on the unemployment insurance system that has been ongoing since 1976; second, a further reduction in the social security net that Canadians profoundly believe in; third, a proposal that hits hardest those who are most likely to secure only short-term employment, particularly women, youth, visible minorities and displaced workers; fourth, a proposal that undermines employment by reducing purchasing power through

[Traduction]

Cette déclaration semble en contradiction avec le fait que les groupes intéressés à répondre à ces propositions de réforme n'ont eu qu'un préavis très court. À notre avis, avec un préavis aussi court, le gouvernement semble uniquement intéressé à mettre en oeuvre de façon expéditive des changements profonds sans procéder à une véritable consultation. Si nous avons pu comparaître devant vous aujourd'hui, c'est seulement parce que le sous-comité a été pressé de toutes parts de prolonger ses audiences. Mais il reste beaucoup de Canadiens qui ne savent pas qu'ils se préparent encore d'autres réductions importantes dans le programme d'assurance-chômage et qui ne pourront donc pas répondre à ces propositions.

En outre, le fait qu'il n'y ait pas d'audiences à l'extérieur d'Ottawa limite la participation de beaucoup de groupes touchés. La représentation des régions sera certainement restreinte à cause de la nécessité de se déplacer et du peu de préavis dont nous disposons. La procédure suivie pour ces audiences est remarquablement semblable à celle que le gouvernement Conservateur avait adoptée quand il a déposé le projet de loi C-113: le public n'est pas vraiment au courant, et par conséquent, sa réponse et sa participation sont limitées.

Si le gouvernement Libéral et, par conséquent, votre sous-comité veulent vraiment dialoguer avec les Canadiens, ils doivent leur donner les moyens de participer à une réforme législative aussi importante que celle qui touche l'assurance-chômage. Nous vous prions instamment de tenir compte de ce conseil et de tenir votre promesse, étant donné surtout que les audiences en cours ne devraient constituer qu'une première étape dans votre stratégie de réforme de la sécurité sociale.

Notre deuxième série de préoccupations porte sur certains points du projet de loi C-17. Dans son discours sur le Budget qu'il a prononcé le 22 février 1994, le ministre des Finances, l'honorable Paul Martin, a déclaré:

Les changements que nous apportons à l'assurance-chômage vont dans un sens bien clair. Notre objectif est de rendre le système plus équitable, de lui permettre de bénéficier aux membres les plus vulnérables de notre société, d'être progressif et d'aider les Canadiens à retourner au travail.

Avec tout le respect que je dois à M. Martin, les intentions du gouvernement sont loin d'être claires. Nous n'avons vraiment pas l'impression que le projet de loi C-17 favorise un système plus efficace, qu'il protège les membres les plus vulnérables de notre société ou qu'il aide les Canadiens à retourner au travail.

Au contraire, nous voyons dans le projet de loi C-17 une suite à l'offensive qu'a lancée le gouvernement contre le régime d'assurance-chômage depuis 1976; deuxièmement, il s'agit d'un nouveau rétrécissement du filet social auquel les Canadiens croient fermement; et troisièmement, cette proposition frappera surtout les travailleurs qui risquent le plus de ne pouvoir trouver que des emplois à court terme, particulièrement les femmes, les jeunes, les membres des minorités visibles et les

[Text]

decreasing the benefit level and eligibility; and fifth, a proposal that unfairly impacts on those workers located in regions of high rates of unemployment.

The year 1971 represents a high water mark for governmental commitment to unemployment insurance security in Canada. The Liberals introduced changes to the UI Act resulting in the broadening of eligibility to include other sectors of the workforce, reducing the number of weeks necessary to qualify for unemployment insurance benefits, and increasing benefit entitlement to 67% of a worker's wage.

Since 1971, however, successor governments, both Liberal and Conservative, have dismantled the liberalizing features of the 1971 reforms. Eligibility has been reduced and entitlement criteria have become increasingly more stringent. The number of weeks worked in order to qualify for benefits has been increased and the rate of benefit entitlement has been consistently lowered. This attack on UI will be continued with the passage of Bill C-17.

One of the pillars of the government's reform proposals is adequacy, yet lowering the benefit rate from 57% to 55% and increasing the number of weeks required to reach entitlement is a substantial infringement on the personal income security of all UI recipients.

The government has proposed to re-introduce the two-tier benefit system, entitling low-wage earners and claimants with dependents to a 60% rate of benefit. If the government's position is that 57% or 55% is inadequate, then we agree and submit that the rate of benefit should be, at a minimum, the 1971 rate of 67%.

Parkdale Community Legal Services supports the principle of universality, but does so on the premise that the rate be established on a sustainable level of personal income security. It is our opinion that neither 55% nor 60% is an adequate level.

Parkdale Community Legal Services maintains that rather than promoting adequate temporary living standards, these proposals will further burden UI recipients. Housing, food, and other basic necessities have not decreased remarkably in price. Therefore, claimants receiving UI benefits will be forced to spread their meagre insurance income even thinner than they currently are.

We believe that the cuts will be the severest on the 600,000 seasonal workers who are UI claimants and claimants in high unemployment regions. We note, however, that almost every region in Canada has a rate of unemployment between 11% and 12%. The higher the regional unemployment rates, the deeper the cuts will be.

[Translation]

travailleurs déplacés; quatrième, c'est une proposition qui mine les possibilités d'emploi en réduisant le pouvoir d'achat des travailleurs, par une baisse du montant des prestations et un resserrement de l'admissibilité à ces prestations; et cinquième, elle touche de façon injuste les travailleurs qui vivent dans les régions où le taux de chômage est élevé.

L'année 1971 marque un sommet dans l'histoire des engagements du gouvernement envers la sécurité du revenu au Canada. Les Libéraux avaient alors apporté des changements à la Loi sur l'assurance-chômage qui avaient élargi les critères d'admissibilité à de nouveaux secteurs de la population active, réduit le nombre de semaines nécessaires pour avoir droit aux prestations d'assurance-chômage et fait passer le montant des prestations à 67 p. 100 du salaire des travailleurs.

Depuis 1971, toutefois, les gouvernements qui se sont succédés, tant Libéraux que Conservateurs, ont sapé les mesures de libéralisation qui caractérisaient la réforme de 1971. L'admissibilité a été réduite et les critères sont devenus de plus en plus stricts. Le nombre de semaines nécessaires pour avoir droit aux prestations a été augmenté, et le taux des prestations a été considérablement abaissé. Et l'adoption du projet de loi C-17 permettrait au gouvernement de poursuivre son offensive contre l'assurance-chômage.

La garantie d'un revenu suffisant est un des piliers des propositions de réforme du gouvernement, et pourtant, en abaissant le taux des prestations de 57 à 55 p. 100 et en augmentant le nombre de semaines nécessaires pour avoir droit à ces prestations, le gouvernement empiète considérablement sur la sécurité du revenu de tous les bénéficiaires de l'assurance-chômage.

Le gouvernement a proposé de réinstaurer un régime de prestations à deux niveaux, qui permettrait aux bas salariés et aux prestataires ayant des personnes à charge de recevoir des prestations équivalant à 60 p. 100. Si le gouvernement est d'avis qu'un taux de 57 ou de 55 p. 100 n'est pas suffisant, alors nous sommes d'accord avec lui, et nous prétendons que le taux des prestations devrait s'établir au minimum à 67 p. 100, c'est-à-dire le taux qui était en vigueur en 1971.

Les Parkdale Community Legal Services appuient le principe de l'universalité, mais à condition que le taux choisi garantisse un niveau acceptable de sécurité du revenu personnel. À notre avis, des taux de 55 ou de 60 p. 100 ne sont pas suffisants.

Les Parkdale Community Legal Services estiment que, plutôt que de leur permettre de maintenir temporairement un niveau de vie acceptable, ces propositions vont encore alourdir le fardeau des prestataires d'assurance-chômage. Les prix du logement, de la nourriture et des autres produits de première nécessité n'ont pas diminué sensiblement. Par conséquent, les prestataires d'assurance-chômage devront essayer de faire face à toutes ces dépenses avec un revenu d'assurance encore plus maigre que maintenant.

Nous estimons que les réductions vont toucher particulièrement durement les 600 000 travailleurs saisonniers qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage, ainsi que les prestataires des régions où le chômage est particulièrement élevé. Nous tenons toutefois à souligner que le taux de chômage se situe entre 11 et 12 p. 100 dans presque toutes les régions du Canada. Plus le taux de chômage régional est élevé, et plus les compressions seront dures.

[Texte]

It is clear to us that the effects of the legislation—lower entitlement—will achieve the opposite of the government's stated goal of fairness. Rather, it is unfair. For example, for a worker with 40 weeks of work in a region with an unemployment rate of 6% or less, the reduction in maximum entitlement is only 5 weeks. However, the same worker in an area where the unemployment rate exceeds 13%, will suffer a reduction of 10 weeks. This is neither adequate nor is it fair.

In addition, a worker with a less secure work history will experience severe punishment. A worker will now be required to work a greater number of weeks in order to cross the entitlement threshold. To qualify for unemployment insurance benefits, workers in Saskatchewan will be required to work an additional 6 weeks; another 5 weeks for workers in Ontario; and an additional 2 weeks for workers in Newfoundland. The proposal completely ignores the volatility of the current labour market and does little to provide economic and social security while workers attempt to return to the labour market.

Human Resources Minister Lloyd Axworthy was reported in *The Globe and Mail* on February 26, 1994 as stating that the unemployment insurance scheme is "killing jobs and destroying the incentive to work" because it has become a "replacement for work" and "a way of life".

We ask Mr. Axworthy, to which jobs are you referring? If UI is a replacement for employment, it is only because there are no jobs available. We submit that this position is a shameless attempt to deflect public attention from the government's failure to address the profound negative effect of economic restructuring. Further, we are appalled by the government that then blames and punishes the very victims of its failure, the unemployed.

Much of the current debate about labour markets, unemployment, and unemployment insurance focuses on the behaviour of the individual workers. Much is made of the incentives and disincentives to work, yet there is a curious tendency to neglect the fact that employers, not employees, create jobs and hire people.

Before governments introduce further measures to discipline the workforce by restricting access to social programs, they should turn their attention to the ways in which decisions of employers determine employment and unemployment.

This brings me to the second pillar of the government's proposed reforms, job creation. The government proposes to increase incentives to hire, creating employment through a major rollback in the unemployment insurance premium rates. This major rollback entails a reduction in premiums of approximately 10¢ per \$100 of payroll.

In 1991 in the city of Toronto, where Parkdale Community Legal Services is located, 94.35% of firms had between 2 and 50 employees. In an interview reported in *The Globe and Mail* this year, a senior development officer for Metro Toronto said:

[Traduction]

Il est tout à fait clair que les effets de cette loi, c'est-à-dire une diminution des prestations, iront à l'encontre de l'objectif d'équité que le gouvernement affirme poursuivre. Au contraire, c'est injuste. Par exemple, pour quelqu'un qui aurait travaillé 40 semaines dans une région où le taux de chômage est de 6 p. 100 ou moins, la réduction de la durée maximum des prestations ne serait que de cinq semaines. Mais le même travailleur, s'il habitait dans une région où le taux de chômage dépasse 13 p. 100, subirait une réduction de 10 semaines. Ce n'est ni suffisant, ni juste.

Par ailleurs, les travailleurs moins stables seront punis sévèrement. Ils devront maintenant travailler plus longtemps pour avoir droit aux prestations. Par exemple, pour pouvoir toucher de l'assurance-chômage, les travailleurs de la Saskatchewan devront travailler six semaines de plus, ceux de l'Ontario, cinq semaines de plus, et ceux de Terre-Neuve, deux semaines de plus. La proposition ne tient absolument pas compte de l'instabilité actuelle du marché du travail et ne fait pas grand chose pour assurer la sécurité économique et sociale des travailleurs qui essayent de retourner sur le marché du travail.

D'après ce que rapporte le *Globe and Mail* du 28 février 1994, le ministre des Ressources humaines, M. Lloyd Axworthy, aurait affirmé que le régime d'assurance-chômage tue l'emploi et «détruit toute incitation à travailler» parce qu'il «remplace le travail» et qu'il est devenu un «mode de vie».

Nous aimerions bien savoir de quels emplois M. Axworthy voulait parler. Si l'assurance-chômage remplace le travail, c'est tout simplement parce qu'il n'y a pas d'emplois disponibles. À notre avis, cette prise de position constitue une tentative éhontée pour détourner l'attention de la population, afin d'éviter qu'elle se rende compte que le gouvernement n'a pas réussi à s'attaquer aux effets négatifs profonds de la restructuration économique. Par ailleurs, nous trouvons tout à fait consternant que le gouvernement blâme et punisse les chômeurs, qui sont pourtant les victimes de cet échec.

• 1145

Le débat actuel sur le marché du travail, le chômage et l'assurance-chômage porte essentiellement sur le comportement des travailleurs. On parle beaucoup des facteurs qui encouragent les gens à travailler ou qui les en découragent, et pourtant, on a curieusement tendance à oublier que ce sont les employeurs, pas les employés, qui créent des emplois et qui embauchent des gens.

Avant de proposer d'autres mesures pour discipliner les travailleurs en leur restreignant l'accès aux programmes sociaux, les gouvernements devraient plutôt se demander comment les décisions des employeurs influent sur l'emploi et le chômage.

Ce qui m'amène au deuxième pilier de la réforme proposée par le gouvernement, la création d'emploi. Le gouvernement propose de favoriser davantage l'embauche et la création d'emplois grâce à une réduction importante du taux des primes d'assurance-chômage, qui devrait baisser d'environ 10c. par tranche de 100 dollars de cotisation sociale.

En 1991, dans la ville de Toronto, où se trouve notre bureau, 94,35 p. 100 des entreprises comptaient de deux à cinquante employés. Dans une entrevue publiée dans le *Globe and Mail* cette année, un des dirigeants des services de développement du Grand Toronto a dit:

[Text]

Every published report and study says that approximately 80 to 85 percent of jobs that were created in North America in the last five years have been created in the area of small business.

It appears to us to be an unreasonable assumption that employers, especially small employers, will voluntarily create any new positions within their workplace due to such a savings, let alone the projected 40,000 new jobs the Liberal government predicts these reforms will create. We are therefore at a loss to understand the position proposed by the government regarding job creation.

Based on the aforementioned, we submit that the proposed amendment does not promote adequacy, fairness, or job creation and therefore falls far short of the government's goals.

The government's intention is to reduce expenditures on unemployment insurance by \$725 million in 1994-95 and \$2.4 billion per year thereafter without concern for the plight of the claimants. We remind this committee that these funds are not government resources. Rather, they are the resources of both workers and employers.

Workers have demonstrated consistently against cuts in the last years, including against these cuts. The workers in our community want, at a minimum, to maintain the system as it currently exists. They are hopeful that the government will restore the system through re-implementing its contributions.

The third pillar of the reform proposal is to improve the fairness of the unemployment insurance program by amending and clarifying how the voluntary quit and misconduct provisions are applied.

It is our opinion that the new provisions regarding voluntary leaves of absence, quits, and suspensions due to misconduct are only an attempt to rectify unanticipated negative effects of the previous legislation. While this may be seen as a progressive step, we submit that it is too little too late.

Parkdale Community Legal Services remains firm in its opposition to the severity of the current UI policy to totally disentitle claimants who lose their employment through alleged misconduct or by quitting.

The proposed Budget Implementation Act, 1994, also states that fairness will be achieved by giving the benefit of the doubt to claimants who are fired or quit their jobs. This proposal does nothing further than recognize the existing state of the current case law surrounding UI entitlement. The benefit of the doubt already favours the claimant.

We do not oppose this proposal. However, we view this as an attempt by the government to demonstrate that the proposals are a balanced approach to reform. In reality, however, there's no real benefit from these reforms to unemployment insurance for recipients.

[Translation]

Tous les rapports et toutes les études publiés jusqu'ici disent qu'environ 80 à 85 p. 100 des emplois créés en Amérique du Nord au cours des cinq années l'ont été par des petites entreprises.

Il ne nous paraît pas raisonnable de supposer que les employeurs, et surtout les petits employeurs, vont créer volontairement de nouveaux postes dans leur entreprise grâce à des économies de cette échelle, sans parler des 40 000 nouveaux emplois qui devraient être créés par suite de cette réforme, si on en croit les prévisions du gouvernement fédéral. Nous avons donc du mal à comprendre la position du gouvernement au sujet de la création d'emplois.

Par conséquent, nous sommes d'avis que la modification proposée ne permet ni d'offrir un revenu suffisant, ni d'assurer une plus grande équité, ni de favoriser la création d'emplois, et qu'elle est, par conséquent, très loin de répondre aux objectifs du gouvernement.

Le gouvernement a l'intention de réduire les dépenses consacrées à l'assurance-chômage de 725 millions de dollars en 1994-1995 et de 2,4 milliards de dollars par année par la suite, sans se préoccuper des difficultés que cela entraînerait pour les prestataires. Nous tenons à rappeler au comité que ces fonds ne viennent pas du gouvernement, mais bien des travailleurs et des employeurs.

Les travailleurs se sont prononcés à maintes reprises contre les réductions proposées au cours des dernières années, y compris celles-ci. Les travailleurs de notre communauté veulent à tout le moins que le régime actuel soit maintenu. Et ils espèrent que le gouvernement redressera la situation en recommençant à contribuer au régime.

Le troisième pilier de la réforme proposée vise à rendre le programme d'assurance-chômage plus juste en modifiant les dispositions portant sur les départs volontaires et l'inconduite, et en précisant leur application.

À notre avis, les nouvelles dispositions concernant les absences et les départs volontaires, de même que les suspensions pour cause d'inconduite, ont pour seul but de rectifier les effets négatifs imputés des lois antérieures. Bien que cela puisse sembler une mesure progressive, nous croyons que c'est trop peu, trop tard.

Les Parkdale Community Legal Services continuent à s'opposer fermement à la sévérité de la politique actuelle qui consiste à refuser toute prestation d'assurance-chômage aux travailleurs qui perdent leur emploi à cause d'une inconduite présumée ou parce qu'ils partent volontairement.

Le projet de Loi d'exécution du budget 1994 prévoit également que, pour des raisons d'équité, on accordera le bénéfice du doute aux prestataires qui sont congédiés ou qui quittent leur emploi. Cette proposition ne fait que reconnaître la jurisprudence actuelle au sujet du droit aux prestations d'assurance-chômage, puisqu'on accorde déjà le bénéfice du doute au prestataire.

Nous ne sommes pas contre cette proposition. Mais nous avons l'impression qu'il s'agit d'une tentative du gouvernement pour prouver que ces propositions constituent des efforts de réforme équilibrés. Mais en réalité, les bénéficiaires de l'assurance-chômage n'y trouveront aucun avantage.

[Texte]

Another criticism regarding the specifics of Bill C-17 focuses on the pilot projects, as was mentioned before. We believe that the wording of the provisions is so broad that pilot projects implemented may supersede the act. This is unacceptable. It is our position that the government must be clear on its intended purpose for the pilot project provision.

Our final criticism regarding Bill C-17 centres around the proposed effective date of eligibility and the maximum benefit periods. These provisions are the only provisions in Bill C-17 that are retroactive to April 1994. It is our position that these amendments must be treated in the same manner as other substantive changes, such as the suspension and leave of absence provisions. Thus, all changes should be effective upon proclamation.

This brings us to our final category of concerns and that deals with the broader unemployment insurance and social issues.

It is our position that the proposed reforms are a continuation of the erosion of the unemployment insurance program that began in the 1970s. The erosion has resulted in an increased burden on the provincial social security programs, specifically general welfare. The Hon. Tony Silipo, an MPP, in "The Turning Point", said:

Welfare caseloads are continuing to increase, whether as a result of the recession, UI cuts, or free trade.

• 1150

Bill C-17 will result in a further delegation of federal responsibility to the provinces that is once again forcing the provinces to provide minimal personal income security to unemployed workers. We are at a loss to understand how this government can propose decreases in social security while at the same time it is bankrupt of real policies and programs addressing the unemployment crisis in Canada.

In conclusion, Parkdale Community Legal Services supports social security reform strategies that will result in sustainable levels of personal income security for all unemployed insurance recipients, protection for those citizens most marginalized in the workforce, and the prevention of adult and child poverty.

In short, Parkdale Community Legal Services does not endorse Bill C-17 as it does not meet any of these goals. We urge the Liberal government not to pass Bill C-17, with the exception of the proposed amendments to the voluntary leave of absence, quits, and suspensions due to misconduct sections.

We urge the government to review its mandate and adopt strategies to meet these goals. We suggest that the government has a lot of work to do to ensure fairness, adequacy, and job creation. Thank you.

The Chairman: Thank you, Ms Curtis.

[Traduction]

Nous avons une autre critique à faire au sujet des dispositions du projet de loi C-17 portant plus précisément sur les projets pilotes, comme d'autres témoins l'ont déjà mentionnés. Nous croyons que le libellé de ces dispositions est tellement général que les projets pilotes qui seront mis sur pied pourraient remplacer la loi. C'est inacceptable. À notre avis, le gouvernement doit préciser clairement l'objectif de ces dispositions sur les projets pilotes.

Notre dernière critique au sujet du projet de loi C-17 porte sur la date d'admissibilité proposée et sur la durée maximum des prestations. Ces dispositions sont les seules du projet de loi C-17 qui soient rétroactives au mois d'avril 1994. À notre avis, ces modifications devraient être mises sur le même pied que toutes les autres modifications de fond, par exemple, les dispositions portant sur les suspensions et les congés. Tous ces changements devraient donc entrer en vigueur au moment de la proclamation de la loi.

Ce qui nous amène à notre dernière série de préoccupations, c'est-à-dire les questions plus générales portant sur l'assurance-chômage et les programmes sociaux.

À notre avis, avec la réforme proposée, l'érosion du programme d'assurance-chômage, depuis les années soixante-dix, se poursuivra. Cette érosion a alourdi le fardeau qu'assument les provinces dans le domaine des programmes de sécurité sociale, en général et dans celui de l'aide sociale en particulier. Le député provincial Tony Silipo affirmait, dans le document intitulé *The Turning Point*:

Les dossiers d'aide sociale se multiplient, que ce soit par suite de la récession, des compressions dans le programme d'assurance-chômage ou du libre échange.

Le projet de loi C-17 aboutira à déléguer encore davantage une responsabilité fédérale aux provinces qui seront, une fois de plus, forcées d'assurer aux travailleurs au chômage un revenu personnel minimum. Nous ne comprenons vraiment pas comment ce gouvernement peut proposer de réduire le niveau de sécurité sociale en l'absence de politiques et de programmes qui s'attacheraient véritablement à résoudre la crise du chômage au Canada.

En conclusion, Parkdale Community Legal Services appuie des stratégies de réforme de la sécurité sociale qui assureraient un niveau de revenu personnel durable à tous les prestataires de l'assurance-chômage, qui protégeraient les plus marginalisés parmi la population et qui permettraient aux adultes et aux enfants d'échapper à la pauvreté.

Bref, Parkdale Community Legal Services s'oppose au projet de loi C-17, étant donné qu'il ne permet d'atteindre aucun de ces objectifs. Nous prions instamment le gouvernement libéral de ne pas adopter le projet de loi C-17, à l'exception des amendements proposés portant sur les congés sans solde volontaires, les démissions et les suspensions pour inconduite.

Nous demandons au gouvernement de réexaminer son mandat et d'adopter des stratégies qui permettraient d'atteindre ces objectifs. À notre avis, le gouvernement a beaucoup à faire s'il veut mettre en place des programmes équitables, garantir un revenu suffisant et favoriser la création d'emplois. Merci.

Le président: Merci, madame Curtis.

[Text]

M. Loubier: Bonjour, madame Curtis. Je vous félicite pour votre exposé très bien articulé sur l'ensemble des problèmes reliés au projet de loi C-17.

J'ai une question qui englobe à peu près tout. Si vous aviez à proposer un amendement au projet de loi C-17 concernant strictement l'assurance-chômage, un amendement immédiat, quel serait-il?

Ms Curtis: What we addressed first of all were the procedural concerns. That has a large impact on the position the clinic was put in, to prepare these submissions. So I don't feel at liberty to give you a specific amendment on behalf of the clinic because we haven't had the opportunity to discuss it. We had limited time, given the resources at the clinic, to address a suggested law reform proposal as such. So I don't think I would want a proposal to be put on the record at this point. We'd definitely be willing to prepare one if that's what the committee is looking for.

Our main concern is Bill C-17 and its inadequacy to address the needs of the unemployed in our society and the way it has been packaged in such a manner as to provide this impression of a balanced approach when it doesn't provide anything for recipients, in particular.

M. Loubier: Étant donné les besoins que vous constatez chez les gens qui vous consultent, et étant donné les modifications qui ont été proposées le 23 février dernier dans le Budget de M. Martin, il y a sûrement quelque part des gens qui vous ont signifié que le projet de loi C-17, en regard de l'assurance-chômage, pouvait avoir des conséquences majeures sur leur vie sociale et sur leur vie économique. Quels étaient les aspects les plus importants de ceci?

Ms Curtis: Clearly, the clientele we serve definitely have apprehensions about reform to the unemployment insurance system, which at this point does not necessarily serve their needs adequately. The level of benefit is clearly not enough for people who are living on a meagre income.

We do deal with people who are basically the working poor and who work at minimum wage and at less than minimum wage, although this isn't the jurisdiction of the federal government—that isn't always enforced either. So we are dealing with people who do need a higher benefit level and who need better access to the services the Unemployment Insurance Commission is supposedly providing to them, including fairer access and easier process when dealing with recipients and before the board of referees, in particular.

M. Loubier: Merci, madame.

Mr. Mitchell: I'd also like to compliment you on your presentation. It's very concise and very well put forward.

My question revolves around one specific area that you were dealing with and that had to do with the cuts to the premium for businesses. I can understand the argument that the scope of the cuts are not substantial enough to have any meaningful impact.

[Translation]

Mr. Loubier: Good morning, Ms Curtis. Thank you for a very articulate presentation on the problems linked to Bill C-17.

I have a question which touches upon practically everything. If you wanted to propose, right now, an amendment to Bill C-17, dealing strictly with unemployment insurance, what would it be?

Mme Curtis: Nous nous sommes avant tout occupés des questions de procédure. Cela a des répercussions sur la situation dans laquelle s'est trouvée la clinique lorsqu'elle a dû préparer ces mémoires. Je ne pense donc pas être en mesure de proposer un amendement précis au nom de la clinique, car nous n'avons pas eu l'occasion d'en discuter. Nous avons peu de temps, étant donné les ressources dont nous disposons, pour étudier sérieusement les propositions que nous pourrions faire pour changer les lois. Il ne me semblerait donc pas opportun d'avancer une proposition officielle, mais nous sommes tout à fait disposés à en élaborer une si cela intéresse le comité.

Ce qui nous préoccupe surtout, c'est que le projet de loi C-17 ne répond pas adéquatement aux besoins de chômeurs et que la façon dont les mesures sont présentées donne l'impression qu'il s'agit d'un programme équilibré alors qu'il n'apporte aucune aide précise aux prestataires.

Mr. Loubier: Given the needs you can identify among the people who come to you and given the proposed amendments in the budget presented on the 23rd of February by Mr. Martin, surely, there are people who have told you that Bill C-17, particularly where it deals with unemployment insurance, could have a significant impact on their social and economic situation. What were the main aspects of this impact?

Mme Curtis: Il est évident que la réforme du système d'assurance-chômage, qui déjà, ne répond pas forcément aux besoins de notre clientèle, soulève beaucoup d'appréhension. Le montant des prestations que reçoivent ceux qui, au départ avaient des revenus très peu élevés, est clairement insuffisant.

Nous voyons essentiellement des petits salariés, ceux et celles qui travaillent pour le salaire minimum et moins que cela car, même si cela n'entre pas dans le champ de compétence du gouvernement fédéral, l'obligation de payer le salaire minimum n'est pas toujours respectée. Notre clientèle est donc composée de personnes qui ont besoin de prestations plus élevées et d'un accès plus facile aux services qu'est censée leur fournir la Commission de l'assurance-chômage, par exemple, simplifier les procédures et faciliter les contacts avec les prestataires, notamment, lorsqu'ils doivent avoir affaire au conseil arbitral.

Mr. Loubier: Thank you, Ms Curtis.

M. Mitchell: Je tiens également à vous féliciter de nous avoir présenté un exposé très concis.

Ma question porte sur un des points que vous avez évoqué, les coupures aux cotisations des entreprises. Je peux comprendre que l'on soutienne que ces coupures ne sont pas assez importantes pour avoir quelqu'effet notable.

[Texte]

[Traduction]

• 1155

I'm presently travelling through the province of Ontario on a small business task force where we are talking to small business witnesses from all across Ontario. They have consistently told me the payroll tax burden is a major deterrent to their ability to create new employment.

According to your testimony, is this particular amount insufficient to stimulate it, or do you believe the whole concept of creating employment through lower payroll taxes is not valid?

Ms Curtis: I think the changes to the payroll tax with the unemployment insurance in particular will not create 40,000 new jobs. I don't see how that is truly feasible when close to 95% of the employers in Toronto, where we are located, have less than 50 employees.

For businesses that small, I do not believe as a whole the payroll taxes for such things as unemployment insurance, CPP and other benefit programs that sustain the income of people who aren't working are necessarily going to create jobs at this huge level that's being forecasted.

Mr. Mitchell: To ask the question in reverse, do you believe increased payroll taxes would be a deterrent to creating new employment?

Ms Curtis: I think what we're dealing with in most cases is a few cents. I don't think changing 10¢ on a \$100 payroll will create jobs. Correspondingly, I don't necessarily believe a 5¢ decrease or increase will have that large an effect on the creation of jobs. The economy needs to be stimulated and jobs will be created as such. The government may need to take a more active role in that area, but I don't believe cutting 10¢ from a \$100 payroll will create 40,000 jobs.

Mr. Mitchell: I was more interested in the concept. I understand your argument about the amount.

Ms Curtis: But I think I've addressed your issue about the cuts as well.

Mr. Walker: One of the things we're wrestling with, in the overall changes in the UI that we're getting different opinions on, is how the UI should be run in the future. As you know, this is just the first step, and a number of other changes will probably arise as part of the social policy review. Several groups in Toronto have approached the minister already, and others will continue to put further ideas.

We're finding a divergence of opinions as to whether or not the unemployment insurance program should be run tightly as an insurance program or continue to be used more loosely for training and differential rates. As an organization, do you have set opinions yet as to how that should be done?

Je fais actuellement partie d'un groupe de travail qui reçoit le témoignage de petites entreprises situées en Ontario. Ces entrepreneurs m'ont tous répété que le fardeau que représentent les charges sociales freine considérablement toute initiative qu'ils pourraient prendre pour créer des emplois.

Si l'on revient à votre témoignage, est-ce le montant dont il est question qui est insuffisant pour stimuler la création d'emploi ou pensez-vous que c'est plutôt le principe lui-même, stimuler la reprise en réduisant les charges sociales, qui n'est pas valable?

Mme Curtis: À mon avis, les modifications que l'on se propose d'apporter aux charges sociales, notamment à l'assurance-chômage, ne permettront pas de créer 40 000 nouveaux emplois. Je ne vois pas comment cela pourrait-être faisable alors que 95 p. 100 des employeurs de Toronto, là où est situé notre organisme, ont moins de 50 employés.

Avec des entreprises si petites, je ne crois pas que le fait de modifier les charges sociales, c'est-à-dire celles qui financent l'assurance-chômage, le RPC et les autres prestations destinées à soutenir le revenu de ceux qui ne travaillent pas, va nécessairement permettre de créer des emplois aussi nombreux qu'on le prévoit.

M. Mitchell: Permettez-moi de vous poser la question à l'envers: croyez-vous que si l'on augmentait les charges sociales, ce serait un obstacle à la création d'emplois?

Mme Curtis: Dans la plupart des cas, c'est de quelques sous qu'il est question. Je ne pense pas qu'une différence de 10c. sur des charges sociales de 100\$ permettra de créer des emplois. Et ce n'est pas non plus une augmentation ou une réduction de cinq cents qui aura un impact notable en ce domaine. Il faut stimuler l'économie et c'est ainsi que l'on créera des emplois. Il se peut que le gouvernement soit obligé d'y prendre une part plus active, mais je ne crois que couper 10c. sur des charges sociales de 100\$ permettra de créer 40 000 emplois.

M. Mitchell: C'est le principe lui-même qui m'intéressait davantage. Je comprends ce que vous voulez dire à propos des sommes que cela représente.

Mme Curtis: Mais je pense avoir également traité de la notion même des coupures.

M. Walker: En recueillant diverses opinions sur l'ensemble des changements au régime d'assurance-chômage, nous sommes tombés sur une question particulièrement difficile à résoudre: comment l'assurance-chômage devrait-elle être administrée à l'avenir? Comme vous le savez, c'est uniquement une première étape et il y aura probablement un certain nombre d'autres changements qui découleront de l'examen de la politique sociale. Plusieurs groupes de Toronto ont déjà pris contact avec le ministre et il y en aura d'autres qui exprimeront leurs idées à ce propos.

Les opinions exprimées devant nous sont divergentes et certains estiment que le régime de l'assurance-chômage devrait être administré strictement comme un régime d'assurance, alors que d'autres pensent que l'on devrait continuer à l'utiliser plus librement pour financer la formation et le paiement de prestations à des taux différents. Votre organisme a-t-il d'ores et déjà une opinion arrêtée sur la façon dont nous devrions procéder?

[Text]

Ms Curtis: We have some concerns with respect to the idea of an insurance program that the government uses to provide training. It kind of offloads some of the responsibility of the government in the area of training.

You promote the program as an insurance program where employers and employees make contributions. Training is very important and I think it comes under the government's mandate. To go to the business sector and tell it to look at the severity of the unemployment insurance situation while the government abdicates its responsibility with respect to training by taking out these funds just causes more alarm.

I don't believe at this point the clinic has a set position on the role of UI in training, but I think it definitely has concern about the government using the funds that have been contributed by employers and employees under the pretence of providing insurance for those who are unemployed while the government uses this money to train rather than provide resources from general funds.

Mr. Walker: I'm just guessing you have clientele, as you're describing, who probably don't deal with really big businesses. Perhaps they work in restaurants and in those sorts of jobs in the marketplace that are marginal in terms of coming and going and having difficulties and so forth. Do you think they would feel comfortable if the system was turned over to unions and business, however defined, to be strictly privately run, or would they want to see it continue to be effectively run by the federal government with advice from business and unions? Have you discussed the ownership of the program in the future?

Ms Curtis: I think the clientele that we serve would be better served by government, as opposed to private business and unions. We believe the federal government should become more proactive with the unemployment insurance program, as they were earlier with direct contributions. To totally dismiss the federal government from the whole process would not, we think, be beneficial to the clientele we serve.

Mr. Walker: Thank you.

The Chairman: Ms Curtis, I want to thank you for being with us. I am from the Toronto area and I'm aware of the fine work being done by Parkdale Community Legal Services Inc. I commend you for that work and for taking the time out of what I know is a very busy schedule to be with us today.

Ms Curtis: Thank you.

The Chairman: Our next witness is Peter Woolford, vice-president, policy, of the Retail Council of Canada.

Mr. Woolford, we have your presentation. I don't know if you're going to read it or summarize it, but I hope we'll have time for a question.

Mr. Peter Woolford (Vice-President, Policy, Retail Council of Canada): Mr. Chairman, thank you for allowing the Retail Council to appear here this morning.

[Translation]

Mme Curtis: L'idée que le gouvernement veuille utiliser un régime d'assurance pour offrir des programmes de formation nous préoccupe. C'est en quelque sorte une façon pour le gouvernement de se décharger d'une part de responsabilités en ce qui concerne la formation.

On présente le programme comme un régime d'assurance auquel contribuent employeurs et employés. La formation est une activité très importante et, à mon avis, cela entre dans le mandat du gouvernement. Lorsque le gouvernement demande aux entreprises de tenir compte de la gravité de la situation dans laquelle se trouve le régime d'assurance-chômage, et qu'il se dégage de ses responsabilités dans le domaine de la formation en utilisant ce régime comme source de financement, cela inquiète tout le monde.

Je ne crois pas que notre organisme ait une opinion établie sur le rôle de l'assurance-chômage dans la formation, mais il est certain que nous nous inquiétons de voir le gouvernement utiliser des fonds qui ont été versés par des employés et des employeurs qui pensaient contribuer à un régime d'assurance pour les chômeurs et qui constatent que les pouvoirs publics utilisent cet argent et non d'autres ressources pour financer les programmes de formation.

M. Walker: Je présume que votre clientèle, d'après ce que vous dites, ne travaille pas dans de grosses entreprises. On les retrouve plutôt dans des restaurants ou dans certains emplois qui sont marginaux en ce sens qu'il y a beaucoup de roulements, de difficultés, etc.. Pensez-vous que cela leur conviendrait si l'on confiait aux syndicats et aux entreprises, dans un cadre qui reste à définir, l'administration du système qui serait alors géré strictement par le secteur privé, ou préférerait-il que le gouvernement fédéral continue d'en assumer l'administration, en consultation avec les entreprises et les syndicats? Avez-vous discuté de la prise en charge du programme à l'avenir?

• 1200

Mme Curtis: A mon sens, notre clientèle serait mieux desservie par le gouvernement que par le secteur privé et les syndicats. Nous estimons que le gouvernement fédéral devrait s'occuper de façon plus proactive du régime d'assurance-chômage, comme c'était le cas auparavant lorsqu'il y contribuait directement. Ecarter complètement le gouvernement fédéral du processus n'aurait pas, à notre avis, des retombées positives pour la clientèle que nous desservons.

M. Walker: Merci.

Le président: Madame Curtis, merci d'avoir accepté d'être des nôtres. Je viens de la région de Toronto et je sais que Parkdale Community Legal Services Inc. fait un travail remarquable. Je vous en félicite et je vous remercie de nous avoir réservé une partie de votre emploi du temps qui, je le sais, est très chargé.

Mme Curtis: Merci.

Le président: Le témoin suivant est Peter Woolford, vice-président, Politiques, Conseil canadien du commerce de détail.

M. Woolford, nous avons reçu votre mémoire. Je ne sais si vous allez le lire ou le résumer, mais j'espère que nous aurons le temps de vous poser des questions.

M. Peter Woolford (vice-président, Politiques, Conseil canadien du commerce de détail): Monsieur le président, je vous remercie d'avoir accepté que le Conseil du commerce de détail comparaisse devant vous aujourd'hui.

[Texte]

It is a pleasure to be here while the committee is considering the budget bills. I want to focus this morning on two portions of the bill that are of greatest concern to the retail trade. First is the wage freeze for civil servants, and second are some of the changes to the unemployment insurance program.

Tout d'abord, je dois souligner qu'il y a seulement une version anglaise de notre mémoire. Franchement, je n'ai pas eu assez de temps pour rédiger le document et le préparer pour la traduction. Je peux cependant répondre aux questions en français.

A brief word on the Retail Council of Canada. We represent about two-thirds of retail store sales by volume, so we cover a great range of the retail trade. Affiliated with us we have about 100 regional and sectoral associations in addition to our regular direct membership, so we cover a pretty representative sample of the retail trade. In addition we have a sister association, the Canadian Council of Grocery Distributors, that represents all or virtually all of the major grocery trade food distributors in Canada, and they support this submission as well.

Let me turn to the question of a wage freeze for public servants and then I'll come to the unemployment insurance changes. Retailers understand the impact a wage freeze has on individuals' remuneration, and what that means in personal terms. The economic health of the trade is closely tied to the level of income and confidence of consumers.

We've had a good example over the last few years—if we ever wanted it—of what happens to retail sales when individuals feel their personal income security is threatened. Faced with the prospects of no growth in remuneration and declining real incomes, Canadians dramatically changed their shopping patterns. They spent less, they went shopping for sale items, they shifted to less expensive items, and they switched brands and stores as they looked for the best possible deal.

So the retail trade felt the impact of declining personal incomes very directly and very immediately. Nonetheless, we support the freeze in public service wages. I'd like to identify a number of reasons for that.

First and perhaps most importantly, inflation has dropped to a very low and what appears to be stable level. Indeed, for many of the products that my members sell, a freeze is the wrong word as prices in fact have dropped in recent years.

Second, there seems to be some evidence that the public sector itself is the principle source of inflation today. The price of public goods is still rising through rising taxes, while the price of private sector goods and services is dropping. Any move to constrain price increases in the public sector would be most welcome in terms of helping our inflation performance.

[Traduction]

Je suis heureux de participer à l'examen des projets de loi découlant du budget auquel procède par le comité. Je veux mettre l'accent ce matin sur deux parties du projet de loi qui sont, pour le secteur du commerce de détail, un grand sujet de préoccupation. Premièrement, le gel des salaires des fonctionnaires et, deuxièmement, les modifications au régime de l'assurance-chômage.

First of all, I have to note that there is only an english version of our presentation. Frankly, I didn't have enough time to write the document and prepare it for translation. However, I can answer the questions in french.

Quelques mots d'introduction pour présenter le Conseil canadien du commerce de détail. Si l'on se base sur le chiffre d'affaires, nous représentons environ les deux-tiers des magasins de détail et donc, un large éventail des commerces de ce secteur. Il y a environ 100 associations régionales et sectorielles qui sont affiliées avec nous, en plus des adhérents ordinaires que nous recrutons directement; l'échantillon des commerces de détail regroupés au sein du Conseil est donc assez représentatif. De plus, nous avons une association soeur, le Conseil canadien de la distribution alimentaire, qui représente tous, ou presque tous, les distributeurs de produits alimentaires du Canada. Cette association appuie également ce mémoire.

Permettez-moi de passer à la question du gel des salaires des fonctionnaires avant d'aborder celle des changements au régime d'assurance-chômage. Les propriétaires de commerces de détail comprennent l'impact que peut avoir un gel des salaires sur la rémunération des gens et comment cela se traduit sur le plan personnel. La santé économique de notre secteur dépend étroitement du niveau des revenus et de la confiance des consommateurs.

Nous avons pu constater au cours des dernières années—nous aurions d'ailleurs pu nous en passer—ce qui arrive dans le secteur du commerce de détail lorsque les gens pensent que la sécurité de leur revenu personnel est menacée. Confrontés au spectre de la stagnation de leur rémunération et à la baisse de leur revenu réel, les Canadiens ont changé de façon spectaculaire leurs habitudes d'achat. Ils ont moins acheté, ils ont courru les soldes, ils se sont rabattus sur des produits moins cher et ils ont abandonné les marques et les magasins qui avaient leur préférence parce qu'ils cherchaient à faire la meilleure affaire possible.

Les commerces de détail ont donc ressenti les répercussions de la baisse des revenus personnels, de façon très directe et immédiate. Toutefois, nous appuyons le gel des salaires dans la Fonction publique, pour un certain nombre de raisons que je vais exposer.

Tout d'abord, et c'est peut-être ce qui est le plus important, l'inflation est tombée à un taux très bas et apparemment stable. C'est au point que, dans le cas d'un bon nombre de produits que vendent mes adhérents, il serait faux de parler de gel étant donné que, en fait, les prix ont baissé au cours des dernières années.

Deuxièmement, il semble possible de démontrer que c'est le secteur public lui-même qui est la principale source de l'inflation à l'heure actuelle. Le prix des biens et services publics est toujours à la hausse étant donné l'augmentation des taxes, alors que dans le secteur privé, ces prix baissent. Les mesures destinées à contenir l'augmentation des prix dans le secteur public ne peuvent que renforcer les efforts déployés pour contrôler l'inflation.

[Text]

For many years we have urged governments to get their expenditures under control. As a service business—and government is very employment intensive—part of the way of getting finances under control would be to put an additional measure of restraint around wages and salaries.

Finally, at a broader level, we feel that Canadians who are being asked to sacrifice for the public interest, who are facing punishing and rising levels of taxation, have to see that the burden is being shared by those who are responsible for making the expenditures on their behalf.

Again, in our view, a freeze on public wages is a minimum step in the right direction.

Let me touch now on some of the changes in the unemployment insurance system. First of all, we have become quite concerned, and our members have become quite concerned, that the UI system represents a substantial disincentive for both employers and employees. As a payroll tax, and especially as one that has risen rapidly, the UI system has made employment more expensive and thus more unattractive for employers.

I can give you an example of this, Mr. Chairman. Right through the recession, when retail sales were suffering, many retail firms continued to invest in new equipment and new technology. That was not because they were facing a strong, buoyant market or because they anticipated that. It was primarily in order to keep their labour costs under control.

This was essential if firms were to be able to meet the price and value expectations of their customers. So the customer was forcing firms to invest in technology, in ways of doing business, that shrank their labour cost component because that was the key element of competitiveness for them.

The availability of relatively generous benefits after a short attachment to the labour force acts as a real disincentive for some individuals to look for work or make the necessary adjustments to find work, whether that adjustment is training, geographic or occupational mobility. Again, our members have that sense because they're a business that is what's called a "gateway occupation". Many people come into the labour force through the retail trade. Young people still in school often get their first job with a local retailer. Women returning to the labour force after having raised a family will often use the retail trade as a re-entry point into the labour force.

So in some cases our members feel they are effectively competing with the unemployment insurance system for employees. They sense the generous levels encourage people to take a short-term attachment, qualify for UI, and then go on the program.

I'd like to go through some of the specific changes the government proposed in its budget bill. With respect to the changes in contribution rates, we support the proposed reduction in contribution rates for 1995 and 1996. Again, we

[Translation]

Depuis des années, nous demandons aux gouvernements de mettre un frein à leurs dépenses. Comme dans toute entreprise du secteur des services—et l'appareil gouvernemental est un grand consommateur de main d'oeuvre—un des moyens de contrôler la trésorerie est de comprimer les salaires et les traitements.

Enfin, plus généralement, les Canadiens à qui l'on demande de faire des sacrifices pour le bien public et de payer des impôts toujours plus lourds doivent être en mesure de constater que le fardeau est partagé par ceux qui sont responsables des dépenses engagées en leur nom.

• 1205

Donc, de notre point de vue, le gel des salaires dans la fonction publique est certainement un pas dans la bonne direction.

Permettez-moi maintenant de passer aux changements dans le régime de l'assurance-chômage. Tout d'abord, l'assurance-chômage a un effet dissuasif important sur les employeurs aussi bien que sur les employés, ce qui est pour nous et nos adhérents un grave sujet de préoccupation. En tant que charge sociale, particulièrement du fait qu'elles ont augmenté rapidement, les cotisations d'assurance-chômage ont fait monter le coût de la main d'oeuvre ce qui a poussé les employeurs à s'en désintéresser.

Permettez-moi, monsieur le président, de vous citer un exemple. Pendant la récession, les ventes de commerce de détail étaient à la baisse, mais les entreprises de ce secteur ont continué à investir pour moderniser leur équipement et se doter des nouveaux moyens technologiques. Ce n'est pas parce que le marché était ferme et soutenu, ni parce qu'on prévoyait qu'il allait l'être. C'était en premier lieu pour contenir leurs coûts de main-d'oeuvre.

Il était essentiel que les entreprises prennent ces dispositions pour répondre aux attentes de leur clientèle, en matière de prix et de qualité des produits. Les consommateurs ont ainsi forcé les entreprises à investir et à utiliser des technologies et des méthodes qui permettaient de réduire les coûts de main-d'oeuvre, car c'était là la clef de leur compétitivité.

Le fait qu'on puisse recevoir des prestations relativement généreuses après une période d'activité relativement courte est, pour certains, un véritable facteur de dissuasion et n'encourage pas les gens à chercher du travail, ni à prendre les dispositions nécessaires pour en trouver, que ce soit en suivant des programmes de formation, en déménageant ou en cherchant un emploi dans un autre secteur. J'ajouterais que nos adhérents ont cette impression parce que leur secteur est, si l'on peut dire, une porte d'entrée au marché du travail. Bien des gens rejoignent ainsi la population active. Il est fréquent que les étudiants trouvent un premier emploi dans un commerce local. Les femmes qui retournent sur le marché du travail après avoir élevé une famille utilisent souvent le secteur du commerce pour se réintégrer à la population active.

C'est pourquoi, dans certains cas, nos adhérents ont l'impression qu'ils sont en fait en compétition avec le régime de l'assurance-chômage pour trouver des employés. Pour eux, la générosité du régime encourage les gens à travailler seulement pendant le temps voulu pour être admissible et ensuite, à profiter du programme.

J'aimerais passer en revue certains changements que le gouvernement propose dans le projet de loi soumis dans le cadre du budget. En ce qui concerne la modification du tarif des cotisations, nous sommes en faveur de la réduction proposée

[Texte]

believe it's one of the measures necessary to get what is a very large spending program somewhat under control. In fact, we had advised the minister, Mr. Axworthy, against any increase at all for 1994 and that would still be our preference. But at least a promise to roll them back in 1995 and 1996 is something we would support.

Secondly, to talk briefly about benefit rates, we feel the government has caught a fair balance in its movements on benefit rates. It does ensure protection for those with the lowest incomes in our society by moving their benefit rates back up to the more traditional 60%. The incentive for others is reduced further to 55%.

We recognize in the retail trade that income support measures do play a very important role in sustaining local economies and, frankly, local merchants in hard times. Nonetheless, we would encourage the government to reflect whether even the 55% level is sustainable over the longer term.

In Canada we've seen a steady increase in the level of unemployment ever since, roughly, World War II. Some research was done for the Department of Human Resources Development a little while ago that showed average rates of unemployment for each of the decades starting in the 1940s. It has shown an inexorable upward trend over the years.

That's obviously of concern as a measure of lost productive capacity. It's also a measure of concern about the cost of carrying those people on a support system. We would suggest it's worth examining whether Canadians and their employers can continue to provide 55% benefits to more than one-tenth of the working population in perpetuity. That's a very substantial burden to place on our economy.

Let me talk briefly now about entrance requirements. The Retail Council supports the increase in the entrance requirements to 12 weeks. As I mentioned earlier, the retail trade experiences a high level of turnover amongst its entry-level staff. Many of my members do believe some of that churn is occasioned by a system that makes it very easy for people to qualify for unemployment insurance.

As well we've seen data from the UI program itself that shows somewhere in the neighbourhood of almost a third of all recipients are annual repeaters. So what we have is a cycle of people who very regularly have recourse to the social safety net. This suggests to retailers, anyway, the program is providing benefits either to individuals who really have a marginal attachment to the labour force or to those who work in seasonal industries.

Again, it's worth considering whether unemployment insurance is the appropriate instrument for providing support for individuals in these circumstances, or whether there is perhaps not a better way of dealing with the challenges of income flow they face.

[Traduction]

pour 1995 et 1996. Encore une fois, nous croyons que c'est une mesure nécessaire pour contrôler les dépenses très importantes qui sont engagées pour offrir ce programme. De fait, nous avons recommandé au ministre, M. Axworthy, de ne faire aucune augmentation en 1994 et c'est encore ce que nous préférons. Mais au moins, la réduction promise pour 1995 et 1996 est une mesure que nous appuyons.

Deuxièmement, pour résumer notre opinion à propos du montants des prestations, nous estimons que les mesures proposées par le gouvernement permettent d'établir un juste équilibre. En effet, on protège ceux qui, parmi nos concitoyens, ont les plus bas revenus en leur accordant un taux de prestations de 60 p. 100, qui est celui qui a été appliqué d'ordinaire dans le passé, alors que pour les autres, le taux réduit de 55 p. 100 n'est plus aussi intéressant.

Le secteur du commerce de détail reconnaît que les mesures destinées à soutenir le revenu jouent un rôle très important pour les économies locales et, pour être franc, pour les commerçants locaux, lorsque les temps sont durs. Toutefois, nous invitons le gouvernement à se demander si ce taux de 55 p. 100 peut vraiment être maintenu à long terme.

Au Canada, le taux de chômage n'a fait qu'augmenter depuis, en gros, la Seconde Guerre mondiale. Le ministère du Développement des ressources humaines a effectué des recherches il y a quelque temps et a pu ainsi établir les taux moyens de chômage pour chaque décennie depuis les années quarante. Cette recherche fait ressortir une tendance inexorable à la hausse.

La situation est préoccupante du point de vue de la perte de capacité de production que cette tendance indigne. Mais c'est également préoccupant si l'on considère les dépenses que l'on doit engager pour offrir un programme destiné à soutenir tous ces gens-là. À notre point de vue, cela vaudrait la peine de se demander si les Canadiens et leurs employeurs peuvent continuer à offrir à perpétuité des prestations à 55 p. 100 à un dixième de la population active. C'est un fardeau de taille que l'on impose à notre économie.

Permettez-moi d'aborder maintenant brièvement les conditions d'admissibilité. Le Conseil du commerce de détail appuie la mesure voulant que l'on requière désormais 12 semaines de travail. Comme je l'ai mentionné plus tôt, il y a dans le commerce de détail beaucoup de roulement parmi le personnel débutant. Nombre de mes adhérents estiment qu'une partie de ce roulement vient du fait qu'il est facile, avec le système que nous avons, d'être admissible aux prestations d'assurance-chômage.

D'autre part, nous avons vu des données recueillies par la Commission de l'assurance-chômage elle-même qui démontre qu'environ un tiers des prestataires utilisent le régime tous les ans. Il y a donc des gens qui ont régulièrement recours aux mesures de protection sociale. Pour les commerçants, du moins, cela permet de conclure que ce régime offre des prestations soit à des gens mal intégrés à la population active, soit à ceux qui travaillent dans des industries saisonnières.

Encore une fois, il serait bon de se demander si l'assurance-chômage est le moyen approprié de soutenir ceux et celles qui se retrouvent dans ces circonstances ou s'il n'y a pas une meilleure façon de les aider à faire face aux fluctuations de leur revenu.

[Text]

While the move to 12 weeks is welcome, we would suggest in fact the entrance requirements may need to be raised even further, perhaps over time into the range of 20 weeks. This would provide a much stronger encouragement for a longer-term attachment to the labour force and would eliminate the opportunity for the so-called 10-42 lottery to operate.

I'd like to talk finally, Mr. Chairman, about entitlement. We in our employee relations committee did not have the chance to really focus on the entitlement changes the government has proposed and I'm just not in a position this morning to give you a considered opinion on them.

I would just make one observation. The earlier tightening of entitlement rules has had some unanticipated consequences. Because of the potential for the loss of benefits if an employee is terminated for cause, retailers are finding many more of their employees are fighting or threatening to fight a termination for cause. It's worth their while to at least threaten to take the issue to court, because otherwise they lose their unemployment insurance benefits.

Faced with the possibility of a court case some employers, at least, are preferring instead simply to reach essentially a negotiated agreement with the employee in which the employee is terminated, but not for cause, so he or she still qualifies for unemployment insurance.

I guess the point here simply is the market adjusts. When we think as a matter of public policy we're tightening a program, sometimes the pressures the tightening creates show up somewhere else. That's simply an observation I would make. I'm just not in a position to say whether that's good, bad or indifferent this morning, but simply to note some of my members have seen that kind of pressure emerge when they're doing terminations.

In conclusion, Mr. Chairman, the Retail Council supports Bill C-17 in its actions to freeze public service wages and change certain aspects of the UI program. We believe these should help to control government expenditures, something we've long called for, and should provide more appropriate signals to the partners in the labour market.

Thank you, Mr. Chair. I'm ready to answer questions from the committee.

The Chairman: Thank you very much for your presentation. We'll proceed, then, directly to questions, beginning with Mr. Loubier.

M. Loubier: Monsieur Woolford, je vous félicite pour votre présentation. Je ne suis pas d'accord sur le contenu, mais cela, c'est une autre histoire. J'ai quand même deux questions à vous poser.

Depuis deux semaines, des gens qui représentent des centaines de milliers de Canadiens et de Canadiennes, surtout du Nouveau-Brunswick, y compris la péninsule acadienne, de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve, y compris la portion du Labrador, et de la Nouvelle-Écosse, sont venus nous dire que la réforme de l'assurance-chômage proposée dans le projet de loi C-17, et surtout la partie qui dit que le nombre de semaines nécessaires passerait de 10 à 12, créait du désarroi dans

[Translation]

Même si nous approuvons la fixation à 12 semaines de la période de travail requise, nous suggérons de l'étendre davantage et de la faire passer graduellement à environ 20 semaines. Cela stimulerait beaucoup plus une participation à plus long terme au marché du travail et éliminerait la possibilité de jouer à ce que l'on appelle la loterie 10-42.

Enfin, monsieur le président, j'aimerais parler de l'admissibilité. Le comité de notre association qui s'occupe des relations avec les employés n'a pas eu la possibilité d'étudier en profondeur les changements proposés par le gouvernement en ce qui concerne l'admissibilité et je ne peux donc, ce matin, vous donner une opinion qui serait le fruit d'une mûre réflexion.

Je vais donc m'en tenir à une observation. Les dernières mesures qui ont été prises pour resserrer les règles d'admissibilité ont eu des conséquences imprévues. Étant donné qu'un employé dont le renvoi est motivé n'a pas droit aux prestations, les commerçants ont constaté que, dans ce cas, les employés contestaient cette décision ou menaçaient de le faire. Ils ont en effet tout intérêt à, au moins, menacer de porter l'affaire devant les tribunaux, puisqu'autrement, ils n'ont pas droit aux prestations d'assurance-chômage.

Pour éviter un éventuel procès, les employeurs, au moins certains d'entre eux, préfèrent tout simplement négocier un accord avec l'employé pour que son départ soit dû à un renvoi pur et simple et qu'il soit ainsi admissible aux prestations d'assurance-chômage.

Ce que je veux dire, c'est que le marché s'adapte. Lorsque, dans le cadre d'une politique générale, nous resserrons les règles qui régissent un programme, les pressions que cela crée se manifestent parfois autrement. Cela dit, juste à titre d'observation. Je ne suis pas en mesure ce matin de porter un jugement de valeur mais simplement de noter que certains de nos membres ont constaté que les renvois entraînaient ce genre de réaction.

Pour conclure, monsieur le président, le Conseil du commerce de détail appuie les mesures du projet de loi C-17 destiné à geler les salaires dans la fonction publique et à modifier certaines dispositions du régime d'assurance-chômage. Nous estimons que cela permettra au gouvernement de mieux contrôler ses dépenses—une initiative que nous attendons depuis longtemps—et donnera aux partenaires du marché du travail des messages plus appropriés.

Merci, monsieur le président. Je suis prêt à répondre aux questions du comité.

Le président: Merci beaucoup de votre exposé. Nous passerons donc directement aux questions, en commençant par M. Loubier.

Mr. Loubier: Mr. Woolford, I congratulate you for your presentation. I do not agree with the content but this is another story. Still, I have two questions to ask you.

For the past two weeks, people who represent thousands and thousands of Canadians, mostly from New Brunswick, including the Acadian Peninsula, from P.E.I., from Newfoundland, including the Labrador portion, and from Nova Scotia have been telling us that the UI reform as set out in Bill C-17, especially the part that says that the number of work weeks required should go from 10 to 12, was causing a lot of grief in many Maritime communities. These communities are

[Texte]

plusieurs communautés des Maritimes. Dans ces communautés surtout rurales, la plupart des gens ont un travail saisonnier. Il était même question d'une déstabilisation totale de l'économie régionale. À cette réforme s'ajoutaient la perte du marché des pêches, la réduction du prix des produits agricoles et la déstabilisation de l'industrie forestière.

Tous ces gens-là, qui sont aussi les clients des détaillants, sont venus nous dire que ce projet de loi, c'était la catastrophe. De votre côté, vous venez nous dire au nom de votre organisation, qui devrait être plus sensible aux besoins de ses clients, que vous êtes d'accord sur les 12 semaines, même si la plupart des gens nous ont dit que le travail saisonnier durait en moyenne 10 semaines. Vous nous dites que vous êtes d'accord sur cela et, plus encore, vous dites qu'on devrait augmenter à 20 le nombre de semaines requises, ce qui créerait de l'emploi.

• 1215

C'est un raisonnement des Conservateurs du siècle précédent. Au siècle précédent, les Conservateurs se disaient: Essayons de mettre les conditions tellement ardues et tellement contraignantes pour les travailleurs qui n'ont pas d'emploi qu'ils n'auront pas de choix; il va falloir qu'ils se branchent quelque part; il va falloir qu'ils se trouvent de l'emploi. C'était comme si les chômeurs faisaient exprès pour être en chômage.

Ailleurs dans votre présentation, vous dites qu'il y a des façons plus appropriées de soutenir les travailleurs saisonniers. Je suis d'accord avec vous là-dessus. L'assurance-chômage n'est peut-être pas la façon idéale de soutenir ces travailleurs-là, mais en attendant, il faut qu'il y ait quelque chose.

À l'heure actuelle, M. Axworthy a beaucoup de projets, mais il n'y a rien de concret pour ces gens-là. Depuis le 23 février, on leur annonce: *It's just too bad*. C'est fini, l'assurance-chômage. Plusieurs de ces personnes-là ne pourront pas en bénéficier même si l'économie régionale des Maritimes est déstabilisée.

Après ces constatations, comment peut-on être d'accord sur une mesure d'augmentation du nombre de semaines requises, alors que la clientèle de l'association des détaillants est directement visée et alors que les gens des Maritimes sont unanimes à dire que ce projet doit être modifié de manière à revenir aux dispositions initiales jusqu'à ce qu'on ait quelque chose d'autre pour améliorer le sort de ces gens?

M. Woolford: De notre côté, nous estimons que le problème le plus important est que nous faisons actuellement face, au Canada, à des changements structurels. Il faut se demander si un programme qui va à contrecycle comme l'assurance-chômage est le meilleur instrument pour effectuer ces grands changements de structure économique. Vous avez touché quelques aspects de cette restructuration, c'est-à-dire les pêches dans les Maritimes, les problèmes des firmes et les autres problèmes structurels dans les régions à faible croissance au Canada.

Nous constatons que nous avons maintenant un programme conçu pour les changements de cycle économique qui est employé pour des changements structurels. C'est un abus du système.

Deuxièmement, nos membres estiment que certains chômeurs canadiens reçoivent des prestations qui ne sont pas justifiables. Ils estiment que, dans certains cas, il y a des gens qui reçoivent des prestations dans des circonstances où ils ne

[Traduction]

mostly rural and most people have seasonal work. They even raised the possibility of a total upset of the regional economy. To this reform, they added the loss of the fisheries, the price cuts for agricultural products and the destabilization of the forest industry.

All these people, who are also the retailer's customers, came to tell us that this bill was real catastrophe. On the other hand, you come to tell us, on behalf of your organization which should be more sensitive to its customers needs, that you agree with the 12 weeks requirement, even if most people told us that, on average, seasonal work lasts only 10 weeks. You are telling us that you agree with this and, furthermore, you suggest we should require 20 weeks because it would create jobs.

This is a logic applied by Conservatives in the last century. In the last century, Conservatives were saying: we'll try to have such stringent and constraining rules that unemployed workers will have no other choice; they'll have to do something; they'll have to find work. It was as if the unemployed were purposely out of work.

Somewhere else in your presentation, you say that there are more appropriate ways to support seasonal workers. I agree with you on that. Unemployment insurance might not be the ideal way to support these people but, in the meantime, there has to be something.

Right now, Mr. Axworthy has a lot of ideas but there is nothing concrete for these people. Since February 23, what they hear is: it's just too bad. It's over, as far as unemployment insurance is concerned. Many of these people will not be able to count on it even if the regional economy in the Maritimes is destabilized.

In view of these facts, how is it possible to support an increase in the number of weeks required, when the customers of the retail council are going to feel the impact firsthand and when the people who live in the Maritimes unanimously agree that this proposal should be modified and that we should go back to the original conditions until we find something else to make the life of these people a little more bearable?

Mr. Woolford: As far as we are concerned, we feel that the most important problem we face right now in Canada comes from structural changes. We have to ask whether a program such as unemployment insurance which goes against the natural cycle is the best instrument to allow for the wide ranging changes we want to make in our economic structure. You have touched upon some aspects of this restructuring, for instance, the fisheries in the Maritimes, the problems, including structural problems, that businesses face in low growth regions of Canada.

What we see is that a program designed to help us go through changes in the economic cycle is now used to face structural changes. This is abusing the system.

Second, our members feel that some unemployed Canadians receive benefits which are not justified. They think that, in some cases, people who should not receive benefits in fact do. For example, when you look at the program's numbers, you can see

[Text]

devraient pas en recevoir. Par exemple, quand on examine les chiffres du programme, on constate qu'après avoir perdu leur travail, la plus grande partie des Canadiens trouvent un nouveau poste assez rapidement. Il y en a quelques-uns qui reçoivent l'assurance-chômage. Je m'excuse, mais

my French is not quite good enough to do this. In English, after the incidence of unemployment, you find there is a curve. People get employment very quickly after they become unemployed.

Ce même processus se présente aussi au bout de 40 semaines. On voit une deuxième version de cette tendance. On constate que, face à la possibilité de perdre leurs prestations, beaucoup de Canadiens se trouvent un nouvel emploi assez rapidement. Pour nos membres, cela indique qu'il y a des problèmes dans la conception du système.

Finalement, une augmentation de 10 à 12 semaines n'est pas très importante. À notre avis, c'est un changement nécessaire pour inciter les Canadiens à se chercher un nouvel emploi, réduisant ainsi le coût du programme. En fin de compte, la création d'emplois est la tâche la plus importante et la question la plus prometteuse pour l'avenir.

• 1220

Pour nous, le coût de l'assurance-chômage est une taxe sur l'emploi. À notre avis, il vaut mieux créer des emplois dans les secteurs faibles du Canada, dans les régions faibles du Canada et dans les autres secteurs.

M. Loubier: Je répète la même question, parce que je n'ai pas obtenu de réponse. Tout le monde est pour la vertu, tout le monde est pour la création d'emplois, tout le monde est pour la formation continue de la main-d'oeuvre afin qu'on ait une main-d'oeuvre qui s'adapte aux changements technologiques très rapides, mais je repose la même question. Des gens comme M. McKenna, le premier ministre du Nouveau-Brunswick, et M. Cochrane, le leader de l'Opposition, qui est venu ici ce matin, ont lancé un cri d'alarme. M. Cochrane nous disait ce matin qu'une motion déposée à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick avait été adoptée à l'unanimité et que le changement de 10 à 12 semaines était une catastrophe pour le Nouveau-Brunswick. Les groupes qu'on accueille ici depuis trois semaines pensent tous la même chose. Cela ne semble pas significatif d'ajouter deux semaines pour avoir droit à l'assurance-chômage lorsqu'on est posté à Toronto, par exemple, mais pour des gens qui sont dans les Maritimes, c'est quelque chose d'horrible, d'autant plus qu'on n'a rien d'autre à leur proposer. Vous savez comme moi que, depuis le premier trimestre 1990, depuis le début de la récession, on n'a pas récupéré tous les emplois perdus. La création d'emplois est plus lente à l'heure actuelle parce qu'on fait face à des changements structurels. Vous leur donnez un coup de poing au front et vous leur dites en même temps: Attendez; à un moment donné, il va y avoir des programmes de formation et de réinsertion sur le marché du travail; il est malheureux que vos communautés soient déstabilisées, mais il faut créer des emplois.

Il y a un raisonnement qui me rend mal à l'aise dans ce que vous présentez, d'autant plus que les gens des provinces Maritimes sont unanimes à dire que ce simple changement, qui est petit à votre avis, représente quelque chose de très déstabilisant pour les communautés. Est-ce que tous ces gens se trompent, monsieur?

[Translation]

that most Canadians who lose their jobs find another one rather quickly. Some of them get unemployment insurance. I'm sorry, but

mon français n'est pas assez bon pour que je puisse continuer dans cette langue. Après que les gens deviennent chômeurs, il y a une certaine tendance. Ils retrouvent du travail très rapidement.

You can also see the same curve, another version of this trend after 40 weeks. You can conclude that, faced with the fact that they would be losing their benefits, many Canadians find a job rather quickly. For our members, this indicates that there are problems with the system's concept.

Finally, raising the requirement from 10 to 12 weeks is not a major change. We think that it is necessary so that Canadians will have an incentive to try and find a new job, whereby reducing the costs of the program. At the end of the day, job creation is the most important and the most promising task for the future.

As far as we are concerned, unemployment insurance costs are a tax on jobs. We feel it would be better to create jobs in the weaker economic sectors and weaker regions of Canada than in others.

Mr. Loubier: I will repeat my question, because you still have not answered it. Everyone is in favour of doing the right thing, of creating jobs and of continuous manpower training so that the workers can adjust to technological change quickly, but let me just put the same question to you. People like Mr. McKenna, the premier of New Brunswick, and Mr. Cochrane, the leader of the opposition, who came before us this morning, have sounded the alarm. Mr. Cochrane was saying this morning that a motion tabled in the New Brunswick legislature had been passed unanimously and that the change from 10 to 12 weeks would spell disaster for New Brunswick. The groups that we have been hearing from over the past three weeks have all been saying the same thing. It doesn't seem like much to add two weeks for the purposes of entitlement to UI when you work in Toronto, for instance, but for people in the Maritimes, this is a horrendous change, particularly since we have nothing else to offer them. You know as well as I do that since the first quarter of 1990, in other words since the beginning of the recession, we have not recovered all of the jobs lost. Job creation occurs more slowly now because we are undergoing structural change. At the same time you're hitting over the head with a hammer you say to them; well, just be patient; you will eventually have access to training and labour market re-entry programs; it's unfortunate that this has had a de-stabilizing effect on your communities, but we have to create jobs.

There is a kind of logic that makes me uncomfortable in what you're saying, particularly since people in the Maritimes are all claiming that this simple change—a very minor one, in your view—could have a very de-stabilizing effect on their communities. Do you think all these people can be wrong?

[Texte]

M. Woolford: Ce n'est pas une question de dire si c'est vrai ou faux. Nous sommes bien sensibles aux problèmes des provinces Maritimes. Nous connaissons très bien les problèmes de ces citoyens qui vivent dans des conditions assez difficiles et, bien sûr, mes membres, les détaillants de ces communautés, souffrent avec le client quand il y a un changement très important comme celui-ci.

Cependant, nous adoptons une vue à plus long terme. Nous croyons qu'il est plus important de créer des emplois. On ne crée pas d'emplois avec une taxe comme l'assurance-chômage, qui est maintenant tellement lourde pour nos membres qu'il y en a beaucoup qui nous disent qu'ils ne peuvent pas embaucher des gens pour travailler dans les Maritimes à cause des coûts et parce que le programme est trop attrayant pour ceux qui seront peut-être leurs employés.

Bien sûr, il faut travailler à trouver une solution aux problèmes structurels, mais il faut aussi changer notre système pour faire en sorte qu'il devienne orienté, non plus vers les changements cycliques, mais vers les changements structurels.

Nous attendons comme vous des changements dans le domaine de la formation et de l'ajustement.

M. Loubier: La différence, c'est peut-être que vous et moi, on a un emploi, alors qu'il y en a d'autres qui ne peuvent pas attendre de la même façon que nous. Voilà.

Le président: Y a-t-il d'autres questions de la part des membres du Comité?

Mr. Walker.

Mr. Walker: I guess you share my enthusiasm that the Bloc is taking such a good interest in the Maritimes. It bodes well for Canada because these are difficult problems and we can all work together.

On the question on page six, Stats Canada raised the issue late last week—I'm sorry, I don't have the Stats Canada study in front of me—of whether or not industries take advantage of UI in terms of the use of the time now. I was wondering if in fact industries take advantage of UI in terms of the use of the time.

How does it affect the retail industry if the entrance level is raised to twelve? Is it part of the employment strategy in some cases, for example for the tourist industry in the summer, that people be hired for ten weeks because they know they can leave for UI, or in the Christmas season, that they are hired for ten weeks and then are let go because the employer's assumption is that they can pick up UI? The obverse side of what you're saying. . . how does this affect your industry?

Mr. Woolford: I don't think it does affect the retail trade industry very much, in that in most cases they would be hiring people for well beyond ten weeks, even on a contract or a seasonal basis. The tourism season in Canada runs for more

[Traduction]

Mr. Woolford: It's not a matter of saying whether that is right or wrong. We are certainly very much aware of the problems people are experiencing in the Maritimes. We know full well that many people are living under very difficult conditions and naturally, members of our organization—the retailers operating in these communities—suffer as well when significant changes such as this are implemented.

However, we are taking a long-term view. We believe it's important to create jobs. You can't create jobs with a tax like unemployment insurance, which is now such a burden for our members that many of them are saying they simply cannot hire people to work in the Maritimes because of the costs involved, and because the program is just too attractive to people who might otherwise want to work for them.

Of course, we must find solutions to those structural problems, but we also have to change our system so that it is not so much focused on cyclical change as on structural change.

We, too, are anxious to see changes in the area of training and adjustment.

Mr. Loubier: The difference is that you and I have a job, while others cannot wait quite so patiently. That's the big difference.

The Chairman: Are there any other questions from members?

Monsieur Walker.

M. Walker: Je suis sûr que vous êtes aussi ravi que moi de constater que le Bloc s'intéresse autant aux provinces Maritimes. C'est d'un bon augure pour le Canada, puisque nous faisons face à des problèmes difficiles et nous pouvons donc tous travailler ensemble pour les résoudre.

En ce qui concerne la question à la page 6, la semaine dernière, Statistique Canada a soulevé la question—excusez-moi mais je n'ai pas l'étude de Statistique Canada sous les yeux—de savoir si les industries profitent du programme d'assurance-chômage ou l'utilisent mal à l'heure actuelle. Je me demande si les entreprises ne tirent pas parti elles aussi de l'assurance-chômage du point de vue de l'utilisation de la période d'admissibilité.

En quoi est-ce que les commerces seront touchés si le niveau d'admissibilité est porté à 12? Dans certains cas, par exemple, dans le secteur touristique pendant l'été, les entreprises suivent une stratégie d'embauche consistant à engager quelqu'un pour 10 semaines, sachant que ces employés pourront toucher ensuite l'assurance-chômage, ou bien le commerce embauche un employé pour la saison de Noël, sachant que ce dernier pourra ensuite vivre de l'assurance-chômage? L'envers de la médaille. . . en quoi cela touche-t-il votre secteur?

M. Woolford: Je ne pense pas que cela touche beaucoup les commerces de détail, en ce sens que la plupart du temps ces derniers embauchent du personnel pour bien plus longtemps que 10 semaines, même sur une base temporaire ou saisonnière.

[Text]

than ten weeks, so retailers would typically be taking on people, if they were seasonal, for a period well in excess of that. For the Christmas period, retailers typically start hiring around the end of October or beginning of November and they keep those people through to the end of January. It is a fairly extended attachment, relatively speaking, that people have. Typically it runs three to four months.

The advice I got back from my members was that they were concerned that they saw at least some of the employees they hired leaving, or finding some reason to leave, as soon as it appeared they had qualified for unemployment insurance. Their concern was very much that people were leaving before the retailer wanted them to leave.

So while we do have a fair number of seasonal employees of various types, I don't think the trade makes use of the ten-week feature very much at all, because the attachment already is beyond that.

Much more, the trade relies on part-time employees, contract employees or casuals, some of whom probably do not even qualify for unemployment insurance.

Mr. Walker: I would like to emphasize a second point that you raised about the premium reduction and the overall payroll tax paid. This is just to point out, Mr. Chairman, that although the decrease has been described as only 10¢, in fact the decrease from the employer and the employee point of view is much more significant. If we didn't take the initiative on these changes, the premium was going to be increased to \$3.30.

So in fact we have a significant decrease in the cost of UI, which for small business people, particularly in retail where the margins are so small. . . I'm thinking about trans-border shopping communities like Niagara Falls, for example, where you are dealing with the lure of Buffalo and Niagara Falls, N.Y. These are very real factors and every way we can reduce their cost of operations. . .

I'm sure that applies to every province across the country. Whether you are doing it in Winnipeg or in Quebec or wherever, every small business wants to see costs cut down.

Mr. Woolford: Perhaps I could answer that. In the retail trade, labour costs very much are the key to competitiveness. Merchants pay more or less the same price for their merchandise that they sell. They pay the same taxes. They pay the same rental charges, by and large. The principal area where they compete with each other and with U.S. retailers is in how efficiently and cost-effectively they use their human resources. A tax like unemployment insurance premiums is something that really does have an impact on retailers in terms of their ability to hire people and the number of hours they provide them with.

Part-time employment is very important in the retail trade, so merchants tend to adjust the employment levels, not so much by the number of people they hire as by the hours they give the people they have in their employment pool. Certainly, an increase in the tax as happened this year does have an impact on their ability and their willingness to hire people. This is partly what I was trying to reflect in my earlier questions.

[Translation]

La saison touristique au Canada dure plus que 10 semaines, si bien que les commerçants, si leur clientèle est saisonnière, embaucheront pour bien plus longtemps que cela. Pour la période de Noël, les détaillants commencent à embaucher vers la fin octobre ou au début novembre et ils gardent ces employés jusqu'à la fin janvier. Ce sont donc des emplois relativement durables, de trois à quatre mois.

En revanche, nombre de nos membres déplorent de voir certains de ces employés les quitter, sur quelque prétexte, aussitôt qu'ils deviennent admissibles à l'assurance-chômage. Leur souci est de voir ces employés quitter leur travail avant même qu'ils ne deviennent surnuméraires.

Donc, s'il est vrai que nous avons pas mal d'employés saisonniers de diverses catégories, je ne pense pas que les commerces fassent grand usage des 10 semaines, car la durée des emplois est bien supérieure à cette période.

Les commerçants font davantage appel à des employés à temps partiel, des employés contractuels ou occasionnels, dont certains ne sont sans doute même pas admissibles à l'assurance-chômage.

M. Walker: J'aimerais faire ressortir un deuxième aspect que vous avez soulevé au sujet de la réduction des cotisations et des charges sociales générales. Je veux simplement faire remarquer, monsieur le président, que, même si la diminution nominale est de 10c., en réalité la diminution des cotisations d'employeur et d'employé combinée est beaucoup plus importante. Si nous n'avions pas pris l'initiative de ces changements, la cotisation allait passer à 3,30\$.

Il y a donc là une baisse sensible du coût de l'assurance-chômage, qui devrait profiter aux petites entreprises et particulièrement aux détaillants dont les marges sont si faibles. . . Je pense aux villes frontalières comme Niagara Falls, par exemple, qui subissent l'attrait de villes américaines comme Buffalo et Niagara Falls, État de New York. Ce sont là des facteurs très réels et toute réduction de leurs frais d'exploitation. . .

Je suis sûr qu'il en est de même dans toutes les provinces du pays. Que ce soit à Winnipeg ou à Québec, ou n'importe où ailleurs, chaque petite entreprise tient à comprimer ses frais.

M. Woolford: Je pourrais peut-être répondre à cela. Dans le secteur du commerce de détail, les frais de main-d'oeuvre sont la clé de la compétitivité. Les commerçants payent tous plus ou moins leur marchandise au même prix. Ils payent les mêmes taxes, les mêmes loyers, dans l'ensemble. Le principal terrain sur lequel ils se livrent concurrence entre eux et avec les commerçants américains, c'est dans l'efficacité de l'utilisation de leurs ressources humaines. Une taxe comme les cotisations d'assurance-chômage exerce donc un impact direct sur les détaillants, du point de vue de leur capacité à embaucher du personnel et du nombre d'heures qu'ils peuvent les faire travailler.

L'emploi à temps partiel joue un très grand rôle dans le commerce de détail, si bien que les commerçants tendent à ajuster les niveaux d'emploi, non pas tant en jouant sur le nombre de personnes embauchées que sur les heures de travail données à chacun. Certes, une majoration de la taxe comme celle intervenue cette année influence leur capacité et leur disposition à embaucher. C'est ce que j'essayais de montrer dans mes réponses précédentes.

[Texte]

Equally, when that tax is reduced, it makes it that much more attractive for people in the retail trade to start hiring additional individuals. It doesn't seem like a lot, but over the course of a year those few extra tens of cents, off both the employer contribution and the employee contribution, start to add up.

The other thing that's worthwhile remembering is that many retail employees are entry-level workers with limited skill sets. Their salaries are not generous by any means. The increase in premium rates in many cases effectively comes out of any increase they might have received for their own salaries and wages. The government, in a sense, takes its cut off the top.

[Traduction]

Par ailleurs, lorsque cette taxe diminue, il est plus intéressant pour les commerçants d'embaucher des employés supplémentaires. Les sommes n'ont peut-être pas l'air importantes, mais sur toute une année, cette dizaine de cents par ici ou par là enlevées de la cotisation d'employeur et de la cotisation d'employé, finit par représenter une somme.

L'autre aspect qu'il faut signaler c'est qu'un bon nombre d'employés dans les commerces de détail en sont à leur premier emploi et n'ont que des qualifications limitées. Leurs salaires sont loin d'être généreux. L'augmentation des cotisations dans bien des cas est déduite des augmentations de salaire qu'ils auraient pu toucher autrement. Le gouvernement, dans une certaine mesure, se sert en premier.

• 1230

We are concerned that if taxes like that continue to be in place, the employment—generating capacity of the economy—and frankly the ability of ordinary Canadians to improve their standard of living is very much undercut by increases in taxation like this.

We're very pleased to see that the government is actually moving to roll this back next year.

Mr. Walker: Thank you very much; that's all.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Woolford. We appreciate your taking the time to be with us this morning.

Mr. Woolford: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Our last witness this morning is Kevin Smith of the UI Work Group in Toronto.

Mr. Smith, could you please come to the table. We have received copies of your submission, and members of the committee have it. We do want to make sure you leave time for questions, in view of the length of the submission. Was it your intention to summarize it so that we could have time for questions?

Mr. Kevin Smith (UI Work Group): I intended to try to read it within 15 minutes, which would allow time for questions.

The Chairman: In our experience, 16 pages may not leave time for questions, but it's as you wish. We would like the opportunity, I'm sure, to ask questions. You may want to see how it goes. If you have to summarize towards the end to allow time for questions, I'm sure members would appreciate that. Please proceed.

Mr. Smith: I didn't expect to read all of it. I'll head it and skip over certain things.

By way of introduction, the UI Work Group is made up of various advocates representing people claiming unemployment insurance benefits in the Metropolitan Toronto area. We also have members outside Metropolitan Toronto and in legal clinics throughout the province of Ontario. As well as lawyers and community legal workers working in legal clinics, various individuals working in community centres and other organizations dealing with unemployed individuals are part of our group.

Nous craignons que, tant que ce genre d'impôt existe, le potentiel de création d'emplois de l'économie—et franchement, la possibilité pour les Canadiens moyens d'améliorer leur niveau de vie soient menacés par des majorations comme celles-ci.

Nous sommes heureux de voir que le gouvernement actuel va réduire ces prélèvements l'année prochaine.

M. Walker: Merci beaucoup; c'est tout.

Le président: Je vous remercie, monsieur Woolford. Nous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer ce matin.

M. Woolford: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Notre dernier témoin ce matin est M. Kevin Smith, qui représente le UI Work Group de Toronto.

Monsieur Smith, veuillez prendre place à la table. Nous avons reçu le texte de votre mémoire et les membres du comité l'ont en mains. Étant donné la longueur de celui-ci, nous aimerions faire en sorte qu'il reste du temps pour vous poser des questions. Avez-vous l'intention de résumer le mémoire, afin de laisser du temps pour les questions?

M. Kevin Smith (UI Work Group): J'avais l'intention d'essayer de le lire en quinze minutes, ce qui laisserait du temps pour les questions.

Le président: Selon notre expérience, la lecture de 16 pages ne laissera peut-être pas de temps pour les questions, mais c'est comme vous voudrez. Nous aimerions beaucoup pouvoir vous poser quelques questions. Vous verrez combien de temps la lecture vous prend. Si vous devez résumer vers la fin pour laisser du temps pour les questions, je suis sûr que les membres apprécieraient. Vous avez la parole.

M. Smith: Je n'avais pas l'intention de faire une lecture complète du document. Je sauterai un certain nombre de passages.

En guise d'introduction, je mentionnerais que le UI Work Group est composé de défenseurs et de demandeurs de prestations d'assurance-chômage de l'agglomération de Toronto. Je vois également des membres en dehors de l'agglomération, qui travaillent dans des cliniques juridiques un peu partout dans la province de l'Ontario. Par ailleurs, des avocats et des bénévoles travaillant dans des cliniques juridiques, diverses personnes travaillant dans les centres communautaires et d'autres organisations traitant avec les chômeurs font également partie de notre groupe.

[Text]

Although Bill C-17 is an omnibus bill amending various statutes, our brief will speak only to part V, the amendments to the Unemployment Insurance Act and regulations. We do not consider ourselves to have the expertise to speak to any other parts of the bill.

With regard to the forum for reviewing these amendments, with all due respect to the members of this subcommittee, it is the position of the UI Work Group that this subcommittee is not the appropriate forum to discuss fundamental amendments to the Unemployment Insurance Act and regulations.

Your mandate, as we understand it, according to section 108 of the Standing Order, does empower you to inquire and examine all such matters as may be referred to you by the House and to report and to delegate to this subcommittee all or any of the powers except the power to report directly to the House.

Through this open-ended mandate, this subcommittee of the finance committee, as we understand it, is reviewing amendments to the Unemployment Insurance Act and regulations under this omnibus bill. However, our understanding of the mandate of most standing committees is that they're to study and report on all matters relating to the mandate, management, and operation of the department or departments of the government assigned to them from time to time by the House.

I set out in my brief the subparagraphs of the mandate of a committee. They deal mainly with the statute law relating to the department to which the committees are assigned, the program and policy objectives, the medium and long-term expenditure plans, and other matters relating to planning and evaluation of a particular department.

Matters regarding unemployment insurance have been assigned to the Standing Committee on Human Resources Development. Indeed, that committee is in the process of conducting a sweeping review of Canada's social security system.

In our view, that committee should be reviewing these significant amendments to the Unemployment Insurance Act and regulations. These changes to the unemployment insurance scheme can be seen as financial cut-backs and can be considered in fiscal terms. We would assume the inclination of this committee would be to view these amendments in this light.

These changes can also be seen to be Draconian changes to a social security program, which most Canadians hold dear and which helps define Canada for many people.

We view these changes as much from a social policy perspective as from a fiscal responsibility perspective. We are very concerned that social policy, in our view, is outside the mandate or the ambit of this committee.

• 1235

We are also quite simply concerned that a working knowledge of the Unemployment Insurance Act is outside the ambit of this committee. Does this committee understand, for example, the difference between a disqualification and a disentitlement; between an antedating and a backdating; between good cause and just cause in the Unemployment Insurance Act; between failing to apply for a job and neglecting to avail oneself of a job opportunity—and, in fact, there is a difference; or between a referee and an umpire?

[Translation]

Bien que le projet de loi C-17 soit une loi-cadre modifiant diverses lois, notre mémoire ne traitera que de la partie V, les modifications de la loi sur l'assurance-chômage et de son règlement d'application. Nous ne pensons pas être en mesure de traiter des autres dispositions du projet de loi.

Pour ce qui est du cadre mis en place pour examiner ces changements, sauf notre respect pour les membres de votre sous-comité, le UI Work Group estime que ce sous-comité n'est pas l'instance appropriée pour débattre des modifications fondamentales de la loi et du règlement sur l'assurance-chômage.

A notre sens, votre mandat, ainsi que le stipule l'article 108 du règlement, est de faire enquête et d'étudier toutes les questions qui vous sont envoyées par la Chambre et d'en faire un rapport, ainsi que de déléguer à ce sous-comité tous les pouvoirs qui sont propres au comité plénier, sauf celui de faire rapport directement à la Chambre.

C'est dans le cadre de ce mandat très large que votre sous-comité du comité des finances, si nous comprenons bien, examine les modifications apportées à la loi et aux règlements sur l'assurance-chômage dans ce projet de loi cadre. Cependant, notre interprétation du mandat de la plupart des comités permanents est qu'ils sont chargés d'étudier et de faire un rapport sur toutes les questions relatives au mandat, à la gestion et au fonctionnement du ou des ministères qui leur sont attribués par la Chambre.

J'indique dans mon mémoire les alinéas des règlements relatifs au mandat des comités. Ils font état principalement des lois intéressant les ministères attribués aux comités, les objectifs des programmes et politiques, les plans de dépenses à moyen et long terme, ainsi que d'autres questions relatives à la planification et à l'évaluation d'un ministère donné.

Les questions intéressant l'assurance-chômage ont été attribuées au comité permanent du développement des ressources humaines. De fait, ce comité procède actuellement à une étude de grande envergure du système de sécurité sociale canadien.

A notre sens, c'est ce comité qui devrait se pencher sur les importants changements apportés à la loi et au règlement sur l'assurance-chômage. Ces changements peuvent être considérés comme des coupures financières et donc, être examinés sous l'angle financier. Nous supposons que c'est bien selon cette perspective que votre comité va les aborder.

Mais ces changements peuvent également être considérés comme un bouleversement draconien du programme de sécurité sociale que la plupart des Canadiens tiennent à coeur et qui définit le Canada aux yeux de beaucoup.

Nous appréhendons ces changements autant dans la perspective de la sécurité sociale que de la responsabilité financière. Nous pensons que la politique sociale ne fait pas partie du mandat ou du champ de compétence de votre comité.

Nous craignons aussi tout simplement que votre comité n'est pas une connaissance suffisante de la Loi sur l'assurance-chômage. Est-ce que votre comité connaît, par exemple, la différence entre l'exclusion et l'inadmissibilité; entre l'antedatation et le postdatation; entre le motif valable et la justification dans la Loi sur l'assurance-chômage; entre l'omission de postuler à un emploi et l'omission de saisir une offre d'emploi—il y a effectivement une différence; ou entre un arbitre et un juge-arbitre?

[Texte]

While we understand it is Parliament that has assigned this task to your committee, pursuant to paragraph 108(1)(a) of the Standing Orders, we would respectfully submit that this task should be declined and referred back to Parliament with a recommendation that the Standing Committee on Human Resources Development should be mandated to review part V of this budget implementation bill.

Should this committee choose to continue to review this bill, we would make the following submissions regarding part V, dealing with unemployment insurance.

With regard to the benefit rate, clause 22 of the bill would reduce the rate of benefits to 55% of the claimant's average weekly insurable earnings in the qualifying period, in accordance with the record of employment for that claimant.

The bill introduces a new, separate dependency benefit rate, as set out in clause 22, creating a new section in the legislation. As we understand it, if you have a low income, at or below \$390 per week, which is one-half of the maximum insurable earnings in 1994, and if the claimant and his or her spouse are receiving the child tax benefit or support a dependent, they are eligible to receive 60% rather than 55% of their insured earnings.

We would note, first of all, that when the previous Conservative government lowered the benefit rate to 57% from 60% this was done as a temporary, cost-saving measure for two years and limited until April 1, 1995. We would ask why this government is lowering the rate even more and making the change permanent? Fifteen years ago a previous Liberal government reduced the benefit rate from two-thirds of one's average weekly insurable earnings to 60%. The rate had gone down to 57% and now it's down to 55%. We would ask where it's going to stop.

We would submit that a benefit rate of 55% of someone's average weekly insurable earnings in a qualifying period is an inadequate rate of compensation for lost employment. Many Canadians will lose their apartments or their house for which they are paying as a result of the drastic reduction in their income resulting from this benefit rate.

We submit that the benefit rate should not be lowered for any claimants and that the reduction to 57% should be cancelled. An adequate benefit rate should be established to ensure a relatively painless transition from one job to the next.

We would also note that a good part of the reason for creating a separate dependency benefit rate is that the governments have gnawed away at the benefit rate to such an extent that unemployment insurance benefits are now rarely sufficient to compensate for the loss of income due to unemployment.

If the benefit rate was restored to 60% there would not be a need for this dependency benefit rate as set out in the legislation, although there might arguably be a need for a larger percentage—for example, to 66%—for claimants with dependants.

[Traduction]

S'il est vrai que le gouvernement a confié cette tâche à votre comité, conformément à l'alinéa 108(1)a) du Règlement, nous vous suggérons respectueusement de décliner cette mission et de renvoyer le projet de loi au Parlement avec la recommandation que le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines soit chargé de l'étude de la partie V de ce projet de loi portant exécution du budget.

Si votre comité choisit de poursuivre l'examen du projet de loi, nous formulons les avis suivants concernant la partie V, relative à l'assurance-chômage.

Pour ce qui est du taux des prestations, l'article 22 du projet de loi réduit le taux des prestations à 55 p. 100 de la rémunération hebdomadaire assurable moyenne de la période de référence.

Le projet de loi introduit un nouveau taux distinct pour les prestataires ayant des personnes à charge, ceci à l'article 22 qui introduit un article nouveau dans la loi. Si nous comprenons bien, quelqu'un qui a un faible salaire, de 390\$ par semaine ou moins, soit la moitié de la rémunération maximale assurable en 1994, et si le prestataire et son conjoint touchent les crédits d'impôts pour enfants ou ont une personne à charge, ils ont droit à 60 p. 100 de la rémunération assurable au lieu de 55 p. 100.

Nous signalons, tout d'abord, que, lorsque le gouvernement conservateur a fait passer de 60 à 57 p. 100 le taux de prestations, ce devait être là une mesure temporaire, applicable pendant deux ans et qui devait venir à expiration le 1^{er} avril 1995. Demandons au gouvernement actuel pourquoi il baisse encore davantage le taux et rend le changement permanent. Il y a 15 ans, un gouvernement libéral antérieur a fait passer le taux des prestations de deux tiers de la rémunération hebdomadaire assurable en moyenne à 60 p. 100. Ce taux est ensuite descendu à 57 p. 100 et maintenant, il passe à 55 p. 100. Où cela va-t-il s'arrêter?

Nous considérons qu'un taux de prestations fixé à 55 p. 100 de la rémunération hebdomadaire moyenne assurable pendant la période de référence représente une compensation insuffisante de la perte d'un emploi. Nombre de Canadiens vont perdre leur appartement ou leur maison par suite de la réduction draconienne que va connaître leur revenu avec une telle diminution des prestations.

Nous considérons que le taux des prestations ne doit être réduit pour aucun prestataire et que la réduction de 60 à 57 p. 100 devrait être annulée. Il conviendrait d'établir un taux de prestations adéquat de façon à assurer une transition relativement peu douloureuse d'un emploi à l'autre.

Nous faisons remarquer également que la création d'un taux de prestations distinct pour les prestataires ayant des personnes à charge tient en partie au fait que les gouvernements ont tellement rogné sur les taux de prestations que l'assurance-chômage suffit aujourd'hui rarement à indemniser quelqu'un de la perte de revenu due au chômage.

Si le taux des prestations était ramené à 60 p. 100, il ne serait pas nécessaire d'avoir ce taux spécial pour prestataires ayant des personnes à charge, sauf qu'il serait peut-être souhaitable de prévoir un taux supérieur—par exemple, 66 p. 100—dans leur cas.

[Text]

With regard to the changes to the voluntary quit and misconduct provisions of the act, the 1993 amendments introduced a new term in the unemployment insurance area, known as "the event". This referred to a new crime of having quit your job voluntarily or been fired from a job for misconduct. We have been referring to this provision, in an example of black humour, as the don't-collect-a-cent provision.

Section 30.1 of the act, besides being a horrendous example of the worst kind of legislative drafting to the point of almost being indecipherable, introduced this Draconian punishment for voluntarily quitting or being fired from a job for misconduct. The disqualification was for the entire balance of the claimant's claim unless the claimant worked sufficient weeks to establish a new claim.

Not only that, but subsection 30.1(4) meant that any unemployment before the event was wiped out for the purpose of establishing a claim. Subsection 30.1(5) made sure that any weeks of employment—in the event of employment that you lost or left—were not used to calculate a benefit period or the amount of benefits.

• 1240

We have written elsewhere about the dire consequences of these provisions. People will be stuck to their jobs like crazy glue, fearful of making any waves. If they are fired and their employers can manufacture cases of misconduct, they will be without any compensation for lost wages other than the general welfare assistance. People will be wary of making any complaints about health and safety or harassment, such as sexual harassment.

Although the previous government claimed they were dealing with these concerns by ensuring that the just cause provisions specifically included sexual harassment, health and safety, and other employment rights issues, this is cold comfort for many people who are afraid to exercise their rights or are unaware of them. They will be required to go through appeals to the board of referees, a remedy which we do not find at all consistent or adequate. Those amendments created a fearful pool of labour, easily exploited.

What is the response of this government to these Draconian attacks on the working people of Canada? Some tinkering is found in clause 23, amending section 28 of the act, which although laudable falls far short of what is required. Now if you are laid off from a job, or if you take a leave, this won't be considered voluntarily quitting employment and won't be an event. If you quit your job or you're fired within three weeks of having your job end in any event, that won't be considered an event either.

These provisions do not redress the horrific results of the don't-collect-a-cent event provisions in section 30.1 of our act. We submit that section 30.1 of the act should be repealed, along with the other amendments that have increased the disqualification period.

With regard to the provision for the benefit of the doubt, it has been the policy of the commission, although in our view honoured more in the breach, that the benefit of the doubt should be given to the claimant. It is now to be enshrined in the

[Translation]

Pour ce qui des changements apportés aux dispositions de la Loi relative au départ volontaire et au renvoi pour inconduite, les modifications de 1993 ont introduit dans le domaine de l'assurance-chômage un terme nouveau, celui «d'événement». Ce terme renvoie au crime consistant à quitter volontairement un emploi ou à être renvoyé pour inconduite. Nous qualifions cette disposition, avec quelque humour noir, la clause du «vous ne toucherez pas un cent».

L'article 30.1 de la loi, outre qu'il est un exemple horifiant de la pire sorte de charabia législatif, introduisait cette punition draconienne pour ceux qui quittaient volontairement un emploi ou étaient renvoyés pour inconduite. L'exclusion s'applique à toute la période d'admissibilité du requérant, à moins que celui-ci n'ait travaillé un nombre suffisant de semaines pour redevenir admissible.

Il y a plus, le paragraphe 30.1(4) signifie que les emplois occupés avant l'événement étaient effacés aux fins de la détermination de l'admissibilité. Le paragraphe 30.1(5) fait en sorte que les semaines d'emploi—dans le cas d'un emploi volontairement quitté ou perdu pour inconduite—ne soient pas utilisées dans le calcul de la période de prestations ou le montant des prestations.

Nous avons parlé ailleurs des conséquences désastreuses de ces dispositions. Les gens vont être collés à leur emploi comme des mouches, craignant de faire la moindre vague. S'ils sont renvoyés et que leur employeur peut fabriquer des indices d'inconduite, ils se retrouveront sans aucune indemnisation pour le salaire perdu, hormis l'aide sociale générale. Les gens vont avoir peur de se plaindre des risques pour la santé et la sécurité ou de harcèlement, tel que le harcèlement sexuel.

Bien que le gouvernement précédent ait prétendu avoir évité ces risques en spécifiant que la définition de la «justification» englobait expressément le harcèlement sexuel, les risques pour la santé et la sécurité et d'autres aspects des droits des travailleurs, cela ne rassure guère les nombreux employés qui n'osent pas exercer leurs droits ou ne les connaissent pas. Ils devront tenter des recours devant la commission d'arbitrage, remède que nous jugeons tout à fait insuffisant ou qui est suivi de décisions incohérentes. Ces changements vont créer un bassin de main-d'œuvre craintive, facile à exploiter.

Que fait le gouvernement actuel devant ces attaques draconiennes contre les travailleurs du Canada? On apporte quelques petites retouches avec l'article 23 du projet de loi modifiant l'article 28 de la loi, qui ne vont pas du tout assez loin, même si elles sont louables. Elles prévoient que si vous êtes renvoyé ou si vous prenez un congé, cela ne sera pas considéré comme un départ volontaire et donc comme un événement. Si vous quittez votre emploi ou êtes renvoyé dans les trois semaines avant l'expiration prévue de votre emploi, ce ne sera pas non plus considéré comme un événement.

Ces dispositions ne remédient pas aux résultats horribles des dispositions d'exclusion de l'article 30.1 de la loi. Nous considérons que ce dernier doit être abrogé, ainsi que tous les autres changements ayant eu pour effet d'augmenter la période d'exclusion.

Pour ce qui est de la disposition concernant le bénéfice du doute, la commission suivait déjà cette politique, mais en la violant plus souvent qu'en l'honorant. Elle va être dorénavant inscrite dans la loi, de par l'article 24 qui ajoute un nouveau

[Texte]

legislation pursuant to clause 24, adding a new section 40(1.1). Where the evidence of the employer and the claimant is equally balanced, the scale should be tipped in favour of the claimant. We certainly would agree with enshrining that principle in the legislation because as a policy it was laughable in its application.

This clause only relates to disentitlements and disqualifications under section 28 of the act. In our view, this section should apply to all questions of disentitlement, disqualifications, and other penalties and fines. The Unemployment Insurance Act is remedial legislation intended to provide a social benefit and should be interpreted in a large and liberal fashion in favour of the beneficiaries.

With regard to the amendment of the premium rate, it is reduced for 1995 and frozen for 1996 to \$3 per \$100 of pay. The provision is open-ended in 1996 and could be less than 3%.

Much has been made about how these UI premiums deducted are a tax on jobs. Frankly, we don't see how a small increase in the premium rate of a few tenths of a percentage would have an effect on the hiring decisions of employers. In our view, this decision would appear to be based more on a cynical attempt to win public support, rather than being based on any actual analysis of the financial impact of these changes.

With regard to the pilot projects, we are very concerned by this new part III.1 of the act to be added by clause 27. This empowers a commission to make regulations concerning temporary pilot projects. There is very little information on what these ominous-sounding provisions mean, other than explanations that they will allow study to make the administration of the act more efficient to improve service to the public, or to make the act more current with industry practices, whatever that means.

We frankly don't understand what these provisions mean. I think I can say that my group has a fair knowledge of the Unemployment Insurance Act, has a fair bit of depth on the bench, in terms of knowledge of how this act works and how the regulations work, and some of these provisions have us completely mystified. We don't know why they would change the period of time to other than weeks. We don't know why they would use gross earnings or prescribed amounts that are functions of gross earnings, rather than the amounts they use now.

With regard to the electronic reporting by employers or claimants and direct deposits of UI benefits, we can envisage all kinds of problems with that. In my neighbourhood there have been a number of banks that have closed, and for a good many people now the only alternative now to travelling a great distance to use a bank is to use a banking machine. There are all kinds of senior citizens, all kinds of shut-ins, and all kinds of people who are relatively unsophisticated, uneducated and can't use those bank machines. They either travel a great distance, use a money mart or don't do their banking. They rely on an acquaintance to do their banking for them. Those people aren't going to be able to take advantage of all these new efficiencies,

[Traduction]

paragraphe 40(1.1). Si les éléments de preuve présentés par l'employeur et le prestataire sont équivalents, le bénéfice du doute doit aller au prestataire. Nous sommes tout à fait d'accord avec l'inscription de ce principe dans la loi, car lorsqu'il ne s'agissait que d'une politique, l'application en était risible.

Cette clause concerne uniquement les inadmissibilités et exclusions en vertu de l'article 28 de la loi. À notre sens, cet article devrait s'appliquer à tous les autres cas d'inadmissibilité, d'exclusions et autres pénalités et amendes. Le régime d'assurance-chômage en général se veut un remède destiné à apporter une prestation sociale et devrait donc être interprété de façon large et libérale en faveur des bénéficiaires.

Pour ce qui est de la modification du taux de cotisation, il est réduit pour 1995 et gelé en 1996 à 3\$ par 100\$ de rémunération. La disposition est flexible pour 1996 et autorise une réduction à moins de 3 p. 100.

On a beaucoup entendu dire que ces cotisations d'assurance-chômage représentent une taxe sur l'emploi. Franchement, je ne vois pas comment une petite augmentation des cotisations de quelques dixièmes de point pourrait influencer sur les décisions d'embauchage des employeurs. À notre sens, il s'agit là davantage d'une tentative cynique de rallier le public plutôt qu'une décision fondée sur une analyse réelle de l'incidence financière de ces changements.

Pour ce qui est des projets pilotes, nous sommes très inquiets devant cette nouvelle partie III.1 de la loi introduite par l'article 27 du projet de loi. La commission est habilitée à promulguer des règlements concernant des projets pilotes temporaires. On ne sait pas grand-chose de ce que signifient ces dispositions inquiétantes, sinon que d'après les quelques explications données, cela permettra de mener des études pour rendre plus efficiente l'administration de la loi, améliorer le service public, ou aligner la loi sur les pratiques industrielles, sans que l'on sache trop ce que l'on entend par là.

Nous ne comprenons franchement pas ce que ces dispositions signifient. Je peux dire que mon groupe a une connaissance plutôt approfondie de la Loi sur l'assurance-chômage, connaît la jurisprudence sur l'application de la loi et du règlement d'application, et certaines de ces dispositions nous laissent totalement perplexes. Nous ne voyons pas pourquoi on utiliserait une période qui ne serait plus calculée en semaines. Nous ne voyons pas pourquoi on utiliserait une rémunération brute ou des montants prescrits en fonction de celle-ci, plutôt que les montants actuellement utilisés.

Pour ce qui est de la présentation des déclarations sous forme électronique pour les employeurs ou les prestataires et les dépôts directs des prestations sur compte bancaire, cela pourrait susciter toutes sortes de problèmes. Dans mon quartier, pas mal de banques ont fermé leurs portes, et beaucoup de personnes aujourd'hui, si elles ne veulent pas parcourir de grandes distances pour trouver une succursale, n'ont d'autre choix qu'un guichet automatique. Il y a quantité de personnes âgées, de personnes qui ne peuvent se déplacer et de personnes qui ne savent pas utiliser les guichets automatiques. Il leur faut donc se déplacer sur de longues distances, utiliser un comptoir d'encaissement de chèques ou déléguer leurs transactions

[Text]

all this electronic transfer of funds and all this electronic reporting using a social insurance card and a personal identification number.

Right now we've seen how the job banks in the Canada employment centres are failing many people. We've gone into those employment centres, we've used those job banks, and frankly we've found them inadequate.

Computers simply aren't to the point of being user-friendly enough to take the place of a clerk or an employment counsellor in a UI office. Computer databases require a very linear, rational progression down to a particular job. That isn't the way most people look for jobs and it isn't the way most people find jobs.

We haven't seen any provisions, any safeguards in these provisions, regarding these pilot projects to ensure there will still be real human staff on hand to serve people at unemployment insurance offices. We feel extremely frustrated speaking to these very open amendments with little substance to comment upon.

With regard to the change in the minimum entrance requirement to 12 weeks from 10, we see this as a rather cynical move on the part of government to appear to be dealing with the "abuse" of the UI fund. Many people know about the lotto 10-42, which is a fisherman's benefits program that allows people to work for 10 weeks and collect unemployment insurance for 42 weeks.

I keep reading about that all the time as if it goes on across Canada. That seems to be getting into the public mind as the abuse that's happening. So what does the government do? It cranks it up from 10 weeks to 12 weeks to get onto unemployment insurance. But there isn't any abuse going on across the country. There aren't people collecting unemployment insurance for long periods of time who have only worked for 10 weeks.

This government is prepared to preclude a large number of Canadians from receiving any UI benefits in order to give the appearance of dealing with the perceived abuses. The shortening of the benefits period is just another example of that. There's no evidence of abuse of the UI scheme by people staying on benefits for an inordinate length of time. The government's own studies have shown this. Again, this would just appear to be an attempt to pander to public opinion.

With regard to the transitional provisions, there is an old rule about changes to unemployment insurance and other types of insurance schemes. Old claims, old rules apply; new claims, new rules apply. The government is violating that principle. Applying the new table two to people whose benefit periods have been established after April 2, 1994, and before this bill becomes law violates that principle.

In conclusion, the government appears to be quite obsessed with the deficit in the UI fund. This is in spite of the fact that the Unemployment Insurance Act was amended a few years ago to provide that all contributions to the UI fund are made by

[Translation]

bancaires à quelque connaissance. Ces personnes ne vont pas pouvoir tirer parti de tous ces procédés nouveaux, de tous ces transferts électroniques de fonds ni de ces déclarations électroniques exigeant la carte d'assurance sociale et un numéro d'identification personnelle.

• 1245

Nous voyons déjà que les guichets-emplois dans les centres d'emploi du Canada ne répondent pas aux besoins de beaucoup de gens. Nous y sommes allés, et nous avons utilisé ces guichets-emplois informatiques et, franchement, avons trouvé qu'ils laissent beaucoup à désirer.

Les ordinateurs ne sont tout simplement pas encore assez perfectionnés pour être conviviaux au point de pouvoir prendre la place d'un commis ou d'un conseiller d'un bureau d'assurance-chômage. Les bases de données informatisées exigent une démarche très linéaire et très rationnelle pour parvenir à localiser un emploi donné. Ce n'est pas ainsi que la plupart des gens cherchent un emploi, pas ainsi que la plupart des gens trouvent un emploi.

Aucune disposition n'est prévue à l'égard de ces projets pilotes pour garantir qu'il y ait toujours des personnes en chair et en os pour servir les clients des bureaux d'assurance-chômage. Il est extrêmement frustrant pour nous d'avoir à nous prononcer sur ce genre de dispositions très floues dont nous ne savons presque rien.

Pour ce qui est de la majoration de 10 à 12 semaines de la durée d'emploi minimale requise, nous y voyons là une tentative plutôt cynique du gouvernement de combattre ostensiblement les «abus» dont le fonds d'assurance-chômage serait victime. Beaucoup de gens sont au courant de la loto 10-42, le programme de prestations pour pêcheurs qui permet à ces derniers de travailler 10 semaines et de toucher l'assurance-chômage pendant 42 semaines.

On en parle dans les médias comme si ce programme était généralisé à tout le Canada. Dans l'esprit des gens, ce sont là les abus qui seraient commis. Que fait le gouvernement? Il fait passer le nombre de semaines requis de 10 à 12. Mais il n'y a pas d'abus à l'échelle du pays. Il n'y a pas de prestataires qui touchent l'assurance-chômage pendant de longues périodes après n'avoir travaillé que 10 semaines.

Le gouvernement est prêt à rayer de l'assurance-chômage un grand nombre de Canadiens pour sembler combattre des abus fictifs. Le raccourcissement de la période de prestations en est un autre exemple. Il n'existe aucune preuve de l'existence d'abus de la part de gens qui toucheraient les prestations pendant une période excessivement longue. Les études faites par le gouvernement lui-même le prouvent. Encore une fois, ce n'est là qu'un geste visant à calmer l'opinion publique.

Pour ce qui est des règles transitoires, il existe une règle ancienne concernant les modifications au régime d'assurance-chômage et à d'autres régimes d'assurances. Aux demandes de prestations anciennes, on applique les règles anciennes; aux demandes nouvelles, on applique les règles nouvelles. Le gouvernement viole ce principe en appliquant le nouveau tableau deux aux personnes dont les périodes de prestations ont été établies après le 2 avril 1994, et avant que ce projet de loi n'ait force de loi.

En conclusion, le gouvernement semble obnubilé par le déficit du fonds d'assurance-chômage et ce, en dépit du fait que la Loi sur l'assurance-chômage a été modifiée il y a quelques années de façon à exiger que toutes les contributions au fonds

[Texte]

employees and employers, removing the requirement that the government contribute on a regular basis. This is also in spite of the fact that in past years the UI fund has actually shown a surplus and surely will again when the economy improves to the point where the recovery is no longer a jobless recovery.

During this great depression of the 1990s, there has been a dramatic increase in the draws on the UI fund, with a deficit resulting. In our view, this is quite understandable. You don't have to be John Maynard Keynes to understand the ameliorating effect the UI scheme has had on the hardships created by the restructuring and downsizing of the past few years. While Keynesian economics would appear to have lost favour with government economic policy-makers, there can be no doubt the economic downturn of the past few years would have been far more severe were it not for the billions of dollars pumped into the economy in UI benefits.

Why make these Draconian amendments to the Unemployment Insurance Act in the meantime? Why make these Draconian amendments to the act when this government has initiated a fundamental restructuring of the social security system in this country, including the UI act? There would be little to be gained in rushing through these ill-conceived amendments to the UI act when a far more fundamental set of reforms is planned in the near future.

[Traduction]

proviennent des cotisations d'employeurs et d'employés, exonérant le gouvernement d'avoir à contribuer de façon régulière. En dépit du fait aussi que, ces dernières années, le fonds d'assurance-chômage a été excédentaire et le redeviendra certainement dès que la reprise économique créera des emplois.

Au cours de cette grande dépression des années quatre-vingt-dix, on a assisté à une hausse spectaculaire des prélèvements effectués sur le fonds d'assurance-chômage, ce qui a entraîné un déficit. À notre avis, cela est tout à fait normal. Il n'est pas besoin d'être John Maynard Keynes pour comprendre l'effet modérateur du régime d'assurance-chômage sur les souffrances causées par la restructuration et les compressions d'effectifs des dernières années. Bien que les idées de Keynes semblent être tombées en disgrâce chez les responsables de la politique économique gouvernementale, il ne fait nul doute que la crise économique des dernières années aurait été beaucoup plus grave encore sans les milliards de dollars injectés dans l'économie par les prestations d'assurance-chômage.

Pourquoi avoir imposé ces changements draconiens à la Loi sur l'assurance-chômage entre-temps? Pourquoi ces modifications draconiennes aujourd'hui, au moment où le gouvernement a entrepris une restructuration fondamentale du système de sécurité sociale du pays, y compris du régime d'assurance-chômage? Il n'y a pas grand-chose à gagner à faire voter à la hâte ces modifications mal conçues de la Loi sur l'assurance-chômage alors même qu'un ensemble de réformes de plus grande ampleur est prévu pour l'avenir proche.

• 1250

We would submit that this government should pass the provisions in this bill, such as the changes to section 28 and the enshrinement of the benefit of the doubt principle in a broadened form, which are meant to remedy some of the Draconian changes brought about by the former Conservative government, and leave any further tinkering or cut-backs to the reform process initiated by the ministry of human resources development.

The Chairman: Thank you very much for your presentation, for sharing with us your great experience in this area.

We'll turn now to questions, beginning with Mr. Loubier.

M. Loubier: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je vous remercie infiniment pour votre présentation. Je vous dirais tout de suite que je suis préoccupé autant que vous l'avez été en présentant votre mémoire, lorsque vous dites que ce projet de loi-là aurait dû être analysé au Comité du développement des ressources humaines. Je vous rappellerais tout d'abord que c'est une mesure qui était contenue dans le budget du 23 février. Ensuite, vous vous rappelez peut-être qu'il y a trois semaines, avant qu'on intervienne pour obtenir une prolongation des comparutions de témoins au Sous-comité sur le projet de loi C-17, le gouvernement avait l'intention de passer seulement deux jours là-dessus, avec une dizaine de témoins. Alors, j'ai l'impression que l'idée du gouvernement était de

Nous considérons que le gouvernement devrait promulguer les dispositions telles que les modifications apportées à l'article 28 et l'inscription dans la loi du principe du bénéfice du doute sous une forme élargie, mesures destinées à remédier à certains des changements draconiens introduits par le précédent gouvernement conservateur, et laisser au ministre du Développement des ressources humaines le soin de décider des autres changements ou compressions qui peuvent être souhaitables.

Le président: Je vous remercie de votre exposé et d'avoir partagé avec nous votre grande expérience dans ce domaine.

Nous allons maintenant passer aux questions, en commençant par monsieur Loubier.

Mr. Loubier: Thank you very much, Mr. Chairman.

Thank you very much for your presentation. Let me state right away that I'm as concerned as you are when you say in your brief that this bill should have been considered by the Human Resources Development Committee. But I should remind you that this is a measure that is part of the budget of February 23. Next, maybe you remember that three weeks ago, before we intervened to get an extension of the appearances of witnesses about Bill C-17, the government wanted to spend only two days on this, hearing only a dozen witnesses. Therefore my impression is that the government was trying to pass this legislation, one of the most important of all our social programs, in such a way as to avoid discussion by the Standing

[Text]

faire passer cette législation, une des plus importantes parmi les programmes sociaux de façon justement à éviter les débats au Comité permanent sur le perfectionnement des ressources humaines. J'ai l'impression que c'est un peu cela qui s'est passé et que le gouvernement s'est fait prendre à son propre jeu.

Si vous aviez à proposer des amendements au projet de loi C-17 concernant l'assurance-chômage, sans parler de grands amendements législatifs parce que nous n'avons pas la compétence pour procéder à une révision fondamentale de la législation de l'assurance-chômage, et en attendant que le Comité du perfectionnement des ressources humaines statue et propose des solutions pour la réforme des programmes sociaux, quels seraient ces amendements que nous aurons l'occasion, au cours des prochaines semaines, de présenter soit ici, soit à la Chambre des communes, en tant qu'Opposition officielle?

Mr. Smith: In terms of an amendment, I take it that you mean an amendment to the act itself, rather than just to this bill. Is that right—the entire UI Act?

M. Loubier: Ce sont des amendements au présent projet de loi car le mandat qui a été donné au Sous-comité des finances, c'est d'analyser article par article le projet de loi C-17, et de suggérer, s'il y a lieu, des amendements à cette législation, mais non pas à l'ensemble de la législation sur l'assurance-chômage. C'est probablement là, si M. Axworthy prend ses responsabilités et fait son travail, qu'il y aura des suggestions de modifications en profondeur.

Mr. Smith: I would say if, in terms of this bill—and I set that out on the last page in the last sentence. You can make the changes to section 28 that would improve section 28 as far as lay-offs and leaves of absence are concerned, and you can enshrine the benefit of the doubt principle in the legislation, but that principle should be broadened to include more than just section 28. It should include any penalties and any offences under the Unemployment Insurance Act. The benefit of the doubt should be given to claimants on unemployment insurance matters.

Other than that, you could allow the rate for dependants to go up 60%, but I don't think you should allow the rate for other people to go down to 55%. I don't see the reason for that. The 57% was a temporary measure, and it's far too great a change to take it from 60% down to 55% for people without dependants.

Things like the changes to the two tables for the number of weeks of benefit you receive and the number of weeks you need to work to qualify I don't think should be made here by this committee. They just create far too fundamental a change in the unemployment insurance scheme. I think the Ministry of Human Resources Development is about to make a complete change and restructuring of unemployment insurance and those changes can wait for that study.

Mr. Loubier: *Merci, monsieur.*

[Translation]

Committee on Human Resources Development. I think this was the intention and that the government got caught red-handed.

If you had to move any amendments to the UI clauses in Bill C-17, and leaving aside any wholesale changes since we don't have a mandate to do a fundamental review of the unemployment insurance act and until such time as the Human Resources Development Committee tables its report and proposes solutions for forming our social programs, what amendments would you suggest that we might move in the coming weeks, either here or in the House of Commons, as Official Opposition?

M. Smith: Lorsque vous parlez d'amendements, s'agit-il de modifications à la loi elle-même ou bien simplement des amendements à ce projet de loi-ci? Est-ce que vous parlez de toute la Loi sur l'assurance-chômage?

Mr. Loubier: I'm talking about amendments to this bill since the mandate that was given to the Finance Subcommittee was to consider Bill C-17 clause-by-clause and to suggest amendments to this legislation, but not to the Unemployment Insurance Act itself. If Mr. Axworthy does his job, he will probably propose substantial changes to the act itself.

M. Smith: Pour ce qui est de ce projet de loi—et c'est ce que j'indique dans la dernière phrase de la dernière page, vous pouvez apporter à l'article 28 des changements qui viseraient à tempérer les dispositions relatives aux renvois et aux départs volontaires, et vous pouvez inscrire dans la loi le principe du bénéfice du doute, mais en l'élargissant de façon à ce qu'il ne soit pas limité à l'article 28. Ce principe devrait couvrir toutes les pénalités et toutes les amendes aux termes de la Loi sur l'assurance-chômage. Le bénéfice du doute devrait être accordé aux prestataires pour tout ce qui touche à l'assurance-chômage.

À part cela, vous pouvez permettre que le taux pour le prestataire ayant des personnes à charge passe à 60 p. 100, mais je ne pense pas qu'il faille autoriser la réduction à 55 p. 100 du taux des autres prestataires. Je n'en vois aucune justification. Les 57 p. 100 devaient être une mesure temporaire et c'est un changement beaucoup trop brutal que de ramener le taux de 60 à 55 p. 100 pour les prestataires sans personne à charge.

• 1255

Je ne pense pas qu'il soit bon que le comité apporte certains des changements envisagés, notamment ceux aux deux tableaux pour le nombre de semaines de prestations auxquelles vous avez droit et pour le nombre de semaines de travail qu'il faut avoir accumulé pour être admissible. Cela donnerait lieu à une transformation trop radicale du régime d'assurance-chômage. Je pense que le ministère du Développement des ressources humaines compte restructurer et refondre tout le système d'assurance-chômage, et ces changements pourraient attendre la fin de son examen.

M. Loubier: *Thank you, Mr. Chairman.*

[Texte]

Mr. Walker: I have a couple of things. First of all, I want to thank you sincerely. I think you have given us the most detailed presentation we've received on specific concerns you have about the act, and whether we agree with you or disagree with you today is not the issue. The issue is that they should be brought to officials' attention and to make sure that as the Standing Committee on Human Resource Development continues its work these questions are addressed, because I think they are important questions.

I hope, personally—because in my area there are a lot of people who are concerned about this—that the benefit of the doubt issue is now addressed. But I think if it's not, we're going to hear very shortly, and I share your concern that the onus should not be placed on the employee but on the employer in this case. This is something we felt strongly about, and if it turns out that in the course of the next year we find out these changes are not sufficient to employees, I think we should keep that in mind and proceed to strengthen the employee.

On the question of the pilot projects—I won't bother you with it now, but I read into the record earlier today the ways in which we think the pilot projects are going to work. If you would like we can make that available to you. We're concerned that that's being misunderstood, that we do think there's a need for experimentation without totally traumatizing people who are scared every time the words "pilot" or "experimentation" are introduced that they're going to be put at a disadvantage. That's not at all the intention of what we're trying to do.

Then, finally, on the question of some of these new definitions, if you wish, I'll see if I can elaborate on them in another context. The question of days versus weeks was to give people who—recognizing how much the labour market has changed, particularly in metropolitan areas, that people are capturing a day here and a day there. It's to give them an opportunity to bunch those days to their benefit. That was the intention of it, that the calculation was often not weekly any more but by days.

That's all, just points of clarification.

The Chairman: Thank you, Mr. Walker. I don't know if the witness wanted to respond. Do you have anything to—

Mr. Smith: I would just make one mention that in terms of the benefit of the doubt principle, one of the things we find in representing claimants is that the employers are taken for what they say. I often hear the board referee say to me, well, why would an employer lie? The claimant has something to gain here, there's money they can make; the employer's got nothing to lose, nothing to win. Why would the employer lie? It just happens so often that it's clear the scales have tipped in the favour of employers, and that has to be redressed.

[Traduction]

M. Walker: J'aurais plusieurs choses à dire. J'aimerais tout d'abord vous remercier très sincèrement. Je pense que vous nous avez fait la présentation la plus détaillée que l'on ait eu jusqu'ici sur certains aspects de la loi qui vous préoccupent tout particulièrement. La question n'est pas de savoir si nous sommes d'accord avec vous ou non. L'important est que vos opinions soient portées à l'attention des hauts fonctionnaires et que le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines poursuive son travail et se penche sur ces questions, car je pense que celles-ci sont importantes.

En ce qui me concerne, j'espère—car il y a dans ma région beaucoup de gens qui sont préoccupés par ce dossier—que la question des règles régissant la preuve est maintenant bien posée. Mais s'il s'avère que ce n'est pas le cas, nous le saurons très vite, et je conviens avec vous que dans ce cas-ci, le fardeau devrait revenir non pas à l'employé mais à l'employeur. Il s'agit là, d'un élément qui nous tient très à coeur, et si nous constatons au cours de l'année à venir que ces changements ne sont pas suffisants pour les employés, alors je pense qu'on y reviendra pour renforcer la situation de l'employé.

Quant à la question des projets pilotes—je ne vais pas vous ennuyer avec cela maintenant, mais tout à l'heure, afin que cela figure au procès-verbal, j'ai fait lecture d'une explication sur les façons dont nous pensons que les projets pilotes vont fonctionner. Si cela vous intéresse, je pourrais vous la fournir. Nous craignons que les gens comprennent mal; nous pensons qu'il est nécessaire de faire certains essais sans pour autant vouloir traumatiser ceux qui craignent d'être défavorisés chaque fois que l'on insère quelque part les mots «pilote» ou «essai». Ce n'est pas du tout notre intention.

Enfin, pour ce qui est de certaines de ces nouvelles définitions, si vous le voulez, je pourrais vous les expliquer dans un autre contexte. L'utilisation de jours plutôt que de semaines avait pour objet de donner aux gens qui... Il s'agit de reconnaître à quel point le marché du travail a changé, tout particulièrement dans les régions métropolitaines, où les gens réussissent à avoir un jour par ci, un jour par là. Il est temps de leur permettre de regrouper à leur avantage toutes ces journées. C'est là l'intention visée, car souvent l'on ne parle pas de semaines de travail, mais bien de jours.

Voilà. Ce sont là les éclaircissements que je tenais à apporter.

Le président: Merci, monsieur Walker. Je ne sais si le témoin souhaite répondre. Avez-vous quelque chose à...

M. Smith: J'aimerais tout simplement faire une observation au sujet des règles régissant la preuve: l'une des choses que nous avons constatées dans notre travail de représentation de prestataires est que l'on croit les employeurs sur parole. J'entends souvent l'arbitre me demander pourquoi un employeur mentirait. Le prestataire a quelque chose à gagner, tandis que l'employeur n'a rien à gagner ni rien à perdre. Pourquoi l'employeur mentirait-il? Cela arrive si souvent qu'il est clair que la balance a penché du côté des employeurs, et il importe de corriger cela.

[Text]

Mr. Walker: I think this affects, in a sense of power, one of the most fundamental relationships that we don't see face to face, and if we're in any way, shape or form putting it out of balance with reality, then we can only be listening to people like yourselves who are more front line than we are to make sure it is balanced. In my area I'm totally sensitive to this issue.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith, for an excellent presentation. We appreciate the time you took to be with us.

That concludes our testimony for this morning. Mr. Mitchell has a motion with respect to expenses.

Mr. Mitchell: I move, Mr. Chairman, that reasonable living and travelling expenses be paid to Jean-Marie Nadeau, Shalene Curtis, witnesses from the Status of Women, and Kevin Smith, who appeared this morning on Bill C-17.

The Chairman: We're all agreeable? This committee supports that?

M. Loubier: Je suis d'accord.

Motion agreed to

The Chairman: Thank you again. We are adjourned until 3:30 p.m. when we begin clause-by-clause study.

[Translation]

M. Walker: Je pense que sur le plan de l'équilibre des forces, cela a une incidence sur l'un des rapports les plus fondamentaux qui soient, mais que nous n'avons pas devant les yeux, et si nous allons de quelque façon que ce soit déséquilibrer la situation par rapport à la réalité, alors il nous faut écouter des gens comme vous qui sont sur les premières lignes et qui peuvent nous aider à maintenir l'équilibre souhaité. Cet aspect de la question me préoccupe beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Smith, de votre excellent exposé et du temps que vous nous avez consacré.

Nous en avons terminé pour les témoignages de ce matin. M. Mitchell a une motion à déposer relativement aux dépenses.

M. Mitchell: Je propose, monsieur le président, que l'on verse un remboursement à Jean-Marie Nadeau, à Shalene Curtis, aux représentantes du Comité national d'action sur le statut de la femme et à Kevin Smith, qui ont comparu ce matin relativement au projet de loi C-17, pour couvrir des frais raisonnables de voyage et d'hébergement.

Le président: Tout le monde est-il d'accord? Le comité est-il d'accord?

Mr. Loubier: Agreed.

La motion est adoptée

Le président: Merci encore. Nous allons maintenant nous arrêter pour reprendre à 15h30 avec l'étude article par article du projet de loi. La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1536

The Chairman: Order. We are resuming our hearings on Bill C-17 and proceeding to clause by clause consideration of Bill C-17.

I just want to point out before we begin that we do have officials here for questions, as required. In the event that there is an equality of voices on a clause, I want to make it clear that the chairman will cast the deciding vote in favour of moving the bill along. That's the normal practice. We'll proceed that way.

Shall clause 2 carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall clause 3 carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall clause 4 carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall clause 5—

M. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Monsieur le président, une seconde! Mais voyons!

Le président: Quoi?

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons notre examen du projet de loi C-17 et nous allons maintenant procéder à son étude article par article.

Je tiens à souligner, avant que nous ne commençons, que nous avons parmi nous des hauts fonctionnaires qui sont ici pour répondre à nos questions, si nous en avons. Par ailleurs, en cas d'égalité des voix pour un article donné, je tiens à ce qu'il soit bien clair que le président tranchera toujours dans le sens de l'avancement. C'est ce que veut la pratique habituelle, et c'est ainsi que nous allons procéder.

L'article 2 est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: L'article 3 est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: L'article 4 est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: L'article 5. . .

Mr. Loubier (Saint-Hyacinthe—Bagot): Just a minute, Mr. Chairman. Hold on!

The Chairman: What?

[Texte]

M. Loubier: Ce n'est pas normal. Vous allez à la vitesse de l'éclair.

Le président: Je m'excuse.

M. Loubier: J'aimerais qu'on reprenne du début avec l'article 1.

Le président: Commençons de nouveau avec l'article 2.

Clauses 2 and 3 agreed to on division

The Chairman: The chairman asks the pity, or forgiveness, of the committee as we sort out some of the logistics here. We are going to start again.

I want to know in each case, Mr. Loubier, if you are opposed on clause by clause, if you want it on division, if you want a recorded vote, so that I as chair can then respond.

M. Loubier: Monsieur le président, lorsque je jugerai qu'il faut procéder à un vote par appel nominal, je vous le demanderai.

• 1540

The Chairman: I just lost my quorum.

M. Loubier: Nous avons le quorum. Nous sommes trois, monsieur le président.

Mr. Silye (Calgary Centre): Hey, you didn't wait for me, so we're waiting.

• 1541

[Traduction]

Mr. Loubier: This isn't normal. You are going at the speed of lightning.

The Chairman: Forgive me.

Mr. Loubier: I would ask that we start over from the top, with clause 1.

The Chairman: Let us begin again, with clause 2.

Les articles 2 et 3 sont adoptés avec dissidence

Le président: Le président demande la pitié ou l'indulgence du comité pour débayer un peu tout cela. Nous allons reprendre de nouveau.

Monsieur Loubier, j'aimerais savoir, pour chaque article, si vous êtes contre, si vous voulez que le cas échéant, je déclare un article adopté avec dissidence, si vous voulez un vote par appel nominal, etc., afin que je puisse en tenir compte.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, if I find that it is necessary to have a recorded vote, then I will make that request.

Le président: Nous venons de perdre le quorum.

Mr. Loubier: We have the quorum. There are three of us, Mr. Chairman.

M. Silye (Calgary-Centre): Écoutez, vous ne m'avez pas attendu, alors nous allons attendre.

• 1545

The Chairman: We are resuming our clause-by-clause study.

Have we resolved that matter, Mr. Silye, or not?

Mr. Silye: I do not have a signed substitution. It's on its way. So until you get one—

The Chairman: Then you can't vote until we get one.

Mr. Silye: Can I speak? I'll talk for 30 minutes.

The Chairman: No, that's fine. *Vous discutez encore. Bon!*

We're going to proceed, then. Resuming—

M. Loubier: Monsieur le président, a-t-il oui ou non le droit de vote?

Le président: Pas encore.

M. Loubier: Comment se fait-il qu'on disait qu'il avait envoyé une procuration?

Le président: Est-elle arrivée? Elle n'est pas encore arrivée.

It has not come. We don't have it. The clerk doesn't have it. The senior clerk doesn't have it. It's apparently on the way.

Le président: Nous allons maintenant reprendre notre étude article par article du projet de loi.

Monsieur Silye, avons-nous réglé cette question ou pas?

M. Silye: Je n'ai pas d'autorisation de remplacement signée. Ça va venir. Alors en attendant de l'avoir. . .

Le président: Vous ne pourrez pas voter tant que nous n'aurons pas reçu ce papier.

M. Silye: Puis-je parler? Je pourrais vous entretenir pendant 30 minutes.

Le président: Non, ça va aller. *You are still talking. Fine!*

Dans ce cas, allons-y. Reprenons donc. . .

Mr. Loubier: Mr. Chairman, is he or is he not entitled to vote?

The Chairman: Not yet.

Mr. Loubier: Then why were we told that he had sent a proxy authorization?

The Chairman: Has it arrived? It hasn't yet arrived.

Elle n'est pas arrivée. Nous ne l'avons pas. Le greffier ne l'a pas. Le greffier supérieur ne l'a pas. Il semble que ce soit en route.

[Text]

All right. The clerk tells me we're resuming at clause 4, which is where we left off.

Clauses 4 to 27 inclusive agreed to on division

On clause 28

The Chairman: Mr. Loubier, do you want to move your amendment to clause 28?

M. Loubier: Monsieur le président, j'aimerais vous proposer un amendement constructif cette fois-ci.

Monsieur Walker, ça va? Vous entendez mes arguments?

The Chairman: This is on the amendment to clause 28.

M. Walker: J'attends toujours.

[Translation]

Très bien. Le greffier me dit que nous allons reprendre à l'article 4, là où nous nous étions arrêtés.

Les articles 4 à 27 inclusivement sont adoptés avec dissidence

Article 28

Le président: Monsieur Loubier, aimeriez-vous proposer l'adoption de votre amendement à l'article 28?

Mr. Loubier: Mr. Chairman, I would like to move a constructive amendment this time.

Is everything alright, Mr. Walker? Can you hear what I'm saying?

Le président: Il s'agit de l'amendement à l'article 28.

Mr. Walker: I'm still waiting.

• 1550

M. Loubier: Depuis que le Bloc québécois a obtenu une extension des auditions du Sous-comité sur le projet de loi C-17, 70 p. 100 des représentations que nous avons reçues proviennent des Maritimes. L'autre partie est partagée également entre l'Ontario et le Québec, mais surtout le Québec. Vous savez pourquoi, monsieur le président? C'est parce que ce projet de loi C-17, surtout en ce qui a trait aux articles touchant la réforme de l'assurance-chômage, touche en grande partie et de plein fouet, surtout les Maritimes et le Québec. Les autres provinces canadiennes sont affectées mais pas autant que les provinces Maritimes et le Québec.

Les provinces Maritimes sont touchées à tous égards, d'abord pour la proportion des efforts que le gouvernement libéral demande aux provinces Maritimes dans la ponction du fonds de l'assurance-chômage. Par exemple, l'année prochaine, sur 2,4 milliards de dollars que le gouvernement libéral ira chercher dans ce fonds, les Maritimes seront responsables de 26 p. 100 de ce montant, alors qu'elles ne représentent que 8,5 p. 100 de la population. Donc, leur contribution sera de l'ordre de 630 millions de dollars.

Le Québec contribuera, pour sa part, à 31 p. 100 de la ponction que vous effectuerez dans le fonds de l'assurance-chômage; les 31 p. 100 du 2,4 milliards de dollars représentent donc 535 millions de dollars que le gouvernement fédéral ira chercher dans le fonds de l'assurance-chômage du côté du territoire québécois. Cela représente plus que la proportion de la population canadienne qui habite au Québec.

Quand on regarde le portrait pour l'Ontario, c'est 23 p. 100, alors qu'elle représente 35 p. 100 de la population. Donc, je comprends les gens de votre circonscription en particulier, monsieur le président, je les comprends quand ils sont un peu moins sensibilisés à ces coupures.

Depuis deux semaines, j'ai surtout entendu des cris de désespoir provenant des Maritimes, provenant surtout des régions qui sont à forte prédominance d'activités saisonnières, ou des régions monoindustrielles. D'ailleurs, encore ce matin nous recevions des gens du Nouveau-Brunswick qui nous ont exprimé leurs craintes de voir plusieurs des communautés de leur province éclater suite au resserrement des normes et au resserrement des semaines requises pour bénéficier de

Mr. Loubier: Since the Bloc Québécois has obtained an extension of the sub-committee on Bill C-17's hearings, 70% of the representations we have received have been from the Maritimes, the rest being shared between Ontario and Quebec, but the latter accounting for the lion's share. Do you know why, Mr. Chairman? Because Bill C-17, and in particular the clauses dealing with unemployment insurance, are going to hit the Maritimes and Quebec the hardest. The other Canadian provinces will also be affected, but not as much as the Maritimes and Quebec.

The Maritime provinces will be affected by every aspect, but first and foremost because of the hefty effort the Liberal government is asking them to make towards reducing the amount drawn from the unemployment insurance fund. For example, next year, of the \$2.4 billion that the Liberal government is going to pull out of the fund, the Maritimes will be responsible for 26%, whereas they only make up 8.5% of the population. Their contribution will be in the order of \$630 million.

Quebec will contribute 31%; 31% of \$2.4 billion amounts to \$535 million, and this is money that the federal government is going to be removing from the unemployment insurance funds available to Quebec. That amount isn't in proportion with Quebec's share of Canada's population.

If you take Ontario, it is 23%, whereas the province accounts for 35% of the population. I therefore understand the people from your riding in particular, Mr. Chairman; I understand that they are a little less concerned by these cuts.

Over the course of the last two weeks, I have mainly heard cries of despair from the Maritimes and especially from those regions where seasonal activities prevail or that have only one industry. As a matter of fact, as recently as this morning, we heard people from New Brunswick who fear that several of their communities will be broken up by the tightening of the conditions and of the rules concerning the number of weeks required to be eligible for unemployment insurance. It is my

[Texte]

[Traduction]

l'assurance-chômage. Je vous dirais que c'est comme cela depuis le début. Rappelez-vous la communauté acadienne que les Libéraux ont tellement mal reçue à ce Sous-comité; la communauté acadienne qui venait crier justement son désespoir et les Libéraux étant tellement peu sensibles à leurs doléances qu'ils les ont foutus à la porte au bout d'une demi-heure, alors qu'auparavant il y avait des gens qui appuyaient la politique gouvernementale et qui ont bénéficié de 47 minutes d'audition. Rappelez-vous de cela!

Rappelons-nous également qu'à toutes les fois que des gens sont venus nous dire que ça prenait des mesures alternatives, vous aviez pratiquement déjà pris vos engagements en matière de création d'emplois; et vous jetiez leurs propositions aux poubelles. J'ai vu quelques sourires autour de cette table-là lorsque les gens affirmaient d'emblée que le Livre rouge des Libéraux avait été déchiré au niveau de la création d'emplois et que les promesses faites pour la sauvegarde des programmes sociaux n'étaient pas là.

Monsieur le président, j'ai été estomaqué par des statistiques il y a deux semaines lorsqu'on a reçu des gens de Terre-Neuve. La partie du Labrador où on nous montrait avec des dessins certaines colorations du territoire du Labrador où en moyenne à tous les ans, il y avait entre 75 et 85 p. 100 de chômage dans ces communautés, et que même à 10 semaines de travail requises pour bénéficier de l'assurance-chômage, ces gens-là en arrachaient au Labrador comme dans le reste du territoire de Terre-Neuve.

La même chose lorsque des pêcheurs sont venus nous dire qu'ils ne méritaient pas qu'on resserre, à l'heure actuelle, l'ensemble des normes et des bénéfices de l'assurance-chômage, alors qu'on vient de leur apprendre que leur industrie est sur le bord du gouffre, que le stock de poisson s'épuise à un rythme effarant tant et si bien qu'on leur interdit la pêche de certaines espèces et en particulier la morue. Bref! Ils ne méritaient pas que vous présentiez un tel projet de loi impliquant un resserrement au niveau des semaines requises pour bénéficier de l'assurance-chômage, et une réduction du nombre de semaines également assurables.

• 1555

Monsieur le président, c'est un peu aussi en mémoire de votre Premier ministre, votre chef aussi, que je présente cet amendement puisque, comme il a été député de Beauséjour, une circonscription des Maritimes, et qu'il est normalement au fait des problèmes socio-économiques que vivent les gens des Maritimes, il aurait dû être sensibilisé aux besoins et aux problèmes qu'éprouvent l'ensemble des communautés qui se sont présentées devant nous. Si c'est le cas, monsieur le président, l'amendement que je propose devrait être adopté par ce Sous-comité et présenté au Comité plénier; éventuellement aussi, il devrait faire partie intégrante du projet de loi C-17.

Si vous voulez, je vais vous lire l'amendement; j'espère que vous ferez preuve d'humanisme et que vous ferez preuve aussi de gros bon sens. La mesure que je vous propose, ce n'est pas une mesure permanente, ce n'est pas quelque chose de coulé dans le ciment; tout ce que nous demandons, étant donné les représentations qui ont été faites à ce Sous-comité, c'est que tant et aussi longtemps que le ministre du Développement des ressources humaines n'aura pas procédé à l'élaboration d'une

understanding that it has been the same story from the very beginning. Think back to the Acadian community that the Liberals so poorly greeted at this sub-committee. The Acadian community cried out its despair and the Liberals were so insensitive to their grievances that they threw them out after half an hour, whereas witnesses appearing before them who supported the government's policy had been granted 47 minutes. Think back to that!

Let us also remember that although people kept coming to tell us that alternatives were required, you had already, for all intents and purposes, made commitments for job creation and you were chucking their suggestions out the window. I noticed a few smiles around the table when these people stated outright that the Liberals' Red Book had been thrown out as far as job creation was concerned and that the promises made regarding the protection of social programs were not there.

Mr. Chairman, I was astounded by the statistics we received two weeks ago from the people from Newfoundland. Remember that place in Labrador where we were shown coloured maps of Labrador indicating the areas where every year 75% to 85% of the population is unemployed and where even with a 10-week requirement to be eligible for unemployment insurance those people in Labrador and throughout Newfoundland are suffering.

It was the same thing with the fishermen who came to tell us that they don't deserve to be subjected to a tightening of the conditions and benefits, not at a time when they have just been told that their industry is on the brink of disaster, that the fish stocks are dwindling at a frightening pace and that because of that they are no longer allowed to fish certain species, namely cod. To make a long story short, they don't deserve to have you table a bill that will increase the number of weeks required to be eligible for unemployment insurance and reduce the number of insurable weeks.

Mr. Chairman, I am also thinking of your Prime Minister and of your leader as I table this amendment because, since he was the member for Beauséjour, a riding in the Maritimes, and since he usually keeps himself abreast of the socio-economic problems of Maritimers, he should have been sensitive to the needs and to the problems of the people from these various communities who appeared before us. If that is indeed the case, Mr. Chairman, the amendment I am moving should be adopted by the sub-committee and tabled to the committee of the whole, after which it could become part of Bill C-17.

If it's all right with you, I would like to read the amendment to you. I hope that you will show compassion and common sense. The measure I am proposing would not be a permanent one; it wouldn't be carved in stone; all that we are asking, given the representations that have been made to the sub-committee, is that as long as the minister of the Development of Human Resources hasn't drafted a policy integrating income security, labour market reintegration and

[Text]

[Translation]

politique intégrant la sécurité du revenu, la réinsertion des ressources humaines sur le marché du travail et une restructuration des économies régionales, surtout à caractère monoindustriel comme on en retrouve la plupart du temps dans les Maritimes, tant et aussi longtemps que cela ne sera pas de l'avant sur la table et en vigueur, qu'on ne coupe pas les jambes de ces gens qui n'ont plus rien, qui n'ont plus aucun espoir, sauf celui de se retrouver à un moment donné sur l'aide sociale.

Je demande un petit peu d'humanisme. Faites-en preuve au moins pour une fois! Je propose donc l'amendement suivant. Est-ce que je le lis, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Loubier: Il est proposé que l'article 28 soit modifié. . .

Le président: Nous avons tous les exemplaires de l'amendement proposé par monsieur Loubier. . .

M. Loubier: Voici:

L'article 6 de la même loi est modifiée par l'adjonction, après le paragraphe (2), de ce qui suit:

(2.1) L'assuré autre qu'une personne qui devient ou redevient membre de la population active, remplit les conditions requises pour recevoir des prestations en vertu de la présente loi s'il a, au cours de sa période de référence, exercé un emploi assurable pendant au moins 10 semaines et si:

a) d'une part le taux régional de chômage qui, lui, est applicable, est de plus de 15 p. 100;

Cela s'applique à la situation des Maritimes.

b) d'autre part, il habite une région éloignée dépendant d'une industrie unique ou d'une activité commerciale saisonnière;

c) d'autre part, il y a eu arrêt de la rémunération provenant de son emploi.

Et le (2.2):

(2.2) La Commission peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil, prendre, pour l'application du paragraphe (2.1), des règlements déterminant les régions auxquelles l'alinéa (2.1) b) s'applique.

Donc, je vous sou mets cet amendement pour débat et j'espère, monsieur le président, que cela sera pour adoption.

The Chairman: Just before we turn to Mr. Walker, I would like to respond, as chair of this subcommittee. I cannot allow comments that were made by Mr. Loubier earlier on in his presentation with respect to the amendment to stand unanswered.

The suggestion was made that we had kicked out—and I think that's a quote from the translation, I don't know what the original French word was that was used—certain witnesses here but had tolerated other witnesses for a much longer time who were in favour of the bill.

All witnesses here are accorded roughly the same amount of time. What has determined longer or shorter periods of time in one case or another is the extent of questions from members of this committee, including members of the official opposition, who, in the case of people in favour of the bill today, asked numerous questions and might well have prolonged the time because of doing so.

regional economic restructuring, especially for single industry regions, which is usually the standard throughout the Maritimes. . . Until such a policy is tabled and put in place, we simply ask that the rug not be pulled from under these people who have nothing left, who have no hope, except that of one day being on welfare.

I am simply asking for a little bit of compassion. Couldn't you show some, just this once? It is in this context that I wish to move the following amendment. Might I read it, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Loubier: I move that clause 28 be amended. . .

The Chairman: We all have the text of Mr. Loubier's amendment. . .

Mr. Loubier: It reads as follows:

Section 6 of the Act is amended by adding the following after subsection (2):

(2.1) An insured person, other than a new entrant or re-entrant to the labour force, qualifies to receive benefits under this act if the person has, during the person's qualifying period, had at least 10 weeks of insurable employment and

(a) The regional rate of unemployment that applies to the person is more than 15%;

And this applies to the situation in the Maritimes.

(b) the person lives in a region that is a remote region with a single industry or only seasonal commercial activity; and

(c) the person has had an interruption of earnings from employment

And (2.2):

(2.2) The Commission may, with the approval of the Governor in Council, make regulations for purposes of sub-section (2.1), prescribing those regions to which paragraph (2.1)(b) applies.

I therefore table this amendment for discussion, and it is my hope, Mr. Chairman, that it will be carried.

Le président: Avant de céder la parole à M. Walker, j'aimerais, en tant que président du sous-comité, donner ma réaction. Je ne peux pas permettre que les commentaires faits par M. Loubier au début de son intervention demeurent sans réponse.

Il a laissé entendre que l'on a mis à la porte—je suivais l'interprétation, et je ne connais pas les termes exacts qui ont été employés par le député—certains témoins mais qu'on a accordé beaucoup plus de temps à d'autres témoins qui étaient, eux, favorables au projet de loi.

Tous les témoins qui viennent nous rencontrer se voient accorder à peu près la même période. Ce qui rallonge ou écourté la période accordée à l'un ou à l'autre, ce sont les questions posées par les membres du comité, y compris les députés de l'Opposition officielle qui, dans le cas des personnes favorables au projet de loi que nous avons entendues aujourd'hui, ont posé de nombreuses questions et ont peut-être ainsi prolongé le temps qui leur a été consacré.

[Texte]

I just wanted to respond to the suggestion that somehow we have favoured witnesses of one stripe or another. That has not been the practice of this chair.

M. Loubier: Monsieur le président, par rapport à ce que vous avez dit, vous étiez absent lorsque la situation est survenue. Il y a des gens qui sont venus ici, qui sont venus de la péninsule acadienne, qui sont sortis en furie. Ils étaient deux groupes et on leur a donné trente minutes en tout, alors qu'un groupe auparavant. . .

The Chairman: I'm sorry, Mr. Loubier—

Mr. Walker: Excuse me, Mr. Chairman—

M. Loubier: Je ne veux pas forcer la controverse.

The Chairman: —if you're referring to that, we have a letter on file from those people agreeing to split their time.

Mr. Walker: Yes, read the letter in which they agreed to that beforehand.

The Chairman: Yes, they agreed in advance.

Mr. Walker: It helped you get away with your little antics at the time, but that's not the way we behave in this committee.

• 1600

The Chairman: Let me just say that I thought Mr. Loubier was responding to this morning's conduct of the hearings, but I understand that he's referring to an earlier incident. We do have a letter on file from those people accepting to split their time 30 minutes and 30 minutes, but later they complained to the press about that precise formula.

Let's proceed. Mr. Walker, you wanted to speak to the amendment.

Mr. Walker: I'd like to deal with the amendments presented by Mr. Loubier. They deal with a fundamental part of what we're trying to do as a government. While I appreciate his interest in such problems as the Atlantic fishermen and some of the regional industries in maritime Canada, this government has a long history of working with people in these areas.

I would say that unemployment insurance is one of the best national programs for dealing with regional problems such as unemployment that vary from one region to the other, and that require a fine hand to respond to. In fact, it stands out internationally as one of the best pieces of legislation developed by earlier generations of Liberal governments.

The amendment that will be here will mean less UI premium savings and will thus jeopardize the premium reduction beginning in 1995. The amendment as proposed would eliminate most of the estimated \$400 million in savings from increasing the entrance requirement to 12 weeks.

The current benefit schedule provides for a minimum entrance requirement of 10 to 11 insured weeks only for persons in regions with an unemployment rate above 14%. Many other regions with unemployment rates greater than 14% would meet the condition of being remote, single-industry or depending on seasonal activities such that this condition would have no practical import in restricting access to UI.

[Traduction]

Je tenais à réagir à cette remarque voulant que l'on ait favorisé certains témoins par rapport à d'autres selon leurs convictions. Cela n'a pas été la pratique du comité sous ma présidence.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, as far as what you have just said is concerned, you were absent when the situation arose. There were people from the Acadian peninsula who came here and who were furious when they left. They came in two groups, and they were given 30 minutes in total, whereas a group appearing before them. . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Loubier. . .

M. Walker: Excusez-moi, monsieur le président. . .

Mr. Loubier: I don't want to get into a fight here.

Le président: . . si c'est de cela que vous parlez, nous avons dans le dossier une lettre de ces gens-là dans laquelle ils acceptent de se partager le temps prévu.

M. Walker: Oui, lisez la lettre dans laquelle ils acceptent cela à l'avance.

Le président: Oui, ils ont accepté à l'avance.

M. Walker: Vous en avez profité pour faire votre petit numéro, mais ce n'est pas ainsi que nous nous comportons ici.

Le président: Je pensais que M. Loubier parlait du déroulement des audiences de ce matin, mais j'ai compris depuis qu'il songeait à l'incident survenu plus tôt. Nous avons bel et bien dans le dossier une lettre de ces gens-là dans laquelle ils acceptent de se partager le temps, chaque groupe prenant 30 minutes; mais ils se sont plaints par la suite aux journalistes de cette formule.

Poursuivons. Monsieur Walker, vous vouliez dire quelque chose au sujet de l'amendement.

M. Walker: J'aimerais que l'on discute des amendements de M. Loubier. Ils portent sur un aspect fondamental de ce que nous essayons de faire en tant que gouvernement. Même si j'apprécie l'intérêt qu'il porte aux problèmes des pêcheurs de l'Atlantique et de certaines des industries régionales des provinces Maritimes, le gouvernement a une longue expérience de travail avec les gens dans ces régions.

Je pense que l'assurance-chômage est l'un des meilleurs programmes nationaux pour s'attaquer à des problèmes régionaux tels le chômage, qui varient d'une région à une autre et qui exigent un travail précis. D'ailleurs, à l'échelle internationale, la Loi sur l'assurance-chômage est considérée comme l'une des meilleures jamais produites par les gouvernements libéraux qui se sont succédé.

Si l'amendement qui a été proposé est accepté, il y aura moins d'économies du côté des primes d'assurance-chômage et la réduction des primes à compter de 1995 sera mise en péril. L'amendement éliminerait le gros des 400 millions de dollars d'économie que l'on espère réaliser en portant l'exigence d'admissibilité à 12 semaines.

L'actuel barème des prestations prévoit une norme d'admissibilité de 10 à 11 semaines assurables uniquement pour les personnes vivant dans des régions où le taux de chômage est supérieur à 14 p. 100. Un grand nombre d'autres régions dont le taux de chômage est supérieur à 14 p. 100 satisferaient l'autre critère, étant des régions éloignées, dépendantes d'une industrie unique ou d'une activité commerciale saisonnière, de telle sorte que cette exigence ne limiterait en rien l'accès à l'assurance-chômage.

[Text]

Furthermore, the amendment goes against one of the budget proposal's fundamental aims of increasing the link between work history and UI eligibility. The amendment would require a necessarily arbitrary determination of which regions are remote and depend on a single industry or seasonal activity. From the experience of this and other governments, various circumstances within a region will make it very difficult to sustain any ruling that a region overall does not meet the criteria.

The budget proposal's benefit schedule remains sensitive to varying labour market conditions across Canada and the need to provide for additional weeks of assistance in areas of high unemployment. Claimants in high-unemployment regions will continue to receive benefits for a longer period than will their counterparts in regions of low employment for the same number of weeks of work.

It is not necessary to make this amendment in order to ensure that claimants in higher-unemployment regions are more generously treated than those living in other parts of the country. For example, a claimant who lives in a region with an unemployment rate of more than 15% will continue to be subject to less strict eligibility requirements than will a person living in an area with an unemployment rate at the national average—currently just over 11%—and a minimum entrance requirement of 12 weeks as compared to 14 weeks, and a benefit period of minimum entry of at least 30 weeks as compared to 23 weeks.

For these reasons, Mr. Chair, we oppose this amendment.

The Chairman: Thank you, Mr. Walker.

We will proceed to put the amendment.

Mr. Silye: I have a point of order, Mr. Chairman. Why don't I get to speak?

The Chairman: I apologize. We're always happy to hear from you, Mr. Silye.

Mr. Silye: I want to add a few things to what Mr. Chairman put in here. You spent a lot of time and did a lot of work. All members are to be complimented for going through it again.

Mr. Loubier, thank you for your initiative in making sure the bill had a thorough review.

However, that's where we part company. With the compensation part of the package, part I; part II, on the fiscal arrangements; part III, on the transportation subsidies; part V, on unemployment insurance; and part VI—we are in favour of those elements of the bill, and I'd like to be on record as having said that, which I know I will be.

[Translation]

Par ailleurs, l'amendement va à l'encontre de l'un des objectifs fondamentaux du budget, soit renforcer le lien entre les antécédents professionnels et l'admissibilité à l'assurance-chômage. En effet, l'amendement exigerait une détermination arbitraire des régions considérées comme éloignées et dépendant d'une industrie unique ou d'une activité commerciale saisonnière. Si l'on s'appuie sur l'expérience de l'actuel gouvernement ou d'autres qui l'ont précédé, diverses circonstances qui sont présentes dans une région feront qu'il sera très difficile de décréter qu'une région donnée ne satisfait pas aux critères.

Le barème de prestations proposé permettrait de tenir compte des variations dans les conditions du marché du travail d'un bout à l'autre du pays et de la nécessité de prévoir des semaines d'aide supplémentaires dans les régions caractérisées par un taux de chômage élevé. En effet, les prestataires habitant des régions à taux de chômage élevé continueront de recevoir des prestations plus longtemps que leurs homologues vivant dans des régions à faible emploi, à nombre égal de semaines de travail.

Cet amendement n'est pas du tout nécessaire pour veiller à ce que les prestataires habitant les régions à taux de chômage plus élevé soient traités de façon plus généreuse que les autres. Par exemple, un prestataire habitant une région dont le taux de chômage est supérieur à 15 p. 100 continuera d'être assujéti à des normes d'admissibilité moins strictes que celles qui vaudront pour une personne installée dans une région où le taux de chômage correspond au niveau national, qui est aujourd'hui d'un peu plus de 11 p. 100, et pour le premier, la norme minimale d'admissibilité continuera d'être de 12 semaines, par opposition à 14, et la période de prestation initiale sera d'au moins 30 semaines au lieu de 23.

Voilà pourquoi, monsieur le président, nous nous opposons à cet amendement.

Le président: Merci, monsieur Walker.

Nous allons mettre l'amendement aux voix.

M. Silye: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Pourquoi ne m'accordez-vous pas la parole?

Le président: Je m'en excuse. C'est toujours avec beaucoup de plaisir que nous vous écoutons, monsieur Silye.

M. Silye: J'aimerais ajouter quelque chose à ce qu'a dit le président. Vous avez donné beaucoup de votre temps et fait beaucoup de travail. Tous les députés membres du comité méritent d'être félicités d'avoir refait tout cela.

Monsieur Loubier, je vous remercie de votre initiative visant à veiller à ce que le projet de loi fasse l'objet d'un examen approfondi.

Cependant, c'est là que s'arrête notre entente. En ce qui concerne la partie I, rémunérations, la partie II, arrangements fiscaux, la partie III, subventions aux transports, la partie V, assurance-chômage et la partie VI. . . Nous sommes d'accord avec ces éléments du projet de loi, et je tiens à ce que cela figure au procès-verbal, car je suis certain de ne pas changer d'avis.

[Texte]

[Traduction]

• 1605

However, when it comes to the borrowing authority, under clauses 18 and 20, I believe we would like to recommend that the government seriously look at why it wants to give the CBC another \$25 million. Perhaps it should be cutting the CBC back by \$50 million rather than doing the other—

The Chairman: Mr. Silye, it has been passed, and indeed we are speaking to Mr. Loubier's amendment, with all due respect.

Mr. Silye: Oh, just to the amendment? Okay.

The Chairman: But I know you'll understand that.

Mr. Silye: Okay, then, specifically addressing the amendment—

The Chairman: Speaking to the amendment as proposed by Mr. Loubier. Quite understandably, he doesn't want us to be distracted from its consideration.

Mr. Silye: I quite understand that. Thank you for the correction. Can I then proceed?

The Chairman: If you're speaking to the amendment, please.

Mr. Silye: Yes, I am. The reason we object to the amendment is that it goes against certain basic principles of the Unemployment Insurance Act, which should be a program between employer and employee. It should apply fairly all across the country, everywhere. I do believe that for people who are in a single industry or just work seasonally the insurance program is a very good one.

The biggest problem we have with the unemployment insurance program we have, as we all know, is with the premiums. Right now, because of the high unemployment levels, the fund doesn't cover the benefits paid and it has to be topped off a bit.

We do share the concern for everybody. But we also believe that if, for instance, in the fishing industry, those people have a problem and there is deep duress—and I think the government has brought to bear a program through the Minister of Fisheries to address areas of high unemployment, where we refer to levels of 15%—that's what a social safety net is for.

I don't believe there's a need for this amendment to cover extreme cases of social assistance where it's required, because I think that requirement would be recognized, especially in the Maritimes. I think that with the fishing package that's been announced, it is being recognized.

So those are my comments on the amendment. I'm sure the vote will take place, and I will not vote.

The Chairman: We should then put the amendment now. Shall the amendment carry?

M. Loubier: Monsieur le président, je pense qu'on a le droit de réplique lors d'un débat sur des amendements qu'on propose.

Cependant, en ce qui concerne le pouvoir d'emprunt, aux articles 18 et 20, je pense que nous aimerions recommander que le gouvernement réfléchisse sérieusement aux raisons pour lesquelles il veut accorder encore 25 millions de dollars à Radio-Canada. Peut-être devrait-il réduire de 50 millions de dollars les fonds qu'il lui verse, au lieu de faire. . .

Le président: Monsieur Silye, cela a déjà été adopté et, sauf le respect que je vous dois, nous en sommes maintenant à l'amendement de M. Loubier.

M. Silye: On ne parle que de l'amendement? Très bien.

Le président: Je sais que vous comprenez.

M. Silye: Très bien. En ce qui concerne l'amendement proprement dit. . .

Le président: Il s'agit de l'amendement proposé par M. Loubier. Il ne voudrait pas, ce qui se comprend aisément, que l'on en détourne notre attention.

M. Silye: Je comprends fort bien cela. Merci d'avoir mis les choses au clair. Puis-je poursuivre?

Le président: Certainement, si vous allez parler de l'amendement.

M. Silye: Tout à fait. La raison pour laquelle nous nous opposons à l'amendement est que celui-ci va à l'encontre de certains principes fondamentaux qui sous-tendent la Loi sur l'assurance-chômage, qui établit un programme qui lie entre eux l'employeur et l'employé. Celui-ci devrait s'appliquer de façon juste et équitable partout au pays. J'estime que pour les personnes qui habitent une région où il y a une seule industrie ou seulement des activités saisonnières, le programme d'assurance est très bon.

Le plus gros problème en ce qui concerne le programme d'assurance-chômage, ce sont les primes, comme nous le savons tous. À l'heure actuelle, étant donné les taux de chômage élevés, le fonds ne couvre pas les prestations versées et il faut donc comprimer les dépenses qui y sont imputées.

Nous nous intéressons au sort de tout le monde. Mais nous croyons par ailleurs que si, par exemple, dans les pêches, ces gens ont des problèmes et qu'il y a de graves souffrances—et je pense que le gouvernement a par l'intermédiaire du ministre des Pêches prévu un programme visant les régions où le taux de chômage est élevé, on a parlé de 15 p. 100—c'est à cela que servent les filets de sécurité sociale.

Je ne pense pas qu'il faille que l'amendement couvre des cas extrêmes où une aide sociale serait nécessaire, car je crois que s'il y a de tels besoins, surtout dans les Maritimes, ils seront reconnus. Je pense que c'est déjà le cas, vu le programme d'aide pour les pêcheurs qui a été annoncé.

Voilà ce que j'avais à dire au sujet de l'amendement. Je suis certain que le vote aura lieu, mais je ne voterai pas.

Le président: Que l'on mette donc tout de suite aux voix l'amendement. L'amendement est-il adopté?

Mr. Loubier: Mr. Chairman, I believe one has the right to respond in the course of the debate on the amendments one has moved.

[Text]

Le président: Oui, d'accord.

M. Loubier: J'aimerais répondre, monsieur le président, à ce que M. Walker a mentionné plus tôt. Il y a trois ou quatre points que je considère important de relever.

Premièrement, il dit que 15 p. 100, c'est trop élevé. Il est question des endroits où il y a 15 p. 100 de chômage et plus; ce sont ces endroits—là où l'on devrait exiger uniquement 10 semaines de travail pour pouvoir bénéficier de l'assurance-chômage.

Ce que je proposerais à M. Walker, si c'est ce qui l'embête, parce qu'il donnait des exemples d'économies régionales fort éloignées, monoindustrielles avec 14 p. 100 de chômage, c'est qu'il mette 10 p. 100, qu'il mette 14 p. 100, qu'il mette ce qu'il voudra. Moi, j'ai suggéré 15 p. 100 parce que, étant donné ce qu'on voit comme portrait au Québec comme dans les provinces Maritimes, c'est qu'à partir de 15 p. 100, la réalité socio-économique de ces régions—là est reflétée.

Donc, si vous jugez qu'avec 15 p. 100 la barre est trop haute, je suis d'accord pour que vous baissiez à 10 p. 100, 12 p. 100, ou 14 p. 100, peu importe. C'est mon premier point.

Vous dites que ce n'est pas nécessaire d'adopter une telle modification, monsieur Walker. En disant cela, vous dites que tous ceux qui ont comparu des provinces Maritimes, du Québec, de l'Ontario même, car même si l'Ontario est moins touchée que le Québec et les provinces Maritimes, elle est touchée par cette modification à l'assurance-chômage de façon assez spectaculaire aussi... En somme, vous dites que tous ces gens—là, les Acadiens, les Terre-Neuviens, les Néo-Écossais, les gens du Nouveau-Brunswick, ceux de l'Ontario, ceux du Québec qui représentaient une large gamme d'activités—ce n'est pas seulement des syndicats qui se sont présentés, il y a eu aussi des intervenants du milieu, on a même reçu ce matin, le leader de l'opposition au Nouveau-Brunswick qui nous disait qu'il y avait eu une motion d'adoptée unanimement par l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick—que tous ces gens—là, dis-je, qui sont venus témoigner de bonne foi, des gens qui sont partis des provinces Maritimes, qui sont venus s'asseoir ici, qui, pour certains, ont été traités plus ou moins bien selon le cas, que tous ces gens—là ont eu tort, que ces gens—là se sont déplacés pour absolument rien, qu'ils nous ont raconté des bla-bla, qu'ils n'avaient rien de consistant dans leurs arguments? Vous les expédiez comme cela, avec cynisme?

Ne serait-ce pas, monsieur Walker, parce que 60 p. 100 des impacts de cette réforme de l'assurance-chômage se retrouvent au Québec et dans les Maritimes que vous les expédiez comme cela, avec cynisme?

• 1610

Ne serait-ce pas, monsieur Walker, parce que 60 p. 100 des impacts de cette réforme de l'assurance-chômage se retrouvent au Québec et dans les Maritimes et que vous ne seriez pas député de ce coin—là par hasard?

Est-ce pour cela aussi que les Réformistes s'opposent à cet amendement, parce qu'il ne représentent pas les gens des Maritimes et du Québec?

[Translation]

The Chairman: Yes, indeed.

Mr. Loubier: Mr. Chairman, I would like to respond to what Mr. Walker mentioned earlier. There are three or four points I would like to emphasize.

First of all, he said that 15% is too high. We are talking here of those areas where the unemployment rate is of 15% or more. These are the regions where we should only be requiring ten weeks of work in order to be eligible for unemployment insurance.

What I would suggest to Mr. Walker, if that is what is bothering him, because he gave examples of remote regions with a single industry and an unemployment rate of 14%, is that he use 10%, or 14% or whatever he likes. I simply suggested 15% because I thought that was a proper reflection of the socio-economic reality of the regions in Quebec and in the Maritimes that we're dealing with here.

But if you are of the opinion that 15% is too high, then I would agree to have you bring it down to 10%, 12% or 14%. That is my first point.

You also stated, Mr. Walker, that it isn't necessary to make such a change. In saying that, you are saying that all of the witnesses from the Maritimes, from Quebec, and even from Ontario, because even if Ontario is less affected than Quebec and the Maritimes, it is nevertheless affected, as a matter of fact in quite a spectacular way, by this change to the unemployment insurance system... In brief, you were saying that all those people, the Acadians, the Newfoundlanders, the Nova Scotians, the people from New Brunswick, Ontario, and Quebec who represent a broad spectrum of activities—these weren't only union people, there were also people from the field, and this morning, we even heard the leader of the opposition from New Brunswick who said that a motion had been carried unanimously by the New Brunswick legislature—you're saying that all of these people who came here in good faith, who left the Maritimes, who came and sat down here, some of whom were not treated as well as others, were wrong in coming, that they came here for nothing, that they told us all sorts of stories and that there was nothing to their representations? You are simply and cynically sweeping them aside?

Mr. Walker, is it not perhaps because 60% of the impact of this unemployment insurance reform will be felt in Quebec and in the Maritimes that you can sweep them aside like that, so cynically?

Mr. Walker, isn't it by any chance because 60% of the impact of this unemployment insurance reform will be felt in Quebec and in the Maritimes and because your riding is elsewhere?

Is that also the reason why the Reform Party is against this amendment, because it doesn't represent Maritimers and Quebecers?

[Texte]

Si c'est cela être Canadien dans votre esprit, cela fait pas mal dur, laissez-moi vous le dire. Cela fait plusieurs fois que j'entends dans les débats, que ce soit au niveau de la péréquation, au niveau des transferts fédéraux, du financement des programmes établis, etc., des membres de votre gouvernement tout comme des membres du Parti réformiste, dire que lorsque c'est à l'est de l'Ontario, vous vous opposez ou vous ne recevez pas les arguments. Vous vous en foutez, autrement dit.

C'est bien connu, de l'Ontario jusqu'en Colombie-Britannique, la proportion des travailleurs de courte durée, c'est-à-dire saisonniers ou dans des activités monoindustrielles est beaucoup plus faible qu'au Québec et dans les Maritimes; les chiffres sont là pour le prouver. Donc, c'est pour cela que vous ne rendez pas mon amendement? C'est pour cela que vous ne vous rendez pas aux arguments très documentés qui vous ont été présentés ici depuis trois semaines?

Troisièmement, je trouve que cette mesure, en parlant d'économies sur le dos des chômeurs des Maritimes et du Québec en particulier, je trouve, dis-je, que c'est faire des économies sur le dos des gens qui ne le méritent pas et pelleter les problèmes de contrôle des finances publiques fédérales sur le dos des provinces, car, n'oubliez pas que tous ceux que vous avez exclus par cette mesure honteuse, cette mesure inhumaine, se retrouveront sur l'aide sociale. Qui va payer? Ce sont les provinces, voilà.

C'est ce que j'avais à vous passer comme message. Vous pouvez voter comme vous voulez, mais je tenais à vous présenter ces arguments—là car je trouve que vous faites preuve d'un cynisme et d'un sarcasme terribles comme membre du gouvernement.

J'ai terminé, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Loubier.

Therefore, we'll proceed to put the amendment. Shall the amendment carry?

M. Loubier: Je demande un vote par appel nominal.

Le président: Sur l'amendement?

M. Loubier: Absolument.

The Chairman: All right. I'm sorry. Because of the lag with the translation, I was assuming you had nothing to say.

Je m'excuse, c'est à cause de l'interprétation.

All right, we'll proceed now to a recorded vote on the amendment.

Amendment negated: nays 2; yeas 1

The Chairman: We'll now proceed to clause 28. Again, I'll try to proceed slowly. I had not been allowing for the translation and there's been some overlap as we discuss the clauses, so I'll try to slow the proceedings down.

Clauses 28 to 34 inclusive agreed to on division

Schedule agreed to on division

Clause 1 agreed to on division

The Chairman: Shall the title carry?

[Traduction]

If that is, in your opinion, what being a Canadian is all about, let me say you've got another thing coming. Whether we've been discussing equalization payments, federal transfers, established program funding or whatever, I have often heard members of the government as well as Reform Party members say that when it's east of Ontario, they're against, and they don't even want to hear the various arguments. In other words, you couldn't care less.

It's a well-known fact that from Ontario to British Columbia, the percentage of short-term workers, in other words seasonal or single industry workers, is much lower than in Quebec and in the Maritimes; the numbers are there to prove it. Is that why you aren't prepared to accept my amendment? Is that why you have not bowed before the well-documented opinions that have been presented here over the course of the last three weeks?

Thirdly, I find that making savings at the expense of the unemployed of the Maritimes and of Quebec in particular is making savings at the expense of people who don't deserve it, and when you shovel your problems of federal public finance control onto the provinces, don't forget that those you have excluded through this shameful, this inhuman measure, will wind up on welfare. And who is going to pay for that? Why, the provinces of course.

That is the message I had for you. Vote as you wish, but I wanted to put my arguments to you because I find that as a government member you are incredibly cynical and sarcastic.

I have said my piece, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Loubier.

Nous allons maintenant mettre l'amendement aux voix. L'amendement est-il adopté?

Mr. Loubier: I would ask for a recorded vote.

The Chairman: On the amendment?

Mr. Loubier: Absolutely.

Le président: Très bien. Excusez-moi. Étant donné le décalage avec l'interprétation, je pensais que vous n'aviez rien d'autre à dire.

Forgive me, it's because of the interpretation.

Très bien. Nous allons maintenant décider du sort de l'amendement par un vote par appel nominal.

L'amendement est rejeté par deux voix contre une

Le président: Passons maintenant à l'article 28. Je tâcherai d'aller plus lentement. Je n'avais pas tenu compte de l'interprétation, et il y a eu certains chevauchements. Je vais essayer de ralentir un peu les choses.

Les articles 28 à 34 inclusivement sont adoptés avec dissidence

L'annexe est adoptée avec dissidence

L'article 1 est adopté avec dissidence

Le président: Le titre est-il adopté?

[Text]

Some hon. members: Agreed.

M. Loubier: Je m'oppose.

The Chairman: Shall the bill carry?

M. Loubier: Monsieur le président, si l'on doit adopter ce projet de loi, je demande un vote par appel nominal, s'il vous plaît.

The Chairman: So we're going to have a registered vote then, on whether the bill shall carry.

Bill C-17 agreed to: yeas 2; nays 1

[Translation]

Des voix: Adopté.

Mr. Loubier: I'm opposed.

Le président: Le projet de loi est-il adopté?

Mr. Loubier: Mr. Chairman, if we must carry the bill, I would ask for a recorded vote.

Le président: Nous allons donc décider de l'adoption du projet de loi par un vote par appel nominal.

Le projet de loi C-17 est adopté par deux voix contre une

• 1615

The Chairman: Thank you, members of the committee. We've heard a great deal of testimony and we've had a lot of worthwhile discussion. Thank you for your cooperation.

This meeting is adjourned.

Le président: Merci à tous les membres du comité. Nous avons entendu un grand nombre de témoignages et eu de fort bonnes discussions. Je vous remercie de votre collaboration.

La séance est levée.

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Dennis Cochrane, Leader, P.C. Party of New Brunswick.

From Industrial Adjustment Services for Cod:

Jean-Marie Nadeau, President.

From the National Action Committee on the Status of Women:

Sunera Thobani, President;

Barbara Cameron, Member of the Committee on Social Policies;

Laurell Ritchie, Member of the Employment Committee.

From the Parkdale Community Legal Services Inc.:

Shalene Curtis, Law Student.

From the Retail Council of Canada:

Peter Woolford, Vice-President, Policy.

From the Unemployment Insurance Work Group:

Kevin Smith.

TÉMOINS

Dennis Cochrane, chef, Le Parti Progressiste-Conservateur du Nouveau-Brunswick.

Du Comité d'aide à l'adaptation de l'industrie de la morue:

Jean-Marie Nadeau, président.

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

Sunera Thobani, présidente;

Barbara Cameron, membre du Comité des politiques sociales;

Laurell Ritchie, membre du Comité sur l'emploi.

Du Parkdale Community Legal Services Inc.:

Shalene Curtis, étudiante en droit.

Du Conseil canadien du commerce du détail:

Peter Woolford, vice-président, Politiques.

Du Groupe de travail de l'assurance-chômage:

Kevin Smith.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

